

cl. DS 108. D 86

T.1





GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,
CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE

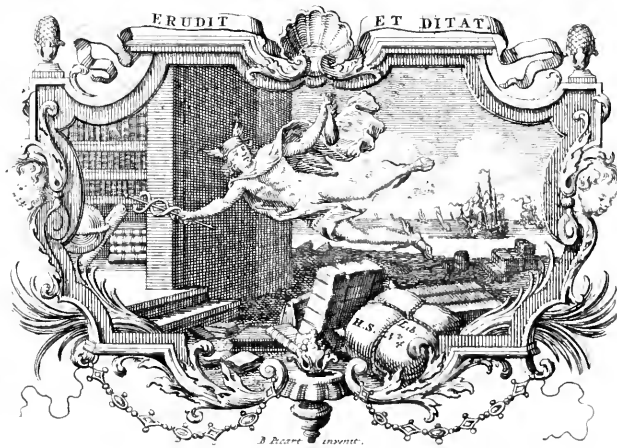
ET DE LA

ENRICHIE DES CARTES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES
de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulières du Thibet,
& de la Corée; & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes
gravées en Taille-douce.

Par le P.

de la Compagnie de JESUS.

Avec un Avertissement préliminaire, où l'on rend compte des principales améliorations qui ont été faites dans cette Nouvelle Edition.



A LA HAYE,

Chez

M. DCC. XXXVI.

Handwritten notes in the top right corner, possibly including a date or page number.



A U R O I,



S I R E,

*LE favorable accueil que VOTRE MAJESTE'
a daigné faire au grand nombre de Cartes repandues*

a 2

dans

dans cet Ouvrage, m'a inspiré la confiance avec laquelle j'ose le faire paroître sous son Auguste Nom, & m'a fait même espérer qu'Elle pourra prendre quelque plaisir à le lire. J'ai cru qu'une Description exacte de tant de Pays soumis à l'Empereur de la Chine, & si peu connus, ne seroit pas tout-à-fait indigne de l'attention de VOTRE MAJESTÉ'.

Vous y verrez, SIRE, que la plus ancienne Monarchie de l'Univers ne doit sa durée, sa splendeur, & sa tranquillité qu'à la parfaite subordination qui a régné constamment entre les différens Membres d'un si vaste Etat.

Vous y trouverez ces grandes maximes, gravées de si bonne heure dans Vòtre ame par les mains habiles qui ont cultivé Vos vertus naissantes, Qu'un Prince n'est si fort élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur Bonheur, en protégeant la Vertu & en réprimant le Vice; que la Bonté & la Justice sont les deux plus fermes appuis du Trône; qu'un Souverain est né le Pere de son Peuple, & que sa plus solide gloire est de régner sur les cœurs de ses Sujets.

Mais, ce qui ne touchera pas moins VOTRE MAJESTÉ', c'est sans doute le progrès de la vraie Religion chez une Nation, à laquelle, à en parler en général, il ne manque pour son bonheur que le don précieux de la Foi.

Dans

Dans le dernier Siècle on vit naître en faveur des Ouvriers Evangéliques , un merveilleux concours de protection entre le plus puissant Monarque de l'Europe , & le plus grand Prince de l'Orient. L'ardeur infinie que l'Empereur Cang hi eût pour les Sciences , donna aux Ministres de l'Evangile un accès facile auprès de sa personne , & leur assura un ferme appui contre les ennemis du nom Chrétien.

D'une autre part , LOUIS LE GRAND , tout occupé qu'il étoit des affaires les plus importantes , & dans le fort des plus cruelles guerres , porta ses vûes jusqu'à cette extrémité de l'Asie : dans le dessein qu'il avoit formé d'y étendre le Royaume de J'esus-Christ , & d'en tirer des connoissances utiles à l'avancement des Sciences , il jetta les yeux sur un nombre de Jésuites , dont il connoissoit la vertu & la capacité. A leur départ pour la Chine , il les honora du titre de ses Mathématiciens ; il accrédita leur ministere , il leur assigna des pensions , & il les combla de bienfaits.

Il n'y a guères eu d'années dans la suite qu'on n'ait vû des successeurs de leur zèle , partir de nos ports , pour aller partager leurs travaux , & tâcher de remplir les intentions d'un si religieux Monarque.

Comme en succédant au Trône de ce grand Prince , que Vous avez pris pour modèle , Vous Vous êtes fait une Loi , SIRE , de succéder à ses grandes vûes , à

son amour pour les Lettres, à sa piété sincère, & à son zèle pour la Religion; ces Hommes Apostoliques éprouvent la même protection de la part de VOTRE MAJESTE'; ils jouissent des mêmes graces & des mêmes libéralitez.

Ce n'est pas vainement, SIRE, que Vos Peuples se sont flattez de voir revivre ce grand Roi en la Personne de VOTRE MAJESTE'. Cette longue Paix ménagée par Vos soins, & affermie par Vôte sageffe, a été le fruit des dernières instructions qu'il Vous fit, en Vous remettant son Sceptre & sa Couronne. L'Europe entière l'a si bien reconnu, qu'elle a cru devoir Vous confier ses intérêts, en Vous rendant le Médiateur & l'Arbitre de ses différends.

Elle jouiroit encore de cette heureuse Paix, si des ennemis secrets de Vôte Grandeur & de Vôte Modération, ne Vous avoient forcé de prendre les armes, non pas pour reculer Vos frontieres, ou pour augmenter Vôte puissance, mais uniquement pour venger la majesté de Vôte Trône offensée, & pour soutenir les droits d'une Nation libre, & d'un illustre Allié qu'on vouloit opprimer.

Mais, ce qu'on ne scauroit assez admirer, SIRE, c'est qu'au milieu de ses succès & de ses triomphes, VOTRE MAJESTE' n'en est pas moins disposée à écouter des paroles de paix, & qu'Elle préfere le repos public

public & la félicité de ses Peuples aux plus éclatantes victoires.

Ces vertus pacifiques versées dans V^ôtre sein par l'esprit de sagesse, qui préside à Vos Conseils, ne pouvoient manquer d'attirer sur V^ôtre Personne & sur V^ôtre Etat, les plus précieuses faveurs du Ciel. Nous en avons des témoignages bien sensibles.

Combien la divine Providence a-t-elle été attentive à la conservation de Vos jours dans ces premières années, où la délicatesse de V^ôtre santé, & diverses atteintes de maladies nous causoient les plus justes allarmes!

Quelles bénédictions le Seigneur ne continuë-t-il pas de répandre sur les nœuds sacrez, qui Vous unissent à une Reine, née dans le sein de la piété, & qui en donne chaque jour les plus grands exemples!

De quelle protection le Ciel ne favorise-t-il pas la justice de Vos armes! On n'en peut douter, c'est le Dieu des Armées qui a inspiré à Vos troupes ce courage & cette intrépidité, dont il y a si peu d'exemples, & qui dans une seule campagne couronne la droiture de Vos intentions, par une suite de prospéritez & de victoires.

Mais, qu'il vous est glorieux, SIRE, de n'avoir que des pensées de paix dans le tems même de Vos continuels succès! Qu'il est rare de trouver, même dans les plus grands Princes, un pareil désintéressement! Il forcera sans doute la même Puissance qui Vous a contraint

de

de prendre les armes , à en reconnoître la justice & l'équité. L'Europe pacifiée par Votre modération, ne Vous laissera plus d'autres ennemis à combattre, que les ennemis de la Religion: Votre zèle & Votre autorité dissiperont bientôt les noirs complots de l'erreur & de l'incrédulité : & ces monstres n'auront pas plutôt disparu, que Vous ferez régner sans peine dans tous les cœurs, celui par qui Vous réglez avec tant de gloire.

Puissez-Vous, SIRE, en marchant ainsi sur les traces de Votre Auguste Bisayeul, voir, comme lui, une postérité nombreuse, élevée sous Vos yeux, & formée sur Vos vertus! Puissez-Vous, s'il se peut, surpasser même la gloire & le nombre des années de ce grand Monarque! Ce sont les vœux de celui de Vos Sujets qui Vous est le plus dévoué, & qui est avec le plus profond respect,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant, & très-fidèle
serviteur & Sujet, JEAN-BAPTISTE DU
HALDE, de la Compagnie de JESUS.

P R E.



P R E F A C E.

L'EMPIRE de la Chine a été depuis fort longtems un objet de curiosité pour l'Europe; les premières connoissances qu'on en eût, trouverent d'abord peu de créance dans les esprits; la Relation que publia le voyageur Vénitien, qui, à la suite des Tartares, avoit parcouru quelques Provinces de cet Empire, passa pour le fruit d'une imagination qui cherchoit à s'égayer; tout ce qu'il racontoit de l'ancienneté de cette Monarchie, de la sagesse de ses loix & de son gouvernement, de la fertilité de ses terres, des richesses de son commerce, de la multitude prodigieuse de ses habitans, de la douceur & de la politesse de leurs mœurs, de leur application à faire fleurir les Arts & l'Agriculture, de leur goût & de leur ardeur pour les Sciences, tout cela fût regardé comme de pures fictions, où la vraisemblance n'étoit pas même observée. On ne pouvoit se persuader qu'au-delà de tant de Nations à-demi barbares, & à l'extrémité de l'Asie, il se trouvât un puissant Etat, qui ne le cédoit guères aux Etats les mieux policez de l'Europe.

Avec le tems on revint de ces préjugez, & l'on rendit plus de justice à la sincérité de l'Auteur Vénitien,

furtout lorsqu'on vit que ce qu'il avoit avancé, s'accor-
doit avec les Relations que donnerent les premiers Mis-
sionnaires, qui vers la fin du quinziesme Siècle pénétre-
rent enfin dans la Chine, dont jusqu'alors, par des vûës
politiques de cette Nation, l'entrée avoit été fermée à
tous les Etrangers. On ne put pas s'empêcher de se
rendre, & d'ajouter foi au témoignage de personnes,
que leur état, leur droiture, leur capacité, & leur dés-
intéressement mettoient hors de tout soupçon.

La curiosité se réveilla, & l'indifférence qu'on avoit
témoignée jusqu'alors pour la Chine, se changea dans
un vif empressement de connoître une Nation si ancien-
ne, & dont on rapportoit des choses si singulieres.
Mais cette curiosité-là même fit éclore un nombre de
petites Relations, faites sans choix ni discernement, qui
donnoient les plus fausses idées de cet Empire. Qu'un
vaisseau Européan abordât à un port de la Chine & y
passât quelques mois, aussitôt les gens de l'équipage re-
cueilloient avec avidité, & jettoient sur le papier, non
seulement tout ce qui s'offroit à leurs yeux aux extrêmi-
tez d'un si vaste Etat, mais encore tout ce qu'ils pou-
voient ramasser dans les entretiens qu'ils avoient avec
une populace assez peu instruite. De retour dans leur
patrie, ils s'applaudissoient de leurs découvertes; & c'est
sur des Mémoires si peu fidèles, qu'ils composoient leurs
Relations.

D'autres bien moins sinceres, ont cru pouvoir amuser
agréablement leurs Lecteurs, en suppléant de leur pro-
pre fonds aux connoissances qui leur manquoient. C'est
ce qu'a fait un voyageur Italien dans un livre imprimé à
Naples en l'année 1720, qui a pour titre: *Giro del Mon-
do*, c'est-à-dire, Voyage autour du Monde. Il y fait une
une

une description détaillée du Palais de l'Empereur de la Chine, dont il n'avoit d'idée que celle qu'il s'étoit formée lui-même; & pour donner plus de poids à ce qu'il raconte, & le rendre plus croyable, il ne fait pas difficulté de s'autoriser du Pere Grimaldi, Président du Tribunal des Mathématiques, lequel, à ce qu'il assure, voulut bien l'introduire dans le Palais. Pourroit-on, après cela, se défier de la sincérité de cet Auteur?

Cependant tout ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il vint effectivement à *Peking*, qu'il fit plusieurs tours dans les rues de cette grande ville, suivi d'un Chinois à pied qui lui servoit de valet; qu'il rendit de fréquentes visites aux Jésuites, dont il reçut tous les bons offices qui dépendoient d'eux; qu'il les pria de lui faire voir l'Empereur, ou du moins son Palais, ce qui n'étoit nullement en leur pouvoir; qu'étant arrivé à un pont qu'il falloit passer pour aller au Palais, il fût contraint de retourner sur ses pas, parce que son valet ne voulut pas s'exposer à passer même ce pont; qu'enfin il fût obligé de sortir de *Peking* sans avoir vû du Palais que la porte du Midi, qui est toujours fermée.

Tout cela est certain; d'où il s'ensuit que cette description qu'il fait du Palais, des salles, du Trône Impérial, de l'audience à laquelle il se trouva, & tout le reste, est purement de son invention. Le Pere Grimaldi, quoique Président du Tribunal des Mathématiques, pouvoit-il, sans un ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnu, mêlé parmi les membres d'un Tribunal qui va à l'audience? Un Ministre d'Etat, un Prince même n'auroit pas ce pouvoir.

Mais pour peu qu'on soit au fait de ce qui concerne la Chine, on est bien plus surpris qu'un Auteur célèbre

par ses talens & par son sçavoir, ait perdu son tems, non seulement à traduire en nôtre langue deux anciennes Relations Arabes sur la Chine, qui ne sont qu'un tissu d'absurditez & de mensonges; mais encore à prodiguer son érudition par de longs éclaircissemens qu'il a donnez sur ces Contes Arabesques. Il ne falloit pas un grand fonds de critique, pour s'appercevoir que ces marchands Arabes ne méritoient nulle créance, & n'avoient pas même mis le pied à la Chine: mais quand le cœur se laisse une fois préoccuper d'une passion, l'esprit est tout disposé à adopter les fables les plus ridicules, & à donner un air de vérité à tout ce qui est capable de décrier des personnes qu'on n'aime point, & qu'on se fait un mérite de ne point aimer.

Les Sçavans n'ont pas tous cette sagacité & cette finesse de discernement qui saisit d'abord son objet, & qui sçait démêler le vrai d'avec le faux, telle qu'on la trouve dans ces réflexions si sensées & si judicieuses, qu'un sçavant Académicien * a fait sur la Nation Chinoise, & qu'il a proposées par manière de doutes au Pere Parrenin, dont il a reçu les éclaircissemens qu'il souhaitoit.

Ces sortes de Relations, ou faites sans discernement, ou inventées à plaisir, ou concertées par la passion, tiennent les esprits dans l'incertitude, en rendant suspectes celles qui sont les plus vraies & les plus sinceres, & faisant naître, dans des personnes même éclairées, certaines préventions, dont ils ne reviennent pas aisément. Combien en voit-on, par exemple, qui ne peuvent s'ôter de l'esprit, que la Nation Chinoise pousse l'origine de

* M. Dortous de Mairan, de l'Académie des Sciences. Voyez le vingt-unième Tome des Lettres édifiantes & curieuses pag. 76.

de son Empire bien au-delà du déluge, & même de la création du monde?

Si une idée si absurde a pû entrer dans l'esprit d'un très-petit nombre de Chinois, trompez par les feintes époques de quelques Astronomes, tout le reste de la Nation se récrie contre leur ignorance. Que diroit-on de ces Chinois, si ayant appris qu'un Auteur Européan a hazardé dans un de ses Ouvrages, que le monde existe de toute éternité, ils en concluoient que c'est-là une opinion commune en Europe?

Les Chinois s'en tiennent à leur grande Histoire, laquelle, bien éloignée de donner dans de pareilles rêveries, fixe le commencement de leur Empire à *Fo hi*: encore n'assûrent-ils point, quand & combien de tems ont régné *Fo hi* & ses successeurs jusqu'à *Tao*; ce n'est que depuis cet Empereur que leur Chronologie leur paroît sûre; & en effet il y a bien peu à redire pour la durée totale & la distribution des régnes, & pour les faits importans.

De quelque idée qu'on soit prévenu, on ne peut guères disconvenir que les connoissances les plus certaines que nous ayons de la Chine, ne nous soient venuës par le canal des Missionnaires, qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans la Capitale & dans les Provinces de ce grand Empire, & qui par-là étoient à portée plus que personne, de nous en rendre un compte fidèle.

Cependant ces connoissances qu'ils nous en ont données, sont assez bornées, & quelquefois même défectueuses. La plûpart occupez du grand objet qui leur a fait quitter leur patrie, & les a attirés dans cette extrémité de l'Asie, n'instruisoient guères l'Europe, que des dispositions qu'ils trouvoient dans l'esprit de ces peuples

pour embrasser la foi, & des progresz que faisoit l'Evangile parmi eux. Ce n'est que par occasion, & comme en passant, qu'ils ont touché légèrement quelques singularitez des nouvelles contrées qu'ils habitoient.

Il y en a eu qui, fortement sollicités par les Sçavans d'Europe, ont fait dans leurs momens de loisir des recherches assez curieuses, mais qui en certains points n'ont pas toujours été fort exactes, parce qu'ils s'en rapportoient aux livres Chinois, dont les Auteurs se portent naturellement à exagérer les raretez & les merveilles de leur pays.

C'est principalement en ce qui concerne la Géographie de ces vastes pays, que ces livres les ont fait tomber dans quelques méprises. Ils ont un peu trop compté sur l'exactitude des *Tchi chou*: on nomme ainsi certains livres qui contiennent l'Histoire de chaque ville & de son district. Parmi plusieurs choses remarquables que renferment ces livres, on y trouve le plan de la ville, & le nombre de bourgs & de villages qui en dépendent, avec les distances où ils sont les uns des autres. Ces distances se marquent par des lys, ou stades; mais ces lys ont plus ou moins d'étenduë dans les diverses Provinces: de même qu'en Europe il y a différence de longueur dans les lieues des Provinces différentes d'un même Royaume. La ville de *Tong tcheou*, par exemple, qui est à l'Est de *Peking*, passe pour en être éloignée de quarante lys: cependant suivant les mesures dont les Cartes ont été dressées par les Missionnaires Géographes, elle n'en est éloignée que de trente. Dans la Province de *Chang tong*, dix lys n'en font que huit à leur compte. Dans le Nord de la Province de *Hou quang* les mesures sont presque égales aux leurs; mais les Provinces

vinces de *Kiang nan*, de *Fo kien*, & quelques autres, comptent les lys fort différemment, comme on s'en est assuré en les comparant toutes à la même mesure. Cela seul suffit pour faire voir que les longitudes du Pere Martini, non plus que celles du Pere Noël, ne peuvent être justes, parce qu'elles n'ont été déterminées que sur des distances, telles que les Chinois les comptent par leurs lys, ou stades, dont il falloit du moins connoître la longueur avant que de s'en servir.

De même, par les observations que les Peres Régis & Jartoux firent avec les meilleurs instrumens, tant à *Sining*, où ils demeurèrent un mois, que dans quelques autres villes, ils trouverent toujours entre les hauteurs qu'ils prirent, & celles que prit autrefois le Pere Grueber, une différence de 29. à 30. minutes; soit que ce Pere eût des instrumens trop courts & mal divisez, comme il est vraisemblable, soit qu'il n'ait pas eu égard au diametre du soleil.

Du reste je ne crois pas qu'on entre dans le moindre soupçon de la bonne foi de quelques Missionnaires, qui n'ayant demeuré que dans ces belles Provinces, où la nature semble avoir étalé toutes ses richesses, ont donné lieu de croire par les descriptions charmantes qu'ils en ont faites, que toutes les autres Provinces leur étoient semblables: ils n'ont parlé que de ce qu'ils voyoient tous les jours, & si à cette occasion on a pris en Europe de fausses idées du reste de l'Empire, ils n'en sont pas responsables: ce qu'ils ont dit n'en est pas moins vrai. On n'avoit pas encore parcouru toutes les Provinces, comme on l'a fait depuis par l'ordre de l'Empereur, pour en dresser une Carte exacte, & tâcher, par un travail si pénible, de mériter de plus en plus la protection de ce grand

grand Monarque en faveur de la Religion & de ses Ministres. C'est par ce travail, continué pendant une longue suite d'années, qu'on a acquis des connoissances plus particulieres & plus sûres.

Enfin le Pere le Comte, qui a écrit avec tant d'agrément sur la Chine, s'est borné à certaines matières, & n'a pas prétendu en donner une Relation réguliere & universelle; il avertit même qu'on doit regarder le Recueil de ses lettres, comme des Mémoires qui peuvent être utiles à ceux qui voudront dans la suite donner une description plus complete de ce grand Empire.

C'est à cette description que je travaille depuis plusieurs années: la quantité & la diversité des matières renfermées dans le projet que j'en ai donné, a fait douter, si l'exécution y répondroit. Mais on trouvera, à ce que j'espere, que j'ai entierement rempli mon dessein, tout vaste qu'il paroît, & que je tiens même au-delà de ce que j'ai promis. Au moins n'ai-je rien négligé pour faire connoître cette vaste portion de l'Univers par tous les endroits qui méritent de l'attention, & pour m'assurer de la vérité de tout ce que j'en rapporte.

J'ai eu entre les mains une quantité prodigieuse de Mémoires venus de la Chine: la lecture de ces manuscrits, où la plupart des choses qu'on y traite, étoient inutiles à mon dessein, ne m'a pas rebuté, parce que j'y trouvois de tems en tems des particularitez, ou qui n'étoient pas connues, ou qui confirmoient la vérité de ce qu'on avoit déjà publié dans des Relations imprimées. Quand des gens désintéressés, & d'ailleurs éclairés, écrivant en différens tems & de différens lieux du même Empire, racontent les mêmes choses, dont ils sont témoins oculaires, comme s'ils les eussent concertées
 ensem-

ensemble, il faudroit être déterminé à ne rien croire, pour ne se pas fier à leur témoignage.

D'ailleurs les fréquens entretiens que j'ai eu avec quelques Missionnaires revenus de la Chine, pendant le séjour qu'ils ont fait en Europe, & encore plus, les correspondances nécessaires & continuëles où je suis depuis vingt-quatre ans avec les autres Missionnaires répandus dans les diverses Provinces de l'Empire, m'ont mis en état d'en recevoir les secours & les éclaircissèmens dont j'avois besoin. Quelques-uns d'eux ont eu même la complaisance de traduire avec un grand soin certains livres d'habiles Chinois, qui devoient entrer dans cet Ouvrage, & qui fournissent la preuve d'une grande partie des faits que je rapporte.

Enfin, l'Ouvrage étant achevé, j'aurois pris le parti de l'envoyer à la Chine, pour le faire examiner par quelques-uns des plus anciens Missionnaires, si la chose eût été d'une exécution moins lente & plus aisée; heureusement, lorsque je m'y attendois le moins, j'appris que celui sur qui principalement je jettois les yeux, étoit arrivé en France, & seroit dans peu de jours à Paris: c'étoit le Pere Contancin, que ses Supérieurs avoient député en Europe pour des affaires particulieres de la Mission.

Ce Pere habile & expérimenté, avoit demeuré trente-deux ans à la Chine, dix ans à *Peking*, où il avoit été Supérieur de nôtre Maison, & le reste du tems dans les différentes Provinces. Pendant plus d'une année qu'il resta à Paris, il eût tout le loisir de lire plus d'une fois cet Ouvrage, & de l'examiner, comme je le souhaitois, avec l'attention la plus sérieuse, & avec la plus sévère critique. C'est en profitant de ses lumieres, soit pour discuter certains faits douteux, soit pour y ajouter

des particularitez intéressantes, que je me suis assuré de l'entiere exactitude de tout ce que j'avance.

Après ces précautions que j'ai prises pour ne rien dire que d'exactement vrai, on verra, ce me semble, avec quel soin j'ai tâché d'éviter le reproche que je fais à certains Historiens modernes, de ce qu'ils ont trop compté sur des Mémoires peu sûrs & peu sinceres, & que par crédulité, ou sans beaucoup de discernement, ils ont donné en Europe de fausses idées de cet Empire.

Pour ce qui est de l'ordre que j'ai cru devoir garder dans la distribution de tant de matières, on le trouvera tel que je l'ai marqué dans le projet, à la réserve de l'Histoire abrégée de la Monarchie Chinoise que j'ai insérée dans le premier Tome, parce que cette connoissance qu'on prend d'abord des Empereurs & de ce qui s'est passé sous leurs régnes, est nécessaire pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'en dois dire dans la suite.

C'est pour cette même raison que j'ai donné d'abord une idée générale de l'Empire, qui représente sommairement & en gros tout ce que j'explique en détail dans le corps de l'Ouvrage, & que j'y joins en peu de mots l'Histoire de certains peuples, & entr'autres de la Nation des *Si fan*, qui formoit autrefois un Etat puissant, & redoutable aux Empereurs mêmes, mais qui déchirée dans la suite par des guerres intestines, s'est vû forcée de s'afujettir à la domination Chinoise.

Je n'ai pas dû omettre les observations curieuses qu'ont fait quelques Missionnaires en traversant ces belles Provinces, où ils marquoient jour par jour, & dans un grand détail, tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & où il semble, en les lisant, qu'on fait avec eux le même voyage. Elles dispo-

disposent à la description qui suit des quinze Provinces dont l'Empire est composé.

On y voit un grand nombre de villes superbes par leur situation & par leur étendue, par la multitude de leurs habitans, par le concours extraordinaire de Chinois que le commerce y attire, par la beauté des édifices publics, & par l'abondance qui y régné: on y voit ce que des terres fertiles, & qui souvent donnent chaque année une double récolte, produisent de grains, d'arbres, & de fruits singuliers; les métaux de toutes les sortes, les minéraux, & les marbres précieux qui se tirent du sein des montagnes; ces plantes rares, dont les racines sont si salutaires, & qui se refusent à tout autre climat; cette quantité de lacs, de canaux, de rivières larges & profondes qui fournissent abondamment des poissons de toutes les espèces; cette multitude surprenante de ponts hardis, solides, & embellis de divers ornemens de sculpture, qui ont été élevez pour la commodité du Public; en un mot, tout ce que l'Art & la Nature y ont procuré d'avantages, pour les besoins & les délices de la vie.

Outre la Carte la plus générale qui renferme la Chine, la Tartarie Chinoise, & le Thibet, jusqu'à la Mer Caspienne, on y trouvera la Carte générale de la Chine seule, & les Cartes particulieres de chaque Province, avec plusieurs Plans des villes qui sont d'une figure-différente de celle des autres villes.

Enfin, ce premier Tome finit par une Histoire abrégée de cette grande & ancienne Monarchie. Je me suis attaché, comme je le devois, au sentiment universellement reçu parmi les Chinois, qui conduisent leur Chronologie depuis l'Empereur *Nao* jusqu'au tems présent,

sent, & qui la regardent comme certaine, ainsi que je le remarque dans l'Avertissement qui précède cette Histoire.

Tous conviennent que *Fo bi* a été le fondateur de leur Empire; mais ils ne conviennent pas également du tems qui s'est écoulé depuis *Fo bi* jusqu'à *Tao*: Plusieurs croient qu'il y a eu des régnes incertains; d'autres doutent que les Empereurs placez entre *Chin nong* & *Hoang ti* se soient succédez les uns aux autres, parce qu'il se peut faire que ce n'étoit que des Princes tributaires, ou de grands Officiers contemporains.

Il se trouve même quelques Critiques, lesquels, par rapport au tems qui s'est écoulé depuis *Tao* jusqu'à nous, disputent ensemble sur la durée plus ou moins longue d'un régne particulier, ou d'une dynastie entiere. Je n'ai point voulu entrer dans ces sortes de discussions, qui auroient été trop longues, & qui auroient répandu de l'obscurité & de la confusion dans la suite de l'Histoire. J'ai suivi sur cela le sentiment & de nos anciens * Missionnaires les plus versez dans la Littérature Chinoise, & de la plûpart de ceux qui vivent encore, & dont plusieurs ne le cèdent à aucun autre dans l'étude & dans l'intelligence des livres de cette Nation.

Ce qu'on peut dire en général, c'est que les Historiens Chinois paroissent sinceres, & ne chercher que la vérité; qu'on ne voit pas qu'ils soient persuadez que la gloire d'une Nation consiste dans son ancienneté, & que, comme d'autres Nations, ils n'ont point eu de raisons prises du côté de l'intérêt ou de la jalousie des peuples voisins, pour altérer ou falsifier leur Histoire, qui n'est qu'une

* Les Peres Martini, Couplet, &c.

qu'une simple exposition des principaux événemens, propres à servir d'instruction ou de modèle à la postérité.

On dira peut-être que le *Cbu king*, qui contient l'Histoire de ces premiers tems, & les autres Livres Canoniques, ont péri du tems de *Chi hoang ti*, qui ordonna sous peine de la vie, de les brûler; & qu'en conséquence, la perte de ces monumens doit rendre l'Histoire fort incertaine.

L'objection seroit forte, si ces Livres infiniment respectez de la Nation, eussent été rassemblez dans le même lieu, & qu'il n'eût falu que peu d'heures pour les réduire en cendres. Mais ils étoient dispersez dans tout l'Empire & chez tous les Lettrez: tous les livres ne furent pas pros crits; on excepta entr'autres les livres de Médecine, & dans le triage qu'on en fit, on trouva le moyen de mettre en sûreté plusieurs exemplaires de ceux qu'on ordonnoit de proscrire. Le zèle des Lettrez en sauva un bon nombre; les autres, les tombeaux, les murailles où on les cacha, devinrent un azile contre la tyrannie: peu-à-peu l'on déterra ces précieux monumens de l'antiquité, & ils reparurent sans aucun risque sous l'Empereur *Ven ti*, c'est-à-dire, environ 54. ans après l'incendie. Ainsi furent conservez ces livres, non obstant les ordres rigoureux d'un Prince, qui par une fausse politique, ou plutôt par une vanité ridicule, vouloit les exterminer de ses Etats.

Je n'ignore pas qu'il parut, il y a quelques années, une Table Chronologique de la Chine, qui ne commence qu'au règne de *Lie vang*, c'est-à-dire, 424 ans avant J. C. Elle a été dressée par un Seigneur Chinois qui vit encore, & qui étoit Viceroy à Canton, lorsque

les Missionnaires y furent exilés. Mais ce Seigneur, ce que je sçais très-certainement, n'a jamais eu, & ne s'est jamais donné la réputation d'Historien. Il a encore moins prétendu faire un Ouvrage raisonné sur l'Histoire ancienne: bien loin de discuter la question de l'antiquité Chinoise, & d'en fixer l'époque au tems où il commence sa Table, il seroit véritablement offensé, s'il croyoit qu'on le soupçonât d'avoir avancé, ou d'avoir même proposé le retranchement de tous les régnes qui ont précédé celui de *Lie vang*. Il n'y a aucun Chinois qui osât publier un paradoxe si contraire à l'opinion reçûe de régne en régne dans toute la Chine. Cette Table Chronologique qu'il a donnée au Public, il l'a copiée d'après un livre, intitulé *Cang mou*: ce qu'il y a uniquement de lui, c'est qu'il l'a ajustée au Cycle sexagenaire d'une manière agréable & commode.

C'est *Tchu hi*, Ecrivain de réputation, qui est Auteur de l'Histoire, nommée *Cang mou*, & il a suivi pour la Chronologie *Se ma ouen kong*, autre Auteur très-célèbre. Mais ni l'un ni l'autre de ces fameux Ecrivains n'a pensé à retrancher les trois premières familles, ni même à insinuer que les Empereurs nommez dans le *Chu king*, n'ayent pas réellement existé, & ne soient que des personnages feints & allégoriques. Si quelqu'un à la Chine s'avisoit de leur attribuer une pareille opinion, il seroit regardé comme un visionnaire, & peut-être que sa témérité lui coûteroit cher. Tous deux commencent leur Histoire par *Fo hi*, & l'on a les Commentaires de *Tchu hi* sur le *Chu king*, & sur le *Chi king*, où il parle toujours en homme qui suppose la réalité des régnes & des Princes dont il est fait mention.

Confucius, dont le tems est assez connu, parle en termes

mes exprès des trois premières dynasties , nommées *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*, & assure qu'il fuit dans la pratique les Rits de la dynastie *Tcheou*. Ce seul témoignage suffiroit à la Chine pour faire couper la tête à quiconque oseroit dire qu'il faut retrancher ces trois premières familles Impériales de l'Histoire Chinoise. Je ne crois pas même qu'on osât proposer sérieusement ce système en Europe: car, ou il faut faire aussi de *Confucius* un personnage fabuleux, qui n'a ni existé, ni dit ce qu'on lui attribue; ou il faut avouer qu'on a, dans la personne de ce Philosophe, un témoignage irréfragable de la réalité des trois premières dynasties, qui forment le corps du *Chu king*.

Ainsi on ne doit pas croire que *Se ma ouen kong*, & après lui *Tchu bi*, aient prétendu réduire l'époque de l'Histoire Chinoise au règne de *Lie vang*, ni en exclure les régnes précédens; ils ont distingué dans l'Histoire, des tems où ils ne croient pas que la Chronologie, du moins en ce qui concerne le commencement & la fin des régnes, & la suite des années, par rapport aux *Kia tse*, ou Cycles Chinois, soit assez certaine, & elle ne leur paroît telle que depuis l'Empereur *Lie vang*: c'est leur extrême exactitude qui les a portez à ne pas donner, quant à la suite des années, la Chronologie entiere pour également certaine.

D'autres Critiques moins scrupuleux assurent, que le commencement des années de chaque règne se peut marquer distinctement, à commencer depuis l'onzieme Empereur de la dynastie *Tcheou*. Or depuis ce tems-là jusqu'à l'Empereur *Lie vang*, où commence la Table Chronologique en question, on compte dix-sept Empereurs.

Quoi

Quoi qu'il en soit des différentes opinions de ces Critiques, la Chronologie de l'Histoire Chinoise ne se conduit pas moins sûrement depuis *Tao*, jusqu'au tems présent, en ce qui regarde la suite des Empereurs, & les faits les plus importans de leurs régnes. C'est ce qui se développera encore mieux, lorsqu'on entendra parler dans la suite de cet Ouvrage les Empereurs, & tout ce qu'il y a eu de plus illustres Chinois dans chaque dynastie, dont les discours auparavant dispersez, ont été ramassez & recüeillis par le feu Empereur *Cang hi*.

Après ces notions générales que je donne de la Chine, j'entre dans un plus long détail de tout ce qui concerne cette Nation, de son caractère, de ses mœurs, de ses usages, de son gouvernement, de ses progresz dans les sciences, de sa religion, de sa morale, &c. & je traite toutes ces matières en autant d'articles séparez, auxquels je crois avoir donné la juste étenduë que chaque sujet demande.

Je parle d'abord de l'antiquité & de l'étenduë de cette Monarchie, de l'autorité de l'Empereur, de ses dépenses, de ses revenus, de ses équipages, de la magnificence de son Palais, & de son cortège lorsqu'il sort; de la forme de son gouvernement, soit civil, soit militaire; des fonctions propres des Mandarins, de leur pouvoir, & des honneurs qu'on leur rend; des forces de l'Empire, des forteresses, des gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie; de la Police qui s'observe, soit dans les villes, pour y maintenir le bon ordre, soit dans les grands chemins pour la sûreté & la commodité des voyageurs.

J'expose ensuite le génie & le caractère de ces Peuples, leur air, leur physionomie, leurs modes, leurs mai-

maisons, les meubles dont elles sont ornées; les châtimens dont on punit les criminels, & l'ordre qui s'observe dans les prisons où on les renferme.

La noblesse ne se donne à la Chine qu'au mérite: je fais voir comment elle s'acquiert, & combien elle est différente de celle d'Europe. Comme les Grands sont ennemis du luxe, en ce qui concerne leur personne, ils n'en sont que plus magnifiques pour tout ce qui paroît au-déhors: l'on verra quelle est leur magnificence dans leurs voyages, dans leurs fêtes, dans les ouvrages publics, tels que sont les ponts, les arcs de triomphe, les portes, les tours, les murs des villes, &c.

Tout est réglé à la Chine, jusqu'aux devoirs les plus communs de la société, & c'est ce qui m'a fait parler des cérémonies qu'ils observent dans leurs devoirs de civilité, dans leurs visites, & les présens qu'ils se font les uns aux autres, dans les lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs festins, dans leurs mariages, & dans leurs funérailles.

Pour ce qui est du peuple, il est tout occupé, ou à la culture des terres, ou aux arts mécaniques, ou au commerce; il m'a donc falu parler de l'estime qu'on fait de l'agriculture, & de ceux qui s'y appliquent; de l'adresse & de l'industrie des artisans; du commerce incroyable qui se fait au-dédans de l'Empire; de la quantité de lacs & de rivières qui arrosent les Provinces, & y produisent l'abondance & la fertilité; des barques & des sommes, ou vaisseaux, sur lesquels on transporte tant de richesses d'une Province à l'autre; des monnoyes anciennes, & de celles qui ont cours maintenant dans l'Empire.

Le commerce principal qui se fait au-déhors, surtout
d avec

avec les Européans ; consistant dans les ouvrages de vernis, dans la porcelaine, & dans les foyeries ; j'explique d'où l'on tire le vernis, & comment se fait la porcelaine, & je donne la traduction d'un ancien Auteur Chinois, qui nous apprend la manière de nourrir & d'élever les vers à soye, pour la rendre & meilleure, & plus abondante.

Les diverses estampes, où une partie de toutes ces choses seront représentées au naturel, les rendront encore plus sensibles.

Les Sciences, par lesquelles seules on parvient aux honneurs & aux emplois, & qui consistent principalement dans une parfaite connoissance des Loix, de l'Histoire, & de la Morale, méritoient une attention toute particulière. C'est aussi à quoi je me suis attaché.

Je commence d'abord par l'idée qu'on doit se former de la langue Chinoise, si différente de toutes les autres langues mortes ou vivantes ; & pour cela je fais connoître quel en est le génie, de quelle manière se prononcent ses mots, qui ne sont que d'une seule syllabe ; & j'y joins un petit abrégé de la Grammaire de cette langue. Après quoi j'expose la manière dont ces peuples font leur encre, & leurs différentes sortes de papier, & comment ils impriment & relient leurs livres.

Puis je viens aux études des jeunes Chinois, aux divers degrés par où ils passent, & aux examens qu'ils doivent subir pour obtenir ces degrés, & parvenir enfin au Doctorat. Un livre Chinois, dont je donne l'extrait, nous en instruit encore mieux. On y voit l'ordre qu'on doit garder pour enseigner les jeunes gens, le choix qu'on doit faire des Maîtres, les traits d'Histoire qu'on doit leur faire apprendre pour les former aux bonnes mœurs,

mœurs , l'examen des étudians qui aspirent aux divers degrés; le modèle du discours qui se fait dans l'Assemblée des Lettrez, & le projet d'une Académie, ou Société de Sçavans.

Ce ne font-là que comme des préliminaires qui conduisent naturellement à la Littérature Chinoise, c'est-à-dire, à la connoissance de ces Livres si anciens & si respectez des Chinois, & qu'ils appellent *King*. Ils entendent par ce mot une doctrine sublime, solide, & fondée sur des principes inébranlables. Ils en comptent cinq, qu'ils regardent comme Canoniques du premier ordre, & qu'ils appellent *Ou king*, c'est-à-dire, les Cinq Livres par excellence.

Je donne le précis de ces Cinq Livres; sçavoir, 1°. De l'*T king*, qui est un Ouvrage purement symbolique. 2°. Du *Chu king*, qui contient ce qui s'est passé de mémorable sous les premiers Empereurs & Législateurs de la Nation; leurs instructions sur le gouvernement; leurs loix & leurs réglemens pour les mœurs, dont ces premiers Héros ont été autant de modèles; & j'en rapporte quelques extraits. 3°. Du *Chi king*, qui renferme des Odes, ou des Poësies, où l'on fait l'éloge des Hommes illustres, & où l'on établit les Loix & les Coûtumes de l'Empire. On verra quelques-unes de ces Odes, dont on a fait choix, & qui sont fidèlement traduites. 4°. Du *Tchun tsiou*, qui est inférieur aux trois premiers; mais qui ne laisse pas d'être fort estimé des Sçavans. Il continuë les Annales du Royaume de *Lou*, qui est maintenant la Province de *Chan tong*. 5°. Du *Li ki*, qui est comme un Mémorial des loix, des cérémonies, & des devoirs de la vie civile.

Après avoir fait le précis de ces Livres, qui sont d'une

ne antiquité très-reculée, je viens aux quatre Livres Classiques ou Canoniques du second ordre, appelez *Sse chu*. Ce ne sont, à proprement parler, que des explications & des maximes fondées sur ces anciens monumens. Ces Livres sont de *Confucius*, ou ont été recüeillis par ses disciples des maximes & des entretiens de ce célèbre Philosophe, que toute la Nation regarde comme son Maître. Je fais d'abord un abrégé de sa vie, après quoi ne m'attachant qu'à ce qu'il y a de plus essentiel, je suis par ordre les Chapitres ou les Articles de chacun de ses Ouvrages, qui sont. 1°. Le *Ta bio*, c'est-à-dire, la grande Science, ou la Science des adultes. 2°. Le *Tchong yong*, c'est-à-dire, le milieu immuable, ce juste milieu qui se trouve entre deux extrêmités, & en quoi consiste la vertu. 3°. Le *Lun yu*, c'est-à-dire, Discours moraux & sentencieux. 4°. *Meng tseë*, ou le Livre du Philosophe *Mencius*, qui donne l'idée d'un parfait gouvernement.

A ces quatre Livres, j'en joins deux autres fort estimez, & que les Chinois mettent au rang des Livres Classiques; le premier s'appelle *Hiao king*, c'est-à-dire, du respect filial, & contient les réponses que fit *Confucius* à son disciple *Tfeng*: le second se nomme *Siao bio*, qui signifie la Science, ou l'Ecole des enfans.

Voilà proprement ce qu'on appelle la Science Chinoise, qui renferme les principes fondamentaux de leur gouvernement, & qui maintient un si bel ordre dans l'Empire. Il paroît en effet que c'est-là la Science la plus propre de l'homme, puisqu'elle regarde directement sa conduite, & les moyens de le rendre parfait selon son état & sa condition.

Peut-être croiroit-on, & il est naturel de le penser, que

que le gouvernement de la Chine, appuyé d'abord sur ces principes, s'est peu-à-peu affoibli pendant une si longue suite de siècles, & sous tant de différens régnes. Mais les Chinois nous apprendront eux-mêmes qu'ils ne se sont jamais relâchez de la sagesse de ces maximes. C'est ce qu'on verra en parcourant la plûpart des dynasties dans un Recueil fait par les ordres & sous les yeux de l'Empereur *Cang hi*, dont le régne, qui a précédé celui d'aujourd'hui, a été si long & si glorieux.

On trouve dans ce curieux Recueil les discours & les réflexions de ce qu'il y a eu de plus grand, de plus habile, & de plus éclairé dans l'Etat. Ce sont différens Empereurs qui parlent dans leurs Edits, dans leurs Déclarations, dans leurs Ordonnances, dans les Instructions qu'ils envoient aux Rois, aux Princes tributaires, & aux Magistrats; ce sont les discours & les rémontrances faites aux Empereurs par les premiers Ministres de l'Etat, & par les meilleures têtes de l'Empire. Tout ce qu'ils disent, roule principalement sur le bon ou le mauvais gouvernement, sur l'application à l'agriculture, sur les moyens de soulager les peuples, & de fournir à leurs besoins, sur l'art & la difficulté de régner, sur la guerre, sur l'avancement des Lettres, &c. La plûpart de ces pieces sont terminées par de courtes réflexions de l'Empereur *Cang hi*, Prince si habile en l'art de régner, qui les a écrites du pinceau rouge, c'est-à-dire, de sa propre main.

Les mêmes matières sont traitées dans deux autres Livres dont je donne de plus courts extraits: le premier est une compilation faite sous la dynastie des *Ming*; le second est intitulé, les Femmes illustres; où l'on voit pareillement que sous différens régnes, les Dames Chi-

noïses se font conduites, & ont gouverné leurs familles selon ces maximes.

Par cette espece de tradition, l'on jugera aisément que les principes fondamentaux du gouvernement s'étant toujours maintenus à la Chine par une observation constante, on ne doit pas s'étonner qu'un si vaste Etat ait subsisté depuis tant de siècles, & subsiste encore dans tout son éclat.

Après ces détails sur la forme du gouvernement Chinois, je passe à la Religion de ces peuples, à leur Morale, à la connoissance qu'ils ont des autres Sciences, à leur goût pour l'Histoire, pour la Poësie, & pour le Théâtre, & enfin à leur habileté en fait de Médecine. Ce sont les matières que renferme le troisieme Volume.

Au regard des Religions approuvées ou tolérées à la Chine, j'expose, selon l'ordre des tems, la doctrine des différentes Sectes de cet Empire, & je traite, 1^o. du Culte des anciens Chinois: tout ce que j'en dis est tiré de leurs Livres Classiques; mais sans entrer dans l'explication de ce qu'ils entendent par *Tien**, ou *Chang ti*** , qui est l'objet de leur culte: j'en laisse le jugement au Lecteur. 2^o. De la Secte des *Tao sseë*, dont je décris le systême. 3^o. De la Secte de l'Idole *Foë*, dont j'explique ce que ces Idolâtres appellent doctrine intérieure & extérieure. 4^o. Enfin de la Secte de certains Lettrez modernes, qui se font fait une espece de Philosophie, au moyen de laquelle, en s'attachant moins au texte des anciens Livres qu'à la glose & aux commentaires de quelques Auteurs récents, ils prétendent tout expliquer
par

* *Tien*, Ciel, ou esprit du Ciel.

** *Chang ti*, Etre souverain, suprême Empereur.

par les causes naturelles. Un Ouvrage en forme de dialogue, où un de ces Philosophes modernes expose son système sur l'origine & sur l'état du monde, fera sentir jusqu'où s'égarerent ces demi-Sçavans.

L'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne dans cet Empire, étoit un article trop intéressant pour l'omettre: je me suis donc cru obligé d'en faire l'Histoire; mais comme je ne pouvois me dispenser de parler des contestations survenuës dans les derniers tems entre les Missionnaires, & que ces contestations n'entrent qu'incidemment dans un Ouvrage où je fais profession d'éviter toute dispute, je ne les touche que très-légerement, ne prenant ici que la qualité d'Historien, & rapportant simplement & en peu de mots ce qui a été dit de part & d'autre, soit par ceux qui ont attaqué avec tant de vivacité, soit par ceux qu'on a mis dans la triste nécessité de se défendre.

La Philosophie morale fût de tout tems l'étude principale des Chinois, & c'est particulièrement en s'y rendant habiles qu'ils peuvent obtenir les honneurs & les dignitez de l'Empire. Mais afin de bien connoître quelles sont leurs idées & leurs maximes pour le règlement des mœurs, il faut entendre parler quelques-uns de leurs Sages: c'est pour cela que je donne l'extrait de deux Ouvrages de Morale; l'un assez moderne & fort estimé de la Nation; l'autre plus ancien, qui contient des réflexions, des maximes, & des exemples en matière de mœurs.

Les Auteurs de ces deux Traitez ne font qu'expliquer les principes répandus dans ces Livres si anciens & si respectez, dont j'ai donné le précis. Quoiqu'on ne puisse disconvenir qu'il ne s'y trouve des maximes saines, des réflexions utiles, & des exemples humainement loüables,

bles, on n'en reprouve pas moins ce qu'il y a de vicieux ou de criminel dans les actions qu'ils rapportent, & ce qu'il y a de faux ou d'outré dans les réflexions qu'ils font, & dans les maximes qu'ils débitent.

On est bien plus éloigné de vouloir introduire en Europe des Docteurs Chinois pour y donner des leçons de vertu. La lumière de l'Évangile y brille dans tout son éclat, & développe à nos yeux d'une manière sensible, ce que toute la sagesse humaine n'a jamais pû qu'entrevoir.

Dans ce que les Sages de la Chine, ainsi que les Philosophes de l'antiquité, ont dit de louable, ils ont suivi les lumières de la raison, & en les suivant, ils ont eu quelques semences, & une légère participation de la vérité; au lieu que les Chrétiens connoissent la vérité dans toute sa perfection, puisqu'ils connoissent J. C. qui est la vérité même, la raison souveraine, & la Sagesse subsistante de Dieu. Toute sagesse humaine n'est que folie, si elle ne conduit pas à J. C. Il n'y a que nos Livres Saints, où sa doctrine est renfermée, qui portent le caractère de la Divinité, & c'est à cette doctrine céleste que tout homme qui ne veut pas s'égarer dans de vains raisonnemens, doit s'attacher inviolablement, comme aux pures sources de la vérité.

Les Sages de la Chine ont véritablement connu quelques vérités, mais ni eux, ni les anciens Philosophes si vantez, ne les ont connu toutes; ce n'est que dans la Loi Chrétienne que se trouve une justice consommée, & ce n'est qu'en se nourrissant de ses maximes & en les pratiquant, qu'on peut parvenir à la véritable sagesse.

Si les Philosophes Chinois ont parlé quelquefois de l'humilité, dont le nom a été inconnu aux Sages du
Paga-

Paganisme, il paroît qu'ils n'ont entendu par-là que cette déférence extérieure qu'on doit avoir les uns pour les autres, certains dehors d'un air composé, certaines postures que l'on peut prendre, comme de se mettre à genoux, de se prosterner par terre; certaines marques de soumission & d'obéissance qu'on rend aux Parens, aux Magistrats, & à tous ceux qui sont revêtus de quelque autorité: mais cette humilité intérieure, qui nous apprend à humilier nôtre cœur sous la puissante main de Dieu, à reconnoître nos fautes, à ne présumer point de nous-mêmes, à n'attribuer rien à nos propres forces; elle ne nous est enseignée, comme le remarque S. Augustin, que par la doctrine & les actions de J. C. lorsqu'il nous a dit: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*; lorsqu'étant infiniment grand, il s'est fait petit pour venir jusqu'à nous; lorsque n'ayant point de péché à effacer ni à expier, il s'est anéanti, il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Lui seul étoit capable de nous apprendre, & de nous faire aimer une vertu si sublime & si peu connue, qui est néanmoins la base & le fondement de toutes les vertus.

Les autres Sciences n'ont pas été tout-à-fait négligées par les Chinois: mais y ont-ils fait de grands progrès? C'est de quoi on sera en état de juger par ce que j'en rapporte. On sçaura du moins ce qu'ont fait les Missionnaires Jésuites pour les aider à perfectionner quelques-unes de ces Sciences, & en particulier l'Astronomie, dans laquelle ils étoient le plus versez, & pour leur apprendre les autres parties des Mathématiques qu'ils ignoroient.

Du reste, on ne peut nier qu'ils n'ayent du goût pour

la Poësie, & surtout pour l'Histoire, soit pour écrire fidèlement & sans partialité l'Histoire de leur Nation, soit pour composer de petites Histoires assez semblables à nos Romans, qui tiennent l'esprit en suspens par la variété des incidens bien ménagés, mais dont l'unique but est presque toujours de porter à la fuite d'un vice, ou à la pratique d'une vertu. J'en rapporte quelques-unes qu'on lira, je crois, avec plaisir.

Je ne dis pas la même chose de leurs Tragédies, dont ils se sont formés des idées bien différentes des nôtres. On verra par celle que je donne de leur façon, & qui a été exactement traduite, quel est en ce genre le génie de la Nation Chinoise, & ce qu'elle a sçu tirer uniquement de son propre fonds; car elle n'a jamais eu de communication avec aucune autre Nation polie & sçavante.

Il ne restoit plus qu'à parler de la Médecine, & de la manière dont elle a été traitée par les Chinois: c'est ce que je fais en exposant d'abord le système général de leurs Médecins, & en faisant voir ensuite ce qu'ils ont de singulier, sçavoir; leur habileté à juger des maladies par les battemens du pouls, & à connoître l'utilité de leurs simples pour composer leurs remèdes. Trois de leurs Ouvrages feront juger quelle idée l'on doit se former de leur science en cette matière. Le premier est un Traité, intitulé *le Secret du Pouls*, dont l'Auteur vivoit quelques siècles avant l'Ere Chrétienne; le second est un court Extrait de l'Herbier Chinois; & le troisieme est un Recueil de plusieurs des recettes que ces Médecins employent pour guérir diverses maladies.

J'y joins un autre Extrait d'un Ouvrage, dont l'Auteur n'est guères favorable aux Médecins de sa Nation. Il apprend à ses compatriotes le secret de se passer du secours

cours des Médecins & de leurs médicamens : moyennant un régime qu'il expose, & dont il a éprouvé lui-même le succès, il prétend avoir trouvé un moyen aisé de prolonger ses jours dans une santé parfaite, & de devenir son Médecin à soi-même. C'est par-là que finissent les trois Volumes, où il est parlé de la Chine, & où je crois n'avoir rien omis de ce qui est nécessaire pour donner une connoissance parfaite de cette Nation.

Le quatrieme & dernier Volume est consacré tout entier à la description de la Tartarie Chinoise, de la Corée, & du Thibet. On n'a guères connu jusqu'ici que les noms de ces vastes pays, comme il est aisé de s'en convaincre, en jettant les yeux sur les Cartes de nos plus habiles Géographes : on en aura des connoissances particulieres, & par les observations géographiques & historiques que je donne de ces différens Etats, & par les huit voyages que le Pere Gerbillon a fait dans la Tartarie, par ordre ou à la suite de l'Empereur. Ce Pere marque jour par jour, & dans le plus grand détail ce qui concerne ces vastes contrées, qui s'étendent depuis la Chine, jusqu'à la Tartarie dépendante de la Moscovie. Et je doute que les Lecteurs pussent mieux s'en instruire, quand ils feroient eux-mêmes ces longs & pénibles voyages.

Je fais plus; car bien que selon mon projet je ne me sois point engagé à entrer dans cette partie de la Tartarie qui appartient aux Russes, je ne laisse pas de donner la Carte & la Relation des nouvelles découvertes que le Capitaine Beerings a faites dans son voyage, depuis *Tobolsk* jusqu'à *Kamtschatka*, où il fût envoyé par le feu Czar, pour examiner s'il y avoit un passage qui donnât entrée dans la partie septentrionale de l'Amérique.

Tout se termine par le Catalogue d'une partie des latitudes observées, & des longitudes qui résultent des mesures géométriques, dont les Missionnaires se sont servis pour dresser le grand nombre de Cartes qu'on donne au Public. C'est sur le méridien de *Peking* que sont comptées ces longitudes; & c'est pour ne point s'exposer à tomber dans quelque erreur, qu'on n'a pas voulu les réduire au méridien de Paris. Les latitudes ont été prises & observées avec d'excellens Instrumens, & faites avec un grand soin. On n'a point mis dans ce Catalogue toutes celles qu'on a prises, parce qu'on en a pris plusieurs dans des lieux qui n'ont point de nom, ou dans des endroits trop peu remarquables pour être placez dans les Cartes.

Comme ces Cartes font une partie considérable & très-intéressante de cet Ouvrage, on s'attend sans doute que je rende compte des motifs qui portèrent l'Empereur *Cang hi* à faire lever la Carte de son Empire, & de la manière dont les Missionnaires s'y prirent, pour l'exécution du plus grand Ouvrage de Géographie, qui se soit encore fait selon les règles de l'Art.

Ce grand Prince ayant ordonné aux Missionnaires de dresser une Carte des environs de *Peking*, jugea par lui-même combien les méthodes Européanes sont exactes, & c'est ce qui lui fit naître la pensée de faire tirer de la même manière les Cartes de toutes les Provinces de son Empire, & de la Tartarie, qui lui est maintenant soumise. En chargeant les Missionnaires de ce travail, il s'expliqua avec eux de la manière la plus obligeante, protestant publiquement qu'il regardoit cette grande entreprise comme une affaire très-importante au bien de son Empire, & pour laquelle il ne vouloit rien épargner.

En

En effet, les jours suivans il donna ordre aux grands Tribunaux de nommer des Mandarins pour présider aux mesurages qui seroient nécessaires, afin de donner exactement les noms des lieux importans qu'on devoit parcourir, & de faire exécuter ses ordres aux Magistrats des villes, en prescrivant à chacun d'eux de venir sur les frontieres de leur district avec leurs gens, & les autres secours dont on auroit besoin. C'est ce qui fût exécuté avec une exactitude surprenante; preuve sensible du grand ordre & de la police admirable qui régné dans un si vaste Empire.

On commença l'ouvrage le 4. Juillet de l'année 1708. suivant nôtre manière de compter: mais selon le Calendrier Chinois, c'étoit le 16. de la quatrieme lune, de l'année 47. de *Cang hi*. Le Pere Bouvet, le Pere Régis, & le Pere Jartoux entreprirent cette année-là de déterminer exactement la situation de la fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, laquelle ayant un très-grand nombre de points remarquables, par les portes qui donnent entrée dans l'Empire, & par tant de villes de guerre dont elle est comme flanquée, pourroit servir à régler les longitudes des Provinces boréales, qu'elle borne du côté du Nord, & par conséquent des autres qui leur sont contiguës.

Le Pere Bouvet étant tombé malade après deux mois de travail, les Peres Régis & Jartoux continuerent l'ouvrage, & ne revinrent à *Peking* que le 10. Janvier de l'année 1709.

La Carte qu'ils y apporterent, & qui avoit plus de quinze pieds, renfermoit non seulement tous les détours de cette muraille, bâtie tantôt sur les pentes & les penchans des montagnes, tantôt dans des vallées assez pro-

fondes, selon que le comporte le terrain; mais encore toutes les gorges des montagnes, & toutes les portes grandes ou petites, au nombre d'environ trois-cens, tous les forts & toutes les places militaires, même celles qui étant construites à une certaine distance de la muraille, ne semblent avoir été bâties que pour soutenir les autres qui en sont voisines. Elle comprenoit enfin la position de tous les lieux voisins, tant en deçà qu'en delà, de même que de l'entrée & de la sortie des rivières tant soit peu considérables.

Cette Carte fût reçûë fort agréablement de l'Empereur, qui ne doutant plus du succès de l'entreprise, se sentit encore plus porté à ne rien épargner pour y réüssir.

Le 8. May de l'année 1709. le Pere Régis, le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, Allemand, que l'Empereur leur joignit, partirent de *Peking* pour aller au-delà de la grande muraille, commencer la Géographie de la Tartarie orientale: c'est proprement le pays des *Mantcheoux* qui gouvernent aujourd'hui la Chine. Il y avoit de la difficulté, parce que ce pays ayant été comme abandonné depuis tant d'années, il ne paroïssoit pas possible d'y trouver les secours nécessaires d'hommes, de montures, & de vivres, dont on ne pouvoit se passer dans un travail qui devoit durer plusieurs mois. Comme rien n'échappoit à la prévoyance de l'Empereur, il donna de si bons ordres aux Mandarins *Mantcheoux*, qui gouvernent les villes, dont ces pays abandonnez dépendent, & ses ordres furent exécutez si ponctuellement, que l'ouvrage ne fût jamais retardé.

En allant vers ces quartiers, on détermina les lieux principaux de la Province de *Leao tong*, ou *Quan tong*,
car

car les Chinois lui donnent indifféremment ces deux noms-là : sa partie australe est bornée par la grande muraille qu'on avoit mesurée l'année précédente, & qui par-là servoit à rejoindre les points anciens avec les nouveaux.

Ainsi la Carte de cette année devoit comprendre la Province de *Leao tong*, l'ancien pays des *Mantcheoux*, les limites de la Corée du côté du Nord, qui en est séparée par le fleuve *Toumen oula*, les terres des Tartares nommez *Tu pi ta se*, à cause des peaux de poissons dont ils s'habillent; les habitations des *Ke tchin ta se*, qui vont jusqu'à l'embouchure du plus grand fleuve de la Tartarie, nommé par les Tartares *Saghalien oula*, & par les Chinois *He long kiang*, & enfin tous les districts des Princes *Mongous*, ainsi qu'ils se nomment, & que les Chinois appellent *Tsao ta se*, qui sont depuis le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale, jusqu'au-dessus du quarantième, par où l'on devoit retourner.

Cet Ouvrage fût très-agréable à l'Empereur, & il ne pouvoit manquer de l'être aux *Mantcheoux* nez à *Peking*, qui y reconnoissoient leur ancienne patrie, & qui en pouvoient plus apprendre dans un quart-d'heure, qu'ils n'en avoient ouï dire à tous les voyageurs.

Ces trois Peres furent à peine arrivez à *Peking*, qu'ils eurent ordre d'en partir pour la Province de *Pé tche li*, qui est la Province de la Cour. Ils la commencerent le 10. Decembre de la même année 1709. & ne la finirent que le 29. Juin de l'année suivante. La Province est grande, & a un grand nombre de villes, dont la situation ne peut être négligée. Autrement l'on trouveroit la distance des unes aux autres, ou plus grande ou plus

plus petite qu'il ne faudroit, ou les aires de vent des lieux déjà placez, ne s'accorderoient plus avec les observations.

La Carte de cette Province fût d'autant mieux reçüe, qu'elle contenoit un pays connu. L'Empereur prit la peine de l'examiner lui-même, & voyant qu'elle marquoit exactement les lieux par où il avoit souvent passé, & qu'il avoit fait mesurer par les *Mantcheoux*, dont l'office est de marquer les chemins lorsqu'il va en campagne; il fit dire aux Peres, qu'il répondoit de la justesse de cette Carte; & que si les autres Cartes, qui étoient à faire, lui ressembloient, il seroit content de leur travail, & que leur Ouvrage seroit hors d'atteinte de la critique.

Le 22. de Juillet de l'année 1710. l'Empereur ordonna aux mêmes Peres d'aller vers le fleuve *Saghalien oula*. Il a fait bâtir sur le bord austral de ce grand fleuve une ville, appelée *Saghalien oula botun*, où sont des *Mantcheoux* sous un Lieutenant-Général, nommé en leur langue *Maireitchain*, afin de veiller sur les frontieres, parce que *Niptchou*, ville des Moscovites est sur la même riviere, plus à l'Oüest à la vérité, mais cependant si voisine, qu'en peu de jours, en suivant le cours de l'eau, ils peuvent entrer dans les terres de l'Empire.

Pour soutenir ce Lieutenant-Général, l'Empereur a encore fait bâtir deux autres villes en allant vers le Sud, plus avant dans ses terres: elles ne sont éloignées que de quelques journées les unes des autres, & se joignent par une suite de villages, où sont des chevaux de poste. La plus voisine de *Saghalien oula botun*, est *Mergben*, où il y a aussi un Lieutenant-Général avec des troupes: la plus éloignée se nomme *Tsitcicar*, qui est le
siège

siège du Général & du Commandant de tout le pays.

C'est en revenant de *Tsitcikar*, qui est au quarante-septième degré, vingt-quatre minutes, trente secondes, qu'on a eu occasion de mesurer plusieurs degrés de suite du Nord au Sud; car ce ne sont que plaines à perte de vûë, sans maisons, sans arbres, & même sans rivières bien considérables. Les *Mongous* de ce pays ne boivent ordinairement que de l'eau des puits qu'ils ont creusés en différens quartiers, où ils transportent leurs tentes & leurs troupeaux, suivant la saison, & l'abondance ou la disette des pâturages.

Cette Carte fût achevée le 14. Decembre. Quoiqu'elle fût assez vuide, elle ne laissa pas de plaire à l'Empereur, qui y voyoit les nouveaux établissemens qu'il avoit faits, & qu'il jugeoit si nécessaires à la tranquillité publique.

L'année suivante 1711. les Géographes furent partages en deux bandes, afin d'avancer l'Ouvrage. Le Pere Régis & le Pere Cardoso, Portugais, nouvellement arrivé, entreprirent la Carte de la Province de *Chan tong*, contiguë à celle de *Pé tche li*. Le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, auxquels on joignit le Pere Bonjour, Augustin, déjà connu en Europe par son érudition, & qui n'étoit arrivé que depuis trois mois à la Chine, allerent ensemble au-delà de la grande muraille jusqu'à *Hami*, ville capitale d'un pays de même nom, & ils mesurèrent presque toutes les terres des Tartares nommez *Kalka ta se*. Ils revinrent ensuite par le grand chemin des Provinces de *Chen si* & de *Chan si*, étant rentrez dans la Chine par la porte de la grande muraille nommée *Hai yu koen*, du fort qui la défend, & qui n'est éloigné

de *Hami* que d'environ quatre-vingt-dix lieües, de celles dont vingt font un degré. Ces Peres n'arriverent à *Peking* qu'au mois de Janvier de l'année 1712.

L'Empereur extrêmement satisfait de cette Carte, & de celle de *Chan tong*, achevée un peu auparavant, fit demander aux Peres, s'ils ne pourroient point trouver dans les Provinces quelques-uns de leurs Compagnons, qui fussent capables de travailler à ce même Ouvrage: on lui en proposa quatre qu'il agréa. Le Pere Cardoso alla joindre le Pere de Tartre, qui demouroit dans la Province de *Chan si*, avec ordre d'en faire la Carte, aussibien que de la Province voisine de *Chen si*. Quand ils eurent fini ces deux Cartes, qui avoient chacune dix pieds en quarré, ils retournerent à *Peking*.

Le Mandarin qui présenta ces Cartes à l'Empereur, lui dit, que si Sa Majesté souhaitoit quelques éclaircissemens, le Pere de Tartre pourroit les lui donner, & qu'il attendoit ses ordres. L'Empereur le fit entrer, & prenant en main une longue baguette, il lui en fit donner une pareille pour lui montrer divers endroits que Sa Majesté avoit remarqué elle même en visitant ces Provinces. Ce Prince dit alors plusieurs fois *T tien pou tso*: il ne se trompe en rien.

Il arriva une chose assez particuliere dans cette audience. L'Empereur prétendoit que le cours d'une certaine riviere étoit mal placé dans une autre Carte qu'il examinait, & qui avoit du rapport aux Cartes des Provinces de *Chan si* & de *Chen si*. Le Pere de Tartre voyant que l'Empereur se trompoit, soutint le sentiment de la vérité, avec la modestie & le respect qui est dû à la Majesté des Princes, & il le fit d'une manière si claire, que l'Empereur fût obligé d'en convenir; *Tso leao*, dit-il, je
me

me fuis trompé. Aveu bien remarquable dans un Empe-
reur de la Chine.

Les Peres de Mailla & Henderer eurent ordre d'aller partager le travail avec le Pere Régis dans la Province de *Ho nan*, après quoi ils firent ensemble les Cartes des Provinces de *Kiang nan*, de *Tche kiang* & de *Fo kien*. Les Provinces de *Kiang si*, de *Quang tong*, & de *Quang si* furent données à faire aux Peres de Tartre & Cardofo, & celles de *Se tchuen*, & d'*Tun nan* aux Peres Fridelli & Bonjour, qui mourut dans cette derniere Province sur les frontieres du Royaume d'Ava & de Pegou, le vingt-cinq Decembre de l'année mil-sept-cens-quatorze.

Après la mort du Révérend Pere Bonjour le 24. de Mars de l'année 1715. le Pere Régis fût envoyé dans la Province d'*Tun nan* pour en achever la Carte; car le Pere Fridelli y étoit tombé malade. Quand elle fût finie, il se rejoignit au même Pere, qui avoit repris ses forces, & ils dressèrent ensemble la Carte des Provinces de *Koei tcheou*, & de *Hou quang*.

Après leur retour à *Peking*, qui fût le premier de Janvier de l'année 1717. il ne resta plus qu'à réunir les Cartes des Provinces dans une Carte générale: ce travail étoit déjà fort avancé sous la direction du Pere Jartoux, qui étant retenu à *Peking* par ses infirmités, présidoit à tout l'Ouvrage, qu'on offrit enfin à l'Empereur en l'année 1718.

Pour mieux comprendre avec quel détail & avec quelle précision ce grand Ouvrage a été conduit jusqu'à sa fin, il suffit d'exposer la méthode qu'on a suivie pour s'en assurer le succès. Le Pere Régis nous en a rendu compte au nom des Missionnaires, qui ont partagé avec

lui un travail si long & si difficile. Voici comme il s'en explique.

„ Je puis affûrer, dit-il, qu'on n'a rien oublié pour
 „ faire un bon Ouvrage: on a parcouru soi-même tous
 „ les endroits tant soit peu considérables de toutes les
 „ Provinces; on a examiné les Cartes & les Histoires
 „ que chaque ville garde dans ses Tribunaux; on a
 „ interrogé les Mandarins & leurs Officiers, aussi bien
 „ que les Chefs des Peuples dont on a parcouru les ter-
 „ res; enfin on n'a jamais cessé de se servir de la mesu-
 „ re actuelle, afin d'avoir, à proportion qu'on avançoit,
 „ des mesures toutes prêtes pour servir aux triangles des
 „ points qu'on jugeoit dignes d'être remarquez. Car
 „ après avoir bien délibéré, on crut devoir s'attacher à
 „ la méthode des triangles: toutes les autres avoient
 „ paru trop longues, eu égard aux pays immenses, dont
 „ l'Empereur vouloit avoir la Carte; & peu praticables
 „ par rapport aux villes qui sont fort proche les unes
 „ des autres, puisqu'il est certain que la moindre erreur
 „ de tems, ou mal marqué par une pendule, ou déter-
 „ miné peu exactement par l'immersion d'un des satelli-
 „ tes de Jupiter, seroit une erreur considérable dans la
 „ longitude; de sorte que si elle est d'une minute, elle
 „ donnera quinze minutes de fausse longitude, & quatre
 „ ou cinq lieües de distance erronée suivant la différen-
 „ ce des paralleles. Ainsi il se pourroit faire absolument
 „ que l'observation ne donnât point de distance entre
 „ deux villes, qui en auroient une très-réelle, quoique
 „ petite.

„ Cet inconvénient de pratique n'est point à craindre
 „ dans la méthode des triangles. Comment pourroit-on
 „ errer de quatre lieües, dont deux villes seroient éloi-

„ gnées

„ gnées l'une de l'autre, lorsqu'avec une mesure actuel-
 „ le qui suit toujours, & avec des demi-cercles bien di-
 „ visez, on prend divers points qui sont entre les deux
 „ termes, lesquels se joignant les uns avec les autres,
 „ font comme une chaîne de triangles? Est-il rien de si
 „ difficile que de répondre d'une légère erreur de tems?
 „ Les meilleures pendules se détraquent dans les voya-
 „ ges, & pour les mettre hors d'atteinte d'une erreur,
 „ par exemple, d'une minute, il faut réitérer au moins
 „ quelques jours les observations; ce qui produiroit dans
 „ la pratique des longueurs insupportables.

„ Les observations des satellites demandent non seule-
 „ ment plus de tems & d'exactitude, mais encore des
 „ lunettes égales, & pour ainsi dire, les mêmes yeux
 „ dans l'observateur & dans son correspondant, sans
 „ quoi, pour peu qu'ils paroissent à l'un plutôt qu'à
 „ l'autre, ils donneront lieu à quelque erreur qui ne se-
 „ ra pas tolérable dans la détermination des petites distan-
 „ ces: car si un satellite étant observé dans un même
 „ lieu par un même observateur, ne laisse pas de don-
 „ ner une différence de tems qui fait conclure des lon-
 „ gitudes un peu différentes, & oblige à prendre un
 „ milieu entr'elles, ce qui suppose que la différence s'é-
 „ vanoïit par la grandeur de la distance: cette pratique
 „ devient beaucoup moins certaine à l'égard de plu-
 „ sieurs observateurs, dont ni les Instrumens, ni les
 „ manières ne sçauroient être les mêmes, de sorte que la
 „ différence qui se trouveroit entre les observations, jet-
 „ teroit une incertitude sur la position des lieux voisins,
 „ qu'on ne pourroit éclaircir que par des dimensions fai-
 „ tes selon les règles de la Géometrie; ainsi l'on seroit
 „ forcé de retomber dans la méthode des triangles.

„ Cette méthode a aussi cet avantage, quand elle est
 „ continuée, qu'elle donne non seulement la longitude,
 „ mais encore la latitude des villes qu'on a à placer,
 „ qui étant ensuite examinée par les hauteurs méridien-
 „ nes du soleil ou des étoiles polaires, sert à corriger les
 „ opérations précédentes. C'est ce qu'on a fait autant
 „ qu'il a été possible, & on n'a trouvé très-souvent
 „ aucune différence sensible entre l'observation immé-
 „ diate de la latitude, & la détermination par les trian-
 „ gles. Si l'on a trouvé quelquefois des différences,
 „ on n'a pas cru pour cela devoir abandonner cette mé-
 „ thode, puisqu'on n'en trouve pas moins dans les ob-
 „ servations astronomiques des hauteurs du pôle faites
 „ par les meilleurs Astronomes dans un même lieu.
 „ C'est qu'en effet, quoique la spéculation sur ce qu'on
 „ doit faire soit infaillible, la pratique toutesfois dépend
 „ de tant de légères circonstances, toutes nécessaires
 „ pour parvenir à une exactitude entière, qu'elle ne
 „ peut être constamment juste, & doit nécessairement
 „ varier entre le plus & le moins. Mais ces petits
 „ défauts de justesse se découvrent toujours, & peuvent
 „ se corriger souvent par la combinaison qu'on est obli-
 „ gé de faire dans un grand Ouvrage, des points déjà
 „ fixés par la Trigonométrie, avec ceux dont on exa-
 „ mine la position.

„ Un autre moyen qu'on a cru devoir employer pour
 „ une plus grande exactitude, a été de revenir à un mê-
 „ me point déjà déterminé par différentes voyes, &
 „ d'y revenir d'assez loin en opérant suivant les rè-
 „ gles. Car il est indubitable, que si par le dernier
 „ coup d'instrument on trouve encore la même situa-
 „ tion, on a une espèce de démonstration sensible de
 „ l'exac-

„ l'exactitude des opérations précédentes. Lorsqu'en
„ mesurant on n'a pu revenir au même point, on a
„ cherché en passant dans le voisinage des villes dé-
„ ja placées, ou des lieux commodes pour en re-
„ voir les tours qui les font remarquer, ou les mon-
„ tagnes qui les commandent; & de tems en tems
„ on a fait mesurer, pour sçavoir si la distance que
„ donnoit le résultat des opérations, les corrections
„ nécessaires étant faites, convenoit avec la mesure
„ actuelle.

„ Toutes ces précautions, & plusieurs autres, dont
„ le détail seroit ennuyeux, nous ont paru nécessaires
„ pour faire un Ouvrage qui ne fût pas indigne de
„ la confiance d'un Prince attentif & éclairé, lequel
„ nous en avoit chargé, comme d'une chose, qui
„ lui paroïssoit très-importante au bien de son Etat.
„ Persuadez d'ailleurs du besoin continuel que nous
„ avons de sa protection pour le maintien & le progrès
„ de la Religion dans son Empire, l'espérance de la
„ mériter, nous soutenoit au milieu de tant de dangers
„ qu'il nous a falu courir, & parmi tant de traverses iné-
„ vitables, quand on a affaire à tant de gens de si diffé-
„ rent caractère, & dans une longue suite d'un travail
„ tout-à-fait pénible.

„ Pour s'assurer encore plus de la bonté de l'Ouvra-
„ ge, on auroit voulu pouvoir retourner sur les frontie-
„ res orientales & occidentales, aussibien qu'à quelques
„ villes du dedans du Royaume, situées à des distances
„ convenables, pour y examiner les longitudes par les
„ observations immédiates & répétées des éclipses.
„ Mais comme, l'Ouvrage étant achevé, l'Empereur en
„ parut content, on ne jugea pas à propos de s'enga-

„ ger dans un nouveau travail , qui d'ailleurs n'étoit pas
 „ fort nécessaire.

„ Nous nous sommes donc contentez des observa-
 „ tions , soit de la lune , soit des satellites de Jupiter , fai-
 „ tes avant nous , par quelques-uns de nos Peres en dif-
 „ férentes villes. Nous en avons même abandonné
 „ quelques-unes , parce qu'elles ne pouvoient s'accorder
 „ exactement avec nos mesures , qu'en supposant quel-
 „ que légère erreur de tems dans l'observation ; ce qui
 „ n'arrive que trop souvent aux plus habiles observa-
 „ teurs. Mais d'ailleurs nous avons observé quelques
 „ éclipses de lune arrivées dans les lieux où nous nous
 „ trouvions , & la différence qu'elles ont donnée , n'a
 „ jamais excédé la quantité dont on scait que la longitu-
 „ de d'un lieu déterminé , prise par différentes observa-
 „ tions des satellites ou de la lune , a coûtume de diffé-
 „ rer d'elle-même dans ces sortes de variations. Quand
 „ nous n'avons pas eu des raisons pour nous attacher à
 „ un parti plutôt qu'à l'autre , nous avons pris un mi-
 „ lieu pour errer le moins qu'il étoit possible.

„ C'est ainsi , qu'ayant d'abord employé la méthode
 „ des triangles pour les distances qui se trouvent d'une
 „ ville à une autre , & l'ayant ensuite comparée avec
 „ la méthode des éclipses observées en des lieux fort
 „ éloignez de *Peking* , nous nous flattons d'avoir suivi
 „ la voye la plus sûre , & même l'unique qui soit prati-
 „ quable dans le plus grand Ouvrage de Géographie ,
 „ qu'on ait jamais fait en suivant les règles de l'art.

„ Ceux qui ont donné au Public des Cartes Géogra-
 „ phiques de nôtre Europe , ou de quelque Royaume
 „ particulier , n'ont presque jamais pris la peine d'exa-
 „ miner la situation des lieux par eux-mêmes : ils se sont

„ con-

„ contentez de recouvrer différentes observations faites
 „ comme par hafard par des gens d'un génie & d'une
 „ habileté fort inégales ; de ramaffer les mefures des
 „ grandes routes , qui ne font prefque jamais les mêmes
 „ d'une Province à une autre ; de fe fournir de Rela-
 „ tions des voyageurs , qui parlent prefque toujourns des
 „ diftances fur le bruit commun ; & de ranger tout ce-
 „ la , partie fur quelques-unes de leurs observations , &
 „ partie fur des conjectures tirées des remarques des
 „ autres.

„ Auffi ne doit-on pas s'étonner fi Ptolomée même ,
 „ le restaurateur de l'Aftronomie & de la Géographie ,
 „ a fait des fautes confidérables , non feulement en par-
 „ lant de la Chine , dont la Capitale , felon lui , doit être
 „ à trois degrés de latitude auftrale ; mais encore par
 „ rapport à l'Afrique , fi connue à Alexandrie , & à nô-
 „ tre Europe , avec laquelle les Alexandrins avoient un
 „ commerce continuel.

„ Ce n'eft pas qu'il n'ait eu foïn de ramaffer les ob-
 „ fervations aftronomiques de ceux qui l'avoient précédé ,
 „ puisqu'il les cite , & qu'il les fuit jufqu'à foute-
 „ nir , ce qui paffoit alors pour un paradoxe , fur l'au-
 „ torité de Pythéas célèbre Marfeillois , que dans l'Ifle
 „ de Thulé , où il étoit arrivé en allant des Colomnes
 „ d'Hercule du Sud au Nord , le foleil au folftice d'E-
 „ té fe levoit peu après qu'il s'étoit couché.

„ Ce n'eft pas non plus que Ptolomée n'eût entre
 „ les mains les Itinéraires les plus eftimez , tel que celui
 „ qu'on attribué à l'Empereur Antonin , fous le règne
 „ duquel il vivoit , & qu'on prétend n'être qu'un abré-
 „ gé des diftances mefurées par ordre du Sénat dans

„ tout l'Empire Romain, dont la description générale
 „ sous le nom du monde entier, achevée sur les Mé-
 „ moires d'Agrippa, fût enfin placée à Rome du tems
 „ d'Auguste, dans un portique magnifique & ouvert à
 „ tout le monde. De plus, on ne doute guères qu'il
 „ n'eût connoissance des descriptions qu'Alexandre fit
 „ faire de ses conquêtes.

„ Mais après tout, il est très-vrai que ces secours ne
 „ lui suffisoient pas pour faire une Géographie médio-
 „ crement exacte du Globe entier de la terre, ni même
 „ d'une partie considérable de l'Europe ou de l'Asie.
 „ Comment démêler dans cet amas d'anciennes observa-
 „ tions, celles qui sont exactes d'avec les infidèles ? Ce
 „ qui est cependant nécessaire pour la bonté d'une Car-
 „ te ; car une erreur, qui dans l'hypothèse qu'embrasse
 „ un Astronome, s'évanoïit par l'éloignement immen-
 „ se des cieus, devient d'abord sensible dans la Carte
 „ d'un Géographe par le rapport qu'elle a avec les lieux
 „ voisins, & connus de tous les voyageurs. Quel
 „ moyen avoit Ptolomée de sçavoir au juste la propor-
 „ tion des mesures prises depuis plusieurs siècles sous
 „ des gouvernemens tout-à-fait différens, parmi des
 „ Nations ; tantôt polies, tantôt barbares ; & enfin dé-
 „ terminées en partie par une simple estime sur des vais-
 „ seaux, qui, quoique donnez à d'habiles gens, com-
 „ me à Polybe, envoyé par Scipion sur les côtes d'A-
 „ frique & d'Espagne, comme à Néarque & à Onési-
 „ crité, destinez par Alexandre à la recherche du Gol-
 „ phe Persique, ne scauroient diminuer que de peu l'in-
 „ certitude des distances ainsi observées ?

„ Quand même il plairoit à quelqu'un de supposer que
 ces

„ ces dimensions ont été faites sans erreur notable, &
 „ prises toutes sur une mesure connuë, il resteroit en-
 „ core une difficulté comme insurmontable, à détermi-
 „ ner précisément, combien il faut retrancher de ces
 „ routes ainsi mesurées, pour fixer au juste la distance
 „ en ligne droite d'une ville à une autre. Que Ptolomé-
 „ mée, par exemple, ait sçû dans un détail encore plus
 „ grand, qu'on ne le trouve dans le Livre sixieme de
 „ Pline, les mesures que prirent Diogenete & Beton,
 „ employez par Aléxandre depuis la Mer Caspienne
 „ jusqu'à l'Océan des Indes: s'il n'est point sorti d'A-
 „ léxandrie, & s'il n'est pas venu sur les lieux remarquer
 „ les détours des chemins, & les divers rhumbs de vent
 „ que la situation des terres oblige de faire, il ne lui a
 „ pas été possible de marquer exactement, ni la posi-
 „ tion des villes, ni le passage des rivieres, encore moins
 „ d'en déterminer le cours entier par ses seuls points,
 „ & de conclure la grandeur d'un pays par une ou deux
 „ lignes Géographiques sans avoir les points mitoyens,
 „ qui sont absolument nécessaires pour réunir l'une à
 „ l'autre.

„ Mais comme toutes ces connoissances ne dépen-
 „ dent point de la force du génie, & que ce qu'il au-
 „ roit falu faire pour les acquérir, surpassé de beaucoup
 „ les forces d'un particulier, Ptolomée n'a point eu
 „ d'autre moyen que de s'en rapporter aux Mémoires
 „ des voyageurs, de combiner leur rapport avec les
 „ observations ramassées, & de recourir aux conjectu-
 „ res en une infinité d'endroits; & si cela n'a pas empê-
 „ ché qu'il n'ait fait un Ouvrage utile au Public, la dé-
 „ cription qu'il donna du monde étant très-ample, & di-
 „ visée pour la première fois en degrés de longitude &

„ de latitude, il est toujours vrai que la plus grande partie de son Ouvrage n'est point appuyée sur des observations faites à dessein de rectifier la Géographie, mais seulement sur les Relations des voyageurs d'un génie fort différent, & sur les narrations de quelques Historiens, qui n'ont parlé que par occasion des distances, & toujours sur l'estime populaire.

„ Il n'en est pas de même dans l'Ouvrage qu'on donne au Public; tout vaste qu'il est, on n'a pas cru devoir s'en tenir, ni aux Cartes des Gouverneurs Chinois, ni aux dimensions faites presque par-tout, principalement dans la Tartarie, par des *Mantcheoux* également laborieux & exacts, ni à divers Mémoires imprimés. Mais on s'est déterminé à recommencer tout de nouveau, n'usant de ces connoissances que pour se régler dans les routes qu'on avoit à prendre, & dans le choix des lieux dignes de remarque, & rapportant tout ce qu'on faisoit, non seulement à un même dessein, mais encore à une même mesure employée sans interruption.

„ Cette mesure avoit été déterminée par l'Empereur quelques années auparavant: c'est le pied Chinois dont on se sert pour les bâtimens & les ouvrages du Palais, qui est différent des autres pieds Chinois, & de celui même dont il paroît qu'on s'est servi autrefois dans le Tribunal des Mathématiques. C'est sur ce pied que la grandeur d'un degré, mesuré par le Pere Thomas, avoit déjà été trouvée contenir 200. lys ou stades Chinois, dont chacun comprend au juste 180. toises Chinoises, de dix pieds. Comme donc la vingtième partie d'un degré, suivant les mesures de l'Académie, contient 2853. toises, de six pieds du Châtelet; elles

„ éga-

„ égalent précisément 1800. toises Chinoises, ou dix
 „ lys Chinois; & conséquemment un degré de 20. de
 „ nos grandes lieües, qu'on appelle aussi lieües marines,
 „ comprend 200. lys ou stades Chinois du pied, dont
 „ nous nous sommes servis dans toute la Géographie de
 „ cet Empire.

„ Cette proportion fournit un moyen très-aisé de ré-
 „ duire nos Cartes Chinoises aux mesures des Cartes de
 „ France, puisqu'en prenant 10. lys ou stades Chinois
 „ pour une de nos grandes lieües de France, la même
 „ partie de degré donne dans les unes & dans les autres
 „ le même nombre de lieües, tant dans les méridiens,
 „ que dans les paralleles; car quoique ceux-ci soient di-
 „ minuez suivant la méthode ordinaire, ils le sont tou-
 „ tesfois suivant la mesure des grands cercles, qu'on a
 „ supposé être tous égaux, pour ne pas s'écarter de la
 „ doctrine commune des Géographes & des Géo-
 „ metres.

„ On ne peut cependant s'empêcher de remarquer
 „ ici que cette doctrine n'est pas tout-à-fait certaine:
 „ puisque l'an 1710. dans le retour de *Tsitcicar*, où l'on
 „ mesura six degrés du Nord au Sud par ces plaines,
 „ dont nous avons parlé, qui sont entre le 47. & le 41.
 „ degrés, les Peres Régis & Jartoux trouverent tou-
 „ jours de la différence d'un degré à l'autre; quelque soin
 „ qu'ils prissent de faire mesurer juste, bien qu'ils éxa-
 „ minassent plusieurs fois les cordes divisées en pieds,
 „ & qu'ils rectifiassent l'instrument dont ils se servoient
 „ pour prendre hauteur, ils trouverent une erreur moin-
 „ dre que 30. secondes. Il est vrai que cet instrument
 „ n'étoit que de deux pieds de rayon, & quoiqu'il fût
 „ divisé exactement, il paroît avoir donné un nombre

„ moindre que celui qu'on auroit peut-être trouvé par
 „ un instrument plus grand de neuf à dix pieds, tel
 „ qu'étoit celui dont M. Picard se servit pour la dimen-
 „ sion d'un degré. Il est vrai aussi que les cordes, dont
 „ dix faisoient un *Ly* Chinois, se resserrent & s'élar-
 „ gissent suivant les divers changemens de l'air. Mais
 „ faisant réflexion que l'instrument étant toujours le mê-
 „ me, ne devoit donner qu'une même quantité d'erreur;
 „ que le tems étoit alors sec & sans variation considéra-
 „ ble; qu'on avoit soin de mesurer souvent la corde sur
 „ une toise faite exprès; & qu'enfin l'estime de ces dé-
 „ fauts insensibles ne pouvoit donner la différence de
 „ 258. pieds Chinois qu'on trouvoit en comparant le 47.
 „ degré avec les suivans jusqu'au 41. ces deux Peres fu-
 „ rent presque persuadés qu'il y avoit quelque inégalité
 „ dans les degrés, quoiqu'elle n'ait pas été remarquée
 „ par nos Géometres, mais seulement conjecturée par
 „ quelques-uns, qui ont supposé la terre semblable à un
 „ sphéroïde.

„ Mais c'est cette difficulté même de changer la figure
 „ de la terre sans des observations indubitables, & con-
 „ tinuées sous divers parallèles, qui nous a déterminés à
 „ conserver la même mesure de degrés dans tous les
 „ grands cercles, & dans toutes les parties des méri-
 „ diens, nous en tenant à la supposition généralement
 „ reçue de la rondeur de la terre sensiblement circulaire,
 „ & renvoyant la résolution exacte de ce nouveau pro-
 „ blème, à ceux qui auront la commodité & le loisir
 „ que nous n'avons pas.

„ Dans ces dimensions on n'a pas oublié d'observer
 „ les déclinaisons de l'aiguille aimantée, soit dans la Tar-
 „ tarie, soit dans la Chine. Mais puisque les déclinaï-

„ sons

„ fons changent en un même lieu dans un certain nombre d'années, nous n'avons pas cru devoir les inférer dans cette Géographie. Il fuffit qu'elles nous aient fervi à déterminer au jufte les rhumbs de vents des routes que nous faifions, & à nous faire connoître, par les observations faites fous le même méridien en des lieux, tantôt voifins entr'eux, & tantôt éloignez, que la Géographie n'en peut tirer aucun avantage pour les longitudes, ainfi que l'ont efperé plusieurs Auteurs de réputation, qui ramaffant avec foin dans leur Géographie les déclinaifons de bouffole dont les pilotes & les voyageurs ont fait mention, n'ont pas pris garde qu'elles pouvoient avoir déjà varié dans le tems qu'ils employoient à former leur fyftême des méridiens magnétiques, dont l'un doit paffer par *Canton*: car nous avons trouvé foit en deçà, foit en delà les déclinaifons fi différentes, qu'elles ne peuvent être réduites à aucune des hypothefes, qui ont paru jufqu'ici, encore moins à une règle constante, puiſque les déclinaifons que nous avons obſervées dans ces endroits là, ne feront plus apparemment les mêmes après une période d'années, à moins qu'on ne veuille ſuppoſer que la loi des variations de l'aiguille dans un même lieu, n'eſt pas faite pour la Tartarie ni pour la Chine „

Par ce détail on peut juger quelle doit être la juſteſſe & la précision de cet Ouvrage, & combien il en a dû coûter d'application & de fatigues aux Miſſionnaires, pour lever avec tant d'exaétitude les Cartes de toutes les Provinces de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, que l'Empereur fouhaitoit avec emprefſement, & dont l'exécution lui tenoit ſi fort au cœur.

Au regard du Thibet, s'il n'a pas été levé de la même manière par les Jésuites, du moins il a été dressé sur divers routiers fort détaillés, & sur les mesures que prirent, dans le Thibet même, des Tartares envoyez exprès par l'Empereur, qui avoient connoissance des Mathématiques, & qui avoient reçu des Missionnaires l'instruction & la direction nécessaires pour y réussir.

La Carte particuliere de la Corée a été prise d'après celle qui s'est trouvée dans le Palais même du Roi de ce pays, &, comme on l'explique dans les observations Géographiques sur cette Carte, elle a été examinée sur les frontieres par les Missionnaires employez à faire la Carte de la Tartarie.

Toutes ces Cartes, tant de la Chine & de la Tartarie, que de la Corée & du Thibet, ont été mises non seulement au même point, mais même sous une projection générale, comme si toutes les pieces n'en devoient composer qu'une seule, & effectivement on pourra les rassembler toutes, & n'en faire qu'un seul morceau. Elles ont été présentées au Roi telles que les Missionnaires les ont dressées eux-mêmes, & me les ont envoyées de la Chine. Sa Majesté qui en connoissoit le mérite, les a agréées, & les conserve en dépôt dans sa Bibliothèque particuliere à Versailles.

Pour rediger ces Cartes, & les mettre en état de passer entre les mains des Graveurs, j'ai jetté les yeux sur M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi: c'est ce qu'il a fait avec cette netteté & cette exacte justesse qu'on lui connoît. Après quoi, des Cartes particulieres, il a dressé les Cartes générales, & leur a donné une étendue propre à faire connoître, indépendamment même des Cartes particulieres, jusqu'où les Missionnaires ont porté
le

le détail & la précision dans ce grand Ouvrage de Géographie. Il n'a entrepris la Carte générale de la Tartarie, qu'après avoir pris communication des Mémoires particuliers du Pere Gerbillon, & les avoir combinez avec les Cartes; & même pour remplir le carré de cette Carte, il y a fait entrer le Japon tout entier, & quelques terres plus septentrionales qu'il y fait paroître avec des circonstances particulières. Pour ce qui est de la Carte du Thibet, il l'a conformé dans la partie qui confine à l'Indostan, aux connoissances positives qu'on peut prendre par ce côté-là.

Enfin dans la Carte qui est à la tête de l'Ouvrage, & qui comprend toutes les autres en général, outre la vaste étendue de pays dont on vient de parler, on se porte jusques sur la Mer Caspienne. Les Missionnaires en ont eu quelques connoissances qu'ils n'ont pas été en état de perfectionner: ils ont souhaité néanmoins qu'on en fît usage, après les avoir comparées & jointes aux connoissances qu'on pourroit rassembler d'ailleurs. C'est aussi ce que M. d'Anville a exécuté avec un grand soin, comme on le verra expliqué en détail dans les Observations Géographiques & Historiques sur le Thibet.

Je ne dis rien de l'impression de cet Ouvrage, ni des soins qu'on s'est donné pour l'enrichir de tous les ornemens dont il étoit susceptible. On verra assez que rien n'a été épargné pour la beauté du papier, des caractères, & des gravûres; les vignettes, les cartouches des Cartes, & les planches en taille-douce, ont été gravées sur les desseins & par la direction de M. Humblot, qui est parfaitement entré dans le goût des peintures faites par les Chinois mêmes, que je lui ai mises entre les mains, & dont une partie m'avoit été communiquée par M. du

Velaer, qui a demeuré plusieurs années à *Canton* en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes. Je lui suis également redevable des connoissances très-sûres qu'il m'a données de l'Isle de *Hai nan*, où il a fait quelque séjour, & je me fais un plaisir & un devoir de lui en marquer ici ma reconnoissance.

Quelque attention que j'aye euë à écrire les mots Chinois de la manière qu'il faut les prononcer, il est assez difficile qu'il ne se soit glissé quelques fautes dans le cours de l'impression: il sera aisé de les rectifier en consultant ces mêmes mots dans l'explication que j'en donne selon l'ordre alphabétique, à la fin du troisieme & du quatrieme Volume, où ils sont écrits correctement. En cela j'ai eu aussi en vûë la commodité des Lecteurs, qui, lorsque ces mots reviennent souvent, peuvent avoir oublié l'explication que j'en ai donnée, lorsque je les ai employez pour la première fois. Ils n'auront qu'à consulter le Catalogue de ces mots, & ils trouveront en un instant ce qu'ils signifient.

Je n'ai plus qu'un mot à dire pour finir cette Préface, qui n'est déjà que trop longue; c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que les noms Chinois, tout étrangers qu'ils paroissent d'abord, soient aussi difficiles à prononcer en nôtre langue, que quelques-uns se le sont figurez: leur expérience leur apprendra qu'on se familiarise bien plutôt & plus aisément avec les noms Chinois, qu'avec les noms de plusieurs Nations d'Europe, & que pour peu qu'on y soit fait, on les prononce avec moins de peine.

Ce qui a beaucoup contribué à la difficulté qu'on a eu de prononcer les mots Chinois, c'est la façon dont les Portugais les écrivent, & qui a été suivie pendant un tems de plusieurs de nos Missionnaires François, quoi-
qu'elle

qu'elle soit tout-à-fait différente de la manière dont nous devons les écrire, pour nous conformer à la prononciation des Chinois. La lettre *x* chez les Portugais, est ce que nous écrivons par les lettres *ch*: par exemple, la ville de la Chine que nous écrivons *Chan tong*, ainsi que prononcent les Chinois, ils l'écrivent *Xan tum*; de même la lettre *m* est chez eux, ce que font chez nous les lettres *ng*; pour écrire *Peking*, qui est la prononciation Chinoise, ils écrivent *Pekim*.

On trouvera dans les Cartes les noms de quelques villes, quoiqu'en petit nombre, qui sont terminez par une *m* à la manière Portugaise. Il faut se ressouvenir qu'ils doivent se prononcer comme s'ils étoient terminez par *ng*, sans appuyer sur le *g*, qui ne s'ajoute que pour mettre de la différence entre ces mots-là, & ceux qui finissent par une *n* seule, lesquels doivent se prononcer, comme si l'*n* étoit presque suivie d'un *e* muet. Les premiers se prononcent comme nous prononçons *sang*, *rang*, &c. & les seconds comme nous prononçons en Latin *non*, & en François, *profane*.

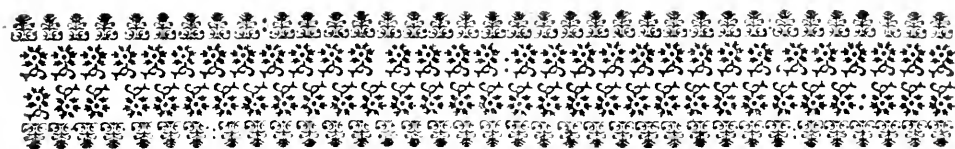
Afin que le Public soit instruit des sources où j'ai puisé les connoissances que je donne, je joins ici la liste des Missionnaires, dont les Mémoires imprimez ou manuscrits m'ont servi pour la composition de cet Ouvrage.

NOMS DES MISSIONNAIRES

Dont les Mémoires manuscrits & imprimez ont servi à la composition de cet Ouvrage.

LE Pere MARTIN MARTINI.
Le Pere FERDINAND VERBIEST.

- Le Pere PHILIPPE COUPLET.
Le Pere GABRIEL MAGALHAENS.
Le Pere JEAN DE FONTANEY.
Le Pere JOACHIM BOUVET.
Le Pere JEAN-FRANCOIS GERBILLON.
Le Pere FRANCOIS NOEL.
Le Pere LOUIS LE COMTE.
Le Pere CLAUDE VISDELOU, maintenant E-
vêque de Claudiopolis.
Le Pere JEAN-BAPTISTE REGIS.
Le Pere JOSEPH-HENRY DE PREMARE.
Le Pere FRANCOIS - XAVIER DENTRE-
COLLES.
Le Pere JULIEN-PLACIDE HERVIEU.
Le Pere CYR CONTANCIN.
Le Pere PIERRE DE GOVILLE.
Le Pere JEAN-ARMAND NYEL.
Le Pere DOMINIQUE PARRENIN.
Le Pere PIERRE JARTOUX.
Le Pere VINCENT DE TARTRE.
Le Pere JOSEPH-ANNE-MARIE DE MAILLA.
Le Pere JEAN-ALEXIS GOLLET.
Le Pere CLAUDE JACQUEMIN.
Le Pere LOUIS PORQUET.
Le Pere EMERIC DE CHAVAGNAC.
Le Pere ANTOINE GAUBIL.
Le Pere JEAN-BAPTISTE JACQUES.



T A B L E

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

I DE'E générale de l'Empire de la Chine ,	Page 1
De la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie ,	45
Des Peuples nommez Si fan, ou Tou fan ,	49
Des Tartares de Coconor ,	63
De la Nation des Lo los ,	65
De la Nation des Miao fle ,	66
Route que tinrent les Peres Bouvet , Fontaney, le Comte, & Visselou , depuis le Port de Ning po, jusqu'à Peking, avec une description très-exacte & circonstanciée de tous les lieux par où ils passèrent dans les Provinces de Tche kiang, de Kiang nan, de Chan tong, & de Pé tche li ,	73
Route que tint le Pere Fontaney depuis Peking jusqu'à Kiang tcheou , & depuis Kiang tcheou , jusqu'à Nan king dans la Province de Kiang nan ,	97
Route que tint le Pere Bouvet depuis Peking jusqu'à Canton, lorsqu'il fût en-voÿé par l'Empereur Cang hi en Europe , en l'année 1693 ,	113

Description Géographique des Provinces de la Chine.

De la Province de Pé tche li ,	133
De la Province de Kiang nan ,	148
De la Province de Kiang si ,	162
De la Province de Fo kien ,	170

TABLE DES ARTICLES.

De la Province de <i>Tche kiang</i> ,	190
De la Province de <i>Hou quang</i> ,	199
De la Province de <i>Ho nan</i> ,	207
De la Province de <i>Chan tong</i> ,	211
De la Province de <i>Chan si</i> ,	215
De la Province de <i>Cben si</i> ,	219
De la Province de <i>Se tchuen</i> ,	224
De la Province de <i>Quang tong</i> ,	229
De la Province de <i>Quang si</i> ,	242
De la Province d' <i>Tun nan</i> ,	247
De la Province de <i>Koi tcheou</i> ,	253

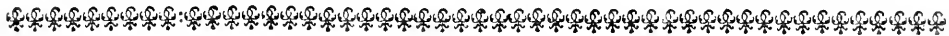
Fastes de la Monarchie Chinoise, ou Histoire abrégée selon l'ordre Chronologique de ce qui s'est passé de plus remarquable sous chaque Empereur.

<i>Avertissement</i> ,	p. 259
<i>Des Empereurs qui ont gouverné la Chine jusqu'au tems de la première Dynastie</i> ,	266
Première Dynastie, nommée <i>Hia</i> ,	281
Seconde Dynastie, nommée <i>Chang</i> ,	293
Troisième Dynastie, nommée <i>Tcheou</i> .	309
Quatrième Dynastie, nommée <i>Tsin</i> ,	338
Cinquième Dynastie, nommée <i>Han</i> ,	346
Sixième Dynastie, nommée <i>Heou han</i> , c'est-à-dire, Famille des <i>Han</i> postérieure,	369
Septième Dynastie, nommée <i>Tsin</i> ,	372
Huitième Dynastie, nommée <i>Song</i> ,	378
Neuvième Dynastie, nommée <i>Tsi</i> ,	382
Dixième Dynastie, nommée <i>Leang</i> ,	384
	On-

TABLE DES ARTICLES.

Onzieme Dynastie, nommée <i>Tchin</i> ,	387
Douzieme Dynastie, nommée <i>Souy</i> ,	389
Treizieme Dynastie, nommée <i>Tang</i> ,	391
Quatorzieme Dynastie, nommée <i>Heou leang</i> ,	411
Quinzieme Dynastie, nommée <i>Heou tang</i> ,	412
Seizieme Dynastie, nommée <i>Heou tsin</i> .	414
Dix-septieme Dynastie, nommée <i>Heou han</i> ,	415
Dix-huitieme Dynastie, nommée <i>Heou tcheou</i> ,	417
Dix-neuvieme Dynastie, nommée <i>Song</i> ,	419
Vingtieme Dynastie, nommée <i>Tuen</i> ,	437
Vingt-unieme Dynastie, nommée <i>Ming</i> ,	443
Vingt-deuxieme Dynastie, nommée <i>Tjing</i> ,	467

Fin de la Table des Articles de ce premier Volume.



A P P R O B A T I O N.

CETTE Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, que j'ai lûë par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, est si ample, qu'on peut assûrer que presque aucun Pays, même de l'Europe, ne sera désormais mieux connu que la Chine, la Tartarie qui lui est soumise ou alliée, & que quelques autres Etats considérables qui les touchent immédiatement. C'est avec une confiance bien fondée, que dans cet Ouvrage on s'instruit, non seulement de la véritable étendue d'une si vaste portion de l'Univers, mais aussi de tout le détail qui regarde les plus importants objets qu'elle renferme. On y prend aussi une idée juste de la Nation Chinoise & de ses Souverains: On y développe son caractère, les richesses qu'elle fournit à l'Europe, & celles qu'elle en tire. La principale de ces dernières, est sans doute l'heureuse connoissance de la véritable Religion; du culte sincere que tous les hommes doivent à Dieu, & que la seule Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine enseigne par toute la terre.

Des Ministres zélez, sortis de plusieurs Nations fidèles, & de divers Ordres religieux, ont depuis la découverte des Indes orientales, porté à

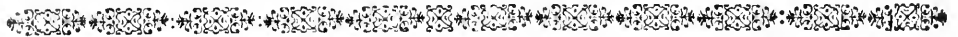
la Chine la lumiere de l'Évangile, en marchant sur les traces du grand Xavier. Il est vrai que ce Thaumaturge fût borné par la divine Providence à en montrer le chemin; mais ses freres le suivirent bientôt, & y remplirent ses vûes Apostoliques.

Parmi eux, les Jésuites François se font extrêmement distinguez. Leurs talens naturels, & leurs lumieres acquises, employez par l'esprit de Religion au progrès de l'Évangile, avoient fait naître en leur faveur un merveilleux concours de protection, entre les deux plus grands Princes du siècle, le Roi Louïs XIV. & l'Empereur *Cang hi*. Durant la vie de ces deux Monarques, une nombreuse & florissante Chrétienté s'est heureusement soutenuë à la Chine; mais cette Chrétienté est à présent en danger d'être absolument anéantie.

Le R. P. DU HALDE a déjà commencé de rendre compte de cette triste révolution dans le vingt-unieme Recueil de ses *Lettres Edifiantes & Curieuses*. C'est à ce sçavant & laborieux Ecrivain qu'on est maintenant redevable de cette magnifique *Description de l'Empire Chinois*; Ouvrage très-complet, dont je suis persuadé que le Public lui sçaura beaucoup de gré. Fait à Paris ce 30. Juillet 1734.

Signé,

l'Abbé R A G U E T.



A P P R O B A T I O N.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere JEAN-BAPTISTE DU HALDE de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé: *Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, &c.* & qui a été revû par trois Théologiens de nôtre Compagnie. A Paris, le premier d'Avril 1733.

P. F R O G E R A I S.

DESCRIP.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE EDITION.



peine cette DESCRIPTION DE LA CHINE eut-elle été donnée au Public, à peine même y fut-elle annoncée, que des Personnes qui n'en connoissoient pas tout le prix, en portèrent un jugement peu favorable. Quelques-uns accusèrent l'Auteur de ne dire, & de ne pouvoir dire, que ce qui avoit déjà été dit longtems avant lui; quelques autres, qui crurent, sur de frivoles prétextes, pouvoir mépriser entierement cet Ouvrage, peu contents d'en marquer leur mépris depuis la publication qui s'en est faite à *Paris*, le poussèrent même jusques sur l'Edition que nous publions: c'est ainsi que souvent on louë ou l'on blâme les choses avant que de les bien connoître.

Ces jugemens précipitez ont rendu nécessaire l'Avertissement que nous donnons à cette heure. Nous espérons d'y faire voir, que le PERE DU HALDE a travaillé sur une matière toute nouvelle, & sur un plan tout nouveau: nous indiquerons ensuite où l'on peut trouver l'Analyse de son Ouvrage, & nous ferons connoître, enfin, les améliorations qu'on a procurées à l'Edition de Hollande; ce qui établira la préférence qu'elle mérite sur celle de France.

Pour dissiper les préjugés où sont quelques Personnes, que le PERE DU HALDE ne dit & ne peut dire rien de nouveau dans sa DESCRIPTION DE LA CHINE, nous croyons qu'il suffit d'exposer les titres de divers Ouvrages qui ont été publiez au sujet de ce vaste Empire: on pourra même regarder ce Catalogue comme un *Essai de Bibliothèque Chinoise*, ainli nous le mettrons à la fin de cet Avertissement. En comparant les titres de tous ces Ouvrages avec celui du PERE DU HALDE, qui n'est rien moins que trop fastueux, on reconnoitra facilement que la DESCRIPTION DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE, publiée par ce sçavant Jésuite, mérite l'attention des Curieux, & l'approbation des Gens de bon goût.

Quant à l'Analyse de ce même Ouvrage, que nous avons
Tom. I. i promis

promis d'indiquer, il nous suffit de renvoyer les Curieux au *Journal des Sçavans* de l'année passée & de l'année présente (a). On y verra un Extrait exact, détaillé, & impartial des quatre Tomes. Nous nous contenterons seulement d'observer, qu'à la fin de l'Extrait du quatrième, le sçavant Journaliste semble avoir voulu prévenir tout le monde contre notre Edition, par un Raisonnement qu'il exprime de la manière suivante: „ Ou l'Édition de *Hollande*, dit-il, fera sans Cartes; & „ dès là elle sera privée de ce qui fait le principal mérite de „ celle de Paris, ou, si l'on y trouve des Cartes, continue-t-il, „ la forme d'*in 40.* qu'elle doit avoir ne permettant pas de leur „ donner ni la netteté ni l'étendue convenables, elles ne serviront qu'à jeter dans l'erreur ceux qui les consulteront ". Les Gens sensés n'auront pas de peine, si je ne me trompe, à voir la foiblesse de cette objection. Si l'on avoit retranché les Cartes de la DESCRIPTION DE LA CHINE, on auroit réellement retranché, par cela même, une partie considérable de l'agrément & de l'utilité de cet important Ouvrage: Aussi les avons-nous toutes conservées, comme elles sont dans l'Édition de Paris, & qui plus est, nous leur avons donné la même forme. Ainsi l'argument du Journaliste porte à faux. Une différence notable néanmoins, qu'il n'a pas prévûë, consiste dans l'arrangement. Pour n'être pas obligés de plier les Cartes afin de les placer dans le Corps de l'Ouvrage, nous les avons mises séparément en forme d'Atlas, en y ajoutant un titre, à l'imitation de l'*Atlas Sinenfis* du *Pere Martini*. Nous donnerons bientôt un compte détaillé des autres avantages que nos Cartes ont sur celles de *Paris*; mais en attendant nous croyons pouvoir dire ici, sans exagérer, que celles de notre Edition l'emportent autant sur les Cartes gravées en *France*, que ces dernières l'emportent sur toutes celles de ces Pays éloignés qui ont paru jusqu'à présent, sans en excepter l'*Atlas du Pere Martini*, lui-même.

Avant que d'en venir là, nous devons indiquer ce que nous avons fait pour donner à notre Edition un degré de perfection qui manquoit à la précédente. Ce n'est pas, à notre avis, une
amé-

(a) Nous citons ici les Editions de *France* & de *Hollande* du *Journal des Sçavans*. La première fait mention de la DESCRIPTION DE LA CHINE dès l'année 1735; l'autre n'a commencé à en parler qu'en 1736.

amélioration médiocre, que les *Rubriques marginales* que nous avons mises par tout. On y voit d'un coup d'œil de quoi il s'agit dans chaque page; ce qui soulage extrêmement l'attention des Lecteurs, & sert à trouver plus aisément les endroits que l'on cherche. L'Édition de *Paris* est parsemée de *parenthèses*, souvent d'une longueur excessive: nous les avons toutes mises en forme d'explications au bas des pages (*a*). Il nous paroît inutile de nous justifier sur ce changement. Pour peu que l'on connoisse la délicatesse des Lecteurs intelligens, on sçait que les *parenthèses* font un effet très-désagréable dans le discours: ainsi nous n'avons point hésité à les déplacer. Nous ne doutons pas même que le PÈRE DU HALDE ne nous en eût épargné la peine, si des occupations indispensables lui eussent permis de veiller à l'Édition de son Livre. Si nous voulions faire l'énumération de toutes les autres améliorations semblables que nous avons faites, nous excéderions les bornes d'un simple Avertissement. On nous permettra néanmoins de faire remarquer, que nous avons fondu en une les quatre *Tables des Matières* qu'on trouve dans l'Édition de Paris, où l'on a donné à chaque Volume sa Table particulière; On ne nous contestera pas le mérite de ce changement; l'agrément & l'utilité s'y rencontrent, & nous sommes comme assurés qu'il aura l'approbation générale. Que l'on jette les yeux sur l'article de CANG-HI, on y verra comme un abrégé du Règne de ce grand Empereur de la Chine: ce qu'on ne peut voir dans l'Édition de *Paris* qu'en consultant, l'un après l'autre, quatre Volumes énormes; il en est ainsi du reste. Nous avons fait la même chose pour les *Tables des Mots Chinois & Tartares*, que nous avons réduites en une, & que nous avons augmentées de plus de la moitié en parcourant l'Ouvrage.

Nous venons maintenant à ce qui regarde spécialement les Cartes, qui ont été un des principaux objets de nos soins.

Il en est des *Cartes de l'Édition de Paris* comme de la plupart des entreprises, où l'envie de produire quelque chose de nouveau partage & distrahit celui qui travaille, & où l'exécution dépendant de plusieurs personnes, qui ne prennent pas la chose également à cœur, il s'y glisse souvent bien de choses qui ne répondent pas exacte-
ment

(*a*) On peut consulter entr'autres les pages 114. 116. 117. 118. du Tome II. Les Notes de ces pages se trouvent dans le Texte de l'Édition de Paris.

ment à l'intention de l'Auteur. Quoiqu'on ne doute point que tout ce que le PERE DU HALDE a reçu des Millionnaires de la CHINE ne soit de la dernière exactitude, & que ce Pere n'ait donné tous les soins possibles à l'Édition qui s'est faite à Paris; il paroît néanmoins que les Personnes sur lesquelles il a dû nécessairement se reposer pour le soin d'exécuter bien de choses, n'y ont pas apporté une attention égale à la sienne. Par bonheur pour son Ouvrage, M. D'ANVILLE, Géographe ordinaire du Roi, qui s'est déjà fait une belle réputation par son sçavoir, ainsi que par la propriété & la justesse de ses ouvrages, a bien voulu se charger des *Quatre grandes Cartes générales*. Ces Cartes, où l'on reconnoît d'abord la main d'un Maître, ont été dressées sur les mêmes Mémoires qui ont servi aux Cartes particulières, & sur les originaux de celles-ci, qui sont venus de la CHINE. Quelle différence cependant des unes aux autres! Mais, sans nous arrêter à faire voir la préférence que les premières, c'est-à-dire les *Cartes de M. D'ANVILLE*, méritent à tous égards sur les particulières, qui ont été gravées à Paris par diverses mains moins habiles; nous passons à ce que nous avons promis de dire touchant *notre Édition*.

Les Curieux qui voudront se donner la peine de confronter les deux Éditions, appercevront d'abord dans nos *Cartes particulières des PROVINCES de la CHINE*, qu'on y a suppléé un grand nombre de Noms qui ont été oubliés dans celles de Paris, quoique les lieux mêmes y soient marqués dans leur juste position; ils verront quantité de lieux ajoutés, les uns avec leurs noms, & d'autres sans noms, qui ne se trouvent point absolument dans les *Cartes de Paris*, surtout le long des routes qu'on y a tracées, quoique supprimées ou oubliées dans l'*Édition de France*: additions qu'on a cru nécessaires, pour rendre les Cartes plus exactement conformes à l'Ouvrage même, particulièrement aux *Journaux des Voyages*, & à la *Table des Longitudes & des Latitudes* qui se trouve dans le dernier Volume. Il en est de même des *Cartes particulières de la TARTARIE*, dans lesquelles nous avons de plus distingué, autant qu'il a été possible, non seulement les limites générales de ce vaste Pays, principalement aux endroits où il confine avec les Tartares soumis à la Russie; mais aussi celles qui séparent les quatre Nations principales qui reconnoissent la domination de l'Empereur de la CHINE, les *Mantcheoux*, les *Mongols* ou *Mongous*, les *Kalkas* & les *Eluths* ou *Calmoucs*. Nous avons aussi
ajouté

ajouté les noms particuliers des Peuples qui habitent ces divers Etats, & marqué par de petits Etendarts le nombre des Banieres qu'ils composent : le tout conformement à l'Ouvrage & aux Cartes générales de M. D'ANVILLE. Les améliorations faites dans les *Cartes particulieres du THIBET*, consistent en partie dans l'addition de plusieurs noms oubliez, & en partie dans des éclairciffemens tirez, soit de la Carte générale, soit de l'Ouvrage même. Les routes y étoient à quelques petits changemens près. Cette raison jointe à ce qu'elles se trouvoient toutes tracées dans les Cartes générales, excepté celle de la CHINE, n'a pas peu contribué à nous faire prendre le parti, de marquer toutes celles qu'on voit dans les autres Cartes, pour les rendre en cela uniformes; outre que c'est conduire le Lecteur comme par la main dans la lecture des Journaux des voyages. On verra dans la suite les additions très considérables que nous avons faites à la *Carte du Royaume de CORE'E*. Nous ne disons rien d'une infinité de noms corrompus ou mal gravez que nous avons rectifiez, principalement dans les *Cartes particulieres de la CHINE*. Le PERE DU HALDE, parlant dans sa Préface de celles de l'*Edition de Paris*, y reconnoît lui-même ce défaut qu'il rejette sur la diversité de la prononciation Chinoise & Portugaise. Cet aveu nous a porté à y remédier par tout où nous avons cru pouvoir le faire avec sûreté. Pour les *Cartes générales*, nous y avons peu touché, & celle du *Voyage du Capitaine Beerings* paroît sans le moindre changement.

Voilà en peu de mots la différence des Cartes de l'une & de l'autre Edition. Il nous reste de justifier nos améliorations, & d'indiquer, en détail, les sources où nous avons puisé, pour rendre nos Cartes plus exactes & plus conformes à l'Ouvrage, que ne le sont celles de France.

Nous commençons par la CORE'E. Ce Royaume qui occupe une grande feuille, dans laquelle on doit naturellement s'attendre à quelque chose de plus particulier, que ce que l'on trouve dans la *Carte générale de la TARTARIE*, paroît au contraire privé d'un avantage que M. D'ANVILLE a jugé essentiel, puisqu'il le lui a donné dans la Carte générale. C'est de la division de ce Royaume en Provinces que nous prétendons parler. Pour remédier à ce défaut, nous avons suivi la Carte générale, & nous nous sommes conformez à ce qui est dit de la CORE'E sur la fin du quatrième Volume de l'Ouvrage. Ne craignant point de nous

égarer en suivant ces guides, nous avons marqué les limites de chaque Province, en y ajoutant leurs noms. De plus, dans la Province de *Ping-ngan*, vers l'embouchure du fleuve *Ta-lou-kiang*, nous avons suppléé les noms de plusieurs Villes, qui se trouvent omis dans la Carte Françoisé, quoique la situation y en soit marquée. Nous les avons tirez de la *premiere Feuille particuliere de la TARTARIE CHINOISE*. Elle nous a aussi fourni tous les noms des rivieres qui se jettent dans le fleuve dont nous venons de parler, ainsi que quantité d'autres qui se voyent vers le bord occidental & septentrional de *notre Carte de la CORE'E*, & qu'on chercheroit en vain dans l'*Edition de Paris*. Ce que nous avons ajouté dans la Province de *Hien-king*, & le long de ses frontieres du côté de l'*ancien Pays des Mantcheoux*, est pris de la *seconde Feuille particuliere de la TARTARIE*. C'est ainsi que nous avons augmenté la *Carte de la CORE'E* de plus de cent-cinquante noms.

En parcourant ainsi toutes les Cartes, l'une après l'autre, on seroit surpris du grand nombre de changemens que nous y avons faits, pour les rendre meilleures: mais il suffira d'en tirer de chacune un exemple pour en donner une idée.

Commençons par la CHINE. La Carte de la Province de *Chan-tong* est la première que le hazard nous fait tomber sous la main. On y verra d'abord deux routes différentes. L'une offre une partie de celle que tinrent les Peres *Bouvet*, *Fontaney*, *Gerbillon*, le *Comte & Visdelou*, lorsqu'ils allerent de *Ning-po* à *Peking*; & l'autre présente le chemin que fit dans cette Province le Pere *Bouvet*, lorsqu'il fit le voyage de *Peking* à *Canton*. En les traçant nous avons suivi les Journaux qu'on trouve dans le premier Volume pag. 73. & 113. A la première de ces deux routes nous avons ajouté le Village & le nom de *Hong-bia-pou*, sur la frontiere de *Kiang-nan*, & un peu plus haut, la Bourgade & le nom de *Li-kia-chuang*. Quatre lieux au-delà d'*T-tcheou*, nous avons marqué, par un simple zero, un gîte où coucherent les Missionnaires, & dont le nom ne se trouve point dans le Journal. Par la même raison le zero que nous avons placé à quelque distance de *Sin-tai-bien*, est demeuré sans nom; mais un peu plus loin, à la sortie des montagnes, on voit le Bourg de *Tan-leou-tien*, dont la position & le nom ont été suppléés. Quant à l'autre route, qui descend de *Te-tcheou* vers la Province de *Kiang-nan*, les situations & les noms de *Tong-kieou-ell* près de
Po-

Po-pin-hien, de *Sia-kia-y* à quatre lieues en deçà de la Ville de *Ten-tcheou-fou*, de *Kiai-bo-y* trois lieues & demie avant que d'arriver à *Teng-hien*, & de *Lin-tching-y* près du grand Canal sur la frontière de *Kiang-nan*; ces endroits, dis-je, qui sont autant de stations de poste, ont été entièrement omis dans les Cartes de Paris. Outre ces additions, il y en a deux autres. Ce sont les noms des Villages ou Bourgs de *Tai-tchouang-tsi*, à l'endroit où le grand Canal entre dans la Province de *Kiang-nan*, & de *Tsing-ha-oei*, sur un cap qui avance dans la Mer d'Orient, au 36. degré de Latitude. Nous les avons suppléés sur la foi de la Table des Longitudes & des Latitudes, qui est vers la fin du quatrième Volume. On avoit négligé de marquer les confins & le nom de la Province de *Ho-nan*; nous y avons remédié, afin de prévenir la fautive idée que les Provinces de *Pe-tche-li* & de *Kiang-nan* seroient seules limitrophes de celle de *Chan-tong*. Parmi les changemens faits dans cette Carte, les deux plus considérables sont, celui du nom de *Tong-yang*, au lieu duquel nous avons mis celui de *Tong-bai*, qui signifie Mer d'Orient, & celui du zero qui marquoit la Ville de *Pin-yuen-hien*, en la place duquel nous avons donné la marque d'une petite Ville. Le premier est conforme à la Carte générale de la Chine qui écrit *Tong-bai*, & à la signification du mot de *Hai*; celui de *Tang* voulant dire toute autre chose que Mer, suivant l'explication des mots Chinois ajoutée à l'Ouvrage. La qualité de Ville, indiquée par le mot *Hien*, & confirmée à la page 90. du premier Tome, justifie le second.

On ne pourra de même confronter les deux Editions de la *Cinquième Feuille particulière de la TARTARIE CHINOISE*, sans y remarquer une différence notable. Les Pays ou Districts qu'elle représente ne sont séparés dans celle de *Paris* par aucune marque de limites, & se trouvent par conséquent confondus. Nous avons ajouté cette distinction, d'autant plus nécessaire, que ces Pays ont été moins connus jusqu'à présent. La *Carte générale de la TARTARIE* nous a servi de guide à cet égard. A la page 72. du Tome IV. le *PÈRE DU HALDE*, faisant le dénombrement des Banieres que composent les Tartares *Mongous*, parle entre autres des Pays de *Cortchin*, de *Tourbedé*, de *Tchalei*, & pag. 73. de ceux d'*Arou-Cortchin* & d'*Outchou-moutchin*. Ces noms, ainsi que les Banieres qui manquent

dans

dans l'*Edition de Paris*, se trouvent dans la notre, conformément à l'endroit cité, & à la Carte générale. Mais quoique cette dernière ne marque point les Bannières des Tartares *Kalkas*, nous n'avons pas hésité à indiquer celles qui doivent entrer dans cette feuille. Elles sont au nombre de sept, & leur position ainsi que celle du Lac ou Etang *Tuené Omo* a été déterminée sur ce que l'Auteur en rapporte à la page 505. du IV. Tome. Un supplément plus considérable encore, c'est la route que firent les Commissaires de l'Empereur en 1698. pour aller tenir les Etats des *Kalkas*. La description de ce long & pénible voyage commence à la page 483. du dernier Tome; mais on ne trouve dans cette Carte que ce que le *Pere Gerbillon* en dit, depuis la page 497. jusqu'à la 507^e. *Horobon-pirai-poro-bojo*, *Habirhan*, *Paroltchi-tou-nor*, *Angbirta-sira-pouritou-nor*, *Iptartai-nor*, *Queighen-efsou*, *Hocitou-tasibao-nor*, *Tchaptou-nor*, *Pouir-y-oulan-ergui*, *Kerlonni-altroi-emou*, endroits où les Commissaires passèrent, sont exprimés dans la Carte générale & dans le Journal du *Pere Gerbillon*, mais il n'en paroît pas la moindre trace dans la Carte de l'*Edition de Paris*. L'endroit où se tint la première Assemblée des Etats *Kalkas* sur la rivière d'*Ourson*, ainsi que les rivières de *Hara-oussou*, & de *Houdou* étant pareillement omis sur cette route, nous y avons remédié en distinguant le premier par une tente, avec une explication historique à côté, & en suivant, pour les deux dernières, le Journal pag. 497. & 498. du IV^e. Tome. Le petit bout de route qu'on voit au bas du titre de cette Feuille, fait partie de celle que firent les *Peres Gerbillon* & *Pereyra* en 1689. & l'on peut voir là-dessus la page 205. du même Tome. C'est à la page 19. de ce même Tome encore, que nous avons pris la remarque ajoutée aux rivières d'*Arom* dans le Pays de *Solon*, de *Nemer* dans celui de *Tagouri*, de *Song* & de *Corfin* qui se jettent dans le fleuve *Saghalién-oula*, que l'on y pêche des perles: addition qui ne paroîtra pas superflue, vu sa singularité. Outre le nom du Gouvernement de *Kirin-oula*, nous avons aussi ajouté le nom & la position de *Nouchon cajan*, sur le fleuve *Songari-oula*, suivant le Catalogue des Longitudes & des Latitudes Tome IV. pag. 605. Les routes enfin qui passent par le Gouvernement de *Kirin-oula*, par le Pays des *Mongous* & celui de *Tagouri* ont été tracées sur la Carte générale.

Passons au THIBET. La *Quatrieme Feuille particuliere* de cè Pays représente des contrées assez désertes. Il paroît plus impardonnable d'omettre quoi que ce soit dans ces fortes de Cartes qu'en d'autres qui sont fort remplies de noms & de lieux. C'est cependant ce que le Graveur de *Paris* a fait. Les noms des rivières *Estbiné-pira*, *Tai-tong-bo*, *Conten-sira-cheri*, *Tolun-pira*, *Sira-toro-cheri*, *Courin-antsai*, *Paba-tom-kol*; ceux des lacs ou étangs *Paba-omo*, *Conké*, *Tcharing-omo*; ceux des montagnes *Coulan-tababan*, *Cojolai-tababan*, *Kontachian-tababan*, *Koteri-tababan*, *Tchaba-bata*, *Couifun-touloubai*, dont les deux dernières sont sur-tout remarquables, étant situées dans le grand lac de *Hobonor*, qui communique son nom à toute une Nation de Tartares; ceux, enfin, du fort *Ping-siao-y* & du pagode *Tomker*, l'un & l'autre sur la rivière *Poro-tchonkec-pira*: tous ces noms, dis-je, que M. D'ANVILLE marque expressement dans sa Carte générale, & qui, par conséquent, se trouvent dans l'original, manquent dans la Carte particulière de l'*Edition de France*, & ont été suppléés dans la notre. Les routes, étant marquées, dans les autres Cartes particulières du THIBET, par un double rang de petites lignes brisées, & y en ayant même dans celle-ci une de cette façon; afin de rendre tout uniforme, nous avons, doublé celle qui se voit à gauche vers le bord septentrional de la Carte. C'est par manière d'éclaircissement que nous avons mis le nom de la Province de *Chen-si* à deux endroits qui avancent si fort dans ce Pays, qu'on pourroit les prendre pour des terres qui apartiennent aux Tartares *Hobonor*. La rivière *Tchaiteng* qui coule vers l'Ouëst, périt insensiblement dans les sables du vaste désert *Cobi*; particularité que nous avons ajoutée d'après la Carte générale, ainsi que le nom même de ce désert. Une rivière peu considérable à la vérité & sans nom, mais représentée dans la Carte générale, & omise dans la feuille particulière, a été rétablie dans notre Edition sur le bord occidental du Lac *Tcharing*; vers l'Est duquel on voit encore un petit bout de route, ajouté conformément à la même Carte générale. C'est encore sur elle que nous avons marqué les limites qu'on voit depuis un bout de muraille, qui s'étend du bord méridional du fleuve *Hoang-bo*, jusques sur les frontières de *Chen-si*. Enfin, nous avons rectifié plusieurs Chiffres le long de l'échelle qui borde la Carte; sans autre autorité que

celle du jugement, qui suffit pour corriger en ceci la pure inadvertence du Graveur.

Quoique nous nous bornions à ces quatre Cartes, elles ne sont pas les seules auxquelles nous avons fait des améliorations importantes; nous ne les avons pas même choisies parce que notre exactitude y paroît avec plus d'avantage. Toutes les autres différent plus ou moins de l'*Edition de Paris*. Mais comme cet essai peut suffire pour donner une idée de la manière dont nous nous sommes conduits dans la notre; on épargne aux Lecteurs un plus ample détail. Il ne leur seroit pas moins ennuyeux qu'inutile, & pour peu d'attention qu'ils donnent à la lecture de cet Ouvrage, tel que nous le publions, nous sommes persuadés, qu'il n'y en aura pas un seul qui ne nous rende justice.

Il ne nous reste qu'à donner le Catalogue des Livres que nous avons promis dès l'entrée de cet Avertissement. Le voici:

- D. Schemeringii Novazembla, sive descriptio trium navigationum à Belgis in CHINAM & Indiam Orientalem iter affectantibus, susceptarum. Flissingæ 1531. 4^o.
- Historia della CHINA, da Giovanni Gonzalez di Mendoza. Roma. 1586. 4^o. *Ce Livre a été imprimé en Latin, Francfort 1589. en Espagnol, Anvers 1596.*
- Historia del gran Regno della CHINA. Venezia 1587. 8^o. *Ce Livre a paru en François à Rouen 1614.*
- Descriptio omnium Insularum, Regionum & Provinciarum totius Indiæ Orientalis, ex variis Autoribus in unum corpus redacta. Francofurti 1598. fol. cum fig.
- M. Henningii de Regno CHINÆ Historiarum libri. Francofurti. 1599. 8^o.
- Historia de las Misiones que han hecho los Religiosos de la Compania de Jesus, para predicar el Santo Evangelio en la India Oriental, y en los Reynos de la CHINA, y Jappon, por Luis de Guzman. Alcalá 1601. fol.
- Recentissima de Regno CHINÆ & morte Taicosama, Japoniorum Monarcha, &c. relatio, per Missionarios Jesuitas. Moguntia 1601. 8^o.
- Historia de la entrada de la Christianidad en el Japon, y CHINA, &c. traduzida dal Latin del P. Horacio Turselino, por el P. Pedro de Guzman. Valladolid 1603. 4^o. Re-

Relazione della grande Monarchia della CHINA, del P. Alvaro. Roma 1613. 4°.

Nicolai Trigautii de expeditione Christiana apud SINA s fuscepta a Societate Jesu Libri quinque, ex commentariis M. Ricci. Augustæ Vindelicorum 1615. 4°. *Ce Livre a été imprimé en Espagnol à Seville 1621.*

Regni CHINENSIS descriptio ex variis Auctoribus. Leidæ 1639. 16°.

Imperio de la CHINA, y cultura Evangelica en el por los Religiosos de la Compania de Jesus, por el P. Alv. Semmedo. Madrid 1642. 4°.

Dello stato temporale del Empero de la CHINA por el P. Alv. Semmedo. Madrid. 1642. 4°. *Ce Livre parut en François à Paris 1645.*

Martini Martini Historia belli TARTARICI. 12°. *Ce Livre a été imprimé en François à Paris 1654. & en Hollandois à Delft 1654.*

Miranda naturæ in SINA & Europa. 1655. 4°. *Imprimé en Allemand à Francfort 1656. & en Hollandois à Utrecht 1682.*

Novus Atlas SINENSIS à Martino Martinio descriptus, cum tabulis Geographicis. Amstelodami 1655. forma Atlantica. *Il fait un Volume de l'Atlas de Blæu.*

Nicolai Longobardi Epistola de statu Regni SINENSIS.

Mart. Martini Historia SINICA vetus ab origine gentis ad Christum natum. Amstelodami 1659. 8°.

Theoph. Spizelius de re litteraria SINENSIIUM. Lugduni Bataavorum. 1661. 12°.

L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la CHINE; illustrée d'une description générale & exacte des Villes, Bourgs, Villages, Ports de mer, &c. & autres lieux plus considérables de toute la CHINE, par Jean Nieuhof. Leide 1665. fol. avec figures. *Cet Ouvrage parut en Hollandois à Amsterdam 1665. en Allemand peu de tems après, & en Latin à Amsterdam 1668.*

Divers Voyages d'Alexandre de Rhodes en la CHINE & autres Royaumes de l'Orient. Paris 1666. 4°.

Athan. Kircheri CHINA monumentis illustrata. Amstelodami 1667. fol. cum figuris æneis. *Il a paru en Hollandois à Amsterdam 1668. & en François Amsterdam 1670.*

Relation du Voyage d'Evert Isbrand envoyé du Czar vers l'Empe-

reur de la CHINE. Amsterdam 1669. 8°. *Ce Livre a paru en Anglois à Londres 1706. 4°. avec une description de la Chine par un Auteur Chinois, d'après l'édition qui s'en est faite en Hollandois dans le même format à Amsterdam 1704. sous la direction du fameux Bourgemaître Witten.*

An historical Essay endeavoring a probability that the language of the Empire of CHINA is the primitive language, by John Webb. London 1669. 8°.

Dappers Gezantschappen naar CHINA. Amsterdam 1670. fol. met platen.

Histoire de la Conquête de la CHINE par les Tartares, traduite de l'Espagnol de M. de Palafox. Paris 1670. 12°.

Marci Pauli, Veneti, de Regionibus Orientalibus libri tres. Berolini 1671. 4°.

La Science des CHINOIS par Intorcetta.

La Vie de Confucius.

Viaggio del P. Grueber da CHINA in Europa.

Gruberi TARTARICA & SINICA.

} Ces petits ouvrages & quelques autres ont été recueillis en un volume in folio & imprimés à Paris 1672.

Relacao do estado politico e spiritual do Imperio da CHINA, por P. Francesco Rogemont. Lisboa 1672. 4°. Imprimé en Latin à Louvain 1673. 8°.

Verwaarlooft Formosa. Amsterdam 1675. 4°. met platen.

Tratados historicos, politicos, ethicos y religiosos de la Monarchia de CHINA, con descripcion breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Magistrados en ei, por Domingo Fernandez Navarrete. Madrid 1676. fol.

Andr. Cleyeri Medicina CHINENSIVM ex pulsibus & lingua. Augustæ Vindel. 1681. 4°. cum fig.

Lettre écrite de la CHINE, où l'on voit l'état présent du Christianisme dans cet Empire. &c. Paris 1682.

Andr. Cleyeri Specimen Medicinæ SINICÆ, ad mentem Sinensium. Francofurti. 1682. 4°. cum fig.

Curieuse Aanmerkingen der byzonderste Oost-en West-Indische verwonderens-waardige Dingen, nevens die van CHINA, enz. door S. de Vries. Utrecht 1684. 4°. met platen.

Dissertation critique, où l'on tâche de faire voir par quelques exemples l'utilité qu'on peut retirer de la Langue CHINOISE pour l'intelligence de divers mots & passages difficiles de l'Ancien Testament, par Phil. Masson.

- Dissertation critique sur la Langue CHINOISE &c, adressée à M. Reland, Professeur en Langues Orientales à Utrecht.
- Dissertation sur la littérature CHINOISE, par M. Fourmont.
- Catalogus Patrum Societatis Jesu, qui post obitum S. Fr. Xaverii ab anno 1581. in Imperio SINARUM Jesu Christi fidem propagarunt; ubi singulorum nomina, ingressus, prædicatio, mors, sepultura, libri SINICE editi, recensentur: è SINICO latine redditus a Patre Phil. Couplet. Parisiis 1686. 8°.
- Confucius, SINARUM Philosophus; sive scientia SINENSIS latine exposita, studio & opera Patrum Societ. Jesu, & jussu Ludovici Magni: adjecta est tabula Chronologica SINICÆ Monarchiæ. Parisiis 1687. fol.
- Relation nouvelle de la CHINE, contenant la description des particularitez les plus considerables de ce grand Empire, traduite du Portugais du P. Gabr. de Magalhaens par le Sr. B** (*l'Abbé Bernou*). Paris 1688. 4°. *Ce Livre est aussi imprimé en Latin.*
- La Morale de Confucius, Philosophe de la CHINE. Amsterdam 1688. 12°.
- Histoire d'une Dame Chrétienne de la CHINE, où par occasion sont expliquez les usages de ce Peuple, l'établissement de la Religion, les manières des Missionnaires, & les exercices des nouveaux Chrétiens. Paris 1688. 12°.
- Andr. Mulleri de SINENSIUM rebus Epistola. Jenæ 1689. 12°.
- Histoire de Dom Jean de Palafox, & des différends qu'il a eus avec les Jésuites au sujet des affaires de la CHINE. 1690. 12°.
- Histoire des deux Conquérans Tartares qui ont subjugué la CHINE, par le P. d'Orleans. Paris 1690.
- Observations physiques & mathématiques envoyées des Indes & de la CHINE à l'Académie Royale des Sciences par les PP. Jésuites, avec les réflexions de Mrs. de l'Académie & les notes du P. Gouye. Paris 1692. 4°.
- Histoire des différends entre les Missionnaires Jésuites d'une part, & ceux des Ordres de S. Dominique & de S. François de l'autre, touchant le Culte que les CHINOIS rendent à leur Maître Confucius, à leurs Ancêtres & à l'Idole *Chin-boang*. 1692 12°.
- Voyages en divers Etats d'Europe & d'Asie pour decouvrir un nouveau chemin à la CHINE, &c; avec une description de la Grande TARTARIE & des Peuples qui l'habitent. Paris 1693. 8°.
- Historia Nerdiludii, hoc est dicere trunculorum, cum quibusdam

- aliis Arabum, Perfarum, Indorum, CHINENSIVM, & aliarum Gentium ludis, auctore Th. Hyde. Oxonii 1694. 8°.
- Andr. Mulleri opuscula nonnulla Orientalia une volumine comprehensa, scilicet: Historia SINENSIS; Monumentum SINICUM; Hebdomas observationum de rebus SINICIS; Commentatio alphabetica de SINARUM Magnæque TARTARIÆ rebus; Nomenclator Imperii SINENSIS geographicus; Basilicon SINENSE, primos homines, Reges & Imperatores SINENSIVM exhibens; &c. Francofurti 1695. 4°.
- Chronologie der CHINESISCHEN Käyser aus der CHINESISCHEN Sprache ins Teutsche übersetzt durch Christ. Mentzelius. Berlin 1696. 4°.
- De magno SINARUM Imperio, Dissertatio, auctore Erico Roland. Holmiæ 1697. 8°.
- Portrait Historique de l'Empereur de la CHINE présenté au Roy par le P. Bouvet. Paris 1697. 8°.
- Nouveaux Memoires sur l'état présent de la CHINE par le P. Louis le Comte. Paris 1696. 12°. avec fig. *Imprimé en Hollandois à la Haye* 1698. 4°.
- L'Empereur de la CHINE avec toute sa Cour en Habits ordinaire & de cérémonie. Paris fol. *Ouvrage qui ne consiste qu'en figures en taille douce, avec une explication historique sur chaque planche.*
- Histoire de l'Edit de l'Empereur de la CHINE, en faveur de la Religion Chrétienne, par Ch. le Gobien. Paris 1698. 8°.
- Land-en Water-Reizen uit Muskovien naar CHINA, door Brand. Tiel 1699. 12°.
- Apologie des Dominicains Missionnaires de la CHINE; ou Réponse au livre du P. le Tellier, intitulé: Défense des nouveaux Chrétiens, & à l'Eclaircissement du P. le Gobien sur les honneurs que les CHINOIS rendent à Confucius & aux morts, par le P. Alexandre. Cologne 1699. 12°.
- Histoire de l'Empire de la CHINE, par le P. Bouvet. La Haye 1699. 12°.
- Prosperi Intorcettæ testimonium de Cultu SINENSIVM. Parisiis 1700. 8°.
- Historia Cultus SINENSIVM; seu varia scripta de Cultibus SINARUM, adjuncta appendice Scriptorum Patrum Soc. Jesu de eadem controversia, ejusdemque Historiæ continuatione. Colonia 1700. 8°.

Conformité des Cérémonies CHINOISES avec l'Idolâtrie Grecque & Romaine, pour servir de confirmation à l'Apologie des Missionnaires Dominicains, par un Religieux, Docteur, &c. Cologne.

J. Dom. Gobiani Dissertatio apologetica de SINENSIVM ritibus politicis. Leodii 1700. 8°.

Lettre de Louis Cicé aux Jésuites sur les Idolâtries de la CHINE. Cologne 1700. 8°. avec fig.

Fr. Xaverii acta de SINENSIVM ritibus politicis. Parisiis 1700. 8°.

Franc. Furtado informatio antiquissima de praxi Missionariorum SINENSIVM Soc. Jesu, circa ritus SINENSES. Parisiis 1700. 8°.

Apologia pro Decreto Alexandri VII. & praxi Jesuitarum circa ceremonias, quibus SINÆ Confucium & Progenitores mortuos colunt. Lovanii 1700. 8°.

Lettre à Monsgr. le Duc du Maine sur les Cérémonies de la CHINE. 1700. 12°.

Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la CHINE par le P. Louis le Comte. Paris 1701. 8°. avec fig.

Lettres d'un Docteur de l'Ordre de S. Dominique sur les Cérémonies de la CHINE au P. le Comte, Jésuite. Cologne 1701 8°.

Lettre de Messieurs des Missions étrangères au Pape sur les Idolâtries & Superstitions CHINOISES. 8°.

Six Lettres d'un Docteur: ou Relation des Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris, tenues en Sorbonne sur les opinions des Jésuites, touchant la Religion, les Cultes, & la Morale des CHINOIS, avec la censure de cette Faculté. Cologne 1701. 8°.

Lettre de M. Maigrot à M. Charmot au sujet de la Religion des CHINOIS. 1701.

Imperii SINARUM & rerum in eo notabilium Synopsis, à Phil. Couplet exhibita.

Tabula Chronologica Monarchiæ SINICÆ, à Phil. Couplet concinnata. Viennæ Austr. 1703. 12°.

Description de l'Isle de Formose en Asie. Amsterdam 1705. 8°. avec fig.

Considerazioni sulla Scrittura intitulata, Riflessioni sopra la causa della Cina. Roma 1709. 4°.

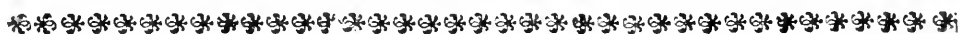
Difesa del giudizio formato della S. Sede Apostolica nel di 20. Nov. 1704. intorno ai Riti e Ceremonie CINESI. Torino 1709. 4°. Me-

- Memoires pour Rome sur l'état de la Religion Chrétienne dans la CHINE. 1709. 4°.
- Suite de ces Memoires. 1710. 8°.
- Joh. Franci Veronica théesans ; id est, collatio Veronicæ Europææ cum Thé CHINICO. Lipsiæ 12°.
- Risposta dei Signori delle Missioni stranieri alla protesta ed alle riflessioni dei Padri Gesuiti intorno il sacrificio CINESE. Roma 1710. 4°.
- Reflexions sur le Culte de la CHINE par Faquinelli , avec la Réponse. 4°.
- Apologia delle risposte date del Procuratore del Cardinale di Tournon , alli cinque Memoriali del Padre Provana intorno il sacrificio CINESE , contro le osservazioni fatte sopra di esse , da un Autore anonimo. Roma. 1710. 4°.
- Mauritius Afgoden - dienst der Jesuiten in CHINA. Amsterdam 1711. 8°.
- Examen des faussetez sur les Cultes CHINOIS avancées par le Pere Jouvenci , traduit d'un Ecrit Latin , composé par le P. Minorelli. Cologne 1714. 8°.
- Relation de la nouvelle persécution de la CHINE , jusqu'à la mort du Cardinal de Tournon. 1714. 12°.
- Anciennes relations des Indes & de la CHINE avec des remarques. Paris 1718. 12°.
- Specimen doctrinæ veterum SINARUM moralis & politicæ , excerptum è libellis SINICÆ gentis classicis opera G. B. Bulffingeri. Francofurti 1724. 8°.
- Journal de la résidence du Sieur Lange à la Cour de la CHINE. Leide 1726. 12°.
- Christ. Wolffii oratio de SINARUM Philosophia practica , notis uberioribus illustrata , Francofurti 1726. 4°.
- G. J. Unverzagt Reise-Beschreibung der Gesandtschaft von Petersburg nach CHINA. Lubeck 1727. 8° mit Kupfern.
- Esame e difesa del Decreto dal Cardinale di Tournon sopra le cose dell' Imperio della CHINA. Roma 1728. 4°.
- Observations mathématiques , astronomiques , physiques &c. tirées des anciens Livres CHINOIS , & redigées par le P. Souciet. Paris 1729. 4° avec fig.



J. v. d. Spyck fecit.

DESCRIPTION DE LA CHINE E T DE LA TARTARIE CHINOISE.



Idée générale de l'Empire de la Chine.



LE Royaume de la Chine est nommé par les *Mongols* Occidentaux *Catay* ; par les *Tartares Mantcheoux* , *Nican courou* ; & par les Chinois *Tchong koué* , sans qu'on puisse dire au vrai ce qui a donné lieu au nom que nous lui donnons en Europe ; si ce n'est peut-être que la première Famille Royale , qui a porté vers l'Occident les armes victorieuses , se faisoit appeller *Tsin* ou *Tai tsin*.

L'Armée Navale de l'Empereur *Tsin chi hoang* , qui alla à Bengale , à ce que rapporte l'Histoire Chinoise , doit avoir fait connoître aux Peuples Indiens le nom de *Tsin* , dont la puissance se faisoit sentir si loin ; & ce nom passant des Indes en Perse & en Egypte , est apparemment

2 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

parvenu jufqu'à nous, vers l'an avant Jefus-Chrift 230; c'est ce qui paroît le plus vrai-semblable.

Quoiqu'il en foit du nom, il est certain que la Chine est le plus grand & le plus beau Royaume connu : car je ne voudrois pas répondre qu'il n'y eût quelque autre Nation polie dans les Terres Australes, ou dans quelques autres Contrées inconnues. Lorsqu'après avoir quitté l'Europe, on aborde aux Terres les plus voisines de l'Afrique, ne semble-t-il pas qu'on soit tombé dans un autre monde? Les Peuples-mêmes des Indes, quoiqu'un peu moins grossiers, ont tant d'impolitesse, lorsqu'on les compare à nos Nations civilisées, qu'ils peuvent passer pour demi-Barbares. Qui auroit cru qu'au bout de tant de barbarie se trouveroit un Peuple puissant, policé, habile dans les Arts, & appliqué aux Sciences?

Quand dans le XIII^e. Siècle Marc-Paul Venitien publia sa premiere Relation, combien de gens la prirent-ils pour un tissu de Fables, où le vrai-semblable n'étoit pas même gardé! Aussi vit-on alors des Critiques, qui, par des conjectures semblables à celles de quelques-uns des Ecrivains de nôtre tems, s'efforcèrent d'en prouver la supposition. Il est cependant certain que ce Voyageur, qui suivoit les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils achevoient la conquête de la Chine, n'a rien avancé que de vrai. On peut aisément le reconnoître dans ce qu'il rapporte de certaines Villes, qui subsistent encore telles qu'il les a décrites, & qui conservent le même nom qu'il leur a donné. Car qui ne voit que ce qu'il appelle *Cingiang* situé au bord du *Kiang* *, est la Ville de *Tchin kiang* près de ce grand Fleuve? Ce qu'on trouve de différence, ne peut-il pas s'attribuer, partie à la diversité du langage Tartare, partie à la corruption des mots Chinois prononcez par des Etrangers, qui n'ont pas eu encore le tems de se faire l'oreille à une Langue si différente de toutes les autres?

* *Kiang*
signifie
Fleuve.

Etenduë
de la Chi-
ne.

La Chine est du Nord au Sud plus longue que la Tartarie, dont nous donnons la Géographie, & moins large qu'elle, si on la prend de l'Est à l'Oüest. Mais, de quelque sens qu'on la prenne, elle n'a pas moins en ligne droite de 360. de nos grandes lieues à 20. le degré. Elle est divisée en quinze Provinces. Celles de *Chenfi*, de *Chanfi*, de *Petcheli*, s'étendent le long de la fameuse Muraille qui la divise au Nord de la Tartarie : celles de *Chan tong*, de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, de *Fo kien* sont sur la Mer Orientale. Celles de *Quang tong*, de *Quang si*, de *Yun nan*, de *Se tchuen*, sont les bornes du Midi & de l'Occident. Le milieu est occupé par celles de *Honan*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, & de *Kiang si*.

Jurisdic-
tion ou
Gouver-
nement.

Chaque Province est subdivisée en certain nombre de Jurisdiccions, qu'on nomme *Fou* en Chinois, d'où dépendent d'autres beaucoup moins étenduës, nommées *Tcheou* & *Hien* : de la même maniere que nos Bailliages & les Justices subalternes sont subordonnées aux Présidiaux : les Présidens de celles-là sont appellés *Tchi fou*; & les Administrateurs de celles-ci se nomment *Tchi tcheou*, & *Tchi bien*. De-là vient qu'on trouve toujours dans l'enceinte d'une seule ville appellée *Fou*, un Mandarin nommé *Tchi fou*, & au moins un autre qui est *Tchi bien* : car dans les plus grandes Villes, outre le *Tchi fou*, sont encore deux Mandarins inférieurs avec le titre de *Tchi bien* ;

Tchi
signifie
gouverner.

parce

parce que le Territoire étant trop étendu, on l'a partagé en deux districts, dont chacun ressortit en première instance au Tribunal de son *Tchi bien*.

Fois Vil-
le du pre-
mier Or-
dre, &c.

L'un & l'autre Tribunal a même toujours un nom particulier, & relève immédiatement de celui du *Tchi fou* beaucoup plus nombreux, plus puissant, & le plus souvent nommé différemment. Par exemple, outre les six grandes Cours Souveraines qui sont à *Peking*, il y a encore le Tribunal propre de cette Ville, qui est la Capitale de l'Empire, & qui est nommée *Chun tien*. Sous ce Tribunal il y a encore deux Tribunaux subalternes de deux *Hien* ou Villes du troisième Ordre, dont l'une s'appelle *Tai hing*, & l'autre *Ven ping*.

Au reste, quand on parle de *Hien* ou Ville du troisième Ordre, il ne faut pas s'imaginer que ce soit un district de peu d'étendue : il y a tel *Hien* qui a 60. 70. & même 80. lieux de circuit, & qui paye à l'Empereur plusieurs millions de tribut.

Ce que nous avons dit ci-dessus des villes *Tai hing* & *Ven ping*, s'entend aussi de plusieurs autres Villes, à proportion de l'étendue des Terres que les Habitans possèdent; de sorte que c'est beaucoup augmenter le nombre des Villes de ce Royaume, que de les compter par les Catalogues qu'on trouve presque partout imprimés des *Fou*, des *Hien*, sans faire de distinction entre ceux qui sont renfermez dans une même enceinte, & ceux qui sont séparés.

Il se trouve dans les Provinces quelques Villes, qui ont des Tribunaux qu'on nomme *Ouei*, dont les Mandarins ont le titre de *Ouei cheou pei*, & ce sont des Officiers de guerre. Leur Jurisdiction ne s'étend pas d'ordinaire hors des murs : il y en a d'autres qui sont dans des Villages, & ceux-là communément ne connoissent que des matieres qui concernent une certaine sorte de personnes obligées par leur condition & par leur naissance aux Charges de l'Etat.

Ces Tribunaux distinguez aussi par leur nom, sont quelquefois, de même que les Tribunaux du *Tchi fou* & des deux *Tchi bien*, renfermez dans la même enceinte. Et si on s'en tient aux Listes des Mandarins, ou aux Histoires des Provinces, sans rien approfondir davantage, on pourra compter trois Villes pour une. C'est ainsi par exemple, que la Ville, qui dans l'Histoire de la Province de *Koei tcheou* est nommée *Li ping fou*, est la même réellement, qui, dans la Province de *Hou quang* est appelée *Ou cai ouei*; parce qu'étant sur les limites des deux Provinces, elle est le Siège d'un *Tchi fou* soumis à la Province de *Koei tcheou*, & d'un *Ouei cheou pei*, qui relève de la Province de *Hou quang*, comme Officier de guerre.

Sans entrer dans un plus grand détail, cet exemple suffit pour faire comprendre que le nombre des Villes, quoiqu'en effet fort grand, l'est cependant beaucoup moins qu'on ne le fait dans presque toutes les Relations imprimées; & que pour parler sûrement de la Géographie d'un grand Pays, il faut l'avoir parcouru, non-seulement avec dessein de s'en instruire, mais encore avec certains secours nécessaires pour y réussir.

Tous ces Tribunaux de *Tchi fou*, *Tchi tcheou*, *Tchi bien*, *Ouei cheou pei*, dépendent du Viceroy & des quatre autres Officiers Généraux qui sont les

4 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Affesseurs, suivant la nature des affaires. S'il s'agit de Finances & de matieres civiles, l'affaire est portée au Trésorier Général, ou *Pou tching se.* Si c'est une cause criminelle, elle est renvoyée au Lieutenant Criminel, *Ngan tcha se.* S'il s'agit d'affaires qui regardent les Postes, le Sel, &c. on a recours à l'*Ten tao.* Enfin s'il s'agit des Vivres qu'on leve comme tribut, on s'adresse au *Leang tao*: mais outre ces affaires, qui sont essentiellement attachées à leur Tribunal, le Peuple peut encore s'adresser à eux pour différentes affaires, parce que tous les Tribunaux subalternes de la Province dépendent d'eux, & qu'ils sont par leur emploi les Conseillers nez du Viceroy. C'est sous cette qualité qu'ils sont obligez plusieurs fois chaque mois de se rendre au Tribunal de ce grand Mandarin, pour délibérer & dire leur sentiment sur ce qui se passe de plus important dans la Province.

Comme les Officiers des Troupes dépendent aussi en quelques sorte du Viceroy, & qu'ils sont obligez sous de grandes peines, de l'informer des moindres mouvemens du Peuple, qui surviennent dans l'étendue de leurs Départemens; il arrive que presque toutes les affaires, soit civiles, soit criminelles, soit Militaires du Gouvernement, reviennent enfin à son Tribunal, & il est d'autant plus respectable, que les Cours Souveraines de *Peking* ne décident ordinairement que sur ses informations, & qu'elles ratifient presque toujours la Sentence qu'il a portée contre les Mandarins, qu'il a droit de casser, en leur ôtant même le Sceau par avance.

Il est vrai que le Trésorier Général & le Lieutenant Criminel peuvent accuser le Gouverneur de la Province; mais comme ils craignent d'avoir le dessous, & qu'ils se perdent mutuellement par cette disension, que les Loix condamnent comme nuisible au bien du Peuple; ils ne s'accordent que trop bien, & ferment les yeux sur la conduite l'un de l'autre. S'ils en viennent à un éclat, il faut que la chose soit si criante, qu'elle ne puisse manquer d'être portée en Cour, ou qu'elle intéresse extrêmement leur honneur particulier, ou leur propre repos.

Ceux-mêmes que l'Empereur envoie dans les Provinces, pour les affaires & le bien du Peuple, reviennent souvent gagnés par les honnêteté & par les préfens des grands Mandarins, & n'ont garde de faire un rapport trop défavantageux à leurs bien-faïcteurs, lors même qu'ils croyent ne pouvoir éviter d'en faire des plaintes à Sa Majesté. Ainsi c'est à la pénétration du Prince à découvrir ce qu'ils enveloppent, & à les suivre dans leurs détours, pour être instruit de la vérité. C'est à quoi feu l'Empereur *Cang hi* réussissoit admirablement bien, comme on pourroit le prouver par divers exemples, si c'étoit ici le lieu de parler de sa haute sagesse, connue d'ailleurs & depuis long-temps dans les Royaumes les plus éloignés.

On peut dire cependant que malgré sa vigilance & sa pénétration, il y a eu sous son Règne bien des désordres en ce genre: mais son quatrième fils, qui lui a succédé, y a apporté des remedes efficaces, en fournissant libéralement aux frais que ses Envoyez sont obligez de faire, & en punissant rigoureusement ceux qui ont reçu & ceux qui ont donné.

Les Censeurs publics de l'Empire nommez *Catao yu se* qui résident à *Peking*,

king, & qui ont inspection non-seulement sur tout l'Empire, mais encore chacun d'eux sur une Province, sont les plus redoutez de tous les grands Mandarins. Comme ces Censeurs sont très-vigilans, & ont leurs espions, ils ne peuvent guères ignorer ce qui s'y passe, & il est de leur intérêt que le bon ordre y regne. Si quelque Mandarin manque à son devoir, dans quelque chose d'important pour le repos du Peuple, & que le Viceroy n'en avertisse pas au plutôt, ils sont obligez d'en informer les Cours Souveraines & l'Empereur par une accusation publique, quand même ils n'auroient que des demi-preuves de ce qu'ils avancent: & s'ils sont les premiers par qui l'Empereur apprenne le désordre, cela leur fait beaucoup d'honneur. S'ils y manquent, ils s'exposent à une réprimande de l'Empereur, & même à perdre leur Charge. On n'exige d'eux aucune preuve bien certaine; il suffit que leur dénonciation ait une apparence de vérité, qui puisse donner lieu aux informations qu'en suite on a coutume de faire.

La crainte qu'on a de ces Censeurs publics, est peut-être ce qui contribue le plus à maintenir l'ordre & les Coutumes anciennes, & à prévenir les troubles & les mouvemens causez d'ordinaire par l'amour de la nouveauté, dont le Peuple n'est que trop susceptible. Ce qui d'ailleurs leur donne de l'autorité, c'est que s'il leur arrive d'être maltraitez, ou par les intrigues des Grands qu'ils accusent, ou par les Empereurs qui s'offensent des avis que leur Charge les oblige de leur donner; toute la Nation les regarde comme les Peres de la Patrie, & s'il est permis d'employer ce terme, comme les martyrs du bien public. On trouve souvent dans quelques-uns de ces Censeurs une intrépidité, qui fait voir que cette Nation a beaucoup de grandeur d'ame.

Au reste, quoique le Gouverneur de la Province ait sous lui les quatre Grands Officiers, dont nous venons de parler, & que les Mandarins des Justices subalternes ayent toujours un & quelquefois deux Assesseurs; les affaires toutes fois ne sont point ordinairement jugées à la pluralité des voix: chaque Magistrat, grand ou petit, a son Tribunal ou *Yamen*; & dès qu'il s'est fait instruire par les Parties, après quelques procédures en petit nombre, dressées par les Greffiers, Huissiers, & autres gens de pratique, il prononce tel Arrêt qu'il lui plaît. Quelquefois après avoir jugé les deux Parties, il fait encore donner la bastonnade à celui qui a perdu son Procès, pour l'avoir intenté mal-à-propos, ou soutenu contre toute apparence de bon droit.

La bastonnade est une peine ordinaire, dont on châtie le Peuple. Elle ne peut être imposée à un Mandarin, quelque peu considérable qu'il soit, s'il n'est auparavant destitué de son Emploi; ce qui n'empêche pas néanmoins le cours de la justice du Viceroy de la Province, puisqu'il a le pouvoir de le casser dans certaines occasions, sans attendre la réponse des Cours Souveraines, auxquelles il est seulement obligé de rendre compte des raisons qu'il a eues d'en user de la sorte.

Châtiments ordinaires.

Pour l'ordinaire les Cours Souveraines se conforment à son rapport, & souvent même ordonnent qu'on fasse le Procès du coupable; mais il peut se rendre à *Peking* pour y justifier sa conduite, en présentant sa Requête

6 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

à une Cour Souveraine, ou même en faisant porter sa plainte à l'Empereur. Ce qui sert de frein au Viceroy pour ne pas agir trop légèrement, & pour ne pas abuser de son autorité.

Le plus grand châtimens après la bastonnade, est une espèce de Carcan fait de deux pièces de bois, d'une largeur & d'une épaisseur différentes selon la nature du crime, échancrées au milieu entre lesquelles on infere le col du coupable, en les rejoignant exactement, & les scellant du Sceau du Tribunal mis sur une bande de papier, où est marqué le tems que doit durer la peine, & la qualité du crime qui l'a mérité.

Il n'y a que ces deux sortes de châtimens, avec la prison, que les Loix Chinoises permettent aux Mandarins des Provinces d'imposer aux criminels; ils peuvent aussi condamner à l'exil, mais il faut que leur Jugement soit examiné par les Cours Souveraines. Le châtimens dont ils punissent les coupables, ne doit jamais aller jusqu'à la mort. Cependant nonobstant cette Loy, s'il arrive qu'en certaines circonstances la nature du crime demande une prompt justice; comme quand il s'agit de rébellion, ou de révolte, l'Empereur accorde au *Tsong tou*, & même au Viceroy, l'autorité de punir sur le champ de mort les coupables.

Il est vrai que la Loy, qui ordonne de renvoyer à la Cour toutes les causes criminelles qui méritent la mort, paroîtroit en Europe être sujette à bien des inconveniens; mais il n'en est pas ainsi à la Chine; & il faut qu'il y ait encore plus d'inconvénient à rendre les Mandarins arbitres de la vie des Peuples, puisque les Législateurs, qui connoissoient le génie de la Nation, ont cru devoir leur ôter le pouvoir de faire mourir qui que ce soit de leurs sujets.

Supplices
des
criminels.

Les trois genres de supplices qui vont à la mort, sont d'étrangler, de trancher la tête, & de couper en morceaux: on ne punit de ce dernier que les rebelles, les criminels de lèse-Majesté, les assassins de leurs Maîtres, les voleurs barbares & cruels.

Le supplice le plus commun que la Cour détermine pour les crimes ordinaires qui méritent la mort, c'est d'étrangler le criminel. Le second genre de supplice est de trancher la tête. Celui qui y est condamné, n'est point exposé le jour de l'exécution sur un échaffaut, il est à genoux dans une Place publique, les mains attachées par-derrrière. Un Bourreau le tient de telle sorte qu'il ne puisse remuer; tandis que l'autre le prenant aussi par-derrrière, lui enleve la tête d'un seul coup, & le renverse dans le moment avec tant d'adresse, qu'il ne tombe pas une goutte de sang sur ses habits, qui sont souvent ce jour-là plus propres qu'à l'ordinaire: ses parens & ses amis auroient honte de le méconnoître dans ce tems de calamité: ils lui envoient souvent des habits neufs, & font même préparer des viandes sur son passage, ou lui présentent à boire.

Ce sont ordinairement des soldats qui sont employez à ces sortes d'exécutions, & cet emploi n'a rien d'odieux. Il leur est même honorable de le faire adroitement. A *Peking* l'Exécuteur de Justice accompagne le criminel ceint d'un tablier de soye jaune, & ayant son coutelas enveloppé de soye de même couleur, qui est la couleur Impériale, pour faire voir qu'il

est

est revêtu de l'autorité de l'Empereur, & par-là inspirer du respect aux Peuples.

A la vérité on trouve dans les Livres Chinois plusieurs autres espèces de supplices, quelques-uns même assez extraordinaires; mais on y fait observer en même-tems, qu'ils n'ont jamais été employez que par des Princes barbares, & regardez par toute la Nation comme des tyrans. Il faut, disent-ils, être juste sans être cruel.

Si le pouvoir du Magistrat dans les affaires criminelles est ainsi restreint par les Loix, il est comme absolu dans des matieres civiles; puisque toutes les affaires qui regardent purement les biens des particuliers, sont jugées par les Grands Officiers des Provinces, sans appel aux Cours Souveraines de *Peking*, auxquelles cependant les particuliers dans les grandes affaires peuvent porter leurs plaintes.

Ce qui donne le plus d'occupation aux Mandarins inférieurs, soit *Tchi tcheou*, soit *Tchi bien*, soit *Ouei cheou pei*, c'est la levée des Tailles, dont ils sont chargez personnellement. Quoique toutes les Terres soient mesurées, & que ce qu'on doit donner par chaque arpent, soit déterminé dans chaque Province, à proportion de la bonté du Terroir; cependant, soit pauvreté, soit avarice, il est assez ordinaire que le Peuple attende pour payer, le tems où il est harcelé par les gens du Tribunal. Il arrive même que pour se faire payer il en faut venir aux coups. Et quand on reproche à ces espèces de Sergens la dureté avec laquelle ils pressent le payement, ils disent pour s'excuser, que quand on les envoie dans un Village, avec ordre de se faire payer; s'ils ne rapportent pas la Taille, leurs Maîtres les soupçonnent ou de n'avoir pas fait leur devoir, ou d'avoir reçu des présens; que sur ce simple soupçon, sans autre examen, on leur fait donner la bastonnade. Les Mandarins d'autre part prétendent justifier leur conduite, par la nécessité indispensable où ils sont d'en agir de la sorte. Ils répètent sans cesse, que n'ayant pû tirer les droits du Peuple dans le tems marqué; ils se sont vûs plus d'une fois obliger de satisfaire l'Empereur de leurs propres deniers, de crainte d'être cassez de leurs Emplois, ce qui est vrai & connu de tous ceux qui sçavent les affaires; que d'ailleurs plusieurs Provinces sont fort obérées, & qu'elles doivent au Trésor Royal de gros arrérages, dont apparemment elles ne s'acquitteront jamais. Mais pour obvier à cet inconvénient, l'Empereur régnañt a réglé que désormais les propriétaires des Terres seront tenus de payer la Taille, & non pas ceux qui les cultivent.

Outre les grands Mandarins de chaque Province que j'ai nommez, il y en a encore un plus considérable, appelé *Tsong tou*. Sa Jurisdiction s'étend sur deux Provinces; ou si nous voulons comparer les Vicerois à nos Intendants, quoiqu'il y ait beaucoup de différence pour l'autorité & pour l'étendue du district, elle s'étend au moins sur deux Généralitez: car dans les Provinces les plus vastes, telles que sont le *Hou quang*, le *Chen si*, &c. Le *Tsong tou* n'a soin que d'une Province, mais la Province est partagée en deux Gouvernemens, & chaque Gouvernement a son Viceroy. Il doit garder des ménagemens avec eux, & le détail en est fixé par les Loix & par la Coutume; car il n'est leur supérieur qu'en certaines choses,

Levée
des Tail-
les.

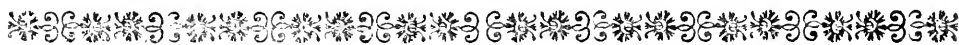
8 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

fes, quoiqu'il puisse toujours décider en cas qu'on appelle à lui du Tribunal de chaque Gouverneur de ses Provinces.

Noms
des Pro-
vinces &
des Villes
qui en
dépendent.

Après avoir donné cette idée générale des Magistrats & des Jurisdictions, il est bon de faire connoître en détail les noms de chaque Province, avec les Villes qui en dépendent. Cela est d'autant plus nécessaire, qu'on trouve beaucoup d'erreurs dans les Relations imprimées; apparemment parce que les Auteurs ont suivi les anciens Catalogues, sans faire distinction de leur tems & du nôtre; ou qu'ils s'en sont rapportez à leurs amis Chinois, qui, quoique Bacheliers & Docteurs, sont souvent aussi peu habiles dans la connoissance de leur Pays, que le sont quelquefois en Europe de vieux Jurisconsultes, qui ne se sont jamais mis en peine de connoître les Terres qui sont hors de leur district.

La Chine compte cent soixante-treize Tribunaux ou Jurisdictions immédiatement soumises aux Officiers Généraux & Gouverneurs de chaque Province, nommez en Chinois *Fou*. Il y a mil quatre cent huit Tribunaux inférieurs, ou Jurisdictions subalternes, qui dépendent immédiatement des *Tchi fou*, dont onze cent soixante-treize ont le titre de *Hien*, & deux cens trente-cinq ont celui de *Tcheou*. Ceux-ci cependant different un peu entr'eux. La plupart n'ont nulle autorité sur les *Hien*; & quelques-uns ont une Jurisdiction sur un, deux, & quelquefois sur quatre *Hien*, presque égale à celle des *Tchi fou*. Il y en a même plusieurs qui ne dépendent point du *Tchi fou*, & qui relevent immédiatement du Viceroy. Nous en donnerons ici la liste, qui offre d'abord toutes les subdivisions de chaque Province. Si elle paroît ennuyeuse, on n'a qu'à la passer, & ne la consulter que quand on en aura besoin, pour mieux entendre ce que nous avons à dire.



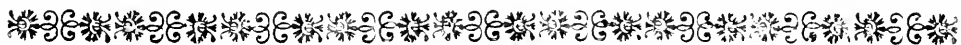
P R E M I E R E P R O V I N C E

PE TCHE LI, ou TCHE LI, ou LI PA FOU,

subdivisée en neuf Fou, ou Villes du premier Ordre.

- | | |
|--|--|
| 1. Chun tien fou, Capitale du Royaume. | C'est dans cette Ville que réside la Cour, c'est pourquoi on l'appelle <i>Peking</i> , c'est-à-dire, Cour du Nord. Elle gouverne 6. Tcheou, ou Villes du second Ordre, & 20. Hien, ou Villes du troisième Ordre. |
| 2. Pao ting fou, Capitale de la Province de Pe tche li | où est le Gouverneur du Tcheli. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 17. Hien. |
| 3. Ho kien fou | 2. Tcheou & 15. Hien. |
| 4. Tchin ting fou | 5. Tcheou & 27. Hien. |
| | 5. Chun |

- | | |
|-----------------------------|-----------------------|
| 5. Chun te fou | 9. Hien. |
| 6. Quang ping fou | 9. Hien. |
| 7. Tai ming fou | 1. Tcheou & 10. Hien. |
| 8. Yung ping fou | 1. Tcheou & 5. Hien. |
| 9. Suen hoa fou | 2. Tcheou & 8. Hien. |



II^e. P R O V I N C E.

K I A N G N A N,

partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale. Chacune est subdivisée en sept Fou.

P A R T I E O R I E N T A L E.

- | | | |
|---|--|---|
| 1. Nan king, autrement Kiang ning fou. La Métropole de toute la Province. | Là réside le T'fong tou * de Kiang nan & de Kiang si. Ce Fou gouverne 8. Hien. | * Grand Officier dont la Jurisdiction s'étend sur deux Provinces. |
| 2. Sou tcheou fou, Capitale de la Partie Orientale. | où demeure le Gouverneur de la Partie Orientale, <i>T' tong</i> . Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien. | |
| 3. Song kiang fou | gouverne 4. Hien. | |
| 4. Tchang tcheou fou | 5. Hien. | |
| 5. Tch'ing kiang fou | 3. Hien. | |
| 6. Hoai ngan fou | 2. Tcheou & 9. Hien. | |
| 7. Yang tcheou fou | 6. Hien. | |

P A R T I E O C C I D E N T A L E.

- | | |
|---|--|
| 1. Ngan king fou, Capitale de la Partie Occidentale | où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale, <i>T' si</i> . Ce Fou a 6. Hien. |
| 2. Hoe tcheou fou | gouverne 6. Hien. |
| 3. Ning koue fou | 6. Hien. |
| 4. Tch'ing tcheou fou | 6. Hien. |
| 5. Tai ping fou | 3. Hien. |
| 6. Fong yang fou | 3. Tcheou & 13. Hien. |

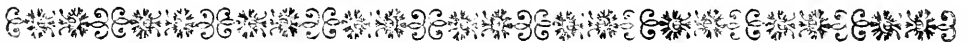


III^e. P R O V I N C E.

K I A N G S I,

subdivisée en treize Fou.

1. Nan tchang fou Métropole de la Province où réside le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
2. Iao tcheou fou gouverne 7. Hien.
3. Quang fin fou 7. Hien.
4. Nan kang fou 4. Hien.
5. Kieou kiang fou 5. Hien.
6. Kien tchang fou 5. Hien.
7. Fou, ou Vou tcheou fou 6. Hien.
8. Ling kiang fou 4. Hien.
9. Kin gan fou 9. Hien.
10. Chouï tcheou fou 3. Hien.
11. Yuen tcheou fou 4. Hien.
12. Kan tcheou fou 12. Hien.
13. Nan gan fou 4. Hien.



I V^e. P R O V I N C E.

F O K I E N.

subdivisée en neuf Fou.

1. Fou tcheou fou, Métropole de la Province où réside le Tsong tou des deux Provinces Fo kien & Tche kiang, & où réside aussi le Gouverneur de Fo kien. Ce Fou gouverne 9. Hien.
2. Tsiuen tcheou fou gouverne 7. Hien.
3. Kien ning fou 8. Hien.
4. Yen ping fou 7. Hien.
5. Ting tcheou fou 8. Hien.
6. Hing hoa fou 2. Hien.

7. Chao

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

11

- | | | |
|--------------------------------|----------|-----------|
| 7. Chao ou fou | gouverne | 4. Hien. |
| 8. Tchang tcheou fou | | 10. Hien. |
| 9. * Tai van fou | | 3. Hien. |

* Dans l'île de Tai van, ou Tai wan.

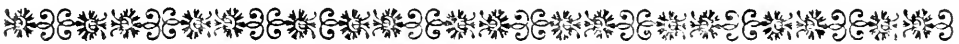


V^e. P R O V I N C E.

T C H E K I A N G.

subdivisée en onze Fou.

- | | | |
|--|--|----------------------|
| 1. Hang tcheou fou, Métropole de la Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne | 9. Hien. |
| 2. Kia hing fou | gouverne | 7. Hien. |
| 3. Hou tcheou fou | | 1. Tcheou & 6. Hien. |
| 4. Ning po fou. | | 6. Hien. |
| 5. Chao hing fou | | 8. Hien. |
| 6. Tai tcheou fou | | 6. Hien. |
| 7. Kin hoa fou | | 8. Hien. |
| 8. Kiu Tcheou fou | | 5. Hien. |
| 9. Nien, ou Yen tcheou fou | | 6. Hien. |
| 10. Ouen tcheou fou | | 5. Hien. |
| 11. Tchu Tcheou fou | | 10. Hien. |



V I^e. P R O V I N C E.

H O U Q U A N G,

partagée en deux Parties, Septentrionale & Méridionale.

PARTIE SEPTENTRIONALE SUBDIVISÉE EN HUIT FOU.

- | | |
|--|--|
| 1. Vou tchang fou. La Métropole de toute la Province, & la Capitale de la Partie Boréale nommée Hou pe | Là réside le Tsong tou des deux Parties, & le Gouverneur du Hou pe. Ce Fou gouverne un Tcheou & 9. Hien. |
|--|--|

12 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE

- | | | |
|-------------------------------|----------|-----------------------|
| 2. Han yang fou | gouverne | 2. Hien. |
| 3. Ngan lou fou | | 2. Tcheou & 5. Hien. |
| 4. Siang yang fou | | 1. Tcheou & 6. Hien. |
| 5. Yuen yang fou | | 6. Hien. |
| 6. Te ngan fou | | 1. Tcheou & 5. Hien. |
| 7. Hing tcheou fou | | 2. Tcheou & 11. Hien. |
| 8. Hoang tcheou fou | | 1. Tcheou & 8. Hien. |

PARTIE MERIDIONALE SUBDIVISE'E EN SEPT FOU.

- | | |
|---|---|
| 1. Tchang tcha fou, Capitale de la
Partie Méridionale, nommée <i>Hou
nan</i> | où réside le Gouverneur du Hou nan.
Ce Fou gouverne un Tcheou &
11. Hien. |
| 2. Yo tcheou fou | gouverne 1. Tcheou & 7. Hien. |
| 3. Pao hing fou | 1. Tcheou & 4. Hien. |
| 4. Hing tcheou fou | 1. Tcheou & 9. Hien. |
| 5. Tchang te fou | 4. Hien. |
| 6. Tching tcheou fou | 1. Tcheou & 6. Hien. |
| 7. Yung tcheou fou | 1. Tcheou & 7. Hien. |



VII^e. P R O V I N C E.

H O N A N,

subdivisée en huit Fou.

- | | |
|--|---|
| 1. Cai fong fou, Métropole de la
Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou
gouverne 4. Tcheou & 30. Hien. |
| 2. Koue te fou | gouverne 1. Tcheou & 8. Hien. |
| 3. Tchang te fou | 1. Tcheou & 6. Hien. |
| 4. Oue kiun fou | 6. Hien. |
| 5. Hoai king fou | 6. Hien. |
| 6. Ho nan fou | 1. Tcheou & 13. Hien. |
| 7. Nan yang fou | 2. Tcheou & 10. Hien. |
| 8. Iu nhing fou | 2. Tcheou & 12. Hien. |



VIII^e. P R O V I N C E.

C H A N T O N G,

subdivisée en six Fou.

- | | | |
|--|--|-----------------------|
| 1. Tfi nan fou, Métropole de la Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne | 4. Tcheou & 26. Hien. |
| 2. Yen tcheou fou | gouverne | 4. Tcheou & 23. Hien. |
| 3. Tong tchang fou | | 3. Tcheou & 15. Hien. |
| 4. T'fing tcheou fou | | 1. Tcheou & 13. Hien. |
| 5. Teng tcheou fou | | 1. Tcheou & 7. Hien. |
| 6. Lai tcheou fou | | 2. Tcheou & 5. Hien. |



IX^e. P R O V I N C E.

C H A N S I,

subdivisée en cinq Fou.

- | | | |
|---|--|-----------------------|
| 1. Tai yuen fou, Métropole de la Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne | 5. Tcheou & 20. Hien. |
| 2. Ping yang fou | gouverne | 6. Tcheou & 28. Hien. |
| 3. Lou yang fou | | 8. Hien. |
| 4. Fen tcheou fou | | 1. Tcheou & 7. Hien. |
| 5. Tai tong fou | | 4. Tcheou & 7. Hien. |



X^e. P R O V I N C E.

C H E N S I,

partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale, chacune est subdivisée en quatre Fou.

PARTIE ORIENTALE. *Y tong.*

- | | |
|---|--|
| 1. Si ngan fou, Métropole de toute la Province, & Capitale de la Partie Orientale <i>Y tong</i> | Là réside le T'fong tou des deux Parties |
|---|--|

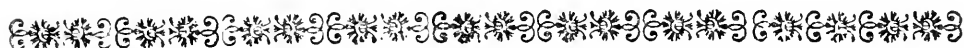
14 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Parties du Chen si, & de la Province de Se tchuen. Là réside aussi le Gouverneur de la Partie Orientale. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 31. Hien.

- 2. Yen ngan fou gouverne 3. Tcheou & 16. Hien.
- 3. Fong tsiang fou 1. Tcheou & 7. Hien.
- 4. Han tchang fou 2. Tcheou & 14. Hien.

PARTIE OCCIDENTALE *Y fi.*

- 1. Ping leang fou gouverne 3. Tcheou & 7. Hien.
- 2. Kong tchang fou 3. Tcheou & 10. Hien.
- 3. Ling tao fou 2. Tcheou & 3. Hien.
Lan tcheou est un des Tcheou . . . où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale.
- 4. Hing yang fou



X I^e. P R O V I N C E.

S E T C H U E N,

subdivisée en dix Fou.

- 1. Tching tou fou, Métropole de *Se tchuen* où réside le Viceroy. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 19. Hien.
- 2. Pao ning fou gouverne 2. Tcheou & 8. Hien.
- 3. Chun king fou 2. Tcheou & 7. Hien.
- 4. Su tcheou fou 10. Hien.
- 5. Tchong king fou 3. Tcheou & 11. Hien.
- 6. Ouei tcheou fou 1. Tcheou & 9. Hien.
- 7. Ma hou fou 1. Hien.
- 8. Long ngang fou 3. Hien.
- 9. Tfun y fou 2. Tcheou & 4. Hien.
- 10. Tong tchuen fou



XII^e. PROVINCE.

QUANG TONG,

subdivisée en dix Fou.

1. Quang tcheou fou, Métropole de la Province où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne un Tcheou & 16. Hien.
2. Chao tcheou fou gouverne 6. Hien.
3. Nan hiung fou 2. Hien.
4. Hœi tcheou fou 1. Tcheou & 10. Hien.
5. Tchao tcheou fou 11. Hien.
6. Tchao king fou où demeure le T'fong tou de Quang tong & de Quang si, gouverne un Tcheou & 11. Hien.
7. Cao tcheou fou gouverne 1. Tcheou & 5. Hien.
8. Lien tcheou fou 1. Tcheou & 2. Hien.
9. Loui tcheou fou 3. Hien.
10. Kiun tcheou fou, dans l'Isle de Hai nan 3. Tcheou & 10. Hien.



XIII^e. PROVINCE.

QUANG SI.

subdivisée en douze Fou.

1. Quei ling fou, Métropole de la Province où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 2. Tcheou & 7. Hien.
 2. Leou tcheou fou gouverne 2. Tcheou & 10. Hien.
 3. King yuen fou 2. Tcheou & 5. Hien.
 4. Se nguen fou 1. Tcheou & 2. Hien.
 5. Ping lo fou. 1. Tcheou & 7. Hien.
 6. Ou tcheou fou 1. Tcheou & 9. Hien.
 7. T'fin tcheou fou 3. Hien.
 8. Nan ning fou 4. Tcheou & 3. Hien.
 9. Tai ping fou 12. Tcheou & 2. Hien.
10. Se

10. Se ming fou gouverne 4. Tcheou.
 11. Tchín ngan fou 1. Tcheou.
 12. Se tching fou 2. Tcheou.



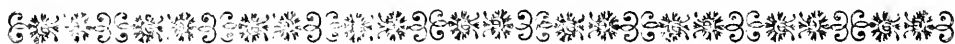
XIV^e. P R O V I N C E.

Y U N N A N,

subdivisée en dix-neuf Fou.

1. Yun nan fou , Métropole de la Province où réside le T'fong tou de *Yun nan* & de *Koei tcheou*, & où réside aussi le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 7. Hien.
2. Tali fou gouverne 4. Tcheou & 3. Hien.
 3. Ling ngan fou ; 4. Tcheou & 5. Hien.
 4. Tchou * hiung fou 2. Tcheou.
 5. Tchín kiang fou 2. Tcheou & 2. Hien.
 6. King teng fou *ni* Tcheou, *ni* Hien.
 7. Quang nan fou *ni* Tcheou, *ni* Hien.
 8. Quang fi fou 2. Hien.
 9. Chun ning fou 1. Tcheou.
 10. Ku tcheou fou 5. Tcheou & 2. Hien.
 11. Yao ngan fou 1. Tcheou & 1. Hien.
 12. Ko king fou 1. Tcheou.
 13. Ou ting fou 2. Tcheou & 1. Hien.
 14. Li kiang fou *nul* Tcheou, *nul* Hien.
 15. Yuen kiang fou de même.
 16. Mong hoa fou de même.
 17. Yung tchang fou 1. Tcheou & 2. Hien.
 18. Yung pe fou *sans* Tcheou, *sans* Hien.
 19. Cai hoa fou de même.

* ou T'fu,
ou T'fou.



XV^e. P R O V I N C E.

K O E I T C H E O U,

subdivisée en onze Fou.

1. Koci yang fou , Métropole de la Province où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 4. Hien.
 2. Se

2. Se tcheou fou	ni Tcheou, ni Hien.
3. Se nan fou	gouverne 3. Hien.
4. Tchin yuèn fou	2. Hien.
5. Che tün fou	1. Hien.
6. Tong gin fou	1. Hien.
7. Li ping fou	1. Hien.
8. Ngan chan fou	3. Tcheou & 5. Hien.
9. Tou yun fou	2. Tcheou & 2. Hien.
10. Ping yue fou	1. Tcheou & 4. Hien.
11. Ouei ning fou	3. Tcheou & 3. Hien.

A voir cette liste, on pourroit penser que les Provinces les plus grandes & les meilleures, sont celles qui ont le plus de ces Villes dans leur dépendance. Cela seroit vrai, si la nécessité de contenir des Peuples à demi-sauvages, ou qui portent impatiemment le joug de l'autorité, tels qu'il y en a dans certaines Contrées, n'avoit pas obligé les Empereurs à multiplier les Mandarins considérables. D'où il est arrivé que les Contrées les moins fertiles, comme sont celles de *Koei tcheou*, en ont à proportion un plus grand nombre, que les plus belles Provinces.

Nature du
Terroir
de ces
Provinces

Il est vrai, qu'à parler en général, les Terres de toutes les Provinces, & même celles de *Koei tcheou*, sont assez abondantes, quelles rapportent même deux fois l'an dans certains Pays, & qu'en d'autres le travail infatigable des laboureurs leur donne une fécondité, qu'on ne devoit pas espérer de la nature du Terroir. C'est, par exemple, un effet de leurs soins, que le bled croît dans des lieux bas & aquatiques.

Mais comme les terres propres à être ensemencées, ne sont pas en assez grand nombre dans plusieurs Provinces remplies de Montagnes, la plupart incapables de culture; cela fait qu'il y a une très-grande différence entre elles; & il arrive que tout ce qui se recueille dans l'Empire, ne suffit qu'à peine pour l'entretien de tant d'habitans.

Ce ne sont pas les seules Provinces de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, de *Fo kien*, qui sont si montueuses, qu'elles ne scauroient être suffisamment cultivées. La Province de *Tche kiang*, si féconde dans sa partie Orientale, a des Montagnes affreuses à l'Occident. Les terres des Provinces de *Quang tong* & de *Quang si*, si belles & si fertiles le long de la mer, deviennent affreuses & presque stériles dans plusieurs endroits à mesure qu'on s'en éloigne. La Province de *Kiang nan* a tout le grand district de *Hoei tcheou fou*, plein de Montagnes très-hautes & presque inhabitables. On en voit encore plus dans les Provinces de *Chen si* & de *Chan si*; ce qu'il y a de Plaines mises ensemble, ne va pas à la quatrième partie des ces Provinces.

Quand on vient de la Province de *Quang tong*, qu'on a navigé entre les Montagnes escarpées, qui en bordent la Riviere, & qu'on a passé ensuite, après une journée de chemin par le *Mei lin*, dans la Riviere de la Province de *Kiang si*; on commence alors à découvrir le plus beau Pays de la Chine, partie sur le plus grand Fleuve, où sont les belles Villes de *Ngan king fou*,

Kiang ning fou, ou *Nan King*, & *Tchin kiang fou*, partie sur le grand Canal, *yu leang ho*, bordé des Villes les plus riches & les plus peuplées de la Province de *Kiang nan*; comme *Hoi ngan fou*, *Yang tcheou fou*, *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & partie sur les bords de la Mer de la Province de *Tche kiang*, où sont les Terres de *Haï tcheou fou* Métropole, de *Hou tcheou fou*; de *Kia ping fou*, qui seules fournissent plus de foye à la Chine que toutes les terres des autres Provinces.

On ne peut en effet rien voir de plus beau que ces campagnes, toutes unies & mises, ce semble, au niveau. Elles sont semées de Villes & de gros Villages, & coupées d'une infinité de canaux tous navigables, sans qu'on y coure le moindre danger: l'eau en est belle & excellente à boire. Ces canaux se communiquent les uns aux autres, & sont couverts d'un nombre incroyable de Barques magnifiques. Ces campagnes sont cultivées avec un soin & un travail, dont il n'y a que le Peuple Chinois qui soit capable; elles sont du reste si fertiles, qu'en plusieurs endroits elles produisent du ris deux fois l'année. Il arrive même assez souvent qu'entre les deux récoltes, elles donnent encore de petits grains & du froment.

Mais qui jugeroit du gros de la Chine par cette Contrée, s'en feroit certainement une fausse idée. La connoissance d'un certain nombre de Villes fort étenduës, ne suffit pas pour en porter un jugement exact; &, sans l'occasion qu'ont eu les Missionnaires de parcourir l'Empire pour en dresser la Carte Géographique, nous ignorerions encore que dans la plûpart des grands Gouvernemens, on trouve des Contrées de plus de vingt lieuës très-peu peuplées, presque incultes, & assez souvent si sauvages, qu'elles sont tout-à-fait inhabitables.

Comme ces Contrées sont éloignées des grandes routes, qu'on suit dans les voyages ordinaires, elles ont aisément échappé à la connoissance des autres Missionnaires, & des Auteurs des Relations imprimées. Si quelques-uns d'eux loient beaucoup la Province de *Chen si* & de *Se tchuen*, c'est qu'ils ont vû le district de *Si ngan fou* partagé en trente-sept Villes, la plûpart assez riches & bien peuplées. Il en est de même des éloges qu'ils font des Terres de *Tching tou fou*, qui est coupé par des canaux faits à la main, sur le modèle de ceux des Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang*. Ils n'ont pas cru, sans doute, que les Contrées qu'ils n'avoient pas eu occasion de voir, pussent être aussi différentes qu'elles le sont en effet, du Pays qu'ils avoient parcouru.

Les Provinces de *Ho nan* & de *Hou quang*, sont généralement estimées par ces Ecrivains, & elles méritent de l'être: car après celle de *Kiang nan* elles sont les plus peuplées & les plus fertiles. Ce n'est pas que le *Ho nan* n'ait du côté de l'Oüest une assez grande étendue de Pays dépeuplée & inculte, & que le *Hou quang* n'ait aussi des déserts encore plus vastes. Mais c'est que, vû la quantité des Terres naturellement fertiles, l'abondance est dans ces deux Provinces, presque toujours assez grande, pour fournir du ris & d'autres grains aux Provinces voisines, & sur-tout à celle de la Cour: car quoique la Province de *Pe-tcheli*, ne soit qu'une vaste & large Plaine, bornée à l'Oüest & au Nord par des Montagnes, & à l'Est par l'Océan; le terroir

en est toutes-fois si sec & si peu arrosé de ruisseaux, qu'il ne produit presque point de ris, dont les Chinois ont peine à se passer. Il ne produit que du froment, avec quantité de petits grains. C'est ce qui fait que cette Province, & sur-tout *Peking*, qui est l'abord de tout l'Empire, ne peut subsister sans le secours des denrées, qui s'apportent de ces Provinces, & de presque toutes les autres Provinces de l'Empire.

A parler en général, tout ce qui est en-deçà du Nord du Fleuve *Hoang-ho* n'est guères plus fertile en ris que le *Pe-tcheli*, & ne compte que sur la récolte du froment, des petits grains, & des légumes. Cependant si les Chinois prenoient autant de soin à cultiver les arbres fruitiers, qu'on en prend en Europe pour avoir de beaux vergers, ils auroient presque toutes les sortes de fruits qu'on y trouve. Les Noyers, les Chataigniers, les Pruniers, les Poiriers, les Pommiers, les Pêchers, les Abricotiers, les Cerisiers, y viennent bien presque par-tout. Les Vignes, les Figuiers, les Grenadiers, multiplient extrêmement en certains Cantons de ces Provinces boréales. La différence qui se trouve, est qu'ils ont moins d'espèces de chaque fruit. Ils n'ont que trois ou quatre sortes de pommes, sept à huit sortes de poires, autant de pêches, & nulle bonne espèce de cerise.

Arbres
fruitiers,

Mais les Chinois en sont bien dédommagés par d'autres fruits excellens qui nous manquent: ils en ont un qui n'est nulle part en Europe; ils l'appellent *Tse tse*, & les Portugais de Macao lui donnent le nom de figues, parce que ce fruit étant séché devient farineux, & est aussi sucré que les figues. Les arbres qui le portent, quand ils sont entez, sont très-beaux. On en voit un grand nombre sur-tout dans le Nord de la Province de *Ho-nan*. Ils sont du moins aussi hauts & aussi touffus que nos Noyers de médiocre grandeur. Les feuilles sont larges, d'un beau verd, mais sur l'arrière-saison elles deviennent d'un rouge agréable. Les fruits sont aussi gros que nos belles pommes; à mesure qu'ils meurissent, ils prennent une couleur aurore.

Du *Tse
tse.*

Quoiqu'ils soient de différente espèce, que les fruits des uns aient la peau plus délicate, plus transparente, & plus rougeâtre; & que ceux de quelques autres, pour être mangés avec agrément, doivent meurir sur la paille, il est toujours certain qu'ils sont tous agréables à la vûe, & d'un bon usage. On en trouve aussi dans les Provinces qui sont en-deçà du *Hoang-ho*; & ce n'est pas un petit avantage, que cette espèce d'arbre puisse croître dans des terroirs si différens.

Dans ces Provinces Méridionales la terre produit d'autres fruits, qui sont encore plus estimés des Chinois: car, outre les oranges de plusieurs sortes, les limons, les citrons, qu'on a en Europe depuis bien des années, on trouve dans les Provinces de *Fo-Kien*, de *Quang tong*, de *Quang si*, deux espèces de fruits que nous n'avons pas. Celui qu'ils nomment *Li-tchi*, (s'il est de la bonne espèce, car il y en a de plusieurs) est de la grosseur d'une datte; son noyau est également long & dur: il est couvert d'une chair molle, pleine d'eau, & d'un goût exquis: il ne conserve ce goût qu'en partie, lorsqu'il se sèche, & il devient noir & ridé comme nos prunes ordinaires: la chair est renfermée dans une écorce, qui au-dehors ressemble à

Du *Li-
tchi.*

du chagrin, mais qui est unie au-dedans, & d'une figure presqu'ovale.

Du
Long-yen.

L'autre espèce, dont on fait à la Chine un grand débit, s'appelle en Chinois *Long-yen*, c'est-à-dire, œil de Dragon. Sa figure en est ronde, l'écorce jaunâtre, la chair blanche, aqueule, & souvent aigrelette. On prétend que si elle n'est pas si agréable que celle du *Li-tchi*, elle est plus saine, & qu'elle ne fait jamais de mal. Quoiqu'il en soit, ces deux sortes de fruits sont excellens.

Mais les fruits qu'on appelle dans les Indes *Pamplimouse*, & à la Chine *Yeou-tse*, aussi-bien que ceux qu'on nomme ici *Tçin-lan*, ou *Quang-lan*, n'ont rien pour le goût, qui doive les faire souhaïter.

Du *Yeou-*
tse.

Les premiers sont ordinairement plus gros que nos citrons; la chair en est souvent rougeâtre, d'autrefois blanche, & a un goût d'aigre-doux. L'arbre est plus épineux que les citronniers.

Du
Quang-
lan.

Les seconds sont d'une figure & d'une couleur qui approche de celle de nos grosses olives; c'est une des dix espèces dont il est parlé dans les livres qui traitent des olives, & tout ce qu'ils expliquent de leur nature, de leur couleur, du terroir où elles croissent, leur convient très-bien, & il y a lieu de croire que si l'on les préparoit comme on les prépare en Europe, elles y auroient le même goût. L'arbre est grand, & sa feuille est semblable à celle de nos oliviers.

Quand ils veulent cueïllir les olives avant qu'elles soient dans leur parfaite maturité, & telles qu'on les cueïlle pour être mangées, au lieu de les abbatre à grands coups de gaule, ce qui casse les branches, & nuit à l'arbre, il font un trou au tronc de l'arbre dans lequel ils mettent du sel, & après l'avoir bouché, on voit au bout de quelques jours le fruit se détacher & tomber de lui-même.

Autres
espèces
d'arbres.

Parmi les autres arbres il ne faut pas en omettre deux, qui, outre ce qu'ils ont de singulier, sont d'usage dans les repas.

Hoa tsiao.

L'un produit une espèce de poivre nommé *Hoa tsiao*. C'est l'écorce d'un grain aussi gros qu'un pois, qui renferme un petit noyau d'un goût trop fort & trop âpre pour être employé. La couleur en est grise, mêlée de quelques filets rouges. La plante qui le produit, croît en quelques quartiers en buissons épais, & ailleurs en arbre assez haut. Son goût est moins piquant, & beaucoup moins agréable que celui de notre poivre, & ne sert gueres que dans les ragoûts des gens du Peuple.

L'autre arbre produit des pois; sa figure, sa couleur, sa gouffe, & le goût quoiqu'un peu sauvage, font voir qu'ils sont de l'espèce des pois ordinaires. L'arbre est assez commun dans plusieurs Provinces; il s'éleve très-haut; il étend ses branches fort au large, & ne cede presqu'à aucun autre en grosseur.

Mais parmi les arbres dignes de l'attention du Public, & capables d'exciter l'envie des Européens, il n'y en a pas qui la mérite mieux que les quatre, dont je vais parler.

Arbre du
verniss.

Le premier est l'arbre du vernis *Tçi chu*. Il n'est ni haut, ni touffu, ni étendu; son écorce est blancheâtre: sa feuille ne ressemble pas mal à celle des cerifiers sauvages. La gomme qu'il distille goutte à goutte, ressemble assez

assez aux larmes de térébinthe. Il rend beaucoup plus de liqueur, si on lui fait une incision; mais il périt aussi plutôt.

On dit ordinairement que cette liqueur tirée à froid, a je ne sçai qu'elles qualitez vénéneuses, dont on n'évite les mauvais effets qu'en tâchant de n'en pas recevoir la vapeur, quand on la change de vase, ou qu'on l'agite. C'est aussi une précaution qu'il faut prendre, quand on la cuit.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ce vernis n'en est pas moins estimé, & qu'il est continuellement mis en œuvre par une infinité d'Ouvriers. Il prend toutes les couleurs qu'on veut y mêler; & s'il est bien fait, il ne perd rien de son lustre & de son éclat; ni par les changemens de l'air, ni par la vieillesse du bois où on l'a appliqué.

Mais pour le bien faire, il faut du tems & du soin; car une ou deux couches ne suffisent pas, il y faut revenir plusieurs fois, attendre que la couche qui a été mise égale & mince, soit sèche sans être durcie; prendre garde si celle qu'on met est plus forte, ou d'une couleur plus foncée, & tâcher de venir peu-à-peu à un certain tempéramment, qui seul rend l'ouvrage solide, uni, & éclatant: c'est ce que l'expérience seule apprend aux habiles Ouvriers.

Comme il faut mettre quelquefois l'ouvrage dans des lieux humides; quelquefois même le tremper dans l'eau; & enfin le tourner & en disposer à son gré: on en fait rarement de gros ouvrages, comme seroient les colonnes arrêtées sur des bases de pierre, dont les bâtimens Chinois sont soutenus, celles de la grande salle de l'Empire, qu'on décrira dans la suite, & celles de l'appartement de l'Empereur; toutes ces colonnes ne sont point enduites d'un vrai vernis, mais d'une autre liqueur qu'on nomme *Tong-yeou*.

Tong-yeou,

Le second arbre est le *Tong-chu*, duquel on tire cette liqueur, qui approche du vernis: quand on le voit d'un peu loin, on le prend pour un vrai noyer. Les Mandarins Tartares, qui étoient venus de *Peking* avec les Missionnaires, & qui n'en avoient jamais vû, y furent trompez; tant il est semblable au noyer, soit par la forme & la couleur de l'écorce, soit par la largeur & le contour des feuilles, soit par la figure & la disposition des noix. Ces noix ne sont pleines que d'une huile un peu épaisse, mêlée avec une pulpe huileuse, qu'on pressure ensuite, pour ne pas perdre la plus grande quantité de la liqueur.

Arbre dont on tire de l'huile.

On rapporte que quelques Domestiques, qui préparoient leur souper, s'étant servi d'un chaudron, où on avoit fait cuire cette huile quelques jours auparavant, en furent très-incommodez: ce qui fait bien voir qu'elle tient de la malignité du vernis. Pour la mettre en œuvre, on la fait cuire avec de la Litharge; & on y mêle, si on veut, de la couleur: souvent on l'applique sans mélange sur le bois, qu'il défend de la pluye: on l'applique aussi sans mélange sur les carreaux qui forment le plancher d'une chambre; ils deviennent luisans; & pourvû qu'on ait soin de les laver de tems en tems, ils conservent leur lustre. C'est ainsi que sont faits les pavez des appartemens de l'Empereur & des Grands de l'Empire.

Mais si on veut faire un ouvrage achevé, s'il s'agit, par exemple, d'orner une salle, une chambre, un cabinet, on couvre les colonnes & la boiserie

de filasse, de chaux, ou d'autres matieres semblables préparées en pâte. On laisse sécher le tout jusqu'à un certain degré: ensuite ayant mêlé dans l'huile telle couleur qu'on veut, & après l'avoir fait cuire à l'ordinaire, on l'applique avec des brosses, suivant le dessein qu'on s'est formé. On dore quelquefois les moulures, les ouvrages de sculpture, & tout ce qui est relevé en bosse; mais sans le secours de la dorure, l'éclat & le lustre de ces ouvrages ne cedent gueres à celui du vernis, que les Chinois nomment *Tsi*.

Comme le vernis se vend assez cher, & qu'au contraire cette huile est à bon marché; les Marchands ont accoutumé de mêler au vernis une assez grande quantité d'huile de *Tong-yeou*, sous prétexte qu'il en faut mettre un peu, pour que le vernis se délaye & s'étende plus aisément. C'est encore du *Tong-yeou* qu'on fait des habits propres à se défendre de la pluye, tels que sont ceux qui se font en Europe de toile cirée. Mais ils ne peuvent servir que dans les parties Septentrionales.

Enfin on peut dire que l'arbre *Tong-chu* est un des plus utiles qui soit à la Chine, & qu'on auroit le plus de raison de souhaiter en Europe.

Arbre qui
porte le
suif.

Le troisième arbre est celui qui porte le suif. Il est de la hauteur d'un grand cerisier. Le fruit est renfermé dans une écorce qu'on appelle *yen-Kiou*, & qui s'ouvre par le milieu quand il est mûr, comme celle de la chataigne. Il consiste en des grains blancs de la grosseur d'une noisette, dont la chair a les qualitez du suif; aussi en fait-on des chandelles, après l'avoir fait fondre, en y mêlant souvent un peu d'huile ordinaire, & trempant les chandelles dans la cire qui vient sur l'arbre dont je vais parler: il s'en forme autour du suif une espèce de croûte qui l'empêche de couler. J'en dirai davantage dans la suite.

Arbre où
l'on prend
la cire.

Le quatrième est le plus rare: il se nomme *pe-la-chu*, c'est-à-dire, l'arbre de la cire blanche. Il est moins haut que l'arbre du suif, dont il diffère aussi par la couleur de l'écorce, qui est blancheâtre, & par la figure des feuilles plus longues que larges. De petits vers s'attachent à ces feuilles; & s'y étant enveloppez pendant quelque tems, y laissent des rayons de cire bien plus petits, que les rayons de miel faits par les Abeilles. Cette cire est très-dure, & très-luisante, & coute beaucoup plus cher que la cire des Abeilles. Ces vers une fois accoutumez aux arbres d'un Canton, ne s'en écartent qu'en certaines circonstances; & quand ils ont une fois disparu, on ne les voit plus revenir, & il en faut chercher d'autres. Il y a des Marchands qui font ce commerce.

Du
Bamboux.

Nous joindrons aux arbres utiles, les Cannes, que les Chinois appellent *Tchou-tse*, & nos Européens *Bamboux*. Le jet en est aussi haut que le tronc de la plupart des arbres; & quoiqu'il soit creux en-dedans, & qu'il ne soit plein que dans les nœuds, il ne laisse pas d'être très-dur, capable de soutenir de grands fardeaux, & en certains endroits, des maisons de bois assez vastes. On peut le couper en fils deliez, & alors on en fait des nattes, des boîtes, & différens ouvrages assez propres.

Lorsqu'on le brise par morceaux, & qu'on le laisse pourrir & bouillir dans l'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espèce de pâte; on en fait plusieurs

plusieurs sortes de papier fin ou grossier qui a cours dans le commerce. Le Bambou est encore d'usage dans les conduits d'eau, dans les canaux, & dans plusieurs autres occasions, dont le détail seroit trop long. Au reste on en voit de tant de sortes dans les diverses Provinces, soit pour la grosseur, soit pour la couleur, & les autres qualitez, qu'il seroit ennuyeux d'en faire la description.

Parmi les arbres qu'on employe en Europe aux ouvrages de charpente & de menuiserie, il y en a peu qu'on ne trouve à la Chine. Dans les Provinces septentrionales on employe le sapin à bâtir. Dans les Méridionales au-delà du grand Fleuve, on se sert ordinairement de *Chamou*.

Le plus estimé de tous ces bois, est celui qui s'appelle en Chinois *Nan mou*. Les colonnes des appartemens & les salles anciennes du Palais Impérial, en sont toutes construites, de même que les fenêtres, les portes, & les poutres. Les Relations en parlent comme du cèdre Chinois; peut-être parce qu'il passe dans l'esprit de la Nation pour un bois incorruptible, & qui, par cette raison, doit être préféré à tous les autres. Quand on veut faire un bâtiment, disent les Chinois, qui puisse durer toujours, il faut employer le seul bois de *Nan mou*.

Nan-mou
bois très-estimé à la Chine.

Cependant les feuilles de *Nan mou*, au moins celles qui ont été vuës des Missionnaires, ne sont point semblables à celles des cèdres, telles qu'elles sont décrites par les Auteurs qui ont vû les cèdres du Mont Liban. Cet arbre est un des plus élevez qui soit. Le tronc en est fort droit. Il pousse ses branches suivant sa longueur: elles ne commencent néanmoins qu'à une certaine hauteur, & elles se terminent en bouquet vers la pointe.

Le *Nan-mou* si estimé par les Chinois, n'a pourtant rien qui approche de la beauté du bois nommé *Tse tan*, qu'on appelle à la Cour *Bois de Rose*. Il est d'un noir tirant sur le rouge, râié, & semé de veines très-fines, qu'on diroit être peintes. Il est d'ailleurs propre aux ouvrages les plus délicats de menuiserie. Les meubles qu'on fait de ce bois, sont fort estimés dans tout l'Empire, & dans les Provinces boréales: ils se vendent plus cher que ceux auxquels on a appliqué le vernis.

Tse tan
ou bois de rose.

Si on a égard à la force & à la dureté, il n'y a peut-être nulle part aucun bois, qui soit comparable à celui que les Portugais, pour s'accommoder à l'expression Chinoise, *tié ly mou*, appellent *Pao de ferro*, c'est-à-dire, *Bois de fer*. L'arbre est aussi haut que nos grands chênes; mais il en est différent par la grosseur du tronc, par la figure de la feuille, par la couleur du bois, qui est plus obscure, & sur-tout par le poids.

Bois de fer.

Les ancres des Vaisseaux de guerre sont faits de ce bois; & les Officiers de l'Empereur, qui accompagnoient les Missionnaires lorsqu'ils allèrent dans l'île *Formose*, ou *Tay ouan*, prétendoient qu'elles étoient meilleures que les ancres de fer des Vaisseaux Marchands Chinois; c'est de quoi nous ne conviendrions pas. Car les pattes ne scauroient être assez aiguës, ni assez fortes, pour rendre l'ancrage bien sûr; & en donnant, comme ils font, à la verge, plus du double de la longueur des ancres de fer, ils en diminuent la force, quelque grande qu'ils la veüillent supposer dans cette espèce de bois.

Si

Arbrif-
feaux.
Thé. Ses
différentes
espèces.

Si des arbres on passe aux arbrisseaux, ceux qui portent le Thé, doivent être placez au premier rang, parce qu'ils sont à la Chine d'un plus grand & d'un meilleur usage. Le nom de *Thé* nous est venu du patois, qui se parle à *Tsuen tcheou*, & à *Tchang tcheou fou* de la Province de *Fo kien*. Dans le reste de l'Empire on se sert du mot *Tcha*, comme on le nomme aussi dans les Relations Portugaises. Mais ce mot comprend bien des espèces de Thé, si l'on distingue toutes celles qui dans les Provinces ont quelques différences par rapport au nom. A en juger cependant par les propriétés, on peut en quelque manière les réduire toutes à quatre: savoir au *Song lo tcha*, au *Vou y tcha*, au *Pou cul tcha*, & au *Lo ngan tcha*.

Le premier est ainsi appelé d'une Montagne de *Kiang nan* dans le ressort de *Hoei tcheou fou*, dont la latitude est de 29. degrés 58. minutes 30. secondes, qui s'appelle *Song lo chan*. Elle n'est ni haute, ni fort étendue: elle est toute couverte de ces arbrisseaux, qu'on y cultive sur son penchant, de même qu'au bas des Montagnes voisines.

On plante ces arbrisseaux du Thé *Song lo*, que nous appelons Thé verd, à peu près comme les vignes, & on les empêche de croître; sans quoi ils iroient jusqu'à six & sept pieds de hauteur: il faut même les renouveler après quatre ou cinq ans; autrement la feuille devient grossière, dure & âpre. La fleur en est blanche, & a la forme d'une rose composée de cinq feuilles. Quand la fleur se passe dans l'arrière saison, on trouve sur la plante une Baye, qui a la figure d'une noix charnue, peu humide, & sans mauvais goût.

Ce que je dis de la hauteur de ces arbrisseaux, regarde ceux qui croissent dans la Province de *Kiang nan*, car ailleurs on laisse croître ces arbrisseaux à leur hauteur naturelle, qui va jusqu'à dix ou douze pieds. C'est pourquoi quand l'arbre est jeune, on fait pancher les branches pour en cueillir plus aisément les feuilles. Le *Song lo tcha*, conservé pendant plusieurs années, est un excellent remède contre plusieurs maladies.

Le *Vou y tcha* naît dans la Province de *Fo kien*, & tire aussi son nom de la fameuse Montagne *Vou y chan*, située dans le district de *Kien ning fou*, & éloignée de deux lieux de la petite Ville de *Tsong gan bien* au 27^e. degré de latitude Nord 47. minutes 38. secondes, suivant des observations faites sur le lieu. Cette Montagne est la plus célèbre de la Province: on y voit quantité de Temples, de Maisons, d'Hermitages de Bonzes de la secte de *Tao kia*, qui y attirent un grand concours de peuples.

Dans le dessein de faire passer cette Montagne pour le séjour des immortels, ils ont fait placer des barques, des chariots, & d'autres choses de cette nature, dans les trous des rochers les plus escarpez, le long d'un ruisseau qui en fait le partage: de sorte que ces ornemens, tout bizarres qu'ils sont, paroissent au Peuple grossier, tenir du prodige, & n'avoir été mis dans ces endroits si impraticables, que par une force plus qu'humaine. La terre de la Montagne qui produit cette plante, est une terre légère, blancheâtre, & sablonneuse.

La hauteur, la grosseur, la culture des arbrisseaux *Vou y tcha*, est la même que celle des arbrisseaux *Song lo tcha*. La seule différence qu'il y ait, c'est que

que les feuilles du *Song lo* sont plus longues & plus pointuës, que leur décoction rend l'eau verte, & qu'on s'apperçoit aisément par l'usage qu'il est corrosif. Au contraire les feuilles du *Vou y tcha* sont courtes, plus arrondies, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, sans aucune âpreté, & sans rien avoir, dont l'estomach le plus foible ne puisse s'accomoder. Aussi le *Vou y tcha* est-il généralement dans tout l'Empire, le *Thé* le plus recherché pour l'usage; on a peine à en avoir de bon dans les Provinces Septentrionales, où l'on ne vend ordinairement que de celui qui est composé de feuilles déjà grosses. Car plus les feuilles du *Vou y Tcha*, de même que celles du *Song lo*, sont jaunes, tendres & fines; plus elles sont estimées. On en fait sur les lieux de trois sortes.

La première est de la feuille qui a été cueillie sur les arbrisseaux les plus récemment plantez, ou, comme s'expriment les Chinois, de la première pointe des feuilles. C'est ce qu'ils appellent *Mao Tcha*: on ne s'en sert guères que pour faire des présens, ou pour l'envoyer à l'Empereur.

La seconde est des feuilles, dont la croissance est sensible. C'est celui qu'on vend sous le nom de bon *Vou y Tcha*. Ce qui reste ensuite sur les arbrisseaux de feuilles, qu'on laisse grossir, fait la troisième espèce, qui est à très-bon marché.

On en fait encore une autre espèce de la fleur même; mais il faut le commander, & avancer un prix excessif pour l'avoir. Les Missionnaires Géographes en ayant trouvé un peu par le moyen des Mandarins, en firent préparer deux ou trois fois à la manière ordinaire, sans jamais remarquer aucun effet sensible: l'eau ne prit presque point de couleur, à peine avoit-elle quelque goût; & c'est apparemment pour cela que ce *Thé* n'est pas en usage, non pas même dans le Palais, ni pour la bouche de l'Empereur. Le *Thé* Impérial est celui que nous avons nommé avec les Chinois *Mao Tcha*: on en trouve à vendre dans les lieux voisins des Montagnes *Song lo* & *Vou y* pour 40. à 50. sols la livre.

A ces deux espèces de *Thé* ou de *Tcha*, on doit rapporter toutes les autres sortes, auxquelles on donne différens noms, comme sont le *Lou ngan tcha*, le *Hai tcha*, &c. Le *Lou ngan tcha* tire son nom de la Ville de *Lou ngan tcheou*: quoique le bon *Thé* de cette espèce ne se trouve & ne se cultive que sur la pente des Collines de la petite Ville nommée *Ho chan bien*, qui en est éloignée de sept lieux. L'ayant examinée sur les lieux, on n'y remarqua aucune différence du *Song lo tcha*, ni dans la structure des feuilles, ni dans la manière dont on le cultive. S'il donne à l'eau une autre couleur, & si étant frais il paroît au goût un peu moins âpre ou moins corrosif, cela se peut attribuer à la diversité du terroir, dont l'effet est sensible dans plusieurs plantes, & surtout, comme on le voit en Europe, dans les vignes d'une même espèce de raisins, qui sont plus doux ou plus âpres dans les différens cantons d'une Province assez petite, & encore plus dans les terres des Provinces éloignées.

Les Chinois cependant trouvent que l'effet en est fort différent. Le *Song lo* est chaud & corrosif; le *Thé Lou ngan* n'est point corrosif, & est tellement tempéré qu'il n'est ni froid, ni chaud. Il est estimé propre à conser-

ver la fanté. Le *Hai tcha* vient de *Kan tcheou fou* de la Province de *Kiang si*, & ne diffère en rien du *Lou ngan tcha*, non pas même dans le goût plus ou moins âpre. Ainsi on peut dire qu'il est de l'espèce du *Song lo tcha*.

Il en est ainsi des autres espèces de *Thé*: par exemple, celui dont se servent les Mongols en Tartarie, & qu'on nomme *Kaiel tcha*, ou *Kartcha*, n'est composé que de feuilles, soit du *Song lo*, soit du *Vou y tcha*, qu'on a laissé grossir, & qu'on mêle sans choix; parce que les Chinois jugent que tout est bon pour des Tartares, qui sont incapables de distinguer le Thé grossier du Thé délicat, & qui sont accoutumés à le mêler avec le lait, dont ils font un breuvage assez agréable & assez nourrissant, qu'ils prennent indifféremment à toutes les heures du jour.

Mais il ne faut pas aussi confondre avec le vrai *Thé*, tout ce que les Chinois appellent *Tcha*. Car ils prodiguent ce nom à des plantes qui ne le méritent pas; & qui sont en effet nommées autrement par ceux qui n'ont pas intérêt de les faire valoir. Par exemple, dans la Province de *Chan tong*, ce qu'on vend sous le nom de *Meng ing tcha* comme un *Thé* admirable, n'est proprement qu'une mousse, qui croît sur les rochers d'une Montagne de la Ville *Meng ing bien*. Le goût en est fort amer. En quoi elle a quelque rapport au vrai *Thé*; c'est qu'elle facilite la digestion, quand on la boit chaude après le repas.

On voit du *Thé* semblable dans quelques endroits des Provinces, encore plus Boréales que *Chan tong*; quoiqu'il ne soit pas fait de feuilles, il ne laisse pas d'être appelé par les Marchands *Tcha yé*, feuilles de *Thé*. Dans le Pays où le vrai *Thé* ne croît pas communément, tout ce qui a du rapport au goût ou aux effets du *Thé*, s'emploie par le Peuple, qui n'y fait pas tant d'attention, & à qui ce *Thé*, tout grossier qu'il est, devient un régal. On en cueille assez souvent sur des arbres, qui ayant été transplantés depuis fort long-tems, ont dégénéré par la diversité du sol qui ne leur convient pas. Et pour en diminuer le prix, on en fait sa provision, lorsque les feuilles ont vieilli, & sont devenues dures & grandes: aussi le goût en est-il âpre & insipide, quoique d'ailleurs il produise les mêmes effets dans ceux qui le prennent, que produit l'usage ordinaire du *Thé*; soit de celui que les Chinois appellent *Song lo tcha*, soit de celui qu'ils appellent *Vou y tcha*.

La troisième espèce de *Thé* est de celui que nous avons nommé *Pou eul tcha*, qui signifie, *Thé* du Village *Pou eul*. Ce Village est dans la Province de *Yun nan*, & est limitrophe du *Pegou*, d'*Ava*, de *Laos*, & de *Tung king*. Le commerce de cette plante rend ce Village considérable. Les Marchands s'y rendent, parce qu'il est le plus voisin des Montagnes, qui produisent cette sorte de *Thé*: l'entrée en est défendue aux Etrangers par les gens du Pays. On permet à quelques-uns d'approcher jusqu'aux pieds des Montagnes, pour recevoir la quantité de *Thé*, dont ils sont convenus.

C'est d'eux qu'on a appris que les arbres de ce *Thé* sont hauts, touffus, plantés sans ordre, & qu'ils croissent sans culture. Les feuilles sont plus longues & plus épaisses que celles du *Song lo tcha* & du *Vou y tcha*. On
roule

roule ces feuilles, & on en fait une masse, qui se vend à bon prix. Ce Thé est d'un usage commun dans les Provinces de *Yun nan* & de *Koei tcheou*: il n'a rien d'âpre au goût; mais aussi il n'a rien d'agréable. On coupe en morceaux cette boule: on en jette dans l'eau bouillante, comme on fait pour l'autre sorte de Thé; l'eau en devient rougâtre.

Les Médecins Chinois assurent que cette boisson est salutaire: elle paroît l'être en effet. Les Missionnaires & ceux de leur suite s'en trouverent bien dans les légères incommoditez, qui sont inséparables d'un grand voyage, telles que sont certaines échauffaisons causées partie par l'assiduité du travail, partie par les chaleurs excessives de l'Été. Elle est sur-tout excellente pour appaiser les douleurs de la colique, pour arrêter le cours de ventre, pour rendre l'appétit, mais alors pour la dose, elle doit être une fois plus forte que celle du Thé ordinaire.

Il y a un autre arbre qui produit un fruit, dont on tire l'huile nommé *Tcha yeou*. Cette huile, lorsqu'elle est fraîche, est peut-être la meilleure de la Chine. Quoique par le contour de la feuille, par la couleur du bois, & par quelques autres qualitez, il approche beaucoup des arbrisseaux du *Vou y tcha*; il en est néanmoins différend non-seulement par sa grandeur, par sa grosseur, par sa structure, mais encore par les fleurs & par les fruits qui sont naturellement huileux, & qui le deviennent encore davantage lorsqu'on les garde après la récolte.

Arbre
dont on
tire l'e
huile.

Ces arbres sont d'une médiocre hauteur, & croissent sans aucune culture sur le penchant des Montagnes, & même dans les Vallées pierreuses. Ils portent des bayes vertes d'une figure irrégulière, remplies de quelques noyaux médiocrement durs, & plutôt cartilagineux que osseux.

Les arbres & arbrisseaux à fleurs sont en grand nombre dans toutes les Provinces de cet Empire. Les Chinois ont en cela de l'avantage sur les Européens, comme les Européens en ont sur eux pour les fleurs qui viennent de graines & d'oignons. On y voit de grands arbres couverts de fleurs qui ressemblent parfaitement à la tulippe. Un autre porte des fleurs semblables à la rose, qui mêlées parmi ses feuilles vertes, font un très bel aspect.

Arbrif-
seaux qui
portent
des fleurs.

Parmi les arbrisseaux, je n'en sçache guères que trois ou quatre espèces, dont les fleurs soient odoriférantes. Celles que les Chinois nomment *Moli boa*, sont les plus agréables. L'arbrisseau qui les porte, croît aisément dans le Sud, à une assez bonne hauteur; mais dans le Nord de la Chine il ne devient jamais plus haut que de cinq à six pieds, quoiqu'on ait soin pendant l'Hyver de le conserver dans des serres faites exprès. Sa fleur ressemble beaucoup à celle du jasmin double, soit pour la figure, soit pour la couleur. L'odeur en est plus forte, & n'en est pas moins agréable. La feuille en est entièrement différente, & approche plus de celle des jeunes citronniers.

L'arbre qui porte les fleurs nommées *Kuey boa*, qui est très-commun dans les Provinces Méridionales, & quelquefois aussi haut qu'un chêne, est rare dans tout le Nord de la Chine: ces fleurs sont petites, de différente

couleur, & d'une odeur très-douce. C'est principalement dans les Provinces de *Tche-kiang*, de *Kiang si*, de *Yun nan*, & de *Quang si*, qu'on en voit des arbres fort hauts; & c'est dans ces arbres, qui sont de la même espèce que les arbrisseaux, qu'on remarque encore mieux, que les feuilles ressemblerent à celles de nos lauriers.

Ces fleurs sont ordinairement jaunes, très-petites, & pendent à l'arbre en une si grande quantité de grappes, que quand elles tombent, la terre en est toute couverte: l'odeur en est si agréable que l'air en est parfumé fort au loin. Il y en a qui donnent des fleurs aux quatre saisons. Lorsque la fleur est tombée, l'arbre pousse en assez peu de tems d'autres fleurs; de sorte qu'on en a très-souvent même en Hyver.

Il y a encore une espèce de plante, qu'on ne conserve hors des Provinces maritimes, qu'avec beaucoup de soin. C'est celle qui porte la fleur nommée *Lan boa*, ou *Lan oeuy boa*. Son odeur a encore plus d'agrément que celle du *Mo li boa*, ou du *Kuey boa*; mais la vûë en est moins belle & sa couleur la plus ordinaire tire un peu sur la cire.

Les fleurs les plus doubles & les plus belles à voir, mais qui n'ont nulle odeur, croissent en roses sur des arbres & arbrisseaux, qu'on croiroit être une espèce de pêcher & de grenadier. Elles sont d'une couleur très-vive, & ne produisent aucun fruit.

Un arbrisseau, qui a encore moins de rapport aux autres, est celui que les Chinois nomment à Peking *Ouen kuang chu*: car il a au moins trois noms différens suivant les Provinces différentes. La couleur de la fleur est blanche; mais ses feuilles étant rangées, sont comme une double, & même comme une triple rose. Le Calice devient ensuite un fruit de la figure d'une pêche, mais dont le goût est tout-à-fait insipide: il est rempli dans ses loges de quelques pepins, ou plutôt de semences couvertes d'une peau cartilagineuse & noirâtre.

Les Pivoines sont en plusieurs endroits de la Chine, beaucoup plus belles que celles d'Europe; & sans parler de la diversité des couleurs, elles ont encore dans quelques endroits cela de singulier, qu'elles répandent une odeur douce & tout-à-fait agréable. C'est ce qu'on trouve de meilleur dans les parterres de fleurs, où l'on ne voit d'aucune autre espèce de fleurs, qui puisse entrer en comparaison avec nos œillets, nos tulipes, nos renoncules, nos anémones, & autres fleurs semblables.

Dans les Viviers faits exprès, & souvent dans les Marais, on voit des fleurs que les Chinois estiment beaucoup: ils les appellent *Lien boa*, & les cultivent avec grand soin. Il est cependant vraisemblable que ce sont des fleurs de Nénuphar, ou de Nymphaea, dont on fait peu de cas en Europe. Pour s'en assurer, il suffit de considérer les feuilles, le fruit, & la tige: mais le soin qu'on en prend, fait que les fleurs sont doubles, & ont même, dit-on, jusqu'à cent feuilles: les couleurs en sont plus vives & plus variées qu'en Europe. Dans les fleurs simples, comme dans les autres, le Calice n'a d'ordinaire que cinq feuilles, dont le pistille se grossit en forme de cône, & est partagé dans sa longueur en plusieurs loges, où l'on trouve des fruits fort blancs, plus gros que nos fèves.

On attribüé à cette plante, dont on fait usage dans tout l'Empire, grand nombre de belles qualitez ; quelques-unes paroissent être certaines, comme lorsqu'on assure qu'elle est rafraîchissante : d'autres incertaines, comme lorsque les Chinois disent qu'elle amollit le cuivre dans la bouche, en le mêlant avec un morceau de la racine. J'aurai occasion d'en parler ailleurs. Ce qu'on appelle en Chinois *Pe tsi*, est vrai-semblablement une espèce de petit Nenuphar : le suc n'a rien au goût de corrosif, quoiqu'il soit agréable.

Le menu Peuple de la Chine ne vivant presque que d'herbes, de racines, & de légumes, avec le ris qui est sa nourriture ordinaire, ils cultivent avec soin leurs jardins potagers, & ils sont très-attentifs à ne pas laisser le moindre morceau de terre inutile ; ils en sement ou plantent différentes espèces, qui se succèdent les unes aux autres, de telle manière qu'ils ne laissent jamais reposer leurs terres. Ils en ont un très-grand nombre, plusieurs de celles que nous avons en Europe, & plusieurs autres que nous n'avons pas.

Herbes
potagères.

Les semences des choux cabus, l'oseille, la ruë, & quelques autres, qu'on a fait venir des Indes, meurent ou dégèrent au bout de deux ou trois ans, ils ont cependant de vrais choux, mais ils ne pomment point, ils ont aussi le persil depuis long-tems, puisqu'il a un nom dans leurs livres, & qu'ils l'appellent *Chin tsai* ; mais il n'a ni la beauté, ni la douceur du notre.

Parmi les herbes potagères que nous n'avons pas, il n'y a guères que celle qu'ils nomment *Pe tsai*, qui mériteroit d'avoir place dans nos bons potagers : aussi est-elle excellente & d'un très-grand usage. Quelques-uns l'ont prise pour une espèce de laitüé ; mais ils se trompent : car si par les premières feuilles elle ressemble assez à la laitüé-romaine, elle en est différente par la fleur, par la semence, par le goût, & par sa hauteur : elle est meilleure dans les Pays du Nord, où on la laisse attendrir par les premières gelées blanches.

La quantité qu'ils en sement, est presque incroyable. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, les neuf portes de *Peking* sont embarrassées de chariots qui en sont chargés, & qui défilent depuis la matin jusqu'au soleil couchant ; ils multiplient comme à l'infini les espèces ordinaires, qui naissent le plus facilement dans chaque terroir. Ils les salent ou les font confire, afin de les conserver & de les mêler avec le ris pour lui donner du goût : car le ris n'étant cuit qu'à l'eau, est pour l'ordinaire insipide.

Il y a quelques Provinces Méridionales où l'on cultive dans les jardins des Mauves : on en fait bouillir la feuille, & on l'appête avec de la graisse ou avec de l'huile, comme nous préparons nos laitües ou nos épinars avec du beurre. Ce légume est très-sain & laxatif, sans causer aucune incommodité.

Les herbes Médecinales, qu'on ne trouve point réunies, comme à Paris, dans un Jardin Royal des Plantes, doivent être sans doute en grand nombre dans une si vaste étendue de pays, & dans une si grande-

Herbes
n'édecina
les.

diversité de climats. Mais sans entrer dans le détail des différences qu'il y a entre celles de la Chine & les autres, ce qui d'ailleurs n'est pas du dessein de cet Ouvrage; nous, nous contenterons de parler succinctement des plantes estimées les plus utiles, & les plus singulières, au moins de celles qui ont paru telles aux Missionnaires lorsqu'ils parcouroient les diverses Provinces de ce vaste Empire.

Rhubarbe. La *Rhubarbe* croît en abondance, non-seulement dans la Province de *Se tchuen*, mais encore dans les Montagnes de *Chen si*, nommées *Sue chan*, Montagnes de neige: elles s'étendent depuis *Leang tcheou* jusqu'à *Seu tcheou*: & à *Si ning tcheou*: on en tire une incroyable quantité de ces feus Cantons, où plusieurs fois les Missionnaires, en faisant la Carte pendant les mois d'Octobre & de Novembre, ont rencontré des bandes de chameaux chargés de sacs faits en forme de rets de corde plains de Rhubarbe. Les fleurs ressemblent à des campanes découpées à plusieurs pointes. Les feuilles sont longues, & un peu âpres, même au toucher. La chair est blancheâtre quand elle est fraîche, & ne prend qu'en séchant, la couleur qu'on lui voit chez les Marchands.

Fou ling. La plante que quelques-uns de nos Auteurs ont appelé *Radix xina*, & que les Chinois nomment *Fou ling*, est la plus employée par les Médecins Chinois. Elle croît sur-tout dans le *Se tchuen*: ses feuilles rampent à terre, & s'étendent en long, sans beaucoup s'élargir. Les racines au contraire grossissent beaucoup; & si l'on en croit les Chinois, il s'en trouve de la grosseur de la tête d'un enfant.

Ce qu'il y a de certain, c'est que soit qu'elle soit grosse, soit quelle soit petite, elle renferme comme sous un noyau une chair blanche, moëlleuse, un peu gluante: & c'est apparemment à cause de sa blancheur: que la bonne espèce est appelée *Pe fou ling*, comme qui diroit *Fouling blanc*. Il diffère d'un autre, dont on se sert aussi beaucoup, parce qu'il est à meilleur marché, & qu'il croît sans culture dans plusieurs endroits de la Chine: on le regarde comme une espèce de *Fou ling* sauvage.

Il y a de nos Missionnaires qui font du pays où se trouvent les truffes en France, qui assurent que le *Pe fou ling* du *Chen si* est véritablement truffe. Sa couleur est presque verte, mais elle devient un peu jaunâtre quand elle est sèche. On ne peut douter des bons effets de cette plante, après l'expérience que la Nation entière en a faite. Il resteroit toutes-fois à déterminer à quelle maladie elle est la plus propre: c'est ce qui n'est pas facile, car on a observé que les Médecins Chinois la font entrer presque dans toutes les recettes.

Fen sé. La racine de la plante qu'on nomme *Fen sé*, n'est pas dans un usage si commun; mais elle est d'un plus grand prix: elle est même rare dans la Province de *Se tchuen*, où elle naît entre le 30^e. & 40^e. parallèle ou latitude. Elle est certainement de qualité chaude, & est regardée comme un excellent remède dans les maladies causées par les humeurs froides, & dans toutes fortes d'obstructions.

Sa figure est singulière: elle est fort ronde d'un côté, & presque plate de l'autre, elle tient à la terre par des filamens, sur-tout par un assez gros

gros, qui est au milieu des autres, & qui est engagé plus avant qu'eux dans la substance même de la racine: de la superficie courbe sortent diverses tiges, qui ne sont point jointes ensemble, mais qui se divisant dès le pied, font chacun à part un petit bouquet. Ainsi on la distingue aisément. On en jette ordinairement les branches, & on ne conserve que la racine qu'on vend cuite, ou au moins passée au bain-marie.

Ti hoang est une autre racine d'une plante qui est fort belle, & qui croît sur-tout au Nord de la Province de *Ho nan* à 35. degrez 6. minutes 10. secondes dans le district de *Hoai king fou*. On pourroit d'abord la prendre pour une espèce de réglisse à fleur légumineuse & à gouffe courbe. Mais quand on en examine les feuilles, les semences, & le goût, on est embarrassé de dire à quelle espèce on doit la ranger. Quoiqu'il en soit, il est constant que son usage est à la Chine assez commun, & qu'on s'en sert avec succès pour fortifier l'estomach, & pour réparer peu à peu les forces perduës. *Ti hoang;*

Mais de toutes les plantes dont nous venons de parler, nulle n'est si précieuse que le *San-tsi*; après le *Gin feng*, c'est celle que les Médecins de cet Empire estiment davantage. Ils attribuent presque les mêmes vertus à l'une & à l'autre. Ils veulent cependant que le *San-tsi* soit meilleur dans les maladies des femmes & dans toutes les pertes de sang. Il ne ressemble nullement au *Gin feng*, par sa figure. Dans la Province de *Quang-si* où il croît, on ne peut le trouver que sur des hauteurs de montagnes difficiles à grimper. *San-tsi*

Une espèce de chèvre grise aime fort à brouter cette plante, & comme elle en fait sa nourriture, son sang, disent les Chinois, s'imprégné des qualitez médicinales. Il est certain que le sang de ces chèvres a des effets surprenans dans les chûtes de cheval, & dans de semblables accidens; c'est dequoi les Missionnaires ont été témoins plusieurs fois. Quelques-uns de leurs Domestiques renversez par des chevaux ombrageux, & se trouvant presque sans mouvement & sans parole, ont été si parfaitement guéris par ce remède, que le lendemain ils étoient en état de continuer la route.

Il ne faut pas oublier qu'on regarde cette potion comme un remède spécifique pour la petite vérole. On en voit de fréquens effets: les boutons noirâtres & infects, deviennent vifs & d'un beau rouge, aussi-tôt que le malade a pris le remède: c'est pourquoi il est employé dans plusieurs maladies, qu'on croit venir des mauvaises qualitez du sang. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on n'en trouve pas aisément, qu'il est cher, & qu'en donnant même un assez grand prix, on n'est pas toujours assuré d'en avoir de pur, & qui ne soit pas mêlé.

Dans les expériences dont on vient de parler, on se servit du sang qu'on avoit fait tirer d'une de ces chèvres, qui avoit été prise par des Chasseurs: & quand on y employa la plante *San-tsi*, ce fut toujours de celle qu'on trouve dans cette Province, & telle que les Mandarins des lieux ont coutume d'offrir aux Mandarins leurs Supérieurs, & aux protecteurs qu'ils ont à la Cour.

Abres
de Caffé.

On trouve dans la Province d'*Yun-nan*, du côté du Roiaume d'*Ava*, des arbres de caffè (*Cassia fistula*.) Ils font assez hauts, & portent de longues gouffes; c'est ce qui l'a fait nommer par les Chinois *Tchang-ko-tse-chu*, l'*Arbre aux fruits longs*. Ses gouffes sont en effet plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles ne sont point composées de deux cosSES convéxes comme celle des légumes ordinaires, mais d'une espèce de tuyau creux, divisé par des cloisons en forme de cellules, qui contiennent une substance moëlleuse, & tout-à-fait semblable à la caffè, dont nous nous servons.

Nous ne parlerons pas ici des arbres, qui fournissent le betel, quoiqu'on l'emploie utilement dans plusieurs incommodez, & qu'il soit d'un usage fort commun dans les Provinces du Midi; non plus que des palmiers, des bananiers, des cotoniers, des mangliers, des ananas, & de plusieurs autres plantes qui naissent dans les Indes, puisqu'on en trouve la discription dans tant de Relations de ces Pays-là.

Cannelle.

Nous remarquerons seulement que la canelle Chinoise croît dans le district de *Tsin-tcheou-fou*, de la province de *Quang-si*, principalement sur la montagne *Peche*. Elle est à la Chine même moins estimée, que celle qu'on y apporte du dehors. Sa couleur tire plutôt sur le gris que sur le rouge, qui est la couleur de la bonne canelle de *Ceylan*. Elle est aussi plus épaisse, plus âpre, & moins odorante; & il s'en faut bien qu'elle ait la même vertu de fortifier l'estomac & de réjouir le cœur. On ne peut nier cependant qu'elle n'ait les qualitez de la canelle, quoique dans un moindre degré de perfection. L'expérience en est une preuve sans réplique. On en trouve même quelquefois de plus picquante au goût, que celle qui vient des Indes, où l'on assure qu'elle prend aussi une couleur grise lorsqu'elle est trop longtemps à sécher.

Simple
propres à
la teinture.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des simples & des drogues, dont se servent les Ouvriers à la Chine; c'est ce qui pourroit entrer dans une Histoire Naturelle de cet Empire. Je dirai pourtant un mot de la plante nommée *Tien*, ou bien *Tien-hoa*. Elle est fort commune dans les Provinces, & d'un grand usage: lorsqu'elle est macérée dans l'eau, & préparée dans de grandes cuves, ou dans de petits étangs, elle rend une couleur bleuë, dont les Teinturiers se servent. Celles de *Fokien* donnent une plus belle teinture & sont les plus estimées, pour une sorte de peinture qu'on appelle *Tan-mei*.

On ne se sert presque que des sucS de fleurs & d'herbes, pour peindre sur le satin & sur le taffetas satiné, toutes sortes de fleurs & de figures, dont les Chinoises se font des habits, des garnitures, & des meubles. Ces couleurs qui pénètrent la matière, ne passent point; & comme elles ne font point de corps, elles ne s'écaillent jamais. Elles semblent être tissuës avec finesse, quoiqu'elles ne soient que peintes d'une manière tendre.

Animaux.

On n'a pu avoir assez de connoissance des animaux singuliers, qui se trouvent, dit-on, dans les montagnes de cet Empire. Ce qu'on raconte de quelques-uns, a si peu de vrai-semblance, qu'il me paroît indigne de l'attention du Public. Ce qu'on rapporte constamment dans le *Setchuen*, de l'animal

l'animal appelé *Sin sin*, fait juger que c'est une espèce de Singe, lequel diffère des autres, soit par sa grandeur, qui est, dit-on, presque égale à celle des hommes d'une taille médiocre, soit par une plus juste conformité d'actions presque humaines, & par une plus grande facilité à marcher sur ses deux pieds de derrière.

Sin Sin.

Ce qu'on dit pareillement de l'animal *Gin-biang*, l'*Homme-Ours*, qui est dans les déserts de la Province de *Chen-si*, ne se doit entendre que de la grandeur extraordinaire des ours de ce canton-là, comparée à la grandeur des hommes. De même qu'il est certain que l'animal nommé *Ma-lou*, *Cheval-Cerf*, n'est qu'une espèce de cerf guères moins haut que les petits chevaux des Provinces de *Se-tchuen* & d'*Yun nan*, qu'on nomme *Tchuen-ma*.

Gin Biang.

On trouve encore dans l'*Yun nan* des cerfs d'une espèce, qu'on ne voit nulle part ailleurs, & dont la différence consiste en ce qu'ils ne deviennent jamais plus grands ni plus gros, que des chiens ordinaires. Les Princes & les Grands en nourrissent par curiosité dans leurs jardins.

Mais on doit regarder comme une fable, la description qu'on trouve dans quelques livres Chinois du *Cheval Tigre*. Il ne diffère, disent-ils, du Cheval, qu'en ce qu'il est couvert d'écaille, & il ressemble au Tigre par ses ongles, & sur-tout par son humeur sanguinaire, qui le fait sortir de l'eau vers le Printemps, pour se jeter sur les hommes & sur les animaux.

Les Missionnaires ont suivi presque toute la Rivière *Han*, qui arrose dans la Province de *Hou-quang* le territoire de *Siang-yang-fou*, où ils font naître cet animal. Ils ont parcouru les Montagnes affreuses de *Yun yang-fou*, & ils n'y ont jamais ni vu ni entendu parler d'un animal semblable, quoique les gens du Pays ne manquaient pas de leur faire remarquer beaucoup de choses peu dignes d'attention, & que d'ailleurs les Tartares avoient grand soin de s'informer de ce qu'il y avoit de singulier, dans le dessein d'en régaler l'Empereur, qui avoit du goût pour l'Histoire Naturelle, & qui la jugeoit très-utile au bien Public.

Ce qu'on dit du *Hiang-tchang-tse*, ou Dain odoriférant, est très-certain: cet animal même n'est pas rare: on en trouve non seulement dans les Provinces Méridionales, mais encore dans celles qui sont à l'Occident de *Peking*, à quatre ou cinq lieux. C'est une espèce de Dain sans cornes, dont le poil tire sur le noir. Sa bourse de musc est composée d'une pellicule fort fine, & couverte d'un poil fort délié. La chair même de cet animal est bonne à manger, & on la sert sur les meilleures tables. On aura lieu d'en parler dans la suite.

Hiang-tchang-tse.

Dans les Provinces Australes, de *Quang-tong*, & sur-tout de *Quang-si*, on voit des Perroquets de toutes sortes, & entièrement semblables à ceux qu'on apporte de l'Amérique. C'est même plumage, même facilité à parler; mais ils ne sont point comparables aux oiseaux qu'on nomme *Kin Ki*, *poules d'or*: on les trouve dans les Provinces de *Se-tchuen*, d'*Yun nan*, & de *Chen-si*. Nous n'avons nul Oiseau en Europe, qui en approche. La vivacité du rouge & du jaune, le panache de la tête, les nuances de la queue &

Oiseaux.

Kin Ki.

la variété des couleurs de ses ailes dans un corps bien proportionné, lui ont fait sans doute donner le nom de *poule d'or*, pour marquer la préférence qu'elle doit avoir sur les Oiseaux les plus estimez. Sa chair est plus délicate que celle du Faïsan; de sorte que cet Oiseau est peut-être celui de l'Orient, qui mérite d'être le plus souhaité en Europe.

Tung-
hoa-fong.

Rien ne seroit plus admirable qu'un petit oiseau nommé *Tung-hoa-fong*, dont parlent quelques Géographes Chinois. Selon eux, la variété de ses couleurs est surprenante, & son bec est d'un rouge éclatant, qui tire sur le vermillon. Mais dans la Province de *Se-tchuen*, & à *Tchin-tou-fou* même, où ils le font naître, on ne sçait ce que c'est que cet Oiseau, dont la durée, disent-ils, n'égale que celle de la fleur *Tang-hoa*, & dont la beauté surpasse celle de l'Oiseau *Fong-hoang*, qui seroit notre Phénix, s'il y en avoit un au monde, tel qu'il est dans nos livres.

Fong-
hoang.

Il est au moins certain que le *Fong-hoang*, dont on voit la figure peinte, & brodée sur une infinité d'ornemens, ne paroît dans aucune des Villes & des Montagnes, auxquelles on a donné son nom. A *Fong-tsiang-fou*, dans la Province de *Chen-si* où l'on veut qu'il soit, il n'est pas plus connu qu'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, en parlant de *Fong-hoang-tching* de la Tartarie.

Hai-tsing.

On compte avec raison parmi les beaux Oiseaux, celui qu'on appelle *Hai-tsing*. Il est rare. On n'en prend que dans le district de *Han-tchong-fou*, dans la Province de *Chen-si*, & dans quelques Cantons de la Tartarie. Il est comparable à nos plus beaux Faucons; il est cependant plus gros & plus fort. On peut l'appeller le Roi des Oiseaux de proie de la Tartarie & de la Chine: car c'est le plus beau, le plus vif, & le plus courageux: aussi est-il si estimé, que dès qu'on en a pris un, on doit le porter à la Cour, où il est offert à l'Empereur, & remis ensuite aux Officiers de la Fauconnerie.

Papillons.

Les Papillons de la Montagne nommée *Lo-feou-chan* qui est située dans le district de *Hoci theou fou* de la Province de *Quang-tong*, sont pareillement si estimez, qu'on en envoie à la Cour des plus rares & des plus gros. Ils entrent dans de certains ornemens qu'on fait au Palais: leurs couleurs sont extraordinairement variées, & d'une vivacité surprenante. Ces papillons sont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, & ont les ailes bien plus larges. Ils sont comme immobiles sur les arbres pendant le jour, & ils s'y laissent prendre sans peine. C'est sur le soir qu'ils commencent à voltiger, de même à peu près que les Chauve-Souris, dont quelques-uns semblent égaler la grandeur par l'étenduë de leurs ailes. On trouve aussi de beaux papillons dans les Montagnes *Si-chan* de la Province de *Pe tcheli*, & qu'on recherche pareillement; mais ils sont petits, & ne se comparent pas à ceux du Mont *Lo-feou-chan*.

Monta-
gnes, &
Mines qui
s'y trou-
vent.

Les Montagnes de la Chine sont encore recommandables par les mines de différens métaux. Elles sont pleines, disent les Chinois, d'or & d'argent. Mais des vûes politiques ont empêché jusqu'ici d'y travailler: le repos de l'Etat pourroit en être troublé par trop de richesses, qui rendroient le peuple fier, & lui feroient abandonner l'agriculture.

Cette extraordinaire abondance de trésors cachez dont on parle, devient donc

donc assez inutile: car quoique le feu Empereur *Can ghi*, dont la sagesse est connue, ait quelquefois donné permission d'ouvrir des mines d'argent, & qu'il en ait même fait ouvrir par des gens de sa Maison, qui ont soin de son Domaine en plusieurs endroits, on leur a fait cesser ce travail au bout de deux ou trois ans; & ce n'est pas, dit-on, parce qu'il y avoit peu de gain à faire, mais bien plutôt pour ne pas donner occasion à la Canaille de s'attrouper. On dit que ceux qui travaillent aux mines d'argent, ouvertes de tout tems dans la Province de *Tun nan*, y ont fait autrefois un gain considérable.

On ne peut douter qu'il n'y ait des mines d'or. Ce qu'on a d'or à la Chine, se tire des mines, & principalement du sable des rivières & des torrens, qui descendent de certaines Montagnes situées dans la partie Occidentale des Provinces de *Se tchuen* & d'*Tun nan*. Cette dernière Province est la plus riche des deux. Les Peuples nommez *Lolo*, dont je parlerai dans la suite, qui occupent la partie la plus voisine des Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, & de *Laos*, doivent avoir beaucoup d'or dans leurs Montagnes: ce qui le prouve, c'est que leur coutume est de mettre une bonne quantité de feuilles d'or dans les bières des personnes illustres, ou qui ont mérité leur estime.

Leur or n'est pas beau à la vûë, peut-être parce qu'il n'est pas purifié; apparemment que les *Lolos* ne sont pas plus habiles à fondre l'or que l'argent, qui est encore plus mêlé & plus noir, mais qui devient pur & aussi beau que tout autre, lorsqu'il a passé par le creuset des ouvriers Chinois. L'or le plus beau & le plus cher, est celui qu'on trouve dans les districts de *Li kiang fou*, & de *Yang tchang fou*.

Comme ce qui s'en retire n'est pas monnoyé, il est employé au commerce, & devient Marchandise: mais le débit en est peu considérable dans l'Empire, parce que l'or n'est guères mis en œuvre que par les Dorcurs, & dans quelques légers ornemens. Il n'y a que l'Empereur qui s'en est fait faire quantité de vaisselle.

Les Mines de charbon de pierre sont en si grande quantité dans les Provinces, qu'il n'y a apparemment aucun Royaume au monde, où il y en ait tant, & de si abondantes. Il s'en trouve sans nombre dans les Montagnes des Provinces de *Chen si*, de *Chan si*, & de *Pe tche li*, aussi s'en sert-on pour tous les fourneaux des ouvriers, dans les cuisines de toutes les maisons, & dans les hypocauftes des chambres qu'on allume tout l'Hyver. Sans un pareil secours, ces Peuples auroient peine à vivre dans des Pays si froids, où le bois de chauffage est rare, & par conséquent très-cher.

Il faut aussi que les Mines de fer, d'étain, & de semblables métaux d'un usage ordinaire, soient très-abondantes, puisque le prix en est bas presque dans tout l'Empire. Les Missionnaires Géographes ont été témoins de la fécondité d'une Mine de Totenague dans la Province de *Hou quang*, dont on avoit tiré en peu de jours plusieurs centaines de quintaux.

Celles de cuivre ordinaire, qui sont dans les Provinces d'*Tun nan*, & de *Koci tcheou*, fournissent depuis plusieurs années, toute la petite mon-

Mines de charbon de pierre.

Mines de fer, d'étain, & d'autres métaux.

Mines de cuivre.

Cui-
vre
blanc.

noye qui se frappe dans l'Empire. Mais le cuivre le plus singulier, est celui qu'on appelle *Pe tong*, *cui-ivre blanc*. Il est en effet blanc de sa nature, quand on le tire de la Mine; & encore plus blanc en dedans qu'en dehors, quand on en rompt les grains.

On en a apporté à *Peking*, & l'on en a fait toutes fortes d'épreuves, par lesquelles on s'est assuré qu'il ne doit sa couleur à aucun mélange, & qu'aucontraire le mélange le rend moins beau: car quand il est bien préparé, il ressemble parfaitement à de l'argent; & si ce n'étoit pas une nécessité d'y mêler un peu de Totenague, ou de semblable métal, pour l'amollir, & empêcher qu'il ne soit cassant; on en pourroit faire des ouvrages d'autant plus singuliers, qu'il n'y a peut-être pas hors de la Chine une semblable espèce de cuivre: on n'en trouve même que dans la Province de *Yun nan*. Ceux qui veulent lui conserver sa belle couleur, y mêlent la cinquième partie d'argent au lieu d'autre métal.

Cui-
vre
rouge.

Pour ce qui est du cuivre nommé *Tse lay tong*, ou cuivre qui vient de lui-même; il paroît certain que ce n'est autre chose, qu'un cuivre rouge & détaché par les grandes pluies des hautes Montagnes d'*Yun nan*, & trouvé ensuite dans le sable, & dans les cailloux, après que les torrens se sont défenlez, ou que leur lit est à sec.

Les Chinois attribuent aux bracelets de *Tse lai tong*, la propriété de fortifier les bras contre les attaques de la paralysie, ou plutôt d'empêcher qu'ils ne deviennent insensibles par la décharge de certaines humeurs. Un des Tartares qui étoit avec les Missionnaires, ayant fait faire des bracelets d'or d'*Yun nan* à la place de ceux de *Tse lay tong*, dont il s'étoit d'abord servi, se trouvoit autant soulagé par l'usage de ceux-là que par l'usage de ceux-ci: ce qui peut faire douter de l'effet de ce métal ainsi employé extérieurement. Il ne laisse pas d'être en réputation dans la Province d'*Yun nan* & même à *Peking*.

Carrière
de pierres
singulières.

S'il étoit bien vrai, comme on l'affure, que le *Hiang Hoang*, est un souverain remède contre toute sorte de venin, on devoit le préférer aux rubis mêmes d'*Yun nan*, & le regarder comme une source de richesses pour l'Empire: car non-seulement dans le *Yun nan*, mais encore dans plusieurs autres Provinces, même Boréales, comme le *Chen si*, l'on en trouve des Mines, ou plutôt des Carrières; ce n'est pas un minéral, mais une pierre molle, dont on fait sans peine toutes sortes de vases en sculpture, & qu'on teint avec du vermillon. Sa couleur naturelle tire sur le jaune, & paroît quelquefois marquetée de points noirâtres.

Ce que disent les Géographes Chinois, que cette pierre est un excellent spécifique contre les fièvres malignes, ne paroît pas trop certain: du moins on ne s'en sert point à ce dessein dans les lieux, où il s'en trouve en abondance: ou il faut croire que si elle a en effet cette propriété, les Médecins n'en ont pas fait l'épreuve.

Pierre
d'azur.

La pierre d'azur n'est pas fort chère dans l'*Yun nan*, où on la trouve en différens endroits, & elle ne diffère en rien de celle qu'on apporte en Europe. Elle se trouve aussi dans la Province de *Se tchuen* & dans le district de *Tai tong fou*, de la Province de *Chan si*, qui fournit peut-être le plus beau *Yu che*

che de la Chine. C'est une espèce de Jaspe, d'un blanc semblable au blanc de l'Agathe: il est transparent, quand il est travaillé, & quelquefois tacheté. Jaspe.

Les Rubis qu'on vend à *Yun nan fou* sont de vrais rubis, mais fort petits. On n'a pu sçavoir de quel canton de la Province on les tire. On voit aussi-là même quelques autres espèces de pierres précieuses; mais on dit quelles viennent de dehors, & sur-tout du Royaume d'*Ava*: au moins sont-elles apportées par les Marchands de ce Pays-là, qui viennent faire leur commerce à *Yung tchang fou* dont la Jurisdiction s'étend jusque sur cette frontière. Rubis;

Le plus beau Cristal de roche ne vient pas de la Province d'*Yun nan*; il se trouve dans les Montagnes de *Tchang tcheou fou*, & de *Tchang pou bien*, de la Province de *Fo kien* situées au 24. degré 10. minutes. Les ouvriers de ces deux Villes sont habiles à le mettre en œuvre, ils en font des cachets, des boutons, des figures d'animaux, &c. Cristal de roche.

On voit dans cette Province, aussi-bien que dans plusieurs autres, des Carrières de marbre, qui ne céderoit point à celui d'Europe, s'il étoit également bien travaillé. On ne laisse pas de trouver chez les Marchands différentes petites pièces assez bien polies, & d'une assez belle couleur: par exemple, les Tablettes nommées *Tien tshan*, dont on orne quelquefois les tables des festins, sont fort jolies, & marquées de diverses couleurs, qui, quoique peu vives, représentent naturellement des montagnes, des rivières, & des arbres: elles sont faites d'un marbre qu'on tire ordinairement des Carrières de *Tai ly fou*, dont on ne choisit que certains morceaux. Carrières de marbre.

Mais, quoique le marbre ne manque pas à la Chine, on ne voit aucun Palais, aucun Temple, aucun autre Edifice à Peking, ni ailleurs, qui en soit entièrement construit. Bien que les bâtimens Chinois ne portent que sur des colonnes, il ne paroît pas qu'ils aient encore tenté, ou qu'ils aient sçu employer le marbre de couleur, à la place des bois dont on a coutume de les faire. Les bâtimens mêmes de belle pierre de taille y sont rares. La pierre n'est employée que dans les Ponts & les Arcs de Triomphes, nommez *Pay leou*, qui ornent les ruës d'un grand nombre de Villes dans chaque Province.

Les Arcs de Triomphe ont la plupart pour ornemens des figures d'hommes, d'oiseaux, de fleurs fort ressemblantes, & travaillées à jour, qui sont comme liées ensemble par des cordons en saillie, vuidez nettement, & engagez les uns dans les autres sans confusion. Ce qui montre l'habileté des anciens ouvriers: car on remarque que les Arcs de Triomphe nouvellement érigés en quelques Villes; n'ont rien qui approche des anciens. La Sculpture est fort épargnée, & paroît grossière, tout y est massif; rien de vuide ni d'animé. Arcs de triomphe.

Cependant dans les nouveaux, comme dans les anciens *Pay leou*, l'ordre est le même: mais cet ordre est bien différent du notre, tant par la disposition de certaines pièces, que par la proportion des parties. On n'y remarque rien qui ressemble à nos chapiteaux, ni à nos corniches; ce qui a quelque rapport à nos frises, est d'une hauteur, qui choque un œil accou-

tumé à l'Architecture Européane : toutes-fois cette hauteur est d'autant plus du goût des Chinois, qu'elle donne plus de place aux ornemens qui bordent les Inscriptions qu'on y veut graver.

Magnificence des Chinois dans les Ponts de pierre.

Les Ponts de pierre sont la plupart bâtis comme les autres, sur de grands massifs de pierre, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voûte laissent un passage libre aux plus grosses Barques. Ils sont en très-grand nombre à la Chine : & l'Empereur n'épargne jamais la dépense quand il en faut faire construire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guères de plus beau, que celui qu'on voit à *Fou tcheou fou*, Capitale de la Province de *Fo kien*; la rivière qui passe auprès de cette ville, est large d'une demi-lieue : elle est quelquefois divisée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites Isles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Isles par des Ponts, qui tous ensemble font huit stades ou lis, & 76. toises Chinoises. Un seul, qui est le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies sur les deux côtes de balustrades en sculpture, sur lesquels s'élevent de dix en dix pieds de petits pilastres quarrés, dont les bases sont fort massives, & ont la forme d'une barque enfoncée. Chaque pilier porte un ou deux traversiers de pierre, sur lesquels sont appuyées des marches de pierre, plus ou moins, suivant la largeur du Pont.

Mais le plus beau de tous est celui de *Suen tcheou fou*. Il est bâti sur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit sans ce secours passer en barque, & souvent avec danger : il a deux mille cinq cens vingt pieds Chinois de longueur, & vingt pieds de largeur : il est soutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté : toutes les pierres, tant celles qui traversent d'un pilier à l'autre en l'arc, que celles qui portent sur ces traversiers, & qui les joignent ensemble, sont d'une égale longueur, & de la même couleur, qui est grisâtre : l'épaisseur est aussi la même.

On ne comprend pas aisément où l'on a pû trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pû les placer, malgré leurs poids énormes, sur des piliers assez hauts, pour laisser passer de gros Bâtimens qui viennent de la Mer. Les ornemens n'y manquent pas : ils sont faits de la même espèce de pierre que le reste du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, est beaucoup moins considérable, quelque estime qu'on en fasse dans le Pays. Ce que je viens de dire, fait assez voir quelle est la magnificence des Chinois dans les ouvrages publics, & dans tout ce qui concerne l'utilité de peuple. Ils sont alors aussi prodigieux, qu'ils sont économes dans ce qui regarde leurs personnes, & les édifices des particuliers. Cette magnificence paroît encore dans la construction des Quais qui bordent les Rivières & les Canaux. On est surpris de voir leur longueur, leur largeur, & les grands quartiers de pierre dont ils sont revêtus.

Dans les Quais & les Canaux.

Mais ces ouvrages, quelque beaux qu'ils paroissent, ne sont pas à comparer aux ouvrages de terre, qu'on a construits pour tirer avantage de l'heureuse situation des Rivières & des Lacs de l'Empire. Rien de plus commode pour le Public, que de pouvoir aller par eau depuis la Ville de
Can-

Canton, qui est la plus Méridionale, jusqu'à celle de Peking, qui est la plus Septentrionale, & de n'avoir qu'une journée à faire par terre, sçavoir, par le Mont *Mei ling*, d'où sort la Rivière de *Kiang si*: on peut même ne pas quitter la barque, si on prend sa route par la Province de *Quang si* & de *Hou quang*. Car les Rivières des Provinces de *Hou quang* & de *Kiang si* coulent vers le Septentrion, & se jettent enfin dans le plus grand Fleuve de la Chine, qui la traverse toute entière de l'Occident à l'Orient, & qui est assez connu sous le nom de *Tang tse kiang*.

Ainsi comme la jonction de ce grand Fleuve avec la rivière qui vient de Peking vers le Midi, nommée *Pe ho*, s'est faite par un fameux Canal construit à la main; la communication des Provinces australes & maritimes, avec les plus boréales & les plus voisines de la Tartarie, est très-aisée, & devient une source inépuisable d'avantages reciproques.

Ce Canal qu'on appelle *Yu leang ho*, c'est-à-dire, Canal à porter les denrées, ou bien *Yu ho*, qui signifie Canal Royal, est sans doute merveilleux par sa longueur, qui est de plus de 160. de nos grandes lieues, & encore plus par l'égalité du terrain où il a été fait. Dans une si grande étendue de pays il n'y a ni montagne qu'il ait fallu applanir ou percer; ni carrières de pierres, ou de rochers, qu'on ait été obligé de couper ou de creuser.

Dans la Province de *Chan tong* est une médiocre rivière nommée *Ouen ho*, dont on a sçu diviser les eaux. On a trouvé le point du partage près d'une petite hauteur, qui est à trois lieues de la petite ville de *Ouen chan bien*. Ce lieu est appelé *Fou Choui miao*, Temple de la division des eaux, parce qu'il a été consacré par des Idolâtres à *Long wang*, qui est suivant les Bonzes, le Maître des eaux. La plus grande quantité a été conduite dans la partie du Canal, qui va vers le Septentrion, où, après avoir reçu la rivière *Ouei ho* qui vient de la Province de *Ho nan*, & après une assez longue course, il se jette près de la Ville de *Tien tsing ouei* de la Province de *Pe tcheli* dans la rivière de *Peking*, qui passe le long de ses murailles, en allant se décharger dans l'Océan Oriental. L'autre partie de l'eau, qui n'est gueres que le tiers, en coulant au Midi, vers le Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, rencontre presque d'abord des étangs & des marais, dont quelques-uns font partie du lit du Canal, & quelques autres servent à augmenter les eaux par des rigoles qu'on a faites; de sorte qu'on peut les ouvrir ou les fermer par le moyen de gros traversiers de bois, qu'on engage quand on veut, dans des coulisses creusées le long des massifs de pierre, qui sont bâtis dans l'endroit du bord du Canal, où chaque rigole aboutit.

Ces ouvrages s'appellent en Chinois *Tcha*, & ont été appellez dans nos Relations *Digues*, quoique fort improprement; parce que ceux qu'on a élevez dans le lit même du Canal, dont ils rétrécissent la largeur, ne laissant que le vuide d'une porte suffisante pour faire passer une grosse Barque, servent autant que nos Ecluses à retenir l'eau, quand on veut en arrêter tout-à-fait le cours, ou à en laisser couler une partie, en ne traversant les aix qu'à une certaine hauteur.

Cette précaution est souvent nécessaire, sur-tout dans les tems de sécheresse: car l'eau qui fait le cours du Canal, n'étant, ainsi qu'on la remarque, qu'une partie d'une rivière médiocre, & ne pouvant fournir que cinq à six pieds de hauteur; on a beau tâcher d'en retarder le cours, & même de l'arrêter en faisant faire des coudes par les fréquens tours & détours qu'ils ont donnez au Canal; il arrive qu'en certaines années moins pluvieuses, il est réduit à trois pieds d'eau; ce qui sans doute ne suffit pas pour faire passer les grosses Barques Impériales, qui portent les denrées & les tributs des Provinces à la Cour. Ainsi dans ces quartiers sujets à cet inconvénient, on a eu recours à ces fortes d'Ecluses, si toutes-fois elles méritent ce nom, puisqu'elles n'ont point d'autre bassin que le lit du Canal même. Leur nombre au reste n'est pas si grand qu'on le dit, & ne passe pas quarante-cinq. Leur largeur n'a pas plus de 30. pieds. Les bords du Canal ne sont garnis de pierre de taille qu'en peu d'endroits. On a besoin de le réparer souvent dans les endroits, où la terre sablonneuse & peu liée s'éboule aisément; & quelquefois aussi près des Etangs, lesquels enflés par les pluies extraordinaires, enfoncent les Dignes, qui ne sont presque par-tout que de terre, & apparemment de celle-là-même qu'on a tirée en creusant le Canal.

La difficulté à été plus grande au-de-là du Fleuve *Hoang bo*. Car pour tirer le Canal depuis son bord austral jusqu'au grand Fleuve *Yang tse kiang*, il a fallu faire de grandes Dignes de pierre, & d'autres ouvrages semblables, afin de résister aux eaux d'un grand Lac qui est à l'Oüest, & de la Rivière *Kuai bo*, qui s'enfle si fort par l'abondance des pluies, qu'après avoir ravagé la campagne, elle vient fondre avec impétuosité sur le Canal. Ces ouvrages sont près de *Hoai ngan fou*; ce sont les meilleurs qu'on ait fait pour le Canal. Il y en a aussi d'assez bons vers *Yang tcheou fou*, qui servent comme de Quais à cette belle Ville.

Au-delà du grand Fleuve *Yang tse kiang*, à commencer par *Tchin kiang fou*, le Canal, qui est continué de-là par *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & qui reçoit les divers Canaux de la Province de *Tche kiang*, est d'autant plus commode, qu'il n'est point embarrassé d'Ecluses, ni de semblables ouvrages. L'égalité du terrain qui est plein & uni, l'abondance de l'eau qui n'a nulle pente, & la nature du sol, ont donné des avantages aux Entrepreneurs du Canal, qu'il est difficile de rencontrer ailleurs.

Barques
Impériales. Ce qu'il y a de plus beau à voir, c'est ce grand nombre de belles & grosses Barques Impériales, divisées par bandes, & commandées par des Mandarins particuliers, qui marchent avec beaucoup d'ordre, & qui sont chargées de tout ce qu'il y a de meilleur dans les Provinces. On dit ordinairement que le nombre de ces Barques, entretenues aux frais de l'Empire, va jusqu'à dix mille: c'est l'opinion commune, qui est conforme à ce qu'on lit dans plusieurs livres imprimés.

Cependant les Mandarins, qui veillent sur les transports des denrées, & qui les comptent au passage, ont souvent assuré qu'ils n'en avoient jamais vû venir que quatre ou cinq mille. Mais cela même est surprenant, quand on considère la grandeur de ces Barques, dont plusieurs sont de 80. tonneaux,
&

& qu'on fait réflexion qu'elles ne sont entretenues, que pour fournir à la subsistance de la Ville Impériale.

Dans les Pays, où il n'y a rien à craindre pour le grand Canal Royal, on voit plusieurs petits canaux qui y viennent aboutir : ils ont été faits par les Villes voisines, ou par des Communautés de gros Villages. L'avantage qui leur revient d'avoir communication avec le reste du Royaume, & de faciliter par-là le commerce, a fait surmonter aux Chinois des obstacles qui effrayeroient un Européen. Telle est par exemple la partie d'un des canaux qui va de *Chao hing-fou* à *Ning po-fou*, les eaux d'un canal ne se trouvant pas de niveau avec l'autre, on ne laisse pas de faire passer le bateau, en le guindant par le moyen de deux cabestans, sur la pointe d'un glacis de pierre, mouillé d'un peu d'eau, & en le laissant ensuite tomber & glisser par son propre poids dans le second Canal, où il est lancé durant quelque tems comme un trait d'arbalète ; & c'est pour faciliter ce passage que ces bateaux sont faits en forme de gondole, & ont une quille d'un bois fort dur, & capable de soutenir tout le poids de la barque.

Ces bateaux ne sont propres qu'à porter les Marchandises de *Ning po*, & des Villes dépendantes, jusqu'au Canal de *Chao hing*. Du reste, soit pour la grosseur, soit pour la structure, ils sont bien différens des barques Impériales, qui sans doute ne pourroient faire un tel saut sans se briser, ou du moins sans d'autres inconvéniens considérables.

Dans la Province de *Quang-si* on a joint ensemble & le Fleuve qui va à *Canton* se jeter dans la Mer, & celui qui après avoir traversé la Province de *Hou quang*, entre enfin dans le grand Fleuve *Tang tse Kiang*, où vient aboutir le Canal Royal, comme on l'a déjà remarqué. L'eau qu'on ramasse des Montagnes qui sont dans le Nord de la Province, forme près de la Ville *Hin ngan bien* une Rivière assez petite, dont on arrête le cours par une Digue d'une hauteur proportionnée au terrain le plus élevé, sur lequel commence à couler cette quantité d'eau, que sa force oblige à s'élever au dessus de sa pente naturelle, à laquelle on abandonne le surplus de l'eau. Mais ce Canal qui ne va pas loin, sans entrer dans les deux Fleuves dont j'ai parlé, n'est ni si commode, ni si bien entretenu que le grand Canal. L'eau y est souvent si basse, qu'en plusieurs endroits les barques sont plutôt tirées sur le gravier, qu'elles ne sont poussées sur l'eau.

Ces espèces d'Ecluses, qu'on a décrites, si propres à augmenter l'eau en l'arrêtant, ne sont la plupart que de terre soutenuë par des pieux, dont on ferme l'entrée avec des nattes, ou avec d'autres choses semblables. Cependant comme l'industrie & le travail des Bateliers & des gens du Pays, suppléent à ce défaut, cette route ne laisse pas d'avoir des avantages qui la font fréquenter par beaucoup de Marchands, qu'une journée de terre indispensable dans la route de *Canton* par la Province de *Kiang si*, ne laisse pas d'épouvanter, à cause de la dépense & de la peine qu'il y auroit à transporter les Marchandises.

Ils auroient la même incommodité à essuyer, s'ils venoient de *Canton* par la Province de *Hou quang* ; puisque la Ville *Tchang bien* de cette Province d'où coule la Rivière, qui passant à *Chao tcheou fou* se joint à celle de

Canton, est éloignée de sept de nos lieues & demie de la belle Ville de *Tching Tcheou*, où l'on s'embarque sur le Fleuve qui va enfin se jeter dans le grand *Yang tse kiang*. Mais dans le tems des grandes eaux on ne s'arrête nulle part en prenant la route de *Kiang si* & de *Hou quang*. C'est sans doute un grand avantage pour tout le Royaume, d'avoir un moyen si facile pour faire communiquer ensemble les Provinces les plus éloignées par un perpetuel commerce, qui peut se faire aisément & sur le Canal Royal, par où on va jusqu'à *Peking*, & sur les autres beaucoup moindres, qui y aboutissent comme autant de chemins de traverses.

Différen-
tes espèces
de Pois-
sons.

Ces canaux ne manquent pas de Poissons, qui montent & descendent des Rivières ou des Etangs voisins, avec lesquels ils communiquent. On y voit presque toutes les espèces de Poissons, que nous avons en France dans nos Rivières. Plusieurs autres viennent de la Mer, & avancent fort loin contre le cours des Rivières. On en prend quelquefois des plus grands dans des endroits qui en sont éloignés de 150. lieues. Il y a près de *Nan king* une pêche fameuse d'Aloses, nommée *Che yu*, qui se fait au mois d'Avril & de Mai. Il y a aussi assez loin de *Nan king* une Plage si fertile en cette sorte de Poissons, qu'on en transportoit souvent dans une Isle voisine appelée *Tsong ming*, & qui y étoit à très-vil prix dans le tems qu'on faisoit la Carte de cette Isle.

Le travail de la Géographie qui occupoit les Missionnaires, ne leur a pas permis d'examiner les différentes espèces de Poissons, qui se trouvent dans un si grand nombre de Rivières & de Lacs: c'est d'ailleurs un détail qui appartient à l'Histoire Naturelle de la Chine, au cas qu'on ait quelque occasion de la faire.

Ils ont cependant remarqué deux ou trois choses assez singulières. La première, est que dans le grand Fleuve *Yang tse kiang*, non loin de la Ville *Kieou king fou* de la Province de *Kiang si*, en certain tems de l'année il s'assemble un nombre prodigieux de barques, pour y acheter des semences de poissons. Vers le mois de Mai les gens du Pays barrent le Fleuve en différents endroits avec des nattes & des clayes l'espace d'environ neuf ou dix lieues, & laissent seulement autant d'espace qu'il faut pour le passage des barques. La semence du poisson s'arrête à ces clayes: ils savent la distinguer à l'œil, quoiqu'on n'apperçoive rien dans l'eau. Ils puisent de cette eau mêlée de semences, & en remplissent plusieurs vases pour la vendre, ce qui fait que dans ce tems-là quantité de Marchands viennent avec des barques pour l'acheter & la transporter dans diverses Provinces, en l'agitant de tems en tems. Ils se relevent les uns les autres pour cette opération.

Cette eau se vend par mesure à tous ceux qui ont des Viviers & des Etangs domestiques. Au bout de quelques jours, on apperçoit dans l'eau des semences semblables à de petits tas d'œufs de Poissons, sans qu'on puisse encore démêler qu'elle est leur espèce: ce n'est qu'avec le tems qu'on la distingue. Le gain va souvent au centuple de la dépense, car le Peuple se nourrit en partie de Poissons.

Poisson
d'or.

La seconde espèce de Poisson qui a attiré leur curiosité, est celui qu'on appelle *kin yu*, ou Poisson d'or. On nourrit ces Poissons dans de petits
Etangs

Etangs faits exprès, dont les Maisons de plaisance des Princes & des Grands Seigneurs de la Cour sont embellies; ou dans des vases plus profonds que larges, qui ornent assez communément les cours des Maisons. Dans ces Bassins on ne met que les plus petits qu'on peut trouver: plus ils sont petits, plus ils paroissent beaux: l'on peut d'ailleurs en conserver un plus grand nombre, & ils sont plus divertissans.

Les plus beaux sont d'un beau rouge, & comme femez de poudre d'or, sur-tout vers la queue, qui est à deux ou trois pointes. On en voit d'une blancheur argentée, & d'autres qui sont blancs, & femez de taches rouges: les uns & les autres sont fort vifs, & d'une agilité extraordinaire: ils aiment à se jouer sur la surface de l'eau: mais aussi leur petitesse les rend si sensibles aux moindres injures de l'air, & aux secousses mêmes un peu violentes du vase, qu'ils meurent en grand nombre.

Ceux qu'on nourrit dans les Etangs, sont de diverses grandeurs. On en a de plus grands que nos plus grosses Sardines. On les accoutume à venir sur l'eau au bruit d'une Cliquette, dont jouë celui qui leur porte à manger.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est ce qu'on dit constamment qu'il ne leur faut rien donner pendant l'Hyver, si on veut les entretenir en bon état. Il est certain qu'on ne leur donne rien pendant trois ou quatre mois que le grand froid dure à *Peking*. De quoi vivent-ils? C'est ce qui n'est pas facile à deviner. On peut croire que ceux qui sont sous la glace pendant l'Hyver, trouvent dans les racines des herbes, dont le fonds des Etangs est plein, ou de petits vers, ou des parties de racines, lesquelles attendries par l'eau sont propres à les nourrir. Mais ceux qu'on retire des cours pour les empêcher de gèler, & qu'on garde l'Hyver dans une Chambre, enfermez souvent dans un vase de Porcelaine, sans qu'on prenne le soin de les nourrir, ne laissent pas cependant vers le Printems, qu'on les remet dans leur ancien bassin, de se jouer avec la même force & la même agilité que l'année précédente.

On diroit que ces Poissons connoissent leur Maître, & celui qui leur apporte à manger, tant ils sont prompts à sortir du fond de l'eau, dès qu'ils sentent qu'il arrive. Aussi les plus Grands Seigneurs prennent-ils plaisir à leur donner à manger de leur propre main, & ils passent quelque tems à considérer l'agilité de leurs mouvemens & leurs différens petits jeux.

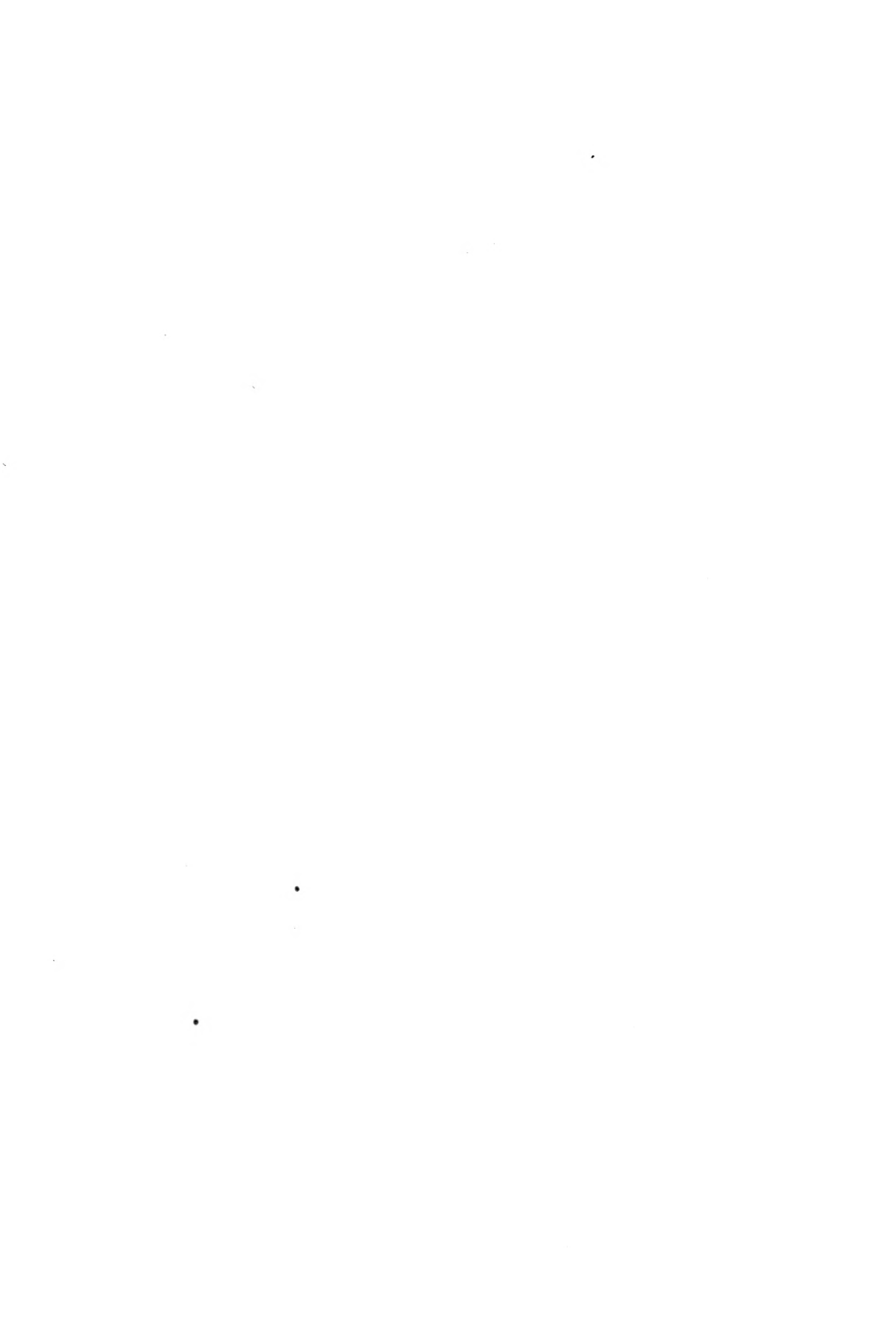
Ces Poissons, du moins les plus jolis, se pêchent dans un petit Lac de la Province de *Tche kiang* près de la petite Ville de *Tchang hoa bien* dépendante de *Han tcheou Fou*, & au pied d'une Montagne nommée *Tsien king* située au trentième degré vingt-trois minutes de latitude. Ce Lac est petit; & apparemment qu'il n'est pas le seul qui fournisse tous les Poissons d'or, qu'on voit à la Chine dans toutes les Provinces, comme dans celles de *Quan tong*, & de *Fo kien*, où cette espèce peut être aisément conservée & multipliée. Car il est certain que les Poissons, même les plus petits, qu'on nourrit dans des vases, sont assez féconds: on en voit les œufs fumer, & pourvû qu'on les ramasse avec certaines précautions, & qu'on les conserve avec soin, la chaleur de la saison ne manque pas de les faire éclore.

Mais autant que ces petits Poissons sont agréables à la vuë, autant celui que les Chinois appellent *Hai feng*, a-t-il quelque chose de difforme & de hideux. C'est cependant un de leurs mets assez ordinaire, & il ne se donne presque point de repas qu'on n'en serve. On le voit flottant sur les bords de la Mer de *Chan tong* & de *Fo kien*. Les Missionnaires le prirent d'abord pour un rouleau de quelque matiere inanimée; mais en ayant fait prendre par les Matelots Chinois du Vaisseau, ils furent persuadés qu'il étoit vivant. Il nâgea dans le bassin où on l'avoit jetté, & il vécut même assez long-tems. Les Chinois ne cessent de leur dire que cet animal a quatre yeux, six pieds, & que sa figure est semblable à celle du foye de l'Homme. Mais quelque soin qu'on prit à le bien observer, on ne distingua que deux endroits, par où il paroissoit voir; car il témoignoit de la frayeur, lorsqu'on lui passoit la main devant ces endroits. Si l'on veut compter pour pieds tout ce qui lui sert à se mouvoir, on doit en mettre autant qu'il a par tout le corps de petites élevures, qui sont comme autant de boutons. Il n'a ni épines ni os: il meurt dès qu'on le presse. On le conserve aisément, sans qu'il soit besoin d'autre chose que d'un peu de sel. C'est en cet état qu'il est transporté par tout l'Empire, comme un mets estimable: peut-être l'est-il en effet au goût Chinois, quoiqu'il ne paroisse pas tel au notre. Mais si en matiere de goût, on ne convient pas toujours avec soi-même; beaucoup moins doit-on s'étonner, qu'on ne puisse convenir avec des Peuples accoutumés à d'autres alimens que les notres.

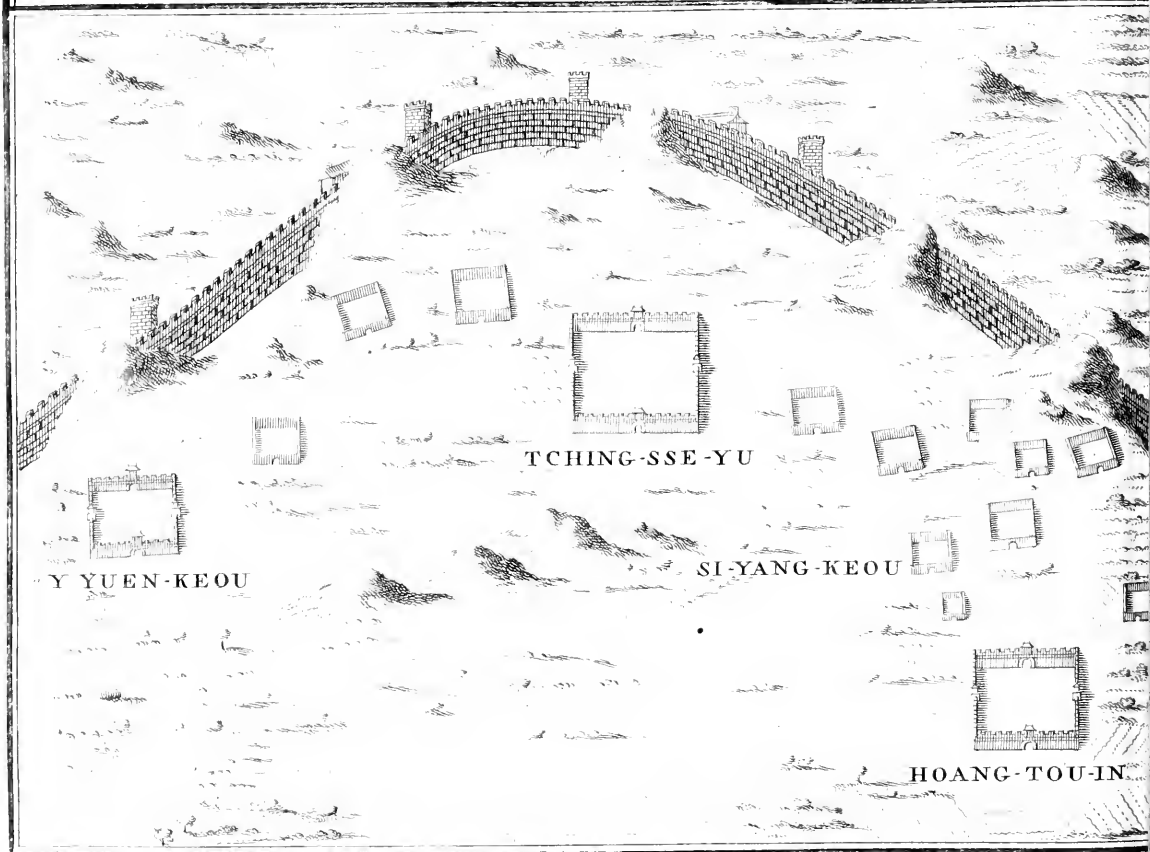
Je pourrois parler ici de certains Cancres, qu'on trouve entre les bords de la Mer de *Cao tcheou* dans la Province de *Quang tong*, & de l'Île de *Hai nan*, qui se changent en pierres, & qui conservent leur figure naturelle: mais c'est une chose connue en Europe, où ces sortes de pétrifications ne sont pas rares. Les Médecins Chinois attribuent à celles-ci une vertu que nous ne reconnoissons pas dans les notres: ils l'employent volontiers comme un remède propre à chasser les fièvres chaudes & aiguës. C'est ce qu'il faudroit vérifier par des expériences, qui servissent à déterminer au moins en gros, quel degré de force a ce remède.

On raconte encore à la Chine, des merveilles de l'eau de certains Lacs, & de quelques Rivières: mais ce qui se débite à ce sujet, a semblé aussi faux, qu'il a toujours paru peu vrai-semblable. Dans tous les Pays, la nature étant la même, les effets extraordinaires doivent être rares, & ils ne le seroient pas, si tout ce qu'on dit à la Chine en cette matiere étoit véritable.

Il est cependant vrai que la Chine est pleine de belles Rivières & de Lacs considérables. Tels sont les Lacs appelez *Hong se bou* dans le *Kiang pe*; *Ta bou* partie dans la Province de *Kiang nan*, partie dans la Province de *Tche kiang*; le *Po yang bou* dans la Province de *Kiang si*, & le plus grand de tous nommé *Tong ting bou* dans la Province de *Hou quang*: il est remarquable par la grandeur de son circuit, qui a plus de 80. de nos lieues, & par l'abondance de ses eaux, sur-tout en certaines



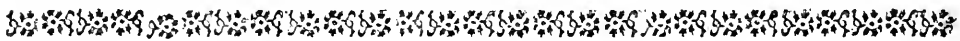
PLAN d'une partie de la
GRANDE MURAILLE
du Côté de **YUNG PING FOU**,
Soutenuë par
diverses Places de Guerre.



faisons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflent par les pluies, y déchargent leurs eaux, & en sortent ensuite avec une diminution assez peu sensible.

Dans la Province d'*Yun nan* il y a au moins trois Rivières, dont le cours se termine à d'assez grands Lacs, mais qui sont moindres que les quatre dont je viens de parler. Les gens du Pays les nomment *Hai*, c'est-à-dire, Mers. On voit au contraire dans la même Province, & dans quelques autres d'assez gros ruisseaux, lesquels après être entrez dans la terre, & s'y être cachez assez long-tems, reparoissent enfin dans un autre lit qu'ils ont creusé. Il n'y a rien en tout cela qui ne soit conforme à la nature des terres & des eaux, & dont on n'ait des exemples dans les Pays que nous connoissons.

Le grand nombre de Villes qui sont bâties dans cet Empire, presque toutes aux bords des Lacs, des Rivières, & des Canaux, en font sans doute le plus bel ornement, & rendent la navigation agréable, fournissant par-tout, non-seulement de nouveaux objets, mais encore toutes les commoditez de la vie: c'est ce que l'on verra dans la suite par la description Géographique que nous en ferons, & qui précédera la Carte de chaque Province. Mais auparavant j'ai cru devoir donner la connoissance de la grande Muraille, & de quelques Nations indépendantes des Chinois, ou qui ne leur sont qu'à demi soumises. J'y ajoutèrai la route qu'ont tenuë quelques-uns de nos Missionnaires, en parcourant diverses Provinces: le détail dans lequel ils entrent de la nature du Pays & de tout ce qu'ils y ont remarqué, est si bien circonstancié, qu'en le lisant, on croira faire le voyage soi-même.



DE LA GRANDE MURAILLE

qui sépare la Chine de la Tartarie.

Ce fut par une vûë de politique que le fameux Empereur *Tsin chi hoang* se détermina l'an 221. avant Jesus-Christ à bâtir cette célèbre Muraille, qui borne la Chine au Septentrion, & qui la défend contre les Tartares voisins, lesquels diviséz alors en différentes Nations, & soumis à divers Princes, ne pouvoient guères faire autre chose que de l'incommoder par des courses imprévûës, & d'y exciter du trouble par leurs pillages. Il n'y avoit point encore eu d'exemple de réunion dans les Tartares Occidentaux; tel qu'on le vit au commencement du XIII. Siècle, que la Chine devint leur conquête.

Il n'y a rien sans doute dans le reste de l'Univers qui approche de cet ouvrage, continuë le long de trois grandes Provinces, sçavoir *Pe tcheli*, *Chan si*, & *Chen si*, bâti souvent dans des lieux qui paroissent inaccessibles, &

fortifié par une suite de Places militaires construites avec une égale dépense.

Cette Muraille commence par un gros Boulevard de pierre élevé dans la Mer à l'Orient de *Peking*, & presque à la même hauteur, étant de 40. degrés 2. minutes 6. secondes dans la Province de *Pe tcheli*: elle est aussi bien terrassée & revêtue de brique, aussi haute, mais beaucoup plus large que les Murailles des Villes ordinaires de l'Empire, c'est-à-dire, de 20. à 25. pieds de hauteur.

Le Pere Regis, & les Peres qui dressoient avec lui la Carte des Provinces, ont fait plusieurs fois tirer la corde par dessus, pour mesurer des bases de triangle, & prendre avec l'instrument des points éloignés: ils les ont toujours trouvés bien pavés, & assez larges pour que cinq ou six Cavaliers pussent y marcher de front à leur aise.

Les portes de la grande Muraille sont fortifiées en dedans par des Forts assez grands: le premier à l'Orient s'appelle *Chang hai koan*; il est près de la Muraille, qui depuis le Boulevard bâti dans la mer, s'étend pendant un lieu dans un terrain tout-à-fait plein, & ne commence à s'élever sur les penchans des Montagnes qu'après cette place. Ce fut le Général Chinois, lequel commandoit dans ce quartier-là, qui appella les Tartares de la Province de *Leao tong* qui est au-delà: & ce fut ce qui donna occasion aux Tartares de s'emparer de la Chine, malgré la confiance qu'ils avoient dans ce rempart de leur Muraille, qui paroissoit insurmontable.

Telle est la vicissitude des choses humaines: les défenses extérieures, & toutes les forces d'un Etat, ne servent qu'à y produire des révolutions plus subites, & même à en hâter la ruine, si elles ne sont soutenuës par la vertu & par l'application du Prince au Gouvernement.

Les autres Forts également connus, sont *Hi fong keou*, à 40. degrés 26. minutes: *Tou che keou* à 41. degrés 19. minutes 20. secondes: *Tchang kia keou* à 40. degrés 5. minutes 15. secondes: deux entrées célèbres parmi les Tartares soumis à l'Empire qui se rendent à *Peking* par ces passages; & *Cou pe keou* à 40. degrés 43. minutes 15. secondes. C'est par où l'Empereur *Cang hi* sortoit ordinairement pour aller en Tartarie, & se rendre à *Ge ho ell*. Ce lieu est à plus de 40. lieues de *Peking* toujours en s'élevant vers le Nord: ce ne sont que des Montagnes où il prenoit le plaisir de la chasse: le chemin qui y conduit depuis *Peking* est fait à la main, & uni comme un jeu de boule.

C'est-là que ce grand Prince passoit plus de la moitié de l'année, ne cessant pas de gouverner son vaste Empire aussi aisément qu'un pere de famille gouverne sa maison: il avoit beau revenir tard de la chasse, il ne se couchoit jamais qu'il n'eût expédié toutes les Requêtes, & le lendemain il étoit encore levé avant le jour. On étoit souvent surpris de le voir à l'âge de soixante ans, & quoique la neige tombât à gros flocons, à cheval au milieu d'un gros de ses Gardes, habillé aussi légèrement qu'eux, chargé d'un côté de son arc; & de l'autre de son carquois, sans daigner se servir d'une chaise qui le suivoit à vuide.

Toutes ces Places sont terrassées & revêtues de briques des deux côtés dans

dans toute la Province de *Pe tcheli*, mais dès qu'on la quitte pour passer dans celle de *Chan si* vers *Tien tching ouei*, la Muraille commence à n'être que de terre battuë : elle est sans crénaux, & sans enduit, peu large, & haute au plus de quinze pieds.

Cependant, quand on a passé *Cha bou keou* à 40. degrés 16. minutes, lieu par où les Moscovites viennent en droiture de *Selingisko*, elle est revêtuë en dehors de brique, & parmi ses tours il y en a quelques-unes qui sont fort larges & bâties de briques sur une base de pierre : mais elle ne continuë pas toujours de même.

Le Fleuve *Hoang ho*, bordé de guérites, où des soldats font sentinelle jour & nuit, tient lieu de grande muraille vers les limites qui séparent la Province de *Chan si* de celle de *Chen si*.

Au-delà du *Hoang ho*, quand on va vers l'Occident dans la Province de *Chen si*, la Muraille n'est plus que de terre : elle y est basse, étroite, quelquefois ensablée, car elle est dans un terrain plein & sablonneux, & en quelques endroits tout-à-fait ruinée : mais d'autre part l'entrée est défenduë par plusieurs Villes considérables ; telles que sont *Tu ling bien* à 33. degrés 15. minutes : *Ning bia*, *Lan tcheou* à 37. degrés 59. minutes : *Kan tcheou* à 39. degrés : *Sou tcheou* & *Si ning*, où résident des Officiers Généraux avec des corps de Troupes. Celui de *Kan tcheou* est le Commandant Général qu'on nomme *Ti tou* ; les autres ne sont que des Lieutenans Généraux appelez *Tsong ping*.

Ning bia est la meilleure de ces Villes, & est plus belle, plus riche, & sur tout mieux bâtie que la plûpart des Villes de l'Empire : elle est même assez grande, car si l'on prend l'une & l'autre enceinte habitée, comme ne faisant qu'un tout, elle a bien quinze lis Chinois de tour.

L'industrie des Habitans y a rendu la terre fertile : ils ont fait des Canaux & des Ecluses propres à conduire les eaux du Fleuve *Hoang ho* dans leurs terres, quand elles ont besoin d'être arrosées. Les Fosses de la Ville ont des sources fallées, dont on fait du sel. Il y a des Manufactures d'Etoffes en laine, & on y travaille des tapis façon de Turquie.

Les Montagnes sont si hautes dans le district de *Ning bia* qu'à sept ou huit lieux de la Ville, elles tiennent lieu de grande Muraille dans l'espace d'environ dix lieux : elles sont fort escarpées, & presque toutes étroites.

Sou tcheou qui est à 39. degrés 45. minutes 40. secondes, est une assez grande Ville, mais moins belle & moins marchande que *Ning bia*, quoiqu'elle commande aux Soldats qui sont à *Kia yu Koan* par où l'on va à *Hami*, & dans plusieurs districts des Tartares Kalkas.

La muraille n'est que de terre dans ces Cantons, mais elle est mieux entretenue qu'ailleurs, à cause du voisinage des Habitans de *Hami* qui ne se sont soumis à l'Empereur que depuis peu d'années. Les murailles de *Kia yu Koan* ne sont point de brique, mais elles sont bien garnies de Soldats qui défendent cette importante entrée.

Quand on a passé une petite Ville nommée *Tchouang lan*, parce qu'elle est située à la rencontre de deux chemins, dont l'un est dans la Vallée, qui

va par *Lang tcheou* jusqu'à *Kia yu Koan*, & l'autre le long des Montagnes qui vont à *Si ning tcheou*, il n'y a plus de muraille, mais seulement un fossé creusé exprès & médiocrement large, excepté dans les gorges qui sont voisines de *Si ning*, & qui sont murées comme celles de la Province de *Chen*.

La Ville de *Si ning* qui est à 36. degrés 59. minutes n'est pas grande, mais elle surpasse celle de *Ning hia* par son commerce : tout ce qui vient de Pelletterie de la Tartarie Occidentale, se vend dans cette Ville, ou dans un Bourg voisin nommé *Topa*. Il est certain que ce lieu vaut mieux qu'une grande Ville, quoiqu'il soit d'ailleurs assez mal situé & mal bâti. On y trouve presque tout ce qu'on peut souhaiter de Marchandises Etrangères & de la Chine, diverses Drogues, du Saffran, des Dattes, du Café, &c.

Quand le P. Regis y étoit pour travailler à la Carte du Pays, il y trouva trois ou quatre Arméniens Catholiques ; qui s'y étoient établis, & avoient Boutique ouverte des belles peaux qu'ils alloient chercher chez les Tartares. Les Maisons & les Boutiques sont bien plus chères dans ce Bourg, que dans la Ville de *Si ning* qui n'en est éloignée que de quatre lieues.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Bourg ne dépend point des Mandarins de *Si ning*, mais d'un Bonze Lama, qui se prend toujours dans la même Famille à laquelle ce Terrain appartient. Cette Famille est la plus considérable de la Nation qu'on nomme *Si fan* ou *Tou fan*, dont je donnerai une connoissance plus étendue.

Les Empereurs de la famille précédente, dans le dessein de mieux assurer le repos de la Nation, en rendant le lieu où ils tenoient leur Cour comme imprenable, avoient bâti une seconde muraille aussi forte & aussi surprenante que l'ancienne. Elle subsiste encore toute entière dans le *Pe tcheli*, à 76. lis de *Peking*, en une des principales portes nommée *Nan keou*, à dix lys de là, sur le penchant d'une haute montagne, par où l'on va à *Suen boa fou*, & par là à *Taitong* de la Province de *Chan si*. C'est une petite Ville fortifiée de plusieurs enceintes de murailles, lesquelles suivent les hauts & les bas des montagnes qui sont à côté ; & surprennent par une structure si hardie.

Cette muraille qu'on appelle la grande muraille intérieure se joint avec l'autre au Nord de *Peking*, près de *Suen boa fou* où est une garnison ; continué le long de la partie occidentale de la Province de *Pe tcheli*, & s'étend dans la Province de *Chan si*, où elle est tombée en bien des endroits. Parmi les Plans de Ville qui sont vers le milieu de ce volume, on trouvera gravé le plan d'une partie de la grande muraille du côté de *Tong ping fou*.

Quand on considère le nombre des Places & des Forts bâtis entre ces deux murailles, & tout ce qui est du côté Oriental ; on ne peut s'empêcher d'admirer le soin & les efforts des Chinois, qui semblent avoir épuisé tous les moyens que la prévoyance humaine peut suggérer pour la défense de leur Royaume, & pour la tranquillité publique.

DES PEUPLES NOMMEZ

SI FAN ou TOU FAN.

POUR mieux comprendre ce que je vais dire, il faut se rappeler, ce que je n'ai touché qu'en passant, sçavoir que la petite Ville de *Tchouang lan* est comme à l'angle de deux vallées : l'une va vers le Nord jusqu'à la porte de la grande muraille nommée *Kia yu koan*, longue de plus de cent lieuës, & occupée par les trois grandes Villes de *Lan tcheou*, de *Kan tcheou*, de *Sou tcheou*, & par plusieurs Forts qui en dépendent : l'autre vallée s'étend à l'Oüest plus de vingt lieuës jusqu'à *Si ning*, & est pleine aussi de petites Places qui lui sont soumises, & qui rendent les Chinois maîtres absolus de tout le plat pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes : elles sont habitées par une Nation différente de la Nation Chinoïse qu'elle a au Sud, & de la Nation Tartare qu'elle a au Nord.

Les Chinois partagent cette Nation en deux sortes de Peuples ; ils appellent les uns *Si fan* noirs, *He si fan* : & les autres *Si fan* jaunes, *Hoang si fan* : non pas que les uns soient moins blancs que les autres ; car ils sont d'ordinaire un peu basanez, mais parce que les Tentes de ceux-là sont noires, & les Tentes de ceux-ci sont jaunes.

Les noirs habitent encore quelques méchantes maisons, ils paroissent peu civilisez, ils sont gouvernez par de petits chefs qui dépendent d'un plus grand. Ceux que vit le P. Regis étoient habillez à la maniere des habitans de *Hami* : les femmes avoient leurs cheveux partagez en tresses pendantes sur les épaules, & chargez de petits miroirs d'airain.

Les *Si fan* jaunes sont soumis à certaines familles, dont l'aîné se fait Lama ou Bonze Tartare, & prend l'habit jaune, d'où sans doute est venu, comme j'ai dit, la distinction Chinoïse de *Si fan* noir, & de *si fan* jaune.

Ces Lamas pris dans la même famille & qui gouvernent dans leurs quartiers, ont le pouvoir de décider les Procès & de punir les coupables : ils habitent dans le même canton, mais séparéz, sans faire cependant de gros Villages. Ils ne forment le plus souvent que de petits Hameaux composéz de six à sept familles de leurs parens : ce sont comme autant de petits campemens, *Siao in*, car c'est ainsi qu'en parlent les Chinois dans des Livres assez récents de Géographie.

Le grand nombre loge dans des Tentes : plusieurs ont des maisons bâties de terre & quelquefois de brique : ils ne manquent point des choses nécessaires à la vie : ils nourrissent un grand nombre de troupeaux : leurs chevaux sont petits, mais bien faits, vifs, & robustes.

Les Lamas qui les gouvernent ne les inquiètent pas beaucoup, pourvû qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils payent exactement les droits de *Fo*, ce qui va à très-peu de choses. Les Armeniens qui étoient à

Topa paroïssent fort contens du Lama qui en est le maître, & qui n'avoit alors que 25 à 26 ans : loin de vexer ses Sujets, il ne tiroit de chaque famille qu'un léger tribut, à proportion de l'emplacement qu'elle occupoit.

On dit qu'il y a quelque différence dans le langage de ces deux fortes de *Si fan* ; mais comme ils s'entendent suffisamment pour commercer ensemble, on peut croire que ce qu'il y a de différence, ne consiste que dans les dialectes d'une même langue.

Les livres & les caractères dont se servent leurs Chefs, sont ceux du Thibet, pays du grand Lama. Les uns & les autres ne sont qu'à demi fournis aux Mandarins Chinois leurs voisins, auxquels ils se présentent quelquefois lorsqu'ils sont citez, mais c'est ce qui est rare, & le plus souvent ils n'obéissent point. Il ne paroît pas qu'on ose user avec eux de rigueur, ni les forcer à l'obéissance. Les montagnes qu'ils habitent, dont le sommet est couvert de neiges, même au mois de Juillet, les met à couvert de toutes poursuites.

Comme ils ont en leur disposition la Rhubarbe qui croît en abondance sur leurs terres, ils se font rechercher des Chinois, qui les laissent sans peine en possession d'une si affreusé contrée, pourvû qu'ils puissent tirer d'eux la marchandise telle qu'ils la demandent.

Ils ont des manieres & ils usent de cérémonies assez différentes de celles des Chinois : par exemple, c'est l'usage parmi eux de présenter un grand mouchoir blanc de toile ou de taffetas, quand ils vont au-devant des personnes qu'ils veulent honorer. Ils ont pareillement certains usages qui sont semblables à ceux des Tartares *Kalkas*, & d'autres qui approchent des coutumes de *Coconor*.

Le gouvernement présent des *Si fan* ou *Tou fan* est bien différent de ce qu'il étoit autrefois ; ils n'ont maintenant aucune ville, & ils sont renfermez entre le fleuve *Yalong* & le fleuve *Yang tse Kiang* : anciennement leur Royaume étoit fort peuplé : également bien fortifié & très-puissant.

On voit par les livres Chinois de Géographie un peu anciens, par les histoires des Provinces de *Chen si* & de *Se tchuen*, & par les grandes annales *Nien y che*, qu'ils ont eu une domination très-étendue, & des Princes d'une grande réputation, qui se sont rendus redoutables à leurs voisins, & qui ont même donné de l'inquiétude & de l'occupation aux Empereurs Chinois.

Du côté de l'Orient non-seulement ils possédoient plusieurs terres qui sont maintenant partie des Provinces de *Se tchuen* & de *Chen si*, mais encore ils avoient poussé leurs conquêtes dans la Chine, jusqu'à se rendre maîtres de plusieurs Villes que les Chinois nomment *Tcheou*, & dont ils avoient formé quatre grands Gouvernemens. Du côté de l'Occident ils étoient maîtres de tous les pays qui sont au-delà de *Yalong* jusqu'aux limites de *Cachimir*. Telle étoit l'étendue de leur Royaume.

630. Dès le septième siècle le Roy des *Tou fan*, nommé *Ki tson* possédoit cette vaste étendue de terres : il eut même plusieurs petits Rois tributaires, auxquels il envoyoit des Patentés & des Sceaux d'or. Il voulut s'allier avec la

Chi-

Chine du tems de l'Empereur *Tai t'fong* de la Dynastie des *Tang*, l'un des plus grands Princes qu'ait eu cette Monarchie. Il lui envoya une célèbre Ambassade. *Tai t'fong* agréa cette politesse, & les Ambassadeurs furent reçus & renvoyez avec les plus grandes marques d'honneur & de distinction.

Ki t'fon y prit goût, & par une seconde ambassade il fit demander une Princesse du Sang Impérial pour être l'épouse de son fils *Long t'fang*. Une pareille proposition parut bien hardie au Conseil de l'Empereur; elle fut rejetée avec hauteur, sans même qu'on daignât en délibérer.

Long t'fang devenu Roy par le décès de son pere vint à la tête de deux cens mille hommes demander la Princesse, & après avoir défait quelques Princes tributaires de la Chine qui s'opposoient à son passage, il pénétra jusqu'aux frontieres de la Province de *Chen si* où l'Empereur tenoit alors sa Cour. Le Conseil Impérial s'étoit reposé sur la résistance de ces Princes, parce que tout autre chemin étoit impraticable à une nombreuse Armée.

Après ces premieres démarches de son Armée victorieuse, *Long t'fang* chargea un de ses Officiers d'une Lettre fiere & hautaine qu'il écrivit à l'Empereur. Il demandoit qu'on lui remit incessamment la Princesse avec une certaine quantité d'or, d'argent, & de pièces de soye, qui étoit due, disoit-il, à l'époux d'une Princesse du Sang Impérial, lequel venoit la recevoir en personne avec tant d'appareil & de magnificence.

L'Empereur offensé d'une telle demande, envoya ordre sur le champ aux Troupes de ses frontieres de s'assembler & pour leur en donner le tems, il amusa l'Envoyé de belles espérances, en le regalant, & en lui donnant chaque jour des fêtes nouvelles: mais il n'eut pas plutôt appris que l'Armée Impériale étoit prête à se mettre en marche, qu'il congédia honteusement cet Envoyé, sans lui donner de réponse à la Lettre du Roy son maître.

Le Général *Heou bien t'fi* partit en même tems, & aussi-tôt qu'il eut joint l'Armée, il attaqua l'Armée de *Long t'fang*, & la mit en déroute. La perte ne fut pas si considérable que ce Prince après avoir rallié ses Soldats, ne se trouvât encore en état de donner de l'inquiétude: c'est pourquoi comme il promit de se retirer, si on lui envoyoit la Princesse avec un équipage convenable à sa dignité, le Conseil de l'Empereur fut d'avis qu'il y donnât son agrément.

La Princesse fut conduite avec pompe; & après les cérémonies du mariage, *Long t'fang* se retira & devint un allié fidele: il servit même l'Empire en diverses occasions; la principale fut, lorsque le Général *Alena* usurpa un Royaume tributaire de la Chine. *Long t'fang* aida de toutes ses forces le Général de l'Empereur, il combattit lui-même en personne, & il eut beaucoup de part à la victoire par la perte du rébelle *Alena*.

Kilifo qui succéda à *Long t'fang*, ne fit rien qui pût troubler la paix qu'il avoit avec l'Empire, & avec tous ses voisins: il ne songea qu'à la maintenir par les Traitez qu'il fit avec les différentes Nations des Tartares, & sur tout avec les *Hoei he*. Ainsi il rendit son Royaume également puissant, &

640.

Environ.

696.

par ses propres forces, & par le secours de ses Alliez. Il mourut sans laisser après lui de posterité.

Son si son plus proche héritier & son successeur eut l'ame plus guerriere. Il fut appellé avec ses Alliez Tartares & quelque autres Alliez de l'Empire au secours de l'Empereur *Huei tsong*, qui se vit obligé de quitter sa Cour de *Tchang gan*, (c'est la Ville qui s'appelle maintenant *Si ngan*) & de l'abandonner aux Rébelles, commandez par le Général *Gan lo chan*.

757. Le Prince héritier qui les avoit appellez, leur avoit promis de grandes récompenses après la victoire. Il tint sa parole, & non content de leur abandonner le pillage de quelques Villes rebelles, & entr'autres de celle de *Loyang* qui étoit très-riche, il leur fit encore present de quantité d'étoffes de soye, & de tout ce que la Chine fournit de plus rare.

Mais soit qu'ils ne fussent pas contens de ces présens, soit que l'épreuve qu'ils venoient de faire de leurs forces les eût rendus plus entreprenans, ou que la politique leur inspirât de profiter de la foiblesse d'un Empire épuisé par tant de guerres civiles; aussi-tôt qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, ils se mirent en marche avec une formidable Armée, & firent une diligence incroyable; on ne s'aperçut de leur irruption, que quand ils arriverent sur les frontieres de l'Empire.

Les Commandans des places de *Ta tchin Koen*, de *Lan tcheou*, & de tout le Pays de *Ho si ou* furent surpris, & forcez de se rendre. La nouvelle n'en vint à la Cour que par quelques fuyards : le Ministre eut d'abord peine à la croire; cependant comme il étoit de la sagesse de prendre ses précautions, il ordonna au plus habile des Officiers Généraux qui se trouvoient à la Cour, de partir à la tête de trois mille hommes de Cavalerie pour en apprendre des nouvelles certaines.

A peine *Co tsey* (c'est le nom de ce Général) fut-il arrivé à *Hien yang* Ville voisine de la Cour, qu'il fut informé que l'armée Ennemie composée de trois cens mille combattans devoit arriver ce jour-là même. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier au Ministre, pour le presser de lui envoyer du secours, sans quoi avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas possible de s'opposer à l'irruption des *Tou fan*, qui étoient prêts à fondre sur la Ville où résidoit l'Empereur avec sa Cour.

Le Ministre ne s'en remua pas davantage : cependant les Généraux des Ennemis qui connoissoient le Pays, ne furent pas plutôt arrivez à *Hien yang*, qu'ils détacherent un corps de Troupes considérable, pour s'emparer d'un Pont qui étoit sur la Riviere. Le lendemain le reste de l'armée suivit, & y arriva en bon ordre.

L'Empereur à qui on avoit caché jusques-là le danger où il se trouvoit, fut tout-à-coup si consterné, qu'il abandonna son Palais, & prit la fuite: les Grands de sa Cour, les Officiers, le Peuple, tout suivit son exemple.

Ainsi l'armée victorieuse entra sans résistance dans les Palais de l'Empereur & des Princes, où ils trouverent des richesses immenses qu'ils pillerent, après quoi ils y mirent le feu de même qu'en différens quartiers de la Ville.

Co tsey s'étoit retiré avec ses trois mille Cavaliers pour aller joindre les Troupes, qui dans la première surprise étoient forties de *Tchang gan*; & moyennant cette jonction, il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes.

Afin de suppléer par son adresse à ce qui lui manquoit de force, il eut recours au stratagème suivant; il ordonna à un détachement de Cavalerie commandé par un de ses meilleurs Officiers d'aller camper sur les Collines voisines, de se ranger tous sur une même ligne, de faire un bruit effroyable de tambours, & d'allumer pendant toutes les nuits de grands feux en différens endroits à la vuë des Ennemis.

Cette ruse lui réussit: les *Tou fan* commencerent à craindre d'être enveloppez & accablez par toutes les forces réunies de l'Empire, que conduisoit un Général dont ils connoissoient la bravoure & l'habileté: ils reprirent le chemin de l'Occident, & bloquérent la Ville de *Fong siang*.

Ma lin qui commandoit dans ce district, vint au secours de la place, & ayant forcé un corps de l'armée Ennemie dont il tua plus de mille hommes, il se jetta dans la Ville pour la défendre. Dès qu'il y fut entré, il en fit ouvrir toutes les portes pour faire voir aux Ennemis qu'il ne les craignoit point.

Les *Tou fan* étonnez d'une conduite si extraordinaire, se confirmèrent dans leurs premières défiances, & ne doutèrent plus qu'il n'y eût quelque embûche dressée pour les surprendre. D'ailleurs, disoient-ils, ce Gouverneur paroît ne faire nul cas de sa vie, il nous en coûteroit trop pour nous rendre maîtres de la Place, & affoiblis comme nous sommes par les fatigues que nous avons eu à essuyer, pourrions-nous soutenir l'effort d'une armée peut-être plus nombreuse que la nôtre, & composée de troupes fraîches? Sur cela ils prirent le parti de se retirer, se contentant du butin qu'ils venoient de faire, & par leur retraite, il donnerent le tems aux Chinois de réparer la Ville Royale de *Tchan gan*, où l'Empereur revint quelque mois après qu'il en fut sorti d'une manière si honteuse.

Ce tems ne fut pas long, & les troupes Chinoises furent obligées de se mettre en campagne contre un nouveau Rebelle nommé *Pou com* qui s'étoit uni d'intérêt avec les Tartares *Hoei be*. Une mort subite enleva fort à propos ce Rebelle. Les Chinois eurent l'adresse de désunir les deux Nations, en excitant parmi elles la jalousie du commandement.

Yo Kolo qui commandoit les *Hoei be*, voulut être nommé Général de toute l'armée. Les *Tou fan* s'y opposèrent comme à une prétention contraire aux ordres qu'ils avoient reçus du Roi leur maître, & deshonorante pour leur Royaume fort supérieur au petit Etat de ces Tartares. Les Généraux Chinois qui étoient campez à leur vuë, appuyoient secrètement les prétentions de *Yo Kolo*, & enfin se joignirent à lui. Les *Tou fan* furent attaquez comme ils décampoient, ils perdirent dix mille hommes dans cette attaque, & furent fort maltraitez dans leur retraite.

Le Roi des *Tou fan* songea à réparer ses pertes. Il apprit que les *Hoei*

be s'étoient retirez peu satisfaits des Chinois : il fit partir son armee avec ordre d'assiéger *Ling tcheou*. Le Commandant de cette Ville & de tout le Pays qui en dépend, n'avoit que peu de troupes. Il n'eut garde d'aller combattre l'Ennemi avec des forces si inégales.

Le parti qu'il prit, fut de se mettre à la tête de cinq mille Cavaliers, & tournant tout-à-coup vers les Magazins où étoient les munitions pour le Siège, non seulement il les brûla, mais il enleva tout le butin qu'ils avoient fait, & une partie de leur bagage. Cette perte obligea les *Tou fan* de lever le Siège, & de rentrer au plutôt sur leurs Terres.

Ils demurerent pendant cinq ans dans l'inaction, ne songeant qu'aux préparatifs d'une nouvelle guerre. Au bout de ce tems-là ils mirent en campagne une armée formidable, qui s'étant partagée vint fondre presque en même-tems sur les Terres de *King tcheou* & de *Ping tcheou*.

Ces nombreuses Troupes n'eurent pas de peine à défaire plusieurs Corps de Troupes Impériales; le brave *Ma lin* qui les avoit chassés auparavant de *Fong tsiang*, fut battu de même que les autres Officiers Généraux : mais enfin le Général *Co tsey* les défit entierement dans une embuscade qu'il avoit dressée sur leur passage, & les mit en fuite.

779. Cette défaite inspira au Roi des *Tou fan* des projets plus pacifiques : il envoya à la Chine une Ambassade plus nombreuse que magnifique. L'Ambassadeur avoit cinq cens hommes à sa suite. L'Empereur pour le mortifier le retint long-tems à sa Cour, sans lui donner Audience, & sans le congédier. Une si déagréable réception choqua fort le Roi des *Tou fan*, & il se dispoisoit à en tirer vengeance, lorsque l'Empereur vint à mourir.

Un des premiers soins de son fils nommé *Te song* qui lui succéda à l'Empire, fut de délibérer sur la maniere de renvoyer l'Ambassadeur & sa suite. Il prit une conduite toute différente de celle de son prédécesseur : il régala, les principaux de l'Ambassade, il leur fit donner & à tous ceux de sa suite de riches habits à proportion du rang qu'ils tenoient, il les combla de présens, & les fit conduire par un de ses Officiers nommé *Ouei ling*. Cet Officier avoit ordre de justifier le peu d'égard qu'on avoit eu pour ses Ambassadeurs, en rejetant ce qu'il y avoit d'odieux sur leur mauvaise conduite, & sur leur suite trop nombreuse.

Ouei ling contre son attente fut reçu non seulement avec honneur, mais encore avec une magnificence qui surprit l'Empereur, & lui donna de l'estime pour cette Cour. Il fut défrayé & renvoyé avec un Ambassadeur chargé de riches présens qu'il fit à l'Empereur de la part du Roi son maître, avec promesse de ne rien faire désormais qui pût rompre la bonne intelligence où il vouloit être avec l'Empire; de sorte que la Cour ne doutant plus que cette réconciliation ne fût sincere, se persuada trop aisément qu'il n'y avoit plus de trouble à craindre de la part des *Tou fan*.

786. Cependant le Roi mourut : *Tsang po* son successeur ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il mit son armée en campagne avec ordre d'entrer dans le *Chen si*. Elle arriva plutôt qu'on ne put s'en appercevoir; & elle défit dans sa marche tout ce qu'elle rencontra des Troupes Impériales jusqu'à la Ville de *Kien tching*, appelée maintenant *Kien yang*.

La Cour en fut allarmée : mais le Général *Li tching* voyant les conséquences de cette irruption, ne crut pas devoir attendre les ordres de l'Empereur : il se mit au plutôt en marche avec toutes ses Troupes & celles de la Province qu'il avoit rassemblées : il atteignit les Ennemis lorsqu'ils étoient sur le point de former le Siège de la Ville, & remporta sur eux une victoire si complète qu'il les força de demander la paix. Ils promirent d'en jurer les conditions, aussitôt que l'Empereur auroit envoyé un des Grands de sa Cour avec plein pouvoir de les terminer à l'amiable, & de les confirmer en son nom par serment. C'est ce qui s'exécuta : mais on s'aperçut bientôt de leur mauvaise foi.

Quelques-uns de leurs Officiers qui souhaitoient la continuation de la guerre, tâchèrent de surprendre l'Envoyé de l'Empereur, & de l'entraîner dans leur Camp ; à la vérité ils furent défavoués par leur Général, & l'Envoyé de l'Empereur crut avoir assez gagné par sa négociation avec les Chefs de l'armée Ennemie, en les engageant de retourner dans leur Pays, sans faire aucun tort aux Sujets de l'Empire.

Cette première expédition n'ayant pas eu le succès que le Roi des *Tou fan* se promettoit, il se prépara à une seconde. Il leva une armée assez puissante pour faire tête & aux Tartares *Hoei be* qui s'étoient alliés tout récemment avec l'Empereur, & aux Troupes Chinoises. Ils emportèrent d'abord quelques Forts importans qui étoient sur leur route, & après s'être emparés de *Gan si*, ils avancèrent jusqu'à *Pe ting* au Sud de *Ning hia*. Ce fut là qu'ils furent surpris & battus par les Tartares *Hoei be*.

791-

Cependant loin de se retirer, ils continuèrent leur route vers la Cour avec une hardiesse & une intrépidité incroyable : mais peu de tems après, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, le Général *Ouei cao* tomba sur eux, tailla en pièces les corps qui s'étoient mis en ordre de bataille, enleva cinquante de leurs campemens, & les poursuivit jusques sur les Frontières. Il dépêcha en même-tems un Officier au Roi d'*Yun nan* pour l'engager à venir le joindre avec toutes ses forces ; mais ce Prince s'en excusa sur la crainte où il étoit d'attirer contre lui un Ennemi si redoutable.

Après cette victoire *Ouei cao* proposa à l'Empereur un moyen d'arrêter les *Tou fan* : c'étoit de faire bâtir quelques Villes ou Fortereses sur les Frontières Occidentales. La Cour entra dans ses vues : il y eut ordre d'en construire quatre dans le département de *Ning yang fou* de la Province de *Chen si*, sçavoir *Tang ka*, *Ho tao*, *Mou pou*, & *Ma ling*.

Cette précaution fut inutile : à peine eut-on achevé de bâtir ces Villes, que les *Tou fan* revinrent à l'ordinaire, & prirent enfin la Ville de *Lin tcheou*, ce qu'ils avoient tenté de faire plusieurs fois vainement. Le Général *Ouei cao* ne leur donna pas le tems de réparer leurs brèches : il parut avec son armée ; dès qu'il fut en présence, les *Tou fan*

801.

fan abandonnerent la Ville & prirent le chemin de *Ouei tcheou*, une de leurs meilleures Places qui est dans la Province de *Se tchuen*. *Ouei cao* les poursuivit, & voyant qu'ils ne cessoient pas de fuir devant lui, il prit le parti d'assiéger la Ville d'*Ouei tcheou*.

Cette nouvelle consterna le Roi des *Tou fan*. Il envoya aussitôt *Lun mang* son premier Ministre avec un secours considérable. *Ouei cao* l'ayant appris, sort de ses lignes, va au-devant du secours, défait l'armée du premier Ministre, & l'oblige à se rendre prisonnier. Aussi-tôt après cette expédition, les portes de la Ville lui furent ouvertes. Il résolut d'en faire une Place d'armes, & il alla assiéger la Forteresse de *Koen min tching*. Mais il y échoua par la bravoure du Gouverneur, dont la résistance fut invincible.

La Ville de *Ouei tcheou* étoit une des Villes Royales, & les Rois des *Tou fan* depuis *Kiliso*, y passoient une partie de l'année. Aussi la première chose que fit le Roy *Y tai*, qui venoit de succéder à son frere, fut de ne rien épargner pour la reprendre. Il leva une armée de cent cinquante mille hommes, & envoya l'assiéger.

Au premier bruit de la marche de cette armée, le Général Chinois, s'étoit jetté dans la Place. Il soutint le siège pendant vingt-cinq jours, & se défendit avec beaucoup de valeur contre les assauts continuels de l'ennemi : mais enfin le secours qu'il attendoit n'arrivant point, & se voyant réduit à l'extrémité, il fut contraint de se rendre.

Les *Tou fan* fiers de leur conquête, avancerent vers *Tching tou fou*, Capitale de la même Province de *Se tchuen*. Le Général Chinois, qui, avec le peu de troupes qu'il commandoit, ne pouvoit pas s'opposer à leur marche, répandit le bruit qu'il alloit s'emparer des défilez des Montagnes par où ils avoient passé, & il fit faire à sa petite armée tous les mouvemens nécessaires, pour persuader que c'étoit-là son vrai dessein. Ils en furent si convaincus, que dans la crainte d'être surpris à leur passage, ils se contentèrent d'avoir exécuté l'ordre principal de leur Prince, & se retirèrent à *Ouei tcheou*.

Y tai étoit un Prince naturellement doux, paisible, & plein de tendresse pour son peuple. Comme il n'avoit fait la guerre que pour recouvrer une Place qui avoit été enlevée à son Prédécesseur, dès qu'il vit ses troupes de retour; il fit dire aux Généraux des Frontières de l'Empire, qu'il ne tiendroit qu'à eux de vivre en paix; & pour leur persuader combien ses intentions étoient sincères, il publia un Ordre, qui enjoignoit à tous les Officiers de se tenir simplement sur la défensive.

Les Chinois de leur côté se comporterent avec générosité en différentes occasions. *Si ta meou*, *Tou fan* de nation, & Gouverneur de *Ouei tcheou*, offroit de livrer sa Place à *Ly ti yeu*, qui commandoit les troupes Chinoises sur les Frontières de l'Empire. Les Officiers étoient presque tous d'avis qu'il falloit accepter ses offres, mais un des principaux nommé *Ni ou fan*, s'y opposa fortement.

Un grand Empire comme le notre, „ dit-il, doit faire plus de cas de la „ bonne foi que de la prise d'une Place. Si nous sommes les premiers à „ rompre la paix, nous autorisons les infidélitez passées des *Tou fan*; les „ plain-

„ plaintes que nous en avons fait , deviennent dès-lors injustes : tout ce
 „ qu'ils pourroient faire dans la fuite, soit en pillant, soit en ravageant nos
 „ Frontières, va être justifié par notre exemple. „ On se rendit à ses rai-
 sons, & il fut conclu qu'on refuseroit les offres du Gouverneur.

T'ai profita du loisir que lui donnoit la paix, pour policer ses Peuples, par de nouvelles Loix, & par le soin qu'il prit de n'avancer aux emplois publics, que ceux qui en étoient les plus dignes. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par sa science & par son application à l'étude, il le préféroit à ceux qui avoient une égale habileté dans le maniement des affaires.

Ayant entendu parler d'un Lettré de grande réputation nommé *Cham pi pi*, qui n'avoit d'autre mérite connu que celui de se rendre très-habile, il le fit venir à sa Cour de l'extrémité du Royaume. Il voulut l'interroger lui-même, & l'entendre discourir sur différens sujets : il en fut si satisfait, qu'il le nomma Gouverneur de la Ville & du Département de *Teben tcheou* ; c'est maintenant *Si ning*.

Cham pi pi eut beau représenter qu'il n'étoit né que pour les Livres ; que ce poste demandoit un homme de guerre, & qu'à l'âge de quarante ans il n'étoit plus tems de faire son apprentissage des affaires d'Etat ; le Roy lui ordonna d'accepter ce Gouvernement, & d'aller incessamment en prendre possession.

Ce Prince, qui, par la sagesse & la douceur de son gouvernement, avoit gagné le cœur de tous ses sujets, mourut sans laisser après lui de postérité. *Ta mo*, que les droits du Sang approchoient le plus près du Trône, fut reconnu sans aucune difficulté de tous les Etats pour le Successeur légitime.

Ce fut un Prince entièrement livré à ses plaisirs. Il vécut en paix avec ses voisins ; mais ses emportemens, ses violences, & les cruautés qu'il exerça, le rendirent si odieux à ses sujets, qu'ils abandonnoient en foule leur patrie, pour se mettre à couvert de ses continuelles vexations. Ce fut par lui que commença la décadence de ce Royaume.

Le désordre augmenta bien davantage après sa mort : comme il n'avoit point laissé d'enfans, ni nommé de Successeur, un des Ministres gagné par la Reine veuve, fit d'abord proclamer Roy le fils de *Pairé* son favori, & l'un des plus grands du Royaume.

Au premier bruit qui se répandit du choix qu'on venoit de faire, *Kie tou na* premier Ministre d'Etat, courut au Palais, & s'y opposa. La famille Royale est-elle donc éteinte, s'écria-t-il ? & n'est-ce pas un crime de chercher ailleurs un Roi ? Son zèle lui coûta la vie : on le tua dans le tems qu'il se retiroit.

Cette conduite de la Cour révolta presque tous les esprits ; mais ils furent bien plus irrités, lorsqu'ils apprirent que ce Roy qu'on leur donnoit, n'étoit qu'un enfant de trois ans, dont le nom ne serviroit qu'à autoriser toutes les entreprises du favori. Enfin le parti de la Reine se trouva si puissant à la Cour, qu'on fut contraint de plier, & de reconnoître ce jeune Prince avec les cérémonies ordinaires.

Quand cette nouvelle vint à l'armée, qui étoit alors près des Frontières,
Tôme I. H *lc*

le grand Général *Lu kong ge* refusa de recevoir les Ordres qui lui furent envoyez de la Cour, & pensa même à se faire Roy.

C'étoit un homme d'une ambition démesurée, fier, plein de son mérite, extrêmement colére, & souvent cruel; mais d'ailleurs il avoit de la bravoure, & de l'adresse, & il étoit capable des plus grandes entreprises. Il faisoit donc sans balancer cette occasion de monter sur le Trône. Il fit d'abord courir le bruit qu'il se préparoit à vanger la Maison Royale, en exterminant les usurpateurs de la Couronne: il leva de nouvelles troupes, dont il grossit son armée, & vint en diligence au-devant de celle du nouveau Roy: il la défit entièrement, il prit & pilla *Ouei tcheou*, & par la jonction d'un grand nombre d'Officiers & de mécontents qui étoient venus le trouver avec leurs troupes, il se trouva à la tête de cent mille combattans. Il ne s'agissoit plus que de faire entrer les Gouverneurs des Provinces dans son projet, & c'est à quoi il pensa d'abord.

Cham pi pi étoit un des principaux: il s'étoit fait une grande réputation parmi tous les gens de guerre. Dès qu'il fut chargé du gouvernement de *Tchen tcheou* par le Roy *Y tai*, il s'étoit tellement appliqué à discipliner ses troupes en leur faisant faire souvent l'exercice, & en leur apprenant divers stratagèmes de guerre, qu'on les regardoit comme les meilleures troupes de l'État.

Lu kong ge voulut le sonder d'abord, & après lui avoir écrit une lettre captieuse, il s'avança vers sa Ville. *Cham pi pi* pénétra le dessein du Général, & résolut de le traverser. Pour le tromper à son tour, il lui fit une réponse si modeste, que *Lu kong ge* ne douta point qu'il ne l'eût gagné à son parti.

Aussi-tôt après le départ du Courrier, *Cham pi pi* se mit en marche avec toutes ses troupes; il fit tant de diligence, qu'il arriva presque en même-temps que sa lettre. Il fit attaquer sur le champ l'armée de *Lu kong ge*, beaucoup plus forte que la sienne; mais dans la surprise où il trouva ce Général, il n'eut pas de peine à la défaire.

Lu kong ge après avoir rallié le reste de ses troupes, se retira la rage dans le cœur. Il vit bien que *Cham pi pi* seroit un grand obstacle à ses vûes ambitieuses; d'autant plus qu'il avoit publié dans son Gouvernement qu'il falloit se donner un Roy qui fût du Sang Royal; & que si cela n'étoit pas possible, il valoit mieux se soumettre à l'Empereur de la Chine, que de favoriser l'ambition d'un sujet rebelle.

846. & *Lu kong ge* après avoir rétabli son armée, crut que pour se faire un nom, & gagner l'affection de sa Nation, il falloit entrer sur les Terres des Chinois, & les abandonner au pillage. Il eut au commencement quelque succès, mais bientôt il fut battu par les Généraux Chinois, qui enleverent ensuite aux *Tou fan* la Ville de *Yen tcheou* & plusieurs Fortereffes.

849.

Ces pertes n'étonnerent point *Lu kong ge*: il crut que s'il étoit une fois le seul maître du Royaume, il ne lui seroit pas difficile de les réparer: c'est pourquoi il ne songea plus qu'à réduire *Cham pi pi*. Il avoit grossi son armée de nouvelles recrues, & des Tartares anciens alliez des *Tou fan*, auxquels il avoit promis le pillage des Frontières de la Chine. Il se mit en marche, &

arri-

arriva près de *Tchen tcheou* avec une armée formidable.

Cham pi pi sans trop dégarnir sa Ville, s'étoit campé à une certaine distance près de la Rivière, & s'étoit fortifié dans son camp à la première nouvelle de l'approche des ennemis. Il y fut attaqué par *Lu kong ge*, & forcé de l'abandonner. Le parti qu'il prit, fut de passer la Rivière, de rompre le Pont, & de fuivre l'ennemi dans toutes ses marches de l'autre côté de la Rivière, quoiqu'il vit les dégats & les ravages que *Lu kong ge* faisoit sur ses Terres, à dessein de l'attirer à une action générale, & il ne permit jamais à ses soldats de passer la Rivière, ne fut-ce que pour escarmoucher.

La brutalité naturelle de *Lu kong ge*, & sa mauvaise humeur augmentée par le peu de succès de ses entreprises, le rendirent si insupportable à ses soldats, qu'ils désertoient en foule. *Cham pi pi* les recevoit avec bonté, & en formoit de nouvelles Compagnies.

Les Tartares de leur côté, qui ne pouvoient plus souffrir un joug si dur, & qui entrevirent les projets ambitieux du Général, se retirèrent. Enfin la désertion qui continuoit de plus en plus chaque jour, effraya *Lu kong ge*: il se crut perdu, & dans le désespoir ou il étoit, il crut ne pouvoir mieux faire que de se donner à l'Empereur de la Chine à certaines conditions. Il partit pour la Cour, & traita avec Sa Majesté Impériale. Quoiqu'il ne pût obtenir tout ce qu'il demandoit, il feignit d'être content, & se retira à *Co tcheou*, Ville Chinoise, où il passa tranquillement le reste de ses jours.

Pendant que l'ambitieux *Lu kong ge* s'étoit rendu le maître de presque toutes les forces de l'Etat, les Princes du Sang Royal s'étoient retirez en différens quartiers du Royaume, où ils avoient de petits Domaines. Les uns avoient cherché un asile dans quelques Forts qui leur appartenoient vers le *Se tchuen*, résolus de s'affujettir à l'Empereur de la Chine, plutôt que de se soumettre à un usurpateur: d'autres s'étoient cantonnés dans leurs Montagnes. Il y en eut, & des plus considérables, qui restèrent dans les Terres qu'ils possédoient au voisinage du Gouvernement de *Cham pi pi*. C'est ce qui produisit dans l'Etat une infinité de troubles, que la sagesse & la valeur de *Cham pi pi* & de son Successeur ne purent jamais appaiser; & c'est ce qui ruina enfin cette Monarchie.

Quand les *Tou fan* divisez en différens partis, furent las de se battre, plusieurs des Officiers & des Soldats se réunirent auprès de *Pan lo tchi* Prince de *Lou cou*, qui étoit dans les confins du Département de *Tchen tcheou* que les enfans de *Cham pi pi* avoient conservé à leur Nation. Lorsqu'ils se virent un Chef du Sang Royal, ils formèrent bientôt un corps d'armée, & pour rétablir l'honneur de leur patrie par quelque expédition glorieuse, ils résolurent d'attaquer le Roy de *Hia*.

Ce nouveau Roy se disoit Tartare, & originaire de *Tou pa*, qui est encore au pouvoir des *Tou fan*. Il s'étoit fait un Etat malgré les Chinois près du Fleuve *Hoang ho*, dont la Capitale étoit *Hia tcheou*, & qui s'appelle maintenant *Ning hia*. C'est de cette Ville que ce nouveau Royaume a été nommé *Hia*.

Les *Tou fan* avoient fort aidé ce Prince dans son entreprise; mais ils se plai-

gnoient que leurs services avoient été mal récompensez, & que leurs plaintes avoient été suivies de mauvais traitemens de la part des Ministres du nouvel Etat. C'est pourquoi se voyant réunis sous un de leurs Princes, ils songèrent à se vanger de leur ingratitude.

1103. Le Roy de *Hia*, qui étoit comme le fondateur de ce petit Etat, se nommoit *Li ki tſien*. Il avoit renouvelé la guerre avec l'Empire que gouvernoit alors la famille Impériale des *Song*. Il entra tout-à-coup avec une armée nombreuse dans la partie Occidentale du *Chen si*, laquelle étoit limitrophe du petit Etat qui restoit encore aux *Tou fan*.

Pan lo tchi offrit au Commandant Chinois d'unir ses forces aux siennes pour détruire cette domination naissante pourvu que l'Empereur voulût bien l'honorer d'un titre qui lui donnât plus d'autorité parmi ceux de sa Nation. L'Empereur agréa la proposition, & lui envoya des Patentes de Gouverneur Général des *Tou fan*.

Le Roy de *Hia* qui ne sçavoit rien de ces conventions secretes, après avoir fait quelques ravages, assiegea la Ville de *Si leang*, & s'en étant rendu maître il fit tuer le Gouverneur. Il songeoit à pousser plus loin ses Conquêtes, dans la persuasion où il étoit que *Pan lo tchi* venoit joindre son Armée à la sienne, pour favoriser ses projets. *Pan lo tchi* se mit en marche avec soixante mille Cavaliers, & ayant atteint le Roy de *Hia* en peu de jours, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il défit entièrement sa grande Armée. Mais ce Prince fut blessé, & mourut ensuite de sa blessure.

1105. *Soffolo* son successeur pensa sérieusement à rétablir la Monarchie ancienne de ses Ancêtres. Son petit Etat ne consistoit qu'en sept ou huit Villes & quelques pays voisins. Mais il comptoit fort sur l'expérience & la valeur de ses Troupes qui étoient très-aguerries; & il esperoit que le reste des *Tou fan* viendrait le joindre, & rechercher sa protection, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les soutenir. Il mit sa Cour à *Tsong ko tching*, où il reprit le même nombre d'Officiers avec les mêmes noms qu'avoient les Rois ses prédécesseurs. Il leva de nouvelles Troupes dans les Terres de *Li tſing tchin*, de *Ho tcheou*, d'*Y tchuen*, de *Tſing tang*, & généralement dans tout ce qui lui restoit des anciens Etats des *Tou fan*. Il fit entrer plusieurs fois ses Troupes sur les Terres de l'Empire, mais il fut toujours battu. Enfin il fit sa paix avec la Cour Impériale.

On n'y étoit pas sans inquiétude des entreprises du Roy de *Hia*. La puissance de ce Prince croissoit tous les jours: son orgueil & sa fierté étoient montés à un tel excès, qu'il avoit pris le titre d'Empereur de *Hia*. L'Empereur fut bien aise d'avoir à lui opposer le Prince *Soffolo*, & pour l'attacher davantage à ses intérêts, il le fit Gouverneur Général de *Pao chun*, qui étoit à sa bienfaisance.

Soffolo mourut sur ces entrefaites, & aussi-tôt après sa mort, la division qui se mit entre ses enfans, achemina la ruine entière de l'Etat des *Tou fan*. Ce Prince avoit eu de sa première femme deux enfans, l'un nommé *Hia tchen*, & l'autre qui s'appelloit *Mot chen tſou*. Il eut ensuite d'une seconde femme le Prince *Ton chen*.

Le crédit & la faveur de celle-ci prévalurent si fort, que pour rendre son
fils

fil plus puissant, elle persuada à son mari d'emprisonner les enfans du premier lit, & d'obliger leur mere à se faire Bonze. Mais ils trouverent le moyen de se sauver, & de tirer leur mere du Monastere où on l'avoit enfermée. Alors le peuple qui les avoit aidé à sortir de Prison, se déclara pour eux.

Soffolo qui étoit revenu de son entêtement, approuva ce qui venoit d'arriver. Il permit que *Mo tchen tso* demeurât à *Tsong co tchin* qu'il lui donna en appanage, car il avoit transporté sa Cour à *Tchen tcheou*. Il assigna de même *Kan ku* à son autre fils *Hia tchen* pour le lieu de son séjour.

A l'égard de son troisième fils *Ton chen* qui lui parut plus capable de soutenir sa famille, il lui abandonna ses droits & le reste de ses Etats. Il demouroit à *Li tching tchin*, où il étoit également aimé de ses Peuples & redouté de ses voisins; de telle maniere que tous les *Tou fan* qui habitoient au Nord du *Hoang ho*, * lui étoient parfaitement soumis. De plus l'Empereur de la Chine lui accorda le Gouvernement de tout le Pays de *Paochun* à la priere de *Soffolo* qui s'en démit en sa faveur.

* Fleuve jaune.

Cette grande puissance dont on avoit revêtu le cadet, donna de l'ombrage aux deux aînez & à leurs familles, qui craignoient d'en être quelque jour opprimés. Ils se rassurerent néanmoins sur leur droit d'aînesse, & sur les précautions qu'ils prirent, & ils moururent tranquilles dans les Villes de leur appanage.

Mou tching fils de *Hai tchen* moins tranquille que son pere sur ce qu'il avoit à craindre de la puissance du Prince *Ton chen*, prit la résolution de se donner à l'Empereur, & de lui livrer *Kan ku*, *Ho tcheou*, & toutes les Terres dont il étoit le maître. Comme la Ville de *Ho tcheou* étoit une Place très-importante pour la sûreté des frontieres de l'Empire, l'Empereur reçut avec joye la proposition de *Mou tching*: il lui accorda à lui & à ses descendans généralement tout ce qu'il demanda pour vivre avec honneur dans l'Empire.

Mo tcheut sou eut pour héritier son fils *Kiao kiting* qui fut fort aimé dans son petit Etat, mais qui ne survécut que quelques années à son pere. Son fils *Hia tcheng* lui succéda: c'étoit un Prince emporté, violent, & cruel: il révolta ses Sujets de telle sorte, qu'ils entreprirent de le déposer, & de mettre en sa place son oncle *Sounan*. La conjuration fut découverte; *Sounan* & presque tous ses complices furent égorgez.

Un des principaux Officiers nommé *Tsien lo ki* trouva le moyen de s'échapper, & emmena avec lui *Tchosa* qui étoit de la famille du Prince. Il s'empara de la Ville de *Ki kou tching*; & il le fit proclamer Prince de ce petit Etat. *Hia tcheng* y accourut aussi-tôt avec toutes ses Troupes; emporta la Place & fit mourir *Tchosa*. *Tsien lo ki* au milieu de tous ces troubles trouva encore le moyen de se sauver à *Hlo tcheou*.

Le Général *Van tchao* avoit été fait Gouverneur de cette Place par l'Empereur de la Chine. *Tsien lo ki* lui persuada que la conquête du pays de *Tsing tang* étoit très-facile, & qu'il ne tiendroit qu'à lui de s'en rendre le maître. *Van tchao* le crut, & attaqua d'abord la petite Ville de *Mo tcheouen*, qu'il n'eut pas de peine à prendre. Ce fut alors que

1099.

le Prince *Hia tchong* se voyant détesté de ses Peuples & vivement attaqué par les Chinois, prit le parti de se donner à l'Empereur à des conditions avantageuses; il vint lui-même trouver *Van tchao*, lui offrit toutes les Terres de sa dépendance, & obtint tout ce qu'il demandoit. L'Empereur ratifia le Traité, & donna le Gouvernement de ce département à *Hou tsong hoa*.

La même chose arriva à *Louc fu* un des fils de *Mou tching* qu'un des Chefs des *Tou fan* avoit introduit dans la Ville de *Hi pa ouen*. Après plusieurs combats que lui livra *Van tchao* où ce Prince se distingua par une valeur surprenante, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, il se soumit par un Traité avantageux que l'Empereur ratifia: & par là toutes les Terres furent réunies à l'Empire.

La Famille du troisième fils de *Soffolo* subsista plus long-tems dans la splendeur. Elle ne fut dépouillée de sa Principauté que par les *Mongoux*, qui prirent le nom d'*Yuen* & de *Yuen tchao* après la conquête de la Chine.

Au milieu des troubles qui s'élevèrent dans le XII. siècle entre les Empereurs Chinois de la Dynastie des *Song*, & les Rois des Tartares Orientaux *Nu tche*, qui prirent le nom de *Kin*, la Famille de *Tou chen* s'allia avec les Rois de *Hia*, & sous cette protection elle gouverna assez paisiblement ses Etats: mais enfin elle fut enveloppée dans la ruine commune par les victoires du Fondateur des *Yuen*, que nos Livres Européens nomment *Ging hiscan*, & les Chinois *Tchin ki se han*.

1227.

L'année 1227. suivant l'Histoire Chinoise est l'époque de la ruine entière des *Tou fan*. Depuis ce tems-là ils sont demeurés dans leur ancien Pays, sans nom, sans force, & trop heureux d'y vivre en repos. Tant il est vrai que la division du gouvernement renverse presque toujours les Monarchies les plus florissantes. Les *Tou fan* se firent toujours respecter de leurs voisins, tandis qu'ils eurent des Rois capables de les bien conduire.

Quoique la forme du gouvernement ait changé parmi les Peuples de *Tou fan*, leur Religion a toujours été la même. L'Idolâtrie de *Fo* étoit la Religion de leurs Rois & de leurs Princes, comme elle l'est encore des Chefs de la Nation. Les Bonzes *Lamas*, & quelques fois aussi les Bonzes *Ho chans* avoient beaucoup d'autorité dans leur Cour: on les choisissoit même pour être Ministres d'Etat, & en certaines occasions pour commander les armées.

La superstition n'a fait que croître parmi les *Tou fan* depuis leur décadence. Sous les Empereurs *Yuen*, les *Lamas* devinrent si puissans, que les Familles Tartares se faisoient un honneur d'avoir un de leurs parens parmi ces Bonzes. C'est là apparemment ce qui introduisit chez les *Tou fan* alors soumis aux *Yuen*, la coutume de donner à un Lama de la Famille le pouvoir de gouverner & de punir.

C'est aussi ce qui a beaucoup contribué à l'extrême attachement qu'ils ont pour *Fo*. Ils ne sont libéraux que quand il s'agit d'honorer cette Idole qu'ils enrichissent par leurs offrandes: car ils ont de l'or dans quelques-unes de leurs Rivières, & ils savent assez bien le mettre en œuvre, sur-tout pour en faire des vases & de petites statues.

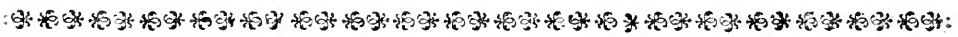
L'u-

L'usage de l'or est même très-ancien parmi eux, puisque les Livres Chinois rapportent que sous un Empereur de la Dynastie des *Han*, un Officier ayant été envoyé chez les *Tou fan*, pour se plaindre des ravages qu'avoient fait quelques-uns de leurs Chefs réunis en corps d'armée, ils tâchèrent de l'appaiser en lui offrant de la vaisselle d'or. Cet Officier la refusa, en faisant dire aux *Tou fan* que le ris dans des plats d'or étoit pour lui sans faveur.

Leur Pays est fort montagneux : il est entre les Fleuves *Hoang bo* au Nord, *Ya long* à l'Occident, & le *Yang tse kiang* à l'Orient. Néanmoins entre ces Montagnes, il y a d'assez belles plaines, qui sont semblables à celle de *Se tchuen*, & de *Yun nan*. On en trouve principalement sur les bords du grand & beau Fleuve *Ya long*. Mais on ne voit nulle part ni Ville ni Forteresse : on doit cependant y trouver des vestiges de Villes, puisqu'il est certain qu'il y en a eu autrefois. La source de *Ya long* est entre le 34. & le 35. degré de latitude, & au 19. de longitude. Il est large & profond.

Les sources du grand Fleuve *Yang tse kiang* qui traverse toute la Chine, sont dans le Pays des *Tou fan*. La plus celebre dont parlent les Livres les plus anciens de la Chine, est nommée par les Chinois *He choui* au-dessous du 33. degré de latitude, & au 15. de longitude : mais elle est appelée par les *Tou fan*, *Tchounac*, & vient d'une chaîne de Montagnes qu'ils nomment *Tchourcoula*.

On a cru devoir marquer ceci en particulier, parce qu'on trouve dans les Livres Chinois de Géographie, bien des choses fausses sur le grand Fleuve *Yang tse kiang*. Ces Auteurs n'ont écrit que sur des bruits populaires, & dans un tems où il n'y avoit presque aucun commerce avec le *Thibet*, ni avec les *Tou fan*.



DES TARTARES DE COCONOR.

AU-DELA de *Si ning*, hors des portes de la grande Muraille, sont les Terres des Tartares de *Coconor*. Ils sont proprement *Eluth* de nation : mais depuis l'extinction de la famille Royale, nommée *Yuen tchao*, ils habitent à l'Occident de la Chine le long de la Province *Se tchuen*, entre cette Province & le *Thibet*. Ils ont pris leur nom d'un grand Lac que les Chinois nomment *Si hai*, c'est-à-dire, Mer Occidentale, & qu'ils appellent en leur Langue, *Coconol*, ou *Coconor*.

Tout ce Pays est assez étendu : il a plus de sept degrés Nord & Sud, & est séparé de la Chine par des Montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles servent de grande muraille presque par-tout : on en voit cependant quelques pans vers les gorges des Montagnes, sur-tout dans les lieux qui sont fréquentez par les *Coconor*, & par d'autres Etrangers, comme par exemple, *Tsong sang ouei*, où sont quelques bataillons sous la conduite d'un *Tsong ping*, qui a

encore d'autres troupes en différens postes , dont il dispose suivant le besoin.

La marchandise principale de *Tsong sang ouei*, est une espèce d'étoffe de laine nommée *Pou lou*, assez semblable à notre frize, mais trois ou quatre fois plus étroite. C'est l'ouvrage des Tartares de *Coconor* & des *Si fan*, qui sçavent fort bien la teindre, & qui en vendent de toute sorte de couleurs. Dans le Pays on en fait assez souvent des habits longs, & à *Peking* on en couvre les selles.

Le Pays de ces Tartares, qui borde en dehors le *Se tchuen*, n'est point contigu au Royaume de *Pegou* & d'*Ava*, que les Chinois nomment *Mieu*, & *Ya oua*, quoiqu'il soit à son Midi, parce qu'entre l'un & l'autre sont des Montagnes affreuses & inaccessibles, habitées par des Nations presque inconnues, & qui, au rapport des Chinois d'*Yun nan* leurs voisins, sont fort sauvages, sans nulle police, & sans loix.

Celle qui est la plus Septentrionale, & qui confine avec les Tartares *Coconor*, est appelée *Nou y*; & la plus Méridionale au-dessus du Royaume d'*Ava* au 25°. degré 33. minutes est nommée *Li se* sur les limites de *Yun tsang fou*.

Les entrées de ces Montagnes, qui sont aussi une bonne partie des bornes Occidentales, ne sont pas plus fortifiées que celles de *Se tchuen*: mais eu égard au Pays, elles suffisent pour la sûreté de l'Etat & du Commerce qui se fait avec *Ava* par *Teng ye tcheou*, Ville médiocre, d'où dépendent les Gardes de la Gorge la plus voisine, & la plus fréquentée par les Marchands.

Il a été encore moins nécessaire de munir les entrées qui laissent les Montagnes au Midi d'*Yun nan* & de la Chine, le long des Confins des Royaumes de *Laos* & de *Tong King*: car outre que ce Pays est mortel aux Etrangers, il arrive que la plus grande partie de l'année tout y est inculte, sauvage, plein de rivières & de torrens très-dangereux; ce qui fait qu'il y a peu de Chinois qui fassent commerce, soit avec le Royaume de *Laos*, qu'ils nomment *Lao choua*, ou *Lao se*, soit avec le *Tong king*.

Cependant le Pere Regis en a trouvé à *Yun nan fou*, qui étoient allez faire leur trafic jusques sur les limites de l'un & de l'autre Royaume, & il a profité de leurs Mémoires & de leur Journal, pour déterminer quelques points de la partie Méridionale d'*Yun nan*, proportionnant leurs journées à des distances mesurées entre les lieux, par où l'on avoit passé en faisant la Carte des Villes voisines.

La Nation Chinoise a étendu sa domination jusqu'à ces chaînes de Montagnes inaccessibles, qui, dans une si prodigieuse longueur, ne sont interrompues que par de grosses rivières, & semblent avoir été faites pour servir de bornes naturelles à un grand Royaume.

On s'est mis peu en peine des plaintes & des efforts de quelques Nations peu considérables, qui demeuroient enclavées dans cette enceinte, ainsi qu'on l'a remarqué des *Si fan*, lesquels ont été enfermez par la grande Muraille de *Si ning*, & de *Kia yu koan*, Les Chinois n'ont pas cependant

tenu

non seulement ils font d'une belle couleur & bien proportionnez, mais encore ils font forts, vifs, & assez dociles.

Il faut qu'il y ait des mines de fer & de cuivre dans les Montagnes de leur ressort, car ce sont eux-mêmes qui fabriquent leurs armes. Les Chinois leur en portent quelquefois, & l'on en trouve qui ont soin de s'insinuer dans les maisons de ces Seigneurs, & de s'enrichir aux dépens de leurs Sujets.

Du reste le Pays est abondant en toutes sortes de denrées, & a des mines d'or & d'argent. L'habit du Peuple *Lo lo* consiste en un caleçon, une veste de toile qui ne passe pas les genoux, & un chapeau de paille ou de rotin. Il a les jambes nuës & ne porte que des sandales.

Les Seigneurs portent l'habit Tartare de satin ou de damas. Les Dames audeffus d'une longue robe qui va jusqu'aux pieds, portent un petit manteau qui ne leur pend que jusqu'à la ceinture. C'est ainsi qu'elles montent à cheval, même dans les visites qu'elles rendent accompagnées de leurs Suivantes pareillement à cheval, & de Domestiques à pied.

DE LA NATION DES *MIAO SSE*.

LES *Miao sse* sont répandus dans les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, de *Hou quang*, de *Quang si*, & sur les Frontieres de la Province de *Quang tong*. Sous ce nom général sont compris divers Peuples: la plupart ne diffèrent entr'eux qu'en certains usages, & par quelque legere diversité dans la langue. Tels sont les *Miao sse* de *Se tchuen*, de l'Oüest du *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*. Ils sont moins doux & moins civilisez que les *Lo los*, & plus ennemis des Chinois.

Pour les soumettre, ou du moins pour les contenir, on a bâti d'assez grosses Places dans de méchants endroits avec une dépense incroyable: mais par là on a réussi à interdire la communication réciproque. Ainsi les plus puissans de ces *Miao sse* sont comme bloquez par des Forts & des Villes qui coûtent beaucoup à l'Etat, mais qui en assurent la tranquillité.

Ceux dont nous parlons maintenant, sont aussi maîtres de leurs Peuples que les *Lo los*, mais ils n'ont point reçu à leur exemple la dignité de *Tchi fou*, de *Tchi tcheou*, &c. Ils sont censés soumis, pourvû qu'ils se tiennent en repos: s'ils font des actes d'hostilité, ou pour se venger des Chinois, voisins souvent incommodes, ou pour donner des preuves de leur bravoure, dont ils se picquent, croyant être mieux à cheval qu'aucune autre Nation, on se contente de les repousser dans leurs Montagnes, sans entreprendre de les y forcer. Le Viceroi de la Province a beau les citer de comparoître même par Procureurs, ils ne font que ce que bon leur semble.

On a vû un de ces Seigneurs *Miao sse* qui ayant été invité de venir

à un rendez-vous, où il étoit attendu par les Vicerois de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen* & deux Grands de *Peking* envoyez de la Cour, pour examiner les plaintes qu'un des Gouverneurs avoit fait de sa conduite, refusa constamment de s'y rendre: les Grands de la Cour jugèrent à propos de dissimuler, & de traiter avec lui par la voye de la négociation.

Ces Seigneurs ont non seulement leurs Officiers ainsi que les *Lo los*, mais ils ont encore sous eux de petits Seigneurs, qui quoique maîtres de leurs Vassaux, sont comme Feudataires, & obligez d'amener leurs Troupes quand ils en reçoivent l'ordre. Les maisons de ces Seigneurs sont aussi bonnes que les meilleures des Chinois: leurs armes ordinaires sont l'arc & la demi-pique. Les selles des chevaux sont bien faites & différentes des selles Chinoises, en ce qu'elles sont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint.

Ils ont des chevaux fort estimez, soit à cause de la vitesse avec laquelle ils grimpent les plus hautes Montagnes & en descendent au galop, soit à cause de leur habileté à sauter des fosses fort larges. On en trouve à vendre dans ces quartiers-là, mais à un prix excessif.

Les Grands Mandarins en reçoivent quelquefois en présent de leurs Subalternes, qui les achètent chèrement pour gagner les bonnes grâces de leurs protecteurs; ou même des Seigneurs *Miao se*, lorsqu'ils vivent avec eux en bonne intelligence. Les Chinois en racontent des choses surprenantes, mais qui paroissent autant de fables.

Ce qu'ils rapportent, & qui n'est pas tout-à-fait incroyable, c'est que quand il s'agit de choisir les Officiers des Troupes, on oblige les prétendants de faire sauter au cheval qu'ils montent, un fossé d'une certaine largeur, dans lequel on a allumé un feu clair, & d'ordonner aux Soldats de descendre au galop & à bride abatuë des plus hautes Montagnes. Enfin ils racontent beaucoup d'autres choses semblables, où l'on court de grands risques, supposé qu'elles soient possibles à l'égard d'un petit nombre de braves de cette Nation.

Les *Miao se* qui sont dans le milieu & au Midi de la Province de *Koei tcheou*, diffèrent de ceux-ci par l'état différent dans lequel ils se trouvent: car sans nous arrêter aux divers noms que leur donnent les Chinois du pays, qui sont des noms de Colonies venues d'ailleurs, ou envoyées par les Empereurs & les Conquistadors de cette Province, on peut les diviser en *Miao se* non soumis, & en *Miao se* soumis.

Ceux-ci sont encore de deux sortes: les uns obéissent aux Magistrats Chinois, & sont partie du peuple Chinois, dont ils ne se distinguent que par une espèce de coëffure qu'ils portent au lieu de bonnet ordinaire, qui est en usage parmi le Peuple à la Chine.

Les autres ont leurs Mandarins héréditaires qui sont originairement de petits Officiers, lesquels servoient dans l'Armée Chinoise de *Hong vou* au commencement de la dernière famille Royale, & qui par récompense furent établis maîtres, les uns de six, les autres de dix, ou même d'un plus grand nombre de Villages *Miao se* conquis.

Ces nouveaux maîtres furent soutenus par les garnisons placées en différens postes les meilleurs du Pays, où sont les Villes qu'on y voit encore aujourd'hui. Les *Miao se* s'accoutumèrent insensiblement au joug, & maintenant ils regardent leurs Mandarins comme s'ils étoient de leur Nation, & ils en ont pris presque toutes les manières.

Ils n'ont pas cependant encore oublié leur patrie. On leur entend dire de quelle Province & de quelle Ville ils sont sortis, & combien ils comptent de générations dans la Province de *Koei tcheou*. La plupart en comptent quatorze, quelques-uns seize, ce qui s'accorde en effet avec l'Ère de *Hong vou*.

Quoique leur Jurisdiction ne soit pas étendue, ils ne laissent pas d'être à leur aise: leurs maisons sont larges, commodes, & bien entretenues: ils jugent en première instance les causes de leurs Sujets, ils ont droit de les châtier, mais non pas de les faire mourir. De leurs Tribunaux on appelle immédiatement au Tribunal du *Tchi fou*, & ils ont simplement les droits de *Tchi bien*.

Ils s'enveloppent la tête d'un morceau de toile, & ne portent qu'une espèce de pourpoint & de haut-de-chausses. Mais leurs Mandarins & leurs Domestiques sont vêtus comme les Mandarins & les Chinois du pays, surtout quand ils vont à la Ville pour visiter le *Tchi fou*, ou quelque autre Mandarin que ce soit.

C'est par ces Mandarins *Miao se* que les Missionnaires qui travailloient à la Carte de ces Provinces, ont eu quelque connoissance des *Miao se* non soumis, qui sont dans la Province de *Koei tcheou* vers *Li ping fou*, & qui occupent plus de quarante de nos lieux. Car quoi qu'ils aient côtoyé le Septentrion & l'Occident de leur pays, en faisant la Carte des Villes Chinoises & des postes occupés par les Soldats qui sont tout au tour, presque à la vue de leurs limites, ils n'en ont jamais vu paroître un seul.

On leur a dit que ces *Miao se* non soumis appellés par les Chinois *Sing Miao se* ou *Ye Miao se*, c'est-à-dire, *Miao se* sauvages, ont des maisons bâties de briques à un seul étage, & semblables à celles des *Miao se* soumis. Dans le bas ils mettent le bétail, les bœufs, les vaches, les moutons, les cochons, car de ce côté-ci, on ne voit presque point d'autres animaux, pas même de chevaux; c'est ce qui fait que leurs maisons sont sales & puantes, & qu'on a de la peine à loger dans le haut, lorsqu'on n'y est pas accoutumé. Et en effet les Tartares aiment mieux loger dans de misérables cazernes de Soldats, que dans ces maisons, qui d'ailleurs paroissent assez bien bâties.

Ces *Miao se* sont séparés en Villages, & vivent dans une grande union, quoiqu'ils ne soient gouvernés que par les anciens de chaque Village. Ils cultivent la terre, ils font de la toile, & des espèces de tapis qui leur servent de couvertures pendant la nuit. Cette toile n'est pas bonne, & ressemble à de méchantes mousselines: mais les tapis sont fort bien tissés. Les uns sont de soie plate de différentes couleurs, rouge, jaune, & verte; les autres de filets crus d'une espèce de chanvre qu'ils

qu'ils ont pareillement soin de teindre. Ils n'ont pour habits qu'un caleçon, & une espèce de casaque qu'ils replient sur lestomac.

Les Marchands Chinois trouvent le moyen, apparemment par l'entremise des Mandarins *Miao se* soumis, de commercer avec les *Miao se* sauvages, & d'acheter les bois de leurs Forêts. Ceux-ci les coupent, & les jettent dans une rivière qui coule au milieu de leur pays.

Les Chinois qui sont de l'autre côté un peu plus bas, les reçoivent & en font de grands radeaux. Le prix de la marchandise reste entre les mains de celui dont on est convenu, ce prix consiste ordinairement en certain nombre de vaches, de bœufs, & de Buffles. Des peaux de ces animaux les *Miao se* se font des cuirasses, qu'ils couvrent de petites plaques de fer ou de cuivre battu; ce qui les rend pesantes, mais aussi très-fortes, & d'un grand usage chez ces Nations.

Parmi les *Miao se* soumis, on en voit qui ont leurs Chefs : mais ces Chefs n'ont pas le pouvoir de les juger. Ils diffèrent cependant du Peuple Chinois, en ce qu'ils n'habitent que dans leurs Villages, & qu'ils ne viennent point à la Ville à moins de quelque grande nécessité.

Ceux que les Chinois appellent *Mou lao*, c'est-à-dire, rats de bois, & qui n'habitent qu'à trois ou quatre lieues des postes de *Yun nan* par la Province de *Koei tcheou*, sont mieux vêtus que tous les *Miao se* de la Province. La forme de leur vêtement est celle d'un sac à manche large par les bouts, & taillé en deux pièces au-delà du coude. Il paroît dessous une espèce de veste d'autre couleur. Les coutures sont chargées des plus petites coquilles qu'ils puissent trouver dans les Mers de *Yun nan*, ou dans les Lacs du pays. Le bonnet & le reste sont à peu près de même. La matière est faite de gros fils retors d'une espèce de chanvre & d'herbes qui nous est inconnue. C'est apparemment celle qu'on employe pour faire les tapis dont nous avons parlé, qui est tantôt tissué toute unie, & d'une seule couleur, & tantôt à petits carrez de diverses couleurs.

Parmi les instrumens de musique dont ils jouent, on en voit un composé de plusieurs flûtes inférées dans un plus gros tuyau, qui porte un trou ou une espèce d'anche, dont le son est plus doux & plus agréable que le *Chin* Chinois, qu'on regarde comme une petite orgue à main qu'il faut souffler.

Ils savent danser en cadence, & en dansant ils expriment fort bien les airs, gais, tristes, &c. tantôt ils pincant une manière de guitare : d'autres fois ils battent un instrument composé de deux petits tambours opposés : ils le renversent ensuite, comme s'ils vouloient le jeter & le mettre en pièces.

Ces Peuples n'ont point parmi eux de Bonzes qui les attachent à la Religion de *Fo* : Ainsi libres de ce malheureux engagement, qui est un obstacle considérable aux Chinois & aux *Lo los*, ils pourroient plus facilement embrasser la vraie Religion, si toutefois ils n'ont pas chez eux (ce que nous ignorons) des séducteurs encore pires, tels que sont certains jongleurs Tartares.

Dans la partie de *Hou quang* la plus voisine de la Province de *Quang tong*

& de celle de *Quang si* dépendante de *Yun tcheou fou*, font des *Miao sse* encore moins civilitez, quoiqu'ils soient censez reconnoître la juridiction des Mandarins voisins, & payer le tribut, qu'ils portent tel qu'il leur plaît & quand il leur plaît : car en certains endroits ils ne permettent à aucun Officier du Tribunal Chinois d'entrer sur leurs terres, & s'il le faisoit, il y courroit risque de la vie.

Ils vont pieds nus, & à force de courir sur leurs montagnes, ils se les ont tellement endurcis, qu'ils grimpent sur les rochers les plus escarpez, & marchent sur les terrains les plus pierreux avec une vitesse incroyable, sans en recevoir la moindre incommodité.

La coëffure des femmes a quelque chose de grotesque & de bizarre. Elles mettent sur leur tête un ais léger long de plus d'un pied, & large de cinq à six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux, les y attachant avec de la cire ; de sorte qu'elles semblent avoir un chapeau de cheveux. Elles ne peuvent s'appuyer ni se coucher, qu'en se foutenant par le col, & elles sont obligées de détourner incessamment la tête à droite & à gauche le long des chemins, qui dans cette contrée sont pleins de bois & de broissilles.

La difficulté est encore plus grande, quand elles veulent se peigner : il leur faut être des heures entières près du feu, pour faire fondre & couler la cire. Après avoir nétoyé leurs cheveux, ce qu'elles font trois ou quatre fois pendant l'année, elles recommencent à se coëffer de la même manière.

Les *Miao sse* trouvent que cette coëffure est charmante, & qu'elle convient sur-tout aux jeunes femmes. Les plus âgées n'y font pas tant de façons : elles se contentent de ramasser sur le haut de la tête leurs cheveux avec des tresses nouées.

Ces *Miao sse* sont aussi nommez par les Chinois *Li gin* & *Yao sse*; ils ont plusieurs autres noms, ou plutôt plusieurs sobriquets, car tous ces noms (ainsi qu'on a pu déjà le remarquer) & d'autres semblables, sont autant de noms de mépris & de raillerie, que le Peuple Chinois ne leur épargne pas.

Ceux qu'on nomme *Pa tchai* sur les Frontières de *Quang tong* & *Lou tchai* sur celles de *Quang si*, sont encore plus redoutez que méprisez des Chinois soit du *Hou quang*, soit de *Quang tong* leurs voisins. Les premiers sont appellez ainsi, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit ; & les seconds, parce qu'ils en ont six, qui leur servent de retranchemens.

Les Chinois ont bâti des Places au Septentrion, à l'Orient, & à l'Occident de ces Contrées : elles semblent n'avoir été construites que pour arrêter les incursions de ces petites Nations ; car elles sont bâties dans des terrains très-incommodes. Si on ajoûtoit à ces Places tous les Forts qui ont été élevez aux environs de leurs Terres, on en compteroit plus de vingt.

Quelques-uns de ces Forts sont comme abandonnez sous la famille régnante : il y en a cependant plus de la moitié qu'on entretient encore, & qui sont médiocrement garnis de soldats. Ces *Miao sse* ne laissoient pas de venir quelquefois fondre sur les Chinois : mais ceux-ci ont enfin obtenu, qu'ils mettroient entre les mains du Mandarin voisin un des leurs, qui répon-

droit

droit de leur conduite. De plus ils se font obliger eux-mêmes de laisser les Chinois en repos, soit qu'ils aient dessein de venir faire commerce dans leurs Villes, soit qu'ils ne veuillent pas sortir de leurs Montagnes.

Les *Miao se* de la Province de *Quang si* sont sur un autre pied : ils exercent sur leurs sujets la Jurisdiction de *Tchi fou*, de *Tchi hien*, &c. par un droit qui leur est héréditaire depuis plusieurs siècles. Ils sont originairement Chinois : leurs ancêtres avoient suivi les deux conquérans de ces Contrées & du *Tong king*, nommez *Foa pao* & *Ma yuen*, Le premier étoit le Généralissime des corps d'armée envoyez par l'Empereur *Quang vou ti* contre les rebelles du Midi & contre les *Tong kinois*, lesquels profitant des troubles de l'Empire, en avoient envahi les Terres qu'ils trouverent à leur bien-séance.

Ma yuen Général marcha contre ceux-ci, les repoussa dans leurs anciennes limites, & leur inspira tant de frayeur, que son nom après seize siècles, est encore redouté parmi eux. Il fit élever sur la Montagne, qui sert de limite, une colonne de bronze avec ces mots Chinois : *Tong Tchou Tchi Tche Kio tchi tchi mie*, qui signifioient qu'on éteindroit les *Tong kinois*, s'ils venoient à passer la colonne de cuivre.

Les *Tong kinois* regardent maintenant cette inscription, une des plus anciennes de toute la Chine, comme une Prophétie qui marque la durée de leur Monarchie, laquelle ne doit être éteinte, que lorsque la colonne de bronze aura été tout-à-fait consumée par le tems : c'est pourquoi ils ont grand soin de la mettre à couvert des injures de l'air, & de l'environner de grosses pierres pour la rendre plus inébranlable. Ils croyent qu'en la conservant, ils fixent la destinée de leur Royaume.

Ma yuen laissa de ses Officiers & de ses braves Soldats vers les Frontières pour s'en assurer la possession, & il les rendit maîtres de tout ce qu'il leur distribua. Ainsi ces Mandarins des *Miao se* tiennent dès le commencement leur autorité de l'Empereur, dont ils sont comme tributaires. Ils ont leurs Soldats, leurs Officiers, & ne manquent pas d'armes à feu, soit qu'ils les fabriquent dans leurs Montagnes, soit qu'ils les achètent des Chinois.

Ce qu'il y a de fâcheux pour ces Peuples, c'est qu'ils se font presque continuellement la guerre les uns aux autres, & qu'ils se détruisent mutuellement : la vengeance se perpetue parmi eux, & passe aux descendans : l'arrière-petit-fils s'efforcera de vanger la mort de son ayeul s'il croit qu'elle n'a pas été assez vangée. Les Mandarins Chinois ne sont pas d'humeur à exposer leurs personnes pour établir la paix chez ces Peuples ; ils dissimulent aisément, ce qu'ils ne pourroient empêcher qu'en hazardant la vie des soldats Chinois.

La Langue des *Miao se* de *Se tchuen*, de l'Occident de *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*, paroît être la même, ou elle n'est différente que par quelques prononciations & certains mots particuliers. Mais celle des *Miao se* vers *Li ping fou* passe pour être mêlée de Chinois & de vrai *Miao se*, car les gens de l'une & de l'autre Nation s'entendent fort bien. On dit qu'il y a aussi des Contrées entre le *Quang si*, le *Hou quang*, & *Koei tcheou*, dont

les *Miao fe* n'entendent pas ceux qui font au Nord : c'est ce que les *Miao fe* fousmis affûrent.

Tous les *Miao fe* font fort décriez dans l'esprit des Chinois. Ce font, disent-ils, des Peuples volages, infideles, barbares, & sur-tout d'inignes voleurs. C'est de quoi le Pere Regis & les Missionnaires avec qui il dreisoit la Carte de ces Provinces, ne se font point apperçus. Ils les ont trouvez au contraire très-fideles à rendre les hardes qu'on leur avoir confiées, attentifs & appliquez à ce qu'ils étoient chargez de faire, laborieux, & empressez à servir. Mais peut-être que les *Miao fe* ont leurs raisons de n'être pas contents des Chinois, qui leur ont enlevé presque tout ce que le Pays avoit de bonnes terres, & qui continuent à s'emparer de ce qu'ils jugent être à leur bienséance, s'ils ne sont arrêtez par la crainte de ceux qu'ils cherchent à dépouiller.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les Chinois n'aiment ni n'estiment les *Miao fe* & les *Lo los*, & que ceux-ci aiment encore moins les Chinois, qu'ils regardent comme des maîtres durs & incommodes, qui les tiennent enfermez par leurs garnisons, & comme enclavez au milieu d'eux par une longue muraille, laquelle leur ôte toute communication avec les autres Nations, dont ils pourroient tirer du secours.

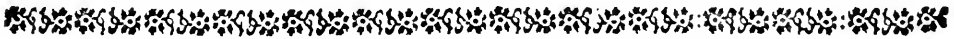
Si l'on trouve dans le *Koei tcheou*, & dans les autres terres qui leur ont appartenu, ou qui leur appartiennent encore, des Tours, des Villes, ou des Ponts, tout a été construit par les Chinois. Le Pont de fer, comme on l'appelle, qui est sur le grand chemin d'*Yun nan* dans le *Koei tcheou*, est l'ouvrage d'un Général Chinois, dont on voit le nom sur une grande pièce de marbre quand on a passé le *Pan ho*; c'est un torrent qui n'est pas grand, mais dont le lit est fort profond, Sur chaque bord on a bâti une grande porte entre deux grands massifs de maçonnerie de six à sept pieds de large sur dix-sept à dix-huit de hauteur. De chaque massif Oriental pendent quatre chaînes à grands anneaux, qui sont attachez sur les massifs opposez de la rivière Occidentale, & jointes ensemble par de petites chaînes qui en font comme un retz à grande maille. On a jetté dessus de grosses planches liées les unes après les autres. Mais comme elles se trouvent encore à quelque pas loin de la porte, à cause de la courbure des chaînes qui font ventre, sur-tout lorsqu'elles sont chargées, on a attaché au plein pied de la porte des consoles, qui soutiennent un plancher, lequel aboutit jusqu'aux planches portées par les chaînes. On a élevé sur les bords de ces aix de petits pilastres de bois, qui soutiennent un petit toit de même matière continué jusqu'à l'un & l'autre bord, & appuyant ses bouts sur les massifs.

Les Chinois ont fait quelques autres Ponts à l'imitation de celui-ci, qui est célèbre par-tout l'Empire; un sur-tout qui est assez connu sur la rivière de *Kin cha kiang* dans l'ancien Pays des *Lo los* de la Province de *Yun nan*; & dans celle de *Se tchuen* deux ou trois autres qui ne sont soutenus que sur de grosses cordes. Mais ceux-ci, quoique petits, sont tremblans & peu sûrs; il n'y a que la seule nécessité qui puisse déterminer à y passer.

Ils ont mieux réüssi dans quelques quartiers, soit dans la Province de *Se tchuen*, aux pieds des Montagnes occupées par les *Miao fe*, soit dans la Province

vince de *Chen si*, & dans le district de *Han tchong fou*. Ils ont mis des consoles, & enfoncé seulement des perches de bois dans les rochers des Montagnes mêmes, sur lesquels ils ont jetté des madriers, & ont fait des ponts suspendus sur des Vallées qui servent de chemin, & quelquefois pendant une assez longue traite.

Tous ces ouvrages sont des anciens Chinois qui se sont établis dans ces Provinces: ce qui fait bien sentir qu'elle est la supériorité de leur génie, non seulement sur les *Miao sse* & sur les *Lo los*, mais encore sur toutes les Nations voisines, soit Occidentales, soit Méridionales.



R O U T E

Que tinrent les Peres Bouvet, Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Visdelou depuis le Port de Ning po jusqu'à Peking, avec une Description très-exacte & circonstanciée de tous les lieux par où ils passèrent dans les Provinces de Tche-Kiang, de Kiang nan, de Chan tong, & de Pe-tcheli.

CE fut le 26. Novembre de l'année 1687. que nous partîmes de *Ning po* pour nous rendre à *Peking*, où nous étions appellez par l'Empereur: nous nous embarquâmes sur le soir avec un Mandarin qui nous avoit été donné par le Gouverneur.

Le 27. au matin nous passâmes par *Yu yao bien*: c'est une Ville du troisième ordre qui est du ressort de *Chao hing*. Cette Ville renferme dans son enceinte une Montagne assez haute, où l'on ne voit aucune maison que vers le pied: une petite Rivière sépare la Ville d'un Palais que *Li Co lao* ayant eu permission de se retirer de la Cour, fit bâtir sous le regne du pere de l'Empereur *Van lie*, pour éterniser sa mémoire dans le lieu de sa naissance.

Il entoura de murailles un grand espace de terrain qui se peupla dans la suite, & qui est devenu une partie de la Ville. Il y a communication de l'une à l'autre par un Pont à trois arcades assez bien bâti & vis-à-vis l'on voit sept ou huit Arcs de Triomphe, qui se touchent presque les uns les autres.

Ce jour-là sur le soir nous passâmes deux Dignes: nous arrivâmes d'abord à un passage où on élève les Barques pour les faire passer dans un Canal, qui est de neuf ou dix pieds plus haut que le niveau de la Rivière. On guide la Barque, sur un talut ou espèce de plan incliné pavé de grandes pierres, & quand elle est arrivée au haut, on la laisse couler sur un second plan dans le Canal. On trouve sur le passage quantité de gens qui attendent qu'on les louë pour cette manœuvre, dont ils viennent à bout dans l'espace d'un quart d'heure par le moyen de deux virevaux.

Tout le Pays que nous vîmes, consiste en de grandes plaines très-bien cultivées, & bordées de Montagnes désertes & affreuses. Quelques-unes sont

couvertes de pins & de cyprès : ce sont les arbres les plus communs qu'on voye depuis *Ning po* jusqu'à *Hang tcheou*.

L'arbre qui porte le suif n'est guères moins commun, sur-tout vers *Ning po*, où l'on ne trouve presque point d'autres arbres. Ils étoient alors dépouillés de feuilles, & couverts de fruits dont la coquille étoit tombée, de sorte que voyant un fruit blanc & attaché par bouquets à l'extrémité des branches, on eût dit de loin que ces arbres étoient chargez de fleurs.

Le 28. au matin nous passâmes une espèce de Lac ou plutôt de bras de Mer appelé *Tsao hou*, & ce fut à nos dépens : car le Mandarin nous déclara que n'ayant point d'ordre de l'Empereur, il ne pouvoit pas hors le District de *Ning po*, obliger les Officiers à nous fournir ce qui nous étoit nécessaire. C'est pourquoi il nous fallut louer de nouvelles barques, & défrayer le Mandarin jusqu'à *Hang tcheou*.

Ce jour-là nous navigeâmes sur ce beau Canal dont le P. Martini fait mention, mais dont il ne donne pas une assez belle idée. Ce Canal dure l'espace de près de vingt lieues : il est revêtu d'un côté de grandes pierres plates, longues de cinq à six pieds, larges de deux, & épaisses de deux à trois pouces : son eau est nette & très-belle : sa largeur est communément de 20. & 30. pas Géométriques & quelquefois de 40. & davantage. Il continuë en divers endroits plus d'une lieue en ligne droite ; souvent il est double.

Mais ce qui est plus ordinaire depuis le commencement jusqu'à la fin, & que le P. Martini ne dit pas, c'est que de distance en distance on trouve à droite & à gauche plusieurs beaux canaux, qui communiquent avec celui-ci, & qui s'étendent de part & d'autre dans la campagne, où ils se partagent en plusieurs autres, formant un grand nombre d'Isles : ce qui fait comme un grand labyrinthe jusqu'aux Montagnes, qui bordent ces belles campagnes, lesquelles sont plates & unies comme une glace.

C'est dans cet agréable lieu qu'est bâtie la Ville de *Chao hing*, laquelle est traversée par un grand nombre de canaux. Les Ponts y sont très-fréquens, la plupart d'une seule arcade. Ces Ponts sont fort élevez ; les arcades ont peu d'épaisseur vers le haut, ce qui les rend plus foibles que les nôtres : aussi n'y passe-t-il point de charettes : ce sont des Porte-faix qui transportent les fardeaux : on passe ces Ponts en montant & descendant des escaliers plats & doux, dont les marches n'ont pas souvent trois pouces d'épaisseur.

Il y a de ces Ponts qui au lieu d'arches, ont trois ou quatre grandes pierres sur des piles en forme de planche. Nous en avons vû dont les pierres avoient dix, douze, quinze, & dix-huit pieds de longueur. On en trouve quantité sur ce grand Canal qui sont bâtis très-proprement.

La Campagne qui en est arrosée est très-agrable & très-fertile : on découvre de grandes plaines couvertes de ris & de légumes, qui sont la nourriture d'un Peuple immense : elle est diversifiée d'une infinité de bouquets de Cyprès femez çà & là sur les tombeaux.

Aux environs de *Chao hing*, & de là presque jusqu'à *Hang tcheou*, on voit une suite continuelle de Maisons & de Hameaux, qui feroient croire que c'est une Ville perpétuelle. Les Maisons de la campagne & des Villageois y sont bâties plus proprement, & sont mieux entretenues que les Maisons

ordinaires de quelques Villes: auffi ces Villages font-ils plus jolis & plus riens que le commun de nos Villages d'Europe.

Le 29. nous passâmes par *Siao chan* Ville du troisiéme ordre: on juge qu'elle a été ainsi nommée, à cause d'une petite Montagne qui se trouve dans un de ses fauxbourgs. Cette Ville est auffi coupée de plusieurs canaux; ses portes, auffi bien que celles de *Chao bing*, sont revêtues de plaques de fer.

Le 30. nous prîmes des chaises à une demie-lieuë du *Cien tang* que nous passâmes en moins d'une heure & demie. Cette rivière a dans cet endroit environ quatre mille pas géométriques de largeur; les Navires n'y peuvent entrer à cause de ses bas fonds. Son reflux est extraordinaire une foi chaque année, vers la pleine lune du mois d'Octobre.

Quand nous eûmes passé la rivière, nous reprîmes des chaises fort propres, que les Chrétiens de la Ville de *Hang tcheou* avoient eu soin de faire conduire jusqu'au bord. Ils nous accompagnèrent comme en triomphe jusqu'à l'Eglise, où nous trouvâmes le Pere Intorcetta, qui avoit blanchi dans les travaux de la vie apostolique, & qui n'étoit pas moins vénérable par son mérite & sa vertu, que par son grand âge.

Comme nous étions appellez à la Cour, il nous fallut faire & recevoir plusieurs visites qui étoient indispensables. Pour aller de notre maison au Palais du Viceroy, nous passâmes une rue fort droite, large de 25. à 30. pieds, & longue depuis notre maison jusqu'à la porte par où l'on entre dans la Ville des Tartares, d'environ une lieuë. Le milieu est pavé de grandes pierres plates; le reste est pavé comme les rues des Villes d'Europe, mais sans talut.

Toutes les maisons ont un étage, & au dessous des boutiques ouvertes sur la rue; sur le derriere est le Canal. Le peuple y paroît en foule comme dans les rues les plus peuplées de Paris, sans qu'on y voye aucune femme. Cette rue est ornée de plusieurs arcs de triomphe placés de distance en distance, qui font un très bel effet à la vuë. Les autres rues, & sur-tout dans le quartier des Soldats & des Tartares, sont bien différentes: les maisons dont elles sont bordées, ressemblent à celles des plus pauvres Hameaux: Auffi ne sont-elles pas à beaucoup près si peuplées que celle dont je viens de parler.

Nous visitâmes la sépulture des Chrétiens: tout ce quartier, qui est plein de montagnes, est semé de tombeaux dans l'espace de près de deux lieuës. Nous allâmes ensuite sur le Lac appelé *Si bou* que le Pere Martini dépeint comme un lieu délicieux. Les Chrétiens nous y avoient fait préparer à dîner dans une grande barque, qui avoit une salle & des appartemens fort commodes.

Ce Lac qui est d'une eau très-claire, a plus d'une lieuë & demie de circuit: il est bordé en quelques endroits de maisons assez agréables, mais médiocrement belles. Il faut sans doute que les Tartares, qui ont faccagé deux ou trois fois cette grande Ville, ayent ruiné la plupart de ces Palais dont parle le P. Martini.

Le 19. Décembre nous prîmes congé des Mandarins, & après avoir fait

embarquer nos caiffes, nous fîmes notre priere à l'Eglife où les Chrétiens s'étoient affemblez. Ils nous firent fournir à chacun une chaise, & nous conduifirent, comme ils avoient fait à notre arrivée, jufqu'à la barque qui nous étoit destinée.

Nous paffâmes par une ruë d'un Fauxbourg, qui a de longueur environ onze ou douze cens pas géométriques vers l'Orient: comme nous n'allâmes pas jufqu'au bout, je ne pus pas juger jufqu'où elle pouvoit s'étendre. Cette ruë est plus étroite que celle dont j'ai parlé, mais elle est également droite: les maifons y font à deux étages & fort pressées. Nous y vîmes autant de monde, qu'on en voit dans les ruës les plus fréquentées de Paris, & il n'y paroiffoit aucune femme.

La barque où nous entrâmes, quoiq'elle ne fût que du troifième ordre, étoit très-grande & également propre & commode. Elle avoit plus de feize pieds de largeur fur environ foixante à quatre-vingt de longueur, & dix à douze pieds de hauteur de bord. Nous y avions une falle avec quatre chambres très-commodes, fans compter la cuifine & l'endroit où nos Domestiques se retiroient, & tout cela de plein pied. Les chambres & la falle étoient ornées en dedans de sculptures peintes & dorées; le reste étoit couvert de ce beau vernis, avec un plafond de divers panneaux peint à la maniere Chinoife.

Ce n'est pas seulement l'Empereur qui fait faire de ces sortes de barques: les Marchands en ont un grand nombre, dont ils se servent pour faire leur commerce dans les diverses Provinces, par le moyen des rivières & des canaux dont le pays est coupé.

Nous avons vu de ces barques qui pouvoient être de deux cens tonneaux; des familles entieres y logent plus commodément que dans leurs maifons, qui certainement ne font pas si propres.

Nous vîmes plus de quatre cens de ces barques sur le Canal où nous nous embarquâmes. Ce Canal qui est au Nord-Oüest de la Ville, s'étend plus d'une grande lieuë en ligne droite, & est large par tout de plus de quinze toizes. Il est revêtu de part & d'autre de pierres de taille, & bordé de maifons auffi ferrées que dans les ruës, & auffi pleines de monde. Il n'y en a pas moins dans les barques, dont les deux bords du Canal font couverts.

Nous fûmes arrêtez dans notre barque jufqu'au 20. Il fallut attendre le Viceroy, qui voulut nous visiter, & nous remettre le *Cang ho* ou l'ordre du *Ping pou*, c'est-à-dire, du Tribunal fouverain pour la milice. Cet ordre portoit, que foit que nous fiffions notre voyage par eau ou par terre, on nous fourniroit tout ce qui seroit nécessaire pour être conduits à la Cour.

Ce fut donc le 21. au matin que nous partîmes de *Hang tcheou*. Le Canal étoit par tout d'environ 20. à 25. brasses, revêtu de pierres de taille de part & d'autre, & bordé de maifons pendant une grande demie lieuë, & les deux bords remplis de grandes barques: nous en comptâmes plus de cinq cens.

Le Canal hors du Fauxbourg n'est revêtu de pierres que d'un côté, & de
ce

ce côté-là il y a un chemin de pierres pour la commodité de ceux qui tirent les barques. On trouve des canaux de distance en distance; & dans les endroits où le rivage est bas & inondé, on a construit des ponts plats, faits de grandes pierres, posées trois à trois, & longues de sept à huit pieds chacune, qui forment une espèce de levée.

Environ à quatre lieuës de *Hang tcheou* nous passâmes au travers d'un Village appelé *Tan ci*. Ce Village est sur les deux rivages du Canal, qui jusques-là depuis *Hang tcheou* a ordinairement 15. 25. à 30. pas de largeur. Les deux bords sont très-bien revêtus de pierres de taille, & forment deux Quais longs chacun de quatre à cinq cens pas Géométriques, ornez de doubles escaliers qui répondent à l'entrée de chaque maison pour la commodité de l'eau.

Les Maisons sont mieux bâties que dans la Ville, elles sont plus égales, & l'on dirait que c'est un seul corps de logis, qui s'étend & qui règne le long de chacun de ces Quais. On trouve au milieu du Village un beau Pont à sept grandes arcades, dont celle du milieu a 45. pieds de largeur. Les autres sont aussi très-larges, & vont en diminuant selon les deux taluts du Pont. On trouve encore deux ou trois grands Ponts à une seule arcade, avec plusieurs Canaux de côté & d'autre bordez de Maisons. A deux lis de ce Village, on voit une Isle au milieu du Canal avec une Pagode très-propre.

Le 22. après avoir passé plusieurs Ponts, nous trouvâmes que le Canal se retrécissoit. Nous arrivâmes à une Ville nommée *Che men bien* qui est à dix lieuës de *Hoang tcheou*. Jusques-là nous avons fait presque toujours le Nord-est. Tout le Pays est encore coupé de Canaux avec des Ponts: la campagne est plate, fort unie, sans Montagnes, plantée de Mûriers nains, à peu près comme nos vignobles, & remplie de Maisons & de Hameaux.

Le 23. nous arrivâmes à *Kia hing fou*. Nous trouvâmes en passant une belle Pagode sur le bord du Canal qui s'appelle *San co ta*, à cause de trois *Ta*, ou Tours à plusieurs étages, qui forment son entrée. On en voit un autre plus grand dans un des Fauxbourgs du côté de l'Orient.

Cette Ville est grande, bien peuplée, très-marchande, & a des Fauxbourgs d'une grande étendue. On la compare à *Ning po* pour la grandeur, mais elle est plus belle & plus riche.

Le 24. nous partîmes de grand matin, & nous entrâmes dans un fort beau Canal large de 25. à 30. pas, & dont les eaux sont fort nettes. Nous traversâmes un grand Village nommé *Ouan kiang king*, qui s'étend fort au loin dans la campagne. On passe d'un côté à l'autre sur un Pont à trois grandes arcades d'une très-belle architecture: celle du milieu a 45. pieds de largeur, & est haute de plus de 20. pieds. Cet ouvrage paroît hardi, les pierres dont il est construit, ont plus de cinq pieds de longueur.

Depuis trois ou quatre lieuës en deçà de *Hang tcheou* le Pays est plat, sans Montagnes, & assez couvert pour former un beau paysage. Il n'y a

pas un pouce de terre inutile, mais les Mûriers commencent à y devenir plus rares.

Entre *Kia hing* & ce Village, à un point de partage où le Canal se divise en trois branches, on trouve trois Fortereffes ou Tours quarrées bâties dans l'eau, & posées en forme de triangle. On nous dit qu'elles servoient autrefois de limites, lorsque les Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang* appartenoient à deux différens Souverains.

Province
de *Kiang
nan.*

A 20. lys du Village que nous quittions, nous passâmes près d'un autre appelé *Hoan kia kiun tchin* que nous laissâmes sur la gauche. Ce Village est de la Province de *Kiang nan*: nous le prîmes d'abord pour une Ville à cause de sa grandeur. Il est coupé & environné de Canaux fort larges & tout couverts de Barques: la campagne est très-bien cultivée & semée de Hamcaux. La multitude & la largeur des Canaux, jointe à l'égalité des terres où l'on ne voit pas la moindre éminence, font juger que ce Pays étoit autrefois entièrement noyé par le débordement des eaux, & que le Chinois extrêmement laborieux, en ouvrant ces Canaux, y a ramassé les eaux répandues dans les campagnes, & a fait de ces terres inondées le plus fertile Pays du monde & le plus commode pour le commerce. Nous avons compté jusqu'à douze Villages, dont le plus éloigné n'étoit pas à mille pas de nous, sans parler de tous ceux qu'on découvroit dans le lointain.

Après tout, on nous a dit que ce Pays, tout peuplé qu'il paroît, étoit désert en comparaison de *Song kiang*, de *Nan king*, & de la partie Méridionale de cette Province. Si toute la Chine étoit peuplée comme nous l'avons vûe depuis *Chao hing* jusqu'à *Sou tcheou*, je n'aurois pas de peine à croire qu'elle contient beaucoup plus de monde que toute l'Europe; mais on nous a assuré en même-tems qu'il s'en faut bien que les Provinces du Nord soient aussi peuplées que celles du Sud.

Après avoir fait dix lys nous arrivâmes à *Pin vang*, qui signifie vuë égale. C'est un gros Village que nous prîmes d'abord pour une Ville à cause de la multitude des maisons & de ses habitans. Il est coupé en divers endroits par plusieurs Canaux avec des Ponts bien bâtis, & grand nombre de Barques. Ces Canaux tirent leurs eaux d'un grand Lac qui est à l'Oüest, par où les petites Barques prennent leur chemin pour l'abrèger quand elles veulent aller à *Sou tcheou*, & alors elles ne passent point à *Kia hing*.

Après ce Village, le Canal s'étend à perte de vuë vers le Nord, & continuë en droite ligne, avec la levée revêtuë du côté de l'eau de fort belles pierres de taille. On découvre un autre grand Lac à l'Est, & ces deux Lacs s'étendent jusqu'à *Ou kiang*. Ce fut la nuit que nous passâmes par cette Ville, qui est, ainsi que les autres, coupée de beaux Canaux. Avant que d'y arriver, nous passâmes sous l'arche d'un Pont qui avoit 48. pieds de largeur, & qui étoit haute de 25. pieds.

Une lieuë avant *Ou kiang* nous trouvâmes sur la gauche à l'Oüest que la levée étoit haute de sept pieds, & très-bien revêtuë de part & d'autre de pierres de taille, ce qui formoit une espèce de Pont solide: il étoit percé d'espace en espace de plusieurs arches, par où l'eau du Canal communiquoit avec la campagne, qui étoit semée de ris & toute inondée. Cette nuit-là, qui

qui étoit celle de Noël, nous dîmes nos Messes dans la Salle, laquelle étoit aussi stable que si la Barque eût été arrêtée.

Le 25. fête de Noël, nous nous trouvâmes le matin au pied des murailles de *Sou tcheou* dans un grand Canal large de 35. ou 40. pieds, qui court Nord & Sud le long d'un pan de murailles, dont nous découvrîmes d'une seule vûë environ une lieuë d'étendue, & presque en ligne droite. Notre Barque s'arrêta vis-à-vis d'une grande arche d'un Pont magnifique, par-dessous lequel on passe dans un grand Canal qui court vers l'Oüest, & qui va se perdre dans un fort long Fauxbourg.

Sur la rive de la campagne nous vîmes une espèce de gros pavillon ou édifice quarré à double toit recoquillé, couvert de tuiles jaunes, & environné d'une muraille percée à jour par le haut, & ornée de plusieurs figures différentes. C'est un monument que les Mandarins ont élevé en mémoire de l'honneur que l'Empereur *Cang bi* fit à leur Ville, lorsqu'il y vint, & qu'il y parut sans faste, & sans cette pompe qui accompagne d'ordinaire les Empereurs Chinois. On a gravé sur une pierre de cet édifice l'instruction que l'Empereur fit au Viceroy pour le gouvernement du Peuple.

Nous entrâmes de grand matin dans la Ville par la porte de l'Oüest, & après avoir fait cinq ou six lys * sur différens Canaux, nous arrivâmes à notre Eglise, où nous trouvâmes le Pere Simon Rodriguez qui gouvernoit une Chrétienté nombreuse & fervente. Nous vîmes proche de la porte par où nous entrâmes une Tour poligone de six à sept étages, & à une grande lieuë hors des murailles, une autre Tour également haute dans un des Fauxbourgs qui s'étendoit à perte de vûë.

Ce jour-là nous reçûmes une visite de *Hiu laoye*, petit-fils de Paul *Siu*, ce célèbre *Colao*, qui a été un des plus grands défenseurs de la Religion Chrétienne. Ce Mandarin s'est retiré à *Chang hai* avec sa famille: il eût été Viceroy sans les liaisons qu'il a eues avec *Ou san guei*, qui s'étoit révolté contre l'Empereur. Il est *Han lin*, c'est-à-dire, un des Docteurs du premier Ordre, que Sa Majesté choisit comme les plus habiles pour composer, imprimer, & resser ordinairement auprès de sa personne. Cette dignité lui donne un rang considérable; les billets de visites qu'il envoie sont écrits de la même manière que ceux des Vicerois.

Cet illustre Chrétien, malgré nos oppositions, se mit à genoux en nous saluant, & frappa la terre de son front pour marquer le respect qu'il porte aux Prédicateurs de l'Évangile. Le 26. nous allâmes visiter le Viceroy de la Province qui réside en cette Ville. Il nous reçut avec beaucoup de politesse & de civilité, & après un long entretien il nous reconduisit jusques dans sa cour.

Le 28. nous partîmes de *Sou tcheou*. Nous fîmes d'abord environ deux mille pas vers le Nord sur un grand Canal, qui régné d'une part le long des murailles de la Ville, & a de l'autre part un grand Fauxbourg coupé de Canaux en divers endroits, & dont les maisons sont extrêmement serrées. Nous vîmes près d'un quart de lieuë de suite double & triple rang de Barques si pressées, qu'elles se touchoient toutes par les côtes. Nous

* Dix lys font une lieuë commune.

A Peking il y a un Collège qu'on appelle le Collège des *Han lin*. Ils ont un Président.

raba-

rabatîmes ensuite vers l'Ouest, quittant le grand Canal qui continuoit à perte de vue vers le Nord. Puis nous navigâmes sur un nouveau Canal plus étroit que le premier, & qui traverse un Fauxbourg bordé de maisons, long d'une grande lieue, & coupé de rues & de Canaux.

Après ce que j'ai vu des murailles de la Ville de *Sou tcheou* d'un côté seulement, de la grandeur de ses Fauxbourgs, de la multitude des Barques que nous y avons trouvées, & où logent des Familles entières, je n'ai pas de peine à croire qu'elle ait plus de quatre lieues de circuit, comme on l'assure, & qu'elle renferme plusieurs millions d'ames.

Au sortir de ce Fauxbourg, le Canal s'élargit considérablement, & s'étend en droite ligne à perte de vue jusqu'à un grand Village divisé par des rues & des canaux, où est la Douane de *Sou tcheou*. Depuis cette Ville jusqu'à *Voussie bien* le Canal est en ligne droite au Nord Ouest l'espace de cent lys, qui font dix lieues. On ne voit que des Barques, qui vont & qui viennent; on en découvroit quelquefois plus de cinquante d'une seule vue. Un lieue après qu'on a passé la Douane, on trouve un Pont d'une seule arche qui est large de 50. pieds.

Voussie bien est une Ville du troisième ordre de la dépendance de *Tchang tcheou*. Nous passâmes par le Fauxbourg du Sud qui est long d'une demie lieue: il s'étend de part & d'autre sur le Canal. Nous cotoyâmes les murailles de la Ville, & bien que nous n'en pûmes voir que la moitié, nous jugeâmes que son enceinte étoit de cinq quarts de lieue. Les murailles ont plus de 25. pieds de hauteur: elles sont peu fortes, mais propres & bien entretenues. La Ville est environnée d'un grand fossé qui est une espèce de Canal: l'espace qui est entre le fossé & les murs, est fort uni, & en fait une promenade très-agréable: les eaux qui y abondent, forment plusieurs Isles à divers canaux, dont l'aspect est charmant: elles sont excellentes pour le thé; on en transporte dans toute la Chine, & même jusqu'à *Peking*.

Nous passâmes la nuit dans cette Ville là, & le lendemain nous continuâmes notre navigation sur le Canal, qui s'étendoit toujours en ligne droite au Nord Ouest, avec une levée du côté de l'Est très-bien revêtuë des deux côtes de pierres de taille.

La campagne est unie comme une glace & très-bien cultivée. On y voit une suite continuelle de Hameaux & de Villages, qu'on apperçoit sans peine dans des plaines unies comme nos jardins, qui présentent à la vue le plus agréable spectacle, sur-tout quand la perspective se trouve terminée par quelque grosse Ville.

Le 30. Décembre au soir nous arrivâmes à *Tchang tcheou fou*, Ville célèbre & d'un grand commerce. Nous ne fîmes que traverser un de ses Fauxbourg l'espace d'une demie lieue. Le Canal étoit tellement couvert de Barques qui se touchoient les unes les autres, qu'à peine pouvoit-on voir l'eau.

Ce soir là on surprit deux voleurs, qui à la faveur des ténèbres s'étoient gliffés dans notre Barque. L'un d'eux trouva le moyen de s'évader. Nous empêchâmes que l'autre ne fût déferé au Mandarin: on le renvoya, & il alla

alla aussitôt gagner une petite Barque où étoient plusieurs de ses camarades, avec lesquels il disparut en un instant. On assure que ces voleurs brûlent une espèce de pastille dont la fumée endort.

Le 31. au matin nous sortîmes de *Tchang tcheou*. Nous trouvâmes que le Canal s'étoit fort retréci, n'ayant guères que douze pieds de largeur. Les rives étoient hautes de 17. à 18. pieds, mais en droite ligne. A 49. lys de là après avoir passé deux Villages nommez *Ping niou* & *Lu chan*, le Canal continuë à perte de vuë sur la même ligne. Ces Villages sont à demi ruinez, quoiqu'il y reste encore quelques Maisons fort propres. Le Canal est revêtu de part & d'autre, jusqu'à dix & douze pieds de haut, de belles pierres quarrées d'un marbre gris couleur d'ardoise.

A environ deux lieuës en-deçà de *Tan yang* nous fûmes obligez de continuer notre route par terre & de quitter le Canal. On l'avoit fermé afin de le creuser davantage, pour le rendre navigable aux Barques qui portent le tribut à la Cour. Quoiqu'il n'y eût qu'un jour qu'il eût été fermé, nous vîmes une infinité de Barques arrêtées, & ceux qui les conduisoient, prirent comme nous des voitures de terre.

Le Mandarin de *Tan yang* qui avoit été averti de notre arrivée le jour précédent, nous envoya des chaises, des chevaux, & des Portefaix pour nous conduire à *Tching kiang fou*. Ceux qui nous portoient & qui étoient chargez de notre bagage, faisoient par heure une bonne lieuë d'Allemagne, de sorte qu'en moins de deux heures, nous fîmes deux lieuës & demie, qui nous restoit à faire pour nous rendre à *Tan yang*. Avant que d'y arriver, & à l'extrémité du Canal, nous passâmes près d'une Tour à sept étages, & sur trois grands Ponts de marbre d'une seule arche. Les Fauxbourgs de cette Ville sont aussi pavez de marbre: nous fîmes pendant trois quarts d'heure la moitié de son circuit le long des murailles, qui sont de briques, hautes de 25. pieds, & élevées sur des fondemens de marbre.

On trouve au Nord de cette Ville un Lac de cinq à six lieuës de circuit, le long duquel nous fîmes environ une lieuë avant que d'arriver à *Ma lin*: c'est un Village à deux lieuës au-delà de *Tan yang*. Nous y passâmes la nuit dans une maison que les Chrétiens nous avoient fait préparer.

Quoique ce Village n'ait qu'une seule ruë, on nous assura qu'il y avoit plus de deux cens mille ames. Il est pavé de marbre, de même que tous les autres qu'on rencontre jusqu'à *Tching kiang fou*, & une partie du chemin, où nous vîmes en divers endroits des pierres de marbre blanc de six pieds de haut, avec quelques figures en relief assez malfaites.

Le 2. Janvier nous arrivâmes à *Tching kiang*. Nous passâmes d'abord par un Fauxbourg long de treize cens pas géométriques & tout pavé de marbre. Les quareaux de marbre, dont le milieu de la ruë est pavé, ont trois pieds de long & près de deux de large. Après avoir fait plus d'une lieuë le long des murailles qui sont hautes de plus de trente pieds & fort bien entretenues, nous rabatîmes par un Pont de marbre dans un autre Fauxbourg. Nous y trouvâmes une si grande affluence de Peuple, que nous avions beaucoup de peine à nous ouvrir un passage.

La Ville de *Tching kiang* n'est pas des plus grandes, car elle n'a qu'une lieue de tour; mais c'est une des plus considérables pour le commerce, & comme une clef de l'Empire du côté de la Mer, dont elle n'est éloignée que de deux petites journées. C'est aussi une Place de guerre, & il y a une grosse Garnison. Nous vîmes dix-huit pièces de canons de fer qui formoient une batterie à fleur d'eau.

Nous ne traversâmes qu'une rue de ce second Fauxbourg, où il se trouve une petite Montagne; quand on est monté au sommet, on a un des plus agréables points de vue qui se puisse imaginer. On voit d'un côté la Ville & les Fauxbourgs de *Tching kiang*: on voit de l'autre côté ce beau Fleuve *Yang tse kiang*, que les Chinois appellent fils de la Mer, ou *Ta kiang* grand Fleuve, ou simplement *Kiang* par excellence, c'est-à-dire, le Fleuve: en effet il semble de ce lieu là que c'est une vaste Mer; sur l'autre rive vis-à-vis de *Tching kiang* paroît une grosse Ville nommée *Koua tcheou*. Du moins il ne lui manque que les privilèges qu'on attache aux Villes, car elle ne les a pas, & elle n'est regardée à la Chine que comme un *Ma teou*, ou lieu de commerce. Au pied de cette hauteur est le Port, sur lequel il y a continuellement un concours de Peuple & un fracas extraordinaire.

Ce fut là que nous nous mîmes sur des Barques, que les Officiers nous avoient fait préparer: elles étoient petites, mais tout-à-fait propres; aussi ne devoient-elles servir que pour passer le Fleuve, & nous mener à *Yang tcheou*. Dans le lieu du Fleuve où nous fîmes ce trajet, il a plus d'une lieue de large, & cependant il passe pour être étroit en cet endroit là, en comparaison de la largeur qu'il a plus haut & plus bas. Environ à 700. pas dans le Fleuve, on passe près d'une Isle qui paroît un lieu enchanté. Aussi les Chinois la nomment-ils *Kin chan*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Elle a environ six cens pieds de circuit, & est revêtuë de belles pierres. Au sommet est une Tour à plusieurs étages environnée de Pagodes & de Maisons de Bonzes.

Au sortir de la Rivière nous entrâmes dans un Canal, où il nous fallut passer un *Tcha*: c'est une espèce d'écluse, si cependant on peut lui donner ce nom: les Chinois à qui j'ai parlé de nos écluses, n'en ont pas la moindre idée. En cet endroit on a resserré le Canal entre deux digues revêtuës de pierres de taille, qui vont en s'approchant jusqu'au milieu. L'eau y coule avec beaucoup de rapidité, & apparemment qu'on ne la resserre ainsi que pour la forcer à creuser son lit, sans quoi elle feroit une nappe, & ne pourroit avoir assés de profondeur pour porter des Barques: à ce passage il y a toujours des hommes prêts à tirer les Barques, & ils doivent être très-attentifs à ne les pas laisser aller au gré de l'eau, car elles ne manqueroient pas de se briser, & on feroit infailliblement naufrage.

Nous ne pûmes voir *Koua tcheou* parce qu'il étoit nuit, quand nous passâmes par un de ses Fauxbourgs. Le lendemain nous arrivâmes de bonne heure à *Yang tcheou fou*. C'est une belle Ville, d'un grand commerce, & très-peuplée. On m'assura qu'elle a deux lieues de circuit, & que dans son enceinte & ses Fauxbourgs elle renferme deux millions d'ames.

Nous en partîmes en litere le 10. Janvier à six heures du soir, & nous allâmes

lâmes coucher à quatre lieuës & demie de là, dans un gros Bourg nommé *Chao pe*. Nous fîmes une bonne partie de ce chemin le long du Canal sur une belle levée, qui est coupée en trois endroits pour en décharger l'eau dans la campagne.

Le 11. après avoir fait sept lieuës d'une traite, nous arrivâmes à *Kao yeou tcheou*. Tout ce pays est plat & presque inondé. Nous marchâmes sur une grande levée large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, revêtuë en quelques endroits de pierres de marbre quarrées, particulièrement du côté du Canal que nous laissons à main droite.

Au-delà paroïssoit un grand Lac qui s'étend parallèlement au Canal, & a plus d'une lieuë de largeur. La campagne qui est sur la droite, est également inondée: il y a néanmoins en divers endroits quelques éminences où l'on sème du ris, & où l'on voit plusieurs Hameaux, dont les maisons sont couvertes de roseaux, & les murailles faites de cannes, enduites de terre. Des barques sans nombre à la voile qui voguoient sur ces campagnes comme sur une vaste mer, faisoient un spectacle assez divertissant.

La Ville de *Kao yeou tcheou* est grande: nous n'en pûmes juger par nous-mêmes, car nous ne fîmes qu'environ douze cens pas géométriques le long des murailles, qui ont environ trente pieds de hauteur. En y arrivant nous vîmes sur la droite une Tour à sept étages dans un de ses Fauxbourgs, & dans la Ville un autre Edifice quarré à six ou sept étages, qui alloit s'étrécissant en pyramide terminée d'un petit toit quarré, d'une structure différente de celle des Tours. Les Fauxbourgs sont grands, larges, & assez bien bâtis.

Le 12. nous fîmes le matin six lieuës sur la levée, qui regne le long du Canal & du Lac que nous cotoyâmes. Ce Lac s'étend comme une vaste Mer, à perte de vue. Nous y vîmes une infinité de barques à la voile.

Entre le Canal & le Lac est une autre levée revêtuë fort proprement de pierres quarrées en plusieurs endroits: tout est plein d'oiseaux sauvages, & l'on y voit de tems en tems des nuages de petits oiseaux qui couvrent une partie de l'horison. Les Corneilles que nous vîmes étoient toutes noires, au lieu que celles que nous avions vues depuis *Ning po* jusques-là, avoient une espèce de collier blanc au col.

L'Après-midi nous fîmes six autres lieuës jusqu'à *Pao hing bien*, le long du Canal qui continue toujours entre deux grandes levées avec le Lac à main gauche; à la droite la campagne est platte, à demi inondée, & très-bien cultivée proche de cette Ville.

Le 14. après avoir fait huit lieuës, nous allâmes coucher à *Hoai ngnan fou*. C'est une Ville considérable, plus peuplée, à ce qui nous parut, & de plus grand commerce que *Yang tcheou*. Le Grand Maître des eaux, canaux, & Rivières y fait sa résidence. Il occupoit alors l'Hôtellerie publique, où on loge ceux qui sont appellez par l'Empereur, ou envoyez de la Cour dans les Provinces. Ainsi nous fûmes obligez de loger dans une mauvaise Hôtellerie faite de nattes & de roseaux, nonobstant le froid & la neige qui tomba la nuit même dans le lieu où nous couchions. Trois Mandarins y logerent avec nous. Ils prirent grand plaisir à voir quelques-uns de nos

Livres, & se sentirent très-obligés de quelques images de papier qui s'y trouverent, & qu'on leur donna avec un de nos écus de France, dont ils nous rendirent le même poids en argent. Ils nous inviterent à prendre du thé dans leur appartement, où ils nous régalerent de diverses sortes de fruits.

Le marbre est assez commun dans tous ces endroits là : mais les Chinois ne paroissent pas en faire beaucoup de cas : ils ne l'employent qu'à revêtir les canaux, ou à quelques autres ouvrages publics. Nous vîmes là comme à *Tching kiang*, des rouleaux de marbre qui ressemblent à des tronçons de colonnes qu'on traîne dans les campagnes sur les terres cultivées pour les aplanir.

Nous partîmes le 15. après-midi pour aller coucher à trois lieux de-là dans un grand Village, nommé *Tching kiang pou*, qui est sur la rive australe du *Hoang ho*, & sur le bord du Canal. Entre *Hoai ngan* & ce Village, nous en trouvâmes un autre qui n'est pas fort éloigné des Fauxbourgs de *Hoai ngan*. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur où sont tombez les premiers Ambassadeurs Hollandois, qui ont pris ces deux Bourgs pour une suite des Fauxbourgs de cette Ville, ainsi qu'ils le disent dans leur Relation, en donnant à ce Fauxbourg trois bonnes lieux d'Allemagne de longueur.

Nous en avons passé un qui est parallèle aux murailles de la Ville & qui à la vérité a une lieuë & demie de longueur. La Campagne est platte, bien cultivée, à demi inondée en quelques endroits, ce qui est favorable à la culture des campagnes où l'on sème le ris. On voit ici une quantité d'oyes, de canards sauvages, de faisans, &c.

Nous nous arrêtâmes le 16. dans ce Village, & le lendemain 17. fut presque tout employé à passer le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, à cause de la glace qu'il fallut rompre, & des glaçons qui retarderent le passage. Cette rivière n'a guères que 450. toises de largeur en cet endroit, qui est éloigné de 25. lieux de son embouchure. Son lit est assez égal : ses rives sont d'une terre argileuse & jaunâtre, & quand elle a long-tems son cours dans une terre semblable, le mélange de cette terre détrempée avec les eaux, les rendent troubles & jaunâtres, ce qui lui a fait donner le nom de Fleuve jaune. Dans le tems que nous le passâmes, cette couleur n'étoit pas si fort chargée, & paroissoit à peine dans l'eau qu'on en puisoit. Quand elle s'enfle, & que son cours est plus rapide, comme elle détache alors beaucoup de terre, qui de sa nature est légère, elle est bien plus trouble & plus jaune. Si ce Fleuve n'étoit pas retenu par des Dignes, qu'il faut sans cesse raccommoder, il feroit d'étranges ravages. Son cours n'étoit ni lent, ni rapide.

Nous allâmes coucher dans un Village. Le chemin est le plus uni & le plus beau qu'on puisse voir, de même que la campagne qui est platte & découverte comme la Beauce, mais plus belle, mieux cultivée, & pleine de Hameaux, qui ne sont qu'à 50. 100. ou 200. pas les uns des autres. A une lieuë du Fleuve jaune nous trouvâmes une grande levée interrompue dans un endroit, & liée par une espèce de Pont de bois, soutenu de piles de pierres hautes de huit ou dix pieds, long d'environ trois cens pas, dont le dessous est pavé très-proprement de pierres quarrées. Nous passâmes ensuite un Canal, qui court au Nord en ligne droite, parallèle au Fleuve
jaune,

jaune, où il va se décharger. On trouve encore trois autres grandes levées dans la campagne; ce sont autant de grands chemins qui conduisent à différentes Villes.

Jusques-là nous n'avons trouvé aucun troupeau de moutons dans notre route, mais nous en avons vu plusieurs de chèvres blanches, & de cochons noirs, peu de vaches & de buffes, quantité de petits mulets, de bourriques, & de mauvais chevaux, qui sont les montures ordinaires des voyageurs. Nous n'avons pas vu un cheval médiocrement beau.

Le Peuple est si nombreux, que ce sont les hommes qui d'ordinaire servent de bêtes de charge, soit pour porter les fardeaux, soit pour porter les hommes mêmes. La terre, quoique très-fertile & bien cultivée, ne peut pas nourrir tout ensemble & les hommes & les animaux. Les Maisons des Fauxbourgs & des Villages après *Hoai ngan* sont construites de roseaux & de terre, & couvertes de paille. Il n'y a pas jusqu'aux Hôtelleries destinées à recevoir les Mandarins, qui sont bâties de la même manière. Depuis le *Hoang ho*, les terres vont en montant jusqu'à *Peking*, ainsi qu'on le voit par le cours des Rivières.

Le 18. nous fîmes onze lieuës pour nous rendre à *Sou tsien bien*. La campagne est toujours plate, unie, & cultivée avec plusieurs grandes levées, qui sont autant de grands chemins les plus propres & les plus commodes qu'on puisse souhaiter : elles ont de part & d'autres leurs taluts très-bien entretenus. Ces levées ont ordinairement dix à douze pieds de hauteur au dessus de la campagne, & vingt-cinq à trente pieds de largeur, & quarante par le bas. Tout le haut, de même que le bas, est de même niveau.

Presque toute la journée nous marchâmes le long d'une petite Rivière fort rapide & fort profonde, large de sept à huit pas géométriques, très-bien ramassée dans son lit, & qui porte d'assez grosses Barques. Elle paroît couler parallèlement au *Hoang ho*, qui n'en est souvent éloigné que de trois à quatre cens pas. Il y a de l'apparence que nous prîmes la veille cette Rivière pour un Canal artificiel. La campagne est là par-tout marécageuse, couverte d'eau en plusieurs endroits, & de petits arbres semblables à des bouleaux.

Nous arrivâmes à *Sou tsien bien* par une grande levée fort propre. A la droite nous découvrîmes le *Hoang ho*. Cette Ville est sur une petite éminence: les murailles en sont à demi ruinées; chacun de ses deux Fauxbourgs vaut mieux que la Ville. Nous vîmes proche des murs une espèce de Palais nouvellement bâti. C'est un monument en l'honneur de l'Empereur *Cang bi*, qui passa par cette Ville en allant à *Sou tcheou*. La principale partie de cet édifice est une espèce de Salon carré, oblong, ouvert de tous côtez, à double toit, couvert de briques vernissées de jaune.

Le 19. nous partîmes de *Sou tsien*. A une demie lieuë de la Ville nous trouvâmes sept Ponts plats de suite, longs chacun d'environ cent pieds, portant sur des piles ou petites murailles de briques avec des garde-foux, & des arcs triomphaux de bois à chaque extrémité. Ces Ponts sont sur une même ligne, & jettez sur divers Canaux, qui sont comme un labyrinthe en

cet endroit : on en bâtissoit encore un huitième, & au bout de ceux-ci on en trouve un neuvième encore plus long, mais moins proprement bâti.

La campagne est encore assez platte, mais moins unie, moins cultivée, & moins peuplée que les jours précédens. La terre est noirâtre, dure, & peu fertile. Nous ne fîmes ce jour-là que six lieuës : les Maisons qu'on rencontre sur la route ne sont que de terre & de paille.

Province
de *Chan*
tong.

Le 20. nous ne fîmes que six lieuës jusqu'à un gros Village nommé *Hong boa pou*, qu'on dit être de la Province de *Chan tong*, quoique d'autres nous ayent assuré qu'on n'entroit dans cette Province que deux ou trois lieuës au-delà de ce Village. La campagne est platte & plus unie que le jour précédent & est très-bien cultivée. Les Hameaux y sont fréquens. Nous eûmes à passer trois petits Ponts de briques de trois ou quatre arcades chacun, qui sont sur des torrens.

On trouve de distance en distance des espèces de guérites élevées dans la campagne pour placer des sentinelles. Depuis *Sou tsièn* il n'y a plus de levée. C'est pour la première fois que nous vîmes un troupeau de moutons : quoique jusqu'à présent nous ayons toujours marché dans des plaines, où le plus souvent on découvre le Pays à perte de vue de tous côtez, on ne voyoit ni troupeaux, ni prairies. Les Chinois ne laissent reposer aucune de leurs terres, & consomment tout ce qu'elle produit.

Le 21. nous commençâmes à voir plusieurs vergers d'arbres fruitiers dans la campagne, laquelle en cela ressemble à plusieurs de nos Provinces de France : mais elle est mieux cultivée, & les Maisons & les Hameaux y sont beaucoup plus fréquens.

Tout le chemin que nous avons fait depuis *Yang tcheou*, est le plus beau & le plus commode qu'on puisse voir : quoiqu'au milieu de l'Hyver, nous n'y avons pas trouvé un seul mauvais pas. Il n'y a ni bouë, ni pierres, ni même aucune inégalité : on diroit que c'est une allée de jardin.

L'après dîner nous fîmes encore cinq à six lys : la campagne est platte à l'ordinaire & bien cultivée. On y sème du bled & du ris, mais moins de ris que de bled. Nous eûmes ce jour là à main droite vers l'Est un petit côteau, qui s'étend Nord & Sud en ligne droite. Nous couchâmes à *Li kia chuang*.

Jusqu'à cette Bourgade nous avons vu dans la campagne quantité de ces rouleaux de pierres, partie cannelés, partie unis, pour applanir les terres, & les aires où l'on bat le grain. Ce Bourg est sur le bord d'une petite Rivière qui est fort large vû sa profondeur.

Le 22. nous traversâmes cette petite Rivière, & après avoir fait quatre lieuës, nous arrivâmes à *Tcheou*. La campagne toujours platte, & unie comme la Beauce, mais bien plus peuplée, les chemins secs & sablonneux. La Ville ne me parut pas avoir plus d'une demie lieuë de circuit ; les murailles sont de briques & bien entretenues. Il y a plusieurs angles saillans, & des manieres de bastions polygones ou faits en forme de fer à cheval.

Le Gouverneur vint nous visiter à notre Auberge. Il dépêcha un Courrier pour avertir sur la route que nous étions prêts de passer, en quoi il nous rendit un grand service ; car sans cette précaution, il eût peut-être été

été difficile de trouver à point nommé dans les Villes de la Province de *Chan tong* qui sont la plupart assez petites, le nombre des Portefaix nécessaires pour porter notre bagage.

Nous passâmes dans un Fauxbourg par-dessus un Pont à cinq petites arches : ce Pont est de marbre, avec ses garde-foux de même ornés de figures de lions d'une sculpture assez grossière. Les dehors des Fauxbourgs sont semés de tombeaux de terre de figure pyramidale, avec des Inscriptions sur des tables de marbre. Nous allâmes coucher à quatre lieues de *Ytcheou* dans un mauvais Village, dont toutes les maisons sont de terre & couvertes de chaume. La campagne qui est sablonneuse, rend le chemin incommode aux voyageurs à cause de la poussière.

Au sortir d'*Ytcheou* la campagne est plus couverte : on commence à voir des hayes vives d'épines très-fortes & très-rudes : on trouve à l'ordinaire de demie lieue en demie lieue des guérites où l'on pose des sentinelles : elles se font des signaux la nuit par des feux qu'elles allument au haut de la guérite, ou par des drapeaux qu'elles suspendent durant le jour. Ces guérites ne sont faites que de gazon, & souvent de terre battuë : elles ont douze pieds de hauteur, elles sont quarrées, & élevées en talut.

Le 23. nous fîmes neuf à dix lieues : le matin la campagne fut inégale. On marche tantôt sur des hauteurs dont la descente est quelquefois assez roide. La terre étoit stérile en plusieurs endroits : mais le soir nous traversâmes une campagne fertile, entre deux chaînes de Montagnes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest : celles-ci étoient fort hautes, escarpées, hachées en mille endroits, couvertes de neiges, & affreuses à voir à cause des rochers ; celles du côté de l'Est étoient plus basses.

Les maisons des Villages que nous vîmes sont de pierres mal entassées les unes sur les autres. Dans ces Villages tout le Peuple est occupé à filer de cette soie grise de *Chan tong*, ou à en faire de l'étoffe. C'est là que nous vîmes de ces vers sauvages qui mangent indifféremment toutes sortes de feuilles, & qui filent une soie grisâtre, dont on fabrique l'étoffe qu'on nomme *Kien tcheou*. C'est une étoffe qui se lave, & dont on fait commerce dans tout l'Empire. Quoiqu'elle ne paroisse pas belle à la vue, les personnes de qualité ne laissent pas d'en user communément pour les habits qu'on porte dans la maison.

Le 24. nous marchâmes tout le jour entre des Montagnes incultes, mais l'entre-deux est ordinairement bien cultivé, & les Villages y sont assez fréquens. Nous dinâmes à *Mong in bien* petite Ville dont les murailles n'ont que douze pieds de hauteur, & sont assez mal entretenues. Quoique le chemin inégal nous fit continuellement monter & descendre, il ne laissoit pas d'être beau & sec, mais très-incommode à cause de la poussière.

Le 25. nous ne fîmes que huit lieues : nous passâmes par un Fauxbourg d'une petite Ville nommée *Sin tai bien*. Nous marchâmes toujours dans des campagnes plattes bien cultivées, fort peuplées, & couvertes d'arbres fruitiers. Quoiqu'il y eût des hauts & des bas dans tout le chemin, il n'en étoit pas moins beau, & la pente en descendant étoit prei-

presque insensible. La chaîne de montagnes continuoit toujours à droite & à gauche à une lieüe au moins de distance du chemin. Dans certains endroits elles ne sont unies que par des collines, au-delà desquelles on voit des campagnes à perte de vue.

Le 26. après avoir marché environ trois heures entre des montagnes affreuses & désertes, nous trouvâmes une plaine bien cultivée & couverte d'arbres fruitiers. L'après-dîner la campagne étoit également belle jusqu'à *Tai ngan tcheou* qui est au pied d'une grande & affreuse montagne qui la met à couvert des vents de Nord.

Cette Ville est dans une très-belle assiette, ses murailles sont hautes de plus de 25. pieds, mais le dedans des maisons est très-misérable. Nous avons dîné à *Yan leou tien*; un bon quart de lieüe après ce Bourg, nous passâmes une Rivière qui étoit presque à sec : là les montagnes s'ouvrent pour faire place à une grande plaine très-fertile & très-peuplée. A l'Orient & à l'Occident les montagnes paroissent interrompues, mais elles recommencent aussitôt, principalement du côté de l'Orient, & viennent en cercle se rapprocher auprès de *Tai ngan*.

Le 27. nous séjournâmes pour donner le tems à notre bagage, qui suivoit la route marquée par le *Cang ho*, de se rendre à trois journées au-delà, où nous devons aller le rejoindre par des chemins de traverse.

Le 28. nous fîmes neuf à dix lieües entre des montagnes affreuses. On voit peu de terres cultivées quoique les Bourgs soient assez fréquens & fort peuplés. Un tiers des personnes de ce pays-ci a de grosses loupes à la gorge; il y a là quelques Bourgs & Villages qui sont sujets à cette incommodité: on croit que l'eau des puits, dont ils sont obligés de se servir, en est la cause.

Les Auberges sont peu commodes, on couche sur de petits fourneaux de brique de la longueur d'un lit: on y fait fort mauvaise chère, quoiqu'on y achète des faisans à meilleur marché que la volaille. Nous y en avons eu quelque fois quatre pour dix sols. Ces montagnes dont je parle, & entre lesquelles nous passâmes, sont peu hautes, & la plupart sans aucun arbre. Il y en a de couvertes de terre qui ont été autrefois cultivées: les vestiges des terrasses paroissent encore depuis la racine jusqu'au sommet: mais jusqu'à présent & depuis *Ning po*, en traversant les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang nan*, & de *Chan tong*, je n'ai aperçu aucune trace des ravages que la guerre a causés dans ce vaste Empire, n'y aucun pouce de terre qui fût en friche à la réserve de ces montagnes.

Tout autre Royaume devoit être épuisé d'hommes après tant de massacres: car il n'est pas concevable combien de millions d'hommes ont péri par la famine & par le fer depuis le dernier Empereur de la Dynastie des *Ming*. La décadence de cette Dynastie commença par une famine presque universelle: la misère favorisa un grand nombre de bandits qui ne songeoient qu'à vivre de brigandages: ils entroient à main armée dans les Villes & les Villages, & choisissant les jeunes hommes capables de porter les armes, ils massacroient le reste de leur famille, afin que

que n'ayant ni pere ni mere, ni feu ni lieu, la nécessité les forçât à s'attacher à eux pour toujours.

Les chefs de ces brigands se défirent peu à peu les uns les autres: il n'en resta que deux, dont l'un portant l'ambition jusqu'au trône, se rendit maître de *Peking*, & obligea l'Empereur à se pendre de desespoir. Les Provinces entieres furent dépeuplées, & si l'on ajoûte à tous ces ravages, la guerre des Tartares qui furent invitez à exterminer ces bandits, & la dernière guerre civile, il sera aisé de conclure qu'il n'y a que la Chine qui puisse souffrir de si rudes saignées, sans voir diminuer les forces.

Le 29. nous fîmes environ trois lieuës entre des montagnes également affreuses. Nous passâmes auprès d'une qui s'éleve en forme de cone, & au sommet de laquelle est une petite Pagode, où l'on monte par un escalier fort étroit & fort roide d'environ deux cens marches.

Peu après s'ouvrit une vaste plaine très-bien cultivée, où nous marchâmes le reste de la journée fort incommodez de la poussiere, quoique le chemin fût très-beau. Nous fîmes ce jour-là neuf lieuës. Deux lieuës avant que d'arriver au gîte, nous passâmes auprès des murailles d'une petite Ville nommée *Tchang tsin hie*. Il nous fallut passer un Pont, bâti devant la Porte de la Ville, sur une Rivière qui alors étoit à sec.

Ce Pont est de neuf Arches soutenues par de grosses piles quarrées de pierres fort hautes, de sorte que le ceintre de l'Arche est assez petit: il commence par une grosse cuîée, & finit par un long talut, soutenu par sept petites Arches qu'un gros massif de pierres sépare des autres. Les têtes des poteaux, lesquels soutiennent les panneaux de pierre qui servent d'appui, sont taillées assez grossièrement en figure d'animaux. Le tout est d'une espèce de marbre d'une couleur qui tire sur le noir, mais grossier, & sans être poli: le pavé est fait de grands quartiers de pierres du même marbre.

On trouve beaucoup de ce marbre dans les deux Provinces que nous avons traversées, & sur tout dans celle de *Chan tong* où nous sommes. Il est même vraisemblable que les montagnes presque entierement dépouillées d'arbres que nous avons vues, en sont remplies, puisque dans les endroits où les pluyes ont éboulé les terres, il paroît des pierres noirâtres qui ressemblent fort à ce marbre.

Le 30. nous marchâmes pendant dix lieuës dans une campagne très-unie, bien cultivée, & remplie de gros Hameaux qu'on prendroit pour autant de Villages: le chemin très-sec est poudreux, ce qui incommode fort les Voyageurs. On voit dans chaque Village plusieurs Pagodes: ce sont les seuls Edifices qui soient de brique, tous les autres sont de terre & de paille: ils ont le faite & le pignon chargez d'ornemens, comme d'oiseaux, de dragons, & de feuillages, & sont couverts de tuiles vernissées de verd & de bleu.

On trouve de tems en tems dans la campagne des Tombeaux de terre de figure pyramidale; il y a d'ordinaire dans ces endroits de petits bosquets de cyprès à feuilles plattes forts jolis. Avant midi nous passâmes auprès

de *Yu tching bien*: c'est une Ville carrée, dont les murailles sont de terre battue, détrempée avec de la paille, & en plusieurs endroits de briques cuites au soleil, & crépics d'argile. Les Hôtelleries sont les plus misérables que nous ayons encore vues.

Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverse, on trouve fort souvent des Hôtelleries sur le bord du chemin: ce sont des apentis de roseaux, ou tout au plus de méchantes maisons de terre, où le petit peuple se retire. Sur la plupart des Tours on voit ici des Cloches de fer fondu assez grosses.

La journée que nous fîmes le 31. fut de 12. lieuës. A deux lieuës de la Bourgade où nous couchâmes, nous laissâmes à gauche la Ville de *Pin yuen bien* qui nous parut avoir environ deux lieuës de tour. On voit dans un des Fauxbourgs, par où nous passâmes, un Peuple infini, & beaucoup de chantiers de bois de charpente, dont il y a apparence qu'on fait un grand trafic.

A huit lieuës de cette Ville nous trouvâmes *Te tcheou*, grosse Ville située sur le grand Canal de la Cour, & entourée de belles murailles de brique. Un des Fauxbourgs par où nous passâmes, semble une Ville par sa grandeur, & par le Peuple nombreux qu'on y trouve.

Depuis *Te tcheou*, le chemin, qui auparavant étoit enfoncé, devient de niveau avec la campagne, & le plus beau qu'on puisse imaginer, à la poussière près. La plaine est unie comme un jardin, remplie de Villages: environnez d'arbres fruitiers, & diversifiée de bosquets de cyprès plantez sur les sépulchres, ce qui produit un effet très-agréable à la vue. La terre est d'une argille un peu plus douce & plus grise. Les charettes sont attelées de bœufs, de la même manière qu'on y attèle les chevaux en Europe: l'un sert de limonier, & porte une petite selle. Les Maisons sont la plupart de terre & fort basses: le toit fait un angle si obtus, ou pour mieux dire, s'arrondit peu à peu de telle manière, qu'il paroît plat: il se fait de roseaux couverts de terre soutenue par des nattes de petits roseaux, qui portent sur des pannes & sur des solives. On peut juger par-là des Hôtelleries, qui dans cet Ordre d'architecture sont bien moins ornées. On n'a point ici de bois de chauffage; on ne se sert que de charbon de terre, encore doit-il être bien cher, car dans les Hôtelleries on brûle le plus souvent des roseaux ou de la paille, dont il y a une grande abondance.

Le Canal Royal, qui est au Nord de cette Ville, étoit glacé, & nous vîmes dessus pendant environ une demie-lieuë une file de Barques qui sembloient se toucher. Depuis *Hang hou pou* nous avons trouvé de tems en tems quelques Tours ou petits Dongeons quarrés, oblongs, faits de briques à deux étages: leur hauteur est d'environ 45. pieds, leur longueur de 50. à 60, & leur largeur de 18. ou 20. avec sept créneaux d'un côté, & trois de l'autre. Les Villages sont la plupart fermés de petites murailles de terre avec deux portes aux deux extrémités de la rue, & sur ces portes des Pagodes ou petits Temples d'Idoles.

Province
de *Pe tche li*.

Le premier de Février à quatre lieuës de l'endroit où nous avions couché, nous entrâmes dans la Province de *Pe tche li*; nous passâmes

par

par l'extrémité d'un Fauxbourg de la Ville de *King tcheou* : ses murailles paroissent de terre ; nous en vîmes trois côtez à angles droits, ce qui me fait croire qu'elle est comme la plûpart des Villes Chinoises d'une figure quarrée.

On voit dans la Ville une Tour hexagone de onze ou douze étages, qui vont en diminuant à mesure qu'ils s'élevent, avec des fenêtrés de tous les côtez de chaque étage. Dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud, il y a plusieurs de ces Tours ou petits Dongeons, dont j'ai déjà parlé : on en trouve dans la plûpart des Villages ; les Habitans se servent de ces Dongeons pour mettre leurs effets plus en sûreté dans des tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs. Les Maisons des Villages sont de terre & de paille, dont le toict est presque plat : plusieurs de ces Maisons ont une platte-forme.

A parler en général, dans toute la route que nous avons tenuë depuis *Ning po*, nous n'avons vu aucun édifice qui méritât d'être remarqué, si l'on en excepte les ouvrages qu'on a bâti pour la commodité publique, tels que sont les levées, les digues, les ponts, les murailles, les arcs de triomphe, &c. Nous allâmes coucher à cinq lieuës de *King tcheou*, dans une Ville nommée *Fou tching bien*, par des chemins que la poussiere rendoit très-incommodes. C'est là que nous apprîmes la mort de l'Impératrice mere de l'Empereur *Cang hi*, arrivée le 27. du mois précédent.

Aussitôt, pour nous conformer aux usages de l'Empire, nous ôtâmes de dessus nos bonnets les houpes de foye rouge dont ils étoient couverts, ce qui est une marque de deuil. C'est une cérémonie qu'on observe par tout l'Empire durant au moins 27. jours à compter du jour qu'on a reçu cette nouvelle dans le Pays. Les Mandarins en publient l'ordre, & si l'on y manquoit, on s'exposeroit à être châtié.

Le 2. arriva le commencement de l'année Chinoise : les premiers jours de l'année sont à la Chine des jours de réjouissance, à peu près comme le tems du Carnaval en Europe : on se salue, on se visite, on se fouhaitte une heureuse année les uns aux autres, on donne des démonstrations de la joye publique par des illuminations, & par des feux d'artifice.

Ce jour-là après avoir diné dans un gros Village à sept lieuës de *Fou tching*, nous passâmes au fortir de ce Village par-dessus un beau Pont de marbre long d'environ vingt pieds. Les gardefeux sont de belles tables de marbre couchées de champ, larges d'environ vingt pouces sur cinq de longueur, ornées de bas reliefs, avec des pedestaux entre deux, qui portent des figures de lions moins grossieres que celles que nous avons vues jusqu'ici.

Il y a beaucoup de marbre dans cette Province : la campagne est unie, bien cultivée, & pleine de Hameaux & de Villages, où l'on voit grand nombre de ces espèces de Tours ou de Dongeons ; de sorte que de loin l'on prenoit tous les Villages pour autant de Fortereses. Toutes les maisons sont de terre, à toicts plats, couverts de paille ou de chaume,

me, plusieurs flanquées de petits pavillons quarez. Nous rencontrâmes en chemin un grand nombre de Couriers ayant suspendue à leur dos une petite boîte enveloppée d'étoffe jaune, qui est la couleur de l'Empereur. Ils portoient sans doute dans divers quartiers de l'Empire la nouvelle de la mort de l'Impératrice mere.

Nous fîmes le soir quatre à cinq lieuës, & après avoir passé près de *Hien bien*, Ville d'environ une lieuë de tour dont les murailles, ainsi que les maisons, sont de quareaux posez en forme de briques, nous allâmes coucher à *Kie kia lin*.

La journée du 3. fut de onze lieuës; après avoir marché environ deux heures, nous passâmes proche des murailles de la Ville de *Ho kien fou*, qui peut avoir deux lieuës de circuit: elle est de figure quarrée; ses murailles & leurs parapets sont de brique & très-bien entretenues. On y voit de petites tours quarrées de distance en distance, & de petits bastions également quarez aux quatre coins dont les faces n'ont que sept ou huit toises de long.

Nous allâmes coucher dans une autre Ville nommée *Gin kieou bien*. La Campagne que nous traversâmes ce jour là, est toute semblable à celle des jours précédens, unie de même & également bien cultivée. Les Bourgs & les Villages y sont fort fréquens: il y en a de fort longs, qui ont à leur entrée & à leur issue des Portes, qui ne sont point différentes des Portes de Villes, avec des Pagodes au-dessus.

Nous avons trouvé en divers endroits des tables de marbre avec des inscriptions posées à plomb sur le dos d'une grande tortue de marbre. Depuis *Ning po* nous n'avons vu ni bois ni forêts, toutes les campagnes étoient bien cultivées, à la réserve des terres inondées, & de quelques montagnes stériles.

Le 4. nous partîmes de *Gin kieou bien*. C'est une Ville de figure quarrée oblongue, elle me parut avoir 1400. pas de circuit. Ses murailles & les parapets sont de brique avec des Tours à certaines distances, & ont plus de trente pieds de hauteur: les maisons de même que celles des Villages, sont pareillement de brique: les toits en sont assez propres.

À cinq lieuës de cette Ville, nous passâmes par une grosse Bourgade qui est d'un grand commerce, & au milieu de laquelle il y a un Arc de triomphe semblable aux deux que nous avons vu la veille à *Gin kieou bien*. Aussi-tôt après cette grande Bourgade commence une levée, & à une lieuë de-là on trouve des marécages à traverser, que la levée coupe durant 500. pas. Après ces marécages paroît un gros Village, où il y a trois Ponts de bois sur autant de canaux.

Deux lieuës au-delà nous passâmes au milieu de la Ville de *Hiong bien*, dont le Fauxbourg du Sud-Est est traversé par un Canal. La rue par où nous passâmes étoit ornée de quatre Arcs de triomphe. Les piliers portent sur des bases de marbre blanc hautes de trois pieds, composées de quatre pierres liées avec des cercles de fer, & traversées de chevilles
de

de fer; le plus souvent le pilier qui est de bois est faisi entre ces quatre pierres, comme entre autant de jumelles. Ces bases au lieu de cy-maïse, ont une espèce de chapiteau à longues feuilles de glaycul, à ce qu'il semble.

Après avoir quitté *Hiong bien* où nous dinâmes, nous fîmes quatre lieuës pour aller coucher à *Pe keou bo*, gros Bourg fermé aux deux extrémités par deux Portes, sur lesquelles il y a des Pagodes. Le pays à l'ordinaire est très-peuplé, les Villages deviennent plus beaux: les maisons sont presque toutes couvertes de tuiles posées en forme de demi canal & fort épaisses.

Le 5. à deux lieuës de ce Bourg nous passâmes plusieurs canaux, & après avoir fait encore une lieuë, nous traversâmes la Ville de *Sin tching bien*. Sa figure est quarrée, & elle n'a gueres que douze à treizes cens pas de circuit. Ses murailles ont vingt-cinq pieds de hauteur.

L'après diner nous traversâmes la Ville de *Tso tcheou* par le milieu, c'est-à-dire, par sa principale rue, qui est fort large & tirée à la ligne. Cette Ville qui a bien trois mille pas de circuit, est plus peuplée que les autres: les Fauxbourgs du Sud & du Nord sont fort longs, les rues belles & droites, les maisons à la Chinoise, basses & d'un ou deux étages. A la sortie du Fauxbourg du Nord, le point de vue est admirable: à droite, est une campagne à perte de vue sans la moindre hauteur ou inégalité; & à gauche une chaîne de montagnes, qui selon les apparences se continuent autour de la Province de *Pe tche li* jusqu'à la mer. Nous la côtoyâmes jusqu'à *Peking*.

On trouve aussi-tôt un Pont de neuf arches, dont les arcs portent sur des piles quarrées de pierre, qui laissent une faille, laquelle tient lieu de perron. Tout cet ouvrage est solide & épais. Le Pont est pavé de gros quartiers de pierre. Les appuis du Pont qui ont deux pieds & demi de haut, sont faits de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais assez grossier, coulés dans des rainures faites en des poteaux pareillement de marbre blanc de quatre pieds de haut. Ces poteaux sont au nombre de soixante-deux de chaque côté. Les panneaux, sur-tout ceux du milieu, ont plus de six pieds de long; ils vont ensuite en diminuant peu à peu jusqu'aux deux bouts du Pont. Il y a deux glacis ou talus pour y monter insensiblement. Ce glacis s'unit à une levée de terre d'environ 500. pas au bout de laquelle on trouve un autre Pont de trente-quatre poteaux de chaque côté, semblable au premier.

A l'entrée on laisse à droite un *Che pei*: c'est une grande pierre de marbre enfermée dans un grand falon quarré de brique; elle est posée sur une bâte de marbre de deux pieds & demi de haut, & de quatre pas en quarré: c'est sans doute un monument en l'honneur de quelque personnage illustre, tel qu'on en voit plusieurs sur les chemins. Ces monumens de pierre qu'on voit au bout des Ponts, s'élevent à l'honneur de celui ou de ceux qui ont fait quelque dépense pour le bien Public, ou quelque action illustre.

Depuis trois jours la terre paroît plus grise & plus dure & l'on continuë de trouver un monde infini qui va & qui vient. Nous allâmes coucher à deux lieuës de *Tso tcheou* dans un gros Bourg nommé *Leou li ho*. Il y a des portes à ses deux extrémités, & une espèce de Fauxbourg. Nous fîmes ce jour-là douze lieuës,

Le 6. nous partîmes de ce Bourg. Après avoir passé le Fauxbourg, nous trouvâmes un très-beau Pont, qui a environ cent pas géométriques de longueur, & qui est large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux extrémités. Les garde-foux sont de grandes pierres plates, blanches, & grises, soutenus par de petits pilliers de la même pierre qui approche fort de la nature du marbre. Ces pierres sont taillées proprement & ornées de diverses moulures. Tout le long des garde-foux, il regne une petite banquette de pierre haute de neuf ou dix pouces: le Pont est pavé de larges pierres plates assez belles, après quoi suit une grande levée large de plus de quarante pieds, & longue de plus de six à sept cens pas: elle est pavée de la même manière; on voit sur cette levée deux petits Ponts de la même structure.

A quatre lieux de *Lcou li bo*, on trouve *Leang biang bien* Ville assez grande, mais dont les murailles ne sont pas en fort bon état. A un lieu de là on voit un beau Pont dont les garde-foux sont de grandes & belles pierres blanches: les extrémités sont soutenus par quatre figures d'Elephant. Nous en vîmes un autre dont les grandes pierres des garde-foux sont percées en manière de balustres. Nous ne fîmes ce jour-là que trois lieux.

Nous nous arrêtâmes dans un Village à huit lieux de *Peking*, pour y attendre des nouvelles de nos Peres qui sont à la Cour: nous y apprîmes la triste nouvelle de la mort du P. Ferdinand Verbiest arrivée le 28. Janvier. L'Empereur n'épargna rien pour tâcher de conserver ce Pere qu'il honoroit de sa bienveillance. Il lui envoya un de ses premiers Médecins qui ne quittoit point l'Impératrice mere laquelle étoit à l'extrémité: mais le Médecin ayant vu le malade, répondit à Sa Majesté, en se servant de l'expression Chinoise, que de dix parties il y en avoit neuf qui alloient à la mort, & en effet il mourut peu de jours après.

Le 7. les Peres qui sont à la Cour nous envoyèrent un Officier du Tribunal des Mathématiques pour nous conduire à *Peking*. Aucun d'eux ne put venir en personne, comme ils l'eussent souhaité à cause du deuil que la mort du Pere Verbiest les obligeoit d'observer à la manière Chinoise. Nous partîmes à une heure après midi.

Sur ce chemin qui a près de vingt toises de largeur & souvent davantage, la multitude de Peuples, de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de chaises roulantes, de litières, & de charrettes faisoient un si grand fracas, qu'il est difficile d'en donner quelque idée.

Nous traversâmes *Lou keou kiao*, qui est à trois lieux de *Peking*. C'est une petite Ville presque carrée de 1200. pas de circuit. Il n'y a rien de plus agréable à la vue: les murailles en sont parfaitement belles. Elle a deux portes doubles, avec place d'armes, & de belles salles au-dessus.

En entrant dans la Ville, on passe sur un Pont le plus beau que nous ayons encore vû; il a plus de 170. pas géométriques de long. Les arcades en sont petites. Mais les garde-foux sont faits d'une pierre blancheâtre & dure, qui approche du marbre: ce sont de grandes pierres de plus de cinq pieds de long, hautes de trois, & épaisses de sept à huit pouces, soutenues de chaque côté par des pilastres ornés de moulures, & qui portent

des figures de lions. Je comptai d'un seul côté 147. de ces pilastres. Deux banquettes d'un demi pied de long & d'un pied & demi de large régissent le long des garde-foux : le Pont est pavé de grandes pierres plates si bien jointes, qu'il est uni comme une Salle; les murs fort proprement bâtis ont quarante pieds de hauteur; le rempart, qui n'est pas fort épais, est revêtu en dedans de la même façon : la banquette est assez large, & d'une belle maçonnerie, aussi-bien que le parapet, dont les créneaux sont fort près les uns des autres. Les portes par où on entre, sont doubles avec une espèce d'avant-mur en cet endroit, elles sont hautes, épaisses, & bien voûtées : au-dessus il y a un édifice à double étage & à double toit; on y monte de part & d'autre par un grand escalier, qui a bonne grace. Depuis cette Ville jusqu'à *Peking* on diroit que le chemin, qui est grand & large, est une rue perpétuelle, tant il y a de monde.

À quatre ou cinq cens pas de la porte de la Ville extérieure, nous nous arrêtâmes devant la Douane, où on laissa passer notre bagage sans le visiter. Dans le tems que nous étions arrêtés, une personne ouvrant la fenêtre de ma litière, me demanda si nous venions payer le tribut à l'Empereur : sur quoi il est à propos de faire une remarque assez importante; mais pour la mieux comprendre, il faut sçavoir ce que j'ai dit ailleurs, que les Chinois supposant la terre quarrée, prétendent que la Chine en est la plus grande partie. Ainsi pour désigner leur Empire, ils se servent du mot *Tien bia*, le dessous du Ciel. Ce terme est à tout moment dans leur bouche. *Tin pou tien bia*, disent-ils; cela a cours par toute la Chine : *Te leao tien bia*, il s'est rendu maître de l'Empire.

Prévenus de cet admirable système de Géographie, ils ont cantonné le reste des hommes dans les angles de ce prétendu quarré, & les traitant tous de barbares, ils ont cru leur faire beaucoup d'honneur que de les ranger au nombre de leurs tributaires. Ainsi tout ce qui vient des Royaumes étrangers, soit lettres, soit présens, soit Envoyez, tout cela passe pour une marque de soumission, & pour un tribut. Après quoi dans leur Histoire, on marque le nom de ce Royaume parmi les tributaires de la Chine.

Le dénombrement que je pourrois faire de tous les Royaumes qu'ils comptent parmi leurs tributaires, seroit trop ennuyeux, je me contenterai de marquer les principaux. La Corée, est à la tête, ensuite le Japon; puis viennent les Mores, parmi lesquels ils mettent le Royaume de *Sa ma lb ban*, qui doit être apparemment Samarcande; *Pan co la*, qui doit être Bengale, car ils le mettent à l'Orient de l'*In tou*, ou de l'*Indoustan*. Enfin vient *Me tee na*, car Mahomet, qui a trouvé le secret de se faire honorer de tant de peuples, n'a pas pû s'exempter d'être mis au rang des tributaires de la Chine.

Voici ce qu'en dit la Géographie Chinoïse qui a pour titre *Quan yu*: *Me tee na* est le premier Royaume des Mores: son premier Roi nommé *Ma ban mou te*, fut un homme d'un génie extraordinaire; il soumit à son Empire tous les Royaumes qui sont à l'Occident: sous le règne de l'Empereur *Min biuen te*, il envoya un Ambassadeur accompagné de gens du Royaume de *Tien fan* pour payer le tribut.

D'où l'on doit conclure que les Princes d'Europe doivent se donner de garde d'envoyer ni lettres, ni présens, soit par les Missionnaires, soit par les Marchands, soit par quelqu'autre voye, qui se présentent en leur nom, car aussitôt leur Royaume seroit enregistré sur le rôle des Royaumes tributaires.

Quelque chose que fassent les Moscovites, ils auront bien de la peine à faire changer ce terme en leur faveur: quand même on le changeroit, on ne laisseroit pas de prendre l'Ambassade comme un hommage qu'on vient rendre; à peu près de même que dans le reste des Indes, où quiconque apporte une Lettre de son Prince, passe pour Ambassadeur, non pas que réellement les Indiens le croient, mais ils veulent se le persuader pour flatter leur vanité, d'où souvent ils prennent occasion de mépriser la Majesté auguste des Rois de l'Europe, avec lesquels leurs Princes ne peuvent pas entrer en comparaison.

Une lieue avant que d'arriver à *Peking*, nous vîmes toute la campagne couverte de bosquets de jeunes arbres assez hauts, fermés de murailles de terre; ce sont autant de sépultures différentes. Sur les quatre heures nous entrâmes dans la Ville de *Peking* par une porte qui est double, comme toutes les autres portes de la Ville, & toute couverte de lames de fer attachées avec plusieurs rangs de gros clouds: les murs ont 30. à 35. pieds de hauteur; il y a des Tours carrées d'espace en espace: la rue par où nous entrâmes est large de plus de 45. à 50. pieds tirée à la ligne: nous fîmes une bonne demie lieue dans cette rue à travers une foule incroyable de monde: c'est par-tout un flux perpétuel de gens qui vont & qui viennent, & cependant il ne paroît aucune femme, quoique leur nombre soit beaucoup plus grand que celui des hommes. A tout moment nous trouvions des bateleurs environnés de 50. à 60. hommes en pelotons les uns sur les autres. On eût dit que dans tous les quartiers de cette vaste & longue rue, il y avoit des foires & des assemblées, tant le Peuple qui y fourmille est nombreux.

Cette grande rue s'étendoit encore à perte de vue, lorsque nous rabatîmes tout d'un coup à main gauche dans une autre grande rue droite, presque aussi large que la première, où nous rencontrâmes encore une foule prodigieuse de Peuples. Dans ces deux rues les Maisons sont basses, sans étage, & n'ont rien qui attire la vue de ceux qui passent, à la réserve des boutiques de gros Marchands, qui l'emportent pour la propreté, & peut-être pour la richesse, sur celles des plus gros Marchands de l'Europe. L'entrée de ces boutiques est ornée de dorures, de peintures, & de ce beau vernis de la Chine, d'une manière propre à frapper.

Au bout de cette rue on voit l'entrée de la seconde enceinte, ou pour mieux dire, de la seconde Ville qu'on appelle la Ville des Tartares. On y entre par une double porte, dont une est à côté. Cette enceinte de murailles, dans l'endroit où nous l'avons vue, est propre, & bâtie de nouveau avec des Tours carrées, dont les flancs ont plus de sept à huit toises; le côté qui tient lieu de face, en a encore davantage. La seconde porte, qui est la porte intérieure, est chargée d'un gros édifice à double toit; couvert de tuiles vernissées & à double étage, dont le dessous, qui a de la faillie, est embelli de peintures & de sculptures. L'endroit de l'avant-mur, qui ré-
pond

pond à cette porte, est pareillement chargé d'un autre édifice plus gros que le premier, qui a quatre étages avec douze petites fenêtres quarrées à chacun, ce qui fait un très-bel aspect au bout de la seconde rue de la première Ville.

Après avoir passé ces deux portes, nous tournâmes aussitôt à main droite, où nous trouvâmes la Maison des Jésuites Portugais, qui est vis-à-vis & proche du rempart. Il y a une double entrée : à la première, trois petites portes assez propres conduisent dans une cour quarrée & régulière, d'où l'on passe à l'Eglise. Elle est flanquée à son entrée de deux Tours quarrées fort propres, & terminées en façon d'Observatoire. A main droite, c'est-à-dire dans la première, il y a un très-bel Orgue, & dans l'autre un Horloge à plusieurs timbres.

Au commencement de l'année Chinoise tout *Peking* vient voir ces curiositez, & la cour ne désemplit point depuis le matin jusqu'au soir. Pendant ce tems-là on fait jouer l'Orgue & sonner l'Horloge, & plusieurs qui entrent dans l'Eglise, ne manquent guères de s'informer des mystères qu'ils voyent représentés dans les peintures, car il y a tout le jour un Catéchiste qui les explique, de sorte que ce concours ne se fait jamais sans que plusieurs ames, qui ne cherchoient d'abord qu'à satisfaire leur curiosité naturelle, n'y trouvent ensuite les semences & les motifs de leur conversion à la Foy.



R O U T E

Que tint le Pere de Fontaney depuis Peking jujqu'à Kiang tcheou dans la Province de Chan si, & depuis Kiang tcheou jufqu'à Nan king, dans la Province de Kiang nan.

CE fut le 30. Mars de l'année 1688. que nous partîmes de *Peking* pour aller d'abord à *Kiang tcheou*: c'est un voyage de dix-huit journées médiocres : les Mulets que je louai ne revenoient qu'à douze francs chacun, surquoi le Muletier est obligé de les nourrir & de se nourrir lui-même. Je vins coucher à *Teou tien*, Village qui est à 80. lys * de *Peking*.

Le 31. je passai par *Tjo tcheou*, où je pris la route de *Chan si*. On ne scauroit croire la multitude prodigieuse de monde qu'on trouve sur le chemin : les rues de nos meilleures Villes d'Europe, ne sont pas si battues. Nous fîmes huit lieux pour gagner *Ting hing bien* : c'est une Ville quarrée, qui a 500. pas du Nord au Sud, sur environ 400. pas Est Oüest ; ses murailles sont de terre, & les créneaux de brique.

Un peu avant le Village de *Pe keou*, qui est à 20. lys au-delà, on passe une Rivière sur un Pont de bois couvert de terre. Cette Rivière court vers l'Orient, & traîne beaucoup de sable. Toujours grand monde sur ces chemins qui sont fort larges, & plantez d'arbres depuis *Peking* de part & d'autre avec des murailles pour couvrir & conserver la campagne. En moins

* Il faut se ressouvenir que 10. lys ou stades font une lieue,

d'une lieuë on trouve deux ou trois Villages, fans parler de ceux qui se voyent de tous côtéz dans la campagne. En passant dans un de ces Villages, je vis des Marionnettes semblables en tout à celles d'Europe, même pour la voix: il n'y avoit de différence que pour les vêtemens.

Le 1. Avril j'allai de *Pe keou* à *Cou tcbin tien*, qui en est éloigné de trente lys Sud Oüest & Oüest. Entre ces deux termes on trouve trois Villages. De *Cou tcbin tien* gros Bourg à *Pai ta fou* où il y a à gauche une Tour, 20. lys: deux Villages entre ces deux termes. De-là à *Gau sou bien*, 10. lys. On passe au milieu de cette Ville: elle a trois cens cinquante pas Est Oüest sur quatre cens Nord & Sud. Ses murailles font de terre & les créneaux de brique. A l'entrée du Fauxbourg on voit un Pont de pierre fans appui sur un petit ruisseau.

De *Gan sou* à *Sou bo* 40. lys. A la fortie de ce Village on passe un beau Pont de trois arches & de 20. poteaux de chaque côté: il est de marbre grossier. De-là à *Pao ting fou* Ville où réside le Viceroi de la Province de *Pe tche li*, 10. lys. Elle est à peu près quarrée, & a plus de 4000. pas de circuit, on la laisse à gauche, & vis-à-vis l'angle de la muraille on trouve un beau Pont à trois arches de marbre grisâtre. Ce Pont est sur une petite Rivière formée de deux petits Ruisseaux, dont l'un vient de l'Oüest, & l'autre du Nord. La route vaut le Sud-Oüest par estime. Le chemin est très-beau, planté d'arbres comme une allée de jardin, avec une multitude de monde inconcevable.

Le 2. on va droit à l'Est environ 10. lys jusqu'à *Ta sie pou*: un peu avant ce Village on laisse à droite une petite Tour dans la campagne. A 10. lys de-là autre Bourgade nommée *Ta ki tien*, dans laquelle il y a trois petits Ponts de pierre: route au Sud-Ouest, 10. lys jusqu'à un autre Bourg: dix autres lys jusqu'à *Kin yan y*, & de-là à *Tan chun kiao* grosse Bourgade, au milieu de laquelle il y a un beau Pont d'une arche, 30. lys.

Après avoir fait encore 30. lys, on trouve la Ville de *Kin tou bien* au travers de laquelle on passe: elle n'est pas quarrée, & n'a guères plus de 1200. pas de tour. Ses murailles ressemblent à celles des autres Villes. A la fortie de cette Ville on voit un bel arc de triomphe de marbre blanc avec quatre lions. De-là à *Tsin fong tien* grosse Bourgade où je couchai, 20. lys.

J'ai passé ce jour-là depuis *Pao ting*, entre quinze ou seize tant Villes que Bourgs & Villages, qui sont remplies d'Hôtelleries pour loger cette quantité surprenante de gens qui couvrent ces chemins. Environ 10. ou 15. lys après *Pao ting*, le chemin est relevé des deux côtéz par des banquettes assez larges, ce qui fait que le milieu forme une espèce de Canal qui paroît humide en quelques endroits: du reste il est droit, large, & uni; ce qui joint aux arbres qui le bordent des deux côtéz, présente de belles avenues devant les Villages, dont il est coupé de demie lieuë en demie lieuë. Il y a des endroits où ces arbres sont grands, & d'autres où ils n'ont été plantez que depuis un ou deux ans. Il y a de l'apparence que ces belles avenues avoient été ruinées pendant la guerre. Mais rien n'est plus agréable, & on voit de tous côtéz une campagne très-belle & très-bien cultivée.

Il y a si peu d'arbres dans cette campagne, que l'horison paroît souvent

comme une vaste Mer. On est même agréablement trompé dans les endroits où l'horizon est terminé par des arbres; car il semble que le Pays est inondé, ou qu'on voit un grand Lac, les vapeurs par leur épaisseur réfléchissant assez de lumière, pour faire paroître une blancheur semblable à celle de l'eau aperçue de loin: mais il faut pour cela que l'horizon soit terminé par un fond obscur, tels que sont les arbres; autrement cette lumière foible & réfléchie, venant à être comparée à une autre lumière plus vive, perd sa force. On diroit même que l'ombre des arbres paroît dans ces vapeurs, comme si elles avoient assez d'épaisseur pour produire le même effet que produit un miroir.

Le 3 je fis 10. lieues au Sud-Oüest jusqu'à un Village. Dix lys au Sud-Oüest; Sud jusqu'à un autre Village, après quoi on passe une petite Rivière sur un Pont de bois couvert de terre. De ce Village à *Ting tcheou* dix lys au Sud-Oüest. Cette Ville est du moins aussi grande que *Pao ting*. Après avoir traversé quatre Villages, j'allai dîner à *Min yue tien* grosse Bourgade éloignée de 60. lys de *Tsin fong tien*, la route toujours au Sud-Oüest; Sud: à trois lys au-de là route Oüest Sud-Oüest, & après trois ou quatre lys au Sud-Oüest; Oüest.

A trente lys de *Ting tcheou*, on trouve *Sin lo* bien petite Ville qui m'a paru n'avoir guères plus de 1200. pas de tour: elle est presque carrée. Un peu après la Ville, on passe sur trois Ponts de bois couverts de terre, une petite Rivière qui court au Nord-Est, & qui dans les crues d'eaux inonde un lit de trois ou quatre lys. Après avoir traversé quelques Villages & un Pont de pierre à dix-huit poteaux de chaque côté, on arrive à *Fou tching y*, grosse Bourgade où il y a poste Imperiale, comme le marque le mot *y*, elle est éloignée de *Sin lo* de 45. lys.

Le grand chemin au lieu de banquette étoit fermé par deux petits canaux, qui laissoient un peu d'espace entre les murailles de terre dont le chemin est toujours bordé. Le chemin est le plus beau & le plus agréable qui se puisse voir, large d'environ cent pieds. Il a été aujourd'hui de terre sablonneuse.

Le 4. de *Fou tching y* à *Tching ting fou* route au Sud-Oüest; Sud 60. lys. Cette Ville a près de 4000. pas de circuit: sa forme est un carré long, ou peu s'en faut: les murailles belles. Nous en côtoyâmes un morceau qui a au moins trois lys allant au Sud-Oüest. Depuis l'angle jusqu'à la Porte je comptai dix-sept Tours carrées.

A six ou sept lys de *Tching ting* on passe le *Hou to bo*, c'est une Rivière large de deux cens pas qui vient de l'Oüest & court vers le Sud-Est. Ses eaux sont troubles comme celles du *Hoang ho*. Après avoir passé cette Rivière le grand chemin se partage. Nous quittâmes celui des Provinces de *Se tchuen*, de *Yun nan*, de *Ho nan*, &c. pour prendre celui de *Chan si* & de *Chen si*. Comme ce chemin répond à tant de Provinces, il n'est pas surprenant d'y trouver cette foule prodigieuse de voyageurs.

Je vins coucher à *Ho lou bien*, Ville fort peuplée de 1400. pas de circuit, environ à 40. lys de *Tching ting*. Elle est placée derrière une petite Montagne sur laquelle on passe avant que d'y arriver. Du haut de cette Montagne on découvre un des plus beaux Pays du monde. Tout est uni comme une glace

jusqu'au pied des Montagnes, qui sont sans arbres & sans buissons. Les Faux-bourgs de *Ho lou* sont grands par rapport à la Ville : on y travaille en fer & en poterie.

Le 5. j'entrai dans les Montagnes, & après avoir fait 40. lys à l'Oüest Sud-Oüest j'allai dîner à *Iu tchouï pou* gros Bourg sur la rive Orientale d'une Rivière qu'on passe sur un Pont. Avant ce Bourg on trouve un beau Pont d'une seule arche. Après avoir traversé la Rivière qui court ici vers le Nord, on trouve trois petits Ponts de pierre sur autant de torrens. On côtoye la Rivière en la laissant à gauche. A 15. lys on repasse la Rivière sur un Pont semblable au précédent, & au bout de 15. autres lys on arrive à *Tchin king bien*.

C'est une Ville de douze cens pas de tour, située sur une coline : les murailles faites de brique en sont belles, excepté le morceau qui est sur la colline, & qui me parut de terre : Le haut est vuide, & le bas est habité. Les Faux-bourgs valent beaucoup mieux que la Ville. On la laisse à droite. Delà à *He taou tien* où j'allai coucher, 25. lys. On est dans les Montagnes qui sont médiocrement hautes : le chemin est rude, parce qu'il faut toujours monter, descendre, ou tourner. On y voit une quantité étonnante d'ânes & de mulets chargés de poterie, d'écorce broyée pour faire des pastilles, de coton, de toile, de peaux, & sur-tout de fer mis en œuvre qui vient de *Lou ngan fou*, Ville de la Province de *Chan si*. Sur la Rivière que nous avons côtoyée, on voit plusieurs Moulins, qui servent à broyer les écorces dont on fait des pastilles.

A 30. lys de *Ho lou*, après avoir traversé la Bourgade de *Tchan ngan*, on passe une assés haute Montagne qui a bien cent pas de perpendiculaire, sur le sommet de laquelle il y a une Pagode : on marche sur deux grands plans inclinés, pavés de pierre. De toutes parts on ne voit que Montagnes presque sans vallées, mais ces Montagnes sont peu hautes, & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher que les pluies n'emportent les terres, & pour retenir l'eau, elles sont coupées en terrasses qui sont soutenuës par des murailles sèches, bâties des pierres mêmes dont la terre étoit couverte. On voit là des Familles entières de Chinois qui habitent dans des grottes : car la Chine a ses Troglodytes aussi-bien que l'Egypte.

Enfin tout est aussi peuplé qu'il le peut être. Il ne paroît ni arbres ni arbrisseaux sur les Montagnes ; le peu d'herbes & de bruyères quelles produisent, est aussitôt arraché pour nourrir les animaux, & pour l'entretien des fours à chaux qu'on voit en quantité sur la Rivière. La route au Sud-Oüest ; Oüest.

Le 6. après avoir marché 40. lys, on trouve un Village où est la Doïiane. J'en fus quitte pour un billet de visite, & mes ballots ne furent point examinés. C'est à cette Doïiane que finit la Province de *Pe tche li*, & que commence celle de *Chan si*. Le Village est fermé par deux grandes arcades de pierre qui coupent le chemin, lequel est entre des Montagnes escarpées. Là, on voit une muraille qui, suivant les contours des Vallées & des Montagnes, coupe ce même chemin. Je ne sçai pas jusqu'où elle s'étend, parce que je n'en pûs voir le bout d'aucun côté. Elle est de pierres grossièrement

ment taillées, mais bien cimentées: de distance en distance elle est flanquée de Tours carrées de brique, qui me parurent aussi entières que si elles eussent été bâties tout récemment. La muraille, en y comprenant les créneaux, peut avoir dix à douze pieds de haut, sur trois à quatre d'épaisseur. Il y en a de grands pans encore tout entiers, d'autres qui sont renversés, d'autres où il ne manque que les créneaux. Au reste cette hauteur de dix pieds est par tout la même, soit dans les vallées, soit sur les Montagnes, & quand on dit qu'elle est élevée de cent pieds & davantage, on y comprend les Montagnes.

A vingt lys de la Douane, je vins dîner à *Pe tchin y* gros Bourg. A cinq lys après l'avoir passé, on entre dans un chemin de dix pas de large bordé de Montagnes assez escarpées, & qui ont environ soixante pas de perpendiculaire. Après avoir fait 50. lys, j'arrivai à *Ping ting tcheou*. Cette Ville a environ 2000. pas de tour: la partie du Nord située sur une colline est déserte, le reste est fort peuplé. Le Fauxbourg de l'Oüest est grand, on passe au travers de la Ville dans une rue qui est de trois cens pas géométriques. J'y ai compté vingt-huit arcs de triomphe, les uns tout de bois avec des bâtes de pierre, d'autres dont les bâtes & les colonnes sont de pierre: il y en avoit quelques-uns de fort beaux. On en voit encore six dans le Fauxbourg Occidental. Cette Ville est située dans une plaine au milieu des Montagnes. Deux lieux avant que d'y arriver, le chemin commence à être beau; le haut des Montagnes se laboure avec des bœufs. On voit des Villages dans des grottes, ou plutôt dans des trous qu'on creuse exprès; ce sont des chambres assez propres, longues de 20. pieds, & larges de 10. à 12. J'ai passé par quatorze Villages, sans y comprendre les deux termes. La route au Sud-Oüest; Oüest.

Le 7. en sortant de *Ping ting*, on va Nord en montant peu à peu durant sept à huit lys jusqu'à un Village, après lequel est une descente assez roide. On trouve au bas un autre Village. Durant quinze lys on marche au Nord-Oüest. A 23. lys on passe un ruisseau qui court à l'Orient. A 25. lys un Village où l'on tourne à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys un autre Village où l'on tourne à l'Oüest Sud-Oüest durant deux lys. Ensuite au Nord-Oüest durant 12. lys, puis 6. lys à l'Oüest jusqu'à *Sin tien* où je dinai, qui est éloigné de 60. lys de *Ping ting*.

De *Sin tien* 4. lys à l'Oüest. Ensuite 6. lys à l'Oüest Nord-Oüest jusqu'à un Village. A 14. lys on passe un ruisseau qui vient du Nord, & qui entre dans celui que je côtoye. A 20. lys Bourgade. A 4. lys au delà on grimpe une Montagne fort roide. Là finit le chemin pierreux & tout-à-fait incommode. Le haut de cette Montagne, & de toutes celles qu'on découvre aux environs, est très-bien cultivé, & c'est un agréable spectacle de les voir toutes coupées en terrasses depuis le pied jusqu'au sommet.

De-là à l'Oüest jusqu'à *Cheou yang bien* en descendant peu à peu. Cette Ville est distante de *Sin tien* de 40. lys. Un lys avant que d'entrer dans le Fauxbourg, on laisse à gauche une Tour à 300. pas du grand chemin au-delà de la Vallée, où court la Rivière que je côtoyois.

On voit dans ce canton quantité de Villages & de petits Hameaux. On laisse la Ville à droite: elle a bien 1500. pas de tour. Ses murailles sont bien entretenues.

Le 8. je fis 45. lys à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys de-là on trouve un Hameau où l'on quitte le chemin qui conduit à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan si*, pour prendre la route de *Pin yang fou*. On suit ce chemin au Sud-Oüest ; Sud. A trente-trois lys de cette séparation finissent les Montagnes qui ont été tout le jour de terre bien cultivée, & où l'on voyoit quantité de Hameaux; tout est plein de précipices formez, ou par les torrens qui ont emporté les terres, ou, ce qui est plus vrai-semblable, par les tremblemens de terre qui s'y sont sentir assez souvent: car la plupart du tems je voyois de grands gouffres entourez de tous côtez de telle sorte, que les eaux ne peuvent y entrer, ou du moins qu'elles ne peuvent en sortir.

Ce qu'il y a d'admirable, & ce qu'on remarque en plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'on trouve quatre & cinq cens pieds de terre solide en profondeur sans la moindre pierre, ce qui ne contribue pas peu à sa fertilité. J'allai coucher à *Ouan hou tching* après avoir fait 120. lys sur les Montagnes. Tout étoit glacé le matin, & même la petite Rivière: il faisoit un froid très-picquant, & le soir la chaleur étoit extrême.

Après ces Montagnes on entre dans une plaine très-belle, très-unie, & fort peuplée. Ici les Montagnes forment un grand bassin, laissant une grande ouverture depuis l'Oüest jusqu'au Sud-Oüest. Ces Montagnes sont à quatre lieues du côté de l'Occident, & à un peu moins du côté du Sud-Oüest.

Le 9. au Sud-Oüest ; Oüest: à six ou sept lys de ce chemin on laisse au Sud la Ville de *Yu tse bien*. Elle a quatre portes, & paroît quarrée. A douze lys une Bourgade entourée de murailles de terre. Là on passe un ruisseau qui court vers l'Occident. A 15. lys on passe un autre ruisseau qui court pareillement vers l'Occident; à 26. lys un Village Oüest Sud-Oüest. A 36. lys un ruisseau qui court au Nord. A 43. lys un Village, & après ce Village route à l'Oüest Sud-Oüest. A 46. lys une Rivière qu'on passe sur un Pont de bois couvert de terre: elle court à l'Occident, puis tourne aussitôt au Nord. A 52. lys un Village, & de-là au Sud-Oüest durant huit lys jusqu'à *Siu kiou bien* où je dinai, après avoir fait ce matin-là 60. lys.

Cette Ville a du Nord au Sud environ 400. pas, & moins de 200. Est Oüest. Ses murailles de brique sont belles; celles qui entourent le Fauxbourg ne sont que de terre avec des créneaux de brique. Après avoir marché encore 45. lys, & passé par plusieurs Villages, j'allai coucher à *Kia lin*. Ces Villages sont autant de petites Villes, & il y en a qui valent mieux que plusieurs *Hien*. Cela joint à la beauté de la campagne qui est unie comme une allée de jardin, & aux bouquets d'arbres qui entourent les Villages, fait un aspect très-agréable. En plusieurs endroits de cette plaine à 1500. pas à la ronde, on voit tout-à-la fois jusqu'à

12. Villages; plus loin on en compte quelquefois jusqu'à 20. chacun de ces Villages a plusieurs Tours quarrées de brique assez hautes.

Le 10. la route au Sud-Oüest, je fis 15. lys jusqu'à *Ki bien* que je laissai à gauche, en passant par le Fauxbourg de l'Oüest qui est grand, & fermé de murailles de terre. Les murailles de la Ville sont de brique & très-belles, avec des tours de distance en distance, & des corps de garde. Elle peut avoir 1200. à 1500. pas de circuit. La route ensuite au Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Sud; on traverse plusieurs Villages: à 42. lys on laisse à gauche un fort beau Temple dédié à *Tu hoan Chanti*. De-là route à l'Oüest Sud-Oüest, je dînai à *Ouli tcbouan*, grand Village qui est à 60. lys du lieu d'où j'étois parti.

A dix lys de ce Village je laissai à gauche *Pin yao bien*, belle Ville qui a 1500. à 2000. pas de tour. Elle est quarrée, ses murailles de brique sont très-belles & flanquées de Tours quarrées de distance en distance. J'en comptai 80, & entre chaque Tour 22. créneaux. Au milieu des quatre pans de murailles il y a quatre portes.

La route fut ensuite au Sud-Oüest. Après avoir fait 60. lys, & traversé plusieurs Bourgades, j'allai coucher à *Tchan tsuen*, grand monde sur le chemin avec une poussière affreuse & très-incommode pour les voyageurs. Depuis deux jours les terres paroissent un peu plus grasses, plus noires, & plus fortes, moins de Tours dans les Villages, mais en échange ils sont la plupart entourés de murailles de terre avec des créneaux de brique, & ont des portes souvent doubles, épaisses, & couvertes de lames de fer avec de gros clouds.

Le 11. à 14. lys une belle Pagode qu'on laisse à main droite. Route à l'Oüest Sud-Oüest. A 20. lys de-là *Kiai bieou bien*, belle Ville & fort peuplée. On passe par le Fauxbourg du Nord, qui est une seconde Ville fermée de murailles. A dix lys de cette Ville allant à l'Oüest $\frac{1}{4}$ Sud-Oüest on trouve un Pont & une Pagode, & à 20. lys un autre Pont sur la gauche, & deux Villages entourés de murailles qu'on prendroit pour des Villes. Ils sont à cent pas du chemin.

Là on tourne au Sud-Oüest en côtoyant une petite Rivière qu'on laisse à la droite, & qui se nomme *Fuen ho*. Elle prend sa source dans le territoire de *Tai yuen fou*, ses eaux sont jaunes & bourbeuses comme celles du Fleuve jaune. Ici on rentre dans les Montagnes. Je marchai néanmoins dans une Vallée de 1000. à 1500. pas de large. A 30. lys gros Village, à la sortie duquel route au Sud Sud-Oüest. Vis-à-vis à la droite un beau Pont de pierre sur le *Fuen ho* de douze petites arches, aussitôt après à gauche une Pagode & deux Villages sur de petites Montagnes.

Enfin après avoir fait 60. lys, & passé plusieurs gros Villages, je dînai dans un gros Bourg, & ayant fait 20. autres lys, j'arrivai à *Ling che bien*. Cette Ville occupe presque toute la largeur de la Vallée, quoiqu'elle ne soit pas bien grande, car elle n'a guères que 150 pas Est-Oüest, sur 300. pas du Nord au Sud. On la laisse à la droite; le *Fuen ho* baigne ses murs du côté de l'Occident.

A dix lys de la Ville, toujours route au Sud: il y a un Village à droite

au pied duquel on passe : il est sur une butte. Là on quitte le *Fuen-bo* qui se jette à l'Oüest dans une Vallée, & on laisse au Sud-Est un lit de torrent large & fort pierreux, pour commencer à grimper une Montagne, qui me parut avoir environ cent pas de perpendiculaire sur le niveau du *Fuen-bo*. La montée est rude.

A vingt lys au haut de la Montagne on trouve un Hameau, d'où l'on descend durant cinq lys jusqu'à une Pagode où il y a une grande arche de pierre sur un torrent : ensuite on remonte durant cinq autres lys, puis on descend encore jusqu'à *Gin y* où je couchai, qui est à 40. lys de *Ling che bien*. On trouve un monde infini sur le chemin. Le vent étoit si fort que ma mule repoussée ne pouvoit quelquefois avancer. La poussière obscurcissoit le Soleil, en sorte qu'à midi on ne voyoit que comme au travers d'un épais brouillard.

Toutes les Montagnes sont cultivées jusqu'à leur sommet, & coupées en terrasses. Les abîmes & les précipices sont également cultivés, il y a peu de pierres dans ces Montagnes & elles sont de terre solide. Les 30. derniers lys sont au Sud Sud-Oüest.

Le 12. je fis trois à quatre lys au Sud-Oüest ; Oüest, après quoi je passai une Montagne allant au Sud Sud-Est. A quinze lys de *Gin y* sur le haut de la Montagne est un Village. On descend ensuite en allant au Sud jusqu'à 25. lys. De-là à l'Oüest. A 48. lys on trouve une Pagode au pied de la Montagne, de-là on entre dans une Vallée, dont le *Fuen-bo* arrose le côté droit : elle a bien 600. pas de large.

Enfin après avoir fait cette matinée-là 60. lys j'allai dîner à *Tcho tcheou*. A l'entrée de la Ville on passe un ruisseau sur un petit Pont de pierre : on voit à gauche un bœuf de fer fondu. La Ville a 200. pas Est-Oüest sur 400. Nord & Sud. Le *Fuen-bo* passe au pied. De-là route au Sud, où l'on voit une Pagode, puis on remonte une Montagne.

A 36. lys une autre Pagode à gauche : on trouve une plaine charmante sur le haut de la Montagne, qu'on descend après avoir fait cinq lys, & la route est au Sud Sud-Oüest. On rentre dans une Vallée semblable à la précédente, ou l'on retrouve le *Fuen-bo* qu'on laisse toujours à droite.

Enfin après avoir fait 60. lys je vins coucher à *Tchao tching bien*. Cette Ville a 300. pas Nord & Sud, sur 200. Est Oüest. Elle est fort peuplée, j'y vis un bel Arc de Triomphe de pierre bien taillée. Toujours grand monde sur le chemin : la terre très-bien cultivée. Sous ces Montagnes on trouve des Mines de charbon de terre : on en tire sans cesse : il peut bien se faire que ces Mines étant épuisées, les terres s'affaissent, & forment ces gouffres horribles qu'on voit. C'est néanmoins un spectacle charmant, que de voir du haut d'une Montagne les Montagnes d'alentour, qui sont sans nombre, & toutes terrassées, & couvertes au Printemps d'un beau tapis verd. Il y a de ces précipices qui laissent à peine trois ou quatre pas de largeur pour le chemin.

Le 13. route au Sud. A trois lys de la Ville on passe une petite Rivière, qui se jette dans le *Fuen-bo*, après quoi on laisse un Village à gauche ; à quatre lys route au Sud-Oüest, & à dix lys un autre Village où l'on monte une colline.

colline. A 18. lys on trouve un gros Village où l'on descend dans une belle plaine. Au bas de cette descente est un beau Pont de trois arches de pierre sur un ruisseau. Cinq lys auparavant la route au Sud Sud-Oüest.

Après avoir passé quelques Villages, & un beau Pont de dix-huit pas en côtoyant toujours le *Fuen ho*, on arrive à *Hong tong bien* qui est à trente lys. Cette Ville à dix-huit cens pas de circuit: on la traverse: à l'angle du Nord Oüest on trouve une Pagode avec un obélisque. Durant quatre mille pas c'est un Village presque continuel le long de la colline. Cette plaine qui a plus de quarante pieds au-dessous de la précédente, a au moins mille pas de large jusqu'à la Rivière.

A la sortie de la Ville on passe sur un beau Pont de dix-sept arches qui a soixante pas de longueur. Les piles sont de pierres de taille liées avec de grosses clefs de fer: les éperons sont gros & forts: sur les éperons on voit différentes figures d'animaux couchés en faille, & arrêtés par des barres de fer rondes, & de trois pouces de diamètre, parmi lesquels il y a quelques lionceaux. Il est pavé de gros quartiers de pierres posés sur des poutres.

A trois lys de *Hong tong* est un Village où l'on tourne au Sud-Oüest & Oüest: à treize lys gros Bourg à droite, & à trente lys autre gros Bourg à la sortie duquel se voit un beau Pont de pierre à appui de trois arches sur un gros ruisseau. Je passai deux autres Villages & deux Ponts qui étoient sur le *Fuen ho*.

A cinquante lys je dinai dans une grosse Bourgade où l'on voit un beau Pont de pierre de sept arches, avec des appuis de panneaux de pierre coulés dans les rainures des poteaux: ces panneaux sont ornés de bas-reliefs, de caractères Chinois, & de quatre gros lions aux quatre coins, il est long d'environ 60. pas.

A 60. lys est la Ville de *Pin yang fou*, qui a plus de 4000. pas de circuit. Là un Pont de bois sur le *Fuen ho*, ensuite route au Sud-Oüest. Après avoir fait 20. lys & passé quelques Villages, je vins coucher à *Tsiang leng bien*. A l'entrée de cette Ville est un Pont à appui couvert d'un toit porté sur des colonnes de bois. Elle est fort peuplée.

Je marchai tout le jour dans des plaines très-agréables & très-unies, quoique de différent niveau. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Tout y étoit déjà verd, ce que je n'avois vu nulle part ailleurs. Cela vient sans doute de la multitude des ruisseaux qui descendent à droite & à gauche des Montagnes, dont les eaux sont si bien ménagées, que tout le monde y a sa part.

C'est un fort beau Paysage que ces Montagnes pleines de bled, de légumes, d'arbres & de Villages, dont le nombre surprend. Comme les bleds y sont semés en planche, toute cette étendue de Pays paroît être un jardin. J'y vis beaucoup de ces arbres qu'ils nomment *Tsai tze*: la fleur en est jaune, & on en tire de l'huile à brûler. Après avoir passé le *Fuen ho* on trouve du ris semé sur ses bords qui sont marécageux. Toujours grand monde sur le chemin, & les campagnes couvertes de laboureurs qui y sèment des légumes.

Le 14. route au Sud-Oüest & Sud: après avoir marché trente-sept lys dans un Pays semblable à celui du jour précédent, je passai un Pont de cinq

belles arches de pierre, sur un torrent qui court entre deux Bourgades : aux deux bouts il y a deux Arcs de Triomphe de bois. A quarante lys est un Pont de trois arches, & à soixante lys la Ville de *Tai ping bien*. Elle est petite & n'est pas fort peuplée, mais elle a un assez grand Fauxbourg : un peu avant que d'y arriver, on voit un Pont couvert d'un toict qui porte le nom d'Arc-en-Ciel volant ; c'est un gros treillis de poutres qui est soutenu en l'air par plusieurs arcs-boutans de bois, lesquels portent sur une banquette de pierre pratiquée dans l'épaisseur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'artifice, & c'est apparemment pour cela qu'ils lui ont donné ce nom bizarre. Il est long de sept ou huit pas : c'est l'ouvrage d'un habile Charpentier.

A sept lys on trouve encore un Pont de pierre : ensuite la route est Sud Sud-Ouest jusqu'à *Kiang tcheou*, où j'allai coucher. Cette Ville est de 3254. pas, & est située sur la rive droite du *Fuen ho*. Elle n'a que deux portes, parce qu'une partie est sur une éminence. Depuis *Peking* jusqu'ici, je me suis servi, autant qu'il m'a été possible, d'une bonne Bouffolle pour marquer la route.

A *Pin yang fou* je quittai le grand chemin qui mène dans la Province de *Chen si*. Je n'ai point parlé des Hôtelleries de cette route, parce qu'elles sont semblables à celles dont j'ai déjà parlé dans la route de *Ning po* à *Peking*. Les Maisons, destinées à recevoir les Mandarins, qu'on nomme *Cong quan*, n'ont rien de remarquable. C'est beaucoup si lorsqu'ils passent, ils y trouvent le nécessaire. Mais ils ont leurs propres domestiques, qui achètent & préparent tout au gré de leur maître.

Ce fut le 5. de May que je partis de *Kiang tcheou* pour *Nan king*. Cette Ville est placée, comme je viens de le dire, sur une hauteur. La Rivière court en bas dans une belle plaine bien cultivée qui porte du bled. Je la passai sur un Pont de bois. Des hommes qu'on trouve-là porteront ma litière sur leurs épaules de l'autre côté de la Rivière, au lieu de mulets qu'on avoit détachés, peut-être parce que le Pont est étroit & foible. Les Chrétiens m'attendoient au bord de la Rivière ; ils y avoient mis une table, & une collation sur la table même, selon la coutume du Pays, pour prendre congé de moi. Je goûtai seulement de leur vin pour ne les pas attrister.

Le 6. j'allai dîner à *Itchin bien* 50. lys route à l'Est. Je passai par cinq Villages, dont quelques-uns sont entourés de murailles de terre. Dans le dernier on fait de la brique. En sortant je passai par un chemin creux, où plusieurs charettes qui venoient firent un embarras. Les Chinois ne s'emportent point dans ces rencontres, mais ils s'entre-aident mutuellement & sans bruit à se débarasser. J'avois toujours les Montagnes à droite.

Itchin est de la dépendance de *Pin yang fou*. Les murailles en sont de terre avec des parapets de brique. Toute la campagne est cultivée, & proche la Ville on voit plusieurs sépulchres. On ne vendoit point de viande à *Itchin*, le Mandarin de la Ville l'avoit défendue, afin d'obtenir de la pluie par cette espèce de jeûne. Les Chinois ne mangent alors que du

du ris, des légumes, & de ce qui n'a pas vie. Les Mandarins ont dans leurs maisons de la volaille qu'ils font tuer; & on ne laisse pas de vendre de la viande en secret; car à *Kiang tcheou*, où l'on avoit fait la même défense, on n'en manquoit point, & on ne la vendoit guères plus cher que dans un autre tems. Je demurai dans cette Ville le reste du jour à cause du mauvais tems, & parce qu'il n'étoit pas possible de se rendre à la couchée.

Le 7. je fis 40. lys, & j'allai dîner à un gros Village: route Est Sud-Est. Un quart de lieuë après *Itchin*, on entre dans les Montagnes qui sont toutes de bonne terre: la montée en est rude. A droite & à gauche, jusques dans les précipices, tout est cultivé & semé. Au-dessus des Montagnes est une plaine cultivée avec des Hameaux & des arbres de tous côtez: on y voit quelquefois des terrasses les unes sur les autres de quatre ou cinq pieds de terre labourée. Il paroît que c'étoit des sommets de Montagnes que les Chinois ont coupé pour y semer du bled. On trouve grand monde sur cette route, & l'on voit des Montagnes qui prennent l'Occident, le Midi, & l'Orient: elles font plus d'un demi cercle.

J'allai coucher à quarante lys dans un Bourg nommé *Ouan tchai*: route Sud-Est. A une lieuë de *Leou bou* on trouve d'autres Montagnes à passer: elles sont pierreuses & incultes, excepté dans quelques Vallées. Une lieuë plus loin on en monte une autre, dont la descente est si roide, que je fus obligé de mettre pied à terre. Je rencontrai plusieurs hommes, qui voituloient sur des ânes & des mulets des chaudrons de terre couleur de fer. Tout ce Pays est pauvre, & le chemin difficile.

Le 8. je vins dîner dans un Hameau à quarante lys: route Sud-Est, toujours entre les Montagnes dans une Vallée. Le chemin pierreux, mais uni sans monter ni descendre. Je passai par un *Hien* nommé *Tsin choui*. C'est une petite Ville, dont les maraillies sont de brique. Après cette Ville on trouve à droite & à gauche deux Tours sur la cime des plus hautes Montagnes. Du reste quelques Hameaux le long du chemin. A la dînée on nous servit dans des plats de fayance, mais plus grossière que celle d'Europe.

A la sortie de cette Ville on a à grimper une Montagne où l'on trouve des Hameaux. Il faut compter sur une heure de chemin très-difficile: les chariots ne peuvent y monter ni en descendre: il y a des endroits dans le chemin si étroits, qu'ils risqueroient de tomber dans des précipices. Ces endroits sont incultes.

Vient ensuite un chemin uni & des terres labourées, & l'on passe deux ou trois Villages. On se trouve néanmoins comme dans une Vallée; car on a d'autres sommets de Montagnes plus élevées à droite & à gauche. Je couchai à *Leou tchouen*, Bourg assez passable, dont les Maisons sont de brique. 40. lys route Sud.

Le 9. je vins dîner à un petit Village, 40. lys, route au Sud Sud-Est: je passai par trois Villages & par quelques Hameaux. Un de ces Villages se nomme *Ti tchin*. On y fait de ces poteries, ou chaudrons de terre couleur de fer, que j'ai vû porter sur ma route. Le chemin est uni dans un

vallon enfermé : les sommets des Montagnes n'y paroissent plus que comme des collines.

Ce vallon est pierreux , cultivé de part & d'autre , & planté d'arbres qui donnent de l'ombre. L'eau coule par le milieu entre les cailloux , & fait un ruisseau suffisant pour défaltérer les animaux , & pour arroser les terres. Au sortir de ce lieu les hommes & les chevaux montent une Montagne fort rude : les chaîses & les litières la cotoyent encore dans la vallée plus d'une demie lieuë , pendant lequel tems on passe deux Villages : dans le premier on fait beaucoup de ces poteries de terre , dont j'ai parlé. Après le second il me fallut grimper la Montagne par un chemin fort roide : les terres y sont semées de tous côtez , les chemins étroits où les charrettes ne peuvent passer. Sur une pointe de Montagne on voit une espèce de Château ruiné , dont il ne reste que les murailles.

Je descendis ensuite dans un vallon , où se trouve un Pont de pieux sur un torrent ou petite Rivière de couleur jaune ; puis je montai une autre Montagne ; après quoi les terres sont fort belles & toutes labourées , les collines coupées en terrasses jusqu'au sommet , & chaque terrasse semée ; j'en ai compté plus de quarante les unes sur les autres : plusieurs sont soutenues de murailles faites des pierres qu'on a tirées des Montagnes mêmes : ces terrasses se voyent de tous côtez à deux & trois lieuës : le Pays est diversifié d'arbres , de maisons , & de Pagodes placez sur des hauteurs.

A cinq ou six lieuës à droite , je voyois des Montagnes beaucoup plus hautes que celles où je me trouvois. Il est vraisemblable que les Chinois ont aplani la plûpart de celles-ci par le haut , afin de les ensemençer , ce qui est un rude travail. J'allai coucher à *Tcheou tchouen* , c'est un Bourg assez joli , fermé de murailles de brique. Quarante lys route au Sud Sud-Est.

Le 10. je fis 45. lys pour aller dîner au Village de *Li tchouen*. Je crois que la route étoit Sud-Est , le Soleil ne paroissant pas pour en juger. J'ai monté & descendu trois Montagnes , & passé cinq gros Villages , outre trois ou quatre que je voyois à droite. La première Montagne n'est pas si roide à monter : on trouve au-dessus de belles terres labourées : la descente en est rude. La seconde Montagne est plus roide , on se voit au milieu des collines labourées & coupées en terrasses ; j'en ai compté plus de cent en une seule colline. Ces terrasses sont larges de 20. & 30. pieds , quelques-unes de 12. & encore moins , selon la pente de la colline.

Après avoir marché ainsi plus d'une lieuë , ne voyant que des collines semées , & des bouquets d'arbres , on monte d'autres collines pierreuses : les chemins y sont pavez de gros cailloux ; mais très-inégaux. Sur ces collines toutes les terrasses sont revêtues de pierre durant à peu près une demie lieuë. Ces Pays labourez & cultivez avec tant de travail , donnent encore plus d'idée de l'industrie Chinoïse , que les plaines de *Kiang nan* , de *Chan tong* & de *Pe tche li*.

Après ces collines , les Montagnes commencent à être stériles , excepté dans

dans les bas, où la terre est cultivée; j'y ai vu des endroits où les Chinois commencent à faire des terrasses: ils tirent toutes les pierres, & les mettent en monceaux pour en construire des murailles; après quoi ils applanissent la bonne terre qui reste, & la sèment.

La troisième Montagne est encore plus rude que les deux autres: il m'a fallu mettre deux fois pied à terre en descendant: quand il a plu ces chemins sont impraticables, parce que le caillou y est très-glissant. J'allai coucher à *Tsin tchao* y gros Village.

Au sortir du lieu de la dinée on monte une Montagne: le reste du Pays est beau & uni: ce sont de tous côtes des collines labourées, remplies d'arbres, & grand nombre de terrasses revêtues. Je passai par six ou sept Villages, dont quelques-uns sont assez grands, & dont les maisons sont de brique: j'en voyois d'autres dans le fond aux pieds des collines. On trouve sur la route quantité de mulets & d'ânes chargez de marchandises qui viennent des Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

Le 11. j'allai dîner à un Village nommé *Tchan pin*: quarante lys route Sud-Est. Ce Village est de la Province de *Ho nan*. J'ai passé cinq ou six petits Villages ou Hameaux. En partant on monte une colline, après quoi l'on descend toujours. On trouve un chemin fait parmi les Rochers, le long des Montagnes, en forme de terrasse, revêtu de pierre & pavé de même: il est large de dix à douze pieds & a beaucoup de pente: en tems de pluye il est si glissant qu'il est impossible de le descendre.

Il y a sur cette route deux ou trois petits Forts pour en défendre le passage, dont un a de grosses murailles sur lesquelles on peut ranger des Soldats: on commence à voir de dessus ces collines les plaines de *Ho nan*. Dans les endroits où les Montagnes ne sont point Rochers, tout est cultivé. On trouve grand monde sur ce chemin, & une si grande quantité de mulets & d'ânes chargez, qu'ils embarrassent souvent le passage.

L'après dîner j'achevai de passer les Montagnes durant deux lieuës & demie: le chemin est rude, & les descentes fort roides à cause des cailloux & des pierres. On voit de dessus une colline le *Hoang ho*, son cours étoit marqué par les vapeurs blanches que le Soleil en tiroit. Durant une lieuë & demie que j'ai fait dans la plaine, je passai par six Bourgs ou Villages, dont quelques-uns sont fort grands. Les bleds étoient hauts, & les épis tous formez dans la campagne, au lieu qu'à cinq ou six lieuës d'ici sur les Montagnes ils étoient encore en herbe. La campagne est fort belle, on voit des arbres de tous côtes au milieu des bleds, & aux environs des Villages: il n'y a pas un pouce de terre perdu. Je vins coucher à *Sin hoï tchin*, quarante lys, route Est Sud-Est. C'est un gros Bourg de la dépendance de *Hoï king fou*.

Le 12. j'allai dîner à trente lys dans un petit Village où il n'y avoit pas même de chambre, puis coucher à 40. lys dans un Bourg nommé *Mou lang*. Le Pays toujours uni & cultivé. Je passai néanmoins par 9. ou 10. Villages assez pauvres.

Le 13. j'allai dîner & souper à *Ouan tchouen*, soixante lys route Sud-Est. C'est un Bourg de la dépendance de *Cai fong fou*: le Pays tou-

jours beau avec des Villages à droite & à gauche. On voit là de petites charrettes à quatre rouës solides, qui n'ont pas trois pieds de diametre, tirées par quatre ou cinq bêtes de front: bœuf, âne, mulet, cheval, y sont attachez ensemble.

Je m'arrêtai dans ce Bourg, parce que le lieu de la couchée étoit trop éloigné. J'ai vu des bleds plantez à la ligne comme le ris: il n'y a pas plus de six pouces entre les lignes: j'en ai vu d'autres semez indifféremment comme en Europe: mais ces champs se labourent fans y faire de sillons.

Dix lys
sont une
Fenê com-
mune.

Le 14. soixante lys jusqu'au *Hoang ho*, route Est Sud-Est. On voit des Villages à droite & à gauche, mais assez pauvres. Ce Fleuve à six à sept lys de largeur en cet endroit & autant que la vuë peut s'étendre au-dessus & au-dessous. Je n'ai point vu de Fleuve plus rapide: il n'est pas fort profond, car me trouvant avancé jusqu'à un tiers du Fleuve, je vis qu'avec une perche on en trouvoit le fond. Je ne donnai que trente fols pour une Barque qui passa tout mon bagage. Après avoir passé le *Hoang ho* je vins coucher dans un Village à vingt lys au-delà, route environ Est Sud-Est, car le Soleil ne paroïssoit pas.

Le 15. j'allai coucher à *Cai fong fou*, soixante-dix lys, route Est $\frac{1}{4}$ Sud-Est. Sur le chemin & dans les Hôtelleries on ne trouve rien à manger, que du pain demi cuit, & un peu de ris à la maniere des Chinois. Vous faites acheter & préparer ce que vous voulez. On n'entroit point dans la Ville, parce que quelques jours auparavant soixante hommes avoient forcé la maison du Mandarin & emporté l'argent du *Cien lean* ou tribut. Plusieurs avoient été pris, & l'on cherchoit les autres: c'est pourquoi il y avoit des Gardes aux portes, pour empêcher d'en sortir ou d'y entrer, jusqu'à ce qu'on eût arrêté les voleurs. Je passai la nuit dans les Fauxbourgs.

Le 16. en côtoyant une partie des murs de la Ville, je comptai les pas d'un muletier qui marchoit devant moi. Ce côté me parut avoir plus de mille pas géométriques de long. Les murailles sont de brique, en bon état, avec de petits bastions quarez d'espace en espace: le Pays toujours beau, plus de maisons & de Villages qu'auparavant, notre route au Sud-Est ou environ.

Après avoir fait cinquante-cinq lys je passai par *Tching licou bien*: c'est une Ville fermée de murailles de brique avec ses bastions; & j'allai coucher à *Hang cang tching* gros Bourg, après avoir fait en tout 80. lys.

Le 17. après trente lys j'arrivai à *Ki bien*. Les murailles de cette Ville sont de brique, & l'on y voit des Tours de distance en distance. La muraille d'un côté ne me parut pas avoir plus de 300. toises, je la laissai à droite.

Depuis cette Ville jusqu'à la couchée, la campagne de tous les côtez est pleine de Villages; j'en comptois souvent plus de douze à la fois, & je passai au milieu de treize ou quatorze. Route encore à l'Est Sud-Est ou environ. J'allai coucher dans un Village nommé *Tie fou tse*, 80. lys en tout.

tout. Le chemin fort beau avec des arbres plantés sur les deux côtes comme une allée de jardin : grand monde sur la route.

Les Villages que je trouvai ce jour là, avoient tous une maison élevée, & semblable à une petite Tour carrée : les Habitans s'en servent pour mettre leurs effets plus en sûreté dans les tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs, &c. Ce sont des maisons particulières de gens à leur aise, comme de Mandarins, de Soldats, &c.

Le 18. je partis de ce Village, dont les portes étoient si basses, que ma litière pensa se briser deux fois. Le chemin toujours planté d'arbres. Après quarante-cinq lys je passai par un gros Village fort long nommé *Hian hy pou*. Delà à *Nhing lou bien*, 20. lys. Je dinai & je couchai dans cette Ville, parce qu'on ne trouve d'Hôtelleries qu'à soixante-dix lys plus loin.

Cette Ville est de la dépendance de *Kouci te fou* : elle paroît grande, mais déserte & pauvre au dedans ; ses fossés sont remplis d'eau, ses murailles de briques avec des Tours de distance en distance. La route a été environ l'Est ; Sud-Est. Depuis *Cai fong* jusqu'ici, j'ai trouvé d'espace en espace sur le chemin de ces petites Tours ou Sentinelles : il y a des cloches en quelques-unes. J'ai passé durant ces soixante lys par huit ou neuf Villages.

Le 19. j'allai dîner & coucher à *Tçai kia tao keou*, grosse Bourgade, & je fis 80. lys. La pluie continuelle m'empêcha de juger de la route : je laissai *Kouci te fou* à gauche, ce qui me fait croire que la route fut Sud-Est, supposé que ce qu'on m'a dit de la situation soit certain. Le Pays toujours agréable. Je passai devant une belle Sépulture, où l'on voyoit des lions de marbre dans un bois fort touffu.

Le 20. je ne marchai point à cause de la pluie ; la terre étoit devenuë si molle qu'on ne pouvoit s'y tenir.

Le 21. après avoir fait 90. lys route Sud-Est selon le rapport de nos muletiers, car le Soleil ne se voyoit pas, j'allai coucher à *Hoe tin tçie* gros Bourg : les campagnes toujours belles, les chemins & les Villages bordés d'arbres.

Le 22. je fis 90. lys route au Sud-Est, & partie au Sud. Après avoir diné dans un gros Village à quarante-cinq lys, je passai par *Tung tching bien*. C'est une Ville petite pour l'enceinte des murailles, mais les Fauxbourgs en sont très grands. Je comptai l'après dînée douze Villages que je voyois tout à la fois à ma gauche, ils ont presque tous quelques petites Tours carrées qui les font découvrir de loin. On ne voit plus tant d'arbres.

Le 23. après 20. lys je passai par *Tung tie fou çu*, Bourgade où commence la Province de *Kiang nan*. Je vins dîner à *Pe kang y*, autre Village ; route Sud-Est, 40. lys en tout. J'allai coucher au Village de *Sang pou*, route Sud, encore quarante lys. Tous ces Villages sont de la dépendance de *Fong yang fou*.

J'ai eu tout le jour des Montagnes du côté de l'Est à cinq ou six lieues : La campagne presque sans arbres, excepté dans les Villages qui sont en grand nombre, & ont tous de petites Tours carrées. Je vis les Chinois battre leur bled en roulant dessus un cylindre de marbre noir & grossier : il a deux pieds de diametre, & est long d'environ deux pieds & demi, deux bœufs

Province
de *Kiang
nan*.

bœufs le tiroient sur le bled qui étoit étendu à terre. Le cylindre avoit un axe sur lequel il tournoit, & tenoit aux cordes que les bœufs tiroient.

Le Lundi 24. après avoir fait trente lys je passai auprès de *Sicou tcheou*. Ses murailles ne me parurent pas en fort bon état, mais les Fauxbourgs sont grands. Je dinai dans un Village: quarante-cinq lys route Sud Sud-Est, & je couchai dans un autre nommé *Fan tchang cie*, trente-cinq lys. Le mauvais tems & la pluie ne me permirent pas d'observer la route.

Ces Villages & leurs maisons sont très-pauvres: on n'y trouve rien à manger. A la dînée je vis une quantité de vers à foye qu'on avoit ramassés sur une natte: on leur avoit jetté plusieurs feuilles de mûrier: ceux qui vouloient filer leur foye, se mettoient dans des bottes de roseaux secs: les coques que ces vers faisoient sont petites: on me dit que celles de la Province de *Tche kiang* sont deux ou trois fois plus grandes.

Le 25. je vins dîner à *Lien tchin cie*, cinquante lys sans avoir pu observer la route. C'est un gros Bourg: il y a deux Ponts sur deux petites Rivières qui portoient bateaux. Ces Rivières ne sont proprement que des ruisseaux que les pluies rendent navigables, & qui ne menent que dans quelques Villages voisins.

Je vins coucher à *Kou tchin* autre Bourg, trente lys. Le terroir étoit marécageux & moins beau que dans le *Ho nan*. Ce sont des pâturages où les animaux vont paître. J'y vis des troupeaux nombreux. Les pluies des deux jours précédens avoient tellement gâté les chemins, qu'il me falloit marcher continuellement dans des mares d'eau.

Le 26. je vins coucher à *Sang pou*, soixante lys, mais par les détours que je fus obligé de faire dans les campagnes à cause des eaux, j'en fis plus de 80. A 20. lys de *Sang pou* est la Ville de *Fong yang fou*. Je croi que la route a été au Sud. Il faut marcher dans les eaux qui sont hautes en plusieurs endroits de deux & trois pieds. Ces eaux dans la saison des pluies rendent le passage très-difficile. Le bled ne laisse pas d'y être semé & d'y croître. Je pris des guides pour me conduire par les champs. Une rangée de Montagnes paroissent au Sud-Oüest jusq'au Sud, & encore plus vers l'Est.

Le 27. après trente lys j'arrivai à une petite Ville où l'on passe la Rivière *Hoai ho*, qui est large d'environ soixante dix pas géométriques: elle a communication avec le *Hoang ho*, & delà avec *Nan king*. Je vins coucher à *Hoan ni pou*, quarante lys. Tout ce Pays est rempli de pâturages.

Le 28. j'aillai dîner à *Tçon kia pou*; c'est un gros Village, quarante lys, & ensuite coucher à *Tche ho yi*, trente lys. C'est un gros Bourg. A son entrée il y a un Pont qui a trente poteaux sur lequel on passe une petite Rivière. Je croi que toute la route a été au Sud un peu vers l'Est. Toujours grand monde & quantité de Villages. Les chemins rompus par les pluies précédentes.

Le 29. je vins dîner & souper à *Tchou lou kiao*, autre Village. Cinquante lys route au Sud. Après une demie lieuë ou environ j'entrai dans

dans les Montagnes : elles font médiocrement hautes & le chemin n'en est pas rude. J'y ai vu peu de terres cultivées

Le 30. après avoir fait une lieuë, il me fallut grimper une Montagne très-roide. Le pavé est de pierre. Il y a quelques maisons au-dessus, & une voûte de pierre longue de quarante ou cinquante pieds, sous laquelle on passe : la descente en est plus aisée.

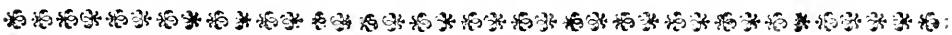
A quarante lys on trouve *Hiu tcheou*. Cette Ville est environnée d'un fossé rempli d'eau & large de soixante toises. Elle est sur un terrain un peu élevé, & le Pays d'alentour est bien couvert d'arbres. Le Faubourg où je passai est fort grand, il y a quelques Arcs de Triomphe & une Tour.

A vingt lys est un Bourg nommé *Tan tie kan*, où je dinai : route Sud-Est. Je couchai à *Tçi y kio*, autre Bourgade quarante lys : route Est Sud-Est. Les campagnes sont pleines de ris. J'y ai vu battre du bled avec un fleau, comme on fait en Europe, & l'égrainer avec un rouleau de marbre tiré par un buffle.

Le 31. j'aillai dîner à *Pou keou*, 50. lys : route Est. Une lieuë avant que d'y arriver on entre dans des Montagnes, dont la montée n'est pas si roide, & on en descend peu à peu jusqu'à *Pou keou* : c'est un gros Bourg environné de murailles qui courent sur une Montagne laquelle domine la Rivière comme une Citadelle, excepté qu'elle est trop haute pour y commander. Il fait un anse du côté de l'Est, jusqu'à une Montagne où il y a une Tour.

Le Fleuve *Yang tse kiang* a près d'une lieuë de largeur en cet endroit. *Nan king* est au Sud ¼ Sud-Est de *Pou keou*, à trente lys. On va débarquer de l'autre côté de la rive à une bonne lieuë & au Sud Sud-Est de *Pou keou* : là on trouve une Rivière qui après deux lieuës conduit au Port de *Nan king*. On côtoye ses murailles pendant plus d'une demie lieuë. Il y a sur cette Rivière un grand nombre de Barques de l'Empereur pour les Mandarins.

Du plus loin qu'on voit ce grand Fleuve vers l'Est, lorsqu'on le traverse pour venir de *Pou keou* à *Nan king*, il court Est Nord-Est, ensuite plus près de *Nan king* Nord-est, jusqu'à une Montagne de *Pou keou*, où il y a une Tour : depuis *Nan king* jusqu'à cette Tour il court au Nord 3. lieuës durant. On me dit lorsque je le traversois, qu'il avoit trente-six *chang* de fond, c'est-à-dire, trois cens soixante *che* ou pieds.



R O U T E.

Que tint le Pere Bouvet depuis Peking jusqu'à Canton, lorsqu'il fut envoyé par l'Empereur Cang hi en Europe en l'année 1693.

L'EMPEREUR m'ayant fait l'honneur de me nommer pour aller en Europe, voulut que je fisse le voyage jusqu'à *Canton* avec un Mandarin du troisième Ordre nommé *Tong lao ye*, & un Pere Portugais que

Sa Majesté envoyoit à *Macao* au-devant du Pere Grimaldi. Ce Pere revenoit à la Chine après un voyage en Europe qu'il avoit fait par les ordres de l'Empereur.

Le jour du départ fut fixé au 8. de Juillet de l'année 1693. Le Mandarin fut chargé de faire expédier les dépêches pour ce voyage par le *Ping pou*, ou Tribunal Souverain de la Milice. Il fut arrêté dans ce Tribunal, qu'on me donneroit huit chevaux pour moi, & pour ceux qui seroient à ma fuite, & que je pourrois partir le lendemain à quelle heure il me plairoit.

Cette Patente du *Ping pou*, qu'on nomme *Cang ho*, consiste en une grande feüille de papier imprimée en caracteres Tartares & Chinois, & munie du Sceau du Tribunal. La teneur de cette Patente étoit en substance, „ Que le Tribunal Souverain de *Ping pou* me donnoit ce *Cang ho* par „ ordre de l'Empereur, qui me dépuoit de la Cour pour son service, „ & vouloit que je prisse ma route par *Canton*. Il ordonnoit à tous les Chefs „ des Tribunaux des Villes & lieux où il y avoit des chevaux de pos- „ te, de me fournir sans delai le nombre des chevaux marqué, avec „ tout ce qui seroit nécessaire sur la route, pour ma subsistance & cel- „ le de ma fuite; de me loger dans les *Cong quan*, ou Hôtelleries pub- „ bliques, où l'on a accoutumé de loger les Officiers qui sont dépêchez „ de la Cour; & que lorsque je serois obligé de prendre la route d'eau, „ de me fournir à proportion les barques & toutes les choses nécessaires „ pour mon voyage, &c. „ Le Sceau qu'on y avoit imprimé, étoit de trois „ pouces de large en quarré, sans aucune autre figure ou caractère que le nom du Tribunal du *Ping pou*, qui d'un côté y étoit gravé en caracteres Tartares, & de l'autre en caracteres Chinois: c'est la forme des Sceaux de chaque Tribunal de la Chine. Au bas de cette Patente étoient les noms des Préfidens Tartares & Chinois du Tribunal avec la datte qui étoit ainsi concüe: „ Le 6. jour de la 5^e. Lune de la 32^e. année du Règne de *Cang hi*.

Ce fut donc le 8. de Juillet que je partis de *Peking* à six heures du soir: je fis partir avant moi en poste un Domestique pour avertir le Mandarin, en la compagnie duquel je devois faire le voyage, que je le joindrois au rendez-vous comme je le fis en effet, mais avec bien de la peine. Nous fûmes surpris de la nuit à trois lieuës de *Peking*: il nous en restoit encore quatre à faire: mais comme nous nous égarions à tout moment, je marchai neuf ou dix heures au milieu de l'eau & des bouës, & ce ne fut que le lendemain à la pointe du jour que j'arrivai à la porte Méridionale de *Leang hiang bien* où le Mandarin m'attendoit.

A peine fus-je descendu de cheval, qu'il fallut y remonter pour faire ce jour-là 140. lys, c'est-à-dire, deux postes de sept lieuës chacune, la premiere jusqu'à *Tso tcheou*, & la seconde jusqu'à *Sin tching bien*.

Dans toutes les Villes qui sont sur les grandes routes, il y a ordinairement des *T ma*, c'est-à-dire, des Bureaux où l'on entretient plus de 100. ou 150. chevaux de poste: & quand les Villes sont trop éloignées les unes des autres, il y a des postes entre-deux. Quand on fait voyage avec le *Cang ho*,

&c.

& qu'on arrive au lieu de la dînée ou de la couchée, on trouve toujours des chevaux frais à changer, avec un logis préparé par le Mandarin du lieu.

Ces logis, qu'ils appellent *Cong quan*, devroient être propres à loger commodément les grands Seigneurs: mais comme il ne s'en trouve plus dans plusieurs Villes, sur-tout dans celles que les dernières guerres ont désolé, le Mandarin a soin de faire préparer la meilleure Auberge qui s'y trouve; & pour cela il l'érige en *Cong quan*, c'est-à-dire, qu'on y attache un morceau d'étoffe de soye rouge en forme de courtine au haut de la porte, & qu'on garnit une table & une chaise d'un parement d'étoffe de soye avec une légère broderie. C'est à quoi se réduit présentement tout l'ameublement & la parure de la plupart de ces Auberges, où logent les Grands dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lit dressé: la coutume est que les voyageurs portent leur lit avec eux, à moins qu'ils n'aient mieux couché fraîchement & durement sur une simple natte.

Le 10. nous fîmes une journée semblable à la précédente, c'est-à-dire, de quatorze lieuës, de sept lieuës jusqu'à *Hiong bien*, & de sept autres lieuës jusqu'à *Gin kieou bien*. Quand nous arrivions dans quelque Ville, nous trouvions d'ordinaire les Mandarins hors des murailles, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui venoient au-devant de nous pour nous faire honneur.

A peine étions-nous arrivés qu'ils venoient nous rendre visite à nos Auberges: outre la table que nous trouvions assez bien servie, le principal Mandarin ne manquoit guères de nous envoyer à chacun une autre table, chargée de viandes bouillies & roties, dont on régaloit ceux qui nous accompagnoient: car outre nos domestiques, nous avions encore chacun cinq ou six *Pei pao*, ou *Ma pai tse*, qui sont des valets de postes aux gages de l'Empereur, dont les uns nous servoient de guides, & les autres portoient notre bagage montés aussi sur des chevaux de poste, sans compter dix ou douze soldats à cheval armés d'arcs & de flèches qui nous servoient d'escorte, & dont nous changions à chaque poste. Le *Ping pou* l'avoit réglé de la sorte par une autre dépêche différente du *Cang ho*, que le Tribunal avoit remis entre les mains de *Tong lao ye*.

Le 11. nous ne fîmes qu'une poste de sept lieuës jusqu'à *Ho kien fou*.

Le 12. nous en fîmes trois; la première de six lieuës jusqu'à *Hien bien*; la seconde aussi de six lieuës jusqu'à *Fou tchouang y*; & la troisième de trois lieuës jusqu'à *Fou tching bien*.

Le 13. nous fîmes deux postes: la première de six lieuës jusqu'à *King tcheou* & la seconde de sept lieuës jusqu'à *Te tcheou* Ville de la Province de *Chan tong* située sur le bord de ce long & fameux Canal, qui a été ouvert pour conduire à *Peking* le tribut du ris des Provinces Méridionales. On le transporte tous les ans sur ces grosses & magnifiques Barques Impériales qui se nomment *Leang tchouen*.

Ce Canal sépare en cet endroit la Province de *Pe tche li* de celle de *Chan tong*. On trouve sur toute cette route de demie lieuë en demie lieuë des *Thun tai* ou corps de garde, avec une petite Tour ou terrasse élevée en forme de cavalier, pour découvrir de loin, & faire des signaux en cas de tumulte ou de révolte.

Le 14. nous partîmes de *Te tcheou*, & nous fîmes deux postes de sept lieuës: la premiere jusqu'à *Ngen bien*, & la seconde jusqu'à *Cao tang tcheou*. L'incommodité qui survint à un des deux Peres avec qui j'étois, l'obligea de quitter le cheval, & de prendre une chaise, ce qui nous fit marcher pendant quelque tems à plus petites journées. On a l'avantage quand on a un *Cang ho*, de faire par jour autant de postes qu'on veut.

Le 15. les deux postes que nous fîmes furent chacune de six lieuës: la premiere jusqu'à *Tçin ping bien*, & la seconde jusqu'à *Tong kieou ell*.

Le 16. trois postes: la premiere de quatre lieuës: la seconde de huit jusqu'à *Tong ping tcheou*: la troisieme de six jusqu'à *Voem tchang bien*. Nous y arrivâmes bien avant dans la nuit, parce que la traite fut longue, & que nonobstant la diligence des Mandarins, nous fûmes arrêtés à deux Rivières, où ne trouvant point de Barque, il fallut perdre du tems à desseller nos chevaux, & à leur faire traverser les Rivières à la nâge.

Depuis *Peking* jusqu'à *Tong ngo bien*, par où nous n'avons fait que passer, si l'on en excepte cette longue chaîne de Montagnes appellées *Si chan*, c'est-à-dire, Montagnes d'Occident, que nous laissâmes sur la droite dès le second jour de notre marche, tout le Pays est plat & uni, & l'on voit une vaste campagne à perte de vûe. Depuis *Tong ngo bien* nous commençâmes à marcher pendant quelques heures entre les Montagnes, & nous y fûmes fort incommodés de la chaleur.

Le 17. deux postes: l'une de 4. lieuës & demie jusqu'à *Sin kia y*, & l'autre de 4. lieuës jusqu'à *Yen tcheou fou*. Avant que d'arriver en cette Ville, nous trouvâmes, dans l'espace de trois quarts de lieuës, la campagne désolée par une multitude effroyable de grosses fauterelles de couleur jaunatre, appellées *Hoang tchong*, c'est-à-dire, insecte jaune. L'air en étoit tout rempli, & la terre tellement couverte, même sur les grands chemins, que nos chevaux ne pouvoient marcher sans en faire voler des tourbillons à chaque pas. Ces insectes avoient déjà ruiné en ce Pays-là toute espérance de récolte. Cette funeste playe n'avoit pas beaucoup d'étendue, car à une lieuë de distance de cet endroit ainsi ravagé, les moissons étoient parfaitement belles.

Le 18. trois postes: la premiere de cinq lieuës jusqu'à *Tcheou bien*; la seconde de cinq lieuës & demie jusqu'à *Kiai ho y*, & la troisieme de trois lieuës & demie jusqu'à *Teng bien*, où le Mandarin ne trouvant point d'Auberge propre à nous loger, nous fit conduire dans le Palais de *Cong fou tse*, ou Confucius. Le lieu étoit fort commode. Il y en a de semblables dans toutes les Villes de la Chine, où les Mandarins & les Graduez s'assemblent en certains tems de l'année, pour rendre leurs devoirs à ce Prince des Philosophes de leur Nation.

Le 19. deux postes chacune de huit lieuës. La premiere jusqu'à *Lin tching y*, la seconde jusqu'à *Li co y*, terre de la Province de *Kiang nan*. L'extrême chaleur de la saison & du climat, nous obligerent de marcher une partie de la nuit.

Le 20. nous ne fîmes qu'une poste de sept lieuës jusqu'à *Siu tcheou*, Ville du

du second Ordre, située sur la rive Méridionale du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, ainsi nommé à cause de la couleur de ses eaux troubles mêlées d'une terre jaunâtre, qu'il détache sans cesse de son lit par la rapidité de son cours.

Ce Fleuve, quoique large & profond, n'est guères navigable, parce qu'il est presque impossible de le remonter, à moins que d'avoir un vent forcé. Il change souvent de lit, & ruine quelquefois les rives de telle sorte, qu'on lui voit inonder tout-à-coup les campagnes, & submerger des Villages & des Villes entières. Il a cinq à six cens pas de largeur vis-à-vis de *Siu tcheou*, où nous le traversâmes.

Au sortir de notre Barque, nous trouvâmes le *Tchi tcheou*, ou Gouverneur de la Ville nommée *Cong laoye*, un des descendants de Confucius, dont la famille se conserve en ligne droite depuis plus de deux mille ans. Nous reçûmes de lui toutes sortes de politesses: il nous attendoit sur le bord de la Rivière, où il nous régala de thé & de fruits. Il vint ensuite nous visiter à notre Auberge où il envoya des tables chargées de viandes. Ayant sçû que j'avois un cheval qui marchoit durement, il m'offrit le sien propre, & envoya pendant la nuit des gens de son Tribunal à cinq lieuës de la Ville, pour nous y faire préparer le lendemain à dîner. J'aillai lui rendre visite, & lui recommander deux Eglises que nous avions dans cette Ville, qui y avoient été autrefois érigées par le Pere Couplet.

Le 21. nous fîmes trois postes: la première de cinq lieuës jusqu'à *Tao chan y*. La seconde de quatre jusqu'à *Kia keou y*, & la troisième de six jusqu'à *Sioeu tcheou*. Depuis *Tong ngo bien* nous avons toujours trouvé à droite & à gauche de longues chaînes de Montagnes désertes & incultes, entre lesquelles nous rencontrions d'ordinaire de vastes campagnes plates, unies, & bien cultivées.

Le 22. deux postes: l'une de cinq lieuës jusqu'à *Ta tien y*, & l'autre de sept jusqu'à *Cou tching y*.

Le 23. deux postes de six lieuës chacune: la première jusqu'à *Vang tchouang y*, & la seconde jusqu'à *Hao leang y*. A la sortie de *Vang tchouang y* nous découvrîmes fort loin dans l'Horison, entre le Midi & l'Occident, la Montagne *Yn yu chan*, c'est-à-dire, la Montagne du Sceau d'Agathe, parce que c'est de cette Montagne qu'on tire la pierre *Yu che*, qui est une espèce de pierre précieuse comme l'Agathe, dont on fait des sceaux & des cachets. C'est de cette pierre que se fait le Sceau Impérial, & c'est pourquoi on a donné à cette Montagne le nom de *Yn yu chan*.

Le 24. deux postes: l'une de quatre lieuës & demie jusqu'à *Hong sin*, & l'autre de six jusqu'à *Ting yuen bien*.

Le 25. trois postes: la première de quatre lieuës & demie jusqu'à *Tchang kiao y*: la seconde de six jusqu'à *Fou tching y*; & la troisième de quatre lieuës & demie jusqu'à *Tien sou y*.

Ce jour-là environ un quart d'heure avant le lever du Soleil, je vis dans le Ciel un Phénomene, que je n'ai jamais vu, & dont je n'ai point ouï parler en France, quoiqu'il soit fort ordinaire en Orient, sur-tout à Siam & à la Chine; car je l'ai observé distinctement plus de vingt fois, tantôt le ma-

tin, tantôt le soir, dans chacun de ces deux Royaumes, sur mer & sur terre, & même à *Peking*.

Ce Phénomène n'est autre chose, que certains demi-cercles d'ombre & de lumière, qui paroissent se terminer, & s'unir dans deux points oppoiez du Ciel, l'un d'un côté dans le centre du Soleil, & de l'autre dans le point qui est diamétralement oppoie à celui-là. Comme ces demi-cercles sont tous terminés en pointe, tant en Orient qu'en Occident, c'est-à-dire, vers les points oppoiez de leur union, & qu'ils vont en s'élargissant uniformément vers le milieu du Ciel, à mesure qu'ils s'éloignent de l'Horizon, ils ne ressemblent pas mal pour leur figure aux Maisons célestes, de la manière dont on les trace sur les Globes; à cela près seulement, que ces Zones d'ombre & de lumière sont ordinairement fort inégales pour la largeur, & qu'il arrive souvent qu'il y a de l'interruption entre elles, surtout lorsque le Phénomène n'est pas bien formé.

Toutes les fois que je l'ai observé, & je l'ai vu quatre fois différentes dans ce voyage en moins de quinze jours, j'ai toujours remarqué que le tems étoit extrêmement chaud, le Ciel chargé de vapeurs avec une disposition au tonnerre, & qu'un gros nuage épais & entr'ouvert étoit vis-à-vis du Soleil. Ce Phénomène semble pour sa figure, fort différent de ces longues traces d'ombre & de lumière, qu'on voit souvent le soir & le matin dans le Ciel, aussi-bien en Europe qu'ailleurs, & auquel leur figure pyramidale a fait donner le nom de verges.

Si l'on demande pour quelle raison ce Phénomène paroît plutôt en Asie qu'en Europe, & en Été que dans les autres Saisons, il me semble qu'on pourroit en attribuer la cause à la nature des Terres de l'Asie, qui étant pour la plupart beaucoup plus chargées de nitre que celles d'Europe, remplissent l'Atmosphère, sur-tout en Été, & lorsque le Soleil a plus de force pour les élever, d'exhalaisons nitreuses, lesquelles étant répandues également dans l'air, les rendent plus propres à réfléchir la lumière, & par conséquent à former le météore.

Le 26. deux postes: la première de trois lieux & demie jusqu'à *Liu tcheou fou*, & la seconde de six jusqu'à *Y ho y*. La Ville de *Liu tcheou* me parut plus peuplée & mieux bâtie, que toutes les autres Villes, par où j'ai passé depuis *Peking* jusqu'ici. On ny remarque rien de particulier, à la réserve de quelques Arcs de Triomphe, des Tours, & des Ponts de marbre qui s'y trouvent. Il y en a plusieurs sur cette route, lesquelles sont en partie désertes & vuides de maisons, qui n'ont point été rétablies depuis qu'elles ont été ruinées par les Tartares qui ont conquis la Chine, & qui sont encore maintenant sur le Trône.

Le 27. deux postes: l'une de six lieux & demie jusqu'à *San keou y*, & l'autre de deux lieux jusqu'à *Yu tching bien*, & de quatre autres jusqu'à *Mei sin y*. Ces jours-ci nous commençâmes à voir dans la campagne, plusieurs de ces arbres singuliers qui portent le suif, dont on fait de la chandelle, qui est en usage dans la plupart des Provinces de l'Empire.

Le 28. deux postes: la première de six lieux jusqu'à *Lou ting y*, la seconde de deux lieux jusqu'à *Tong tching bien*, & de quatre lieux & demie

mie jusqu'à *Tao tchouen y*. Ce jour-là, & les quatre jours suivans, nous marchâmes continuellement entre des Montagnes infestées de tigres, & par des chemins très rudes. Comme l'extrême chaleur nous obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, nous prîmes des guides qui portoient des torches allumées, lesquelles nous servoient à nous éclairer, & à éloigner de nous ces bêtes féroces que le feu intimide.

Le 29. deux postes: l'une de six lieuës jusqu'à *Tjing Keou y*, & la seconde de six autres lieuës jusqu'à *Siao tche y*.

Le 30. trois postes: la première de six lieuës jusqu'à *Fong biang y*: la seconde de six autres lieuës jusqu'à *Ting sien y* terre de la Province de *Hou quang*, aussi bien que la poste suivante qui fut de quatre lieuës jusqu'à *Hoang mei bien*. Quoique le Pays par où nous passâmes ces trois derniers jours & les deux suivans, soit affreux, & qu'il y règne continuellement de longues chaînes de Montagnes désertes & incultes, les vallons & les campagnes qui les séparent en mille endroits, sont très-fertiles & bien cultivées. Dans ce long intervalle de Pays, il n'y avoit pas un pouce de terre labourable, qui ne fût couvert du plus beau ris. J'admirai l'industrie des Chinois, car il est étonnant de voir, comment ils ont fait applanir entre ces Montagnes, tout le terrain inégal qui est capable de culture, & diviser comme en parterres celui qui est de niveau, & par étages en forme d'Amphithéâtre, celui qui suivant le penchant des vallons a des hauts & des bas.

Le 31. nous fîmes trois postes: la première de quatre lieuës jusqu'à *Cong long y*, terre de la Province de *Kiang si*: la seconde de cinq lieuës jusqu'à la Ville de *Kieou.kiang fou*, qui est sur le bord de cette belle & grande Rivière appelée *Kiang*, c'est-à-dire, le Fleuve par excellence. Vis-à-vis de *Kieou.kiang*, où nous le passâmes, elle est fort rapide, & a près d'une demie lieuë de largeur. On y pêche d'excellens Poissons & entr'autres une espèce de Dorade nommé *Hong yu*, c'est-à-dire, poisson jaune, qui est très-gros & d'un goût merveilleux. Nous logeâmes dans un véritable *Cong quan*, ou Hôtel à la Mandarine, la grandeur des salles & des appartemens bâtis en forme de Pagode, me fit croire qu'il avoit d'abord été destiné à être un Temple d'Idoles.

Comme les chemins étoient très-rudes jusqu'à *Nan tchang fou* Capitale de la Province, éloignée de deux grandes journées, & que les chevaux du Pays étoient très-mauvais, nous suivîmes le conseil qu'on nous donna de prendre des chaises, & nous fîmes encore ce jour-là une troisième poste de six lieuës jusqu'à *Tong yuen y*. Nous marchâmes une grande partie de la nuit. Les deux journées que nous avons à faire étant longues, au lieu de quatre porteurs, on nous en fournithuit à chacun pour se relever les uns les autres, & trois pour nos domestiques: ils étoient portez chacun par deux hommes, sur des brancards fabriquez avec deux gros bamboux joints ensemble par le moyen de deux autres mis en travers: on nous fournit encore d'autres hommes, soit pour transporter nos bagages, soit pour porter des torches allumées, afin de éclairer la route, & d'écarter les tigres. Avec ce secours nous fîmes sans fatigue, les deux journées les plus difficiles de notre voyage.

Le:

Le 1. jour d'Août nous fîmes une poste de la même manière, pour nous rendre à *Te ngan bien*. Cette poste n'est que de soixante lys ou six lieues, mais il me parut qu'elle en avoit bien sept. Je m'appercevois depuis quatre à cinq jours que ces stades étoient beaucoup plus longs, que ceux que j'avois fait au commencement du voyage. Aussi ai-je souvent ouï dire, qu'il y avoit de la diversité entre les lys ou stades du Nord, & ceux du Sud. Aux environs de la Cour, les lys ou stades sont plus courts.

Comme il ne se trouva point dans cette Ville d'Auberges commodes pour nous tous, on me conduisit dans le Temple de *Tching boang*, c'est-à-dire, de l'Esprit Tutélaire de la Ville. Le Bonze qui en avoit soin, dressa aussitôt une table & un petit lit de camp au milieu du Temple. Bien que les Chinois honorent dans ces Temples les Génies Tutélaires de chaque lieu, ils ne laissent pas de les représenter sous une figure Humaine.

Ayant fait quelques questions à ce Bonze je lui trouvai un grand fond d'ignorance: il ne sçavoit pas même si l'Idole qu'il adoroit, représentoit quelque esprit, ou quelque grand personnage de l'antiquité, quel pouvoir on lui attribuoit, ni ce qu'on avoit prétendu en le plaçant sur l'Autel de ce Temple. Je crus devoir m'abstenir de toute autre question, de peur de lui apprendre des erreurs qu'il ignoroit: Je changeai donc de discours, & lui fis une longue instruction sur l'existence du Souverain Etre & ses principaux attributs; sur la création du Ciel, de la Terre, & de l'Homme; sur l'Incarnation de JESUS-CHRIST; sur l'obligation que nous avons de connoître, d'aimer, & de servir cet Etre Souverain comme notre premier principe & notre dernière fin, de connoître sa Loi & de l'observer. Je lui montrai que cette Loi sainte est la Religion Chrétienne, que j'étois venu des extrémités du Monde annoncer à la Chine; qu'elle est la seule qui apprendre à l'Homme à se bien connoître, en lui faisant comprendre qu'il est composé d'un corps corruptible & mortel, & d'une ame spirituelle & immortelle capable de joye & de tristesse, de plaisir & de douleur, même après qu'elle est séparée du corps par la mort; que les Ames de tous les Hommes après leur mort, par un Arrêt irrévocable de leur Créateur & de leur Juge, reçoivent la récompense de leurs mérites & de leurs bonnes actions, s'ils ont vécu conformément à sa Loi, en montant au Ciel pour y vivre éternellement heureux, & jouir du bonheur de Dieu même; qu'au contraire, s'ils ont méprisé ou violé cette Loi sainte, ils reçoivent un châtement proportionné à la griéveté de leurs crimes en descendant aux Enfers, où ils souffrent pendant l'éternité, la rigueur des flâmes allumées par le souffle de la colere d'un Dieu irrité, &c.

Je parlai pendant près de deux heures, sans que le Bonze, qui paroissoit attentif & touché, m'interrompît une seule fois. Je finis en lui remontrant l'obligation où il étoit, de chercher la vérité & de la suivre. J'ajoutai que, si après avoir compris ce qu'il venoit d'entendre, il jugeoit que cette vérité se trouvoit dans la Religion dont je lui avois expliqué les fondemens, je lui conseillois en reconnaissance du bon accueil qu'il m'avoit fait, de songer à se faire instruire; qu'il lui étoit aisé d'aller à *Nan tchang fou*, où il y a un Temple dédié au vrai Dieu, & où il trouveroit un

de mes Freres qui lui expliqueroit cette Doctrine, dont la connoissance est plus précieuse que tous les trésors de la Terre.

Le Bonze reçut cet avis avec la même démonstration de joye qu'il avoit écouté mon instruction. Je n'oserois néanmoins me flatter de l'avoir approché de la voye du salut: sa profession de Bonze lui fournit de quoi passer doucement une vie, que l'indigence lui feroit traîner misérablement ailleurs; & l'expérience m'a fait connoître que cette considération est communément un plus grand obstacle à la conversion de ces fortes de gens, que l'attachement qu'ils pourroient avoir, ou à une Religion qu'ils ne connoissent guères ou à un état de vie que la seule nécessité les a obligé d'embrasser.

Le 2. nous fîmes deux postes en chaise, chacune de six lieues: la première jusqu'à *Kien tchang bien*, & la seconde jusqu'à un Village éloigné de quatre lieues de *Nan tchang fou*.

Le 3. nous arrivâmes le matin à *Nan tchang fou*, Ville Capitale de la Province de *Kiang si*, où nous devons prendre des Barques. Comme la Ville est sur l'autre bord de la Rivière, nous trouvâmes en arrivant une de ces Barques Impériales grosse comme des Navires, peinte & dorée, qu'on avoit préparée pour notre passage.

A notre débarquement le Viceroy se présenta avec les autres Mandarins: ils nous inviterent à mettre pied à terre, & nous conduisirent à un *Cong quan* fort propre qui est sur le bord de la Rivière. Quand nous fûmes arrivés au milieu de la seconde Cour, le Viceroy avec les six autres Grands Mandarins qui l'accompagnoient, se mirent à genoux vis-à-vis de la grande Salle au bas du grand escalier, & se tournant vers nous, il demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur. Il n'y a que les Officiers de ce rang qui ayent droit de s'informer ainsi en cérémonie de la santé de l'Empereur. *Tong lao yé* leur fit réponse en leur apprenant la parfaite guérison de Sa Majesté.

Le Viceroy s'étant levé avec les Mandarins de sa suite, nous fit entrer dans la Salle, où l'on avoit préparé deux rangs de fauteuils vis-à-vis les uns des autres. Dès que nous fûmes assis, on nous présenta des tasses de Thé à la Tartare & à la Chinoise, qu'on but en cérémonie. Ils nous convierent ensuite à nous mettre à table. Le dîner étoit préparé au fond de la Salle.

Comme ce festin se donna partie à la Tartare, partie à la Chinoise, on se dispensa des cérémonies importunes, qui sont en usage dans les banquets Chinois. A la fin du dîner, le Viceroy & les Mandarins nous conduisirent à notre Barque, en attendant qu'on nous préparât les Barques plus légères que nous avions demandées, pour faire plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong lao yé*, une pour les deux autres Peres, & une pour moi.

Ces Barques sont très-commodes & très-propres. Elles sont peintes, dorées, & enduites de ce beau vernis tant par dehors que par dedans. On y a une chambre pour se reposer, & une grande Salle avec double

fenêtre de chaque côté, sans parler des autres appartemens pour les Domestiques, & pour loger le Patron de la Barque & la famille.

Le 5. nous fîmes au moins dix lieuës jusqu'à *Fong tching bien*, où l'on nous apporta des vivres & des rafraichissemens. Sur la route d'eau il y a de lieuë en lieuë des *tang* ou corps de garde, où il y a d'ordinaire huit ou dix Soldats.

Le 6. nous passâmes par *Fong tching bien*, & nous allâmes prendre des rafraichissemens à six lieuës de-là, sçavoir à *Tchang chou*, lieu de commerce, célèbre par le débit qui s'y fait de toutes sortes de drogues & de racines médicinales.

Ce jour-là & les deux jours suivans nous navigeâmes de la même maniere, mais nous fîmes peu de chemin à cause des bas fonds que nous trouvions presque à tous momens; nous passâmes par quelques Villes, & nous arrivâmes à *Ki ngan fou*, éloigné de quarante lieuës de *Nan tchang fou*. Je ne vis rien pendant ces trois jours qui méritât d'être remarqué. Nous passions continuellement entre des Montagnes inhabitables & incultes, qui formoient deux chaînes paralleles sur les deux bords de la Rivière.

Ce fut le 9. que nous mîmes pied à terre à *Ki ngan fou*. Il y avoit une Chrétienté qui étoit gouvernée alors par les RR. PP. de Saint François, & dont le P. Gregoire Ybañes Espagnol avoit soin. Je dis la Messe dans son Eglise qui étoit fort propre.

Le 10. nous passâmes par *Tai ho bien*, & nous ne fîmes que dix lieuës.

Le 11. nous fîmes encore dix lieuës jusqu'à *Ouan ngan bien*. Le *Tchi bien*, ou Gouverneur de cette Ville, qui n'est Chrétien que de nom, quoique sa femme soit fort vertueuse, ne nous donna aucune démonstration d'honnêteté.

Le 12. nous fîmes onze lieuës jusqu'à un Village nommé *Leang keou*.

Le 13. au matin nous fîmes trois lieuës jusqu'à *Yeou tching y*, & le soir environ sept lieuës: c'est-à-dire, que nous allâmes passer la nuit à trois lieuës de *Kan tcheou fou*.

Le 14. nous arrivâmes de bon matin à *Kan tcheou fou*. C'est une grande Ville & fort peuplée. Le *Tsong ping*, ou Commandant Général de la Milice de tout le district de cette Ville nommé *Tchang lao yé*, avec d'autres Mandarins, vint nous recevoir au sortir de nos Barques, & nous inviter à dîner.

Après ces civilités, auxquelles nous répondîmes de notre mieux, j'allai à notre Eglise, où je trouvai le P. Greflon, qui travaille depuis près de quarante ans avec beaucoup de zèle & de fruit à la conversion des Chinois, surtout dans cette Ville où il a succédé au P. le Faure, qui a vieilli dans les travaux Apostoliques, & est mort en odeur de sainteté.

Comme le *Tsong ping* étoit ami particulier de *Tong lao yé* notre conducteur, & qu'il avoit beaucoup de considération & d'amitié pour le P. Greflon, nous ne pûmes nous refuser à l'invitation qu'il nous avoit fait. Nous assistâmes donc au repas qu'il nous donna, où nous eûmes toute la liberté que nous lui demandâmes: seulement au lieu de Comédie, dont les festins

festins Chinois sont ordinairement accompagnez , celui-ci fut interrompu par un divertissement commun aux Tartares, qui consiste à tirer au blanc. La loy qu'on observe dans cette sorte de jeu, est que celui de la compagnie qui touche le but, oblige les autres à vuidier une petite tasse de vin, en bûvant à sa fanté.

Ce jeu étoit alors fort en vogue depuis deux ans, que l'Empereur *Cang bi* s'étant apperçu de la mollesse & de l'indolence des Tartares, dont nul n'est exempt d'apprendre le métier de la guerre, s'avisa de faire faire, lui-même en personne, cet exercice aux Grands & aux premiers Mandarins de la Cour. Ce grand Prince, à qui personne ne pouvoit disputer l'honneur de tirer une flèche avec plus de force & de justesse, se plaisoit à passer plusieurs heures du jour à cet exercice. Les Mandarins obligez de faire preuve de leur adresse en présence de Sa Majesté dans un exercice qui leur étoit nouveau, divertissoient à leurs dépens l'Empereur & toute la Cour. La confusion qu'ils en eurent, les porta aussitôt à faire apprendre à leurs enfans, même à ceux qui n'avoient encore que sept ans, l'art de bien manier l'arc & les flèches.

Dans le chemin que nous avons fait sur l'eau, depuis notre départ de *Nan tchang fou*, nous nous sommes trouvez de tems en tems entre des chaînes de Montagnes qui bordent les deux rivages. Ces Montagnes sont quelquefois si roides & si escarpées, qu'on a été obligé d'en tailler le pied en cent endroits, pour faire un chemin à ceux qui tirent les Barques sur le rivage. Quoiqu'elles soient la plupart de terre sablonneuse, couvertes d'herbes, & que le penchant en soit rude, on voit par intervalle quelques morceaux de terre cultivée dans l'entre-deux, ou aux pieds de quelques-unes de ces Montagnes, ce qui à peine pourroit suffire à sustenter le peu de gens qu'il peut y avoir dans les Hameaux voisins. Nous trouvâmes la terre allèz bien cultivée dans l'espace d'environ trois lieuës, avant que d'arriver à *Kan tcheou fou*.

Le 15. nous ne fîmes que huit à neuf lieuës de chemin: la campagne me parut unie & bien cultivée.

Le 16. nous fîmes douze lieuës jusqu'à *Nan kang bien*. Ce jour-là nous trouvâmes la Rivière tellement rétrécie, quelle avoit à peine trente pas de largeur: mais les eaux étoient extrêmement rapides. Le soir nous fîmes encore dix lieuës jusqu'à *Lin tchien*.

Le 17. nous fîmes douze lieuës jusqu'à *Nan ngan fou*. Ces deux jours-là nous navigeâmes continuellement entre des Montagnes. La Rivière étoit beaucoup plus étroite & plus rapide qu'auparavant, de sorte qu'il fallut augmenter le nombre de ceux qui tiroient nos Barques.

J'allai le lendemain de grand matin dire la Messe dans l'Eglise qui étoit sous la conduite du R. P. Pinuela Franciscain natif du Mexique: il me témoigna le dessein qu'il avoit de faire avec moi le voyage de Canton, & je lui offris avec un grand plaisir une place dans la Barque qu'on devoit me fournir à *Nan hiong fou*, Ville de la même Province; car il nous fallut faire par terre les douze lieuës de chemin depuis *Nan ngan* jusqu'à cette Ville.

Nous nous mîmes chacun dans une chaise, & après avoir fait deux lieuës,

nous cûmes à grimper une Montagne fort escarpée, dont le chemin est une rampe tortueuse, & si roide, qu'on a été obligé de la tailler en plusieurs endroits en forme d'escalier. Il a même fallu couper le haut de cette Montagne, qui est de roc, à la profondeur d'environ quarante pieds, pour y ouvrir un passage de l'autre côté.

Quoique les Montagnes, au travers desquelles nous passâmes, soient incultes & affreuses, les intervalles qui se trouvent entre deux, sont cultivées, & couvertes d'un aussi beau ris, que l'étoient celles des Vallons fertiles, dont j'ai parlé plus haut.

En entrant dans la Ville de *Nan biong*, je trouvai plusieurs Chrétiens qui me conduisirent à l'Eglise. Je me rendis sur le bord de la Rivière, où nos Barques étoient toutes prêtes. A peine y fûmes-nous embarquez, qu'outre les *Tie tse*, ou billets de civilité, & les présens des Mandarins du lieu, on nous en présenta deux autres de chacun des quatre premiers Mandarins de la Province de *Quang tong*, qui nous faisoient présent de toute sorte de rafraîchissemens.

Comme nous descendions la Rivière, nous fîmes cette nuit-là, & le jour suivant, environ trente lieues jusqu'à *Chao tcheou fou*, où les Missionnaires François avoient une Eglise, que j'allai visiter. *Tong lao yé*, dont la Barque étoit plus légère que la mienne, m'avoit devancé, & j'appris en arrivant qu'il m'attendoit au Tribunal du Mandarin de la Douane son ami: je m'y rendis pour lui faire plaisir, m'étant excusé du repas qu'il nous avoit préparé, nous allâmes nous embarquer.

Nous fîmes cette nuit-là & le jour suivant environ vingt lieues jusqu'à *In te bien*, où nous arrivâmes vers midi: nous marchâmes encore jour & nuit, & nous fîmes vingt lieues jusqu'à *Tçin yuen bien*, où nous arrivâmes le 20. au matin. Nous trouvâmes toujours la Rivière bordée des deux côtes de Montagnes incultes & escarpées, & très-peu d'habitations au pied de ces Montagnes; mais au-delà tout est fort habité, & très-bien cultivé.

Depuis *Tçin yuen bien* jusqu'à *Quang tcheou fou*, ou *Canton*, dont l'intervalle est de près de quarante lieues, ce que nous fîmes depuis le 21. au matin jusqu'au 22. au soir, tout le Pays est assez plat & fort cultivé: la campagne est toute couverte de *Long yen* & de *Li tchi*: ce sont deux sortes d'arbres fruitiers singuliers à la Chine, & qu'on ne trouve en aucun lieu du monde, excepté dans les Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*.

Environ à quatre lieues de *Quang tcheou*, nous passâmes par *Fo chan* un des plus gros Bourgs de la Chine, où l'on prétend qu'il y a plus d'un million d'ames. Nous y avons une Eglise & une Chrétienté d'environ dix mille ames, que le Pere Turcotti Jésuite Milanois cultivoit avec un grand zèle.

Depuis *Nan biong* jusqu'à *Quang tcheou*, vis-à-vis de la plupart des *Tang* ou corps de garde par où nous passâmes, étoient des galères parées de leurs enseignes & banderolles, & occupées par des Cuirassiers avec leurs lances, leurs flèches, & leurs mousquets, rangez en haye pour nous faire honneur.

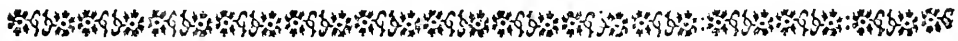
A deux lieues de *Quang tcheou*, l'*Tuen yuen*, ou Intendant général de la Province pour le Sel, vint au-devant de nous: il nous invita à passer sur

la Barque, où il avoit fait préparer un grand repas à la Chinoise : nous l'en remerciâmes, en nous excusant sur ce que ce jour-là étoit pour nous un jour d'abstinence.

Nous continuâmes le reste de notre voyage fort lentement, & nous arrivâmes vers les sept heures du soir à *Quang tcheou*, dit vulgairement par les Europeans *Canton* : elle s'appelle encore *Quang tong feng*, Capitale de la Province de *Quang tong*; & c'est delà qu'est venu le nom de *Canton*. Les Portugais disent *Catang*.

Les Mandarins de la Province nous attendoient sur le rivage, pour s'informer en cérémonie de la santé de l'Empereur. Les mêmes raisons que nous avons apportées à l'*Yun yuen*, nous dispensèrent du repas qu'ils nous avoient préparé, & auquel ils nous invitèrent.

On me conduisit dans un *Cong quan* : il étoit d'une grandeur médiocre, mais propre & assez commode. Il y avoit deux Cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui est au fond de la première cour est un *Ting*, c'est-à-dire, une grande Salle, toute ouverte par-devant, destinée à recevoir les visites; & l'autre qui terminoit la seconde cour, étoit partagé en trois pièces : celle du milieu servoit de Salon & d'Antichambre à deux grandes chambres qui étoient des deux côtés, & qui avoient chacune son cabinet derrière. Cette disposition est ordinaire à la Chine dans la plupart des maisons des personnes un peu distinguées.



R O U T E

Par terre depuis Siam jusqu'à la Chine, tirée des Mémoires de quelques Chinois qui en ont fait le chemin.

POUR passer du Royaume de Siam à la Chine, en suivant le chemin qu'ont tenu les Chinois qui ont communiqué leurs Mémoires, il faut traverser le Royaume de *Labos*. Les principales Villes & les plus grosses Peuplades par où ils ont passé, sont *Kiang bai*, *Kiang feng*, *Kemarat mobang leng* Ville Capitale de *Labos*, *Mobang lee*, *Mobang mong* Capitale d'une autre Principauté ou Province; & *Mobang vinan*, qui confine à la Chine, ou qui est de la Chine même.

De *Kiang bai* ou *Mobang kiai*, (car toutes ces prétendues Villes ou Terres se qualifient toutes du nom de *Mobang*, que je désignerai par la lettre M. pour éviter les répétitions,) jusqu'à M. *Kiang feng*, on compte sept journées de chemin. De M. *Kiang feng* à M. *Kemarat*, sept autres journées. De M. *Kemarat* à M. *Leng*, huit journées. De M. *Leng* à M. *Lee*, sept journées. De M. *Lee* à M. *Meng*, onze journées. De M. *Meng* en tirant vers le Nord on va à M. *Vinan*, d'où on se rend en peu de tems à la Chine.

Depuis les confins du Royaume de Siam jusqu'à *Mobang leng*, Capitale du *Labos*, on rencontre beaucoup de bois, de Rivières, & un grand nombre de Peuplades. Nos Chinois ne trouverent sur toute cette route ni bêtes féroces, ni volcurs. La plus grande partie du chemin est impraticable aux charrettes: il faut se servir de chevaux.

Mobang leng, Capitale du *Labos*, a au Sud M. *Kemarat*, à l'Est M. *Louan*, & M. *Rong faa*; au Nord M. *Pout*, M. *Pling*, M. *Keen*, M. *Kaam*, M. *Paa*, M. *Saa*, M. *Boonoi*, M. *Booi*, M. *Ning neba*, M. *Kaan*, & M. *Gbintai*. Ces Villes relevent toutes de la Capitale *Mobang leng*, qui n'a ni murs, ni Fortereses: elle n'est environnée que de palissades: son enceinte est d'environ quatre cens *fenes* ou cordes. (chaque *fene* est de vingt brasses Siamois.)

A l'Oüest de cette Capitale est *Mobang co sang pii*, & plus à l'Oüest encore est la grande Forêt de *Pabima pan*. M. *Co sang pii* étoit autrefois habité par un certain Peuple appelé *Tai yai*, dont les terres fort étenduës formoient un grand Royaume. Il falloit bien trois mois pour en faire le tour. Ce n'est plus maintenant qu'une vaste Forêt qui se joint à celle de *Pabima pan*.

On a souvent ouï dire aux Siamois qu'au Nord du Royaume de Siam, il y avoit un Peuple qui avoit leur Religion, leurs Coutumes, & leur Langue, & même que c'étoit de ce Peuple là qu'ils avoient reçu les unes & les autres, & jusqu'à leur nom, puisque leurs terres s'appelloient le grand Royaume de Siam. Or ce Peuple de l'aveu même des Siamois, est celui que les Chinois appellent dans leurs Mémoires *Tai yai*.

Mais parceque les Siamois disent que parmi ce Peuple, ce sont les Prêtres qui gouvernent l'Etat; il est vrai-semblable que le Pays que les Chinois nomment *Tai yai*, est celui que les Tartares appellent *Lassa*, qui est l'Etat du Souverain Pontife des *Lamas*, & que la Ville de *Co sang pii* est la même que celle de *Barantola*, où le grand *Lama* tient sa Cour, & régne avec un empire absolu pour le temporel & le spirituel.

Cela paroît d'autant plus vrai, pour ne pas dire évident, que la Religion des *Lamas* est tout à fait semblable à celle des Siamois, ou plutôt de leurs Prêtres qui sont les *Talapoins*: les uns & les autres ont les mêmes Idoles, la même forme, & la même couleur d'habits. Outre cela le Pays de *Lassa* par sa situation quadre parfaitement avec celui que les Chinois nomment *Tai yai*, & avec ce Royaume auquel les Siamois rapportent l'origine de leur Religion & de leur Langue. L'un & l'autre est situé au Nord de Siam, dans un climat fort froid, & où il tombe de la neige aux mois de Décembre, Janvier, & Février. Tout ce qu'on pourroit objecter, c'est que les *Talapoins* sont rigides & réguliers observateurs de leurs Loix, au lieu que les *Lamas* sont fort libres & déréglés. Mais cette diversité qui est une marque de la différence de leurs mœurs, ne détruit pas la conformité de leur Religion.

Mobang leng, Capitale du *Labos*, est située sur les deux rives du *Menan tai*

tai ou *Menan lai*, qui est le nom de la Rivière qui la traverse. Cette Rivière est pleine de roches : elle vient du côté du Nord, & tire sa source d'une Montagne nommée *Pang yeng* ; puis descendant vers *M. Kemarat*, elle se rend dans la Rivière de *Menan kong*, vers *Ban kiop*. La Rivière de *Siam* prend sa source dans une Montagne appelée *Kiang daou*, & celle de *Kiang hai* ou *Kiang lai*, se décharge dans la principale Rivière du Royaume de *Siam* appelé vulgairement *Menan*.

Dans la Capitale du Royaume de *Labos*, il y a grande abondance de ris, & il est si grand marché, que pour un *foua*, c'est-à-dire, pour quelques sols de notre monnoye, on en peut avoir cinquante ou soixante livres.

Il y a peu de Poisson, mais en récompense la chair de Buffle, de Cerf, &c. y est fort commune, & on la vend au *Bazar*. Les mois de Mai, de Juin, & de Juillet, sont la saison des fruits : on y en voit de toutes les sortes qui se trouvent dans le Royaume de *Siam*, excepté le *Tbourian* ou *Dourion*, & le *Mangoufian*.

A cinq journées de *Mobang leng*, en tirant vers le Nord, il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'une espèce de soufre rouge fort puant. A deux cens *fenes* ou cordes de cette même Ville & du même côté, il y a un puits ou mine de Pierrieres qui a bien cent *fenes* de profondeur, d'où l'on tire des rubis, dont quelques-uns sont gros comme une noix : on y trouve aussi une espèce d'émeraudes ou de pierres vertes, & l'on assure que le Roi de *Labos* en a une qui est grosse comme une Orange. Il y en a aussi de diverses autres couleurs. Un ruisseau passe par cette mine, & en détache plusieurs qu'il entraîne avec ses eaux. On en ramasse quelquefois du poids de deux à trois *mas*, c'est-à-dire, d'un quart ou d'un tiers d'once pesant.

Pour ce qui est de la mine d'argent, le Roi en tire environ trois cens soixante *catis* par an. Ce sont les Chinois qui travaillent à cette mine, & qui en font toutes les façons. Les Marchands des Villes suivantes, sçavoir *M. Kemarat*, *M. Lee*, *M. Mai*, *M. Teng maa*, *M. Meng*, *M. Daa*, & *M. Pan*, vont à cette mine : les Montagnes qui la renferment ont environ trois cens *fenes* de hauteur : elles sont toutes couvertes d'herbes, que la rosée conserve dans une fraîcheur & dans une verdure continue.

On y trouve une espèce de racine médicinale que les Chinois nomment *Tong kouei*, & les Siamois *Cot boua boua* : il s'y trouve encore une espèce d'arbre appelé *Vende jang*, qui porte des fleurs de la grosseur du doigt, dont l'odeur est très-agréable. Quand ces fleurs s'ouvrent, elles sont de diverses couleurs rouges, jaunes, blanches, & noires ; & lorsque le fruit commence à se former, il a la figure d'un canard. Il y a dans ce lieu là grand nombre de ces arbres, & c'est particulièrement dans les endroits où il y en a davantage, que la rosée est plus abondante.

Les Habitans de *Mobang leng* trafiquent avec leurs voisins, sans se donner la peine d'aller chez eux. Leurs marchandises consistent en pierreries, en or, en argent, en étain, en plomb, en soufre ordinaire & soufre rouge, en
coton

coton filé & non filé, en thé, en laque, en fapan, ou bois de Brasil, & en cette forte de racine médicinale qu'on appelle *Cot boua boua*.

Ceux de *Mohang lee*, qui vont trafiquer chez eux, leur menent des éléphans: les Chinois leur portent de la foye cruë, des étoffes de foye, de la civette, du crin blanc, fin comme de la foye, qu'ils tirent d'un certain animal: c'est de cette espèce de crin que sont faites les grosses houppes de crin blanc qui ornent les oreilles de l'Elephant que monte le Roi de Siam, & qui pendent jusqu'à terre, aussi bien que la houppé rouge que les Chinois portent sur leurs bonnets ordinaires. Ils échangent ces marchandises avec du bois de fapan, du thé, de la laque, du coton, &c.

Les Marchands qui viennent de *Tai yai* ou de *Pama bang* du côté de l'Occident leur apportent du fer, du sandal jaune & rouge, des toiles, des *chites* ou toiles peintes, de la venaïson, une espèce de pâte rouge médicinale, de l'opium, & autres marchandises de l'*Indoustan*, qu'ils échangent avec de l'or, de l'argent, des pierreries, &c.

Ceux de *M. Kemarat*, & de *M. kiang hai*, vont à *M. Leng*, pour y vendre des vaches & des buffles: ils en emportent de l'argent, de l'étain, & du souffre. *M. Leng*, ou pour mieux dire le *Labos* est tributaire de *Hauwa* ou *Pama bang*; chaque année un Ambassadeur part de cette Capitale pour y aller payer le tribut. Cela n'empêche pas que les *Labos* ne donnent un successeur à leur Roi lorsqu'il meurt, mais ils sont obligés d'en informer le Roi de *Hauwa*.

Le Roi de *Labos* n'a qu'un Ministre qui prend connoissance de toutes les affaires de l'Etat. On compte huit Villes ou Places dans ce Royaume qui ont chacune mille soldats de garnison. Outre les 360. Catis qu'il tire chaque année d'une Mine qui est au Nord de *M. Leng*, il en leve encore 860. Catis par an dans tout le Royaume.

Mohang Meng Capitale d'une Province particuliere, a du côté de l'Oüest *M. Pan*, & *M. Kaa*: du côté du Sud *M. Ssee*; à l'Est *M. Tchiong*, & *M. Kou*, qui toutes deux dépendent de *Moang Vinan*. Tout ce Pays-là est au-delà du Tropique, & jamais on n'y voit le Soleil à plomb.

La Province de *M. Meng* a dix-sept journées d'étendue Nord & Sud, & environ sept Est & Oüest. On y compte dix-huit Villes qui relevent toutes de la Capitale. Elle est traversée par une Rivière qui vient d'une Montagne vers le Nord, & va se perdre dans celle de *Menam Kong*: celle-ci vient de *Moang Tchibai* appelée *Moang Vinam* par les Chinois.

Après avoir passé par *M. Lee*, *M. Kiang seng*, & par *M. Lantchang*, elle entre dans le Royaume de *Camboye*, le traverse, & va enfin se jeter dans la mer à la barre de *Basach*. Cette Rivière porte de grosses Barques depuis *M. Kiang kong*, & *M. Kiang seng* jusqu'à la mer: mais depuis *M. Lee* jusqu'à *M. Vinam*, elle n'en porte ni grandes ni petites: il faut nécessairement faire le chemin par terre.

Le terroir de *M. Meng* produit toutes sortes de fruits qui se trouvent à Siam, excepté le *Dourion* & le *Mangoustan*. Du côté de l'Occident, il y a des Mines de calin ou d'étain. Du côté du Nord il y en a d'argent, de cuivre, & de fer; & du côté du Sud il y en a une de sél.

Les

Les Chinois ont commerce avec M. *Meng*; ils transportent leurs marchandises sur des chevaux. On prend dans ce district de ces animaux qui portent le musc, mais on en prend davantage aux environs de M. *Pan*, de M. *Tchai daou*, & de M. *Kong*, toutes trois dépendantes de M. *Vin nan*. On en trouve aussi beaucoup dans le district de M. *Tai yai*,

L'animal qui porte le musc, est grand comme une petite chèvre. Son corps jette un parfum d'une odeur très-agréable. Il a sous le ventre une bourse trois ou quatre fois grosse comme le pouce; quand on la coupe, on croiroit que c'est un morceau de graisse ou de lard: on la fait sécher jusqu'à ce que cette matière se puisse réduire en poudre, & alors on la vend dans le Pays même au poids de l'argent. Cette poudre est de couleur jaunâtre, & a une odeur admirable.

Il y a défense dans le Pays de vendre de véritables bourses aux étrangers. Les naturels du Pays en font de fausses avec des morceaux de la peau de l'animal, qu'ils remplissent de son sang, & des autres humeurs, auxquelles ils joignent du bois pourri; puis ils les lient, & les font sécher. Les Villageois en portent quantité à M. *Meng*, où ils les changent avec des choses de peu de valeur, & ceux de M. *Meng*, les vendent assez cher aux étrangers.

Moang Kemarat est comme la Capitale d'une Province ou d'un District du même nom, qui a quatre cens fenes de circuit, & environ huit journées d'étendue; cette Province est tributaire de *Hawwa*. Dans le tems que les Chinois passèrent par ce Pays, son Roy s'appelloit *Pratchiao otang*. Il envoyoit tous les ans des Ambassadeurs au Roy de *Hawwa* pour porter le tribut, qui consistoit en deux petits arbrisseaux avec leurs feuilles & leurs fleurs, l'un d'or, & l'autre d'argent.

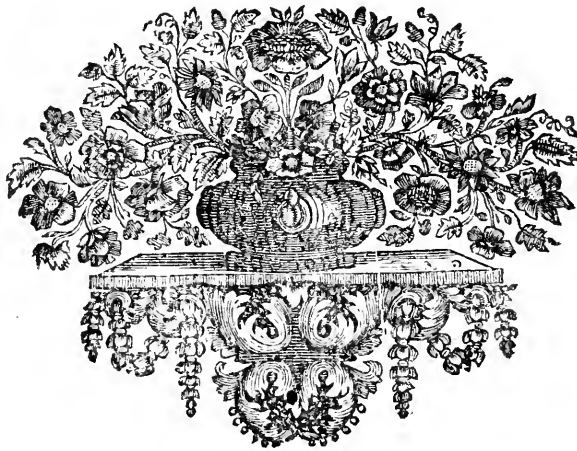
M. *Kemarat* a du côté de l'Orient M. *Lee*: du côté du Nord M. *Lang*; au Sud M. *Kiang seng*, & M. *Kiang hai*; à l'Est M. *Vai*, M. *Rong*, M. *Ngong*, M. *Labi*, M. *Maa*, & M. *Laa*; au Nord M. *Hang*, M. *Kroa*, M. *Loey*, M. *Giang*, & M. *Pen*. De M. *Hang* à M. *Kroa* il a une journée de chemin, & une autre journée de M. *Loey* à M. *Giang*. Ces onze Villes ou Peuplades font du ressort de M. *Kemarat*. On a dans le Pays l'usage des armes à feu, ils ont de grands & petits canons, des mousquets, des zagayes, & des arbalètes.

Tandis que les Tartares achevoient de se rendre maîtres de la Chine, grand nombre de Chinois fugitifs de la Province de *Tun nan*, se jetterent sur les Terres de leurs voisins, & s'en emparerent. Les Habitans de M. *Kemarat* furent forcez d'abandonner leur Ville.

Avant que les Chinois les en eussent chassés, ils venoient régulièrement tous les ans trafiquer avec ces Peuples, & leur apportoient de la Chine des Velours, & d'autres étoffes de soye, des camelots, des tapis, du crin, des toiles de coton bleuës & noires, du musc, du vif argent, des cauris, & des bonnets à la Chinoise, des chaudières, & d'autres utensils de cuivre, des pierreries vertes, de l'or, de l'argent & de la porcelaine. Ils emportoient du coton filé, de l'ivoire, une espèce de terre ou pâte médicinale nommée *Jadam*,

une autre sorte de bois médicinal appelé *Ingo* par les Portugais, & *Maha ing* par les Siamois, de l'Opium, une espèce de racine médicinale appelée *Corjo*, & des toiles blanches. Toutes ces marchandises se tiroient de *Hawsa*, & les Chinois venoient les prendre au mois de Janvier, de Février, & de Mars, pour s'en retourner à la Chine au mois d'Avril.

Moang Tchai, ou *Moang Vinan*, est d'une Province de la Chine, & probablement de la Province de *Yun nan*, si ce n'est pas la Province même de ce nom. Car les Mémoires des Chinois parlent de quatre Rivières qui y prennent leur source, dont la première va dans la Province de *Quang tong*, la seconde passe par M. *Tchiang kong*, & M. *Lan tchang*. La troisième par M. *Motima*, & s'appelle *Menang kong*; & la quatrième va à M. *Hava*, & s'appelle *Menam kiou*, & toutes quatre sortant de la Province de *Yun nan* vont chacune de son côté se décharger dans la mer.





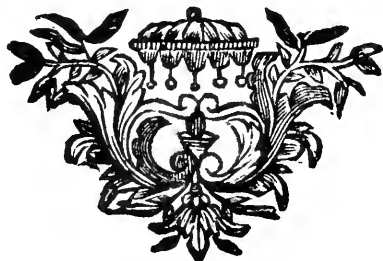
A V E R T I S S E M E N T.

J'AI déjà dit ailleurs qu'il n'y a presque point de différence entre la plûpart des Villes de la Chine, & qu'elles sont assez semblables, de sorte qu'il suffit presque d'en avoir vû une, pour se former l'idée de toutes les autres. Elles sont la plûpart de figure quarrée, lorsque le terrain le comporte, & environnées de hautes murailles, avec des Tours d'espâce en espâce qui y sont adossées: elles ont quelquefois des fossez, ou secs, ou pleins d'eau. On y voit d'autres Tours ou rondes, ou hexagones, ou octogones, qui ont jusqu'à huit ou neuf étages, des Arcs de Triomphe dans les ruës, d'assez beaux Temples consacrez aux Idoles, ou des monumens érigez en l'honneur des Héros de la Nation, & de ceux qui ont rendu quelque service important à l'Etat & au bien des Peuples; enfin quelques Edifices publics plus remarquables par leur vaste étendue, que par leur magnificence.

Ajoûtez à cela quelques Places assez grandes, de longues ruës, les unes fort larges, & les autres assés étroites, bordées de Maisons à rês de chaussée, ou d'un seul étage. On y voit des Boutiques ornées de porcelaines, de soye, & de vernis: devant la porte de chaque Boutique est un piedestal, sur lequel est posée une planche haute de sept à huit pieds, peinte ou dorée; l'on y voit écrit trois gros caractères, que le Marchand a choisi pour l'enseigne de sa Boutique, & qui la distinguent de toutes les autres: on

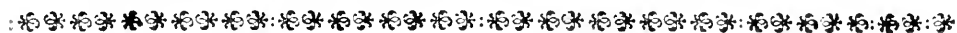
y lit quelquefois deux ou trois sortes de Marchandises qui s'y trouvent, & enfin au bas on voit son nom avec ces mots *Pou bou*, c'est-à-dire, il ne vous trompera point. Ce double rang d'espèces de pilastres placez à égale distance, forme une colonnade, dont la perspective est assez agréable.

C'est en cela seul que consiste toute la beauté des Villes Chinoises. J'ai cru devoir en donner d'abord cette idée générale, afin de n'être pas obligé de répéter sans cesse la même chose, en parlant des Principales Villes de chaque Province, & de tomber dans des redites inutiles & ennuyeuses. C'est pourquoi je ne m'attacherai qu'à ce qu'elles ont de particulier, & à ce qui les distingue par rapport à leur situation, à leur commerce, & à la fertilité du terroir. Je m'étendrai davantage sur celles qui ont le plus de réputation, & qui sont d'un plus grand abord; & ce que je dirai des autres, suffira pour en donner les connoissances nécessaires. J'ajouterais le Plan de plusieurs de ces Villes, sur-tout de celles qui frappent le plus par leur singularité.





DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DES PROVINCES DE LA CHINE.



PREMIERE PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

PE TCHE LI, ou TCHE LI, ou LI PA FOU.



ETTE Province, qui est la premiere & la Capitale de tout l'Empire, est bornée à l'Orient par la Mer; au Septentrion, par la grande Muraille, & par une partie de la Tartarie; au Couchant, par la Province de *Chan si*, dont elle est séparée par des Montagnes; & au Midi, par les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*. Sa forme est triangulaire.

Elle se divise en neuf Contrées différentes qui ont chacune un *Fou*, ou Ville principale & du premier ordre, dont plusieurs autres Villes dépendent. Ces Villes sont au nombre de 140. dont 20. sont des *Tcheou*, ou Villes du second Ordre; & cent vingt sont des *Hien*, ou des Villes du troisième Ordre; sans parler des Bourgades & des Villages sans nombre, dont quelques-uns sont aussi grands que des Villes, mais auxquels on ne donne point ce nom, parce qu'ils ne sont ni ceints de murailles, ni entourés de fossés, comme sont quelquefois les Villes.

L'air y est tempéré; cependant quoique l'élévation du Pôle ne passe pas le 42. degré, les Rivières sont glacées durant quatre mois de l'année; c'est-à-dire, depuis environ la fin de Novembre: jusqu'au milieu du mois de Mars. A moins qu'un certain vent de Nord ne souffle, on ne sent point ces froids piquans que la gelée produit en Europe, ce qui peut s'attribuer aux exhalaisons de nitre qui sortent de la terre, & sur-tout à la sérénité du Soleil, qui même pendant l'Hyver, n'est presque jamais obscurci d'aucun nuage.

La saison des pluies n'est qu'à la fin de Juillet & au commencement d'Août; du reste il y pleut assez rarement; mais la rosée qui tombe pendant la nuit, humecte la terre, qu'on trouve humide tous les matins. Cette humidité se sèche au lever du Soleil, & se change en une poussière très-fine, qui pénètre par-tout, & s'infinuë jusques dans les chambres les mieux fermées. Ceux qui y voyagent à cheval, & qui ont les yeux délicats, portent un voile délié qui leur couvre le visage, & qui, sans les empêcher de voir, les garantit de ces tourbillons de poussière dont ils sont environnez, ou ils prennent d'autres précautions, dont nous parlerons ailleurs.

Le terroir y est uni, mais sablonneux, & assez peu fertile: il donne moins de ris que dans les parties Méridionales, parce qu'il y a peu de Canaux; cependant outre celui qui se seme le long des Rivières, on en seme encore à sec en plusieurs endroits qui vient fort bien, mais qui est un peu plus dur à cuire.

Du reste, il produit abondamment toute sorte de grains, & principalement du froment & du millet, des bestiaux de toutes les espèces, des légumes, des fruits en quantité, tels que sont les pommes, poires, prunes, chataignes, noix, figes, pêches, raisins, &c.

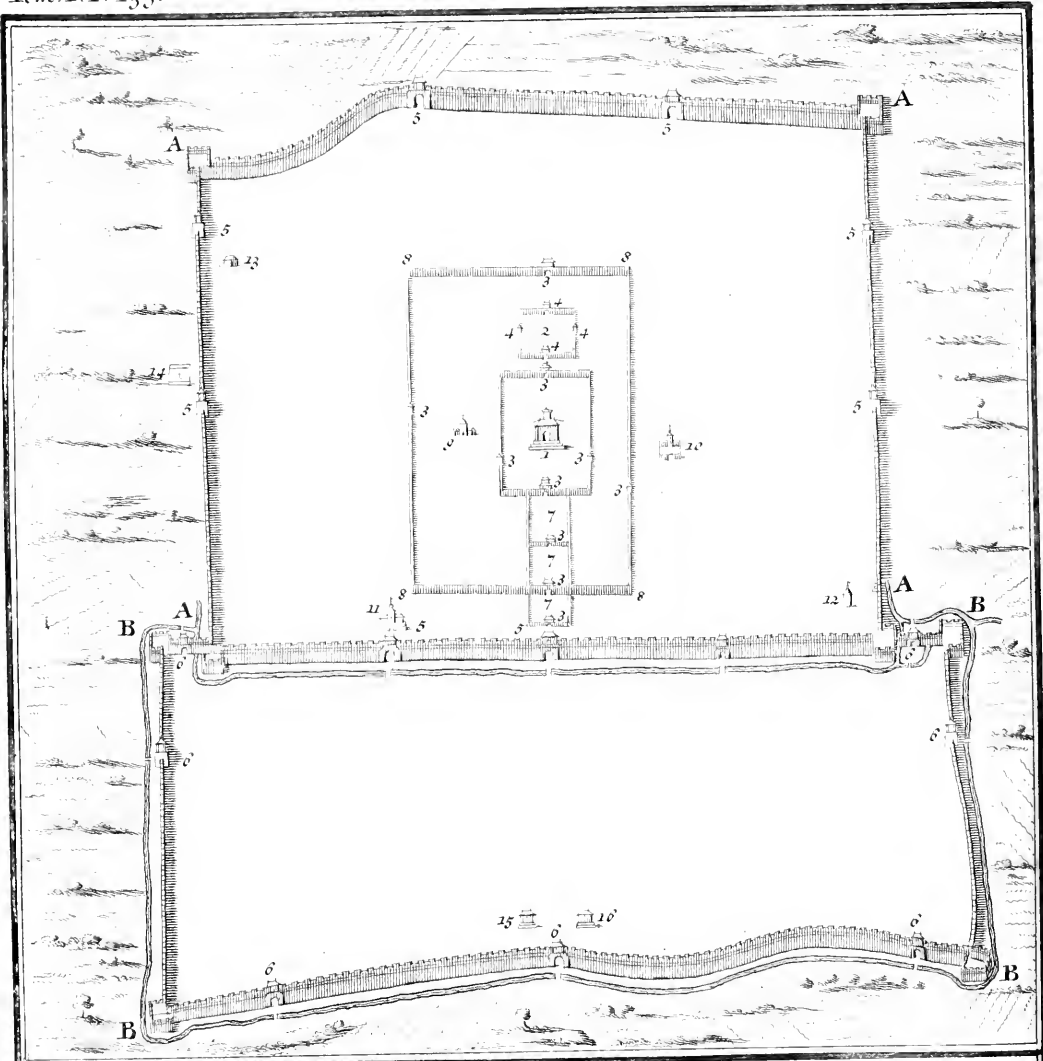
Ses Rivières sont remplies de poissons & d'excellentes écrevisses. On tire de ses Montagnes quantité de charbon de pierre qu'on brûle au lieu de bois, qui y est très-rare; depuis le tems que les Mines en fournissent à cette Province, il faut qu'elles soient inépuisables.

Parmi les animaux de toute espèce, on y trouve des chats singuliers, que les Dames Chinoises recherchent fort, pour leur servir d'amusement, & qu'elles nourrissent avec beaucoup de délicatesse: ils ont le poil long, & les oreilles pendantes.

Mais ce qui rend cette Province bien plus considérable, c'est qu'elle est comme le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire, & que les Provinces du Nord & du Midi lui fournissent à l'envi tout ce qu'elles ont de plus rare & de plus délicieux.

Les Peuples y ont moins de politesse, & de disposition aux Sciences, que dans les parties Méridionales: mais ils sont beaucoup plus robustes, plus belliqueux, & plus capables de soutenir les fatigues & les travaux de la guerre. Il en est de même des autres Chinois, qui habitent les Provinces Septentrionales.





PLAN DE PEKING.

Ville Capitale de
l'Empire de la Chine.

P R E M I E R E V I L L E

Capitale de la Province & de tout l'Empire,

C H U N T I E N F O U ,

OU

P E K I N G , c'est-à-dire, Cour du Nord.

CETTE Capitale de tout l'Empire de la Chine, & le Siège ordinaire des Empereurs, est située dans une plaine très-fertile, à vingt lieues de la grande muraille. On la nomme *Peking*, qui veut dire, Cour du Septentrion, de même qu'on donnoit à la Capitale de la Province de *Kiang nan*, le nom de *Nan king*, qui signifie Cour du Midi, lorsque l'Empereur y résidoit autrefois. Mais alors les Tartares, Peuples inquiets & belliqueux, qui faisoient de continuelles irruptions sur les Terres de l'Empire, obligèrent ce Prince de transporter sa Cour dans les Provinces du Nord, afin d'être plus à portée de s'y opposer avec le grand nombre de Troupes qu'il a d'ordinaire auprès de sa personne.

La Ville est de figure parfaitement carrée: elle est divisée en deux Villes: celle où est le Palais de l'Empereur est nommée nouvelle Ville, *Sin tching*: on l'appelle aussi Ville Tartare, parce que les maisons ont été distribuées aux Tartares dans l'établissement de la Monarchie présente.

La seconde est appelée vieille Ville, *Lao tching*: on peut la nommer vieille Ville Chinoise, puisque les Chinois chassés de l'autre Ville, s'y retirèrent en partie, tandis qu'une autre partie fuyoit vers les Provinces Méridionales, & se vit même obligée d'abandonner le Pays, parce qu'on distribua non seulement les maisons de la nouvelle Ville bâtie autrefois sous *Tung lo*, vers 1405. lorsque la Cour quitta *Nan king*; mais encore les Terres des environs, & des Villes voisines jusqu'à une certaine distance, avec une exemption perpétuelle de Taille, & de toute sorte de Tributs.

En moins de quatre-vingt ans, les Tartares se sont si fort multipliés, qu'ils occupent presque toute la nouvelle Ville, les Chinois occupent le reste, de sorte qu'on n'y voit aucun endroit vuide, quoiqu'il s'en trouve encore dans l'ancienne.

Le circuit des murailles des deux Villes ensemble, sans y comprendre les Fauxbourgs, a été mesuré, & ne passe pas cinquante deux lys Chinois. Ainsi il est moins grand que celui de *Nan king*: mais la différence est entière entre la largeur, la hauteur, & la beauté des murailles de l'une & de l'autre Ville. Celles de *Peking* sont superbes, & dignes de la Capitale du plus grand

Em.

Empire du Monde. Mais celles de *Nan king* ont été bâties étroites, & ne paroissent pas avoir été meilleures que celles de l'ancienne Ville de *Peking*, qui ne valent pas mieux que les murailles des Villes ordinaires des Provinces.

On peut monter à cheval sur les murs de la nouvelle Ville, par une rampe qui se prend de fort loin. Il y a en plusieurs endroits des mailons pour les corps de garde: les Tours sont à la portée de la flèche: on en trouve, après un certain nombre, de beaucoup plus grandes, où l'on peut placer de petits corps de réserve.

Les portes de la Ville hautes & bien voûtées portent des pavillons extrêmement larges & à neuf étages, chacun percé de fenêtres ou de canonnières. L'étage d'enbas forme une grande Salle, où se retirent les Soldats & les Officiers qui forment de garde, & ceux qui doivent les relever.

Devant chaque porte on a laissé un espace de plus de trois cens soixante pieds, qui fait comme une place d'armes, entourée d'un demi-cercle d'une muraille, dont la hauteur & la largeur sont égales au reste de l'enceinte, dans laquelle on entre toujours par celui des côtés qui n'enfile pas le grand chemin par où l'on vient de dehors. Ce chemin est encore dominé par un pavillon semblable au premier, desorte que si le canon de celui-ci peut ruiner toutes les maisons de la Ville, le canon de celui-là bat toute la campagne voisine.

Toutes les portes qui sont au nombre de neuf, ont un double pavillon, bâti de même sur le terre-plein de ces murailles, & garni d'artillerie, sans qu'il soit besoin d'autre fort ni d'autre citadelle; car cette artillerie est plus que suffisante pour tenir le Peuple en respect.

Les rues de cette grande Ville sont droites, presque toutes tirées au cordeau, longues d'une bonne lieue, & larges d'environ six vingt pieds, bordées la plupart de maisons marchandes: c'est dommage qu'il y ait si peu de proportion entre les rues & les maisons, qui sont assez mal bâties sur le devant, & peu élevées.

On est étonné de voir la multitude innombrable de Peuples qui remplissent ces rues, où il ne paroît aucune femme & l'embarras que cause la quantité surprenante de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de charettes, de choriots, de chaises, sans compter divers pelotons de cent ou deux cens hommes, qui s'assemblent d'espace en espace, pour écouter les diseurs de bonne aventure, les joüeurs de gobelets, les chanteurs, & d'autres qui lisent ou qui racontent quelques histoires propres à faire rire, & à inspirer de la joye; ou bien des espèces de charlatans qui distribuent leurs remèdes, & en exposent éloquemment les effets admirables. Les personnes qui ne sont pas du commun, seroient arrêtées à tout moment, si elles n'étoient précédées d'un Cavalier qui écarte la foule, en avertissant de faire place.

C'est dans cette Ville qu'arrivent continuellement toutes les richesses & les marchandises de l'Empire. On se fait porter dans les rues en chaise, ou l'on y va à cheval, ce qui est beaucoup plus ordinaire. On trouve facilement & en beaucoup d'endroits des chevaux à louer, ou des chaises avec leurs porteurs. Douze ou quinze sols peuvent quelquefois suf-
fire

fire pour aller une journée entière à cheval ou sur une mule : & comme la foule extraordinaire du Peuple remplit toutes les ruës, les muletiers mènent souvent les bêtes par la bride, afin de se faire passage. Ces gens-là ont une connoissance parfaite des ruës & des maisons, où demeurent les Grands & les Principaux de la Ville : on vend même un Livre qui enseigne les quartiers, les places, les ruës, & la demeure de toutes les personnes publiques.

Le Gouverneur de *Peking* qui est un Tartare *Man tcheou* de considération, s'appelle le Général des neuf portes : *Kiou men titou*, & a sous sa juridiction non seulement les Soldats, mais encore le Peuple, dans tout ce qui concerne la police & la sûreté publique.

Cette police ne sçauroit être plus grande, & l'on est surpris de voir que dans une multitude presque infinie de Tartares & de Chinois, on jouisse d'une si parfaite tranquillité. Il est rare qu'en plusieurs années, on entende dire qu'il y ait eu des maisons forcées par les voleurs, ou des gens assassinés. Il est vrai qu'on y observe un si grand ordre, qu'il est comme impossible que ces sortes de crimes se commettent avec quelque impunité.

Toutes les grandes ruës tirées au cordeau d'une porte à l'autre, & larges d'environ six vingts pieds, sont garnies de corps de garde. Il y a jour & nuit des soldats l'épée au côté & le fouët à la main, pour frapper sans distinction ceux qui font quelque désordre. Ils ont droit d'arrêter par provision quiconque leur résiste, ou excite des querelles.

Les petites ruës qui aboutissent aux grandes, ont des portes faites de treillis de bois, qui n'empêchent pas de voir ceux qui y marchent : elles sont gardées par les corps de garde placez vis-à-vis dans la grande ruë. Il y a même vers le milieu de presque toutes ces ruës des soldats qui sont en faction. Les portes à treillis sont fermées la nuit par le corps de garde, & il ne la fait ouvrir que rarement à des gens, connus qui ont une lanterne à la main, & qui sortent pour une bonne raison, comme seroit celle d'appeller un Médecin.

Aussi-tôt que le premier coup de veille est donné sur une grosse cloche, un ou deux soldats vont & viennent d'un corps de garde à l'autre, comme s'ils se promenoient, & jouant continuellement d'une espèce de cliquette, pour faire connoître qu'on veille. Ils ne permettent à personne de marcher la nuit, & ils interrogent même ceux que l'Empereur auroit envoyé pour quelques affaires. Si leur réponse donne lieu au moindre soupçon, on les met en arrêt au corps de garde. D'ailleurs ce corps de garde doit répondre à tous les cris de la sentinelle qui est en faction.

C'est par ce bel ordre, qui s'observe avec la dernière exactitude, que la paix, le silence, & la sûreté régissent dans toute la Ville. Il faut ajouter que non-seulement le Gouverneur de la Ville, obligé de faire la ronde, arrive lorsqu'on y pense le moins, mais encore que les Officiers qui sont de garde sur les murailles & sur les pavillons des portes, où l'on bat les veilles sur de grands tambours d'airain, envoient des subalternes pour examiner les quartiers qui répondent aux portes où ils se trouvent. La moindre négligence est punie dès le lendemain, & l'Officier de la garde est cassé.

Cette police, qui retranche les assemblées nocturnes, paroîtra sans doute extraordinaire en Europe, & ne fera pas du goût des Seigneurs, des gens riches, & de tout ce qu'on appelle le grand monde. Mais ne semble-t-il pas que les principaux d'un Etat, qui se trouvent à la tête des affaires, devroient préférer le bon ordre & la sûreté publique à des divertissemens, qui tout au moins donnent lieu à une infinité d'attentats contre les biens & la vie des citoyens. Rien d'ailleurs ne paroît plus conforme à la raison, puisque les Tartares, gens sans étude, fortis du milieu des bois, & qui ne font point éclairés des lumières de la vraie Religion, se conduisent selon ces principes, & par cette sage vigilance coupent la source de tant de crimes, qui ne font que trop ordinaires dans les Etats moins policez.

A la vérité il en coûte beaucoup à l'Empereur, car une partie des soldats dont je viens de parler, ne sont entretenus que pour avoir soin des ruës. Ils sont tous piétons, & leur paye est forte. Outre qu'ils doivent veiller sur ceux qui excitent du tumulte pendant le jour, ou qui marcheroient durant la nuit, c'est encore à eux d'avoir soin que chacun nettoye les ruës devant sa porte, qu'il les balaye chaque jour, qu'il les arrose matin & soir dans les tems secs, ou qu'il enlève la bouë après la pluie; & comme les ruës sont fort larges, un de leurs principaux emplois est de travailler eux-mêmes, & de tenir le milieu des ruës fort net pour la commodité du public. Après avoir levé la terre, ils la battent, car la Ville n'est point pavée, ou ils la font sécher après l'avoir renversée, ou ils la mêlent avec d'autres terres sèches: de sorte que deux heures après de grandes pluies, on peut aller dans tous les quartiers de la Ville sans crainte de se fallir.

Si les Ecrivains de quelques relations ont avancé, que les ruës de *Peking* étoient ordinairement mal propres, ils ont voulu apparemment parler de la vieille Ville, où les ruës sont petites & ne sont pas si bien entretenues que dans la nouvelle; car dans la nouvelle, les Soldats sont continuellement occupés à tenir les ruës nettes, même lorsque l'Empereur est absent.

Dans la nouvelle Ville se voit une seconde muraille peu haute & nullement épaisse, ornée cependant de grandes portes où sont des Gardes. Cette muraille est appelée *Hoang tching*, c'est-à-dire, muraille Impériale. Sa porte Méridionale est la porte même du Palais Impérial, à cent toises environ de la principale porte de la Ville, qui est également tournée au Midi, & nommée par le Peuple *Sien men*, quoique son vrai nom qui est gravé en Tartare & en Chinois, soit *Tching yang men*, qui veut dire, porte droit au Soleil du Midi.

Ce Palais est un amas prodigieux de grands bâtimens, de vastes cours, & de jardins: il est fermé d'une muraille de brique d'environ douze lys Chinois de tour. Cette muraille est crenelée le long de la courtine, & dans les angles elle est ornée de petits pavillons. Sur chaque porte est un pavillon plus élevé, plus massif, & entourré d'une galerie, laquelle porte sur des colonnes, & ressemble à nos peristilles. C'est là proprement ce qui s'appelle le Palais, parce que cette enceinte renferme les appartemens de l'Empereur & de sa Famille.

Le vuide qui est entre cette enceinte du Palais, & le premier mur nommé *Hoang tching*, qui a plus de quinze lys de circuit, est occupé, sur-tout par les maisons, soit des Officiers particuliers de la Maison de l'Empereur, soit des Eunuques, & par les différens Tribunaux dont les uns ont soin de fournir les choses nécessaires au service du Prince, & les autres doivent maintenir l'ordre, juger des différends, terminer les procès, & punir les crimes commis par les Domestiques de la Famille Impériale. Néanmoins lorsqu'il s'agit de grands crimes & avérez, ces Tribunaux du Palais nommez Tribunaux Intérieurs, renvoyent les Criminels aux Tribunaux Extérieurs, qui sont les Grands Tribunaux de l'Empire.

Quoique l'Architecture du Palais Impérial soit tout à fait différente de la notre elle ne laisse pas de frapper par la grandeur, par la disposition régulière des appartemens, & par la structure des toits à quatre pentes fort élevées, ornez sur l'arrête d'une platte bande à fleurons, & relevez par les bouts. Le tout est couvert de tuiles vernissées d'un si beau jaune, que de loin elles ne paroissent guères moins éclatantes, que si elles étoient dorées. Autour régné un second toit également brillant, qui n'aît de la muraille, & qui est soutenu par une forêt de poutres, de tirans, d'appuis, tous enduits de vernis verd, semez de figures dorées. Ce second toit, avec le débordement du premier, forme une espèce de couronnement à ces édifices, qui fait un très-bel effet : & peut-être est-ce par l'impression de beauté que fait un bâtiment, qu'on doit juger de la bonté des règles de l'art, puisque celles que nous avons en Europe, & dont les autres Nations ne s'accoutument pas, ne nous ont paru bonnes, que parce que nous avons trouvé de la grace & de la beauté dans les ouvrages, où les Romains semblent les avoir suivis.

Quoiqu'on pense sur le goût de l'Architecture, il est certain que ces Salles bâties de la sorte avec leurs avant-cours, entourées de galeries, & rangées l'une après l'autre dans un ordre suivi & régulier, fait un tout très-magnifique, tout à fait auguste, & digne du plus grand Empire de l'Univers.

Les terrasses sur lesquelles sont placez ces appartemens, contribuent aussi beaucoup à leur donner cet air de grandeur qui frappe les yeux. Ces terrasses sont hautes d'environ quinze pieds, revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ouvertes seulement aux entrées des escaliers posez sur les côtes, & sur le milieu, aussi bien que vers les coins de la façade. L'escalier du milieu n'est proprement qu'une rampe d'un ou de deux quartiers de marbre, sans marches & sans repos. Il n'est permis à personne d'y passer pour entrer dans les appartemens. Il n'y a que l'Empereur qui y passe porté dans sa chaise couverte les jours de cérémonie,

Ces terrasses sont devant les portes & les fenêtres de l'appartement, une platte-forme pavée de marbre fort large, & qui dans sa longueur de l'Est à l'Oüest, débordé toujours hors de la Salle de sept à huit pieds. Tel est l'appartement où loge l'Empereur : tel est celui qui est plus avancé vers la partie Méridionale, & qui est exposé aux yeux de tous les Mandarins de l'Empire, nommé *Tai ho tien*, comme qui diroit la Salle de la grande union.

C'est dans son avant-cour que se rangent tous les Mandarins, lorsqu'aux jours marquez, ils font les cérémonies déterminées par les Loix de l'Empire, pour renouveler leurs hommages, Ces cérémonies s'observent, soit que l'Empereur y soit présent, soit qu'il soit absent: rien n'est plus ordinaire que de frapper la terre du front devant la porte du Palais, ou d'une des Salles Royales, avec le même rit & le même respect, que s'il paroïssoit lui-même sur son Trône.

Cette Salle a environ cent trente pieds de longueur, & est presque carrée: le lambris est tout en sculpture vernissé de verd, & chargé de dragons dorez: les colonnes qui soutiennent le toit en dedans, sont de six à sept pieds de circonférence par le bas: elles sont incrustées d'une espèce de pâte enduite d'un vernis rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis façon de Turquie très-médiocres: les murailles sont dénuées de tout ornement, fort bien blanchies, mais sans tapisserie, sans miroirs, ni lustres, & sans peinture.

Le Trône qui est au milieu de la Salle, consiste en une estrade haute, fort propre, mais ni riche ni magnifique, sans autre inscription que la Lettre *Ching*, que les Auteurs de relations on traduit per le mot de *Saint*; mais elle n'a pas toujours cette signification, car elle répond quelquefois mieux au mot Latin *eximius*, ou au mot François, *excellent, parfait, très-sage*. Sur la platte-forme de devant, sont des vases de grand bronze fort larges & très-épais, dans lesquels on brûle des parfums au tems de la cérémonie, & des candélabres façonnez en Oyseaux propres à porter des flambeaux.

Cette platte forme continuë au-delà de la Salle *Tai ho tien*, en s'étendant vers le Septentrion, & porte deux autres Salles moins grandes, mais dont le *Tai ho tien* dérobe la vuë. Une des moindres Salles est une rotonde fort jolie, percée de tous côtez de fenêtres, & brillante de vernis de diverses couleurs. C'est là que l'Empereur, à ce qu'on assure, repose quelque tems devant ou après la cérémonie, & change d'habits.

Cette rotonde n'est éloignée que de quelques pas d'une seconde Salle plus longue que large, dont la porte est tournée au Septentrion. C'est par cette porte que l'Empereur sortant de son appartement, doit nécessairement passer pour venir sur son Trône, & y recevoir les hommages de tout l'Empire. Alors il est porté en chaise par des porteurs habillez d'une longue veste rouge brodée de foye, & couverts d'un bonnet avec une espèce d'aigrette.

La cour qui est devant cette Salle Impériale *Tai ho tien*, est la plus grande de toutes les cours du Palais: elle a bien en longueur trois cens pieds, sur deux cens cinquante de largeur. Sur la gallerie qui l'environne, sont les magasins des choses précieuses qui appartiennent à l'Empereur; car le Trésor, ou les Finances de l'Empire se gardent dans le Tribunal Souverain nommé *Hou pou*. On ouvre ces magasins en de certaines occasions, comme à la création d'un Prince héritier, d'une Impératrice, des Reines, &c. L'un est de vases & d'autres ouvrages de différens métaux. Un second renferme les espèces les plus belles de peaux, & en grande quantité. Un troi-

troisième contient des habits fourrez de petit gris, de renards, d'hermine, de zibeline, dont l'Empereur récompente quelquefois ses gens. Il y en a un de pierres précieuses, de marbres extraordinaires, & de perles pêchées en Tartarie. Le plus grand qui est à deux bas étages, est plein d'armoires, qui renferment les diverses étoffes de soye, qu'on fait exprès à *Nan king*, à *Hang tcheou*, & à *Sou tcheou*, pour l'usage de l'Empereur & de sa Famille, & qui sont les meilleures de l'Empire, parce qu'elles se font par les soins & sous les yeux d'un Mandarin qui préside à ces ouvrages, & qui seroit puni, s'ils n'étoient dans la dernière perfection.

Les autres Magazins renferment les flèches, les arcs, les selles, soit qu'on les ait travaillées à *Peking*, soit qu'on les ait apportées des Pays étrangers, ou qu'elles aient été offertes par de grands Princes & qu'on les ait destinées à l'usage de l'Empereur & des Princes ses Enfans. Il y en a un aussi, où l'on ramasse tout ce que la Chine a de meilleur en espèces de différent thé, avec divers simples, & d'autres drogues les plus estimées.

On peut sortir de cette galerie par cinq portes: l'une est à l'Est, & l'autre à l'Ouest; les trois autres sont à la façade du Sud, mais celles du milieu ne servent jamais qu'à l'Empereur. Les Mandarins qui viennent faire la cérémonie devant la Salle Imperiale, entrent par celles qui sont à côté.

Cette façade n'a rien de singulier: elle a une grande cour, dans laquelle on descend par un escalier de marbre orné de deux grands lions de cuivre, & d'une balustrade de marbre blanc, qui fait un fer à cheval bordant un ruisseau, lequel traverse le Palais en serpentant, & qui a ses Ponts de la même matière. Je ne finirois pas si j'entreprendois de décrire les autres édifices que l'on voit dans un si grand Palais. Ceux-ci sont d'ailleurs les plus magnifiques au jugement des Chinois & des Tartares, & suffisoient pour se former l'idée de tout cet ouvrage.

Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, sont très-propres en dedans, fort vastes, & bâtis avec beaucoup de dépense: c'est par tout le même dessein dans le corps de l'ouvrage, & dans les embellissemens. Une suite de cours ornées sur les aîles de bâtimens, & en face d'une Salle vernissée, & élevée sur une platte-forme haute de trois ou quatre pieds, bordée de grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique. Les portes qui donnent ordinairement dans de petites ruës peu fréquentées, ont pour tout ornement deux lions de bronze ou de pierre blanche assez mal travaillés, sans aucun ordre d'architecture, ni aucune sculpture de pierre, telle qu'on en voit dans les Arcs de Triomphe.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur ce superbe Edifice, le seul de cette grande Ville qui mérite de l'attention, d'autant plus que j'en parle encore ailleurs, & que ce que j'en dirai dans la suite, joint à ce que je viens de dire, en donnera toute la connoissance qu'on peut désirer.

Les Tribunaux des Jurisdictions Souveraines sont aussi fort vastes, mais mal bâtis, encore plus mal entretenus. Ils ne répondent nullement à la majesté de l'Empire. On sçait qu'il y en a six, dont je ne dis ici qu'un mot, parce que j'en parlerai plus au long dans la suite.

Le premier, qui est le *Lji pou*, propose les Mandarins qui doivent gouverner le Peuple.

Le second, appelé *Hou pou*, est chargé des tributs.

Le troisième, nommé *Li pou*, est pour maintenir les Coutumes & les Rits de l'Empire.

Le quatrième, qu'on nomme *Ping pou*, a soin des troupes & des postes qui sont dans toutes les grandes routes, & qui sont entretenus des revenus de l'Empereur.

Le cinquième, qui s'appelle *Hing pou*, juge des crimes.

Le dernier, nommé *Kong pou*, a l'inspection sur les ouvrages publics.

Tous ces Tribunaux sont divisés en différentes Chambres, auxquelles les affaires sont distribuées. Leur nombre n'est par le même dans chacun, les uns ayant bien moins à travailler que les autres.

Sous ces six Cours Souveraines, font encore divers autres Tribunaux qui en dépendent: par exemple le Tribunal des Mathématiques *Kin tien kien*, dépend de celui que j'ai nommé le troisième. Il est aussi divisé en deux Chambres, dont la principale & la plus nombreuse appelée *Li ko*, n'a soin que du calcul du mouvement des Astres, & de tout ce qui est vraie Astronomie: l'autre nommé *Lou ko*, outre les affaires propres de son Tribunal, s'applique encore à déterminer les jours propres pour les mariages, pour les enterremens, & pour les autres actions civiles, se conformant pour la plupart, sans se donner beaucoup de peine, à un ancien Livre Chinois, dans lequel tout est presque déjà réglé, suivant l'année courante du Cycle sexagenaire, ou Siècle Chinois.

Ces six Jurisdictions Souveraines n'entrent dans les affaires d'Etat, que lorsque l'Empereur les leur renvoie, & leur ordonne d'en délibérer, ou qu'il leur en commet l'exécution; car alors ayant besoin les uns des autres, ils sont obligés de concourir ensemble, afin que l'argent, les troupes, les Officiers, & les équipages se trouvent prêts au tems marqué.

Hors de ces cas-là, chaque Cour ne se mêle que des affaires de son ressort, & elle a sans doute assez d'affaires. Dans une aussi vaste étendue qu'est celle de la Chine, les soins d'entretenir les ouvrages publics, le gouvernement des troupes, le réglément des Finances, le maintien de la Justice, & surtout le choix des Magistrats, toutes ces diverses fonctions, si elles étoient réunies dans un seul Tribunal, produiroient sans doute une grande confusion dans les résolutions, & une lenteur dans l'action qui ruineroit les affaires. Ainsi il a été nécessaire de multiplier les Mandarins, & à la Cour, & dans les Provinces.

Mais comme dans une si grande multitude, il ne seroit pas aisé de s'adresser à celui auquel on auroit affaire; pour prévenir cet inconvénient, on vend un Livre qu'on peut appeler l'Etat de la Chine, qui contient leurs noms, leurs surnoms, leurs emplois, & qui marque s'ils sont Chinois ou Tartares, s'ils sont Bacheliers, Docteurs, &c. Il marque encore en détail les changemens des Officiers des troupes, tant de celles qui sont en garnison, que de celles qui sont en campagne; & pour marquer ces changemens, sans imprimer de nouveau tout le Livre, on se sert de caractères mobiles.

Tou-

Toutes les familles Tartares demeurent à *Peking* ou aux environs, & il ne leur est pas permis de s'en écarter sans un Ordre spécial de l'Empereur. C'est pourquoi toutes les Troupes de cette Nation, qui font la garde de l'Empereur, sont, pour ainsi dire, toujours auprès de sa personne. On y voit aussi des Troupes Chinoises, qui se sont rangées autrefois sous les Bannières Tartares, & qu'on nomme pour ce sujet, *Chinois Tartarisez*. Elles sont fort bien entretenues, & toujours prêtes à voler au premier ordre, pour éteindre le feu de la sédition, quelque part qu'il prenne, ce qui se fait avec un secret & avec une promptitude admirable.

Ces Troupes sont divisées en huit corps, dont chacun a sa Bannière distinguée, ou par la couleur jaune, blanche, rouge, bleue, ou par la bordure, savoir jaune à bordure rouge, blanche à bordure rouge, rouge à bordure blanche, & bleue à bordure rouge. La couleur verte est celle des troupes purement Chinoises, qu'on appelle pour cela *Lou ki*, les soldats de la Bannière verte.

Chaque Bannière Tartare a son Général nommé en Tartare *Man tcheou Cou santa*: celui-ci a sous lui de grands Officiers, qu'on appelle *Meirein tchain*, qui sont à notre égard comme nos Lieutenans Généraux d'armée, & de qui dépendent plusieurs autres Officiers sub-ordonnez les uns aux autres.

Comme chaque corps est maintenant composé de Tartares *Man tcheoux*, de Tartares Mongols, & de Chinois Tartarisez, le Général a sous lui deux Officiers Généraux de chaque Nation, & ces Officiers ont pareillement leurs subalternes de même Nation. Chaque corps a dix mille soldats effectifs divisés en cent *Nu rous*, ou Compagnies, de cent soldats chacun. Ainsi si l'on compte la Maison de l'Empereur, & celle de tant de Princes qui ont leurs gens, *Po jo nu rous*, avec la paye d'Officiers & de Soldats, on conviendra aisément de la vérité de l'opinion commune, qu'il y a toujours cent mille Cavaliers entretenus à *Peking*.

Par là même, on peut se former une idée des forces de l'Empire, car outre la Cavalerie, dont je viens de parler, si l'on supputoit les troupes d'Infanterie, qui sont encore à *Peking*, celles qui sont le long de la grande Muraille, dans la multitude de Places d'armes bâties pour la défendre, quoique moins nombreuses qu'elles n'étoient, lorsqu'on avoit à craindre les irruptions des Tartares; avec les autres troupes répandues dans tout l'Empire, on trouveroit, comme on l'assure, que le nombre monte au moins à six cens mille hommes; de sorte qu'on peut dire que la Chine entretient dans le tems même de la plus grande paix, une armée capable de résister aux plus formidables Puissances, & cela seulement pour maintenir la tranquillité publique, & se précautionner contre les séditions, & les moindres étincelles de révolte.

Un aussi grand corps qu'est la Chine, ne peut manquer d'être terriblement agité, quand une fois il est en mouvement. Aussi toute la politique des Magistrats Chinois, est de les prévenir, & de les arrêter au plutôt. Il n'y a point de grace à attendre pour un Mandarin dont le Peuple se révolte: quelque innocent qu'il puisse être, il est regardé tout au moins comme un homme sans talent, dont la moindre punition qu'il mérite, est d'être déposé de sa Charge par ordre des Tribunaux de la Cour, auxquels ces sortes de

causes sont toujours renvoyées par les Vicerois & par les Gouverneurs des Provinces, & ces Tribunaux délibèrent sur les informations, & présentent leur délibération à l'Empereur, qui la confirme ou la rejette.

Ces Cours Souveraines n'ont proprement au-dessus d'elles que l'Empereur, ou le Grand-Conseil, quand ce Prince juge à propos de l'assembler sur quelque affaire importante, qui a déjà été jugée par une de ces Cours. Elles offrent leurs Placets les jours marquez, & traitent souvent immédiatement avec le Prince, qui les approuve ou les rejette, en les sousscrivant de sa propre main. Que s'il les retient, on attend quelque tems ses ordres, & c'est ensuite au grand Mandarin, qui s'appelle en Chinois *Calao*, & en Tartare *Aliagata*, de s'informer de ses intentions.

Les Placets offerts par les Présidens de ces Cours Souveraines, nommées en Chinois *Chang chu*, & en Tartare *Aliagamba* doivent avoir à la tête, & pour titre le sujet de l'affaire dont il s'agit, & finir par le sentiment de la Cour que cette sorte d'affaire regarde.

L'Empereur dispose de même de toutes les Charges de l'Empire, sans être obligé de les donner à ceux que ces Tribunaux ont proposés, quoique néanmoins il les confirme pour l'ordinaire, après avoir examiné par lui-même ceux qui ont tiré leurs Charges au fort, de la manière que nous l'expliquons ailleurs. Pour ce qui est des premiers Emplois, tels que celui de *Tsong tou*, de Viceroi, &c. c'est toujours Sa Majesté même qui les nomme.

On aura peine à croire, que l'Empereur régnant daigne examiner par lui-même cette foule de Mandarins, dont chaque jour les uns montent à des degrés plus élevez, & les autres commencent à se mettre sur les rangs: cependant rien n'est plus certain, & c'est ce qui marque son application au Gouvernement de l'Etat. Il veut tout voir de ses yeux, & il ne s'en fie qu'à lui-même, lorsqu'il s'agit de donner des Magistrats à son Peuple.

Son autorité est absoluë, & presque sans bornes. Un Prince de la Maison Impériale n'en peut prendre la qualité, ni en recevoir les honneurs, si l'Empereur ne les lui fait décerner. Que si par sa conduite il ne répond pas à l'attente publique, il perd son rang & ses revenus par l'ordre de l'Empereur, & n'est plus distingué que par la ceinture jaune, que portent les hommes & les femmes du Sang Impérial, & qui jouissent d'un revenu assez modique sur le Trésor Royal.

Il n'y a guères contre l'abus de l'autorité, que la voye des remontrances, qui soit permise par les Loix. Elles ont établi des Censeurs publics, dont le devoir est de donner des avis à l'Empereur, par des Requêtes qui se répandent dans l'Empire, & que le Prince ne peut rejeter sans faire tort à sa réputation. La Nation ayant d'ailleurs attaché une idée de magnanimité héroïque à cet Emploi, l'Empereur les honoreroit trop, s'il venoit à les maltraiter; & il s'attireroit à lui-même des noms odieux, que l'Histoire auroit grand soin de transmettre à la postérité.

Au reste ces Censeurs ne prennent presque jamais le change: si la Cour, ou les grands Tribunaux, cherchent à éluder la justice de leurs plaintes par quelque défaite, ils reviennent à la charge, & font voir qu'on n'a point répondu conformément aux Loix. On en a vu persévérer deux années entières,

tières, à accuser un Viceroy soutenu par les Grands, sans se rebuter des délais & des oppositions, sans s'épouvanter des plus effrayantes menaces, & enfin forcer la Cour à le dégrader, pour ne pas révolter les esprits, & ternir sa réputation.

Mais si dans cette espèce de combat entre le Prince, & l'Etat, au nom duquel le Censeur parle, le Prince vient à céder, il reçoit aussitôt des louanges dans des Placets publics, & est comblé d'éloges par tout l'Empire. Les Cours Souveraines de *Peking* lui en font leur remerciement, & ce qu'il a fait par justice, est regardé comme un singulier bien-fait.

C'est à ce bon ordre, qui s'observe à *Peking*, & qui donne le branle aux autres Villes, que l'Empire est redevable de l'heureuse tranquillité, & de la longue paix dont il jouit.

On peut encore l'attribuer à la favorable situation de la Chine, qui n'a pour voisins que des Peuples peu nombreux, à demi-barbares, & incapables de rien entreprendre sur un si vaste Royaume, s'il a ses forces bien unies sous l'autorité de son Souverain. Les *Man tcheoux* qui l'ont conquis, profitèrent des troubles de l'Etat, qui étoit rempli de rebelles & de brigands, & furent introduits par les Chinois fidèles, qui vouloient vanger la mort de l'Empereur.

Je n'ai pu me dispenser de m'étendre assez au long sur cette Capitale, parce qu'elle est comme l'ame de ce grand Empire, qu'elle lui donne le mouvement, & qu'elle en entretient toutes les parties dans l'ordre: je serai beaucoup plus court en parlant des autres Villes, sur tout de celles qui n'ont rien de particulier, qui les distingue du commun. J'ajouterais seulement, qu'outre la Jurisdiction générale que *Peking* a sur tout l'Empire, par les six Cours Souveraines; elle a comme les autres Capitales des Provinces, un Ressort particulier, qui comprend vingt-six Villes, dont six sont du second Ordre, & les vingt autres sont du troisième Ordre.

PAO TING FOU. Seconde Ville.

CETTE Ville est la demeure du Viceroy de la Province. Elle a vingt Villes dans son District, dont trois sont du second Ordre, & les dix-sept autres du troisième Ordre. Son Territoire est très-agréable & également fertile. Au Midi de la Ville on découvre un petit Lac célèbre par la quantité de ces fleurs qu'on y trouve, & que les Chinois appellent *Lienboa*. Ce sont des fleurs, lesquelles ressemblent assez au *Nenuphar*, ou *Nymphaea*, qui sont peu estimées en Europe, mais dont on fait grand cas à la Chine, parce qu'elles sont bien différentes de celles d'Europe, en ce que les fleurs en sont doubles, que les couleurs en sont bien plus vives & plus variées, & qu'elles ont beaucoup d'autres qualitez que j'explique ailleurs.

Il faut nécessairement passer par cette Ville pour se rendre de *Peking* dans la Province de *Chan si*: c'est une des plus belles & des plus agréables routes qu'on puisse tenir. Tout le Pays est plat & cultivé, le chemin uni, & bordé d'arbres en plusieurs endroits, avec des Murailles pour couvrir & garantir les campagnes: c'est un passage continuel d'hommes, de charrettes,

& de bêtes de charge. Dans l'espace d'une seule lieuë de chemin, on rencontre deux ou trois Villages qu'on traverse, sans compter ceux qu'on voit de tous côtez à perte de vûë dans la campagne. On passe les Rivières sur de fort beaux Ponts à plusieurs arches.

HO KIEN FOÛ. Troisième Ville.

LA situation de cette Ville entre deux Rivières, lui a fait donner le nom de *Ho kien*: ses murailles tirées au cordeau, sont hautes, belles, & bien entretenues. On lui donne près de quatre mille pas de circuit. Elle a dans sa dépendance deux Villes du second Ordre, & quinze du troisième. Ses Rivières sont remplies de bons poissons, & les écrevisses qu'on y trouve en abondance sont de très-bon goût.

TCHIN TING FOÛ. Quatrième Ville.

C'EST une grande Ville, qui a près de quatre mille pas de circuit: sa forme approche d'un carré oblong: ses murailles sont belles, & flanquées de tours carrées de distance en distance: elle est située assez près d'une belle Rivière, dont les eaux vont se décharger à quelques lieuës de là dans le Lac *Pai hou*.

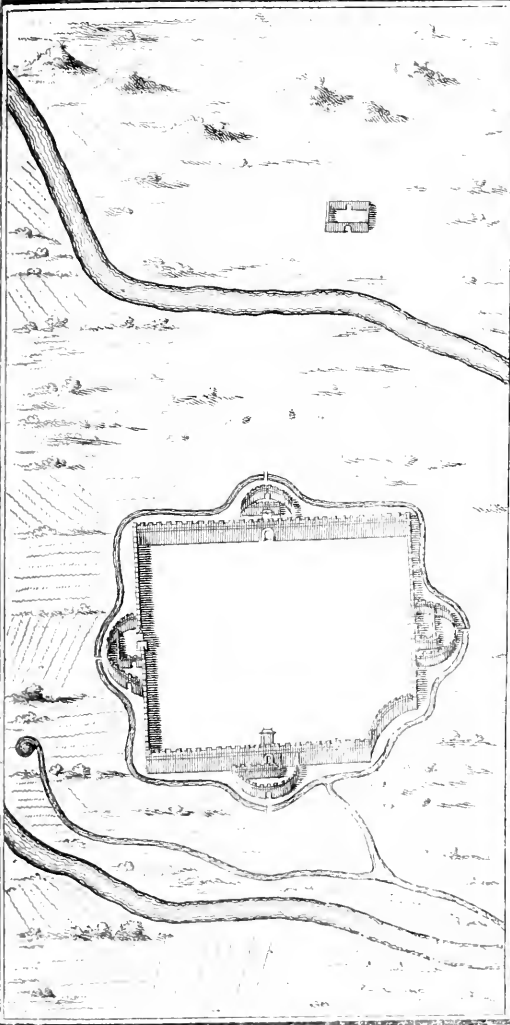
Son ressort est fort étendu: il comprend trente-deux Villes, dont cinq sont du second ordre & vingt-sept du troisième. Elle a au Nord des Montagnes, où les Chinois prétendent trouver quantité de simples, & d'herbes rares, pour l'usage de la Médecine. On y voit quelques monumens ou espèces de Temples, élevés en l'honneur de leurs Héros, & un entr'autres consacré à la mémoire du premier Empereur de la Dynastie des *Han*.

CHUN TE FOÛ. Cinquième Ville.

LE district de cette Ville n'est pas fort étendu: elle n'a dans son ressort que neuf Villes du troisième ordre, mais toutes célèbres & très-peuplées. La campagne y est riante & fertile par l'abondance des eaux dont elle est arrosée. Les Rivières fournissent diverses sortes de beaux poissons. On y trouve un sable très-fin & très-délié, dont on se sert pour polir les pierres précieuses, & qui se débite dans tout l'Empire. On en fait aussi de la vaisselle de terre, mais il s'en faut bien qu'elle approche de cette belle porcelaine qu'on travaille à *King te tching*, Bourgade de la Province de *Kiang si*. C'est aussi à *Chun te fou* qu'on vient chercher des pierres de touche pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que ce sont les meilleures qui se trouvent dans tout l'Empire.

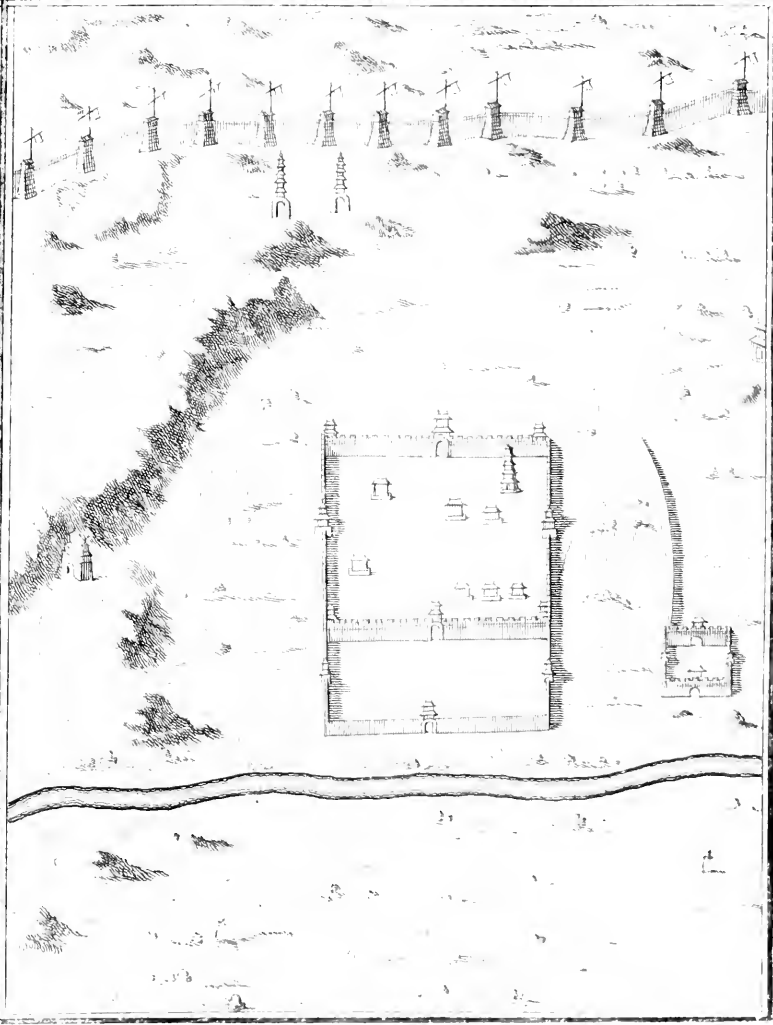
TCHIN-TING-FOU.

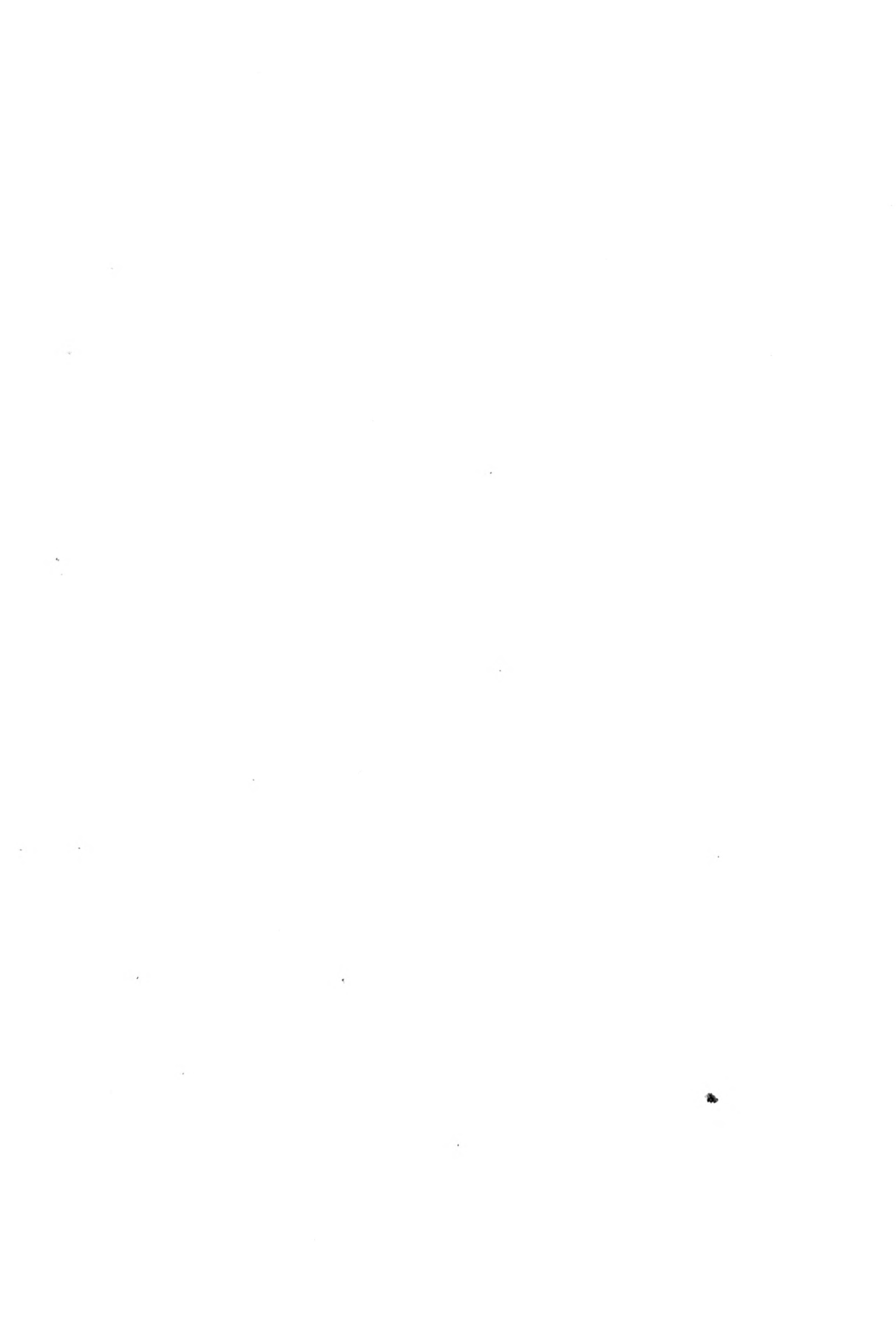
Quatrième Ville du
premier Ordre, de la
Province de
PE-TCHE-LI.



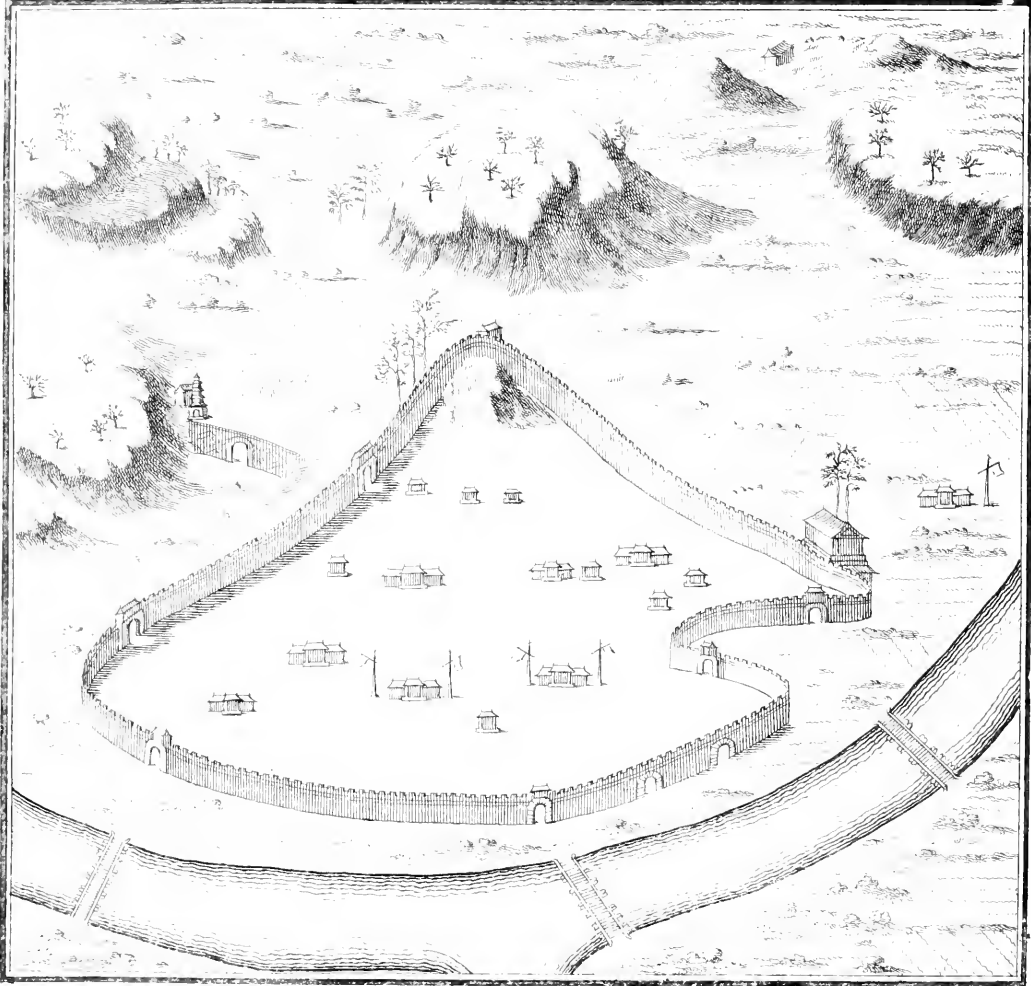
LONG-MEN-HIEN

Ville du troisième Ordre, près
de la Grande Muraille;
lependant de SUEN-HAO-FOU.





YUNG-PING-FOU, Ville du premier Ordre
dans la Province de PE-TCHE-LI. Elle gouverne
les Villes qui sont le long de la Grande Muraille
jusques à la Mer Orientale.



QUANG PING FOÛ. Sixième Ville.

CETTE Ville est située dans la partie Méridionale de *Peking* entre les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*. Elle n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisième ordre. Tout son territoire est arrosé de diverses Rivières qui fournissent de bons poissons. Le Pays est agréable & fertile. Du reste on n'y voit rien de remarquable, qui la distingue des autres Villes de la Chine.

TAI MING FOÛ. Septième Ville.

IL n'y a rien de singulier dans cette Ville non plus que dans la précédente, dont elle n'est pas fort éloignée. Les Campagnes y sont encore plus fertiles & plus agréables, & ses Rivières également poissonneuses. Elle n'a sous sa juridiction qu'une Ville du second ordre, & dix-huit du troisième.

YUNG PING FOÛ. Huitième Ville.

LA situation de cette Ville est fort avantageuse, mais sa Jurisdiction n'est pas d'une grande étendue: elle ne compte dans son ressort qu'une Ville du second ordre, & cinq autres du troisième. Elle est environnée de la Mer, de Rivières, & de Montagnes couvertes la plupart de fort beaux arbres. Son terroir en est moins fertile, mais elle trouve dans le Golphe voisin, le supplément à ce qui lui manque, & par là elle a en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie.

Non loin de cette Ville est un Fort nommé *Chan bai*, qui est comme la clef de la Province de *Leao tong*. Ce Fort est proche de la grande muraille, laquelle depuis le boulevard bâti dans la Mer, s'étend durant une lieue dans un terrain tout à fait plein. Ce n'est qu'après cette plaine, qu'elle commence à s'élever sur les penchans des Montagnes.

SÛEN HOA FOÛ. Neuvième Ville.

C'EST une Ville considérable par sa grandeur, par le nombre de ses Habitans, par la beauté de ses rues, & de ses Arcs de Triomphe. Elle est située au milieu des Montagnes, & assez près de la grande muraille. Deux Villes du second ordre, & huit du troisième sont de son ressort: elle a aussi dans sa dépendance quelques Places ou Forts élevés le long de la grande muraille, qui défendent l'entrée de la Tartarie dans la Chine. Les garnisons y sont nombreuses. On tire de ses Montagnes de beau cristal, du marbre, & du porphyre.

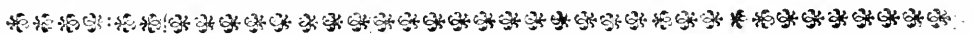
Parmi les animaux que produit cette contrée, on y trouve quantité

de rats jaunes plus grands que ceux d'Europe, dont les peaux sont fort recherchées des Chinois.

Outre le Fort de *Chan bai*, dont je viens de parler, & qui défend l'entrée du *Leao tong* dans la Province de *Pe tche li*, les portes de la grande muraille, sont fortifiées en dedans par plusieurs Forts assez grands, qui y ont été construits. Ces Forts sont *Hi fong keou* à quarante degrés vingt-six minutes; *Coupe keou* à quarante degrés quarante-trois minutes. C'est par cette porte que l'Empereur sort d'ordinaire pour aller chasser en Tartarie. *Tou che keou* à quarante-un degrés dix-neuf minutes, vingt secondes: & *Tchang kia keou* à quarante degrés cinquante-une minutes, quinze secondes. Ces deux entrées sont célèbres, parce que c'est par ces passages que les Tartares soumis à l'Empire viennent à *Peking*. Toutes ces Places qui se trouvent dans cette Province le long de la grande muraille, sont terrassées & revêtues des deux côtes de brique.

Je ne parle point des Villes du second & du troisième ordre: le détail en seroit infini & peu agréable. Il y en a pourtant une que je ne puis omettre, laquelle sans être au rang des Villes principales, & sans avoir de Jurisdiction, est sans comparaison plus marchande, plus peuplée, & plus opulente que la plupart des autres Villes. Elle se nomme *Tien tching ouei*, & depuis qu'on a fait la Carte, elle a été mise au rang des *Tcheou*, ou Villes du second ordre.

Elle est située à l'endroit, où le Canal Royal qui vient de *Lin tchin tcheou*, se joint à la Rivière de *Peking*. C'est là que cette Rivière rencontre le Canal, avant que de se jeter dans l'Occan. Un grand Mandarin nommé *Yen yuen* y réside, & c'est de lui que dépendent les Officiers, lesquels président au Sel, qui se fait le long de la Mer des Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan tong*. Tous les Bâtimens qui portent le bois de la Tartarie Orientale pour la grosse charpente, après avoir traversé le Golphe de *Leao tong*, qu'on nomme *Tien tung ouei*, viennent se faire décharger dans ce Port, qui n'est éloigné de *Peking* que de vingt lieues.



S E C O N D E P R O V I N C E D E L' E M P I R E D E L A C H I N E.

K I A N G N A N.

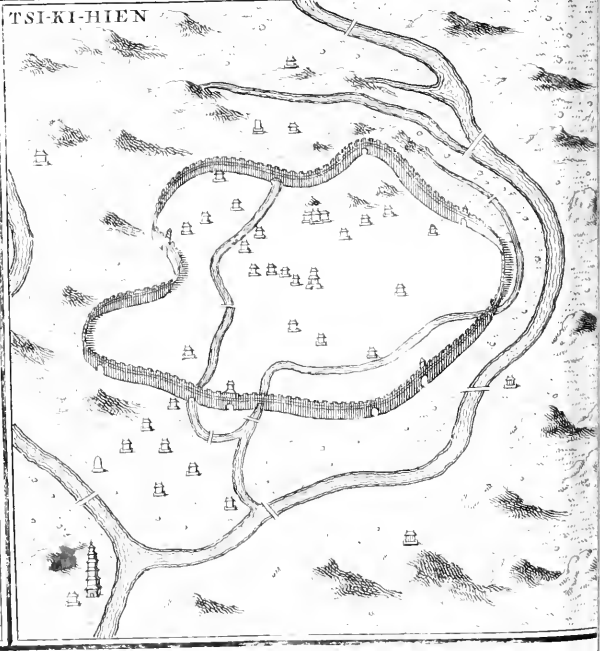
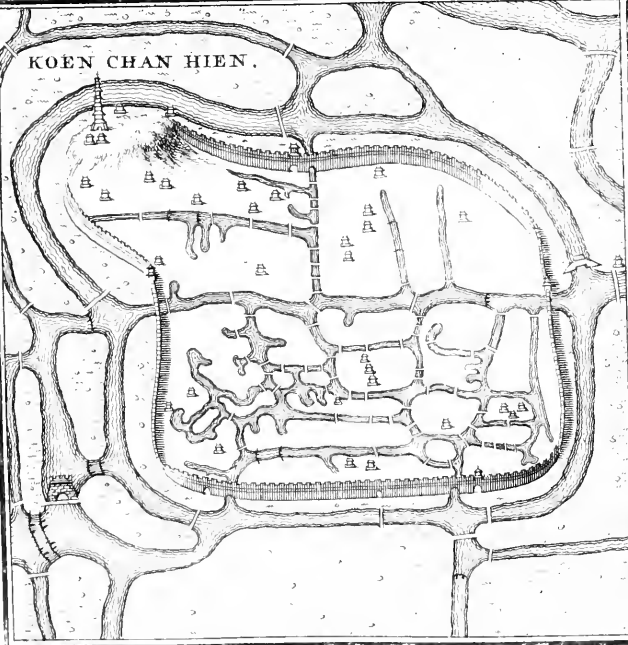
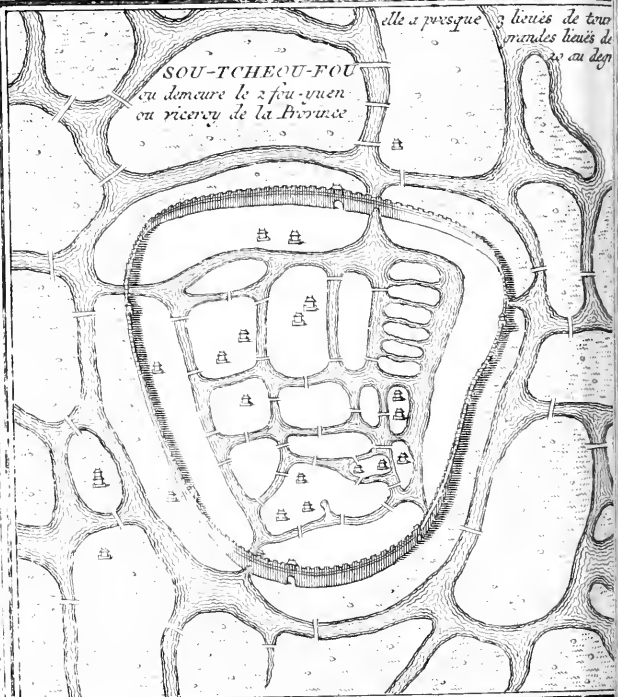
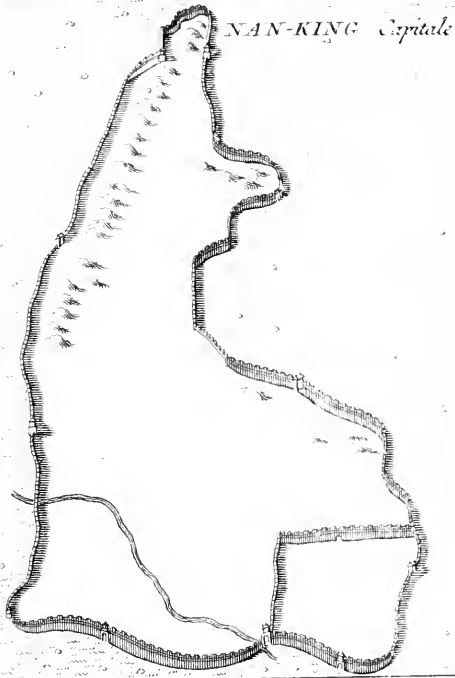
CETTE Province, l'une des plus fertiles, des plus marchandes, & par conséquent des plus riches Provinces de l'Empire, est bornée au Couchant par les Provinces de *Ho nan*, & de *Hou quang*; au Midi par les Provinces de *Tche kiang*, & de *Kiang si*; au Levant par le Golphe de *Nan king*: le reste confine à la Province de *Chan tong*.

Les



VILLES DE LA PROVINCE DE KIANG-NAN.

Tom. I. page 149.



Les anciens Empereurs, y ont tenu constamment leur Cour, jusqu'à ce que des raisons d'Etat les obligerent de s'approcher de la Tartarie, & de choisir *Peking* pour le lieu de leur séjour. Son étendue est fort vaste, elle compte quatorze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-treize du second & du troisième. Ces Villes sont très-peuplées, & les plus célèbres de l'Empire, sur tout pour le commerce : c'est l'abord de toutes les grandes Barques : car le Pays est rempli de Lacs, de Rivières, & de Canaux, ou naturels, ou faits à la main, lesquels communiquent avec le grand Fleuve *Yang tse kiang*, qui traverse la Province. On y voit peu de Montagnes, si ce n'est vers le Midi.

Les étoffes de soye, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier, & généralement tout ce qui vient, tant de *Nan king*, que des autres Villes de la Province, où il se fait un commerce étonnant, est beaucoup plus estimé & plus cher, que ce qui se retire des autres Provinces. Dans la seule Ville de *Chang hai*, & les Bourgs qui en dépendent, on compte plus de deux cens mille Tisserans de simples toiles de coton.

En plusieurs endroits il y a sur les bords de la mer quantité de salines, & le sel qu'on en tire, se distribue presque dans tout l'Empire. On y trouve beaucoup de marbre: enfin cette Province est si abondante & si riche, qu'elle met chaque année dans les coffres de l'Empereur environ trente-deux millions de taels *, sans y comprendre les droits qui se tirent de tout ce qui entre dans la Province & de ce qui en sort: il y a plusieurs Bureaux établis pour les percevoir.

Les Habitans de cette Province sont civils & polis, ils ont l'esprit excellent, & de rares dispositions pour les Sciences; aussi en voit-on sortir un grand nombre de Docteurs qui parviennent par leur mérite aux Charges & aux Dignitez de l'Empire.

La Province est partagée en deux Gouvernemens: celui de la partie Orientale, dont le Gouverneur réside à *Sou theou fou*: & celui de la partie Occidentale, qui a son Gouverneur résident à *Ngan king fou*. Chaque Gouvernement a sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, sous sa dépendance.

* Un taël vaut une once d'argent, & cette once à la Chine répond à 7. l. 10. s. de notre monnoye présente.

Première Ville Capitale de la Province

KIANG NING FOU, ou *NAN KING*.

SI l'on en croit les anciens Chinois, cette Ville étoit la plus belle qui fût au monde: quand ils parlent de sa grandeur, ils disent que si deux hommes à cheval sortent dès le matin par la même porte, & qu'on leur ordonne d'en faire le tour au galop chacun de son côté, ils ne se rejoindront que le soir: il est certain qu'elle est la plus grande de toutes les Villes de la Chine: ses murailles ont de tour cinquante-sept lys, selon les mesures qu'on en a pris lorsqu'on en a dressé le Plan, ce qui revient

presque à cinq grandes lieues & demie, & quatre cens soixante-six de nos toises.

Elle n'est pas sur le grand Fleuve *Yan tse kiang*, mais elle n'en est éloignée que d'une lieue, & les Barques s'y rendent par plusieurs Canaux, qui du Fleuve aboutissent dans la Ville. On voit sur ces Canaux quantité de Barques Impériales, qui ne le cedent guères à nos médiocres Vaisseaux par leur grandeur.

Nan king est de figure irrégulière: les Montagnes qui sont dans la Ville, & la nature du terrain, n'étoient pas capables d'une autre disposition, sans de grands inconveniens. Elle a été autrefois la Ville Impériale, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Nan king*, qui veut dire, Cour du Sud, de même que *Peking* signifie Cour du Nord: mais depuis que les six grands Tribunaux, qui étoient alors également dans ces deux Villes, sont tous réunis à *Peking*, l'Empereur lui a donné le nom de *Kiang ning*. On ne laisse pas dans le discours de l'appeler souvent de son ancien nom; mais on ne le souffriroit pas dans les Actes publics.

Cette Ville est bier déchue de son ancienne splendeur; elle avoit autrefois un Palais magnifique, dont il ne reste plus aucun vestige; un Observatoire, qui est maintenant abandonné, & presque détruit; des Temples, des Sépulchres d'Empereurs, & d'autres monumens superbes, dont il ne reste qu'un triste souvenir. Les premiers Tartares qui firent irruption dans l'Empire, ont démolis les Temples & le Palais Impérial, détruit les Sépulchres, & ravagé presque tous les autres monumens, pour contenter leur avarice, & leur haine envers la Dynastie régnante.

Il y a environ le tiers de son terrain qui est tout-à-fait désert, le reste est fort habité: on y voit des quartiers si marchands & si peuplez, qu'on a peine à croire qu'il y ait plus de fracas ailleurs; ce qui seroit encore plus remarquable, si les rues y étoient aussi larges que celles de *Peking*, mais elles sont deux ou trois fois au moins plus étroites. Cependant elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de Boutiques propres & richement fournies.

C'est dans cette Ville que réside un de ces grands Mandarins nommé *Tsong tou*, auquel sont évoquées les affaires importantes, non-seulement des Tribunaux de l'un & de l'autre Gouverneur de ladite Province, mais encore du Tribunal du Gouverneur de la Province de *Kiang si*. Les Tartares y ont aussi une grosse garnison sous un Général de leur Nation, & occupent un quartier, qui est séparé du reste de la Ville par une simple muraille.

Les Palais habitez par les Mandarins, soit Tartares, soit Chinois, ne sont ni plus spacieux, ni mieux bâtis que le sont ceux des autres Capitales des Provinces. On n'y voit point de bâtimens publics, qui repondent à la réputation d'une Ville si célèbre, si l'on en excepte ses portes, qui sont d'une grande beauté, & quelques Temples dédiés aux Idoles. Tel est celui où est la fameuse Tour de porcelaine: elle a huit faces, chacune de quinze pieds; elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire, de deux cens pieds, & divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des voûtes, que soutiennent de

petits toits couverts de tuiles de couleur vertes vernissées. J'en fais ailleurs la description.

Cette Tour est sans doute la plus haute, & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine, où ces fortes d'ouvrages, nommez *Ta*: sont si communs, que dans plusieurs Provinces, on en voit presque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs.

Ce qui rend encore cette Ville célèbre, c'est le soin particulier qu'elle prend de cultiver les Sciences & les Arts: elle seule fournit plus de Docteurs, & de grands Mandarins, que plusieurs Villes ensemble; les Bibliothèques y sont plus nombreuses, les Boutiques des Libraires beaucoup mieux fournies, l'impression plus belle; le papier qui s'y débite, est le meilleur de tout l'Empire.

On ne peut rien voir de plus naturel, que les fleurs artificielles qu'on y fait de la moëlle d'un arbrisseau nommé *Tong tsaï*. C'est maintenant une espèce de profession particulière, que de travailler à ces fortes de fleurs. Cet Art s'est tellement répandu dans la Chine depuis quelques années, qu'il s'y en fait un très-grand commerce.

Les fatins de *Nan king*, qu'on nomme en Chinois *Touan tse*, soit qu'ils soient unis, soit qu'ils soient semez de fleurs, sont les meilleurs, & les plus estimez à *Peking*, ou ceux de *Canton* sont à bien meilleur prix. On y fait même d'assez bons draps de laine, qu'on nomme du nom de la Ville *Nan king chen*. Ceux qu'on voit dans quelques autres Villes, ne leur sont pas comparables; ce n'est presque que du feutre fait sans tissure.

L'encre qu'on appelle encre de *Nan king*, vient toute de *Hoei tcheou* de la même Province; son Ressort est plein de gros Villages, presque tous peuples d'ouvriers qui y travaillent, ou de Marchands qui la vendent. Ces bâtons d'encre sont souvent ornez de fleurs ou vertes, ou bleues, ou dorées: ils en font de toute sorte de figures, en forme de livres, décorces de bambou, de lions, &c.

Nan king étoit autrefois un Port admirable à cause de la largeur & de la profondeur du Fleuve *Yang tse kiang*: le fameux Corsaire qui l'assiégea durant les derniers troubles, y passa aisément. Mais à présent les grandes Barques, ou plutôt les sommes Chinoises n'y entrent plus, soit que la barre se soit bouchée d'elle-même, soit que la politique des Chinois les ait portez à n'en plus faire usage, pour en ôter peu à peu la connoissance.

Au mois d'Avril & de May, il se fait dans le Fleuve, près de la Ville, une grande pêche d'excellens poissons: on en envoye pendant tout ce tems-là à la Cour: on les transporte frais sous la glace, dont on les couvre: il y a des Barques uniquement destinées à cet usage. Quoiqu'il y ait plus de deux cens grandes lieues jusqu'à *Peking*, ces Barques font tant de diligence, qu'elles y arrivent en huit ou dix jours: elles marchent jour & nuit; sur toute la route il y a des relais, pour les tirer continuellement. Tant que dure la pêche, deux Barques partent deux fois la semaine chargées de ces poissons.

Nan king, quoique Capitale de toute la Province, n'a sous sa Jurisdiction particulière que huit Villes du troisième ordre.

Seconde Ville Capitale de la Partie Orientale
de la Province, *T TONG.*

S O U T C H E O U F O U .

C'EST une des plus belles & des plus agréables Villes qu'il y ait à la Chine; les Européens qui l'ont vuë, la comparent à Venise, avec cette différence, que Venise est au milieu de la mer, & que *Sou tcheou* est dans l'eau douce. On s'y promene dans les ruës par eau & par terre: les bras de Rivière & les Canaux, sont presque par tout capables de porter les plus grandes Barques: elles peuvent même traverser la Ville, & de là se rendre à la mer, qui n'en est éloignée que de deux journées au plus.

Elle fait commerce non seulement dans toutes les Provinces de l'Empire, mais encore avec le Japon, dont la situation l'approche, n'en étant séparée que par un bras de mer, que les petits Vaisseaux Marchands traversent quelquefois en deux ou trois jours.

Il n'y a point de Pays plus riant pour la situation & pour le climat; plus peuplé pour la quantité de Villes & de bourgades qu'on voit de toutes parts; plus cultivé, n'y ayant pas un pouce de terre où il n'y ait du fruit, du bled, ou du ris; plus entrecoupé de Rivières, de Canaux, de Lacs, & sur tout cela grand nombre de Barques de toutes les façons, grandes, petites, peintes ou dorées; les unes remplies de personnes qualifiées qui y sont logées plus proprement que dans leurs maisons, les autres chargées de riches marchandises; plusieurs destinées pour des parties de divertissement.

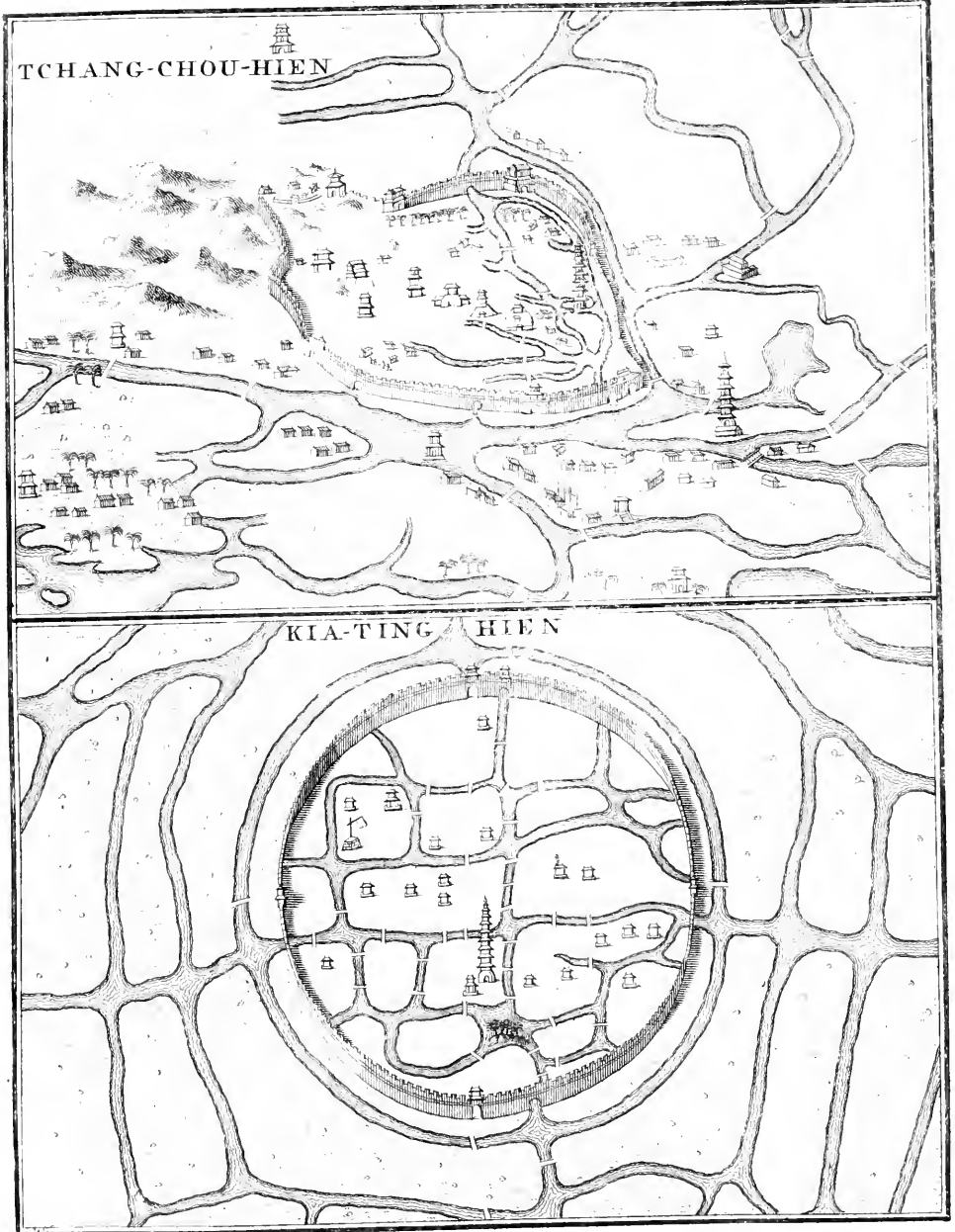
C'est proprement, de même que *Hang tcheou* de la Province de *Tche kiang*, une Ville de plaisir; rien n'y manque de tout ce qui fait les délices de la vie, Aussi trouve-t'on dans les Livres Chinois un ancien proverbe, qui dit: *Chang yeou tien tang; Hia yeou sou bang*, en haut est le Paradis; en bas c'est *Sou tcheou* & *Han tcheou*: on peut dire en effet, que ces deux Villes sont le Paradis Terrestre de la Chine.

Dans cette Ville, comme dans *Hang tcheou*, & dans quelques autres Villes de l'Empire, on en peut compter trois; une dans l'enceinte des murailles, à laquelle on donne plus de quatre lieuës de circuit: une autre dans les Fauxbourgs qui s'étendent fort loin sur tous les bords des Canaux; & une troisième dans les Barques, qui sont autant de maisons flottantes, arrangées sur l'eau durant plus d'une lieuë en plusieurs files. Le corps de plusieurs de ces Barques égale nos Vaisseaux du troisième rang.

Tout cela forme un spectacle qu'on ne peut pas bien décrire, & qu'il faudroit avoir vû pour juger combien il est agréable. Cette grande Ville n'a que six portes par terre, & autant par eau. A voir le mouvement continuël de ce Peuple immense, & l'embarras que font de tous côtez, tant ceux qui viennent vendre, que ceux qui viennent acheter, on croiroit que toutes les Provinces viennent négocier à *Sou tcheou*. Les bro-
de-

Villes du troisieme Ordre, dans la Province
de KIANG - NAN.

Tom. 1. P. 153.



deries & les brocards qu'on y travaille, sont recherchez de tout l'Empire, parce que l'ouvrage en est beau, & le prix modique. Elle est la demeure du Viceroy de la partie Orientale de cette Province. Sa Jurisdiction particuliere contient huit Villes, dont une est du second Ordre & les sept autres du troisieme; toutes ces Villes sont fort belles, & ont une lieuë & demie ou deux lieuës de circuit.

SONG KIANG FOÛ. Troisieme Ville.

CETTE Ville est bâtie dans l'eau, & les Vaisseaux, ou plutôt les sommes Chinoises y entrent de tous côtez, & se rendent à la Mer, qui n'en est pas éloignée. La quantité extraordinaire de coton, & de belles toiles de coton de toutes les fortes, dont elle fournit non seulement l'Empire, mais encore les Pays Etrangers, la rendent fort célèbre, & d'un très-grand abord. Ces toiles sont d'une si grande finesse, que quand elles sont teintes, on les prend pour la serge la plus fine.

Elle n'a que quatre Villes sous sa Jurisdiction, mais elle n'en est pas moins fertile, ni moins riche; car quoique ces Villes soient du troisieme Ordre, elles sont comparables aux plus belles, par leur grandeur, par l'abord extraordinaire des Marchands qui y viennent de toutes parts durant le cours de l'année, & par les différentes sortes de commerce qui s'y fait. Telle est, par exemple la Ville de *Chang hai bien*, où il entre continuellement des Vaisseaux de *Fo kien*, & d'où il en sort de même pour aller trafiquer au Japon.

TCHING TCHEOU FOÛ. Quatrieme Ville.

C'EST une Ville célèbre, & d'un grand commerce, qui est située proche du Canal par où les Barques se rendent de *Sou tcheou*, dans le Fleuve *Yang tse kiang*. Elle est ornée de plusieurs Arcs de Triomphe, & les bords du Canal qui y conduit, sont revêtus des deux côtez de belles pierres de taille. Elle n'a dans son ressort que cinq Villes du troisieme Ordre, mais la plupart de ces Villes, sont très-belles & très-peuplées. *Voussi bien*, par exemple, a bien une lieuë & demie de circuit, sans y comprendre ses Fauxbourgs, qui ont une demie lieuë de longueur: elle est environnée d'un grand fossé en forme de canal: ses murailles sont hautes de vingt-cinq pieds, & très-bien entretenues. Les eaux dont elle abonde, sont fort bonnes, sur-tout pour le thé, auquel elles donnent un goût très-agréable, qu'il n'a point ailleurs.

Dans une autre Ville du même District, on fait des vases de poterie, qui, selon eux, à l'eau dont on se sert pour le thé, ajoute encore une odeur admirable, ce qui fait préférer ces vases aux plus belles porcelaines de *King te ching*, & il s'en fait un grand trafic dans cette Ville.

TCHIN KIANG FOÛ. Cinquième Ville.

C'E n'est pas une des plus grandes Villes de la Province; car elle n'a guères qu'une lieuë de tour: mais elle est des plus considérables par sa situation & par son commerce: c'est une clef de l'Empire du côté de la Mer, & en même tems une place de guerre, où il y a une grosse garnison. Ses murailles sont hautes de plus de trente pieds en plusieurs endroits, & faites de briques épaisses au moins de quatre à cinq pouces. Les ruës de la Ville & des Fauxbourgs sont pavées de marbre. Elle est située sur les bords du *Ta kiang*, qui en cet endroit est large d'une demie lieuë, & à l'Orient d'un Canal artificiel, qu'on a conduit jusqu'à cette Rivière.

A six cens pas de la rive, on voit dans le Fleuve une Montagne, nommée *Kin chan*, ou Montagne d'or, à cause de son agréable situation. Sur le sommet est une Tour à plusieurs étages. Cette Ile a bien cinq cens pas de circuit: elle est bordée de Temples d'Idoles, & de Maisons de Bonzes.

De l'autre côté du Fleuve, à une demie lieuë de *Tchin kiang*, est *Koué tcheou*: quoique ce lieu n'ait pas le nom de Ville, & qu'il ne passe que pour *Ma teou*, ou lieu de Commerce, il est aussi considérable que les plus grandes Villes.

Les Fauxbourgs de *Tchin kiang*, ont mille pas géométriques de longueur: ils ne sont pas moins peuplez que la Ville même: des Ponts de pierre en font la communication. On voit dans les ruës, & principalement sur le Port, une si grande affluence de Peuple, qu'à peine peut-on s'y ouvrir le passage. Il y a près de la Ville des Côteaux fort agréables. Sa Jurisdiction est de peu d'étenduë, car elle n'a d'autorité que sur trois Villes du troisième Ordre.

HOAI NGAN FOÛ. Sixième Ville.

CETTE Ville, qui est située dans un lieu marécageux, & fermée d'un triple mur, est riche, quoi qu'elle ne soit pas extrêmement peuplée; on craint d'y être submergé par quelque crue d'eau extraordinaire, car le terrain de la Ville est plus bas que celui du Canal, qui n'est soutenu en bien des endroits, que par des digues de terre: mais à deux lieuës elle a un Bourg de sa dépendance, nommé *Tsing kiang pou*, qui est comme le Port du Fleuve *Hoang ho*, & qui est très-étendu, très-peuplé, & d'un fracas extraordinaire. C'est-là que réside un des grands Mandarins, nommé *Tsong ho*, c'est-à-dire, Intendant Général des Rivières, ou Grand Maître des Eaux. Ce Mandarin a sous lui un grand nombre d'Officiers, qui ont chacun leur département, & sont placez dans des lieux convenables.

Au-delà du *Hoang ho*, on trouve sur le Canal quelques Villes, que les Mahométans ont tâché de rendre marchandes, en y attirant le commerce; mais ils n'y ont pas réussi. Leurs Mosquées sont fort élevées, & la structure

ture n'est nullement du goût Chinois. Après une si longue suite de générations, ils ne laissent pas d'être regardés comme des gens, dont l'origine est étrangère, & de tems en tems on leur fait des insultes. Il y a peu d'années qu'à *Hang keou*, dans la Province de *Hou quang*, le Peuple irrité par quelques Mahométans indiscrets, détruisit la Mosquée qu'ils y avoient bâtie, sans que le Magistrat pût arrêter sa fureur.

Le marbre est fort commun dans le district de cette Ville: les campagnes produisent beaucoup de ris & de froment; elles sont arrosées de Rivières, & de Lacs, où l'on pêche toutes sortes de poissons: elle a dans son Ressort onze Villes, dont deux sont du second Ordre, & neuf sont du troisième.

YANG TCHÉOU. Septième Ville.

L'AIR de cette Ville est doux & tempéré, le terroir agréable & fertile: elle est bâtie au bord du Canal Royal tiré depuis le *Ta kiang*, en allant vers le Nord, jusqu'au Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune. C'est une Ville fort marchande, & il s'y fait un grand commerce de toutes sortes d'ouvrages Chinois.

Ce qui la rend très-peuplée, c'est sur-tout le débit & la distribution du sel, qui se fait sur les bords de la mer dans tous les Pays de sa dépendance & de son voisinage, & qui est conduit ensuite par de petits Canaux faits exprès, lesquels aboutissent au grand Canal, dont je viens de parler.

Le reste du Canal jusqu'à *Peking*, n'a aucune Ville qui lui soit comparable. Grand nombre de riches Marchands transportent ce sel dans les Provinces qui sont au cœur de l'Empire, & fort éloignées de la mer.

Des Canaux d'eau douce coupent & partagent la Ville en plusieurs quartiers. Il y a une si grande foule de Peuple, & ces Canaux sont tellement couverts de Barques, qu'il n'y a de libre, que ce qui est absolument nécessaire pour le passage. Il y a garnison Tartare.

Vis-à-vis la partie Orientale on voit un Pont & un gros Fauxbourg. La foule y est si grande en tout tems, que le Pont s'est trouvé trop étroit, & on a été obligé d'établir un Bac à trente pas plus loin, qui suffit à peine pour passer le monde qui se présente, quoique ce passage ne soit que de vingt pas.

Yang tcheou a deux lieux de circuit, & l'on y compte, tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs, deux millions d'ames. Elle n'a dans son Ressort que six Villes du troisième Ordre. Ses Habitans aiment fort le plaisir: ils élevent avec soin plusieurs jeunes filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouer des instrumens, à peindre, & tous les exercices qui font le mérite du sexe, & ils les vendent dans la suite bien cher à de grands Seigneurs, qui les mettent au rang de leurs concubines, c'est-à-dire, de leurs secondes femmes.

Huitième Ville Capitale de la partie Occidentale de la Province

NGAN KING FOU.

SA situation est charmante: elle confine avec trois Provinces, & quoi-
qu'elle ne soit éloignée que de cinq journées de la Capitale, elle ne
laisse pas d'avoir un Viceroy particulier. Ce Mandarin y tient une grosse
garnison dans un Fort qui commande le Lac *Po yang*, à l'entrée de la Pro-
vince de *Kiang si*, & le Fleuve *Yang tse kiang*.

Cette Ville est très-considérable par ses richesses & par son commerce: c'est le passage de tout ce qu'on fait venir à *Nan king*: tout le Pays qui en dépend est très-découvert, très-agréable, & très-fertile. Elle n'a dans son Ressort que six Villes du troisième Ordre.

HOEI TCHEOU. Neuvième Ville.

C'EST la plus Méridionale de toute la Province, & une des plus riches de l'Empire: l'air y est sain & tempéré, bien qu'elle soit environnée de Montagnes. Elle n'a sous sa Jurisdiction que six Villes du troisième Ordre. Ses Habitans passent pour être très-habiles dans le commerce: il n'y a point de Ville, tant soit peu marchande, où il ne se trouve des Marchands de *Hoei tcheou*; ni de Banque, ou de Change, où ils ne soient parmi les principaux intéressez.

Le Peuple y est ménager, & se contente de peu; mais il est hardi, & entreprenant dans le négoce. Il y a dans les Montagnes, des Mines d'or, d'argent, & de cuivre, & l'on prétend que c'est le Pays où croît le meilleur Thé.

C'est aussi dans cette Ville que se fait la meilleure encre de la Chine, & dont les Marchands de *Nan king* se fournissent. On sçait que cette encre n'est pas liquide comme la notre, qu'elle se fait en forme de petites masses, sur lesquelles les ouvriers ont soin de graver diverses figures de fleurs, d'animaux, de grotesques, &c.

L'art de faire de l'encre, de même que tous les arts qui ont rapport aux Sciences, est honorable à la Chine, où ce n'est que par les Sciences qu'on s'éleve aux Dignitez de l'Empire. On préfère de même tous les ouvrages de vernis qui se font à *Hoei tcheou*, parcequ'il est plus beau, & qu'on sçait mieux l'appliquer que par-tout ailleurs. Et c'est pareillement de ses Con-
fins, qui touchent au district de *Iao tcheou*, de la Province de *Kiang si*, qu'on fait venir en partie à *King te tching*, la terre qui se met en œuvre pour la porcelaine.

NING KOÛE FOÛ. Dixième Ville.

CETTE Ville est située sur une assez belle Rivière, qui va se décharger dans le grand Fleuve *Yang tse kiang*: son terrain est mal uni & raboteux, parce qu'elle est entourée de Montagnes: mais ses Côteaux sont très-agréables à la vûe, & ses Montagnes, toutes couvertes de bois, fournissent aux Herboristes d'excellentes herbes médicinales. Il y a grand nombre de Manufactures de papier, qu'on y fait d'une espèce de roseaux. Elle a sous sa Jurisdiction six Villes du troisième Ordre.

TCHI TCHEOÛ FOÛ. Onzième Ville.

SIX Villes du troisième Ordre dépendent de cette Ville: elle est située sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, & quoiqu'elle soit environnée de Montagnes, son terroir ne laisse pas d'être fertile, & de fournir abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie; quand il lui manqueroit quelque chose, elle a une grande ressource dans le *Kiang*, qui porte continuellement sur ses eaux, les richesses de plusieurs Provinces.

TAI PING FOÛ. Douzième Ville.

LA situation de cette Ville sur le Fleuve *Yang tse kiang*, les deux Lacs, & les Rivières dont ses campagnes sont arrosées, font aisément connoître combien elle doit être opulente, & avec quelle facilité elle peut faire commerce. On la prendroit en quelque sorte pour une Isle; car elle est placée au milieu de trois bras de Rivières, qui vont se jeter dans le Fleuve. Son District ne contient que trois Villes, dont *Wou hou bien* est la plus considérable par ses richesses.

FONG YANG FOÛ. Treisième Ville.

ELLE est située sur une Montagne assez près du Fleuve jaune, & renferme plusieurs côteaux dans l'enceinte de ses murailles. Son ressort est fort étendu, car il comprend dix-huit Villes, dont cinq sont du second Ordre, & treize du troisième; sans compter un grand nombre de *Ma teou*, ou lieux de commerce, établis sur ses Rivières pour la commodité des Négocians, & la levée des droits de l'Empereur. Cette étendue contient en largeur 80. lieues de l'Est à l'Oüest, & en longueur environ 60. du Nord au Sud: c'est plus que n'en ont nos plus grandes Provinces d'Europe.

Comme c'étoit le lieu de la naissance de *Hong vou*, premier Empereur de la Dynastie précédente, il prit le dessein de le rendre célèbre, en y bâtif-

fant une Ville superbe, pour en faire la Capitale de l'Empire: c'est ce qu'il entreprit en l'année 1367.

Après avoir chassé de la Chine les Tartares Occidentaux qui s'en étoient emparez, & qui l'avoient gouvernée durant 87. ans; il vint y établir sa Cour, & nomma la Ville *Fong yang*, c'est-à-dire, le lieu de la splendeur de l'aigle. Son dessein étoit de la rendre la plus grande & la plus célèbre de l'Empire. Mais l'inégalité de son terrain, la disette d'eau douce, & encore plus la proximité du Mausolée de son pere, lui firent changer sa résolution. De l'avis unanime de ses principaux Officiers, il transféra son Trône à *Nan king*, lieu plus beau & plus commode, qui n'est éloigné de *Fong yang* que de 32. lieues.

Aussitôt qu'il eut pris son parti, tous les ouvrages cessèrent. Le Palais Impérial, qui devoit avoir une triple enceinte, les murs qui devoient être de neuf lieues de circuit, les Canaux qu'on avoit projettez, tout cela fut abandonné: il n'y eut que trois monumens qui furent achevez, & qui subsistent encore. La grandeur & la beauté de ces monumens, donnent à connoître qu'elle eût été la magnificence de cette Ville, si l'Empereur eût suivi son premier projet.

Le premier monument qu'on voit encore, est le Tombeau du pere de *Hong vou*: il est orné de tout ce que l'industrie Chinoise, & la reconnoissance filiale, ont pu inventer de plus beau en ce genre. Il se nomme *Hoang lin*, ou Tombeau Royal.

Le second est un Donjon bâti au milieu de la Ville: il est de figure quadrée oblongue; sa hauteur est de cent pieds distribuez en quatre grands étages plantez sur un massif de brique, haut de 40. pieds, long de cent, & large de 60. C'est, dit-on, le plus élevé qui soit à la Chine, aussi l'aperçoit-on de fort loin.

Le troisième est un Temple superbe érigé à l'Idole *Foe*: c'étoit auparavant une petite Pagode, où *Hong vou* ayant perdu ses parens, & se trouvant sans ressource, se retira à l'âge de dix-sept ans, & servit pendant quelques années de valet de cuisine. S'étant ennuyé de cette vie faineante, il se fit soldat sous un chef de bandits révolté contre les Tartares. Il donna bientôt des preuves de sa valeur; & le chef, dont il s'étoit acquis l'estime le choisit pour son gendre: peu après il fut déclaré son successeur par les suffrages unanimes des troupes.

Ce fut alors que se voyant à la tête d'un gros parti, il porta ses vûes jusqu'au Trône. Sa réputation avoit déjà attiré dans son armée un grand nombre de braves gens, à la tête desquels il attaqua brusquement l'armée Tartare, la défît entièrement, & s'empara de *Nan king*, & de plusieurs Villes voisines. Il n'en demeura pas là, il ne cessa de poursuivre les Tartares, jusqu'à ce qu'il les eût entièrement chassés de la Chine; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires; d'où lui est venu le nom de *Hong vou*, qui signifie, Prince d'une valeur qui triomphe de tout.

Aussitôt qu'il fut parvenu à l'Empire, plutôt par reconnoissance pour ceux qui l'avoient recueilli dans sa misere, que par sa confiance aux Idoles, il fit bâtir en faveur des Bonzes, le Temple superbe dont je parle. On com-
men-

mença d'abord par une enfilade de cinq grands corps de logis, bâtis à l'Impériale, & flanquez de diverses salles, & de logemens pour les Bonzes: il leur assigna des revenus, pour entretenir commodément jusqu'à trois cens personnes sous un chef de leur secte, qu'il constitua Mandarin, pour les gouverner indépendamment des Officiers de la Ville.

Cette Pagode fut appelée *Long hing se*, c'est-à-dire, Temple d'où le Dragon est sorti, parce que l'Empereur a un Dragon à cinq griffes pour ses armes: il s'est soutenu tant qu'a duré la Dynastie précédente: mais dans la suite, & pendant les guerres civiles, il a été presque entièrement ruiné, & on n'y a laissé que cinq corps de logis qui subsistent encore,

La Dynastie présente des Tartares Orientaux, qui lui a succédé, ne s'est pas mis en peine de rétablir ce Temple, en sorte qu'à peine y voit-on aujourd'hui une vingtaine de ces faux Prêtres d'Idoles, qui sont presque réduits à la mendicité.

A ces trois monuments près, on ne voit rien maintenant dans *Tong yang*, qui mérite quelque attention: elle a été tellement désolée par les guerres, que d'une Ville Impériale, elle est devenue un vaste Village: elle est assez peuplée, & assez bien bâtie vers le milieu; mais tout le reste ne consiste qu'en des Maisons basses & couvertes de chaume, ou bien en de rases campagnes, où l'on a planté du tabac, qui fait là richesse, & presque le seul commerce du Pays.

On trouve dans les Montagnes de son voisinage, quantité de talc & d'absynthe rouge, dont les Médecins font usage. De belles Rivières fertilisent les campagnes, & entr'autres la grande Rivière *Hai bo*, qui prend sa source dans les Montagnes de la Province de *Ho nan*, traverse tout ce Pays, & après un long cours, passe par le Lac *Hong tse*, & va se décharger dans le Fleuve *Hoang ho* à 39. lieues environ de son embouchure.

LIU TCHEOU FOÛ. Quatorzième Ville.

LE Pays où cette Ville est située, est agréable & très-fertile. Le Lac *Tjiao* au milieu duquel est une Montagne qui forme une Isle, fournit des poissons de toutes sortes, & arrose si bien les campagnes, qu'elles produisent abondamment toutes sortes de grains & de fruits, & surtout le meilleur thé, & en abondance: c'est principalement par cet endroit que toute cette contrée est célèbre: on y fait de très-bon papier.

Ses Montagnes, sur-tout celles qui sont dans le voisinage de *Lou kiang bien*, sont couvertes de très-beaux arbres. On y voit un Pont remarquable proche de *Lou ngan tcheou*. Son ressort est assez étendu, il contient huit Villes dont deux sont du second Ordre, & six sont du troisième.

ISLE DE TSONG MING.

CETTE Isle qui est de la Province de *Kiang nan*, n'en est séparée à l'Oüest que par un bras de Mer, lequel n'a pas plus de cinq ou six lieuës. On prétend qu'elle s'est formée peu à peu de terres que le *Yang tse kiang*, grand Fleuve qui passe à *Nan king*, a entraîné de diverses Provinces qu'il arrose: c'est pourquoi, outre le nom de *Tsong ming* qu'on lui donne, on l'appelle communément *Kiang che*, ce qui signifie, langue du Fleuve; soit qu'en effet étant beaucoup plus longue que large, elle a assez la figure d'une langue, soit parce qu'elle est placée directement à l'embouchure de ce grand Fleuve.

Anciennement c'étoit un Pays désert & sablonneux, tout couvert de roseaux; on y releguoit les bandits & les scélérats dont on vouloit purger l'Empire. Les premiers qu'on y débarqua, se trouverent dans la nécessité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du sein de la terre. L'envie de vivre les rendit actifs & industrieux: ils défrichèrent cette terre inculte: ils en arrachèrent les plantes inutiles: ils semèrent le peu de grains qu'ils avoient apportez, & ils ne furent pas long-tems sans recueillir le fruit de leurs travaux. Quelques Familles Chinoïses, qui avoient de la peine à subsister dans le Continent, eurent la pensée d'aller habiter une terre, dont la culture pouvoit les tirer de leur extrême indigence: elles se transplantèrent dans l'Isle, & partagerent entr'elles le terrain.

Ces nouveaux venus, ne pouvant défricher toute l'étendue du terroir qu'ils s'étoient donné, appellèrent à leur secours d'autres familles du Continent: ils leur cédèrent à perpétuité une partie des terres, à condition qu'elles payeroient tous les ans, en diverses denrées, une rente proportionnée à leur récolte. Le droit qu'exigent les premiers propriétaires, s'appelle *Quo teou*, & subsiste encore maintenant.

L'Isle de *Tsong ming* a environ vingt lieuës de longueur, & cinq à six lieuës de largeur. Il n'y a qu'une Ville du troisiéme Ordre, qui a une enceinte de murailles fort hautes, appuyées de bonnes terrasses, & entourées de fossés pleins d'eau. La campagne est coupée d'un nombre infini de canaux bordez de chaussées fort élevées, pour mettre la campagne à couvert des inondations; car le terrain y est uni, & on n'y voit pas de Montagnes. L'air y est sain & temperé, le Pays agréable.

D'espace en espace on voit de gros Bourgs, où il y a quantité de boutiques de Marchands, bien fournies de tout ce qu'on peut désirer, pour les nécessitez, & même pour les délices de la vie. Entre chaque Bourg, il y a autant de maisons répandues çà & là dans la campagne, qu'il y a de Familles occupées au labour. Il est vrai que ces maisons n'ont rien de magnifique: à la réserve de celles des gens riches qui sont bâties de brique & couvertes de tuiles: toutes celles des gens du commun n'ont qu'un toit de chaume, & sont construites de simples roseaux entrelassés les uns dans les autres. Les arbres plantez de côté & d'autre, le long des fossés pleins d'eau vive qui environnent les maisons, leur donnent un agrément, qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Les

Les grands chemins qui font fort étroits, parce que le terrain y est extrêmement menagé, font bordez de petites maisons de Marchands qui vendent des rafraichissemens aux voyageurs. On s'imagineroit presque que toute l'Isle, dans les endroits où elle est mieux cultivée, n'est qu'un seul Village d'une étenduë immense.

On n'y trouve point de gibier, mais quantité de grosses Oyes, de Canards sauvages & domestiques, de Poules, de Cochons, & de Buffles dont on ne se sert que pour le labour. On y voit peu de fruits, & la terre n'y porte que de gros Citrons, de petites Oranges aigres propres à assaisonner les viandes, des Abricots, de grosses Pêches, le fruit nommé *Se t/é*, dont je parle ailleurs, de gros Melons d'eau, & de toutes sortes d'herbes & de légumes dans toutes les saisons de l'année.

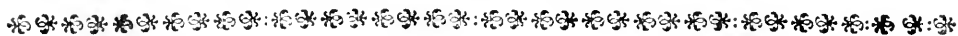
La terre n'est pas la même dans toute l'Isle: il y en a de trois sortes dont le rapport est bien différent. La première est située vers le Nord, & ne se cultive point; les roseaux qui y croissent naturellement font d'un revenu très-considérable. Comme il n'y a point d'arbres dans toute l'Isle, on employe une partie de ces roseaux à bâtir les maisons de la campagne: l'autre partie sert à brûler, & fournit le chauffage non seulement à tout le Pays, mais encore à une partie des côtes de la Terre-Ferme.

La seconde espèce de terre, est celle qui depuis la première s'étend jusqu'à la mer du côté du midi. Ces Insulaires y font tous les ans deux récoltes: l'une de grains, qui est générale, se fait au mois de Mai: l'autre se fait de ris ou de coton; celle-là au mois de Septembre, & celle-ci un peu après. Leurs grains font le ris, le froment, l'orge, & une espèce de bled barbu, qui bien que semblable au sègle, est pourtant d'une autre nature.

Il y a une troisième sorte de terre, qui est stérile en apparence, & qui cependant est d'un plus grand revenu que toutes les autres. C'est une terre grise répandue par arpens dans divers cantons de l'Isle du côté du Nord. On en tire une si grande quantité de Sel, que non seulement toute l'Isle en fait sa provision, mais qu'on en fournit encore ceux de Terre ferme. Il seroit assez difficile d'expliquer comment il se peut faire, que certaines portions de terre dispersées dans tout un Pays, se trouvent si remplies de Sel, qu'elles ne produisent pas un seul brin d'herbe; tandis que d'autres terres qui leur sont contiguës, sont très-fertiles en bled & en coton. Il arrive même souvent, que celles-ci se remplissent de Sel, tandis que les autres deviennent propres à être ensemencées.

Ce sont là de ces secrets de la nature que l'esprit humain s'efforceroit vainement de pénétrer, & qui doivent servir à lui faire admirer de plus en plus, la grandeur & la puissance de l'Auteur même de la nature.





T R O I S I E M E P R O V I N C E

D E L ' E M P I R E D E L A C H I N E .

K I A N G S I .

CETTE Province est bornée au Nord par la Province de *Kiang nan* ; au Couchant par celle de *Hou quang* ; au Midi par celle de *Quang tong* ; & elle a au Levant celles de *Fo kien* & de *Tche kiang*. Les Montagnes qu'elle a au Midi & qui se réunissent à celles des Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*, sont presque inacessibles ; mais l'on découvre ensuite de fort belles vallées, & les campagnes y sont très-bien cultivées.

Cependant elle se trouve si peuplée, que toute fertile qu'elle est, elle ne donne pas beaucoup plus de ris qu'il en faut pour nourrir ses Habitans ; aussi passent-ils pour être très-économés, & leur épargne fardide leur attire la raillerie des Chinois des autres Provinces. Du reste ils ont l'esprit excellent, & cette Province fournit un grand nombre de gens habiles, qui parviennent aux degrés, & s'avancent dans les Magistratures.

Le *Kiang si* est arrosé de Ruisseaux, de Lacs, & de Rivières qui sont remplies de toutes sortes de Poissons, sur-tout de Saumons, des Truites, & d'Esturgeons. Les Montagnes dont la Province est environnée, sont toutes couvertes de bois ; ou célèbres par leurs minéraux, leurs simples, & leurs herbes médicinales.

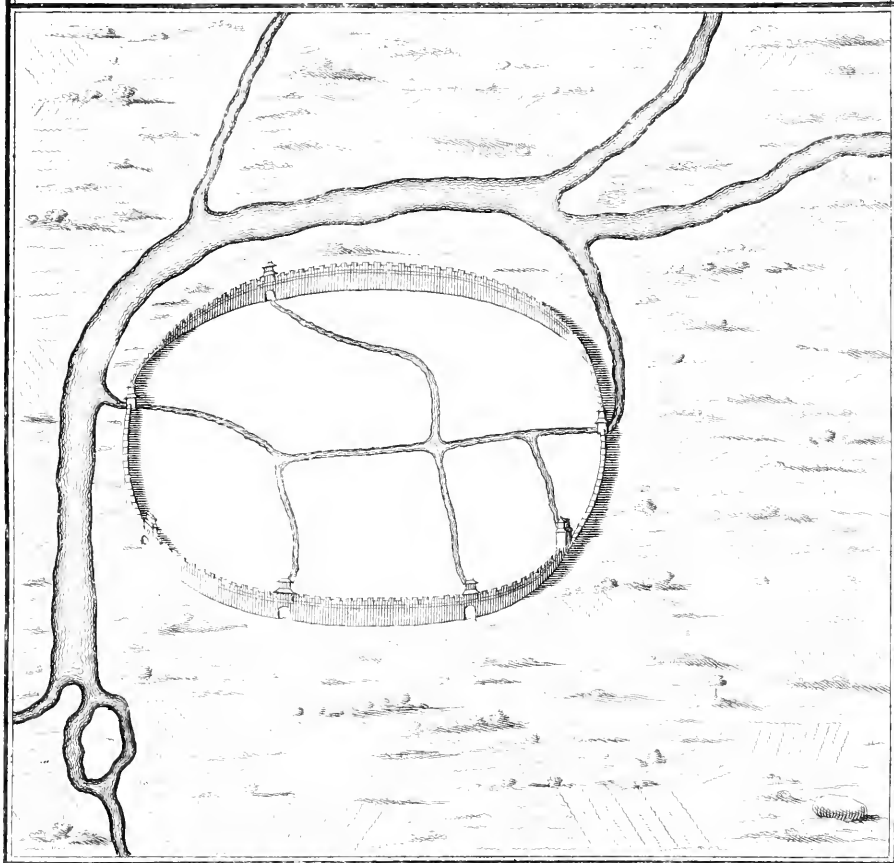
Outre que le terroir y produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, elle est très-riche en mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'étain : on y fabrique de très-belles étoffes, & le vin de ris qu'on y fait, passe pour délicieux au goût des Chinois. Elle est sur-tout recommandable par cette belle porcelaine qui se fait à *King te tching*, & par le ris qu'elle produit, qui est estimé dans l'Empire. Aussi est-ce dans le *Kiang si*, qu'on en charge beaucoup de Barques Impériales.

La fleur de *Lien boa*, qui est fort estimée à la Chine, se trouve presque par tout : elle croît principalement dans les Lacs, de même que le *Nemuphar* en Europe vient dans des eaux dormantes. Mais elle est bien différente du *Nemuphar*, par sa racine, par sa fleur, & par son fruit.

Rien de plus agréable que de voir des Lacs entiers tout fleuris qu'on cultive, & qu'on renouvelle chaque année par la graine qu'on y sème. Les grands Seigneurs en conservent dans de petits étangs : ils en mettent quelquesfois dans de grands vases, où il y a du limon & de l'eau, qui servent à parer leurs jardins ou leurs cours.

Cette fleur qui s'éleve au-dessus de l'eau de deux ou trois coudées, ressemble assez à nos Tulipes : elle a une petite boule soutenuë par un petit filet, assez
sem-

NAN-TCHANG-FOU, Capitale
de la Province de KIANG-SI.
Le Viceroy y tient sa demeure.



semblable au filet qui se trouve dans le Lys. Sa couleur est ou violette, ou blanche, ou partie rouge & partie blanche. L'odeur en est très-agréable: son fruit est gros comme une noisette; l'amande qu'il renferme est blanche & de bon goût: les Médecins en font cas, & jugent qu'elle nourrit & fortifie: c'est pourquoi ils en ordonnent à ceux qui sont foibles, ou qui après une grande maladie, ont de la peine à reprendre leurs forces. Ses feuilles sont longues & nagent sur l'eau: elles tiennent à la racine par de longues queues. Les jardiniers s'en servent pour envelopper les marchandises qu'ils vendent. Sa racine est noieuse comme celle des roteaux: sa moëlle & sa chair est très-blanche. On en fait état & l'on s'en sert beaucoup, sur-tout en Eté, parce qu'elle est fort rafraichissante. Il n'y a rien, comme on voit, dans cette plante qui ne soit utile, car on en fait même de la farine, qui s'emploie à différens usages.

La Rivière de *Kan kiang* divise toute la Province en deux parties, qui contiennent treize Villes du premier Ordre, & soixante & dix-huit Villes, tant du second, que du troisième Ordre.

Première Ville Capitale de la Province.

N A N T C H A N G F O U.

C'EST une des meilleures Villes, qui soient situées au bord des belles Rivières. Elle fut autrefois ruinée par les Tartares, dont elle refusa de subir le joug: ils y mirent le feu, & il n'en restoit que les murailles. Mais on l'a rebâtie depuis.

L'enceinte de ses murs est moins grande; & le long du Port, la Rivière est assez profonde; ce qui la rend très-marchande, ce sont les Canaux, & les Rivières, d'où on peut aborder de tous côtez. Elle n'est pas éloignée du grand Lac *Po yang*. C'est au bout de ce Lac que passe la Rivière, qui vient de l'extrémité Méridionale de la Province, après en avoir ramassé presque toutes les eaux.

La porcelaine qui se fait dans le ressort de *Iao tcheou fou*, bâti sur le bord Oriental du même Lac, est la marchandise sur laquelle roule tout son commerce, & qui y attire un grand nombre de Marchands de toutes les Provinces: car l'espèce de porcelaine qui se fait à *Canton*, dans la Province de *Fo kien*, & en quelques autres endroits, n'est pas même tant estimée à la Chine, que la fayance l'est en Europe: les Etrangers ne peuvent s'y méprendre, car elle est d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & n'est point mélangée de couleurs.

Il paroît que l'eau du lieu où l'on travaille la porcelaine, contribue à sa beauté & à sa bonté. On n'y réussit pas de même ailleurs, quoiqu'on y emploie de semblables matériaux. Ces matériaux ne se trouvent pas seulement sur les confins de cette Province; mais ils se trouvent encore dans un même endroit, sur les confins de la Province de *Kiang nan*. Mais quelle est cette terre, & comment faut-il la travailler? c'est ce qu'on

trouvera dans la suite de cet Ouvrage : & comme une simple description ne fuffit pas , pour distinguer exactement quelle est la nature des pierres & des terres qui se mettent en œuvre, il m'est venu de la Chine des montres, ou si l'on veut, des échantillons de ces différens matériaux, qu'on a remis au sçavant M. De Reaumur l'un des illustres membres de l'Academie des Sciences, qui est bien capable d'en trouver de semblables, s'il y en a effectivement dans quelque Province de France.

Huit Villes relevent de *Nan tchang*, dont sept sont du troisième Ordre, & une seule du second. Ses campagnes sont si bien cultivées, qu'à peine trouve-t-on des endroits, où les bestiaux puissent paître. Elle a toujours fourni un grand nombre de gens de Lettres, & elle est remplie de personnes de distinction.

Le Viceroy y tient sa Cour, & il y a des Officiers & des Magistrats considérables. Sous la Dynastie précédente on y voyoit plusieurs Familles de Princes de la Maison Impériale, dont la fortune avoit quelque chose de bizarre, mais qui n'étoit pas sans éclat. Maintenant tous les Princes sont à la Cour, & il ne leur est pas permis de s'en écarter.

IAO TCHEOU' FOÛ. Seconde Ville.

CETTE Ville qui a dans son Ressort sept autres Villes du troisième Ordre, est très-belle & très-agréable par sa situation : elle est placée sur le bord Septentrional du Lac *Po yang*, & environnée de Rivières qui se jettent dans ce Lac.

Tout le Pays est plat : les Rivières qui l'arrosent, le rendent extraordinairement fertile, mais elle est sur-tout célèbre par la belle porcelaine qui se fait dans une Bourgade de son District, nommé *King te tching*.

Ce Bourg, où sont les vrais ouvriers de la porcelaine, est aussi peuplé que les plus grandes Villes de la Chine : il ne lui manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville. Ces endroits, nommez *Tching*, qui sont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont pas d'enceinte. On compte dans ce Bourg plus d'un million d'ames : il s'y consomme chaque jour plus de dix mille charges de ris, & plus de mille cochons ; sans parler des autres animaux dont ils se nourrissent. Les logemens des gros Marchands occupent un vaste espace, & contiennent une multitude prodigieuse d'ouvriers.

Au reste *King te tching* a une lieue & demie de longueur sur une belle Rivière : ce n'est point un tas de Maisons, comme on pourroit se l'imaginer : les rues sont fort longues, elles se coupent & se croisent à certaine distance ; tout le terrain y est occupé, les Maisons mêmes ne sont que trop ferrées, & les rues trop étroites : en les traversant on croit être au milieu d'une Foire, & on entend de tous côtez les cris des porte-faix, qui se font faire passage.

La dépense y est bien plus considérable qu'à *Iao tcheou*, parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y consomme, & même jusqu'au
bois

bois nécessaire pour entretenir le feu des fourneaux, qu'on fait venir à présent de près de cent lieuës. Cependant nonobstant la cherté des vivres, c'est l'asile d'une infinité de pauvres familles, qui n'ont point de quoi subsister dans les Villes des environs. On y trouve à employer les jeunes gens, & les personnes les moins robustes. Il n'y a pas même jusqu'aux aveugles & aux estropiez, qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement on n'y comptoit que trois cens fourneaux à porcelaine, maintenant ils se montent jusqu'à environ cinq cens.

King te tching est placé dans une plaine environnée de hautes Mantagnes: celle qui est à l'Orient, & contre laquelle il est adossé, forme en dehors une espèce de demi cercle: les Montagnes qui sont à côté, donnent issue à deux Rivières qui se réunissent: l'une est assez petite, & l'autre est fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieuë dans un vaste bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité, On voit quelquefois dans ce vaste espace, jusqu'à deux ou trois rangs de Barques, à la queue les unes des autres.

Tel est le spectacle qui se présente à la vuë, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port. Des tourbillons de flâmes & de fumée qui s'élevent en différens endroits, font d'abord remarquer l'étendue, la profondeur, & les contours de *King te tching*. A l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande fournaité qui a plusieurs soubiraux.

Il n'est point permis aux étrangers de coucher à *King te tching*: il faut, ou qu'ils passent la nuit dans leurs Barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance, qui répondent de leur conduite. Cette police, joint à celle qui s'observe jour & nuit dans le Bourg même, comme dans les Villes ordinaires, maintient tout dans l'ordre, & établit une sûreté entière dans un lieu, dont les richesses réveilleroient la cupidité d'une infinité de voleurs.

KOANG SIN FOU. Troisième Ville.

QUOIQUE cette Ville soit située au milieu des Montagnes, qui sont la plûpart fort élevées, & d'une grande étendue, il ne faut pas croire que le Pays en soit plus désert & moins habité: grand nombre de ces Montagnes sont partagées en terres labourées, qui ne cedent en rien aux plaines les plus fertiles, & l'on y trouve quantité de Bourgs & de Villages. Il y a des Montagnes qui forment de grandes forêts, & d'autres qui produisent un beau crystal: on y fait de fort bon papier, & les meilleures chandelles qui se trouvent dans l'Empire.

Tout ce Pays confine avec les Provinces de *Fo kien*, & de *Tche kiang*: la facilité de se réfugier dans les Montagnes, donnoit autrefois lieu aux voleurs de faire impunément de mauvais coups, & l'Empereur tenoit dans la Ville une assés forte garnison pour leur donner la chasse. Comme l'entrée dans la Province par ce côté-là rend les chemins étroits, & semblables à des défilez, que les Montagnes resserrent de part & d'autre, il est très-aisé de défendre ces passages, & en cas de soulèvement d'une Province voisine, de se garantir de toute invasion. La Jurisdiction de *Koang sin fou* s'étend à sept Villes du troisième Ordre.

NAN KANG FOÛ. Quatrième Ville.

CETTE Ville, qui n'a dans son Ressort que quatre Villes du troisième Ordre, est située sur les bords du célèbre Lac *Po yang*. Ce Lac a trente lieues de longueur, & est large d'environ quarante. Il fournit toute sorte de poissons excellens, & partage en deux parties cet endroit de la Province. Les campagnes produisent abondamment du ris, du froment, des fruits, & des légumes. Les Montagnes sont en partie cultivées, & en partie couvertes de bois épais: il y en a qui ont cinq lieues de longueur. Une espèce de chanvre croît aux environs de la Ville, dont on fait des habits très-commodes pour l'Été.

KIEOÛ KIANG FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST une grande Ville très-marchande: elle est située sur le bord Méridional du Fleuve *Yang tse kiang*, & assez proche de l'endroit, où le grand Lac *Po yang* se joint à ce Fleuve. Ainsi elle est environnée d'eau au Nord & au Levant. Elle est comme le rendez-vous de toutes les Barques qui vont & viennent des autres Villes de cette Province, & des Provinces de *Kiang nan* & de *Hou quang*. Quoiqu'elle soit à près de cent lieues de la mer, on y pêche dans la Rivière, qui baigne ses murs, des Saumons, des Dauphins, & des Esturgeons. Il y a flux & reflux à la nouvelle & à la pleine Lune. Ses eaux coulent si lentement depuis cette Ville jusqu'à la mer, que son cours est presque imperceptible.

KIEN TCHANG FOÛ. Sixième Ville.

C'EST sur la frontière de la Province de *Fo kien*, que cette Ville est située dans un Pays agréable & fertile. Cinq Villes du troisième Ordre, relevent de sa Jurisdiction: elle est célèbre, mais elle l'étoit bien davantage autrefois. Le vin de ris qu'on y fait, est assez bon, mais le ris ordinaire qu'on y recueille, ne l'est guères; & les gens de considération en font venir pour leur usage d'une Ville voisine. Il y a cependant une sorte de ris rouge qui a bon goût, & qui est très-sain. On y fabrique une espèce de toile de chanvre, qui est en réputation, & dont on se sert pendant les chaleurs de l'Été.

VOÛ TCHEOÛ FOÛ ou FOÛ TCHEOÛ FOÛ.

Septième Ville.

CETTE Ville est située sur le bord d'une Rivière, dans une grande plaine assez fertile: l'enceinte de ses murailles est plus grande qu'aucune Ville qu'on voye en France, excepté Paris. Son gouvernement peut
avoir

avoir vingt à vingt cinq lieuës d'étenduë : fix Villes du troisiéme Ordre en relevent.

A en juger par ce qui reste encore de son ancienne beauté, c'étoit avant les dernières guerres une des plus florissantes Villes de l'Empire; mais depuis que les Tartares l'ont saccagée, ce n'est presque plus qu'un amas de ruines & de mazures, au milieu desquelles on voit d'espace en espace quelques maisons qu'on tâche de relever, & qui forment des espèces de Hameaux, de Villages, & de Bourgs dans l'enceinte de la Ville même, si l'on excepte le côté de l'Orient qui est bien bâti, & où sont presque tous les Tribunaux des Mandarins.

On compte quarante à cinquante mille ames tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. La campagne en récompense est fort peuplée, & fort bien cultivée. On y fait en plusieurs endroits double récolte de ris tous les ans, & c'est du District de cette Ville, qu'on tire ordinairement la plus grande partie du ris, que la Province est obligée de fournir chaque année à l'Empereur : le ris y est très-bon, & d'une blancheur qui éblouit.

L'air y est pur & très-sain. Rien de plus agréable que ses Montagnes, d'où il sort des Ruissèaux & des Rivières, qui arrosent tout le Pays, & le fertilisent. Aussi y trouve-t'on les vivres en abondance. Les figues y viennent fort bien; un Missionnaire y avoit planté dans son jardin des treilles, qui produisoient de fort bon raisin noir, & dont il faisoit du vin; mais pour ce qui est des autres fruits, ils y mûrissent difficilement, apparemment parce que le terroir est trop humide.

LIN KIANG FO U. Huitième Ville.

C'EST dans le District de cette Ville, & à trois lieuës de distance sur le bord de la grande Rivière, qui venant du Midi, traverse toute la Province, que se trouve un *Tching* ou Bourgade, dans laquelle il se fait un très-grand commerce de drogues & de simples; parce que c'est un Port célèbre, où se rendent exprès de toutes les parties Méridionales, les Barques chargées d'herbes médicinales, dont se composent les remèdes, & où l'on vient les chercher des autres Provinces. Pour ce qui est de l'enceinte de la Ville, elle n'est guères peuplée; il y a peu de commerce; on n'y fait pas grande dépense, & l'on dit en riant qu'un Cochon suffit à toute la Ville pour deux jours. Elle n'a dans son Ressort que quatre Villes du troisiéme Ordre.

Elle est située à deux lieuës & demie du Fleuve, & sur les bords de la Rivière *Yu ho*. Son terroir est bon, & le climat est sain: on y cueille d'excellentes Oranges qu'on transporte dans les Provinces voisines, & c'est là presque tout son commerce. Les Montagnes qui l'environnent, sont couvertes de grands arbres, ou de terres qu'on cultive par étages.

KI NGAN FOU. Neuvième Ville

NEUFS Villes du troisième Ordre ressortissent à cette Ville, qui est située sur les bords de la Rivière *Kan kiang*. C'est là qu'on commence à s'apercevoir du danger qu'il y a à descendre cette Rivière. L'eau y coule avec une extrême impétuosité au travers de plusieurs rochers femez à fleur d'eau, & l'on court risque d'y périr, si l'on n'a pas de bons Pilotes qui vous conduisent. Aussi toutes les Barques qui en manquent, ont-elles accoutumé de s'en pourvoir dans cette Ville, afin de se faire guider au-delà de ces endroits dangereux; du moins on y louë des hommes pour aider à gouverner la Barque. Car il y a dix-huit courans qui demandent beaucoup de force & d'adresse, ou pour les monter ou pour les descendre. C'est ce qu'on appelle *Che pa tan*. Quoique le Pays soit inégal, les vallées & les campagnes n'en sont pas moins agréables, ni moins fertiles. On prétend que dans les Montagnes il se trouve des mines d'or & d'argent.

CHOVI TCHEOU FOU. Dixième Ville.

CETTE Ville est située sur les bords d'un bras du *Kan kiang*. Deux enceintes de murailles en font comme deux Villes, qui sont séparées par une Rivière, laquelle porte en tout tems de grands Bateaux, sur-tout depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août, que les pluyes l'enflent & la grossissent.

Ces deux enceintes se communiquent l'une à l'autre par le moyen de deux Ponts, l'un de pierre qui a plus de dix arcades bien bâties, & l'autre appuyé sur des Bateaux, qui s'élève ou s'abaisse, à mesure que l'eau croît ou diminue.

Dans une de ces enceintes, qu'on appelle Ville du Nord, sont logez tous les Mandarins, grands & petits, Mandarins du Peuple, Mandarins d'Armes, & Mandarins des Lettrez; aussi la nomme-t'on la Ville Mandarine. L'autre enceinte, qui s'appelle Ville du Midi, renferme presque toutes les Familles considérables, les Bourgeois, & le Peuple; il n'y a pas un seul Mandarin. Comme les Portes de ces deux Villes se ferment pendant la nuit, s'il arrivoit quelque desordre dans celle-ci, le Mandarin auroit peine à remédier aussi promptement qu'il seroit quelquefois nécessaire.

L'air y est doux, & si sain, qu'on lui a donné le nom de Fortunée. Le Pays est arrosé de Ruisseaux où l'on trouve des paillettes d'or & d'argent. Ses campagnes sont très-fertiles, & lui suffisent pour donner sa part du ris qui s'envoie à la Cour. Les Montagnes & les Forêts dont elles sont environnées, forment une vue très-agréable. On tire de la pierre d'azur de ces Montagnes.

YUEN TCHEOU FOU. Onzième Ville.

CETTE Ville ne le cède point aux autres par la fertilité de son terroir, & par l'abondance de tout ce qu'on peut souhaiter. Elle est située sur les bords d'une Rivière nommée *Tu ho*. On voit dans ses environs un petit Lac bordé de maisons de plaisir, où ses Habitans vont souvent se régaler. Elle fournit au reste de l'Empire beaucoup de vitriol & d'alun. Du reste son District est peu considérable, car il ne contient que quatre Villes du troisième Ordre.

KAN TCHEOU FOU. Douzième Ville.

C'EST une Ville d'un grand abord, qui peut être comparée à Rouen par sa grandeur : elle est située sur la même Rivière qui lui donne son nom, quoiqu'elle en reçoive une autre dans cet endroit, & qu'on l'appelle *Tchang ho*. Elle n'est guères moins marchande que la Capitale.

On prétend qu'il y a une abondance extraordinaire d'herbes médicinales dans ses Montagnes, aussi-bien que dans celles de *Quang sin fou*, aux pieds desquelles le Chef des Bonzes *Tao sée*, connu sous le magnifique nom de *Tien se*, c'est-à-dire, Maître céleste, fait sa résidence.

Entre *Kan tcheou* & *Nan ngan*, dont je parlerai bientôt, ce ne sont presque que des déserts : mais de *Kan tcheou* à *Nan tchang*, c'est-à-dire, pendant plus de soixante lieues par la Rivière, le Pays est charmant, très-peuplé, & très-fertile.

A une journée de *Kan tcheou* est ce courant très-rapide, qui a près de vingt lieues de longueur, dont je viens de parler, en faisant la description de la Ville de *Ki ngan fou*. Quand on l'a une fois passé, on se trouve dans une belle Rivière, six fois plus large que n'est la Seine vis-à-vis de Rouen, & si couverte de Barques, qu'à quelque heure du jour qu'on jette les yeux aux environs, on compte plus de cinquante bâtimens de charge à la voile.

Comme ce Pays confine avec les Provinces de *Hou quang*, de *Fo kien*, & de *Quang tong*, & qu'autrefois il étoit infesté de voleurs, par la facilité qu'ils avoient de fuir d'une Province à l'autre, on y a établi un *Tao ye*, qui est Gouverneur de deux Villes du premier Ordre. On y a aussi placé une Douane, pour percevoir le droit qu'on exige des marchandises, qui se transportent sur les deux Rivières.

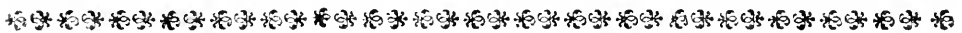
Proche des Murailles de *Kan tcheou*, & au lieu de la jonction de ces deux Rivières, est un Pont de bateaux. Ces bateaux sont liés & attachés les uns aux autres avec des chaînes de fer. C'est près de ce Pont qu'est le Bureau, où se trouve tous les jours le Receveur de la Douane, pour faire visiter les barques en sa présence, & examiner si l'on a payé le droit, dont je viens de parler. Un de ces bateaux est tellement disposé, qu'on le peut ouvrir & fermer quand les Barques passent : il ne s'ouvre que lorsque chaque Barque a été examinée. Le Ressort de cette Ville est fort étendu, car il contient douze Villes du

troisième Ordre. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que son terroir porte une grande quantité de ces arbres, d'où coule le vernis; & ce vernis est un des plus estimez que fournissè la Chine.

NAN NGAN FOU. Treisième Ville.

C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province: elle est grande comme Orleans, fort belle, fort peuplée, très marchande, & d'un tres-grand abord. C'est-là que doivent aborder toutes les marchandises qu'on transporte de la Province de *Quang tong*, ou qui en viennent. Ses Fauxbourgs sont plus grands que la Ville. Elle n'a dans sa dépendance que quatre Villes du troisième Ordre.

Pour aller de *Nan ngan* à *Nan biong*, qui est la première Ville de la Province de *Quang tong*, qu'on trouve en y entrant, il faut faire environ dix lieuës par terre. Au bout de deux lieuës, est une Montagne fort escarpée, & si roide, qu'en quelques endroits on l'a taillée en forme d'escalier. Le sommet de la Montagne est de roc de la profondeur d'environ quarante pieds: il a fallu la couper pour y ouvrir un passage. Quoique ces Montagnes soient incultes, les intervalles, qui se trouvent entre deux, sont cultivez, & aussi couverts de ris que les Vallons les plus fertiles.



QUATRIÈME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

F O K I E N.

C'EST une des moins grandes & des plus riches Provinces de l'Empire: sa situation lui est favorable pour la navigation & le commerce: le climat y est chaud, mais en même-tems l'air y est pur & sain: comme elle est battuë en partie de la mer, on y pêche quantité de poissons, qu'on sèche & qu'on sale, pour les transporter dans les Provinces qui sont au cœur de l'Empire: ses rivages sont fort inégaux à cause de la quantité & de la différence de ses Golphes: on y a bâti grand nombre de Forts pour garder les côtes de la mer.

Elle contient neuf *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante *Hien*, ou Villes du troisième Ordre. Parmi ces neuf *Fou*, on compte *Tai ouan*, Capitale de l'Isle de *Formose*, dont je ferai la description. Je parlerai de même de *Hia men*, ou *Emouy*, Port de cette Province; & des Isles *Pong hou*, qui sont entre ce Port & l'Isle de *Formose*.

La Province de *Tche kiang* borne le *Fo kien* au Nord, celle de *Kiang si* au Couchant, celle de *Quang tong* au Midi, & la Mer de la Chine la baigne au Levant.

Ses

Ses Montagnes, par l'industrie des Chinois, sont presque par tout disposées en espèce d'amphithéâtres & de terrasses placées les unes sur les autres, & toutes couvertes de ris. Ses campagnes sont arrosées de grandes Rivières, de sources, & de fontaines qui viennent des Montagnes, & que les laboureurs ménagent avec beaucoup de dextérité, pour abreuver le ris, qui ne croît que dans l'eau: ils ont le secret d'élever l'eau jusques sur le sommet des plus hautes Montagnes, & de la conduire d'une Montagne à l'autre par des tuyaux de bambou, qu'on trouve en quantité dans cette Province.

Outre que tout ce qui croît dans la plûpart des Provinces de l'Empire, se trouve pareillement dans celle de *Fo kien*, le commerce que ses habitans font au Japon, aux Philippines, à l'Isle de Formose, à Java, à Camboye, à Siam, &c. la rend extrêmement riche. On y trouve du musc, des pierres précieuses, du vif argent, des étoffes de soye, des toiles de chanvre & de coton, de l'acier, toute sorte d'outils travaillez avec beaucoup d'adresse; & il lui vient des Pays étrangers des clouds de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail, & beaucoup d'autres marchandises de cette nature. Ses Montagnes sont couvertes de forêts pleines d'arbres propres à la construction des Vaisseaux. On y trouve des Mines d'étain & de fer: on prétend qu'il y en a d'or & d'argent, mais il est défendu de les ouvrir sous peine de la vie.

Parmi les fruits qui y viennent, elle produit d'excellentes oranges, plus grosses que celles que nous connoissons, & qui ont le goût & l'odeur des raisins muscats: ces oranges quittent aisément leur écorce: la peau en est dorée & épaisse; on les confit avec du sucre, & on les transporte dans d'autres Provinces. On y voit aussi ces belles oranges rouges, dont nous avons fait ailleurs la description.

Il y croît sur-tout, de même que dans la Province de *Quang tong*, deux espèces de fruits particuliers à la Chine, qu'on ne connoît point ailleurs, & qui sont estimez, sçavoir le *Li tchi* & le *Long yuen*, dont j'ai parlé au commencement de cet Ouvrage. J'ajouterais seulement qu'il n'y a guères de fruit sur la terre, qu'on puisse comparer au *Li tchi* pour sa délicatesse, sur-tout si c'est l'espèce qui a le petit noyau. La plante nommée *Tien boa* qui y croît, & dont les Teinturiers se servent pour teindre en couleur bleuë, est beaucoup plus estimée que celle qui croît dans les autres Provinces.

Li tchi
& Long
yuen.

Ces peuples ont un langage différent dans la plûpart des Villes, lesquelles ont chacune leur dialecte particulier: ce qui est assez incommode aux voyageurs: il n'y a que la Langue Mandarine qui se parle généralement par tout, mais que très-peu de gens sçavent dans cette Province. Du reste ils ont de l'esprit, & s'appliquent volontiers à l'étude des Sciences Chinoises. Aussi voit-on sortir de cette Province un grand nombre de Lettrez, qui parviennent aux grandes Charges de l'Empire.

Premiere Ville Capitale de la Province

FOU TCHEOU FOU.

C'EST la premiere Ville & la plus considérable de la Province: neuf Villes du troisieme Ordre relevent de sa Jurisdiction. Outre le Viceroy qui y reside, elle est aussi la demeure du *Tsong tou*, qui a l'Intendance generale sur cette Province, & sur celle de *Tche kiang*. Elle est sur-tout celebre par sa situation, par le grand commerce qui s'y fait, par la multitude de ses Lettrez, par la fertilité de son terroir, par la beauté de ses Rivières, qui portent les plus grandes Barques de la Chine jusqu'auprès de ses murailles, enfin par ce Pont admirable de plus de cent arches, tout construit de belles pierres blanches & qui traverse le Golphe. Tous ses côteaux sont remplis de cédres, d'orangers, & de citronniers.

On fait dans toute l'étendue de son Ressort du sucre extrêmement blanc, & l'on y voit quantité de ces arbres qui portent les fruits de *Li tchi* & de *Long yuen*. Le premier est si agréable au goût, qu'on ne peut se lasser d'en manger. Le second est très-bon, mais moins estimé que le *Li tchi*; on sèche ces fruits & on les transporte dans tout l'Empire; mais il s'en faut bien qu'ils soient aussi agréables, quand ils sont secs, que lorsqu'ils sont fraîchement cueillis; du reste ils sont très-sains, & l'on en donne souvent aux malades.

TSUEN TCHEOU FOU. Seconde Ville.

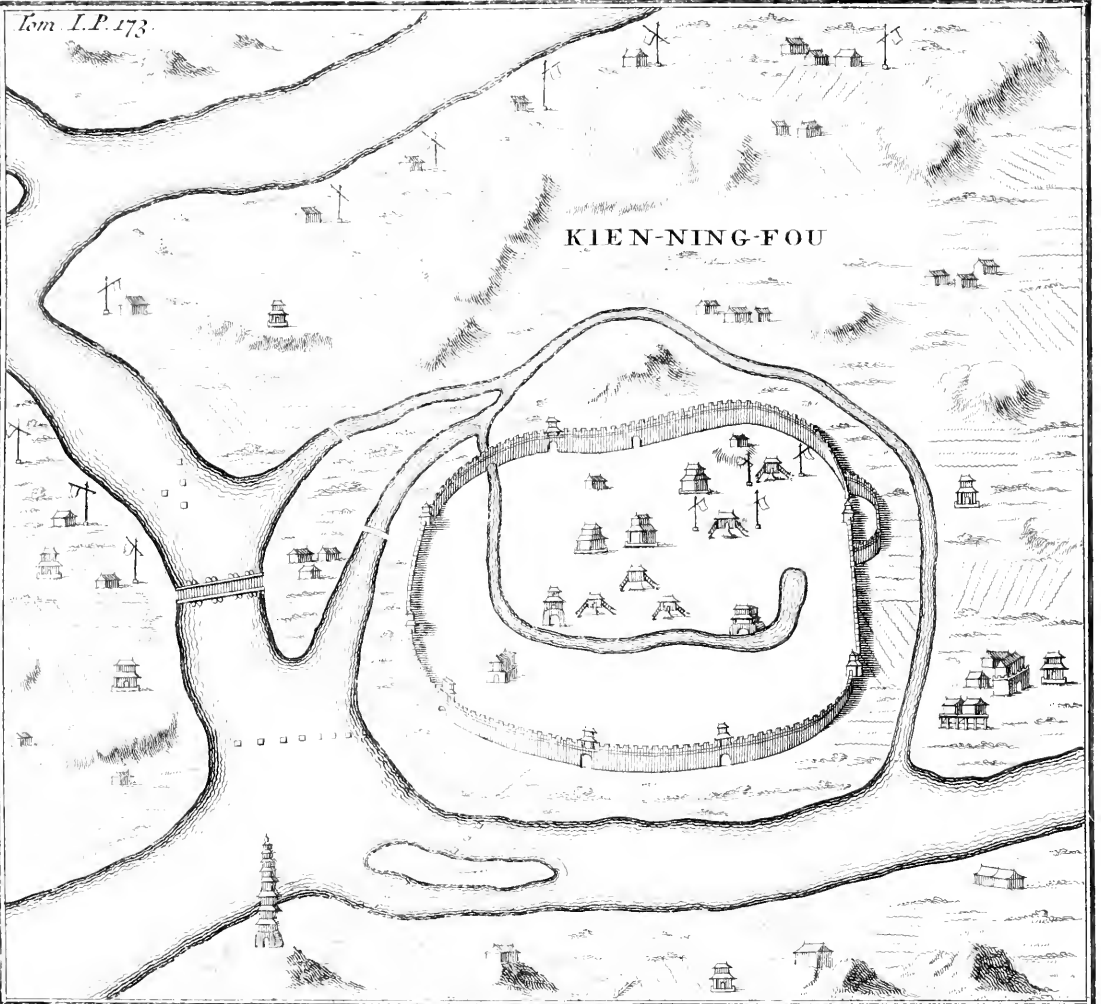
LA situation de cette Ville est des plus agréables, & la rend très-marchande: elle est bâtie sur un Promontoire, & est presque toute environnée d'eau: les plus grandes Barques ou Sommes Chinoises entrent au-dedans de ses murailles. Elle a dans son Ressort sept Villes du troisieme Ordre.

Toutes ces Villes sont très-peuplées, & il s'y fait un grand commerce. Ses maisons sont également propres: ses rues sont pavées de brique, que renferment deux rangs de pierres quarrées, & embellies d'Arcs de Triomphe.

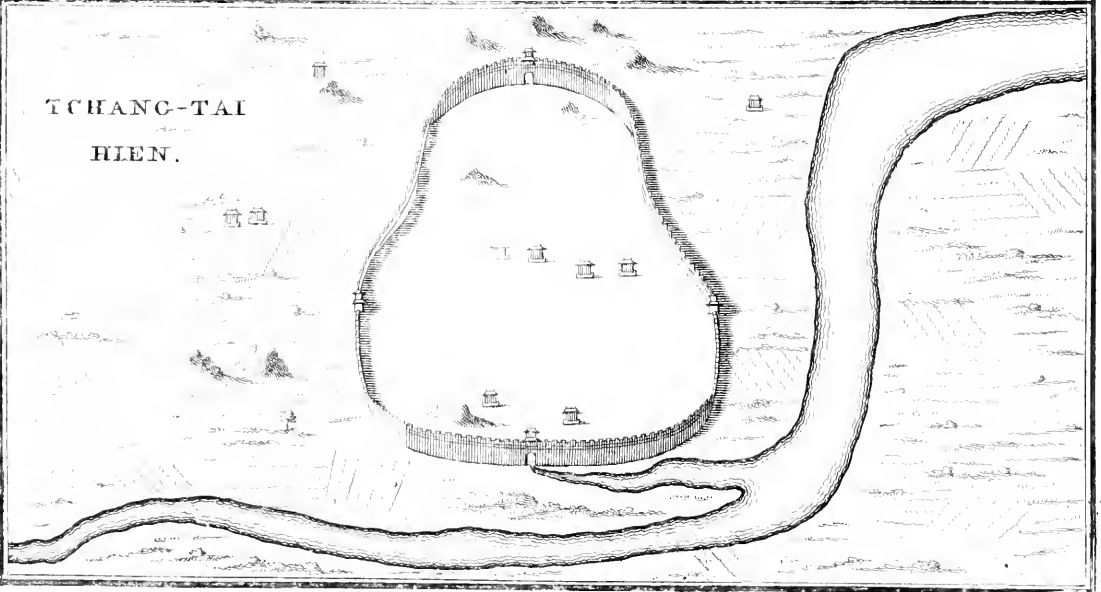
Parmi ses Temples, il y en a un qui mérite de l'attention à cause de ses deux Tours bâties de pierre & de marbre, qui ont sept étages chacune: on peut se promener autour de chaque étage, dans des galeries qui ont de la faille en dehors.

Non loin de la Ville est un Pont extraordinaire par sa grandeur & par sa beauté: il est construit d'une pierre noirâtre: il n'a point d'arches, mais il est soutenu par plus de trois cens pilliers de pierre, qui se terminent de part & d'autre en angles aigus, afin de rompre plus aisément la rapidité & la violence de l'eau. Ce Pont a été bâti aux frais d'un Gouverneur de la Ville, lequel touché de voir submerger un nombre infini de Barques par la violence des marées, voulut délivrer son Peuple du danger continuel où il étoit de périr dans les eaux. On assure que cet ouvrage lui coûta quatorze cens mil-

KIEN-NING-FOU



TCHANG-TAI
HIEN.



le Ducats. Il fort à toute heure de cette Ville, & des autres Villes de son District, une quantité prodigieuse de Vaisseaux, qui vont trafiquer chez les Nations Etrangères.

KIEN NING FOÛ. Troisième Ville.

HUIT Villes du troisième Ordre relevent de cette Ville principale, qui est située sur le bord de la Rivière de *Min ho*: elle est assez marchande, parce que c'est le passage de toutes les marchandises qui montent & qui descendent la Rivière.

Comme elle cesse d'être navigable vers la Ville de *Pou tching bien*, laquelle est environ à trente lieues de *Kien ning*, on y débarque les marchandises, & des Portefaix les transportent par-dessus les Montagnes, jusqu'à une Bourgade près de *Kiang tchan* de la Province de *Tche kiang*, pour les embarquer sur une autre Rivière. Huit à dix mille Portefaix sont là à attendre les Barques, & gagnent leur vie à aller & à venir continuellement sur ces Montagnes qui sont très-escarpées, & dans les vallées qui sont également profondes.

On a tâché d'aplanir ce chemin, autant que la nature du terrain pouvoit le permettre: il est pavé de pierres quarrées, & semées de Bourgs remplis d'Hôtelleries pour loger les Voyageurs. Il y a un Bureau établi à *Pou tching bien*, où l'on exige un droit de toutes les marchandises; & le revenu que ce droit produit, est destiné à réparer & à entretenir ce chemin.

Dans le tems que les Tartares conquièrent la Chine, *Kien ning* soutint deux sièges, & persista dans le refus qu'elle fit de se soumettre à la domination Tartare. Mais enfin après un second siège qui dura long-tems, les Tartares la prirent, la brûlerent entièrement, & firent passer tous ses Habitans au fil de l'épée. La plupart des maisons ruinées ont été rebâties depuis, mais moins magnifiquement qu'elles nétoient avant la ruine de la Ville.

Assez près de *Kien ning* est une Ville du second Ordre nommée *Fou ning tcheou*, qui est recommandable, parce qu'elle a Jurisdiction sur deux Villes du troisième Ordre, sçavoir *Fou ngan bien* & *Ning te bien*. Le Pays où elles sont situées, est d'une vaste étendue, mais presque tout occupé par des Montagnes. Celles qui sont vers le Nord sont d'un accès difficile. Cependant rien n'y manque: la Mer qui est dans le voisinage, lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie.

YEN PING FOÛ. Quatrième Ville.

CETTE Ville est placée sur la pente d'une Montagne, au bas de laquelle coule la Rivière de *Min ho*: une situation si agréable, fait que la Ville présente une espèce d'amphitéâtre à la vuë de ceux qui naviguent, & qui la découvrent toute entière, telle qu'elle est. Elle n'est pas fort grande, mais elle passe pour être une des plus belles Villes de

l'Empire. Elle est fortifiée naturellement par des Montagnes inaccesibles qui la couvrent.

Il n'y a guères que cette Ville, où par des Canaux on conduise dans chaque maison l'eau qui descend des Montagnes. Elle a encore une chose singulière, c'est que ses Habitans parlent communément la Langue Mandarine, qui est la Langue des Scavans; ce qui fait juger qu'elle a d'abord été habitée par une Colonie venuë de la Province de *Kiang nan*. Les Barques de toute la Province passent aux pieds de ses murs.

Cha bien qui est une des sept Villes qu'elle a dans sa Jurisdiction, s'appelle communement la Ville d'argent, à cause de l'abondance & de la fécondité de ses terres. Le terroir des autres Villes n'est guères moins fertile.

TING TCHEOU FOÛ. Cinquième Ville.

ELLE est enfoncée dans les Montagnes, qui séparent la Province de *Fo kien* de celle de *Kiang si*. Parmi ses Montagnes il y en a qui sont toutes couvertes de fleurs, sur-tout au Printems, ce qui fait un agréable spectacle: il y en a d'autres, où s'il étoit permis de creuser, on trouveroit des mines d'or: quelques autres qui sont presque inaccesibles par leur prodigieuse hauteur. Cependant le Pays fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. L'air n'y est pas fort sain, & on y fait peu de commerce. Sept Villes du troisième Ordre relevent de cette Ville.

HING HOA FOÛ. Sixième Ville.

LE nom qu'on a donné à cette Ville, signifie fleur naissante: aussi faut-il l'avoïer quelle est située dans le Pays le plus beau & le plus fertile de toute la Province, & au bord de la Mer. Quoiqu'elle n'ait que deux Villes du troisième Ordre dans son Ressort, c'est cependant la Ville qui paye le tribut le plus considérable en ris.

On trouve dans l'étendue de son District une si grande quantité de Bourgs & de Villages, qu'on le prendroit pour une Ville continuelle. Il y a de ces Bourgs, qui par leur grandeur & par la beauté de leurs édifices, pourroient être mis au rang des Villes. Quantité de riches marchands y demeurent, qui trafiquent par tout l'Empire.

Les chemins sont très-propres, fort larges, & pavez presque par tout de pierres quarrées. On voit dans la Ville plusieurs Arcs de Triomphe dont elle est embellie. Le fruit de *Li tchi* y est meilleur que dans tout le reste de la Province. On y pêche de fort bons poissons, & de toutes les sortes; & le Pays fournit aussi de la soye.

CHAO OÛ FOÛ. Septième Ville.

CETTE Ville, qui est comme une des clefs de la Province, n'étoit pas autrefois fort considérable: elle l'est devenue depuis, & sa situation la rend très-forte & très-commode: elle est environnée de plusieurs Forts ou Places de guerre, qui ne sont différentes des Villes ordinaires, que par les troupes qui y sont en garnison.

Dans le Districte de cette Ville il y a des Manufactures de fort belles toiles, d'une espèce de chanvre, qui sont fort recherchées dans l'Empire, parce qu'elles sont fraîches en Été, & que lorsqu'on sue, elles ne s'attachent point au corps. Elle n'a sous sa Jurisdiction que quatre Villes du troisième Ordre.

TCHANG TCHEOÛ FOÛ. Huitième Ville.

CETTE Ville, qui est la plus Méridionale de la Province, a dans son Ressort dix Villes du troisième Ordre. Elle est située sur les bords d'une Rivière où il y a flux & reflux. On voit au Midi de la Ville sur cette Rivière un fort beau Pont, qui est de trente-six arches fort élevées, & qui fait un chemin si large, que les deux côtes sont remplis de boutiques, où l'on vend tout ce qui se trouve de rare dans l'Empire, & tout ce qui s'apporte des Pays étrangers: car elle est peu éloignée du Port d'*Emouy*, qui est un lieu de très-grand commerce, & toutes les marchandises montent continuellement la Rivière qui baigne les murs de *Tchang tcheou*. C'est ce qui rend cette Ville fort peuplée & fort célèbre. On tire de ses Montagnes le plus beau cristal qu'on voye, dont les Ouvriers Chinois font des boutons, des cachets, des figures d'animaux, &c.

Ses Habitans ont beaucoup d'esprit, sont industrieux, & ont un grand talent pour le négoce. Il croît dans tout son territoire quantité d'orangers: les oranges qu'ils produisent, sont beaucoup plus grosses que celles qu'on a en Europe: elles ont le goût & l'odeur de raisin muscat: on les confit avec l'écorce, & on les transporte dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers.

On a trouvé dans cette Ville quelques vestiges de la Religion Chrétienne. On ne sçait s'ils étoient anciens ou nouveaux: ce qu'il y a de certain, c'est que le P. Martini a vu chez un Lettré un vieux Livre de parchemin écrit en caractères Gothiques, où étoit en Latin la plus grande partie de l'Écriture Sainte. Il offrit une somme d'argent pour l'avoir: mais le Lettré, quoiqu'il ne connût point la Religion Chrétienne, ne voulut jamais s'en dessaisir, parce que c'étoit un Livre qu'on conservoit depuis long-tems dans sa famille, & que ses ancêtres avoient toujours regardé comme un meuble très-rare, & également précieux.

HIAMEN, OU LE PORT D'EMOÛT.

C'EST un Port fort célèbre, qu'on nomme *Emouy*, du nom de l'Isle qui le forme, car ce n'est proprement qu'une rade, qui est un des meilleurs Havres du monde. Elle est resserrée d'un côté par l'Isle, & de l'autre par la terre ferme, & par quantité d'Isles très-élevées, qui la défendent contre tous les vents; d'une étendue au reste si grande, qu'elle peut contenir plusieurs milliers de Vaisseaux. La mer y est si profonde, que les plus gros Navires peuvent s'approcher du bord autant qu'ils veulent, & ils font dans une parfaite sûreté. On y voit en tout tems un grand nombre de Sommes Chinoises, lesquelles vont faire commerce dans les Pays étrangers, qui ne sont pas fort éloignés de la Chine. Il y a environ vingt ans qu'on y voyoit beaucoup de Vaisseaux Européans: à présent ils y vont très-rarement, & tout le commerce se fait à *Canton*. L'Empereur y entretient six ou sept mille hommes de garnison, que commande un Général Chinois.

En entrant dans la rade, on double une roche que l'on rencontre à l'entrée. Il paroît que cette roche partagée, la partage en deux, à peu près comme le *Mingant* partage en deux la rade de Brest. La roche est visible, & s'éleve de quelques pieds au-dessus de l'eau. A trois lieues de-là on trouve une petite Isle qui a un trou, à travers lequel on voit le jour d'un côté à l'autre: c'est sans doute pour cette raison qu'on l'appelle l'Isle percée.

ISLES. DE PONG HOU.

LES Isles de *Pong hou* forment un petit Archipel, entre le Port d'*Emouy*, & l'Isle de *Formose*, qui n'est habitée que par la garnison Chinoise. Il y a cependant un Mandarin de Lettres, qui y fait sa résidence pour veiller sur les Vaisseaux Marchands, qui vont ou qui viennent de la Chine. Le passage de ces Vaisseaux est presque continuel, & est d'un revenu considérable pour l'Etat.

Comme ces Isles ne sont que sables ou rochers, il faut y porter, ou de *Hiamen*, ou de *Formose*, tout ce qui est nécessaire à la vie, même jusqu'au bois de chauffage. On n'y voit ni buissons, ni brossailles: un seul arbre sauvage en fait tout l'ornement. Le Port y est bon: il est à l'abri de toutes fortes de vents, son fond est de sable sans roche, & sans aucun danger, il a bien vingt à vingt-cinq brasses de profondeur.

Lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port de *Formose*; ils avoient construit une espèce de Fort au bout de la grande Isle de *Pong hou*, pour en défendre l'entrée; aujourd'hui il n'en reste plus que le nom de *Hong mao tchai*, qui veut dire Fort des cheveux roux (c'est ainsi que les Chinois nomment les Hollandois.) Ce Port, quoique dans un Pays inculte & inhabité, est absolument nécessaire pour la conservation de *Formose*, qui n'a aujour-

aujourd'hui aucun Port où les Vaisseaux tirant plus de huit pieds, puissent aborder.

TAI OUAN, ou L'ISLE DE FORMOSE.

JE dois parler un peu au long de cette Isle, & parce qu'elle a été long-tems inconnue, même aux Chinois, dont elle n'est pas pourtant fort éloignée, & qu'ils n'ont commencé à y entrer que sous le Regne du dernier Empereur *Cang hi*; & parce que d'ailleurs le gouvernement, les mœurs, les usages de ces Insulaires, bien différens de ceux des Chinois, de même que les moyens, dont ceux-ci se sont rendus maîtres de l'Isle, méritent un détail un peu étendu.

Toute l'Isle de Formose n'est pas sous la domination des Chinois: elle est comme divisée en deux parties, Est, & Oüest, par une chaîne de Montagnes, qui commence à la partie Méridionale de *Cha ma ki teou*, & ne finit proprement qu'à la Mer Septentrionale de l'Isle. Il n'y a que ce qui est à l'Oüest de ces Montagnes, qui appartienne à la Chine, c'est-à-dire, ce qui est renfermé entre le 22. degré 8. minutes, & 25. degrés 20. minutes de Latitude Septentrionale.

La partie Orientale, à en croire les Chinois, n'est habitée que par des Barbares. Le Pays est montagneux, inculte, & sauvage. Le caractère qu'ils en font, ne diffère guères de ce qu'on dit des Sauvages de l'Amérique. Ils les dépeignent moins brutaux que les Iroquois, plus chastes que les Indiens, d'un naturel doux & paisible; s'aimant les uns les autres, se secourant mutuellement, nullement intéressés, ne faisant nul cas de l'or & de l'argent, dont on dit qu'ils ont plusieurs Mines; mais vindicatifs à l'excès, sans loy, sans gouvernement, sans police, ne vivant que de la chair des animaux, & de la pêche, enfin sans culte & sans religion.

Tel est le portrait que font les Chinois des peuples, qui habitent la partie Orientale de Formose. Mais comme le Chinois n'est pas trop croyable, quand il s'agit d'un peuple étranger, je ne voudrois pas garantir ce portrait, d'autant plus qu'il n'y a nulle communication entre les Chinois & ces Peuples, & qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Chinois, avant même que d'avoir subjugué Formose, sçavoient qu'il y avoit des Mines d'or dans l'Isle. Ils ne l'eurent pas plutôt soumise à leur puissance, qu'ils cherchèrent de tous côtez ces Mines: comme il ne s'en trouva pas dans la partie Occidentale, dont ils étoient les maîtres, ils résolurent de les chercher dans la partie Orientale, ou on leur avoit assuré qu'elles étoient. Ils firent équiper un petit Bâtiment, afin d'y aller par mer, ne voulant point s'exposer dans des Montagnes inconnues, où ils auroient couru risque de la vie. Ils furent reçus avec bonté de ces Insulaires, qui leur offrirent généreusement leurs maisons, des vivres, & toutes sortes de secours. Les Chinois y demeurèrent environ huit jours: mais tous les soins qu'ils se donnerent pour découvrir les Mines, furent inutiles, soit faute d'interprète; qui expliquât leur dessein à ces peuples; soit crainte & politi-

que, ne voulant point faire ombrage à une Nation, qui avoit lieu d'appréhender la domination Chinoise. Quoiqu'il en soit, de tout l'or qu'ils étoient allez chercher, ils ne découvrirent que quelques lingots exposez dans les cabannes, dont ces pauvres gens faisoient peu de cas. Dangereuse tentation pour un Chinois.

Peu contens du mauvais succès de leur voyage, & impatiens d'avoir ces lingots exposez à leurs yeux, ils s'aviserent du stratagème le plus barbare; ils équipperent leur Vaisseau, & ces bonnes gens leur fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour leur retour. Ensuite ils inviterent leurs hôtes à un grand repas, qu'ils avoient préparé, disoient-ils, pour témoigner leur reconnaissance. Ils firent tant boire ces pauvres gens, qu'ils les enyvrent: comme ils étoient plongez dans le sommeil causé par l'ivresse, les Chinois les égorgèrent tous, se saisirent des lingots, & mirent à la voile.

Cette action cruelle ne demeura pas impunie; mais les innocens portèrent la peine que méritoient les coupables. Le bruit n'en fut pas plutôt répandu dans la partie Orientale de l'Isle, que ces Insulaires entrèrent à main armée dans la partie Septentrionale, qui appartient à la Chine, massacrerent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrèrent, hommes, femmes, enfans, & mirent le feu à quelques habitations Chinoises. Depuis ce tems-là, les deux parties de l'Isle sont continuellement en guerre.

La partie de l'Isle de Formose, que possèdent les Chinois, mérite certainement le nom qu'on lui a donné: c'est un fort beau Pays, l'air y est pur & toujours serein: il est fertile en toutes sortes de grains, arrosé de quantité de petites Rivières, lesquelles descendent des Montagnes qui la séparent de la partie Orientale: la terre y porte abondamment du bled, du ris, &c. On y trouve la plûpart des fruits des Indes, des oranges, des bananes, des ananas, des goyaves, des papayas, des cocos, &c. Il y a lieu de croire que la terre porteroit aussi nos arbres fruitiers d'Europe, si on les y plantoit. On y voit des pêches, des abricots, des figues, des raisins, des châtaignes, des grenades. Ils cultivent une sorte de melons, qu'ils appellent melons d'eau: ces melons sont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, d'une figure oblongue, quelquefois ronde: la chair en est blanche ou rouge, ils sont pleins d'une eau fraîche & sucrée qui est fort au goût des Chinois. Le tabac & le sucre y viennent parfaitement bien. Tous ces arbres sont si agréablement arrangez, que lorsque le ris est transplanté à l'ordinaire au cordeau & en échiquier, toute cette grande plaine de la partie Méridionale, ressemble moins à une simple campagne, qu'à un vaste jardin, que des mains industrieuses ont pris soin de cultiver.

Comme le Pays n'a été habité jusqu'à ces derniers tems, que par un Peuple barbare & nullement policé, les chevaux, les moutons, & les chèvres y sont fort rares: le cochon même, si commun à la Chine, y est encore assez cher; mais les poules, les canards, les oyes domestiques y sont en grand nombre. On y voit aussi quantité de bœufs, qui servent de monture ordinaire, faute de chevaux, de mulets, & d'ânes: on les dresse de bonne heure, & ils vont le pas aussi bien & aussi vite que les meilleurs chevaux; ils ont bride, selle, & croupière, qui sont souvent de très grand prix.

A la réserve des cerfs & des finges qu'on y voit par troupeaux, les bêtes fauves y font très-rares; & s'il y a des ours, des langliers, des loups, des tygres, & des léopards comme à la Chine, ils font dans les Montagnes de la partie de l'Est: on n'en voit point dans celle de l'Oüest.

On y voit aussi très-peu d'oiseaux. Les plus communs, font les faisans, que les chasseurs ne permettent guères de peubler. Si les eaux des Riv ères étoient aussi bonnes à boire, qu'elles font utiles pour fertiliser les terres, il n'y auroit rien à souhaiter dans cette Ile.

Les Chinois divisent les terres qu'ils possèdent dans l'Ile de *Formose*, en trois *Hien* ou Gouvernemens subalternes, qui dépendent de la Capitale de cette partie de l'Ile. Chacun de ces Gouvernemens a ses Officiers particuliers, qui font immédiatement soumis au Gouverneur de cette Capitale, & tous font soumis au Viceroy de la Province de *Fo kien*, dont *Tai ouan* ou *Formose* fait partie.

La Capitale qui se nomme *Tai ouan fou*, est fort peuplée, d'un grand abord, & d'un grand commerce: elle est comparable à la plûpart des meilleures Villes & des plus peuplées de la Chine. On y trouve tout ce qu'on y peut souhaiter, soit de ce que l'Ile même fournit, comme le ris, le sucre, le sucre candi, le tabac, le sel, la viande de cerf boucannée, qui est fort estimée des Chinois, des fruits de toute espèce, des toiles de différentes fortes, de laine, de coton, de chanvre, de l'écorche de certains arbres, & de certaines plantes qui ressemblent assez à l'ortie; quantité d'herbes médicinales dont la plûpart font inconnuës en Europe: soit de ce qu'on y apporte d'ailleurs: comme toiles de la Chine & des Indes, foyeries, vernis, porcelaines, différens ouvrages d'Europe, &c. Il y a peu de mûriers dans l'Ile, & par conséquent peu de foyeries du Pays, & peu de Manufactures.

S'il étoit libre aux Chinois de passer dans l'Ile de *Formose* pour s'y établir, plusieurs Familles s'y transplanteroient volontiers: mais pour y passer, on a besoin de passeports des Mandarins de la Chine, qui s'accordent difficilement, & encore faut-il donner des cautions.

Lorsqu'on arrive dans l'Ile, les Mandarins font très-attentifs à examiner ceux qui entrent ou qui sortent, & il y en a quelquefois qui exigent, sous-main de l'argent. Cet excès de précaution est l'effet d'une bonne politique, pour empêcher toutes sortes de personnes de passer à *Formose*, sur-tout les Tartares étant maîtres de la Chine: *Formose* est un lieu très-important, & si un Chinois s'en emparoit, il pourroit exciter de grands troubles dans l'Empire. Aussi l'Empereur y tient-il une garnison de dix mille hommes commandez par un *Tsong ping* ou Lieutenant Général, par deux *Fou tsiang* ou Maréchaux de Camp, & par plusieurs Officiers subalternes, qu'on a soin de changer tous les trois ans, ou même plus souvent si quelque raison y oblige.

Les ruës de la Capitale font presque toutes tirées au cordeau & toutes couvertes pendant sept à huit mois de l'année, pour se défendre des ardeurs du Soleil. Elles ne font larges que de trente à quarante pieds, mais elles font longues de près d'une lieue en certains endroits. Elles sont presque toutes bordées de maisons marchandes, & de boutiques ornées de foyeries, de por-

celaines, de vernis, & d'autres marchandises admirablement bien rangées, en quoi les Chinois excellent.

Ces rues paroissent des galleries charmantes, & il y auroit plaisir de s'y promener, si la foule des passans étoit moins grande, & si elles étoient mieux pavées. Les maisons sont couvertes de paille, & ne sont bâties la plupart que de terre & de *bambou*. Les tentes, dont les rues sont couvertes, ne laissant voir que les Boutiques, en déroberent le desagrément.

Tai ouan fou n'a ni fortifications ni murailles: les Tartares ne mettent point leurs forces, & ne renferment pas leur courage dans l'enceinte d'un rempart, il aime à se battre à cheval en rase campagne. Le Port est assez bon à l'abri de tout vent: mais l'entrée en devient tous les jours plus difficile.

Autrefois on pouvoit y entrer par deux endroits, l'un appelé *Ta kiang*, où les plus gros Vaisseaux flottoient sans peine; & l'autre appelé *Loulb men*, dont le fond est de roche, & n'a que neuf à dix pieds dans les plus hautes marées. Le premier passage est aujourd'hui impraticable: il y a de certains endroits où l'on ne trouve pas cinq pieds d'eau: le plus qu'il y en ait, va jusqu'à sept à huit pieds, & il se comble tous les jours par les vagues que la Mer y charie.

C'est par ce *Ta kiang* que les Vaisseaux Hollandois entroient autrefois dans le Port, & pour en défendre l'entrée aux Vaisseaux Etrangers, ils avoient fait à la pointe de l'Isle, qui est au Sud de *Ta kiang*, une Citadelle qui seroit admirable, si elle n'étoit pas bâtie sur le sable; mais qui est très-propre à se défendre des ennemis qu'ils avoient le plus à craindre, sçavoir des Chinois & des Japonnois.

La partie de *Formose* qui est soumise aux Chinois est composée de deux Nations différentes: des Chinois & des Naturels du Pays. Les premiers attirez par l'avidité du gain, y sont venus de diverses Provinces de la Chine. *Tai ouan fou*, *Fong chan bien*, & *Tchu lo bien*, ne sont habitez que des Chinois, car le troisième *Hien* dont j'ai parlé est renfermé dans l'enceinte de la Capitale. Il n'y a de Naturels du Pays, que ceux qui leur servent de Domestiques, ou pour mieux dire d'Esclaves.

Outres ces trois Villes, les Chinois ont encore plusieurs Villages, mais ils n'ont aucun Fort considérable, à la réserve de *Ngan ping tching*. Ce Fort est au pied du Château de Zelande, car c'est le nom que les Hollandois donnerent à la Citadelle dont j'ai déjà parlé. Il y a bien à *Ngan ping tching* 4. à 500. Familles. On y voit une garnison de deux mille hommes commandez par un *Fou tchang* ou Maréchal de Camp.

Le gouvernement & les mœurs des Chinois à *Formose* ne diffèrent en rien des mœurs & du gouvernement de la Chine: ainsi je ne dois m'arrêter qu'à faire connoître quel est le génie & l'espèce de gouvernement des Naturels de l'Isle.

Les Peuples de *Formose* qui sont soumis aux Chinois, sont partagez en quarante-cinq Bourgades ou Habitations qu'on appelle *Che*: trente-six dans la partie du Nord & neuf dans celle du Sud. Les Bourgades du Nord sont assez peuplées, & les maisons, à peu de choses près, sont comme celles des Chinois. Celles du Midi ne sont qu'un amas de cabannes de terre & de bam-

hou couvertes de paille, élevées sur une espèce d'estrade haute de trois à quatre pieds, bâties en forme d'un entonnoir renversé de 15. 20. 30. jusqu'à 40. pieds de diamètre. Quelques-unes sont divisées par cloisons.

Ils n'ont dans ces huttes ni chaises, ni banc, ni tables, ni lit, ni aucun meuble. Au milieu est une espèce de cheminée ou de fourneau élevé de deux pieds & d'avantage, sur lequel ils font leur cuisine. Ils se nourrissent d'ordinaire de ris, de menus grains, & de gibier. Ils prennent le gibier à la course ou avec leur armes. Leur vitesse est surprenante: on les voit surpasser à la course les chevaux qui courent à bride abattue.

Cette vitesse à la course vient, disent les Chinois, de ce que jusqu'à l'âge de 14. ou 15. ans ils se serrent extrêmement les genoux & les reins. Ils ont pour armes une espèce de javelot qu'ils lancent à la distance de 70. à 80. pas avec la dernière justesse: & quoique rien ne soit plus simple que leurs arcs & leurs flèches, ils ne laissent pas de tuer un faisan en volant aussi sûrement, qu'on le fait en Europe avec le fusil.

Ils sont très-mal propres dans leur repas: ils n'ont ni plats, ni assiettes, ni cuillères, ni fourchettes, ni bâtonnets. Ce qu'ils ont préparé, se met simplement sur un ais de bois ou sur une natte; & ils se servent de leurs doigts pour manger, à peu près comme les Singes. Ils mangent la chair à demi crüe, & pour peu qu'elle soit présentée au feu, elle leur paroît excellente. Pour lit, ils se contentent de cueillir des feuilles fraîches d'un certain arbre fort commun dans le Pays: ils les étendent sur la terre ou sur le plancher de leurs cabannes, & c'est là qu'ils prennent leur sommeil. Ils n'ont pour tout habit qu'une simple toile, dont ils se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

L'orgueil si enraciné dans le cœur de l'homme, trouve le moyen de se nourrir & de s'entretenir avec une pareille nudité: il leur en coûte même plus qu'aux Peuples les plus polis, & qui se picquent davantage de luxe & de magnificence. Ceux-ci empruntent le poil des animaux, & la foye des vers, qu'ils brodent d'or & d'argent: ceux-là se servent de leur propre peau, sur laquelle ils gravent plusieurs figures grotesques d'arbres, d'animaux, de fleurs, &c. ce qui leur cause des douleurs si vives, qu'elles seroient capables de leur causer la mort, si l'opération se faisoit de suite & sans discontinuer. Ils y employent plusieurs mois, & quelques-uns une année entière. Il faut durant tout ce tems-là venir chaque jour se mettre à une espèce de torture, & cela pour satisfaire le penchant qu'ils ont de se distinguer de la foule, car il n'est pas permis indifféremment à toutes sortes de personnes de porter ces traits de magnificence. Ce privilège ne s'accorde qu'à ceux qui, au jugement des plus considérables de la Bourgade, ont surpassé les autres à la course ou à la chasse.

Néanmoins tous peuvent se noircir les dents, porter des pendans d'oreilles, des bracelets au-dessus du coude & au-dessus des poignets, des colliers, & des couronnes de petits grains de différentes couleurs à plusieurs rangs. La couronne se termine par une espèce d'aigrette faite de plumes de coq ou de faisans, qu'ils ramassent avec beaucoup de soin. Qu'on se figure ces bisarres ornemens sur le corps d'un homme d'une taille aisée &

déliée, d'un teint olivâtre, dont les cheveux lissés pendent négligemment sur les épaules, armé d'un arc & d'un javelot, n'ayant pour tout habit qu'une toile de deux ou trois pieds, qui lui entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & l'on aura le véritable portrait d'un brave de la partie Méridionale de l'Isle de *Formose*.

Dans la partie du Nord, comme le climat y est un peu moins chaud, ils se couvrent de la peau des cerfs qu'ils ont tuez à la chasse; ils s'en font une espèce d'habit sans manches, de la figure à peu près d'une dalmatique. Ils portent un bonnet en forme de cylindre, fait du pied des feuilles de bananiers, qu'ils ornent de plusieurs couronnes posées les unes sur les autres, & attachées par des bandes fort étroites, ou par de petites tresses de différentes couleurs. Ils ajoutent au-dessus du bonnet, comme ceux du Midi, une aigrette de plumes de coq ou de faisans.

Leurs mariages n'ont rien de barbare : on n'achete point les femmes, comme à la Chine, & on n'a nul égard au bien qu'on peut avoir de part & d'autre, comme il se pratique en Europe. Les peres & les meres n'y entrent presque pour rien.

Lorsqu'un jeune homme veut se marier, & qu'il a trouvé une fille qui lui agréé, il va plusieurs jours de suite avec un instrument de musique à sa porte: si la fille en est contente, elle sort & va joindre celui qui la recherche: ils conviennent ensemble de leurs articles, ensuite ils en donnent avis à leurs peres & à leurs meres. Ceux-ci préparent le festin des noces qui se fait dans la maison de la fille, où le jeune homme reste sans retourner désormais chez son pere. Dès-lors le jeune homme regarde la maison de son beau-pere comme la sienne propre, & il en est le soutien; & la maison de son propre pere n'est plus à son égard, que ce qu'elle est à l'égard des filles en Europe, qui quittent la maison paternelle, pour aller demeurer avec leur époux. Aussi ne mettent-ils point leur bonheur à avoir des enfans mâles, ils n'aspirent qu'à avoir des filles, lesquelles leur procurent des gendres, qui deviennent l'appui de leur vieillesse.

Quoique ces Insulaires soient entièrement soumis aux Chinois, ils conservent encore quelques restes de leur ancien gouvernement. Chaque Bourgade se choisit trois ou quatre des plus anciens, qui sont le plus en réputation de probité: ils deviennent par ce choix les Chefs & les Juges du reste de l'Habitation: ce sont eux qui terminent en dernier ressort tous les différends; & si quelqu'un refusoit de s'en tenir à leur jugement, il seroit chassé à l'instant de la Bourgade, sans espérance d'y pouvoir jamais rentrer, & nulle autre Bourgade n'oseroit le recevoir.

Ils payent leur tribut aux Chinois en grains, en queueux ou peaux de cerfs, ou en autres choses de cette nature, qu'ils trouvent facilement dans l'Isle. Pour régler ce qui concerne ce tribut, il y a dans chaque Bourgade un Chinois qui en apprend la Langue, afin de servir d'interprète aux Mandarins. Ces interprètes, qui devoient procurer le soulagement de ce pauvre Peuple, & empêcher qu'il ne soit surchargé, sont autant de petits tyrans qui poussent à bout, non seulement la patience de ces Insulaires, mais même celle

celle des Mandarins du lieu, qui font forcez de les laisser dans leurs Emplois, pour éviter de plus grands inconvéniens.

Cependant de douze Bourgades qui s'étoient soumises aux Chinois dans la partie du Sud, il n'en reste plus que neuf: trois se font révoltées, ont chassé leurs interprètes, ne payent plus de tribut à la Chine, & se font unies avec ceux de la partie Orientale de l'Isle. Sous l'Empereur regnant un grand nombre de Bourgades se font soumises, & on espere que peu à peu les autres suivront leur exemple.

Quoique ces peuples passent dans l'esprit des Chinois pour barbares, ils paroissent pourtant être moins éloignés de la vraie sagesse, que plusieurs des Philosophes de la Chine. On ne voit parmi eux, de l'aveu même des Chinois, ni fourberie, ni vols, ni querelles, ni procès que contre leurs interprètes: ils sont équitables, & s'entraiment les uns les autres: ce qu'on donne à l'un d'eux, il n'oseroit y toucher, que ceux qui ont partagé avec lui le travail & la peine, ne partagent aussi le salaire.

Il y a apparence qu'il y a eu des Chrétiens parmi ces Insulaires, lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port. On en a trouvé plusieurs qui sçavoient la Langue des Hollandois, qui lisoient leurs Livres, & qui en écrivant se servoient de leurs caractères. On a vu même entre leurs mains quelques fragmens des saints Livres en Hollandois.

Ces Peuples n'adorent aucune Idole, ils ont même en horreur tout ce qui y a quelque rapport: ils ne font aucun acte de Religion, & ne récitent aucune priere. Cependant on en a vu qui connoissoient un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, un Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit; & qui disoient que le premier de tous les hommes s'appelloit Adam, & la première des femmes, Eve; que pour avoir défobéi à Dieu, ils avoient attiré sa colere sur eux & sur tous leurs descendans; qu'il est nécessaire d'avoir recours au Baptême pour effacer cette tache. Ils sçavent même la Formule du Baptême. Néanmoins on n'a pu sçavoir certainement s'ils baptisoient ou non.

Quoique l'Isle de Formose soit peu éloignée de la Chine, néanmoins les Chinois, suivant leur Histoire, ne commencerent d'en avoir connoissance que du tems de l'Empereur *Suen ti* de la Dynastie des *Ming*, environ l'an de Grace 1430. que l'Eunuque *Ouan san pao* revenant d'Occident y fut jetté par la tempête.

Cet Eunuque se trouvant dans une terre étrangere, dont le peuple lui sembloit aussi barbare que le Pays lui paroissoit beau, y fit quelque séjour pour en prendre des connoissances, dont il pût informer son maître. Mais tout le fruit de ses soins se réduisit à quelques plantes, & à quelques herbes médicinales qu'il en rapporta, dont on se sert encore aujourd'hui à la Chine avec succès.

La quarante-deuxième année de l'Empereur *Kia tsing*, l'an de Grace 1564. le Chef d'Escadre *Yu ta yeou*, croisant sur la Mer Orientale de la Chine, y rencontra un Corsaire nommé *Lin tao kien*, qui s'étoit emparé des Isles de *Pong bou*, où il avoit laissé une Partie de son monde: c'étoit un homme fier & ambitieux, passionné pour la gloire, & qui cherchoit à se faire un nom.

Il n'eut pas plutôt apperçu *Yu ta yeou*, qu'il va sur lui à pleines voiles, l'attaque brusquement, & auroit infailliblement défait l'Escadre Chinoise, si celui qui la commandoit, eût été moins sage & moins intrépide.

Yu ta yeou soutint le premier feu avec beaucoup de sang froid, après quoi il attaqua à son tour *Lin tao kien*. Le combat dura plus de cinq heures, & ne finit qu'à la nuit, que *Lin tao kien* prit la fuite, & se retira vers les Isles de *Pong hou*, pour y rafraîchir ses troupes, prendre ce qu'il y avoit laissé de soldats & retourner vers l'ennemi. Mais *Yu ta yeou*, en habile Capitaine, le poursuivit de si près, que *Lin tao kien* trouva dès la pointe du jour l'entrée du Port de *Pong hou* fermée par une partie de l'Escadre ennemie. Ses troupes, qui étoient fort diminuées dans le combat, & la frayeur, qui s'étoit emparée des autres, lui firent juger qu'il étoit dangereux de tenter l'entrée du Port. Il prit donc la résolution de continuer sa route, & d'aller mouïller à Formose.

Yu ta yeou l'y poursuivit : mais comme il trouva que la Mer étoit basse, & que d'ailleurs il n'avoit nulle connoissance de l'entrée de ce Port, il ne voulut pas exposer ses Vaisseaux, & il se retira aux Isles de *Pong hou*, dont il se rendit maître. Il fit prisonniers les soldats qu'il y trouva ; il y mit bonne garnison, & retourna victorieux à la Chine, où il donna avis de ses découvertes, & de son expédition. La Cour reçut avec joye ces nouvelles, & nomma dès-lors un Mandarin de Lettres pour Gouverneur des Isles de *Pong hou*.

Formose, dit l'Historien Chinois, étoit alors une terre inculte, qui n'étoit habitée que par des barbares. *Lin tao kien*, qui n'avoit que de grandes vûes, ne crut pas que cette Isle, dans l'état où elle étoit, lui convînt : c'est pourquoi il fit égorger tous les Insulaires qu'il trouva sous sa main, & avec une inhumanité qui n'a point d'exemple, il se servit du sang de ces infortunés, pour calfater ses Vaisseaux, & mettant aussitôt à la voile, il se retira dans la Province de *Quang tong*, où il mourut misérablement.

Sur la fin de l'année 1620, qui est la première année de l'Empereur *Tien ki*, une Escadre Japonoise vint aborder à *Formose*. L'Officier, qui la commandoit, trouva le Pays, tout inculte qu'il étoit, assez propre à y établir une Colonie : il prit la résolution de s'en emparer, & pour cela il y laissa une partie de son monde, avec ordre de prendre toutes les connoissances nécessaires à l'exécution de son dessein.

Environ ce même-tems un Vaisseau Hollandois, qui alloit au Japon, ou en revenoit, fut jetté par la tempête à *Formose* : il y trouva les Japonois, peu en état de lui faire ombrage. Le Pays parut beau aux Hollandois, dit l'Historien Chinois, & avantageux pour leur commerce. Ils prétexterent le besoin qu'ils avoient de quelques rafraîchissemens, & des choses nécessaires, pour radouber leur Vaisseau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'eux pénétrèrent dans les terres, & après avoir examiné le Pays, ils revinrent sur leur bord.

Les Hollandois ne toucherent point à leur Vaisseau pendant l'absence de leurs compagnons ; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils songerent à le radouber. Ils prièrent les Japonois, avec qui ils ne vouloient pas se brouiller, de peur

de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maison sur le bord de l'Isle, qui est à une des entrées du Port, dont ils pussent dans la suite tirer quelques secours, par rapport au commerce, qu'ils faisoient au Japon. Les Japonois rejeterent d'abord la proposition: mais les Hollandois insistèrent de telle sorte, en assurant qu'ils n'occuperoient de terrain que ce qu'en pouvoit renfermer une peau de bœuf, qu'enfin les Japonois y consentirent.

Les Hollandois prirent donc une peau de bœuf, qu'ils couperent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout, & ils s'en servirent pour mesurer le terrain qu'ils souhaittoient. Les Japonois furent d'abord un peu fâchez de cette supercherie: mais enfin, après quelques réflexions, la chose leur parut plaisante; ils s'adoucirent, & ils permirent aux Hollandois de faire de ce terrain ce qu'ils jugeroient à propos. C'est sur ce terrain qu'ils bâtirent le Fort, dont j'ai parlé plus haut: on voit encore aujourd'hui sur la porte ces mots: *Casfel Zelandæ* 1634.

La construction de ce Fort rendoit les Hollandois les maîtres du Port, & du seul passage par où les gros Vaisseaux pouvoient y entrer. Peut-être les Japonois en connurent-ils trop tard l'importance. Quoiqu'il en soit, soit que le nouveau Fort leur fît ombrage, soit qu'ils ne trouvaient pas leur compte dans cette Isle, qui étoit encore inculte; peu après ils l'abandonnerent absolument, & se retirèrent chez eux.

Les Hollandois se virent par-là les seuls maîtres de Formose; car ce qu'il y avoit d'Insulaires, n'étoit pas en état de leur tenir tête. Pour mieux s'assurer du Port, ils firent construire de l'autre côté, vis-à-vis du Fort de Zélande, une Maison fortifiée de quatre demi-Bastions, dont j'ai déjà parlé.

Dans ce tems-là la Chine étoit toute en feu, soit par la guerre civile, qui a désolé tant de belles Provinces de cet Empire; soit par la guerre qu'elle foutenoit contre le Tartare, qui s'en est enfin emparé, & qui a fondé la Dynastie regnante. Un de ceux qui s'opposèrent avec plus de courage aux Tartares, fut un homme de fortune de la Province de *Fo kien*, appelé *Tching tchi long*. De petit Marchand, il étoit devenu le plus riche négociant de la Chine: heureux s'il avoit été aussi fidèle à Dieu dans les promesses qu'il avoit faites à son baptême, (car il étoit Chrétien) qu'il fut fidèle à son Prince & à sa patrie, prête à tomber sous une domination étrangère.

Tching tchi long arma à ses dépens une petite Flotte contre le Tartare: il fut bien-tôt suivi d'une multitude innombrable de Vaisseaux Chinois, & il devint par là le Chef d'une des plus formidables Flottes qu'on ait vu dans ces mers. Le Tartare lui offrit la dignité de Roi s'il vouloit le reconnoître. Il la refusa, mais il ne jouït pas long-tems de sa bonne fortune.

Son fils *Tching tching cong* lui succéda au commandement de cette nombreuse Flotte; plus zélé encore pour sa Patrie & pour sa fortune que n'étoit son pere, il tenta diverses entreprises; il assiégea plusieurs Villes considérables, comme *Hai tching* de la Province de *Fo kien*, qu'il prit après avoir tail-

lé en pièces l'armée Tartare qui étoit venuë au secours; *Ouen tcheou* de la Province de *Tche kiang*; *Nan king* de la Province de *Kiang nan*, &c.

Ces premiers succès durèrent peu, il fut enfin vaincu par les Tartares & chassé absolument de la Chine. Alors il tourna ses vûes & son ambition vers *Formose*, dont il résolut de chasser les Hollandois, & d'y établir un nouveau Royaume.

Ce fut la dix-septième année de l'Empereur *Chun chi* pere de *Cang bi*, la 1661. de l'Ère Chrétienne, que *Tching tching cong* quitta la Chine, pour se retirer à *Formose*. Il se faisit en passant des Isles de *Pong hou*. Les Hollandois qui sans doute se croyoient en sûreté du côté de la Chine, où il y avoit encore du trouble, n'avoient pas eu soin de munir de Troupes *Pong hou*, & *Tai ouan*. Ainsi *Tching tching cong* s'empara de ces Isles presque aussitôt qu'il y parut. Il y laissa cent de ses Vaisseaux pour les garder, & il continua sa route vers *Formose*.

Il n'y avoit pour la garde du Fort & du Port de *Formose* qu'onze Hollandois. Le reste de la garnison étoit composé partie de Noirs des Indes, partie des Insulaires du Pays. Nonobstant cette inégalité de forces, les Hollandois résolurent de se défendre, & ils se défendirent en effet en braves gens.

Tching tching cong entra dans le Port avec sa Flotte composée de neuf cens voiles, par la passe de *Loulb men*, à une grande lieuë au-dessus du Fort de Zélande. Il fit descendre à terre une partie de son monde, afin d'attaquer le Fort par mer & par terre: le siège dura quatre mois entiers; pendant lesquels les Hollandois se défendirent de leur canon, avec plus de succès qu'ils n'auroient osé l'espérer. *Tching tching cong*, étoit au désespoir de voir tant de résistance & de courage dans cette poignée d'Européans, contre une armée aussi nombreuse que la sienne.

Comme les Chinois n'avoient pas l'usage du canon, ils ne pouvoient pas répondre à celui des Hollandois; ainsi ils n'avoient d'espérance de les réduire que par la famine, ce qui demandoit beaucoup de tems, pendant lequel ils pouvoient recevoir du secours de leurs Vaisseaux de Batavie, ou de ceux qui alloient commercer au Japon.

Tching tching cong connut toute la difficulté de son entreprise: mais il se voyoit hors de la Chine, sans espérance de pouvoir jamais y rentrer sous les Tartares, auxquels il venoit de faire la guerre: il n'ignoroit pas d'ailleurs que si *Formose* lui étoit fermée, il n'avoit plus de ressource. C'est pourquoi il se détermina à faire un dernier effort contre les Hollandois. Ceux-ci avoient actuellement quatre Vaisseaux dans le Port: ils avoient mis sur le bord de chaque Vaisseau un de leurs gens avec des Indiens pour le garder: les sept autres Hollandois s'étoient renfermez dans la Citadelle, où le Fort de Zélande.

Le Capitaine Chinois résolut de sacrifier quelques-uns de ses Vaisseaux, sur lesquels il mit quantité de feux d'artifice, & profitant d'un grand vent de Nord-Est, il les poussa sur les Vaisseaux Hollandois. Il réussit au-delà de ses espérances; de quatre Vaisseaux, trois furent brûlez. Aussitôt il fit sommer les Hollandois renfermez dans le Port de se rendre, en leur déclara-

rant

rant qu'il leur permettoit de se retirer avec tous leurs effets; mais que s'ils persiftoient à se défendre, il n'y auroit point de quartier pour eux.

Les Hollandois à qui il ne restoit pour toute ressource qu'un seul Vaisseau, acceptèrent volontiers ces offres: ils chargerent leur Vaisseau de tous leurs effets, remirent la Place entre les mains du Chinois & se retirèrent.

Tching tching cong n'ayant plus personne qui s'opposât à ses desseins, distribua une partie de ses troupes dans la partie de Formose, que possèdent aujourd'hui les Chinois: il établit une garnison à *Ki tong tchai*, Forteresse que les Espagnols bâtirent autrefois, & qu'ils trouverent abandonnée. Il construisit une Forteresse à *Tan chouï tching* sur l'embouchure de la Rivière *Tan chouï*, où les Vaisseaux Chinois peuvent mouiller l'ancre: il détermina les lieux où sont aujourd'hui *Tchu lo yen*, & *Fong chan bien*, pour y bâtir deux Villes auxquelles il donna le nom de *Tien hing bien*, & *Ouan nien bien*: Il établit pour Capitale de ses nouveaux Etats l'endroit où est aujourd'hui *Tai ouan fou*, & il donna à cette Ville le nom de *Cbing tien fou*: il mit son Palais & sa Cour au Fort de Zélande, auquel il donna le nom de *Ngan ping fou*, qu'il conserve encore maintenant.

Ce fut alors que Formose commença à prendre une nouvelle forme. Il y établit les mêmes Loix, les mêmes Coutumes & le même Gouvernement qui regne à la Chine: mais il ne jouit que peu de tems de sa nouvelle conquête. Il mourut une année & quelques mois après avoir pris possession de l'Isle. Son fils *Tching king mai* lui succéda: comme il avoit été élevé dans l'étude des Livres, il ne fit presque rien pour cultiver le Pays, que son Pere lui avoit acquis avec tant de soins & de fatigues: c'est ce qui ralentit beaucoup le courage & le zèle des troupes pour son service.

La douzième année du Regne de *Cang hi*, & l'an 1673. de l'Ere Chrétienne, les Rois de *Quang tong* & de *Fo kien* se revoltèrent contre l'Empereur. *Tching king mai* voulant ranimer l'ardeur de ses soldats, prit la résolution de se joindre au Roy de *Fo kien*, contre le Tartare: il fait armer ses Vaisseaux, & va pour s'aboucher avec lui sur les côtes de cette Province. Mais comme il vouloit être traité en Prince Souverain, & que le Roy de *Fo kien* prétendoit avoir le pas sur lui, il en fut tellement irrité, que sur le champ il lui déclara la guerre.

On se battit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de courage: mais comme les Troupes de *Tching king mai* étoient composées de vieux soldats; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires. Le Roy de *Fo kien* se vit enfin obligé de se faire raser une seconde fois, & de s'abandonner à la discrétion & à la clémence des Tartares. *Tching king mai* retourna à Formose où il mourut peu de tems après, laissant pour successeur son fils *Tching ke san*, dans un âge fort tendre, sous la conduite de *Lieou koue can*, & de *Fong si fan*, deux Officiers qui lui étoient extrêmement attachez.

La révolte de *Fo kien* étant heureusement terminée à l'avantage des Tartares, ils abolirent le titre de Roy & la vingt-unième année de *Cang hi* en 1682., ils établirent pour Gouverneur de cette Ptovince & de celle de *Tche kiang*, un *Tsong tou*: c'est une dignité qui est au-dessus de celle de Viceroy.

Le premier qu'ils mirent, fut le *Tsong tou yao*. C'étoit un homme droit,

poli, & engageant. Il ne fut pas plutôt en charge, qu'il fit publier jusques dans Formose une amnistie générale pour tous ceux qui se soumettoient à la domination Tartare, avec promesse de leur procurer les mêmes Charges, les mêmes Honneurs, & les mêmes Prérogatives qu'ils possédoient sous leurs Chefs particuliers.

Cette déclaration eut tout l'effet que pouvoit espérer le *Tsong tou yao*: la plupart de ceux qui avoient suivi *Tching tching cong*, avoient abandonné leur Pays, leurs femmes, & leurs enfans: éloignez dans une terre étrangere, inculte, & presque inhabitée, sans espérance d'en retirer si-tôt aucun avantage considérable, ils étoient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérèrent point, & quitterent d'abord *Tching ke san* pour aller dans le *Fo kien*. Le *Tsong tou yao* les reçut avec tant de politesse, & leur fit de si grands avantages, qu'ils furent suivis bientôt après de plusieurs autres.

Le *Tsong tou yao* crut alors que la conjoncture étoit favorable pour s'emparer de *Formose*. Il fit partir aussi-tôt une Flotte considérable sous les ordres d'un *Ti tou* ou Lieutenant Général, pour se saisir des Isles de *Pong hou*. Le *Ti tou* y trouva plus de résistance qu'il ne croyoit: les Soldats, avec le secours du canon Hollandois, se défendirent avec vigueur: mais enfin il fallut céder au nombre & à la force.

L'Isle de *Pong hou* étant prise, le Conseil du jeune Prince jugea qu'il seroit difficile dans la situation d'esprit où étoient les Troupes, de conserver *Formose*, & sans attendre que le *Ti tou* vint les attaquer dans les formes, ils dépêcherent un Vaisseau, pour porter un placet à l'Empereur au nom du jeune Prince par lequel il se soumettoit à Sa Majesté. Voici ce placet traduit fidèlement du Chinois.

LE ROI D'YEN PING GRAND GÉNÉRAL D'ARME'E, TCHING KE SAN,

PRÉSENTE CE PLACET A L'EMPEREUR.

„ LORS qu'abaissé aux pieds de Votre Majesté, je fais attention
 „ à la grandeur de la Chine; que depuis un tems immémorial elle
 „ s'est toujours soutenuë avec éclat; qu'un nombre infini de Rois s'y sont
 „ succédés les uns aux autres; je ne puis m'empêcher d'avoüer que c'est
 „ l'effet d'une Providence spéciale du *Tien*, qui a choisi votre illustre Mai-
 „ son pour gouverner les neuf terres: * le *Tien* n'a fait ce changement
 „ que pour perfectionner les cinq Vertus, ** comme cela paroît claire-
 „ ment, par le bon ordre & l'heureux succès de tout ce que votre Majesté
 „ a entrepris.

„ Quand

* C'est-à-dire, tout le monde habitable. Les Chinois divisent les Terres en neuf espèces: 1°. Montagnes de bonne terre. 2°. Montagnes pierreuses. 3°. Terres & Collines. 4°. Terres noires & sèches. 5°. Terres humides. 6°. Terres sablonneuses. 7°. Terres grasses. 8°. Terres jaunes. 9°. Terres rouges.

** La charité, la Justice, l'honnêteté, ou les cérémonies, la prudence, la fidélité, ou la bonne foy.

„ Quand je pensé avec humilité à mes Ancêtres, je vois qu'ils ont eu un véritable attachement pour leurs Souverains; qu'en cela ils ont tâché de reconnoître les bienfaits qu'ils avoient reçus de la Dynastie précédente, dans un tems auquel ma Maison n'en avoit reçu aucun de votre glorieuse Dynastie. C'est cet attachement à son Prince, qui obligea mon ayeul *Tchin tching cong* de sortir de la Chine, & d'aller défricher les terres incultes de l'Orient. Mon pere *Tching king mai* étoit un homme d'étude, qui n'auroit pas osé s'exposer sur le bord d'un précipice: semblable aux Rois d'*Ye lang*, il étoit tout occupé à gouverner & à instruire son Peuple, se bornant à ce coin de terre au milieu de la mer, sans avoir d'autres vûs.

„ Jusqu'ici j'ai joui des bienfaits de mes Ancêtres; moi, leur petit fils, je ne cesse de leur en témoigner ma reconnoissance, en me rappelant continuellement à la mémoire les bienfaits qu'ils ont reçus du Ciel, sans penser à m'agrandir sur la terre. Maintenant que je vois Votre Majesté semblable au Ciel, qui par son étenduë & son élévation couvre toutes choses; & à la terre, qui par sa solidité les soutient, toujours portée à faire du bien, à arrêter les effets de la justice; fondement sur lequel Elle gouverne la Chine.

„ Maintenant que je vois Votre Majesté, semblable au Soleil levant, dont la lumiere se répand dans un instant sur toute la terre, dès que cet Astre commence à paroître sur l'Horison, & dissipe dans un moment les légers nuages qui se rencontroient sur la surface de la terre, comment oserois-je penser à autre chose qu'à m'appliquer à ma perfection? C'est ce que moi, homme étranger, je regarde comme l'unique moyen de vivre content.

„ Si je pensois à faire passer mes Vaisseaux du côté de l'Occident (de la Chine) j'avouë que je serois en faute; mais hélas de ce Sang qui étoit venu en Orient (Formose) qu'en reste-t-il? N'est-ce pas comme une foible rosée qui tombe d'elle-même de grand matin, & qui se dissipe dès que le Soleil paroît? Comment donc oserois-je entreprendre quelque chose contre Votre Majesté? Mon cœur lui est entièrement soumis, il le proteste à Votre Majesté dans ce Placet, & Elle en verra l'effet.

„ Je connois aujourd'hui que je n'ai pas été dans la bonne voye; & à l'avenir j'oserai marcher librement dans le parterre de la charité à la suite du *Ki ling*. Je souhaite avec passion voir le Ciel & la Terre ne faire qu'un tout. Le pauvre Peuple de l'Isle ne demande pas de pouvoir s'enyvrer, ni se rassasier de viandes. S'il est traité avec douceur, il en fera plus porté à la soumission. La nature du poisson est d'aller dans les endroits où les eaux sont plus profondes, elles ne le font jamais trop pour eux, & ils peuvent jouir d'une longue vie au milieu des ondes de la mer. Pour serment de tout ce que je représente à Votre Majesté dans ce Placet, que le Soleil ne m'éclaire point, si ce ne font-là les sentimens de mon cœur.

L'Empereur répondit à ce Placet, que *Tching ke san* eût à sortir de Formose, & à venir à *Peking*. *Tching ke san*, qui craignoit d'aller à *Peking*.

compte, des étoffes de toutes les fortes, au Japon, aux Philippines, & à l'Europe.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y trouve en abondance. Les Montagnes qui sont au Midi & au Couchant, sont toutes cultivées: en d'autres endroits où elles sont semées de rochers, elles fournissent des bois pour la construction des Vaisseaux & des Edifices.

C'est dans ses Lacs qu'on trouve ce poisson doré, dont je fais ailleurs la description: elle fournit d'excellentes Ecrevisses, & en quantité. Il y croit en certains lieux une infinité de champignons, qu'on transporte dans tout l'Empire. Après les avoir confits dans le sel, on les sèche, & on les garde toute l'année. Quand on veut en faire usage, il suffit de les tenir quelque tems trempés dans l'eau, pour les rendre aussi beaux & aussi frais, que si l'on venoit de les cueillir.

C'est de cette même Province que viennent les meilleurs Jambons. On y trouve aussi cet arbre extraordinaire appelé *Ou kieou mou*, qui porte le fuif; & de ces arbrisseaux qui produisent une fleur très-blanche, laquelle ressembleroit au jasmin, si elle n'avoit pas un plus grand nombre de feuilles, & si son odeur n'étoit pas plus agréable. Une seule de ces fleurs suffit pour parfumer toute une maison. Aussi les Chinois en font-ils tant de cas, que pour conserver ces petits arbrisseaux, ils apportent les mêmes précautions qui sont en usage en Europe, pour préserver les orangers de la rigueur de l'Hyver.

Quoiqu'on trouve ailleurs le fruit appelé *Pe tçi*, il est bien plus commun dans cette Province: il y croît dans les eaux marécageuses, & est de la grosseur d'une châtaigne. Son noyau est couvert d'une peau fort mince; la chair en est blanche, & est pleine d'un suc agréable: elle est ferme, & un peu aigrette.

Il y en a qui prétendent, que si l'on met une monnoye de cuivre avec ce fruit dans la bouche, les dents peuvent la rompre aussi aisément que le fruit même: c'est ce que le Pere Martini assure: mais d'autres Missionnaires en ont voulu faire l'expérience, & n'ont pû y réussir.

On trouve dans tout l'Empire des cannes ou des roseaux, que les Portugais ont appellez *Bamboux*; mais le *Tche kiang* en est plus fourni qu'aucune autre Province. Il y en a des forêts entières. Ces *Bamboux* sont d'un usage infini à la Chine, ils sont très-gros & très-durs: bien qu'ils soient creux en dedans, & partagez de nœuds, ils sont très-forts, & soutiennent les plus lourds fardeaux. Les feuilles en sont longues & repliées vers l'extrémité. Quelque durs qu'ils soient, on ne laisse pas de les couper aisément en filets très-déliés, dont on fait des nattes, des boîtes, des peignes, &c. Comme ils sont percez naturellement, ils sont très-propres à faire des tuyaux, pour conduire l'eau d'un lieu à un autre, ou pour servir aux lunettes d'approche, soit comme tuyau, soit comme étuy, soit comme support.

Première Ville Capitale de la Province.

HANG TCHEOU FOU.

C'EST une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire : elle est sur-tout considérable par sa situation la plus avantageuse qu'on puisse désirer, par le nombre prodigieux de ses Habitans, par la commodité de ses Canaux, & par le commerce qu'elle fait des plus belles foyes du monde.

A en croire le proverbe Chinois, c'est le Paradis de la Terre. Elle est de figure presque ronde, & a quarante lys ou quatre lieues de circuit, sans y comprendre les Fauxbourgs. Ces lys doivent être de trois cens soixante pas. Depuis la porte Orientale jusqu'à la porte Septentrionale, on compte dix lys, un de nos Missionnaires en comptant les pas des porteurs de chaise, jugea aisément que le lys avoit cette mesure.

Pour ce qui est du nombre des Habitans, il monte à plus d'un million d'ames. Un Bachelier Chrétien assura un Missionnaire qui y résidoit, que dans le seul enclos de la Ville, sans y comprendre les Fauxbourgs qui sont immenses, les Officiers qui levont la taille, avoient sur leurs rôles environ trois cens mille *Hou* ou Familles, *San che voan*, c'est ainsi qu'il s'exprimoit en Chinois : *San che voan*, signifie trente fois dix mille.

Les murailles de *Hang tcheou* sont belles, fort hautes, & fort épaisses. L'eau des Canaux de la Ville n'est pas belle. Il y a sur les Canaux des Fauxbourgs une quantité prodigieuse de Barques habitées par des Familles entières de même qu'à *Canton*. Les rues sont assez étroites, mais les boutiques sont propres, & les Marchands y passent pour être très-riches.

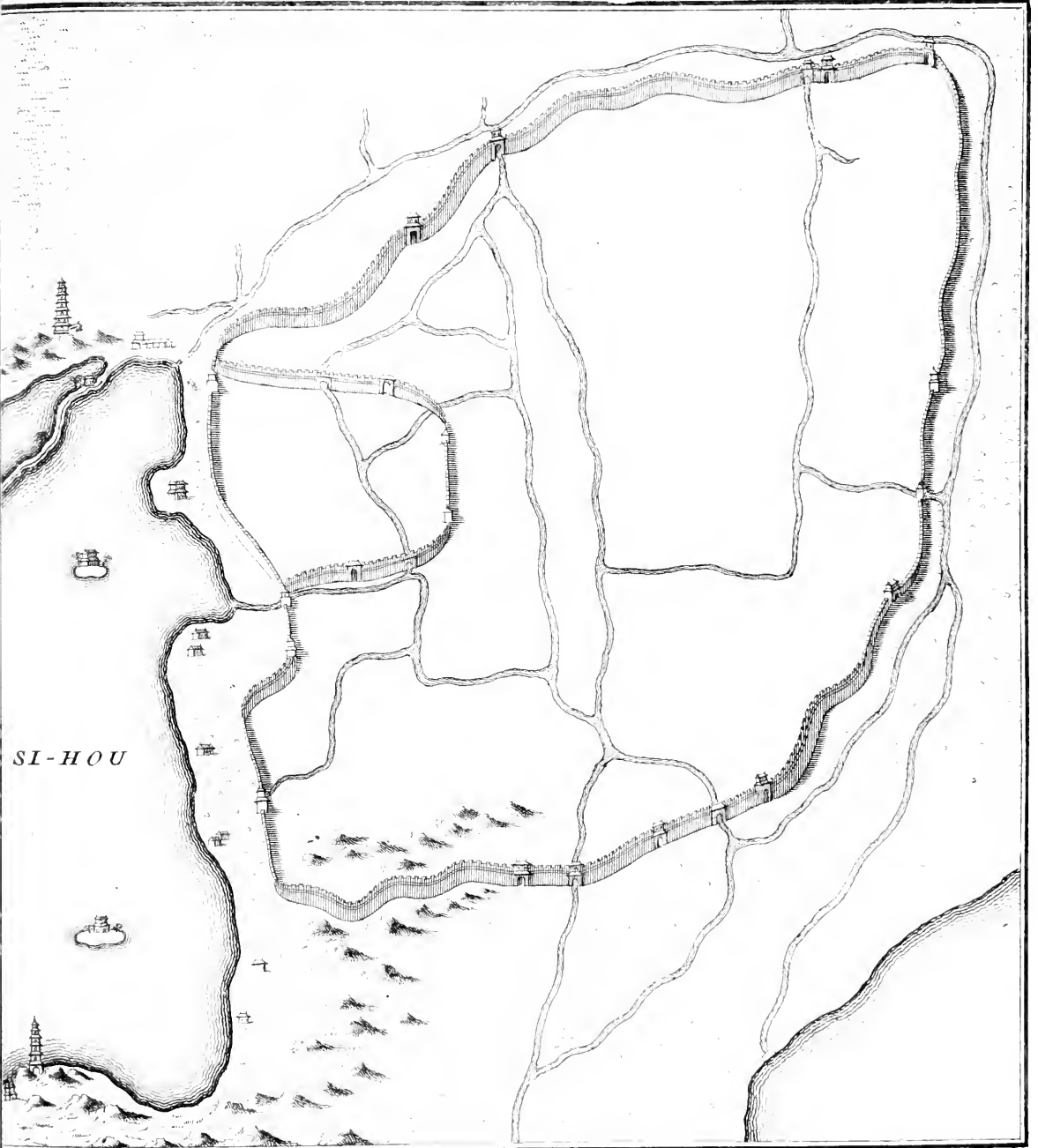
Ces rues sont embellies d'Arcs de Triomphe : on en trouve sur-tout dans les places de grand abord : ce sont autant de monumens élevez en l'honneur des Mandarins, qui se sont distingués dans les fonctions de leurs Charges, ou qui ont été élevez aux premières dignitez de l'Empire. On y voit aussi quatre grandes Tours à plusieurs étages. Il y a sept mille hommes de garnison sous le *Tsiang kiun*, ou Général Tartare ; & trois mille sous le *Fou yuen* ou Viceroi.

Quoiqu'il y ait de grands jardins dans la Ville, & que les maisons n'aient qu'un étage, il est étonnant combien elle est peuplée : les grandes rues fourmillent de monde comme celles de Paris, avec cette différence qu'on n'y voit aucune femme. Les Troupes Tartares y ont une Forteresse qui est séparée de la Ville par une muraille. Le Fleuve appelé *Tzien tang kiang* coule auprès de ses murs, & a en cet endroit une grande lieue de largeur.

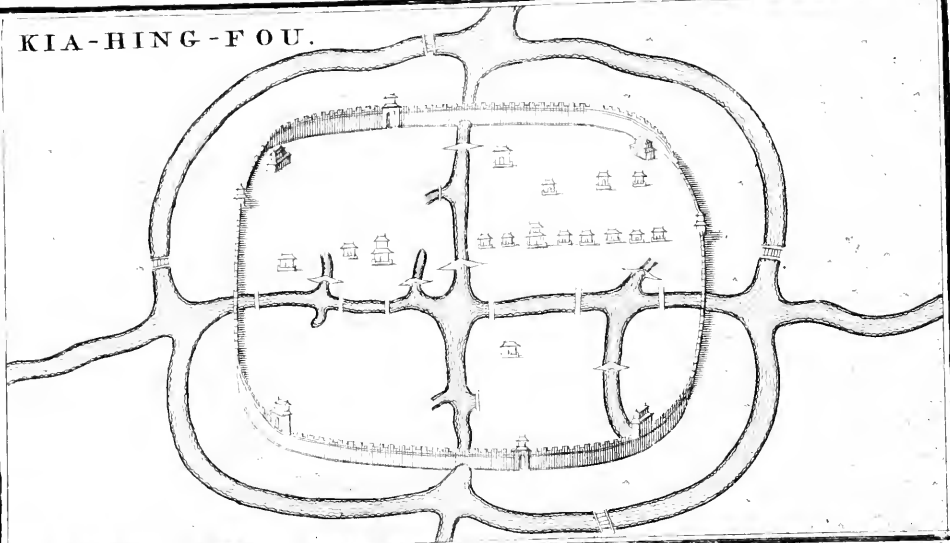
On peut dire sans aucune exagération, que *Hang tcheou* est proprement le Pays de la foye, parce que c'est là principalement qu'on la met en œuvre. On prétend qu'elle renferme environ soixante mille Ouvriers dans son enceinte. Si cela est, il doit y en avoir plusieurs centaines de

*HANG-TCHEOU-FOU, Capitale de
la Province de TCHE-KIANG.*

Tom. 1. P. 102.



KIA-HING-FOU.



HOU-TCHEOU-FOU.



de mille dans les environs, & dans les lieux dépendans de *Kia hing fou* & de *Hou tcheou fou*, puisqu'à peine trouve-t'on le moindre Village, où l'on ne travaille à la soye.

Certains taffetas à fleurs & fatinez, qu'on nomme *Lin tse*, & d'autres tout simples, mais serrez & unis, appelez *Lao sang se*, qui se font dans cette Ville, sont regardés comme les meilleurs qui se fassent dans tout l'Empire, & sont extrêmement recherchés.

Mais ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est un petit Lac nommé *Si bou* qui est tout proche, & qui a deux lieues de circuit: l'eau en est belle, claire comme du crystal, enforte qu'on voit au fond les plus petites pierres: au bord où l'eau est basse, il est tout couvert de fleurs de *Lien boa*. On y a élevé sur des pilotis des salles ouvertes, soutenues de colonnes, & pavées de grands quartiers de pierres pour la commodité de ceux qui veulent se promener à pied. On y a aussi construit des levées revêtues par tout de pierres de taille, & dont les ouvertures qui servent de passage aux bateaux, sont jointes par des Ponts assez bien travaillés.

Au milieu du Lac sont deux petites Isles, où l'on se rend d'ordinaire, après avoir pris le plaisir de la promenade sur des Barques: on y a bâti un Temple & quelques maisons propres à se divertir. Les bords du Lac sont d'ailleurs ornés de Temples, de grands Monasteres de Bonzes, & d'assez jolies maisons, parmi lesquelles on voit un petit Palais à l'usage de l'Empereur: il y a logé, lorsqu'il voyageoit dans les Provinces Méridionales.

KIA HING FOU. Seconde Ville.

TOUT ce Pays est arrosé de Lacs & de Canaux, que l'industrie Chinoise a creusés. La Ville est grande, bien peuplée, & très-marchande: ses Fauxbourgs sont d'une très-grande étendue, & l'on voit quantité de beaux Ponts sur ses Canaux & sur ses Fossés. Il n'y a point de maison où l'on ne nourrisse des vers à soye.

On a fait entrer dans la Ville des Canaux de tous côtes, dont les bords sont revêtus de belles pierres de taille: il y a dans toutes les rues de beaux portiques sous lesquels on peut se promener à couvert de la pluie. On y voit beaucoup d'Arcs de Triomphe, & dans la Ville, & au dehors. Il y a quinze Tours de marbre sur les bords du Canal, qui est au couchant de la Ville, par où passent toutes les Barques.

Le fruit nommé *Po tsi*, dont j'ai déjà parlé, croît par tout dans des eaux croupies & marécageuses. En Automne on prend de petits Oiseaux qui se consistent dans du vin fait de ris, & qu'on vend toute l'année. On y pêche aussi de très-bonnes Ecrevisses.

Aux environs de la Ville de *Hai yen bien* qui est sur le bord de la mer, sont des salines dont l'on tire beaucoup de sel. De tous côtes on ne voit que manufactures de soye. Tout le Pays est plat, & l'on n'y trouve aucu-

194 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,
ne Montagne. La Jurisdiction de cette Ville contient sept Villes du troi-
sième Ordre.

HOU TCHEOU FOÛ. Troisième Ville.

LE grand Lac, sur le bord duquel cette Ville est située, lui a donné le nom de *Hou tcheou* qu'elle porte; car *Hou* signifie Lac. C'est une des plus grandes & des plus considérables Villes de la Chine, par ses richesses, par son commerce, par la fertilité de ses terres, & par la beauté de ses eaux & de ses Montagnes.

La quantité d'étoffes de soye qu'on y travaille, est inconcevable. Le tribut que paye seulement en étoffes une des Villes de sa dépendance, nommée *Te tsn bien*, monte à cinq cens mille *taëls* ou onces d'argent. C'est aussi l'endroit de la Chine où l'on fait les meilleurs pinceaux à écrire. La récolte des feuilles de Thé y est très-abondante. Elle a dans son Ressort une Ville du second Ordre & six du troisième.

NING PO FOÛ. Quatrième Ville.

NING PO, que les Européans ont appelé *Liam po*, est un très-bon Port sur la Mer Orientale de la Chine, vis-à-vis du Japon, & une Ville du premier Ordre, qui en a quatre autres du troisième sous sa Jurisdiction. Elle est située au confluent de deux petites Rivières, lesquelles après leur jonction, forment le Canal qui conduit à la Mer. Ce Canal peut porter des Sommes, ou Vaisseaux Chinois de deux cens tonneaux. Une de ces Rivières, que les Chinois nomment *Kin*, vient du côté du Midi: l'autre nommée *Tao*, vient de l'Oüest Nord-Oüest.

Ces Rivières arrosent une plaine entourée presque de tous côtez de Montagnes, qui en font une espèce de bassin oval, dont le diametre de l'Orient à l'Occident, en tirant une ligne au travers de la Ville, peut être de dix à douze mille toises: la toise Chinoise est, comme je l'ai dit, de dix pieds: celui du Midi au Septentrion est beaucoup plus grand.

La plaine, qui ressemble à un jardin, tant elle est unie & bien cultivée, est remplie de Villages & de Hameaux. Elle est coupée d'un grand nombre de Canaux, formez des eaux qui tombent des Montagnes. Le Canal, sur lequel est une partie du Fauxbourg de l'Orient, va jusqu'aux pieds des Montagnes, & se partage en trois bras: il peut avoir cinq à six mille toises de long, sur environ six à sept de large.

Dans cette étendue de chemin on compte soixante-six Canaux à droite & à gauche du Canal principal, dont plusieurs sont plus larges que ce Canal. La multitude de ces eaux ménagées avec art, rend cette Plaine très-fertile, & lui fait porter deux moissons de ris. Outre le ris, on y sème du coton & des légumes. On y voit un grand nombre de ces arbres qui portent le faif.

L'air y est presque par-tout pur & sain, & le Pays agréable & découvert.

La Mer y fournit des poissons en abondance, toutes fortes de coquillages, & de bonnes Ecrevisses. Entr'autres au commencement de l'Eté, on y pêche des poissons qui se nomment *Hoang*, c'est-à-dire, jaunes, qui sont fort recherchés à cause de leur bon goût, & de leur délicatesse: mais comme ils ne peuvent se conserver long-tems hors de l'eau, on a soin de les mettre dans de la glace, & par ce moyen on les transporte dans tout l'Empire.

Les murailles de *Ning po* ont 5074. pas géométriques de tour. En la traversant depuis la porte Occidentale, jusqu'à la porte Orientale, dans une rue presque tirée au cordeau, on a compté 2574. grands pas. Ses murailles sont bâties de pierres de taille, bien entretenues, & capables de résister à tout autre effort qu'à celui du canon.

On y entre par cinq portes, dont deux regardent l'Orient, parce que le Port est de ce côté-là; sans parler de deux portes d'eau, comme les nomment les Chinois, qui sont de grandes arcades ouvertes dans la muraille, pour donner passage aux Barques qui entrent ou qui sortent de la Ville; car elle est coupée de plusieurs Canaux dans la partie qui est entre le Midi & l'Occident. Il n'y a pas un seul Edifice qui mérite quelque attention. On y voit une Tour à plusieurs étages bâtie de briques, & devant la porte de l'Orient, la plus avancée vers le Midi, un Pont sur le *Kin* de seize Barques plates, liées avec des chaînes de fer qui peut avoir quarante toises de long.

Ce qu'il y a de plus raisonnable en matière d'Architecture, c'est ce que les Chinois appellent *Pai leou*, ou *Pai fan*, & que nous appellons Arcs de Triomphe. Les rues, qui sont étroites, paroissent encore plus retrécies par les auvents des boutiques, de sorte que deux de nos grands carrosses auroient peine à y passer. Cette Ville fut pillée & saccagée durant les dernières guerres; mais il y a quelques années qu'elle commence à se rétablir. Il y a une grosse garnison.

L'entrée de *Ning po* est difficile, surtout pour les grands Vaisseaux, la barre n'ayant pas quinze pieds d'eau dans les plus grandes marées. En entrant dans la Rivière, on laisse à gauche la Ville de *Tin hai bien*; qui est de sa dépendance.

Cette Ville, qui est un carré long de mille toises de circuit, est commandée par une Citadelle bâtie sur un rocher fort élevé, au pied duquel il faut nécessairement que les Vaisseaux passent à la demi-portée du pistolet. On y entre dans une seule marée par une fort belle Rivière, large pour le moins de cent cinquante toises, & profonde partout de sept à huit brasses, bordée de Salines des deux côtés, avec des Villages & des Campagnes cultivées, que de hautes Montagnes terminent à l'Horizon.

Les Marchands Chinois de Siam & de Batavie, y viennent tous les ans pour y chercher des foyes, qu'ils savent être les plus belles de l'Empire: ceux de *Fo kien* & des autres Provinces y abordent continuellement. Il s'y fait aussi un très-grand commerce avec le Japon: *Nangasaki* n'en est éloigné que de deux journées. Les Chinois y portent des foyes, des étoffes, du

fucre, des drogues, & du vin; & ils en rapportent du cuivre, de l'or, & de l'argent.

A dix-huit ou vingt lieuës de *Ning po* dans la mer, est une Isle nommée *Tcheou chan*. Le Port est très-bon, mais peu commode pour le commerce. C'est où les Anglois aborderent par hafard la premiere fois, n'ayant pu démêler ni trouver le chemin de *Ning po*, parmi toutes les Isles de cette Côte.

CHAO HING FOU. Cinquième Ville.

C'EST dans une des plus belles Plaines du monde que cette Ville est située. Elle est toute percée de Canaux, & il n'y a point de Ville qui ressemble mieux à Venise; mais elle lui est préférable, en ce que l'eau qui remplit ses Canaux est très-claire & coulante.

De tous les environs on peut venir, entrer, & aller dans toute la Ville en bateau. Il n'y a point de ruë, où il n'y ait un Canal, c'est pourquoi il y a quantité de Ponts qui sont fort élevez, & presque tous d'une seule arche.

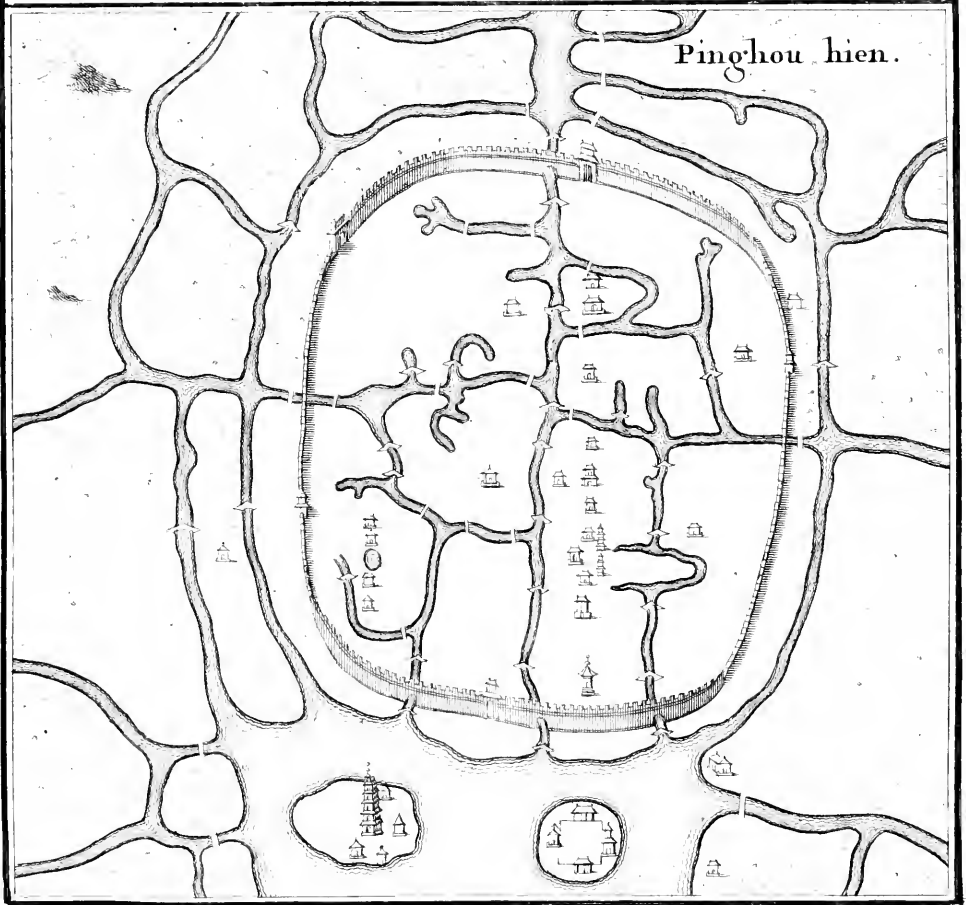
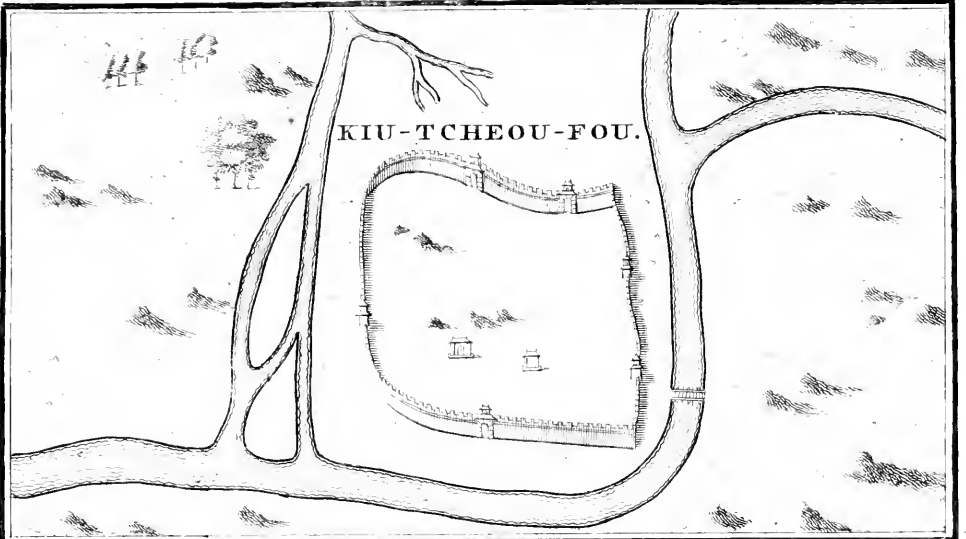
Des deux côtez de chaque Canal sont de grandes ruës fort nettes, & pavées de grandes pierres de taille blanches, de la longueur pour la plupart de six à sept pieds. On y voit quantité d'Arcs de triomphe assez propres. On lui donne au moins quatre lieuës de circuit: c'est pour cela qu'elle est partagée en deux *Hien* ou Justices subalternes, qui ont leurs Gouverneurs distinguez, dont l'une s'appelle *Chan in*, & l'autre *Quei ki*.

Plusieurs Maisons, ce qu'on ne voit guères dans les autres Villes de la Chine, sont bâties de pierres de taille extrêmement blanches. Ces pierres se tirent d'une carrière presque inépuisable, qui est dans la Montagne appelée *Niao men chan*, éloignée de deux heures de la Ville. Les murs qui lui servent d'enceinte, sont entre deux fosséz, l'un au dehors de la Ville, & l'autre au dedans. Ces fosséz sont remplis d'une eau aussi belle & aussi claire que celle des Canaux.

Chao hing est en quelque sorte une Ville de Lettrez: ses Habitans sont les plus redoutables de la Chine en fait de chicane. Comme il sont très-verfez dans la connoissance des Loix, il n'y a point de Viceroy, ni de grand Mandarin, qui ne veuille avoir quelqu'un de cette Ville pour lui servir de *Siang cong*, ou de Secretaire. Elle compte dans son Ressort huit Villes du troisième Ordre.

Le vin qu'on y fait en quantité, est très-estimé, & se transporte dans tout l'Empire. On voit à une demie lieuë de la Ville un Tombeau, que les Chinois disent être du grand *Yu*, qui se fraya le chemin au Trône, par le service qu'il rendit dès le commencement de la Monarchie, en faisant couler dans la Mer les eaux qui inondoient une partie de l'Empire. A côté de ce Tombeau, on a élevé un superbe Edifice par les Ordres du feu Empereur *Cang hi*, qui la vingt-huitième année de son Regne, alla marquer son respect à la mémoire de ce grand Prince.

Il y a aussi près de-là une Montagne remarquable, qui s'appelle *Heou chan*, c'est-à-dire, Montagne du Singe, parce qu'elle en a un peu la figure: c'est un



un lieu de divertissement, où l'on va se régaler. On y voit un joli Cabinet, où l'on sert le repas, au bas duquel il y a une pièce d'eau fort profonde, dans laquelle on entretient des poissons d'une grosseur extraordinaire. Ils paroissent sur l'eau, & de la fenêtre du Salon on leur jette de petits pains, qu'ils avalent tout entiers.

T A I T C H E O U F O U. Sixième Ville.

CETTE Ville qui en a six autres dans sa dépendance, est située sur le bord d'une Rivière, & dans un Pays tout couvert de Montagnes. Quoiqu'elle soit beaucoup moins riche & moins considérable que les Villes dont je viens de parler, le voisinage de la Mer, ne lui laisse rien manquer de ce qui lui est nécessaire.

Ce qu'elle a de singulier, c'est qu'on y pêche une espèce de raye dont la peau s'emploie à plusieurs usages, & sur-tout à faire des fourreaux de coutelas. Il s'en fait un grand commerce dans le Pays, & l'on en transporte au Japon & dans tout l'empire.

K I N H O A F O U. Septième Ville.

CETTE Ville est placée au cœur de la Province, & sur le bord d'une assez belle Rivière, dans laquelle plusieurs autres petites Rivières se déchargent. Elle étoit autrefois fort vaste, & célèbre par la beauté de ses édifices: mais ses Peuples qui sont belliqueux ayant résisté long-tems à toute la puissance des Tartares qui envahirent la Chine, furent enfin subjugués. Une partie de la Ville fut brûlée, on l'a rebâtie depuis, de même qu'un grand Pont qui est à son couchant; & un autre Pont de bateaux qui est proche de la Ville de *Lan ki bien*, & qui est bien plus beau que celui qui avoit été brûlé par les Tartares,

Kin boa a huit Villes du troisième Ordre dans sa dépendance: elles sont situées partie dans des rases campagnes, partie dans des Pays environnés de Montagnes. Le ris y croît en abondance, & le vin qu'on en fait est estimé dans le Pays..

On y fait un grand commerce de grosses prunes sèches, & de jambons qui sont fort estimés, qu'on envoie dans toutes les Provinces de l'Empire. On y trouve presque par tout de ces petits arbrisseaux dont la fleur blanche ressemble au jasmin, & de ces arbres qui produisent le suif dont on fait des chandelles très-blanches, qui ne s'attachent point aux mains, & qui ne jettent aucune mauvaise odeur lorsqu'on les éteint.

K I U T C H E O U F O U. Huitième Ville.

LA situation de cette Ville est assez agréable: elle est bâtie sur une belle Rivière, & entre-deux autres plus petites qui s'y déchargent.

C'est la Ville la plus Méridionale de la Province. Elle confine avec les Provinces de *Kiang si* & de *Fo kien*: mais le chemin qui conduit dans cette dernière Province, & qui est de trois journées, est très-difficile à tenir à cause des Montagnes qu'il faut nécessairement traverser.

Ce chemin commence aux environs de la Ville de *Kiang chan bien*, où l'on est obligé de passer près de 30. lieues de Montagnes, dont la montée & la descente sont assez roides. Il y en a une où l'on a fait un degré de plus de trois cens marches de pierre plate, lequel tourne à l'entour, afin de la monter plus aisément. Les Voyageurs y trouvant de tems en tems des Hôtelleries. Du reste ce Pays n'a rien de bien remarquable. *Kiu tcheou* compte dans sa dépendance cinq Villes du troisième Ordre.

YEN TCHEOU FOU, ou NIEN TCHEOU FOU. Neuvième Ville.

QUOIQUE cette Ville soit sur les bords d'une Rivière qui coule auprès de ses murs, & assez près d'une autre dans laquelle elle se jette, & qui porte d'assez grandes Barques, elle n'est pas pourtant comparable aux autres Villes de la Province pour la grandeur, le nombre, & la richesse de leurs Habitans. Les Collines & les Montagnes dont son terroir est rempli, le rendent très-inégal.

On y trouve des mines de cuivre, & des arbres qui distillent le vernis, lequel donne le prix aux coffres & aux cabinets dont on les couvre, & qui les font si fort estimer en Europe. Quand ce vernis est une fois sec, il ne se fond jamais, & il souffre les liqueurs les plus brûlantes. Le papier qu'on y fabrique, est également estimé, & il s'en fait un très-grand débit. Six Villes du troisième Ordre sont de son Ressort.

OUEN TCHEOU FOU. Dixième Ville.

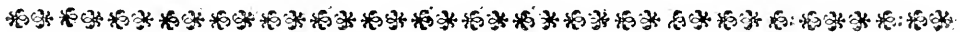
LA situation de cette Ville bâtie dans un terrain marécageux fort près de la Mer, & la beauté de ses édifices lui ont fait donner le nom de petite *Hang tcheou*. Le flux & le reflux de la mer monte jusqu'à ses murailles, où l'on voit un grand nombre de Barques & de Sommes Chinoises qui y trouvent un Hâvre sûr & commode.

Tout le Pays est mêlé de Campagnes très-fertiles, & de Montagnes, dont quelques-unes sont affreuses, sur-tout celles qui sont dans le voisinage de la Province de *Fo kien*. Elle a sous sa Jurisdiction cinq Villes du troisième Ordre.

TCHU TCHEOU FOU. Onzième Ville.

TOUT ce Pays est environné de vastes Montagnes: les vallées sont abondantes, & le ris y est à très-bon compte, par la difficulté qu'il y a de le transporter ailleurs. La Ville est située sur le bord d'une belle Rivière qui est navigable jusqu'à la Mer. Les Montagnes sont couvertes de beaux arbres, & entr'autres de Pins d'une grosseur extraordinaire. Il y en a, à ce qu'on assure, qui contiendroient plus de trente hommes dans la cavité de leur tronc. On s'en sert pour la construction des maisons & des Vaisseaux Chinois.

Les Ruiffeaux sont bordez de Forêts entières de roseau ou de cannes, que les Européans ont nommé *Bambous*: il y en a de la hauteur de plus de trente pieds; les plus petits n'ont pas moins de dix pieds. Si l'on brûle ces cannes encore vertes & nouvellement coupées, il en sort une eau que les Médecins regardent comme très-salutaire, & qu'ils font boire à ceux qui ont le sang caillé par quelque coup ou par quelque chûte: ils prétendent que cette eau a la vertu de chasser ce mauvais sang du corps. Dix Villes du troisième Ordre sont de la dépendance de *Tchu tcheou*.



SIXIÈME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

HOU QUANG.

CETTE grande Province est placée au milieu de l'Empire entre les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, de *Kiang si*, de *Quang tong*, de *Quang si*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, & de *Chen si*. Le grand Fleuve *Yang tse kiang* la traverse d'Occident en Orient, & la divise en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale.

La partie Septentrionale contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante Villes, tant du second que du troisième Ordre. La partie Méridionale comprend sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & cinquante-quatre autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre, sans compter les Bourgs, les Villages & les Villes de guerre.

La plus grande partie de cette Province est un Pays plat, qui consiste en des rases Campagnes arrosées de toutes parts de Ruiffeaux, de Lacs, & de Rivières. On y pêche une infinité de toutes sortes d'excellens poissons, & l'on prend grand nombre d'oiseaux sauvages sur ses Lacs.

Les Campagnes y nourrissent des bétiaux sans nombre : la terre y produit toutes sortes de grains & de fruits, sur-tout des oranges & des citrons de toutes les espèces. Ses Montagnes sont très-abondantes, les unes en crystal, d'autres en simples ; & en herbes médicinales : il y en a d'où l'on tire quantité de talc, & plusieurs autres sont couvertes de ces vieux pins, propres à faire ces grandes colonnes, que les Architectes Chinois employent dans leurs plus beaux Edifices. On y trouve de l'or dans le sable de ses Rivières, & des torrens qui descendent des Montagnes, avec des Mines abondantes de fer, d'étain, de tottenague, & de semblables métaux.

Il s'y fait quantité des papier des *bamboux* qui y croissent ; & l'on voit dans ses campagnes beaucoup de ces petits vers qui produisent de la cire, de même que les abeilles produisent le miel.

Enfin elle est si abondante en toutes sortes de choses, qu'on l'appelle communément le Grenier de l'Empire ; & c'est un proverbe parmi les Chinois, que la Province de *Kiang si* peut fournir un déjeuner à la Chine, mais que celle de *Hou quang* a elle seule de quoi la nourrir toute entière.

Il y avoit autrefois dans cette Province un grand nombre de Princes descendans de la Famille Impériale de *Hong vou* ; mais cette Famille si nombreuse, a été presque entièrement éteinte par les Tartares.

PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA PROVINCE DE *HOU QUANG*.

Première Ville Capitale de la Province *VOU TCHANG FOU*.

C'EST en même-tems la Capitale, & de toute la Province & de la partie Septentrionale nommée *Hou pe*, où réside le *Tsong tou* des deux parties de cette Province. Elle a sous sa Jurisdiction particulière une Ville du second Ordre, & neuf du troisième..

Vou tchang est comme le centre de tout l'Empire, & le lieu d'où il est plus aisé de se répandre dans les autres Provinces. De cette Ville, jointe à celle de *Han yang*, qui n'en est séparée que par la largeur du Fleuve *Yang tse kiang*, & de la petite Rivière de *Han*, il se forme le lieu le plus peuplé, & du plus grand abord de la Chine.

On peut comparer l'enceinte de cette Capitale à celle de Paris ; & la Ville de *Han yang*, qui par un de ses Fauxbourgs, vient jusqu'à la pointe du confluent des Rivières de *Han* & d'*Yang tse kiang*, ne le cede point aux Villes les plus peuplées de France, telles que sont Lyon, par exemple, ou Rouen. Joignez à tout cela un nombre incroyable de grandes & petites Barques, qui s'étendent partie dans le *Kiang*, partie dans le *Han*, de la lon-

*VOU-TCHANG-FOU, Capitale de la Province
de HOU-QUANG.*

Tom I.P. 200.



longueur de plus de deux lieuës de France. On n'y compte jamais moins de huit à dix mille Bâtimens, parmi lesquels il y en a à centaines qui sont aussi longs & aussi hauts de bord, que la plûpart de ceux qu'on voit à Nantes.

Certainement, quand on ne considéreroit que cette forêt de mats, qui borde le beau Fleuve *Yang tse kiang*, large en cet endroit, c'est-à-dire, à 150. lieuës au moins de la Mer, d'environ une lieuë, & toujours assez profond pour les plus grands Vaisseaux, il y auroit de quoi être surpris: mais lorsqu'en montant sur quelque hauteur, on vient encore à découvrir cette vaste étenduë toute couverte de maisons, on croit à peine ce que l'on voit, ou du moins on croit voir en ce genre la plus belle chose du monde.

On peut juger par le nombre de Rivières, & par la quantité de Lacs, dont cette Province est arrosée, quelle doit être sa fertilité, & combien la facilité de commercer avec tout l'Empire, par le moyen du grand Fleuve *Yang tse kiang*, doit lui apporter de richesses.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est le beau crystal que fournissent ses Montagnes, les abondantes récoltes qu'on y fait du meilleur Thé, & le débit prodigieux du papier de *Bamboux* qui s'y frabrique.

HAN YANG FOÛ. Seconde Ville.

CETTE Ville, qui n'est séparée que par le Fleuve *Yang tse kiang* de la Capitale, & qui est située outre cela sur les bords de la Rivière de *Han*, qui lui donne son nom, a au dedans de son enceinte, & au dehors plusieurs Lacs très-poissonneux, & où l'on prend quantité d'oyes sauvages. Sa situation, & le grand abord qui s'y fait de toutes les Marchandises de l'Empire, enrichissent extrêmement ses Habitans.

Plusieurs espèces d'oranges & de citrons y croissent. Mais ces fruits ne viennent guères à une parfaite maturité. Elle est remarquable par une Tour fort haute, qui fut élevée autrefois en l'honneur d'une fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, à ce qu'on dit, par un prodige tout-à-fait extraordinaire. *Han tchuen bien* est la seule Ville qui soit de sa dépendance: elle est toute entourée de Lacs & de Rivières.

NGAN LO FOÛ. Troisième Ville.

C'EST sur les bords de la Rivière de *Han*, que cette Ville est bâtie dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Son commerce avec les Villes célèbres, dont je viens de parler, contribue beaucoup à la richesse & au bonheur de ses Habitans. D'ailleurs elle n'a rien de particulier qui la distingue des autres Villes de la Province. Elle compte sous sa Jurisdiction deux Villes du second Ordre, & cinq du troisième.

SIANG YANG FOÛ. Quatrième Ville.

CETTE Ville est située sur les bords de la même Rivière de *Han*, & a les mêmes avantages que la précédente, pour son commerce, & pour se procurer toutes les commoditez de la vie. On amasse quantité d'or dans le sable de ses Rivières, & il y a apparence qu'on en trouveroit de riches Mines dans ses Montagnes, s'il étoit permis de les creuser.

On en tire de la pierre d'azur, du vitriol, & une pierre verte, qui est de grand usage pour la peinture. On y trouve quantité de vieux pins, dont on fait ces colonnes, qui soutiennent la charpente des plus vastes Edifices. Les Montagnes, dont une partie de son territoire est couverte, rendent le Pays raboteux, & les chemins difficiles à tenir. Il y croît beaucoup de joubarbe & de simples, que les Médecins employent utilement. Une Ville du second Ordre, & six du troisième, relevent de sa Jurisdiction.

YUEN YANG FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST la Ville la plus Septentrionale de cette Province, & la plus voisine de la Province de *Chen si*. Elle est bâtie sur les bords de la Rivière de *Han*, & dans une plaine assez étendue, qui est environnée de Montagnes, dont les côteaux, par une pente douce, forment une espèce d'enceinte, qui rend le Pays très-agreable.

Ces Montagnes produisent plusieurs fortes d'herbes médicinales, & l'on en tire quantité de fort bel étain. Tout ce terroir est fertile: il y croît un arbrisseau singulier, & assez semblable au lierre, en ce qu'il grimpe en haut, & s'attache aux arbres: il produit des fleurs, dont la couleur est d'un jaune qui tire sur le blanc: les extrêmités de ses branches sont aussi déliées que des filets de soye.

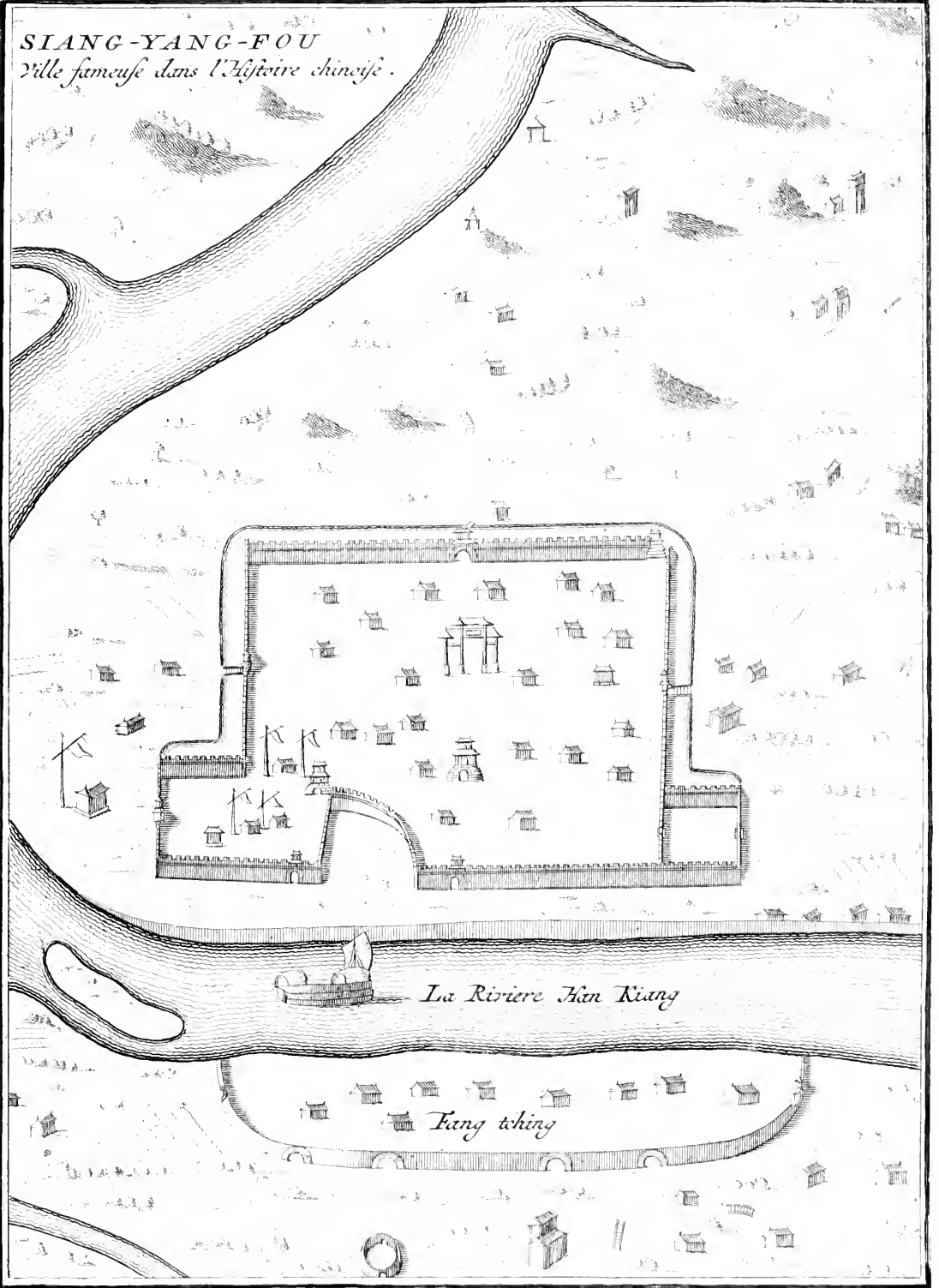
Cette Ville en a six autres du troisième Ordre sous sa Jurisdiction. Une de ces Villes, nommée *Tchou chan bien*, est sur les bords d'une Rivière, qui va se décharger dans celle de *Han*, dont l'eau est propre à ôter les taches des étoffes, & à aiguïser les outils de fer. On ne doute point que certains sels, mêlez à cette eau, ne lui donnent cette vertu.

TE NGAN FOÛ. Sixième Ville.

CETTE Ville, qui n'est pas éloignée du Fleuve *Yang tse kiang*, est bâtie sur les bords d'une Rivière, qui va s'y jeter, & qui communique par plusieurs bras avec divers Lacs, lesquels sont dans le voisinage. Six Villes du troisième Ordre sont de son Ressort.

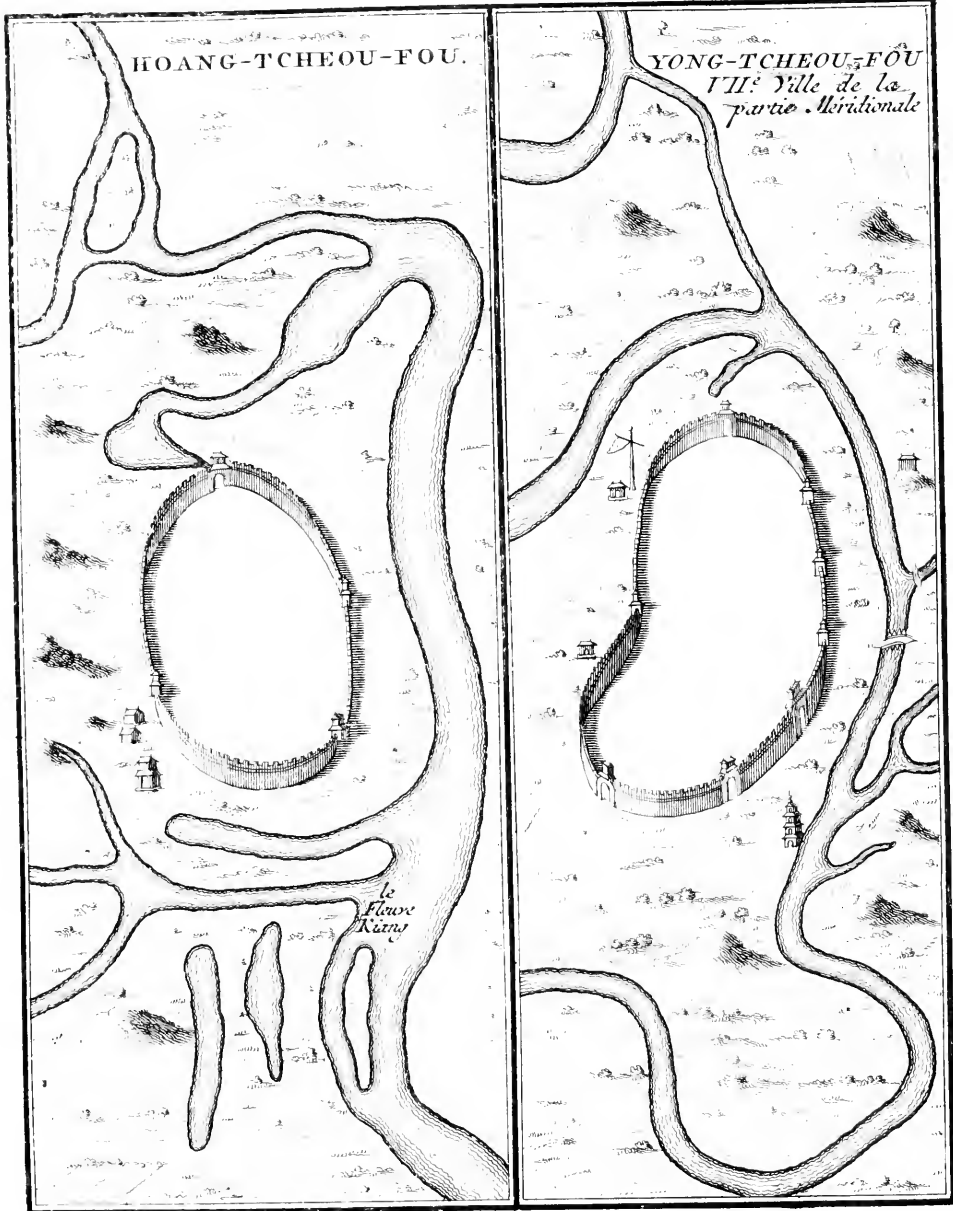
Tout le Pays, qui est fermé au Nord par des Montagnes & au Midi par des Rivières, dont il est arrosé, est extrêmement fertile. Ce qu'on y voit de plus particulier, c'est une espèce de cire blanche que produisent de petits vers fort blancs, qu'on n'éleve point dans les mai-
sons,

SIANG-YANG-FOU
ville fameuse dans l'Histoire chinoise.



La Riviere Jian Kiang

Kang thing



sons, comme on fait les abeilles, mais qui se trouvent dans les campagnes. On fait des bougies de cette matière, qui est plus blanche que la cire, qui répand une lumière plus claire, & dont l'odeur, lorsqu'elle brûle, est très-agréable.

KIN TCHEOU FOÛ Septième Ville.

LE District de cette Ville est considérable: on compte treize Villes qui en dépendent, sçavoir, deux du second Ordre, & onze du troisième. Elle est assez belle; divers Lacs qui l'environnent ne contribuent pas peu à rendre son terroir fertile & agréable. Elle est d'ailleurs d'un grand commerce, aussi bien bâtie que les meilleures Villes Chinoises, guères moins peuplée que la Capitale, & divisée par une simple muraille en deux parties, dont l'une est occupée par les Chinois, & l'autre par les Tartares qui composent sa Garnison.

On y trouve quantité d'oranges, mais dont le goût est toujours un peu aigre. Les différens Lacs grands & petits dont les bords forment un beau spectacle, fournissent en abondance toutes sortes de bons poissons. La raison pour laquelle les Tartares y ont bâti une Citadelle, c'est pour être toujours maîtres d'une Ville, que sa situation rend importante, on dit communément, que quand on s'est emparé de *Kintcheou*, on tient la clef de la Chine.

HOANG TCHEOU FOÛ. Huitième Ville.

LA situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, le peu de distance où elle est de la Capitale, la quantité de Lacs dont elle est comme environnée, la rendent un séjour délicieux: aussi est-elle extrêmement peuplée, & elle ne le cède pas à la plupart des autres Villes, par le commerce qui s'y fait. Il y arrive chaque jour un nombre surprenant de Barques chargées de toutes sortes de marchandises.

Tout son terroir est admirablement bien cultivé & agréablement diversifié, tant par les Rivières & les Ruissaux qui l'arrosent, que par les Montagnes qui se trouvent au Nord. Quelques-unes de ces Montagnes sont couvertes d'arbres, & forment des forêts qui sont d'une grande utilité aux Peuples. On y trouve des Fontaines dont l'eau a la propriété de donner au Thé un goût délicat.

On prend dans le Fleuve aux environs de cette Ville, grand nombre de Tortués, les uns fort grandes, & les autres très-petites, que les Seigneurs conservent pour leur divertissement dans leurs jardins, & dans leurs maisons de plaisance. On y fait d'excellente eau de vie qui est très-forte, qui prend feu en un instant, & qui n'a point de mauvaise odeur. On y cueille aussi des marons très-bons & très-gros, Son Ressort comprend neuf Villes, une du second Ordre, & huit du troisième.

PARTIE MÉRIDIIONALE
DE LA PROVINCE DE HOU QUANG.]

Premiere Ville Capitale de cette Partie Méridionale.

TCHANG TCHA FOU.

C'EST la Capitale de la partie Méridionale de la Province que les Chinois nomment *Hou nan*: elle est située sur une grosse Rivière qui communique avec le grand Lac *Tong ting hou*. Les Rivières & les Lacs dont le Pays est arrosé, & la facilité qu'ont les Laboureurs à conduire l'eau dans les terres par des machines de leur invention dont je parle ailleurs, rend son terroir gras & fertile; enforte qu'on n'a jamais à craindre la disette, même dans le tems de la plus grande sécheresse. On pêche dans ses Rivières quantité de poissons, & sur-tout dans quelques-unes de fort belles Lamproyes.

Le Pays est partie plat, partie Montagneux: on tire des Montagnes de fort beau cinabre ou vermillon, & quantité de talc que les Médecins Chinois réduisent en chaux, & mêlent dans du vin: ils prétendent que c'est un remede admirable pour conserver la fanté. Cette Capitale a dans son Ressort particulier une Ville du second Ordre, & onze du troisième.

Les Habitans d'une de ces Villes ont donné lieu à une grande Fête qui se célèbre le cinquième mois dans tout l'Empire avec beaucoup de joye & d'appareil. Le Mandarin qui gouvernoit cette Ville & dont les Peuples estimoient & chérissoient la probité & la vertu, s'étant noyé dans la Rivière, ils instituerent en son honneur une Fête qu'ils célébroient par des Jeux, par des Festins, & par des Combats sur l'eau, comme s'ils eussent voulu chercher ce Mandarin, l'objet de leur amour & de leur douleur. Cette Fête qui fut d'abord particulière à cette Ville, s'observa ensuite dans tout l'Empire.

On prépare pour ce jour-là de petites Barques longues & étroites, toutes dorées, qui portent à l'un des bouts la figure d'un dragon; & c'est pourquoi on les appelle *Long tchuen*. Il se faisoit autrefois des Combats sur l'eau de part & d'autre, & il y avoit des prix réglez pour ceux qui remportoient la victoire; mais comme ces sortes de divertissemens devenoient dangereux, & ont été quelquefois accompagnez d'accidens funestes, les Mandarins les ont défendus presque par tout l'Empire.

YO TCHEOU FOU. Seconde Ville.

LA situation de cette Ville est admirable: elle est bâtie sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, & du grand Lac *Tong ting*. Ce Lac qui ressemble à une Mer, est remarquable par la grandeur de son circuit, lequel est de plus de quatre-vingt de nos lieues: par l'abondance de ces eaux, sur-tout

en certaines Saisons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflent par les pluies, viennent s'y décharger, & en sortent ensuite continuant leur route, avec une diminution peu sensible; & par la quantité étonnante de beaux poissons qu'on y pêche. Le grand nombre de Barques & de Marchandises qui y abordent, la rendent une des plus riches Villes de l'Empire.

Son territoire est séparé par le grand Lac dont je parle: il consiste en une Ville du second Ordre, & sept du troisième. Quelques-unes de ces Villes sont au Levant du Lac, & quelques autres au Couchant; il est par tout extrêmement fertile, & rempli de différentes espèces d'Orangers & de Citronniers.

De grandes forêts d'arbres, & sur-tout de Pins, couvrent plusieurs de ses Montagnes. Dans quelques-unes on trouve de la pierre d'azur, & une pierre verte, laquelle réduite en poudre, fournit aux Peintres une très-belle couleur verte. On tire de quelques autres du talc, & des petites pierres noires que les Médecins réduisent pareillement en poudre très-fine, dont ils se servent comme d'un remède efficace contre les maux de gorge, & sur-tout contre l'esquinancie.

PAO KING FOÛ. Troisième Ville.

CETTE Ville est bâtie sur la Rivière de *Lo kiang*, dont les eaux vont se jeter dans la Rivière de *Heng kiang*, qui communique avec le Lac *Tong ting*. Son territoire qui consiste en des Vallées fertiles & de fort belles Campagnes, dévient montagneux lorsqu'on approche de la Province de *Quang si*. Elle n'a dans son Ressort qu'une Ville du second Ordre, & quatre autres du troisième.

Au Nord d'une de ces Villes nommée *Ou kang tcheou*, la Rivière est très-dangereuse, & il est peu sûr d'y naviguer: ses eaux se précipitent à travers les rochers avec une rapidité étonnante. On y a dressé une colonne de cuivre, à laquelle on attache les Barques, jusqu'à ce qu'on ait pu prendre les mesures nécessaires, pour leur faire remonter la Rivière sans péril.

HENG TCHEOU FOÛ. Quatrième Ville.

LE District de cette Ville est assez étendu: il comprend une Ville du second Ordre, & neuf du troisième, qui sont de sa Jurisdiction. Elle est située dans un angle que forment deux Rivières qui enferment une partie de son territoire. Ses Montagnes sont très-agréables & très-bien cultivées: il y en a d'autres couvertes d'arbres toujours verts. Le Pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie: on y trouve beaucoup de gibier, il y a quantité de Mines d'argent qu'on ne permet pas de creuser: on y fait de fort bon papier; enfin tout y abonde, & ce n'est pas une des moindres Villes de la Province.

TCHANG TE FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST une grosse Ville bâtie sur les bords de la Rivière *Yuen kiang*, & à très-peu de distance du grand Lac *Tong ting*, où elle va se décharger. Son territoire n'est pas fort étendu, puisqu'elle n'a que quatre Villes du troisième Ordre dans son Ressort: mais le Pays est le plus fertile de la Province: & la Rivière, qui est presque par-tout navigable, y fait fleurir le commerce. Tout y croît en abondance.

Ce qu'on y voit de singulier, c'est une espèce particulière d'orangers, qui ne portent de fruit, que quand la saison des autres est passée, ce qui les fait appeler par les Chinois, Orangers d'Hyver. Les Oranges qu'ils produisent sont d'un goût délicieux.

Ses Montagnes sont remplies de bêtes fauves: il y croît des Cédres, dont le fruit n'est pas bon à manger: mais on le suspend dans les chambres, & il y exhale une douce odeur qui les parfume. On y trouve aussi quantité d'azur, & on y recueille de la manne.

TCHING TCHEOU FOÛ. Sixième Ville.

CETTE Ville est située dans l'angle de deux Rivières; le Pays est arrosé d'une infinité de Ruissieux, qui rendent ses Vallées fertiles & abondantes. Ses Montagnes, qui sont en grand nombre, fournissent quantité de vif argent, de pierres d'azur, & de pierres vertes propres pour la peinture: il y a aussi des mines d'or & d'argent.

Les Peuples qui habitent ces Montagnes, n'ont pas la politesse du commun des Chinois: ils sont d'un caractère dur & sauvage, ce qui les fait regarder comme des Barbares. La Jurisdiction de cette Ville en comprend dix autres, dont une est du second Ordre, & neuf du troisième.

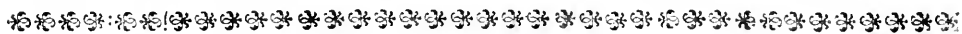
YONG TCHEOU FOÛ. Septième Ville.

C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province; elle est bâtie au milieu des Montagnes, que leur verdure rend fort agréables à la vue, & sur les bords d'une Rivière qui se joint fort près de-là à la Rivière de *Siang kiang*. L'eau de cette Rivière est si claire & si nette que dans les endroits même où elle est la plus profonde, on peut compter les cailloux & les plus petites pierres qui sont au fond.

Il croît quantité de *Bambous* dans quelques endroits de ce territoire, & dans d'autres des *Lien boa*, dont les fleurs sont jaunes. Il est rare d'en trouver ailleurs de cette couleur. Elle compte dans son Ressort huit Villes qui en dépendent, dont une est du second Ordre, & les sept autres sont du troisième.

Outre ces Villes principales, il y en a encore deux du second Ordre, qui

ne dépendent d'aucun *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & qui ont chacune une Jurisdiction sur d'autres Villes qui en relevent. La premiere s'appelle *Tsin tcheou*, qui est sur la frontière de la Province de *Koei tcheou*. Elle a dans son Ressort trois Villes du troisiéme Ordre. La seconde se nomme *Tching tcheou*, Ville grande & très-peuplée, qui est bâtie entre deux Rivieres. Cinq Villes du troisiéme Ordre en dépendent, toutes situées sur la frontière de la Province de *Quang tong*. Quoique ce Pays soit plein de Montagnes, il ne laisse pas d'être bien cultivé.



S E P T I E' M E P R O V I N C E

D E L' E M P I R E D E L A C H I N E.

H O N A N.

LA douceur du climat, & la fertilité des terres, fait regarder cette Province comme une contrée délicieuse. C'est pourquoi elle est nommée par les Chinois *Tong boa*, la fleur du milieu, parce qu'elle est presque au milieu de la Chine.

Elle est bornée au Nord par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*; au Couchant par celle de *Chen si*; au Midi par celle de *Hou quang*; & au Levant par celle de *Chan tong*. D'ailleurs elle est baignée par le Fleuve *Hoang ho*.

Outre les Forts, les Châteaux, les Villes où il y a Garnison, elle contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & 102. Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre.

Le Chinois prétendent que c'est dans cette Province que *Fo hi*, le premier Fondateur de leur Monarchie, avoit établi sa Cour. Quelques-uns de leurs Auteurs, disent qu'il commença à regner 2952. ans avant la venue de Jesus-Christ. Si leur opinion étoit véritable, elle confirmeroit la Chronologie des Septante.

Les anciens Empereurs, attirés par la beauté & la fertilité du Pays, y ont aussi fixé leur séjour. En effet, l'air y est tempéré & fort sain. Tout ce qu'on y peut souhaiter, s'y trouve, froment, ris, pâturages, grand nombre de bestiaux, oranges de toutes les espèces, grenades, & toutes les sortes de fruits qu'on trouve en Europe, & le tout en si grande abondance, qu'ils coûtent très-peu de chose, jusques-là que pour un fol on aura trois livres de farine.

Tout y est campagne, excepté du côté de l'Occident, où il se trouve des Montagnes couvertes de forêts. Mais du côté de l'Orient, la terre est cultivée avec tant de soin, que quand on y voyage, il semble qu'on se promene dans un vaste jardin. Aussi les Chinois l'appellent-ils communément

le jardin de la Chine, de même que nous appellons la Touraine, le jardin de la France.

Elle est d'ailleurs tellement arrosée de Ruisseaux, de Sources, & de Rivières, que pour l'agrément il n'y a point de Pays qui lui soit comparable. Il est étonnant ce qu'elle fournit de bled, de ris, de foye, & d'étoffes pour tribut.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est un Lac qui attire quantité d'Ouvriers à foye, parce que son eau a la vertu de donner à la foye un lustre inimitable.

Dans une de ses Villes nommée *Nan yang*, on trouve une espèce de serpent, dont la peau est marquée de petites taches blanches: les Médecins Chinois la font tremper dans une phiole pleine de vin, & s'en servent ensuite comme d'un bon remède pour la paralytic.

Première Ville Capitale de la Province.

CAI FONG FOU.

C'EST une grande Ville, riche, & peuplée, située dans un beau Pays, au milieu d'une plaine bien cultivée, & fort étendue, à deux lieues & demie du Fleuve *Hoang ho*: ce qu'elle a d'incommode, c'est qu'elle est placée dans un lieu fort bas, en sorte que les eaux du Fleuve sont plus hautes que la Ville.

Pour parer aux inondations, on a construit de grandes digues de la longueur de plus de trente lieues. Cette situation a été autrefois la cause de sa ruine; ce fut l'an 1642. que cette Ville fut assiégée par les Rebelles. Après une vigoureuse résistance des assiégés, qui se défendirent durant six mois contre plus de cent mille hommes, l'unique ressource que le Commandant des Troupes, qui venoit à son secours, crut qu'il lui restoit, fut de rompre les Dignes de la grande Rivière de *Hoang ho*, afin d'inonder la campagne. Cette inondation fut si prompte & si violente, que la Ville fut submergée, & trois cens mille habitans se trouverent enveloppez dans ses eaux.

Le Pere Roderic de Figueredo Portugais, qui avoit jetté les premiers fondemens de l'Eglise de *Cai fong*, & qui depuis viugt ans la gouvernoit avec un grand zèle, ne voulut jamais quitter son troupeau au milieu de ce danger: il refusa constamment les offres des Mandarins, qui le pressoient d'entrer dans leurs Barques, & de se retirer avec eux hors de la Ville; & il sacrifia sa vie au salut & à la consolation des Chrétiens, qu'il confessa, & qu'il exhorta à finir saintement leur vie.

Il paroît que *Cai fong* avoit alors trois lieues de circuit. On l'a rétablie depuis ce malheur, mais non pas assez bien, pour qu'elle puisse tenir son rang parmi les belles Villes de la Chine. Son Ressort est fort étendu, & contient quatre Villes du second Ordre, & trente du troisième.

KOUËITE FOÛ. Seconde Ville.

CETTE Ville est située dans une vaste plaine, & au milieu de deux belles Rivières. Son Ressort contient sept Villes, dont une est du second Ordre, & les six autres sont du troisième. Ces Villes sont riches & bien peuplées. Le Pays est plat, & bien cultivé. On n'y voit aucune Montagne. L'air y est très-pur, & le terroir fertile en toute sorte de grains & de fruits: il y a entr'autres quantité d'orangers & de grenadiers.

TCHANG TE FOÛ. Troisième Ville.

C'EST dans la partie la plus Septentrionale de la Province, laquelle est fort resserrée par les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan si*, qu'est bâtie la Ville de *Tchang te fou*. Ce Pays, qui n'est pas d'une grande étendue, est arrosé de plusieurs Rivières, lesquelles rendent son terroir gras & fertile. On pêche diverses sortes de poissons dans ces Rivières, mais un entre les autres, qui ressemble au Crocodile, & qui a cela de singulier, que si l'on brûle de sa graisse, il n'est presque pas possible d'éteindre la flamme, jusqu'à ce que la graisse soit consumée.

Ses Montagnes, qui ne sont pas fort élevées, fournissent des pierres d'Aimant, & différentes espèces d'absynthe. Il y a une des ces Montagnes si roide, & d'un accès si difficile, que dans les tems de guerre, les Habitans s'y réfugient, & y sont dans un asile sûr: ils trouvent sur son sommet une campagne fort étendue: où ils peuvent demeurer tout le tems qu'ils veulent, pour se dérober à l'avarice & aux violences des soldats. Cette Ville compte dans son Ressort une Ville du second Ordre, & six du troisième.

OUËI KIÛN FOÛ. Quatrième Ville.

CETTE Ville, qui est bâtie sur les bords d'une Rivière, est dans un Pays sablonneux, & dont les terres sont moins fertiles que les autres terres de la Province. Elle n'a que six Villes du troisième Ordre dans son Ressort, qui n'est pas d'une grande étendue, parce qu'il se trouve resserré, de même que le territoire de *Tchang te fou*, par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*. Du côté de cette dernière Province il y a quelques Montagnes, le reste est un Pays plat & assez bien cultivé.

HOAI KING FO U. Cinquième Ville.

LE territoire de cette Ville est d'une très-petite étendue: elle est bordée au Septentrion de Montagnes, qui la séparent de la Province de *Chan si*; & au Midi elle a le grand Fleuve *Hoang ho*; aussi ne compte-t-elle que six Villes du troisième Ordre dans sa dépendance.

L'air y est doux & très-sain, & le terroir également fertile produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. On y trouve des simples & des plantes médicinales en si grande quantité, qu'on en fournit abondamment la Province.

HONAN FO U. Sixième Ville.

CETTE Ville, qui porte le nom de la Province, est placée au milieu des Montagnes, & entre trois Rivières. Les Chinois croyoient autrefois qu'elle étoit le centre de la Terre, parce qu'elle est au milieu de leur Empire. Les Montagnes, dont elle est environnée n'empêchent pas que son terroir ne soit abondant & fertile. Elle est fort grande, fort peuplée, & son Ressort est très-étendu, car il contient une Ville du second Ordre, & 13. du troisième.

Une de ces Villes, nommée *Tong fong bien*, est célèbre par la Tour qu'y éleva le fameux *Tcheou kong*, où il avoit accoutumé d'observer les Astres. On y voit encore un instrument dont il se servoit pour prendre l'ombre du Midi, afin de connoître l'élevation du Pôle, & de faire ses observations Astronomiques. Il vivoit plus de mille ans avant la naissance de Jésus-Christ, & les Chinois prétendent qu'il a été l'Inventeur de la Boussole.

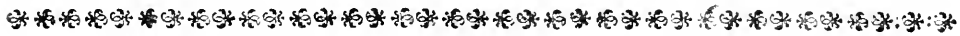
NAN TANG FO U. Septième Ville.

LE Pays qui environne cette Ville est fort beau, mais elle est située sur une assez petite Rivière; quoiqu'il soit d'une très-grande étendue, il est d'une fertilité surprenante. Les vivres y sont dans une telle abondance, qu'on les a au plus vil prix, & que des armées nombreuses y ont demeuré un tems considérable, sans nuire à la subsistance des Habitans.

La Ville n'est ni grande, ni riche, ni fort peuplée. Elle est entourée de Montagnes: on tire de quelques-unes des pierres d'azur. On y trouve aussi en plusieurs endroits de ces sortes de serpens marquez de petites taches, dont j'ai déjà parlé, & que les Médecins Chinois employent pour guérir de la paralysie. Elle a une vaste Jurisdiction qui s'étend sur deux Villes du second Ordre, & sur six autres Villes du troisième.

YU NING FOU. Huitième Ville.

CETTE Ville est bâtie sur les bords de la Rivière *Yu ho*. Tout le pays qui est de son Ressort, & qui est fort étendu, est partie plat, & partie couvert de Montagnes, sur-tout au Nord & au Midi; mais en même-tems il est arrosé de plusieurs Rivières qui fertilisent les terres, & qui les rendent abondantes en toutes sortes de grains & de fruits. Deux Villes du second Ordre, & douze du troisième dépendent de sa Jurisdiction.



HUITIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN TONG.

C'EST une des plus fertiles Provinces de l'Empire: elle est bornée au Couchant par la Province de *Pe tche li* & par une partie de celle de *Ho nan*, & au Sud par celle de *Kiang nan*: le Golphe de *Kiang nan* la baigne au Levant, & le Golphe de *Pe tche li*, au Nord. On la divise en six contrées, dont six Villes font du premier Ordre. Cent quatorze autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre, en dépendent.

On ne compte pas dans ce nombre de Villes, plus de quinze Forts qui sont bâtis dans tous les détours que fait la Mer, à l'entrée des Ports, & à l'embouchure des Rivières. On ne parle pas non plus de plusieurs Isles répandues dans le Golphe qui sont également peuplées, & dont quelques-unes ont des Havres fort commodes pour les Sommes Chinoises, qui de là passent aisément à la *Corée* & au *Leao tong*.

Le grand Canal Impérial traverse une partie de la Province, & c'est par ce Canal que passent toutes les Barques, qui des parties du Midi, vont à *Pe-king*. Elles portent tant de sortes de Marchandises, & en si grande quantité, que les seuls droits qui se payent pour ces Marchandises, montent à plus de dix millions.

Quand on considère la longueur de ce Canal, l'épaisseur, & la hauteur des Dignes qui les bordent des deux côtes, & qui sont toutes de pierres de taille très-solides & ornées d'espace en espace, on ne peut s'empêcher d'admirer l'industrie des Chinois.

Outre le grand Canal qui traverse la Province, la quantité de Lacs, de Ruisseaux, & de Rivières qui l'arrosent, contribuent beaucoup à la rendre une des plus abondantes Provinces de l'Empire. Cette abondance extraordi-

naire ne peut être interrompuë que par une trop grande sécheresse, car il y pleut rarement; ou par le dégât qu'y font quelquefois les sauterelles.

La terre y produit du ris, du millet, du froment, de l'orge, des fèves, toutes sortes de grains, & de fruits. Les poules, les œufs, les chapons gras, les faisans, les perdrix, les cailles, les lièvres, y font à très-grand marché. On pêche une quantité prodigieuse de poissons dans les Lacs, dans les Rivières, & dans la Mer. Ils se vendent presque pour rien, & il n'est pas surprenant d'en avoir plusieurs livres pour un fol.

Les arbres fruitiers y croissent de toute espèce: il y a sur-tout d'excellentes poires, des châtaignes, de belles pêches & très-saines; diverses sortes de noix, & grande quantité de prunes. On fait sécher les prunes, & les poires, pour les transporter dans les autres Provinces. Mais il y croît sur-tout une espèce de fruit, que les Portugais ont nommé figues, & qui s'appelle en Chinois *Se tse*, qu'on ne trouve qu'à la Chine, quoiqu'il y en ait dans d'autres Provinces, celle de *Chan tong* en est le plus abondamment fournie.

Ce fruit que je fais connoître ailleurs, n'est mûr que vers le commencement de l'Automne. D'ordinaire on le fait sécher de même que les figues en Europe, & on le vend dans tout l'Empire: alors il devient farineux, & se couvre peu à peu d'une croûte sucrée. Il y en a d'excellens au goût; on s' imagine manger nos meilleures figues séchées. Telle est la petite espèce qui se cueillit dans la Province de *Chan si*. On y en trouve une autre espèce de vertes, qui ne s'amollissent pas dans leur maturité, & qui se coupent avec un couteau de même que les pommes d'Europe. Les arbres qui produisent ces fruits n'ont presque pas besoin de culture: on juge néanmoins que si l'on aidait la nature, en se donnant le soin de les enter: le fruit seroit véritablement délicieux.

Des vers assez semblables aux chenilles, produisent dans les Campagnes une soye blanche, dont les fils s'attachent aux arbrisseaux & aux buissons: on en fait des étoffes de soye plus grossières, que celles qui se travaillent de soye produite par les vers élevez dans les maisons, mais qui sont plus ferrées & plus fortes.

Première Ville Capitale de la Province

T S I N A N F O U .

QUOIQUE cette Capitale ne soit pas sur le Canal, elle ne laisse pas d'y faire son principal Commerce. A un peu plus d'une lieue de l'endroit où elle est située, est un assez gros Village nommé *Lou keou* qui est sur le bord d'une Rivière appelée *Tsing ho*. On embarque sur cette Rivière les Marchandises qu'on veut faire passer sur le Canal. Les plus communes & qui sont particulières au Pays sont,

1^o. Les étoffes nommées *Kien tcheou*: elles sont faites d'une soye qui tire sur la couleur griffâtre: ce ne sont point des vers à soye domestiques qui

la produisent, mais des vers sauvages assez semblables aux chenilles: ces vers la travaillent sur les arbrisseaux & sur les buissons. Du reste ils égalent presque les vers domestiques par l'abondance des fils qu'ils fournissent: ces fils sont estimables, en ce qu'ils ne coûtent presque rien, & qu'ils sont assez forts pour faire un tissu qui dure long-tems, & qui se vend par tout assez bien. Il faut avouer néanmoins que la couleur en est quelquefois désagréable, inégale, & souvent mêlée; de sorte qu'on diroit que le tissu est partagé en bandes grises, jaunâtres, & blanches. Il faut les choisir, & en donner le prix, pour en avoir de très-propres.

2°. Une autre sorte de marchandises qui y est d'un grand débit, consiste en des ouvrages de *Leou li*, ou verre Chinois, qu'on fait au gros Bourg de *Yen tching* dans le District de cette Capitale. Cette espèce de verre est plus fragile que celui d'Europe: il se rompt lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

Tsi nan est une fort grande Ville & très-peuplée. Les Lacs qu'elle a dans l'enceinte de ses murs, & qui forment des canaux par toute la Ville, & les beaux bâtimens dont elle est ornée, la rendent célèbre. Sa Jurisdiction est très-étendue, on y compte quatre Villes du second Ordre, & vingt-six du troisième.

Tout ce Pays qui s'étend jusqu'à la Mer, abonde en toutes sortes de grains, & nourrit quantité de bestiaux. On trouve des mines de fer dans quelques-unes de ses Montagnes. Les Lacs répandus dans son territoire sont très-poissonneux, & on y voit beaucoup de ces fleurs nommées *Lien boa*, dont j'ai eu plus d'une fois occasion de parler.

YEN TCHEOU FOÛ. Seconde Ville.

LE territoire dépendant de cette Ville est comme renfermé entre deux célèbres Rivières: l'une arrose la partie qui est au Nord & se nomme *Ta tchin ho*; l'autre est le *Hoang ho* dont la partie Méridionale est pareillement arrosée; sans compter plusieurs petites Rivières & quelques Lacs, fort poissonneux, qui rendent tout ce Pays extrêmement fertile. On ne voit que des Campagnes bien cultivées, ou des Montagnes toutes couvertes de bois. L'air y est doux & tempéré, & rend le séjour des plus agréables.

Elle a un grand Ressort composé de 27. Villes qui en dépendent, dont quatre sont du second Ordre & vingt-trois sont du troisième. Une de ces Villes nommée *Tçi ning tcheou* n'est pas inférieure à *Yen tcheou*, ni par sa grandeur, ni par la multitude de ses Habitans, ni par la richesse de son Commerce. Sa situation au milieu du grand Canal, la rend une des Villes les plus marchandes de l'Empire.

Une autre Ville nommée *Kio feou bien* est célèbre, pour avoir donné la naissance à *Confusius* le grand Docteur de la Nation. Les Chinois y ont élevé en son honneur plusieurs Monumens, qui sont autant de témoignages publics de leur reconnoissance envers ce grand homme.

On assure que dans les environs d'une autre petite Ville qui se nomme *Kia*

kiang bien, on ramassoit autrefois beaucoup d'or, & c'est ce qui est marqué par le nom qu'on lui a donné, qui signifie terre d'or. Il y a d'ailleurs divers endroits, sur-tout du côté de *Tong pin tcheou* si diversément mêlez de bois & de Campagnes, qu'ils forment à la vuë le spectacle le plus riant & le plus agréable.

TONG TCHEOU FOU. Troisième Ville.

CETTE Ville, qui est située sur les bords du grand Canal, est également célèbre par ses richesses & par son Commerce. Tout le Pays qui en dépend, est uni: les grains, & les fruits de toutes les sortes que la terre produit en abondance, ne lui laissent manquer de rien de tout ce qui se trouve ailleurs, pour les besoins & les délices de la vie. Trois Villes du second Ordre, & quinze du troisième relient de sa Jurisdiction.

Parmi ces Villes, il y en a une très-considérable, nommée *Lin tchin tcheou*: c'est-là que le grand Canal se réunit à la Rivière de *Oei ho*: elle est l'abord de tous les Vaisseaux, & en quelque sorte le Magasin général de toutes les Marchandises qu'on peut souhaiter.

Il y a peu de Villes dans l'Empire qui soient plus peuplées & plus marchandes. Elle n'est pas moins célèbre par ses édifices & sur-tout par une Tour de huit étages, élevée hors de son enceinte: les dehors qui sont de porcelaine, sont ornés de diverses figures: au dedans elle est revêtue de Marbres très-polis, & de différentes couleurs: on a pratiqué dans l'épaisseur du mur un escalier, par lequel on monte à tous les étages, & de-là à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embellissent les faillies, dont la Tour est environnée. Il y a au coin de ces galeries de petites cloches suspendues, lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Non loin de cette Tour, on voit quelques Temples d'Idoles d'une belle Architecture, & dont l'Ordonnance ne dépleroit pas aux Connoisseurs d'Europe.

TSIN TCHEOU FOU. Quatrième Ville.

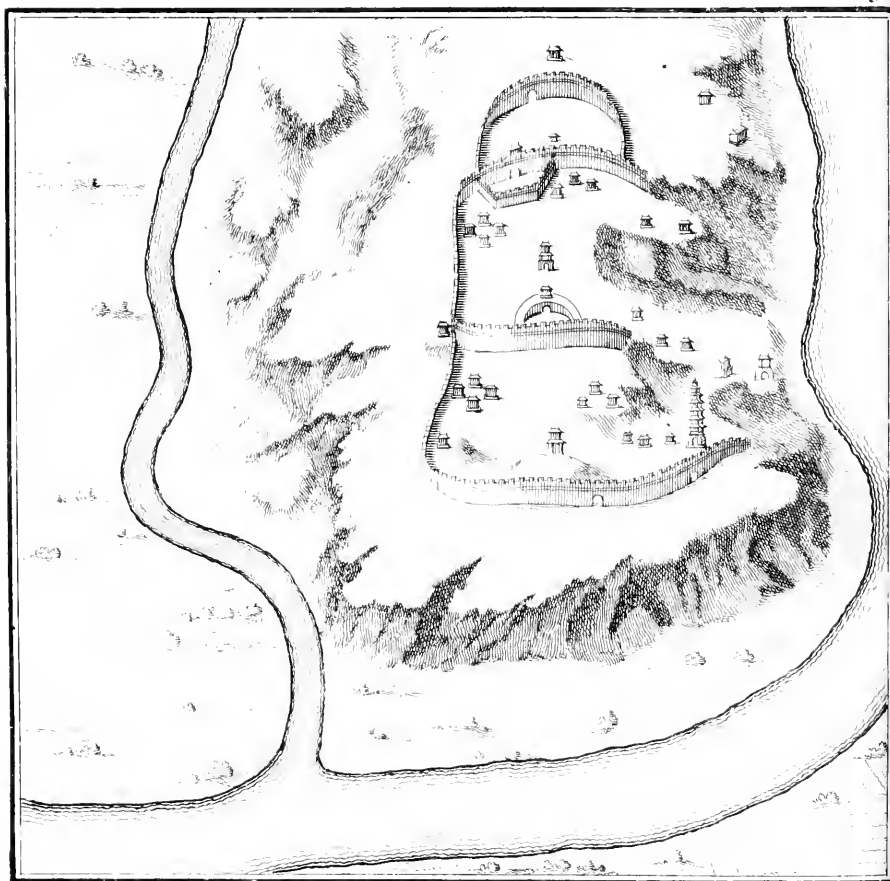
LE territoire, qui dépend de cette Ville, est partie arrosé de Rivières, & partie montagneux. Outre la fertilité des terres, le voisinage de la Mer lui fournit abondamment toutes les commodités de la vie. On y pêche une si grande quantité de poissons, qu'on les a à très-grand marché, & que des seules peaux on tire un profit considérable.

Dans ce même Pays il s'engendre au ventre des vaches, une pierre jaune que les Chinois appellent pour cela *Nieou hoang*: elle est grosse quelquefois comme un œuf d'oye, & n'est pas plus solide que le plus tendre crayon. Les Médecins de la Chine en font plus de cas que du Bezoard, & prétendent que la prenant pulvérisée dans de l'eau chaude, elle guérit aussitôt les fluxions & les catarrhes, de même que la pierre qui croît dans le fiel du taureau

est

*KIA-TCHEOU, Ville du second Ordre
dans la Province de CHAN-SI.*

Tom. I P. 215.



est bonne contre la Jaunisse. Cette Ville compte dans son Ressort une Ville du second Ordre, & treize du troisième.

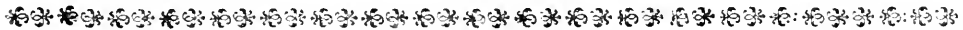
T E N T C H E O U F O U. Cinquième Ville.

C'EST sur les bords de la Mer qu'est située cette Ville, qui présente un Havre fort commode. Il y a une forte garnison & plusieurs Vaisseaux armés qui gardent le Golphe. Elle a dans son Ressort huit Villes qui en dépendent, une du second Ordre, & sept du troisième.

Une partie de ces Villes sont dans le Continent, les autres sont de fort bons Ports sur les Côtes de la Mer, où l'on pêche quantité de bonnes Huitres, dont les Seigneurs font les délices de leur table. Quoique le Pays soit montagneux, il est arrosé de Rivières, qui ne contribuent pas peu à sa fertilité. On y trouve la pierre de *Nieou hoang*, comme dans la Ville précédente. Les Bamboux ou roseaux y sont quarrés contre l'ordinaire, car par-tout ailleurs ils sont de figure ronde.

L A I T C H E O U F O U. Sixième Ville.

C'ETTE Ville, qui est située sur un promontoire, est environnée d'un côté par la Mer, & de l'autre par les Montagnes. Deux Villes du second Ordre, & cinq du troisième, relèvent de sa Jurisdiction. Quelques-unes de ces Villes sont pareillement baignées des eaux de la Mer, entre autres *Kiao tcheou*, que sa situation rend très-forte. Tout ce Pays est arrosé de Rivières qui le fertilisent: il est assez mêlé de Plaines & de Montagnes, principalement vers les Côtes de la Mer.



NEUVIÈME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

C H A N S I.

C'ETTE Province, qui est une des plus petites de la Chine, est bornée au Levant par la Province de *Pe tche li*; au Sud par celle de *Ho nan*; & au Couchant par celle de *Chen si*: la grande Muraille la sépare au Nord du côté de la Tartarie. Elle n'a que cinq Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-cinq Villes qui en dépendent.

On ne compte point parmi ces Villes, quantité de Forts bâtis à certaine distance les uns des autres, pour défendre la grande Muraille, & rendre les

les chemins sûrs. Il y a de ces Places de guerre qui font plus grandes & mieux peuplées, que ne le font plusieurs Villes.

L'Histoire rapporte que c'est dans cette Province, que les premiers Habitans de la Chine ont fixé leur séjour. Le climat en est sain & agréable. Si parmi les Montagnes, dont elle est pleine, il y en a d'affreuses & d'incultes, la plupart ne laissent pas d'être bien cultivées; elles sont coupées en terrasses depuis la racine jusqu'au sommet, & toutes couvertes de grains.

On trouve en plusieurs endroits de ces Montagnes quatre à cinq cens pieds de terre solide, sans y trouver la moindre pierre, & sur les Montagnes même on voit de fort belles plaines. Ce qu'elles ont encore de particulier, c'est qu'elles fournissent des Mines inépuisables de charbon de pierre, qui, soit en morceaux, soit pilé & paîtri, tient lieu de bois, dont il n'y a pas une assez grande quantité pour le chauffage de cette Province.

A la réserve du ris, qui y croît plus difficilement qu'ailleurs, parce qu'il y a moins de Canaux, elle abonde en tous les autres grains, sur-tout en froment & en millet, qui se transportent dans d'autres Provinces. Ses vignes produisent de bons raisins, dont il ne tiendrait qu'aux Chinois de faire du vin s'ils vouloient, mais ils se contentent de les sécher & de les vendre dans tout l'Empire.

On y trouve encore du Musc en abondance, quantité de Porphyre, de Marbre, & de Jaspe de diverses couleurs: la pierre d'Azur y est très-commune. On y voit de tous côtez des Mines de fer très-abondantes, dont on fait toutes sortes d'utencils de cuisine qui se transportent dans les autres Province. On y voit pareillement des Lacs salez, d'où l'on tire du sel, & beaucoup de Fontaines chaudes & bouillantes.

Première Ville Capitale de la Province.

T A I T U E N F O U.

C'ÉTOIT autrefois une très belle Ville remplie de beaux Palais, qui étoient habitez par les Princes du Sang de la dernière Famille Impériale *Tai ming tchao*: mais elle est maintenant en partie déserte: ces grands Edifices ont dépéri peu à peu, & ont été ensuite tout-à-fait détruits, sans que personne ait osé les rebâtir, quoique le lieu soit sain & agréable.

Outre différentes étoffes qui se fabriquent en cette Ville, comme ailleurs, on y fait en particulier des Tapis, façon de Turquie, de quelque grandeur qu'on les commande. Comme on tire des Montagnes quantité du meilleur fer, il s'y fait un grand Commerce des ouvrages de fer qu'on y travaille.

Cette Ville, qui est ancienne & fort peuplée, a environ trois lieues de circuit, & est environnée de fortes murailles. Elle est située sur le bord de la Rivière *Fuen ho*, & a une Jurisdiction fort étendue, qui contient cinq Villes du second Ordre, & vingt du troisième. Ses Côteaux verdoyans, & ses Montagnes couvertes de bois présentent un spectacle agréable à la vuë.

On

On voit sur les Montagnes voisines de fort beaux Sépulchres, qui occupent beaucoup d'espace, & qui sont tous ou de marbre, ou de pierres de taille: on y voit placé dans une distance convenable des Arcs de Triomphe, des Statuës de Héros, des Lions, des Chevaux, & d'autres Figures d'Animaux, avec des attitudes différentes, & très-naturelles: & tout cela est environné d'une espèce de forêts d'anciens Cyprès plantez en échiquier. Ce Pays fournit quantité de musc; on y voit d'assez belle vaisselle de terre: la pierre d'Azur y est très commune.

La Rivière *Fuen ho*, dont on trouve le nom dans les plus anciens Livres de la Chine, n'est ni large ni profonde: elle ne laisse pas de contribuer à l'embellissement & à la commodité de cette Capitale, de même que la Rivière d'*Ouei* contribue à l'utilité de la Ville de *Si ngan fou*: car quoique l'une & l'autre ne soient nullement comparables aux grandes Rivières qui coulent près de plusieurs Capitales, elles viennent après une course assez longue, se jeter dans le Fleuve jaune, & par ce moyen elles communiquent avec les Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

On entretient à *Tai yuen* une petite Garnison Tartare sous un Officier nommé *Ho tong ta*. Les Mantcheoux, qui sont maintenant les maîtres de ce vaste Empire, ont peu de Garnisons de leur Nation, & à dire vrai, il seroit difficile, & presque impossible d'en fournir à tant de Villes, qui sont, ou sur les passages des grandes Rivières, ou sur les frontieres, ou sur les bords de la Mer. Ainsi l'on se contente d'en avoir dans quelques-unes des premières Villes de l'Empire, soit pour soutenir les Soldats Chinois qui sont sur les Côtes, soit pour disputer le passage du grand Fleuve *Yang tse kiang*, qui traverse le milieu de la Chine, soit pour veiller sur les Milices des Provinces de *Chan si* & de *Chen si*, employées à la défense de la grande Muraille; quoique l'Empereur étant Tartare, il n'y en a pas maintenant un grand nombre.

P I N Y A N G F O U. Seconde Ville.

QUOIQUE *Pin yang* ne soit que la seconde Ville de la Province, elle ne le cède point à sa Capitale, ni par son antiquité, ni par la fertilité de son terroir, ni par l'étendue de son Ressort, ni par le nombre des Villes qu'elle a dans sa dépendance, qui sont au nombre de trente-quatre, savoir six du second Ordre, & vingt-huit du troisième, dont plusieurs sont très-considérables, sans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez. Elle est située aux bords de la Rivière *Fuen ho*, & a plus de quatre mille pas de circuit.

Le Pays qui en relève, est en partie plat, & en partie couvert de Montagnes: les terres y sont cultivées par tout & très-fertiles, excepté dans le voisinage de quelques Montagnes qui sont incultes & véritablement affreuses. Deux Rivières qui partagent ce territoire, ne servent pas peu à y entretenir l'abondance. Du côté de l'Occident & du Midi, il est baigné par le Fleuve *Hoang ho*. Près de *Ngan y bien* il y a un Lac dont l'eau est aussi salée que celle de la Mer, & dont l'on fait beaucoup de sel.

LOU NGAN FOÛ. Troisième Ville.

LE territoire de cette Ville n'est pas fort étendu, car elle n'a dans sa dépendance que huit Villes du troisième Ordre : mais elle est située dans un lieu agréable, & presque à la source de la Rivière de *Tso tsang ho*. Quoique le Pays soit assez plein de Montagnes, les terres ne laissent pas de produire abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Tout ce District est semé de Bourgades & de Villages.

FUEN TCHEOU FOÛ. Quatrième Ville.

ENTRE la Capitale & la Ville de *Pia yang* se trouve cette Ville, qui est à peu près à une égale distance de l'une & de l'autre. Elle tire son nom de la Rivière *Fuen ho*, sur les bords de laquelle elle est située du côté de l'Occident, dans un lieu qui est très-commode pour le trafic. Son District n'est pas fort étendu, car il ne contient qu'une Ville du second Ordre, & sept Villes du troisième, qui sont presque toutes placées entre le grand Fleuve *Hoang ho*, & la Rivière *Fuen*.

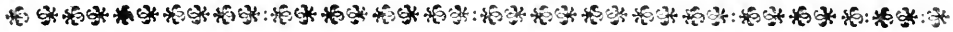
Quoique le Pays soit assez montagneux, il n'en est pas moins cultivé. On y trouve des Campagnes abondantes en toutes sortes de grains, d'épaisses forêts, & de bons pâturages. On y fait un breuvage de ris nommé *Yang tçiou* où l'on trempe d'une façon particulière de la chair de mouton ; on fait grand cas de cette liqueur : elle est nourrissante, a de la force, & est d'un goût délicieux pour les Chinois. On y trouve beaucoup de bains & de fontaines presque bouillantes, dont les eaux sont différentes, & par leur couleur, & par leur goût.

TAI TONG FOÛ. Cinquième Ville.

CETTE Ville n'est ni aussi ancienne, ni aussi grande que les autres de la même Province. Ce qui la rend importante, c'est le lieu où elle est située au milieu des Montagnes, dont le Pays est tout couvert, & au seul endroit qui soit exposé aux incursions des Tartares : aussi est-elle des mieux fortifiées selon la manière Chinoise, & on y entretient une grosse Garnison. Son territoire est entouré de la grande muraille, le long de laquelle il y a des Forts bâtis d'espace en espace, remplis de Troupes pour sa défense. Sa Jurisdiction qui est assez vaste, s'étend sur quatre Villes du second Ordre, & sur sept du troisième.

On trouve dans les Montagnes d'excellentes pierres d'azur, des simples en quantité, & beaucoup d'autres herbes médicinales que les Herboristes viennent chercher de tous côtés. On tire de quelques-unes une pierre si rouge, qu'en la détrempant, on s'en sert au lieu de vermillon pour imprimer les cachets : d'autres fournissent la pierre d'azur semblable à celle qu'on

apporte en Europe, & une espèce particulière de Jaspe nommé *Yu che* très-transparent, & qui a la blancheur de l'agate. Enfin il y a quantité de Porphyre, de Marbre & de Jaspe de toutes les couleurs, & on y fait un grand trafic de toutes sortes de peaux qu'on y prépare.



DIXIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHEN SI.

CETTE Province est partagée en deux parties, l'une Orientale, & l'autre Occidentale, qui contiennent huit *Fou* ou Villes du premier Ordre, & cent six autres Villes, tant du second que du troisième Ordre, qui en dépendent, sans compter un grand nombre de Forts bâtis d'espace en espace le long de la grande muraille.

Parmi ces Places de guerre *Kan tcheou* & *So tcheou* sont très-considérables. Il y a dans la première un Viceroy qui y réside, & plusieurs autres Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est également forte, & le Gouverneur est très-puissant. Elle est divisée en deux parties: l'une est habitée par les Chinois, & l'autre par les Etrangers qui y demeurent pour leur trafic.

L'air y est temperé, le Peuple doux, civil, traitable, & plus affectionné aux Etrangers, que les autres Chinois plus Septentrionaux. Le débordement des Torrens & des Rivières rendent la terre très-fertile. Il y a de riches Mines d'or qu'il est défendu d'ouvrir: on en trouve une si grande quantité dans le sable des Rivières & des Ruiffaux, qu'une infinité de personnes subsistent du gain qu'ils retirent en lavant ce sable, & en séparant l'or qui y est mêlé.

Ce Pays est sujet à être infesté de sauterelles qui broutent l'herbe, & ruinent quelquefois les plus abondantes moissons. Il produit peu de ris, mais il est très-abondant en froment & en millet: il y croît si promptement, que pendant l'Hyver les Laboureurs font brouter l'herbe par les brebis, & l'expérience leur a appris que c'est le moyen de la faire repousser au Printems avec plus de force.

Outre l'abondance des grains qu'on trouve en cette Province, elle fournit quantité de Drogues & sur-tout de la rhubarbe, du miel en abondance, de la cire, du musc, du cinabre, du bois de senteur qui ressemble au bois de *Sandal*, du charbon de pierre, dont il y a des Mines qu'on ne peut épuiser.

On tire d'un grand nombre de carrieres une espèce de pierre molle, ou

de Minéral appelé *Hung boang*, dont on fait des vases en sculpture, & que les Médecins regardent comme un souverain remède contre toutes fortes de Venins, contre les Fièvres malignes, & contre les chaleurs contagieuses de la canicule. Ils font tremper ce Minéral dans le vin avant que de s'en servir. Il est de couleur rouge tirant sur le jaune, & marqueté de petits points noirs: il ressemble assez à du crayon.

On y trouve aussi de petites pierres bleuës qui tirent sur le noir, & qui sont semées de petites veines blanches. Les Chinois prétendent qu'étant broyées, & réduites en une poudre très-fine, c'est un excellent remède; & même qu'il prolonge la vie.

Les cerfs & les dains y vont par troupeaux: on y voit quantité d'ours, de bœufs sauvages, & d'autres animaux semblables à des tygres, dont les peaux sont fort recherchées; des espèces de chèvres dont on tire le musc, des bêtes à laine, dont la queue est fort longue & fort grosse, & dont la chair est d'un fort bon goût, sans parler d'une espèce singulière de chauve-fouris aussi grosse que les poules, & dont les Chinois préfèrent la chair à celle des poules les plus délicates.

De la laine des brebis, & du poil des chèvres, on fait une étoffe fort jolie & fort recherchée: on ne se sert que du poil qui croît à ces animaux pendant l'Hyver, & qui étant plus près de la peau est plus délicat. Des oiseaux fort estimez pour leur beauté, & qu'on nomme *Poules d'or*, sont aussi dans cette Province.

Enfin on y trouve toutes fortes de fleurs: il y en a une sur-tout qui est fort estimée des curieux, & qu'ils appellent la Reine des fleurs: elle est assez semblable à la rose; mais elle est plus belle, & ses feuilles sont plus larges, quoique l'odeur n'en soit pas si agréable: elle n'a point d'épines: sa couleur est mêlée de blanc & de rouge, il y en a aussi de rouge & de jaune. L'arbrisseau qui les produit ressemble assez au fusreau. On cultive cette fleur avec un grand soin dans tous les jardins des Seigneurs, mais il faut avoir la précaution de la couvrir dans les lieux où le climat est trop chaud, pour la garantir des ardeurs du Soleil.

PARTIE ORIENTALE

DE LA PROVINCE DE CHEN SI, Y TONG.

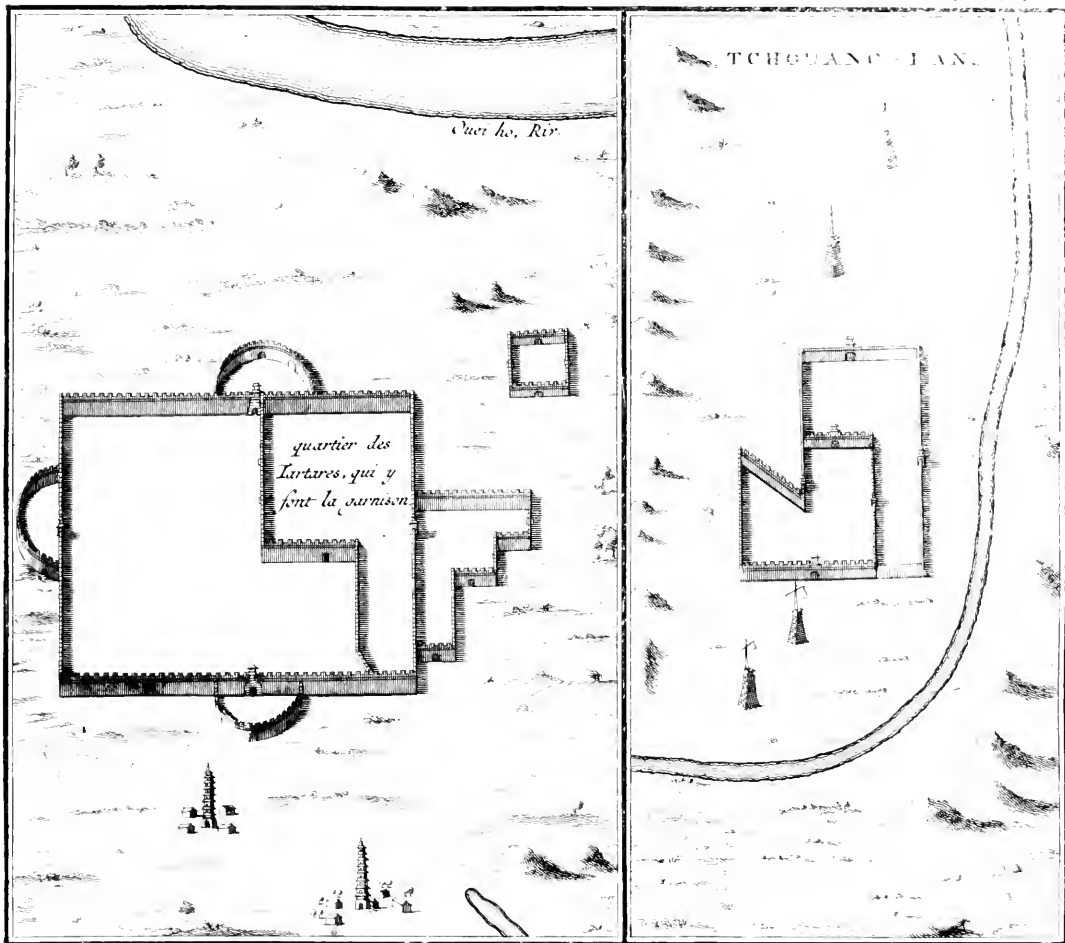
Première Ville Capitale,

S I N G A N F O U.

C'EST après *Peking* une des plus belles & des plus grandes Villes qui soient à la Chine: elle est située dans une grande plaine, & c'est où réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Chen si*, & de *Se tchuen*:

SINGAN-FOU, Capitale de la
Province de CHEN-SI.

Vol. 1. P. 20



2
e
l
l
l
i
f
t
n
t
f
t
e
a
F
e
d
f
d
e
e
F
d
r
d
l
S

c

tsien: c'est aussi la résidence du Gouverneur de la partie Orientale de cette Province. Sa Jurisdiction particuliere contient six Villes du second Ordre & trente-une du troisième.

Cette Ville a été pendant plusieurs siècles la Cour des Empereurs Chinois, & est encore fort peuplée & fort marchande sur tout en mules. Les Habitans ont le talent de les nourrir & de les dresser si bien, qu'on en voit plusieurs à *Peking* lesquelles suivent au pas un cheval qui va le trot: car à la Chine c'est la coutume de tout ce qu'il y a de gens de distinction, de se faire précéder par un valet assez bien monté. Ces mules se vendent à *Peking* cinq ou six cens livres.

Les murailles dont cette Ville est environnée, sont fort larges, fort élevées, flanquées de Tours éloignées entr'elles d'une portée de flèche, & entourées d'un bon fossé: elles n'ont pas plus de quatre lieues de circuit, quoiqu'on dise communément qu'elles égalent celles de *Peking*: elles représentent assez bien un quarré, les faces étant presque égales: quelques-unes de ses portes sont magnifiques & remarquables par leur hauteur.

On voit encore dans la Ville un vieux Palais, où demeuroient les anciens Rois de la Province: l'étendue du Pays dont ils étoient les Maîtres, & la valeur de leurs Peuples les rendoient très-puissans. Le reste des bâtimens n'a rien de plus beau que ce qu'on voit ailleurs: les maisons y sont, selon la coutume de la Chine, fort basses & assez mal construites; les meubles moins propres que dans les Provinces Méridionales, le vernis plus grossier, la porcelaine plus rare, & les Ouvriers moins adroits.

Les principales forces des Tartares destinées à la défense du Nord de la Chine, sont en garnison dans cette place sous un *Tjian kiun* ou Général de leur Nation, lequel avec ses Soldats occupe les maisons d'un quartier séparé des autres par une muraille; il est là comme dans une Forteresse. Les premiers Mandarins de la Province y sont en grand nombre, & sont ordinairement Tartares.

Pour ce qui est des gens du Pays, ils sont plus robustes, plus braves, plus faits à la fatigue, & même d'une taille plus avantageuse qu'ailleurs; ce qui en rend les milices plus formidables, que celles de presque toutes les autres Provinces.

Les Montagnes qui se trouvent dans le territoire de *Si ngan fou*, sont très-agréables: on y prend quantité de cerfs, de dains, de lièvres, & d'autres bêtes fauves, de même que cette espèce de chauve-fouris grosses comme des poules, dont j'ai déjà parlé. On en tire aussi une terre extrêmement blanche, qui est fort recherchée des Dames: elles la détrempent dans de l'eau, & s'en servent pour se blanchir le teint.

YEN NGAN FOU. Seconde Ville.

C'EST dans une agréable plaine, & sur les bords du *Yen ho* que cette Ville est située. Dix-neuf Villes, dont trois sont du second Ordre, & seize sont du troisième, relevent de sa Jurisdiction. Elle a dans l'enceinte de ses murailles une assez haute Montagne, remarquable par la beauté de

divers Edifices qu'on y a construits. Ses Montagnes distillent une liqueur bitumineuse, qu'ils appellent huile de pierre, & dont on se sert pour les lampes.

Le Pays est riche en Marthes Zibelines & en Forrures précieuses. On en tire aussi quantité de beau Marbre, & de toutes les sortes. Presque par-tout on voit de ces arbrisseaux, dont j'ai fait la description, & qui produisent des fleurs, que les Grands de l'Empire cultivent avec soin dans leurs jardins.

FONG TSIANG FOÛ. Troisième Ville.

UN Oyseau fabuleux, que les Chinois représentent avec une variété de couleurs admirables, & qu'ils peignent quelquefois sur leurs vêtements & sur leurs meubles, a donné le nom à cette Ville, qui a sous sa Jurisdiction une Ville du second Ordre & sept du troisième. Elle est grande, & les bâtimens en sont assez beaux. L'air y est tempéré & sain, tout le Pays est bien cultivé, & rendu fertile, par les Torrens, les Ruisseaux, & les Rivières.

HAN TCHONG FOÛ. Quatrième Ville.

CETTE Ville est située sur la Rivière de *Han*: tout le Pays qui en dépend, & qui consiste en deux Villes du second Ordre, & en quatorze autres Villes du troisième, est arrosé de plusieurs bras de cette Rivière. Elle est grande & peuplée; les hautes Montagnes & les Forêts, dont elle est environnée, la rendent très-forte, & lui servent de rempart. Les Vallées en sont agréables, & fournissent abondamment tous les besoins de la vie.

On y trouve du miel & de la cire en quantité, beaucoup de musc & de cinabre. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les Cerfs, les Dains, & les Ours. Les pieds de ce dernier animal, sur-tout ceux de devant, sont pour les Chinois un mets délicieux.

Le chemin qu'on fit autrefois au travers des Montagnes jusqu'à la Capitale, a quelque chose de surprenant, plus de cent mille hommes furent employés à un ouvrage si extraordinaire, & il fut exécuté avec une promptitude incroyable. Ils égalèrent & applanirent les Montagnes, ils firent des Ponts d'une Montagne à l'autre, & lorsque les Vallées étoient trop larges, ils y dressèrent des piliers pour les soutenir.

Ces Ponts, qui sont une partie de ce chemin, sont en quelques endroits si hauts, qu'on ne voit qu'avec horreur le fond du précipice. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. Il y a des garde-foux des deux côtés de chaque Pont pour la sûreté des Voyageurs, & l'on a bâti à certaines distances des Villages avec des Hôtelleries pour leur commodité.

Il n'y a que dans le District de cette Ville, & dans quelques Cantons de la Tartarie, qu'on trouve un Oyseau de proie fort rare nommé *Hai t'ing*. Il est comparable à nos plus beaux Faucons pour la vivacité & le courage. Lorsqu'on prend quelqu'un de ces Oyseaux, il est aussitôt destiné à la Fauconnerie de l'Empereur.

PARTIE OCCIDENTALE

DE LA MESME PROVINCE Y SI.

PING LEANG FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST sur un bras de la Rivière *Kin ho* que cette Ville est située: tout s'y trouve en abondance: le climat est très-doux; la vuë des Montagnes, dont elle est environnée, n'a rien que d'agréable; & les eaux, dont le Pays est arrosé, en rendent le séjour charmant. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & sept du troisième.

KONG TCHANG FOÛ. Sixième Ville.

C'EST une Ville marchande & fort peuplée, qui est bâtie sur les bords de la Rivière de *Hoei*. Les Montagnes, presque inacessibles dont elle est environnée, la rendoient autrefois une Place importante à la sûreté de l'Empire, lorsqu'on avoit à craindre l'ivasion des Tartares. On y voit un Sépulchre, que les Chinois prétendent être celui de *Fo hi*: s'ils disent vrai, ce doit être le plus ancien Monument qui soit dans le Monde.

On y trouve quantité de musc; on tire de presque toutes ses Montagnes le Minéral *Hiang hoang*, qui est, comme je l'ai dit, une espèce d'orpiment, dont on fait usage dans la Médecine quand il est bien transparent, & qu'on employe contre les morsures des insectes venimeux, & dans les maladies malignes, & épidémiques, ou pour s'en guérir, ou pour s'en préserver. On y trouve de ces pierres bleuës tirant sur le noir, & marquetées de petites veines blanches, qu'on réduit en une poudre très-subtile; & qui, à ce que disent les Chinois, est propre à conserver la santé. Cette Ville a dans son Ressort trois Villes du second Ordre, & sept autres du troisième.

LING TAO FOÛ. Septième Ville.

C'ETTE Ville est sur les bords d'une Rivière qui se jette dans le *Hoang ho* ou Fleuve jaune. La quantité d'or qu'on ramasse dans le sable des Rivières & des Torrens du voisinage, la rendent célèbre. Le Pays est plein de Montagnes, où se trouvent grand nombre de bœufs sauvages, & de certains animaux semblables aux Tygres, dont les peaux sont fort recherchées, & dont on fait des habits d'hiver.

Les Vallées sont couvertes de bled, & celles qui sont voisines des Rivières, sont remplies de Bestiaux, & sur-tout de bêtes à laine qui ont la queue fort longue, & dont la chair est très-délicate. Enfin tout le territoire qui dépend de cette Ville, est assez abondant: il consiste en deux Villes du second Ordre, & trois du troisième.

KIN TANG FOÛ. Huitième Ville.

ON a toujours regardé cette Ville à la Chine comme une Place très-propre à arrêter les incursions des Tartares. Les fossés qui l'environnent, sont très-profonds; ses murailles sont également fortes. La Rivière, dont elle est presque entourée, les divers Forts élevez d'espace en espace, joints aux Montagnes & aux Rivières, dont elle est comme enfermée: tout cela en fait une Place très-forte, à la maniere dont les Chinois ont accoutumé de fortifier leurs Villes.

Les Sources d'eaux & les Rivières qui arrosent le Pays, le rendent très-fertile. On y trouve une certaine Herbe nommée *Kin se*, c'est-à-dire, foye dorée, qu'on regarde comme un excellent remede; & une espèce de fève, qui, à ce qu'on assure, est un spécifique admirable contre toute sorte de venin. Cette Ville n'a dans sa dépendance qu'une Ville du second Ordre, & quatre du troisième.

Ville célèbre du Second Ordre

L A N T C H E O Û.

QUOIQUE *Lan tcheou* ne soit qu'une Ville du second Ordre, & qu'elle dépende de la précédente, elle ne laisse pas de tenir un rang célèbre dans la Province, parce que c'est la meilleure qui se trouve sur les bords du Fleuve jaune.

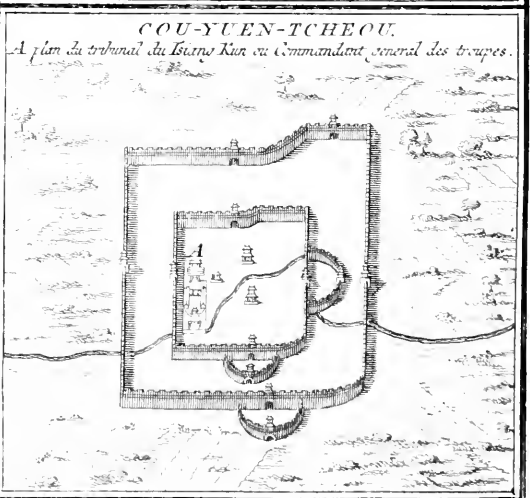
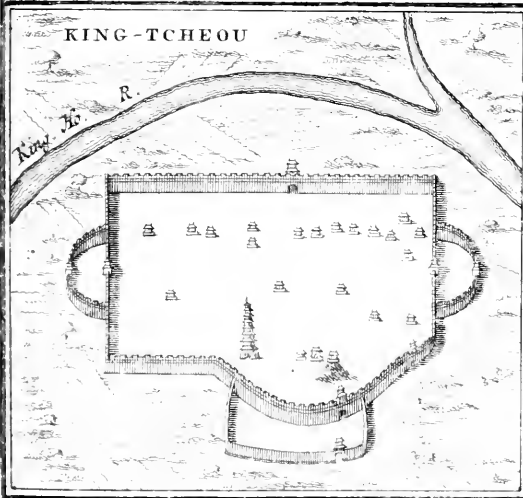
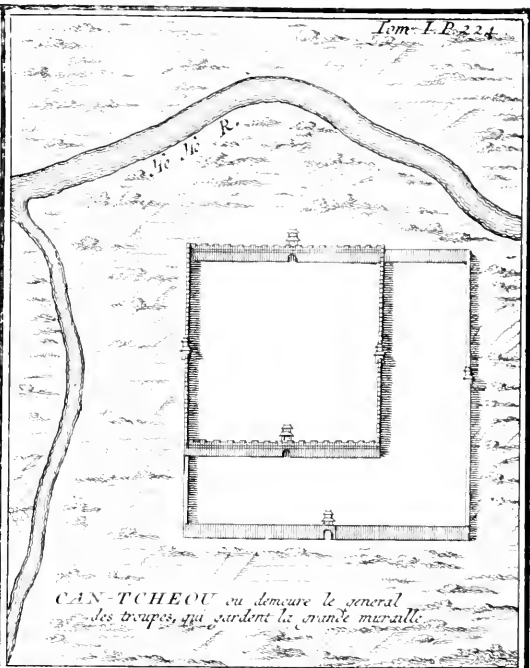
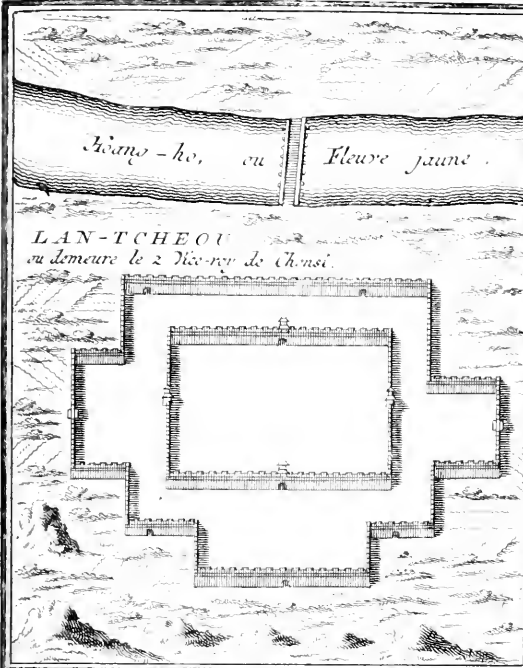
On ne peut pas dire que ce soit une grande Ville; cependant elle est la Capitale de la partie Occidentale de cette Province, & le Siège du Gouverneur, parce que, vû sa situation, qui la rend voisine de la grande Muraille, & des principales Portes de l'Oüest, il est facile d'envoyer du secours aux soldats qui en défendent l'entrée.

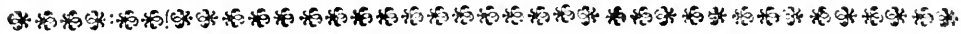
Le commerce de cette Ville se fait principalement en peaux qui viennent de la Tartarie par *Si ning* & *To pa*, par où il faut passer nécessairement, aussi bien qu'en étoffes de laine de plusieurs sortes: une espèce de sergette assez fine nommée *Cou jong*, est la plus estimée: elle est presque aussi chere que le satin ordinaire, mais elle se gâte aisément, parce qu'on a de la peine à la défendre des vers: on l'appelle *Co he*, lorsqu'elle est grossière.

On nomme *Pe jong* une autre étoffe à poil court & abattu, qui est sujette au même inconvénient, & qui est aussi chere. Le *Mieou jong* est fait de poil de vache: il est gros & presque aussi épais que la bure; on en fait des habits propres à se défendre de la neige, car dans ce Pays-là on n'a rien de meilleur.

On fait encore en quelque endroits de ces Cantons une étoffe nommée *Tie he mien*: elle est tissüe de fil & de laine, & pourroit être comparée à notre droguet, si elle étoit aussi ferrée & aussi fournie. Nonobstant tout ce commerce, *Lan tcheou* ne passe pas à la Chine pour une Ville riche.

VILLES DU SECOND ORDRE DE LA PROVINCE DE CHENSI.





ONZIÈME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

S E T C H U E N.

LA Province de *Se tchuen* ne le cède guères à la plûpart des autres Provinces, ni par sa grandeur, ni par son abondance. Elle est bornée au Nord par la Province de *Chen si*; au Levant par celle de *Hou quang*; au Midi par celles de *Koei tcheou* & de *Yun nan*; & au Couchant par le Royaume de *Thibet*, & quelques Peuples circonvoisins. Elle est partagée en dix Contrées, qui comprennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-huit autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre qui en dépendent, sans parler des Villes de guerre, & des Forts qui y sont en grand nombre.

Le grand Fleuve *Yang tse kiang* traverse cette Province, qui est très-riche, non-seulement par la quantité de foye qu'elle produit; mais encore par ses Mines de fer, d'étain, & de plomb; par son ambre & par ses cannes à sucre, par ses excellentes pierres d'aimant, & les pierres d'azur, qui sont d'un très-beau bleu. Elle abonde en musc.

On y trouve quantité d'orangers & de citronniers; des chevaux très-recherchez, parce qu'ils sont petits, fort jolis, & très-vifs; des cerfs, des dains, des perdrix, des perroquets, & de ces poules, dont la laine est semblable à celle des brebis, qui sont fort petites, qui ont les pieds courts, & qui plaisent infiniment aux Dames Chinoises, lesquelles en élèvent par amusement. C'est de cette même Province qu'on tire la meilleure Rhubarbe, & la véritable racine de *Fou lin*, qui renferme sous son écorce une chair blanche, spongieuse, & un peu gluante, dont les Médecins font un grand usage dans leurs remèdes, & qu'ils font entrer presque dans toutes leurs recettes. On en trouve de sauvages dans les autres Provinces, mais qui n'est pas si grande que la véritable, & qui a bien moins de vertu. Elle fournit pareillement une autre racine nommée *Fen se*, qui est d'un plus grand prix, & par conséquent d'un usage moins commun.

Comme cette Province est éloignée de la Mer, il seroit difficile d'y transporter du sel: la Providence y a pourvu; on creuse des puits dans les Montagnes, d'où l'on tire une eau salée: cette eau évaporée sur le feu, laisse du sel, mais qui ne sale pas si bien que celui de la Mer.

Première Ville, Capitale de la Province,

T C H I N G T O U F O U.

C'ETOIT autrefois une des plus belles Villes de l'Empire; mais ayant été ruinée en l'année 1646. aussi bien que toute la Province.

vince, pendant les guerres civiles qui ont précédé le changement de la Monarchie, elle n'a rien retenu de sa première splendeur. Elle ne laisse pas d'être très-peuplée & très-marchande: son District est fort étendu: car six Villes du second Ordre, & vingt-cinq du troisième, relevent de sa Jurisdiction. Elle est toute coupée de Canaux revêtus de pierres de taille qu'on y a conduits, & qui sont navigables.

On n'y voit pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Les Campagnes sont arrosées de petits Ruisseaux, qui s'y trouvent naturellement, ou qu'on y a fait couler par artifice. Parmi les Rivières il y en a une qui a la propriété de donner au velours qu'on y lave, un lustre & un éclat singulier: il y en a une autre qui est fort estimée à cause de la trempe que les eaux donnent au fer.

Son terroir est le seul de la Province qui soit plein. Les Canaux, dont il est coupé, reçoivent leurs eaux du *Ta kiang*, qui est-là fort paisible, & plus lent que rapide. Mais quand toutes ces divisions étant réunies dans un même lit, & augmentées des eaux de la Rivière *Hin cha kiang*, le Fleuve coule de la Province de *Se tcbuen* dans celle de *Hou quang*, il devient très-dangereux, tant par la rapidité de son cours, que par la rencontre des rochers, dont le Pays est rempli.

Ce n'est que depuis *Kin tcbou fou* qu'on peut dire avec vérité, que le *Ta kiang* est le plus large, le plus profond, & le plus navigable des Fleuves de la Chine. La largeur de son embouchure dans l'Océan Oriental, est presque de sept lieues: mais celle de son lit à *Tching kiang fou* même, la Ville la plus voisine, bâtie exprès pour en défendre l'entrée, & où demeure un Général Tartare, n'a guères qu'une demie lieue de largeur. C'est ce que l'on a mesuré de la fameuse Montagne *Kin chan*, qui est au milieu du Fleuve, d'où l'on prit avec les instrumens, des points déjà connus. Ce qui fait voir qu'en matière de distance, il ne faut presque point compter sur les bruits populaires, car quoique ce passage soit fort fréquenté, les mesures des Chinois n'en sont pas plus justes, & ils les ont fort exagerez.

PAO NING FOU. Seconde Ville.

LA situation de cette Ville entre deux Rivières quoique petites, la rendent assez belle, & également marchande, ses maisons sont bien bâties; tout le Pays qui en dépend, est comme couronné de Montagnes, où l'on trouve beaucoup de cerfs & de dains. Il fournit du musc en abondance.

La plupart de ses Montagnes ne sont pas désagréables à la vue. Les Montagnes cultivées qui s'y trouvent, & les Forêts dont elles sont couvertes ne présentent rien d'affreux. Elle compte dix Villes sous sa Jurisdiction, dont deux sont du second Ordre, & huit du troisième.

CHUN KING FOÛ. Troisième Ville.

CETTE Ville qui est située sur une belle Rivière, contient dans son Ressort deux Villes du second Ordre, & sept du troisième. Elle est environnée de Montagnes, dont quelques-unes sont toutes couvertes d'Orangers. On y trouve encore plus de terres labourables, que dans le territoire de *Pao ning*, dont je viens de parler.

On en retire beaucoup de foye, des Oranges de toutes les fortes, de la racine de Scorfonere; & une espèce de châtaignes agréables au goût. Du reste il n'y a rien de bien remarquable.

SÛ TCHEOÛ FOÛ. Quatrième Ville.

LA situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, la rend très-marchande, & très-célèbre, & lui donne communication avec la Capitale, & avec plusieurs autres Villes de la Province. Le Pays, nonobstant ses Montagnes, n'en est pas moins fertile. Rien n'y manque de ce qui peut contribuer aux douceurs & aux commoditez de la vie.

Presque par tout la terre produit de ces espèces de roseaux que nous nommons *Bamboux*, dont les Chinois font tant de différens ouvrages. Dix Villes du troisième Ordre relevent sa Jurisdiction.

TCHONG KING FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST une des plus belles Villes & des plus marchandes de la Province, qui compte dans son Ressort trois Villes du second Ordre & onze du troisième. Elle est au confluent de deux Rivières remarquables, qui jointes ensemble facilitent son commerce avec toute la Province. L'une se nomme *Hin cha kiang* ou sable d'or: en venant de la Province d'*Yun nan*, elle ramasse toutes les eaux des Montagnes, qui bornent la Tartarie limitrophe. L'autre qui vient encore de plus loin hors de la Chine, est proprement le *Ta kiang*; quoiqu'on l'appelle de divers noms suivant les lieux par où il passe. Mais après *Yò tcheou fou*, on la nomme constamment *Ta kiang*, ou *Yang tse kiang*.

Tchong king, est bâtie sur une Montagne, où les Maisons paroissent s'élever peu à peu en forme d'Amphithéâtre: tout le Pays qui en dépend est d'une vaste étendue, & est mêlé de Plaines & de Montagnes. L'air y est sain & temperé. On y fait de fort jolis coffres de cannes entrelacées qu'on peint de diverses couleurs. On pêche dans ses Rivières d'excellens poissons. Les tortuës sur-tout y sont fort estimées.

KOEI TCHEOU FOÛ. Sixième Ville.

COMME cette Ville, qui est située sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, se présente d'abord à l'entrée de la Province, on y a établi un Bureau où l'on paye les Droits des Marchandises qu'on y apporte : le Commerce la rend très-opulente. Dix Villes relient de sa Jurisdiction, savoir une du second Ordre, & neuf du troisième Ordre. Quoique le Pays soit rempli de Montagnes, l'industrie des Laboureurs Chinois l'a rendu très-fertile ; on n'y voit pas le moindre pouce de terre en friche. On y trouve encore beaucoup de musc, & quantité de ces puits dont on tire le sel : les Orangers & les Citronniers y abondent. Dans les lieux les plus Septentrionaux, les Montagnes sont très-rudes & de difficile accès : elles sont habitées par des Peuples très-grossiers, si on les compare avec le commun des Chinois.

MA HOÛ FOÛ. Septième Ville.

CETTE Ville qui est bâtie sur les bords de la Rivière *Kin cha kiang*, n'a qu'une seule Ville du troisième Ordre qui soit de sa dépendance. Son territoire quoique d'une très-petite étendue, est bien arrosé & fertile. Quelques-unes de ses Montagnes sont remplies de cerfs. Sa situation lui procure les avantages du Commerce, dont il ne tient qu'à ses Habitans de profiter.

LONG NGAN FOÛ. Huitième Ville.

QUOIQUE cette Ville n'ait dans sa dépendance que trois Villes du troisième Ordre, elle a cependant toujours passé pour une des plus importantes de la Province, dont elle est comme la clef. Aussi commande-t'elle à plusieurs Forts, qui étoient autrefois plus nécessaires qu'ils ne le sont maintenant, pour défendre la Province de l'invasion des Tartares. Le Pays est mêlé de Montagnes escarpées, & de vallées assez fertiles.

TSUN T FOÛ. Neuvième Ville.

CETTE Ville n'est considérable, que parce qu'elle est sur les confins de la Province de *Koei tcheou*, dont elle peut défendre l'entrée de ce côté-là. Elle compte dans son Ressort deux Villes du second Ordre & quatre du troisième. Tout le Pays est fort Montagneux : il ne laisse pas d'être bien arrosé, & assez fertile en différens endroits.

TONG TCHUEN FOÛ. Dixième Ville.

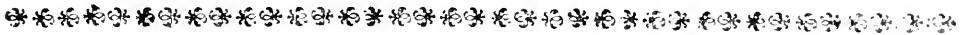
C'EST une Place militaire, de même que les Villes de *Ou mong tou fou* & *Tchin biung tou fou*. On les appelle ainsi, parce que les Habitans sont de vieux Soldats, qui de peres en fils sont engagez dans la profession des armes. Outre leur solde ils ont encore les terres qui sont proche de leurs Villes. Ces troupes se licentient en tems de Paix, & pour les récompenser, on les met en Garnison dans toutes les Frontieres du Royaume.

Outre ces Villes du premier Ordre, il y en a encore quelques autres, qui bien qu'elles ne soient que du second Ordre, ont cela de particulier qu'elles ont un Ressort d'où relevent des Villes du troisième Ordre, & plusieurs Forts ou Places de guerre, telles que sont les suivantes.

Tong tchouen tcheou, dont le Pays est arrosé de plusieurs Rivières qui le fertilisent: l'air y est très-sain, les Plaines & les Montagnes y sont bien cultivées; la terre y produit quantité de cannes dont on tire le meilleur sucre: on y voit grand nombre de Bourgades très-peuplées.

Kia ting tcheou, dont le territoire arrosé de plusieurs Rivières, fournit beaucoup de ris; l'on y trouve le musc en abondance.

Ya tcheou qui est la plus voisine du *Thibet*, & qui commande à plusieurs Forts bâtis sur la frontière de cette Province.



DOUZIÈME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

LANG TONG.

C'EST la plus considérable des Provinces Méridionales de la Chine. La Province de *Fo kien* la borne au Nord-Est; celle de *Kiang si* au Septentrion; celle de *Quang si* & le Royaume de *Tong king* au Couchant; tout le reste est environné de la Mer, où l'on trouve quantité de Ports commodes. On la divise en dix contrées, qui contiennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-quatre Villes tant du second que du troisième Ordre, sans y comprendre plusieurs Forts ou Places de guerre, la Ville de *Macao*, & l'Isle de *Sancian* dont je dirai un mot, parce que l'une & l'autre sont devenues célèbres en Europe.

Le Pays est partie plat, partie montagneux; les Campagnes sont si fertiles, qu'elles produisent du grain deux fois chaque année. Tout ce qui peut contribuer aux délices de la vie, s'y trouve en abondance. Elle fournit de l'or, des pierres précieuses, de la soye, des perles, de l'étain, du vif ar-

gent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébène, du bois d'aigle, & plusieurs sortes de bois de senteur.

La terre y produit toutes sortes de fruits; des grenades, des raisins, des poires, des prunes, des châtaignes, & des pêches; mais ces fruits ont de la peine à mûrir, on en peut faire cependant d'assez bonnes confitures. Elle en produit d'autres qui sont excellens; tels sont les Bananes, les Ananas, les *Li tchi* les *Long yuen*, les Orangers, & les Citrons de toutes les sortes.

Une espèce particulière de Citron croît sur des arbres aussi épineux que le sont les Citronniers, mais beaucoup plus grands: la fleur en est blanche, & répand une odeur exquise, on en tire par distillation une eau très-agréable: son fruit est presque aussi gros que la tête d'un Homme, sa peau ressemble assez à celle des autres Oranges, mais sa chair est ou rougeâtre, ou blanche, & a un goût aigre-doux.

Il y croît un autre fruit, le plus gros qui se voye, lequel est attaché non pas aux branches de l'arbre, mais au tronc: son écorce est très-dure: il y a au-dedans quantité de petites loges qui contiennent une chair jaune, fort douce & fort agréable, lorsque le fruit est mûr.

Sur les Côtes de la Mer on y pêche des poissons de toutes les espèces, des huitres, des écrevisses, des crabes de très-bon goût, & des tortues extraordinairement grosses. Les Chinois font de leurs écailles une infinité de jolis ouvrages. On y trouve encore quantité de Paons sauvages & domestiques, qu'on transporte dans les autres Provinces.

Il y a une multitude prodigieuse de canards domestiques, que ces Peuples nourrissent avec industrie: ils font éclore leurs œufs dans un four ou dans du fumier: ils les mettent sur de petits bateaux, & en menent de grandes bandes, pour paître sur les bords de la Mer, quand elle est basse, où ils trouvent des huitres, des coquillages, & plusieurs insectes de Mer. Quantité de bateaux y vont ensemble, & par conséquent plusieurs bandes de ces canards se trouvent mêlez sur le rivage. Dès qu'on frappe sur un bassin, chaque bande retourne sur son bateau, comme les Pigeons se rendent à leur colombier.

Ce qu'il y a encore de rare dans cette Province, c'est l'arbre que les Portugais ont appelé *Bois de fer*: en effet il ressemble au fer par sa couleur, par sa dureté, & par sa pesanteur, qui ne lui permet pas de flotter sur l'eau.

On y voit aussi un autre bois particulier, qu'ils ont nommé bois de rose, dont les Ouvriers Chinois font des tables, des chaises, & d'autres ameublemens: il est d'un noir tirant sur le rouge, marqué de veines & peint naturellement.

Sur les Côtes, & dans un Lac de l'Île de *Hai nan*, on prend des Cancres, lesquels, à ce qu'on assure, dès qu'ils sont tirez de l'eau, s'endurcissent comme les pierres les plus dures: c'est, dit-on, un bon remède contre les Fièvres chaudes.

Il croît encore sur les Montagnes une quantité prodigieuse d'un ozier admirable, qui n'est pas plus gros que le doigt: il rampe à terre, & pousse des scions fort longs, qui ressemblent à des cordes entortillées. Le passage en est tellement embarrassé, que les Cerfs mêmes ne sçauroient s'en tirer.

Cet ozier est très-souple & ne se rompt pas aisément: on en fait des cables



bles & des cordages de Navire: on les sépare en des filets fort déliez, dont on fait des corbeilles, des paniers, des clayes, des sièges, & des nattes fort commodes, sur lesquelles la plupart des Chinois couchent en Eté, parce qu'elles sont fraîches.

Les Peuples de cette Province sont très-industrieux, & quoiqu'ils soient peu inventifs, ils sont très-adroits à imiter tous les ouvrages qu'ils voyent. Quand on leur montre quelque nouvel ouvrage venu d'Europe, ils le font aussitôt, & dans une grande perfection.

Comme la Province de *Quang tong* est maritime, & la plus éloignée de la Cour, son Gouvernement est un des plus considérables de l'Empire. Celui qui en est le *Tsong tou*, l'est aussi de la Province de *Quang si*; & c'est pour cette raison qu'il réside à *Tchao king*, qui en est plus voisine, afin d'être plus à portée d'y donner ses ordres.

Première Ville, Capitale de la Province.

QUANG TCHEOU FOU.

LA Ville que les Chinois nomment *Quang tcheou*, est celle que les Européens appellent *Canton*. C'est une des plus peuplées & des plus opulentes de la Chine: peut-être tient-elle le premier rang, depuis qu'à son commerce avec les Royaumes voisins, elle a joint celui de l'Europe. Elle est d'ailleurs bâtie sur une des plus belles Rivières de l'Empire, qu'on a raison de nommer *Ta ho*, sur tout à *Canton*, parce que venant de la Province de *Quang si*, elle en rencontre une autre assez profonde pour porter d'assez grands Vaisseaux depuis la Mer jusqu'auprès de la Ville, & que ce grand Fleuve, par les Canaux qu'il remplit d'eau, aboutit à diverses Provinces.

Son embouchure est large, & plus terrible par son nom, *Hou men*, c'est-à-dire, porte du Tygre, que par ses Forts, qui n'ont été construits que pour arrêter les Pirates Chinois. Ses bords, les Campagnes voisines, les Collines mêmes y sont bien cultivées, & pleines de ris ou d'arbres toujours verts.

La grande quantité d'argent qu'on y apporte des Pays les plus éloignés, y attire les Marchands de toutes les Provinces, de sorte qu'on trouve dans ce Port presque tout ce qu'il y a de curieux & de rare dans tout l'Empire. Les Habitans d'ailleurs sont fort laborieux, très-adroits, & sur-tout extrêmement habiles, à imiter les ouvrages qu'on leur montre, à exécuter proprement les desseins qu'on leur donne, & à embellir les ouvrages, lesquels pour la plupart ne sont pas fort estimés à *Peking*, ni d'un grand prix, parce que les Ouvriers de *Peking* ne les trouvent pas assez solides, ni assez exactement travaillés, soit que la matière y soit épargnée, ou mal choisie, soit que le travail y soit négligé dans ce qui ne paroît pas au dehors.

Néanmoins les étoffes de soye, nommées *Cba* qu'on fait à *Canton*, sont estimées à *Peking*, comme les meilleures en ce genre, & sur-tout celles qui sont semées de fleurs, percées à jour comme des dentelles, dont l'usage est
fort

fort commun pendant l'Été, parce qu'elles font à bon marché, & d'une propreté achevée.

Les Ouvriers de la Ville, dont le nombre est presque incroyable, ne suffisent pourtant pas pour le commerce qui s'y fait: on a établi une si grande quantité de Manufactures à *Fo chan*, que ce Bourg est devenu célèbre dans toute la Province.

Fo chan n'est qu'à quatre lieues de *Canton*: dans le tems des troubles, dont cette grande Ville fut agitée, le trafic se transporta dans cette Bourgade, qui a au moins trois lieues de circuit, qui est d'un très-grand abord, & qui ne cède en rien à *Canton*, ni pour les richesses, ni pour la multitude de ses Habitans, qu'on dit cependant être de plus d'un million d'ames.

C'est à *Canton*, que réside le Viceroy: le Ressort de cette Capitale comprend dix-sept Villes, dont une est du second Ordre, & les seize autres du troisième.

Il n'y a guères de spectacle plus charmant que celui qui se présente à la vue, lorsqu'on entre dans la Rivière qui conduit à cette belle Ville: tout est varié, tout est riant: ce sont des prairies à perte de vue d'un verd exquis; ce sont des bocages ou de petits côteaux qui vont en amphithéâtre, & sur lesquels on monte par des degrés de verdure faits à la main: tantôt on voit des rochers couverts de mousse, tantôt des Villages qu'on découvre entre de petits bois: ce sont quelquefois des Canaux qui forment des Isles, ou qui se perdant dans les terres, laissent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle: tout ce Paysage est enchanté.

On entre ensuite dans une grande Ville, qui est comme un composé de trois Villes différentes, séparées par de belles & hautes murailles, mais tellement jointes, que la même porte sert pour sortir de l'une, & rentrer dans l'autre: le tout forme une figure à peu près carrée.

Le circuit ne le cède pas beaucoup à celui de Paris: ceux qui sont éloignez du centre, marchent quelquefois une heure entière en chaise pour faire une visite: il n'y a cependant ni vuides, ni jardins fort spacieux: on y voit seulement d'assez belles Places, qui ont leur agrément.

Les rues sont longues, droites, pavées de pierres de taille fort dures, & assez étroites, à la réserve de quelques-unes plus larges, où l'on trouve de distance en distance des Arcs de Triomphes: il y en a de couvertes, où sont les plus belles Boutiques. Les Maisons n'y sont rien moins que magnifiques: elles sont presque toutes des rez de chaussée, bâties de terre avec des accompagnemens de briques, & couvertes de tuiles.

Dans les rues tout est boutique, & il y regne une grande propreté. Les honnêtes gens se font porter en chaise; le peuple remplit les rues, sur-tout les portefaix, la plupart nuds pieds & jambes nuës, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaste circonférence, & d'une figure assez bizarre, pour se garantir de la pluye, ou des ardeurs du Soleil. On trouve presque tous ces pauvres gens chargez de quelque fardeau; car il n'y a point d'autre commodité pour voiturer ce qui se vend & ce qui s'achete, que les épauls des hommes.

Si les Maisons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propre-
té,

té, on ne laisse pas d'y voir d'affez beaux Edifices. Les Temples d'Idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque chose de singulier. La Salle de Confucius, aussi bien que l'Académie où les Lettrez s'assemblent, pour faire leurs Compositions, sont des Morceaux curieux.

Les *Ya men*, ou Palais des Mandarins ont aussi leur beauté & leur grandeur, avec différence néanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.

La Rivière est chargée, le long des deux Rivages, d'une quantité prodigieuse de Barques à rangs multipliez, qui sont les seules Habitations d'un Peuple infini, & qui font une espèce de Ville flottante: ces Barques se touchent & forment des ruës: chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maisons, des compartimens pour tous les usages du menage. Le petit Peuple qui habite ces Barques, sort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on sème & qu'on recueille deux fois l'année.

A compter tout ce qui compose la Ville de *Canton*, on prétend, comme je viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames: ce qui rend la chose croyable, c'est l'étendue de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit sans cesse les ruës, où il ne paroît presque jamais aucune femme.

Au bout de chaque ruë se trouve une Barrière, qui se ferme tous les soirs un peu plus tard que les portes de la Ville. Ainsi il faut que chacun se retire en son quartier, aussitôt que le jour commence à manquer: cette Police de la Chine prévient bien des désordres, & il arrive que pendant la nuit tout est aussi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une seule famille.

CHAO TCHEOU FOÛ. Seconde Ville.

C'EST une Ville située entre deux Rivières navigables, qui se joignent à l'endroit où elle est bâtie, l'une qui vient de la Ville de *Nan hiong*, & l'autre qui coule de la Province de *Hou quang*. Le bord d'une de ces Rivières, qui est au Couchant, est joint à la Ville par un Pont de bateaux, & est fort habité. Tout ce Pays, qui est semé de Bourgades, est très-fertile en ris, en herbages, en fruits, en bétail, & en poissons: mais l'air n'y est pas sain, & souvent depuis la mi-October jusqu'au mois de Décembre, il y regne des Maladies, qui enlèvent quelquefois un grand nombre de ses Habitans. Elle a dans sa dépendance six Villes du troisième Ordre. Près d'une de ces Villes il croît des roseaux noirs, dont on fait diverses sortes d'instrumens, qu'on croiroit être d'ébene.

A un lieu de *Chao tcheou*, est un célèbre Monastere de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on assure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que sa situation. Du milieu de la grande Montagne, nommée *Nan boa*, où il est placé, on découvre un agréable désert, qui s'étend dans une vaste Plaine, toute environnée de Collines, sur la cime desquelles on a planté au cordeau des arbres fruitiers, & d'espace en espace des bocages d'un plan toujours verd. Toute la Contrée d'alentour appartient

tient à ce Monastere, dont on fait monter l'origine jusqu'à huit à neuf cens ans.

Le Démon, qui est le singe des œuvres de Dieu, a ses pénitens, comme il a ses vierges & ses martyrs: on prétend que le Fondateur de ce Monastere, dont le corps y est révééré, passa sa vie dans la plus affreuse austérité, & qu'une chaîne de fer qu'il portoit, lui ayant pourri la chair, & s'y étant engendré des vers, il avoit tant de soin de ménager ses souffrances, qu'il ramassoit ces vers à mesure qu'ils toiboient de son corps, & les remettoit en leur place, disant qu'il y avoit encore de quoi ronger.

Les Bonzes ses successeurs suivent mal les exemples, car quoiqu'ils fassent profession de chasteté, on dit qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de débauches. Autrefois le Peuple qui alloit chez eux en pelerinage, se plaignoit fort de leurs vols & de leurs brigandages; mais à présent on y a mis ordre.

NAN HIONG FOU. Troisième Ville.

C'EST une grosse Ville très-marchande, & un des plus grands abords de l'Empire: elle est située au pied d'une Montagne, qui sépare la Province de *Quang tong* de celle de *Kiang si*. Il en fort deux grosses Rivières, dont l'une a son Cours vers le Midi, & l'autre vers le Séptentrion: celle-ci se partage tellement en diverses branches, qu'elle ne perd rien de ses eaux, parce qu'elle s'enfle continuellement des chutes d'eau qui viennent des Montagnes. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que deux Villes du troisième Ordre.

Entre *Nan hiong*, qui est la dernière Ville de la Province de *Quang tong*, & *Nan ngan*, qui est la première de la Province de *Kiang si*, se trouve une grande Montagne nommée *Mei lin*, sur laquelle on fait un chemin assez extraordinaire. Le chemin qu'on fait d'une Ville à l'autre, est d'environ dix lieuës; celui qu'on fait sur la Montagne, est d'un peu plus d'une lieuë; il est bordé de précipices, mais comme il est assez large, on n'apprend point qu'il y soit arrivé aucun accident.

Du haut de la Montagne la vuë s'étend fort loin dans l'une & l'autre Province: on y voit une espèce de Temple bâti en l'honneur & à la memoire du Mandarin, qui a fait faire ce chemin admirable, & le plus célèbre de la Chine, parce que c'est le passage de tout ce qui vient de l'Orient & du Midi; ce qui le rend si fréquenté presque en tout tems, que les rues des grandes Villes ne le sont guères davantage. Les Marchands de diverses Provinces y ont fait ériger tout récemment à leurs frais un Monument de pierre, sur lequel ils ont fait graver l'éloge du Viceroy qui avoit soin des Douïanes de la Province de *Quang tong*, & qui en fit diminuer considérablement les Droits.

HOEI TCHEOU FOU. Quatrième Ville.

CETTE Ville est presque environnée d'eau, & dans un Pays dont les terres sont les meilleures de toute la Province, & fertilisées par quantité

tité de sources d'eau vive. Elle a dans son District onze Villes, dont une est du second Ordre, & les dix autres du troisième.

Tout ce Pays qui est voisin de la Mer, abonde en poissons, en huîtres, en écrevisses, & en certains cancrs ou crabes qui sont d'un fort bon goût : on y trouve aussi des tortues d'une grosseur extraordinaire, & les Ouvriers Chinois font de leurs écailles toutes sortes de jolis ouvrages.

On y voit deux Ponts remarquables : l'un qui est de quarante arches, & qui joint à l'Orient les bords des deux Rivières qui s'y assemblent. L'autre est au Couchant sur un petit Lac qui baigne les murs de la Ville. Ce Lac qui n'a qu'une lieue de circuit, est revêtu tout autour d'une Digue de pierre. Le rivage est embelli de jardins, & de grands arbres qu'on y a plantés : deux Isles qui sont dans ce Lac, & où l'on a bâti des maisons de plaisance, communiquent l'une à l'autre par un beau Pont qui y a été construit.

C'est dans une Montagne de ce District, qu'on trouve des Papillons singuliers par leur beauté & par leur grosseur, qui s'envoient à la Cour, & qui s'emploient à certains ornemens qu'on fait au Palais. J'en ai fait la Description ailleurs.

TCHAO TCHEOU FOÛ. Cinquième Ville.

C'EST presque à l'embouchure de la Rivière *Han kiang*, que cette Ville est située : elle reçoit le flux & le reflux de la Mer jusques sous ses murailles. Elle a au Levant un Pont magnifique qui est très-long & également large. Son District contient onze Villes du troisième Ordre.

Tout ce Pays n'est séparé de la Province de *Fo kien* que par des Montagnes, & il est si bien arrosé, que la terre y est par-tout très-fertile, excepté dans quelques endroits où le Sol est pierreux & incapable de culture.

TCHAO KING FOÛ. Sixième Ville.

C'EST dans cette Ville, qui au sentiment des connoisseurs, est la mieux bâtie, & la plus belle de la Province, que réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Quang tong* & de *Quang si* : elle est située sur la Rivière *Ta ho* : vers l'Orient on voit sur ses bords une belle Tour à neuf étages. Le Port est fort spacieux, au confluent de trois Rivières ou grands Canaux, dont l'un conduit à *Canton*. Ce Canal est si resserré entre des Montagnes, que dans le tems des pluies, il cause quelquefois le débordement de la Rivière.

De *Tchao king* jusqu'à *Canton*, on ne voit des deux côtes de la Rivière que de gros Villages, & ils sont si près les uns des autres, qu'on les prendroit pour un seul Village : on en laisse sur-tout un à gauche d'une longueur extraordinaire. On y compte près de deux cens maisons qu'on prendroit pour des Tours carrées, & qui servent d'azile aux Habitans

& à leurs effets, dans des tems de Révoltes, ou dans des irruptions fubitives de voleurs. On passe ensuite au bout du Village de *Fo chan* où l'on compte un million d'ames.

Il y a sur la Rivière seule plus de cinq mille Barques, qui sont aussi longues que nos médiocres Vaisseaux, & chaque Barque loge une famille entière; sans compter une infinité de bateaux de Pêcheurs, & de Canots qui servent à passer d'un bord à l'autre, car sur ces grandes Rivières il n'y a point de Ponts.

On trouve dans ce Pays quantité de Paons sauvages & apprivoisés; qu'on voit rarement dans les autres Provinces, à moins qu'on ne les y transporte. On trouve aussi quantité de bois d'aigle, & de ce bois marqué de veines & peint naturellement, que les Portugais ont nommé *Pao de rosa*, ou bois de rosé, dont les Ouvriers Chinois font différens meubles qui méritent d'être recherchés. Les Montagnes fournissent aussi de grands arbres qu'ils ont nommez *Bois de fer*, à cause de sa dureté & de sa pesanteur.

Tchao king compte sous sa Jurisdiction une Ville du second Ordre, & cinq du troisième.

K A O T C H E O U F O U. Septième Ville.

LE flux & le reflux de la Mer monte jusqu'à cette Ville, de sorte que les Sommes Chinoises peuvent y entrer, & c'est avec la fertilité des terres, ce qui y répand l'abondance. Elle a dans son Ressort une Ville du second Ordre, & cinq du troisième.

Tout ce District est entouré en partie de la Mer, & en partie de Montagnes, qui sont comme autant de murailles dont elle est enfermée. On y trouve quantité de Paons & d'excellens Oyseaux de proie: on en tire des pierres qui approchent du marbre, & qui représentent naturellement des eaux, des Montagnes, & des Payfages: on les taille en espèce de feuilles, & on en fait des tables & d'autres meubles curieux.

On pêche dans cette Mer une sorte de Cancres assez semblables aux Cancres ordinaires: ce qu'ils ont de singulier, c'est qu'étant hors de l'eau ils se pétrifient sans perdre leur forme naturelle. C'est selon les Médecins Chinois un excellent remède pour guérir des fièvres chaudes.

L I E N T C H E O U F O U. Huitième Ville.

CETTE Ville est située près de la Mer qui y forme un Port fort commode pour les Sommes & les Barques: son Ressort est peu étendu: il ne comprend qu'une Ville du second Ordre, & deux du troisième.

Ce Pays confine avec le Royaume de *Tong king*, dont il est séparé par des Montagnes inaccessibles. On y trouve beaucoup de Paons, on

y pêche des perles, & on y travaille à plusieurs jolis ouvrages d'écaïlle de Tortuë.

L O U I T C H E O U F O U. Neuvième Ville.

LE terroir où est située cette Ville est des plus agréables, & le plus abondant de toutes les Villes Occidentales de cette Province: il est presque environné de la Mer, & n'est séparé de l'Isle de *Hai nan*, que par un petit Détroit où l'on dit qu'on pêchoit autrefois des perles.

Il y a quantité de Bourgades dont les Habitans ne s'occupent que de la pêche qui les fait subsister: car les Côtes fournissent quantité de poissons de toutes les sortes: il y croit par-tout de ces oziers rampans, qui traînent de longs scions semblables à une corde entortillée, dont les Chinois font une infinité de jolis ouvrages. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que trois Villes du troisième Ordre.

Dixième Ville, Capitale de l'Isle de Hai Nan,

K I U N T C H E O U F O U.

HA I N A N signifie Midi de la Mer: c'est une grande Isle qui a au Séptentrion la Province de *Quang si*, que l'on voit distinctement dans un tems serein; au Midi le Canal que forme le banc *Paracel*, avec la Côte Orientale de la *Cochinchine*; à l'Occident une partie de ce même Royaume, & une partie du *Tong king*; & à l'Orient la Mer de la Chine.

La plus grande étendue de l'Isle de *Hai nan*, est de l'Orient à l'Occident: elle est d'environ soixante à soixante-dix lieues: celle du Séptentrion au Midi, de quarante à cinquante. Ainsi cette Isle a à peu près cent soixante lieues de circuit.

Le terrain de la partie du Nord ne forme, pour ainsi dire, qu'une plaine depuis la Côte jusqu'à quinze lieues d'enfoncement. Celui du Sud au contraire, de même que celui de l'Est, sont couverts de très-hautes Montagnes.

Ce n'est qu'entre ces Montagnes & celles qui occupent le centre de l'Isle, qu'on trouve des Campagnes cultivées; & ces Plaines quoiqu'une très-petite portion de l'Isle, sont encore incultes en plusieurs endroits, & remplies de sables.

Cependant la grande quantité de Rivières, & les pluies que donnent les changemens des Saisons, rendent les Campagnes de ris assez fertiles, & la récolte que l'on fait souvent deux fois l'année, suffit aux besoins d'un Peuple assez nombreux.

Le Climat de la partie Méridionale est fort mal sain: les eaux sur-tout, à ce qu'assurent les Chinois, y sont pernicieuses; & ils ont la précaution de

faire bouillir le matin toute celle qu'ils doivent confommer pendant la journée.

L'Isle est du Ressort de la Province de *Quang tong*: *Kiun tcheou fou* sa Capitale est située sur un Promontoire, & les Vaisseaux viennent mouiller jusques sous les murs. Deux fortes de Mandarins y commandent, comme dans les autres parties de la Chine: c'est-à-dire, des Mandarins de Lettres, & des Mandarins d'Armes, ou Officiers de guerre. Trois Villes du second Ordre, & dix autres Villes du troisième sont soumises à sa Jurisdiction. Ces Villes sont presque toutes sur le Rivage.

La plus grande partie de l'Isle obéit à l'Empereur de la Chine. Il n'y a que le Pays du milieu nommé *Li mou chan*, ou *Tchi chan*, qui est indépendant. Il est habité par des Peuples libres qui n'ont pas encore été conquis, & qui ne reconnoissent point l'autorité des Mandarins. Obligez d'abandonner aux Chinois leurs Plaines & leurs Campagnes, ils se sont fait une retraite dans les Montagnes du centre de l'Isle, où ils sont à couvert de toute insulte de la part de leurs Conquérans.

Ces Peuples ne laissoient pas d'avoir autrefois avec les Chinois une correspondance ouverte: ils expoisoient deux fois par an l'or qu'ils avoient tiré de leurs Mines, & leur bois d'*Aigle* & de *Calamba* si estimé de tous les Orientaux. Un Député alloit examiner sur la Frontière les toiles & les denrées des Chinois; & les principaux de ceux-ci se rendoient à l'étalage préparé dans les Montagnes. On convenoit des prix, & après que les Marchandises des Chinois y avoient été transportées, on leur remettoit fidèlement les choses dont on étoit convenu. Les Chinois faisoient dans cet échange des profits immenses, dont les Gouverneurs tiroient la meilleure partie.

L'Empereur *Cang hi* informé de la quantité prodigieuse d'or, que ce Commerce donnoit à ses Mandarins, eut plus d'un motif de défendre sous peine de mort à tous ses Sujets, d'avoir communication avec ces Peuples. Cependant quelques Emissaires secrets des Gouverneurs voisins, trouvent encore le moyen de pénétrer chez eux, mais ce qu'on en tire depuis trente ans par ce Commerce caché, n'est rien en comparaison de ce qu'on en tiroit autrefois.

Ces Insulaires ne paroissent donc presque plus, à moins que le caprice ou le souvenir de leur ancienne Liberté, ne les porte à faire irruption dans les Villages voisins des Chinois. Ils ont quelquefois tenté d'en surprendre, mais ils sont si mal disciplinés & si peu courageux, que cinquante Chinois, quoiqu'affez mauvais Soldats, en feront fuir mille: c'est assez qu'ils se montrent pour les mettre en déroute.

Il y a cependant de ces Insulaires, qui plus dociles, se sont rendus Tributaires des Chinois, & auxquels on a laissé des Villages entiers dans les Plaines, parce qu'ils n'ont nulle communication avec ceux des Montagnes.

Plusieurs autres servent les Chinois, gardent leurs Troupeaux, labourent leurs terres, & sont sujets aux corvées communes ordonnées par les Gouverneurs des différens lieux. On les voit répandus dans les Campagnes de la partie Orientale & Méridionale de l'Isle. Généralement parlant ils sont très-difformes, d'une taille fort petite, & d'une couleur rougeâtre.

Les

Les hommes & les femmes portent leurs cheveux passés dans un anneau sur le front, & par dessus un petit chapeau de paille, ou de rotin, d'où pendent deux cordons qu'ils nouent sous le menton.

Leur vêtement consiste dans un morceau de toile de coton noir, ou de bleu foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux: les femmes sont vêtues d'une espèce de chemisette de la même étoffe, & se distinguent encore par des rayes bleuës qu'elles se font avec de l'*Indigo*, depuis les yeux jusqu'au bas du visage. Les uns & les autres portent des boucles d'oreilles d'or & d'argent, faites en forme de poire, & très-bien travaillées.

Leurs armes sont l'arc & la flèche, dont ils ne se servent pas avec beaucoup d'adresse, & une espèce de coutelas qu'ils portent dans un petit panier attaché derrière eux à la ceinture. C'est le seul instrument qui leur sert à faire leurs ouvrages de charpente, & à couper les bois & les brossailles, lorsqu'ils traversent les forêts.

Outres les Mines d'or qui sont dans le centre de l'Isle, il y a encore dans la partie du Nord, des Mines d'azur que l'on porte à *Canton*, & dont l'on peint toute la porcelaine bleuë. Les plus beaux bois pour l'odeur & pour la sculpture se tirent des Montagnes de *Hai nan*. L'Empereur regnant en fait transporter jusqu'à *Peking*, avec des frais immenses, pour un Palais qu'il destine à sa sépulture.

Le plus précieux de ces bois, après le bois d'aigle, est le *Hoa li*, nommé par les Européens, bois de rose ou de violette, à cause de son odeur. Il y a aussi un bois jaune très-beau & incorruptible, dont les Colonnes, d'une certaine grosseur, sont sans prix, & réservées de même que le *Hoa li* au service de l'Empereur.

Cette Isle, outre tous les fruits qui se trouvent à la Chine, produit encore beaucoup de sucre, de tabac, & de coton. L'*Indigo* y est commun. Si l'on y joint la récolte des noix d'arcequier, la coupe des rotins, la pêche des différens poissons qu'on prend sur les Côtes, & que l'on fait sécher & saler pour le transport, on ne fera point surpris que le Commerce de *Canton* y amène chaque année vingt ou trente jonques assez grandes; & l'on ne fera point de difficulté de mettre *Hai nan*, par sa situation, par sa grandeur, & par ses richesses, au rang des Isles les plus considérables de l'Asie.

C'est dans le Nord de cette Isle que viennent aborder presque toutes les Barques de *Canton*. Le Port est formé par une Rivière assez large, dont l'entrée est défendue par deux petites Fortereses: des Vaisseaux, autrement construits que ceux des Chinois, auroient peine à y entrer: il n'y a que dix à douze pieds d'eau: le Commerce y attire tous les Marchands de l'Isle, qui n'ont que des Commissionnaires dans les autres quartiers. C'est environ à deux lieues de ce Port qu'est la Capitale, qui n'en est séparée que par une grande Plaine couverte de plusieurs beaux Sépulchres Chinois, parmi lesquels on voit une Croix élevée sur le Tombeau d'un Jésuite Italien, le premier Missionnaire qui ait passé dans cette Isle.

Dans le Sud de l'Isle, où des Vaisseaux de la Compagnie ont relâché, on trouve une grande Baye, dans l'enfoncement de laquelle est un des meilleurs Ports qui se puisse rencontrer. On mouille à vingt pieds d'eau &

à une portée de pistolet du Rivage; six Vaisseaux peuvent y passer les deux mouffons dans l'abri le plus assuré.

On trouve sur les Rivages de ce Port des plantes maritimes, & des Madrepores de toute espèce; on y voit aussi quelques arbres qui donnent le sang de Dragon, & plusieurs autres de différentes sortes, qui distillent par l'incision un jus blanc, lequel en durcissant prend une couleur rougeâtre, & dont la consistance formée, n'a aucun rapport parfait avec les gommés, ou avec les résines. Cette matière jettée dans une cassiolette, brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que celle de l'encens.

On voit parmi les rochers, à une médiocre profondeur d'eau, de petits poissons bleus, qui ressemblent bien mieux au Dauphin, que la Dorade. Les Chinois en font plus de cas que des poissons dorez de leurs Rivières, qu'ils conservent avec tant de soin dans leurs maisons. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces petits poissons bleus ne vivent que peu de jours, quand on borne leur élément.

On a publié dans des Relations, qu'un Lac de cette Isle avoit la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jettoit. Sans nier ce fait, on en pourroit douter, parce que ces Insulaires n'en ont aucune connoissance. Ce qu'il y a de vrai, & qui aura pû donner lieu à cette opinion, c'est que rien n'est plus commun à *Canton* que ces fausses pétrifications, que les Chinois sçavent parfaitement imiter.

On a débité de même que nulle part ailleurs on ne trouvoit tant de perles que sur les Rivages de l'Isle du côté du Séptentrion. Si cela a été vrai autrefois, il faut que la Côte en soit maintenant entièrement dépeuplée: car on n'y en trouve plus. On en pêche de très-petites sur les Côtes de la Province de *Quang si*, qui sont très-cheres. C'est des Indes qu'il s'en transporte à la Chine.

Parmi les animaux que l'Isle produit, on y voit une espèce curieuse de grands Singes noirs, dont la physionomie approche assez de la figure humaine, tant ils ont les traits bien marquez; mais cette espèce est rare: il y en a de gris, qui sont fort laids & fort communs.

Le gibier y abonde, & l'on y peut chasser de toutes les manières. Les perdrix, les cailles, & les lièvres ne valent pas ceux d'Europe; mais les beccassines, les farcelles, & tous les oyseaux de Rivière sont très-bons. Il y a une poulle de bois, qui est d'un goût exquis, l'on a en abondance les tourterelles, & deux espèces de Ramiers. Les Cerfs, de même que les Cochons marins, qui sont une espèce de sangliers, y sont fort communs.

On y voit aussi plusieurs oyseaux curieux, tels que sont des corbeaux avec une cravatte blanche, des étourneaux qui portent sur le bec une petite lunette, des merles d'un bleu foncé, qui ont deux oreilles jaunes, élevées d'un demi ponce, qui parlent & qui siffent parfaitement bien; de petits oiseaux de la grosseur d'une fauvette, qui sont du plus beau rouge qu'on puisse voir, & d'autres, dont le plumage est d'un jaune doré, qui a beaucoup d'éclat. Ces deux espèces d'oiseaux, quoique différentes, se trouvent toujours ensemble.

Il faut que les reptiles n'y soient pas dangereux, vû la confiance avec laquelle

quelle ces Infulaires marchent jour & nuit dans les Plaines, & au milieu des bois épais, fans armes, & préique toujours nuds pieds. Il y a cependant des serpens & des couleuvres d'une prodigieuse grandeur; mais comme ils sont fort timides, le simple mouvement, ou le moindre cri, les écarte bien-loin.

P O R T D E M A C A O .

CE Port dont les Portugais sont en possession depuis plus d'un Siècle, est célèbre par le grand Commerce qu'ils y faisoient, lorsqu'ils étoient les Maîtres d'une partie considérable des Indes. Ils y ont une Forteresse avec une très-petite Garnison, parce qu'ils ne sont pas en état d'y entretenir beaucoup de troupes.

La Ville est bâtie dans une petite Peninsule, où si l'on veut, dans une petite Isle, parce qu'elle est séparée de la terre par une Rivière, que le flux & le reflux grossit. Cette Langue de terre ne tient au reste de l'Isle que par une Gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de séparation.

Quand on mouille au dehors, on ne voit de tous côtez que des Isles, qui font un grand cercle, & l'on ne découvre que deux ou trois Fortereses sur des hauteurs, & quelques Maisons qui sont à un bout de la Ville, on diroit même que les Maisons & les Fortereses tiennent à une terre fort élevée, qui borne la vûe de ce côté-là. Mais entre cette terre, qui fait une Isle assez grande, & *Macao*, il y a un Port seur & commode, & la Ville s'étend par dedans le long de ce Rivage.

Les Maisons sont construites à l'Européane, mais un peu basses: Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais: ceux-ci sont presque tous métifs & nez dans les Indes, ou à *Macao*. Comme ils ne sont pas fort riches, les Chinois en sont peu de cas.

Les Fortifications de *Macao* sont assez bonnes, le terrain fort avantageux, & il y a beaucoup de canon; mais la Garnison est mal entretenue, & comme les Chinois fournissent à tous ses besoins, ils n'ont pas de peine à être les Maîtres.

Il y a dans la Place un Gouverneur Portugais, & un Mandarin Chinois, dont tout le Pays dépend. Son Palais est au milieu de la Ville: quand il veut quelque chose, c'est aux Portugais d'obéir, sur tout dans les affaires où les Chinois ont quelque intérêt.

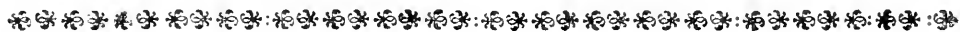
Voici ce qui procura cet établissement aux Portugais. Pendant les années de *Hong tchi*, les Européans venoient faire leur Commerce dans la Ville de *Canton*, ou dans celle de *Ning po* de la Province de *Tche kiang*, jusqu'à ce que durant les années de *Kia tjing* un Pirate nommé *Tchang si lao* qui rôdoit sur les mers de *Canton*, s'empara de *Macao*, & assiégea la Capitale de la Province. Les Mandarins appellerent à leur secours les Européans, qui étoient sur les Vaisseaux Marchands: ceux-ci firent lever le Siège, & poursuivirent le Pirate jusqu'à *Macao*, où ils le tuèrent. Le *Tsong tou* ayant fait sçavoir à l'Empereur le détail de cette victoire, ce Prince publia un Edit, par lequel il accordoit *Macao* à ces Marchands d'Europe, afin qu'ils pussent s'y établir.

ISLE DE CHANG TCHUEN CHAN,
OU
DE SAN CIAN.

LA mort de S. François Xavier Apôtre des Indes, arrivée dans cette Isle, & son Sépulchre, qu'on y voit encore, l'ont rendu célèbre. Ce Tombeau est placé sur une Colline qui est au pied d'une Montagne. A côté du Tombeau est une petite Plaine couverte de bois d'un côté, & de l'autre ornée de plusieurs jardins.

L'Isle n'est pas déserte, comme on l'a publié, il y a cinq Villages, dont les Habitans sont de pauvres pêcheurs: ils sement un peu de ris pour leur subsistance, du reste ils vivent de la pêche.

La Chapelle que les Jésuites Portugais y firent bâtir il y a trente ans, est assez jolie: elle n'est que de plâtre, mais les Chinois y ont répendu du vernis rouge & bleu, qui rend ce Monument assez propre.



TREIZIÈME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

QUANG SI.

CETTE Province est située entre les Provinces de *Quang tong*, de *Hou quang*, de *Koci tcheou*, de *Yun nan*, & le Royaume de *Tong king*. Elle contient douze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre. Elle produit du ris en si grande abondance, qu'elle en fournit pendant six mois à la Province de *Quang tong*, qui, sans ce secours, n'auroit pas de quoi faire subsister le grand nombre de ses Habitans.

Cependant elle n'est point comparable à la plupart des autres Provinces, ni pour la grandeur, ni pour la beauté, ni pour le Commerce. Bien qu'elle soit arrosée de plusieurs grosses Rivières, elle n'est bien cultivée que dans les endroits qui approchent de l'Orient & du Midi, où le Pays est plat, & où l'air est plus doux. C'est presque par-tout ailleurs, & principalement vers le Séptentrion, un terroir rempli de Montagnes couvertes d'épaisses forêts.

Il y a dans cette Province des Mines de toutes sortes de Métaux, & sur tout d'or & d'argent, mais dont la politique Chinoise a toujours défendu l'ouverture, de crainte qu'elle ne devînt une occasion de troubles.

On sçavoit depuis long-tems, que dans une chaîne de Montagnes, il se trouvoit tout à la fois des Mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, & de plomb.

plomb. Il y a quelques années qu'un Gouverneur d'une Ville du premier Ordre, dans le District duquel sont ces Mines, présenta un Mémorial à l'Empereur, où il entroit dans le détail des précautions qui se pouvoient prendre, pour parer aux inconvéniens qu'on avoit à craindre dans l'ouverture de ces Mines. Il marquoit entre autres choses, que les gens du territoire s'offroient à les ouvrir à leurs frais, que nul ne seroit admis pour ce travail, soit de la Province, soit des Provinces voisines, qui n'eût une Patente de son Mandarin, & qui ne donnât quatre Personnes qui répondissent de sa conduite.

L'Empereur renvoya ce Mémorial au *Hou pou*, qui est la Cour des Finances, pour l'examiner. Cette Cour Souveraine après avoir délibéré, approuva ce qui étoit contenu dans le Mémorial, à condition que, suivant ce qui s'est pratiqué d'autres fois en pareille occasion, on donneroit quarante pour cent à l'Empereur, & cinq pour cent aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'ouvrage. Dans la suite l'Empereur s'est réservé la Mine d'or, dont il fait lui-même les frais.

Il croît dans cette Province un arbre assez singulier: au lieu de moëlle il a une chair molle, dont on se sert comme de farine, & dont le goût n'est pas mauvais.

On y voit quantité de ces petits insectes dont j'ai parlé ailleurs, qui produisent de la cire blanche. La canelle qu'on y trouve, répand une odeur plus agréable que celle de l'Isle de *Ceylan*. On y fabrique des toiles de soye qui sont presque aussi chères que les étoffes de soye ordinaires. Enfin ce Pays produit des Perroquets, des Porc-épics, & des Rhinoceros.

Première Ville, Capitale de la Province.

QUEI LING FOU.

C'EST sur le bord d'une Rivière qui se jette dans le *Ta ho*, que cette Capitale est située. Quoique la Rivière soit considérable, elle coule avec tant de rapidité au travers de vallées si étroites, qu'elle ne peut être navigable, ni d'aucune utilité pour le Commerce.

La Ville a cela de singulier, qu'elle est bâtie en partie sur le modèle de nos anciennes Fortifications: mais elle est beaucoup inférieure à la plupart des autres Capitales.

Son nom *Quei ling*, signifie Forêt de fleurs de *Quei*, parce qu'en effet cette fleur appelée *Quei*, bien qu'elle soit assez commune dans toute la Chine, se trouve en bien plus grande quantité dans cette Province, & sur tout dans le territoire de cette Ville: elle naît sur un fort grand arbre dont les feuilles ressemblent à celle du laurier.

Cette fleur est petite, jaune, & vient par bouquets: elle ne se conserve pas long-tems sur l'arbre; lorsqu'elle est tombée, l'arbre après quelque tems en porte d'autres. Il en est tout couvert en Automne, & elle exhale une odeur si agréable, que tout le Pays en est parfumé.

C'est dans ce Pays qu'on trouve les meilleures pierres, que les Lettrez employent à préparer leur encre, dont ils peignent leurs caractères avec le pinceau. On y prend des oyseaux, dont le plumage est varié de diverses couleurs très-vives: on les entrelasse dans des étoffes de soye.

Cette Ville Capitale ne compte sous sa Jurisdiction particuliere que deux Villes du second Ordre, & sept du troisiéme: elle est presque toute environnée de Peuples sauvages & barbares, qui sont cantonnez dans leurs Montagnes. J'ai déjà parlé de leurs mœurs, & j'ai fait la distinction de ceux qui avoient rapport aux Mandarins Chinois, & de ceux qui vivoient dans l'indépendance.

L I E O U T C H E O U F O U. Seconde Ville.

LE territoire de cette Ville est d'une grande étendue, les eaux qui l'arrosent sont très-belles, mais le Pays est fort montagneux: on trouve dans ces Montagnes beaucoup de simples, dont les Médecins font un grand usage. Deux Villes du second Ordre, & dix du troisiéme dépendent de sa Jurisdiction.

Parmi ces dernières *You suen bien* est célèbre par la réputation qu'ont ses Habitans d'avoir l'esprit extrêmement vif & subtil. On ne fait point à *Peking* d'examen pour le Doctorat, qu'on n'élève plusieurs Lettrez de cette Ville au rang de Docteur, qui sont employez ensuite dans les Gouvernemens & les Magistratures.

K I N T U E N F O U. Troisiéme Ville.

CETTE Ville quoique bâtie sur une grosse Rivière, n'en a pas plus d'agrément: outre qu'elle est environnée de Montagnes horribles à la vue, elle a encore dans son voisinage, celles de la Province de *Koei tcheou*, qui sont inacessibles, & habitées par des Peuples à demi sauvages.

Les Vallées qui se trouvent entre ces affreuses Montagnes, sont semées de Villages & de Forts. On amasse de l'or dans ses Rivières, & l'on trouve par tout de l'aréca. Elle compte sept Villes dans son Ressort, dont deux sont du second Ordre, & cinq du troisiéme.

S E N G U E N F O U. Quatriéme Ville.

LE District de cette Ville n'est pas d'une grande étendue: elle ne commande qu'à une Ville du second Ordre, & à deux Villes du troisiéme. Elle est environnée de Montagnes: ces Peuples qui étoient autrefois grossiers & demi barbares, se sont civilisez peu à peu, depuis qu'ils ont été incorporez à l'Empire.

PING LO FOÛ. Cinquième Ville.

CETTE Ville est située sur les bords d'une grosse Rivière, mais peu navigable: elle coule entre des Vallées très-étroites, entrecoupées de Rochers, & par cette raison elle est pleine d'un grand nombre de faults. Sa Jurisdiction comprend une Ville du second Ordre, & sept du troisième.

Ces Villes sont toutes environnées de Montagnes, qui rendent le Pays désagréable: quelques-unes néanmoins sont couvertes d'orangers. On y trouve quantité de cette cire blanche que font certains petits insectes, dont j'ai parlé plus d'une fois.

OU TCHEOU FOÛ. Sixième Ville.

TOUTES les Rivières de la Province se réunissent auprès de cette Ville, qui confine avec la Province de *Quang tong*: c'est pourquoi elle est regardée comme la plus considérable pour le trafic, & comme la plus importante, parce qu'elle est la clef de cette Province. Elle compte dans son Ressort une Ville du second Ordre, & neuf du troisième.

Le Pays est plat en partie, & en partie plein de Montagnes: on en tire du cinabre, & l'on y trouve un arbre assez singulier, nommé *Quang lang*: au lieu de moëlle il renferme une chair molle, qu'on employe aux mêmes usages que la farine, & dont le goût est assez bon.

Outre les animaux qui sont communs à la Chine, on y voit des Rhinocéros, & une espèce des Singes, dont le poil est de couleur jaune, & qui, par sa figure, & par son cri aigu, ressemble assez aux chiens ordinaires.

SIN TCHEOU FOÛ. Septième Ville.

CETTE Ville est située au confluent de deux Rivières dans un Pays assez agréable, si on le compare au reste de cette Province: les Forêts & les Montagnes, dont elle est environnée, ont je ne sçais quoi de gai & de riant, sur tout à l'égard de ceux qui sortent du milieu de ces Montagnes escarpées, lesquelles ne présentent rien à la vûë que d'affreux & de triste.

Le Pays produit une espèce de canelle, mais qui n'approche pas de celle de l'Isle de *Ceylan*, pour la bonté & pour l'odeur. On y trouve de ces arbres, dont le bois est extrêmement dur, & que pour cette raison on a appelé bois de fer. On y fabrique des toiles d'une certaine herbe, qui se vendent quelquefois plus cher que les étoffes de soye commune. On tire aussi une terre jaune, qu'on prétend être un remède souverain contre toute forte de venins. Le District de cette Ville n'est pas considérable: il ne contient que trois Villes du troisième Ordre.

NAN NING FOÛ. Huitième Ville.

C E lieu où cette Ville est située, est presque environné de Rivières & de petits Lacs: elle a dans sa dépendance quatre Villes du second Ordre, & trois du troisième. Le Pays qui en dépend, est mêlé de Plaines & de Montagnes.

On y trouve de gros Perroquets, qui apprennent aisément à parler; une espèce de Poule, qui jette des filets de coton par le bec, & des Porc-Epics fort grands, qui dardent & lancent de longs aiguillons très-piquans contre ceux qui les approchent. Il y a des Mines de fer dans quelques-unes de ses Montagnes.

TAI PING FOÛ. Neuvième Ville.

C E T T E Ville est située dans le coude que fait une assez grosse Rivière: elle en est enfermée de trois côtez, & du quatrième côté elle est fortifiée par une muraille, qu'on a conduit d'un bras de cette Rivière à l'autre.

Le Pays qui en dépend, est le meilleur de toute la Province, le terroir en est fort fertile, il est fort peuplé, & également bien cultivé. On y trouve un grand nombre de Forts, parce qu'il confine avec le Royaume de *Tong king*.

Les Peuples qui l'habitent, passent pour barbares dans l'esprit des Chinois, parce qu'ils ont peu de politesse, & qu'il y a dans leurs mœurs une certaine rudesse, bien éloignée de la douceur & des manières Chinoises. Le District de cette Ville contient douze Villes du second Ordre, & deux du troisième.

S E M I N G F O Û. Dixième Ville.

C 'E S T pareillement dans le voisinage du Royaume de *Tong king*, qu'est bâtie cette Ville, dans un Pays rempli de Montagnes, & peu éloigné de cette Colonne que les *Tong kinois* ont élevée pour servir de limites à leur Royaume, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Ses Montagnes fournissent beaucoup de bois. Elle n'a dans son Ressort que quatre Villes du second Ordre.

Le Pays ne laisse pas de produire tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie: mais il s'en faut bien que les Peuples y soient aussi civilisez qu'ils le sont dans tout le reste de l'Empire.

TCHIN NGAN FOÛ. Onzième Ville.

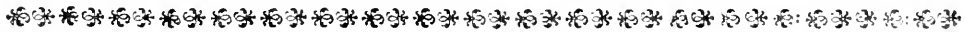
U N E grande partie du District de cette Ville, est dépendant du Royaume de *Tong king*, aussi ne commande-t-elle qu'à une seule Ville du second

cond Ordre. Ce n'étoit autrefois qu'une méchante Bourgade, qu'on a ensuite agrandie & fermée de murailles, pour en faire une Ville du premier Ordre.

Les mœurs de ses Habitans ne sont pas fort différentes des mœurs Chinoises. Le Pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie, & entre autres choses beaucoup de miel & de cire.

SE TCHIN FOU. Douzième Ville.

LE Ressort de cette Ville est peu considérable, car il ne comprend que deux Villes du second Ordre. Elle est située presque à la source de deux petites Rivières qui se réunissent auprès de ses murailles. Le Pays est partie plat, partie montagneux: il confine avec la Province de *Tun nan*, & est rempli d'un grand nombre de Bourgades fort peuplées.



QUATORZIÈME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

TUN NAN.

CETTE Province, une des plus riches de l'Empire, a pour bornes les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, & de *Quang si* d'une part; & de l'autre les terres du Thibet, des Peuples sauvages peu connus, & les Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, de *Laos*, & de *Tong king*. Elle contient vingt-une Villes du premier Ordre, & cinquante-cinq, tant du second, que du troisième Ordre. Elle est toute coupée de Rivières, dont plusieurs tirent leur source des Lacs considérables qui s'y trouvent, & qui la rendent très-fertile.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y vent à bon compte. On tire des sommes considérables du seul or, qu'on amasse dans le sable des Rivières & des Torrens, qui descendent de quelques Montagnes situées dans sa partie Occidentale: ce qui fait juger que les Mines d'or y sont très-abondantes, & produiroient des richesses immenses, s'il étoit permis de les ouvrir.

Outre les Mines de cuivre ordinaire qu'on trouve aussi dans quelques autres Provinces, on tire de celle-ci une espèce de cuivre singulier nommé *Pe tong*: c'est un cuivre blanc, tant en dehors, qu'en dedans. Elle produit de l'ambre rouge, mais on n'y en trouve point de jaune: enfin on en tire des Rubis, des Saphirs, des Agathes, des Perles, des Pierres précieuses, du Musc, de la Soye, du Benjoin, une sorte d'Encens qui est fort estimée, des pierres d'Azur, & de fort beau Marbre.

On y voit de ce Marbre peint naturellement de diverses couleurs, qui re-

présente des Montagnes, des Fleurs, des Arbres & des Rivières, dont on fait des tables & d'autres ornemens. Il y en a qui croient que les Rubis, & les autres Pierres précieuses, y sont apportées du Royaume d'*Ava*.

Parmi les animaux, on y voit d'excellens Chevaux, la plupart de basse-taille, mais forts & vigoureux: des Cerfs d'une espèce particulière, qui ne sont ni plus grands, ni plus gros, que nos Chiens ordinaires: les Seigneurs en nourrissent dans leurs jardins pour leur divertissement. On y trouve aussi de ces Oyseaux appelez *Kin ki*, ou poules d'or, dont j'ai fait ailleurs la description.

Les Peuples y ont beaucoup de force & de courage, d'ailleurs ils ont l'esprit doux, affable, & propre aux Sciences.

Première Ville, Capitale de la Province.

Y U N N A N F O U.

CETTE Ville n'a point de Rivière navigable: elle est bâtie sur le bord d'un Lac large & profond, ou si l'on veut parler le langage de la Province, au bord de la Mer Méridionale. Il n'y a pas bien des années qu'elle étoit remarquable par sa beauté: son enceinte d'une lieue étoit pleine de beaux Edifices, ses dehors ornez de jardins agréables: on y en voit encore deux ou trois:

Un Prince Chinois y tenoit autrefois sa Cour: les Tartares, qui alors se rendoient les Maîtres de la Chine, lui en avoient donné l'Investiture avec le titre de Roy: mais ce Prince s'étant lassé du joug, & ayant pris les armes contre l'Empereur en l'année 1679. sa famille fut ruinée, & peu après étant mort de vieillesse, ses Troupes furent tout-à-fait dissipées.

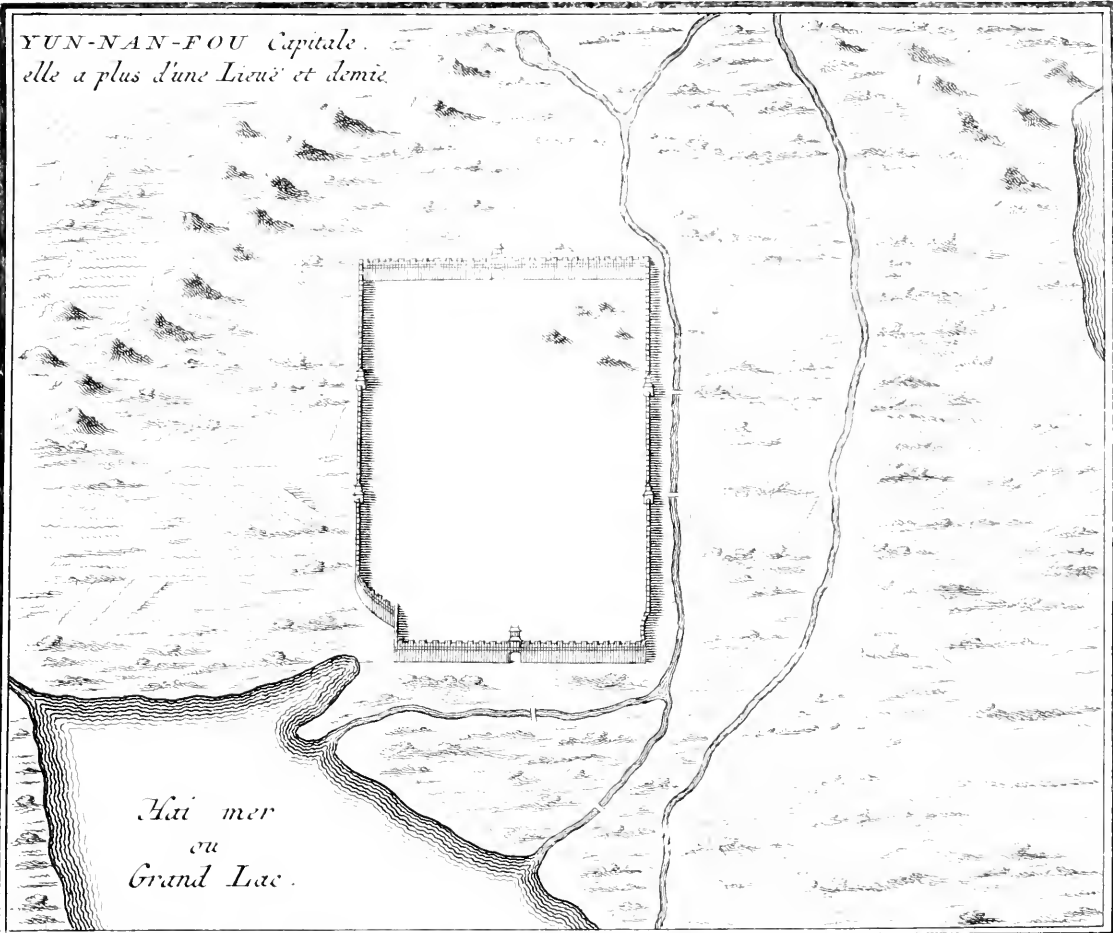
Le Commerce des Métaux y est plus grand que dans aucune autre Province. On y fait une espèce d'étoffe particulière, qu'on nomme *Tong hai touan tse*, c'est-à-dire, satin de la Mer Orientale, sans qu'on puisse expliquer l'origine de ce nom. Quoiqu'il en soit, cette étoffe est épaisse, & faite de fils de soye retorse; elle est sans fleurs, & nullement lustrée; on la teint en toute sorte de couleurs, comme le *Touan tse*, ou satin ordinaire, mais elle est sans éclat & sans vivacité. On y fait aussi de beaux tapis.

Après tout la Ville d'*Yun nan*, dans l'état où elle est, a encore plus de réputation que d'abondance: les boutiques sont assez mal garnies, les Marchands peu riches, les bâtimens médiocres, le concours du monde n'y est pas même fort grand, si on le compare à celui qu'on voit dans la plupart des autres Capitales de la Province.

C'est dans cette Ville que réside le *Tsong tou*, ou Gouverneur Général des Provinces de *Yun nan*, & de *Koei tcheou*, de même que le Vice-roy de la Province. Elle compte dans sa Jurisdiction quatre Villes du second Ordre, & sept du troisième.

Tout le Pays est agréable & fertile: le terrain s'éleve de toutes parts

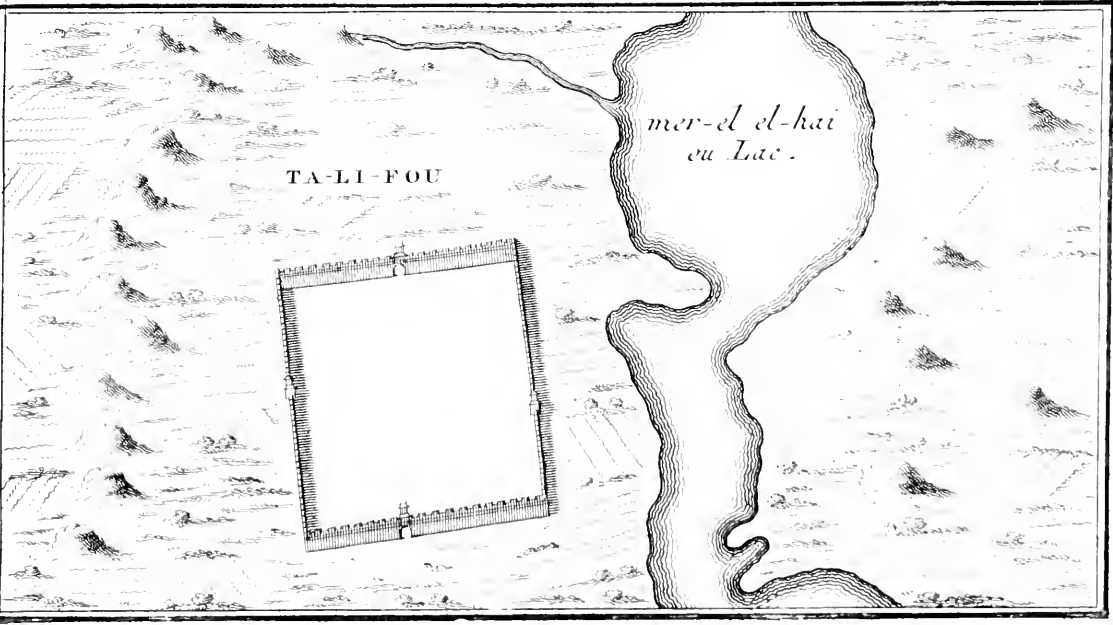
*YUN-NAN-FOU Capitale.
elle a plus d'une Lieue et demie.*



*Hai mer
ou
Grand Lac.*

TA-LI-FOU

*mer-el-el-hai
ou Lac.*



en petites Collines, ou bien il s'étend en larges Campagnes. Ses eaux sont très-bonnes, le Climat y est temperé, & les Canaux qu'on y a conduits, facilitent l'entrée des Vaisseaux.

Les Habitans y ont de l'esprit & de la valeur. Leurs emplois de tout tems se partageoient entre l'exercice des armes, & l'agriculture. Les chevaux qui y naissent sont petits, mais hardis & vigoureux. On en tire de la pierre d'azur, & de beau marbre. On y trouve de ces arbres qu'on a nommé bois de rose.

T A L I F O U. Seconde Ville.

C'EST, ainsi que la Capitale, sur les bords d'un Lac qui est fort long, & abondant en toute sorte de poissons, qu'est placée cette Ville : elle est grande & fort Peuplée : le climat y est doux, & tout le terroir fertile. Le séjour en est très-agréable.

C'est là principalement qu'on travaille à ces belles tables, & aux autres ornemens qui se font d'un fort beau marbre, qu'on tire d'une Montagne appelée *Tien sung*, & qui est varié naturellement de tant de différentes couleurs, qu'on croiroit que c'est la main d'un Peintre habile qui y a représenté des Montagnes, des Fleurs, des Arbres, & des Rivières.

Ta li n'a sous sa Jurisdiction que quatre Villes du second Ordre, & trois du troisième.

L I N G N G A N F O U. Troisième Ville.

TOUT le Pays qui dépend de cette Ville, & qui consiste en quatre Villes du second Ordre, & cinq du troisième, est ou Plaines, ou Côteaux, & Montagnes, dont l'aspect n'a rien de désagréable. Il est arrosé par deux assez grands Lacs, & par plusieurs Rivières qui le rendent fertile, sur tout en ris & en froment. Il produit aussi du miel & de la cire en quantité, & la plupart des fruits qui se trouvent dans les Indes.

T C H O U H I U N G F O U. Quatrième Ville.

CETTE Ville est placée au cœur de la Province, dans un fort beau Pays arrosé de plusieurs Rivières, & enfermé de toutes parts de belles Montagnes, qui lui servent comme de rempart. L'air y est sain, & la terre y produit toutes sortes de grains en abondance : on y trouve aussi quantité de bons pâturages.

On tire de ces Montagnes de la pierre d'azur, & de fort beau verd. On trouveroit dans quelques-unes des Mines d'argent, si on les ouvroit. Elle n'a dans sa dépendance que deux Villes du second Ordre.

TCHIN KIANG FOÛ. Cinquième Ville.

IL n'y a guères de situation plus agréable que celle de cette Ville: elle est bâtie sur les bords d'un grand Lac qui la borne d'un côté, & dans une Plaine environnée de Montagnes, qui sont à une distance propre à lui donner beaucoup d'agrément. Son District n'est pas de grande étendue, car il ne contient que deux Villes du second Ordre, & deux du troisième; mais il est arrosé de Lacs & de Rivières qui le fertilisent. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Ses Habitans travaillent à des tapis de coton qui sont fort estimez.

KING TONG FOÛ. Sixième Ville.

LE Pays où est située cette Ville, est rempli de hautes & larges Montagnes, où l'on prétend qu'il y a des Mines d'argent: il est fort abondant en ris: les Vallées sont bien arrosées de Ruisseaux & de Rivières. Quoiqu'elle ait le rang de *Fou*, elle n'a aucune autre Ville dans sa dépendance.

A son Occident se trouve un de ces Ponts que j'ai décrit ailleurs, qui sont appuyez sur des chaines de fer. La vuë des précipices, & l'agitation du Pont, lorsque plusieurs personnes y passent ensemble ne manquent pas d'effrayer ceux qui y marchent pour la première fois.

QUANG NAN FOÛ. Septième Ville.

CETTE Ville, ainsi que la précédente, n'en a aucune autre sous sa Jurisdiction: elle est sur les confins de la Province de *Koei tcheou*, & comme séparée du reste de la Province par d'affreuses Montagnes; son terroir n'en est pas moins fertile, mais ses Habitans sont regardez des Chinois comme des Barbares, à cause de la grossiereté de leurs mœurs.

QUANG SI FOÛ. Huitième Ville.

C'EST dans une petite Plaine, & au bord d'un Lac que cette Ville est située: elle est toute environnée de Montagnes, & n'a dans sa dépendance que deux Villes du troisième Ordre. Il n'y a rien de particulier qui mérite d'être remarqué.

CHUN NING FOÛ. Neuvième Ville.

C'EST une très-petite Ville, qui n'a qu'une demie-lieuë de circuit: elle est environnée de Montagnes, & l'on n'y scauroit aborder que par des Vallées fort étroites. Le terroir est presque par tout stérile.

le, & les Peuples se ressentent pour le génie & les mœurs d'un Climat aussi rude que celui qu'ils habitent.

K U T S I N G F O U. Dixième Ville.

QUOIQUE cette Ville soit entourée de Montagnes, le Pays où elle est située, ne laisse pas d'être assez fertile. Elle commande à cinq Villes du second Ordre, & à deux du troisième. Les Peuples, qui les habitent, sont très-laborieux, & ne laissent pas un pouce de terre inutile; mais ils sont tellement amateurs de la chicane & des procès, qu'ils consomment la meilleure partie de leurs biens dans les procédures judiciaires.

T A O N G A N F O U. Onzième Ville.

LE territoire de cette Ville est assez considérable, quoiqu'elle n'ait dans sa dépendance que deux Villes; l'une du second, & l'autre du troisième Ordre. Il est mêlé de Montagnes couvertes de belles Forêts & de Vallées fertiles. Il fournit du musc en abondance.

Assez près de la Ville il y a un puits d'eau salée, dont on fait du sel très-blanc. Les Peuples qui habitent ce Pays, sont d'un tempérament robuste, & naturellement belliqueux.

K O K I N G F O U. Douzième Ville.

CETTE Ville, qui est environnée de Montagnes, n'a dans son District qu'une seule Ville du second Ordre située sur les bords d'un Lac, qui a six lieues de tour. Ses Peuples ont du courage & de la valeur: ils marchent d'ordinaire armez d'arcs & de flèches.

Le Pays produit du musc, & des pommes de pin. On y fabrique de fort beaux tapis. On prétend qu'il y a des Mines d'or dans ses Montagnes, qui confinent avec le Pays des *Si fan*, ou Terres des *Lamas*.

V O U T I N G F O U. Treizième Ville.

C'EST sur les confins de la Province de *Se tchuen*, qu'est située cette Ville. Dans un Pays gras & fertile, arrosé de Ruisseaux & de Rivières, qui y portent l'abondance. Il y a une Garnison assez considérable, pour défendre cette Contrée des incursions, que pourroient faire les Montagnards du voisinage.

La terre y est bien cultivée, & ses abondans pâturages y nourrissent quantité de bêtes à laine. On en retire aussi beaucoup de musc.

Il y a des Montagnes si roides, si escarpées, & dont le passage est si étroit qu'un homme seul peut y grimper. Les Habitans s'y retirent en tems de

guerre, comme dans un azile inaccessible. Elle n'a dans son Ressort que deux Villes du second Ordre, & une du troisiéme.

L I K I A N G T O U F O U. Quatorziéme Ville.

ON prétend queles Habitans de cette Ville, & des terres qui en dépendent, sortent de ces anciennes Colonies de Chinois qui y sont venus demeurer. Il n'y a aucune Ville dans son Ressort, & elle est entourée de Montagnes qui la séparent des terres des *Lamas*. On ne doute point qu'il n'y ait des Mines d'or dans ces Montagnes. Tout le Pays est bien arrosé, & la terre fertile. On y trouve de l'ambre & des pommes de pin.

F U E N K I A N G F O U. Quinziéme Ville.

C'EST une Ville bâtie sur une assez grosse Rivière qu'on nomme *Ho li kiang*: elle est sans Jurisdiction, n'ayant aucune Ville dans sa dépendance: le Pays est mêlé de Montagnes, & de Plaines arrosées de plusieurs Rivières. Il fournit de la foye en abondance: il produit quantité de bois d'Ebene, de Palmiers, & d'*Arca*, que ces Peuples mâchent avec la feuille de Betel. On y trouve aussi des Paons en quantité.

M O N G H O A F O U. Seiziéme Ville.

C'EST encore une de ces Villes qui n'en a point d'autres dans sa dépendance: de hautes Montagnes l'environnent. Ce qu'elle a de particulier, c'est qu'il n'y a point de Contrée dans tout l'Empire, dont on tire une si grande quantité de musc.

T U N G T C H A N G F O U. Dix-Septième Ville.

C'EST une Ville assez grande & peuplée: elle a été bâtie, comme la précédente, au milieu des Montagnes: elle est presque à une des extrémités de la Province, & dans le voisinage des Peuples sauvages, & peu connus.

Le génie & les mœurs de ses Habitans se ressentent de ce voisinage. Le Pays fournit de l'or, du miel, de la cire, de l'ambre, & quantité de belle foye. Une Ville du second Ordre, & deux du troisiéme, dépendent de sa Jurisdiction.

T U N G N I N G T O U F O U. Dixhuitième Ville.

C'EST à l'extrémité de la Province qu'est bâtie cette Ville: elle touche presque aux terres des *Lamas*. A son Orient elle a un beau Lac,
où

où l'on voit quatre petites Isles, qui en s'élevant, forment des Côteaux fort agréables. Nulle autre Ville ne dépend de sa Jurisdiction.

On y trouve, de même que dans le Thibet, quantité d'une espèce de Vaches, dont la queue s'employe à divers usages. On en fait des étoffes à l'épreuve de la pluie, & des tapis qui sont estimés. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour embellir & orner leurs étendarts, & leurs casques.

TUNG PE FOÛ. Dix-neuvième Ville.

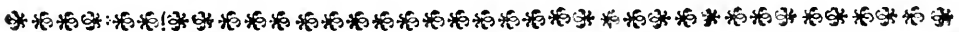
CETTE Ville est située au milieu des Montagnes dont elle est environnée : son territoire n'en est pas moins fertile, & l'on y voit de grandes Plaines arrosées, partie par un assez beau Lac, partie par divers Ruisseaux, & d'assez grosses Rivières. Elle n'a aucune Ville dans son Ressort.

CAI HOA FOÛ. Vingtième Ville.

CETTE Ville n'est considérable, que parce qu'elle confine avec le Royaume de *Tong king*, & qu'elle est de ce côté-là une des clefs de la Province. Elle est bâtie dans un Pays mêlé de Vallées fertiles & de hautes Montagnes. Elle n'a point de Jurisdiction, & il n'y a aucune Ville qui soit de sa dépendance.

SAN TA FOÛ. Vingt-unième Ville.

CETTE dernière Ville, qui confine avec le Royaume d'*Ava*, est proprement une Ville de guerre, pour servir de défense à cette Frontière. Tout le Pays est rempli de Montagnes, qui lui servent de rempart. Les Vallées y sont arrosées de Rivières qui fertilisent les terres.



QUINZIÈME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KOEI TCHEOÛ.

C'EST une des plus petites Provinces de la Chine, laquelle est située entre les Provinces de *Hou quang*, de *Se tchuen*, de *Yun nan*, & de *Quang*

fi. Elle contient dix Villes du premier Ordre, & trente-huit autres Villes tant du second que du troisième Ordre.

Elle est remplie de Montagnes inaccessibles, c'est ce qui fait qu'une partie de la Province est habitée par des Peuples, qui ne se sont jamais soumis à l'Empereur, & qui vivent dans une parfaite indépendance des Loix de l'Empire. J'en ai parlé assez au long au commencement de cet ouvrage.

Dans le dessein que les Empereurs ont eu de peupler cette Province, ils ont souvent envoyé des Colonies de Chinois, quelquefois même des Gouverneurs avec toute leur famille.

Il y a quantité de Forts & de Places de guerre, où l'on entretient de nombreuses Garnisons; mais le tribut qui se tire de la Province n'est pas suffisant pour leur subsistance: ainsi la Cour est obligée d'y supplier, & il n'y a point d'année qu'elle n'y envoie du secours.

Il y a dans les Montagnes des Mines d'or, d'argent, & de mercure: & c'est en partie de cette Province, qu'on tire le cuivre, dont on fait la petite monnoye qui se frappe dans tout l'Empire.

Entre ces Montagnes on voit des Vallées agréables & assez fertiles, surtout auprès des Rivières: les denrées y sont à bon marché, mais non pas avec cette abondance qu'on trouve ailleurs, & qu'on y trouveroit pareillement, si la terre y étoit mieux cultivée.

Les étoffes de soye y manquent, mais on y fabrique des étoffes d'une certaine herbe qui ressemble assez au chanvre, & qui est très-propre à faire des habits d'été.

On y nourrit quantité de vaches, de pourceaux, & les meilleurs chevaux de la Chine: les poules sauvages qui s'y trouvent sans nombre, sont d'un goût admirable.

Première Ville, Capitale de la Province.

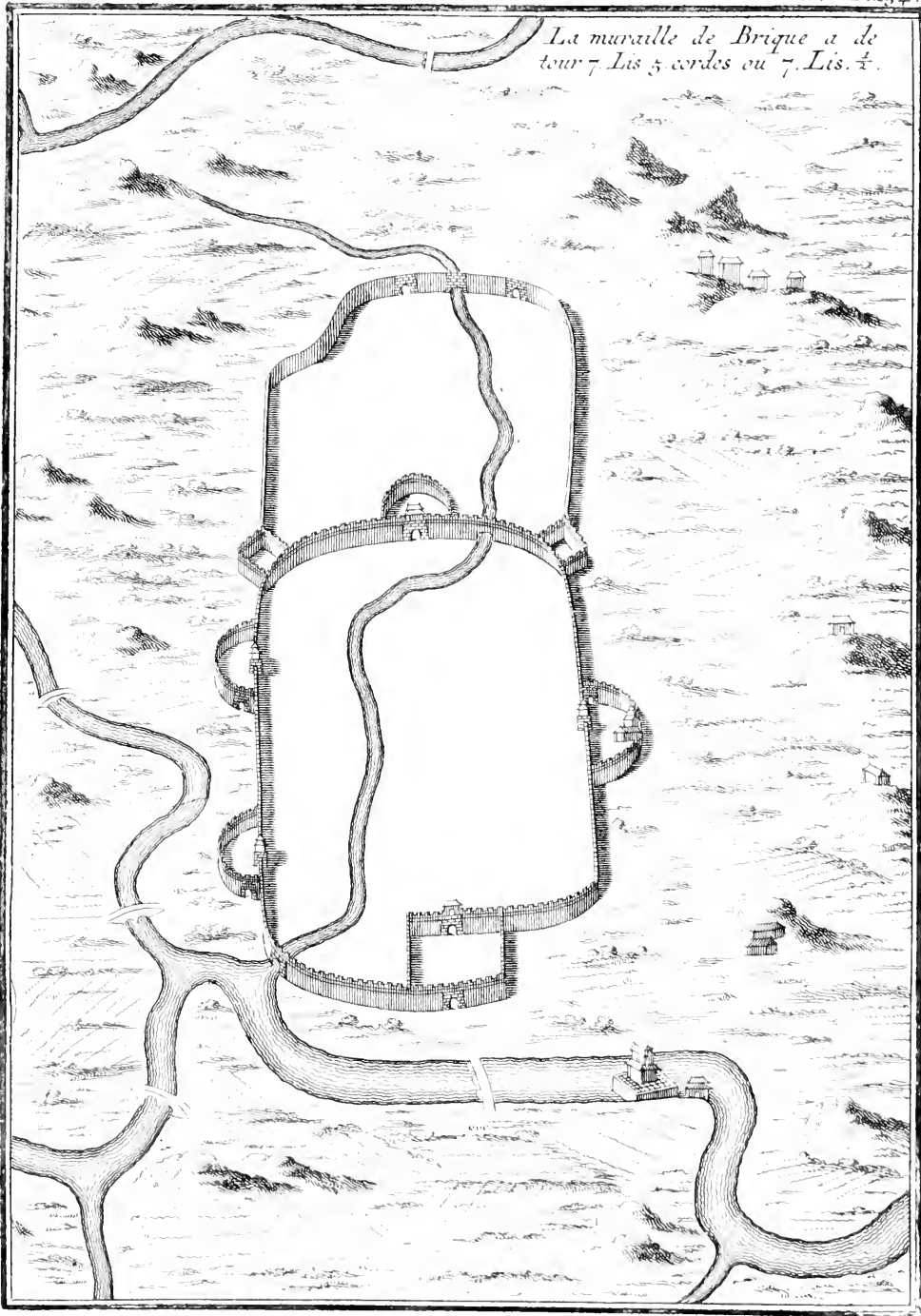
K O E I T A N G F O U.

C'EST une des plus petites Villes de la Chine, elle n'a pas une lieue de circuit. Ses maisons sont en partie de terre, & en partie de briques, de même que celles des Tribunaux. La Rivière sur laquelle elle est située, ne porte point de Bateaux, & c'est pourquoi il s'y fait peu de Commerce. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & quatre autres Villes du troisième, & quantité de Forts dont elle est comme environnée. Le Pays est plat en quelques endroits & en d'autres il est semé de Montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées.

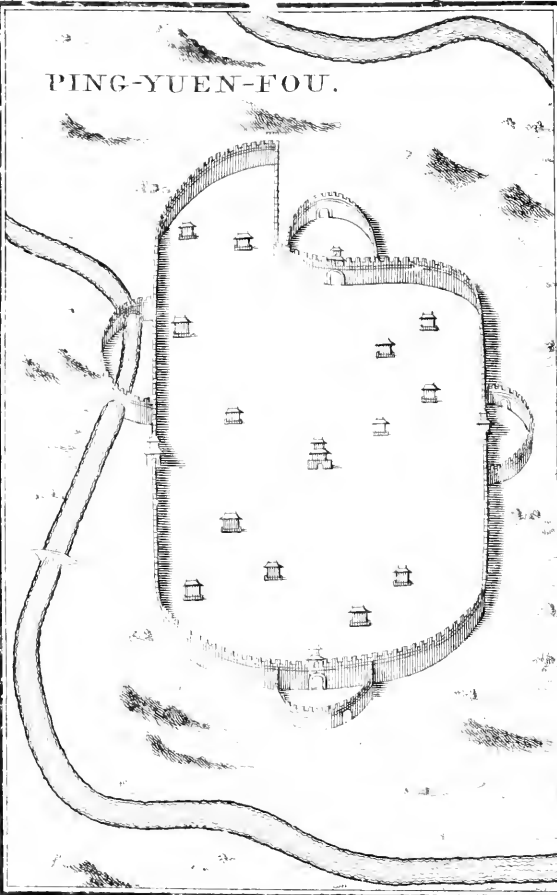
S E T C H E O U F O U. Seconde Ville.

C'EST à l'extrémité de la Province, du côté de celle de *Hou quang*, qu'est placée cette Ville: elle n'a dans sa Jurisdiction que quelques Forts.

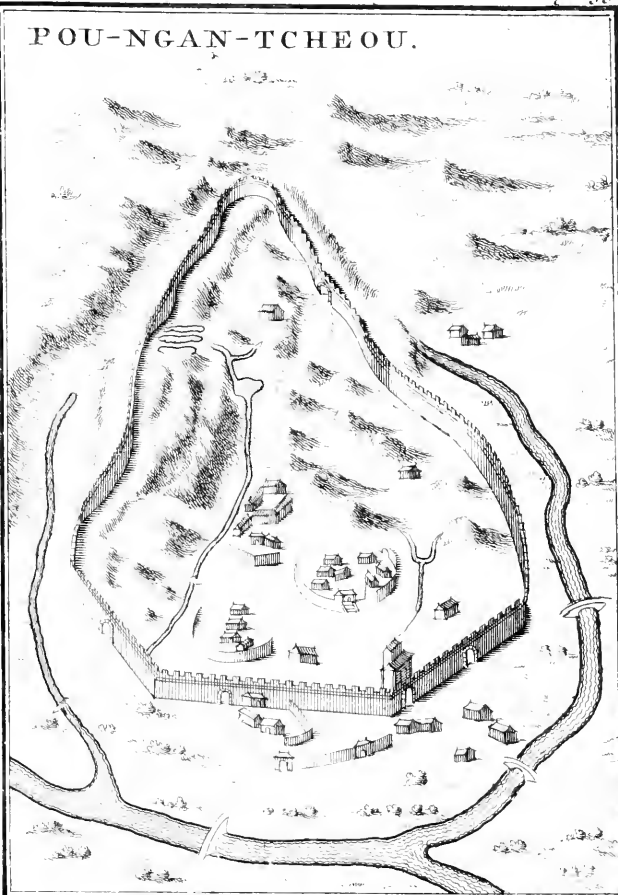
La muraille de Brique a de
tour 7.Lis 3 cordes ou 7.Lis. 4.



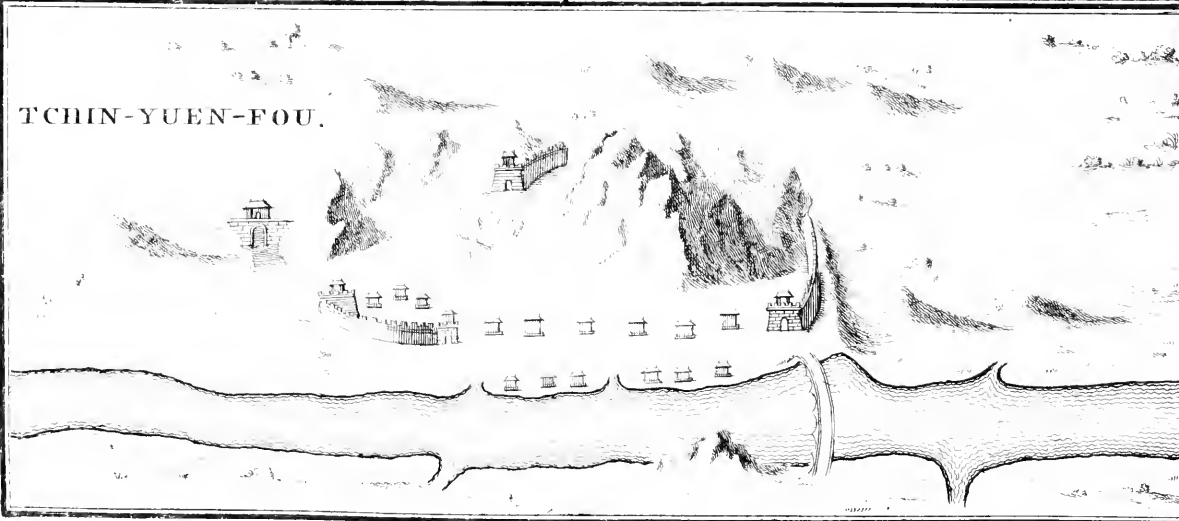
PING-YUEN-FOU.



POU-NGAN-TCHEOU.



TCHIN-YUEN-FOU.



Forts. Le Pays est plein de Montagnes. Il fournit du vif argent, du cinabre & divers autres Minéraux.

Ses Habitans, quoique moins grossiers que d'autres Peuples de la même Province, vivent dans une profonde ignorance des Sciences Chinoises. Ils vont d'ordinaire nuds pieds, & ils sont tellement endurcis à la fatigue, qu'ils marchent sur les Rochers avec une vitesse surprenante.

SE NAN FOU. Troisième Ville.

CETTE Ville qui est bâtie sur les bords d'une belle Rivière, & dans une assez longue Plaine, a dans son département trois Villes du troisième Ordre, & plusieurs Forts. Elle est bornée de côté & d'autre par des Montagnes, dont quelques-unes sont inaccessibles: il n'y a qu'un chemin fort étroit par lequel on y puisse grimper.

C'est sur ces Montagnes qu'en tems de guerre les Habitans se retirent, & qu'ils y transportent leurs effets, pour les mettre à couvert du pillage des Soldats qui traversent leur Pays. D'autres Peuples sauvages s'y tiennent cachés, & n'ont presque aucune communication avec les Chinois.

TCHIN YUEN FOU. Quatrième Ville.

LE District de cette Ville est d'une très-petite étendue, il ne comprend que quelques Forts & deux Villes du troisième Ordre. Le Pays produit des grenades, des oranges, & les plus belles fleurs qui soient dans toute la Chine.

Quelques-unes de ses Montagnes sont habitées par des Peuples, qui ayant peu de communication avec les Chinois, sont grossiers & en quelque façon barbares.

CHE TSIEN FOU. Cinquième Ville.

CETTE Ville est située entre les deux précédentes, & n'a qu'un très-petit Ressort, qui comprend quelques Forts & une Ville du troisième Ordre. Les Peuples qui habitent les Montagnes, sont d'un génie & d'un caractère bien différent de celui des Chinois: hommes & femmes ils marchent nuds pieds, & ils ont conservé d'autres usages bien éloignés de la politesse Chinoise. Le Pays produit quantité de vif argent.

TONG GIN FOU. Sixième Ville.

C'EST une Ville frontière de cette Province, du côté de la Province de *Hou quang*. Il n'y a qu'une Ville & quelques Forts qui dépendent de sa Jurisdiction. On y amasse beaucoup d'or, & l'on y trouve des Mines de

de cuivre. Le Commerce des Chinois a un peu civilisé ces Peuples, qui étoient autrefois cruels & barbares.

NGAN CHAN FOU. Septième Ville.

TOUT le Pays, qui dépend de cette Ville, est rempli de Montagnes. Son Ressort contient trois Villes du second Ordre, & cinq du troisième, avec plusieurs Forts garnis de Soldats, pour tenir en respect les Peuples de son voisinage, qui se sont maintenus dans l'indépendance où ils vivent sur leurs Montagnes. Les Rivières qui arrosent les Vallées & les Plaines, rendroient le Pays assez fertile: si ces Peuples étoient plus laborieux.

TOU TUN FOU. Huitième Ville.

LA Jurisdiction de cette Ville est d'une très-petite étendue, elle ne comprend que quatre Villes, dont deux sont du second Ordre, & les deux autres du troisième. C'est la plus voisine des Montagnes habitées par les *Seng miao se*, qui sont des Peuples que les Chinois n'ont jamais pu réduire, & qui ont leur Gouvernement particulier, ainsi que je l'ai décrit ailleurs: elle n'en est séparée que par une Rivière, & par des Montagnes fort escarpées.

PING TUN FOU. Neuvième Ville.

TOUT le Pays compris dans le Ressort de cette Ville, est pareillement dans le voisinage de ces Peuples sauvages indépendans de la Chine, qui habitent des Montagnes impénétrables. Ce Ressort n'a que cinq Villes dans son étendue, dont une est du second Ordre, & les deux autres sont du troisième.

La terre y produit d'excellent thé, & des oranges de toutes les sortes. On y fabrique des toiles d'une espèce de chanvre cru, bien différent de celui qui croît en Europe.

OUEI NING FOU. Dixième Ville.

CETTE dernière Ville est bâtie sur les bords d'un beau Lac, & au milieu d'une Plaine environnée de hautes Montagnes. Elle a sous sa Jurisdiction trois villes du second Ordre, & trois autres du troisième, avec plusieurs Forts, où il y a des Garnisons pour la défense du Pays.

F A S T E S
D E L A
MONARCHIE CHINOISE,
O U
HISTOIRE ABRÉGÉE
ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
DE CE QUI S'EST PASSÉ
DE PLUS REMARQUABLE
SOUS CHAQUE EMPEREUR.

Tome 1.

Kk

1916

1917



AVERTISSEMENT.



'EST, comme je l'ai dit ailleurs, l'opinion commune de ceux qui ont tâché d'approfondir l'origine de cet Empire ; que les fils de Noë se répandirent dans l'Asie Orientale , que leurs Descendans pénétrèrent dans la Chine , environ deux cens ans après le Déluge ; & que ce fut dans la Province de *Chen si* que les premiers Peuples sortis du Couchant vinrent d'abord s'établir.

Les Chefs de plusieurs familles considérables habiterent ces nouvelles terres, & y multiplièrent beaucoup. Cette Province s'étant ainsi peuplée, celles de *Ho nan*, de *Pe tche li*, & de *Chan tong* reçurent de nouvelles Colonies, lesquelles avec le tems formerent ensemble sous un seul Souverain, un Etat qui ne s'étendoit que vers le Nord du Fleuve *Yang tse kiang*.

Dès le Regne de l'Empereur *Tu* on fit de nouvelles découvertes du côté du Midi, & ce Prince en fit dresser des Cartes Géographiques. Ces Régions étoient encore assez désertes, & le peu d'Habitans qui y étoient, ne reconnoissoient pas l'Empereur de la Chine: mais les Empereurs suivans, après avoir assuré leur Couronne à leurs fils aînez, abandonnoient ces Pays à leurs autres enfans, qui alloient y fixer leur demeure, & y former des Peuplades.

C'est ainsi que s'établirent plusieurs petits Royaumes, & que ces nouveaux Habitans accoutumés insensiblement à l'obéissance par de sages & d'habiles Souverains, s'instruisirent peu à peu dans les Arts les plus nécessaires, & s'adonnerent particulièrement à l'Agriculture. Ces Provinces ayant été réunies par la sagesse ou par la force des Empereurs, ont formé enfin ce vaste Empire tel qu'il est aujourd'hui.

On voit par là, & on le verra encore mieux par la suite de l'Histoire, quelle est l'origine de ces Principautés, ou petits Royaumes, qui étoient gouvernez par autant de Souverains.

Il est seulement à remarquer, que ces Souverainetés n'étoient possédées que par des Princes, fils, ou neveux des Empereurs. L'aîné revêtu de l'autorité suprême donnoit la possession d'une

Province, ou d'une Contrée, à ses cadets, avec la liberté d'y lever des Impôts, pour soutenir avec éclat le rang de leur naissance: on éleva dans la suite à cette grande dignité quelques personnes d'un rare mérite, ou qui avoient rendu d'importans services.

Ce partage d'autorité, quoique dépendante de celle de l'Empereur, a été sous des Regnes foibles, la source d'une infinité de divisions & de guerres intestines, qui ont déchiré cet Empire.

Tout ce qu'il y a d'habiles Historiens Chinois conviennent, que c'est *Fo hi* qui a jetté les premiers fondemens de leur Monarchie, & que si quelques Auteurs ont tâché d'en pousser plus loin l'origine, tout ce qu'ils ont avancé, est manifestement fabuleux & hors de toute vrai-semblance. Ils conviennent encore des successeurs qu'a eu *Fo hi*, & qui sont au nombre de six, jusqu'à l'Empereur *Tao*, sçavoir *Chin nong*, *Hoang ti*, &c.

Mais en quel tems a paru *Fo hi*? Quelle a été la durée du Regne de ces six Empereurs jusqu'à *Tao*? C'est ce qui, selon eux, est très-incertain, & dont on n'a point de connoissance assez sûre, pour ranger ces tems là sous une exacte & vraie Chronologie.

Ce n'est que depuis *Tao*, qui commença à regner 2357. ans avant Jesus-Christ, que leur Chronologie se trouve parfaitement bien conduite: le nom des Empereurs, la durée de leur regne, les divisions, les révolutions, les interregnes, tout est marqué dans un grand détail, & sans affectation.

Cette opinion est si bien établie parmi tous les sçavans Historiens de la Chine, que si quelqu'un s'avisait de rapprocher davantage de nos tems l'origine de leur Empire, il seroit regardé comme l'Inventeur d'une doctrine erronnée, & exposé à de grandes peines.

Cette Chronologie mérite en effet qu'on y ajoute foi pour les raisons suivantes.

- 1°. Elle est fort suivie & bien circonstanciée.
- 2°. Elle n'a point l'air de fable, comme celle des Grecs & des Romains, dans les commencemens de leur Histoire.
- 3°. Elle est appuyée sur plusieurs observations d'Eclipses qu'elle marque, & qui se trouvent très-conformes au Calcul astronomique des plus sçavans Astronomes de ces derniers tems; & il n'en faudroit point d'autre preuve, que la vérification de la célèbre Eclipsé arrivée sous l'Empereur *Tchong kang*, qui regnoit plus de deux mille ans avant Jesus-Christ,

4. Toutes les parties de l'ancienne Histoire Chinoise, ont été écrites par des Auteurs contemporains des Empereurs, dont ils nous ont laissé les vies.

5. Confucius, dont l'autorité doit être d'un très-grand poids, à cause de sa probité & de son rare mérite, n'a jamais révoqué en doute cette Chronologie, au contraire il l'a toujours supposé très-véritable.

6. Mencius le plus célèbre des Philosophes Chinois après Confucius, & qui vivoit environ 400. ans avant l'Ere Chrétienne, assure que depuis *Chun* associé par *Tao* à l'Empire, jusqu'à l'Empereur *Ven wang*, il s'est écoulé plus de mille ans. Cette autorité de Mencius est irréfragable parmi les Chinois. Or depuis *Ven wang* jusqu'à Jesus-Christ, il y a onze cens & quelques années, comme il paroît par l'Histoire, dont la certitude se fortifie à mesure qu'elle avance, & qu'elle s'approche de nos tems.

7. Suivant cette Chronologie, la vie des premiers Empereurs de la Chine est très-conforme pour la durée, à celle que l'Ecriture Sainte donne aux hommes de ce tems-là.

Il est vrai que cette Chronologie paroît trop longue à des Sçavans d'Europe, qui ont intérêt de la rendre plus courte: mais comment abréger des tems qui gênent & ébranlent leur Système, sans en avoir des raisons plausibles? Et qu'elle raison pourroit-on apporter, qui contentât les Chinois, de retrancher un endroit, plutôt qu'un autre, d'une Histoire toujours suivie, & qui ne se dément en rien, depuis le commencement jusqu'à la fin?

D'ailleurs si elle a de la peine, ce semble, à s'accorder avec la Vulgate, elle s'accorde aisément avec les Septante, dont la Version autorisée dans l'Eglise durant plus de six Siècles, fut approuvée dans le cinquième Concile, de même que la Vulgate a été approuvée dans le Concile de Trente: & il est certain que ni dans l'une, ni dans l'autre de ces Assemblées célèbres, on n'a nullement prétendu confirmer ces Chronologies; encore assez récemment desçavans Auteurs se sont attachez à celle des Septante, & ont sçu la concilier avec la Vulgate, par rapport aux années qui se sont écoulées depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ.

On voit que les points de Chronologie les plus certains, ou qui devoient l'être, sont contestez tous les jours par les plus habiles gens. Cette différence d'opinions, & la liberté qu'on laisse jusqu'à un certain point, de dire ce qu'il plaît, a jetté quelques

fois dans l'embarras les Missionnaires de la Chine, quand ils ont eu à répondre aux questions qui leur étoient faites à ce sujet.

Le feu Empereur *Cang hi* s'étoit apperçu de cette différence, en lisant des Livres de la Religion, écrits par différens Missionnaires, dont les uns suivoient les Septante, & les autres la Vulgate. „ Quoi, disoit-il, est-ce que vos *King* * ne sont pas clairs? N'afflu- „ rez-vous pas qu'ils ne renferment rien que de certain & d'indu- „ bitable? „ On ne manquoit point de réponses solides, & capables de satisfaire un Européan. Mais pouvoient-elles se faire goûter à un Prince peu instruit, & qui ne sçavoit pas discerner la vérité des dogmes, d'avec la connoissance des tems?

Que la Chronologie Chinoise s'accorde parfaitement avec celle des Septante, c'est ce qu'il est aisé de vérifier. Selon les Septante on compte 3258. ans depuis le Déluge, jusqu'à Jesus-Christ. Les Chinois remontant jusqu'à la source de leur Empire, conduisent avec certitude leur Chronologie jusqu'au tems de l'Empereur *Yao*, qui regna 2357. ans avant Jesus-Christ, d'où il s'enluit que plus de 900. ans se sont écoulés depuis le Déluge jusqu'à *Yao*.

Quand les Descendans de Noé seroient entrez dans la Chine 200. ou même 300. ans après le Déluge, ne resteroit-il pas encore un tems plus que suffisant pour les regnes de *Fo hi* & des six Empereurs qui ont précédé *Yao*? Car quoique les Chinois les regardent comme les Fondateurs de leur Empire, ils avouent qu'ils ne peuvent fixer ni le tems, ni la durée de leur regne, & ce n'est que depuis *Yao* qu'ils prouvent par des événemens qu'on ne peut gueres leur contester, la suite de tous leurs Empereurs, & combien de tems ils ont régné.

Si ce n'est qu'en hésitant & par maniere de doute, que j'ai avancé que la Chronologie Chinoise avoit de la peine à s'accorder avec la Vulgate, ce n'a pas été sans de justes raisons. Car enfin depuis qu'en ces derniers tems un Ecrivain de réputation, * dans un Système solidement appuyé & approuvé de plusieurs Sçavans, a trouvé 3234. ans depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, en conciliant ainsi la Vulgate avec la Version des Septante, il l'a également concilié avec la Chronologie Chinoise. Lorsqu'il ajoûte cent ans à la vie de chacun des Descendans de Sem, s'il fuit le texte Samaritain & la Version des Septante, il ne change rien au texte hebraïque; il ne fait que suppléer ce que l'Ecrivain sacré paroît avoir omis à dessein.

* Doctrine sublime, solide, inébranlable: C'est ainsi que s'appellent les cinq Livres Canoniques du premier Ordre.

* Le P. Tourne- mine,

Il s'agit du Chapitre II. de la Genèse: *Sem* dit Moÿse, vers. 10. *avoit cent ans lorsqu'il fut pere d'Arphaxad deux ans après le Déluge.* vers. 11. *Et Sem après la naissance d'Arphaxad vécut 500. ans, Et il eut des fils Et des filles.* vers. 12. *Arphaxad ayant vécu 35. ans, fut pere de Sale.*

Comme le nombre de cent est un nombre capital, & qu'il n'y a point de nombre inférieur qui l'accompagne, quand Moÿse parle des années de la vie de *Sem* lorsqu'il fut pere d'Arphaxad, il n'est pas possible d'y rien sous-entendre; mais il n'en est pas de même, quand au verset 12. & dans les suivans, il parle de l'âge d'Arphaxad & de ses Descendans. Le nombre inférieur suppose le nombre capital qu'il n'a pas été nécessaire de répéter.

C'est là ce qui se confirme par l'usage. Qu'on dise, par exemple, qu'un événement arriva en l'année 1710. qu'on parle ensuite d'un autre événement, & qu'on dise qu'il arriva en 720. ou en 722. il n'y a personne qui ne comprenne qu'il faut sous-entendre le nombre capital de mille. Ainsi si l'on s'attache scrupuleusement à la lettre, Arphaxad n'avoit que 35. ans, lorsqu'il fut pere de Sale: mais si l'on pénètre dans le sens de la Vulgate, il en devint le pere à l'âge de 135. ans.

On n'a garde de supposer la même omission dans le chapitre v. de la Genèse, parce que le texte sacré est clair, & qu'il ne permet pas qu'on ait recours à la même conjecture, que le Chapitre XI. offre comme de lui-même, & qui sert admirablement bien à accorder l'Histoire sacrée avec l'Histoire profane, le texte hebraïque avec deux autres textes, dont l'un est vénérable dans l'Antiquité chrétienne, & l'autre ne peut être soupçonné d'altérations.

Si l'on s'en tient précisément à la lettre, on s'engage dans des difficultez dont il n'est pas aisé de se débarrasser. Car enfin l'âge auquel les Patriarches avoient des enfans, étoit proportionné à la longue durée de leur vie. Est-il croyable que les sept premiers Patriarches après le Déluge, qui vivoient trois ou quatre cens ans, ayent eu des enfans à 30. ans, & que cependant les Patriarches suivans qui ne vivoient pas la moitié aussi long-tems, n'ayent eu leur premier enfant qu'à 60. ans, ou à peu près? Tharé à 70. Abraham à 87. Isaac à 60. Jacob à 84. &c? Noë auroit-il vu après le Déluge neuf Générations se succéder les unes aux autres?

D'ailleurs si l'on ne reconnoît pas cette omission dans la Vulgate, il n'y auroit pas 200. ans depuis le Déluge, jusqu'à la Confusion

tion des langues arrivée à la Tour de Babel; d'où il s'enfuivroit que Noë, qui selon le texte sacré vécut 350. ans après le Déluge, auroit été témoin d'un si téméraire attentat. Est-il vrai-semblable que Noë & Sem, ces deux Saints Patriarches, pour qui leurs Descendans avoient tant de vénération, eussent souffert une entreprise si orgueilleuse & si impie? Moÿse, cet Ecrivain si exact, auroit-il gardé le silence sur ce que Noë étoit devenu, & n'auroit il rien dit de la terre qu'il auroit habité au moment de la dispersion des Peuples?

Il est donc naturel de croire que dans le verset XII. & les suivans, où il est dit qu'Arphaxad avoit 35. ans quand il devint pere de Sale, que Sale eut Heber à 30. ans, &c. Il faut entendre qu'Arphaxad a vécu avant la naissance de Sale 35. ans de plus que Sem ne vécut avant la naissance d'Arphaxad, ce qui fait 135. ans, & il faut raisonner de la même sorte sur l'âge qu'avoient les Patriarches suivans à la naissance de leur premier enfant.

L'Auteur de ce Système l'appuye d'autoritez & de raisons solides, qu'il n'est pas de mon sujet de rapporter ici, & qu'on peut lire dans sa Dissertation, qui a eu de sçavans Approbateurs de France, (a) d'Italie, (b) & d'Angleterre. (c) Il me suffit d'avoir montré, que selon ce que pensent de sçavans hommes de ces derniers tems, la Chronologie Chinoise, & les Monumens qui en assurent la certitude, ne doivent pas être rejettez, comme quelques-uns ont voulu le faire un peu trop légèrement.

Comme l'Eclipse arrivée sous le regne de *Tchong kang*, & vérifiée par nos Astronômes, est une des preuves les plus marquées de l'étendue de la Chronologie Chinoise, il est naturel de demander pourquoi, avant le Regne de ce Prince, il n'est point fait mention d'Eclipse dans l'Histoire.

On a consulté sur cela les Sçavans de la Chine, & ils ont répondu que dans ces premiers tems la coutume n'étoit pas encore introduite de recueillir les Eclipses, & qu'on n'avoit alors d'autre but que d'instruire la Postérité, en marquant les choses essentielles au Gouvernement, telles que sont les Loix; le progrès des

Arts

(a) Méthode pour étudier l'Histoire en quatre Tomes in-4°. par M. l'Abbé Langlet du Fresnoy. Système Chronologique sur les trois Textes de la Bible.

(b) Trattamento istorico e Chronologico del Signor Francisco Maria Biacca.

(c) L'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, par une Société de gens de Lettres d'Angleterre. Imprimee à la Haye chez H. Scheurleer & Compagnie, en 1732. in-4°.

Arts & des Sciences; les fréquentes revolutions, & par quelles intrigues elles avoient été ménagées; les grands exemples de vertu; les avis donnez aux Empereurs; les bonnes ou mauvaises actions de ces Princes, afin que leurs Descendans apprissent de leurs exemples, ce qu'ils devoient faire, ou ce qu'ils devoient éviter.

Il est même très-vraisemblable, que si ces deux fameux Astronomes *Hi* & *Ho* eussent rempli le devoir de leur Charge, en avertissant l'Empereur de l'Eclypse qui devoit arriver, & qui arriva effectivement, l'Histoire n'en eût pas plus parlé que des précédentes; mais parce que leur silence étoit bien moins l'effet de leur ignorance, que d'une malice affectée, & du dessein qu'ils avoient de favoriser la trahison d'un Ministre, qui força l'Empereur à chercher un azile du côté du Midy, ils furent justement punis de mort. Leur infidélité découverte à l'occasion de l'Eclypse, est ce qui a donné lieu à l'Histoire d'en faire mention.

Pour donner encore plus d'intelligence de la suite de cette Chronologie; il me reste une dernière observation à faire, qui prévient l'erreur, dans laquelle on pourroit tomber, en augmentant ou diminuant les années de chaque Regne. Il faut donc sçavoir que l'année de la mort de chaque Empereur, en quelque mois qu'elle arrive, est comptée toute entière parmi celles de son Regne, & quoique son successeur soit déjà reconnu, on fait l'honneur au défunt Prince d'expédier toutes les affaires sous son nom. Le nouvel Empereur ne donne presque jamais le sien qu'à l'année suivante, amoins que la Couronne ne passe dans une autre famille, car alors l'année de son Regne, commence le même jour qu'il a monté sur le Trône,

L'incertitude où l'on est de la durée des sept premiers Regnes, m'a engagé de ne commencer l'ordre des Cycles sexagénaires qu'au Regne d'*Tao*, quoi qu'on attribue communément à *Hoang ti* l'invention des Cycles, qui est, comme on sçait, une Période de soixante ans, de même que nous donnons le nom de Siècle à une révolution de cent années. Néanmoins je ne dois pas omettre ce que les Auteurs Chinois rapportent de *Fo hi*, qu'ils regardent comme le Fondateur de leur Monarchie, & des six Empereurs qui lui ont succédé, & qui ont gouverné l'Empire, jusqu'au tems du grand *Tao*.

NOMS DES EMPEREURS QUI ONT GOUVERNE' L'EMPIRE DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

F O H I.

C H I N N O N G.

H O A N G T I.

C H A O H A O.

T C H U E N H I O.

T I C O.

T C H I.

C'est une chose certaine parmi les Chinois que ces Empereurs ont été les fondateurs de leur Empire: mais ils ignorent quelle a été la durée de leur Regne. Il n'en est pas de même des suivans, dont ils ont une Chronologie exacte & suivie.

Y A O.

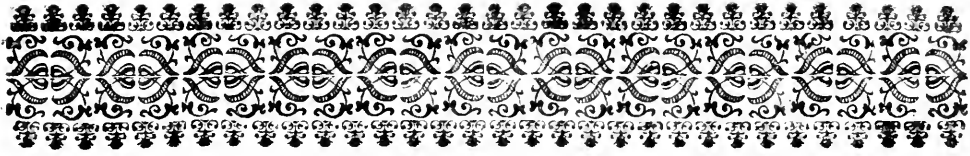
a regné seul 72. ans, & 28. avec CHUN, qu'il associa à l'Empire.

C H U N.

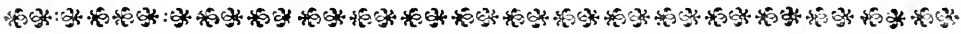
a regné seul 50. ans.

Ordre & suite des XXII. Dynasties ou Familles Imperiales, qui ont occupé successivement le Trône.

- | | |
|---|---|
| I. Dynastie nommée HIA.
Elle compte 17. Empereurs dans l'espace de 453. ans. | XII. Dynastie nommée SOU.
Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 29. ans. |
| II. Dynastie nommée CHANG ou YNG.
Elle compte 23. Empereurs dans l'espace de 644. ans. | XIII. Dynastie nommée TANG.
Elle compte 20. Empereurs dans l'espace de 289. ans. |
| III. Dynastie nommée T CHEOU.
Elle compte 35. Empereurs dans l'espace de 373. ans. | XIV. Dynastie nommée HEOU LEANG.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 16. ans. |
| IV. Dynastie nommée T SIN.
Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 43. ans. | XV. Dynastie nommée HEOU TANG.
Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 13. ans. |
| V. Dynastie nommée HAN.
Elle compte 25. Empereurs dans l'espace de 416. ans. | XVI. Dynastie nommée HEOU T SIN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 11. ans. |
| VI. Dynastie nommée HEOU HAN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 44. ans. | XVII. Dynastie nommée HEOU HAN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 4. ans. |
| VII. Dynastie nommée T SIN.
Elle compte 15. Empereurs dans l'espace de 155. ans. | XVIII. Dynastie nommée HEOU T CHEOU.
Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 9. ans. |
| VIII. Dynastie nommée SONG.
Elle compte 8. Empereurs dans l'espace de 59. ans. | XIX. Dynastie nommée SONG.
Elle compte 18. Empereurs dans l'espace de 319. ans. |
| IX. Dynastie nommée T SI.
Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 23. ans. | XX. Dynastie nommée YUEN.
Elle compte 9. Empereurs dans l'espace de 89. ans. |
| X. Dynastie nommée LEANG.
Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 55. ans. | XXI. Dynastie nommée MING.
Elle compte 16. Empereurs dans l'espace de 236. ans. |
| XI. Dynastie nommée T CHIN.
Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 33. ans. | XXII. Dyn. nommée T SING, maintenant regnante.
Elle compte jusqu'à ce jour 3. Empereurs. |



F A S T E S
 DE LA
 MONARCHIE CHINOISE,
 OU
 HISTOIRE ABRÉGÉE
 ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
 DE CE QUI S'EST PASSÉ
 DE PLUS REMARQUABLE
 SOUS CHAQUE EMPEREUR.



F O H I. Premier Empereur.

Premiers
 Empe-
 reurs de la
 Chine.



L nâquit dans la Province de *Chen si*: un mérite fu-
 périeur le fit choisir pour gouverner ses Compatrio-
 tes, qui, l'appellerent *Tien tse*, c'est-à-dire, fils du
 Ciel, voulant marquer par-là qu'il avoit été plus ché-
 ri du Ciel que le reste des hommes, puisque c'est du
 Ciel qu'il avoit reçu ces qualitez supérieures & ex-
 traordinaires, qui l'avoient élevé sur le Trône.

Durée de
 leur regne,
 incertaine.

Dans ces commencemens les hommes n'étoient guères différens
 des bêtes, dit un Auteur Chinois; ils connoissoient leur mere, mais
 ils ignoroient qui étoit leur pere: ils étoient impolis & grossiers,
 ils ne cherchoient à manger que quand la faim les pressoit: dès
 qu'ils étoient rassasiés, ils jettoient les restes: ils avaloient le poil,
 buvoient le sang, & s'habilloient de peaux.

Fo hi leur apprit à faire des filets pour pêcher des poissons, &
 des lacets pour prendre les oiseaux: il leur enseigna pareillement à

Premiers
Empe-
reurs de la
Chine.

élever des animaux domestiques, soit pour leur nourriture, soit pour les sacrifices. Par-là il pourvut à la subsistance de ses Peuples.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Ce Prince voyant ensuite que les cordes nouées, qui tenoient lieu de caractères, & dont on se servoit pour l'instruction des enfans, étoient peu propres à publier ses Loix, & à laisser à la Postérité les instructions qu'il vouloit lui transmettre, il traça les huit *Koua*: ces *Koua* sont trois lignes, qui combinées différemment, en font soixante quatre; & il traça ces fameuses lignes, comme autant de symboles, pour exprimer ce qu'il vouloit.

Ces huit *Koua*, ou symboles, chacun de trois lignes, ou droites, ou brisées, signifioient certaines choses générales, dont dépendent la corruption & la génération des choses particulières: l'un représente le Ciel, l'autre la Terre, le troisième la Foudre & les Eclairs, le quatrième les Montagnes, le cinquième le Feu, le sixième les Nuages, le septième les Eaux, le huitième le Vent. Il apprit à faire usage de ces symboles, & pour donner plus de crédit à ses nouvelles Loix, il publia qu'il les avoit vû marquées sur le dos d'un Dragon-Cheval qui sortoit du fond d'un Lac; il le nomma Dragon-Cheval, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, & les écailles d'un Dragon avec les ailes.

Ce Prodige l'ayant accrédité parmi les Peuples, lui donna lieu de créer des Officiers ou Mandarins sous le nom de Dragon. Il nomma l'un Dragon volant, & son occupation fut de faire des Livres; il nomma un autre Dragon qui se cache, & c'étoit à lui de faire le Calendrier; un troisième fut nommé Dragon qui demeure, & il eut l'Intendance des Bâtimens; un quatrième appelé Dragon protecteur, fut chargé de prévenir les misères du Peuple, & de le soulager; un cinquième sous le nom de Dragon terrestre, eut soin des terres; un sixième appelé Dragon des eaux, fut chargé de faire croître les bois & les plantes, & de procurer la communication des sources d'eau vive.

Il établit un premier Ministre, & partagea le Gouvernement de son Etat entre quatre Mandarins, qu'il envoya, l'un au Nord, l'autre au Sud, le troisième à l'Est, & le quatrième à l'Ouest. C'est ainsi qu'il fit fleurir ses Loix.

Alors les deux sexes n'étoient point distingués par des habits particuliers, & confondus ensemble, ils vivoient sans pudeur, & dans une parfaite ignorance des Loix du mariage.

Fo hi réforma ce désordre: il ordonna que les femmes feroient vêtues d'une manière différente de celle des hommes: il établit des loix pour la société conjugale: une de ces loix portoit qu'on ne pourroit pas se marier avec une femme de même nom, soit qu'elle fût parente, ou non.

Cette coutume subsiste encore aujourd'hui: ceux, par exemple, qui portent le nom de *Yong*, de *Ly*, &c. ne peuvent épouser des fem-

Premiers
Empereurs de la
Chine.

femmes de ce même nom, fussent-ils éloignés de vingt générations, & de familles différentes.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Pour adoucir le naturel farouche de ses nouveaux sujets, & tranquilliser des esprits sauvages & turbulens, il inventa la musique, & fit l'instrument *Kin*, auquel il donna par-dessus une figure ronde, pour représenter le Ciel; & par dessous une figure platte, pour représenter la terre.

Si cette harmonie inventée par *Fo hi* n'est pas meilleure que celle d'aujourd'hui, on ne voit pas quelle impression elle put faire sur les cœurs. Aussi les Chinois se retranchent-ils à dire, que la musique de *Fo hi* étoit toute divine, mais que c'est un trésor qu'on a perdu, & qui n'a jamais pu se recouvrer.

Fo hi mourut, & fut enterré dans un lieu nommé *Tchin*. Il eut pour successeur *Chin nong*. Un Historien Chinois met sur le Trône quinze Princes avant *Chin nong*, mais d'autres, & c'est l'opinion commune, assurent que ces quinze Princes n'étoient que des Seigneurs de Provinces tributaires, à peu près comme l'ont été depuis les *Tchu heou*.

CHIN NONG. Second Empereur.

LE Peuple s'étant extrêmement multiplié, les herbes & les animaux n'étoient plus suffisans pour le garantir de la faim: *Chin nong* sensible à la misère de ses Sujets, songea à rendre la terre féconde: il inventa les outils nécessaires au labourage, & il apprit au Peuple à semer cinq sortes de grains: c'est ce qui le fit appeller *Chin nong*, c'est-à-dire, laboureur céleste. Il leur apprit pareillement à tirer du sel de l'eau de la Mer.

Les Peuples devinrent sujets à beaucoup de maladies, & l'on ne connoissoit point de remèdes propres à les guérir. *Chin nong* éprouva sur lui-même la vertu des simples, & il découvrit leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez: il considéra, dit l'Historien Chinois, leur nature, ou chaude, ou froide, ou tempérée, & s'en servit à proportion, comme un Roy se sert de ses Sujets.

En un seul jour il découvrit soixante-dix herbes venimeuses, & il eut le secret de les rendre utiles, c'est-à-dire, qu'il trouva le contrepoison. Après quoi il composa des Livres de Médecine, & il enseigna la manière de rendre la santé aux malades. C'est ce qui le fait regarder comme l'Auteur & le Prince de la Médecine.

La simplicité des mœurs bannissoit alors tout esprit de contention; chacun avoit de quoi vivre, les Loix étoient en petit nombre, & l'on n'eut pas besoin de les multiplier. Le Gouvernement étoit majestueux & sévère. *Chin nong* donna l'idée du Commerce, il établit des Marchés publics, où le Peuple se rendoit vers le milieu du jour, & chacun s'étant fourni de ce qui lui étoit nécessaire, retournoit paisiblement chez soi.

Pendant que ce Prince ne s'occupoit que du bonheur de ses Su-

Premiers
Empereurs de la
Chine.

jets, un Prince tributaire nommé *So cha* se revolta contre lui, & refusa d'obéir à ses ordres. Mais les propres Sujets de ce Prince punirent sa défobéissance, & lui ôtèrent la vie. Tout rentra dans le devoir, & il n'y eut personne dans l'Empire qui ne fût volontiers soumis à la justice & à la douceur du Gouvernement de *Chin nong*.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Il mourut à *Tcha kiang*, Lieu dépendant de *Tchang tcha*. Un Auteur Chinois dit, que *Tcha kiang* est la Ville qu'on nomme maintenant *Tcha lin tcheou*, qui est du Ressort de *Tchang tcha fou* Capitale de la partie Méridionale de la Province de *Hou quang*.

Il y a des Historiens, qui donnent à *Chiu nong* sept Successeurs, jusqu'à *Hoang ti*, sçavoir *Lin koue*, *Tcheng*, *Ming*, *Y*, *Lay*, *Ly*, & *Yu Ouang*: ce dernier fut déposé, & il n'étoit plus Empereur lorsqu'il mourut. Il se peut faire aussi que les autres n'étoient que des Princes tributaires. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'Histoire Chinoise ne met au rang des premiers Empereurs que *Fo hi*, *Chiu nong*, & *Hoang ti*, à qui les Arts & les Sciences doivent leur commencement & leur progrès.

H O A N G T I. Troisième Empereur.

L'HISTOIRE rapporte que *Yu Ouang* étoit un Prince emporté & violent, que son Gouvernement étoit dur, & que les Peuples gémissoient dans l'oppression; que les Princes tributaires se souleverent; que l'un d'eux nommé *Tchi yeou* fut le premier qui leva l'étendard de la révolte; que l'Empereur fut déposé & que tous les Princes placèrent sur le Trône *Hoang ti*, qui n'avoit encore que douze ans; que la mere de *Chiu nong* avoit un frere cadet, qui étoit Prince héréditaire de la Principauté de *Chao tien*; que celui qui en étoit Régulo, du tems que regnoit *Yu ouang*, avoit pour femme *Fou pao*, laquelle ayant été fort agitée par l'éclat du tonnerre, accoucha de *Hoang ti* sur une Montagne nommée *Suen yuen*.

C'étoit, dit l'Histoire, un enfant merveilleux: à peine eut il quitté la mammelle qu'il sçut parler: dans l'enfance, il montra beaucoup d'esprit & d'adresse; dans la jeunesse, une bonté & une douceur d'un naturel admirable; & dans l'âge viril, une pénétration & un discernement extraordinaire.

Tchi yeou dont je viens de parler, étoit un Prince inquiet, & dont l'ambition qui étoit sans bornes, causoit de grands désordres. *Hoang ti* l'entreprit, & lui livra jusqu'à trois batailles.

Comme il s'aperçut que des brouillards épais déroboient l'ennemi à sa poursuite, & que les Soldats s'égaroient & perdoient les rums de vent, il fit un Char qui leur montrait le Midi & les quatre points cardinaux. Par ce moyen il vint à bout de joindre le Prince *Tchi yeou*. Il se saisit de sa personne & le fit mourir.

Quelques-uns disent que sur ce Char on voyoit gravé dans un plat les caractères du rat, & du cheval, & au-dessous une éguille pour

Premiers
Empereurs de la
Chine.

pour déterminer les quatre parties du Monde. Ce seroit là l'usage de la bouffole, ou de quelque chose d'approchant bien ancien & bien marqué: c'est dommage qu'on n'en explique pas l'artifice, mais les Interpretes ne sçachant que le fait tout simple, n'ont osé hasarder leurs conjectures.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Après avoir réglé les affaires les plus importantes de l'Empire, *Hoang ti* ne s'occupa plus que du soin de rendre ses sujets heureux, en leur procurant toutes les commoditez qu'il put imaginer. Il coupa & applanit les Montagnes; il fit faire des grands chemins pour faciliter le Commerce; il étendit les bornes de son Empire, qu'il poussa vers l'Orient jusqu'à la Mer, du côté du Nord jusqu'à l'ancienne Tartarie, & au Midi jusqu'au Fleuve *Kiang*, qui seroit de barriere à ses Etats.

Il créa six Ministres pour l'aider à gouverner l'Empire, & il fit *Tsang kiai* Mandarin pour composer l'Histoire.

Il chargea *Ta nao* du soin de faire le *Kia tse*, ou le Cycle de soixante ans. Ce Cycle est composé d'un côté de dix caractères, qu'on nomme *Tien kan*, & de l'autre de douze qu'on nomme *Ti tchi*. Ces caractères ne signifient rien, mais tiennent lieu de nombres, ou de signes: les dix premiers sont appellez les dix tiges; & les autres les douze branches. Ces signes se prennent deux à deux pour marquer les années, & se combinent de telle maniere, que les deux mêmes signes ne reviennent qu'au bout de soixante ans.

Yong tchong fut chargé de faire une Sphere & un Calendrier: ce fut lui qui découvrit l'Etoile Polaire, & les autres Astres qui l'environnent. On ignore quelle étoit la figure de l'instrument en forme de Sphere qu'il inventa, & qui représentoit les Orbes Célestes. Enfin, au moyen de plusieurs expériences, il sçut prévoir les changemens du tems & de l'air.

Le partage de *Li tcheou*, fut de régler les nombres & les mesures: la méthode qu'il inventa pour supputer, est encore en usage: c'est une petite boîte séparée en deux par le milieu, & traversée par des fils de fer, dans lesquels de petites boules sont enfilées: il n'y en a que deux dans chaque fil du rang supérieur qui valent chacun cinq: le rang d'en bas, qui est beaucoup plus large, a cinq boules dans chacun de ses fils & chaque boule n'est comptée que pour un. Quand on les compte de la droite à la gauche, les nombres se multiplient de même que par nos chiffres. Cette maniere de compter, est plus prompte & plus seure, que notre calcul à la plume.

Pour ce qui est des mesures, il prit un grain de millet pour la grandeur d'une ligne, dix lignes pour un pouce, dix pouces pour un pied, &c. La différente maniere dont ces grains de millet, qui sont de figure ovale, peuvent se ranger, ont mis de la différence dans les mesures sous les diverses Dynasties.

Sous la Dynastie regnante, il y a trois sortes de mesures: 1^o. Le Pied

Premiers
Empe-
reurs de la
Chine.

Le pied du Palais: il est au pied de Paris, comme de 97 $\frac{1}{2}$ à 100. 2°. Le pied du Tribunal des ouvrages publics, qui s'appelle *Kong pou*, & dont les ouvriers se servent; il est d'une ligne plus court que celui du Palais. 3°. Le pied des Tailleurs, & dont se servent les vendeurs d'étoffes: il a sept lignes plus que celui du *Kong pou*.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Ling lun eut le soin de perfectionner la Musique, & d'expliquer l'ordre & l'arrangement des divers tons.

Yong yuen eut ordre de faire douze Cloches de cuivre, qui représentoient les douze mois de l'année.

Hoang ti inventa ensuite le Bonnet, appelé *Mien*, pour lui servir de Diadème. Ce Bonnet baïssoit un peu par-devant, & se relevoit par derrière: il avoit sept pouces de large, & un pied deux pouces de long.

Il se fit pareillement des habits & des ornemens propres de sa dignité. Sa Robbe étoit bleuë & jaune, pour imiter les couleurs du Ciel & de la Terre.

Après avoir considéré attentivement les plumes du Faïsan, & les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs, il trouva le secret de la teinture, & ordonna que les étoffes, dont les riches & les pauvres seroient vêtus, fussent de couleurs différentes.

Il fit faire divers instrumens utiles au public, des machines à piler le ris, des fourneaux de cuisine, des chaudières, &c. & le Peuple commença à manger, tantôt du ris clair, ou de la bouillie, & tantôt du ris cuit plus épais.

Il fit construire des Ponts sur les Rivières, des circueils pour les morts. Il enseigna à fabriquer des arcs & des fleches, des instrumens à vent, des flûtes, des fifres, des orgues, des trompettes qui imitoient la voix du Dragon, & des tambours qui faisoient le bruit du tonnerre.

Voyant que les bois vuides surnageoient, il fit faire des Barques, & inventa les rames. Il inventa pareillement des chariots, & fit dresser les bœufs & les chevaux pour les traîner.

Les Peuples ne logeoient alors que dans de misérables huttes: *Hoang ti* donna le modèle des bâtimens, & il fit bâtir un Palais nommé *Ho Kong*, où il sacrifia au Souverain Seigneur du Ciel.

Pour rendre le Commerce plus facile, il fabriqua de la monnoye, qu'il appella *Kin tao*, parce qu'elle avoit la figure d'une lame de couteau, & il mit un si bel ordre dans les dépenses de l'Empire, que les richesses augmentèrent à l'infini.

Les hommes étoient tourmentez au dehors par la rigueur des saisons, & au dedans par les passions qui les agitoient, & ils mouraient avant le tems. *Hoang ti* considéra avec attention les cinq Elémens, les saisons, la nature de l'homme, & il ordonna à trois Docteurs, nommez *Ky pe*, *Yu fou*, & *Ley kong* d'examiner les vaisseaux sanguins, après quoi il détermina les remèdes propres de cha-
que

Premiers
Empe-
reurs de la
Chine.

que maladie, & les hommes vécurent tout le tems qu'ils doivent vivre selon l'ordre de la nature.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Il chargea l'Impératrice d'enseigner au Peuple la manière d'élever des vers à soie, de filer leurs coucons, & de se faire des habits.

Ce Prince ne goûtoit pas un moment de repos, & quoiqu'il eût appris à ses Sujets à se bâtir des maisons, & à former des Villes, & qu'il se fût fait bâtir à lui-même un Palais, il n'avoit point de demeure fixe, & il campoit avec ces soldats.

Il fit mesurer le Pays, & le partagea en *Tcheou*: il établit plusieurs Principautés de cent lys chacune, où il bâtit des Villes. Il régla que 240. pas en long, sur un pas de large, feroient un *mou*; que cent *mou* feroient un *king*: ainsi les pas étant de cinq pieds, il y avoit dans un *mou* de terre six mille pieds quarrés, & six cens mille dans un *king*. Il régla encore que neuf *king* feroient appellez *tsing*, & que ce seroit la part de huit familles, qui auroient chacune un *king* ou cent *mou* pour soi; & que le *king* qui resteroit au milieu, appartiendroit à l'Empereur, & seroit cultivé à frais communs par ces huit familles. Il fit faire quatre chemins à chaque *tsing*, & il ordonna que trois *tsing* fussent appellez *Ho ki*, trois *Ho ki* une rue, cinq rues une Ville, dix Villes un *Tou*, dix *Tou* un *Che*, & dix *Che* un *Tcheou*.

Hoang ti mourut sur la pente de la Montagne *King chan*, & fut enterré dans la Province de *Chan tong*. Les Écrivains Chinois en font les plus grands éloges: la vertu & les talens de ce Prince, disent-ils, égalent le Ciel & la Terre. Son Gouvernement étoit admirable, ses Loix fermes, sa conduite immuable: il répandit ses bienfaits sur toute la terre, & sa libéralité est parvenue jusqu'à nous, de sorte que tout mort qu'il est, on diroit qu'il vit encore. Il eut vingt-cinq enfans, & l'un d'eux nommé *Chao hao* lui succéda à l'Empire.

CHAO HAO. Quatrième Empereur.

CE Prince gagna l'estime & l'amour de ses Peuples par la douceur & la beauté de son naturel: on publia que le *Fong hoang* avoit paru à son avènement à la Couronne, ce qui étoit regardé comme le présage d'un regne heureux; parce que, disent les Chinois, cet Oiseau merveilleux ne se montre que quand les bons Rois occupent le Trône.

Ce *Fong hoang* est un Oiseau très-rare, ou plutôt fabuleux, à peu près comme notre Phénix: selon la peinture qu'en font les Chinois, il ressemble à un Aigle, mais il est fort différent par l'admirable variété de ses couleurs.

La prétendue apparition de cet Oiseau, fit naître au nouvel Empereur l'idée de distinguer ses Officiers par la figure de divers Oiseaux qu'ils porteroient sur leurs vêtements. L'ordre en fut donné,

Premiers
Empereurs de
la Chine.

& cet usage s'observe encore aujourd'hui. Les Mandarins de Lettres ont sur leurs habits pour marque de leur dignité, des oiseaux en broderie d'or; & les Mandarins de guerre y portent des animaux, tels que font le Dragon, le Lion, le Tygre, &c. Ces marques d'honneur font connoître au Peuple, le rang que tiennent ces Officiers dans les neuf premiers Ordres de l'Etat.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Parmi les Mandarins de nouvelle création, les uns, qu'on nommoit les cinq *Kieou*, devoient assembler le Peuple: d'autres avoient soin de gouverner les cinq espèces d'Artisans: l'emploi des autres étoit de présider au labourage, & de veiller sur les mœurs des Peuples.

Ce Prince gouverna ses Etats avec beaucoup d'équité: les Auteurs Chinois disent qu'il fut un parfait imitateur de *Fo bi*. Il réforma les mesures des grains; il fit dresser un tambour pour battre les veilles; il rendit libre le cours des Rivières, & applanit les chemins sur les Montagnes; enfin il inventa une nouvelle Musique pour unir les esprits avec les hommes, & accorder le haut avec le bas; c'est pourquoi on l'appella *Ta yuen*.

L'Empereur mourut dans un âge fort avancé: il laissa cinq fils, dont quatre avoient chacun leur mérite: mais comme il trouva de plus grands talens dans son neveu, nommé *Tchuen bio*, qui étoit petit-fils de *Hoang ti*, il lui donna la préférence sur ses propres enfans, & le choisit pour son successeur à l'Empire.

TCHUEN HIO. Cinquième Empereur.

L ne fut pas plutôt monté sur le Trône, que loin de prendre de la défiance de ceux dont il remplissoit la place, il leur confia des Emplois considérables & conformes à leurs talens. Comme ces Princes connoissoient parfaitement la nature des Métaux, les eaux, & les bois, &c. il donna à l'un l'intendance des Mines, à l'autre la Charge de Maître des Eaux & Forêts, &c. & s'étant assuré de leur fidélité, il les éleva dans la suite à des Emplois plus honorables & plus importans.

Sur la fin du regne de *Chao bao*, le Peuple avoit commencé à s'ingérer dans le sacré Ministère. Chaque famille vouloit avoir chez soi des Sacrificateurs. *Tchuen bio* réforma cet abus; il joignit le Sacerdoce à la Couronne, & régla qu'il n'y auroit que l'Empereur qui offrirait solennellement des Sacrifices au Seigneur du Ciel.

C'est ce qui s'est toujours observé, & ce qui s'observe encore maintenant: car l'Empereur seul, est le Pontife, & a droit d'offrir les Sacrifices dans le Temple du Ciel: s'il arrive que son grand âge, ou quelque maladie ne lui permette pas d'aller au Temple y faire les fonctions de Sacrificateur, il députe un Prince, ou un Grand de l'Empire pour tenir sa place, & s'acquitter de ce devoir de Religion.

Com-

Premiers
Empe-
reurs de la
Chine.

Comme cet Empereur étoit habile Astronôme, il changea la maniere de calculer & d'observer les mouvemens Célestes; & parce que ces mouvemens ne paroissent que dans un lointain, il inventa une machine qui aidait à en avoir une idée plus claire, & qui servoit aux équations, aux ascensions, &c.

Durée de
leur reg-
ne, in-
certaine.

Les Interprètes n'ont rien dit sur la construction, sur la figure, & sur les proportions de cet instrument: apparemment qu'ils l'ont ignoré. Ils parlent seulement de la conjonction des cinq Planettes dans la constellation *Che*, arrivée sous le regne de *Tchuen bio*; mais, comme le remarque un habile Astronôme Chinois, c'est une conjonction de Systême, & qui n'est nullement réelle.

Les conjonctions des Planettes ont toujours été regardées comme de bon augure pour les Princes: on voit de ces fausses conjonctions dans la suite de l'Histoire, sur-tout au changement de Dynasties: & sans en chercher des exemples bien loin, c'est ce qui arriva à la seconde année du regne de l'Empereur, qui est maintenant sur le Trône. La conjonction de quatre Planettes fut une raison suffisante, pour en faire une de cinq en faveur du nouveau regne.

L'Empereur en fit paroître de la joye, & en reçut les complimens de toute sa Cour: tout le monde en profita, sur-tout le Tribunal des Mathématiques, qui ne pécha pas par ignorance. Ayant trouvé certain rapport de Planettes qui n'étoient pas en place avec celles qui y étoient, cela lui suffit pour fonder une conjonction qui flattoit l'Empereur, & qui leur devenoit utile.

Cette fausse conjonction, qu'on a eu soin de marquer dans les Registres, pourra bien donner lieu à de grands raisonnemens, & à de faux Systêmes dans les Siècles avenir. Que dans deux ou trois mille ans, on s'avise de calculer en Europe, on cherchera vainement Saturne dans cette conjonction de Planettes: fera-ce une raison de douter des autres faits de l'Histoire d'*Yong tching*? Ce n'en sera certainement pas une pour les Chinois, qui étant au fait de ces flatteries assez ordinaires, savent bien rabattre des complimens qu'on fait en cette occasion aux Empereurs.

Tchuen bio regla aussi le Calandrier, & ordonna que l'année commenceroit le premier jour du mois, que la conjonction du Soleil seroit le plus proche du quinziesme degré du Verseau: c'est ce qui l'a fait appeller l'Auteur & le Pere des Ephémérides. Il fit choix du tems que le Soleil parcourt le milieu de ce Signe, parce que c'est la saison, où la terre s'embellit de fleurs & de plantes, où les arbres reprennent leur verdure, & où tout se ranime, & semble renaître dans la nature.

Ce Prince mourut fort âgé, & fut enterré à *Pou yang*: il eut pour successeur *Tico* ou *Kao sin*, petit fils de l'Empereur *Chao hao*. Les Descendans de *Tchuen bio* qui furent en grand nombre, eurent

Premiers
Empe-
reurs de
la Chine.

rent dans la suite pour partage différens petits Etats, dont ils étoient Rois ou Princes tributaires.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

C'est toujours l'Empereur qui accorde ces Etats aux Princes, ou parce qu'ils sont ses parens, ou à cause de leur mérite. Ils relevent de l'Empire à peu près comme les Ducs & les Comtes en Europe, & s'il survient une guerre à l'Empereur, ils sont obligez de lui mener un certain nombre de Troupes, pour grossir son armée, & le défendre contre ses ennemis.

TICO ou KAO SIN. Sixième Empereur.

LES Ecrivains Chinois font de grands éloges de ce Prince: il étoit éclairé, disent-ils, il voyoit tout; il examinoit tout par lui-même; il entroit dans les plus grands détails: il étoit populaire, sans rien perdre de sa Majesté; il aimoit tendrement ses Sujets; il répondoit par tout ses bienfaits; il se réformoit lui même; il étoit religieux dans le culte du souverain Seigneur du Ciel, qu'il servoit respectueusement; son air grand & auguste attiroit de la vénération, sa vertu étoit éminente, il n'agissoit qu'à propos & gardoit en tout un juste milieu. Enfin il n'y eut aucune Nation éclairée par le Soleil, & arrosée par les pluyes, qui ne se fit un plaisir d'obéir à ses ordres.

Il établit des Maîtres pour enseigner la vertu aux Peuples, & il inventa la Musique vocale, ce fut *Hien be*, qui le premier fit par son ordre des chansons: il donna le soin à d'autres de faire divers instrumens, des flûtes droites & traversières, un tambour, une cloche, un *King*, * il fit jouer cette Musique qu'il nomma *Lou ing*, c'est-à-dire, la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saisons.

* Plaque
platte &
mince
qu'on frap-
pe avec un
maillet de
bois.

Ce fut le premier qui donna l'exemple de la polygamie: Il épousa quatre femmes. Il eut de la première un fils, nommé *Ki*, dont les Descendans firent la Dynastie des *Tcheou*: de la seconde, il eut un fils nommé *Sie*, dont les Descendans firent la Dynastie des *Chang*. La troisième lui donna *Yao*, & le fils qu'il eut de la quatrième s'appella *Tchi*. Les grandes espérances que donnoit ce dernier Prince, porterent l'Empereur à le choisir pour successeur, préférablement à ses trois freres.

T C H I. Septième Empereur.

CE Prince ne soutint gueres l'idée qu'il avoit donné d'abord de son mérite: il ne se servit de son autorité, que pour se livrer brutalement à ses infâmes plaisirs. Les Princes tributaires accoutumés à obéir à de sages Empereurs, ne purent soutenir l'ex-
cès

Premiers
Empe-
reurs de
la Chine.

cès de ses déreglemens. Ils lui firent plusieurs fois des remontrances sur sa conduite; & comme leurs avis étoient inutiles, ils le firent descendre du Trône, l'envoyèrent en exil, & mirent à sa place son frere *Yao*.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Ce n'est qu'au regne de *Yao* qu'on peut appliquer le Cycle sexagenaire, car quoiqu'il ait été inventé par le célèbre *Hoang ti*, la durée de ces premiers regnes est très-incertaine: au contraire depuis l'Empereur *Yao*, jusqu'à Jesus-Christ, la Chronologie est parfaitement bien conduite, & les Auteurs Chinois ont tout marqué par année, & dans un grand détail, jusqu'aux divisions qui ont troublé l'Empire, & aux interregnes, avec le tems de leur durée. C'est ce qui m'a porté à ne commencer l'ordre des Cycles que par l'Empereur *Yao*.

Y A O. Huitième Empereur.

A regné seul 72. ans, & 28. avec Chun, qu'il associa à l'Empire.

Y A O.
Huitième
Empereur.

CE fut la quarante-unième année du Cycle précédent que ce Prince monta sur le Trône: il est regardé comme le premier Législateur de la Nation, & comme le modèle de tous les Souverains; c'est sur lui & sur son successeur, que tous les Empereurs jaloux de leur réputation tâchent de se former, & c'est encore maintenant faire le plus grand éloge d'un Empereur de la Chine, que de dire qu'il ressemble à *Yao*, à *Chun*, &c.

Cycle
I.

La vertu, disent les Historiens, lui étoit comme naturelle; il étoit actif, laborieux, vigilant, d'une pénétration, & d'une intelligence qui prevoyoit tout; d'une modération & d'une équité, qui maintenoit la vigueur des Loix, & en même tems les faisoit aimer, n'employant jamais son autorité que pour procurer le bien de ses Sujets; d'une modestie égale à sa grandeur, elle éclatoit jusques dans les Hommages que son rang lui attiroit. Grande frugalité dans ses repas, il se contentoit des viandes les plus grossières. Nulle magnificence dans ses meubles: son Palais étoit dénué de tout ornement, & ses vêtemens n'étoient que d'étoffes de laine pendant l'Été, ou de peaux de cerf durant l'Hiver. S'il arrivoit quelque calamité publique, ou qu'un de ses Sujets se fût rendu coupable de quelque crime, il attribuoit ce malheur à son peu de vertu, ou il le regardoit comme un châtiment du Ciel, qui punissoit sa négligence à bien instruire les Peuples. Il ne faisoit jamais la visite de son Empire qu'après avoir offert des Sacrifices au souverain Maître du Ciel: ses Sujets aspiroient au bonheur de le voir, & ils attendoient ce moment heureux avec la même impatience, que les Campagnes arides attendent la pluie. Enfin son regne fut si doux

Année
avant
J. C.
2357.

Y A O.
Huitième
Empereur.

& si aimable, que ses Sujets ne s'apperçoient presque pas qu'ils eussent un Maître.

Les Philosophes Chinois ont coutume d'appuyer leurs maximes de Morale, sur la conformité qu'elles ont avec la conduite & les actions de cet Empereur, & de ses deux succeffeurs: cette conformité une fois prouvée donne à leurs maximes une autorité, contre laquelle il n'y a point de replique.

Yao qui se plaisoit singulierement à observer les Astres, chargea deux habiles Mathématiciens, l'un nommé *Hi*, & l'autre qui s'appelloit *Ho*, d'examiner avec soin le cours de la Lune & des Astres, & de composer des instrumens propres à ces sortes d'observations. Ce fut avec leur secours qu'il regla les douze mois Lunaires, & qu'il rétablit les mois intercalaires, qui revenoient sept fois dans l'espace de 19. ans.

Cycle.
1.

L'Impératrice fut chargée du soin d'élever des vers à soye, & d'enseigner aux autres femmes la maniere de fabriquer de meilleures étoffes qu'on n'en avoit fait auparavant.

Année
avant
J. C.
2357.

Ce travail au tems de son invention étoit fort grossier, & c'est ce qui arrive toujours, sur tout dans les Arts, qui ne se perfectionnent que par l'expérience, & par un long usage.

Ce Prince mit un nouvel ordre dans l'administration des affaires de l'Empire par l'établissement de six Tribunaux souverains, tels qu'ils subsistent encore aujourd'hui.

La réputation de sa vertu, & la sagesse de son Gouvernement, attirerent dans ses Etats plusieurs des Nations voisines: ses Sujets s'augmenterent à un point, que ces Provinces ne purent contenir tant d'Etrangers, qui venoient s'y établir, principalement à cause des eaux dont les terres basses étoient couvertes; soit que cette inondation fût un reste du Déluge universel, comme plusieurs le croyent; soit que quelque obstacle interrompant le cours naturel des eaux vers la Mer, forçât les Rivières à fortir de leur lit, & à répandre leurs eaux dans tout le plat Pays.

L'Empereur prit le dessein de mettre à profit tant de terres submergées, & par là devenues inutiles à son Peuple. Il donna à un Officier nommé *Kouen* la commission de dessécher les Campagnes, en procurant une issue aux eaux, qui les fissent couler dans la Mer. Cet Officier ou négligent, ou peu capable d'une entreprise, dont il n'eût pas dû se charger, employa neuf ans à ce travail, sans y réussir: sa négligence ou sa témérité fut punie de mort.

Yu son fils répara sa faute. Pendant treize ans d'un travail infatigable il vint à bout d'appianir les Montagnes, de faire rentrer de grands fleuves dans leur lit naturel, de dessécher les Lacs & les Marais, de renfermer entre des Chaussées plusieurs torrens rapides, & de partager les Rivières en différens Canaux, qui aboutissoient à la Mer. Par ce moyen il donna une plus grande étendue aux Provin-

YAO. Huitième Empereur. vines, & les rendit bien plus fertiles. On verra dans la suite qu'un service si important ne fut pas sans récompense.

Cependant Yao songeoit à se donner un successeur, & sans écouter les mouvemens de la tendresse paternelle, il n'eut égard qu'aux intérêts de son Peuple. Il découvrit un jour son dessein aux Seigneurs de sa Cour. L'un d'eux lui représenta qu'il avoit dans son fils aîné un Prince aussi digne du Trône, qu'il étoit digne d'être son fils, & que les Peuples ne manqueroient pas de respecter dans son sang des vertus héréditaires: *Je déteste autant ceux qui louent les méchans, répondit Yao, que ceux qui blâment les gens de bien: je connois mon fils, sous de beaux dehors de vertu, il cache des vices qui ne sont que trop réels.* Cette réponse ferma la bouche à tous les Seigneurs.

Cycle I. A quelque tems de là Yao fit venir un de ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance, par l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de sa probité, & voulut déposer entre ses mains sa Couronne.

Ce sage Ministre s'excusa de recevoir cet honneur, sur ce que le fardeau étoit trop pesant, pour des épaules aussi foibles que les siennes; & en même tems il lui proposa un Laboureur nommé *Chun*, que la vertu, la probité, la patience dans les plus dures épreuves, la confiance qu'il s'attiroit de tous les gens de bien, & une infinité d'autres excellentes qualitez rendoient digne du Trône.

Yao le fit venir, & pour éprouver ses talens, il lui confia le Gouvernement d'une Province. *Chun* se fit une si grande réputation de sagesse, de prudence, de modération, & d'équité, qu'au bout de trois ans Yao l'associa à l'Empire, & lui donna ses deux filles en mariage.

L'Empereur vécut encore 28. ans, dans une grande union de sentimens, avec le nouveau Collègue qu'il s'étoit donné. Se voyant prêt de mourir, il appella *Chun*, & l'exhorta à gouverner ses Sujets en vrai pere, & à se souvenir qu'il étoit plus pour les Peuples, que les Peuples n'étoient pour lui, & qu'un Empereur n'est élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur avantage, & prévenir leurs besoins. En finissant ces mots il rendit le dernier soupir à l'âge de 118. ans, laissant après lui neuf enfans. Tous les Peuples qui trouvoient dans ce Prince l'amour & la tendresse d'un pere & d'une mere, le pleurerent pendant trois ans.

C H U N. Neuvième Empereur.

A regné seul 50. ans.

CHUN. Neuvième Empereur.

C'EST la vingtième année de ce Cycle que mourut Yao, & *Chun* commença l'année suivante à gouverner seul l'Empire. Il est regardé, de même qu'Yao, comme l'un des Législateurs de la Nation.

Année avant J. C. 2357.

Auf.

CHUN
Neuvième
Empereur.

Aussitôt après la mort de l'Empereur, *Chun* confia le gouvernement de l'Etat à ses Ministres, & s'enferma dans le sépulchre de *Tao* pendant trois ans, pour se livrer plus librement aux sentimens de douleur, que lui causoit la mort d'un Prince, qu'il regardoit comme son pere. C'est de là qu'est venu l'usage de porter pendant trois ans le deuil de ses parens.

Les Historiens Chinois attribuent l'élévation de *Chun* : à la soumission & à l'obéissance qu'il eut toujours pour ses parens ; quoiqu'il ne reçût d'eux que de mauvais traitemens, & que sa vie fût plusieurs fois en danger, il n'oposa que sa douceur à leur mauvaise volonté, & peu à peu par son respect, & par sa patience, il vint à bout de reformer leurs cœurs, & de les rendre vertueux.

Cycle
II.

D'où les Philosophes Chinois tirent deux grands principes de Morale ; le premier, que quelque méchans que soient les peres & les meres, les enfans ne leur en doivent pas moins de respect & d'obéissance : le second, qu'il n'y a point de si méchant homme, qu'on ne gagne enfin par des bienfaits.

Année
avant
J. C.
2277.

Chun après avoir satisfait aux devoirs de sa pieté & de sa reconnaissance envers *Tao*, se mit en possession du Palais Impérial, & reçut les Hommages de tous les Princes tributaires. Il trouva dans le Palais quantité d'or & de pierreries : il fit faire une Sphere, qui représentoit les sept Planettes, & il y employa les pierreries qui symbolisoient le mieux avec chaque Planette. Il fit de nouvelles Loix pour l'administration de son Etat, & ordonna que chacun des six Tribunaux établis par son prédécesseur, auroit des Officiers subalternes pour l'aider dans ses fonctions : il honora toujours de sa protection & de sa bienveillance les Philosophes & les gens de Lettres. Chaque année il visitoit ses Provinces, & dans cette visite il récompensoit ou punissoit les Princes tributaires, avec une équité qui lui attiroit l'estime & l'admiration des Peuples.

Une de ses principales attentions fut de faire fleurir l'Agriculture, & de mettre l'abondance dans ses Etats : c'est pourquoi il défendit sous des peines sévères aux Gouverneurs, de détourner les Laboureurs de leur travail, & d'en exiger des corvées, toujours onéreuses, & capables de ralentir leur ardeur pour la culture des terres.

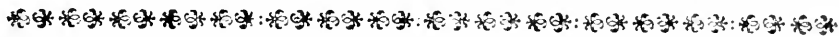
Il étoit également attentif à ne confier le Gouvernement de ses Sujets, qu'à des personnes d'un mérite, & d'une capacité éprouvée : enfin il fit plusieurs autres Ordonnances, dont la sagesse & l'équité l'ont fait regarder dans tous les tems, comme un des grands Héros qu'ait eu la Chine.

Une de ces Ordonnances paroît peut-être assez extraordinaire ; c'est celle qui permet à chacun de ses Sujets, de marquer sur une table exposée en public, ce qu'il auroit trouvé de répréhensible dans sa conduite. Il admit dans ses Conseils six Seigneurs, qui étoient des Descendans de *Tchuen bio*, & six autres qui étoient de la famille de *Tico*. On trouve dans le Livre Canonique appelé *Chu king*,

CHUN. *king*, dont je donnerai le précis, des discours, que quelques-uns de ces Seigneurs firent à l'Empereur, sur les maximes d'un sage Gouvernement.

L'année 54. de ce Cycle il pensa à un successeur, mais il n'en visagea dans ce choix que le bien de ses Peuples. Il préféra *Yu* à ses enfans, & il ne se porta à cette préférence, que par l'idée qu'il s'étoit formée de la capacité & du mérite de ce grand homme, & en quelque sorte par reconnoissance des avantages qu'il avoit procuré à l'Empire, en desséchant les terres, qu'une inondation générale dans les Pays plats rendoit inutiles. Il vécut dix-sept ans, depuis qu'il eut fait asséoir *Yu* sur son Trône, & l'union fut si grande entre ces deux Princes, qu'il ne parut jamais que l'autorité fut partagée.

L'année dixième de ce Cycle, l'Empereur *Chun* mourut âgé de 110. ans, & fut enterré dans la Province de *Chen si*.



P R E M I E R E D Y N A S T I E

A P P E L L E E *II I A.*

Qui compte dix-sept Empereurs dans l'espace de quatre cens cinquante-huit ans.

Y U. Premier Empereur.

A regné seul dix ans.

Y. U.
Premier
Empereur

L'ANNE'E 11^e. de ce troisième Cycle, c'est-à-dire, l'année avant Jesus-Christ 2217, *Yu* ou *Ta ju*, c'est-à-dire, le grand *Yu*, gouverna seul l'Empire, & tint sa Cour dans la Province de *Chan si*. Un des enfans de *Chun*, chagrin de voir un étranger sur le Trône de son pere, voulut remuer; mais il fut abandonné des Grands & du Peuple, & ses efforts ne servirent qu'à affermir davantage la Couronne sur la tête d'*Yu*, que son grand génie & ses vertus avoient rendu infiniment cher à la Nation.

Premiere
Dynastie
nommée
Hia.

Cycle
III.

La connoissance qu'il eut de la nature des terres, par le soin qu'il prit d'en faire écouler les eaux, le mit en état de composer un excellent Traité de l'Agriculture, où il enseigne la maniere de cultiver & d'ensemencer les terres, & les différentes sortes de fumier dont on doit les engraisser: il en fit ensuite niveler les pentes & les hauteurs, pour donner du cours aux eaux vers les endroits qui en auroient le plus de besoin.

Année
avant
J. C.
2217.

Il partagea toute l'étendue de ses Etats en neuf Provinces, & il fit faire neuf grands vases d'airain; sur chacun de ces vases il fit

Y u.
Premier
Empereur.

graver la Carte d'une Province. Ces vases devinrent dans la fuite très-précieux, & l'on crut que la seureté de l'Etat étoit attachée à leur conservation. Quiconque pouvoit s'en saisir, étoit comme assuré de la Couronne. Elle devint héréditaire sous ce Prince, de même que le Sacerdoce, qui étoit déjà uni à la Couronne, & qui y a été depuis ce regne inviolablement attaché; car il n'y a que l'Empereur qui puisse offrir des Sacrifices, & il est défendu à tout autre, sous peine de la vie, de faire l'office de Sacrificateur.

Premiere
Dynastie
nommée
Hia.

Cycle
III.

C'étoit faire sa cour à l'Empereur *Yu*, que de lui donner des avis sur sa conduite, & il ne croyoit point qu'il y eût d'occupation plus digne d'un Monarque, que celle de rendre la Justice aux Peuples. Pour cela il se rendoit accessible à toute heure: afin qu'on pût facilement lui parler: il fit attacher aux portes de son Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de fer, l'autre de pierre, & la troisième de plomb; & il y fit afficher une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous ceux qui avoient à lui parler, de frapper sur ces instrumens, ou sur ces tables, suivant la nature des affaires qu'on vouloit lui communiquer.

Année
avant
J. C.
2217.

La cloche étoit destinée aux affaires civiles; le tambour devoit être frappé pour celles qui concernoient les Loix & la Religion; la table de plomb servoit aux affaires propres du Ministère & du Gouvernement: si l'on avoit à se plaindre de quelque injustice commise par les Magistrats, on frappoit sur la table de pierre; & enfin sur la table de fer, lorsqu'on avoit reçu quelques traitemens trop rigoureux.

L'Empereur recevoit toujours avec bonté, & même avec une sorte de reconnoissance, ceux qui venoient, ou lui donner des avis, ou implorer sa Justice. On rapporte qu'un jour il quitta deux fois la table au son de la cloche, & qu'un autre jour il fortit trois fois du bain, pour recevoir les plaintes qu'on venoit lui faire.

On trouve dans le Livre Canonique, nommé *Chu king*, les instructions qu'il donna aux Princes pour gouverner sagement leurs Etats, & les regles qu'il prescrivit dans la distribution des Charges, & dans la levée des Impôts.

Il avoit accoutumé de dire, qu'un Souverain doit se conduire avec autant de précaution que s'il marchoit sur la glace; que rien n'est plus difficile que de regner; que les dangers naissent sous les pas du Monarque; qu'il a tout à craindre, s'il le livre tout entier à ses plaisirs; qu'il doit fuir l'oisiveté, faire un bon choix de ses Ministres, suivre leurs avis; & que quand il a une fois pris sagement une résolution, il doit l'exécuter sans le moindre délai.

Ce fut sous son regne qu'un nommé *Y tie* inventa le vin Chinois: c'est un breuvage qui se fait avec le ris. L'Empereur n'en eut pas plutôt goûté, qu'il en témoigna du chagrin: cette liqueur, dit-il,
cau-

Y u.
Premier
Empereur.

causera les plus grands troubles dans l'Empire. Il bannit de ses Etats l'Inventeur de ce breuvage, & défendit, sous de grièves peines d'en composer à l'avenir. Cette précaution fut inutile; on conserva le secret de composer cette liqueur & elle fait encore maintenant les délices des tables Chinoises.

Premiere
Dynastie
nommée
Hia.

T I K I. Second Empereur.

A regné neuf ans.

T I K I.
Second
Empereur.

TOUT l'Empire applaudit à un si digne successeur du grand Yu, & les Peuples retrouvant dans le fils les mêmes qualitez qu'ils avoient admirées dans le pere, se consoleroient plus aisément de la perte qu'ils venoient de faire.

Le commencement de son regne fut troublé par la guerre, que lui déclara un Prince tributaire, qui traittoit durement ses Sujets, & qui avoit pris le dessein de rendre son autorité indépendante. L'Empereur se mit à la tête de son armée, & avec le secours de six Princes tributaires, dont elle fut fortifiée, il réduisit le Rebelle, & le mit hors d'état de causer du trouble.

Les Peuples ne jouïrent pas long-tems du bonheur, qu'ils commençoient à goûter sous le Gouvernement d'un si sage Prince: ils le perdirent l'année vingt-neuvième du Cycle, & son fils Tai kang lui succéda.

T A I K A N G. Troisième Empereur.

A regné vingt-neuf ans.

T A I
K A N G.
Troisième
Empereur.

IL commença son regne par ériger plusieurs Terres en Principautés, qu'il partagea entre les cinq freres, afin de diminuer la jalousie qu'ils pouvoient avoir de la préférence qu'on lui avoit donné sur eux. Mais ce fut-là le seul trait de sagesse qui lui échappa pendant son regne.

Bien différent de ses prédécesseurs, qui étoient tout occupez du Gouvernement de l'Etat, il en abandonna absolument le soin, pour se livrer avec fureur à la passion du vin & des femmes. Son Palais étoit rempli de femmes débauchées. Il passoit les jours entiers dans les bois à poursuivre les bêtes fauves: ses chevaux & ses chiens dévoloient les Campagnes, & ravageoient les Moissons: ce fut un cri général de tout le Peuple, que cette tyrannie réduisoit au désespoir. Enfin les cris & les remontrances ayant été inutiles, la révolte devint générale.

Ce fut un de ses principaux Officiers nommé Y, qui entreprit de lui ôter la Couronne. Il étoit à la tête des Troupes, qui avoient

toute confiance en lui : de concert avec les Grands de l'Empire, il se faisoit de la personne du Prince, dans le tems que depuis plus de trois mois il n'habitoit que les forêts; il l'envoya en exil, & mit sur le Trône son frere cadet, nommé *Tchong kang*. Cette révolution, qui arriva la quarante-septième du Cycle, se fit fort paisiblement, & il ne se trouva personne qui prit les intérêts du Prince dépossédé.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

TCHONG KANG. Quatrième Empereur.

A regné treize ans.

TCHONG
KANG.
Quatrième Em-
pereur.

ON ne compte point parmi les années du regne de cet Empereur, toutes celles qui s'écoulerent jusqu'à la mort de *Tai kang* son frere, parce que tant que ce Prince vécut, *Tchong kang* refusa constamment de prendre le titre d'Empereur.

Il y eut autant de prudence que de modestie dans cette conduite. Il craignit qu'un Ministre, qui avoit eu assez d'autorité & de crédit pour détrôner son frere, ne conçût un jour le même dessein à son égard. Néanmoins comme il lui étoit redevable de la Couronne, il trouva un expédient pour ne pas manquer ni à la reconnoissance qu'il lui devoit, ni à sa propre sûreté.

Il témoigna qu'il ne pouvoit se passer des conseils d'un Ministre aussi habile que l'étoit *Y*, & qu'il souhaitoit de l'avoir auprès de sa personne. *Y* donna dans le piège, & ne douta pas qu'il ne se rendît bientôt maître de l'esprit du Prince, & que sous son nom il ne gouvernât l'Empire. Cet Emploi étoit incompatible avec celui qu'il avoit de commander l'Armée. *Tchong kang* donna un Emploi si important à *Tcheou*, Officier habile, & d'une fidélité pour le Prince à toute épreuve. Ce trait de prudence servit beaucoup à l'affermir sur le Trône.

Y s'apercevant dans la suite qu'il n'avoit nulle part, ni à la faveur, ni à la confiance de *Tchong kang*, jura de s'en venger, & d'éteindre la famille Impériale: il cacha néanmoins son ressentiment: mais comme il ne lui étoit pas possible d'exécuter son projet, tandis que *Tcheou* seroit à la tête des Troupes, & que d'ailleurs il ne pouvoit pas espérer de corrompre un fidele Sujet, il s'efforça plusieurs fois de le rendre suspect au Prince: n'ayant pu réussir, il chercha, mais inutilement, le moyen de faire perir *Tcheou*.

Toutes ces tentatives furent vaines. Ainsi il se borna à gagner sous main les Grands de l'Empire par ses bienfaits, & il eut l'adresse de s'insinuer par mille complaisances dans l'esprit & les bonnes grâces du Prince héritier, jusqu'à ce qu'il eût la facilité de commettre sans aucun risque le crime qu'il méditoit.

Tai kang mourut sur ces entrefaites la cinquante huitième année.

TCHONG
FANG.
Quatrié-
me Em-
pereur.

née du Cycle, & ce fut alors que *Tchong kang* prit le titre d'Em-
pereur.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

La deuxième année de ce Cycle, ou la sixième, comme d'autres l'assurent, il y eut une célèbre Éclipse de Soleil, au tems de la conjonction de cet Astre avec la Constellation nommée *Fang*. Deux Astronomes qui avoient soin du Tribunal des Mathématiques, appelez *Hi* & *Ho*, noms qui paroissent plutôt des noms d'Emploi que de famille, furent punis de mort, parce que s'étant plongez dans le vin, ils n'avoient pas prédit cette Éclipse: & que par une pareille négligence à s'appuyer & à observer le mouvement des Astres, ils avoient troublé l'ordre du Calendrier, dont l'Empereur leur avoit confié le soin: ce qui est un crime digne de mort.

Cycle
IV.

Il y en a qui croient, (ce qui est vrai semblable) que ces Mathématiciens favorisoient secrètement la trahison que le Ministre *Y* tramoit fourdement, & que c'est en partie pour cela qu'il leur en coûta la vie.

Année
avant
J. C.
2117.

Tchong kang mourut la treizième année du Cycle, & *Ti siang* son fils lui succéda l'année suivante.

TI SIANG. Cinquième Empereur.

A regné vingt-sept ans.

TI
SIANG.
Cinquié-
me Em-
pereur.

L'IMPRUDENCE de ce Prince fut la cause de sa perte, & il s'en fallut peu qu'elle n'entraînât la ruine de toute sa famille. Loin de suivre l'exemple de son pere dans la conduite qu'il avoit tenu à l'égard du Ministre *Y*, en l'écartant de tout emploi qui donne du crédit, *Ti siang* mit toute sa confiance en un homme si dangereux: il s'aveugla même jusqu'au point d'ôter au fidele *Tcheou* le Commandement des Troupes, & de mettre en sa place le Traître, qui par ses souplesses & ses flatteries étoit devenu son Favori.

Y se voyant dans le poste important qu'il avoit occupé autrefois, & dont *Tchong kang* avoit eu l'adresse de le dépouiller, songea à exécuter le projet qu'il méditoit depuis tant d'années. Il commença par gagner l'amitié des Soldats, & par se les attacher uniquement; il les accoutuma peu à peu à ne pas tant déférer aux ordres de l'Empereur qu'aux siens, & à les détacher de son service; enfin il mit en œuvre tant d'intrigues & de complots, que l'Empereur se vit forcé de chercher un azile chez deux Princes tributaires ses parens.

Pendant sa faveur s'étoit fait une infinité de Créatures, qu'il avoit élevées aux premiers Emplois de l'Empire: néanmoins dans la crainte où il étoit, que d'autres Princes tributaires ne se joignissent à l'Empereur, il n'osa pas faire éclater sitôt sa révolte. Il eut

TI
SIANG.
Cinquième
Empereur.

recours à ses ruses & à ses artifices ordinaires: il écrivit à l'Empereur une Lettre très-foumise & remplie de protestations de fidélité: il le supplioit de revenir dans son Palais, en l'assurant qu'il connoitroit bientôt par lui-même, qu'il n'avoit point de Sujet plus dévoué que lui à ses intérêts & à son service: il ajoûtoit que les plus grands ennemis du Prince, étoient ceux qui lui avoient inspiré une confiance si mal fondée, & il supposa plusieurs crimes, pour lesquels ils furent, ou bannis, ou condamnés à mort, & remplacés par des créatures du Traître.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

Il comptoit de jouir bientôt du fruit de tant d'attentats, lorsqu'il périt lui-même par une perfidie également noire & détestable. Parmi ses Créatures, il y avoit un nommé *Han tso*, homme double & artificieux, qui avoit le plus de part à sa confiance, & à qui il avoit donné toute autorité dans l'Armée. L'ambition s'empara du cœur de ce Scélérat, & il crut pouvoir se frayer le chemin au Trône, s'il faisoit périr tout à la fois & son Bienfaiteur & son Souverain: il avoit dressé son plan de telle sorte, que le succès lui parut indubitable. Il confia son dessein à des Soldats, dont il étoit absolument le maître, & en leur ordonnant d'assassiner *T*, lorsqu'il iroit à la chasse, il les assura qu'en même tems il publieroit, qu'ils n'avoient fait qu'exécuter les ordres exprès de l'Empereur. Tout réussit ainsi qu'il le souhaitoit, & cette mort fut regardée comme un juste châtiment que meritoit un Sujet rebelle.

Il ne s'agissoit plus que de se défaire de l'Empereur. Voici comme il s'y prit: il fit venir le fils aîné du Rebelle, c'étoit un jeune homme vif & impétueux, nommé *Kiao*; il l'anima sans peine à vanger la mort de son pere & lui en fournit les moyens, en détachant secrètement une partie des Troupes dont il étoit le maître. *Kiao* marche vers l'Empereur, qui n'avoit pu former qu'à la hâte une armée peu nombreuse, lui livre le combat, défait entièrement ses Troupes, tué le Prince de sa propre main, & extermine ensuite toute sa famille.

Il n'y eut que l'Impératrice qui échapa à sa fureur: elle étoit enceinte, & ce fut avec bien de la peine qu'elle se réfugia dans les Montagnes. *Han tso* s'empara aussitôt de la Couronne, & pour récompenser celui qui avoit si bien servi ses vûes ambitieuses, il érigea des Terres en Principauté, dont il le gratifia.

HAN TSO. Usurpateur.

A regné quarante ans.

HAN
TSO.
Usurpa-
teur.

L'IMPE'RATRICE réfugiée chez les Bergers dans les Montagnes, y mit au monde un fils nommé *Chao kang*, qu'elle éleva sans le faire connoître.

La naissance de ce Prince fut ignorée pendant quelques années, &

HAN TSO.
Usurpateur.

& il étoit déjà parvenu à un âge mûr, lorsque l'Usurpateur en eut connoissance. Il le fit chercher de tous les côtez; mais le jeune Prince informé des démarches du Tyran, se retira chez un Prince tributaire, & entra dans sa maison en qualité de domestique; il n'y étoit regardé que comme le fils d'un Berger.

Premier
Dynastie
nommée
Hia.

Cependant son Maître apperçut dans la physionomie & dans les manieres du jeune homme, je ne sçais quel air de noblesse & de grandeur, qu'une basse naissance, & une éducation champêtre ne donnent guères. Il le fit venir un jour, & étant seul avec lui, il lui fit plusieurs questions sur sa famille, avec cette bonté qui attire toujours la confiance.

Chao kang ne crut point devoir dissimuler qui il étoit; il fit ingénument le détail de tous les malheurs de sa Maison, dont la Princesse sa mere l'avoit parfaitement instruit. Le Prince, qui en étoit instruit lui-même, embrassa tendrement *Chao kang*, lui fit épouser sa fille, & pour Dot il lui donna une partie de sa Principauté, où le jeune Prince développant bien mieux ses grandes qualitez, fit connoître combien il étoit digne du Trône.

Cycle
V.

Année
avant
J. C.
2067.

Le beau-pere ne perdit point de tems: il écrivit à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire, qui étoient attachés au dernier Empereur; il forma une armée, & s'étant assuré du suffrage des Peuples, qui détestoient le Tyran, & soupiroient après leur légitime Souverain, la dix-huitième année du Cycle, il alla attaquer l'Usurpateur. *Han tso* ne résista pas long-tems; son armée fut défaite; on le fit prisonnier, & une mort infâme termina sa détestable vie. En même-tems *Chao kang* fut établi sur le Trône de ses Ancêtres avec un applaudissement général.

CHAO KANG. Sixième Empereur.

A regné vingt-deux ans.

CHAO
KANG.
Sixième
Empereur.

AUSSITOT que *Chao kang* fut sur le Trône, il donna ordre au Général de ses Troupes, de poursuivre le Complice de l'Usurpateur & le Meurtrier de son pere. *Kiao* se mit en défense, mais sa petite armée fut taillée en pièces: on le fit prisonnier, & on lui trancha la tête.

La mort de ces Rebelles rétablit le calme & la tranquillité dans l'Empire: les Loix reprirent leur premiere vigueur; l'Empereur convoqua souvent l'assemblée des Princes tributaires, pour réformer les abus qui se glissoient, & mettre l'ordre dans toutes les parties de l'Etat; ses Ordonnances furent exactement observées, & les Peuples vécurent contents sous une si sage administration. Sa réputation lui attira même des Ambassades des Princes étrangers, & son regne fut

fut aussi glorieux que paisible. Il mourut la quarantième année du Cycle, & la quarante-unième *Ti chu* son fils lui succéda.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

T I C H U. Septième Empereur.

A regné dix-sept ans.

T I C H U.
Septième
Empereur.

CE regne ne présente rien de remarquable: l'autorité souveraine, si bien affermie par le dernier Empereur, & la réputation que le Prince regnant s'étoit faite dans les armes, contient les Princes, les Grands, & le Peuple dans la plus parfaite obéissance. L'Empire jouit d'une paix profonde, & il n'y eut personne qui osât la troubler. Il y eut à la vérité quelques mouvemens du côté de la Mer; mais ils furent assoupis presque au moment qu'ils s'étoient élevez. Ce Prince mourut la cinquante-septième année du Cycle, & son fils *Ti hoai* monta l'année suivante sur le Trône.

T I H O A I. Huitième Empereur.

A regné vingt-six ans.

T I H O A I.
Huitième
Empereur.

LA paix & le bon ordre qui regnoit dans l'Empire, l'avoit rendu si florissant, que des Nations voisines envoyèrent l'année 60^e. du Cycle, des Ambassadeurs vers le nouvel Empereur, pour se mettre sous sa protection, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel. Il paroît par l'Histoire que les Ambassadeurs vinrent par Mer, & que par conséquent l'art de la Navigation étoit connu.

Cycle
VI.

L'oisiveté causée par les douceurs d'une longue paix, amollit le cœur de ce Prince, & lui inspira l'amour des plaisirs, dont il devint l'esclave. Il passa le reste de sa vie enfermé dans son Palais au milieu de ses Femmes & de ses Eunuques, sans se montrer jamais à ses Peuples, & se reposant sur ses Ministres du Gouvernement de son Etat. Il mourut l'année 23^e. du Cycle, & l'année 24^e. son fils nommé *Ti mang* lui succéda à l'Empire.

Année
avant
J. C.
2037.

T I M A N G. - Neuvième Empereur.

A regné dix-huit ans.

T I
M A N G.
Neuvième
Empereur.

CE regne fut assez semblable au précédent: ce Prince ne fut pas à la vérité aussi livré à ses plaisirs que son pere, mais il s'abandonna comme lui à une vie indolente & oisive. Tout ce qu'il fit de particulier, fut de transférer sa Cour vers le Fleuve jaune, & de visiter quelques parties de ses Etats du côté de la Mer. Il mourut la quarantième année du Cycle, & il eut pour successeur son fils nommé *Ti sie*, qui commença son regne l'année suivante.

T I S I E. Dixième Empereur.

A regné seize ans.

Première
Dynastie
nommée
Hia,

T I S I E.
Dixième
Empereur.

CE Prince fut recommandable par son amour de la Justice, & par son attention à prévenir les Troubles, & à maintenir la Paix dans ses Etats. Les petits Souverains des Nations voisines, qui s'étoient rendus tributaires de l'Empire, vinrent en personne lui rendre leurs Hommages, & se mettre eux & leurs Sujets sous sa protection. Il les honora de quelques Titres de Dignité & de Distinction, pour récompense de leur fidélité. Il mourut la cinquante-septième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Ti pou kiang.*

T I P O U K I A N G. Onzième Empereur.

A regné cinquante-neuf ans.

T I P O U
K I A N G.
Onzième
Empereur.

IL est surprenant que pendant un si long regne, il ne se soit rien passé qui ait mérité d'avoir place dans l'Histoire Chinoise. On n'y louë que l'équité de cet Empereur, & la tranquillité dont l'Empire continua de jouir pendant son regne.

Cycle
VII.

Il finit sa vie l'année cinquante-sixième du Cycle. Son fils *Kong kia*, qu'il avoit nommé son successeur, succomba sous le crédit de son Oncle, nommé *Ti kiang*, qui usurpa le Pouvoir souverain, chassa son Neveu l'Héritier légitime, & se déclara Empereur. Ce Neveu regnera dans la suite après quarante-trois ans.

Année
avant
J. C.
1977.

T I K I O N G. Douzième Empereur.

A regné vingt-un an.

T I
K I O N G.
Douzième
Empereur.

CET Usurpateur monta tranquillement sur le Trône la cinquante-septième année du Cycle, & pour ôter à son Neveu *Kong kia* toute espérance d'y être jamais rétabli, il nomma pour successeur son fils *Ti kin*. C'est tout ce que dit l'Histoire d'un Prince, que son ambition rendit injuste & dénaturé.

Cycle
VIII.

La dix-septième année du Cycle il mourut, & son fils lui succéda.

Année
avant
J. C.
1917.

TI K I N.
Treizié-
me Em-
pereur.

T I K I N. Treizième Empereur.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

A regné vingt-un an.

L'USURPATION du pere fut soufferte également dans le fils, & son regne fut d'une égale durée: mais ses débauches le rendirent méprisable & odieux aux Peuples, ce qui fut causé que quelques-uns des Princes feudataires, chercherent à remuer: il conserva cependant la Couronne jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-huitième année du Cycle: mais il ne put l'assurer à son fils: elle fut donnée à l'Héritier légitime, qui en avoit été dépouillé par son propre Oncle.

K O N G K I A. Quatorzième Empereur.

K O N G
K I A.
Quator-
zième
Empe-
reur.

A regné trente-un an.

CE Prince, qui étoit né pour le Trône, répondit bien mal à l'idée qu'on s'étoit formée de lui. Quarante ans & plus d'adversitez auroient dû lui apprendre à modérer ses passions. Aussitôt qu'il eut l'autorité en main, il s'y livra tout entier, & la débauche en fit le Prince le plus efféminé qu'on ait encore vû.

Il abandonna le Gouvernement de l'Etat à ses Ministres, encore se mit-il peu en peine d'en faire un bon choix. Il accordoit des Places importantes à la flatterie, plutôt qu'au mérite; & c'étoit assez d'applaudir à ses défords, pour être digne des premières Charges de l'Empire.

Une pareille conduite le mit dans un tel décri, que les Princes tributaires refuserent de lui rendre leurs Hommages, sans qu'il osât user de son autorité pour les rappeler au devoir, tant il étoit affoibli par les délices d'une vie molle & voluptueuse.

La cinquième année de ce Cycle arriva la naissance de *Tching tang*, Fondateur de la Dynastie suivante.

La neuvième année, *Kong kia* céda par sa mort la Couronne à son fils *Ti cao*.

Année
avant
J. C.
1857.

Cycle
IX.

T I C A O.
Quinzié-
me Empe-
reur.

T I C A O. Quinzième Empereur.

A regné onze ans.

LES vices du dernier Empereur avoient déjà rendu la Couronne chancelante dans sa famille; son fils ne travailla pas à l'affermir. Trop fidèle imitateur de son pere il fit de son Palais le séjour

féjour des plus infâmes plaisirs. Ses débauches poussées à l'excès, abrégèrent ses jours, & il mourut l'année vingtième du Cycle; son fils nommé *Ti fa* lui succéda.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

T I F A. Seizième Empereur.

A regné dix-neuf ans.

T I F A.
Seizième
Empereur.

L'HISTOIRE ne dit rien, ni des vertus, ni des vices de cet Empereur : elle ne parle que des Hommages que lui rendirent les Princes tributaires à son avènement au Trône, & du malheur qu'il eut de donner le jour au plus méchant de tous les hommes, qui fut son successeur, & avec lequel la Dynastie *Hia* fut éteinte.

Ce Prince nommé *Kié*, succéda à *Ti fa* son pere, l'année quarantième du Cycle, l'Empereur étant mort la trente-neuvième.

K I E. Dix-septième Empereur.

A regné cinquante ans.

K I E.
Dix-sep-
tième
Empereur.

LA cruauté & les infamies de cet Empereur l'ont fait regarder comme un Monstre. Son nom est encore aujourd'hui dans la même exécution, que l'est en Europe celui de Néron, & l'on ne peut donner à un mauvais Prince de titre plus infamant, que de dire que c'est un autre *Kié*.

Il étoit né avec d'assez belles qualitez, & avec une force de corps extraordinaire : mais ces qualitez, furent entièrement obscurcies par l'assemblage de tous les vices auxquels il s'abandonna.

Cycle
X.

Il avoit une femme encore plus méchante & plus cruelle que lui, & il obéissoit aveuglément à ses ordres. Le sang de ses Sujets ne lui coûtoit rien à répandre pour lui complaire : & on n'entendoit parler que d'exécutions sanglantes, ordonnées par le caprice de cette Princesse barbare. Ils portèrent l'un & l'autre la brutalité à des excès qui faisoient rougir.

Année
avant
J. C.
1797.

Kié fit creuser un assez grand espace de terre, en forme d'Etang, & après l'avoir fait remplir de vin, il ordonna à trois mille de ses Sujets de s'y plonger. Il y avoit dans son Palais un appartement secret, où par l'ordre de l'Empereur & de l'Impératrice, & en leur présence, on se livroit aux plus abominables débauches.

Ces affreux scandales revolterent tout l'Empire : les Princes, les Grands, & le Peuple étoient sur le point de prendre les armes : ils furent arrêtez par les Ministres du Prince, qu'un reste de tendresse attachoit encore à sa personne. Ils lui représentèrent, avec respect, ses désordres, & le danger prochain où sa conduite licentieuse & tyrannique l'exposoit ; mais ces remontrances ne servirent

K I E'.
Dix sep-
tième
Empe-
reur.

qu'à le rendre plus furieux. Un de ces Ministres, qui avoit porté la parole, fut condamné à mort, & exécuté en sa présence.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

La colere de l'Empereur ne ralentit pas le zèle de ces sages Ministres: ils adressèrent un Mémoire à ce Prince, où ils lui reprochèrent librement ses meurtres, sa cruauté, & les horreurs de sa vie. A peine en eut-il fait la lecture que transporté de rage, il prit la résolution d'en faire mourir les Auteurs.

Cycle
X.

Tching tang, l'un des Princes tributaires le plus respecté pour sa sagesse & sa vertu, & qui descendoit de *Hoang ti*, ayant joint ses remontrances à celles des plus fidèles Ministres, vit récompenser son zèle par la prison, où il fut enfermé l'année vingt-unième du Cycle, & où néanmoins il ne demeura que peu de tems.

Année
avant
J. C.
1797.

Ces violences, qui ne faisoient que croître chaque jour, réunirent tous les Ordres de l'Etat contre le Tyran. D'un commun consentement ils choisirent *Tching tang* pour remplir sa place, & le forcèrent à lui déclarer la guerre.

Ce Prince vertueux & désintéressé, déclara qu'il n'avoit nul Droit à la Couronne, & que s'il prenoit les armes, ce ne pouvoit être que pour obliger l'Empereur à se reconnoître, & à rentrer dans le devoir. Son armée fut bientôt prête, & chacun des Princes lui fournit des troupes.

L'Empereur en voulut lever de son côté, mais il ne put rassembler qu'une poignée de ses Sujets, tant la défection étoit générale. Il eut recours aux Tartares, & tâcha, par de belles promesses, de les engager à son service. Ce fut avec aussi peu de succès; il en étoit également détesté.

Dans un abandon si universel, il eut recours à la feinte & à la dissimulation; il avoua ses crimes, & parut se repentir: la seule grace qu'il demanda, c'est qu'on lui accordât la vie.

Tching tang se laissa fléchir, & persuadé que le changement de l'Empereur étoit sincère, non-seulement il le laissa vivre, mais il lui rendit aussi sa Couronne. Il quitta aussitôt le Commandement de l'armée, & retourna dans son petit Etat, donnant par-là un exemple de modération & de désintéressement, qui fut admiré de tout l'Empire.

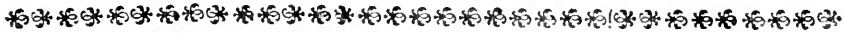
A peine l'Empereur se vit-il rétabli sur le Trône, qu'il se replongea dans ses vices ordinaires: il fit plus, car il leva à la hâte une armée contre *Tching tang*, qu'il traittoit de Traître & de Rebelle.

Tching tang se mit aussitôt à la tête de ses troupes pour se défendre. Mais l'orsque les deux armées furent en présence, les Soldats de l'Empereur l'abandonnerent, & passant dans l'armée de *Tchin tang*, ils jetterent leurs armes à ses pieds, & le reconnurent pour leur Souverain.

Kié n'eut plus de ressource que dans la fuite: il se bannit lui-même, en sortant de l'Empire; & après trois années d'exil, il finit

sa

sa criminelle vie, qui a rendu son nom & sa mémoire exécra-
bles à la Postérité.



S E C O N D E D Y N A S T I E.

N O M M É E C H A N G.

QUI compte vingt-huit Empereurs dans l'espace de six cens quarante-quatre ans.

TCHING TANG. Premier Empereur.

A regné treize ans.

TCHING
TANG.
Premier
Empereur.

CE fut l'année trente-deuxième du Cycle que ce Prince monta sur le Trône, & donna le nom de *Chang* à la Famille Impériale; c'étoit le nom du petit Etat, qu'il gouvernoit depuis long-tems, en qualité de Roi ou de Prince tributaire.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

La modestie, la douceur, la justice, & l'application de ce Prince lui avoit déjà attiré l'admiration des Peuples, & il fut reconnu Empereur de toutes les Provinces avec un applaudissement universel. Lui seul se croyoit incapable de soutenir un si pesant fardeau. Il assembla jusqu'à trois fois ses Ministres & les Grands de la Cour pour remettre une Couronne, que tout autre, à ce qu'il disoit, porteroit plus dignement que lui; qu'il lui suffisoit d'avoir délivré sa Patrie de la persécution du Tyran; qu'il étoit content du petit Etat que le Ciel lui avoit donné à gouverner; & qu'il se voyoit avec chagrin & avec peine sur un Trône, dont il n'étoit pas le légitime Héritier.

Les Grands de l'Empire persisterent à lui remontrer, que c'étoit par une disposition particulière du Ciel qu'il étoit assis sur le Trône; que le Ciel touché du malheur des Peuples, l'avoit choisi pour être le Libérateur de sa Patrie, & qu'il s'expliquoit assez par le concours unanime de tous les Ordres de l'Etat, qui ne vouloient point avoir d'autre Souverain que lui.

Tching tang, dont la conduite étoit sincere, se rendit enfin aux pressemens & aux instances des Grands, & gouverna l'Empire avec la même modestie qui l'avoit porté à le refuser.

Il abrogea d'abord les Loix cruelles de son prédécesseur, & en établit d'autres pleines de sagesse & d'équité. Il honora de sa confiance un Ministre nommé *Yyn*, dont le mérite, la prudence, & la fidélité lui étoient parfaitement connus: il le mit à la tête de ses Conseils, & lui confia le Commandement de ses armées.

T'CHING
TANG.
Premier
Empe-
reur.

Les soldats, qui auparavant étoient accoutumés au pillage, furent contenus dans la plus exacte Discipline, & en peu de tems on vit regner l'ordre & la tranquillité, dans les Provinces. Tout retentissoit des bénédictions dont les Peuples combloient un Prince si attentif à procurer leur bonheur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Il fit graver sur tous les vases, qui étoient à l'usage du Palais, les plus belles maximes de Morale, afin que lui & ses Officiers eussent continuellement devant les yeux, les principes selon lesquels ils devoient se conduire.

Il donna une marque bien éclatante de sa tendresse envers ses Sujets dans le tems d'une sécheresse universelle qui dura sept ans, sans qu'il tombât une seule goutte de pluie, & qui est peut-être la même dont il est parlé dans la Génése : attribuant à ses propres fautes une calamité si générale, il se dévoua comme une Victime pour le salut de son Peuple.

Après s'être imposé un jeûne rigoureux il se dépouilla des ornemens de sa Dignité ; il se fit couper les cheveux qu'on portoit alors forts longs, & nuds pieds en posture de Criminel, il leva les mains vers le Ciel, & pria le Seigneur d'épargner ses Sujets & de faire tomber sur lui seul tout le poids de sa colere. L'Histoire rapporte qu'à la fin de sa priere le Ciel se couvrit de nuages, & qu'une pluie générale rendit les terres fécondes, & rétablit l'abondance.

La mort de ce Prince, qui arriva la quarante-quatrième année du Cycle, mit tout l'Empire en deuil, & chacun le regretta, comme s'il eût perdu son pere. Son fils aîné *Tai ting* étant mort avant lui, la Couronne passa au petit-fils nommé *Tai kia*.

TAI KIA. Second Empereur.

A regné trente-trois ans.

TAI KIA.
Second
Empe-
reur.

LES commencemens du regne de ce Prince firent tout craindre de son administration : loin de marcher sur les traces de son grand pere, il tint une conduite toute opposée, & capable de lui attirer le mépris & l'aversion de ses Sujets.

T yn, ce sage Ministre, dont j'ai parlé & en qui *Tching tang* avoit mis toute sa confiance, s'étoit acquis une grande autorité dans l'Empire ; il s'en servit pour remontrer au nouvel Empereur l'abus qu'il faisoit d'un pouvoir, que le Ciel ne lui avoit confié que pour le bien des Peuples, & lui rapportant les exemples de la colere Céleste sur les Princes vicieux, il s'efforça de lui inspirer l'amour des vertus propres d'un Souverain.

Cycle
XI.

Comme le jeune Prince n'écoutoit point les avis salutaires d'un si sage Ministre, celui-ci s'avisait d'un expédient qu'on auroit peine à excuser de témérité, si sa probité & la droiture de ses intentions n'eussent été bien connus de tout l'Empire.

Année
avant
J. C.
1737.

Tai Kia.
Second
Empereur.

Il fit construire une Maison près du Tombeau du dernier Empereur, & il y renferma *Tai kia*, pour lui donner le tems de réfléchir sur sa conduite, & de se former, sur les cendres de son grand pere, aux vertus dont il étoit un si parfait modèle. En même-tems il se déciaa Tuteur & du Prince, & de l'Empire.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

L'Empereur, que l'éclat d'une si haute fortune avoit aveuglé, profita de sa disgrâce, & fit pendant trois ans des réflexions salutaires sur les malheurs où ses déiordres naissans l'avoient entraîné, & sur les vertus que demande le Gouvernement d'un grand Empire.

Dès que le Ministre ne put plus douter de la sincérité de son changement, il l'alla chercher lui-même, & le conduisant sur le Trône, dont il l'avoit fait descendre, il le proclama une seconde fois Empereur, & le fit reconnoître de tous les Peuples, qui unanimement comblèrent d'éloges, & la docilité du Prince, & la modération du Ministre.

Cycle
XI.

Tai kia eut bon gré à son Ministre de la conduite sévère qu'il avoit tenu à son égard; il le regarda toujours comme son pere, & ne se conduisit que par ses conseils. Aussi gouverna-t-il avec beaucoup de sagesse: les Princes tributaires, qui avoient commencé à secouër le joug, rentrèrent avec joye sous son obéissance. Tous les Ordres de l'Etat furent constamment fournis jusqu'à la mort de ce Prince, qui arriva la dix-septième année du Cycle: il eut pour successeur *Vo ting*, autre petit-fils du Fondateur de cette Dynastie.

Année
avant
J. C.
1737.

VO TING. Troisième Empereur.

A regné vingt-neuf ans.

Vo TING.
Troisième
Empereur.

CE Prince, qui descendoit de *Tching tang*, ne démentit point le Sang d'où il étoit sorti, & il fut l'Héritier de ses vertus, de même que de sa Couronne. Il eut comme lui toute sa confiance dans *Y yn*: mais il ne posséda ce sage Ministre que huit ans: la mort le lui enleva la vingt-cinquième année du Cycle; & afin de témoigner l'estime & la reconnoissance qu'il avoit pour un si grand homme, il honora sa mémoire par de superbes obseques, avec un appareil & une magnificence digne de la Majesté Impériale.

Le fils de *Y yn*, nommé *Y pou*, consola le Prince de la mort du pere. Ce nouveau Ministre réunissoit dans sa personne les mêmes qualitez, & mérita également la confiance des Empereurs qui suivirent.

L'Empereur mourut la quarante-septième année du Cycle, & ce fut *Tai keng* son frere qui lui succéda.

TAI

T A I
K E N G.
Quatrième
Empereur.

T A I K E N G. Quatrième Empereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

A regné vingt-cinq ans.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur, & des deux
suivans, que l'année où a commencé leur regne, & celle
où ils sont morts.

Cycle
XII.

Celui-ci mourut l'année onzième du Cycle. Son fils *Siao kia*
fut son successeur.

Année
avant
J. C.
1677.

S I A O K I A. Cinquième Empereur.

A regné dix-sept ans.

S I A O
K I A.
Cinquième
Empereur.

TOUT ce qu'on sçait de cet Empereur, c'est qu'il regna
paisiblement comme son pere, avec le secours du même
Ministre, dont il suivit les conseils. Il mourut la vingt-huitième
année du Cycle, & *Yong ki* son frere lui succéda.

Y O N G K I. Sixième Empereur.

A regné douze ans.

Y O N G
K I.
Sixième
Empereur.

C E Prince étoit fils de *Vo ting*, mais non pas de la même
mere que les deux Empereurs précédens: il y eut un com-
mencement de Trouble sous son regne. Quelques-uns des Rois
tributaires, où si l'on veut, des Princes qui gouvernoient des petits
Etats, refuserent de se rendre, selon la coutume, à l'Assemblée que
les Empereurs tenoient de tems en tems. Il mourut la quarantième
année du Cycle: la Couronne tomba sur la tête de *Tai vou*
son frere.

T A I V O U. Septième Empereur.

A regné soixante-quinze ans.

T A I
V O U.
Septième
Empereur.

I L étoit fils de la même mere que son frere *Yong ki*, auquel il
succédoit. On prétend qu'à son avènement à la Couronne, un
Mûrier du Palais se couvrit de feuilles en sept jours, & que trois
jours après il devint sec. Le Prince fut affrayé de cet événement,
qu'il regardoit comme le présage de quelque malheur, ou de quel-
que

TAI
VOU.
Septième
Empereur.

que révolution. Il consulta sur cela son Ministre *T pou*, & le pria de lui dire ce qu'il en pensoit.

Ce Ministre lui répondit, que c'est la vertu qui regle les Princes, & qui les rend bons ou mauvais. „ Gouvernez vos Sujets „ avec équité, poursuivit-il, & rien ne sera capable de troubler „ votre repos. „

Cycle
XIII.

L'Empereur profita de cette leçon: son zèle & son application à rendre la Justice à ses Peuples, fut si grande qu'il donnoit tous les jours audience dès le grand matin, & ne la finissoit, qu'après avoir écouté tous ceux qui se présentoient.

Cet amour de la Justice le fit adorer des Peuples, & ils l'égaloi-ent aux plus grands Empereurs qui l'avoient précédé. Tous les Princes tributaires ne manquèrent jamais aux Assemblées qu'il convoqua, & ses Ordonnances furent toujours exactement observées.

Parmi les Loix qu'il établit, ou qu'il fit revivre, il y en eut une, par laquelle il ordonna que dans chaque Ville, on fourniroit à la subsistance d'un certain nombre de Vieillards, & que cette dépense se tireroit du Trésor public: c'est un usage qui se pratique encore maintenant.

Enfin après soixante-quinze ans d'un regne tranquile, il mourut la cinquante-cinquième année du Cycle dans la Province de *Ho nan*, où il avoit transporté sa Cour. *Tchong ting* son fils fut son successeur.

TCHONG TING. Huitième Empereur.

A regné treize ans.

TCHONG
TING.
Huitième
Empereur.

LES fréquentes inondations du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, obligèrent cet Empereur d'abandonner la Ville, où il tenoit sa Cour dans la Province de *Chen si*, & de l'établir d'abord dans la Province de *Ho nan*, ensuite dans la Province de *Pe tche li*.

Son regne fut troublé par des Peuples de la partie Méridionale du Fleuve *Yang tse kiang*, qui faisoient des Irruptions dans ses Provinces, & y exerçoient toutes sortes de Brigandages. Il y envoya promptement des troupes, qui taillèrent en pièces ces Brigands, & ôtèrent à leurs Compatriotes l'envie de faire dans la suite de semblables Incurfions.

Cette Expédition rétablit la tranquillité dans l'Empire, mais l'Empereur ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire. La mort l'enleva la huitième année de ce Cycle, & ce fut son frere *Vai gin* qui monta sur le Trône.

Cycle
XIV.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Année
avant
J. C.
1617.

Année
avant
J. C.
1557.

VAI GIN. Neuvième Empereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

A regné quinze ans.

VAI
GIN.
Neuvième
Empereur.

C'EST en ce tems-ci que commencerent les guerres, que firent les freres des Empereurs mourans, & les enfans des mêmes Empereurs, pour le Droit de succéder au Gouvernement de l'Empire. Ces guerres durerent près de deux cens ans : mais l'Histoire, qui n'entre point dans ce détail, nous dispense d'en parler.

Tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'est qu'il se fit respecter & aimer de ses Sujets, qu'il mourut l'année vingt-troisième du Cycle, & que *Ho tan kia* son frere fut son successeur.

HO TAN KIA. Dixième Empereur.

A regné neuf ans.

HO TAN
KIA.
Dixième
Empereur.

IL établit sa Cour dans une Ville de la Province de *Ho nan*, située sur une hauteur, qui la mettoit à couvert des inondations du *Hoang ho*. On ne rapporte rien de remarquable de ce Prince, qui en effet regna très-peu de tems, car il mourut la trente-troisième année du Cycle, & laissa sa Couronne à un fils très-digne de lui succéder qui se nomme *Tson yé*.

TSOU YÉ. Onzième Empereur.

A regné dix-neuf ans.

TSOU
YÉ.
Onzième
Empereur.

CET Empereur avoit un *Colao*, ou premier Ministre très-prudent & très-habile, nommé *Yen*. En suivant ses Conseils, il maintint l'Etat dans une Paix profonde, & les Princes tributaires dans une parfaite Soumission. Aussi quoique l'Empereur ne donne presque jamais de Principautez ou petits Etats qu'à des fils ou à des Neveux d'Empereurs; il éleva son Ministre à cette grande Dignité, à condition néanmoins qu'il demeureroit toujours attaché à sa personne & dans son Palais, pour être à portée de le consulter, & de profiter de ses avis. Il ne lui fut permis d'aller gouverner son petit Etat qu'après la mort de cet Empereur, qui arriva la cinquante-unième année du Cycle, & qui fut remplacé par son fils *Tsou sin*.

TSOU

T S O U S I N. Douzième Empereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

A regné seize ans.

T S O U S I N.
Douzième Em-
pereur.

LES freres de l'Empereur vouloient monter sur le Trône, au préjudice de l'Héritier légitime, en prétextant qu'ils étoient d'un âge plus meur pour le Gouvernement que leur Neveu : ils commençoient déjà à se faire des Partisans, & ils auroient partagé les Grands de l'Empire, & causé du Trouble, si le *Co lao yen*, par son autorité & par son expérience, n'eût pas assoupi ce Démêlé en maintenant le Prince légitime dans la Possession de la Couronne.

Ce ne furent-là que les premieres semences d'une ambition, qui éclatera bien plus dans la suite, lorsque sans égard aux Loix de la Justice, & sans écouter la voix du Sang, on verra des Princes usurper l'Héritage de leurs propres Neveux.

Cycle XV. La mort de l'Empereur arriva l'année septième de ce Cycle, & *Vo kia* son frere lui succéda.

Année
avant
J. C.
1497.

V O K I A. Treizième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

V O K I A.
Treizième
Empereur.

CE dernier Empereur avoit un fils nommé *Tsou ting* lequel ne put résister à son Oncle, qui usurpa la Couronne, & qui la conserva avec plus de bonheur qu'il ne le méritoit. Le dessein de cet Usurpateur, étoit de la faire passer à son fils : mais ses mesures furent déconcertées par l'adresse du légitime Héritier, lequel monta sur le Trône aussitôt après la mort de *Vo kia*, qui arriva l'année trente-deuxième du Cycle.

T S O U T I N G. Quatorzième Empereur.

A regné trente-deux ans.

T S O U T I N G.
Quator-
zième-
Empereur.

TSOU TING ne voyoit pas sans un secret dépit, une Couronne qui lui appartenoit, sur la tête de son Oncle : mais il sut dissimuler son Ressentiment, & eut l'adresse de s'insinuer tellement dans les bonnes graces de l'Usurpateur, qu'il mérita sa confiance & son amitié. Il prit de loin ses précautions avec tant de secret & de sagesse, qu'à l'exclusion de son Cousin, fils du dernier Empereur, il monta sur le Trône, sans user de la moindre violence.

Tsou
TING.
Quator-
zième
Empereur.

Il gouverna son Etat avec une égale sagesse, & donna avant sa mort un grand exemple de modestie, en laissant à ses Ministres le choix d'un successeur, supposé qu'ils ne trouvaient pas dans son fils, assez de vertu & de mérite pour gouverner ses Sujets. En effet, les Ministres jetterent les yeux sur le fils de *Vo kia*, nommé *Nan keng*, qui avoit été relégué hors de l'Empire.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Cycle
XVI.

Ce Prince mourut la quatrième année de ce nouveau Cycle, & *Nan keng* fut son successeur.

Année
avant
J. C.
1437.

NAN KENG. Quinzième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

NAN
RENG.
Quinzié-
me Em-
pereur.

IL s'en falut bien que ce choix fût généralement approuvé: *Nan keng* étoit du goût des Ministres qui l'avoient placé sur le Trône, mais les Gouverneurs des Provinces se déclarerent pour le fils du dernier Empereur. Il y eut deux puissans Partis dans l'Etat, qui se firent une guerre cruelle: mais le Parti de *Nan keng*, qui fut le plus fort, le maintint dans la Possession de l'Empire, & il transporta sa Cour dans la Province de *Ho nan*. Ce Prince eut pour successeur *Yang kia* fils de *Tsou ting*.

YANG KIA. Seizième Empereur.

A regné sept ans.

YANG
KIA.
Seizième
Empereur.

LES Divisions dans la famille Impériale firent naître bien des Troubles dans l'Etat. Les Princes tributaires commencerent de se soustraire à l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur; & ensuite ils refuserent ouvertement de payer le Tribut. Ils étoient sur le point de rendre leurs petites Souverainetes indépendantes, ce qui tendoit au renversement de la Monarchie, lorsque l'Empereur mourut la trente-sixième année du Cycle, & eut pour successeur *Pouan keng* son frere, qui s'empara du Trône au préjudice de son Neveu.

*POUAN KENG**. Dix-septième Empereur.

A regné vingt-huit ans.

POUAN
KENG.
Dix-sep-
tième Em-
pereur.

CE Prince, tout Usurpateur qu'il étoit, devint le Restaurateur de l'Empire par son mérite & par son application au
Gou-

* Cet Empereur fit changer de nom à cette famille, qu'il appella *Yng*, au lieu de *Chang*.

POUAN
KENG.
Dix-sep-
tième
Empereur.

Gouvernement. Il établit sa Cour dans la Province de *Chan si*, & commença par renouveler les Loix anciennes de l'Empereur *Tching tang*, qui étoient comme abolies par la négligence de ses prédécesseurs: c'est ce grand Empereur qu'il prit pour modèle, & qu'il tâcha d'imiter.

Seconde
Dynastie
nommée
Chan.

Il se fit une Loy de ne confier les Charges les plus importantes de la Cour & de l'Etat, qu'à ceux de ses Sujets, en qui il reconnoissoit plus de capacité & de mérite. Il punit sévèrement les moindres démarches qui tendoient à la Rébellion: enfin il mit un si bel ordre dans toutes les affaires de son Etat, que les Princes tributaires rentrant dans leur devoir, payerent le Tribut ordinaire, & renouvelerent leurs Hommages. Il voulut aussi remédier à un désordre, dont il étoit lui même coupable: voyant que la source des Troubles précédens étoit l'Usurpation des freres des Empereurs, il fit une Ordonnance pour assurer la Couronne à leurs enfans.

Cycle
XVII.

Cette Ordonnance si sage, & si capable de prévenir de nouveaux Troubles, fut, par rapport au Prince, sans exécution: car il mourut sans Lignée l'année quatrième du Cycle, & comme il n'avoit pas d'enfans, son frere *Siao sin* lui succéda.

Année
avant
J. C.
1377.

SIAO SIN. Dix-huitième Empereur.

A regné vingt-un an.

SIAO SIN.
Dix-huitième
Empereur.

CET Empereur hérita de la Couronne de son frere, sans hériter de ses vertus. Il abandonna tout-à-fait le soin du Gouvernement à ses Ministres, pour se livrer à ses plaisirs: ceux qui le flattoient dans son amour de l'oïveté & dans ses dérèglemens, avoient le plus de part à sa faveur. Enfin par une conduite molle & efféminée, il pensa ruiner tout ce que son frere avoit fait pour le rétablissement du bon ordre dans l'Empire. Il laissa sa Couronne à son fils *Siao yé* par sa mort, qui arriva l'année vingt-cinquième du Cycle.

SIAO YÉ. Dix-neuvième Empereur.

A regné vingt-huit ans.

SIAO YÉ.
Dix-neuvième
Empereur.

CE Prince avoit eu une éducation conforme à sa naissance: les sages Gouverneurs qui prirent soin de son enfance, ne doutèrent pas qu'il ne fût très-digne du Trône, auquel il étoit destiné. Mais dès qu'il se vit maître d'un grand Empire, il oublia bientôt les instructions qu'il avoit reçues, & ne se ressouvint que des pernicious exemples de son pere, dont il fut le parfait imitateur.

SIXIÈME.
Dix-neu-
vième
Empereur.

Il ne seroit connu que par ses vices & ses dérèglements, s'il n'avoit pas donné le jour à un fils, qui est encore révééré aujourd'hui comme un des plus grands & des meilleurs Empereurs qu'ait eu la Chine. Ce fils, nommé *Vou ting*, succéda à son pere, qui mourut la cinquante-troisième année du Cycle.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

V O U T I N G. Vingtième Empereur.

A régné cinquante-neuf ans.

V O U
T I N G.
Vingti-
me Em-
pereur.

VOU TING étoit encore jeune, lorsqu'il monta sur le Trône: il confia le Gouvernement de son Etat à son premier Ministre, pendant ses trois années de deuil, & il alla s'enfermer dans une maison attenant le Tombeau de son pere, pour pleurer sa mort, & implorer le secours du Ciel, afin d'acquérir les vertus propres du haut rang auquel il avoit été destiné par ses ordres.

Cycle
XVIII.

Le tems de son deuil étant expiré, il retourna à son Palais. Il vit en songe un homme, que le Ciel lui presentoit pour être son premier Ministre: il le considéra attentivement, & les traits de son visage lui demeurèrent si fortement gravez dans la mémoire, qu'à son reveil il en fit un portrait très-fidèle.

Année
avant
J. C.
1317.

Il assembla ses Ministres, & leur ayant raconté ce qui s'étoit passé pendant son sommeil, il leur montra le portrait de la personne en question, & il dépêcha de tous les côtez des gens de confiance, pour chercher celui dont ils voyoient le portrait.

On le découvrit dans un Village au milieu d'une troupe d'Artisans. Il s'appelloit *Fou yue*, & gagnoit sa vie au métier de Maçon. On le conduisit aussitôt à la Cour, où on lui fit un grand nombre de questions sur la Politique; sur les vertus propres d'un Souverain, sur les devoirs des Princes envers leurs Sujets, & des Sujets envers leurs Princes; sur les différentes Charges de l'Empire, &c. Tout le monde fut charmé des réponses nettes, précises, & véritablement éloquents qu'il fit à toutes ces questions.

Alors l'Empereur prit la parole, & l'adressant au pauvre Artisan. „ C'est toi, cher *Fou yue*, lui dit-il, que le Ciel à choisi „ pour m'aider de tes sages leçons. Je te regarde comme mon „ maître; regarde moi comme une glace de miroir peu polie que „ tu dois façonner: ou comme un homme foible & chancelant sur „ les bords d'un précipice, que tu dois guider, ou comme une „ terre sèche & aride que tu dois cultiver. Ne me flattes point, „ ne m'épargne point sur mes défauts, afin que par tes Instructions, „ & par celles de mes autres Ministres, je puisse acquérir les ver- „ tus de mon Ayeul *Tching tang*, & rappeler dans ces jours infor-

„ tu-

VOU
TING.
Vingt-
ième Em-
pereur.

„ tenez la modération, l'équité & la douceur de son Gouverne-
ment. „

Fou yue se prosterna, selon la coutume, devant l'Empereur, qu'il trouva toujours docile à ses Instructions: On les voit dans le *Chu king*, * dont je donnerai le précis, & ce fut en les suivant que *Vou ting* devint le modèle des bons Empereurs, & que sa réputation s'étendant jusqu'aux Nations les plus éloignées, les engagea à venir se ranger sous son obéissance.

Ce Prince mourut l'année cinquante-deuxième du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Tsou keng*.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

TSOU KENG. Vingt-unième Empereur

A regné sept ans.

TSOU
KENG.
Vingt-
unième
Empereur.

LA durée de ce regne fut si courte, & l'ordre étoit si grand dans l'Etat, que l'Empereur n'eut d'autre soin à prendre que de l'y maintenir. Il ne porta que sept ans la Couronne, qu'il laissa à la cinquante-neuvième année du Cycle, qui fut celle de sa mort, à son frere, qui s'appelloit *Tsou kia*.

Cycle
XIX.

TSOU KIA. Vingt-deuxième Empereur.

A regné trente-quatre ans.

Année
avant
J. C.
1257.

TSOU
KIA.
Vingt-
deuxième
Empereur.

LES vertus d'un pere qu'on regrettoit encore, ne servirent qu'à rendre son fils *Tsou kia*, plus odieux. On n'avoit pas oublié la fageffe, la modestie, & la douceur de *Vou ting*; & l'on trouvoit dans son fils un Prince rempli d'orgueil, de fierté, & de mépris pour ses Sujets, & en même tems livré aux plus détestables débauches.

Une conduite si déréglée, qui causa divers mouvemens dans l'Empire, annonçoit la ruine prochaine de cette Dynastie.

La vingt-septième année du Cycle est remarquable par la naissance de *Ven vang*, recommandable par ses vertus, & dont le nom est encore respecté dans l'Empire.

La trente-troisième année arriva la mort de l'Empereur, qui eut pour successeur son fils *Lin sin*

* Livre Canonique du premier Ordre.

L I N S I N. Vingt-troisième Empereur.

*A regné six ans.*Seconde
Dynastie
nommée
*Chang.*L I N S I N
Vingt-
troisième
Empereur.

CE fut comme son pere un Prince esclave de la volupté, & si éloigné de toute application, que non seulement il se déchargea sur ses Ministres du Gouvernement de l'Etat, mais même qu'il leur fit défense de lui rendre compte d'aucune affaire, ne voulant point être interrompu dans ses infâmes plaisirs.

La débauche, qui abrégéa ses jours, délivra l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut sans Postérité l'année trente-huitième du Cycle & son frere *Keng ting* lui succéda.

K E N G T I N G. Vingt-quatrième Empereur.

*A regné vingt-un an.*K E N G
T I N G.
Vingt-
quatrième
Empereur.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son regne, l'année de sa mort, qui fut la cinquante-neuvième année du Cycle, & neuf ans après la naissance de *Vou vang*, qui fera le Fondateur de la Dynastie suivante. *Vou yé* son fils lui succéda.

V O U Y É. Vingt-cinquième Empereur.

*A regné quatre ans.*Cycle
X X.Année
avant
J. C.
1197.V O U Y É.
Vingt-
cinquième
Empereur.

QUELQUE court qu'ait été ce regne, il paroît encore trop long aux Chinois, ils parlent de ce Prince comme d'un impie & d'un scélérat, qui ne pouvoit manquer d'attirer sur lui la vengeance Céleste.

En effet il fut frappé de la foudre étant à la chasse la troisième année du Cycle, & il en fut écrasé sur l'heure; son fils nommé *Tai ting* fut son successeur.

C'est vers ce tems-là que des Colonies Chinoises allèrent peupler quelques Isles du côté de l'Orient, & il y en a qui prétendent que ce fut alors que le Japon commença à être habité.

T A I T I N G. Vingt-sixième Empereur.

*A regné trois ans.*T A I T I N G.
Vingt-
sixième
Empereur.

CE nouvel Empereur commença son regne par déclarer la guerre à un Prince tributaire, dont le petit Etat s'appelloit
Ten.

TAI
TING.
Vingt-
sixième
Empereur.

Ten. Il est dans la Province de *Petcheli*; & *Peking*, qui est maintenant la Capitale de l'Empire, étoit une des Villes de cette petite Souveraineté.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Sa mort arrivée le sixième du Cycle, l'empêcha de terminer cette guerre, & elle fut continuée par son fils & son successeur, nommé *Ti yé.*

T I T É. Vingt-septième Empereur.

A regné trente-sept ans.

T I Y É.
Vingt-
septième
Empereur.

CET Empereur continua la guerre que son père avoit commencé contre le Prince d'*Ten*: il confia le Commandement de ses troupes à un grand Capitaine nommé *Ki lié*, qui défit entièrement l'armée de ce petit Souverain, & qui l'ayant chassé de ses Etats, le réduisit à mener une vie privée.

Cette Conquête fit tant de plaisir à l'Empereur, que sur le champ il gratifia son Général de cette Principauté, & la rendit héréditaire dans sa famille. *Ki lié* la gouverna pendant sept ans, & à sa mort elle devint l'Héritage de son fils *Ven wang*, qui jetta dans la suite les Fondemens de la troisième Dynastie.

Ti yé avoit trois enfans, deux d'une femme du second Ordre, qui nâquirent avant que leur mère eût le titre de Reine; & le troisième de l'Impératrice: celui-ci étoit l'Héritier légitime de l'Empire: cependant sa jeunesse, & le peu d'opinion que son père avoit de ses talens, le porterent à lui préférer l'aîné des deux enfans qu'il avoit de cette femme du second Ordre. Il fit même entrer dans ses vûes l'Impératrice, qui par complaisance y donna les mains.

Mais les Ministres s'y opposerent, & déclarerent que c'étoit agir contre les Loix de l'Empire, & qu'ils ne reconnoïtroient point d'autre Souverain que le fils de l'Impératrice, nommé *Tcheou*. Ils eurent lieu de s'en repentir dans la suite: car ce *Tcheou* fut un cruel Tyran, au lieu que celui qu'avoit choisi l'Empereur, avoit toutes les qualitez propres d'un Souverain.

Ti yé mourut la quarante troisième année du Cycle, & *Tcheou* son troisième fils lui succéda.

T C H E O U. Vingt-huitième Empereur.

A regné trente-trois ans.

T C H E O U.
Vingt
huitième
Empereur.

L'ORGUEIL, la fierté, le luxe, la débauche, la tyrannie, & la cruauté monterent sur le Trône avec ce Prince. Il épousa une femme nommée *Ta kia*, la plus belle qui fût dans

Tome I.

Qq

l'Em-

Tcheou.
Vingt-
huitième
Empereur.

L'Empire, mais en même-tems la plus méchante & la plus barbare. Il falloit que tout cédât à son humeur impérieuse, & que tout se réglât par ses caprices. Si les Ministres manquoient de s'y conformer dans leurs représentations ou dans leurs conseils, ils étoient aussitôt, ou chassés du Palais, ou condamnés à mort. Il suffisoit de désapprouver ce qui se faisoit par ses Ordres, pour être coupable de Rébellion. Elle persuada à son mari, qu'il ne seroit le maître absolu de ses Sujets, qu'en répandant la terreur dans tous les esprits.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Pour cela elle inventa un genre de supplice, dont le seul appareil inspiroit de l'horreur. Elle fit construire une colonne d'airain, qu'on faisoit rougir à un grand feu; puis on forçoit le coupable de l'embrasser, jusqu'à ce que sa chair fût consumée jusqu'aux os.

C'étoit pour cette Princesse un agréable spectacle de voir souffrir ces malheureuses Victimes de sa fureur, & d'entendre les cris effroyables que la vivacité de la douleur leur arrachoit.

L'un des Ministres de *Tcheou* cherchant à s'insinuer dans ses bonnes grâces, & à mériter sa confiance, lui fit présent de sa fille, qui étoit fort belle, mais qui étoit encore plus vertueuse; cette fille, qui détestoit l'action de son pere, résista avec un courage héroïque aux poursuites criminelles de l'Empereur.

Le Prince outré de cette résistance, & changeant tout-à-coup son amour en fureur, massacra de ses propres mains la jeune fille, & l'ayant coupée en plusieurs morceaux, les fit servir à la table du pere.

Un autre Ministre, effrayé de cette barbarie, ne put retenir son indignation & prit un tems qu'il crut favorable, pour en faire sentir au Prince toute l'horreur: son zèle & ses remontrances lui coûtèrent la vie au même instant.

Ces cruelles exécutions n'intimidèrent pas le sage *Ven wang*, & il eut la fermeté de s'élever avec force contre tant d'inhumanité. Le Tyran, qui respectoit encore sa vertu, ne le traita pas avec la même rigueur que les autres; mais pour punir, disoit-il, sa témérité, il le fit conduire en prison.

Le petit Etat dont *Ven wang* étoit Souverain, fut consterné de cette détention. Ses principaux Sujets s'assemblerent, & crurent qu'en faisant des présens à l'Empereur, qui flateroient ses dérèglemens, ils obtiendroient aisément la liberté de leur Prince.

Parmi les présens qu'ils firent, ils envoyerent une jeune fille d'une grande beauté. *Tcheou*, comme on l'avoit prévu, ne put résister à ses charmes, & sur le champ il donna l'ordre qu'on élargît *Ven wang*. Ce fut un double sujet de joye pour ce Prince, & de se voir en liberté, & d'être éloigné d'une Cour si corrompue.

Ven wang étoit tendrement chéri de ses Peuples, & quoiqu'il ne fût Souverain que d'un petit Etat, il se voyoit aussi respecté dans tout l'Empire, que *Tcheou* y étoit détesté. Sa douceur, son amour pour la Justice, le soin qu'il prenoit de faire élever les jeunes gens

sc.

ТЕНБОУ.
Vingt-
huitième
Empereur.

felon les plus belles maximes de la Morale, le bon accueil qu'il faisoit aux Sages & aux Philosophes (ce qui en attira un grand nombre à sa Cour) le plaisir qu'il prenoit à les entendre, la préférence qu'il donnoit aux gens de vertu & de mérite dans la distribution des Emplois; le respect qu'il avoit pour ceux de son rang, qui étoient plus avancez que lui en âge; enfin sa modestie, sa frugalité, son application aux affaires, toutes ces qualitez le mirent dans une si haute réputation, que plusieurs Princes, ses égaux, le firent l'Arbitre de leurs différends.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

On raconte que deux petits Rois, qui étoient toujours en guerre au sujet des Limites de leurs Etats, convinrent de s'en rapporter à sa Décision. A peine furent-ils entrez sur ses Terres, qu'ils virent que les Peuples se prévenoient les uns les autres par des témoignages réciproques d'amitié & par de bons Offices; que même ce qui tomboit le long des chemins, personne n'osoit le ramasser, & que chacun disoit que cela ne lui appartenoit pas, que d'autres cédoient une partie de leurs Terres à leurs amis pauvres, pour les ensemençer, & en faire la récolte. Quand ils arriverent à la Cour, ils furent surpris de l'union & de la bonne intelligence qui regnoit entre les Grands; ils n'appercevoient ni artifices, ni déguisemens, ni intrigues.

A la vûë d'un Etat si bien réglé, „ Que venons-nous faire ici, „ dit l'un d'eux? que pensera *Ven vang* de nos contestations? Quel „ le idée ce Prince aura-t-il de nous? „ Et à l'instant, sans porter plus loin leurs Démêlez, ils s'accommoderent ensemble de telle sorte, qu'au lieu de contester, comme ils avoient fait auparavant, sur leurs Droits & sur leurs Prétentions, c'étoit à qui des deux céderoit le plus de Terres à l'autre.

La réputation de *Ven vang* devint si générale, que quarante Princes tributaires ne voyant que lui qui pût remédier aux maux de l'Empire, le choisirent pour leur Souverain. Il ne jouit pas long-tems de l'espérance d'une Dignité si flatteuse: il mourut, & laissa sa Principauté & ses Richesses à son second fils nommé *You vang*: il le préféra à son aîné, parce que celui-ci n'avoit pas voulu entrer dans les vûës qu'avoit son pere de détrôner l'Empereur.

Ce fils montra dans cetre conjoncture beaucoup de grandeur d'ame: il ne lui échappa pas la moindre plainte de l'injustice qui lui avoit été faite, & pour ne pas deshonorer la mémoire de son pere, il se retira au-delà du Fleuve *Yang tse kiang* vers les Frontieres de *Se tchuen*, où il établit les deux Royaumes de *Yue* & de *Hou*.

Pendant l'habitude au crime, & l'empire que *Tu kia* avoit sur l'esprit de son mari *Tcheou*, augmentoit chaque jour la férocité de ce Prince. L'autorité souveraine étoit entre les mains de cette femme, & les Loix qu'elle portoit, ne manquoient jamais d'être ratifiées par l'Empereur.

Tcheou.
Vingt-
huitième
Empereur.

On dit que c'est elle qui fit regarder la petitesse des pieds, comme un des plus grands agréments du Sexe, parce que les ayant elle-même fort petits, elle se les ferroit avec des bandelettes, comme si en effet elle eût affecté de se procurer un agrément, qui réellement étoit en elle une difformité; ce fut-là une sorte de beauté, que toutes les femmes se procurerent à son exemple, & cette opinion ridicule s'est tellement perpétuée, & est si fort en usage, qu'une femme se rendroit méprisable, si elle avoit les pieds de la grandeur naturelle.

On prétend de même que la quantité de lumieres, dont elle éclairoit le Palais pendant toutes les nuits, afin de suppléer à l'absence du Soleil, & de rendre en quelque sorte le jour continuel, a donné lieu à la fête des Lanternes, qui se célèbre tous les ans le quinziesme de la première Lune.

Tcheou se rendoit de plus en plus détestable à ses Sujets, qui gémissaient sous son Gouvernement tyrannique. Ses parens les plus proches, voyant qu'il courroit à sa perte, crurent devoir lui faire des remontrances sur sa conduite. Un de ses Oncles qui prit cette liberté, ne put se sauver de la mort dont il étoit menacé, qu'en contrefaisant l'insensé: encore ce cruel Neveu le fit-il mettre en prison, pour s'assurer si ce n'étoit pas une fainte: mais il fit si bien son personnage, que *Tcheou* fut persuadé que la folie de son Oncle étoit réelle.

Un autre de ses Oncles, croyant qu'il devoit tout risquer pour retirer son Neveu de ses égaremens, alla au Palais avec une intrépidité admirable, & préparé à tout ce qui pouvoit lui arriver de plus funeste: il fut étranglé à l'instant par les Ordres de l'Empereur, qui lui fit ensuite arracher le cœur, & goûta le plaisir barbare de le considérer, moins pour contenter sa curiosité, que pour assouvir sa vengeance.

Tant d'inhumanitez poussées aux plus grands excès, soulevèrent enfin tout l'Empire. Les Princes & les Grands sollicitèrent *Vou vang* de se mettre à la tête d'une armée pour combattre le Tyran, promettant de fournir le secours de troupes qui seroit nécessaire.

Vou vang demanda du tems pour consulter le Ciel, & connoître quelle étoit sa volonté: & cependant il continua les préparatifs de guerre que son pere avoit fortement avancés. Aussitôt qu'il se vit en état de se déclarer, comme s'il se fût assuré des Ordres du Ciel, il marcha contre *Tcheou*.

Celui-ci se mit à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse, & alla au-devant de son ennemi. A peine eut-on donné le signal du Combat, que la plus grande partie des soldats de l'armée Impériale, mirent les armes bas, & se rangerent du Parti de *Vou vang*.

Tcheou se voyant trahi, prit une résolution de désespéré: il s'en-

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Cycle
XXI.

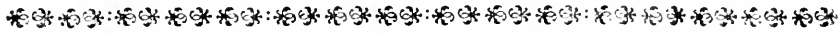
Année
avant
J. C.
1137.

Tcheou.
Vingt-
huitième Em-
pereur.

s'enfuit dans sa Capitale, & étant entré dans son appartement, il y mit le feu, pour ne pas tomber entre les mains d'un Sujet rebelle. Cela arriva l'année seizième du Cycle.

Seconde
Dynastie
nommée
Ching.

Le soin qu'on prit d'éteindre les flammes, ne put empêcher que la moitié du Palais ne fût réduite en cendres. *Vou vang* y entra en Vainqueur: le premier objet qui se presenta à ses yeux, fut l'Impératrice *Ta kia* qu'il tua d'un coup d'épée. Les Princes tributaires & les Grands de l'Empire l'éluèrent d'une commune voix pour Empereur, & il devint le Fondateur de la troisième Dynastie, nommée *Tcheou* *.



TROISIÈME DYNASTIE

NOMMÉE T C H E O U.

QUI compte trente-cinq Empereurs dans l'espace de huit cens soixante-treize ans.

V O U V A N G. Premier Empereur.

A regné sept ans.

V O U
V A N G.
Premier
Empereur.

CE nouvel Empereur fixa le Siège de l'Empire dans la Capitale de la Province de *Chen si*, qui se nomme à présent *Si ngan*. Il commença son regne par offrir des Sacrifices au Seigneur du Ciel, selon l'usage, & par rétablir les Loix & les Coutumes, que son prédécesseur avoit en quelque sorte abolies.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

1°. Il s'informa avec soin de toutes les injustices qui avoient été faites sous le regne précédent, & il s'appliqua à les réparer.

2°. Il rendit la liberté à plusieurs gens de mérite, qui avoient été jettés dans les prisons.

3°. Il fit venir à sa Cour *Ki t'hou*, cet Oncle du Tyran, qui pour sauver sa vie, avoit été obligé de faire le personnage d'insensé, & il eut avec lui de fréquens entretiens sur l'Astronomie, sur la Politique, & sur la Science du Gouvernement. Ses Instructions se lisent dans le Livre intitulé *Chu king*, dont nous parlerons assez au long: il récompensa ensuite ce sçavant homme, en lui donnant, & à sa Postérité, le Royaume de Corée en Titre de Souveraineté presque indépendante, car il n'imposa à ces Princes d'autre obligation, que

* Le nom de cette Dynastie se prononce différemment du même nom, dont s'appelloit le dernier Empereur.

VOU
VANG.
Premier
Empereur.

que de venir, à chaque changement de regne, demander l'agrément & la protection de l'Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

4°. Il rétablit plusieurs illustres familles qui étoient presque entièrement dégradées, & donna aux Descendans des Empereurs de petites Souverainetes, pour soutenir leur rang avec décence. Un Prince de la famille de *Chin nong* fut placé dans la Province de *Chen si*. Un second de la famille de *Hoang ti* eut pour son partage un Pays de la Province de *Hou quang*, qui fut appelé le Royaume de *Tsou*: un troisième qui descendoit de l'Empereur *Tao*, eut des Terres aux environs de *Peking*, qu'on nomma le Royaume de *Sou*. Un autre Descendant de *Chun* obtint des Terres de la Province de *Ho nan*, sous le titre de Principauté de *Tchin*.

5°. Il érigea plusieurs autres Terres en quinze Principautés, dont il gratifia quinze de ses parens. Mais il ne prévoyoit pas que toutes ces Souverainetes, quoiqu'elles relevassent de sa Couronne, deviendroient dans la suite une source de guerres funestes.

Plusieurs de ses Ministres furent également récompensés d'établissimens presque aussi considérables, & il en éleva d'autres aux premières Dignitez de l'Empire.

Le bruit de la sagesse & de la générosité de l'Empereur se répandit dans les Pays les plus éloignés, & l'on vit bientôt dans la Capitale plusieurs Princes étrangers, qui avoient refusé de rendre leurs Hommages à *Tcheou*, venir faire leur Cour à *Vou vang*, pour lui payer les anciens Tributs, & se mettre sous sa Protection.

Vou vang, dès la seconde année de son regne, fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui fit craindre de le perdre. Toute la Cour en fut allarmée. *Tcheou kong* son premier Ministre fit offrir dans le Palais des Sacrifices pour la guérison de l'Empereur, & au milieu de la Solemnité, il éleva les mains au Ciel, & d'une voye haute & distincte, il fit sa priere, par laquelle il offrit sa propre vie en Sacrifice, pour racheter une vie aussi précieuse à l'Etat, que l'étoit celle de ce Prince. L'Histoire rapporte que dès le lendemain l'Empereur se porta beaucoup mieux, & qu'en peu de tems il recouvra la santé.

Cette action du premier Ministre, fut fort applaudie, & l'Empereur en fut lui-même si touché, qu'il l'écrivit de sa propre main dans des Registres secrets, qu'on conserve au Palais dans des Coffres d'or. Il continua à gouverner son Peuple avec une tendresse de pere, & il s'appliqua infatigablement aux affaires jusqu'à sa mort, qui arriva l'année vingt-troisième du Cycle. Son fils nommé *Tching vang* lui succéda.

TCHING VANG. Second Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
*Tcheou.**A regné trente-sept ans.*TCHING
VANG.
Second
Empereur.

LA jeunesse de *Tching vang* le mettoit hors d'état de gouverner l'Empire par lui-même. *Tcheou kong* son Oncle, & premier Ministre, dont la vertu étoit universellement respectée, se chargea de ce soin, & présida à l'éducation du jeune Prince. Il le mit entre les mains d'un habile Gouverneur, capable de le former aux vertus Royales; & il fit paroître tant de désintéressement dans l'administration de l'État, que les Princes tributaires s'empresserent à lui rendre les Hommages ordinaires.

Cependant sa vertu ne fut pas dans la suite à couvert des traits de la calomnie. Des mécontents s'efforcèrent de rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur, & donnerent à entendre que son dessein étoit d'employer l'autorité qui lui avoit été confiée, à se faire des Créatures, & à usurper la Souveraineté.

Ces Discours, qui se repandoient sourdement, étant venus aux oreilles du Ministre, il prit aussitôt le parti de se retirer de la Cour. Une pareille résolution affligea les gens de bien, qui connoissoient sa probité, & son zèle pour les Intérêts de son Neveu.

Cependant le jeune Empereur, ravi de se voir hors de la tutelle de son Oncle, prit avec joye le soin des affaires; mais il sentit bientôt toute la pesanteur du fardeau, dont il s'étoit chargé: une suite de mauvais succès le firent rentrer en lui-même; il se fit apporter les Registres secrets pour les consulter, & y chercher les moyens de se tirer d'embarras; en les parcourant, il tomba sur l'endroit, où son pere avoit écrit de sa propre main l'action généreuse de *Tcheou kong*, par laquelle il s'étoit dévoué à la mort pour lui conserver la vie.

Touché du vif & tendre attachement qu'un tel Sujet avoit eu pour son Prince, il eut honte de sa défiance, & comprit le besoin qu'il avoit des lumieres d'un si grand homme. Il part à l'instant, va trouver ce fidèle Ministre dans le lieu de sa retraite, & le conjure avec larmes de ne le pas abandonner, & de l'aider de ses conseils.

Tcheou kong fut ainsi rétabli dans ses Honneurs, & dans sa première Dignité, où il ne cessa de donner des preuves de son zèle pour la gloire de son Prince, & pour le bien de l'État.

On rapporte de cet Empereur qu'à la cinquième année de son regne, il se rappella les amusemens de son enfance, & que renouvelant ses petits jeux avec son frere cadet, il lui donna en badinant les Patentés d'une petite Souveraineté.

Le *Colao Son yé*, son Gouverneur, lui dit que ce présent, quoique

TCHING
VANG.
Second
Empe-
reur.

que fait en riant, devenoit une chose sérieuse, dès-là qu'il partoit des mains du Souverain. Qu'un Prince se deshonoroit manquant à sa parole, & que la même Loy qui l'obligeoit à ne prendre des engagements qu'avec maturité, l'obligeoit pareillement à tenir ce qu'il avoit promis. Ce fut en même-tems, & une grace qu'il fit à son frere, & une Instruction solide qu'il reçut, & dont il profita.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

L'Empereur, devenu docile aux Instructions de son premier Ministre, gouverna l'Etat avec beaucoup de sagesse. Il se fit par-là une si grande réputation, que le Roy de la *Cochinchine* lui envoya des Ambassadeurs, avec des présens, pour le féliciter d'avoir au nombre de ses Sujets, un homme d'un mérite aussi extraordinaire que l'étoit *Tcheou kong*. Ils furent reçus avec de grandes marques de considération & d'amitié.

Lorsqu'ils eurent eu leur Audience de congé pour retourner dans leur Pays, *Tcheou kong* leur donna un Instrument, qui d'un côté tournoit toujours vers le Nord, & du côté opposé vers le Sud, afin de mieux diriger leur Route pour le retour, qu'ils n'avoient fait en venant à la Chine. Cet Instrument se nommoit *Tchi nan*, & c'est le nom qu'on donne encore aujourd'hui à la Boussole: ce qui a fait croire que *Tcheou kong* a été l'Inventeur de la Boussole.

Ce Ministre, si respecté dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers, mourut âgé de cent ans, la trente-troisième année du Cycle. L'Empereur, pour lui donner des marques éclatantes de sa reconnoissance, le fit enterrer auprès du tombeau de son pere, & lui fit rendre les mêmes Honneurs funébrés, qui sont en usage aux Obseques des Empereurs.

Quelque tems après il tint les Etats généraux de l'Empire, où il ordonna que chaque Prince dans ses Etats eût à réprimer l'usage immodéré du vin, comme étant la source d'une infinité de malheurs, & du renversement des familles. Ce Prince mourut la cinquante-neuvième année, du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Kang vang*.

Cycle
XVII.

KANG VANG. Troisième Empereur.

A régné vingt-six ans.

Année
avant
J. C.
1077.

KANG
VANG.
Troisième
Empereur.

CET Empereur se distingua par le soin qu'il prit d'entretenir la Paix au dedans & au dehors de l'Empire, & c'est ce qui lui fit donner le nom de pacifique; il profita de cette tranquillité, pour s'appliquer tout entier à gouverner ses Peuples avec douceur, & pour s'efforcer de les rendre heureux.

Une de ses maximes étoit, que la joye du Prince dépendoit de celle qui regnoit parmi ses Sujets; & qu'il ne doit goûter aucun plaisir, lorsque son Peuple souffre. Il assembla souvent les Etats, &

KANG
VANG.
Troisième
Empereur

& de tems en tems il visitoit lui-même les Provinces de son Empire.

Sa principale attention fut de faire fleurir l'Agriculture: il confia ce soin à un de ses Ministres, nommé *Tchao kong*. Un vieux Saule, sous lequel il étoit assis, lui servoit de Tribunal pour juger les Différends qui naissoient entre les Laboureurs; & ce Saule, que par respect on n'osa couper, devint célèbre dans la Poësie Chinoise.

La bonne foi, & la fidélité des promesses étoit si exactement gardée, qu'on permettoit aux Prisonniers de sortir tous les matins pour aller labourer les Terres, & le soir ils ne manquoient pas de se rendre à la prison. *Kang vang* mourut la vingt-cinquième année du Cycle extrêmement regretté de ses Peuples, & eut pour successeur son fils nommé *Tchao vang*.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

TCHAO VANG. Quatrième Empereur.

A regné cinquante-un an.

TCHAO
VANG.
Quatrième
Empereur.

UNE seule passion à laquelle ce Prince s'étoit livré, gâta ses plus belles qualitez, & lui fit négliger le soin de son Empire: il aimoit éperdûment la chasse & ne s'occupoit que de ce divertissement. Le dégât que ses chiens & ses chevaux faisoient dans les Campagnes, désespéroit les Peuples, qui gémissaient sans cesse de voir leurs plus belles Moissons ravagées par une armée de Chasseurs qu'il menoit à sa Suite. Cette conduite lui attira la haine de tous ses Sujets.

On rapporte que ce fut l'année seizième de son regne, & la quarante-unième du Cycle, que nâquit aux Indes l'Auteur de la Secte abominable des Bonzes, & de la Doctrine de la Metempsycose: il se nomma *Fo*, & ce fut l'année soixante-cinq après Jesus-Christ, que cette Secte idolâtre eut entrée dans l'Empire par la protection de l'Empereur, comme nous le dirons en son lieu.

Cycle
XXIII.

Les Peuples, qui voyoient continuellement ruiner le fruit de leurs sueurs, & qui lorsqu'ils espéroient une abondante récolte, en étoient subitement frustrés, se porterent à tout ce que le désespoir peut inspirer de plus affreux. Ils conspirèrent la mort de leur Souverain. Pour y réussir, sans que cette mort pût leur être imputée, ils s'aviserent d'un Stratagème.

L'Empereur, en revenant de la chasse, étoit obligé de traverser une Rivière assez large, & il y avoit ordre de tenir des Barques prêtes pour son passage: ils en préparèrent une qui étoit tellement construite, qu'elle devoit se briser en peu de tems. L'Empereur y monta avec quelques Seigneurs de sa Suite: à peine fut-il au milieu de la Rivière, que les planches se démontèrent tout-à-coup, & la Barque enfonça dans l'eau: tous ceux qu'elle portoit, furent

Année
avant
J. C.
1017.

TCHAO
VANG.
Quatrième
Empereur.

noyez. Ainsi périt ce Prince l'année seizième du Cycle. Son fils nommé *Mo vang* lui succéda.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

MO VANG. Cinquième Empereur.

A regné cinquante-cinq ans.

MO
VANG.
Cinquième
Empereur.

SES grandes qualitez, & son attention à rendre la Justice, lui gagnèrent le cœur des Peuples, & leur firent oublier plus aisément un Foible de ce Prince, qui ne se faisoit que trop remarquer. C'étoit sa passion extrême pour les chevaux. Il en avoit à sa suite un grand nombre quand il visitoit les Provinces, & il le faisoit toujours, ou à cheval, ou sur un char traîné par les chevaux les plus magnifiques. Son plaisir étoit d'étaler aux yeux de ses Sujets la pompe de ses équipages.

Quelques Barbares des parties Méridionales ayant voulu remuer, il envoya une armée pour les réduire, & il en confia le Commandement à *Kao fou*, qui remporta sur eux une Victoire complète. L'Empereur fut si content de ce succès, que pour récompenser ce Général, il lui donna la Principauté de *Tchao*, qui est dans la Province de *Chan si*.

Enflé de ces prospéritez, il résolut de porter ses armes victorieuses contre les Tartares. Son Gendre fit tous ses efforts pour l'en dissuader. Il lui représenta que les guerres ne devoient jamais s'entreprendre, à moins qu'on n'y fût absolument forcé, qu'elles étoient souvent plus funestes aux Vainqueurs qu'aux Vaincus; que la désolation de son propre Pays, & l'épuisement des Finances en sont les suites ordinaires; qu'enfin un Prince vertueux a toujours plus de penchant pour la Paix, que pour la guerre.

Ces remontrances furent inutiles. *Mo vang* se mit à la tête d'une grosse armée, qu'il conduisit sur les Frontières de la Tartarie: mais les Tartares ayant été avertis de sa marche, se retirèrent promptement dans le cœur de leur Pays, avec leurs tentes & leurs bestiaux: de sorte que ce Prince ne trouvant point d'Ennemi à combattre, fut obligé de retourner sur ses pas avec son armée, qui étoit d'abord fort leste & en bon état: mais que les fatigues d'une marche longue & pénible avoient beaucoup délabrée.

Il se repentit du peu de déférence qu'il avoit eu pour les avis de son Gendre, & lui promit de ne jamais former aucune entreprise semblable sans son approbation. Ce Prince avoit pour maxime, qu'un Souverain doit toujours être en garde contre la surprise & la flatterie, & qu'il ne se fera estimer, qu'autant que ceux qui l'environnent seront vertueux.

La neuvième année du Cycle arriva aux Indes la mort de *Fo*, chef d'une Secte idolâtrique, & Auteur de la Métempsychose.

Deux

Année
avant
J. C.
957.

Cycle
XXIV.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année onzième, l'Empereur mourut, & eut pour successeur son fils *Kong wang*.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

KONG VANG. Sixième Empereur.

A regné douze ans.

*KONG
VANG.*
Sixième
Empereur.

CE Prince commença son regne par une action si cruelle, qu'elle l'eût deshonoré à jamais, s'il ne l'eût pas réparée par une conduite pleine d'équité, & de justice. Il alloit souvent se promener sur les bords d'un Lac situé dans un Pays qui se nommoit *Mie*. On avoit soin que les plus belles filles de la Contrée s'y trouvaient au tems de sa promenade: parmi ces filles il y en eut trois qui touchèrent vivement son cœur, & pour lesquelles il conçut la plus ardente passion.

Ces filles s'étant aperçues du danger qu'elles couroient, s'en garantirent par la fuite. Comme elles ne paroissent plus au lieu de la promenade, l'Empereur en fut si irrité, que dans les premiers accès de sa fureur, il fit massacrer tous les Habitans de *Mie*. Il se reprocha toute sa vie une action si déraisonnable & si barbare.

Une fuite continuelle d'autres actions, pleines d'équité & de modération, en effacèrent le souvenir, & lui méritèrent d'être mis au rang des bons Empereurs. Il mourut la vingt-troisième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Ye wang*.

YE VANG. Septième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

YE VANG.
Septième
Empereur.

LA mémoire de ce Prince eût été ensevelie dans un parfait oubli, si sa nonchalance n'avoit servi de matière aux railleries des Poètes de son tems. Aussi n'est-il connu que par leurs traits satyriques.

Il mourut dans le mépris la quarante-huitième année du Cycle, sans avoir sçu conserver sa Couronne pour ses enfans: son frere, nommé *Hiao wang*, s'en empara violemment.

HIAO VANG. Huitième Empereur.

A regné quinze ans.

*HIAO
VANG.*
Huitième
Empereur.

CET Usurpateur se maintint tranquille sur le Trône par son adresse & par son mérite. L'unique défaut qu'on lui reprocha, fut d'avoir trop de passion pour les chevaux: il en avoit un grand

HIAO
YANG.
Huitième
Empereur.

grand nombre, & ce fut avec de grandes dépenses, qu'il en fit venir de tous côtez des plus beaux & des plus rares.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Un homme de la lie du Peuple nommé *Fi chou*, à qui il en avoit confié le soin, & qui étoit habile à les dresser, s'insinua tout-à-fait par cette voye-là dans ses bonnes grâces. Ce Prince lui faisoit monter ses chevaux en sa présence, & un jour il fut si charmé de l'adresse extraordinaire de cet Ecuyer, qu'il lui donna une Principauté dans la Province de *Chen si*.

Un des Descendans de cet Ecuyer deviendra le Fondateur de la Dynastie suivante, & sera le Destructeur d'une famille, à laquelle il étoit redevable de son élévation. Il tomba sous son regne une grêle d'une grosseur si prodigieuse, que les hommes & les animaux en furent affommez.

Cycle
XXV.

Hiao wang mourut la troisième année du Cycle, & *Y wang* son fils lui succéda.

Année
avant
J. C.
897.

Y VANG. Neuvième Empereur.

A regné seize ans.

Y VANG.
Neuvième
Empereur.

LES déréglemens de ce Prince, & son peu de mérite, le rendent fort méprisable à ses Sujets: il étoit né sans talens, & avec une timidité si grande, qu'il ne pouvoit répondre à ses Ministres, lorsqu'ils venoient prendre ses Ordres, ou lui rendre compte de leur administration. Il ne put jamais gagner sur lui de donner Audience aux Ambassadeurs, ni de recevoir en public les Hommages des Princes tributaires. Il mourut la dix-neuvième année du Cycle, & son fils, nommé *Li wang*, monta l'année suivante sur le Trône.

LI VANG. Dixième Empereur.

A regné cinquante-un an.

LI VANG.
Dixième
Empereur.

CE fut un Prince fier, entêté de son mérite, prodigue, & cruel. Le bien de ses Sujets qu'il tiroit à force d'exactions, pouvoit à peine suffire à contenter sa passion pour les richesses; & il les répandoit ensuite avec profusion & sans discernement.

La misère du Peuple devint extrême & l'on n'entendoit de tous côtez que plaintes & gémissemens: il parut plusieurs Manifestes, où l'on reprochoit à l'Empereur en terme menaçans son impitoyable dureté.

Ces clameurs & ces murmures d'un Peuple opprimé, ne servirent qu'à augmenter sa fureur. Il fit faire des recherches de ceux qu'il

LI VANG qu'il soupçonnoit d'être à la tête des Mécontents, pour les punir avec la dernière sévérité.

Dixième
Empereur.

Comme il ne pouvoit se cacher jusqu'à quel point il s'étoit rendu odieux, il s'imagina que tous les Entretiens rouloient sur sa conduite: c'est pourquoi il défendit sous peine de la vie à ses Sujets, de s'entretenir ensemble, & même de se parler à l'oreille. On voyoit tous les Habitans de la Capitale, marcher dans les rues les yeux baissés, dans un morne silence, & affectant de s'éviter les uns les autres.

Un des plus fidèles Ministres de l'Empereur, nommé *Tchao kong*, lui ayant fait inutilement de fréquentes remontrances sur la dureté de son Gouvernement, se hasarda encore de lui représenter, qu'il n'étoit pas sur le Trône pour faire des malheureux; qu'il étoit plus aisé d'arrêter un torrent impétueux, que de retenir la langue; que les obstacles qu'on y oppose, ne servent qu'à en augmenter la violence; & que le silence forcé, auquel il avoit réduit ses Sujets, annonçoit quelque chose de plus triste & de plus affreux; que la liberté qu'ils avoient de se plaindre.

La prédiction de ce sage Ministre, ne fut que trop véritable. L'année cinquante-deuxième du Cycle, le Peuple au désespoir, & semblable à un Torrent qui a rompu ses Dignes, fit une soudaine irruption dans le Palais pour se défaire du Tyran. Au premier bruit du tumulte, *Li vang* prit la fuite & sauva sa vie: mais toute sa famille fut massacrée par cette Populace désespérée.

Il n'y eut que le plus jeune de ces enfans qui fut épargné, parce que *Tchao kong* l'avoit fait emporter secrètement dans sa maison, pour le dérober à la vengeance de ces Mutins. La précaution eût été inutile, si la fidélité de ce Ministre ne lui eût pas suggéré un expédient qui est sans exemple, pour conserver ce précieux reste de la famille Impériale.

Le Peuple étant averti qu'un fils de l'Empereur avoit échappé à sa fureur & qu'il étoit caché chez *Tchao kong*, assiégea aussitôt la maison de ce Ministre, & demandant avec menaces le jeune Prince, il se disposoit déjà à y entrer par force.

Le Parti que prit *Tchao kong*, après avoir souffert un rude Combat que lui livroient tour à tour, & sa fidélité, & la tendresse paternelle, fut de livrer son propre fils à la place du Prince. Ces Fureurs l'égorgerent sur le champ à ses yeux.

Cependant *Li vang*, errant & fugitif traînoit une vie obscure, & quelque chose que fit *Tchao kong* pour adoucir l'esprit des Peuples, & le rétablir sur le Trône, il ne put jamais y réussir, ce qui le rendit vacant pendant quelques années.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou,

S U E N V A N G. Onzième Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
*Tchou.**A regné quarante-six ans.*S U E N
V A N G.
Onzième
Empereur.

L I V A N G mourut dans son exil l'année dixième de ce Cycle, & le Trône fut occupé par le jeune Prince, que *Tchao kong* avoit dérobé à la fureur d'un Peuple révolté. Ce fidèle Ministre avoit eu le tems de faire connoître, de quelle manière il avoit conservé les jours du légitime Héritier de la Couronne, & les grandes espérances qu'il donnoit de la porter avec dignité : peu à peu il avoit ramené les Peuples à l'obéissance, & enfin à la mort de son pere, *Suen vang* fut reconnu pour Empereur.

Comme il étoit encore fort jeune, on associa à *Tchao kong* un autre Ministre également fidèle, pour être ses Tuteurs, & veiller à son éducation. Ces deux Ministres remplirent un emploi si important avec un grand zèle, & leur auguste Eleve profita de leurs leçons avec une égale docilité.

Cycle
XXVI.

Il en donna des preuves, aussitôt qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, & l'on entendoit dire à sa louange, qu'il rappelloit ces Siècles heureux, où le Trône étoit rempli par le grand *Yu*, & par le sage *Tching tang*.

Année
avant
J. C.
837.

La cruauté, ou le dérèglement des précédens Empereurs, avoit éloigné de la Cour les Sages & les Philosophes. Ces grands hommes voyant qu'ils ne pouvoient ni par leurs Discours, ni par leurs Conseils, arrêter le cours de tant de désordres, s'étoient exilés eux-mêmes, & avoient cherché dans les Déserts, ou dans les Montagnes, un asile, pour vâquer plus en repos à l'étude de la Sagesse. Le jeune Empereur les rappella de leur solitude, & les fixa auprès de sa personne, par ses caresses, & par ses libéralitez.

Sa vertu rappella de même au devoir de l'obéissance, tous ceux que la tyrannie de son pere en avoit écarté : les Princes tributaires se firent un plaisir de lui rendre leurs Hommages, & d'imiter ses exemples dans l'administration de leurs Etats, & par-là tous les Membres de l'Empire furent dans la plus parfaite subordination.

Quelques Nations du Midi, séparées de la Chine par le grand Fleuve *Yang tse kiang*, s'étoient prévalu de l'indépendance où elles vivoient, pour ravager les Terres voisines de l'Empire. *Suen vang* envoya contre elles une armée commandée par de braves Officiers, qui réprima leur orgueil, & qui les soumit aux Loix & aux Usages de l'Empire.

La mort de ce Prince, qui arriva la cinquante sixième année du Cycle mit son fils, nommé *Yeou vang*, en possession de la Couronne.

Y E O U

YEOU VANG. Douzième Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

A regné onze ans.

YEOU
VANG.
Douzième Em-
pereur.

CE Prince n'eut aucune des bonnes qualitez qu'on admiroit dans son pere, & eut de grands défauts, qui lui attirerent le mépris de ses Peuples: entre autres il se laissoit tyranniser par une passion, qui fut la cause de sa perte, & qui devint l'occasion de grands Troubles dans l'Empire. Il aimoit éperduément une Concubine nommée *Pao sée*, & cet amour l'aveugla à un point, qu'il répudia l'Impératrice, avec le fils qu'il avoit eu de cette Princesse, & qui étoit le légitime Héritier de l'Empire, pour mettre à sa place celui qui étoit né de sa Concubine. Ce Prince deshérité, se retira avec sa mere chez son Oncle, qui avoit une Principauté dans la Province de *Chen si*.

Cycle
XXVII.

Cependant *Yeou wang*, tout occupé de sa tendresse pour *Pao sée*, ne goûtoit qu'à demi le plaisir de la posséder, parce qu'elle étoit naturellement triste & mélancolique. Il avoit recours à toutes fortes de moyens, pour lui inspirer de la gayeté, & l'exciter à rire.

Année
avant
J. C.
777.

Il faisoit alors la guerre aux Tartares Occidentaux, & il avoit donné ordre aux soldats, qu'attisfitôt qu'ils appercevoient des feux allumez, ils prissent incontinent les armes, & se rendissent auprès de sa personne.

Ce signal, qui ne devoit se donner que dans la nécessité, lui parut propre à servir d'un jeu capable de réjouir l'objet de ces complaisances: il le faisoit souvent donner sans raison; l'empressement des soldats à se rendre auprès de l'Empereur, & à combattre pour sa défense; & ensuite la honte & la surprise où ils étoient de s'être donné tant de mouvemens inutiles, devenoient un spectacle divertissant pour cette femme.

Elle avoit un autre plaisir assez bizarre, c'étoit d'entendre le bruit des étoffes de foye qu'on déchire: l'Empereur, pour lui complaire, s'abbaissoit jusqu'à en déchirer continuellement en sa présence.

Néanmoins il n'étoit pas content que son fils l'eût abandonné, & il envoya ordre à son frere de le lui rendre au plutôt. La réponse qu'on lui fit de ne le lui renvoyer, que quand il seroit reconnu pour le légitime Héritier de l'Empire, irrita tellement *Yeou wang*, qu'à l'heure même il déclara la guerre à son frere.

Ce Prince n'étant pas en état de résister aux Forces de l'Empereur, se joignit aux Tartares, & vint pendant la nuit attaquer le Camp Impérial. On alluma promptement des feux: mais les soldats qui avoient été trompez si souvent par ce signal, en firent peu de cas,

cas, & le regarderent comme un jeu, dont on vouloit à l'ordinaire divertir *Pao sée*. Le Camp fut forcé, & l'Empereur y fut tué. Cet événement arriva la septième année du Cycle, & *Ping yang* son fils succéda à l'Empire.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

P I N G V A N G. Treizième Empereur.

A regné cinquante-un an.

P I N G
V A N G.
Treizième
Empereur.

LES Tartares qui avoient été introduits sur les Terres de l'Empire, profiterent du désordre que la mort de l'Empereur caufoit parmi les Troupes Chinoises: ils pillerent de tous côtez, & firent diverses Conquêtes. Les Princes tributaires en furent alarmez, & unirent ensemble leurs Forces pour résister à ce Torrent prêt à les inonder.

Parmi tous ces Princes confédérez, les Rois de *Tsin* & de *Ouei* se distinguèrent par leur valeur. Ils vinrent à bout de repouffer les Tartares, & de les chasser de toutes les Terres dont ils s'étoient rendus les Maîtres.

Ce succès, qui terminoit une guerre étrangere, donna lieu à des guerres intestines encore plus cruelles: ces deux Rois prétendirent conserver à Titre de Conquête, les Terres dont ils avoient chassé les Tartares; & comme l'Empereur ne les avoit pas secouru dans cette guerre, ils se regarderent comme indépendans, & refusèrent de lui rendre désormais aucun Hommage.

Cet exemple eut des suites funestes, auxquelles l'Empereur fournit l'occasion, en transportant le Siège de l'Empire, de la Province de *Chen si* dans la Province de *Ho nan*. On attribua cette précaution à la crainte que lui avoit inspiré la triste destinée de son pere, & l'on ne douta point que son dessein, en s'éloignant du voisinage des Tartares, ne fût de veiller plutôt à la sûreté de sa personne, qu'à celle de son Etat. Plusieurs Princes tributaires se voyant ainsi abandonnez, suivirent l'exemple des Rois de *Tsin* & de *Ouei*, & rendirent leur Souveraineté indépendante.

Il y en eut trois sur-tout qui signalerent leur désobéissance par leurs usurpations, & par trois Royaumes considérables qu'ils établirent. Le Roy de *Tsi* s'empara de la partie Septentrionale de la Province de *Chan tong*. Le Roy de *Tsou* se rendit Maître des Provinces de *Hou quang*, & de *Kiang si*; & le Roy de *Tsin* usurpa la plus grande partie de la Province de *Chen si*.

Ces Princes ne roconnoissant plus de Maître, ne suivirent que les mouvemens de leur ambition, & chacun d'eux ne cherchant qu'à étendre ses Frontières, & à empiéter sur les Terres de ses Voisins, ils se firent des guerres cruelles. L'Empereur s'efforça d'arrêter leurs entreprises, & leur enjoignit de vivre en Paix dans leurs Etats: mais c'étoit une autorité qu'on ne respectoit plus.

Ces

PING VANG. Treizième Empereur. Ces guerres durèrent plusieurs Siècles : elles n'étoient pas encore finies du vivant du célèbre Philosophe Confucius, & c'est à ces tems-ci qu'il commence son Histoire, à laquelle il a donné le Titre de *Tchun tsiou*.

Troisième
Dernière
nommée
Tseou.

Ping vang mourut la cinquante-huitième année du Cycle. Il eut pour successeur *Houang vang*, qui étoit le fils de son frere.

Cycle XXVIII. HOUANG VANG. Quatorzième Empereur.

Année
avant
J. C.
717.

A regné vingt-trois ans.

HOUANG VANG. Quatorzième Empereur. CE fut dans des Conjonctures si difficiles que *Houang vang* prit possession du Gouvernement : il essaya d'abord de gagner les Princes tributaires, & de les ramener au devoir de l'obéissance par des voyes de douceur.

Mais ce moyen ayant été inutile, il eut recours à celui des armes pour les réduire. Il ne fut pas plus heureux; son armée défaite, & une blessure qu'il reçut, ne lui laissèrent aucune espérance de rétablir son autorité dans les Provinces, qui refusoient de le reconnoître : il se contenta de conserver celles qui lui restoient. Il finit sa vie la vingt-unième année du Cycle, & son fils *Tchuang vang* lui succéda.

TCHUANG VANG. Quinzième Empereur.

A regné quinze ans.

TCHUANG VANG. Quinzième Empereur. CE fut contre la volonté de son pere, & contre le sentiment de plusieurs Ministres, que ce Prince parvint à la Couronne. Le défunt Empereur s'étoit déclaré pour le fils d'une de ses Concubines, nommé *Keou*. Mais un des Grands de la Cour, qui s'étoit acquis beaucoup d'autorité, ramena les esprits en faveur de l'Héritier légitime. Il représenta avec force que cette injuste préférence attireroit infailliblement une guerre civile, & porteroit de mortelles atteintes à une autorité, qui n'étoit déjà que trop chancelante. Cette raison fut goûtée de la plupart des Grands & des Ministres, & *Tchuang vang* fut reconnu Empereur.

Keou ne laissoit pas d'avoir un Parti, dont le Complot fut trois ans à éclater. Mais on découvrit la Conspiration, & le Dessin qu'on avoit pris d'assassiner l'Empereur. Le Chef de ce Parti étoit du Conseil, & avoit du crédit : le Ministre qui avoit si fort contribué à mettre *Tchuang vang* sur le Trône, lui conseilla de ne pas plus faire d'éclat, que s'il ignoroit cette Conjuration, & d'appeler le Traître avec lui, sous prétexte de les consulter tous deux sur une

TCHUANG
VANG.
Quinzième
Empereur.

affaire importante. Il se rendit au Palais, & il fut poignardé par un soldat, qu'on avoit chargé de l'exécution.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Keou voyant que la Conjuraton étoit découverte, prit la fuite, & se retira chez le Roy d'*Yen*: sa fuite, & la mort du Chef des Conjurez, affermirent l'Empereur sur son Trône.

Mais les Princes qui avoient secoué le joug, se maintenoient toujours dans l'indépendance: il arriva même que le Roi de *Tsi*, en se gouvernant par les sages conseils de son *Colao*, ou premier Ministre nommé *Quent tchu*, prit si fort l'ascendant sur les autres Princes tributaires, qu'ils sembloient dépendre de son autorité, & qu'ils n'osoient rien entreprendre, sans avoir connu auparavant ses intentions.

L'Empereur étant mort l'année trente-sixième du Cycle, ce même *Colao* eut tant de pouvoir, qu'il réunit presque tous les suffrages en faveur d'un des parens du Roy son Maître, nommé *Li vang*, qui descendoit d'un Cadet de la famille Impériale *Tcheou*, & le fit élire Empereur.

LI VANG. Seizième. Empereur.

A regné cinq ans.

LI VANG.
Seizième
Empereur.

LA Couronne appartenoit naturellement à l'un des Neveux du défunt Empereur: mais ils en furent exclus par le choix qu'on fit de *Li vang*, qui fut appuyé de tout le pouvoir de son parent le Roy de *Tsi*.

Ce Prince tributaire augmenta de plus en plus sa Puissance au préjudice de l'autorité Impériale. Il en vint même jusqu'à prendre le Titre de *Pa*, c'est-à-dire, de Chef des autres Princes, & la plupart le reconnurent en cette qualité.

Ce Titre, que d'autres se donnerent pareillement à son exemple, ne subsista que durant cent ans, après quoi il fut entièrement aboli. *Li vang* mourut la quarante-unième année du Cycle. Son fils *Hoei vang* lui succéda.

HOEI VANG. Dix-septième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

HOEI
VANG.
Dix septième
Empereur.

LES six premières années de ce regne furent assez tranquilles: mais cette Paix, dont jouïssoit l'Empereur, fut troublée ensuite par la guerre que lui firent les Tartares, qui sont au Nord de la Province de *Chen si*. L'Empereur leur opposa une armée, dont il donna le Commandement au Roy de *Tsi*.

Cette

HOEI
VANG.
Dix-sep-
tième
Empereur.

Cette armée joignit les Ennemis, lorsqu'ils formoient le Siège de *Tai tong fou*: elle les força dans leur Camp, les mit en déroute, & les contraignit de repasser au plutôt dans leur Pays.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Cette Victoire, & la confiance de *Hoei wang* dans le Roy de *Tsi*, donnerent à ce Prince une si grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que le Titre d'Empereur. Son ambition, qui étoit encore plus grande, l'eût porté même à détrôner son Maître, s'il n'avoit appréhendé que les autres Princes tributaires, ses égaux, ne s'opposassent à son élévation.

On assure que c'est à la cinquante-huitième année de ce Cycle, & à la seizième du regne de cet Empereur, que le Japon commença d'être gouverné par des Rois.

Cycle
XXIX.

L'Année sixième du Cycle, termina la vie de *Hoei wang*, qui eut pour successeur son fils aîné, nommé *Siang wang*.

Année
avant
J. C.
657.

SIANG VANG. Dixhuitième Empereur.

A regné trente-trois ans.

SIANG
VANG.
Dix-huit-
ième
Empereur.

S*SIANG VANG*, encore jeune, & du vivant de son pere, voyoit avec impatience que le Roi de *Tsi* ne mettoit point de bornes à son ambition, que son autorité croissoit de jour en jour, & que ses démarches tendoient à se rendre Maître de l'Empire. Dès qu'il fut sur le Trône, il prit le dessein de réprimer cet Ambitieux: comme il n'étoit pas en état de le faire à force ouverte, il eut recours à une adresse qui lui réussit.

Le Roi de *Tsi* avoit trouvé le moyen, par les intrigues de son premier Ministre, d'assembler tous les petits Souverains qui relevent de la Couronne Impériale: c'étoit une espèce de Convocation des Etats, qu'il n'appartient de faire qu'au seul Empereur. Son but étoit de gagner tous ces Princes, & de les engager à le reconnoître pour leur Souverain.

L'Empereur profita du tems que se tenoit cette Assemblée, pour rendre le Roy de *Tsi* suspect à tous ces Princes.

Il leur envoya un Ambassadeur, homme habile à manier les esprits, avec des Lettres de sa part à l'Assemblée. Le Cérémonial prescrit qu'une Lettre qui vient de l'Empereur, soit mise sur une table magnifiquement ornée, & qu'on lui rende les mêmes honneurs qu'à la personne même du Prince, avant qu'on en fasse l'ouverture. Cette Cérémonie fut observée de tous les Princes tributaires.

Il n'y eut que le Roy de *Tsi* qui parut hésiter, & il auroit même refusé de rendre cette marque de respect à son Souverain, si son premier Ministre ne lui eût fait sentir d'une part la défiance que sa conduite inspireroit aux Princes assemblez, qui dans le fonds étoient

SIANG
VANG.
Dix-huitième
Empereur.

ses égaux; & de l'autre le danger où il s'exposoit, de trouver dans ses Sujets, aussi peu de déférence pour ses Ordres, qu'il en avoit pour ceux de l'Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Ce Prince suivit malgré lui un si sage conseil, & remit à un tems plus favorable l'exécution de son projet. Cependant ce témoignage public de sa soumission, fit une grande impression sur les Princes, & ne servit pas peu à les affermir dans la soumission & dans la dépendance où ils devoient être.

L'Empire reprenoit sa première forme, & *Siang vang* goûtoit une Paix, qui fut bientôt troublée par le mécontentement de son fils, nommé *Cho tai*. Ce Prince quitta la Cour de son pere la quinzième année du Cycle, & se retira dans les Etats du Roi de *Tsi*, dont il implora la protection: en même-tems un Prince tributaire de la Province de *Chen si* leva l'étendard de la révolte.

L'Empereur le défît avec le secours d'une armée de Tartares, qu'il s'étoit attachés en épousant la fille de leur Chef. Il se vit peu après délivré des ombrages que lui donnoit le Roy de *Tsi*: car ce Roy mourut accablé de vieillesse: les guerres qui s'allumerent aussitôt entre ses cinq enfans, lesquels se disputoient la Souveraineté de leur pere, & la division qui regnoit dans cet Etat, sembloient promettre à l'Empereur une tranquillité durable. Il n'avoit épousé que par politique la fille du Chef Tartare: comme il crut n'avoir plus rien à craindre, il la répudia, sous prétexte qu'elle étoit étrangère.

Le Chef Tartare outré de cet affront, résolut de s'en venger: il appella *Cho tai*, qui se trouvoit dénué de tout secours, & lui promit de le faire déclarer Empereur. Ce Prince alla joindre le Tartare, & tous deux ensemble ils portèrent la guerre jusques dans la Capitale, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite: *Cho tai* se fit proclamer Empereur, tandis que son pere errant & fugitif imploroit l'assistance des Princes tributaires.

Il en reçut le secours qu'il en attendoit: il forma deux armées, l'une qui assiégea la Capitale, qui y entra en triomphe, & qui fit mourir le Prince rebelle: l'autre qui combattit le Prince Tartare, mit son armée en déroute, & retablit *Siang vang* sur le Trône.

Cet événement arriva l'année dix-septième du Cycle. L'Empire reprit son premier éclat, & l'Empereur le gouverna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-neuvième année du Cycle: son fils *King vang* lui succéda.

KING VANG I. Dix-neuvième Empereur.

A regné six ans.

KING
VANG I.
Dix-neu-
vième
Empereur. **L'**EMPIRE commençoit à devenir florissant, lorsque ce Prince en prit possession: son regne fut trop court pour le bien des Peuples, qui ne cessoient de louer sa douceur, sa sagesse, & sa modération. Il mourut la quarante-cinquième année du Cycle, aussi regretté de ses Sujets, qu'il en étoit tendrement chéri, & il laissa la Couronne à son fils, nommé *Quang vang*.

QUANG VANG. Vingtième Empereur.

A regné six ans.

QUANG
VANG.
Vingti-
me Em-
pereur. **C**E regne a été aussi court & aussi applaudi des Peuples que le précédent. *Quang vang* avoit hérité de toutes les grandes qualités de son pere & les avoit porté sur le Trône. Le nouveau Roy de *Tsi* n'étoit pas capable de causer aucun trouble: il s'étoit attiré l'aversion de ses Sujets par ses cruautés, & par son peu d'application au Gouvernement.

Un Prince, son Allié, s'avisa de lui donner des avis sur sa conduite. Il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'instant de le faire assassiner: il fit choix, pour cette commission, d'un de ces hommes intrépides, à qui les plus grands crimes ne coûtent rien, & l'envoya vers son Allié, sous prétexte de lui rendre visite de sa part.

Ce Scélerat se rendit de grand matin au Palais, pour faire plus sûrement son coup. Il trouva le Prince assis sur son Trône environné de ses Sujets qui recevoit leurs Requêtes, & leur rendoit la Justice. L'Assassin frappé de ce spectacle, eut horreur de tremper ses mains dans le sang d'un si bon Prince; & n'osant pas retourner vers son Maître, sans avoir exécuté ses Ordres sanguinaires, il se tua lui même au sortir du Palais.

L'Empereur mourut l'année cinquante-unième du Cycle. Ce fut son frere nommé *Ting vang* qui lui succéda.

TING VANG. Vingt-unième Empereur.

A regné vingt-un an.

TING
VANG.
Vingt-
unième
Empereur. **T**OUTE l'application de cet Empereur, fut d'écarter les guerres, de maintenir son Empire dans une profonde Paix, & d'en faire observer exactement les Loix.

TING
YANG.
Vingt-
unième
Empereur.

Le quatorzième jour du neuvième mois de la cinquante-quatrième année du Cycle, *Lao kiun* vint au monde dans la Province de *Hou quang*. C'est l'Auteur d'une des deux Sectes principales, qui ont infecté l'Empire, & dont je parlerai assez au long. Troisième Dynastie nommée *Tcheou*.

Il prétendoit que l'Ame périssoit avec le corps, que la félicité de l'homme consistoit dans la volupté, & bornant tout le bonheur à cette vie, il se vançoit d'avoir trouvé le secret de la prolonger bien au-delà du cours ordinaire; c'est ce qui fit appeller cette Secte, *la Secte des immortels*. Elle trouva aisément entrée chez les Grands, qui se flattoient en la suivant, de prolonger leurs jours.

On a néanmoins lieu de croire que le Chef de cette Secte impie, reconnoissoit un Etre suprême qu'il nommoit *Tao*; l'on trouve un passage dans un de ses Traitez, où il dit que ce *Tao* n'a point de nom qui lui convienne, qu'il a créé le Ciel & la Terre sans avoir de corps, qu'il est immobile, & qu'il donne le mouvement à tout. Ce qui a fait croire à quelques-uns que sa Doctrine, en ce qu'il y a de plus mauvais, a été altérée & fort corrompue par ses Disciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Cycle
XXX.

L'année fixième de ce nouveau Cycle, il y eut de grands tremblemens de terre à la Chine, & la douzième l'Empereur mourut, & laissa sa Couronne à son fils, nommé *Kien wang*.

Année
avant
J. C.
597.

KIEN YANG. Vingt-deuxième Empereur.

A regné quatorze ans.

KIEN
YANG.
Vingt-
deuxième
Empereur.

CE Prince conserva la majesté de l'Empire par la sagesse de sa conduite, & soutint avec dignité tout le poids de la Couronne. Il s'éleva de son tems deux dangereuses Opinions de Philosophes, qui exciterent beaucoup de bruit, & qui furent vivement réfutées.

Ces deux Philosophes étoient *Yang* & *Me*. Celui-ci prétendoit qu'il falloit également aimer tous les hommes sans faire de distinction entre les étrangers, & ceux qui nous sont le plus étroitement unis par les liens du Sang & de la Nature. Celui-là vouloit qu'on se renfermât uniquement dans le soin de soi-même, sans prendre aucun intérêt à tout le reste des hommes, pas même à la personne de l'Empereur.

Ce n'est que sous ce Regne que l'Histoire parle du Royaume de *Ou*, qui est aujourd'hui la Province de *Kiang nan*.

L'Empereur mourut la vingt-fixième année du Cycle, & eut pour successeur son fils, nommé *Ling wang*.

LING

LING YANG. Vingt-troisième Empereur.

*A regné vingt-sept ans.*Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

LING YANG. Vingt-troisième Empereur.

L'HISTOIRE Chinoise rapporte que ce Prince vint au monde avec des cheveux & de la barbe. On le loue principalement de sa sagesse & de sa prudence: car au milieu des guerres continuelles que les Princes tributaires se firent les uns aux autres, il eut le secret de maintenir également, & son autorité, & la tranquillité de son Etat.

La quarante-septième année de ce Cycle fut célèbre par la naissance de Confucius, dont nous avons à parler si souvent, & que les Chinois regardent comme le plus grand Docteur de leur Nation. Il nâquit dans la Province de *Chan tong* le quatrième jour du onzième mois. Il n'avoit que trois ans quand il perdit son pere nommé *Cho leang ho*, qui étoit premier Ministre dans la Principauté de *Tsou*.

La mort du Roy de *Ou*, donna lieu à une Contestation entre ses deux fils, qui n'a guères d'exemple: l'aîné, à qui la Couronne appartenoit, voulant la remettre à son cadet, qui refusoit de l'accepter, lui fit une espèce de violence; il le plaça sur le Trône; il le revêtit des ornemens Royaux, & le salua comme son Souverain.

Celui-ci abandonna secrètement le Palais, & alla se cacher dans un Désert. Ainsi l'aîné fut obligé, & par la retraite de son frere, & par les prieres de ses Sujets, de porter une Couronne, pour laquelle il avoit marqué un si généreux mépris.

L'Empereur mourut la cinquante-troisième année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *King yang*.

KING YANG II. Vingt-Quatrième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

KING YANG II. Vingt-quatrième Empereur.

ON blâme cet Empereur de negligence dans le Gouvernement, & de peu d'attention aux affaires courantes de son Etat: c'est pourquoy dans le dessein qu'eut le Roy de *Ou* de se soumettre à l'Empire, & d'en observer les Loix, il n'envoya point ses Ambassadeurs à la Cour Impériale, mais à celle du Roy de *Lou*, qui étoit de la famille des *Tcheou*, & qui gouvernoit ses Sujets selon les sages Loix établies par les Empereurs de cette Dynastie.

Les guerres particulieres que les Princes tributaires s'étoient faites les uns aux autres pendant un tems si considérable, avoient causé de grands désordres dans l'administration de leurs Etats.

KING
VANG II.
Vingt-
quatrième
Empereur.

Le Roy de *Tching*, qui regnoit dans la Province de *Chen si*, songea à rétablir l'Ordre dans le sien. Il confia ce soin à son premier Ministre, dont il connoissoit la capacité & le mérite. Celui-ci entra parfaitement dans les vûes de son Maître. Il commença par réformer la Cour, en retranchant des abus qu'un long usage avoit autorisez: il renouvela les anciennes Loix établies par les meilleurs Princes; il partagea les Terres avec égalité; & il fit paroître tant de sagesse dans cette distribution, que les riches ne se plaignirent point du retranchement qui leur étoit fait, pour soulager la disette des pauvres. Il régla:

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

1°. Que les Terres se partageroient en neuf parties égales, que la neuvième partie seroit du Domaine, & qu'on la cultiveroit à frais communs.

2°. Que la Pêche seroit permise indifféremment à tout le monde dans les Lacs & les Etangs.

3°. Que les Magistrats auroient une attention particuliere aux Veufs aux Veuves, aux Vieillards qui n'ont point d'enfans, & aux Orphelins, afin de les assister dans leurs besoins.

Confucius se maria à l'âge de dix-neuf ans: il se contenta d'une seule femme, dont il eut un fils. Quelque tems après il la répudia, sous quelque prétexte qu'il prit: mais la véritable raison qui le porta à ce Divorce, fut de se délivrer des soins & des embarras d'une famille, afin de pouvoir vâquer plus librement à l'étude: il fit de si grands progrès en peu d'années, & il acquit tant de Connoissances, qu'il devint le plus grand Docteur de l'Empire.

Cycle
XXXI.

L'Empereur mourut la dix-huitième année du Cycle: il eut pour successeur son fils nommé *Meng vang*: mais ce Prince ne vécut que peu de mois, pendant lesquels il lui nâquit un fils; ce qui donna lieu à deux Factions puissantes, qui s'éleverent dans l'Empire.

Année
avant
J. C.
537.

Les Principaux de la Cour déclarerent Empereur cet enfant, qui étoit encore au berceau, & lui nommerent des Tuteurs pour gouverner l'Empire, jusqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même.

D'un autre côté quelques Gouverneurs des Provinces, alléguant la foiblesse de son âge, & l'incertitude de sa vie, proclamerent Empereur le frere de *Meng vang*. On en vint aux armes: cette dernière Faction, qui se trouva plus puissante, força la Capitale, & mit en possession du Trône celui qu'elle avoit choisi: quoique son nom soit le même que celui de son frere *King vang*, il s'écrivit néanmoins avec différens caracteres, & n'a pas la même signification.

KING

KING YANG III. Vingt-cinquième Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
*Tcheou.**A regné quarante-quatre ans.*

KING
YANG III.
Vingt-
cinquième
Empereur. **C**ONFUCIUS s'étoit déjà fait une grande réputation, & il avoit à sa Suite trois mille Disciples, dont soixante-douze étoient fort distinguez par leur érudition; & entre ceux-ci il en comptoit dix, si consommés en toutes sortes de Connoissances, qu'on les appelloit par excellence, les dix Philosophes.

La trente-huitième année du Cycle, le grand mérite de Confucius l'éleva à la Dignité de premier Ministre du Royaume de *Lou*, qui étoit sa Patrie. Ses sages Réglemens changerent en peu de tems la face de tout le Pays: il réforma les abus qui s'y étoient gliffés, & il rétablit la bonne foi dans le Commerce: il apprit aux jeunes gens à respecter les Vieillards, & à honorer leurs Parens jusqu'à près leur mort. Il inspira aux Personnes du Sexe, la douceur, la modestie, & l'amour de la chasteté: il fit regner parmi les Peuples, la candeur, la droiture, & toutes les vertus.

L'amour de l'équité devint si générale, que lorsque quelque chose étoit tombée dans un chemin public, personne n'osoit y toucher que celui à qui elle appartenoit. Enfin il établit un si grand Ordre & une si grande union dans toutes les Parties de cet Etat, qu'on l'eût pris pour une famille bien réglée.

Vers ce tems-là le Roy de *Tsi* fut assassiné par son premier Ministre, qui s'empara de la Couronne. Cet Usurpateur ne comptant pas trop sur la fidélité de ses nouveaux Sujets, & redoutant la Puissance du Roy de *Lou*, chercha à gagner son amitié, & dressa en même-tems un dangereux piège à sa vertu.

Il lui rendit des Terres que ses prédécesseurs avoient conquises, & lui fit présent d'une fille extrêmement belle, & dont la voix étoit charmante. Elle avoit ordre de mettre en œuvre tous ses attraits & les artifices ordinaires de son Sexe, pour inspirer de l'amour au Roi de *Lou*.

Confucius employa toute son éloquence pour détourner son Prince de recevoir un présent si pernicieux. La passion fut plus forte, & ce que le Philosophe avoit prévu, arriva. Le Prince ne s'occupant plus que de l'objet de son amour, & des continuel divertissemens qu'il lui procuroit, abandonna le soin de son Etat, cessa de rendre la Justice, n'éprouva les conseils des Sages qu'il avoit à sa Cour & ne songea plus qu'à se livrer à ses Plaisirs.

Confucius se démit aussitôt du Ministère, & s'éloigna d'un Royaume, où il ne pouvoit plus maintenir le bon Ordre, & les sages maximes qu'il y avoit établies.

Cependant la plupart des Princes tributaires étoient en guerre les

KING
VANG III.
Vingt-
cinquième
Empereur.

uns contre les autres: dans une de ces guerres entre le Roy de *Ou*, Troisième
qui est maintenant la partie Méridionale de la Province de *Kiang* Dynastie
nan, & le Roy d'*Yué*, qui est à présent la Province de *Tche kiang*, nommée
le Roy de *Ou* périt misérablement. *Tcheou*.

L'année cinquante-deuxième du Cycle la famille de *Tsao*, qui avoit eu vingt-cinq petits Rois pendant l'espace de six cens trente-six ans, fut entièrement éteinte par le Roy de *Song*. C'est à peu près à ce tems-là que Confucius finit l'Histoire des guerres que se faisoient les Princes tributaires, & qui durèrent pendant deux cens ans.

Confucius mourut la cinquante-neuvième année du Cycle, âgé de soixante-treize ans, la quarante-unième année de ce Regne. On conserve à la Chine la plus profonde vénération pour ce Philosophe. Il est regardé comme le Maître & le Docteur de l'Empire. Ses Ouvrages ont une si grande autorité, que ce seroit un crime punissable, si l'on s'avisoit d'y faire le moindre changement: dès qu'on cite un passage de sa Doctrine, toute Dispute cesse, & les Lettrez les plus opiniâtres sont obligez de se rendre; tous les Descendants jouissent des plus grands Privilèges, & quelque Révolution qui soit arrivée dans l'Empire, ces Privilèges ont toujours été hors d'atteinte. Sa Race subsiste encore maintenant.

L'année soixantième du Cycle, le Royaume & la Famille de *Tchin*, qui avoit compté vingt-quatre Princes durant l'espace de 645. ans, fut entièrement éteinte par le Roy de *Tsou*.

Cycle
XXXII.

L'année deuxième de ce Cycle arriva la mort de l'Empereur, qui laissa sa Couronne à son fils, nommé *Yuen vang*.

Année
avant
J. C.
477.

YUEN VANG. Vingt-sixième Empereur.

A regné sept ans.

YUEN
VANG.
Vingt-
sixième
Empereur.

SI le regne de cet Empereur eût duré plus long-tems, l'autorité & la Dignité de l'Empire eussent été parfaitement rétablies par la sagesse & la douceur de son Gouvernement: on commençoit déjà à observer les anciennes Ordonnances de ses prédécesseurs, & la plupart des Princes tributaires étoient rentrez sous son obéissance.

Cependant le Roy de *Lou* refusa de se rendre aux États qu'il avoit assembles, ne se regardant point comme Vassal de l'Empire: il fut aussitôt proscrit par l'Empereur comme Rebelle: c'est la première fois que ce châtiment paroît avoir été en usage.

Le premier Ministre de ce Prince en ayant reçu quelque mécontentement, se rendit auprès de l'Empereur, qui lui confia le Commandement de l'armée. Il gagna plusieurs Batailles, & conquit presque toute cette Province. Il envoya des Ambassadeurs & des présens à l'Empereur & lui demanda l'Investiture de la Principauté dont

YUEN VANG. dont il s'étoit rendu le Maître: elle lui fut accordée aux Conditions de l'Homage & du Tribut ordinaires.

Vingt-fixième Empereur. Le Royaume de *Ou*, qui avoit subsisté pendant six cens cinquante ans sous vingt petits Rois, fut éteint en ce tems-là par le Roy de *Yué*.

Yuen vang mourut la neuvième année du Cycle, & eut pour successeur son fils, nommé *Tching ting vang*.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou,

TCHING TING VANG. Vingt-septième Empereur.

A regné vingt-huit ans.

TCHING TING VANG. **C**E Prince trouva l'Empire presque rétabli dans sa splendeur, & il en maintint la Dignité par sa sage conduite. Ayant perdu l'Impératrice sa femme, il vécut dans le célibat: exemple de continence qui fut d'autant plus admiré, qu'il étoit plus rare. Aussi lui donna-t-on le surnom de chaste.

La trente-unième année du Cycle, la Principauté de *Tjai*, qui avoit subsisté pendant 676. ans, & avoit eu vingt-cinq Princes, fut absolument éteinte par le Roy de *Tsou*,

La mort de l'Empereur, qui arriva la trente-septième année du Cycle, fit éclater l'ambition de ses enfans: il en avoit trois en âge de regner. L'aîné nommé *Ngan*, lui succéda, mais il ne porta que trois mois la Couronne, & fut assassiné par son frere *Sou*.

Celui-ci ne jouit que cinq mois du fruit de son crime: son Cadet, nommé *Kao vang*, sous prétexte de venger la mort de son frere aîné, le tua à son tour, & se mit en possession de l'Empire sans la moindre contradiction.

KAO VANG. Vingt-huitième Empereur.

A regné quinze ans.

KAO VANG. **Q**UOIQUE ce Prince eût usurpé la Couronne sans opposition, cependant l'action barbare, par laquelle il s'étoit frayé le chemin au Trône, le deshonorâ dans l'Empire, & servit de prétexte à la plûpart des Princes tributaires, pour lui refuser l'Homage accoutumé, & pour se dispenser de le reconnoître en qualité de Souverain.

Il avoit encore un frere nommé *Houan kong*, qu'il éloigna par politique, en lui donnant une Principauté dans la Province de *Ho nan*. C'est un de ses Descendans qui fera le dernier Empereur de la Dynastie *Tcheou*.

Il s'éleva dans le Royaume de *Tsi* une Famille très-nombreuse,

KAO VANG.
Vingt-
huitième
Empereur.

se, & en même tems très-puissante par son crédit & par ses richesses: elle s'appelloit *Tien*, & comptoit un grand nombre d'enfans & de petits enfans. Ils s'étoient attachez les Peuples par leurs bienfaits: fiers de l'autorité qu'ils s'étoient acquise, ils révolterent les Sujets contre leur Prince, & les Rebelles ayant pris les armes, ils vinrent à bout de se défaire secrètement du Roy.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Cependant pour écarter tout soupçon, & éloigner l'idée qu'ils eussent trempé leurs mains dans le sang de leur Maître, ils placèrent son fils aîné sur le Trône, & établirent son Cadet premier Ministre. Mais ayant partagé entre eux toutes les grandes Charges & les Gouvernemens, ils ne laisserent au Prince qu'un vain Titre, & se reserverent toute l'autorité.

Kao vang mourut l'année cinquante-deuxième du Cycle, & eut pour son successeur son fils nommé *Guei lie vang*.

GUEI LIE VANG. Vingt-neuvième Empereur.

A regné vingt-quatre ans.

GUEI LIE
VANG.
Vingt-
neuvième
Empereur.

C'EST environ en ce tems-ci, que se renouvelèrent les guerres cruelles que les Princes tributaires se firent les uns aux autres, & qui durèrent près de trois cens ans: c'est ce qui les a fait appeller par les Historiens, *Tchen koue*, c'est-à-dire, les Siècles belliqueux.

Chacun de ces Princes aspirait à l'Empire, & s'efforçoit de détruire ses Concurrents: les Empereurs ne conserverent plus guères que le nom de leur Dignité, & ils se virent peu à peu dépouillez, & de leurs Provinces, & de leur autorité.

L'Histoire dit que ces neuf Vases d'airain, que fit faire *Yu* Fondateur de la première Dynastie, & qui représentoient les Provinces de l'Empire, s'ébranlerent d'eux-mêmes sans recevoir aucune impression étrangère; ce qui fut regardé des Chinois comme le préage des malheurs qui menaçoient l'Etat.

Le Royaume de *Tsin* avoit été partagé entre quatre Princes qui en avoient fait la Conquête. Un de ces Princes, qui s'étoit rendu célèbre par le gain de plusieurs Batailles, avoit dessein d'envahir les trois autres parties de ce Royaume, mais la mort déconcerta ses projets.

Son fils nommé *Tchi siang*, qui lui succéda, également inquiet & ambitieux, songea de même à aggrandir son petit Etat des Terres de ses Voisins. C'est pourquoi il chercha querelle avec les Rois de *Han* & de *Guei*, & il leur envoya à chacun un Ambassadeur, pour leur demander en réparation d'injures prétendues qu'il avoit reçues d'eux, des Places voisines de son Etat, & qui étoient

Année
avant
J. C.
417.

Cycle
XXXIII.

GOËI LIE
VANG.
Vingt-
neuvième
Empereur.

à sa bienséance. Ces deux Princes aimèrent mieux céder les Places qu'on leur demandoit si injustement, que d'exposer leurs Sujets à une guerre qui feroit répandre des ruisseaux de sang.

Tchi siang, qui ne respiroit que la guerre, crut qu'il y forceroit un autre de ses Voisins, qui étoit le Roy de *Tchao*, s'il lui envoyoit faire les mêmes propositions qu'aux deux autres Princes. Il se trompa fort; le Roy de *Tchao* renvoya l'Ambassadeur, sans lui donner de réponse, & se prépara à une bonne défense: il fit plus, il engagea les deux Princes dépouillez des Places qu'ils avoient été forcez d'accorder, de se joindre à lui, pour tirer vengeance de l'injuste Usurpateur.

Toutes ces Forces réunies, tombèrent sur l'armée de *Tchi siang*, qui fut entierement défaite. On trouva *Tchi siang* parmi les morts. Le Roy de *Tchao* entra triomphant dans cet Etat, dont il se rendit le Maître, & extermina la Race de son Ennemi. Non content de cette vengeance, s'étant fait apporter le cadavre de *Tchi siang*, il lui fit couper la tête, & de son crâne, qui fut enduit de vernis, il en fit une coupe, dont il se servoit pour boire.

Un des Officiers de *Tchi siang*, qui lui étoit le plus attaché, outré de l'affront qu'on faisoit à la mémoire de son Prince, essaya plusieurs fois de se glisser dans le Palais du Roy de *Tchao* pour l'assassiner; mais il fut découvert, & mis à mort.

Il y eut une autre guerre entre les Rois de *Lou*, & de *Tsi*. Le premier avoit donné le Commandement de son armée à un Officier nommé *Ou ki*, plein de valeur & de courage. Ce brave Général entra dans le Royaume de *Tsi*, remporta une grande Victoire sur les troupes qu'on lui opposa, & prit cinq Places importantes. Il auroit poussé plus loin ses Conquêtes, si le cours n'en eût pas été interrompu par la Paix que firent les deux Rois.

Cet Officier étoit aussi sobre qu'il étoit vaillant: il vivoit comme les soldats, partageoit avec eux les fatigues de la guerre, & leur distribuoit également le butin. Par-là il inspiroit une ardeur aux troupes, à laquelle il fut encore plus redevable de ses succès, qu'à sa bravoure.

La mort de l'Empereur arriva la seizième année du Cycle, & son fils *Ngan vang* lui succéda.

NGAN VANG I. Trentième Empereur.

A regné vingt-six ans.

NGAN
VANG I.
Trentième Em-
pereur.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son regne: elle ne parle guères que des Princes tributaires qui vivoient dans une indépendance, à laquelle il n'étoit pas aisé de remédier.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

NGAN
VANG I.
Trentième
me Em-
pereur.

Le Roy de *Guei* s'étoit attaché le fameux Général, dont je viens de parler, nommé *Ou ki*: il avoit conçu une aussi haute idée de la sagesse de ce grand homme, que de sa valeur. Un jour qu'il s'entretenoit familièrement avec lui sur les richesses & sur la puissance de son Etat, que la Nature avoit fortifié par des rochers inaccessibles; *Ou ki* lui répondit qu'il se trompoit fort, s'il mettoit sa confiance & sa sûreté en des rochers escarpez; que la force & la grandeur d'un Etat dépendoit de la vertu & de l'application de celui qui le gouvernoit.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Cette réponse augmenta dans l'esprit du Prince l'estime, dont il étoit déjà prévenu en faveur de ce Capitaine. C'est pourquoi ayant déclaré la guerre au Roy de *Tsin*, il lui donna le Commandement de son armée. *Ou ki* attaqua l'armée ennemie, la défit entièrement, & força le Prince à demander la Paix.

D'autres actions également éclatantes, par lesquelles ce Général signala sa valeur, le firent tendrement aimer du Prince, il crut même devoir le récompenser, en l'élevant à la Dignité de son premier Ministre.

Ce choix ne plut pas aux Grands du Royaume; ils tâcherent de rendre sa fidélité suspecte, & firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas prudent de mettre la Charge la plus importante de l'Etat entre les mains d'un Etranger. *Ou ki* étant informé des mauvais offices qu'on tâchoit de lui rendre, sortit secrètement du Royaume, & se retira à la Cour du Roy de *Tsou*.

Son mérite ne fut pas long-tems sans y être connu: on le mit à la tête des troupes, & après avoir gagné plusieurs Batailles, il obligea différens Princes de rechercher l'amitié & l'alliance de son Maître. Tant de mérite & de prospérité, irritèrent l'envie des Grands, qui s'efforcèrent de le ruiner dans l'esprit du Roy: mais n'ayant pu y réussir, ils conspirèrent non-seulement contre ce Favori, mais encore contre la personne de leur Souverain.

Ou ki découvrit la Conspiration; & tous ceux qui y avoient trempé, furent, ou chassés du Royaume, ou mis à mort. Il changea ensuite la forme du Gouvernement. Il donna des bornes à l'autorité des Grands & des Ministres, & réunit toute la Puissance dans la seule personne du Prince.

Cette réforme de l'Etat le rendit si florissant, qu'il devint redoutable à tous les Princes voisins: ils agirent de concert avec les Gouverneurs & les Magistrats du Royaume de *Tsou*, pour perdre un homme qui avoit établi le Roy son Maître dans une si grande supériorité de puissance & d'autorité. On le trouva assassiné dans sa propre maison.

L'année quarante-deuxième du Cycle, où finit la vie de l'Empereur, mit son fils *Lie vang* sur le Trône.

LIE VANG. Trente-unième Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou,

A regné sept ans.

LIE VANG. Trente-unième Empereur. **L'**EMPIRE alloit chaque jour en décadence, & la Famille regnante étoit sur le penchant de sa ruine. Tous les Princes qui en relevoient, se maintenoient dans l'indépendance, & il n'y eut que le Roy de *Tsi* qui renouvela son Hommage à l'avènement de *Lie vang* au Trône.

La même année que ce Prince prit possession de l'Empire, le Royaume de *Tching*, qui avoit compté vingt-trois Princes pendant quatre cens trente-deux ans, fut éteint par le Roy de *Han*.

L'année quarante-deuxième du Cycle, arriva la naissance d'un Philosophe nommé *Meng tseï*, & qui est plus connu sous le nom de *Mencius*. C'est celui d'entre les Sages de leur Nation, que les Chinois estiment le plus après Confucius.

Lie vang mourut sans Postérité l'année quarante-neuvième. Son frere Cadet nommé *Hien vang* lui succéda.

HIE N VANG. Trente-deuxième Empereur.

A regné quarante-huit ans.

HIE N VANG. Trente-deuxième Empereur. **C**E Prince n'eut guères que le Titre d'Empereur. L'autorité Impériale étoit si peu respectée, que non seulement les Princes tributaires refusoient de reconnoître leur Souverain, mais encore qu'ils menaçoient de lui faire la guerre, s'il s'opposoit à leurs projets, ou s'il vouloit blâmer leur conduite.

Dans l'idée qu'ils avoient, que la Couronne étoit attachée à la possession de ces Vases d'airain, que le grand *Yu* avoit fait faire, chacun d'eux cherchoit à s'en rendre le Maître, & à usurper par ce moyen l'autorité sur tous les autres Princes.

Hien vang, pour déconcerter leurs desseins, n'eut point d'autre ressource, que de faire jeter ces Vases dans un Lac très-profond, d'où il n'étoit pas possible de les retirer.

Cycle XXXIV. *Mencius*, qui n'avoit que trente-six ans, fleurissoit alors, & étoit dans la plus grande réputation. Il avoit à sa Suite dix-sept Disciples. Il parcourut différens Royaumes, & entre autres celui de *Guei*, & celui de *Tsi*, où par ses discours & par ses ouvrages, il donnoit aux Princes des Instructions propres à bien gouverner leurs Sujets, & instruisoit les Peuples de leurs devoirs envers le Prince, & des vertus qu'ils devoient pratiquer dans l'enceinte de leurs maisons, & dans le Commerce de la vie.

Année
avant
J. C.
357.

Hien

Hien wang mourut la trente-septième année du Cycle, son fils *Chin tsin wang* lui succéda.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

CHIN TSIN VANG. Trente-troisième Empereur.

A regné six ans.

CHIN
TSIN
VANG.
Trente-
troisième
Empereur.

SI ce Prince eût eu assez de force & de courage, pour profiter de la division qui regnoit entre les Princes tributaires, & des guerres continuelles qu'ils se faisoient les uns aux autres, il auroit sans doute rétabli la majesté de l'Empire: mais sa lâcheté, & sa nonchalance, encore plus grande que celle de son prédécesseur, contribuèrent plus que toute autre chose à l'avilissement de sa Dignité, & à l'anciennissement de sa Puissance: celle du Roy de *Tsin* au contraire augmentoit à un point, qu'il tenoit tous les autres Princes en respect, & que sans avoir encore le Titre d'Empereur, il en avoit toute l'autorité.

Cinq Rois, sçavoir ceux de *Tsou*, de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*T'en*, se liguerent ensemble, & réunirent toutes leurs Forces pour s'opposer à une Puissance qui devenoit formidable. Le Roy de *Tsin* leur livra le Combat, & défit entièrement leur armée. Il ne tenoit qu'à lui après cette Victoire de les dépouiller de leurs Etats; mais un objet plus intéressant l'appella ailleurs.

Deux Princes de la partie Occidentale de la Province de *Setchuen*, qui ne dépendoient point de l'Empire, étoient en guerre, & chacun d'eux implora le secours du Roy de *Tsin* leur Voisin. Celui-ci jugea qu'il lui étoit aisé de profiter de leur méfintelligence, & d'accroître son Etat de ces vastes Pays: il marche au secours d'un de ces Princes, il taille en pièces l'armée ennemie, & le Prince même fut trouvé mort dans le Champ de Bataille. Enfin il obligea le Prince qu'il avoit secouru, à lui rendre Hommage, & à lui payer un Tribut annuel.

En même tems le Roy de *Guei*, l'un des cinq Princes liguez, dont l'armée avoit été défaite, n'espérant point de vivre avec tranquillité dans son Etat, & ne voyant pas même de sûreté pour sa personne, tandis qu'il auroit pour Ennemi un Prince si puissant, se rendit son Tributaire, & eut pour lui les mêmes déférences & la même soumission que s'il eut été Empereur.

Le Roy de *Tsin* lui accorda son amitié & sa protection avec d'autant plus de plaisir, que le Royaume de *Guei* lui ouvroit un passage pour entrer sur les Terres des autres Princes de l'Orient, & facilitoit les moyens de les soumettre à sa Puissance.

L'Empereur, qui avoit été spectateur oisif de toutes les Victoires du Roy de *Tsin*, mourut la quarante-troisième année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Ngan wang*.

NGAN

NGAN VANG II. Trente-quatrième Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Icheou,

A regné cinquante-neuf ans.

NGAN
VANG II.
Trente-
quatrième
Empereur

QUELQUE long qu'ait été le regne de ce Prince, il n'en a pas été plus heureux : il trouva l'autorité Impériale presque anéantie : & quoiqu'il ne manquât ni de talens, ni de vertu, son Etat étoit trop affoibli, pour hafarder la moindre Entreprife, qui eût pu donner le plus léger ombrage à un Prince aussi puissant qu'étoit le Roy de *Tsin*.

Ce fut en ce tems-là qu'un *Colao* du Roy de *Tsou*, nommé *Kiue yen*, qui s'étoit attaché tous les cœurs par sa droiture & par sa probité, succomba sous les traits de l'envie, & fut indignement dépouillé de ses Honneurs. Ne pouvant survivre à son infortune, il se jeta de désespoir dans le Fleuve, & y périt malheureusement.

Les Peuples furent si vivement touchés de cette perte, qu'ils en perpétuerent le souvenir par une Fête qu'on célèbre encore tous les ans le cinquième jour de la cinquième Lune : on monte des Barques ornées, & l'on court sur les Rivières, comme si l'on vouloit chercher ce vertueux Mandarin englouti dans les eaux, & le rappeler à la vie.

Mencius mourut l'année neuvième du Cycle à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il est regardé après Confucius comme le plus grand Philosophe de l'Empire, & en considération de son mérite & de ses Ouvrages, pour lesquels on conserve beaucoup de vénération, ses Descendans jouissent de grands Privilèges.

Cependant le Roy de *Tsin* suivoit toujours ses projets ambitieux, & se frayoit insensiblement le chemin à l'Empire : il entretenoit sous main la guerre entre les Princes tributaires, afin qu'ils se détruisissent mutuellement. Chacun d'eux lui demandoit du secours pour satisfaire sa vengeance particulière, & s'emparer des Etats de son Ennemi ; il leur fournissoit volontiers les troupes qu'ils souhaitoient pour faire des Conquêtes, & diminuer le nombre de ces Souverains. Ce fut ainsi que le Royaume de *Song*, qui avoit subsisté pendant trois cens quatre-vingt-un an sous trente-deux Princes, fut détruit par les Rois de *Tsi* & de *Tsou*, & que la Principauté de *Lou*, qui avoit compté trente-quatre Souverains, fut éteinte par le Roy de *Tsou*. Il entra lui-même dans les Etats du Roy de *Guei*, qui se fit son Tributaire.

Ce fut alors que *Tchao siang*, Roy de *Tsin*, ne déguisant plus ses véritables sentimens, déclara ouvertement qu'il aspirait au Trône Impérial. Il offrit au Souverain Seigneur du Ciel un Sacrifice avec les Cérémonies, qui ne peuvent être observées que par l'Em-

Cycle
XXXV.

Année
avant
J. C.
297.

NGAN
VANG II.
Trente-
quatrième
Empereur.

percur, ce qui étoit une protestation publique de ses Prétentions sur cette première & souveraine Dignité. Troisième Dynastie nommée Tchou.

Il n'y avoit que le Roy de Tsi qui fût assez puissant pour le traverser, & lui disputer la Couronne Impériale; mais Tchao siang remporta sur lui une Victoire complète, & à l'instant il envoya une partie de son armée pour détrôner l'Empereur; les troupes de Ngan vang étoient en trop petit nombre pour résister à une armée beaucoup plus forte & victorieuse: elles furent aussitôt défaites qu'attaquées,

Toute la ressource de cet infortuné Prince, fut d'aller implorer la clémence de son Vainqueur, de le reconnoître pour son Souverain, & de lui céder le peu de Villes qui lui restoient. Cette soumission conserva ses jours, qu'il alla finir dans un coin de la Province de Chen si, où il mourut l'année suivante.

Aussitôt que la chute de l'Empereur fut publique, quelques Princes, & sur tout le Roy de Han se hâtèrent de rendre Hommage au Roy de Tsin: cependant comme il n'étoit pas reconnu de tout l'Empire, & qu'il y avoit encore des Princes attachez à la Famille de Tchou, on élut Tchou kiun, un des petits-fils du frere de Kao wang vingt-huitième Empereur de cette Race.

TCHOU KIUN. Trente-cinquième Empereur.

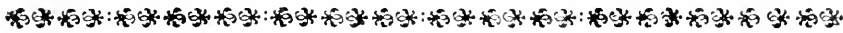
A regné sept ans:

TCHOU
KIUN.
Trente
cinquième
Empereur.

CE fut la 43^e. année du Cycle que Tchou kiun prit le Titre d'Empereur; il ramassa des troupes de tous côtez pour résister aux Forces de l'Usurpateur: il en demanda aux Rois de Tsi, de Tso, & de Guei; mais ces Princes redoutant la Puissance de Tchao siang, & uniquement occupez de leurs propres Intérêts, refusèrent à l'Empereur le secours qu'il leur demandoit.

Ainsi Tchou kiun se voyant abandonné & hors d'espérance de pouvoir se maintenir sur le Trône, abdiqua la Couronne, & se réduisit à mener la vie d'un particulier. C'est ainsi que la Dynastie de Tchou fut éteinte.

Tchao siang ne jouit pas long-tems de l'autorité qu'il avoit usurpée, car il mourut avant même l'Abdication de l'Empereur: son fils Hiao ven vang mourut aussi dans la même année, & laissa la Couronne Impériale à son fils, nommé Tchuang siang vang, qui fut Fondateur de la Dynastie de Tsin.



Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.

QUATRIÈME DYNASTIE

APPELLÉE *TSIN.*

QUI compte quatre Emperours dans l'espace de quarante-trois ans.

TCHUANG SIANG VANG.

Premier Empereur.

A regné trois ans.

TCHUANG
SIANG
VANG.
Premier
Empereur.

CE Prince signala les commencemens de son regne par l'Irruption qu'il fit sur les Terres du Roy de *Guei*: son armée gagna d'abord quelques Batailles, qui allarmerent les autres Princes: ils jugerent que non content de s'être rendu Maître de l'Empire, ce Prince songeoit encore à les déposséder de leurs Etats: c'est pourquoi cinq de ces Souverains, sçavoir celui de *Han*, celui de *Tsou*, celui de *Yen*, celui de *Tchao*, & celui de *Tsi*, se joignirent au Roy de *Guei*, & opposerent deux cens mille hommes à l'armée victorieuse. Elle fut vaincûe à son tour, & forcée d'abandonner les Terres qu'elle avoit conquises.

Tchuang siang vang mourut sur ces entrefaites, & laissa la Couronne à son fils adoptif, nommé *Chi hoang ti*, qui en prit possession l'année 52^e. du Cycle. L'Histoire Chinoise rapporte qu'il nâquit le 12^e. mois après sa conception.

CHI HOANG TI. Second Empereur.

A regné trente-sept ans.

CHI
HOANG
TI.
Second
Empereur.

SI les six Rois, dont je viens de parler, fussent demeurez constamment liguez ensemble pour la défense commune, ils se feroient soutenus aisément contre toutes les Forces de *Chi hoang ti*; mais la désunion & l'ambition de ces Princes ruina bientôt leur Confédération; ils s'acharnerent les uns contre les autres, & leurs Etats affoiblis par les sanglantes guerres, qui firent périr la plus grande partie de leurs troupes, devinrent peu à peu la proye de *Chi hoang ti*.

Il les subjuga les uns après les autres, & en même tems qu'il avoit conquis un de ces Royaumes, il en faisoit égorger le Souverain, & exterminoit tous les Mâles de sa Race. Il n'épargna que le Roy

CHI
HOANG
TI.
Second
Empereur.

de *Tsi*, auquel il destinoit un Supplice plus lent, & par conséquent plus cruel: il le fit enfermer dans un Parc planté de Pins, où on ne lui donnoit de nourriture qu'autant qu'il en falloit pour subsister. Ce Prince livré à son désespoir, ne toucha à aucun des alimens qui lui furent apportez, & se laissa mourir de faim.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsi.

Le Roi de *Han* avoit prévenu une aussi triste destinée que celle de tous ces Princes, en livrant sa Personne, ses Troupes, & ses Etats à l'Empereur. Il demeura à la Cour avec les Honneurs de son Rang, & comme il étoit habile & expérimenté, *Chi hoang ti* s'entretenoit souvent avec lui des maximes du Gouvernement.

Toutes ces Principautez étant réunies sous une même Puissance, & leurs Titres ayant été éteints, ne furent plus que des Provinces de l'Empire. L'Empereur poussa encore loin ses Conquêtes du côté du Midi, & devint par-là le Maître d'un vaste & florissant Etat. Il le partagea en trente-six Provinces.

Un Capitaine, qui commandoit une petite Flotte qu'il avoit conduite vers quelques Isles du Japon, étant venu rendre compte de son Expédition à l'Empereur, lui persuada que rien ne seroit plus avantageux à son Etat, que d'y avoir un Etablissement pour le Commerce; & afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une Colonie, il lui fit entendre que dans une de ces Isles, l'on trouvoit un remede souverain contre toutes sortes de maladies, & même contre la mort.

L'Empereur, qui aimoit à vivre, & à jouir long-tems du fruit de ses Conquêtes, se laissa aisément persuader ce qui flattoit si fort ses desirs. Il lui confia des Vaisseaux, des Soldats, & trois cens jeunes hommes, avec autant de filles en âge d'être mariées.

Ce Capitaine fit voile vers les Terres du Japon; il aborda à une Isle, où il bâtit une Ville, & il s'en déclara le Souverain. Ce Pays se peupla en peu de tems, & les Habitans se sont toujours fait un honneur de tirer leur origine de la Nation Chinoise.

Dans la visite que *Chi hoang ti* faisoit de son Empire, il fit réflexion que les Provinces Séptentrionales, sur-tout celles de *Pe tche li*, de *Chan si*, & de *Chen si*, étoient fort exposées aux IncurSIONS des Tartares, qui pouvoient venir inopinément sur ses Terres, & y exercer toutes sortes de ravages. Il forma le dessein de se mettre à couvert de Voisins si dangereux. Il envoya contre eux une armée formidable commandée par un habile Général: les Tartares furent entièrement défaits, & poussez bien loin au-delà des Frontières de l'Empire.

L'Empereur ne perdit point de tems, & il commença aussitôt à faire exécuter le projet qu'il avoit formé de construire une Muraille, qui s'étendît depuis la Mer, jusqu'aux extrémités de la Province de *Chen si*.

Ce fut la quarante-deuxième année du Cycle, qu'il fit enfoncer dans la Mer plusieurs Vaisseaux chargez de fer pour en assurer les fon-

Année
avant
J. C.
137.

Cycle
XXXVI.

CHI
HOANG
TI.
Second
Empereur.

demens. Le tiers des Habitans de l'Empire, qui avoient un certain âge, fut occupé à ce travail, les pierres devoient être si bien liées par le ciment, qu'il en eût coûté la vie à l'Architecte, si l'on eût pû faire entrer un cloud de force en quelque endroit des pierres jontoyées. On pratiqua de larges voûtes pour le passage des Rivières; on bâtit tout le long de la Muraille des Citadelles d'espace en espace pour y loger des Garnisons; & on éleva des portes dans les Endroits les plus commodes pour faciliter le Commerce, & pour donner passage aux troupes, quand il seroit nécessaire de les faire passer en Tartarie. Enfin sept à huit Cavaliers pouvoient marcher de front sur le haut de la Muraille, ce qui fait connoître sa largeur. Cette Muraille fut bâtie si solidement, qu'elle subsiste encore presque par-tout depuis tant de Siècles, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle fut achevée dans l'espace de cinq ans.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tjm.

Un si prodigieux Ouvrage étoit capable d'immortaliser ce Prince; mais la vanité n'étoit pas contente de la comparaison qu'on faisoit de lui avec ses prédécesseurs: il prétendoit avoir effacé toute leur gloire, & afin que la Postérité ne parlât que de lui seul, il s'efforça d'aneantir leur mémoire.

Comme c'est sur-tout dans les Livres appellez *King*, & dans les Ouvrages de Confucius, qu'on rapporte les vertus & les actions de ces grands Empereurs, qui doivent servir de modèles aux bons Princes, *Chi hoang ti* publia un Edit par lequel il ordonnoit sous peine de la vie de brûler tous ces Livres: on n'exceptoit de l'Incendie que les Livres, qui traittent de l'Architecture, & de la Médecine.

Il ne manqua pas de prétextes pour autoriser des Ordres, qui portoient la désolation dans toutes les parties de l'Etat. Ces Livres, étoient utiles, disoit-il, lorsque l'Empire se trouvoit partagé en plusieurs Souverainetez, afin qu'on pût gouverner les Peuples selon les mêmes Loix; mais maintenant toutes les parties de l'Empire étant réunies sous un seul Souverain, c'est le même esprit qui gouverne, & qui anime tout.

Ces Sciences, ajoûtoit-il, auxquelles une infinité de gens s'appliquent, ne servent qu'à fomenter l'oïfiveté & la fainéantise, tandis qu'on néglige l'Agriculture, qui est la source du bonheur des Peuples.

Enfin ces Livres, selon lui, contenoient des semences de révolte: ceux qui en faisoient leur étude continuelle, s'érigeoient en Réformateurs de l'Etat; & si les sages Ordonnances du Prince regnant, qui varient selon les conjonctures, n'étoient pas conformes aux anciens Réglemens de l'Empire, on se donnoit la liberté de décrier témérairement sa conduite, & l'on souffloit par des discours séditieux l'esprit de désobéissance & de rébellion.

Cet Edit fut exécuté par tous les Gouverneurs avec la dernière

CHI
HOANG
TI.
Second
Empereur.

févérité: ils firent les plus exactes perquisitions, & ceux des Let-
trez qu'on trouvoit avoir conservé des Livres si chers & si res-
pectez, furent tous punis de mort. On ne laissa pas d'en sauver
quelques exemplaires, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Mais cet
Edit de l'Empereur, & la cruauté qu'on exerça pour le faire exé-
cuter, rendirent son nom & sa mémoire exécrales à la Postérité.
La perte de ces anciens Monumens, excite encore aujourd'hui les
regrets de tous les Chinois.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.

L'Empereur après vingt-cinq années de guerres, joiissoit d'une
Paix profonde: il changea plusieurs Loix anciennes, & en fit de
nouvelles pour le Gouvernement de son Etat. Comme il avoit plu-
sieurs enfans, quelques-uns de ses Ministres lui conseillèrent de don-
ner aux Cadets des Provinces en Souverainetez. L'Empereur re-
jeta ce conseil, en leur faisant voir les troubles & les désordres,
qu'avoient causé dans l'Empire ces Principautez accordées par
les Empereurs des Races précédentes, à leurs Enfans, ou à leurs
Neveux.

Il régla qu'on bâtiroit des Palais dans différentes Villes pour
ces jeunes Princes, qu'ils y seroient entretenus aux dépens de
l'Empereur, qu'on leur rendroit le respect que mérite leur Naif-
sance, mais qu'ils n'auroient aucune autorité sur les Peuples.
C'est un usage qui a presque toujours été observé jusqu'à ces
derniers regnes, qu'on a fixé leur séjour à la Capitale & à la
suite de la Cour.

Chi hoang ti, qui n'étoit pas accoutumé au repos, voulut vi-
siter une seconde fois les Provinces Orientales de l'Empire. Son
second fils obtint la permission de le suivre: l'Empereur fut at-
taqué durant sa route d'une maladie dangereuse, & il mourut
la trente-septième année du Cycle.

Se sentant près de sa fin, il écrivit une Lettre à son fils aî-
né, qu'il déclaroit Empereur, & la remit à son second fils a-
vec les Sceaux de l'Empire, pour les lui faire tenir sûrement.
Mais ce jeune Prince, aussitôt après la mort de son pere, ne
songea qu'à se mettre la Couronne sur la tête.

Le moyen d'y réussir étoit d'intéresser dans cette affaire *Li
Hœë*, qui ayant été premier Ministre de *Chi hoang ti*, avoit une
grande autorité. Il rejeta d'abord la proposition qu'on lui en
fit; mais enfin de nouvelles instances, son propre avantage &
le mérite du Prince le gagnèrent.

L'estime qu'on avoit pour ce Ministre, entraîna presque tous
les Suffrages: le fils aîné de l'Empereur ayant ramassé quelques
troupes pour soutenir son Droit, trouva que toutes les Provin-
ces avoient déjà reconnu son Cadet: il fut contraint de céder;
mais les démarches qu'il avoit faites, furent regardées comme
un crime de lèze-Majesté, & il reçut l'Ordre de se donner la
mort.

E U L C H I. Troisième Empereur.

Quatrième
Dynastie
nommée
*Tsin.**A regné trois ans.*EUL CHI.
Troisième
Empereur.

CE Prince, qui étoit tout-à-la fois & Usurpateur, & Meurtrier de son frere, fit bien voir dans le peu de tems qu'il régna, combien il étoit indigne de la Couronne. Il fit son *Colao*, ou premier Ministre, le plus grand Ennemi de la famille de *Tsin*, qui affectoit au dehors un grand zèle pour sa personne, mais qui, par des voyes secrètes, ne cherchoit qu'à exterminer tous les Princes de cette Race. Il trouva dans les inclinations de l'Empereur un moyen infaillible de le perdre.

Ce Prince lui avoit témoigné plusieurs fois, que la vie étant si courte, il vouloit la rendre la plus délicieuse qu'il seroit possible, & goûter sans obstacle tous les plaisirs capables de satisfaire les Sens.

Le *Colao* lui répondit que l'unique obstacle qu'il avoit à craindre, viendroit de la part des Ministres & des Gouverneurs placez par son pere, qui troubleroient continuellement ses plaisirs par leurs remontrances & par leurs menaces; que le seul moyen de s'en garantir, étoit de leur ôter leurs Emplois, & de mettre à leur place des gens, dont il seroit plus sûr, & qui respecteroient son repos. L'Empereur suivit un si pernicieux conseil, & toutes les Charges furent remplies par des gens dévouiez au *Colao*.

Ce changement excita dans toutes les Provinces des plaintes & des murmures, qui tendoient à une Sédition ouverte. Dailleurs on commença à charger les Peuples d'impôts pour servir aux dépenses que faisoit l'Empereur en Maisons superbes, en Parcs, & en Jardins délicieux; les moindres fautes étoient punies des plus cruels supplices, & souvent les Gouverneurs, sous prétexte de plaire à l'Empereur, & d'exécuter ses Ordres, vengeoient leurs injures particulières.

Un des Généraux de son armée, qui avoit été envoyé dans les Provinces Orientales, pour y dissiper quelques tumultes, leva le premier l'étendard de la révolte, & engagea toutes ses troupes à déclarer Empereur le fils du frere aîné, à qui la Couronne appartenoit de Droit, & à détrôner le cruel Usurpateur, qui avoit trempé ses mains dans le sang de l'Héritier légitime.

Ce fut dans ces conjonctures que s'éleva un Aventurier nommé *Lieou pang*, qui de simple soldat, s'étoit fait le Chef d'une troupe de Brigands; c'étoit un homme né avec de grandes qualitez, plein de courage & de valeur, doux & modéré, quoique sévère, quand il s'agissoit de faire observer à ses Compagnons les Loix de la Discipline Militaire, & d'une éloquence naturelle, qui devenoit res-

EUL CHI.
Troisième
Empereur.

persuasive, sur-tout lorsqu'il se récrioit contre le luxe & l'indolence où vivoit l'Empereur.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.

Un grand Phytionomiste l'ayant rencontré, se jetta à ses pieds: *Aux traits de ton visage que j'ai examiné avec attention, lui dit-il je reconnois que tu seras Empereur, & je te rends par avance les respects qu'un Sujet doit à son Souverain: j'ai une fille la plus belle & la plus sage de l'Empire, je te l'offre en mariage, tant je suis sûr que ma prédiction s'accomplira un jour.* *Lieou pang*, charmé de ce discours, accepta l'offre, & conclut au plutôt le mariage.

Cependant le Général, qui s'étoit révolté contre l'Empereur, avoit en vûe de se faire Roy de *Tsou*, & faisant avancer son armée vers une des Places de ce Royaume, il comptoit de s'en rendre le Maître en peu de tems.

Le Gouverneur de la Place effrayé du péril où il se trouvoit, demanda du secours à *Lieou pang*. Celui-ci s'approcha de la Ville avec son armée; & par sa présence, & par la terreur qu'inspiroit son nom, il écarta cet Ennemi, & délivra la Ville. Le Gouverneur, bien loin de reconnoître ce service, ferma les portes de sa Place à son Libérateur.

Lieou pang, informé par une Lettre attachée à une flèche qu'on jetta dans son Camp, que cette ingratitude avoit excité une Sédition dans la Ville, en fit le Siège, escalada les Murailles, & le Gouverneur ayant été tué dès la première attaque, il y entra triomphant avec son armée.

Les Habitans se déclarerent pour le Vainqueur, lequel, de Chef qu'il étoit de Gens sans aveu, devint tout à coup Général d'une grosse armée, & Maître d'un riche butin. Il fit faire aussitôt des Enseignes rouges, & prit des idées conformes à la prédiction que lui avoit fait le Phytionomiste.

Cependant le Trône de l'Empereur étoit déjà fort ébranlé, sans qu'il longeât à sortir de la profonde léthargie où le plongeoit l'amour des plaisirs. L'infidèle *Colao*, loin de l'en tirer, irritoit de plus en plus sa fureur par les conseils pernicieux qu'il lui donnoit. Il supposoit des crimes aux Gouverneurs & aux Ministres les plus attachez à la Famille regnante, & ils étoient aussitôt exécutez à mort.

L'avarice & les cruautés de ce Prince mirent les Peuples au désespoir; les Villes & les Provinces entières alloient au-devant de ceux qui vouloient s'en rendre les Maîtres. On les regardoit comme les Vengeurs de la Liberté publique. On vit refuser en peu de tems tous les Royaumes que l'habileté de *Chi hoang ti* avoit éteints.

Dès la seconde année du regne de *Eul chi*, l'Empire fut démembré par les différentes Provinces qui s'en détacherent, & qui élurent chacune leur Souverain. On comptoit les Royaumes de *Tsi*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Guei*, & de *Tsou*.

EUL CHI. Celui-ci, qui devint le plus puissant, attacha à son Service le brave *Licou pang*, & ayant rétolu d'attaquer l'Empereur dans sa Capitale, il le fit venir avec deux autres Officiers: il donna à chacun d'eux le Commandement d'une armée pour attaquer séparément l'Empereur, & promit le Royaume de *Tsin* à celui qui se rendroit le Maître de la Capitale, & qui en chasseroit un Prince si peu digne du Trône.

Quatrième
Dynastie
ou nommée
Tsin.

L'Empereur opposa des troupes nombreuses à celles du Roy de *Tsou*, & il comptoit qu'après les avoir défaites, il viendrait aisément à bout des autres Princes: son armée remporta d'abord une Victoire sur l'un de ces trois Généraux: mais ensuite elle fut battue à son tour par celle que commandoit le Général de *Tsou*, nommé *Hiang hui*.

On dépêcha un Député à la Cour pour en obtenir un Renfort de troupes: mais ce Député étant retourné à l'armée Impériale, sans avoir pu obtenir Audience du *Colao*, cette armée avec son Général, se livra à *Hiang hui*, & augmenta le nombre de ses soldats.

Le *Colao* ayant appris la Désertion des Troupes Impériales, & craignant qu'on ne soupçonnât son infidélité, prévint le châtiement qu'il avoit lieu d'appréhender, par la résolution qu'il prit de faire mourir l'Empereur. Il introduisit à cet effet un Assassin dans le Palais, qui commit ce Parricide, & le malheureux Prince qui avoit fait mourir son frere aîné pour usurper sa Couronne, périt si tristement après trois années de regne, & à la vingt-quatrième année de son âge.

Le *Colao*, qui pendant ce tems-là s'étoit enfermé dans son Palais, où il faignoit d'être malade, en sortit promptement, comme s'il avoit dessein de découvrir l'Auteur & les Complices du Parricide, & afin de mieux éloigner tout soupçon, & de faire parade de sa fidélité, il fit élire *Ing wang* petit Neveu de l'Empereur, pour lui succéder au Trône.

I N G V A N G. Quatrième Empereur.

A regné quarante-cinq jours.

ING VANG. **Quatrième Empereur.** Il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris possession du Trône, lorsqu'il découvrit que c'étoit le Traître *Colao* qui avoit fait assassiner l'Empereur. Ce Ministre avoit trop de crédit, pour qu'on en pût tirer une vengeance publique. L'Empereur, pour se défaire d'un tel Sujet, contrefit le malade, & chargea le Prince son fils de le poignarder, lorsqu'il viendrait seul, selon le Privilège de sa Charge, pour l'entretenir en particulier.

C'est ce qui fut exécuté, & l'Empire par cette mort fut délivré

ING VANG.
Quatrième
Empereur.

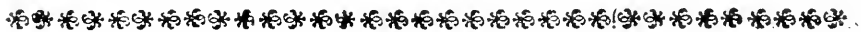
d'un Monstre, qui dispoit de tous les Emplois, & qui ôtoit les biens & la vie aux Ministres & aux Gouverneurs selon qu'il plaïoit à son ressentiment, où à son caprice. On massacra ensuite tous ses Proches jusqu'à la troisième Génération.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.

Cependant *Licou pang* approchoit de la Capitale. L'Empereur n'eut pas plutôt appris la Marche de son Ennemi, qu'il fit sortir de ses Places toutes les troupes qui y étoient en Garnison, pour grossir son armée.

Licou pang usa d'artifice; il envoya quantité de ses-soldats à l'armée Impériale, qui s'y présentèrent en qualité de Déserteurs & pour y prendre parti. Ces soldats agirent avec tant d'adresse, qu'ils persuaderent à la plupart des soldats de l'armée Impériale, que leur grand intérêt étoit de s'attacher à la fortune de *Licou pang*. Celui-ci informé de ce qui se passoit, & que la Sédition étoit prête à éclater, vint fondre tout-à-coup sur cette armée, & la mit en déroute.

L'Empereur se voyant abandonné de ses Sujets, & craignant plus la mort que la perte de sa Couronne, vint se jeter aux pieds de son Vainqueur, en lui présentant les Sceaux, & les autres Marques de la Dignité Impériale. *Licou pang* entra triomphant dans la Ville, qu'il abandonna au pillage de ses soldats, en leur défendant sous les plus rigoureuses peines, de maltraiter aucun des Habitans. Il se réserva le Palais, où il trouva des richesses immenses.



CINQUIÈME DYNASTIE

NOMMÉE HAN.

QUI compte vingt-cinq Empereurs, dans l'espace de quatre cens vingt-six ans.

CAO TSOU. Premier Empereur.

Qui s'appelloit auparavant LIEOU PANG.

A regné douze ans.

CAO TSOU.
Premier
Empereur.

LIEOU PANG, devenu le Fondateur de cette Dynastie, en a été le premier Empereur sous le nom de *Cao tsou*; il ne prit d'abord que la qualité de Roy de *Tsin*, parce qu'il ne s'étoit rendu Maître de la Capitale de l'Empire, qu'au nom du Roy de *Tsou*, qui lui avoit promis ce Royaume.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Hiang

CAO TSOU.
Premier
Empereur.

Hiang yu, l'autre Général, dont j'ai déjà parlé, qui avoit été aussi envoyé pour détrôner l'Empereur, ne put retenir son dépit, de ce que *Lieou pang* lui avoit ravi par sa célérité & par son adresse, la Gloire & la Principauté, à laquelle il aspirait. Comme c'étoit un homme brutal & cruel, & qu'il se trouvoit à la tête d'une armée très-forte & très-aguerrie, *Lieou pang* fut assez heureux pour l'empêcher d'en venir à un éclat : une entrevue de ces deux Généraux, ménagée par le pere de *Hiang yu*, les racomma, & ils entrèrent ensemble dans la Capitale.

Hiang yu, peu satisfait de la clémence & de la douceur de *Lieou pang*, & voulant assouvir sa haine contre les Princes de *Tsin*, fit mettre le feu à la Ville & au Palais Impérial, fouilla dans les Tombeaux pour en tirer les ossemens de ces Princes, & les jeter dans des lieux inconnus, & tua de sa main le Prince détrôné, que *Lieou pang* avoit toujours traité avec respect depuis sa disgrâce.

Un grand nombre de soldats du dernier Empereur, qui avoient été incorporez dans ses troupes, ayant désapprouvé ces cruautés par leurs murmures, il leur fit ôter adroitement leurs armes, & les ayant fait entourer par son armée, ils furent impitoyablement égorgés par ses Ordres. On eut horreur de l'Auteur de tant de massacres ; & des actions si barbares servirent beaucoup à relever la Justice, la Clémence, & la Modération de *Lieou pang*, & à le faire chérir des Soldats & des Peuples.

Le Tyran n'étoit pas au terme de ses cruautés : s'étant rendu absolu dans l'Etat de *Han*, il avoit mis des Garnisons dans la plupart de ses Places ; & il aspirait depuis long-tems à l'Empire ; il crut se l'assurer en donnant la mort à son Souverain, de qui il tenoit toute l'autorité qu'il avoit, sa vûe étoit aussi de se venger de la préférence que ce Prince avoit donné sur lui à *Lieou pang*, en le récompensant de la Principauté de *Tsin*.

Plein de ces idées, il s'avança vers la Ville de *Kieou kiang* de la Province de *Kiang si*, où étoit le Roy de *Tsou*. Ce Prince, pour faire honneur à son Général, vint à sa rencontre, & à l'instant il fut assassiné. *Lieou pang*, touché du malheur de ce Prince son bienfaiteur, lui fit faire les Obsèques les plus magnifiques, ce qui lui concilia encore plus l'amitié des Peuples, & son armée grossit considérablement des troupes, qui se joignirent à lui, pour venger la mort de leur Souverain.

Depuis ce tems-là il y eut guerre ouverte entre ces deux Généraux, qui ne cessèrent de se disputer l'Empire. Après dix-sept Batailles, où la Victoire penchoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; *Lieou pang* en gagna une enfin qui fut décisive : l'armée de son Rival fut détruite sans ressource, & il se tua de désespoir, pour ne pas tomber entre les mains de son Vainqueur.

Un soldat, qui trouva son corps étendu par terre, lui coupa la tête, & l'apporta à *Lieou pang* ; on la mit sur le fer d'une pique pour

CAO TSOU.
Premier
Empereur.

pour la faire voir à tous les Habitans de *Tsou*. Le Vainqueur usa de la Victoire avec modération. Il fit faire de superbes Funérailles à *Hiang biu*, pour montrer l'estime qu'il faisoit de sa valeur, & il accorda à son pere une Province en Souveraineté.

Cinquième
Dynastie
nommée.
Han.

Cette guerre étant terminée, il assébla les Etats Généraux de l'Empire, où il fut reconnu & déclaré Empereur sous le nom de *Cao tsou*, par les Princes tributaires, & par tous les Grands & les Gouverneurs des Provinces. Il établit d'abord sa Cour dans la Province de *Chen si*, & ensuite il la transporta dans celle de *Honan*, où elle a toujours été pendant 196. ans sous douze Empereurs.

Dans la gayeté d'un grand festin qu'il donna à ses Officiers, & à ses Soldats, & où il s'entretenoit avec eux familièrement, il leur demanda à quoi ils attribuoient son élévation à l'Empire. Chacun ne manqua pas de répondre à cette question dans les termes les plus flatteurs, l'attribuant au mérite, à la bravoure, & aux autres grandes qualités du nouvel Empereur. „ Vous vous trompez, leur répon-
dit-il; si vous me voyez aujourd'hui sur le Trône, c'est que j'ai
scu connoître les divers talens de ceux que j'honorais de ma
confiance, & les appliquer aux Emplois dont ils étoient les plus
capables.

Cao tsou étant tombé malade, & se voyant à l'extrémité, nomma son fils *Hoï ti* pour son successeur, & lui désigna les Ministres auxquels il devoit donner sa confiance. Il mourut la quarante-troisième année du Cycle. L'Histoire Chinoise en fait les plus grands éloges.

HOËI TI I. Second Empereur.

A regné sept ans.

HOËI TI I.
Second
Empereur.

ON espéroit beaucoup de ce Prince; il joignoit à un grand courage beaucoup de douceur & de modération: mais ces bonnes qualitez furent gâtées par de plus grands défauts: la passion qu'il eut pour les Femmes, ruina absolument sa santé & sa complaisance pour sa mere le porta à lui abandonner le soin de son Etat.

Cette Princesse s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par sa cruauté & par ses crimes: elle dépouilloit suivant sa passion & son caprice, les Ministres & les Gouverneurs, & elle donnoit leurs Emplois à ses Créatures. Le poison qu'elle faisoit donner subtilement à ceux dont elle vouloit se défaire, étoit l'instrument ordinaire de ses vengeances.

Le Roy de *Tsi*, frere aîné de l'Empereur, qui l'étoit venu voir dans sa maladie, auroit péri de la sorte, si l'Empereur ne lui eût

HOEI TI l'arraché la coupe empoisonnée qu'elle lui présenta, & dans laquelle il étoit prêt de boire. Elle éleva ses Parens aux plus grandes Charges, & confia à deux de ses Créatures le Commandement de toutes les troupes de l'Empire.

Second
Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Cependant *Hoei ti*, accablé des infirmités que lui avoient causé ses Débauches, mourut la cinquantième année du Cycle. *Liu heou* sa mere, qui craignit qu'on ne pensât, comme il étoit naturel, à mettre sur le Trône, un des frères de l'Empereur, supposa un enfant qu'elle acheta d'une Payllanne, & s'en déclara Tutrice; & comme cette supercherie pouvoit être découverte tant que vivoit la mere, elle la fit étrangler.

L I U H E O U . Usurpatrice.

A regné huit ans.

L I U H E O U .
Usurpa-
trice.

CE n'étoit pas assez pour cette Princesse d'avoir tiré ses Parens de la poussière, pour les élever aux principales Dignitez de l'Empire; elle voulut encore se rendre Maitresse des Couronnes tributaires, & il en coûta la vie à un de ses Ministres, qui eut le courage de lui représenter, que ces Souverainetez appartenoient de Droit aux Princes de la Race de *Han*; & que son mari avoit fait jurer tous les Gouverneurs, qu'ils maintiendroient ce Droit, même par la voye des armes, s'il en étoit nécessaire.

Elle se crut assez puissante pour n'avoir rien à craindre; & en effet elle disposa de quelques Provinces, qu'elle donna en Souveraineté à ses Parens, à condition de lui en faire Hommage. Elle fit mourir ensuite le jeune enfant dont elle s'étoit déclarée Tutrice, & revela par-là le secret de l'artifice que son ambition lui avoit sugéré.

Sa famille abusant de la faveur où elle se trouvoit, se rendoit insupportable par ses hauteurs & par sa fierté, & les Grands prenoient des mesures pour la faire rentrer dans le néant, d'où elle étoit sortie, lorsque la mort enleva cette abominable Princesse. Elle mourut tout-à-coup la cinquante-huitième année du Cycle.

Sa mémoire fut si détestée, qu'il ne se trouva personne qui prît les intérêts de sa famille. L'Empire en fut purgé par le massacre qu'on fit de tous ceux qui la composoient. On songea aussitôt à élire un Empereur, & l'on jeta les yeux sur le Souverain d'un petit Etat, qui étoit le second fils de *Cao tson*, lequel monta paisiblement sur le Trône, & prit le nom de *Ven ti*.

V E N T I I. Troisième Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
*Hen.**A regné vingt-trois ans.*V E N T I I.
Troisième
Empereur.

L'EMPIRE reprit son ancienne splendeur sous le regne de ce Prince, & ses vertus lui concilièrent en peu de tems le respect & l'amour des Grands & du Peuple.

Dans les Sacrifices qu'il offroit selon la coutume, au Seigneur du Ciel, ses premiers Vœux avoient d'abord pour objet la félicité & le bonheur de ses Sujets, & ensuite la conservation de sa Personne. Il porta la frugalité, jusqu'à ne pas permettre, qu'on fit le moindre changement dans les meubles, ni qu'on le servît dans des plats d'or ou d'argent, & il défendit à ses Femmes, même à l'Impératrice, de porter des étoffes de différentes couleurs, & enrichies de broderies.

Il donna des témoignages publics de sa tendresse pour les Peuples, en remettant l'Impôt sur le Sel, & la moitié des Impôts ordinaires, & en ordonnant que les Vieillards pauvres de chaque Province qui auroient atteint l'âge de 80. ans, fussent nourris & entretenus à ses dépens.

On ne battoit des Monnoyes de cuivre que dans la Capitale de l'Empire: le Trésor Impérial y trouvoit du profit: mais le Public en souffroit à cause de la distance des lieux; il permit d'en fabriquer dans tout l'Empire, & il voulut que les Pièces de cette Monnoye fussent rondes, & percées en quarré par le milieu, afin qu'elles pussent se transporter plus aisément.

Les guerres précédentes avoient désolé les Campagnes, & ruiné l'Agriculture, qui est une des principales ressources de l'Etat: il cultiva la terre de ses mains Royales pour ennoblir en quelque sorte une profession si pénible; il fit planter des Mûriers dans son Palais, & y fit nourrir des vers à soye, pour engager les Grands à suivre son exemple, & il obligea l'Impératrice & les Femmes à travailler des ouvrages à l'aiguille, pour animer les Dames Chinoises à se faire une semblable occupation.

Il devint le Protecteur des Sciences, & l'on eut toute liberté de reproduire les Livres qui avoient été sauvez de l'Incendie. Jusqu'alors on n'écrivoit que sur des feüilles ou sur des écorces avec un poinçon de fer: c'est sous son regne qu'on trouva le secret de faire du papier, en broyant du bambou dans des moulins faits exprès, & qu'on inventa les petits pinceaux qui se font de poil, & l'encre qui se détrempe avec un peu d'eau sur un marbre.

Pendant que ce Prince étoit ainsi occupé du bonheur de ses Peuples, les Tartares firent de tems en tems des irruptions sur les Terres

res

VEN TI I. res de l'Empire: mais ils furent toujours repouffez avec perte, & Troisième chaffez bien loin des Frontières. Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

La réputation de sa vertu & de la sagesse de son Gouvernement, fit de si fortes impressions sur les Nations les plus éloignées, que les Habitans des Provinces de *Quang tong*, & de *Quang si*, s'offrirent de suivre ses Loix, de lui payer le Tribut, & de vivre sous son obéissance. Il envoya des Ambassadeurs pour recevoir leurs Hommages.

Tout le défaut qu'on reproche à ce Prince, c'est de s'être entêté follement des Visions d'un Impositeur, qui lui présentant un breuvage d'un très-grand prix, l'assura que s'il le prenoit, il deviendrait immortel. Il eut la foiblesse de se laisser éblouir d'une espérance si chimérique: mais c'est la seule qu'on puisse lui reprocher. Il mourut à l'âge de quarante-six ans, la vingt-unième année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *King ti*.

K I N G T I I. Quatrième Empereur.

A regné dix-sept ans.

KING TI I.
Quatrième
Empereur.

CE Prince se distingua par sa douceur & par sa clémence. Dès le commencement de son regne il publia une Ordonnance qui diminueoit la rigueur des supplices dont on punissoit les Criminels: il rétablit néanmoins les Impositions que son pere avoit réduites à la moitié, & il apporta pour raison que l'Agriculture étant rétablie, il étoit juste que le Trésor Impérial se remplît, pour subvenir aux besoins de l'État.

La trop grande indulgence de ceux qui présidoient à l'éducation des jeunes Princes, causa sous ce regne de grands désordres: c'étoit la coutume d'élever les enfans des Princes tributaires avec ceux de l'Empereur. Le fils aîné de *King ti* en aimoit un plus que tous les autres. Dans un festin qu'il leur donna, ils poussèrent l'intempérance jusqu'à cet excès, que le jeune Prince ayant pris querelle avec son Favori, le tua d'un coup de couteau. Le pere ayant appris cette mort funeste de son fils, jura de s'en venger. Il intéressa dans son ressentiment six Princes tributaires, qui prirent les armes en sa faveur.

L'Empereur averti de cette Ligue, prévint leurs efforts, & mit à la tête de son armée un Général habile: il eut le secret d'attirer ses Ennemis dans une Province, où il ne leur étoit pas aisé de faire Venir des Vivres, tandis que fortifié dans son Camp, il avoit en abondance toutes les Munitions nécessaires pour la subsistance de son armée.

Ces Princes, dans la crainte de se voir bien-tôt affamez, résolurent de partager leurs Forces, & d'attaquer de tous côtez le Camp Im-

KING TI I. Impérial. Mais ayant été repouffez avec de très-grandes pertes, ils s'enfuirent en défordre: alors il se fit une sortie générale de tous les Endroits attaquez. On poursuivit les Affiégeans avec tant de vigueur & de courage, que ce fut plutôt un carnage, qu'une défaite; & ces six Princes confédérez furent, ou tuez par les foldats de l'Empereur, ou se tuerent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

L'Empereur mourut la trente-septième année du Cycle, & son fils *Vou ti* lui succéda.

V O U T I. Cinquième Empereur.

A regné cinquante-quatre ans.

V O U T I. Cinquième Empereur. **L**A prudence & la modération de ce Prince, sa valeur, son application au Gouvernement, son inclination pour les Sciences, & la protection dont il honora les Sçavans, l'ont fait regarder comme un des plus grands Empereurs qu'ait eu la Chine. A peine eut-il rendu les derniers devoirs à son pere, qu'il fit venir à sa Cour les plus grands Philosophes de l'Empire, pour prendre leurs conseils sur le Gouvernement de son Etat.

Comme il avoit l'ame guerriere, il ne douta point que ces Sçavans ne cherchassent à favoriser son inclination, & qu'ils ne lui proposassent de nouvelles Conquêtes, afin d'établir l'ordre & la tranquillité dans les Pays, dont il se rendroit le Maître: mais il fut étrangement surpris, lorsqu'au contraire ces Sages ne lui parlerent que du soin de maintenir la Paix parmi ses Peuples, & décarter les plus justes guerres, qui son tôt ou tard très-funestes à un Etat.

Quelque passion qu'eût *Vou ti* pour la guerre, il renonça dès lors à tous ses projets, pour ne s'occuper que des soins du Gouvernement. Le seul plaisir de la chasse qu'il aimoit, lui servoit de délassement. Il avoit fait entourer de murailles une grande étendue de Terres, où l'on avoit renfermé toute sorte de Gibier & de Bêtes sauvages: mais ayant fait réflexion que toutes ces Terres n'étant point cultivées, devenoient inutiles pour son Peuple; il aima mieux se priver d'un plaisir si innocent, que de donner lieu à ses Sujets de se plaindre, ou de murmurer: il se contenta de chasser dorénavant dans les Parcs anciens, que ses prédécesseurs avoient fait faire.

Il fit plusieurs Réglemens très-importans pour le repos de l'Empire. Les Princes, à qui on avoit accordé une certaine étendue de Pays en Souveraineté, ne devoient avoir que cent *Lys* de Terres en quarré, & quelques-uns d'eux s'étoient tellement accrus, qu'ils possédoient plus de mille *Lys*.

VOU TI. Il remédia à ce désordre. Il regla qu'un Prince étant mort, son **Cinquième** Etat seroit partagé entre tous ses enfans légitimes, n'étant pas **Empereur.** juste qu'un seul fût enrichi, tandis que ses Cadets, livrez à une honteuse indigence, ne pourroient remplir avec décence l'obligation indispensable d'honorer leur pere après sa mort. Enfin il ordonna que faute d'Héritiers légitimes, ces Souverainetez seroient réunies à la Couronne.

Cinquième
Dynastie
nommée
H. r.

Dans le dessein qu'il eut de faire fleurir les Sciences, il chargea les sçavans Hommes, que ses libéralitez avoient attirés à sa Cour, de mettre en ordre ces anciens & précieux Livres, qui avoient échappé à l'Incendie général, & il les fit enseigner publiquement, de même que les maximes morales de Confucius & de Mencius.

Ces Livres s'écrivoient à la main; car l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée, & elle ne le fut qu'environ cinquante ans avant l'Ere Chrétienne.

Les belles qualitez de ce Prince furent ternies, par la foiblesse qu'il eut d'écouter des Impositeurs, qui lui promettoient un Elixir dont ils avoient le secret, en l'assurant que cette Potion le feroit vivre éternellement. Un jour qu'un de ces Souffleurs lui apporta le Breuvage d'Immortalité qu'il venoit d'achever, & que mettant la coupe sur une table, il le conjuroit d'en faire l'expérience, un de ses Ministres s'efforçant inutilement de le désabuser, prit brusquement la coupe, & but la liqueur.

L'Empereur au desespoir que son Ministre lui eût dérobé l'Immortalité, prit la résolution de le punir du dernier supplice, sur quoi son Ministre lui dit avec un doux sourire: „ Prince, si ce „ Breuvage m'a rendu immortel, pouvez-vous m'ôter la vie? Et „ si vous avez le pouvoir de me faire mourir, le frivole larcin que „ j'ai fait mérite-t-il la mort? „ L'Empereur se radoucit, & loua la sagesse de son Ministre: mais il ne fut pas pour cela tout-à-fait désabusé.

Quelque tems après un Magicien parut à la Cour, qui excita la curiosité de l'Empereur par ses Prestiges. Il s'engagea de lui faire voir aussi souvent qu'il lui plairoit, une de ses Femmes du second Ordre qui étoit morte, & que ce Prince avoit tendrement aimée. Elle demeueroit, disoit-il, dans la Lune, où elle étoit pleine de vie, pour avoir bû la liqueur qui rend immortel. Il fit bâtir une Tour fort élevée, où il assuroit que par le pouvoir qu'il avoit sur les Esprits, il la feroit descendre autant de fois qu'on le voudroit.

L'Empereur assista aux Cérémonies qu'employoit le Magicien: mais l'Immortelle fut sourde à sa voix, & le Charme n'eut aucun effet. L'Impositeur qui craignoit la colere de l'Empereur, eut recours à un Artifice: il écrivit sur une étoffe de soye les raisons qui retenoient la Concubine dans la Lune, & l'empêchoient de descendre. Il fit avaler ensuite ce morceau d'étoffe à une Vache, & la montrant à l'Empereur; „ Je ne sçais, lui dit-il
Tome I. Yy „ d'un

VOU TI.
Cinquième
Empereur.

„ d'un ton effrayé, quel crime nous avons commis: mais je vois Cinquième
„ dans le ventre de cette bête des choses qui m'étonnent; com- Dynastie
„ mandez, Prince, qu'on l'ouvre en votre présence. „ La Va- nommée
che fut ouverte, & l'on trouva l'étoffe dans ses entrailles: mais Han.
après l'avoir bien examinée, on découvrit que l'écriture étoit de
la main du Fourbe: il ne put le nier & il fut exécuté à mort.
Cette Histoire, revêtu de beaucoup d'autres circonstances, a
servi de Sujet à plusieurs Comédies.

Vou ti signala sa Puissance par quatre célèbres Victoires qu'il remporta sur les Tartares, & après les avoir éloignés fort loin de la grande Muraille, il porta ses armes victorieuses jusqu'aux Royaumes voisins de l'Inde, c'est-à-dire, jusqu'au *Pegou*, à *Siam*, à *Camboye*, & à *Bengale*.

Il partagea les Pays conquis entre les deux Généraux, & les Officiers, qui avoient le plus contribué à cette Conquête: il y fit bâtir des Villes, & honora les deux Chefs du Titre de Roi. Ces Chinois prirent avec le tems les manières & les inclinations des Tartares, & ils devinrent dans la suite les plus cruels Ennemis de ceux dont ils tiroient leur Origine.

Un de ces Rois Tartares prévint le Ressentiment de l'Empereur, en s'abandonnant à sa clémence, & se faisant son Tributaire. Il lui donna même son fils aîné pour être élevé sous ses yeux.

Ce jeune Prince étoit d'une taille avantageuse, & avoit dans son air je ne sçai quoi de doux & de fier tout ensemble. Il plut à l'Empereur, qui aimoit à le voir exercer le Talent rare qu'il avoit de dresser les Chevaux; il le fit d'abord son grand Ecuyer, & le mit ensuite à la tête de ses troupes, en l'honorant du nom de *Kin*, comme s'il eût été originaire de la Chine, & afin de le distinguer des Tartares.

Cycle
XXXVIII.

Lorsque *Vou ti* sentit les approches de la mort, il déclara pour son successeur le fils d'une de ses Concubines: il aimoit plus que tous les autres enfans ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans: il lui donna pour Tuteur un de ses Ministres, en qui il avoit une entière confiance: & de crainte que la Mere du jeune Empereur ne causât des Troubles dans l'Empire, comme avoit fait *Liu heou*, il crut devoir la punir de plusieurs Crimes dont on l'accusoit. L'unique grace qu'il lui accorda, fut de lui laisser le choix du genre de mort qu'elle redoutoit le moins.

L'Empereur mourut la 31^e. année du Cycle à l'âge de 71. ans; le jeune Prince *Tchao ti* lui succéda.

Année
avant
J. C.
117.

TCHAO TI. Sixième Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Hao.*A regné treize ans.*TCHAO TI.
Sixième
Empereur.

C E Prince, tout jeune qu'il étoit, fit paroître les plus belles inclinations, & une prudence qui étoit fort au-dessus de son âge. Docile aux instructions du sage Tuteur que son pere lui avoit donné, il se signala dans les commencemens de son regne par les Récompenses, dont il gratifia les Officiers qui avoient bien servi l'Etat; par les Magistrats intègres & habiles qu'il envoya secrètement dans les Provinces, pour s'informer si les Peuples n'étoient pas opprimés; & par le moyen qu'il prit pour soulager les Pauvres dans un tems de Stérilité.

Il ordonna que les Riches, qui avoient des Grains au-delà de ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, en fourniroient aux Pauvres, autant qu'il en falloit pour les nourrir, & ensemercer leurs Terres, avec obligation de rendre la même quantité au tems de la Récolte: & pour dédommager les Riches, qu'on forçoit à ces avances, il leur remit les Impôts qui se levoient sur les Grains. Par un Règlement si sage, il conserva la vie à une infinité de malheureux.

En même-tems qu'il veilloit ainsi au bonheur de ses Sujets, il affermit leur repos par la Paix honorable qu'il conclut avec les Tartares: mais il ne survécut pas long-tems à cette Paix, car il mourut sans laisser d'enfans mâles, la quarante-quatrième année du Cycle ayant à peine vingt-deux ans. Ses grandes qualitez le firent extrêmement regretter de tout l'Empire.

Hiao ti son Oncle lui succéda du consentement de toute la Nation. Mais on se repentit bientôt du choix qu'on avoit fait; la négligence de ce Prince dans le Gouvernement de l'Etat, son indifférence, ou plutôt son insensibilité pour les Peuples, ses excès de débauches, où il employoit les jours & les nuits, le mépris qu'il fit des conseils salutaires qu'on lui donnoit, tout cela obligea les Grands & les Ministres de le faire descendre du Trône où ils l'avoient placé.

Ils allèrent au Palais, & s'étant saisis des Sceaux & des autres Marques de la Dignité Impériale, ils le déclarerent déchu de toute Autorité, & le firent conduire dans le petit Etat, dont auparavant il étoit Souverain, sans qu'aucun de ses Sujets, ni de ses Domestiques parût même y trouver à redire, tant il s'étoit rendu odieux & méprisable. On jeta les yeux sur le Prince *Suen ti*, qui étoit petit fils de l'Empereur *Vou ti*.

S U E N T I I. Septième Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée :
Har.*A regné vingt-cinq ans.*S U E N T I I.
Septième
Empereur.

LES disgrâces qu'éprouva ce Prince dès sa plus tendre enfance, ne contribuèrent pas peu aux belles qualitez, qui le rendirent digne de l'Empire: il avoit été nourri, & élevé dans une prison, où la Princesse sa mere fut renfermée par Ordre de l'Empereur *You ti*, qui la soupçonna, quoique fausement, de Sortilèges, & de Magie, dont on s'étoit servi pour faire périr des Princes & des Princesses du Sang Impérial. Celui qui gardoit la prison, en prit un grand soin, & *Suen ti*, devenu Empereur, le récompensa d'une Principauté.

Ce Prince étoit d'un accès facile, d'un naturel doux & compatissant pour les malheureux, & d'une application constante aux affaires de l'Etat.

Comme il voulut le gouverner seul, il rétablit une ancienne Charge, que ses prédécesseurs avoient supprimée, & dont la Fonction étoit d'avertir l'Empereur des fautes où il tomboit, & de l'exhorter à réformer sa conduite, quand il s'écartoit du devoir.

Il se faisoit instruire exactement de la maniere dont se comportoient les Gouverneurs & les Magistrats à l'égard du Peuple: il donnoit souvent Audience sur-tout aux Veuves, aux Orphelins, & aux Pauvres: il permit à tous ses Sujets de lui présenter des Mémoires instructifs de leurs affaires, parce que ces Mémoires donnoient la liberté de mieux s'expliquer, & que d'ailleurs par la lecture qu'il en faisoit, il pouvoit y apporter plus d'attention que dans des Audiences.

Les Loix étoient devenues embarrassantes par leur multitude, & donnoient lieu à la Chicane, d'embrouïller les affaires les plus claires, & d'éterniser les Procès: il réduisit toutes ces Loix à un certain nombre d'articles, & annulla toutes les autres.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé du Gouvernement de son Etat, il apprit que les Royaumes conquis dans les Indes par son Ayeul, avoient secoué le Joug de son obéissance, & il se préparoit à châtier ces Rebelles: mais il fut détourné de ce dessein par ses Ministres, qui lui représentèrent que le Sang de ses Sujets devoit lui être plus précieux que des Conquêtes si éloignées, & que des Peuples qui résistoient à sa sagesse & à sa vertu, ne méritoient pas de goûter les douceurs de son Gouvernement.

L'année quarante-huitième il y eut de si furieux Tremblemens de Terre, que des Montagnes se détacherent, & comblèrent les

Année
avant
J. C.
Val.
57.Cycle
XXXIX.

SUEN TI I.
Septième
Empereur.

Vallées. Les Peuples en furent d'autant plus effrayez, que ces Tremblemens étoient plus rares, & ils les regarderent comme un Signe du Couroux Céleste, & comme un Prélage de quelque grande calamité.

Un Roy des Tartares, nommé *Tan ju*, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui rendre ses Hommages, & se déclarer son Tributaire. On penchoit d'abord à ne leur pas donner Audience, parce qu'on se défioit de la sincérité de leur soumission, & qu'on craignoit qu'ils ne voulussent reconnoître les Forces de l'Empire, & empêcher par cet artifice, qu'on ne leur déclarât la guerre avant qu'ils eussent réparé leurs pertes: mais on jugea, par les belles fourrures qu'ils apportèrent, que le seul intérêt d'un libre Commerce avec les Chinois, les avoit engagéz à cette démarche; ainsi ils furent admis à une Audience publique, & traittez comme les Envoyez d'un Prince ami.

Suen ti, qui étoit monté sur le Trône à l'âge de dix-huit ans, n'en avoit que quarante-trois, quand la mort l'enleva la neuvième année de ce Cycle. Il laissa sa Couronne à son fils nommé *Tuen ti*.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Y U E N T I I. Huitième Empereur.

A regné seize ans.

YUEN TI I.
Huitième
Empereur.

Le goût singulier que ce Prince eut pour l'étude, & sa passion pour les gens de Lettres, qu'il fit venir à sa Cour, & avec lesquels il avoit de fréquens Entretiens, le rendirent très-habile, mais non pas dans l'art de regner.

Ce n'est pas qu'il n'eût de belles qualitez: on loue sur-tout sa modération, son penchant à soulager les Peuples, & sa frugalité, dont il donna des preuves dès le commencement de son regne. Il avoit pour maxime, que quand on sçavoit se contenter de peu, on ne manquoit de rien.

Il régla sa Maison selon cette maxime. Il diminua le nombre de ses Officiers, & retrancha tout ce qu'il y avoit de superflu dans sa table, dans ses meubles, dans son écurie, & dans ses équipages, se réduisant pour toutes ces choses au pur nécessaire.

Mais ces qualitez, & beaucoup d'autres, furent tout-à-fait obscurcies par son peu de discernement dans le choix qu'il fit de ses Ministres. Il n'avoit égard, ni à leur capacité, ni à leur expérience. C'étoit, selon sa maniere de juger, avoir un mérite accompli, & être propre aux plus grandes Charges que de sçavoir s'exprimer poliment, & faire un discours éloquent. C'étoit tout le talent de ceux, sur qui il se repositoit des plus grandes affaires de l'Etat.

YUEN TI I.
Huitième
Empereur.

Daillieurs ces Ministres, qui n'avoient en vûe que leur propre élévation, remplirent la Cour de Factions & de Cabales, pour se détruire les uns les autres dans l'esprit du Prince, qui par sa crédulité, donnoit dans tous les Piéges qu'on lui tendoit : chacun cherchoit à se rendre Maître d'un esprit si foible & si peu éclairé, & à élever ses Parens & ses Amis, tandis qu'on écartoit de tout Emploi ceux qui avoient le plus d'expérience & de mérite.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Non-obstant la Paix qui avoit été conclue avec les Tartares, les troupes qui étoient le long de la grande Muraille, prirent deux de leurs Princes, qui sur la Foi des Traitez, chassoient tranquillement dans les Montagnes, & leur firent trancher la tête.

L'Empereur, loin de punir cette Perfidie récompensa les Chefs de ces troupes : il n'ouvrit les yeux, que lorsqu'il apprit que le successeur d'un de ces Princes armoit de toutes parts, pour tirer une vengeance éclatante d'une pareille infraction de la Paix. Pour prévenir cette guerre, & appaiser le couroux de ce Prince, il n'eut pas d'autre moyen que de lui donner en mariage une Princesse de son Sang, avec une Dot considérable.

Les guerres intestines que se faisoient les Ministres à la Cour, étoient sur le point d'éclater dans l'Empire, par le grand nombre de Partisans, que chacun avoit eu soin de se faire, lorsque l'Empereur mourut la vingt-sixième année du Cycle à l'âge de quarante-trois ans. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti*.

TCHING TI I. Neuvième Empereur.

A regné vingt-six ans.

TCHING
TI I.
Neuvième
Empereur.

LA passion qu'eut ce Prince pour le vin & pour les Femmes, l'engagea dans toutes fortes de Crimes : livré aux plus infâmes plaisirs, il en fit sa seule occupation, & confia les Charges les plus importantes de l'Etat aux Parens de l'Impératrice sa mere, qui étoit de la Famille *Leang*, & pour laquelle il avoit la plus aveugle déference, sans prévoir les malheurs qu'il attiroit par-là sur sa personne, & sur sa propre famille.

Celui des Grands, qui avoit le plus de part au Gouvernement sous le précédent regne, ne croyant pas pouvoir demeurer à la Cour avec honneur, demanda la permission de se retirer, & il l'obtint. Mais comme il étoit en chemin pour se rendre à une de ses Maisons, il fût assassiné, & l'on ne douta point que ce ne fût par ordre de l'Empereur.

Après avoir oüi chanter une Comédienne, il s'entêta de sa beauté avec tant de fureur, qu'il chassa du Palais sa Femme légitime, pour mettre à sa place l'infâme Objet de ses nouvelles Amours : il la fit déclarer Impératrice, & pour ôter de devant ses yeux la bas-
sesse

fesse de son Extraction, il éleva son pere à une Principauté. Ses Ministres ayant eu le courage de lui présenter plusieurs Placets, où ils lui reprochoient la honte d'une Alliance si monstrueuse, il les fit tous égorger.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han,

Ce n'est-là qu'une partie des Crimes que commit *Tching ti*, que les plus affreuses débauches avoient entièrement abruti. Une mort subite délivra tout-à-coup l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut la cinquante-unième année du Cycle, sans laisser de Postérité. Ce fut son Neveu, nommé *Hiao ngai ti* qui lui succéda.

HIAO NGAI TI. Dixième Empereur.

A regné six ans.

*HIAO
NGAI TI.*
Dixième
Empereur.

QUOIQUE ce Prince n'eût que dix-huit ans lorsqu'il monta sur le Trône, on conçut de grandes espérances de la douceur & de la modération de son caractère, & des Projets qu'il forma d'abord pour le Rétablissement de l'Ordre dans l'Empire, & pour le Soulagement des Peuples.

Il commença par destituer plusieurs Gouverneurs, qui étoient indignes de ces grandes Places: il déposséda le premier Ministre, dont la famille étoit devenue extrêmement puissante, & si fort accréditée, qu'elle balançoit le Pouvoir du Souverain. Enfin il fit d'autres Réglemens tres-utiles, & qui promettoient un regne des plus heureux, s'il eût vécu plus long-tems.

La cinquième année de son regne *Tan yu*, Roy des Tartares, demanda la permission de venir rendre ses Hommages au nouvel Empereur: elle lui fut accordée. On lui fit une Réception magnifique, & la Paix fut affermie entre les deux Nations.

Un an après la visite du Roy Tartare, l'Empereur mourut à l'âge de vingt-cinq ans. C'est en cette même année quarriva la Naissance de JESUS-CHRIST, Sauveur & Rédempteur des Hommes. On mit sur le Trône un Prince qui descendoit de *Yuen ti* huitième Empereur de cette Dynastie, & qui n'avoit que neuf ans.

HIAO PING TI. Onzième Empereur.

A regné cinq ans.

*HIAO
PING TI.*
Onzième
Empereur.

L'IMPÉRATRICE, grand' mere du jeune Empereur, agit très-imprudemment, lorsque pendant la Minorité de son fils, elle confia le Gouvernement de l'Etat à un nommé *Vang mang*, qu'elle établit *Colao*, ou premier Ministre: c'étoit un Homme double & artificieux, d'une ambition démesurée, & qui se faisoit un

jeu

HIAO
BING TI.
Onzième
Empereur.

jeu des actions les plus cruelles, pour satisfaire par des voyes secrettes l'envie qu'il avoit d'usurper l'autorité Souveraine.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

On lui avoit affocié un homme de mérite, pour partager avec lui les Fonctions du Ministère: son ambition ne put souffrir de Rival, il trouva le moyen de s'en défaire, & de s'en rendre seul le Maître absolu.

Alors suivant son Projet il ne pensa plus qu'à augmenter le nombre de ses Créatures: il érigea plusieurs Terres en Principautez, dont il gratifia ceux qui étoient le plus dévoués à ses intérêts: il osa même offrir un Sacrifice solemnel au Seigneur du Ciel, & quoiqu'il le fit au nom de l'Empereur, il cherchoit à accoutumer insensiblement les Peuples, à le voir excercer des Fonctions attachées à la seule Autorité Impériale: enfin il feignit divers Prodiges qui se répandirent bientôt dans le Public, & les Créatures eurent grand soin de les faire passer dans l'esprit des Peuples pour des Signes certains, par lesquels le Ciel déclaroit qu'il avoit envoyé *Vang mang* au secours de l'Empire.

Cycle
XL.

L'année deuxième de ce Cycle, le perfide *Vang mang* fit couler du poison dans les mets de l'Empereur, qui le réduisirent en peu de jours à l'extrémité. Ce Traître feignit aussitôt de ressentir la plus vive douleur du danger où étoit la vie du jeune Prince: il fit retentir le Palais de ses cris, il pouffoit continuellement des Vœux vers le Ciel, il alla même jusqu'à offrir sa vie, & se dévouer comme une Victime pour la conservation d'une santé si chere; & par ces Artifices, il éloigna les soupçons qui pouvoient naître de son Crime.

Année
de J. C.
4.

Il ne crut pas néanmoins que le tems fût favorable au dessein qu'il avoit formé d'envahir l'Empire: mais il ne différa l'exécution de son Projet, que pour en mieux assurer le succès: il fit mettre la Couronne sur la tête d'un jeune enfant de deux ans nommé *Iu tse yng*, qui descendoit de *Suen ti*, septième Empereur de la Dynastie regnante.

IU TSE YNG. Douzième Empereur.

A regné trois ans.

IU TSE
YNG.
Douzième
Empereur.

L'ENFANCE de ce Prince maintint *Vang mang* dans toute l'Autorité qu'il s'étoit donnée; il en profita pour augmenter par ses bienfaits le nombre de ses Partisans; à peine trois ans furent écoulés, qu'il leva le masque: il fit descendre du Trône le jeune Prince qu'il y avoit placé, & se fit proclamer Empereur.

VANG

VANG MANG. Usurpateur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.*A regné quatorze ans.*VANG
MANG.
Usurpa-
teur.

AUSSITÔT que l'Usurpateur fut sur le Trône, dont il s'étoit emparé par les Crimes les plus noirs, il donna à sa famille le nom de *Tsin*, qui veut dire, *nouveau*: il renouvela en effet la Face de l'Empire par divers Réglemens qu'il fit. Il le partagea en neuf Provinces, & chaque Province en diverses Contrées, où il établit des Gouverneurs, sur la fidélité desquels il pouvoit compter: il érigea encore plusieurs Terres en Principautez, pour multiplier le nombre des Créatures, dont la Fortune seroit attachée à son élévation.

Après toutes ces précautions, & les autres mesures qu'il avoit prises de longue main, il crut son Autorité tellement affermie, que rien ne seroit capable de l'ébranler.

Le Tyran se trompa dans ses vûes, & l'Empire fut bien-tôt tout en feu. On vit paroître en peu de tems des armées nombreuses: les unes commandées par des Seigneurs qui s'étoient liguez ensemble, & qu'on appelloit *Tche mou y*, parce que les Soldats, pour se reconnoître & pour se distinguer des Ennemis, avoient peint leurs fourcils en couleur rouge: les autres qui avoient pour Chefs deux freres de la Famille des *Han*, qui se nommoient *Lieou Sieou*, & *Lieou Yng*. Ces guerres durèrent long-tems, & furent cruelles.

L'année dix-neuvième du Cycle les Campagnes furent couvertes d'une si grande multitude de Sauterelles, qu'elles obscurcissoient le Soleil: elles ravagerent les Moissons, & causèrent une Famine presque générale; ce qui donna lieu à quantité de Révoltes & de Brigandages.

L'année vingtième l'armée de l'Usurpateur fut entièrement défaite, son Palais abandonné au pillage & réduit en cendres, lui-même il fut égorgé; l'on coupa son corps en plusieurs morceaux, & on exposa la tête au haut d'une fourche dans la Place publique, pour servir de jouet à la Populace.

L'armée Victorieuse choisit pour Empereur *Hoai yang vang* qui descendoit de *King ti* quatrième Empereur de la présente Dynastie.

HOAI YANG VANG. Treizième Empereur.

*A regné deux ans.*HOAI
YANG
VANG.
Treizième
Empereur.

LA vie molle & sensuelle de ce nouvel Empereur, donna bien-tôt lieu à l'armée de lui ôter la Couronne qu'elle lui avoit mis

Tome I.

Zz

sur

sur la tête, & qu'il étoit indigne de porter. Elle mit d'abord à sa place un nommé *Vang lang*: c'étoit un Imposteur qui se faisoit passer pour le fils de *Tching ti* neuvième Empereur. Mais on ne fut pas long-tems sans découvrir sa fourberie, & on lui trancha la tête. Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Lieou Sieou fut choisi pour lui succéder: il prit le nom de *Quang vou ti*: il descendoit du dixième fils de *King ti*, quatrième Empereur de la Dynastie regnante.

QUANG VOU TI. Quatorzième Empereur.

A regné trente-trois ans.

QUANG
VOU TI.
Quatorzième
Empereur.

CE Prince transporta sa Cour de la Province de *Chen si*, dans la Province de *Ho nan*: il se rendit célèbre par ses vertus guerrières & politiques. Il eut d'abord une Education grossière parmi les gens de la Campagne, avec lesquels il partageoit leurs travaux & leurs besoins: c'est ce qui le rendit très-sensible aux miseres du Peuple.

Du reste il étoit doux, affable dans ses manières, libéral, & très-affectionné aux gens de Lettres; il les fit chercher de tous côtez, & les ayant attirés à sa Cour, il les chargea de Fonctions honorables. Il affecta toujours une grande modestie dans ses habits, dans sa table, & dans son Palais: il joignit à cela un air de popularité, qui lui gaignoit tous les cœurs.

Lorsqu'il fit la visite de l'Empire & qu'il se trouva dans sa Terre natale, il fit venir plusieurs Laboureurs ses Compatriotes & les admit à sa table. S'étant informé si un de ses anciens amis, nommé *Nien quang*, qui gaignoit sa vie à pêcher, vivoit encore il l'envoya chercher, le reçut avec honneur, & passa toute la nuit à s'entretenir avec lui, & à rappeler le Souvenir de leurs Aventures passées.

Il employa douze années à dompter les Rebelles, & à pacifier l'Empire: cependant l'armée, dont les Soldats s'étoient peints les sourcils de couleur rouge, avoit fait choix d'un Empereur de la Famille des *Han*, nommé *Pouan tse*. Celui-ci voyant ses troupes défaites, alla se jeter aux pieds du Vainqueur, s'abandonna à sa clémence. L'Empereur usa de la Victoire avec modération, non-seulement il accorda la vie au Vaincu, mais il l'honora encore d'une Principauté.

Les Annales Chinoises rapportent que l'année vingt-huitième du Cycle, le dernier jour de la septième Lune, il y eut une Eclypse totale du Soleil, & qu'elle parut avant le tems qu'elle avoit été prédite. C'est aux Astronomes à examiner si cette Eclypse est la même, que celle qui arriva à la mort de Jesus-Christ.

Quang vou ti mourut âgé de soixante-un an, la cinquante-quatrième

trième année du Cycle. Il laissa dix enfans : l'un d'eux nommé *Ming ti* fut son successeur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

MING TI I. Quinzième Empereur.

A regné dix-huit ans.

MING
TI I.
Quinzième
Empereur.

LES Historiens louent la sagesse, la clémence, & le discernement de ce Prince. Il établit dans son Palais une Académie de Sciences, pour y former les Enfans des Seigneurs de son Empire : les Etrangers y étoient aussi admis, & souvent il assistoit lui-même à leurs Exercices. Il fit peindre les grands hommes qui s'étoient le plus distingués, soit pendant la Paix, soit durant la Guerre, & il en fit orner une de ses Salles.

Le choix qu'il fit de la fille d'un de ses plus grands Généraux d'armée, pour la déclarer Impératrice, fut extrêmement applaudi : cette Princesse fut en effet pour toutes les Personnes de son Sexe un modèle de retenue & de modestie : elle ne voulut jamais porter de vêtemens qui fussent travaillez en broderie.

Le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune sortoit fréquemment de son lit, & par le débordement de ses eaux, portoit le ravage & la désolation dans les Villes & les Campagnes voisines, qui se trouvoient subitement inondées; *Ming ti* arrêta ces fréquentes inondations par une Digue longue de dix lieues qu'il fit construire. Cent mille Hommes furent employez à cet Ouvrage.

Cycle
XLI.

A l'occasion d'un Songe qu'il eut l'année deuxième du Cycle, où il crut voir un Homme d'une figure gigantesque, il se rappella le souvenir d'une parole qu'on avoit entendu dire assez souvent à Confucius, sçavoir que le Saint étoit en Occident; & il en fut si frappé, qu'il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour y chercher la véritable Doctrine qui y étoit enseignée.

Année
de J. C.
74.

Ces Ambassadeurs s'arrêtèrent dans un lieu où l'Idole *Foe* étoit en grande vénération, & menant avec eux des Bonzes à la Chine, ils y introduisirent cette Secte impie, & la ridicule Opinion de la Métempychose. Tous les Ecrivains Chinois blâment fort cet Empereur, d'avoir infecté l'Empire d'une si détestable doctrine. Il mourut la douzième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Tchang ti*.

TCANG TI. Seizième Empereur.

A regné treize ans.

TCANG
TI.
Seizième
Empereur.

LE regne de ce Prince fut pacifique, n'ayant été troublé, ni par les guerres, ni par aucune Révolte. On attribue cette

TCHANG
TI.
Seizième
Empereur.

cette tranquillité à la réputation de sagesse & de probité qu'il s'étoit faite, à la bonté pour ses Peuples, qui le porta à diminuer les Impôts, à la protection qu'il accorda aux gens de Lettres, & à l'aversion qu'il parut avoir pour le luxe & les dépenses inutiles.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Il remettoit souvent devant les yeux de ses Sujets la sage économie des Anciens, & la proposant pour modèle aux Grands & aux Magistrats, il leur défendit toute somptuosité dans leurs tables, dans leurs habits, & dans leurs meubles. Il mourut la vingt-cinquième année du Cycle à l'âge de trente-un an, & son fils *Ho ti*, qui n'avoit que dix-ans, lui succéda.

H O T I I. Dix-septième Empereur.

A regné dix-sept ans.

H O T I I.
Dix-sep-
tième Em-
pereur.

LA Jeunesse de cet Empereur, qui n'avoit que dix ans, le mit sous la tutelle de l'Impératrice mere. Sa Puissance s'étendit jusques dans les Pays les plus éloignés, par la conduite & par la bravoure d'un de ses Généraux nommé *Pan tchao*, qui porta fort loin ses armes victorieuses, & qui força un grand nombre de Souverains de rendre Hommage à l'Empereur son Maître, & de se mettre sous sa protection. On prétend même qu'il avança jusqu'en Judée que les Chinois appellent *Ta tsin*. Il employa plusieurs années à ces Expéditions.

La Femme de l'Empereur ayant donné lieu à certains soupçons, fut répudiée, & cette Princesse en mourut de chagrin. L'Empereur fit choix à sa place de la petite-fille d'un de ses Généraux qu'il créa Impératrice. Elle avoit un mérite extraordinaire, & ce qui est rare dans des personnes du Sexe, elle s'étoit rendue très-habile dans les Sciences Chinoises : mais ses talens recevoient encore plus de lustre de sa grande modestie.

Lorsque selon la coutume on vint la féliciter de son élévation, de tous les présens qu'on lui offrit, elle ne voulut accepter que des pinceaux, & une nouvelle sorte de papier, qui avoit été inventé tout récemment.

Ho ti fut le premier qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, en les élevant aux plus grandes Charges de l'Etat. Cette Autorité, qui leur fut donnée, devint dans la suite la source d'une infinité de Troubles & de Désordres.

Ce Prince mourut à l'âge de vingt-sept ans, la quarante deuxième année du Cycle. Son second fils nommé *Chang ti* lui succéda.

CHANG

CHANG TI. Dix-huitième Empereur.

A regné un an.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

CHANG TI. **O**N ne devoit pas compter ce Prince au nombre des Empe-
Dix hui- reurs. C'étoit un Enfant au berceau, quand on lui mit la
tième Em- Couronne sur la tête; & à peine vécut-il un an. *Ngan ti* petit-fils
pereur. de *Tchang ti* lui succéda au Trône.

NGAN TI I. Dix-neuvième Empereur.

A regné dix-neuf ans.

NGAN **C**OMME ce Prince n'avoit que treize ans, l'Impératrice
TI I. mere fut chargée de l'Administration de l'Etat: elle prit tant
Dix-neu- de goût à l'Autorité Souveraine, qu'elle ne s'en défaisoit que le plus
vième tard qu'elle put; & elle trouva le moyen de prolonger sa Régence
Empereur. bien au-delà des bornes prescrites par les Loix.

Dans un tems de Stérilité, dont l'Empire fut affligé, elle visita en
Personne les Prisons, & s'efforça de procurer aux Peuples les soula-
gemens dont elle fut capable.

Elle trouva que l'Empire avoit une étendue trop vaste, & qu'il
y avoit à craindre qu'une Domination, dont les Limites étoient si
fort éloignées, ne fût pas durable. C'est pourquoi elle prit le parti
de renoncer aux Hommages des Nations étrangères, & des Sou-
verains qui s'étoient soumis en grand nombre à l'Empereur, & el-
le resserra l'Empire dans des bornes plus étroites.

Ce fut vers ce tems-là qu'un fameux Corsaire nommé *Tchang pe*
iou désola les Mers de la Chine par ses Pirateries: mais il ne jouit
que cinq ans du fruit de ses Brigandages, & il eut la tête tranchée.

Il y eut pendant ce regne plusieurs Tremblemens de Terre: mais
celui qui arriva la huitième année, fut des plus considérables; il
s'étendit fort au loin, & la Terre s'entr'ouvrit en plusieurs en-
droits, & causa de grands Ravages.

Ngan ti avoit créé Impératrice une de ses Femmes. Mais cette
Princesse, au désespoir de se voir stérile, s'avisa de s'attribuer le
fils d'une autre Femme, & fit mourir secrètement la vraie mere
par le poison.

Cycle L'année deuxième du Cycle l'Empereur visitant les Provinces de
XLI. son Empire, mourut à l'âge de trente-deux ans. Il eut pour suc-
cesseur son fils nommé *Chun ti*.

Année
de J. C.
124.

CHUN TI I. Vingtième Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
*Han.**A regné dix-neuf ans.*CHUN
TI I.
Vingtième
Empereur.

CE Prince signala les commencemens de son regne par différentes Victoires qu'il remporta sur les Barbares. L'Impératrice, qui avoit ampoisonné la Concubine, mere de *Chun ti*, ne vécut pas long-tems après ce Crime. L'Empereur, qui en fut informé, vengea la mort de sa mere, en défendant qu'on rendit à l'Impératrice défunte, les Honneurs funébres qui étoient dûs à sa Dignité.

Dès la quatrième année de son regne, il porta une Loy, par laquelle Personne ne pourroit être élevé à la Magistrature, qu'il n'eût atteint l'âge de quarante ans. Il n'y avoit qu'un mérite des plus reconnus & des plus distinguez, qui pût suppléer le défaut de l'âge.

L'année neuvième du Cycle, plusieurs Brigands s'attrouperent & formerent une armée considérable, qui avoit pour Chef un nommé *Ma mien*: ils ravagerent plusieurs Villes des Provinces Méridionales; ce Chef de Rebelles enflé de ses Succès, songeoit même à envahir l'Empire: mais il fut tué dans le tems qu'il formoit ce grand Projet.

L'année vingt-unième du Cycle l'Empereur mourut à l'âge de trente-deux ans. *Tchung ti* son fils fut son successeur.

TCHUNG TI. Vingt-unième Empereur.

*A regné un an.*TCHUNG
TI.
Vingt-
unième
Empereur.

IL monta à deux ans sur le Trône, & la même année il mourut. Le regne de son successeur ne fut pas de plus longue durée.

TCHHE TI. Vingt-deuxième Empereur.

*A regné un an.*TCHHE TI.
Vingt-
deuxième
Empereur.

IL n'avoit que huit ans lorsqu'il prit Possession de l'Empire: mais on remarquoit en lui une maturité d'esprit, qui étoit fort au-dessus de son âge, & qui donnoit de grandes espérances.

La jeunesse de ce Prince n'impoloit pas assez de respect au frere de l'Impératrice nommé *Leang ki*, qui abusant de l'Autorité de sa sœur parloit, & agissoit en Maître. Sa fierté & ses hauteurs éclaterent plus que jamais dans une Assemblée publique, où se trouva l'Empereur.

TCHÉ TI.
Vingt-
deuxième
Empereur.

Ce Prince qui tout jeune qu'il étoit, sentoit ce qui lui étoit du, jetta un regard menaçant sur *Leang ki*, & dit, quoique d'une voix un peu basse, mais cependant assez haute pour être entendue: *Voi-là un arrogant Personnage.*

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Cette parole coûta cher à ce Prince. *Leang ki* voyant ce qu'il avoit à craindre un jour des mauvaises impressions que l'Empereur prenoit de sa conduite, résolut de s'en défaire, & le fit mourir par le poison. Ainsi ce Prince ne fut qu'un an sur le Trône. Son frere aîné nommé *Houan ti* lui succéda.

HOUAN TI. Vingt-troisième Empereur.

A regné vingt-un an.

HOUAN TI.
Vingt-
troisième
Empereur.

LES Magistratures devinrent vénales sous cet Empereur: il fut grand partisan de la Secte de *Leao kiun*, & les Eunuques eurent le plus de part à sa faveur: c'est ce qui écarta de son Palais tous les gens de Lettres. Ce Prince tâcha néanmoins de les attirer à sa Cour, & par de fréquentes invitations qu'il leur fit faire, & même par les riches présens qu'il leur envoya: ce fut inutilement. Ces Sages préférèrent la tranquillité de leur solitude aux agitations d'une Cour, où toute l'Autorité étoit entre les mains des Eunuques.

Cependant *Leang ki*, qui avoit été le Meurtrier du précédent Empereur, fut élevé aux premières Charges de l'Etat, & sa Femme fut honorée du Titre d'Héroïne, avec un Revenu de cinq cens mille Taëls qu'on lui assigna. Cette haute fortune augmenta son humeur impérieuse, & il se crut en Droit de tout oser.

Au commencement de l'année Chinoise, que tous les Grands viennent rendre leurs Respects à l'Empereur, il eut la hardiesse, contre toutes les Loix, d'entrer dans le Palais le sabre au côté. On lui fit l'affront de le désarmer, & reconnoissant aussitôt son Crime, il en demanda pardon, & l'Empereur lui accorda sa Grace.

Mais peu de tems après s'étant rendu odieux à tout le monde par son insolence & par sa fierté, il se vit comme assiégé d'une troupe d'Eunuques, & désespérant d'échapper à leur vengeance, il se donna la mort & à sa Femme. Ses Parens & ses Amis, qu'il avoit placés dans les plus importans Emplois, en furent aussitôt dépouillés, & ses Richesses, qui étoient immenses, furent confisquées.

Dans une Amnistie générale que l'Empereur accorda, on ouvrit toutes les prisons, & on rendit la liberté aux Criminels. Un Mandarin nommé *Pouan*, qui n'étoit coupable d'aucun Crime, refusa de sortir & la raison qu'il apporta, c'est que si on ne le lavoit pas du Crime qui lui étoit calomnieusement imputé, il seroit confondu avec tant de Scélérats, & qu'il seroit couvert le reste de ses jours de l'in-

l'infamie d'une action criminelle, dont il étoit innocent.

L'année vingt-huitième du Cycle, il y eut en divers endroits de l'Empire une Disette si affreuse, que la Famine contraignit plusieurs Chinois à se nourrir de chair humaine.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

L'Empereur n'avoit que trente-six ans lorsqu'il mourut la quarante-quatrième année du Cycle, quoiqu'il eût un très-grand nombre de Concubines, il ne laissa point après lui de Postérité: *Ling ti* de la Famille de *Tchang ti* fut son successeur.

L I N G T I. Vingt-quatrième Empereur.

A regné vingt-deux ans.

LING II.
Vingt-
quatrième
Empereur.

ENTRE les mauvaises qualitez de ce Prince, on blâme principalement son extrême affection pour les Eunuques, auxquels il donna encore plus de pouvoir que ses prédécesseurs; son aversion pour ceux qui pouvoient lui donner de sages conseils; son insatiable avarice, & son esprit mordant & satyrique. La fantaisie lui prit d'établir une Foire dans son Palais, où l'on vendoit toutes sortes de curiositez, son plaisir étoit de voir ses Concubines y mettre l'enche-re, & en venir souvent aux querelles & aux injures.

Par une autre bizarrerie d'esprit, il se faisoit un divertissement ordinaire de se promener dans ses jardins porté sur un Char traîné par des Anes; & comme les usages de la Cour ont coutume de passer aussitôt dans les Provinces, il arriva que dans tout l'Empire, on ne fit presque plus d'état des Chevaux, & qu'on leur préféra les Anes.

La seule action de cet Empereur, qui lui attira des éloges, fut le soin qu'il prit de faire graver sur des Tables de marbre, les sages Instructions des anciens Empereurs renfermées dans les cinq Livres classiques, & de les faire exposer à l'entrée de l'Academie.

La Puissance des Eunuques étoit devenue si grande, qu'ayant découvert que plusieurs Grands de l'Empire avoient conspiré leur perte, ils s'en vengerent en les faisant tous mourir.

L'Autorité Impériale, ainsi négligée ou dégradée, ne pouvoit manquer de donner lieu à bien des Révoltes. Aussi vit-on bientôt paroître de nombreuses troupes de Brigands, qui se faisoient appeler *les bonnets jaunes*, & qui formerent de grosses armées. Elles avoient à leur tête trois freres, nommez *Tchang*, fort artachez à la Secte de *Leao kiun*, qui se répandirent dans plusieurs Provinces, & y firent de grands ravages: mais enfin les différens Corps d'armées qu'ils commandoient, furent défaits les uns après les autres, & les trois Chefs y périrent.

Les Barbares (car c'est ainsi que les Chinois appellent les Etrangers) essayèrent à plusieurs reprises de faire des Conquêtes dans l'Em-

Cycle
XLIII.

Année
de J. C.
184.

l'Empire: mais ils furent toujours vaincus par un habile Général Chinois, nommé *Touan kiong*.

On rapporte de ce Général, que pendant dix ans que dura la guerre, il ne se mit jamais au lit pour prendre son repos.

L'année cinquième du Cycle, on vit reparoître quelque reste des Rebelles nommez *Bonnets jaunes*, qui cherchoient à renuer & à exciter de nouveaux Troubles.

L'Empereur mourut l'année suivante à l'âge de trente-quatre ans, sans avoir nommé d'Héritier. Ce fut son second fils nommé *Hien ti* qui lui succéda.

H I E N T I. Vingt-cinquième Empereur.

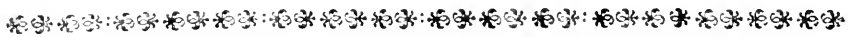
A regné trente-un an.

H I E N T I. Vingt-cinquième Empereur. **O**N ne compte point au nombre des Empereurs le frere aîné de ce Prince nommé *Pien ti*, qui au bout de quelques mois, abdiqua la Couronne, & la laissa à son frere cadet, qui n'avoit encore que neuf ans. La foiblesse de ce jeune Prince, sa nonchalance, ou plutôt sa stupidité donnerent lieu à une infinité de guerres étrangères & intestines.

La Chine fut partagée d'abord en trois, & ensuite en quatre Parties différentes, qui avoient autant de Souverains. La Partie Orientale conspira contre *Tong tcho*, Général des Troupes Impériales Celui-ci tua l'Empereur, & son frere aîné brûla le Palais; & ayant ouvert les Sépulchres des Empereurs, il en tira des Richesses immenses, & transporta sa Cour dans la Province de *Chen si*.

Tant de Crimes ne furent pas long-tems impunis; il fut massacré l'année suivante. Son Cadavre suspendu au haut d'une fourche dans la Place publique, devint le joiïet de la Populace en fureur, & tous ses Trésors furent confisquez.

Les *Bonnets jaunes* profiterent admirablement de ces Troubles pour grossir le nombre des Rebelles. Ils furent exterminés peu à peu par *Tsao sao*, qui s'empara de l'Autorité Souveraine: mais l'année trente-septième du Cycle, il en fut dépouillé par son propre fils nommé *Tsao poi*, & rélégué dans une Principauté qu'on lui donna, & où il mourut quatorze ans après dans un mépris général.



SIXIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU HAN*,c'est-à-dire, Famille des *HAN* postérieure.*QUI a eu deux Empereurs dans l'espace de quarante-quatre ans.**TCHAO LIE VANG.* Premier Empereur.*A regné trois ans.*

TCHAO
LIE
VANG.
Premier
Empereur.

T*CHAO LIE VANG*, qui s'appelloit auparavant *Licou* Sixième Dynastie nommée *Heou han*, *pi*, étoit un des Descendans de *King ti*, quatrième Empereur de la Dynastie précédente. Ce Prince étoit d'une très-haute taille, & avoit un air de Grandeur & de Majesté, qui attiroit le respect. Son courage répondoit à son air; il parloit peu, & dans tous les Evénemens heureux ou malheureux, son esprit fut toujours égal.

Lorsqu'il se vit prêt de mourir, il parla ainsi à ceux qui l'environnoient: „ Lorsqu'on a une fois atteint l'âge de cinquante ans, on ne peut pas se plaindre au Ciel de la briéveté de la vie; j'aurois donc grand tort de m'en plaindre, puisque j'en ai plus de soixante.

Il fit ensuite approcher son fils, auquel il destinoit sa Couronne, & son premier Ministre nommé *Co leang*; puis adressant la parole à celui-ci: „ Si mon fils, lui dit-il, refuse d'avoir la déférence qu'il doit à vos sages conseils, faites-le descendre du Trône, & regnés à sa place. „ Se tournant ensuite du côté de son fils: „ Quelque légère que vous paroisse une faute, lui dit-il, donnez-vous bien de garde de la commettre; & quelque peu importante que vous paroisse une action vertueuse, ne négligez pas de la faire. Il n'y a que la vertu qui mérite notre attention & nos poursuites: j'en ai eu trop peu pour vous servir de modèle: mais soyez docile aux avis de *Co leang*, vous trouverez en lui un second pere „.

Ce Prince mourut à l'âge de soixante-trois ans la quarantième année du Cycle, après avoir nommé son fils *Heou ti* pour lui succéder.

HEOU

HEOU TI. Second Empereur.

A regné quarante-un an.

Sixième
Dynastie
nommée
Heou ti.

HEOU TI. Second Empereur. **T**ANDIS que le premier Ministre vécut, *Heou ti* marcha constamment sur les traces de son pere. Il tint sa Cour à *Tching tou* Capitale de la Province de *Se tchuen*. Il y avoit alors trois Souverains de la Famille de *Guei* dans les Provinces Septentrionales, & dans les Méridionales: la Famille de *Hou* tenoit sa Cour à *Nan king*.

La Famille de *Guei*, la plus puissante des trois, n'a subsisté que quarante-six ans, & a été éteinte par un des Généraux de son armée, dont le fils deviendra le Fondateur de la Dynastie suivante. La Famille de *Ou* a compté quatre Rois dans l'espace de cinquante-neuf ans.

Ces différentes Souverainetes ne pouvoient manquer de causer plusieurs guerres. Dans une de ces guerres l'Empereur perdit deux Généraux de grande réputation, sçavoir *Tchang si* & *Quang yu*. Ce dernier fut mis dans la suite au nombre des Idoles, & révééré comme le Mars de la Chine.

Il restoit encore le fameux *Co leang*: mais qui eut souvent du dessous dans les Combats qu'il livra au Roy de *Guei*. Ce Général étoit estimé par le rare talent qu'il avoit de faire en présence de l'Ennemi, des Retraites aussi glorieuses & aussi honorables, que s'il eût remporté la Victoire.

Le Roy de *Guei* étoit devenu si puissant, qu'il se crut en état de subjuguier les Rois de *Han* & de *Ou*, qui s'étoient liguez ensemble. Il se mit en marche à ce dessein avec une armée formidable. Il s'étoit déjà approché du grand Fleuve *Yang tse kiang*, qu'il lui falloit traverser, lorsque voyant ses Vagues enflées & écumantes, „ Sans „ doute, s'écria-t-il, ce sont-là les bornes que le Ciel a mis à la „ cupidité des Mortels, „: & à l'instant il retourna sur ses pas.

Cycle XLIV. *Song tchao*, à qui le Roy de *Guei* avoit confié le Commandement de ses armées, s'enfla de ses Victoires, & abusant de l'Empire qu'il s'étoit acquis sur les troupes, il les souleva contre leur Prince légitime: on vit donc ce Sujet rebelle en venir aux mains avec son Maître. Ses Armes eurent plus de Succès qu'il ne devoit s'en promettre, & il se vit en état de tout entreprendre, & de porter ses vûes jusqu'au Trône.

Année
de J. C.
244.

Le fils de *Heou ti*, voyant les affaires presque désespérées, alla trouver son pere: „ Il n'y a point à délibérer, lui dit-il, c'est ici „ un moment décisif, il vous faut, ou vaincre, ou mourir les Ar- „ mes à la main & la Couronne sur la tête „. L'Empereur ne goûta point ce Conseil, & refusa de combattre.

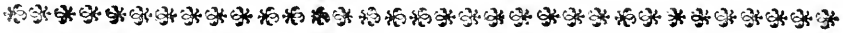
Alors ce fils défolé de voir si peu de courage dans l'Ame de son pere,

HEOU TI.
Second
Empereur.

pere, se retira dans la Salle de ses Ancêtres défunts, & là outré de désespoir, il tua sa Femme, & se tua ensuite lui même.

Sixième
Dynastie
nommée
Heou han.

L'année quarantième du Cycle l'armée Impériale fut taillée en Pièces, & le Palais abandonné au pillage : le lâche Empereur alla lui même se livrer entre les mains du Vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il traîna pendant sept ans les restes honteux d'une vie obscure & méprisée. Il y mourut âgé de soixante-cinq ans.



S E P T I È M E D Y N A S T I E

N O M M É E T S I N,

QUI a eu quinze Empereurs dans l'espace de cent cinquante-cinq ans.

CHI TSOU VOU TI. Premier Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

CHI TSOU
VOU TI.
Premier
Empereur.

C'EST le nom que prit le fils du Général *Song tchao* Fondateur de cette Dynastie. On croiroit peut-être que le nom de cette Dynastie est le même que celui de la quatrième, cependant il en est tout-à-fait différent, & par le caractère dont il s'écrit, & par l'accent dont il se prononce.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

Ce nouvel Empereur tint sa Cour dans la Province de *Ho nan* : il passa pour un Prince véritablement Magnanime, d'un esprit subtil & pénétrant, & d'une droiture de cœur, qui ne pouvoit souffrir la moindre dissimulation.

Son regne fut fort agité par les divers Mouvements de guerre de plusieurs petits Souverains, qui aspiraient à la Dignité Impériale : mais ceux du Midy furent souvent vaincus par ceux du Nord, qui étant plus endurcis aux fatigues de la guerre, se trouvoient encore soutenus des Tartares, avec lesquels ils s'étoient alliés.

L'Empereur ayant sçu avec le tems réduire & pacifier les Provinces Septentrionales, tourna ses Armes du côté du Midy, & après avoir traversé sans obstacle le Fleuve *Yang tse kiang*, il entra dans le Royaume de *Ou*, & en affiégea la Capitale. Le Roy n'osant pas résister à des troupes accoutumées à vaincre, fortit de sa Ville, & alla se rendre à l'Empereur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Ce fut ainsi qu'en l'année dix-septième de son regne, ce Prince se vit seul le Maître de tout l'Empire. Comme il n'avoit plus d'Ennemis

CHI TSOU
VOU TI.
Premier
Empereur.

nemis à craindre, il ne songea qu'à jouïr du repos que ses Victoires lui avoient procuré. Il eut même l'imprudence de licentier son armée, & se renfermant dans son Palais pour y goûter les délices de la Paix, il se livra tout entier à l'oisiveté & à la mollesse.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

Le Licencement des troupes, & l'indolence où l'Empereur vécut, reveillerent l'ambition des petits Souverains, que la terreur de ses Armes contenoit auparavant dans le devoir. Il mourut la cinquante-cinquième année de son âge, la quarante-cinquième année du Cycle, & laissa une nombreuse Postérité. *Hoei ti* son fils aîné lui succéda.

H O E I T I. Second Empereur.

A regné dix-sept ans.

H O E I T I.
Second
Empereur.

C E Prince n'avoit nul esprit, & étoit tout-à-fait incapable de remplir la Place qu'il occupoit : cependant les commencemens de son regne furent assez heureux par l'habileté de quatre de ses principaux Ministres, auxquels il avoit donné sa confiance : mais une Femme jalouse & passionnée, mit bientôt toute la Cour, & ensuite l'Empire en combustion.

Cette Femme, qui avoit le Titre de seconde Reine, vint à bout de chasser l'Impératrice, de faire périr par le poison son fils unique, & de faire massacrer tous les Grands qui étoient attachez à cette Princesse.

Des actions si barbares donnerent lieu à plusieurs Combats, & firent répandre beaucoup de sang. La seconde Reine fut tuée à son tour ; tous ceux qui étoient de son Parti périrent par le fer, & l'Empereur même crut devoir sauver sa vie par la fuite.

Les différens petits Souverains ne manquèrent pas de profiter de ces Troubles : le Roy de la Principauté de *Tsi*, mit une armée en Campagne & enflé de quelques succès qu'il eut d'abord, il ne douta point qu'il ne pût se frayer le chemin au Trône Impérial, & peut-être y auroit-il réussi, s'il n'avoit pas été tué dans un Combat. Un autre Prince de la Famille de *Han*, qui regnoit dans les Contrées Séptentrionales, prit aussi les Armes, & périt de la même manière.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Secte, qui n'étoit qu'une Branche de celle de *Lao kiun*. On l'appella *Vou guei kiao*, c'est-à-dire, doctrine du vuide & du néant. Ces Sectaires enseignoient le moyen de parvenir à un certain état de quiétude qui lioit toutes les Puissances de l'Âme, & suspenoit les fonctions des Sens ; c'est en quoi ils faisoient consister la perfection.

Cycle
XLV.

Ce fut l'année troisième du Cycle que *Hoei ti* mourut du poison qu'on lui fit prendre, il avoit quarante-huit ans, & il ne laissa

Année
de J. C.
304.

point de Postérité. Les Grands choisirent le ving-cinquième fils du Fondateur de la Dynastie regnante qui se nommoit *Hoai ti*

Septième
Dynastie
nommée
Isin.

HOAI TI II. Troisième Empereur.

A regné six ans.

HOAI TI
II.
Troisième
Empereur.

LE choix de ce Prince fut d'abord approuvé, car on voyoit en lui des qualitez qui promettoient un regne heureux : mais l'ambition de quelques-uns de ces petits Souverains, dont j'ai parlé & leur Puissance qui se fortifioit chaque jour par la foiblesse des Empereurs, causerent pendant plusieurs années une infinité de Troubles, & il n'y eut plus de seureté même pour le Trône.

L'un de ces petits Rois nommé *Lieou yuen* étoit prêt d'en chasser celui qui l'occupoit : mais la mort interrompit le cours de ses Victoires. Son fils *Lieou tsong* suivit le même Projet, & y réussit : il se rendit Maître du Palais ; il le pilla ; il tua le fils de l'Empereur, & après s'être fait servir à table par l'Empereur lui-même vêtu en Esclave, il lui donna le coup de la mort.

Ce fut l'année dixième du Cycle que fut tué *Hoai ti* à la trentième année de son âge. Les Grands firent choix de *Min ti* petit-fils du Fondateur de la Dynastie.

MIN TI. Quatrième Empereur.

A regné quatre ans.

MIN TI.
Quatrième
Empereur.

CE Prince n'eut pas un meilleur sort que son Prédécesseur : à peine fut-il trois ans sur le Trône, qu'il en fut chassé par *Lieou yao* qui pilla son Palais, & qui ne lui accorda la vie qu'en le reléguant dans une Principauté de la Province de *Chan si*.

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit dans cette espèce d'exil lorsqu'il fut tué par le Roi de *Han*. On choisit à sa place un petit fils du Fondateur de la présente Dynastie.

YUEN TI II. Cinquième Empereur.

A regné six ans.

YUEN TI.
II.
Cinquième
Empereur.

ON loit cet Empereur de son air grave & sérieux, de sa frugalité, de sa modération, & de la considération qu'il eut pour les gens de Lettres, & pour les Sages. Il en donna une marque singulière à son premier Ministre. *Yang tao* (c'étoit son nom)

avoit

avoit été *Colao* sous trois Empereurs : *Tuen ti* voulut le faire asseoir à ses côtez. Ce Ministre refusa modestement cet honneur. „ Prince lui dit-il, comment pourrions-nous voir le Soleil, qu’u-
 „ ne juste distance nous rend visible, s’il s’abaissât jusqu’à descen-
 „ dre dans ces bas lieux qu’il éclaire.

Septième
 Dynastie
 nommée
Tsin.

Ce Prince transporta sa Cour de l’Occident à l’Orient, & l’établit dans la Ville de *Nan king*. C’est pourquoi sa Famille a été nommée la Famille Orientale de *Tsin*. La sixième année de son règne il se livra à une sombre & noire mélancolie, qui lui causa la mort à la quarante-sixième année de son âge. Son fils lui succéda.

M I N G T I I I. Sixième Empereur.

A regné trois ans.

MING TI.
 III.
 Sixième
 Empereur. **L**’HISTOIRE Chinoise ne dit rien de ce Prince, qui ne fût que trois ans sur le Trône; car il mourut la vingt-deuxième année du Cycle à la vingt-septième année de son âge. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti*.

T C H I N G T I. Septième Empereur.

A regné dix-sept ans.

TCHING
 TI.
 Septième
 Empereur. **L**’IMPÉRATRICE mere fut chargée du Gouvernement de l’Etat, parce que le Prince son fils n’entroit que dans sa cinquième année, quand il monta sur le Trône. L’Autorité fut trop foible pour imposer aux différens petits Souverains, qui étoient dans l’Empire, & dont l’ambition n’avoit point de bornes.

Quelques-uns des plus Puissans ne chercherent qu’à s’entre-détruire, pour se frayer ensuite le chemin au Trône Impérial: le jeune Prince n’avoit que vingt-un an quand il mourut. Son frere *Cang ti* lui succéda.

C A N G T I. Huitième Empereur.

A regné deux ans.

CANG TI.
 Huitième
 Empereur. **C**E fut la quarantième année du Cycle que cet Empereur succéda à son frere. L’élévation de ce Prince, & sa mort se suivirent de près. Il mourut la quarante-unième année du Cycle

à l'âge de quarante-deux ans, & laissa la Couronne à son fils aîné nommé *Mo ti*.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

M O T I. Neuvième Empereur.

A regné dix-sept ans.

M O T I.
Neuvième
Empereur.

L'IMPÉRATRICE fut déclarée Tutrice de ce Prince qui n'avoit que deux ans, lorsqu'on lui mit la Couronne sur la tête. A peine fut-il sorti de l'enfance, qu'on vit briller en lui une sagesse & des vertus au-dessus de son âge. Il seut profiter des conseils de ses Ministres, & il recouvra quelques Provinces.

Houan ven, qui commandoit les troupes Impériales, porta la guerre dans le Nord, pour punir un petit Roy de la Famille des *Han*, qui avoit secoué le joug, & s'étoit révolté contre l'Empereur. Son Palais fut pillé & réduit en cendres.

Le châtement de ce Prince n'appaîsa point les Troubles, & tous les petits Souverains continuerent toujours de se faire la guerre, dans la vûe d'augmenter leur Puissance, & de parvenir à l'Empire. Le jeune Empereur les auroit sans doute fait rentrer dans le devoir de la Soumission & de l'Obéissance, s'il eût vécu plus long-tems: mais la mort l'enleva à la dix-neuvième année de son âge, & la cinquante-huitième année du Cycle.

Les Grands jetterent les yeux sur *Ngai ti*, qui étoit le fils de *Tching ti*, septième Empereur de la Dynastie regnante.

Cycle
XLVI.

N G A I T I. Dixième Empereur.

Année
de J. C.
364.

A regné quatre ans.

N G A I T I.
Dixième
Empereur.

CE Prince ne fit que se montrer sur le Trône, ou à peine fut-il assis pendant quatre ans: car il mourut âgé de vingt-cinq ans la seconde année du Cycle. *Ti* yé son frere cadet fut choisi par les Grands de l'Empire pour lui succéder.

T I T É. Onzième Empereur.

A regné cinq ans.

T I T É.
Onzième
Empereur.

LE regne de ce Prince n'a guères plus duré que celui de son prédécesseur, quoiqu'il ait vécu bien plus long-tems. Son premier Ministre, nommé *Houan ven*, après avoir remporté une grande Victoire sur le Roy de *Tuen* dans le Nord, chassa l'Empereur du Trône, & le confina dans une Citadelle, où après quinze

TI YE'. années d'une vie obscure, il mourut âgé de quarante-trois ans.

Onzième Empereur. Les Grands élurent à sa place *Kien ven ti*, le dernier des enfans de *Yuen ti*, cinquième Empereur de la Dynastie regnante.

Septième
Dynastie
nommée
Tse.

K I E N V E N T I. Douzième Empereur.

A regné deux ans.

UN regne de deux ans ne laisse rien à dire de cet Empereur: on sçait seulement qu'il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. Son fils *Vou ti* hérita de sa Couronne.

K I E N V E N T I.
Douzième
Empereur.

V O U T I I I. Treizième Empereur.

A regné vingt-quatre ans.

CE fut l'année dixième du Cycle que *Vou ti* monta sur le Trône. *Fou kien*, qui étoit Empereur du Nord, songea à exécuter le Projet qu'il avoit formé de porter la guerre dans les Provinces du Midy, d'y attaquer l'Empereur, & de conquérir toutes ses Provinces. Ceux de son Conseil tâcherent de le dissuader d'une entreprise si hasardeuse: ils lui représentèrent que c'étoit par l'Ordre du Ciel que la Famille des *Tsin* avoit été placée sur le Trône; que jusqu'à présent elle n'avoit point attiré sur elle le courroux du Ciel, ni mérité d'en être abandonnée. Ces Remontrances furent inutiles: *Fou kien* comptant sur la bravoure & sur le nombre de ses soldats, s'avança vers le Midy avec une armée formidable.

V O U T I I I.
Treizième
Empereur.

Vou ti, qui fut informé de sa Marche, prit avec lui l'élite de ses soldats, & sans donner le tems à son Ennemi de réunir toutes ses Forces, il l'attaqua dans son Camp avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'une terreur panique s'étant emparée de cette nombreuse armée, elle fut entièrement défaite par une poignée de soldats que *Vou ti* commandoit lui-même. Dans la déroute générale des restes de l'armée de *Fou kien*, les Chefs au désespoir, se firent de sa personne, & l'ayant conduit dans un Temple voisin, ils l'étranglèrent.

Après une Action si décisive, & en même-tems si funeste à l'Empire du Nord, plusieurs petits Souverains se révolterent: ils eussent bientôt plié sous les Loix du Vainqueur, si *Vou ti* eût sçu profiter de sa Victoire, & s'il eût porté ses Armes triomphantes vers les Provinces Séptentrionales. Mais content de jouir de sa bonne fortune, il s'abandonna aux délices d'une vie molle & sensuelle.

Ce Héros expira enfin sous la main d'une Femme. Il s'avisa par ^{Septième} une mauvaise plaifanterie, de traiter de vicille la seconde Reine qui ^{Dynastie} n'avoit que trente ans. Cette Princeffe piquée au vif d'un reproche ^{nommée} si mal fondé, & presque toujours outrageant pour une Personne du ^{Tsin.} Sexe, tira aussitot vengeance de cette raillerie. On trouva l'Empereur étouffé dans son lit. *Ngan ti* son fils lui succéda.

NGAN TI II. Quatorzième Empereur.

A regné vingt-deux ans.

NGAN TI
II.
Quatorzième
Empereur.

LE peu de mérite de cet Empereur, son indolence, & son inapplication ne donnoient pas lieu d'espérer qu'il rétablît la Paix & la tranquillité dans l'Empire: aussi ne vit-on que révoltes & guerres parmi les petits Souverains. Un petit-fils du Roy de *Tai*, le seul qui restoit depuis l'extinction de cette Famille, termina la guerre qu'il avoit déclarée au Roy de *Ten* par la défaite entiere de ce Prince, & par la possession où il se mit de sa Principauté. Ce fut ainsi qu'il jetta les Fondemens d'un Etat, qui eut treize Souverains de sa Famille dans l'espace de cent quarante-neuf ans.

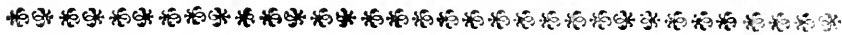
Environ ce tems-là un homme de la lie du Peuple, nommé *Lieou you*, qui vivoit d'abord d'un petit Commerce de fouliers, qu'il alloit vendre de Place en Place, & qui s'étant fait ensuite soldat, devint le Général d'une nombreuse armée, se signala par plusieurs exploits, & se rendit assez puissant pour usurper le Trône Impérial. C'est lui qui fondera la Dynastie suivante. Il tua l'Empereur qui n'avoit que trente-sept ans & *Kong ti*, frere uterin de ce Prince, fut mis à sa place.

KONG TI I. Quinzième Empereur.

A regné deux ans.

KONG
TI I.
Quinzième
Empereur.

CE fut la cinquante-sixième année du Cycle que ce Prince prit possession de l'Empire. A la deuxième année de son regne il fut étouffé par *Lieou you*, qui s'empara du Trône, & qui prit le nom de *Kao tsou vou ti*. Ainsi fut éteinte la Dynastie de *Tsin*, qui fit place à celle de *Song*.



HUITIÈME DYNASTIE

NOMMÉE SONG,

QUI compte huit Empereurs dans l'espace de cinquante-neuf ans.

KAO TSOU VOU TI I. Premier Empereur.

Aragné deux ans.

KAO TSOU
VOU TI I.
Premier
Empereur.

CE nouvel Empereur établit sa Cour à *Nan king*, qui étoit sa Patrie. Son air, son port, sa taille, enfin tout son extérieur, avoit je ne sçai quoi de noble & de majestueux: il joignoit à un grand courage une égale modestie: elle éclatoit sur tout dans ses habillemens, dans son train, & dans ses repas, où tout étoit frugal.

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

Cette Dynastie, & les quatre suivantes, sont regardées comme de petites Dynasties en comparaison des autres, parce qu'elles n'ont duré que très-peu d'années. On les nomme *Ou tai*.

La Chine étoit encore partagée en deux Empires, qui avoient chacun leur Monarque, l'Empire du Nord, & l'Empire du Midy. C'est ce que les Chinois ont appelé *Nan pe tchao*.

L'année cinquante-neuvième du Cycle *Kao tsou vou ti* mourut à l'âge de soixante-sept ans. *Chao ti* son fils aîné lui succéda.

Cycle
XLVII.

CHAO TI. Second Empereur.

Année
de J. C.
424.

Aragné un an.

CHAO TI.
Second
Empereur.

QUOIQUE ce Prince eût dix-sept ans lorsqu'il monta sur le Trône, on s'apperçut bien-tôt que c'étoit un esprit peu solide, & qui n'aimoit à s'occuper que de niaiseries & de bagatelles. Le *Colao* ou premier Ministre nommé *Tan tao tsi*, lui ôta la Couronne, & peu après le fit mourir. Il n'avoit que dix-huit ans. *Ven ti* troisième fils du Fondateur de cette nouvelle Dynastie, fut son successeur.

VEN TI II. Troisième Empereur.

Huitième
Dynastie
nommée
*Song.**A regné trente ans.*VEN TI
II.
Troisième
Empereur.

ON estime ce Prince à cause de sa bonté naturelle, de sa modération, de son équité, & de la droiture admirable de son cœur. On n'eut à lui reprocher que sa trop grande affection pour les Bonzes; car il se déclara hautement leur Protecteur. Il régla que les Magistrats ne seroient point continuez dans leurs Emplois au-delà de six ans.

Après quelques-autres Réglemens semblables pour le bien de ses Peuples, il déclara la guerre à l'Empereur du Nord, dont la Puissance augmentoit chaque jour, & qui comptoit déjà seize petits Souverains qui lui étoient entièrement soumis. *Ven ti* perdit la première Bataille qu'il livra à l'Empereur du Nord: mais dans la fuite, par l'expérience & la bravoure de *Tan tao tsi* son Colao, il remporta sur lui plusieurs Victoires.

Ces grands succès, dont on étoit redevable au premier Ministre, lui donnerent beaucoup d'autorité & de crédit, & ce crédit rendit sa fidélité suspecte: l'Empereur craignit un Sujet devenu trop puissant: ainsi la mort qu'on lui procura, fut la récompense de ses services.

La nouvelle de la mort d'un si grand Capitaine s'étant répandue dans la Chine, les Séptentrionaux reprirent courage, & entrèrent avec confiance dans les Provinces Méridionales, pour y renouveler la guerre avec plus de fureur que jamais.

Les troupes de *Ven ti*, qui n'étoient plus commandées par cet habile Général, furent défaites en différentes Actions: mais surtout l'année vingt-sixième de son regne, il se fit de part & d'autre un si horrible carnage, que les Campagnes furent inondées fort au loin du sang Chinois.

Tai vou ti, qui étoit l'Empereur du Nord, fit massacrer tous les Bonzes de ses États, & réduisit en cendres tous leurs Temples & leurs Idoles.

L'année trentième du Cycle *Ven ti* fut tué à l'âge de trente-cinq ans par son fils aîné. Ce Parricide fut tué à son tour par son second frère nommé *Vou ti*, qui vengea aussitôt la mort de son pere.

VOU TI III. Quatrième Empereur.

*A regné onze ans.*VOU TI
III.
Quatrième
Empereur.

CE Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Sciences Chinoises, & il avoit la réputation de Sçavant; il étoit aussi très-habile

à manier un Cheval & à tirer de l'Arc: c'est ce qui lui avoit donné un goût extraordinaire pour la chasse. On le blâme d'avoir été prodigue, faisant ses largesses sans choix & sans raison.

Sa conduite à l'égard de ceux qui approchoient le plus près de sa Personne, étoit dure & peu convenable à leur Rang, parce qu'il n'avoit jamais su se contraindre, ni retenir sa langue, qui s'échappoit souvent en traits mordans & satyriques.

Il mourut âgé de trente-cinq ans à la quarante-unième année du Cycle. *Fi ti* son fils aîné lui succéda.

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

F I T I I. Cinquième Empereur.

A regné un an.

F I T I I.
Cinquième
Empereur.

A peine fut-il sur le Trône, qu'on s'aperçut de son naturel cruel & sanguinaire. Plusieurs innocens périrent par ses Ordres, & il fut tué lui-même à la fin de la première année de son règne. Il eut pour Successeur *Ming ti* onzième fils de *Veu ti*, troisième Empereur de la présente Dynastie.

M I N G T I I I I. Sixième Empereur.

A regné huit ans.

M I N G
T I I I I.
Sixième
Empereur.

CE Prince fut d'un naturel aussi barbare & aussi féroce que son Prédécesseur. Il fit mourir treize jeunes Princes du Sang Impérial, qui étoient ses Neveux.

Comme il n'avoit point d'enfans, il introduisit quelques Hommes auprès de ses Femmes, à dessein d'avoir un enfant mâle, de tuer aussitôt sa mere, & de donner l'enfant à l'Impératrice, qui étoit stérile.

Il éleva à la première Dignité de l'Empire *Siao tao tching*, que l'ambition dévorait, & qui deviendra le Meurtrier de deux Empereurs pour se faire un chemin jusqu'au Trône.

Ming ti n'avoit que trente-quatre ans lorsqu'il mourut à la quarante-neuvième année du Cycle. *Tsang ngou vang* son fils aîné lui succéda.

T S A N G N G O U V A N G. Septième Empereur.

A regné quatre ans.

T S A N G
N G O U
V A N G.
Septième
Empereur.

LE caractère dur & intraitable de ce Prince, servit de prétexte à la trahison & à la perfidie de *Siao tao tching*; il trempa

ses mains dans le sang de son jeune Maître, qui n'avoit que quinze ans. *Chun ti*, troisième fils de *Ming ti*, fut mis à sa place.

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

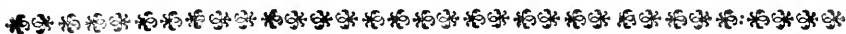
CHUN TI II. Huitième Empereur.

A regné deux ans.

*CHUN
TI* II.
Huitième
Empereur.

CE jeune Prince éprouva le même sort que son frere, & fut sacrifié à l'ambition de son premier Ministre, qui le fit mourir la deuxième année de son regne, n'ayant que quatorze ans.

Ce fut par ce double Parricide que *Siao tao tching* mit fin à la Dynastie de *Song*, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie appellée *Tsi*. Il regna sous le nom de *Kao ti*.



NEUVIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *TSI*,

QUI compte cinq Empereurs dans l'espace de vingt-trois ans.

KAO TI. Premier Empereur.

A regné quatre ans.

KAO TI.
Premier
Empereur.

IL établit sa Cour dans la Ville de *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*: mais il n'y jouit pas long-tems du fruit de ses Crimes. Il s'étoit fait plus de réputation par son habileté dans les Sciences, que par ses Exploits Militaires. Il avoit accoutumé de dire que s'il parvenoit à gouverner l'Empire pendant dix ans, il feroit en sorte que l'Or ne feroit pas plus précieux que la Terre.

Neuvième
Dynastie
nommée
Tsi.

Un jour qu'il portoit un habit tout couvert de pierres précieuses, tout-à-coup il les fit briser & réduire en poudre, disant qu'elles n'étoient bonnes qu'à inspirer l'amour du luxe, & à exciter la cupidité.

Il mourut âgé de cinquante quatre ans la cinquante-neuvième année du Cycle. Son fils aîné, nommé *Vou ti*, devint son successeur.

VOU TI IV. Second Empereur.

Neuvième
Dynastie
nommée
*Tsi.**A regné onze ans.*VOU
TI IV.
Second
Empereur.

IL commença son regne par une Ordonnance qu'il publia, par laquelle il défendoit de continuer les Mandarins dans leurs Charges au-delà de trois ans : il renouvela pareillement une Loy ancienne, laquelle ne permet pas aux Familles qui portent le même nom, de s'allier ensemble par des mariages.

Cycle
XLVIII.

On vit paroître en ce tems-là un prétendu Philosophe nommé *Fan tchin*, qui débitoit des maximes détestables, & dont on n'avoit point encore entendu parler. Il enseignoit que tout ce qui arrive dans le monde, étoit l'effet du pur hasard; qu'après cette vie le sort de l'homme étoit semblable à celui des bêtes, & que l'ame mouroit avec le corps. Il y eut aussitôt d'habiles Lettrez qui s'éleverent contre cette Doctrine impie, & qui la réfutèrent dans de sçavans Ouvrages.

Année
de J. C.
484.

Siao yuen, qui s'étoit rendu célèbre par ses vertus politiques & militaires, fut élevé à la Dignité de *Colao*. On le verra bientôt marcher sur les traces de son prédécesseur dans la même Charge, & répandre le sang de ses Maîtres pour usurper leur Couronne.

Vou ti mourut âgé de quarante-cinq ans, la dixième année du Cycle: il fut remplacé par *Ming ti*, frere du Fondateur de cette Dynastie.

MING TI IV. Troisième Empereur.

*A regné cinq ans.*MING
TI IV.
Troisième
Empereur.

KAO TI, Fondateur de la Dynastie, avoit cru ne rien faire de mieux, que de confier à son frere *Ming ti* le soin & l'éducation de deux de ses enfans qui étoient en bas âge. *Ming ti* les ayant placez successivement sur le Trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de quatre mois, & s'empara de la Couronne.

Les Provinces Séptentrionales jouïssent d'une Paix profonde. L'Empereur de ces Contrées avoit tant de goût & d'inclination pour l'étude, que soit qu'il fût à cheval, soit qu'il se fit porter en chaise, il avoit toujours un livre à la main.

Ming ti mourut la quinzième année du Cycle âgé de quarante ans, & laissa la Couronne à son troisième fils nommé *Hoen heou*.

HOEN

H O E N H E O U. Quatrième Empereur.

Neuvième
Dynastie
nommée
Tf.*A regné deux ans.*H O E N
H E O U
Quatrième
Empereur.

LA cruauté & les débauches de ce Prince, son éloignement de tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, le crédit où il mit les Eunuques, furent autant de prétextes dont *Siao yuen* colora la passion qu'il avoit de régner. Il se joignit au Roy de la Principauté de *Leang*, & s'étant rendu maître du Palais il le fit bruler, & en bâtit ensuite un autre beaucoup plus magnifique. L'Empereur fut renversé du Trône, & tué de la main de ce premier Ministre, n'ayant encore que dix-neuf ans. Le Perfide mit sur le Trône le frere de cet infortuné Prince nommé *Ho ti*.

H O T I II. Cinquième Empereur.

*A regné un an.*H O T I II.
Cinquième
Empereur.

LA vuë de *Siao yuen*, en plaçant ce jeune Prince sur le Trône, n'étoit pas de l'y laisser long-tems. Au bout d'un an il lui ôta la vie & la Couronne, dont il s'empara, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. *Ho ti* fut tué à l'âge de quinze ans.



D I X I È M E D Y N A S T I E

N O M M É E L E A N G,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de cinquante-cinq ans.

K A O T S O U V O U T I II. Premier Empereur.

*A regné quarante-huit ans.*K A O T S O U
V O U T I II.
Premier
Empereur.

SI A O Y U E N, que tant de Crimes avoient porté sur le Trône Impérial, prit le nom de *Kao tsou vou ti*. Il descendoit de la Famille de *Siao ho*, qui étoit très-ancienne. Il ne laissoit pas d'avoir de grandes qualitez: il étoit actif, laborieux, & vigilant: il vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains, & il les expédoit avec une promptitude surprenante: il s'étoit rendu habile dans presque toutes les Sciences, & sur-tout dans l'Art Militaire.

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

KAO TSOU
VOU TI II.
Premier
Empereur.

Il étoit dur à lui-même, & il porta l'épargne; à ce qu'on assure, jusqu'à se servir pendant trois ans du même bonnet.

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

L'attachement qu'il eut dans la suite aux rêveries des Bonzes, alla si loin, qu'il négligea entièrement les affaires de l'Etat, & que même il se fit Bonze. Il porta un Edit, par lequel il défendoit qu'on tuât des bœufs ou des moutons, même pour les Sacrifices, ordonnant qu'on offrit de la farine au lieu de ces animaux.

L'année quinzisième de son regne, il assiégea la Ville de *Cheou yang*, de la Province de *Chan ji*. Le Siége dura dix ans, & il n'est pas croyable combien il y périt d'Hommes, soit dans les eaux, soit par le fer, ou par la faim.

C'est en ce tems-là qu'arriva l'entière décadence de l'Empire du Nord appelé *Guci*. Cette vaste Domination fut partagée entre deux Souverains; l'un de la partie Orientale, & l'autre de la partie Occidentale. Elle passa ensuite au Roy de *Tsi* & de *Tcheou*. L'Impératrice du Nord appelée *Hou*, fit bâtir un Monastere d'une si vaste étendue, qu'on y pouvoit loger mille Bonzes: elle lui donna le nom de *Tong tching*, c'est-à-dire, Paix perpétuelle.

Il y avoit vingt-six ans que l'Empereur gouvernoit ses Etats avec assez de succès, lorsque la fantaisie lui prit de quitter sa Cour, & d'aller habiter dans un Temple de Bonzes, où la tête rasée, & sous un vêtement grossier, il ne vivoit que d'herbes & de ris. Les Grands de l'Empire allerent le chercher dans sa solitude, & le ramenerent malgré lui dans son Palais: mais ils ne gagnèrent rien sur son esprit, & il continua d'y vivre à la maniere des Bonzes.

Selon les principes de la Métempfycofe, enseignée par les Bonzes, il n'osoit pas condamner les Criminels à la mort que méritoient leurs Crimes. Cette impunité augmenta la licence, & produisit une infinité de Meurtres & de Brigandages.

Le *Colao* de l'Empire, nommé *Kien ouen*, au désespoir d'être au service d'un Usurpateur, se refusa toute nourriture, & se aissa mourir de faim: genre de mort qui est assez commun parmi les Chinois.

Quand la nouvelle de cette mort vint aux oreilles de l'Empereur: *N'est ce pas du Ciel, s'écria-t-il, que je tiens ma Couronne? En suis-je redevable aux Grands de l'Empire? quelle raison a donc pu porter ce misérable à se donner la mort?*

Hou king, qui étoit Roy de *Ho nan*, & Vassal de l'Empereur, leva tout-à-coup l'étendart de la Révolte, & se rendit maître de *Nan king*. On se saisit de l'Empereur, qui parut devant son Vainqueur avec une contenance ferme & assurée, sans donner le moindre signe d'émotion.

Le Rebelle, quoique naturellement féroce, eut de la peine à soutenir les regards de son Maître, & il fut si troublé, que la sueur coula de son visage: *Je ne l'aurois pas cru, s'écria-t-il,*

KAO TSOU
VOU TI II.
Premier
Empereur.

qu'il fût si difficile de résister à une Puissance que le Ciel a établie. Il n'osa point tremper ses mains dans le sang de ce Vieillard, il se contenta de le faire mourir peu à peu, en lui retranchant chaque jour quelque chose de ses alimens.

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

On fit en ce tems-là de grands éloges de la piété filiale d'un jeune homme âgé de quinze ans, nommé *Kie fuen*. Son pere avoit été condamné à avoir la tête tranchée, pour plusieurs Crimes qu'il avoit commis durant sa Magistrature. *Kie fuen* n'en fut pas plutôt informé, qu'il alla se jeter aux pieds du Prince, & le conjura, avec larmes, d'accepter l'offre qu'il faisoit de mourir à la place de son pere. On questionna beaucoup le jeune homme, pour sçavoir si cétoit sérieusement & de son propre mouvement qu'il parloit de la sorte. Quand on se fut assuré de la sincérité de ses sentimens, en considération d'une marque si éclatante de sa tendresse, on accorda la grace au pere, & on récompensa le fils d'un Titre d'honneur: mais il refusa constamment cette distinction, & la raison qu'il apporta de son refus, c'est que le Titre dont il seroit honoré, rappelleroit sans cesse le souvenir de la faute de son pere.

Cycle
SLIX.

Un peu de miel que demanda *Kao tsou vou ti* pour adoucir l'amertume qu'il sentoit au gosier, lui ayant été refusé, il mourut tout à-coup âgé de quatre-vingt-six ans, la dixième année de ce nouveau Cycle. *Kien ven ti* son troisième fils lui succéda.

Année
de J. C.
544.

KIEN VEN TI. Second Empereur.

A regné trois ans.

KIEN
VEN TI.
Second
Empereur.

HEOU KING ne laissa pas long-tems cet Empereur sur le Trône. Il se faisoit de sa Personne la seconde année, de son regne, & l'ayant fait mourir, il prit le Titre d'Empereur: mais à peine le conserva-t-il une année. *Kien ven ti* avoit quarante-neuf ans quand il fut tué. Il eut pour successeur *Yuen ti*, septième fils du Fondateur de la Dynastie.

YUEN TI III. Troisième Empereur.

A regné trois ans.

YUEN TI
III.
Troisième
Empereur.

TCHIN PA SIEN, qui étoit en même-tems Souverain d'un petit Etat, & Colao de l'Empire, alla combattre *Heou king*, tailla son Armée en pièces & lui fit couper la tête. Ce *Colao* se révolta à son tour, & alla assiéger *Nan king* où résidoit l'Empereur,

YUEN TI
I I I.
Troisième
Empereur.

reur, qui ne s'occupoit que des rêveries de la Secte de *Lao kiun*, dont il étoit follement entêté. Au bruit de cette Révolte, il prit les Armes, & fit le tour des murailles de la Ville. Mais voyant que tout étoit désespéré, il brisa son épée, & fit brûler sa Bibliothèque, qui étoit de cent quarante mille Volumes, s'écriant que c'en étoit fait désormais, & des Sciences, & de l'Art Militaire.

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

Le Rebelle se rendit maître de la Ville, & *Tuen ti* ayant monté un cheval blanc, alla se livrer entre les mains du Vainqueur, dont il fut tué à l'âge de quarante-sept ans. *King ti* son neuvième fils lui succéda.

K I N G T I II. Quatrième Empereur.

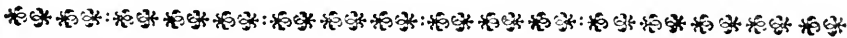
A regné deux ans.

K I N G T I
I I.
Quatrième
Empereur.

CE fut l'année 13^e. du Cycle que ce Prince se vit élevé à la Dignité Impériale: mais il ne s'y maintint que deux ans: le Meurtrier de son pere le fit mourir pareillement, il n'étoit âgé que de seize ans lorsqu'il fut tué.

Avec ce Prince la Dynastie de *Leang* fut éteinte: & *Tchin pa sien*, qui devint le Fondateur de la Dynastie de *Tchin*, se rendit maître de l'Empire. Il prit le nom de *Kao tsou vou ti*.

La même année, l'Empereur de cette partie du Nord appelée *Tcheou*, fit bruler tous les Temples des Bonzes & les Idoles.



O N Z I É M E D Y N A S T I E.

N O M M É E T C H I N.

QUI compte cinq Empereurs dans l'espace de trente-trois ans.

K A O T S O U V O U T I III. Premier Empereur.

A regné trois ans.

K A O T S O U
V O U T I III.
Premier
Empereur.

CE nouvel Empereur descendoit de *Tchin che* fameux Général qui s'étoit distingué par ses grands Exploits sous la cinquième Famille de *Han*. Il aimoit les Sciences, & étoit fort affectionné aux Bonzes. Mais la mort lui ravit bientôt une Couronne dont il s'étoit emparé par un double Crime. Il ne la porta que trois ans,

Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.

& mourut âgé de cinquante-neuf ans, la fixième année du Cycle. Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.
Ven ti son frere lui succéda.

V E N T I I I I. Second Empereur.

A regné sept ans.

V E N T I I I I.
Second
Empereur.

JUSQU'AU moment que *Ven ti* devint Empereur, il avoit toujours mené une vie privée sans se mêler d'aucune affaire. On reconnut bientôt qu'il avoit des qualitez propres d'un grand Prince, lorsqu'on vit l'affection qu'il portoit à ses Sujets, & le soin qu'il se donnoit de terminer leurs Procès lui-même & de leur rendre une prompte justice. Il ordonna que dans le Palais on distinguerait les différentes heures de la nuit en frappant sur un tambour, & c'est une coutume qui s'observe encore aujourd'hui.

Le peu de mérite qu'il trouva dans son fils lui fit prendre la résolution de choisir pour son successeur à l'Empire le Roy de *Ngan tching* son frere: mais le *Colao* & les Grands lui ayant fait sur cela de vives représentations, il changea de sentiment.

L'Empereur de cette partie du Nord appelée *Tcheou*, renouvela en ce tems-là un ancien usage, qui étoit de nourrir aux frais du Public les Personnes avancées en âge, & qui avoient rendu des services importants à l'Etat.

Ven ti n'avoit que quarante-cinq ans lorsqu'il mourut la vingt-quatrième année du Cycle. Son fils *Ling hai vang* lui succéda.

L I N G H A I V A N G. Troisième Empereur.

A regné deux ans.

L I N G H A I
V A N G.
Troisième
Empereur.

A Peine ce Prince eut-il pris le Gouvernement de l'Empire, qu'il en fut dépossédé par son Oncle le Roy de *Ngan tching*. Il mourut aussitôt après à l'âge de dix-neuf ans, & *Suen ti* Neveu du Fondateur de la Dynastie, s'empara du Trône par force.

S U E N T I I I. Quatrième Empereur.

A regné quatorze ans.

S U E N T I I I.
Quatrième
Empereur.

CE Prince étoit d'une humeur douce & fort enjouée: sa passion dominante étoit l'amour de la Musique, à laquelle il employoit une partie de son tems. Les Sages trouvoient auprès de sa Personne le plus favorable accès: il les aimoit & les protégeoit.
Des

SUEN TI
II.
Quatrième
Empereur.

Des vûes intéressées portèrent un de ses Vassaux à lui offrir des présents d'un très-grand prix. L'Empereur réprima son ambition en les faisant bruler en sa présence.

Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.

L'Empereur du Nord honora *Yang kien* de la Dignité de *Colao*, & donna sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Peu après il fut fait Souverain de la Principauté de *Souy*: tant d'Honneurs & de Dignitez le rendirent si puissant, qu'en peu d'années il fut en état de se rendre maître de toute la Chine.

Ven ti mourut la trente-neuvième année du Cycle, âgé de quarante-deux ans. Son fils *Tchang tching kong* lui succéda.

TCHANG TCHING KONG. Cinquième Empereur.

A regné sept ans:

TCHANG
TCHING
KONG.
Cinquième
Empereur.

CE Prince ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance Souveraine, qu'il se plongea dans les plus criminelles débauches. *Yang kien*, qui s'étoit rendu très-puissant dans le Nord, étant informé de la vie molle & efféminée qu'il menoit dans son Palais, prit le Titre d'Empereur, & s'étant avancé vers le Midi avec une armée très-nombreuse, il traversa le Fleuve *Yang tse kiang*, sans la moindre résistance, & entra triomphant dans la Ville Impériale de *Nan king*.

Tchang tching kong craignant plus que la mort de tomber entre les mains de son Ennemi, se jeta dans un puits, d'où on le retira plein de vie. Il fut chassé du Trône qu'il avoit souillé par ses infamies, & réduit à une condition privée pendant les vingt-quatre années de vie qui lui restèrent. Il avoit cinquante-deux ans quand il mourut. *Yang kien* prit le nom de *Kao tsou ven ti*, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie.

DOUZIÈME DYNASTIE

NOMMÉE SOUY,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de vingt-neuf ans.

KAO TSOU VEN TI. Premier Empereur.

A regné quinze ans:

KAO TSOU
VEN TI.
Premier
Empereur.

CE fut l'année quarante-septième du Cycle que ce Prince s'empara du Trône. Le Fleuve *Yang tse kiang* avoit séparé

Douzième
Dynastie
nommée
du-
Souy.

HAO TSOU
YEN TI.
Premier
Empereur.

durant trois Siècles l'Empire du Nord de l'Empire du Midi, & servoit de bornes à l'un & à l'autre: mais en l'année 54. ces deux Dominations furent réunies, & entièrement founmises au nouvel Empereur.

Douzième
Dynastie
nommée:
Souy.

Il étoit d'une Maison illustre, qui avoit rendu de grands services à la cinquième Famille de *Han*. Il tint sa Cour dans la Province de *Chen si*. Il n'avoit nulle connoissance des Lettres: mais il en étoit bien dédommagé par la solidité & la pénétration de son esprit. Son amour pour les Peuples, & son admirable tempérance lui attirerent l'estime & la confiance de ses Sujets.

Il réforma l'ancienne Musique, & ordonna aux Sçavans de ne s'attacher dans leurs Compositions qu'à la solidité du raisonnement, & d'en bannir les fleurs & les vains ornemens, qui ne sont propres qu'à flatter l'oreille, & à énerver l'Eloquence.

Il fit bâtir dans toutes les Villes des Greniers publics, & ordonna que chaque Famille à proportion de son bien fourniroit chaque année une certaine quantité de ris & de bled, afin que dans un tems de famine on fût en état de secourir les Pauvres.

Il avoit porté un Edit, qui condamnoit à mort celui qui auroit volé huit fols; dans la suite, sur les représentations qui lui furent faites, il abolit cette Loy. Mais il fut inexorable à l'égard des Juges qui se laissoient corrompre par les présens. Enfin il défendit d'élever aux Charges publiques ceux qui se mêloient du Commerce, ou qui professoient des Arts Méchaniques.

Cycle
L.

Il avoit jetté les yeux sur son fils aîné, quoiqu'il lui connût peu de mérite, pour le déclarer son Héritier. *Yang ti* son second fils fut si irrité de cette préférence, qu'il tua son pere âgé de foixante-quatre ans, la première année du Cycle. Il traita avec la même inhumanité son frere, qu'il regardoit comme son Rival: & ce double Crime lui servit de dégrez pour monter sur le Trône.

Année
de J. C.
604.

YANG TI. Second Empereur.

A regné treize ans.

YANG TI.
Second
Empereur.

QUOIQUE ce Prince eût des qualitez estimables, il est généralement blâmé à cause de son luxe & de sa prodigalité. Après avoir transporté sa Cour de la Province de *Chen si* dans celle de *Ho nan*, il fit bâtir deux Greniers publics d'une grandeur prodigieuse, & un Parc qui avoit quinze lieues de tour, avec de superbes Palais, & des Jardins magnifiques où il se promenoit à cheval, accompagné d'un grand nombre de ses Femmes, qui formoient

YANG TI. Second Empereur. moient des Concerts mêlez de Voix & d'Instrumens. Sa réputation attira à sa Cour plusieurs Princes étrangers qui vinrent se mettre sous sa protection.

Douzième
Dynastie
nommée
Souy.

Par un trait de Politique, qui est encore maintenant en usage, il défendit au Peuple le port des armes. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, & il y employa, dit-on, un million d'Hommes. Il porta son attention jusqu'à l'avancement & au progrès des Sciences; pour cela il donna la commission à cent des plus habiles Lettrez de revoir & de réimprimer de la maniere qu'il se pratiquoit en ce tems-là, tous les Livres qui traittoient de la Guerre, de la Politique, de la Médecine, & de l'Agriculture.

Il établit le Grade de Docteur, dont les Lettrez & les Gens de Guerre devoient se rendre capables pour parvenir aux Emplois Civils & Militaires. Il attaqua les Coréens par Mer & par Terre: mais cette Expédition n'eut aucun succès. Il y revint dans la suite, & les força de lui envoyer des Ambassadeurs pour implorer sa Clémence en qualité de Vassaux.

Lorsqu'il visitoit les Provinces Méridionales de l'Empire, l'année treizième du Cycle il arriva à *Yang tcheou*, Ville de la Province de *Kiangnan*, & il y fut tué à l'âge de trente-neuf ans par un Homme de la lie du Peuple, nommé *Hoa kié*. Un des petits Souverains nommé *Li yuen*, ayant assemblé une Armée de 120. mille Hommes, mit la Couronne sur la tête de *Kong ti*, petit-fils de l'Empereur *Kao tson vou ti*.

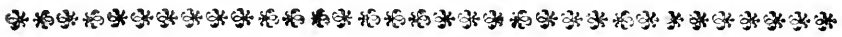
K O N G T I II. Troisième Empereur.

A regné un an.

KONG TI II. Troisième Empereur. CE Prince ne monta sur le Trône que pour en descendre aussitôt. Dans la même année *Li yuen* le fit Empereur, & le déposa. Le second fils de *Li yuen* s'étant mis à la tête de l'Armée formée par son pere, se rendit maître du Palais.

On dit que considérant la magnificence & les richesses de ce Palais, il poussa un profond soupir, & qu'il s'écria: *Non, il n'est pas permis de laisser subsister plus long-tems un si superbe édifice, qui n'est bon qu'à amollir le cœur d'un Prince, & à fomenter sa cupidité; & que sur le champ il le fit réduire en cendres.*

C'est ainsi que finit la Dynastie *Souy*, qui est la dernière des cinq petites Dynasties. *Li yuen* fut le Fondateur de la Dynastie suivante, & il regna sous le nom de *Chin yao ti*.



T R E I Z I È M E D Y N A S T I E

N O M M É E T A N G.

QUI compte vingt Empereurs dans l'espace de deux cens quatre-vingt-neuf ans.

C H I N Y A O T I. Premier Empereur.

A regné neuf ans.

C H I N
Y A O T I.
Premier
Empereur.

IL commença son regne par une action de Clémence, qui donna l'idée de la douceur de son Gouvernement. Il diminua la rigueur des Supplices, & modéra les Impôts. Mais d'un autre côté il se montra trop favorable à la Doctrine de *Lao kiun*; car il fit ériger un Temple à l'honneur du Chef de cette Secte.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

L'année sixième du Cycle il vint à bout de réduire tous les Rebelles, & devint par-là le Maître paisible de cette vaste Monarchie. C'est lui qui établit que d'une once de cuivre on feroit dix pièces de Monnoye, où ces deux lettres *Tong pao* seroient gravées. C'est l'unique Monnoye qui soit en usage à la Chine: on s'en sert encore aujourd'hui.

De l'avis de son Colao nommé *Fou yue*, il ordonna que cent mille Bonzes se marieroient, afin de multiplier, & de fournir dans la suite des troupes pour grossir les Armées.

L'année vingt-troisième du Cycle il abdiqua la Couronne, qu'il remit à son second fils, nommé *Tai tsong*, en le déclarant Empereur. Il mourut neuf ans après cette abdication à l'âge de soixante-dix ans.

T A I T S O N G I. Second Empereur.

A regné vingt-trois ans.

T A I
T S O N G I.
Second
Empereur.

C E fut la vingt-quatrième année du Cycle que *Tai tsong* gouverna l'Empire; il est regardé des Chinois comme un des plus grands Empereurs que la Chine ait jamais eu. Ils louent surtout sa sagesse, le favorable accès que trouvoient auprès de sa personne tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, ou qui étoient assez courageux pour l'avertir de ses défauts: sa modération & sa frugalité, qui étoient si grandes, qu'il ne permit jamais

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

mais qu'on servît plus de huit mets à sa table, & qu'il chassa presque toutes les Concubines de son Palais. Mais ce qu'il y a eu de plus heureux pour ce Prince, c'est que sous son regne la Religion Chrétienne ait pénétré dans son Empire, comme on le verra dans la suite.

Il fit venir de tous côtés les meilleurs Livres, & il devint en quelque sorte le Restaurateur des Sciences par le soin qu'il prit de rétablir dans son Palais une Académie pour les Lettres. On y comptoit huit mille Disciples, parmi lesquels il y avoit plusieurs enfans des Princes étrangers. Il leur donna d'habiles Maîtres & entre ceux-là il y en avoit dix-huit des plus excellens, qui présidoient aux études, & qu'on appelloit *Che pa bio seë*.

Il établit pareillement une Académie Militaire, où l'on s'exerçoit à tirer de l'Arc & il assistoit lui-même très-souvent à ces exercices. C'est ce qui ne fut pas du goût des Ministres, qui ne pouvoient approuver que l'Empereur parût dans cette Académie. Ils lui en représentèrent l'indécence, & le danger qu'il y avoit pour sa Personne. „ Je me regarde dans mon Empire, répondit *Tai tsong*, „ comme un pere dans sa Famille, & je porte dans mon sein tous „ mes Sujets, comme s'ils étoient mes enfans: qu'aurois-je à „ craindre? „

Cette affection pour ses Sujets, lui faisoit dire qu'il vouloit que son Peuple eût abondamment tout ce qui étoit nécessaire à la vie. *Le salut de l'Empire, ajouta-t-il, dépend du Peuple. Un Empereur qui foule & épuise son Peuple pour s'enrichir, est semblable à un homme qui couperoit sa chair en petits morceaux pour s'en remplir l'estomach: il se remplit il est vrai, mais il faut qu'en peu de tems tout le corps périsse. Combien d'Empereurs, dont la cupidité a causé leur perte! Que de dépenses pour la satisfaire! Pour fournir à ces dépenses, que d'Impôts dont on surcharge le pauvre Peuple! Le Peuple étant vexé & opprimé, que devient l'Empire? N'est-il pas sur le penchant de sa ruine? Et l'Empire périsant, quel est le sort de l'Empereur? Ce sont ces réflexions, ajouta-t-il, qui me servent de frein pour modérer mes desirs.*

Il avoit défendu aux Magistrats, sous peine de la vie, de recevoir des présens. Pour s'assurer de l'exécution de ses Ordres, il fit tenter un Mandarin par un homme qu'il aposta pour lui faire un présent: ce Mandarin le reçut, & l'Empereur en étant informé, le condamna à mort.

Sur quoi son *Colao* lui dit: „ Grand Prince, votre Arrêt est „ juste, & le Mandarin mérite la mort: mais vous, qui lui avez „ tendu un piège pour le faire tomber dans la faute qu'il a com- „ mise, êtes-vous tout-à-fait innocent, & ne participez-vous „ pas à son Crime? „ Cette Remontrance eut son effet, & l'Empereur pardonna au Coupable.

L'année suivante un des plus grands Mandarins de guerre, reçut pareillement un habit de foye, dont on lui fit présent. L'Empe-

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

Teizième
Dynastie
nommée
Tang.

leur, qui en fut averti, lui envoya aussitôt quantité d'étoffes de soye. Ceux de la Cour qui en furent témoins, ne purent retenir leur indignation & s'écrierent que ce Mandarin méritoit le châtimeut porté par la Loy, & non pas une récompense. *La confusion dont il sera couvert, répondit l'Empereur, sera pour lui une peine plus sensible, que le plus cruel supplice: ces étoffes que je lui envoie, loin de l'honorer, lui reprocheront continuellement sa faute.*

Toutes les fois qu'on étoit menacé de disette, ou par la sécheresse, ou par des pluies trop abondantes, à l'exemple des anciens Empereurs, il publioit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes dans lesquelles il auroit pu tomber, afin qu'il pût s'en corriger, & appaiser le couroux du Ciel.

Il n'ajoutoit aucune foi aux Augures. Un jour que des Cigognes faisant leur nid en sa présence, s'arrêterent, & battirent des ailes, les Courtisans lui en témoignèrent leur joye, sur ce que ce battement des ailes pronostiquoit quelque bonheur auquel il ne s'attendoit pas. L'Empereur ayant souri à leur discours flateur, *Choui tsai te bien,* dit-il, ce qui signifie: un Présage heureux pour moi, c'est d'être environné de Sages: & à l'instant il fit abattre le nid.

La seconde année de son regne, les Campagnes furent couvertes de Sauterelles, qui, par le ravage qu'elles faisoient, menaçoient d'une grande famine. *Malheureux insectes, s'écria l'Empereur avec un profond soupir, en ruinant les Moissons, vous ôtez la vie à mon Peuple: ah! j'aimerois beaucoup mieux que vous dévorassiez mes entrailles;* & en disant ces paroles, il avala une Sauterelle toute vive.

En lisant les Livres de Médecine, composés par l'Empereur *Hoang ti*, il y trouva que quand on meurtrit ou qu'on blesse les épaules d'un homme, les parties nobles du dedans en sont offensées. Dès-lors il fit une Loy, qui ordonnoit de ne plus donner la bastonnade sur le dos des Coupables: mais plus bas, & de la maniere qu'elle se pratique encore aujourd'hui dans tout l'Empire.

Il avoit coûtume de dire, qu'un Empereur est semblable à un Architecte: quand un édifice est bien construit, & appuyé sur de solides Fondemens, si l'Architecte s'avisoit d'y faire de nouveaux changemens, il l'exposeroit à une ruine certaine. Il en est de même de l'Empire: quand il est une fois bien établi, & gouverné par de sages Loix, il faut bien se donner de garde d'y introduire aucune nouveauté.

C'est un commun proverbe, dit-il une autre fois, qu'un Empereur est craint de tout le monde, & qu'il n'a rien à craindre. Ce n'est pas là mon sentiment: je crains sans cesse, & la Providence de l'Empereur du Ciel, à qui rien n'échappe, & les yeux de mes Sujets, qui sont continuellement attachés sur moi; & c'est pour cela que je veille à tout moment sur moi-même, pour ne rien faire qui ne soit conforme aux volontés du Ciel, & aux desirs de mes Peuples.

Pour

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

Pour consoler son Peuple dans un tems de sécheresse, il donna la liberté aux Prisonniers, & accorda une Amnistie générale, en ajoutant néanmoins que c'étoit une indulgence dont un Prince devoit user sobrement, de crainte que l'impunité des Méchans ne fût préjudiciable aux gens de bien; & qu'il falloit arracher l'yvraïe, de peur qu'elle ne nuisît au bon grain.

L'année septieme de son regne, il visita en personne les Prisons publiques. Il y avoit trois cens quatre-vingt-dix Prisonniers, qui tous méritoient la mort: il leur fit ouvrir les Prisons, avec ordre d'y revenir aussitôt après la récolte. Tous, sans qu'un seul y manquât, s'y rendirent au tems marqué.

L'Empereur fut tellement surpris de leur fidélité à garder leur parole, & la joye qu'il en eut, fut si grande, qu'il leur accorda à tous la vie & la liberté.

Les Annales Chinoïses rapportent, que la huitième année de ce regne, on vit arriver à la Chine des Ambassadeurs des Nations éloignées, dont l'air, la figure, & les habillemens étoient tout-à-fait étrangers aux Chinois, qui n'en avoient jamais vû de semblables; que l'Empereur même s'applaudit, de ce que sous son regne, des Hommes qui avoient les cheveux blonds & les yeux bleus, eussent pénétré dans son Empire. Il paroît certain que ces Etrangers sont ceux, dont on lit les noms sur le Monument de pierre trouvé en 1625. à *Si ngan fou* dans la Province de *Chen si*. On y voit la Croix, un Abrégé de la Loy Chrétienne, les noms de soixantedouze Prédicateurs de cette Loy, gravez en Caractères Syriaques, & la Datte qui marque l'année huitième du regne de *Tai tsong*.

On conserve dans la Bibliothèque du Roy un vieux Manuscrit Arabe, où on lit que c'est en ce même-tems qu'un Patriarche Catholique des Indes envoya à la Chine des Prédicateurs de l'Evangile. On les reçut avec honneur dans la Ville Impériale, où ils furent introduits par *Fan biuen ling*, Colao de l'Empire.

Ce fut vers ce tems-là que l'Empereur fit choix de treize Personnes les plus distinguées par leur mérite, & par leur intégrité, pour visiter toutes les parties de son Empire; & en les envoyant, il leur donna plein pouvoir d'exercer souverainement la Justice, & de punir sévèrement les Gouverneurs des Villes, & les Vicerois des Provinces, dont la conduite seroit répréhensible.

Il fut sensiblement affligé l'année dixième de son regne par la perte qu'il fit de l'Impératrice nommée *Tchang sun*. C'étoit une Princesse, qui joignoit à une rare prudence, une capacité peu ordinaire aux Personnes de son Sexe. On a remarqué que tant qu'elle vécut, de cette multitude d'Officiers qui servent dans le Palais, il n'y en eut aucun qu'on ait puni avec sévérité, ce qui est presque sans exemple.

L'Empereur s'étant lassé des avis fréquens & importuns que lui

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

donnoit son Colao nommé *Guei tching*, lui défendit de paroître en sa présence. L'Impératrice, qui en fut informée, prit aussitôt ses plus riches parures, & alla trouver son mari. *Prince*, lui dit-elle, *j'ai souvent ouï-dire que quand un Empereur a de la sagesse & de la pénétration, ses Sujets ont de la droiture, & ne craignent point de dire la vérité. Vous avez un Colao d'un esprit droit, & incapable de dissimuler; c'est ce qui me fait juger quelle est votre sagesse, & combien elle mérite d'être applaudie; & c'est pourquoi je viens vous en féliciter, & vous en témoigner ma joye.* Ce compliment apaisa l'Empereur, & le Ministre fut rétabli dans sa première faveur.

Treizième
Dynastie
nommée.
Tang.

Cette Princesse avoit composé un Livre divisé en trente Chapitres, sur la maniere dont on doit se gouverner dans l'appartement intérieur des femmes. L'Empereur le tenant entre ses mains, & fondant en larmes: *Voilà, dit-il, des Règlements qui devoient s'observer dans tous les Siècles. Je sçai, ajouta-t-il, que l'affliction où je suis, m'est venue du Ciel, & qu'il n'y a point de remède. Mais quand je pense à la perte que j'ai fait d'une Compagne si fidèle & si accomplie, & que je me vois privé pour toujours de ses sages conseils, m'est-il possible de retenir mes larmes?* Il voulut laisser un Monument éternel de sa douleur, & pour cela il lui fit élever un Mausolée, beaucoup plus magnifique que celui qu'il avoit ordonné pour son pere, qui étoit mort l'année précédente.

Un jour se trouvant avec son Colao sur une éminence, d'où l'on appercevoit ce Mausolée, & le lui ayant fait remarquer, le Colao fit semblant de ne pas l'appercevoir. *Prince*, lui dit-il, *je croyois que vous me montriez le Sépulchre de votre Pere; car pour celui de votre Epouse, il y a long-tems que je l'ai vu.*

A ce discours, le Prince ne put s'empêcher de pleurer, & touché du secret reproche que lui faisoit son Ministre, il fit abattre le Mausolée. Tant il est vrai que parmi les Chinois la piété filiale l'emporte sur l'amour conjugal.

L'année onzième de son regne, il admit dans le Palais une jeune fille de quatorze ans, nommée *You chi*, qui étoit d'une rare beauté; & qui brilloit encore davantage par les agrémens de son esprit. C'est cette fille qu'on verra dans la suite usurper la souveraine Puissance, & gouverner tyranniquement l'Empire.

L'année douzième l'Empereur permit de publier la Loy Chrétienne dans son Empire; il accorda même un emplacement dans la Ville Impériale, pour y élever un Temple au vrai Dieu.

Guei tching, Colao de l'Empire, mourut l'année 17. extrêmement regretté de l'Empereur. Ce Prince écrivit lui-même son Eloge, & le fit graver sur son Tombeau. Ensuite se tournant vers ses Courtisans. *Nous avons, dit-il, trois sortes de miroirs; l'un est d'acier, qui sert aux Dames à orner leur tête & à se parer. Le second, que j'appelle ainsi, sont les anciens Livres, où on lit la Naissance, le Progrès, & la Décadence des Empires. Enfin le troisième, ce sont les*

Horn

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

Hommes mêmes : pour peu qu'on étudie leurs actions, on voit ce qu'il faut éviter, & ce qu'il faut pratiquer. J'avois ce dernier miroir dans la personne de mon Colao, & malheureusement je l'ai perdu, sans que j'espère en retrouver un semblable.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Une autre fois qu'il entretenoit ses Courtifans: Un Prince, leur dit-il, n'a qu'un cœur, & ce cœur est continuellement assiégé par ceux qui l'environnent. Il y en a qui l'attaquent par l'amour de la vaine gloire qu'ils s'efforcent de lui inspirer: d'autres par la mollesse & les délices: quelques-uns par les caresses & la flatterie; quelques-autres ont recours à la ruse & au mensonge pour le surprendre; & toutes ces machines qu'ils font joüer, n'ont d'autre but que de s'insinuer dans les bonnes grâces du Prince, de gagner sa faveur, & de s'élever aux Charges & aux Dignitez de l'Empire. Pour peu qu'un Prince cesse de veiller sur son cœur, que n'a-t-il pas à craindre?

L'année vingt-unième il épousa la fille de son Colao, nommée *Sin houi*, & lui donna le Titre de Sage. Cette Princesse étoit célèbre par la beauté de son génie, & par son habileté dans les Sciences Chinoises. On raconte qu'à cinq mois elle commença à parler; qu'à quatre ans elle avoit appris par cœur les Livres de Confucius; & qu'à huit ans elle faisoit des Compositions sçavantes sur toutes sortes de Sujets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne quittoit pas les Livres, & qu'elle employoit presque tout son tems à la lecture.

L'Empereur se dispoit à envoyer une Armée formidable pour réduire les Coréens, qui s'étoient révoltez: mais sa mort étant survenuë, cette Expédition fut différée à un autre tems.

On auroit peine à croire l'attention & le soin que prenoit ce Prince de l'éducation de ses enfans. Tout ce qui se presentoit à ses yeux, servoit de matiere à ses Instructions. Si par exemple il mangeoit du ris, il leur faisoit sentir combien ce ris avoit coûté de sueurs & de fatigues aux pauvres Laboureurs. Un jour qu'il se promenoit avec eux sur l'eau: *Vous le voyez, mes enfans, leur disoit-il, c'est l'eau qui porte cette Barque, & qui peut en même-tems la submerger. Songez que le Peuple ressemble à cette eau & l'Empereur à cette Barque.*

Un an avant sa mort, il donna à celui de ses enfans qu'il avoit déclaré son Héritier, les douze avis suivans, qui étoient exprimez en vingt-quatre caracteres. *Rendez vous le maitre de votre cœur & de ses mouvemens. N'élevez aux Charges & aux Dignitez que des gens de mérite. Faites venir les Sages à votre Cour. Veillez sur la conduite des Magistrats. Chassez loin de votre présence les langues médisantes. Soyez ennemi de tout faste. Vivez avec économie. Que vos récompenses & vos châtimens soient proportionnez au mérite ou à la faute de celui que vous récompensez, ou que vous punissez. Ayez un soin particulier de faire fleurir l'Agriculture, l'Art Militaire, les Loix, & les Sciences. Cherchez dans les anciens Empe-*

TAI
TSONG I.
Second
Empereur.

reurs des Modèles sur lesquels vous vous formiez au Gouvernement; car je ne mérite pas que vous jettiez les yeux sur moi, j'ai fait trop de fautes depuis que je gouverne l'Empire. Visez toujours à ce qu'il y a de plus parfait, sans quoi vous n'atteindrez jamais à ce juste milieu, en quoi consiste la vertu. Enfin prenez garde que l'éclat de votre rang ne vous enflé d'orgueil, ou ne vous amollisse par les délices d'une vie voluptueuse; car si cela étoit, vous perdriez l'Empire, & vous vous perdriez vous-même.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Tai tsong mourut la quarante-sixième année du Cycle à la cinquante-troisième année de son âge, & l'année suivante son fils Kao tsong fut reconnu Empereur.

KAO TSONG I. Troisième Empereur.

A regné trente-quatre ans.

KAO
TSONG I.
Troisième
Empereur.

IL n'y avoit que cinq ans qu'il étoit sur le Trône, lorsqu'il fut épris de la plus forte passion pour *Vou chi*, cette jeune fille, dont j'ai déjà parlé, & que *Tai tsong* avoit mis au rang de ses Femmes. Elle s'étoit retirée dans un Monastere de Bonzesses. L'Empereur alla la chercher lui-même, & la conduisit dans son Palais.

Peu après, sous prétexte qu'il n'avoit point d'enfant mâle, il répudia l'Impératrice, & l'une des Reines, sans écouter les Remontrances de ses Ministres qui s'y opposerent de toutes leurs forces. *Vou chi* fut donc placée sur le Trône. Elle s'aperçut néanmoins que ce Prince ne perdoit pas le souvenir des Princesses répudiées: de rage, elle leur fit couper les mains & les pieds, & quelques jours après elle leur fit trancher la tête. Mais à peine eut-elle exercé ces cruautés, qu'elle se crut poursuivie nuit & jour par les Mânes de ces Princesses, comme par autant de Furies prêtes à se jeter sur elle. L'effroi qu'elle en eut lui faisoit changer continuellement de place.

Cependant l'Empereur se passionnoit de plus en plus pour un Objet si indigne de son amour: il s'aveugla au point de remettre entre ses mains le Gouvernement de l'Empire, & de lui donner le nom de *Tien heou*, c'est-à-dire, Reine du Ciel: Titre d'honneur qui jusqu'alors avoit été inouï à la Chine.

Cette barbare Princesse se vit à peine revêtuë de la Puissance souveraine, que le premier usage qu'elle en fit, fut d'empoisonner son fils aîné, dans le dessein de faire tomber la Couronne aux enfans de son frere, & de mettre par ce moyen-là sa Famille sur le Trône. Mais elle n'eut pas cette satisfaction.

Cycle
II.

Enfin l'année sixième du nouveau Cycle, les Coréens rentrerent dans

Année
de J. C.
664.

KAO TSONG I. dans le devoir de la Soumission, & rendirent leur Hommage en la
Troisième manière accoutumée.

Empereur. Cet Empereur fut favorable à la Religion Chrétienne, comme il paroît par le Monument de pierre dont j'ai déjà parlé: il y eut sous son regne des Temples élevez au vrai Dieu, & la Foy fut prêchée dans les Provinces. Un des Missionnaires nommé *O lo puen*, fut même gratifié d'un Titre honorable.

Kao tsong mourut âgé de cinquante-six ans, l'année vingtième du Cycle. La cruelle *Vou heou* s'empara du Trône.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

VOU HEOU. Usurpatrice.

A regné vingt-un ans.

VOU HEOU. **C**ETTE Princesse, aussi artificieuse qu'elle étoit cruelle, voulut se maintenir dans toute l'Autorité que le défunt Empereur avoit eu la lâcheté de lui confier. Pour y réussir, elle chassa son fils, qui avoit été déclaré Héritier de la Couronne, & lui donna une petite Souveraineté dans la Province de *Hou quang*. Elle mit à sa place son troisième fils, qui étoit fort jeune, & qui n'eut que le Titre d'Empereur. Elle commença d'abord par se défaire de tous ceux qu'elle soupçonnoit de n'être pas dans ses Intérêts, & dans un seul jour elle fit mourir quantité de Seigneurs des premières Familles de l'Empire.

L'année quinziesme de ce regne, il s'éleva une Persécution contre la Religion Chrétienne, qui dura environ quinze ans. La même année le *Colao* nommé *Tié*, eut le courage de presser vivement la Reine en faveur de son fils, qui avoit été nommé Héritier de la Couronne par *Kao tsong*, & qu'elle avoit exilé depuis quatorze ans. La raison qu'il apporta, c'est qu'il étoit inouï qu'on mît dans la Salle des Ancêtres, un nom qui ne seroit pas de la Famille, & que les Descendants ne voudroient jamais le reconnoître.

On rappella donc ce Prince de son exil, & il demeura pendant sept ans dans le Palais Oriental jusqu'à la mort de *Vou heou*, qu'il monta sur le Trône. C'est ce qui arriva l'année quarante-unième du Cycle, que mourut cette Princesse, âgée de quatre-vingt un ans.

TCHUNG TSONG. Quatrième Empereur.

A regné cinq ans.

TCHUNG TSONG. **C**E Prince étoit peu digne du Trône, où sa Naissance, la tendresse de son pere *Kao tsong*, & la fermeté du premier Ministre l'avoient placé. Il se livra tout entier à l'indolence d'une vie oisive, & à la débauche. Il fit plus, pour ne penser qu'à ses plaisirs,

TEHUNG
TSONG.
Quatrième
Empereur.

sons, il déposa toute son Autorité entre les mains de l'Impératrice nommée *Guei*, qui avoit été sa fidelle Compagne dans son exil.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Cette Princesse, par le conseil de *San se* Gouverneur du Palais, avec lequel elle vivoit criminellement, voulut mettre *Chang* son fils sur le Trône. Les Princes & les petits Rois de la Chine s'opposèrent à cette Résolution, & de tous côtez l'on prit le Armes.

Tchung tsong mourut à l'âge de cinquante-cinq ans du poison qu'on lui avoit donné. *Chang* fut aussitôt proclamé Empereur : mais son Oncle qui avoit une Principauté, s'empara en même-tems du Palais : l'Impératrice fut tuée avec sa fille & le jeune *Chang* ne sauva sa vie, qu'en se livrant lui-même à la discrétion de son Oncle, & lui remettant la Couronne entre les mains. *Iuy tsong*, frere du défunt Empereur, lui succéda.

IUY TSONG. Cinquième Empereur.

A regné deux ans.

IUY
TSONG.
Cinquième
Empereur.

LE peu de tems qu'a regné ce Prince, le met au rang de ceux dont on n'a rien à dire. Tout ce qu'on en sçait, c'est qu'ayant pris possession de l'Empire la quarante-septième année du Cycle, il mourut la quarante-huitième, âgé de cinquante-cinq ans. *Huen tsong* son troisième fils fut déclaré son successeur.

HIUEN TSONG. Sixième Empereur.

A regné quarante-quatre ans.

HIUEN
TSONG.
Sixième
Empereur.

LE beau naturel de ce Prince, sa retenue, sa rare modération, & son zèle pour le bien public, donnerent d'abord une grande idée du bonheur qu'on espéroit goûter sous son regne. Il devint le Restaurateur de sa Famille, qui étoit sur le penchant de sa ruine. Mais il fit une faute presque irréparable, en confiant à un des Eunuques nommé *Kao lie se* la Charge de Maître du Palais. Sans doute qu'il ne prévoyoit pas les malheurs que la Puissance des Eunuques attireroit un jour à sa Personne & à ses successeurs.

La Loy Chrétienne commença à respirer, & à devenir florissante sous le regne de ce Prince, & sous les trois Empereurs qui lui succéderent.

Cycle
LII.

Huen tsong regardoit le luxe comme la perte des bonnes mœurs, & il lui déclara une guerre ouverte. Il porta un Edit, qui interdisoit la pêche des perles. Un jour il se fit apporter tous les Vases d'Or & d'Argent, avec tous les habits brodez d'or & les fit bruler devant la porte de son Palais, afin de réprimer par son exemple la

Année
de J. C.
724.

cu-

HIUEN
TSONG.
Sixième
Empereur.

cupidité de ses Peuples, qui se ruinoient par les inutiles dépenses qu'ils faisoient en des somptuositez superflus.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Il établit dans son Palais un Collège, composé des quarante plus habiles Docteurs de l'Empire, qui s'appelle encore aujourd'hui *Han lin yuen*. C'est ce Corps qui fournit les Historiographes, les Visiteurs des Provinces, les Gouverneurs, les Vicerois &c. Il fit chercher de tous côtez les anciens Livres qui traittoient de la Science Militaire, & il en fit composer de nouveaux pour l'instruction des gens de guerre. Il visita un jour la maison où est né Confucius, & il honora ce grand homme du Titre de Roy de la Littérature.

Il eût été à souhaiter que ce Prince eût eu plus de déférence pour les conseils que *Yuen tchao* son premier Ministre lui donna. Dans un Mémoire qu'il lui présenta, il lui conseilloit entr'autres choses de ne confier aucune Charge publique aux Eunuques; de ne point donner d'Autorité à ses Parens, d'abolir les Sectes idolatriques de *Foe* & de *Tao*, &c. De si sages avis ne furent point écoulez.

Ce fut cet Empereur, qui le premier honora du Titre de petit Roy ou de Souverain, les Généraux de ses Armées, qui s'étoient le plus distingués, ou qui avoient rendu de plus grands services à l'Etat, quoiqu'ils ne fussent pas du Sang Impérial. En visitant son Empire, il le partagea en quinze Provinces.

Il avoit fait placer dans son Palais avec beaucoup de pompe, la Statuë de *Lao kiun*, Auteur d'une des Sectes qui se trouvent à la Chine. Les Disciples de ce Sectaire, de même que les Bonzes, avoient accoutumé de bruler aux Obsèques, des étoffes de soye & des lingots d'argent. L'Empereur, de l'avis de son frere, nommé *Van yu*, changea cette coutume, & ordonna que désormais on ne bruleroit que des étoffes ou des habits faits de papier. C'est ce qui est encore en usage parmi les Bonzes.

Il y avoit près de trente ans que l'Empire jouissoit d'une Paix profonde: mais elle fut enfin troublée par de nouvelles Révoltes, & l'Armée Impériale fut entièrement défaite avec perte de soixante-dix mille hommes. Tout cela se passoit à l'insçu de l'Empereur, parce que toutes les avenues du Trône étoient fermées par les Eunuques.

Le Chef des Révoltez étoit un Prince étranger nommé *Ngan lo chan*, que l'Empereur, malgré l'opposition de ses Ministres, avoit élevé aux premières Charges, & à qui il avoit même confié le Commandement de ses Troupes. Ce Perfide, enhardi par ses succès, & devenu le Maître d'une grande partie du Nord, eut l'insolence de prendre le Titre d'Empereur.

Le dedans du Palais n'étoit guères plus tranquille: l'Empereur répudia sa Femme, fit mourir trois de ses enfans sans beaucoup de sujet, & épousa sa belle-fille.

Un malheur en attire souvent un autre: les pertes qu'on venoit

de faire, encouragerent une foule de Brigands qui se rassemblèrent, & qui ayant attaqué l'Armée Impériale, la défirent & tuerent quarante mille hommes. L'Empereur fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans la Province de *Se tchuen*. Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

S O T S O N G. Septième Empereur.

A regné six ans.

SO TSONG.
Septième
Empereur.

CE fut vers la fin de la trente-troisième année du Cycle que *Hiuen tsong* prit honteusement la fuite. *So tsong* se mit en possession du Gouvernement, quoique son pere fût encore en vie. C'étoit un Prince guerrier qui avec le secours de son *Colao* nommé *Ko tso y*, avoit entièrement ruiné l'Armée des Brigands, & les avoit fait disparoître.

La tranquillité ne fut pas plutôt rétablie, qu'il fit revenir son pere de la Province de *Se tchuen*, & qu'il le conduisit dans le Palais, avec tous les honneurs dûs à son Rang. Mais il ne goûta pas long-tems le repos que son fils lui avoit procuré. Il mourut la trente-huitième année du Cycle, âgé de soixante-dix-huit ans.

Cependant *Ngan lo chan* avoit pillé le Palais de *Tchang ngan*, & avec les richesses qu'il avoit transportées dans la Province de *Ho nan*, il avoit fait conduire une centaine d'Eléphants & de Chevaux, qu'on avoit dressés à danser au son des instrumens, & à présenter à l'Empereur une coupe qu'ils tenoient dans leur bouche.

Ngan lo chan voulut se procurer ce plaisir: mais comme si ces Animaux eussent refusé de le reconnoître pour Empereur, on ne put jamais tirer d'eux ce qu'on souhaitoit. Le Rebelle en fut si outré, qu'il les fit tuer sur le champ.

La perfidie de ce Traître qui s'étoit servi des bienfaits de son Maître pour le perdre, ne fut pas long-tems impunie: il fut tué dans son lit par son propre fils. Le Parricide fut massacré à son tour par *Se mong* Général de l'Armée, lequel voulant nommer pour Héritier le dernier de ses enfans, fut tué pareillement par son fils aîné.

So tsong mourut la trente-neuvième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Tai tsong*.

T A I T S O N G II. Huitième Empereur.

A regné dix-sept ans.

T A I
TSONG II.
Huitième
Empereur.

LES commencemens de ce regne furent assez heureux, par les soins des Ministres habiles auxquels l'Empereur avoit donné sa confiance. On força les Rebelles à rentrer dans le devoir, & la

TAI
TSONG II.
Huitième
Empereur.

la tranquillité se rétablit dans l'Empire. Mais elle ne dura pas long-tems. Cinq des plus puissans Rois secouèrent le joug, & refusant de reconnoître l'Empereur pour leur Maître, prétendirent vivre dans une indépendance absoluë.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Un Mandarin nommé *Fou bou tsiên*, se voyant prêt de mourir, se fit raser la tête, comme font les Bonzes, dont il étoit le Protecteur, & voulut être inhumé avec leurs Cérémonies. On verra dans la suite que cet exemple sera suivi dans la dix-neuvième Dynastie par plusieurs Grands de l'Empire.

L'année huitième de ce regne, plus de deux cens mille Tartares firent irruption dans l'Empire, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite. Son Palais fut pillé, & ces Barbares, chargez de richesses immenses, se retirèrent dans leur Pays.

L'Empereur, avec le secours du célèbre *Ko tsoü y*, revint habiter son Palais. On voit l'Eloge de ce fameux Général sur le Monument de pierre, dont j'ai parlé plus d'une fois. On y louë sa libéralité, & l'on ne doute point qu'il n'ait contribué de son crédit & de ses biens, à faire élever des Temples au vrai Dieu: quelques-uns même conjecturent qu'il avoit embrassé le Christianisme. Le même Monument rapporte que le jour de la naissance du Sauveur, l'Empereur envoya de précieux parfums à l'Eglise, & des fruits de sa table aux Ministres Évangéliques.

Tai tsong mourut à l'âge de cinquante trois ans, l'année cinquante-unième du Cycle. Son fils aîné *Te tsong* lui succéda.

TE TSONG. Neuvième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

TE TSONG.
Neuvième
Empereur.

L'EMPIRE ne trouva pas un fort appui dans ce Prince: il ne s'occupoit que de bagatelles, il étoit d'un naturel timide, extrêmement défiant, & prêtant volontiers l'oreille aux flatteurs.

Ce qu'il eut de louable, c'est le refus qu'il fit de recevoir des présens étrangers, dont on tiroit un favorable Augure. *Le meilleur Augure que je puisse avoir*, dit-il, *c'est de me voir environné de gens sages.* Il donna une marque de défintéressément, qui lui attira de grands éloges: on lui offrit une très-grande somme d'argent; au lieu de la recevoir, il la fit distribuer à ses soldats.

Cycle
LIII.

L'année troisième de ce regne le fameux *Ko tsoü y*, qui avoit rendu de si grands services à l'Empire, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit été premier Ministre sous quatre Empereurs, & la réputation de sa probité étoit si grande, qu'on disoit communément que depuis plusieurs Siècles il n'y en avoit jamais eû de pareille.

On avoit en ce Ministre une telle confiance, qu'il est vrai de di-

TE TSONG.
Neuvième
Empereur.

re que la destinée de la Famille regnante étoit entre ses mains : quoi-
qu'il fût au comble des honneurs, & qu'il eût acquis des richesses
immenses, l'envie même le respecta, & il n'en ressentit jamais les
traits. Quelque magnifique qu'il fût dans sa maison, il étoit en-
core plus libéral. Il laissa huit enfans, qui se rendirent tous célè-
bres par la gloire qu'ils s'acquirent dans les différentes Magistratu-
res, où leur mérite les éleva. La Chine porta pendant trois ans le
deuil de ce grand homme, qu'elle pleura comme son pere.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

La Puissance des Eunuques devint si redoutable, & leur insolence
crût à un point, que de tous côtés on n'entendit parler que de
Révoltes. L'Empereur fut obligé de lever quantité de troupes nou-
velles pour grossir ses Armées, & il lui fallut doubler les Impôts
pour les entretenir : on en mit même sur le Thé, qui est la Boisson
commune des Chinois.

Ces impositions extraordinaires aigrèrent tous les esprits, & la
misère du Peuple devenuë extrême, donna lieu à une infinité de
vols & de rapines. Heureusement les Armes Impériales furent
victorieuses de tous côtés; & les Rebelles étant détruits, la Paix
fut rétablie dans l'Empire, & le Peuple foulagé.

L'Empereur attribuoit un jour tant de guerres & de calamitéz
à sa malheureuse destinée, & ajoûtoit qu'une partie de ces
malheurs lui avoit été prédite par les Astrologues. *Prince, lui
dit alors son Colao, nommé Li mié, laissons parler de la sorte le
vulgaire ignorant, il ne convient ni à vous ni à moi de tenir un pa-
reil langage. C'est nous, qui, selon que nous gouvernons l'Etat bien
ou mal, rendons notre destinée heureuse ou malheureuse.*

Ce Prince mourut âgé de soixante-quatre ans, la vingt-unié-
me année du Cycle. Il eut pour successeur son fils nommé
Chun tsong.

CHUN TSONG. Dixième Empereur.

A regné un an.

CHUN
TSONG.
Dixième
Empereur.

ON avoit tout lieu de se promettre un regne heureux sous
ce nouvel Empereur : mais se voyant attaqué d'une ma-
ladie fâcheuse, & à laquelle il n'y avoit point de remede, il
abdiqua la Couronne, & la remit à son fils *Hien tsong.*

HIEN TSONG. Onzième Empereur.

A regné quinze ans.

CE Prince étoit d'une pénétration & d'une intelligence admi-
rable pour débrouiller les affaires les plus embarrassées, d'u-
ne

HIEN
TSONG.
Onzième
Empereur.

ne égale promptitude à les expédier, & d'une fermeté dans le parti qu'il avoit une fois pris, que nulle considération ne pouvoit vaincre. Il donna de solides preuves de son affection pour ses Peuples dans un tems de famine; il ouvrit ses Trésors & les Greniers publics en faveur des Provinces affligées: il fit partir des Grands de sa Cour pour s'informer de la misere des Peuples, & pour les soulager à proportion de leur indigence.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

L'année trente-sixième du Cycle, il fit venir avec beaucoup de solemnité de la Province de *Chen si* un Os du doigt de l'Idole *Foe*. Le Tribunal Souverain des Rits s'opposa fortement à cette folle résolution de l'Empereur, disant hardiment que les restes execrables de cette Idole devoient être jettées au feu, & consumées par les flammes. Comme ils persistoient avec fermeté dans leur décision, sans craindre la colere de l'Empereur, plusieurs d'entr'eux furent abaissés d'un Degré: c'est une peine assez ordinaire dont on punit les grands Mandarins de l'Empire.

Il donna dans une autre folie, qui lui coûta la vie: il fit chercher de tous côtez le prétendu Breuvage de l'immortalité, que promet la Secte de *Tao*, à laquelle il étoit fort attaché. Les Eunuques lui présenterent ce Breuvage, & l'on ne douta point qu'ils ne l'eussent empoisonné, car ce malheureux Prince après l'avoir pris, mourut tout-à-coup à l'âge de quarante-trois ans. Son fils *Mo tsong* lui succéda.

MO TSONG. Douzième Empereur.

A regné quatre ans.

MO
TSONG.
Douzième
Empereur.

LE choix qu'avoit fait le dernier Empereur de son fils *Mo tsong* pour lui succéder, fut d'abord traversé par quelques Seigneurs, qui avoient dessein de placer un autre Prince sur le Trône: mais leur Projet ayant échoué, ils furent mis à mort.

Se voyant paisible Possesseur de la Couronne, il accorda selon la coutume, une Amnistie générale, & par trop de déférence pour les conseils de quelques-uns de ses Courtisans, il eut l'imprudence de licentier une partie de ses troupes. La misere où se trouverent tant de soldats congédiés, les porta à se réfugier vers les Brigands, dont ils augmentèrent le nombre.

C'est sous ce Prince que la Famille Impériale *Tang* commença à décheoir de l'état de splendeur où elle s'étoit vue jusqu'alors; les Princes suivans acheveront sa ruine. Il mourut âgé de trente ans après avoir pris une médecine qu'on lui avoit préparée. Son fils *King tsong* lui succéda l'année suivante, qui étoit la quarante-deuxième du Cycle.

KING TSONG. Treizième Empereur.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.*A regné deux ans.*KING
TSONG.
Treizième
Empereur.

CE fut par le choix des Eunuques, qui s'étoient rendus les Maîtres, que *King tsong* monta sur le Trône & par la même Autorité qu'ils avoient usurpée, ils le dépouillèrent peu après du Gouvernement de l'Empire, pour le remettre entre les mains de l'Impératrice mere. La conduite enfantine de ce jeune Prince, & le dérèglement de ses mœurs, furent les motifs qu'ils employèrent pour le déposséder & ne lui laisser que le vain Titre d'Empereur.

Ce Prince revenant de la chasse la quarante-quatrième année du Cycle, & s'étant retiré dans son appartement pour y changer d'habits, les lumières furent éteintes tout-à-coup, & il fut tué par les Eunuques à l'âge de dix-huit ans. Ils mirent à sa place son frere nommé *Ven tsong*.

VEN TSONG I. Quatorzième Empereur.

*A regné quatorze ans.*VEN
TSONG I.
Quator-
zième Em-
pereur.

CE Prince affectionna fort les gens de Lettres & les Sages de son Empire. Il souffroit impatiemment le Pouvoir des Eunuques, & l'année neuvième de son regne, il prit secrètement des mesures pour s'en défaire: mais les Eunuques pressentirent les embûches qu'on leur préparoit, & tout-à-coup ils se jetterent avec tant de furie sur les Ministres & sur les Gardes du Palais, qu'ils en massacrerent plus de mille. Plusieurs Familles furent entièrement éteintes.

Les malheurs présens, & de plus grands encore que prévoyoit l'Empereur, l'accabloient de chagrins, qu'il tâchoit souvent de dissiper, & de noyer dans le vin. Mais il eut beau faire, la tristesse s'empara tellement de son cœur, qu'on le vit dépérir insensiblement, & qu'enfin il mourut de langueur l'année cinquante-septième du Cycle.

Les Eunuques, qui s'étoient mis en possession de nommer les Empereurs, ne pensèrent point au fils du défunt: mais ils élurent son frere nommé *Vou tsong*, qui étoit le cinquième fils du douzième Empereur de cette Dynastie.

VOU

VOU TSONG I. Quinzième Empereur.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.*A regné six ans.*VOU
TSONG I.
Quinzième
Empereur.

LES grandes qualitez de ce Prince justifierent la préférence qu'on lui avoit donné sur le fils du dernier Empereur. Il avoit l'inclination guerriere, & il ne craignoit ni les fatigues, ni le péril. Aussi vint-il à bout de chasser de la Province de *Chan si* les Tartares qui s'y étoient cantonnés, & de purger diverses Provinces de l'Empire des Brigands qui s'y attroupoient, & qui y faisoient de grands ravages. Il avoit sur-tout un discernement exquis pour ne se point tromper dans le choix qu'il faisoit de ses Ministres.

Ce fut lui qui établit ou qui renouvela une Loy, qui s'observe encore aujourd'hui, & qui retient dans le devoir tous les Mandarins de la Ville Impériale, de qui dépendent les autres Mandarins dispersés dans les Provinces. Cette Loy porte, que tous les cinq ou tous les sept ans, on examinera sévèrement la conduite, que ces premiers Officiers de l'Empire ont tenu dans l'Administration de leurs Charges. C'est même un usage qui se pratique constamment, que chacun de ces Mandarins fasse par écrit un aveu sincère & détaillé de toutes les fautes dans lesquelles il est tombé, & en demande pardon à l'Empereur.

S'il arrive que dans cette humble confession, qu'ils sont obligés de faire, ils excusent leurs fautes, ou s'ils s'efforcent de les déguiser & d'en diminuer la griéveté, ils n'ont nulle grace à attendre, & ils sont privés irrémissiblement de leur Emploi.

Cycle
LIV.

Cet Empereur ne vécut pas assez long-tems pour le bonheur de ses Peuples. Il n'avoit que trente-trois ans lorsqu'il mourut la troisième année de ce nouveau Cycle. Les Eunuques rejetterent son fils, & élurent en sa place *Suen tsong*, petit-fils de l'onzième Empereur de cette Dynastie.

Année
de J. C.
844.

S U E N T S O N G I. Seizième Empereur.

*A regné treize ans.*S U E N
T S O N G I.
Seizième
Empereur.

IL est vrai-semblable que le peu d'esprit que ce Prince fit paroître dans son enfance, porta les Eunuques à le préférer à tout autre, jugeant bien que moins l'Empereur seroit capable de gouverner par-lui même, plus ils seroient les Maîtres : mais ils se tromperent : *Suen tsong* ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il parut un autre homme.

On vit briller en lui toutes les qualitez qui font un grand Prin-

SUEN
TSONG I.
Seizième
Empereur.

Prince. Sa sagesse, son discernement, sa modération, son équité, son application à toutes les affaires, & son amour pour le bien des Peuples, le firent regarder comme le parfait imitateur de *Tai tsong*, ce second Empereur de la Dynastie, dont la mémoire étoit encore en vénération dans tout l'Empire. Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Quelque mérite qu'eût ce Prince, il ne put parvenir à abattre la Puissance des Eunuques. Son premier Ministre nommé *Hou tao* lui présenta un Mémemorial, par lequel il lui conseilloit d'être inexorable à l'égard des Eunuques qui feroient quelque faute, & de ne point remplacer ceux qui viendroient à mourir, afin que leur nombre diminuant peu à peu, il fût plus aisé de les détruire. Ce Projet, qui fut éventé par les Eunuques, produisit des inimitiez mortelles entr'eux & le Ministre, & les Troubles furent plus grands que jamais.

Les Ecrivains Chinois blâment ce Prince, d'avoir fait venir à sa Cour des Sectaires de *Tao*, afin de se procurer par leur moyen le prétendu Breuvage qui rend immortel. Sur quoi un de ses Ministres lui représenta, que le meilleur moyen de se procurer une longue & heureuse vie, étoit de se rendre le Maître de son cœur, de reprimer ses passions, & de pratiquer la vertu. *La plupart des Empereurs qui vous ont précédé, lui ajouta-t-il, seroient parvenus à une extrême vieillesse, s'ils avoient suivi le conseil que je vous donne.*

A peine eut-il pris le Breuvage que lui donnerent les Sectaires, qu'il se vit dévorer par les vers qui fourmilloient dans son corps, & peu de jours après il mourut âgé de cinquante ans. Il eut pour successeur son fils *T tsong*, qui fut élu par les Eunuques.

T T S O N G. Dix-septieme Empereur.

A regné quatorze ans.

Y TSONG.
Dix-sep-
tième Em-
pereur.

LE faste & l'orgueil de ce Prince, sa prodigalité, son luxe, & ses débauches outrées le mirent dans un décri général. L'année quatorzième de son regne il fit porter avec pompe dans son Palais un Os de l'Idole *Foè*, & trois mois après il mourut âgé de trente-un ans.

Les Ecrivains Chinois attribuent à son fol attachement pour cette Idole, & sa mort, & les Troubles qui la suivirent. Les Eunuques mirent en sa place son fils nommé *Hi tsong*.

HI TSONG. Dix-huitième Empereur.

Treizième
Dynastie
nommée
Lang.*A regné quinze ans.*HI TSONG.
Dix huitième Em-
pereur.

LES Eunuques, qui étoient les Maîtres absolus, avoient mis sur le Trône ce Prince qui n'avoit que douze ans, & qui ne s'occupoit qu'au jeu & à la Musique, à monter à cheval, & à tirer de l'Arc, tandis que de tous côtez, & sur-tout dans les Provinces Septentrionales, on ne voyoit qu'atroupemens & que révoltes.

Les Impôts, dont le Peuple étoit surchargé, la famine causée par l'inondation des Rivières, & par les Sauterelles qui ravageoient les Moissons, augmentèrent le nombre des Révoltez: *Hoan tsiao*, qui étoit de la Province de *Chan tong*, s'étant mis à leur tête, vint assiéger la Ville Impériale, & après en avoir chassé son Souverain, il se fit proclamer Empereur, & donna à sa Famille le nom de *Tsin*.

Un jeune homme âgé de vingt-huit ans, nommé *Li ke yong*, à qui on avoit donné le nom de *To yen long*, parce qu'il n'avoit qu'un œil, conduisit les Troupes Impériales, & attaqua ce Chef des Rebelles. Il fut repoussé d'abord; mais ayant rallié ses Soldats, il revint à la charge avec tant de furie, qu'il remporta une Victoire complète, & ramena en triomphe l'Empereur dans son Palais. Ses services furent récompensés de la Principauté de *Tsin*. Son fils deviendra le Fondateur de la quinzisième Dynastie.

L'Empereur ne jouit que trois mois du fruit de cette Victoire. Il mourut la quarante-cinquième année du Cycle, âgé de vingt-sept ans. Les Eunuques mirent la Couronne Impériale sur la tête de *Tchao tsong*, qui étoit le sixième fils du dernier Empereur.

TCHAO TSONG. Dix-neuvième Empereur.

*A regné seize ans.*TCHAO
TSONG.
Dix neuvième
Empereur.

CE Prince, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de courage, donnoit de grandes marques de considération aux gens de Lettres, & à ses Principaux Ministres. Il comptoit qu'avec leur secours il pouroit rétablir peu à peu les affaires de l'Empire, qui étoient dans un très-mauvais état, & par la grande Autorité que les Eunuques avoient usurpée, & par la multitude des Peuples, qui de tous côtez étoient disposés à la Révolte. Il crut devoir commencer par la destruction des Eunuques.

Comme il pensoit aux moyens les plus propres à y réussir, les Eunuques, qui s'en doutèrent, entrèrent tout-à-coup chez

TCHAO
TSONG.
Dix neu-
vième
Empereur.

L'Empereur avec un nombre de soldats bien armez, se faifirent de fa personne, & l'enfermerent dans un appartement écarté, avec feure garde, n'ayant laiffé qu'un trou à la muraille pour y faire pafler les alimens néceffaires à fa fubfiftance. Le Colao *Tfon yu* ayant découvert le lieu ou l'on retenoit l'Empereur, y envoya des gens de confiance bien armez, qui maflacrerent les Gardes, qui délivrerent l'Empereur, & le conduifirent dans fon Palais.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Tchou uen, Chef des Brigands, fut invité par le Colao de venir au fecours de l'Empereur contre les Eunuques. Il arriva en même-tems que ce Prince porta un Edit, par lequel il ordonoit d'exterminer les Eunuques, & d'en référer feulement trente des plus jeunes pour les plus vils miniftres de fon Palais. Il exécuta cette Commiffion avec zèle; & plusieurs centaines d'Eunuques furent égorgez.

Tchou uen avoit paru jusques-là fidèle: mais l'ambition qui s'empara de fon cœur, le rendit bientôt perfide: Il fit tuer le Colao, qui avoit été fi fort attaché à fon Prince, & obligea l'Empereur de transporter fa Cour de la Province de *Cben fi*, dans la Province de *Ho nan*.

Cycle
LV.

A peine l'Empereur y eut-il établi fa nouvelle Cour que le Traître *Tchou uen* le fit mourir. C'étoit la premiere année du Cycle, & ce Prince avoit trente-huit ans. Le Rebelle mit aufsitôt la Couronne Impériale fur la tête de *Tchao tſuen tſong*, fils du défunt Empereur, jufqu'à ce qu'il pût s'en emparer fans aucun rifque.

Année
de J. C.
904.

TCHAO S'UEN TSONG. Vingtième Empereur.

A regné deux ans.

TCHAO
S'UEN
TSONG.
Vingtième
Empereur.

CE jeune Prince fut à peine deux ans fur le Trône; il vit bien qu'il feroit facrifé comme fon pere à l'ambition du perfide *Tchou uen*, c'est pourquoi il prit le parti de lui remettre la Couronne, pour lui épargner un nouveau Crime, & fe conferver la vie. l'Ufurpateur, qui prit le nom de *Tai tſon*, lui donna une Principauté: mais il n'y regna que trois ans, car il fut tué à l'âge de dix-fept ans, & avec lui périt la Famille de *Tang*.

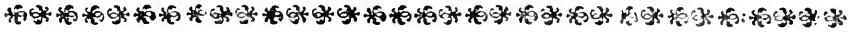
Les cinq Dynasties qui fuivent, font regardées des Chinois comme de petites Dynasties, de même que les cinq qui ont précédé la Dynastie de *Tang*. On appelle celles-ci *Heou ou tai*, c'est-à-dire, les cinq Dynasties postérieures. Elles reffembent aux premieres par les guerres, par les révoltes, & par les parricides, qui ont tant de fois enflanglanté le Trône. Mais elles different entr'elles par le nombre des Princes, & par le tems qu'elles

TCHAO
SUN
TSONG.
Vingtieme
Empereur.

les ont duré. Les cinq premieres comptent vingt-quatre Empe-
reurs dans l'espace de cent quatre-vingt-dix-huit ans, au lieu que
ces dernieres n'ont pas duré un Cycle, & ne comptent que treize
Empereurs.

Treizieme
Dynastie,
nommée
Tang.

Une Nation belliqueuse, nommée *Sie tan*, qui occupoit le Pays
qu'on nomme aujourd'hui *Leao tong*, s'étant extraordinairement
augmentée par plusieurs Colonies venuës de Corée, donnera bien
de l'inquiétude aux Empereurs suivans.



QUATORZIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU LEANG*,

QUI compte deux Empereurs dans l'espace de seize ans.

TAI TSOU I. Premier Empereur.

A regné six ans.

*TAI
TSOU I.*
Premier
Empereur.

DURANT tous ces tems de troubles, plusieurs Principautez
se détacherent insensiblement du corps de l'Empire, &
chacun de ces Souverains gouverna son petit Etat à sa fantaisie,
sans cesser néanmoins de rendre hommage à l'Empire.

Quator-
zieme
Dynastie
nommée
*Heou
Leang.*

Tai tsou avoit fixé sa Cour dans la Province de *Ho nan*: mais il
ne porta pas long-tems la Couronne qu'il avoit usurpée par tant de
trahisons. Il fut tué à l'âge de soixante-deux ans par son fils aîné.
Mo ti son troisieme fils lui succéda.

MO TI. Second Empereur.

A regné dix ans.

MO TI.
Second
Empereur.

CE Prince étoit Souverain d'un petit Etat, lorsqu'il apprit la
mort funeste de son pere. Il le mit aussitôt à la tête de son
Armée, attaqua celle de son frere, & l'ayant entièrement débaite,
il tua le parricide, & monta sur le Trône la dixieme année du
Cycle.

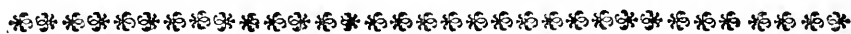
Vers la treizieme année les barbares du Nord, appelez *Sie
tan*, & qui changeant de nom s'appellerent *Leao*, commencerent
à former leur Empire, qui, durant l'espace de deux cens neuf

MO TI.
Second
Empereur.

ans, a compté neuf Princes, lesquels se font succédez les uns aux autres.

Quatorzième
Dynastie
nommée
Heou
Leang.

Tchouang tsong, fils de *Li ke yong*, ce fameux guerrier, dont j'ai déjà parlé, & qui servit si bien l'État sous le dix-huitième Empereur, profita de tous ces défordres pour conquérir une Couronne, qu'il se trouvoit beaucoup plus digne de porter, que celui qui l'avoit usurpée. Il commandoit une armée accoutumée à vaincre : après s'être emparé de plusieurs Villes, il attaqua l'Armée de l'Empereur, & la tailla en pièces. *Mo ti* de désespoir, se tua lui-même, & avec lui sa Famille fut éteinte.



QUINZIÈME DYNASTIE

NOMMÉE HEOU TANG,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de treize ans.

TCHOVANG TSONG. Premier Empereur.

A regné trois ans.

TCHOVANG
TSONG.
Premier
Empereur.

IL avoit hérité de l'humeur martiale de son pere, & s'étoit endurci dès sa plus tendre jeunesse aux fatigues de la guerre. Dans toutes ses campagnes il couchoit sur la terre, & de crainte de s'enfvelir dans un trop long sommeil, il avoit une cloche suspendue à son col pour l'éveiller.

Quinzième
Dynastie
nommée
Heou Tang.

Ce Prince auroit mérité d'être mis au rang des Héros de sa Nation, s'il n'avoit pas terni la gloire de ses premières années par la mollesse, par l'oïfiveté, & par l'amour des spectacles. Non-seulement il se plaïsoit à faire représenter des Comédies : mais il s'abaissoit jusqu'à y jouer lui-même son personnage, pour procurer un frivole divertissement aux Reines & à ses petites-filles.

Il s'occupa de tant d'autres amusemens, si peu dignes de la Majesté Impériale, qu'il devint un objet de mépris pour tous ses sujets. Il fut d'ailleurs d'une avarice si sordide, qu'ayant ses coffres remplis d'or & d'argent, il ne pouvoit se résoudre à les ouvrir pour le soulagement de ses Peuples.

Enfin quelques mouvemens de sédition s'étant élevez parmi les soldats, il fut frappé d'une flèche, dont il mourut la vingt-deuxième année du Cycle, à l'âge de trente-cinq ans. On ne sçait si le coup lui fut porté de dessein prémédité, ou si ce fut un effet
du

du hafard. *Ming tſong* fut élu Empereur par les Grands de l'Empire.

Quinzième
Dynastie
nommée
Hou Tang.

MING TSONG I. Second Empereur.

A regné huit ans.

*MING
TSONG* I.
Second
Empereur.

LE pere du feu Empereur avoit adopé *Ming tſong*, quoiqu'il fût né hors de l'Empire. Ce Prince s'étoit toujours acquis une eſtime générale, & il répondit parfaitement au choix qu'on avoit fait de lui. On loue principalement ſa libéralité, ſa modération, ſon amour de la paix, & la ſinguliere affection qu'il avoit pour ſes Peuples.

Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres, il donna de continues marques de ſon eſtime pour les Sçavans. Ce fut ſous ſon regne que l'Imprimerie fut inventée.

Les Ecrivains Chinois loient encore ſa piété & ſa modéſtie: ils aſſurent que les ſoirs il brûloit des parfums à l'honneur du Seigneur du Ciel, & qu'il imploroit ſon ſecours en ces termes. „ Je ſuis „ né barbare, & dans un pays de barbares: cependant au milieu „ des troubles, dont cet Empire étoit agité, on a jetté les yeux „ ſur moi pour le gouverner: Je ne ſouhaite qu'une ſeule choſe, „ c'eſt que la Céleſte Maieſté daigne bien veiller à ma conduite, „ & qu'elle m'envoye des hommes ſages & expérimentez, dont „ les conſeils puiſſent m'aider à ne faire aucune faute dans l'adminiſtration de cet Etat. „

En effet, il eut toujours dans ſon Palais un grand nombre de gens ſages & éclairéz. C'eſt en les conſultant, & en ſuivant leurs avis, qu'il fit pluſieurs excellens Réglemens, & entr'autres celui d'exclure les Eunuques de tout Emploi public.

Les mêmes Ecrivains attribuent à la piété de ce Prince la naiſſance de l'homme illuſtre, qui deviendra dans la ſuite le Fondateur de la dix-neuvième Dynaſtie: la Paix profonde, dont on jouit tandis qu'il fut ſur le Trône; & l'abondance qui regna dans toutes les provinces de l'Empire.

Parmi les grands hommes que ce Prince avoit à ſa Cour, & dont il ſuivoit les conſeils, on parle avec grand éloge d'un de ſes *Colao* nommé *Fong tao*, qui étoit très-éclairé, & très-intégre. Il avoit accoutumé de dire qu'il falloit gouverner un Etat avec la même attention, & les mêmes précautions, qu'on manie un cheval. „ J'ai „ ſouvent voyagé à cheval, diſoit-il, dans des Pays de montagnes „ très-rudes, & tout-à-fait ſcabreux: il ne m'y eſt jamais arri- „ vé aucun accident, par l'attention que j'avois de tenir la „ bride haute; au lieu que dans de belles plaines toutes unies, „ où ne croyant pas la même attention néceſſaire, je lâchois la „ bride à mon cheval, je ſuis, quelquefois tombé, avec danger

414 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

„ de me blesser. Il en est de même du gouvernement d'un Etat : lorsqu'il est le plus florissant, un Prince ne doit ja-
 „ mais rien relâcher de sa vigilance & de son attention. „
Ming tsong mourut âgé de soixante-sept ans, la trentième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Ming tsong*.

Quinzième
 Dynastie
 nommée
Heou Tang.

MING TSONG II. Troisième Empereur.

A regné un an.

*MING
 TSONG* II.
 Troisième
 Empereur.

A Peine ce Prince eût-il mis le pied sur le Trône, que *Che king tang*, gendre du défunt Empereur, vint avec une Armée de cinquante mille hommes que lui avoient fourni les Peuples du *Leao tong*, & s'étant rendu Maître du Palais, renversa *Ming tsong* du Trône, & lui ôta la vie.

Ce Prince fut tué à l'âge de quarante-cinq ans. Il eut pour successeur *Fi ti* son fils adoptif, qui s'appelloit auparavant *Lo wang*.

FI TI II. Quatrième Empereur.

A regné un an.

FI TI II.
 Quatrième
 Empereur.

CE Prince n'étoit pas en état de résister au meurtrier de son pere. Il s'enfuit dans une Ville nommée *Guei tcheou*, & ne s'y trouvant pas en seureté, il se renferma avec sa Famille & ce qu'il avoit de plus précieux dans un Palais, où il mit le feu, & où il fut consumé par les flammes. *Che king tang* devint Empereur par l'extinction de cette Dynastie, & prit le nom de *Kao tsou*.



SEIZIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TSIN*,

QUI compte deux Empereurs dans l'espace de onze ans.

KAO TSOU I. Premier Empereur.

A regné sept ans.

*KAO
 TSOU* I.
 Premier
 Empereur.

LE Chef des Troupes auxiliaires de *Leao tong*, qui avoit si fort contribué à l'élévation de *Kao tsou*, fit difficulté de le recon-

Seizième
 Dynastie
 nommée
 notre *Heou Tsin.*

KAO
TSOU I.
Premier
Empereur.

noître pour Empereur, & vouloit même s'attribuer ce Titre. *Kao t'fou*, qui n'étoit pas d'humeur à entreprendre une nouvelle guerre, acheta la Paix aux dépens de l'honneur de la Nation Chinoise. Pour récompenser le Chef Tartare de ses services, il lui céda seize Villes de la Province de *Pe tche li*, les plus voisines de *Leao tong*, & s'engagea de lui donner chaque année trois cens mille pièces d'étoffes de loyes.

Seizième
Dynastie
nommée
Heou Tjin.

Cette imprudente Donation augmenta extrêmement la Force & la Puissance d'une Nation inquiète & nourrie dans les armes, & devint la source d'une infinité de guerres qui détériorèrent la Chine pendant plus de 400. ans. *Kao t'fou* mourut la trente-neuvième année du Cycle, âgé de cinquante-un an. *Tsi wang* son Neveu fut élu par les Grands de l'Empire.

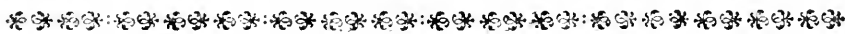
T S I V A N G. Second Empereur.

A regné quatre ans.

T S I V A N G.
Second
Empereur.

LES barbares du *Leao tong* ne garderent pas long-tems le Traité qu'ils avoient fait avec *Kao t'fou*: ils vinrent fondre tout-à-coup, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, sur les terres de l'Empire. L'Empereur leur opposa une armée assez forte pour les repousser, dont il confia le Commandement à *Lieou tchi yuen*: mais ce Général, qui cachoit une grande ambition sous des apparences de zèle, ne s'avança qu'à petites journées, & par ses lenteurs affectées, il donna le tems aux barbares de se saisir de la Personne de l'Empereur, qui se voyant détroné, se contenta d'une petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Lieou tchi yuen s'empara de la Couronne sous le nom de *Kao t'fou*, & devint le Fondateur de la Dynastie suivante.



DIX SEPTIÈME DYNASTIE

N O M M É E H E O U H A N,

QUI ne compte que deux Empereurs dans l'espace de quatre ans.

K A O T S O U II. Premier Empereur.

A regné deux ans.

K A O
T S O U I.
Premier
Empereur.

LES troupes de *Leao tong*, qui ne trouvoient nulle résistance, ravagèrent sans peine toutes les Provinces du Nord, & pénétraient

Dix-sep-
tième
Dynastie
nommée
Heou Han.

KAO
TSOU I.
Premier
Empereur.

troient déjà dans celles du Midi : mais ils furent arrêtez par différens corps de troupes assez nombreux, qui se trouverent sur leur passage. Ce qui fit dire au Chef de ces barbares, qu'il ne s'étoit pas imaginé que la Conquête de la Chine fût si difficile. C'est pourquoi se contentant du riche butin qu'il avoit fait, il se retira dans son Pays.

Dix-septième
Dynastie
nommée
Heou Han.

Sur ces entrefaites *Kao tson* mourut âgé de cinquante-quatre ans ; l'année suivante, qui étoit la quarante-sixième année du Cycle, son fils nommé *Yu ti* lui succéda.

Y N T I. Second Empereur.

A regné deux ans.

Y N T I.
Second
Empereur.

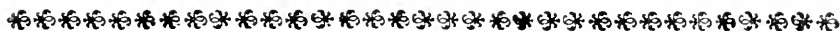
LA jeunesse de ce Prince donna lieu à quelques mouvemens des Eunuques, qui cherchoient à se rétablir dans leur Autorité, surtout lorsqu'ils virent l'armée éloignée de la Cour, & occupée à arrêter les courses des Tartares du *Leao tong*.

Cette Armée étoit commandée par *Ko guei* : il livra plusieurs Combats à ces barbares, qui furent autant de Victoires qu'il remporta, & par lesquelles il rétablit la tranquillité dans les Provinces du Nord : mais en même-tems le Trouble regnoit dans le Palais : les intrigues des Eunuques causerent une sédition où l'Empereur fut tué âgé de vingt ans.

L'Impératrice mit le frere du défunt sur le Trône : mais à peine s'y fut-il assis, que *Ko guei* arriva triomphant de sa glorieuse expédition. L'armée le couvrit des étendarts de l'Empire, & le proclama Empereur.

L'Impératrice abandonna celui qu'elle venoit de nommer, & rendit à ce Général les honneurs dûs au Souverain. Celui-ci par reconnoissance regarda l'Impératrice comme sa mere, & eut toujours beaucoup de déférence pour ses volontez. Il prit le nom de *Tai tson*.





DIX-HUITIÈME DYNASTIE

NOMMÉE HEOU T CHEOU,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de neuf ans.

TAI TSOU II. Premier Empereur.

A regné trois ans.

TAI
TSOU II.
Premier
Empereur.

LE nouvel Empereur fixa sa Cour dans la Capitale de la Province de *Ho nan*. Il voulut visiter lui-même le Tombeau de Confucius, & pour honorer sa memoire, lui donner le Titre de Roy.

Dix-huitième
Dynastie
nommée
*Heou
Tcheou.*

Quelques-uns de ses Courtisans lui représenterent, que cet honneur ne convenoit point à un homme, qui avoit été toute sa vie Sujet, non-seulement de l'Empereur, mais encore d'un petit Roy. *Vous vous trompez*, répondit l'Empereur, *on ne sçauroit trop honorer un homme, qui a été le maître des Rois & des Empereurs.*

Il y en a qui croyent que c'est vers ce tems-ci que les Mahométans s'établirent à la Chine. Mais d'autres Auteurs les y font entrer beaucoup plutôt, & prétendent que ce fut sous la treizième Dynastie de *Tang* qu'ils y fixerent leur demeure.

Tai tsou mourut âgé de cinquante-trois ans, la cinquantième année du Cycle sans laisser de Postérité. *Chi tsong*, qu'il avoit adopté pour son fils, fut son successeur.

CHI TSONG I. Second Empereur.

A regné six ans.

CHI
TSONG I.
Second
Empereur.

L'AMOUR des Sciences, & les preuves que *Chi tsong* avoit donné de sa bravoure & de son habileté dans l'Art Militaire, l'éleverent comme par autant de degrés jusqu'au Trône. Mais au comble de la grandeur, il conserva toujours un caractère modeste: jusques-là qu'il fit mettre dans son Palais une charuë, & un métier de Tisserand, pour ne point perdre le souvenir de la condition & des pénibles travaux de ses Ancêtres.

Dans un tems de disette, il fit ouvrir les Greniers publics, & ordonna qu'on vendît le ris à très-vil prix, que chacun payeroit dans la fuite lorsqu'il le pourroit. Les Intendants des vivres lui représenterent que les pauvres ne seroient jamais en état

CHI
TSONG I.
Second
Empereur.

de payer: *He quoi!* repondit l'Empereur, *ignorez-vous qu'ils sont mes enfans, & que je suis leur pere! A-t-on jamais vu qu'un pere voyant son fils pressé de la faim, l'abandonne & le laisse périr, s'il prévoit qu'il ne sera pas remboursé de ses avances!* En même-tems il fit fondre toutes les Statués des Idoles, & en fit fabriquer de la Monnoye, qui étoit devenue très-rare.

Dix-huitième
Dynastie
nommée
Heou
Tchou.

Plusieurs des petits Souverains, qui avoient cessé depuis long-tems d'obéir aux Empereurs, charmez de tout ce que la renommée leur apprenoit des vertus de ce Prince, se soumirent d'eux-mêmes à son Autorité, & rentrèrent dans le devoir de l'obéissance.

On lui avoit présenté un Mémorial sur les moyens qui pouvoient se prendre pour recouvrer les Provinces & les Principautés, qui, dans les tems de Troubles, s'étoient détachées de l'Empire: il songeoit à les mettre en exécution, lorsque la mort interrompit ses projets. Elle arriva la cinquante-sixième année du Cycle, & la trente-neuvième année de son âge. Son fils, qui n'avoit que sept ans, nommé *Kong ti*, lui succéda.

K O N G T I III. Troisième Empereur.

N'a régné que quelques mois.

KONG
TI III.
Troisième
Empereur.

CHI TSONG, en déclarant son fils Héritier de sa Couronne, l'avoit mis sous la tutelle de son *Colao* nommé *Tchao quang yu*, qui s'étoit fort distingué dans les armes, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat.

La jeunesse de ce Prince, & les grandes qualitez du *Colao* son Tuteur, déterminèrent tout-à-coup les Grands de l'Empire, & les Généraux des Troupes, à le mettre en la place de son pupille. Ils allèrent chez ce grand homme, qu'ils trouverent au lit & l'ayant salué comme leur Empereur, ils le revêtirent d'un habit de couleur jaune, qui est la couleur Impériale. On donna une Principauté au jeune Prince qu'on venoit de déposséder; & ce fut ainsi que finit cette Dynastie.

Tchao quang yu prit le nom de *Tai tsou*: mais il n'accepta la Couronne qu'on lui offrit, qu'à condition que sa mere auroit toujours le pas avant lui.

DIX-NEUVIÈME DYNASTIE

NOMMÉE SONG.

QUI compte dix-huit Empereurs dans l'espace de trois cens dix-neuf ans.

TAI TSOÛ III. Premier Empereur.

A regné dix-sept ans.

TAI
TSOÛ III.
Premier
Empereur.

LES Empereurs de cette Dynastie ont tenu leur Cour, les uns dans le Nord, & les autres au Midi de la Chine. Neuf de ces Princes durant cent soixante-sept ans, ont choisi les Provinces Séptentrionales; & les neuf autres ont fixé leur séjour pendant cent cinquante-deux ans dans les Provinces Méridionales.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

C'est sous cette Dynastie que l'Empire a commencé de respirer, après tant de Troubles, tant de Guerres, & tant d'autres malheurs, dont il avoit été agité. Un long calme succéda à ces continuelles tempêtes, & le bonheur qui accompagne d'ordinaire la Paix, eût été encore plus durable, si tous les Princes de cette Famille eussent eû autant d'inclination pour les Armes, que pour les Lettres.

Toutes les qualitez que les Chinois demandent dans leurs Empereurs, monterent avec *Tai tsoû* sur le Trône. C'étoit un Prince d'un esprit solide, appliqué aux affaires, sage, prudent, libéral, tendre pour ses Peuples, modeste, frugal, rempli de bonté, naturellement porté à la clémence: c'est ce qui parut dans la modération qu'il apporta aux peines des criminels, & par la manière douce & affable avec laquelle il traitoit les Vaincus.

Il ordonna que les quatre portes de son Palais, qui regardent les quatre Parties du Monde, fussent toujours ouvertes, voulant, disoit-il, que sa maison fût semblable à son cœur, qui est ouvert à tous ses Sujets. Aussi étoit-il accessible à toute heure, & toujours prêt à recevoir les Requêtes de ses Peuples.

Cycle
LVI.

C'est par ce caractère de bonté & de douceur, qu'il ramena au devoir de l'obéissance dix petits Souverains, & qu'il établit entr'eux une Paix que les Guerres continuelles, qu'ils se faisoient les uns aux autres, sembloient avoir éloignée pour toujours de leurs Etats.

Année
de J. C.
564.

Dans le dessein de bannir le luxe de son Empire, il commença par se réformer lui-même, & par le proscrire de son Palais. Il ne

TAI
TS U III.
Premier
Empereur.

porta que des habits simples & modestes, & défendit à ses filles l'usage des perles & des pierreries.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

Pour honorer la mémoire de ses Ancêtres, il donna le Titre d'Empereur à son pere, à son ayeul, à son bifayeul, & à son trifayeul, & il créa Impératrice sa mere, qui étoit regardée comme un modèle de prudence & de modestie.

Lorsqu'au moment de l'élévation de son fils, les Seigneurs vinrent la féliciter, elle ne donna aucun signe de joye; & comme ils témoignèrent leur surprise: *J'ai oui dire*, répondit-elle, *que l'art de bien regner est très-difficile. Si mon fils gouverne sagement ses Peuples, je recevrai avec plaisir vos complimens, sinon, je me déroberai sans peine à tous ces honneurs, pour finir mes jours dans la premiere condition où je suis née.*

Une année avant sa mort elle conjura son fils de ne point suivre dans le choix d'un Héritier, les mouvemens de sa tendresse pour ses enfans, & lui conseilla de jeter plutôt les yeux sur son frere; *Car enfin*, ajouta-t-elle, *souvenez-vous mon fils que c'est bien moins à votre mérite, qu'à l'enfance du Prince, qui étoit de la Famille précédente, que vous êtes redevable du Trône où vous êtes assis.*

Dans le tems d'un rude Hyver, l'Empereur fit réflexion que ses Troupes étoient aux prises dans le Pays du Nord avec les Tartares de *Leao tong*, & par un mouvement de compassion, sur ce qu'ils avoient à souffrir de la rigueur de la saison, il se dépoüilla de son habit doublé de fourures, & l'envoya au Général de son Armée, en lui marquant qu'il auroit voulu pouvoir en envoyer un pareil à chacun de ses Soldats. On ne peut croire jusqu'à quel point cette libéralité de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage de ses troupes.

C'est ce Prince qui établit pour les gens de guerre un examen semblable à celui des Lettrez. Ceux qui aspirent aux Charges Militaires, doivent passer par ces examens, & ne montent aux grades supérieurs, qu'après avoir donné des preuves de leur capacité par les compositions qu'ils font sur l'Art Militaire, & par leur habileté à manier un Cheval, & à tirer de l'Arc.

Parmi les hommes illustres qui fleurirent sous son regne, on parle sur-tout de deux grands personnages qui se distinguèrent, l'un dans la Magistrature, & l'autre dans les Armes. Le premier s'appelloit *Tchao pou*, & le second *Kao pin*.

Tchao pou, qui étoit du Conseil de l'Empereur, avoit continuellement quelque Placet, ou quelque Mémoire à lui présenter, pour l'avertir de ses devoirs, ou d'autres affaires concernant le bien public. Un jour l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, prit son Placet, & le déchira en sa présence. *Tchao pou*, sans s'étonner, en ramassa avec soin les fragmens, & écrivit

TAI
TSOU III.
Premier
Empereur.

étant retourné dans sa maison, il les réunit ensemble le plus promptement qu'il lui fut possible; dès le lendemain il parut devant l'Empereur dans la posture la plus respectueuse, & lui présenta une seconde fois le même Placet.

L'Empereur, loin de s'aigrir contre son Ministre, admira sa constance & sa fermeté, & pour le récompenser d'une vertu si rare, il le mit à la tête de ses *Colaos*.

Il donna dans une autre occasion une grande preuve de la sensibilité de son cœur pour ses Peuples. *Kao pin* assiégeoit la Ville de *Nan king*, & l'avoit réduite aux abbois. L'Empereur prévoyant le carnage qui suivroit infailliblement la prise de cette Place, feignit d'être malade. Les principaux Officiers en furent allarmez, & environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remede. *Le remede le plus efficace*, répondit l'Empereur, *& dont j'attends la guérison, ne dépend que de vous. Assurez-moi par serment que vous ne verserez point le sang des Citoyens.* Tous jurèrent, & l'Empereur parut aussitôt guéri.

Par les sages précautions que prirent les Chefs de l'Armée, il ne se fit aucune violence, quoique cependant ils ne purent si bien arrêter la licence du soldat, qu'il n'y eût quelques habitans de tuez: mais en très-petit nombre.

C'est ce qui tira des larmes des yeux de l'Empereur: *Quelle triste nécessité*, s'écria-t-il, *que celle de la guerre, qui ne peut se faire sans qu'il en coûte la vie à des innocens!* Et comme cette Ville avoit été long-tems affamée pendant le siège, il y envoya aussitôt après qu'elle fut prise, cent mille muids de ris pour être distribuez à tous ses Habitans.

Pour exciter l'émulation, & inspirer encore plus d'ardeur pour les Lettres, il visita lui-même le lieu de la naissance du célèbre Confucius, & composa son panégyrique: il honora aussi un de ses Descendans d'un Titre d'honneur, qui lui donnoit un grand rang dans l'Empire.

Tai tsou mourut la treizième année du Cycle; il avoit déclaré pour Héritier *Tai tsong* son frere, qui lui avoit été recommandé par sa mere au lit de la mort.

T A I T S O N G III. Second Empereur.

A regné vingt-un an.

TAI
TSONG III.
Second
Empereur.

CE fut un Prince plein de modération, & grand protecteur des gens de Lettres. Il étoit sçavant lui-même, & une partie de la journée, il l'employoit à la lecture. Il s'étoit fait une très-riche Bibliothèque, composée, à ce qu'on assure, de 80. mille Volumes.

Dix neu-
vième
Dy partie
nommée
Song.

TAI
TSONG III.
Second
Empereur.

Dans une expédition qu'il entreprit, pour éteindre un petit Royaume, & en faire une Province de l'Empire, il assiégea la Ville principale de cet Etat. Il arriva que pendant la nuit il y eut beaucoup de mouvemens dans le Camp que commandoit *Tchao* frere de l'Empereur; & le lendemain le bruit se répandit, que ce tumulte avoit sa source dans le projet que formoient les Soldats, de mettre *Tchao* leur Chef sur le Trône. L'Empereur dissimula, & ne pensa qu'à se rendre maître de la Place.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

Quelques jours après qu'elle fut prise, son frere s'entretenant familièrement avec lui, témoigna sa surprise de ce qu'il différoit si long-tems à récompenser ceux qui s'étoient distinguez dans ce siège. *Je m'attendois* répondit l'Empereur, *que ce seroit vous qui les récompenseriez.*

Cette réponse chagrina tellement *Tchao*, qu'avant la nuit il se tua lui-même. Aussitôt que l'Empereur apprit la mort de son frere, il tomba dans une espèce de pamoison, & versant un torrent de larmes, il ne pouvoit se lasser d'embrasser son Cadavre. Il lui fit rendre les plus grands honneurs à ses Obsèques.

Il souhaittoit avec passion, de recouvrer les Places que ses prédécesseurs avoient cédé trop légèrement aux Tartares de *Leaotong*. *Tchang si bien*, qui commandoit ses Armées, s'efforça de le dissuader de cette entreprise, parce que, disoit-il, il est plus à propos de pacifier le dedans de l'Empire, & lorsque la tranquillité y sera affermie, on aura plus de loisir & de facilité de réduire ces Barbares.

L'Empereur n'ayant pas été de cet avis, on livra plusieurs Combats, où la Victoire pencha tantôt du côté des Chinois, & tantôt du côté des Tartares. Le Général *Tchang si bien* usa d'un stratagème remarquable, pour faire lever le Siège d'une Ville qu'ils assiégeoient. Il fit partir trois cens soldats, & il donna à chacun d'eux une torche allumée, avec ordre de s'approcher le plus près qu'ils pourroient du Camp des Ennemis. Ceux-ci, frappés d'une si grande quantité de lumieres, crurent que toute l'Armée des Chinois venoit fondre sur eux; la terreur & l'épouvente s'empara de leurs cœurs, & ils prirent incontinent la fuite. Comme le Général avoit placé des embuscades de toutes parts sur leur passage, il se fit un si grand carnage de ces fuyards, qu'il y en eut très-peu qui s'échappèrent.

Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, la trente-quatrième année du Cycle. Son troisième fils nommé *Tchin tsonz*, lui succéda.

TCHIN TSONG. Troisième Empereur.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

A regné vingt-cinq ans.

TCHIN
TSONG.
Troisième
Empereur.

ON jugea par les commencemens du regne de ce Prince qu'il gouverneroit ses Sujets avec bonté. Une Comete ayant paru dans le Ciel, & étant regardée des Chinois comme le présage de quelque malheur, il fit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes qu'il auroit pu commettre, afin de s'en corriger, & de prévenir les malheurs dont l'Empire étoit menacé; & en même-tems il remit dix millions des Impôts qui devoient se lever sur le Peuple, & fit donner la liberté à trois mille Prisonniers.

Il se crut redevable au Seigneur du Ciel d'un fils qu'il obtint en ce tems-là, parce qu'il lui adressoit depuis du tems de continuelles prières pour lui demander un Héritier capable de lui succéder.

Les Tartares de *Leao tong* assiégèrent une Ville de la Province de *Pe tche li*; l'Empereur y courut avec son armée, & son arrivée qui fut prompte, causa tant de frayeur à ces barbares, qu'ils levèrent aussitôt le Siège. On vouloit que l'Empereur profitât de leur consternation, pour reprendre tout le Pays qui leur avoit été cédé; & l'on blâme ce Prince, de ce que non seulement il ne poursuivit pas sa Victoire: mais encore de ce qu'après leur fuite honteuse, il fit avec eux un Traitté aussi défavantageux, que s'il avoit été vaincu, car il acheta la Paix au prix de cent mille Taëls & de deux cent mille pièces d'étoffes de soye, qu'il s'obligea de leur fournir chaque année.

On le blâme encore de ce que par sa crédulité les superstitions & la magie s'accréditerent sous son regne. On vint lui dire la onzième année du Cycle, qu'un Livre précieux étoit tombé du Ciel près d'une des portes de la Ville Impériale, & la pensée lui vint d'aller en personne recevoir ce don céleste.

Les *Colaos*, pour le détourner d'une démarche si peu sensée, lui représenterent vivement que c'étoit une imposture de flatteurs & de gens oisifs, & qu'il falloit brûler ce Livre. Il balança quelque tems: mais enfin il se détermina à suivre son premier dessein, sur ce que, disoit-il, il y avoit environ un an qu'un esprit lui apparut pendant son sommeil, & lui promit ce Livre admirable. A l'instant il part à pied accompagné de plusieurs de ses Courtisans, & reçoit ce Livre miraculeux avec le plus profond respect: il fit même construire un Temple au lieu où il étoit tombé.

Quand on l'eut examiné, on trouva qu'il étoit rempli de sortilèges, & qu'il renfermoit tous les principes de la Secte abominable de *Tao*. Sur quoi un interprète nommé *Hou sin ngan* fait la réflexion, que depuis ce tems fatal, on a vu diminuer parmi un grand

TCHIN
TSONG.
Troisième
Empereur.

grand nombre de Chinois, le respect & l'honneur dûs au suprême Seigneur du Ciel.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

L'année feizième de son regne, il ordonna qu'on fit le dénombrement de tous ceux, qui par leur condition, étoient destinez aux travaux de l'Agriculture, on trouva vingt-un million neuf cens soixante-seize mille neuf cens soixante-cinq hommes en état de cultiver les terres.

On ne comprend point dans ce nombre les Magistrats, les Lettres, les Eunuques, les Soldats, les Bonzes, ni ceux qui demeurent dans les Barques, & qui forment des Villes flottantes sur les Rivières, dont le nombre est incroyable.

Van tan, un des *Colaos* de l'Empire, se voyant prêt de mourir, fit venir ses enfans, & leur parla de la sorte. *Ma conscience ne me reproche aucune faute contre le service de l'Empereur & le bien de l'Etat: il n'y a qu'un seul article que je ne saurois me pardonner: c'est de n'avoir pas conseillé à Sa Majesté de brûler ce pernicieux Livre qu'il a reçu avec tant de respect. Je veux en être puni même après ma mort. C'est pourquoy, mes enfans, je vous ordonne qu'après que j'aurai rendu le dernier soupir vous me fassiez raser les cheveux & la barbe, & que vous m'ensevelissiez sans bonnet & sans ceinture, comme si j'étois un misérable Bouze.*

L'Empereur, après avoir fait réimprimer les anciens Livres, pour les répandre dans tout l'Empire, mourut la cinquante-neuvième année du Cycle à l'âge de 55. ans. *Gin tsong* son fixième fils, qu'il avoit eu de la seconde Reine, fut son successeur.

GIN TSONG I. Quatrième Empereur.

A regné quarante-un an.

GIN
TSONG I.
Quatrième
Empereur.

GIN TSONG n'avoit que treize ans, lorsqu'il fut proclamé Empereur. L'Impératrice prit les Renes de l'Empire pendant sa minorité, & les conserva jusqu'à sa mort, qui n'arriva que onze ans après que ce jeune Prince fut monté sur le Trône. Il eut pour l'Impératrice la même docilité & la même déférence, que si elle eût été sa propre mere.

Dès qu'il gouverna par lui-même, il ne s'appliqua qu'à maintenir la Paix dans son Empire, & à en faire goûter les douceurs à ses Sujets. Son inclination pacifique ranima le courage & l'ambition des Tartares de *Leao tong*, & ils eussent renouvelé la guerre, si l'Empereur n'avoit au plutôt acheté la paix par un Traité indigne de la Majesté Impériale.

Ce qu'il fit de mieux, fut de chasser de son Palais toutes les Idoles, & ceux qui les honoroient, & de défendre qu'on lui offrit aucun présent des Pays étrangers.

Une grande sécheresse affligea l'Empire l'année vingt-fixième de
on

GIN
TSONG I.
Quatrié-
me Em-
pereur.

son regne. La pluye étant survenuë avec abondance, devint le sujet de la joye publique, & tous les Grands vinrent en féliciter l'Empereur. *Tout le tems*, répondit ce Prince, *que mon Peuple a souffert de la disette, je n'ai pas manqué un seul jour à brûler des parfums, & à élever mes mains vers le Ciel. Ayant entendu le bruit du tonnerre pendant la nuit je me levai promptement du lit, j'entrai dans mes jardins, & aussitôt que je vis tomber la pluye, je me prosternai à terre pour rendre mes actions de graces au Seigneur du Ciel. La grace que je vous demande, est de me marquer hardiment ce que vous auriez apperçu de defectueux dans ma conduite: peut-être n'ai-je que le vain Titre d'Empereur, & qu'aveugle sur mes défauts, je me laisse ébloüir à tout cet appareil de grandeur. Je sens de quelle importance il est de n'adresser matin & soir ses prieres au Ciel qu'avec un cœur pur.*

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

L'envie extrême qu'il eut d'avoir un enfant mâle, le porta à répudier l'Impératrice, & sa réputation en souffrit quelque atteinte: car s'il s'en trouva qui approuverent sa conduite, il y en eut d'autres, & en plus grand nombre, qui la blâmerent.

Ce qui mérita un applaudissement général, c'est le secours qu'il envoya à ses Peuples par les conseils, & par les soins d'un de ses *Colao* nommé *Fou pié*, & qui sauva la vie à plus de cinq cens mille hommes, qui périssoient de faim & de misère.

Il eut environ ce tems-là une autre inquiétude: *Hien tsong*, septième Roy des Tartares de *Leao tong*, envoya des Ambassadeurs pour lui demander la restitution de dix Villes de la Province de *Pe tche li*, que le Fondateur de la dix-huitième Dynastie avoit reprise.

L'Empereur, qui aimoit la Paix, dépêcha *Fou pié* à ce Prince Tartare, & s'engagea de lui payer chaque année, à la place des Villes qu'il demandoit, deux cens mille Taëls, & trois cens mille pièces d'étoffes de soye: &, ce qui fut le plus honteux, c'est que dans cet engagement il se servit du caractère *Na*, qui signifie une pension tributaire.

Après avoir répudié l'Impératrice, ainsi que je viens de le dire, il épousa la petite-fille de ce fameux Général des Armées Chinoises, dont j'ai parlé, & qui se nommoit *Kao pin*. Mais cette Princesse ne lui donna point d'Héritiers, & se voyant prêt de mourir, il fut obligé de nommer pour son successeur *Yng tsong*, qui étoit le treizième fils de son frere. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la quarantième année du Cycle.

YNG TSONG I. Cinquième Empereur.

Aregné quatre ans.

YNG
TSONG I.
Cinquié-
me Em-
pereur.

DÈS la premiere année de ce regne il y eut de la méfintelligence & des dissentions entre ce Prince & l'Impératrice,
Tome I. H h *qui*

YNG
TSONG I.
Cinquième
me Em-
pereur.

qui avoit part au Gouvernement. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade. Quand sa santé fut rétablie, il rendit à l'Impératrice une visite, que *Han ki* son *Colao* avoit ménagée.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

Ce sage Ministre, après leur avoir exposé les malheurs qu'une semblable division pouvoit causer à l'Empire, exhorta en particulier l'Empereur à avoir pour l'Impératrice les égards & la déférence d'un bon fils, quoiqu'elle ne fût pas sa mere, quand même elle auroit un caractère d'esprit bizarre & peu sociable; il lui représenta que la vertu est aisée à pratiquer avec ceux qui nous aiment, & qui s'attirent notre attention par leur complaisance: mais qu'elle ne mérite ce nom que quand elle est éprouvée, & qu'elle se soutient au milieu des contradictions: qu'il devoit avoir toujours devant les yeux l'exemple de *Chun*, cet ancien Empereur qu'on révère depuis tant de Siècles, parce que son respect & son obéissance ne purent jamais être affoiblis, ni par la dureté d'un pere barbare, ni par les mauvais traitemens d'une cruelle marastre.

Les soins que se donna ce Ministre, furent suivis d'une parfaite réconciliation de l'Empereur avec l'Impératrice, & cette réconciliation fut si sincère, que peu de tems après l'Impératrice cessa de se mêler des affaires du Gouvernement.

Ce fut en ce même-tems-là que fleurit le célèbre *Colao* nommé *Sou ma quang*, l'un des plus habiles Historiographes de l'Empire. Il est l'Auteur d'un corps d'Histoire qu'il a extrait de plus de deux mille Volumes. Il commence ses Annales à *Hoang ti*, troisième Empereur de la Monarchie Chinoise.

Yng tsong mourut la quarante-quatrième année du Cycle, âgé de trente-six ans. *Chin tsong* son fils lui succéda.

CHIN TSONG I. Sixième Empereur.

A régné dix-huit ans.

CHIN
TSONG I.
Sixième
Empereur.

CE Prince eut plus de courage & de grandeur d'ame, que de sagesse & de conduite. Il avoit une extrême passion de porter la guerre dans les Provinces Séptentrionales, & de les délivrer du joug des Barbares: mais il en fut détourné par le souvenir du conseil que sa mere lui avoit donné en mourant, de sacrifier tout au bien de la Paix.

Les gens de Lettres eurent beaucoup de part à sa faveur. Il honora du Titre de Duc Mencius, ce grand Philosophe le plus estimé après Confucius, dont il étoit le Disciple, & qui avoit été déclaré Roy par un autre Empereur.

Ce fut sous son regne que fleurirent quelques Auteurs d'une nouvelle Philosophie, qui entreprirent d'interpréter les anciens Livres; ils se nommoient *Tcheou*, *Tching*, *Tchang*, *Chao*, &c. L'Empereur:

CHIN
TSONG I.
Sixième
Empereur.

reur les honora de Titres distinguez pendant leur vie & après leur mort.

Vang ngan che, un de ces nouveaux Philosophes qui commençoient à donner dans l'Athéisme, voyant que l'Empereur dans un tems de sécheresse s'attristoit, & tâchoit d'appaiser la colere Céleste par le jeûne, & par les fréquentes prières qu'il adressoit au Ciel; *A quoi bon vous affliger ainsi*, lui dit-il, *& qu'avez vous à craindre du Ciel! Sçachez, Prince, que tout ce qui arrive est l'effet du hasard, & que c'est inutilement que vous vous tourmentez de la sorte. Fou pié*, un des *Colaos* le plus distingué, ne put soutenir ce langage: *Quelle doctrine osez-vous débiter*, lui dit-il, d'un ton ferme, *si un Empereur en étoit venu jusqu'à ne point respecter ni craindre le Ciel, de quels crimes ne seroit-il pas capable.*

Le même *Vang ngan che* s'efforça d'introduire beaucoup d'autres nouveautez dans l'Empire: mais le célèbre *Sou ma quang*, qui étoit dans la plus haute estime, s'opposa avec fermeté à toutes les entreprises de cet esprit téméraire & artificieux.

Cycle
LVIII.

L'année deuxième de ce Cycle arriva la mort de *Chin tsong*, qui n'étoit âgé que de trente-huit ans. Son fils nommé *Tche tsong* fut son successeur.

DEUX NOU-
VEAUX
DYNASTIE
NOMMÉE
SONG.

Année
de J. C.
1034.

T C H E T S O N G. Septième Empereur.

A regné quinze ans.

T C H E
T S O N G.
Septième
Empereur.

L'IMPÉRATRICE ayeule de ce Prince, qui n'avoit que dix ans lorsqu'il monta sur le Trône, gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence: mais elle ne vécut que huit ans, & quelques momens avant sa mort, elle appella les *Colaos*, & leur ordonna de chasser du Palais cette troupe inutile de Ministres capables de corrompre le cœur du jeune Prince. Son Ordre venoit trop tard, & c'est ce qu'elle eût dû faire elle-même, lorsqu'elle avoit l'Autorité en main.

Liu kong tchu ayant été élevé à la Dignité de *Colao*, présenta un Mémorial à l'Empereur, qui contenoit les dix avis suivans, exprimez en vingt caractères. 1°. Craignez le Ciel. 2°. Aimez votre Peuple. 3°. Travaillez à votre perfection. 4°. Appliquez-vous aux Sciences. 5°. Elevez aux Charges des gens de mérite. 6°. Ecoutez volontiers les avis qu'on vous donne. 7°. Diminuez les impôts. 8°. Modérez la rigueur des supplices. 9°. Evitez la prodigalité. 10°. Ayez horreur de la débauche.

L'Empereur répudia sa femme légitime: surquoi un de ses Ministres lui en ayant fait des remontrances dans un Placet qu'il lui présenta; le Prince répondit qu'il avoit suivi l'exemple de quelques-uns de ses Ancêtres: *Vous eussiez mieux fait*, répliqua le Minis-

tre, *d'imiter leurs vertus, & non pas leurs fautes.* Cette réplique picqua tellement l'Empereur, qu'il jeta le Placet, le foula aux pieds, & dépoüilla de sa Dignité celui qui lui donnoit ce conseil.

Tche tsong n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il mourut la dix-septième année du Cycle. *Hoei tsong* fut son successeur, c'étoit le onzième fils de *Chin tsong* fixième Empereur de cette Dynastie.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

H O E I T S O N G. Huitième Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

H O E I
T S O N G.
Huitième
Empereur.

CE Prince partagea son Autorité avec l'Impératrice son ayeule, & s'occupa plus volontiers du luxe & des délices de son Palais, que du Gouvernement de son Etat. Il aima cependant les Lettres, & il s'y étoit rendu habile.

En quoi il est inexcusable, c'est que ne pouvant ignorer les malheurs arrivez dans les Siècles précédens par le crédit des Eunuques, il les ait honoré de sa faveur & de sa protection, jusqu'à donner à quelques-uns d'eux des Souverainetes, qui ne s'accorderent jamais qu'aux Princes de la Famille Impériale, ou ce qui est arrivé rarement, à de grands hommes qui avoient rendu des services signalés à l'Empire.

Sa réputation souffrit encore davantage de son fol attachement aux superstitions de la Secte de *Tao*: il fit chercher de tous côtez les Livres qui renfermoient la Doctrine de cette Secte abominable: il eut même la folie de donner le Titre de *Chang ti*, c'est-à-dire, de suprême Seigneur, à un fameux Disciple de la Secte nommé *Tchang y*, qui vivoit sous la Dynastie des *Han*; il fit plus, car il se déclara Chef de cette Secte impie.

Les Auteurs Chinois contemporains ne peuvent retenir sur cela leurs invectives, & ne font point de difficulté d'attribuer les malheurs qui suivirent, & la ruine de l'Empire, à un si énorme sacrilège, qui avilissoit la vraie Majesté Céleste.

L'Empereur, contre l'avis du Roy de Corée & de la plûpart de ses Ministres, se joignit aux Tartares Orientaux appelez *Niu tche*, qu'il appella à son secours pour unir ensemble leurs Forces, & détruire le Royaume de *Leao tong*. Les Tartares entrèrent avec joye dans cette Confédération.

Il se livra plusieurs combats où l'armée de *Leao tong* fut toujours défaite, & enfin réduite à une telle extrémité, que ce qui restoit de ces Peuples, fut obligé de quitter son Pays, & d'aller chercher un asile vers les Montagnes d'Occident. Ainsi périt le Royaume de *Leao*, qui, pendant deux cens neuf ans, avoit été gouverné par neuf Souverains.

Cette

HOEI
TSONG.
Huitième
Empereur.

Cette Conquête enfla tellement le cœur du Tartare, qu'il songea à former un Empire, & il lui donna le nom de *Kin*. Peu après portant ses vûes plus loin, & ne cherchant qu'à s'aggrandir, il rompit avec éclat les Traittez qu'il avoit faits avec l'Empereur de la Chine, & entra dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chen si*, dont il se rendit maître, moins par la force de ses armes, que par la lâcheté & la trahison de quelques Chinois, qui étant mécontents de l'Empereur, faciliterent à son Ennemi la Conquête de ces Provinces.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

L'Empereur, qui se voyoit en danger de perdre la plus grande partie de ses Etats, proposa au Tartare différentes conditions, les unes plus avantageuses que les autres. Le Tartare l'invita à venir en personne régler les Limites des deux Empires; il s'y rendit, & ils convinrent ensemble de nouveaux Articles qui devoient affermir la Paix.

Mais l'Empereur étant de retour dans sa Capitale, ses Ministres le firent changer, en lui disant que ce Traité ne pouvoit subsister, & que la plus cruelle guerre étoit préférable à une Paix si honteuse. Le Tartare qui fut informé de cette résolution, reprit aussitôt les armes, & après s'être emparé de plusieurs Villes, il entra en triomphe dans la Province de *Chan si*, d'où il invita une seconde fois l'Empereur de venir régler leurs Limites.

Ce malheureux Prince, qui ne craignoit rien tant que la guerre, eut la foiblesse d'aller encore trouver son Ennemi: mais à peine y fut-il arrivé qu'on se saisit de sa personne, & qu'après l'avoir dépouillé des Marques de sa Dignité, on le retint Prisonnier.

Un fidèle Ministre qui l'accompagnoit nommé *Li so chin*, outré d'une si noire perfidie, & poussant un profond soupir: *Le Ciel*, dit-il, *ne peut avoir deux Soleils, ni moi obéir à deux Maîtres*. Les efforts que firent les Tartares pour le calmer ne servirent qu'à enflammer sa colere, & dans la fureur qui le transportoit, après s'être coupé la langue & les lèvres, il se tua lui-même.

Hoei tsong mourut l'année quarante-deuxième du Cycle, âgé de cinquante-quatre ans dans le désert de Tartarie nommé *Cha mo*, où il étoit détenu sous bonne garde. Avant que de mourir il nomma *Kin tsong* son fils aîné pour lui succéder.

K I N T S O N G. Neuvième Empereur.

A régné un an.

K I N
T S O N G.
Neuvième
Empereur.

K I N T S O N G commença son regne par exécuter les Ordres de son pere, lequel lui avoit enjoint de faire mourir six de ses Ministres, coupables de l'horrible trahison qui l'avoit livré aux Tartares.

KEN
TSONG.
Neuvième
Empereur.

Cependant ceux-ci pouſſoient leurs Conquêtes: ils entrèrent dans la Province de *Ho nan*, & traverſèrent ſans aucun obſtacle le Fleuve jaune. Ils furent même ſurpris de l'indolence des Chinois, qui avec une poignée de Soldats pouvoient les empêcher de paſſer ce Fleuve. Ils allerent droit à la Ville Impériale, s'en rendirent les Maîtres, la mirent au pillage, & emmenerent priſonnier l'Empereur avec les Reines.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

Les principaux Seigneurs, & pluſieurs des Miniſtres prévinrent une ſi honteuſe captivité, en ſe donnant la mort. Les Tartares laiſſèrent l'Impératrice *Meng*, parce qu'elle leur dit qu'elle avoit été répudiée & qu'elle ne ſe mêloit d'aucune affaire.

Cette Princeſſe ſauva l'Empire par ſa ſageſſe & par ſa conduite, en ménageant les eſprits, & en faiſant mettre la Couronne ſur la tête de *Kao tſong*, frere du dernier Empereur, & neuvième fils de *Hoei tſong*, qu'il avoit eu de l'Impératrice répudiée.

K A O T S O N G II. Dixième Empereur.

A regné trente-fix ans.

K A O
T S O N G II.
Dixième
Empereur.

IL établit d'abord ſa Cour à *Nan king*: mais peu après il fut obligé de la tranſporter à *Hang tcheou*, Capitale de la Province de *Tche kiang*. Quoiqu'il fût d'un eſprit pacifique, & qu'il aimât les Lettres, il ne laiſſa pas de remporter quelques Victoires, tant ſur les Tartares, que ſur différens Chefs de ſéditieux, qui profitoient des Troubles préſens, pour s'enrichir aux dépens des Provinces qu'ils ravageoient.

Cong ye, qui étoit à la tête de ſes Armées, avoit pluſieurs fois repouſſé les Tartares. Cependant ces fréquens avantages ne furent pas de grande utilité, puifque l'Empereur ne put recouvrer aucune des Contrées que le Tartare avoit conquiſes.

On reproche deux choſes à ce Prince: la première, d'avoir fait peu de cas de ſes Miniſtres les plus habiles & les plus intégres, pour donner ſa confiance à deux ou trois fourbes, qui n'avoient ni bonne foi, ni honneur. La ſeconde, d'avoir porté ſon dévouement à la Secte des Bonzes, juſqu'à abandonner le Gouvernement de ſon Etat à un fils adoptif, pour vacquer plus à loiſir aux contemplations ſuperſtitieuſes de cette Secte.

Hi tſong, qui étoit Roy des Tartares, voulant s'affectionner ſes nouveaux Sujets, donna des Marques publiques de l'eſtime qu'il faiſoit des Lettres, & de ceux qui s'y appliquoient; il alla viſiter la Salle de Confucius, & lui rendit à la maniere Chinoiſe, les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois.

Ses Courtiſans ne pouvant goûter que leur Prince honorât de la ſorte un homme, dont la naiſſance n'avoit rien de fort illuſtre, lui en

KAO
TSONG II.
Dixième
Empereur

en témoignèrent leur surprise. *S'il ne mérite pas ces honneurs par sa naissance*, répondit *Hsi tsong*, *il les mérite par l'excellente doctrine qu'il a enseignée*. Il tomba ensuite sur la Ville de *Nan king*, d'où l'Empereur s'étoit retiré, & s'en rendit le Maître.

Dix neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

On loue fort la fidélité d'un Général Chinois nommé *Yang pang*, qu'on fit prisonnier, & qu'on pressa fort de prendre parti dans les troupes Tartares : non-seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit : mais il écrivit de son sang sur sa robe, qu'il aimoit mieux mourir, & aller se réunir aux Mânes de la Famille *Song*, que de vivre & de servir des Barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'instant même.

Cependant *Yo si*, autre Général Chinois, avança à grandes journées avec son Armée pour secourir la Ville de *Nan king*, les Tartares, qui en furent informez, mirent le feu au Palais, & se retirèrent vers le Séptentrion. *Yo si*, qui arriva presque en même tems, ne put donner que sur l'arrière-garde des Ennemis, qui fut fort maltraîtée. Depuis ce tems-là ils n'osèrent plus traverser le Fleuve *Kiang*.

Cycle
LIX.

Peu d'années après l'Empereur fit la Paix avec le Roy Tartare à des conditions bien peu honorables à la Majesté Chinoise. En signant le Traitté, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin*, c'est à-dire, Sujet; & celui de *Cong*, qui signifie tributaire.

Année
de J. C.
1144.

Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étoient morts depuis huit ans. Lorsque ces corps morts arrivèrent à la Ville Impériale, il y eut par-tout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, & on accorda une Amnistie générale dans tout l'Empire.

Les Ecrivains Chinois, loin de blâmer cette action de l'Empereur, en parlent avec éloge, comme d'un rare exemple de piété filiale.

L'année trente-cinquième de ce regne le Roy Tartare rompit la Paix qu'il avoit faite avec les Chinois, & à la tête d'une Armée des plus formidables, il entra dans les Provinces Méridionales, & prit la Ville de *Yang tcheou*. S'approchant ensuite du Fleuve *Yang tsé kiang*, qui n'est pas éloigné de cette Ville, il ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve vers son embouchure, & dans l'endroit où il est le plus large & le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure par toute l'Armée, & dans ce premier mouvement de sédition le Roy Tartare fut tué. L'armée se retira aussitôt du côté du Séptentrion, où il y avoit des semences de Troubles & de Révoltes.

L'année dix-neuvième du Cycle *Kao tsong* abdiqua la Couronne, & la mit sur la tête de son fils adoptif nommé *Hiao tsong*. Il vécut encore vingt-cinq ans, & mourut sans enfans à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

HIAO

HIAO TSONG I. Onzième Empereur.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.*A regné vingt-sept ans.*HIAO
TSONG I.
Onzième
Empereur.

CE Prince descendoit du Fondateur de la présente Dynastie. Son regne fut tranquille & paisible, parce que le Roy Tartare nommé *Che tsong*, bien différent de son prédécesseur, étoit d'un naturel doux & pacifique.

Tchu bi, un des plus célèbres Interprètes des anciens Livres, fleurissoit en ce tems-là. Il remplit avec honneur les premières Charges de l'Etat sous quatre Empereurs.

Hiao tsong mourut âgé de soixante-huit ans, la quarante-fixième année du Cycle. Il eut pour successeur son troisième fils nommé *Quang tsong*.

QUANG TSONG I. Douzième Empereur.

*A regné cinq ans.*QUANG
TSONG I.
Douzième
Empereur.

L'ANNÉE cinquante-unième du Cycle ce Prince étant environné de ses Courtisans, fut tout-à-coup frappé d'apoplexie, & quelques remèdes qu'on lui donnât, il ne put être soulagé. Il mourut peu de jours après cet accident âgé de cinquante-quatre ans. *Ning tsong* son troisième fils lui succéda.

NING TSONG. Treizième Empereur.

*A regné trente ans.*NING
TSONG.
Treizième
Empereur.

ON eut bien de la peine à vaincre la répugnance qu'avoit ce Prince à accepter la Couronne, & il monta sur le Trône en quelque sorte malgré lui. Il étoit d'un naturel doux & modéré : mais il avoit l'esprit si borné, que ses Courtisans le gouvernerent selon leur gré, ou plutôt abusèrent à chaque moment de sa crédulité & de sa confiance.

Il porta un Edit, par lequel il étoit défendu aux particuliers de composer les Annales de l'Empire, & encore plus de les imprimer, sans y être autorisé par une permission expresse.

Ce fut environ ce tems-là que mourut le fameux *Tchu bi*. On l'honora après sa mort du titre de *Ven kong*, qui signifie Prince des Lettres, & il fut ordonné que sa Tablette seroit placée dans la Salle de Confucius à la suite de ces Disciples.

C'est

NING
TSONG.
Treizième
Empereur.

C'est un usage établi à la Chine, que lorsqu'un homme rare s'est extraordinairement distingué par sa vertu ou par sa science dans l'art de gouverner, les Empereurs le mettent au rang des Disciples de Confucius, afin qu'il partage avec son Maître les honneurs, que les Mandarins & les Lettrez lui rendent à certains jours de l'année.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

Le feu ayant pris au Palais, y dura quatre jours entiers, sans qu'on pût l'éteindre. Quelques années après il prit de même à la Ville Impériale, qui étoit *Hang tcheou*, & il y eut 530. mille maisons consumées par les flammes.

Cycle
LX.

L'année douzième de ce regne, le Chef * des Tartares Occidentaux jetta les premiers fondemens de son Empire, & donna à sa famille le nom de *Yuen*. Ces Tartares occupoient le Pays qui s'étend depuis la Province de *Chen si*, jusqu'au *Tibet*, & jusqu'à *Samarcand*.

Année
de J. C.
1204.

Depuis qu'ils furent entièrement défaits par le cinquième Empereur de la cinquième Dynastie *Han*, environ cent ans avant l'Ère Chrétienne, ils respectèrent la Puissance des Chinois, soit que les Peuples de l'Asie la plus Occidentale leur donnassent de l'occupation, soit que leurs Forces étant partagées entre différens petits Souverains, qui n'étoient pas toujours d'intelligence, ils fussent hors d'état de former aucune entreprise contre la Chine.

On raconte, ce qui a assez l'air d'une fable, que ces Tartares, après avoir éteint le Royaume appelé *Matena*, & poussé leurs Conquêtes jusqu'aux Royaumes des Indes & à *Samarcand*, s'avancèrent jusqu'à *Tié muen*, c'est-à-dire, la Porte de fer, qui est le nom qu'on avoit donné à une Citadelle; que là leur Chef fut arrêté par un Monstre qui se présenta à lui: que ce Monstre ressembloit à un cerf par sa figure, que la couleur de son poil étoit verte, qu'il avoit une corne au milieu du front, & la queue d'un cheval; que ce Monstre apostropha le Prince des Tartares, & lui demanda s'il n'étoit pas content de tant d'horreurs & de carnages, & s'il ne vouloit pas mettre de bornes à sa fureur; que ce Prince effrayé n'alla pas plus loin, & qu'étant de retour dans son Pays, il tourna dans la fuite ses armes contre la Chine.

Cependant les Tartares Orientaux nommez *Kin*, rompirent la Paix, & firent de nouvelles irruptions sur les Terres de l'Empire. L'Empereur eut recours au Prince Tartare d'Occident, avec lequel il se ligua pour détruire les Tartares d'Orient, & se délivrer enfin d'un Ennemi qui se jouoit de la foi des Traittez, & qui ne lui laissoit aucun repos.

Ceux-ci confternez, demanderent aussitôt la Paix aux Chinois, & proposerent les conditions les plus avantageuses. Mais l'Empereur,

* On prétend que ce Chef des Tartares est le fameux *Zin ghis kan*.

reur, que tant d'infractions des Traittez les plus folemnels avoient irrité, & qui comptoit davantage sur la bonne foi des Occidentaux, rejetta hautement ces conditions.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

Ning t'fong mourut sans Postérité la vingt-unième année du Cycle à l'âge de cinquante-sept ans. Il eut pour successeur *Li t'fong*, qui descendoit du Fondateur de cette Dynastie.

L I T S O N G. Quatorzième Empereur.

A regné quarante ans.

LI
TSONG.
Quatorzième
Empereur.

UN Prince belliqueux eût été nécessaire dans les conjonctures où se trouvoit l'Empire: mais le nouvel Empereur n'avoit de passion que pour les Sciences, & étoit d'ailleurs très-attaché aux rêveries de la Secte de *Tao*. Dès la seconde année de son regne, il donna à perpétuité le Titre de Duc à l'aîné de la Famille de Confucius. Il n'y a que cette Famille à la Chine qui soit exempte de payer le tribut.

Cependant on pouvoit vivement la guerre contre les Tartares Orientaux. Ils étoient pressés d'un côté par les troupes Chinoises, & de l'autre par les troupes des Tartares Occidentaux que commandoit un habile Général nommé *Pe yen*. Ils furent toujours vaincus dans plusieurs combats qui se donnerent.

La Ville de *Ho nan*, où le Roy des Orientaux tenoit sa Cour, fut prise; on assiégea la Capitale de la Province de *Chan tong*. Le Siège fut long, car les assiégés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que n'ayant plus de vivres, ils en vinrent jusqu'à se nourrir de chair humaine. Enfin *Ngai ti*, c'est ainsi que s'appelloit ce Prince Tartare, se voyant perdu sans ressource, s'étrangla de désespoir, & sa mort mit fin à l'Empire des Tartares Orientaux qui avoient eu neuf Princes dans l'espace de cent dix-sept ans.

C'est cependant des restes de ces Tartares presque entièrement détruits, que sortira la Famille qui s'est mis en possession de l'Empire de la Chine, & qui le gouverne encore aujourd'hui avec tant de gloire, comme on le verra dans la suite.

Tandis que *Li t'fong*, n'avoit plus sous sa domination que les Provinces Méridionales de la Chine, les Tartares Occidentaux possédoient l'Empire du Nord. *Ho pie lie*, qui étoit leur Roy & qui s'étoit rendu habile dans les Sciences Chinoises, s'attacha ses nouveaux Sujets par l'estime qu'il fit des gens de Lettres, & par les honneurs qu'il rendit à la mémoire de Confucius, que les Sçavans de la Chine révèrent comme leur Maître.

Li t'fong mourut la première année de ce Cycle à l'âge de soixante

xante-deux ans, sans laisser après lui de Postérité. *Tou tsong* son Neveu lui succéda.

Dix-neuf-
vième
Dynastie
nommée
Song.
Année
de J. C.
1264.

Cycle
L. XI.

T O U T S O N G. Quinzième Empereur.

A regné dix ans.

Tou
TSONG.
Quinzième
Em-
pereur.

LES débauches auxquelles cet Empereur s'abandonna, lui furent funestes, & à son Empire: il y étoit entretenu par un perfide *Colao*, livré comme lui aux plus honteuses passions. Les Ministres présentèrent inutilement à ce Prince des Mémoires pour le détacher d'un si méchant homme. Plusieurs d'entr'eux ne voyant plus de remède aux malheurs qui étoient prêts de fondre sur la Famille Impériale, se retirèrent, & prirent parti chez les Tartares Occidentaux, qui suivoient leur projet de Conquête.

Leurs Armées s'étant répandues dans les Provinces de *Yun nan*, de *Se tchuen*, & de *Chen si*, qui avoient fubi le joug, entrèrent dans la Province de *Hou quang*, dont presque toutes les Villes ouvrirent leurs portes au Vainqueur, tandis que le malheureux *Tou tsong* plongé dans ses plaisirs, étoit peu à peu dépouillé de ses Etats sans le sçavoir.

Ce fut environ ce tems-là que Marc-Paul Gentilhomme Vénitien entra à la Chine, & parcourut les plus belles Provinces de cette extrémité de l'Asie, dont il donna ensuite des Relations, qu'on eut bien de la peine à croire en Europe.

Tou tsong mourut la onzième année du Cycle à l'âge de vingt-cinq ans, laissant trois petits enfans nez pour être le jouet de la fortune, & pour éprouver son inconstance. *Kong tsong* son second fils fut placé sur un Trône qui étoit tout prêt de tomber.

K O N G T S O N G. Seizième Empereur.

A regné deux ans.

KONG
TSONG.
Seizième
Empereur.

L'IMPÉRATRICE tint les rênes de l'Empire à la place de son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant. Elle envoya des Ambassadeurs au Prince Tartare pour lui demander la Paix, & elle se soumettoit aux conditions les plus tristes & les plus dures.

Le Roy Tartare n'en fut nullement touché. *Voire Famille*, répondit-il, *ne doit son élévation au Trône qu'à l'enfance du dernier Prince de la Dynastie précédente. Il est juste que ce qui reste de Princes de la Famille Song, qui ne sont aussi que des enfans, cèdent la place à une autre Famille.*

Cependant *Pe yen*, Général des Tartares, avançoit avec une

KONG
TSONG.
Seizième
Empereur.

Armée des plus nombreuses; tout plioit sous le joug du Con-
quérant. On loue fort ce Général Tartare, & de la prudence
avec laquelle il conduisoit aussi aisément deux cens mille hom-
mes, qu'il auroit conduit un seul soldat; & de sa modestie qui
étoit si grande, qu'au milieu de toutes ses victoires, il ne lui
échappa jamais un seul mot qui pût tourner à sa louange.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

La treizième année du Cycle, *Pe yen* se saisit de la personne
de l'Empereur, qu'il fit prisonnier, & qui mourut dans un dés-
ert de Tartarie nommé *Cobi*, ou *Chamo*. Ce Prince n'avoit
que dix ans. *Touan tsong* son frere aîné succéda à sa Couronne
& à ses malheurs.

TOUAN TSONG. Dix-septième Empereur.

A regné deux ans.

TOUAN
TSONG.
Dix-sep-
tième
Empereur.

LA marche victorieuse du Tartare, qui ne trouvoit aucune
résistance, obligea l'Empereur de s'embarquer sur ses Vaif-
seaux avec les Seigneurs de sa Cour, & 130. mille soldats qui
lui restoient, & de se retirer dans la Province de *Fo kien*: mais
ayant toujours à sa fuite les Tartares qui le poursuivoient par
mer & par terre, il fut contraint de fuir jusques sur les Côtes
de *Quang tong*, qui est la dernière Province de la Chine, où
il mourut de maladie, âgé de onze ans. *Ti ping* son frere ca-
det, qui étoit le seul reste de la Famille des *Song*, fut son suc-
cesseur.

TI PING. Dix-huitième Empereur.

A regné deux ans.

TI PING.
Dix-hui-
tième
Empereur.

LA Flotte Chinoise ayant été jointe par la Flotte Tartare,
ne put éviter le combat; il fut sanglant & décisif pour
les Tartares qui défirent entièrement les Chinois.

Le Colao *Lo sieou se*, à qui l'Empereur avoit été confié,
voyant le Navire qui le portoit, entouré de tous côtes des
Vaisseaux Tartares, prit entre ses bras le jeune Prince qui n'a-
voit que huit ans, & se précipita avec lui dans la mer.

Le reste des Seigneurs & des Ministres imita cet exemple.
L'Impératrice au désespoir, & poussant des cris affreux, se jeta
pareillement dans la mer. Cette funeste catastrophe arriva près
d'une Isle dépendante de *Quang tcheou fou*, Capitale de la Province
de *Quang tong*.

Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte Chi-
noise

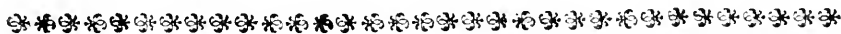
TE PING.
Dix-huitième
Empereur.

noise, se fit jour au travers des Ennemis, & échappa à leur fureur avec quelques-uns de ses Vaisseaux; il s'efforça d'aborder à quelque rivage: mais il fut repoussé bien loin par un vent terrible qui souffloit du côté de la terre, & une affreuse tempête qui s'éleva en même-tems, le submergea tout-à-coup, lui, & ceux de sa Suite.

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

On assure que dans cette journée plus de cent mille Chinois périrent, soit par le fer, soit dans les eaux, où la plupart se jetterent de désespoir.

Ainsi finit la Dynastie *Song*, & avec elle la Domination Chinoise. *Chi tsou*, qui s'appelloit auparavant *Ho pi lié*, quatrième fils de *Tai tsou*, qui avoit fondé l'Empire des Tartares Occidentaux, se mit en possession de sa nouvelle Conquête, & fut le premier Empereur de cette nouvelle Dynastie.



VINGTIÈME DYNASTIE NOMMÉE YUEN,

QUI compte neuf Empereurs dans l'espace de quatre-ving-neuf ans.

CHI TSOU. Premier Empereur.

A regné quinze ans.

CHI
TSOU.
Premier
Empereur.

LA Nation Chinoise, qui avoit été gouvernée depuis tant de Siècles par ses Princes naturels, se vit pour la première fois soumise à la Puissance d'un étranger, si cependant l'on doit donner ce nom à un Prince, qui réellement par ses manières étoit devenu plus Chinois que Tartare.

Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.

A son avènement à la Couronne, il ne se fit aucun changement: il employa les mêmes Ministres; il conserva les mêmes Loix & les mêmes Usages; il se conforma tellement au génie de ses nouveaux Sujets, & sut si bien les gagner par la bonne foi qui regnoit dans toute sa conduite, par son équité, par la protection qu'il donna aux Lettres, & par sa tendre affection pour les Peuples, qu'encore aujourd'hui, lorsqu'on parle de la manière dont cette Famille Tartare administra l'Etat, on l'appelle le sage Gouvernement.

Il établit d'abord sa Cour à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan si*, & ensuite il la transporta à *Peking*. C'est cette Ville que Marc-Paul Venitien appelle *Cam balu*, au lieu de *Ham palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie Roy, & *Palu* signifie

CHI
TSOU.
Premier
Empereur.

Cour, ou Siège d'Empereur. Il est naturel qu'un étranger se trompe dans des prononciations de mots, qu'il ne peut pas attrapper aisément. C'est par cette raison qu'il a défigurés les noms de plusieurs autres Villes Chinoises. Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.

Le nouvel Empereur fit publier qu'il maintenoit dans leurs Emplois & dans leurs Dignitez tous ceux qui les avoient possédés sous le regne précédent. Il y en eut plusieurs qui les refusèrent, & qui préférèrent une mort volontaire à une servitude honorable, entr'autres un Colao nommé *Ven tien fian*, qui avoit été fait prisonnier dans le combat sur mer.

On eut beau lui dire qu'il n'y avoit plus d'espérance de rétablir la Famille de *Song*, qui étoit éteinte, qu'un homme sage devoit céder aux conjonctures des tems, surtout lorsqu'il n'y avoit plus de remede; que l'Empereur connoissoit son mérite, & qu'il pouvoit s'assurer de son estime & de sa confiance.

Un fidèle Ministre, répondit le Colao, est attaché à son Prince, comme un fils à son pere: si son pere est malade, il employe toutes sortes de remedes pour le guérir: si la force du mal l'emporte sur les remedes, il ne cesse pas pour cela de faire de nouveaux efforts pour le soulager, parce qu'il ne doit pas cesser de remplir les devoirs de la piété filiale. Il n'ignore pas néanmoins que le Ciel ne soit le souverain arbitre de la vie & de la mort. C'est toute la réponse qu'on tira de ce Colao, & quelque chose qu'on lui dit, on ne put jamais vaincre sa résistance.

Après sa mort, on trouva sur sa ceinture ces deux Sentences qu'il avoit écrites. L'une qui est de Confucius, & que voici: *Que le corps périsse, pourvu que la piété filiale se perfectionne.* L'autre qui est de Mencius, étoit conçue en ces termes: *La perte de la vie est peu de chose, lorsqu'il s'agit de conserver la justice.* Ce Colao mourut âgé de quarante-sept ans, & fut extrêmement regretté.

L'année troisième de son regne l'Empereur forma une entreprise sur le Japon. Il y envoya une Armée de cent mille hommes: mais cette expédition fut malheureuse, & il n'en revint que trois ou quatre pour en rapporter la nouvelle: tous les autres, ou firent naufrage, ou périrent dans les Isles voisines.

La même année il fit bruler tous les Livres de la Secte de *Tao*, & il ordonna qu'il n'y auroit qu'un seul Calandrier pour tout l'Empire, qui se feroit à la Cour, & qu'on publieroit chaque année, avec défense à tout particulier, sous peine de la vie, de travailler à cet Ouvrage.

Quatre ans après arriva la mort de son fils unique qu'il avoit nommé son Héritier. Quoique ce Prince laissât des enfans après lui, l'Empereur ne put se consoler de cette perte.

Des Mahométans ayant fait offrir à l'Empereur une pierre précieuse de très-grand prix: il défendit de l'acheter, & la raison qu'il apporta, c'est que l'argent qu'elle coûteroit, seroit bien plus utilement employé à soulager la misere des pauvres.

Ayant

CHI
TSOU.
Premier
Empereur.

Ayant appris que les Barques qui apportoit le tribut des Provinces Méridionales à la Cour, ou qui servoient au Commerce de l'Empire, ne pouvoient s'y rendre que par la mer, & qu'il arrivoit assez souvent des naufrages, il entreprit de creuser ce grand Canal, qui est encore maintenant une des merveilles de la Chine. Il a trois cens lieues de longueur, & forme un grand chemin d'eau par lequel plus de neuf mille Barques Impériales transportent aisément, & à peu de frais, le tribut de grains, d'étoffes, &c. qui se payent chaque année à l'Empereur.

Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.

Quand ce Prince n'auroit procuré que cet avantage à la Chine, il seroit digne des grands éloges que les Chinois lui donnent. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, la trente-unième année du Cycle. Il eut pour Successeur son petit-fils nommé *Tching tsong.*

TCHING TSONG. Second Empereur.

A regné treize ans.

TCHING
TSONG.
Second
Empereur.

ON loit cet Empereur de sa clémence & de l'amour qu'il portoit à son Peuple. Il modéra la rigueur des supplices, & les impôts, dont le Peuple commençoit à être surchargé par plusieurs des petits Souverains: mais sa mauvaise santé & ses maladies presque continuelles, ne lui permirent pas de s'appliquer autant qu'il l'auroit voulu, au Gouvernement de l'Etat.

Il mourut âgé de quarante-deux ans, la quarante-quatrième année du Cycle. *Vou tsong* son Neveu lui succéda.

VOU TSONG II. Troisième Empereur.

A regné quatre ans.

VOU
TSONG II.
Troisième
Empereur.

LE regne de cet Empereur parut trop court aux Peuples, qui étoient charmez de l'affection qu'il leur portoit, & du penchant qu'il avoit à procurer leur bonheur. Il étoit né libéral: mais pour avoir part à ses bienfaits, il falloit les mériter par de vrais services rendus à l'Etat. Aussi récompensoit-il ces services avec une magnificence vraiment Royale.

Pour illustrer les Lettres, & picquer l'émulation des Lettrez, il honora Confucius, regardé comme le maître de l'Empire, des mêmes Titres, dont on honore les Rois.

Ayant été informé qu'on transportoit hors de l'Empire de l'or, de l'argent, des grains, & de la soye, il le défendit sous des peines très-rigoureuses. Ce Prince n'avoit que trente un ans, quand

440 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

quand il mourut la quarante-huitième année du Cycle. Il eut pour successeur *Gin tsong* son frere utérin.

Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.

GIN TSONG II. Quatrième Empereur.

A regné neuf ans.

GIN
TSONG II.
Quatrième
Empereur.

LES Peuples n'eurent point à regretter le défunt Empereur, ils trouverent encore de plus grandes qualitez dans celui qui le remplaçoit. Ce Prince joignoit à un esprit vif & pénétrant beaucoup d'équité, de douceur, & de modération.

C'étoit lui faire sa Cour, que de lui donner de sages conseils, surtout quand ils tendoient au repos & au bonheur de ses Sujets. Il punissoit avec peine, & recompensoit libéralement. Enfin il n'eut d'autre application que celle de bien gouverner son Etat.

Il porta un Edit, qui faisoit défense aux Princes & aux petits Souverains d'aller à la chasse depuis la cinquième Lune de chaque année, jusqu'à la dixième, de crainte que les campagnes n'en fussent endommagées. Il avoit coutume de dire que les Mahométans estimoient infiniment les pierreries: mais que pour lui il faisoit bien plus de cas des gens sages, & qu'il tâchoit d'en avoir toujours auprès de sa personne. *Car enfin, disoit-il, si par leurs avis je viens à bout de procurer à mes Peuples une vie tranquile & commode, quelles richesses sont comparables à ce bonheur?*

Ayant appris que cinq freres s'étoient rendus coupables de crimes, pour lesquels ils étoient condamnez à mort. *Qu'on fasse grace du moins à l'un d'eux, dit l'Empereur, afin que leurs infortunez parens ayent quelqu'un qui les nourrisse & qui les console.*

Dans un tems de sécheresse, & où il y avoit à craindre pour les moissons faute de pluye: *C'est moi, s'écria-t-il en soupirant, c'est moi qui attire cette calamité sur mon Peuple: & en répétant souvent ces paroles, il brûloit des parfums, & imploroit l'assistance du Ciel. On remarqua que le jour suivant la pluye tomba en abondance, & ranima les campagnes desséchées & languissantes. Ce Prince mourut âgé de trente-six ans, la cinquante-septième année du Cycle. Son fils aîné nommé *Yng tsong*, lui succéda.*

YNG TSONG II. Cinquième Empereur.

A regné trois ans.

YNG
TSONG II.
Cinquième
Empereur.

TOUTES les vertus du pere étoient passées dans le fils, & l'on se promettoit la continuation d'un si heureux Gouvernement, lorsque la soixantième année du Cycle ce Prince entrant dans sa tente accompagné d'un de ses plus fidèles

Colao

Colao, fut massacré par des scélérats, qui avoient à se reprocher les plus grands crimes, & qui en craignoient le châtiment.

Vingt-tième
Dynastie
nommée
Yuen,

Ce Prince ne vécut que trente ans. Il eut pour successeur *Tai ting*, aîné du Roy *Hien t'fong*.

Cycle
LXII.

T A I T I N G. Sixième Empereur.

Année
de J. C.
1324.

A regné cinq ans.

T A I
T I N G.
Sixième
Empereur.

UN mois après qu'il fut monté sur le Trône, il condamna aux derniers supplices les meurtriers de son prédécesseur, & anéantit toute leur race, en faisant mourir leurs fils & leurs petites-filles.

Sous ce regne, comme sous les précédens, la Chine fut affligée de diverses calamitez. Il y eut des tremblemens de terre, des chûtes de Montagnes, des inondations de Rivières, des sécheresses, des incendies, & beaucoup d'autres malheurs. Les Empereurs donnerent en ces occasions des preuves de leur amour pour leurs Sujets, par les secours qu'ils s'efforcèrent de leur procurer.

Tai ting défendit que l'on donnât entrée dans ses États aux Bonzes du *Thibet* nommez *Lamas*, qui venoient en grand nombre dans la Chine, & qui accoûtumez à parcourir les maisons, n'auroient pas manqué d'être fort à charge aux Peuples.

Ce Prince mourut la cinquième année du Cycle, âgé de trente-six ans. Les États s'étant assembles après sa mort, élurent son second fils: celui-ci refusa d'accepter une Couronne, qui appartenoit, disoit-il, à *Ming t'fong* son frere aîné. Sur ce refus on fit venir le Prince, qui étoit en Tartarie, & on le proclama Empereur.

M I N G T S O N G III. Septième Empereur.

A regné un an.

M I N G
T S O N G III.
Septième
Empereur.

SIX mois après que ce Prince fut Empereur, il donna un grand festin à tous les Seigneurs de sa Cour: mais lorsqu'on nâgeoit le plus dans la joye, il mourut tout-à-coup; il y en a qui soupçonnent qu'il fut empoisonné. Il eut pour successeur *Ven t'fong* son frere cadet, qui avoit refusé, comme je viens de le dire, la Couronne qu'on lui avoit offerte.

VEN TSONG II. Huitième Empereur.

Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.*A regné trois ans.*VEN
TSONG II.
Huitième
Empereur.

IL semble que ce Prince s'étoit rendu digne du Trône, dès-là qu'il l'avoit regardé avec tant d'indifférence; & en effet le soin qu'il prit d'avoir de bons Ministres, & la docilité avec laquelle il suivit leurs conseils, mérita des éloges. On ne l'a blâmé que d'une chose, c'est d'avoir reçu dans son Palais avec les plus grands honneurs le grand *Lama*, Chef de la Religion des Bonzes du *Tibet*, & d'avoir ordonné à ses Courtisans de le traiter avec le plus profond respect.

On vit les plus grands Seigneurs saluer ce Bonze à genoux, & lui offrir du vin dans cette humiliante posture, tandis qu'il ne daignoit pas tant soit peu se remuer de sa place, ni donner la moindre marque de civilité.

Sur quoi un des principaux Courtisans, extrêmement picqué de cet orgueil: *Bon homme*, lui dit-il, *je sçai que vous êtes le Disciple de Foe, & le maître des Bonzes: mais peut-être ignorez-vous que je suis Disciple de Confucius, & que je tiens un des premiers rangs parmi les Lettrez de l'Empire; il est bon de vous l'apprendre: ainsi agissons sans cérémonie*, & en même-tems se tenant de bout, il lui présenta la coupe. Le grand *Lama* se leva de son siège, prit la coupe en fouriant, & la but.

Ven tsong mourut la neuvième année du Cycle à l'âge de vingt-neuf ans. *Ning tsong* lui succéda: mais comme il ne vécut que deux mois, on ne le met point au rang des Empereurs. On fit venir de la Province de *Quang si* son frere aîné nommé *Chun ti*, qui étoit fils du septième Empereur & qui n'avoit que treize ans, & on le plaça sur le Trône.

CHUN TI. Neuvième Empereur.

*A regné trent-cinq ans.*CHUN TI.
Neuvième
Empereur.

C'EST le dernier des Princes Tartares de cette Dynastie qui ait gouverné la Chine. Peu à peu ces Princes amollis par les délices d'un climat si beau & si fertile, dégénérèrent du courage & de la bravoure de leurs Ancêtres, & trouverent dans les Chinois mêmes qu'ils avoient subjugué, un peuple aguerri, qui leur aracha leur Conquête, & les chassa pour toujours de l'Empire.

Chun ti, quoique d'un riche naturel, s'attira cette disgrâce par sa molle indolence, & par l'amour des plaisirs, qui lui firent abandon-

CHUN TI.
Neuvième
Empereur.

donner le soin de son Etat. Il se reposoit du Gouvernement sur *Pe yeou bama* son *Colao*, qui étoit devenu le maître absolu, & de qui dépendoient toutes les graces.

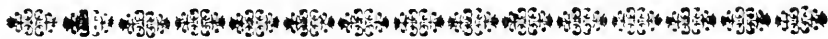
Vingtième
Dynastie
nommée
Yuen.

Pour comble de malheur, il fit venir de Tartarie des *Lamas*, qui introduisirent avec eux l'idolâtrie & la magie. Comme ils ne cherchoient qu'à flatter les inclinations vicieuses de ce Prince, ils établirent dans le Palais une troupe de jeunes danseuses, qui acheverent d'énerver le peu qui lui restoit de courage.

L'année vingt-troisième du Cycle un Chinois nommé *Tchou*, qui de valet d'un Monastere de Bonzes, avoit pris parti dans une nombreuse troupe de révoltez, & étoit devenu leur Chef, profita admirablement de cette conjoncture. Après s'être emparé peu à peu de plusieurs Places, il se rendit maître de quelques Provinces, & dans une célèbre bataille il défit les troupes que l'Empereur avoit opposé à sa marche victorieuse.

Ces grands succès grossirent bientôt son armée, & les Chinois s'y rendoient de toutes parts. *Tchou* ayant traversé le Fleuve jaune, & ne trouvant nul obstacle, s'empara aisément de toutes les Villes qui étoient sur son passage. Enfin ayant rencontré l'Armée Impériale, il livra aussitôt le combat & la tailla en pièces.

L'Empereur n'eut de ressource que dans la fuite: il se retira vers le Nord, où il mourut deux ans après sa retraite, & avec lui fut éteinte la Famille Tartare *yuen*, qui fut ramplacée par la Dynastie *Ming* que fonda *Tchou*, & qui s'appelloit auparavant *Hong vou*, & qui prit le nom de *Tai t'hou*.



VINGT-UNIÈME DYNASTIE

NOMMÉE MING.

QUI compte seize Empereurs dans l'espace de deux cens soixante-seize ans.

TAI TSOU IV. OU HONG VOÛ.

Premier Empereur.

A regné trente-un an.

TAI
TSOU IV.
OU
HONG
VOÛ.
Premier
Empereur.

TAI TSOU se mit en possession de l'Empire avec un applaudissement général la quarante-sixième année du Cycle, & établit sa Cour à *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

TAI
TSOU IV.
OU
HONG
VOU.
Premier
Empereur.

L'année suivante il se rendit maître de *Peking*, dont le Siège ne dura qu'un jour. Il érigea cette Contrée en Souveraineté qu'il donna à son quatrième fils. Ensuite il honora du Titre d'Empereur son pere, son ayeul, son bisayeul, & son trisayeul.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Il fit plusieurs Ordonnances pour maintenir la tranquillité dans l'Empire. Par ces Ordonnances il étoit réglé.

1°. Que ceux qui possèdent des Souverainetes, n'étendront point leur pouvoir au-delà de leur territoire, & ne se mêleront point des affaires publiques.

2°. Que les Eunuques ne posséderont aucune Charge ni Civile, ni Militaire.

3°. Qu'il ne sera jamais permis aux femmes de se faire Bonzesses, ni aux hommes d'entrer dans un Monastere de Bonzes, pour se consacrer à cette profession avant l'âge de quarante ans.

4°. Que les Loix anciennes & modernes seront rédigées dans un corps de trois cens Volumes. Cet Ouvrage fut un Siècle entier à paroître.

5°. Que les vingt-sept mois qu'on mettoit à pieurer les parens défuns, seroient réduits à vingt-sept jours.

Sa Cour fut bientôt remplie d'Ambassadeurs qui vinrent de tous côtez le féliciter sur son avènement à la Couronne. Parmi leurs présens, ils lui offrirent un Lion, & c'est la premiere fois que les Chinois virent un animal de cette espèce. La Corée, le Japon, l'Isle Formose, le Royaume de Siam, & les Isles Méridionales se distinguèrent par de célèbres Ambassades.

La joye qui regnoit à la Cour de ce Prince, fut bien troublée par la perte qu'il fit de sa femme nommée *Ma*, qui étoit montée avec lui sur le Trône, & dont il faisoit un cas infini, publiant hautement que c'étoit à la sagesse de ses conseils qu'il étoit redevable de sa Couronne. Il en eut tant de regret, qu'il ne put jamais se résoudre à créer une autre Impératrice.

Cycle
LXIII.

Une de ses principales attentions, fut de faire fleurir les Lettres. Il donna les plus beaux privilèges au Collège Impérial, & il voulut assister lui-même aux examens où l'on conféroit le degré de Docteur. Il ne permit pas néanmoins qu'on rendît à Confucius les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois, ainsi qu'avoient fait quelques-uns de ses prédécesseurs: mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien seë*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Année
de J. C.
1384.

Parmi les différentes Maximes qu'on rapporte de ce Prince, il y en a deux qui lui étoient fort familières. *Quand il y a du mouvement & des troubles dans l'Empire, disoit-il, n'agissez jamais avec précipitation. Si tout y est tranquille, prenez garde de traiter vos Peuples avec trop de sévérité, & de vous attacher à des minuties.*

D'autrefois il disoit, que comme le Ciel & la Terre produisent tout ce qui est nécessaire à l'entretien des hommes, de même un sage Empereur ne doit songer qu'aux moyens de pourvoir aux né-
cess-

TAI
TSOU IV.
OU
HONG
VOU.
Premier
Empereur.

cessitez de ses Sujets; & que quand même dans cette vûë il diminueroit les impôts, & modéreroit les dépenses, il doit toujours craindre que le nécessaire manque à son Peuple.

Dans un tems de grande sécheresse, il prit ses habits de deuil, & alla sur une haute Montagne, où il demeura pendant trois jours à implorer la clémence du Ciel. La pluie, qui après ces trois jours survint en abondance, fut regardée comme l'effet de sa priere.

Lorsqu'il visitoit les Provinces de l'Empire accompagné de son fils aîné, il fit un jour arrêter son Char au milieu des campagnes, & se tournant du côté de son fils: *Je vous ai fait venir avec moi, lui dit-il, afin que vous soyez témoin des sueurs & des travaux des pauvres laboureurs, & que la compassion qu'une condition si pénible excitera dans votre cœur, vous porte à ne jamais les surcharger d'impôts.*

La mort inespérée de ce fils, qui arriva peu après, accabla l'Empereur de tristesse: il le pleura, & en porta le deuil pendant trois ans contre la coutume, & nomma son petit-fils pour hériter de sa Couronne.

Un jeune homme nommé *Soui*, voyageant avec son pere & sa femme, tomba malheureusement entre les mains des voleurs. Ceux-ci se dispoisoient à tuer le bon vieillard, lorsque son fils se mit au devant, & les conjura avec larmes de le faire mourir lui-même à la place de son pere. Comme ils vouloient faire violence à la femme & en abuser: *Seriez-vous capables de faire une action si infâme, leur dit-elle, pendant que mon mari est plein de vie?* Il y avoit un grand feu allumé près d'eux, ils prirent le jeune homme, & l'y jetterent: sur quoi la femme se précipita aussitôt dans les flammes, & embrassa fortement le corps de son mari avec lequel elle fut réduite en cendres.

L'Empereur fit ériger un beau monument à leur gloire, pour conserver le souvenir de leur piété & de leur fidélité. Mais il punit en même-tems très-sévèrement un autre jeune homme, qui, pour obtenir la fanté de sa mere mourante, avoit sacrifié son propre fils à une Idole.

Ce Prince mourut la quinziesme année du Cycle, âgé de soixante-onze ans. Son petit-fils nommé *Kien ven ti*, qui n'avoit que treize ans, lui succéda.

K I E N V E N T I. Second Empereur.

A regné quatre ans.

K I E N
V E N T I.
Second
Empereur.

TOUT jeune qu'étoit le nouvel Empereur, il commença son regne par une action de clémence, qui lui attira la bénédiction de ses Sujets. Il remit la troisieme partie des impôts qu'on

Vingr-
unieme
Dynastie
nommée
Ming.

KIEN
VEN TI.
Second
Empereur.

levoit sur le Peuple, & il donna d'autres marques de la bonté de son nature, & de sa compassion pour les malheureux : ce qui promettoit un regne des plus fortunéz. Mais il fut troublé dès les commencemens par les prétentions ambitieuses des oncles de ce Prince, qui étoient les propres fils du défunt Empereur.

Vingt-unième
Dynastie
nommée
Ming.

Ils ne purent souffrir qu'on eût jetté les yeux sur un enfant préférablement à tant de Princes d'un âge mûr, & capables de gouverner par eux-mêmes l'Empire. Ils attribuerent ce choix, qu'avoit fait leur pere, aux menées secrètes des *Colao*, dont ils avoient découvert en partie les intrigues.

Celui qui parut le plus irrité, fut le quatrième fils de *Tai t'fong*, qui étoit Roy de *Peking* : il prit les armes pour vanger, disoit-il, cette injustice, & en punir les Auteurs. La Cour fit partir une grosse armée, pour s'opposer à ses projets. Il se livra un long & rude combat : où il y eut beaucoup de sang Chinois répandu : on offrit la Paix : mais *Yong lo* (c'est ainsi que s'appelloit le Roy de *Peking*) rejetta toute proposition, jusqu'à ce qu'on lui eût livré les Ministres de l'Empereur, & sur le refus qu'on en fit, il poursuivit sa marche, & arriva avec son armée près de la Ville Impériale.

Un traître nommé *Li king long*, lui en ouvrit les portes. Il se fit dans la Ville un grand carnage, & le Palais de l'Empereur fut mis en cendres. On apporta au Vainqueur le corps du jeune Empereur à demi brûlé : il ne put refuser des larmes à ce spectacle, & il lui fit faire des obéques convenables à sa dignité,

Ce fut principalement sur les Ministres que tomba toute la colere du Vainqueur : il en fit expirer un grand nombre dans les tourmens : plusieurs prévinrent par une mort volontaire les supplices auxquels ils étoient destinez. D'autres se firent raser la tête, & échapperent à sa fureur sous des habits de Bonzes.

Ainsi périt cet Empereur à l'âge de dix-sept ans, la quatrième année de son regne : & la vingtième du Cycle. *Yong lo* qui prit le nom de *Tching t'fou*, s'empara du Trône de son neveu.

TCHING TSOÛ OU **YONG LO.** Troisième Empereur.

A regné vingt-trois ans.

TCHING
TSOÛ
OU
YONG LO.
Troisième
Empereur.

C E Prince eut de la grandeur d'ame, & une sagesse peu ordinaire : mais il se rendit d'abord redoutable par les cruels exemples qu'il donna de sa sévérité. Il établit ses freres dans leurs dignitez, & les maintint dans la possession de leurs revenus. Il récompensa avec la même libéralité tous ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône, à la réserve du traître *Li king long*.

Ce

TCHING Ce malheureux commit un nouveau crime, & ayant été con-
TSOU damné à la mort, il eut l'insolence de reprocher à *Tching t'fou*, qu'il
 ou récompensoit bien mal un homme à qui il étoit redevable de sa
YONG LO. Couronne: *Regneriez vous*, lui dit-il, *si je ne vous avois pas ouvert les*
 Troisième *portes de la Ville? Traître*, lui répondit l'Empereur, *c'est à ma*
 Empereur. *bonne fortune & non pas à ta perfidie que je dois ma Couronne. Tout au-*
tre que moi, s'il se fût présenté avec les mêmes forces, ne lui aurois-tu pas
ouvert les portes?

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Un grand nombre de jeunes gens s'étant consacré à la Secte des Bonzes avant l'âge de quarante ans, contre la Loy qu'avoit porté son pere, il les fit tous fortir de leurs Monasteres. Il fit aussi brûler tous les Livres de Chymie qui traittoient du prétendu secret de se rendre immortel.

L'année septième de son regne il quitta la Ville de *Nan king* ou étoit sa Cour & la transporta à *Peking*: il laissa son fils héritier à *Nan king*, avec un nombre de Tribunaux & de Mandarins pareils à ceux qui étoient établis à *Peking*.

Un jour on vint lui offrir des pierres précieuses trouvées dans une Mine, qui avoit été découverte dans la Province de *Chan si*: il la fit fermer aussitôt, ne voulant point disoit-il, fatiguer son Peuple d'un vain travail, d'autant plus que ces pierres, toutes précieuses qu'elles paroissent ne pouvoient, ni nourrir, ni vêtir son Peuple dans un tems de stérilité. Il fit fondre cinq Cloches d'airain qui pesoient chacune 120. mille livres.

L'année treizième du Cycle il chargea quarante-deux Docteurs de la Cour nommez *Han lin*, de donner des explications plus amples aux anciens Livres Classiques, & de s'attacher aux idées des deux Auteurs nommez *Tching t'fe* & *Tchu t'fe*, qui les avoient interprétés à leur maniere, environ trois cens ans auparavant sous la Dynastie des *Song*.

Ces Docteurs firent un autre Ouvrage intitulé *Sing li ta t'fuen*, c'est-à-dire, la Philosophie naturelle, où paroissant ne point s'écartier de l'ancienne doctrine, ils tâchoient de l'accommoder aux inventions d'un vain système, qui la renversoit totalement.

Comme cet Ouvrage fut imprimé par autorité de l'Empereur, que les Auteurs tenoient un rang distingué dans l'Etat, & qu'il y a des esprits avides de tout ce qui a l'air de nouveauté; il n'est pas surprenant que quelques Lettrez ayent embrassé une doctrine aussi peu sensée dans ses Principes, qu'elle est dangereuse pour les mœurs.

Yong lo, ou *Tching t'fou*, mourut la quarante-unième année du Cycle âgé de soixante-trois ans. Son fils *Gin t'fong* lui succéda.

GIN TSONG III. Quatrième Empereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
*Ming.**N'a régné que quelques mois.*GIN
TSONG III.
Quatrième
Empereur.

IL signala son avènement à la Couronne par un trait admirable de sa tendre affection pour ses Sujets. La famine étant devenue générale dans la Province de *Chan tong*, il résolut d'y envoyer le *Colao Yang tse kié*: mais le *Colao* ayant représenté qu'il seroit bon de consulter les Tribunaux sur les moyens d'assister un si grand Peuple: *Point tant de délibérations*, répondit l'Empereur, *quand mon Peuple souffre, il faut voler à son secours avec autant de célérité & de promptitude, que s'il s'agissoit d'éteindre un incendie, ou d'arrêter une inondation subite.*

Quelques-autres lui ayant remontré qu'il falloit faire le discernement de ceux qui avoient plus ou moins besoin de secours. *A la bonne heure*; repliqua le Prince, *mais qu'on se garde bien d'entrer dans un trop grand détail; & qu'on ne craigne point d'aller au-delà de mes intentions par trop de libéralité.*

Il donnoit beaucoup dans l'Astrologie judiciaire. Un jour après avoir passé la nuit à observer les Astres, ayant aperçu quelque changement dans les Etoiles, il fit appeler deux de ses *Colao*: *C'en est fait de ma vie*, leur dit-il, *vous avez été témoins de tout ce que j'ai eu à souffrir de la part de mes ennemis pendant vingt ans que j'ai demeuré dans le Palais Oriental: c'est vous qui m'avez soutenu par votre fidélité & par votre union: recevez ce gage de mon amitié*: En disant ces paroles, il leur donna à chacun un Sceau, où il avoit fait graver ces deux caractères: *Tchong Tching*, c'est-à-dire, *Ministre fidèle & intègre*. Ils reçurent les larmes aux yeux, cette marque de distinction: & c'est de ce Sceau qu'ils cacheterent dans la suite toutes leurs Dépêches.

Depuis ce tems-là l'Empereur n'eut que languir. On dépêcha un Courrier à son fils, qui tenoit sa Cour à *Nan king*: il partit en poste: mais il n'eut pas la consolation d'entendre les dernières paroles de son pere: il le trouva mort.

Ce Prince, qui étoit âgé de quarante-huit ans, mourut la quarante-deuxième année de ce Cycle, & cette année fut attribuée au regne de son fils *Suen tsong*, contre la coutume de la Chine, qui veut que l'année où meurt l'Empereur, soit comptée parmi les années de son regne.

SUEN TSONG II. Cinquième Empereur.

A regné six ans.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

SUEN
TSONG II.
Cinquième
Empereur.

IL porta un Edit dès le commencement de son regne, qui défendoit de conférer le degré de Licentié à tout Lettré, qui n'auroit pas atteint l'âge de vingt-cinq ans. Peu après son oncle s'étant révolté, & ayant été fait prisonnier dans un combat, il le condamna à une prison perpétuelle. Les Tartares furent aussi punis d'une irruption qu'ils avoient faite sur les Terres de l'Empire; *Suen tsong* se mit à la tête de son armée, leur livra bataille, & les défit entièrement.

Le Roi de la *Cochinchine*, qui avoit été nommé à cette dignité par l'Empereur, fut tué trois ans après par une troupe de rebelles. Ils envoyerent aussitôt des Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, pour implorer sa clémence, & lui demander pardon.

L'Empereur étoit assez disposé à venger cet attentat: mais parce qu'il falloit envoyer une armée dans un Pays assez éloigné, ce qui ne pouvoit se faire, sans qu'il en coûtât beaucoup à ses Sujets; il changea de résolution, & renvoya même les Ambassadeurs avec des Titres honorables.

Environ ce tems-là le feu prit au Palais, & y dura quelques jours. Une quantité prodigieuse de cuivre, d'or, & d'étain y fut fondue, & il s'en forma une masse, dont on fit un grand nombre de Vases, qui sont aujourd'hui fort estimez à la Chine, & d'un très grand prix.

L'année cinquante-deuxième du Cycle, *Suen tsong* mourut âgé de trente-huit ans. Il eut pour successeur son fils aîné nommé *Yng tsong*.

YNG TSONG III. Sixième Empereur.

A regné quatorze ans.

YNG
TSONG III.
Sixième
Empereur.

COMME ce Prince n'avoit que neuf ans, il fut mis sous la tutelle de l'Impératrice & du principal Eunuque. Il commença par faire rebâtir les neuf portes de la Ville Impériale, & la troisième année de son regne il fit un Edit, par lequel il défendoit de rendre aucun honneur à Confucius dans les Temples des Idoles. Cependant les Tartares profitant de la jeunesse du nouvel Empereur, firent de continuelles excursions dans les Provinces de la Chine voisines de leur Pays, & y exercèrent toutes sortes de brigandages.

Cycle
LXIV.

La sixième année de ce Cycle, & la quatorzième de son regne
Tome I. LII l'Em-

Année
de J. C.
1444.

YNG
TSONG III.
Sizième
Empereur

L'Empereur, tout jeune qu'il étoit, se mit à la tête d'une grosse armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande Muraille. Mais cette armée s'étant fort affoiblie par la disette des vivres, ne put soutenir le choc de l'ennemi, & fut entièrement défaite. L'Empereur fut fait prisonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Cette nouvelle consterna toute la Cour. On mit sur le Trône son fils, qui n'avoit que deux ans, & on donna à cet enfant pour tuteur *King ti*, frere aîné du prisonnier, lequel usurpa bientôt, & le Titre, & l'Autorité d'Empereur.

Cependant l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent, & de foyeries pour la rançon de l'Empereur : le Roy Tartare reçut ce qu'on lui présenta, & fit conduire son prisonnier jusqu'aux Confins de la Chine, comme s'il eût consenti à le rendre. Mais après quelques jours il trouva que cette rançon n'étoit pas proportionnée à la dignité d'un si grand Prince, & il le ramena dans la Tartarie.

K I N G T I I. Septième Empereur.

Regne sept ans à la place de son frere.

KING TI I.
Septième
Empereur.

L'ANNÉE septième du Cycle *King ti* occupa le Trône de son frere, qui étoit prisonnier en Tartarie. On étoit pourtant convenu avec le Tartare du retour de ce Prince, & on envoya des Grands pour le recevoir : mais le Tartare trouva qu'ils n'étoient pas d'un rang assez distingué pour accompagner un si puissant Empereur, & que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à sa rencontre.

Il fut conduit avec une nombreuse escorte jusques sur les Frontieres de la Chine, près de la Montagne de *Tang kia lin*, & c'est de là que ce Prince écrivit à sa Cour qu'il renonçoit à l'Empire, pour vivre désormais en repos dans la solitude, & qu'ainsi l'on ne fit aucun préparatif pour sa reception : afin même d'éviter tout cortège, il entra dans la Ville par une autre porte, que par celle où naturellement il devoit passer.

Les deux freres se rencontrèrent, & après s'être embrassés tendrement & avec larmes, *King ti* suivi de tous ses Courtisans, mena son frere dans le Palais du Midi, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite.

King ti continua donc de regner : il songeoit même à déclarer son fils héritier de l'Empire, & il avoit fixé le jour de la naissance de ce jeune Prince pour cette cérémonie. S'entretenant un jour avec un de ses Colao : *La naissance du Prince héritier*, lui dit-il, *arrive le second jour de la septième Lune. Permettez-moi de vous dire*, répondit

dit le Colao, *que c'est le premier jour de la onzième Lune*; il désignoit par-là le jour de la naissance du fils de *Yng t'fong*, qui étoit l'Empereur légitime.

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Ces paroles fermerent la bouche à *King ti*, & il ne fut plus question de déclarer son fils héritier. Mais ce fils ne vécut qu'un an, & *King ti* lui même fut attaqué d'une maladie mortelle. On alla aussitôt chercher *Yng t'fong* au Palais du Midi, & on le fit remonter sur son Trône avant la mort de *King ti*, qui n'arriva qu'un an après.

Y N G T S O N G. Septième Empereur.

Remonte sur le Trône, & regne de nouveau huit ans.

Y N G T S O N G.
Septième Empereur.

DÈS que ce Prince eut expiré, on présenta une Requête à l'Empereur, pour lui persuader de flétrir sa mémoire, & de biffer son nom de tous les Actes publics, pour le punir d'avoir usurpé la Couronne. L'Empereur rejetta cette proposition, & il se contenta de ne lui faire rendre à ses obsèques, que les honneurs dûs à un Prince du Sang, qui est frere de l'Empereur.

Yng t'fong mourut âgé de trente-un an la vingt-unième année du Cycle. Il eut pour successeur son fils aîné nommé *Hien t'fong*.

H I E N T S O N G. Huitième Empereur.

A regné vingt-trois ans.

H I E N T S O N G.
Huitième Empereur.

CE Prince, qui étoit né de la seconde Reine, dut sa Couronne à la stérilité de l'Impératrice. Tout ce qu'on dit de lui, c'est qu'il étoit fort attaché à la Secte des Bonzes; que l'année vingt-troisième du Cycle il défit une armée de séditieux dans la Province de *Hou quang*; que la trente-sixième il tailla en pièces l'armée des Tartares, qui de tems en tems venoient piller des Provinces de la Chine; & que l'année suivante le Roy de Corée ayant proposé une voye plus courte & plus facile de rendre son hommage, que par celle d'une Ambassade, il n'y voulut jamais donner son consentement.

Il mourut âgé de quarante-un an, la quarante-quatrième année du Cycle. Son fils aîné *Hiao t'fong*, qui s'appelloit *Hong tchi*, fut son successeur.

HIAO TSONG II. OU HONG THCI.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Neuvième Empereur.

*A regné dix-huit ans.*HIAO
TSONG II.
OU
HONG
THCI.
Neuvième Em-
pereur.

DÈS la cinquième année de son regne, il déclara solennellement le Prince qu'il avoit choisi pour héritier de sa Couronne. On blâme ce Prince de son attachement pour les ridicules superstitions des Bonzes, de son entêtement pour la Chymie, & de son inclination pour les flatteurs.

La cinquante-deuxième année du Cycle on amena à la Cour le plus considérable des Bonzes, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de séditieux, & qui fut fait prisonnier dans un combat. Tout Bonze qu'il étoit, il eut la tête tranchée.

La Chine fut affligée sous ce regne de bien des calamitez. La famine fut si grande dans les Provinces d'Occident, qu'on vit des peres manger leurs propres enfans. La peste, qui est un mal presque inconnu à la Chine, ravagea les Provinces du Midi vers l'Orient, & il y eut des tremblemens de terre si affreux, que plusieurs milliers d'habitans y furent engloutis.

Cycle
LXV.

La première année de ce Cycle fut remarquable par le regret que causa la mort de l'Impératrice, & par les irruptions que firent les Tartares sur les Terres de l'Empire, & le grand butin qu'ils en remportèrent; l'année suivante le fut encore davantage par la perte qu'on fit de l'Empereur même. Il eut pour successeur son fils nommé *Vou tsong*.

Année
de J. C.
1504.

VOU TSONG III. Dixième Empereur.

*A regné seize ans.*VOU
TSONG III.
Dixième
Empereur.

LES commencemens de ce regne furent malheureux par les nouvelles calamitez qui le défolerent. Le *Colao* nommé *Tao* prit de-là occasion de présenter un Mémorial à l'Empereur, par lequel il l'avertissoit de s'appliquer sérieusement au Gouvernement de son Etat, de réprimer ses saillies de colere, de modérer sa passion pour la chasse, de chasser de sa Cour les flatteurs, & une jeunesse débauchée qui y dominoit, & de faire venir à leur place des gens sages, & zélés pour le bien public; que c'étoit-là le moyen d'appaiser la colere du Ciel, & de mériter le retour de sa protection.

L'année fixième du Cycle les Tartares se mirent encore à ravager les Terres de l'Empire, & l'année suivante un petit Souverain Prince.

V O U
 TSONG III.
 Dixième
 Empereur.

Prince du Sang Royal s'étant révolté, fut fait prisonnier dans un combat, & puni de mort.

Cependant la famine qui défoloit les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*, & les impôts dont les Peuples étoient surchargés, les réduisirent à un tel excès de misère, que de désespoir ils prirent les armes, & formèrent divers corps d'armée qui avancèrent jusques dans le Territoire de *Peking*. On les appelloit *Lieou tse*, parce que semblables à un torrent impétueux, ils se répandoient tout-à-coup dans les Provinces, où ils portoient la défolation. On envoya contre eux des armées qui ne firent qu'arrêter leurs efforts, & assoupir pour un tems leur rébellion, car on les vit reparoître à la première conjoncture favorable.

L'année quinzisième du Cycle *Vou tsong* forma le dessein d'aller combattre les Tartares: mais sans se faire connoître, & ne prenant d'autre qualité que celle de Généralissime des troupes, les Ministres lui représenterent vivement que ce déguisement ne pourroit se faire sans un grand risque pour sa personne, & sans donner lieu à des révoltes.

Cette résistance mit le Prince en si grande fureur, qu'il tira son sabre pour frapper ceux qui s'opposoient à sa résolution. A l'instant un de ses *Colao* lui présenta sa tête. Cette fermeté apaisa la colere de l'Empereur, & il changea de dessein.

L'année suivante comme il se dispoisoit à se retirer dans les Provinces du Midi; c'est-à-dire, dans celle de *Kiang nan*, ou de *Tche kiang*, ses *Colao* lui firent de nouvelles remontrances par des Mémoires qu'ils lui présentèrent, où ils marquoient que les Tartares ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une fuite honteuse; qu'ils en deviendroient plus fiers & plus insolens, & que son absence leur ouvreroit la porte des Provinces Septentrionales.

De si sages conseils ne firent que l'irriter, & pour les punir de leur témérité, il les laissa cinq jours entiers exposez à l'air & à genoux devant la porte de son Palais: il en fit même emprisonner quelques-uns.

Une inondation subite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure, le radoucit entièrement, il renvoya ses Ministres dans leurs maisons, & il quitta toute pensée d'aller dans les Provinces du Midi.

Ce Prince se trouvant fort mal l'année dix-huitième du Cycle, fit venir les Grands de sa Cour, & en leur présence il déclara qu'il chargeoit l'Impératrice de la tutelle de son second fils, lequel n'avoit que treize ans, & qu'il avoit nommé son successeur à l'Empire. Il mourut à l'âge de trente-un an.

Vingt-
 unième
 Dynastie
 nommée
 Ming.

CHI TSONG II. ou KIA TSING.

Onzième Empereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.*A regné quarante-cinq ans.*CHI
TSONG II.
ou
KIA
TSING.
Onzième
Empereur.

LA conduite de ce Prince, dès le commencement de son regne, donna des idées favorables de la sagesse de son Gouvernement: mais la fin ne répondit pas à de si beaux commencemens: il examinoit de tems en tems lui-même les Requêtees qui lui étoient présentées. Dans un tems de stérilité, il voulut qu'on l'avertît des fautes auxquelles il étoit sujet, & il fit tirer du Trésor Impérial des sommes considérables pour le soulagement de ses Peuples. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Il renouvela la Loy, par laquelle le Fondateur de cette Dynastie ordonnoit de ne donner à Confucius que le titre de *Sien sseé*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Deux jeunes filles qui s'étoient apperçues que l'indigence portoit leur pere à les vendre & à les prostituer, évitèrent ce deshonneur en se précipitant dans le Fleuve. *Chi tsong* leur fit élever un beau Mausolée, avec cette inscription: *Les deux illustres Vierges.*

Ce qu'on blâme en ce Prince, c'est sa passion pour la Poésie, & la crédulité avec laquelle il adopta les rêveries superstitieuses des Bonzes, & fit chercher dans toutes les Provinces le breuvage d'immortalité que promettoit la Secte de *Tao*.

L'année dix-huitième de son regne il eut la pensée d'abdiquer la Couronne, & de la remettre à son fils. Mais il en fut détourné par les Grands de sa Cour, qui, dans différens Mémoires le pressèrent, quoiqu'inutilement, d'exterminer les Sectes de *Foë* & de *Lao kiun*.

L'année quarante-septième du Cycle les Tartares s'approchèrent de *Peking* avec une armée de soixante mille hommes: mais elle fut taillée en pièces par l'Armée Chinoise, & plus de deux cens de leurs Officiers furent faits prisonniers.

L'année suivante le Roy Tartare envoya un Ambassadeur à la Cour, pour demander pardon à l'Empereur, & pour le supplier de permettre à ses Sujets l'entrée dans ses États pour y vendre des Chevaux. L'Empereur y consentit d'abord: mais ayant éprouvé dans la suite que cette permission accordée aux Tartares, étoit une semence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que souvent elle causoit des révoltes, il défendit absolument ce commerce.

Ce fut l'année quarante-neuvième de ce Cycle, la trente-unième du regne de *Chi tsong*, & la quinze cens cinquante-deuxième

CHI
TSONG II.
OU
K I A
TSING.
Onzième
Empereur.

xième de l'Ere Chrétienne, que saint François Xavier, Apôtre de l'Orient, mourut le second de Décembre dans l'Isle de *Cbang tchuen chan*, ou comme on l'appelle communément de *Sancian*, dépendante de la Province de *Quang tong*, à l'âge de quarante-six ans.

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

L'année cinquantième des Pirates sous la conduite d'un Chef nommé *Hoang tche*, infesterent les Côtes de la Chine avec une Flotte de cent Barques & Sommes Chinoises.

La cinquante-deuxième année les Japonois, qui venoient auparavant en qualité de Vasseaux de l'Empire apporter leurs présens, commencerent à secouer ce joug, & à faire une guerre ouverte aux Chinois. Ils firent une descente au nombre de quatre mille sur les Côtes de la Province de *Tche kiang*: mais ils y furent mal reçus: on leur tua plus de dix-huit cens hommes, & les autres qui prirent la fuite pour aller gagner leurs Vaisseaux, périrent dans la mer.

L'année suivante ils revinrent au nombre de dix mille. *Kao ling* Capitaine Chinois, à la tête seulement de neuf cens hommes, les repoussa vivement avec perte, & donna le tems aux troupes de venir à son secours. Les Japonois furent investis des troupes Chinoises, & aucun d'eux ne put échapper pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Ces pertes ne ralentirent pas l'ardeur Japonoise. Quelques années après, de nouvelles troupes firent une troisième descente sur les Côtes de la Province de *Fo kien*: mais ce fut avec aussi peu de succès. Le Chef qui commandoit les Chinois, nommé *Tsie*, vint fondre sur les Japonois lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & en fit un grand carnage.

En même tems *Lieou ban* Général de l'armée Chinoise, passa la grande Muraille, & entra sur les Terres de Tartarie. Au bruit de son arrivée les Tartares prirent la fuite, & allerent se cacher dans leurs forêts. Il n'y eut que vingt huit Tartares de tuez dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin que cent soixante-dix Chameaux.

Cycle
LXVI.

L'année troisième de ce Cycle on mit entre les mains de l'Empereur un Mémoire, par lequel on l'avertissoit de veiller avec plus d'attention à sa conduite, & aux besoins de l'Empire. On lui représentoit que depuis plus de vingt ans les Loix perdoient insensiblement leur vigueur, & que l'Empire penchoit vers sa ruine; qu'il n'entretenoit que rarement le Prince héritier; que ses Vasseaux les plus fidèles & les plus intègres; étoient ou méprisés, ou maltraités sans sujet, & sur de très-légers soupçons, qu'il passoit sa vie dans les délices & dans l'oïveté, avec une troupe de concubines au mépris de l'Impératrice sa légitime Epouse; qu'il mettoit à la tête des Armées des Hommes peu versés dans le métier de la Guerre, & plus avides d'or & d'argent, que d'honneur & de gloire.

Année
de J. C.
1564.

CHI
TSONG II.
OU
KIA
TSING.
Ouzième
Empereur.

gloire; que les Finances s'épuisoient tous les jours par les folles dépenses qu'il faisoit, soit à bâtir des Palais & des Jardins, soit à fournir aux frais des extravagantes cérémonies des Bonzes, & à la recherche du breuvage de l'immortalité, que ces imposteurs publioient être descendu du Ciel; comme si depuis cet heureux tems des Empereurs *Yao* & *Chun*, il y ait eû personne qui se soit excepté de la fatale nécessité de mourir.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

L'Empereur ne put retenir sa colere en lisant ce Mémorial, & il le jeta par terre. Peu après il le ramassa, & donna des marques d'un vrai repentir. Mais il n'eut pas le tems d'en profiter; peu de jours après la lecture de ce Mémorial il tomba malade, & à peine eut-il pris le prétendu breuvage d'immortalité, qu'il rendit le dernier soupir à l'âge de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Mo tsong* lui succéda.

M O T S O N G. Douzième Empereur.

A regné six ans.

MO
TSONG.
Douzième
Empereur.

IL commença son regne par une action de clémence: il fit fortir des prisons ceux que son pere y avoit fait trop légèrement enfermer; & à d'autres qu'il avoit fait mourir, il conféra des Titres d'honneur pour la consolation de leurs familles. Du reste, il ne pouvoit souffrir que ses Ministres lui donnassent des avis, & quelques-uns d'eux ayant pris cette liberté, furent abaissés à un rang inférieur.

Comme il est défendu par les Loix de la Chine de posséder aucune Magistrature dans la Province où l'on est né, l'Empereur, modifia cette Loy, & à la Requête d'un *Colao*, il permit aux Mandarins de moindre considération, tels que sont les Officiers qui ont inspection sur les Lettrés & sur ceux qui levent le tribut, d'exercer ces Emplois dans leur terre natale.

L'année neuvième du Cycle ce Prince tomba malade; il déclara héritier son fils qui n'avoit que dix ans, & le mit sous la tutelle de l'Impératrice, & d'un *Colao* nommé *Tchang kiu tching*. Ce jeune Prince s'appelloit *Van lie*, & sur le Trône il s'appella *Chin tsong*.

CHIN TSONG II. ou *VAN LIE.*
Treizième Empereur.

A regné quarante-huit ans.

CHIN
TSONG II.
OU
VAN LIE.
Treizième
Empereur.

QUOIQUE ce Prince n'eût que dix ans, il fit paroître dans toutes ses actions une prudence de conduite fort au-dessus de son âge. Il avoit pour *Tchang kiu tching* son tuteur & son maître.

CHIN
SONG II.
OU
VAN LIE.
Treizième
Empereur.

maître, une attention si respectueuse, que toutes les fois qu'il venoit donner sa leçon, si c'étoit en Été, il chargeoit un Domestique de le rafraîchir avec un éventail; & si c'étoit en Hyver, il faisoit étendre un double tapis sur le carreau. Il l'alloit visiter quand il étoit malade, & lui présentoit des médecines ou des bouillons de sa propre main.

Vingt-unième
Dynastie
nommée
Ming.

Ce *Colao* avoit un fils, qui dans l'examen pour le Doctorat, avoit obtenu le premier rang du second Ordre; l'Empereur en considération de son Maître, l'éleva au second rang du premier Ordre.

Ce beau naturel étoit soutenu d'un grand fonds de droiture & d'équité: il avoit d'ailleurs l'esprit vif & pénétrant, & une forte inclination pour se rendre habile dans les Sciences Chinoises. Il régla que désormais ce seroit aux frais de l'Empereur que les Licenciés se rendroient des quinze Provinces à la Ville Impériale, pour y subir l'examen où l'on confère le degré de Docteur: il assistoit lui-même à cet examen.

Tous les jours, dès quatre heures du matin, il examinoit & répondoit les Requêtes qu'on lui avoit présentées la veille. Il ordonna pour la commodité du public, que tous les trois mois on imprimeroit dans un livre le nom, le degré, & la patrie de chaque Mandarin de l'Empire: & c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui.

L'année onzième du Cycle, les Tartares qui avoient fait une irruption dans le *Leao tong*, furent défaits à platte couture. L'Empereur à la prière de sa mère, qui étoit fort affectonnée aux Idoles, avoit dessein d'accorder une amnistie générale dans tout l'Empire: mais son *Colao* l'en détourna, en lui représentant que l'espérance de l'impunité ouvrieroit la porte à toutes sortes de crimes, & qu'il devoit imiter la conduite du Seigneur du Ciel, qui tôt ou tard ne manque jamais de punir les scélérats.

On maria l'Empereur l'année seizième du Cycle, & aussitôt après son mariage, il créa sa femme Impératrice.

L'année dix-huitième du Cycle, qui étoit l'année mil cinq cents quatre-vingt-unième de l'Ere Chrétienne, mérite qu'on s'en souvienne, parce que c'est l'année où le Pere Michel Roger entra à la Chine. C'est le premier Missionnaire de la Compagnie de JÉSUS qui soit venu y prêcher l'Évangile.

L'année dix-neuvième il y eut une si grande stérilité dans la Province de *Chan si*, qu'on ne peut compter le nombre de ceux qui y moururent de faim. On fit creuser en divers endroits environ soixante grandes fosses, qui contenoient chacune un millier de cadavres, & c'est pourquoy on les appelloit *Van gin keng*.

Une femme voyant jeter dans une de ces fosses son mari, qui étoit mort de faim, s'y jetta aussi toute vivante. On l'en

CHIN
TSONG II.
OU
VAN LIE.
Treizième
Empereur.

retira par ordre du Mandarin: mais inutilement, car ne pouvant survivre à la perte qu'elle venoit de faire, elle mourut trois jours après.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

La même année fut remarquable par deux événemens considérables: l'un fut la défaite des Tartares, dont dix mille furent tuez par le Général Chinois nommé *Li tchin*; & l'autre fut la perte que fit l'Empereur de *Tchang kiu tching* son *Côlao*, & son Maître. Il l'honora après sa mort du Titre de *Ven tchong*, c'est-à-dire, homme distingué par sa science & par sa fidélité; & il fit transporter son corps avec pompe dans la Province de *Hou quang*, où étoit le lieu de sa sépulture.

Mais ces honneurs ne furent guères durables: à peine vit-on écouler deux ans, que ses Ennemis ayant fait valoir des accusations graves contre sa conduite, il fut dégradé de ses Titres lui & sa Postérité, & ses biens furent confisquez. Son fils, soit de chagrin, soit de crainte des supplices qu'on lui préparoit, se donna la mort.

La vingtième année les Rivières qui furent glacées, faciliterent aux Tartares leurs excursions sur les Terres de l'Empire: mais quoiqu'ils vinssent en grand nombre, les troupes Chinoises les taillèrent en pièces. Ce fut la même année, c'est-à-dire, la 1583^e. de l'Ere Chrétienne que le Pere Mathieu Ricci entra à la Chine, où pendant vingt-sept ans qu'il y a demeuré, il s'est consumé de travaux & de fatigues. On le regarde, avec raison, comme le Fondateur de cette belle Mission.

La vingt-deuxième année fut funeste à l'Empire par une grande stérilité. L'Empereur donna plus que jamais des preuves de son affection pour ses Sujets. Il implora souvent le secours du Ciel. Il remit une grande partie des Impôts, & il envoya dans toutes les Provinces des Mandarins pour examiner la conduite des Gouverneurs, & soulager la misère des Peuples.

Il parut vers l'Orient une Comète l'année vingt-neuvième du Cycle. A cette occasion un des *Colao*, nommé *Fong ngen*, présenta une Requête à l'Empereur, & dit que la figure de cette Comète l'avertissoit qu'il eût à chasser de son Palais quelques Ministres, qui se laissoient corrompre par les présens, & qui ne se maintenoient dans leurs Emplois que par de basses flatteries. Ses avis choquerent l'Empereur qui le fit mettre en prison, & le condamna à la mort. Mais son fils étant venu offrir sa vie pour sauver celle de son pere, l'Empereur fut touché, & commua la peine de mort en un simple exil.

La trentième année du Cycle la famine réduisit les habitans de la Province de *Ho nan* à une telle extrémité, qu'on y vivoit de chair humaine. Le Trésor Impérial fut aussitôt ouvert par ordre de l'Empereur, pour apporter un prompt secours à cette malheureuse Province.

CHIN
TSONG II.
OU
VAN LIE.
Treizième
Empereur.

Ce fut la même année que les Japonois entrèrent les armes à la main dans le Royaume de Corée, où ils mirent tout à feu & à sang, & où ils s'emparèrent de plusieurs Villes. Le Roy fut contraint de prendre la fuite, jusqu'à ce qu'il eût reçu de la Chine le secours qu'il avoit fait demander par ses Ambassadeurs. Ce secours vint à propos, & il y eut un combat sanglant & opiniâtre, où les Japonois furent entièrement défaits.

Vingt
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Ceux-ci après leur défaite, implorèrent la clémence de l'Empereur par une Ambassade solemnelle, où après avoir demandé pardon de leur faute, ils le supplioient de vouloir bien honorer leur Chef d'un Titre qui autorisât ses prétentions. L'année suivante l'Empereur lui accorda le Titre de *Ge puen wang*, c'est-à-dire, de Roy du Japon, avec défense d'envoyer désormais aucun Ambassadeur à la Chine.

L'année trente-troisième l'Empereur ordonna, contre l'avis de ses Ministres, qu'on ouvrît des Mines d'or & d'argent dans les Provinces de *Hô nan*, de *Chen si*, & de *Chan si*: mais six ans après il les fit fermer.

Ce fut l'année suivante & la 1597^e. de l'Ere Chrétienne qu'arriva la glorieuse mort des premiers Martyrs du Japon, qui y furent crucifiés en haine de la Foy. Quatre ans après le Pere Matthieu Ricci fut introduit pour la première fois dans le Palais de l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'estime & de considération. Ce Prince agréa tous ses présens, parmi lesquels il y avoit un Tableau du Sauveur, & un autre de la très-sainte Vierge, qu'il fit placer dans un lieu honorable.

Cependant les Tartares *Niu che*, ou Orientaux, commençoient à se faire redouter. Ils étoient partagez en sept Ordres, ou Dynasties différentes, qui après s'être fait long-tems la guerre les uns aux autres, furent enfin réunis sous l'obéissance d'un seul Prince, qui se forma un Royaume.

Pour ce qui est des Tartares *Tan yu*, ou Occidentaux, ils demeuroient tranquilles dans leurs Terres, & avoient cessé d'inquiéter les Chinois, comme ils faisoient auparavant, par des irruptions fréquentes & imprévues.

La quarante-septième année du Cycle, c'est-à-dire, en l'année 1610, le P. Matthieu Ricci mourut en odeur de sainteté à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir établi plusieurs Chrétientés ferventes dans les diverses Provinces de la Chine, soit par lui-même, soit par le secours des Compagnons de son zèle.

L'Empereur accorda pour sa sépulture un vaste emplacement hors de la Ville, où il y avoit un Bâtiment & un Jardin, qui avoient appartenu autrefois à un Eunuque au tems de sa faveur, & qui lui furent ôtez depuis sa disgrâce.

L'année cinquante-deuxième un Mandarin nommé *Chin ki*, par un faux zèle pour sa Secte, suscita une persécution cruelle dans la

CHIN
TSONG II.
OU
VAN LIE.
Treizième
Empereur.

Province de *Kiang nan*. Les Prédicateurs de l'Evangile furent les uns bâtonnez, les autres transportez à *Macao*, ou dispersez de côté & d'autre, & obligez de se cacher. Mais cette persécution ne dura que six ans. Le persécuteur mourut dépoüillé de ses dignitez, & la Religion n'en devint que plus florissante.

Ving-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

L'année cinquante-troisième les Tartares, que leurs Forces réunies sous un seul Chef, rendoient plus capables d'entreprises, ne songerent plus à faire d'irruptions passageres sur les Terres de l'Empire: mais à s'emparer des Villes qui pouvoient être à leur bienséance. Ils étoient irrités contre les Chinois, de ce que les Mandarins traittoient indignement leurs Marchands qui alloient commercer dans le *Leao tong*, & de ce que par trahison ils s'étoient saisis de leur Roy; & lui avoient fait trancher le tête.

Le fils de ce Prince nommé *Tien ming* entra avec une forte Armée dans le *Leao tong*, & prit la Ville de *Cai yuen*. Il écrivit en même-tems à l'Empereur pour lui porter ses plaintes, en protestant qu'il étoit prêt de rendre la Ville, & de mettre bas les Armes, si S. M. lui accordoit une satisfaction convenable à une si cruelle injure.

L'Empereur communiqua cette Lettre aux Mandarins que ces plaintes concernoient: ils n'en firent nul cas, & on ne daigna pas même faire de réponse. Ce mépris mit le Tartare en fureur, & il jura qu'il immolleroit deux cens mille Chinois aux mânes de son pere.

En effet à la tête de cinquante mille hommes il s'empara de la Ville nommée *Leao yang*: il entra en Vainqueur dans la Province de *Pe tche li*, il se préparoit même à attaquer la Ville Impériale: mais il fut repoussé par les troupes Chinoises, & forcé de se retirer dans le *Leao tong*, où il prit hautement la qualité d'Empereur de la Chine.

L'année cinquante-cinquième du Cycle le Roy Tartare, sous prétexte d'une Ambassade solennelle vers l'Empereur, faisoit défiler ses troupes sur les Terres de l'Empire. La ruse fut découverte, & l'Armée Chinoise alla à sa rencontre. Les Tartares prirent aussitôt la fuite, & ayant attiré les Chinois par cette feinte, ils les envelopperent, & en tuèrent un très-grand nombre. Le Général Chinois fut trouvé parmi les morts.

L'année suivante l'Empereur opposa aux Tartares une très-nombreuse Armée soutenüe de douze mille hommes de troupes auxiliaires, que le Roy de Corée lui avoit envoyez. On livra le combat, & la Victoire fut long-tems incertaine: mais enfin elle se déclara pour le Tartare qui s'approcha de la Capitale.

La consternation y fut si grande, que l'Empereur l'auroit abandonnée, & se seroit retiré dans les Provinces du Midi, si son Conseil ne lui eût représenté que cette retraite le deshonoreroit, qu'elle ranimeroit le courage des Tartares, qu'elle abattroit le

cœur.

cœur de ses Sujets, & qu'elle causeroit des troubles dans tout l'Empire.

Ce Prince mourut sur ces entrefaites âgé de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Quang tsong*, qui s'appelloit auparavant *Tai tchang*, fut son successeur.

Vingt-unième
Dynastie
nommée
Ming.

QUANG TSONG II. OU TAI TCHANG.

Quatorzième Empereur.

N'a regné qu'un mois.

QUANG TSONG II.
OU
TAI TCHANG.
Quatorzième Empereur.

IL n'y avoit qu'un mois que ce Prince étoit sur le Trône, lorsqu'il mourut âgé de trente-huit ans. On attribue sa mort à l'ignorance & à la négligence de son Médecin. Avant que de mourir il déclara pour héritier son fils aîné *Hi tsong*, qui se nommoit auparavant *Tien ki*.

HI TSONG OU TIEN KI.

Quinzième Empereur.

A regné sept ans.

HI TSONG.
OU
TIEN KI.
Quinzième Empereur.

LA timidité naturelle de ce Prince, & la trop grande confiance dont il honora les Eunuques du Palais, qui étoient au nombre de douze mille, firent craindre d'abord qu'il ne s'opposât pas assez vivement aux efforts des Tartares. Cependant il prit courage, & songea efficacement à contenir des Voisins si redoutables.

Il grossit ses Armées de quantité de nouvelles troupes, qu'il fit venir de toutes les Provinces de l'Empire. Il fit porter de magnifiques présens au Roy de Corée, & lui demanda un secours de troupes encore plus considérable que celui qu'il avoit envoyé à l'Empereur son grand pere: il arriva en même-tems une Amazone Chinoise, car on peut appeller de ce nom une femme qui étoit à la tête de quelques mille hommes tirez du petit Etat, que son fils possédoit dans les Montagnes de la Province de *Se tchuen*. Il fit équiper une Flotte pour tenir la mer & avec tous ces préparatifs, il se mit en état de dompter l'orgueil des Tartares.

Ce fut alors que deux Mandarins Chrétiens de sa Cour, lui conseillèrent de faire venir de *Macao*, des Portugais propres à servir l'artillerie, dont les Chinois avoient peu d'usage. Mais avant qu'ils arrivassent, les Tartares furent chassés de la Province de *Leao toug*,

Hi tSONG. & comme leur Roy *Tien ming* étoit occupé en Tartarie dans une autre guerre, on eut d'autant moins de peine à recouvrer la Capitale, dont ils s'étoient rendus maîtres, que tous les Peuples de la Ville & des environs détestoient sa cruauté.

Vingt-unième Dynastie nommée Ming.

ou
TIEN KI.
Quinzième Empereur.

Aussitôt que le Roy Tartare eut achevé son expédition en Tartarie, il rentra dans le *Leao tong*, & en assiégea de nouveau la Capitale. Les Chinois perdirent durant ce siège trente mille hommes, & les Tartares vingt mille. Enfin un traître leur livra la Ville.

Leur Roy n'en fut pas plutôt le maître, qu'il publia un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chinois sous peine de la vie, de se raser la tête à la maniere des Tartares. Il y en eut plusieurs mille qui aimèrent mieux perdre la tête & la vie que leurs cheveux.

Mao ven long, un des plus habiles Généraux Chinois, fut envoyé contre les Tartares avec de nouvelles troupes. Il fortifia de telle sorte la Citadelle de *Chang bai*, qu'il en fit une Place imprenable, & par cette précaution il ferma l'entrée de la Chine aux Tartares.

Cette même année, qui étoit la seconde du regne de *Hi tsong*, la Ville de *Macao*, dont l'Empereur avoit récompensé le service important qu'avoit rendu la Nation Portugaise, en purgeant les mers de la Chine des Pirates qui les infestoient, eut à soutenir le siège que les Hollandois en firent par Mer & par terre : mais les Portugais les mirent en fuite, & les forcerent de rentrer au plus vite dans leurs Vaisseaux avec une grande perte de leurs gens.

Cycle
LXVII.

La première année de ce Cycle fut funeste à l'Empire par les troubles qu'exciterent de nouveau grand nombre de séditieux & de brigands, appelez *Lieou tse*. Ils se répandirent dans quatre Provinces, où ils exerçoient leurs brigandages, & leur nombre s'augmentoit chaque jour.

Année de J. C. 1624.

L'année deuxième fut célèbre par le monument de pierre qu'on tira de terre près de la Capitale de la Province de *Chen si*. On y lisoit un abrégé de la Loy Chrétienne, & les noms de soixante-dix Prédicateurs de l'Évangile gravez en caractères Syriacques. Ce fut un grand sujet de joye pour les Néophytes, & un témoignage irréfragable des Vêrites de la Foy, que prêchoient les Missionnaires de la Compagnie de JESUS.

L'année quatrième l'Empereur mourut âgé de trente-deux ans. Il eut pour successeur *Hoai tsong*, qu'on appelloit *Tsong tching*, qui étoit son frere, & le cinquième fils de *Quang tsong*.

Tien ming Roy des Tartares, qui s'étoit signalé par sa férocité, mourut la même année. Il eut pour successeur son fils nommé *Tien tsong*, qui étoit bien différent de son pere; car c'étoit un Prince d'un caractère plein de douceur, de clémence, & de bonté.

HO AI

HOAI TSONG ou TSONG TCHING.

Seizième Empereur.

*A regné dix-sept ans.*Vingt-
unième
Dynastie
nommée
*Ming.*HOAI
TSONG.
ou
TSONG
TCHING.
Seizième
Empereur.

C'EST avec ce Prince que va finir la domination Chinoise, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne encore maintenant ce vaste Empire avec une autorité absolue. *Hoai tsong* aimoit fort les Sciences, & écrivoit les caractères avec une grande propreté.

Quoiqu'il eût pris des sentimens favorables pour la Loi Chrétienne, & qu'il la protégeât en diverses occasions, il continuoit toujours d'être extrêmement attaché aux Bonzes. Il réprima le luxe qui commençoit à s'introduire, sur-tout dans les vêtemens. Il étoit doux, chaste, & modéré: mais très-lent à prendre ses résolutions, & d'un caractère défiant. Il ne se fioit pas même à ses plus fidèles Ministres. Il défendit aux Mandarins toute liaison avec les Eunuques.

Ceux-ci ayant introduit des Soldats dans le Palais, l'Empereur leur donna un mois de congé pour aller revoir leur patrie & leurs amis; il leur fournit même de l'argent pour leur voyage, & ensuite il leur défendit de revenir. Il avoit souvent conseillé à son frere de se défaire du Chef de ses Eunuques nommé *Guei tsong*, lequel dominoit dans le Palais avec une fierté & une insolence qui faisoit tout craindre.

Ce scélérat ne vit pas plutôt *Hoai tsong* sur le Trône, qu'il prit du poison, & prévint, par la mort qu'il se donna à lui-même, le supplice que méritoient ses crimes. Son cadavre fut mis en pièces par le Peuple; on confisqua ses richesses, qui étoient immenses, & l'on rasa ou l'on brûla plusieurs Temples que ses flatteurs avoient élevez en son honneur.

Les troupes Impériales étant occupées du côté de la Tartarie, les séditieux se multiplioient dans les Provinces, & l'on ne pouvoit trop se hâter de les réprimer. C'est pourquoi l'Empereur résolut de faire la Paix avec les Tartares. Il mit à la tête d'une nouvelle armée un Eunuque nommé *Yuen*, qu'il envoya en Tartarie, avec plein pouvoir de traiter des conditions de la Paix.

Cet Eunuque étoit un fourbe & un traître, qui s'étant laissé gagner à force d'argent, conclut le traité aux conditions les plus honteuses. L'Empereur refusa de le ratifier, & le traître, pour l'y forcer, prit les mesures suivantes.

Mao ven long, dont la fidélité étoit à toute épreuve, commandoit l'armée Chinoise. *Yuen* l'invita à un grand festin, & l'empoisonna:

HOAI
TSONG.
OU
TSONG
TCHING.
Seizieme
Empereur.

il conseilla ensuite aux Tartares d'aller droit à *Peking* par une route différente de celle qu'il occupoit avec son armée, ce qu'ils exécuterent sans obstacle, & ils assiégèrent la Ville Impériale.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

On donna promptement ordre à *Yuen* de venir au secours de la Ville avec ses troupes: il partit sans hésiter, & sans avoir le moindre soupçon que sa trahison pût être découverte. Mais dès qu'il fut entré dans la Ville, on lui donna la question, & après avoir été convaincu de sa perfidie, il fut étranglé. Le Tartare ne fut pas plutôt informé de cette mort, qu'il leva le Siège, & s'en retourna dans le *Leao tong*, chargé d'un riche butin.

L'année huitième du Cycle, qui fut la 1631^e. de l'Ere Chétienne, les RR. PP. Dominicains entrèrent à la Chine pour y prêcher l'Evangile: ils furent suivis peu après des RR. PP. Français.

Deux ans ensuite mourut le célèbre Docteur Paul *Siu*, qui de premier Président du Tribunal des Rits, étoit parvenu à la dignité de *Colao*. Il fut dans ce haut rang un des plus fermes appuis du Christianisme, & dans un tems de persécution il composa une belle Apologie pour la défense de la Religion où il consentoit de perdre ses dignitez, ses biens, & sa vie même si l'on pouvoit rien trouver dans la doctrine de cette Religion, qui ne fût très-saint. Il proposa le Pere Adam *Schall* à l'Empereur pour la réformation du Calendrier.

Ce fut en ce même tems que du consentement de l'Impératrice, des principales Dames du Palais furent instruites de la Loy Chrétienne, & reçurent le Baptême.

L'année douzième du Cycle arriva la mort du Roy Tartare nommé *Tien tsong*: il eut pour successeur dans ses Etats son fils nommé *Tsong té*, pere du Fondateur de la Dynastie suivante.

Tsong té étoit un Prince plein de douceur & d'affabilité. Il avoit été élevé en cachette dès son enfance parmi les Chinois, & s'étant instruit de leur Langue & de leurs Sciences, il avoit pris encore leur génie & toutes leurs manières. C'est ce qui lui avoit attiré l'estime & l'amitié des Généraux & des Mandarins Chinois, qui se détachèrent insensiblement de l'Empereur, dont les malheureux succès avoient gâté le naturel, & qui étoit devenu sombre, inquiet, rêveur, & cruel.

Cette année, & toutes les suivantes, ce ne furent plus que guerres intestines, que meurtres, & que brigandages. Une multitude prodigieuse de séditieux & de mécontents formerent jusqu'à huit corps d'armées: ils avoient chacun leur Chef: mais dans la suite ils furent réduits à deux seulement, qui eurent toute l'autorité sur les troupes, & qui s'appelloient, l'un *Li*, & l'autre *Tchang*.

Pour ne se point nuire l'un à l'autre, ils convinrent ensemble de partager entr'eux les Provinces. *Tchang* prit pour lui les Provin-

HOAI
TSONG.
OU
TSONG
TCHING.
Seizième
Empereur.

ces Occidentales de *Se tchuen*, & de *Hou quang*; & *Li*, qui passa dans les Séptentrionales s'empara d'une grande partie de la Province de *Chen si*, & après être entré dans celle de *Ho nan*, il assiégea *Cai fong*, qui en est la Capitale, mais il fut obligé de lever le siège avec perte.

Vingt-
une ne
Dynastie
nommée
Ming.

Six mois après il l'assiégea de nouveau, & la résistance des assiégés fut si opiniâtre, qu'ils se réduisirent à vivre de chair humaine, plutôt que de se rendre. Les troupes Impériales eurent le tems de venir au secours de la Place. Le Général de l'Armée Chinoise crut qu'en rompant les Dignes du Fleuve jaune, il feroit périr infailliblement dans les eaux l'Armée des Rebelles: mais ceux-ci trouverent unafile sur les Montagnes; & ce que le Général Chinois n'avoit pas prévu, ce fut la Ville même, qui étant beaucoup plus basse que le Fleuve, fut entièrement submergée. Trois cens mille habitans y périrent.

Cependant *Li* se rendit tout-à-fait maître des Provinces de *Ho nan* & de *Chen si*. Il en fit mourir tous les Mandarins, & tira des sommes considérables de tous ceux qui avoient possédé des Charges: il n'y eut que le Peuple qu'il traita avec bonté, & pour le mettre dans ses intérêts, il le délivra de toutes sortes d'impôts.

Cette conduite attira à son parti un grand nombre de soldats de l'armée Impériale, & il se vit si puissant, qu'il ne fit plus difficulté de prendre le titre & le nom d'Empereur. Il s'avança ensuite vers la Ville Impériale, où il y avoit soixante-dix mille hommes de garnison. Mais il étoit seur de n'y trouver nulle résistance: il sçavoit les divisions qui y regnoient entre les Mandarins & les Eunuques, & d'ailleurs un grand nombre de ses soldats déguifés avoient pénétré dans la Ville, & s'étoient assûrés d'un gros parti qui lui en ouvreroit les portes.

En effet, dès le troisième jour qu'il y fut arrivé, les portes s'ouvrirent, & il y entra comme en triomphe à la tête de trois cens mille hommes. L'Empereur étoit alors enfermé dans son Palais, tout occupé des ridicules superstitions des Bonzes, & ne sçachant pas même ce qui se passoit au dehors. Il ne put l'ignorer long-tems. Dès qu'il s'aperçut qu'il étoit trahi, il voulut sortir de son Palais avec six cens de ses Gardes, mais il s'en vit abandonné.

Alors dépourvû de toute ressource, & préférant la mort à la honte de tomber vif entre les mains des Rebelles, il se retira dans son jardin, & après avoir écrit ces paroles sur le bord de sa veste, *Mes sujets m'ont lâchement abandonné, fais de moi ce qui te plaira, mais épargne mon Peuple*, il fit tomber à ses pieds sa fille d'un coup de sabre, & se pendit à un arbre à l'âge de trente-six ans.

Le premier *Colao*, les Reines, & ses plus fidèles Eunuques

HOAI
TSONG.
OU
TSONG
TCHING.
Seizième
Empereur.

imiterent cet exemple, & se donnerent la mort. On chercha long-tems le cadavre de l'Empereur, & après l'avoir trouvé, on l'apporta sous les yeux du tyran assis sur un Trône, qui après l'avoir traité d'une manière indigne, fit trancher la tête à deux de ses enfans & à tous ses Ministres. Son fils aîné évita la mort par sa fuite.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Tout plioit sous la puissance de l'Usurpateur. Il n'y avoit que le Prince *Ou san guey*, qui commandoit les Troupes Chinoïses dans le *Leao tong*, dont il ne fut pas reconnu. Ce tyran part avec son armée, & après avoir assiégé la Place où il commandoit, pour le forcer à se rendre, il lui fait voir son pere chargé de fers, en lui déclarant qu'il alloit le faire égorger sur l'heure, s'il différoit à se soumettre.

Ce grand homme voyant son pere de dessus les murailles, se mit à genoux, & fondant en larmes, pria son pere de lui pardonner, s'il sacrifioit sa tendresse naturelle à son devoir envers son Prince & envers sa patrie. Ce généreux pere loüa la résolution de son fils, & se livra à la mort.

Ou san guei, pour vanger doublement la mort de son Roy & de son pere, ménagea la Paix avec les Tartares Orientaux ou *Mantcheoux*, & les appella à son secours contre les Rebelles. *Tsong té*, Roy de ces Tartares, lui amena promptement 80. mille hommes, & les deux armées étant réunies, l'Usurpateur leva le siège, se rendit au plus vite à *Peking*. où ne se croyant pas en sûreté, il pillà le Palais, y mit le feu, & s'enfuit avec son armée dans la Province de *Chen sé*, enrichi des dépouilles de l'Empire, & chargé de la malédiction publique.

Tsong té eut à peine mis le pied sur les Terres de la Chine qu'il mourut: avant sa mort il déclara Empereur son jeune fils qui n'avoit que six ans, nommé *Chun tchi*, & il confia à son frere *Ama van* le soin de ce Prince & de l'Empire.

Le jeune Prince fut conduit droit à *Peking*, & reçu aux acclamations des Peuples, qui le regardoient comme le libérateur de la patrie: on n'entendit de tous côtez que ces cris de joye: Vive l'Empereur, qu'il vive dix mille ans: *Van soui, Van soui*, expression Chinoïse qui signifie: qu'il vive longues années. C'est avec ce Prince que commença la Dynastie *Tsing*. Cette révolution arriva la vingt-unième année du Cycle, qui est l'année 1644. depuis la naissance de JESUS-CHRIST.



VINGT-DEUXIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *TSING*,

MAINTENANT REGNANTE,

*QUI compte jusqu'à ce jour trois Empereurs.**CHUN TCHI.* Premier Empereur.*A regné dix-sept ans.*

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

ON ne sçait pas trop ce que devint l'Usurpateur que les Tartares poursuivirent pendant quelque tems : il y en a qui croient qu'il fut tué dans un combat par *Ou san guey*. Ce Général Chinois reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite, d'avoir eu recours aux Tartares pour se délivrer du tyran, & il disoit quelquefois qu'il avoit fait venir des lions pour chasser les chiens.

Vingt-
deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

Pendant il reçut des mains de *Chun tchi* la dignité de Roy, & le Titre de *Ping si*, qui signifie pacificateur d'Occident. On lui assigna pour le lieu de sa résidence la Ville de *Si ngan fou*, Capitale de la Province de *Chen si*, laquelle avoit été ravagée par le fer & par le feu.

Chun tchi se voyant maître des Provinces Séptentrionales, tourna ses armes vers les Méridionales, pour les soumettre entièrement à son obéissance. On avoit proclamé Empereur à *Nan king* un petit-fils du treizième Empereur de la Dynastie précédente, nommé *Hong quang*. Il fut pris, conduit à *Peking*, & étranglé.

Les Tartares entrèrent ensuite dans la Province de *Tebe kiang*, & en assiégèrent la Capitale. *Lo wang*, qui en étoit Roy, & qui refusa le Titre d'Empereur, monta sur les murailles, & à genoux il supplia les Tartares d'épargner son Peuple, & que s'il leur falloit une victime, il s'offroit volontiers pour sauver la vie à ses Sujets. En même tems il sort de la Ville, & s'abandonne à la discrétion du vainqueur.

Long vou, autre petit-fils de *Chin tsong*, ou *Van lie* treizième Empereur de la dernière Dynastie, fut proclamé Empereur dans la Province de *Fo kien*. Mais à l'approche du conquérant, toutes les Villes ouvrirent leurs portes; ce Prince ne put échapper à la mort, & il fallut que son sang effermât cette conquête.

Il y eut dans ce tems-là un homme de fortune nommé *Tchin tchi*

CHUM
TCHI.
Premier
Empereur.

long, qui jouïa un grand rôle. Il avoit été d'abord Domestique des Portugais à *Macao*, parmi lesquels il fut instruit des Vérités de la Foy, & reçut à son baptême le nom de Nicolas; ensuite de petit Marchand, il devint le plus riche négociant de la Chine par le commerce qu'il fit avec les Espagnols & les Hollandois; & enfin il devint le Chef d'une très-nombreuse Flotte. Il reconnut d'abord *Long vou* pour Empereur, & après sa mort il fit semblant de reconnoître le Prince Tartare.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Iking.

Chun tchi lui offrit la dignité de Roy, & l'invita à un festin solennel. *Tchin tchi long* reçut l'invitation, dans l'espérance d'obtenir à la Cour de plus grandes dignitez, & il y fut conduit avec honneur. Son fils nommé *Tching tching cong* prit le commandement de la Flotte, & dans la fuite ni les prières de son pere, ni les promesses du nouvel Empereur ne purent jamais ébranler son zèle pour la patrie, ni sa fidélité à l'égard des Princes Chinois.

L'armée Tartare avança jusqu'à la Province de *Quang tong*, où elle ne trouva nulle résistance: mais il n'en fut pas de même dans la Province de *Quang si*, où le cours de ses victoires fut interrompu.

Thomas *Kiu* Viceroy de cette Province, & Luc *Tchin* Généralissime des Troupes Chinoises, tous deux Chrétiens, s'opposèrent aux progrès des Tartares, & ceux-ci dans un long & opiniâtre combat qui se donna, furent entièrement défaits & mis en fuite.

Les victorieux élurent aussitôt un Prince de la Race Impériale nommé *Yong lié*, qui étoit Roy de la Capitale de la Province de *Koei tcheou*, & après l'avoir proclamé Empereur, ils le conduisirent à *Chao king* pour y tenir sa Cour. Un Eunuque Chrétien, très-zélé pour la Foy, nommé *Pan Achillée*, étoit à la tête de ses Conseils, & c'est avec son secours que le Pere André Koffler instruisit des Vérités Chrétiennes la mere, la femme, & le fils aîné de l'Empereur, & leur conféra le Baptême.

On regardoit le jeune Prince comme devant être un jour le Constantin de la Chine. Ce fut le nom qu'on lui donna, lorsqu'il reçut le Sacrement de la Régénération spirituelle. Ces illustres Néophytes, du consentement de l'Empereur, envoyèrent le Pere Michel *Boym* à Rome pour rendre en leur nom au Saint Siège l'obéissance filiale.

Le bruit qui se répandit dans toutes les Provinces de la grande Victoire remportée sur les Tartares, & du nouvel Empereur qui avoit été élu, ranima le courage des Chinois. Un Capitaine, qui avoit formé une armée dans la Province de *Fo kien*, & *Tching tching cong*, qui couroit les mers avec sa nombreuse Flotte, reprirent plusieurs Villes, l'un sur les Côtes de la mer, & l'autre dans le milieu des terres. En même tems le Viceroy de la Province de *Kiang si* secoua le joug, & défit les Tartares en plusieurs combats.

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

Du côté du Séptentrion deux Capitaines, l'un nommé *Ho*, & l'autre nommé *Kiang*, avoient rassemblé chacun une forte armée. Le premier s'empara de plusieurs Villes de la Province de *Chen si*: le second entra dans la même Province avec 140. mille hommes de Cavalerie, & avec une Infanterie encore plus nombreuse. Ils défirent en deux combats les Tartares, & jetterent parmi eux une telle épouvante, qu'ils n'osoient plus paroître en rasé campagne.

Vingt-
deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

Cependant en trois ou quatre ans, soit par la ruse & l'artifice, soit par les libéralitez & les promesses, soit enfin par la division qui se mit entre les deux Chefs, les Tartares réussirent à les vaincre, & à recouvrer toutes les Villes qu'ils avoient perduës.

Vers l'Occident un autre Chef de révoltez nommé *Tchang bien tchang*, portoit par-tout le ravage. C'étoit un démon sous la figure d'un homme, qui, après avoir exercé toute sorte de cruautéz dans les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, & de *Kiang si*, deploya enfin toute la violence de sa fureur sur la Province de *Se tchuen*.

Il n'étoit doux & affable qu'à ses Soldats, avec lesquels il joüoit & mangeoit familièrement. Mais avec les autres sa barbarie n'avoit point de bornes. Il fit mourir le Roy de la Capitale, qui étoit un Prince de la précédente Dynastie. Qu'un seul homme le fût rendu coupable d'une faute légère, il faisoit tuer tous ceux qui demeuroient dans la même ruë; cinq mille Eunuques périrent par ses ordres, parce que l'un d'eux ne l'avoit pas traité d'Empereur. Ayant appelé aux examens jusqu'à dix mille Lettrez aussitôt qu'ils furent rassemblez dans la Salle destinée à leurs compositions, il les fit tous périr, sous prétexte que par leurs sophismes ils souffloient la révolte dans l'esprit des Peuples.

Prêt à quitter la Ville de *Tchin tou fou* pour entrer dans la Province de *Chen si*, il fit enchaîner tous ses habitans, les fit tous conduire dans la campagne, où il les fit massacrer. Ce fut en cette occasion que plusieurs enfans reçurent le Baptême des mains du Pere Buglio, & du Pere Magalhaens. Il ordonna à ses Soldats de tuer toutes leurs femmes, parce qu'elles ne causoient que de l'embaras en tems de guerre, & il leur en donna l'exemple en égorgeant trois cens des siennes, & n'en réservant que vingt pour servir les trois Reines.

Enfin il ne quitta la Province de *Se tchuen* pour entrer dans celle de *Chen si*, qu'après avoir brûlé plusieurs Villes, & la Capitale. Comme il se dispoit à combattre l'armée Tartare, qui étoit assez proche, on vint l'avertir qu'on voyoit cinq guerriers sur des hauteurs, il alla aussitôt les reconnoître, sans prendre ni casque ni cuirasse. A peine parut-il, qu'il eut le cœur percé d'une flèche; sa mort dissipâ toute son armée, les Peuples reçurent les Tartares

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

comme leurs libérateurs, & se soumirent avec joye à leur domination.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

Il y avoit déjà onze Provinces réduites sous la puissance de l'Empereur Tartare, & il n'en restoit plus que quatre au Midi qui obéissoient à l'Empereur Chinois. La Cour envoya trois différentes Armées pour les soumettre. On assiégea la Capitale de la Province de *Quang tong*. Ce siège dura un an entier avec de grandes pertes de part & d'autre: mais enfin la Ville fut prise & abandonnée pendant dix jours au pillage des Soldats.

On marcha ensuite à *Chao king*, où *Yong lié* tenoit sa Cour: mais ce Prince n'ayant pas des forces capables de résister au vainqueur, se retira d'abord dans la Province de *Quang si*, & ensuite dans celle de *Yun nan*.

L'année suivante, c'est-à-dire, la vingt-huitième du Cycle arriva la mort d'*A ma van*, oncle & tuteur de l'Empereur. Il fut autant regretté après sa mort, qu'il s'étoit fait estimer des Chinois par ses grandes qualitez, & par la douceur de son caractère. C'est proprement lui qui a affermi sur le Trône la Famille regnante des Tartares.

Son frere, qui avoit une petite Souveraineté, prétendit lui succéder dans la tutelle du jeune Empereur: mais tous les Grands s'y opposerent, sur ce que l'Empereur ayant quatorze ans, & étant marié à la fille du Prince des Tartares Occidentaux, il étoit capable de gouverner l'Empire par lui-même. Ils en vinrent jusqu'à suspendre aux portes de leurs Palais les marques de leurs dignitez, disant qu'ils ne les recevoient que de la main de *Chun tchi*.

Il fut donc réglé que ce Prince prendroit en main les rênes du gouvernement. Il le fit d'une manière qui lui gagna d'abord le cœur des Peuples. Au lieu que les Empereurs Chinois avoient coutume de se tenir renfermez dans leurs Palais, *Chun tchi* plus populaire, commença par se montrer en public, & donner un accès facile auprès de sa personne.

Il ne changea rien, ni dans les Loix, ni dans le gouvernement de la Chine, ne permettant pas même aux Chinois d'apprendre la Langue Tartare, sans une dispense particuliere.

Il conserva les six Tribunaux Souverains: mais il voulut qu'ils ne fussent qu'à *Peking*; ainsi ceux de *Nan king* furent supprimés; & il régla qu'outre le Président Chinois, il y en auroit aussi un autre Tartare.

Il continua de ne confier qu'aux Lettrez le gouvernement des Villes & des Provinces; & comme le salut, ou la perte de l'Empire, dépend du choix qu'on fait des Sujets pour remplir des postes si importants, ayant appris que des Lettrez avoient acheté les suffrages des Examineurs, il fit trancher la tête à trente-six de ces Examineurs, & condamna les Lettrez à subir un nouvel examen.

Il accorda la grace à ceux, qui par leur capacité furent admis aux degrés: mais pour les autres il les relégua avec toute leur Famille

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

mille dans la Tartarie. C'est encore maintenant le lieu ordinaire où l'on exïle les coupables, & la vuë qu'on a en peuplant ces vastes solitudes, est que les enfans qui y naîtront, prennent aisément le génie & les manieres Tartares.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tjing.

Ce Prince eut une singuliere affection pour le Pere Adam *Schal*, il ne l'appelloit pas autrement que *Ma fa*, c'est un terme de respect, qui signifie, mon pere: il le mit à la tête du Tribunal des Mathématiques pour réformer l'Astronomie Chinoïse, & en chassa les Mahométans qui en étoient en possession depuis trois siècles. Par une grace tout-à-fait particuliere, il lui permit de lui présenter directement ses Requêtes, sans les faire passer par la voye des Tribunaux, comme c'est l'usage.

Cette insigne faveur contribua beaucoup à l'avancement & au progrès de la Religion. Aussi vit-on, bientôt s'élever à *Peking* deux belles Eglises par l'autorité, & par la protection de l'Empereur.

L'année trente-troisième du Cycle on vit pour la premiere fois à *Peking* une Ambassade de la part du grand Duc de Moscovie: mais elle n'eut point de succès, parce que l'Ambassadeur ne voulut point s'assujettir au cérémonial Chinois. Celle qui vint pareillement de la part des Hollandois ne fut pas plus heureuse.

L'année trente-sixième du Cycle *Tching tching cong*, qui s'étoit contenté jusqu'alors de faire des excursions & de butiner sur les Côtes de la Chine, vint avec trois mille Bâtimens assiéger la Ville de *Nan king*. Un assez jeune Chinois étoit Viceroy de la Ville & de la Province. On assembla le Conseil de Guerre, & le Chef des Tartares prononça, que vû la multitude des habitans, il n'étoit pas possible de défendre la Ville; si l'on ne commençoit par les faire tous mourir.

Une pareille proposition fit horreur au Viceroy. *C'est par moi, dit-il, qu'il faudra commencer le carnage, s'il est vrai qu'on ne puisse pas pourvoir autrement à la sûreté de la Ville.* Cette réponse ferma la bouche au Tartare, & sauva la vie des Citoyens.

Il n'y avoit que vingt jours que la Ville étoit assiégée, lorsqu'on s'aperçut de grandes réjouissances dans le Camp des assiégeans. Ils célébroient le jour de la naissance de leur Général, & cette fête dura trois jours entiers, qui se passèrent en toutes fortes de divertissemens & de festins. Les assiégez sortirent vers minuit dans un grand silence, & trouvant leurs ennemis ensevelis dans le vin & dans le sommeil, ils les attaquèrent, en tuèrent près de trois mille, & forcerent le reste de l'armée de gagner les Vaisseaux avec précipitation, & d'abandonner leur camp, leur bagage, & leurs provisions au vainqueur.

Tching tching cong voulant se dédommager au plutôt sur mer de cette perte, alla attaquer la Flotte Tartare; il la joignit, & après un rude combat de part & d'autre, il coula à fond plusieurs vaisseaux Tartares, mit les autres en fuite, en prit plusieurs avec

que

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

quatre mille prisonniers, auxquels il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit mettre ainsi défigurés sur le rivage.

Ce fut un spectacle, dont les soldats Tartares ne purent soutenir la vûe : & comme leurs visages hideux étoient un reproche continuél de leur défaite, on les fit tous mourir par ordre de l'Empereur, comme étant coupables, soit pour n'avoir pas sçu vaincre, soit pour n'avoir pas sçu mourir glorieusement en défendant leur patrie.

Après cette victoire *Tching tching cong* pensa à se donner un lieu de retraite. Il jeta les yeux sur l'Isle de *Formose*, qui étoit possédée par les Hollandois. Il l'assiégea par mer & par terre, & après quatre mois de résistance, le manque de vivres obligea enfin les assiégés à se rendre. C'est-là où il établit sa nouvelle domination : mais il n'en jouït pas long-tems. L'année suivante il mourut, & la laissa à son fils.

Il ne restoit plus que *Yong lié*, qui, quoique chassé de toute la Chine, & réfugié dans le Royaume de *Pegou*, lequel confine avec la Provnice de *Yun nan*, portoit toujours le Titre d'Empereur, & pouvoit donner lieu à quelques mouvemens. La Cour y envoya des troupes avec des Lettres menaçantes au Roy de *Pegou*, qui lui enjoignoient de remettre ce Prince fugitif.

Il fut aussitôt livré avec toute sa Famille entre les mains des Tartares qui le conduisirent dans la Capitale, où il fut étranglé. A l'égard des deux Reines, sa mere & son épouse, elles furent menées à *Peking*; on leur donna à chacune un Palais séparé, où elles furent traitées avec honneur, & où elles se sont toujours maintenues dans leur premier attachement à la Foy.

Cette même année trente-huitième du Cycle fut fatale à l'Empereur, par la violente passion dont il se laissa transporter, pour la Femme d'un jeune Seigneur Tartare qu'il avoit vû chez l'Impératrice. Cette Dame fit part à son mari des empressemens du Prince, sur quoi le mari lui donna des instructions, dont par simplicité ou autrement, elle fit confidence à son amant.

Chun tchi, qui n'écoutoit plus que sa passion fit venir ce Seigneur, & sous prétexte de quelque négligence commise dans l'administration de sa Charge, il lui donna un soufflet. Le Tartare ne put survivre à cet outrage, & il en mourut de chagrin le troisième jour.

L'Empereur épousa aussitôt la veuve, & la fit Reine. Il en eut un fils, dont la naissance fut célébrée avec pompe & magnificence. Mais ce fils si cher ne vécut que trois mois, & sa mere le suivit de près au tombeau. L'Empereur fut inconsolable de cette perte: il voulut que trente hommes se donnassent la mort pour appaiser ses mânes; cérémonie que les Chinois ont en horreur, & que son Successeur à eu grand soin d'abolir.

Il ordonna aux Grands de sa Cour & aux Ministres de l'Empire, de porter le deuil pendant un mois, & au Peuple pendant

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tjing.

CHUN
TCHI.
Premier
Empereur.

dant trois jours, comme si elle eût été Impératrice. Quand son corps eut été mis sur le bucher & réduit en cendres, il les ramassa lui-même, & les enferma dans une Urne d'argent, fondant en pleurs; enfin il se livra tout entier aux Bonzes, dont il adora les Idoles, pour lesquelles il n'avoit eu auparavant que du mépris. En peu de jours ce malheureux Prince fut réduit à l'extrémité, & l'on désespéra de sa vie. Le Pere Adam lui avoit souvent fait de fortes remontrances, que ce Prince regardoit comme l'effet de son attachement pour sa personne: mais qui n'en étoient pas moins infructueuses. Il voulut dans ces tristes circonstances faire un dernier effort. Le Prince le reçut avec amitié, l'écouta, en lui défendant de se mettre à genoux, lui fit donner du thé, & le congédia.

Vingt
deuxième
Dynastie
nommée
Tfing.

Après que le Pere se fut retiré, il fit approcher quatre Seigneurs de sa Cour, & en leur présence il se reprocha à lui-même son peu d'attention au Gouvernement de son Etat, son peu de gratitude pour ceux qui l'avoient bien servi, son mépris pour les conseils de sa mere, son avarice, ses dépenses frivoles en de vaines curiositez, son affection pour les Eunuques, sa passion désordonnée pour la défunte Reine, & la peine qu'il avoit causé à son Peuple. Ensuite il les déclara tuteurs de son plus jeune fils nommé *Cang hi*, qui n'avoit encore que huit ans. Puis il fit apporter le Manteau Impérial, il s'en revêtit, & en se ramassant sur son lit en un espèce de peloton: *Voilà que je vous quitte*, leur dit-il, & au même moment il expira vers le milieu de la nuit à l'âge de vingt-quatre ans.

Dès le matin tous les Bonzes furent chassés du Palais, & l'on enferma le corps de l'Empereur dans un magnifique cercueil. Le lendemain *Cang hi* monta sur le Trône, où il reçut les hommages de tous les Grands de l'Empire.

CANG HI. Second Empereur.

A regné soixante ans.

CANG HI.
Second
Empereur.

COMME dans le cours de cet Ouvrage on parle fort au long du mérite & des rares qualitez de cet Empereur, un des plus grands que la Chine ait jamais eû, & dont le nom respecté dans tout l'Orient, a mérité encore l'attention de l'Europe entière; il ne reste plus qu'à parcourir ici les principaux événemens de son regne, selon le tems ou ils sont arrivez.

Tout fut assez tranquille sous le gouvernement des quatre tuteurs. Les premieres marques d'autorité qu'ils donnerent, fut de faire trancher la tête au Chef des Eunuques, qui avoit été l'auteur & la source de tant de malheurs, & de chasser du Palais quatre mille Eunuques: on n'en reserva que mille pour être employez aux plus vils ministres.

CANG HI.
Second
Empereur.

Il parut ensuite un Edit, par lequel il étoit ordonné sous peine de la vie, à tous ceux, qui dans six Provinces habitoient les Côtes de la mer, de quitter leurs habitations, & d'aller s'établir à trois lieux plus loin dans l'intérieur des Terres. On rasa aussi toutes les Villes, Fortereses, & Bourgades maritimes, & le commerce de la mer fut absolument interdit.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Iking.

Par-là on affoiblit la puissance du redoutable ennemi qui s'étoit rendu maître de la mer: mais on réduisit à la mendicité une infinité de familles, qui ne subsistoient que de la pêche. Il y eut plusieurs Eglises qui furent détruites avec les Temples des Idoles. La Ville de *Macao* auroit eû le même sort sans les fortes sollicitations du Pere Adam, qui employa tout son crédit pour l'exempter de la Loy commune.

L'année quarante-unième, un Lettré nommé *Yang quang sen*, présenta aux Régens une Requête remplie des plus affreuses calomnies contre la Religion & les Missionnaires, dont le Pere Adam étoit regardé comme le Chef. Lui & trois de ses Compagnons furent chargez de neuf chaînes, & traînez dans divers Tribunaux, où ils subirent de longs & d'humilians interrogatoires. Les Livres de piété, les Chapelets, les Médailles, &c. furent regardez comme des marques fécrettes, auxquelles ceux qui étoient de la conspiration devoient se reconnoître, & ces symboles de la piété Chrétienne furent condamnez au feu. On défendit néanmoins de véxer les Chrétiens, ni de prophaner les Eglises, & les saintes Images.

L'année suivante le Pere Adam fut condamné à être étranglé, ensuite on révoqua cet Arrêt, & on le condamna à être coupé tout vivant en dix mille morceaux, c'est le plus grand supplice, dont on punisse les crimes les plus atroces. La sentence fut portée aux Princes du Sang, & aux Régens pour être confirmée, mais toutes les fois qu'on voulut la lire, un affreux tremblement de terre sépara l'assemblée.

La consternation fut si grande, qu'on accorda une amnistie générale: tous les prisonniers furent relâchez, à la réserve du Pere Adam, & il ne fut élargi qu'un mois après, que le Palais Impérial fut consumé par les flammes. Tous les Missionnaires furent exiléz à *Canton*, à la réserve de quatre qu'on retint à la Cour. On comptoit parmi ces exiléz trois Religieux de saint Dominique, un Franciscain, & vingt-un Jésuites.

Le quinziesme d'Août de la même année le Pere Adam Schalmourut âgé de soixante-dix-sept ans, dont il en avoit passé quarante-sept dans les travaux de la vie Apostolique. L'Empereur déclara ensuite son innocence, & l'honora d'un éloge & de plusieurs titres d'honneur.

La quarante-troisième année du Cycle arriva la mort de *Sony* le premier des quatre Régens de l'Empire, le jeune Empereur prit

CANG HI.
Second
Empereur.

en main le gouvernement de ses Etats, & donna d'abord une grande idée de cette haute réputation qu'il s'acquît dans la suite d'un regne le plus florissant qu'on ait guères vû.

Sou ca ma, le plus accrédité des quatre Ministres Régens, & l'ennemi du Christianisme d'autant plus cruel, qu'il étoit plus caché, eut à se défendre de vingt chefs d'accusation qu'on porta contre lui. Ses biens furent confisqués; il fut chargé de chaînes, & condamné au plus cruel supplice: mais l'Empereur en modéra la rigueur, & il fut simplement étranglé; sept de ses enfans, ou petits-fils eurent la tête tranchée, & son troisième fils fut coupé en plusieurs morceaux.

L'année quarante-cinquième du Cycle vint à la Cour un Ambassadeur du Roy de Portugal qui y fut reçu avec honneur, & qui ne contribua pas peu à affermir la Nation Portugaise dans la possession de la Ville de *Macao*.

L'année suivante le Pere Ferdinand Verbieft eut ordre de l'Empereur d'examiner & de mettre par écrit toutes les fautes du Calendrier Chinois fait par *Yang quang sien*, qui avoit pris la place du Pere Adam, & qui avoit fort animé les Grands, les Bonzes, & les Mahométans contre la Religion Chrétienne. Ces fautes étoient énormes & en quantité: *Yang quang sien* fut dépoüillé de son Employ, mis au rang du Peuple, & même condamné à mort. L'Empereur se contenta de l'exiler dans sa patrie, où il n'étoit pas encore arrivé, qu'il mourut d'un ulcere pestilentiel.

Le Pere Verbieft devint Président du Tribunal des Mathématicques, & se fit fort estimer de l'Empereur, qui voulut prendre de lui pendant cinq mois des leçons de Mathématiques. Le Pere se servit de sa faveur pour présenter une Requête au Monarque, dans laquelle il exposoit les calomnies qu'on avoit publiées contre la Loy Chrétienne, & les injustices qui avoient été commises sous son autorité contre les Prédicateurs de cette Loy. On mit sept jours à l'examiner dans une assemblée générale des Mandarins, après quoi il fut déclaré que la Loy Chrétienne n'enseignoit rien de mauvais, ni qui portât à la sédition. Un Edit Impérial rappella les Missionnaires exilés, en défendant néanmoins, & aux Missionnaires de bâtir de nouvelles Eglises, & aux Chinois d'embrasser la Loy Chrétienne.

L'année cinquantième du Cycle *Ou san guey*, qui avoit introduit les Tartares dans l'Empire, pour l'aider à détruire les Rebelles, songeoit à délivrer sa patrie de leur domination. L'Empereur le fit inviter à venir à la Cour: il répondit aux Députés qu'il ne vouloit y aller qu'accompagné de 80. mille hommes, & aussitôt il secoua ouvertement le joug.

Il s'étoit déjà rendu maître des Provinces de *Yun nan*, de *Setchuen*, de *Koci tcheou*, & de la moitié du *Hou quang*, & ce qui est une marque de l'autorité Impériale, il avoit envoyé le Calendrier

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

CANG HI.
Second
Empereur.

Chinois aux Princes tributaires ses voisins, & entr'autres au Roy de *Tong king*. Celui-ci & les autres refuserent de le recevoir, & le renvoyerent à l'Empereur. Le fils aîné d'*Ou san guey*, qui étoit à la Cour, eut la tête tranchée.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

Peu après les Rois de *Fo kien* & de *Quang tong* se révolterent, & le Prince de *Formose* se joignit à eux. C'en étoit fait des Tartares, si tous ces Princes eussent agi de concert pour la liberté commune. Mais la jalousie les divisa. Le Prince de *Formose*, qui ne se crut pas traité assez honorablement par le Roy de *Fo kien*, lui déclara la guerre, le défit en plusieurs combats, & le força à se soumettre à l'Empereur. Le Roy de *Quang tong* par une semblable raison de mécontentement, rompit le traité qu'il avoit fait avec *Ou san guey*, & mit sa Province entre les mains des Tartares.

La Cour envoya plusieurs armées commandées par des Princes Tartares dans les Provinces de *Hou quang*, de *Tche kiang*, de *Fo kien*, de *Quang tong*, & de *Quang si* pour réduire tous les autres, qui refusoient de reconnoître sa puissance. Cependant *Ou san guey* mourut la cinquante-sixième année du Cycle accablé de vieillesse ; son plus jeune fils nommé *Hong hoa*, fut proclamé Empereur.

Le 2. Septembre de la même année il y eut un grand tremblement de terre à *Peking* : quantité de Palais & de Temples, les Tours & les Murailles de la Ville furent renversées, & accablèrent plus de quatre cens personnes sous leurs ruines. Il y en eut plus de trente mille qui périrent dans une Ville voisine nommée *Tong tcheou*. Et comme les secousses se firent sentir de tems en tems durant trois mois, l'Empereur, les Princes, & les Seigneurs quitterent leurs Palais, & n'habiterent plus que leurs tentes. L'Empereur fit de grandes libéralitez pour le soulagement de son Peuple.

Le dernier mois de la même année le Palais Impérial parut tout en feu, & en peu d'heures il fut réduit en cendres. On assure que la perte monta à deux millions huit cens cinquante mille taëls.

Quatre jours après cet incendie l'Empereur partit pour aller prendre le plaisir de la chasse à sa Maison de plaisance. Ayant aperçu de loin le magnifique monument que son pere avoit fait élever au dernier Empereur Chinois, il y alla, & après s'être prosterné jusqu'à Terre, & avoir brûlé des parfums : *Vous le sçavez*, ô grand Empereur, dit-il, en versant des larmes, *que ce n'est pas nous, mais vos sujets rebelles qui ont été la cause de votre mort.*

Quoique le Roy de la Province de *Quang tong* se fût soumis à la domination Tartare, sa conduite n'en étoit pas moins suspecte à la Cour, parce qu'il avoit l'esprit entreprenant, & que d'ailleurs il s'étoit rendu très-puissant par le commerce, que nonobstant les dé-

CANGHI. défenses de l'Empereur, il continuoit de faire par mer avec les Espagnols & les Hollandois.

Second
Empereur.

L'année cinquante-septième du Cycle il recut ordre de faire marcher son Armée contre des Rebelles de la Province de *Quang si*, & cette Armée ayant été partagée en différens corps, selon le besoin, on l'engagea insensiblement, & par adresse, à retourner dans son Palais de la Province de *Quang tong*. Peu de tems après deux Grands de la Cour arriverent, & le neuvième d'Octobre de grand matin ils présenterent à ce Prince un lacet de foye, avec l'ordre que l'Empereur lui donnoit de s'étrangler lui-même. Cent douze de ses complices, parmi lesquels il y avoit trois de ses freres, furent décapitez. Ses grandes richesses passerent à ses autres freres, dont l'un étoit gendre de l'Empereur.

Sur la fin de cette même année les RR. PP. Augustins étant venus des Philippines à Macao, entrerent heureusement dans la Chine.

L'année suivante le Roy de *Fo kien*, qui dans le tems de sa révolte avoit traité indignement des Mandarins fidèles à l'Empereur, fut puni du dernier supplice, & son corps jetté aux chiens; les freres, quoiqu'innocens, eurent la tête tranchée.

Cependant les Tartares s'emparerent de la Capitale de la Province de *Yun nan*; *Hong hoa*, qui avoit été déclaré Empereur, prévint le supplice qui lui étoit destiné, en se donnant lui-même la mort. On déterra les ossemens de son pere *Ou san guey*, & on les transporta à *Peking*, où ils furent partie exposez de côté & d'autre sur des pieux avec des notes infamantes, partie réduits en cendres, & jettés au vent.

Cette même année la 58^e. du Cycle, & la 1681^e. de l'Ere Chrétienne, étoit la centième qui s'écouloit depuis que les Missionnaires de la Compagnie de JESUS ont porté le flambeau de la Foy dans l'Empire de la Chine.

La cinquante-neuvième année l'Empereur ayant heureusement subjugué les quinze Provinces de la Chine, & affermi la paix dans tout son Empire, prit la résolution d'aller visiter sa patrie & la sépulture de ses ancêtres. Il partit pour la Tartarie Orientale le 23. Mars accompagné du Prince héritier, des trois Reines, des grands Seigneurs, des principaux Mandarins, & d'une armée d'environ soixante-dix mille hommes. Il voulut que le Pere Verbieft, fût du voyage, & se trouvât toujours auprès de sa personne.

L'année soixantième & dernière de ce Cycle, il fit un second voyage dans la Tartarie Occidentale avec encore plus d'appareil, & avec une armée beaucoup plus nombreuse. Il continua dans la suite ces sortes de voyages en Tartarie, où chaque année il passoit plusieurs mois dans les exercices de la chasse.

Sa vûë étoit de tenir ses troupes en haleine, de les endurcir à la fatigue, d'empêcher qu'elles ne s'amollissent par les délices de la

CANG HI.
Second
Empereur.

Chine, de se faire aimer & redouter des Princes Tartares ses Sujets, en étalant d'une part à leurs yeux toute la magnificence de sa Cour, & la grandeur de sa puissance; & d'une autre part en randant son autorité aimable par son affabilité, & par ses bienfaits.

Vingt-
deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

Cycle
L'XVIII.

La troisième année de ce nouveau Cycle *Tching ké fan*, petit-fils de ce fameux Pirate, qui avoit enlevé l'Isle de *Formose* aux Hollandois, fut forcé de la remettre entre les mains de l'Empereur, & de se rendre à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte.

Année
de J. C.
1684.

La quatrième année du Cycle cinq nouveaux Missionnaires Jésuites François arriverent à *Peking* le 7. Février. Ils s'étoient embarquez à *Breit* au mois de Mars de l'année 1685.

Louïs XIV. de glorieuse mémoire, qui, à tant de vertus héroïques, par lesquelles il a mérité le nom de Grand, joignoit le plus grand zèle pour la propagation de la Foy, avoit honoré ces Peres du Titre de ses Mathématiciens, & les avoit gratifié & de pensions réglées, & de magnifiques présens.

Ils n'eurent pas la consolation de voir le Pere Verbieft, auquel ils étoient redevables de leur entrée dans la Chine.

Cet homme Apostolique étoit mort le 27. Janvier généralement regretté de l'Empereur, des Grands, & du Peuple. Le Pere Grimaldi fut nommé pour remplir sa place. Des cinq Peres nouvellement arrivez, l'Empereur réserva pour sa Cour les Peres Gerbillon & Bouvet.

L'année suivante les Peres Gerbillon & Pereyra eurent ordre de l'Empereur d'accompagner en Tartarie les Ambassadeurs Chinois, qui alloient regler avec les Plénipotentiaires Moscovites les limites des deux Empires.

La Chine jouïssoit d'une profonde Paix, & elle en étoit redevable à la sagesse & aux lumieres supérieures de l'Empereur. L'application infatigable de ce grand Prince à toutes les affaires de son Etat, son équité & sa pénétration dans le choix des Sujets propres à remplir les premières Charges, sa frugalité & son éloignement de tout luxe pour sa Personne, joint à sa prodigalité & à sa magnificence dans les dépenses de l'Etat; sa tendresse pour ses Peuples & sa promptitude à les secourir; sa fermeté à maintenir les Loix dans leur vigueur, & à les faire observer; sa vigilance continuelle sur la conduite des Vicerois & des Gouverneurs, & l'Empire absolu qu'il avoit acquis sur lui même, tout cela entretenoit la plus parfaite subordination dans tous les membres de ce vaste Empire: sans laquelle il n'y a d'ordinaire que troubles & que confusion.

Tout occupé qu'étoit ce Prince du gouvernement de son Empire, il trouva encore le loisir de s'appliquer aux Sciences pour lesquelles il avoit un goût & un genie particulier. Il ne se contenta pas de la Littérature Chinoise, dans laquelle il étoit très-versé; il voulut s'instruire encore des Sciences d'Europe, savoir, de la Géométrie, de l'Algèbre, de la Physique, de l'Astronomie de la Mé-

de-

CANONGHI.
Second
Empereur.

decine, & de l'Anatomie. Les Peres Gerbillon, Bouvet, & Thomas furent occupez pendant plusieurs années, à composer leurs leçons en Langue Tartare, & à les lui expliquer deux fois par jour, soit qu'il fût à *Peking*, soit qu'il fût à sa Maison de plaisir. Il voulut pareillement que le Pere Gerbillon le suivit dans tous ses voyages en Tartarie.

Comme la Religion Chrétienne n'étoit que tolérée à la Chine, elle n'étoit pas à couvert des persécutions qu'on lui suscitoit dans les Provinces. Il s'en éleva une des plus cruelles dans la Province de *Tche kiang*; les Peres qui étoient à la Cour, présentèrent une Requête à l'Empereur, & après bien des contradictions de la part des Tribunaux, ils obtinrent enfin par la protection du Prince *Sò san* parent de l'Empereur, un Edit qui en faisoit l'éloge, & en permettoit le libre exercice dans tout l'Empire.

Cet Edit fut porté la neuvième année du Cycle, qui étoit l'année 1692. de l'Ere Chrétienne, & la trente-unième du regne de *Cang hi* qui le confirma le 22. Mars, & le fit publier peu après dans toutes les Provinces.

Une grace si signalée, fut suivie quelque tems après d'une autre qu'on n'eût pas dû espérer. L'Empereur accorda aux Peres Gerbillon & Bouvet un vaste emplacement dans l'enceinte de son propre Palais, pour y bâtir une Maison & une Eglise. Il fournit même, & de l'argent, & une partie des matériaux pour la construction de ces deux Edifices, & nomma des Mandarins pour y présider. En quatre ans tout fut achevé, & ce fut la dix-neuvième année du Cycle, c'est-à-dire, l'an 1702. que se fit l'ouverture de l'Eglise, & qu'elle fut solennellement bénite.

La vingt-sixième année du Cycle fut remarquable par un événement des plus singuliers. Le second fils de l'Empereur nommé son héritier, qui alloit presque de pair avec lui, fut tout-à coup déposé & chargé de fers; ses enfans & ses principaux Officiers furent enveloppez dans sa disgrâce: un faiseur d'horoscope, qui avoit prédit au Prince qu'il ne seroit jamais Empereur, s'il ne l'étoit à une certaine année qu'il lui marquoit, fut condamné à être coupé en mille pièces. Les Gazettes publiques furent remplies de manifestes & d'investives contre la conduite du Prince dont on examinoit la vie depuis son enfance.

Peu après son innocence fut découverte, & l'on sçut que le fils aîné, pour rendre la fidélité de son frere suspecte, avoit eü recours à la magie & à divers prestiges par le secours de certains *Lamas*, expérimentez dans l'usage des sortilèges. On fit mourir ces *Lamas*; le fils aîné fut condamné à une prison perpétuelle, & le Prince son cadet fut rétabli dans sa qualité de Prince héritier. On donna des marques publiques de réjouissance, & l'on joua pendant quelque tems une Comédie tirée d'un trait d'Histoire ancienne, qui avoit rapport à cet événement.

Vingt
deuxième
Dynastie
nommée
1sing.

CANG HI;
Second
Empereur.

Mais ce rétablissement ne fut pas durable, & dans la fuite il demeura déchû du titre & des prérogatives de son rang pour des fautes plus réelles envers la personne de son pere.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

La trentième année du Cycle, c'est-à-dire, l'an 1710. Monseigneur le Cardinal de Tournon Légat Apostolique mourut à *Macao* le 8. de Juin âgé de quarante-un an d'une maladie dont il avoit déjà pensé mourir à *Ponticbery*, & ensuite à *Nan king*, par où il passa pour se rendre à la Cour de l'Empereur, où le Pape l'avoit envoyé pour terminer les contestations survenues entre les Missionnaires.

La trente-septième année du Cycle (l'an 1717) un *Tsong ping*, ou Mandarin de guerre nommé *Tchin mao* présenta à l'Empereur une Requête pleine d'invectives & de calomnies contre la Religion Chrétienne, & ceux qui la prêchoient. Il coloroit tout ce qu'il avoit inventé de plus atroce, du spécieux prétexte de veiller à la tranquillité publique, qui étoit sur le point, disoit-il, d'être attaquée au dedans & au dehors; au dedans par les Missionnaires & leurs Disciples, & au dehors par les Européans, qui font leur commerce à la Chine.

On fut consterné, quand on apprit que cette Requête avoit été donnée à examiner aux Tribunaux, & que l'Empereur avoit confirmé leur sentence, qui rappelloit deux Edits, l'un de la huitième année de *Cang hi*, lequel défend de bâtir des Eglises, & d'embrasser la Loy Chrétienne; l'autre de sa quarante-cinquième année, où il est ordonné à chacun des Européans de recevoir une Patente Impériale, où on lise son Pays, l'Ordre Religieux qu'il a embrassé, depuis combien de tems il est à la Chine, & la promesse qu'il fait de ne plus retourner en Europe.

Le P. Parenin, avec deux autres Missionnaires, alla se jeter aux pieds de l'Empereur, mais il n'en put avoir d'autre réponse, sinon que par cet Edit il n'étoit défendu de prêcher leur Loy, qu'à ceux qui n'avoient pas reçu la Patente.

L'année suivante mourut l'Impératrice mere le 11. Janvier. Tout l'Empire prit le grand deuil pendant plus de quarante jours. Les Mandarins, les Fils mêmes de l'Empereur dormoient au Palais sans quitter leurs vêtemens. Tous les Mandarins à cheval & non en chaise vêtus de blanc, & avec peu de suite, allèrent pendant trois jours faire les cérémonies ordinaires devant la Tablette de l'Impératrice défunte. Les Tribunaux furent fermés tout le tems du deuil, & la soye rouge fut proscrite; ainsi on portoit le bonnet sans soye rouge, & sans aucun autre ornement.

La même année l'Empereur fut attaqué d'une maladie qui causa de grandes allarmes, sur-tout parce que dans le dessein de se choisir un successeur, il ne jettoit les yeux sur aucun de ses enfans, mais sur un Prince de la Dynastie des *Yuen*, dont il en reste encore plus de mille.

Un

CANG HI.
Second
Empereur.

Un des premiers Mandarins lui fit présenter par son fils un Mé-morial, par lequel il remontróit avec respect, de quelle importan-ce il étoit pour le repos de l'Empire de nommer un Prince héritier, & de rétablir son second fils dans cette dignité. L'Empereur fut irrité de cette remontrance: il pardonna à celui qui l'avoit présen-tée, parce qu'il avoit obéi à son pere: mais il donna ordre qu'on fit mourir le pere. Cet exemple de sévérité ferma la bouche à tous les Grands, qui n'osèrent lui parler d'un successeur.

Vingt:
deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

L'année quarantième du Cycle (1720.) on apprit à la Cour l'agréable nouvelle que les troupes Chinoises avoient remporté une victoire complete sur l'ennemi *Tse wang raptan* Roy des *Eluths*, qui occupoit le Pays des *Lamas*, & le ravageoit depuis quatre ans, & que par là le Thibet étoit resté à l'armée victo-rieuse.

Quoique cette conquête se fit bien loin des confins de la Chine, elle ne laissoit pas d'être fort intéressante, parce que l'Empereur avoit à cœur la fin de cette guerre. Tous les Grands vinrent l'en féliciter.

Le 11. de Juin de la même année il y eut à *Peking* un trem-blement de terre à neuf heures du matin qui dura deux minu-tes. Les secousses recommencerent le lendemain à sept heures & demie du soir, & continuerent pendant l'espace d'environ six minutes. On n'entendit dans toute la Ville qu'un bruit confus de cris & de hurlemens. Le calme revint enfin quoiqu'on ne laissât pas d'éprouver le reste de la nuit dix autres secousses, mais qui furent moins violentes.

Le mal ne parut pas au point du jour aussi grand qu'on se l'étoit figuré. Il n'y eut que mille personnes écrasées dans *Pe-king*: comme les ruës y sont la plupart fort larges, on pouvoit se mettre hors de la portée des bâtimens qui s'érouloient. Pen-dant vingt jours de suite, on ressentit par intervalles de légers tremblements.

Le 22. de Novembre un Ambassadeur de Moscovie fit son entrée à *Peking* avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il avoit près de cent Personnes à sa suite, presque tous vêtus d'ha-bits superbes à l'Européane. Les Cavaliers qui marchóient à cô-té de l'Ambassadeur avoient en main l'épée nuë: ce qui faisoit un spectacle nouveau & extraordinaire.

Le nouveau Légat de sa Sainteté, Monseigneur Mezzabar-ba, qui étoit parti de Lisbonne sur un Vaissseau Portugais, ar-riva à *Peking*, & fut reçu de l'Empereur avec distinction. Après plusieurs audiences, il prit le parti de s'en retourner en Euro-pe, afin de rendre compte au Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit dit, promettant de revenir à la Chine le pûtôt qu'il lui seroit possible. Il prit congé de l'Empereur qui le fit con-

CANG HI.
Second
Empereur.

duire à *Canton*, où il ne demeura que quatre ou cinq jours, & de-là à *Macao*, avec tous les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité.

Vingt-
deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

L'année suivante l'on vit en peu de mois l'Isle de *Formose* secouer le joug de la domination de l'Empereur, & forcée ensuite de rentrer sous son obéissance. Les Chinois du lieu, aidez de ceux de *Fo kien*, & de *Keou mi*, avoient égorgé les Mandarins, à un seul près qui s'évada, & fait main basse sur les troupes Impériales.

Quand la nouvelle s'en répandit à *Peking*, on ne manqua pas d'attribuer cette révolte aux Hollandois, qui n'y avoient certainement nulle part: & cela sans doute par un fonds d'opposition qu'il y a entre les Chinois & les étrangers, & à dessein de rendre les Européens odieux à la Nation Chinoise. Mais ce fut un grand sujet de joye, quand on apprit peu après que les nouvelles troupes Impériales qu'on y avoit envoyées, étoient entrées dans la Capitale, avoient tué une partie des rebelles, à la réserve de leur Chef, qui s'étoit enfui dans les Montagnes, & que le reste des révoltez étoit tout-à-fait dissipé.

La quarante-deuxième année du Cycle (1722.) au mois de Décembre, l'Empereur prenant le divertissement de la chasse du Tygre dans son Parc de *Hai tse*, fut saisi du froid, & se sentant frappé, il ordonna à tous ceux qui l'accompagnoient, de retourner à sa Maison de plaisir.

Un retour si subit étonna d'abord toute sa suite, mais on n'en ignora pas long-tems le sujet. Son sang s'étoit coagulé, & nul remede ne put le soulager. Se voyant mourir il assébla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit son quatrième fils pour lui succéder à l'Empire. Il expira le vingtième Décembre sur les huit heures du soir, âgé de soixante-neuf ans, & la même nuit son corps fut transporté à *Peking*.

YONG TCHING. Troisième Empereur.

Maintenant regnant.

YONG
TCHING.
Troisième
Empereur.

LE lendemain de la mort de *Cang hi*, le nouvel Empereur âgé d'environ quarante-cinq ans, s'assit sur le Trône à cinq heures du matin & prit le nom de *Yong tching*, qui signifie *paix ferme, concorde indissoluble*. Il fut reconnu de tous les Princes, de tous les Grands, & des Mandarins qui composent les Tribunaux.

Dès son avènement à la Couronne, ce Prince donna des marques du mécontentement qu'il avoit de quelques-uns de ses freres, & sur-tout du neuvième: il le condamna à rendre des grosses sommes

YONG
TCHING.
Troisième
Empereur.

mes qu'il prétendoit avoir été mal acquises sous le règne de son pere, & il l'exila en Tartarie, où il mourut assez peu de tems après y être arrivé. Les Gazettes publierent qu'il étoit mort de la dysenterie.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tjing.

Il rapella ensuite à *Peking*, son quatorzième frere qui étoit à la tête de l'Armée Chinoise; son huitième & dixième frere tomberent pareillement dans sa disgrâce. Il n'y a que le treizième auquel il donna toute sa confiance, & qu'il fit entrer dans toutes les affaires du Gouvernement. Il fit en même-tems emprisonner ou exiler des Princes & des Seigneurs, dont plusieurs protégeoient les Missionnaires, & qui par cette raison étoient favorables au Christianisme.

Soit que ce Prince n'ait pas pour les Sciences le même goût qu'avoit son pere, soit qu'il cherche à se passer des Missionnaires, il ne leur a donné que peu de marques de sa bienveillance, & il se contente de ne les pas inquiéter. Un seul Frere Jésuite Italien, & excellent Peintre, est employé au Palais. S'il a donné un nouveau titre d'honneur au P. Kegler, déjà Président du Tribunal des Mathématiques, il n'a eu d'autre vûe que de le faire paroître avec décence devant sa personne, sur-tout à certains jours de cérémonie, où il se trouvoit auparavant sans aucune marque de distinction; & l'on ne peut pas en conclure qu'il soit dans des dispositions plus favorables à la Religion.

Du reste il est très-appliqué aux affaires de l'Etat, dont il s'occupe tout entier; il est ferme & décisif, toujours prêt à recevoir des Mémoires, & à y répondre, & gouverne entièrement par lui-même: desorte qu'il n'est pas possible de voir un Maître plus absolu & plus redouté.

Dès la première année de son regne il fut prévenu contre les Européens par diverses Requêtes que lui présentèrent les Lettres. Ils remontoient dans leurs Requêtes que ces étrangers avoient trompé le feu Empereur, & que ce Prince avoit beaucoup perdu de sa réputation, en leur permettant par trop de condescendance, de s'établir dans les Provinces; qu'ils y ont élevé par-tout des Eglises, & que leur Loy s'y répand avec rapidité; que les Chinois Chrétiens ne reconnoissent que ces Docteurs, & que dans un tems de trouble ils n'écouteront point d'autres voix que la leur, &c.

Ces fâcheuses impressions furent fortifiées par un Placet public que le *Tjong tou* de *Fo kien* adressa à l'Empereur, où après lui avoir rendu compte des raisons importantes qu'il avoit eu de proscrire la Religion Chrétienne dans toute l'étendue de son gouvernement, il le supplioit pour le repos de l'Empire & le bien des Peuples, d'ordonner que ces étrangers soient renvoyés des Provinces, & conduits ou à la Cour, ou à Macao, & que leurs Temples soient employés à d'autres usages.

YONG
CHING.
Troisième
Empereur.

Ce Placet fut remis au Tribunal des Rits pour déterminer ce qu'il y avoit à faire. La sentence de ce Tribunal, fut de conserver à la Cour les Européans qui y sont, & d'y conduire ceux des Provinces qui peuvent y être utiles; mais pour les autres, de les conduire à *Macao*, de changer les Temples en maisons publiques, & d'interdire rigoureusement leur Religion. Vingt-deuxième
Dynastie
nommée.
Tsing.

Cette délibération du Tribunal fut confirmée par l'Empereur, qui y ajouta seulement, que les Vicerois des Provinces leur donneroient un Mandarin, pour les conduire à la Cour ou à *Macao*, & pour les garantir de toute insulte.

Les Missionnaires se donnerent bien des mouvemens auprès de leurs amis, & sur-tout auprès du treizième frere de l'Empereur qui les protégeoit, mais inutilement; toute la grace qu'on leur accorda, c'est qu'au lieu d'être renvoyez à *Macao*, ils seroient conduits à *Canton*; encore ne leur permettoit-on d'y demeurer, qu'au cas qu'ils ne donnassent aucun sujet de plainte.

En vertu de l'Edit solennel de l'Empereur, qui fut répandu dans tout l'Empire, les Missionnaires furent chassés de leurs Eglises, & tolérez seulement à *Peking* ou à *Canton*; plus de trois cens Eglises furent détruites, ou converties en usages profanes, & plus de trois cens mille Chrétiens destituez de leurs pasteurs, se virent livrez à la rage des Infidèles. On s'est servi, & on se sert encore de tous les moyens qu'un zèle prudent & éclairé inspire, pour ranimer le plus souvent qu'il est possible, la foy de toutes ces Chrétiens, & pour les entretenir dans la ferveur.

A peine cet Edit fut-il porté, que l'Empereur fit sentir tout le poids de sa colere & de son indignation, à une illustre & nombreuse famille, qui avoit embrassé la Foy. Le Chef de cette famille est un Prince du Sang, lequel descend du frere aîné de celui qui a fondé la Dynastie regnante. Sans avoir égard ni à son rang, ni à sa vieillesse, ni aux services importans qu'il avoit rendu à l'État, il l'exila en Tartarie, lui & ses enfans, qui sont au nombre de onze Princes, & de seize Princesses mariées à des Princes Mongols, ou à des Mandarins de *Peking*.

Tous ces Princes & Princesses qui avoient aussi chacun une nombreuse famille, ont été dégradés de leur rang, & ils n'ont eû d'autre demeure, qu'un lieu désert de la Tartarie, où ils sont étroitement resserrez & gardez à vûë par des soldats. On vit partir ce vénérable vieillard pour se rendre au lieu de son exil, avec ses enfans, ses petits-fils au nombre de trente-sept, sans compter les Princesses femmes ou filles qui égaloient presque ce nombre, & environ trois cens Domestiques de l'un & de l'autre sexe, dont la plus grande partie avoit reçu le Baptême.

Toutes ces disgraces n'ayant point été capables de les faire chan-
celler.

YONG
TCHING.
Troisième
Empereur.

celler dans leur foy, on fit venir les Princes à *Peking* sur des charrettes, & toujours chargez de neuf chaînes; là ils eurent à subir plusieurs interrogatoires, où on leur promettoit de les rétablir dans la splendeur de leur rang, s'ils renonçoient à la Foy; sinon on les menaçoit des plus affreux supplices. Mais comme ils ne cessèrent de rendre témoignage aux Vérités Chrétiennes, sans que les promesses, ni les menaces; ni toute la puissance d'un grand Empereur pussent ébranler tant soit peu leur confiance, les Tribunaux les condamnerent à la mort.

Vingt-deuxième
Dynastie
nommée
Tsing.

L'Empereur changea cette peine en une prison perpétuelle. Quelques-uns furent enfermés dans d'étroites prisons, où trois sont morts de pure misère. Les autres furent dispersés dans les Provinces pour y finir leurs jours sous la pesanteur des chaînes, & dans l'obscurité d'un cachot. Deux Ambassadeurs, l'un de Portugal, & l'autre de Moscovie, qui se trouvoient alors à la Cour de *Peking*, ont été les admirateurs de la constance & de l'intrépidité de ces illustres Confesseurs de Jésus-Christ.

Tout aliéné que ce Prince paroisse de la Religion, à laquelle il n'a pu cependant refuser son estime, on ne sauroit s'empêcher de louer son application infatigable dans le travail: il pense nuit & jour à établir la forme d'un sage Gouvernement, & à procurer le bonheur de ses sujets: c'est lui faire sa Cour que de lui présenter quelque projet qui tende à l'utilité publique & au soulagement des Peuples. Il y entre aussi-tôt & l'exécute sans nul égard à la dépense. Il a fait plusieurs beaux réglemens soit pour honorer le mérite & récompenser la vertu, soit pour mettre de l'émulation parmi les Laboureurs, ou pour secourir les Peuples dans les années stériles. Ces qualitez lui ont attiré en peu de tems le respect & l'amour de tous ses sujets.

La cinquantième année du Cycle (1730) le treizième frere de l'Empereur qui partageoit avec lui tout le poids des affaires, mourut le dix-neuvième de Juin purement de langueur, & s'étant consumé par l'excès du travail, auquel il se livroit jour & nuit. L'Empereur a paru inconsolable de cette perte, & sa santé en a été même altérée.

Il a fait rendre à ce Prince des honneurs extraordinaires; dont il a bien voulu rendre compte au public dans de fréquentes Déclarations, où il faisoit connoître combien il souhaitoit que tout le monde prît part à sa douleur, & assistât aux funérailles sans distinction de rang, laissant la liberté aux Seigneurs & au simple Peuple d'honorer le défunt, chacun à sa manière par des présens ou par des éloges; il ajoûtoit néanmoins qu'il ne vouloit contraindre personne, & que ceux qui ne croiroient pas que ce Prince méritât de pareils honneurs, pourroient se

YONG
TCHING.
Troisième
Empereur.

dispenser de les lui rendre; & cependant il avoit chargé des Officiers de remarquer tous ceux qui s'acquitteroient de ce devoir, & de lui en rendre compte chaque jour.

Vingt-
deuxième
Dynastie
nommée
Tching.

Le corps fut exposé dans le grand *Ting*, où personne n'étoit admis que les Princes du Sang. Devant la première porte du Palais on voit une grande Cour, au milieu de laquelle on avoit bâti une Salle avec des nattes: on y plaça un Trône, car le défunt n'étoit pas seulement *Regulo* du premier Ordre, il avoit encore le titre de Roy (*Koë vang*).

Devant ce Trône étoit une petite table sur laquelle il n'y avoit que deux chandeliers & une cassiolette: la Salle étoit fermée par une porte à deux battans, qui s'ouvroit à mesure que les Officiers des Tribunaux venoient faire chacun à leur tour leurs révérences. Ils y entroient un certain nombre à la fois; d'abord ils se tenoient debout derrière des tables qu'ils posoient à terre aux côtés de la Salle, puis ils se mettoient à genoux, se prosternoient jusqu'à six fois, & sans se relever, ils pousoient tous ensemble leurs gémissemens, après quoi ils se retiroient en silence. D'autres leur succédoient, & faisoient la même cérémonie.

Quelque tems après on porta le corps à une grande demie lieuë de la Ville, dans un Palais qu'on avoit bâti exprès, où l'on fit les mêmes cérémonies. C'est où les Mandarins de la Ville, les Marchands en corps, & le Peuple sont allez lui rendre les derniers devoirs.

Après cent jours on le porta dans un autre endroit préparé de la même manière, où il demeura le même tems. Enfin il y eut cinq stations, chacune de cent jours, où les mêmes cérémonies s'observoient, après quoi il fut transporté au lieu de sa sépulture, que l'Empereur avoit fait construire, & qui a quatre lieuës de circuit.

Les Mandarins des Provinces, ou sont venus eux-mêmes rendre ces devoirs, ou ont député leurs enfans à leur place. Ils ont fait ensuite élever dans leur district des monumens qui contiennent les plus grands éloges de cet illustre mort. L'Empereur a fait placer son nom dans la Salle des Empereurs, distinction très-rare, & qui ne s'accorde aux particuliers, que lorsqu'ils ont rendu les services les plus importans à l'Etat.

Peu après l'Empereur fit arrêter son troisième frère, qui fut conduit par ses ordres dans une étroite prison, où il est enfermé, sans qu'on ait pu découvrir la cause de sa disgrâce. La famille de ce Prince en a ressenti le contre-coup, & elle est entièrement déchût de son rang & de sa faveur.

Le 30. de Novembre de l'année suivante 1731. La Ville de *Peking* fut presque toute bouleversée par le tremblement de terre le plus extraordinaire qu'on ait encore éprouvé à la Chine.

Les

YONG
TCHING.
Troisième
Empereur.

Les premières secousses se firent sentir un peu avant onze heures du matin si subitement & avec tant de violence, qu'on ne s'aperçut du tremblement que par la chute des Maisons & des Edifices, & par le fracas affreux qu'elles faisoient en s'écroulant. On eût dit qu'une mine universelle les faisoit sauter en l'air, & que la terre s'abîmoit sous les pieds. En moins d'une minute plus de cent mille habitans de cette grande Ville furent écrasés sous leurs ruines, & encore beaucoup plus à la campagne, où des Bourgades entières ont été tout-à-fait détruites.

Vingt-deuxième
Dyastie
nommée
Tjing.

Ce tremblement a été singulier, en ce qu'il n'a pas été égal dans la ligne qu'il a parcouru. Dans des endroits de cette ligne il a fait de grands ravages, & par des épices de soubresaut, il a laissé des intervalles, où il ne s'est fait sentir que légèrement, & après ces intervalles il a repris toutes les forces. Dans ces deux secousses contraires & si précipitées, rien n'a pu résister: plus les masses étoient solides, & plus l'effet étoit violent. Cette première secousse fut suivie en moins de vingt-quatre heures de vingt-trois autres plus légères.

L'Empereur étoit à sa belle Maison de plaisance à deux lieues de *Peking*, qui tout-à-coup a été réduite à un si pitoyable état, qu'elle ne peut être réparée que par des sommes immenses. Il se promenoit alors dans une Barque sur un Canal qui traverse ses jardins: il se prosterna aussi-tôt contre terre, & éleva les yeux & les mains au Ciel: il publia ensuite un Edit, où il s'accusoit soi-même, en attribuant ce fleau de la colere Céleste à ses offenses, & au peu de soin qu'il a apporté au gouvernement de l'Empire.

Ce Prince a paru très-sensible à l'affliction de son Peuple: il a chargé plusieurs Officiers de dresser un état des Maisons renversées, d'examiner le dommage que chaque Famille a souffert: il a fait des largesses considérables pour leur soulagement. Les Missionnaires de *Peking*, ont eu part à ses libéralitez, il les a admis à son Audience, les a reçus avec bonté & leur a donné mille taëls pour aider à réparer leurs Eglises.

La 52. année du Cycle (1732.) les Missionnaires, qui, dix ans auparavant avoient été chassés des Provinces de l'Empire, & relégués à *Canton*, furent chassés de *Canton* même & renvoyés à *Macao*, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où pourtant les Chinois sont les maîtres. On ne leur donna que trois jours pour se préparer au départ, & emporter leurs meubles. L'unique raison qu'on apporta, d'un traitement si dur, c'est qu'ils avoient contrevenu aux Ordres de l'Empereur, en publiant la Loy Chrétienne.

Ce fut le 20. Août qu'on les fit embarquer au nombre de trente, & qu'ils mirent à la voile sous l'escorte de quatre

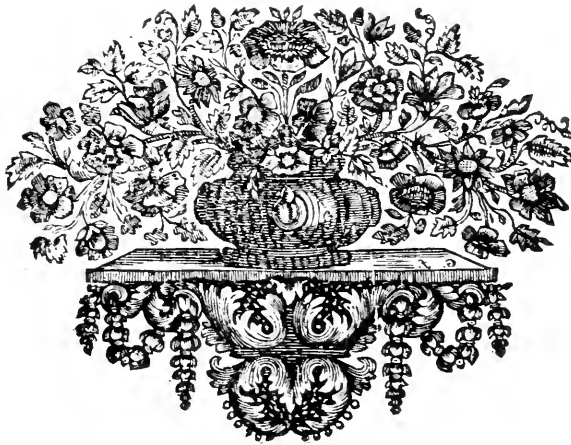
YONG
YCHING.
Troisième
Empereur.

Galeres, & de deux Mandarins. Lorsqu'ils furent rendus à *Ma-cao*, les Mandarins firent descendre à terre les Domestiques & les Chrétiens qui avoient suivi les Missionnaires, & les renvoyèrent à *Canton* chargez de chaînes. Là on les traîna ignominieusement à divers Tribunaux: les uns furent jettez dans les prisons, les autres reçurent la bastonnade; quelques-uns furent condamnés à porter la Cangue pendant un ou deux mois. Tous confesserent hautement le nom de Jesus-Christ, & rendirent un témoignage public à la vérité & à la sainteté de la Religion Chrétienne.

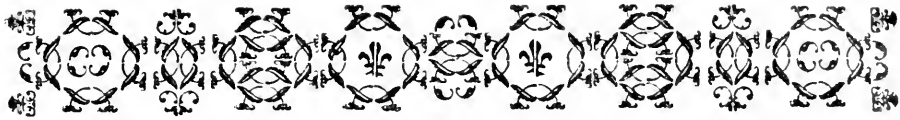
Vingr-
deuxième
Dynastie
nommée
Tsingi.

C'est-là tout ce qui s'est passé jusqu'ici de plus remarquable sous cet Empereur, qui commence la douzième année de son regne, & qui gouverne ses vastes Etats, avec une autorité absolue, & c'est aussi où je finis les Fastes de cette grande Monarchie.

Fin du premier Volume.



EXPLI-



EXPLICATION

DES MOTS

CHINOIS ET TARTARES

Qui se trouvent dans cet Ouvrage.

A.

ALIAGAMBA, c'est ainsi que les Tartares nomment les Placets, que les Présidens des Cours souveraines présentent à l'Empereur.

Alicgata, nom que les Tartares donnent aux *Colao*.

Alin, signifie montagne en langue *Mantcheou*.

Ayman, horde Tartare.

B.

BOGDOYES, nom que les Mofcovites donnent aux Tartares *Mantcheoux*.

C.

CAJAN, & langue *Mantcheou* signifie village.

Cai pao pen tsao, Herbier composé par ordre du premier Empereur de la Dynastie des *Song*.

Can, estrade de briques sur laquelle se met un fourneau. Ce mot se prend aussi pour les Eaux.

Cang ho, nom qu'on donne aux Pa-
Tome I.

tentes du Tribunal souverain de la milice, au moyen desquelles on est défrayé dans les voyages.

Cao yang tseou, sorte de vin extraordinaire.

Capari, chien qui a la taille basse, les jambes courtes, le corps gros, la tête levée.

Catao yu se, Censeurs publics de l'Empire.

Cha, espèce de gaze de foye qui a du corps.

Cha mou, espèce de sapin qu'on employe aux bâtimens dans les Provinces méridionales de la Chine.

Chan, montagne. C'est aussi le nom d'une espèce de bois.

Chan fan pen tsao, Herbier en cinq livres, par *Yang soën tchi*.

Chang, ce mot a plusieurs significations. 1. C'est le nom de la seconde Dynastie des Empereurs de la Chine. 2. Celui d'une constellation. 3. D'une mesure qui contient dix *Che*. 4. Il signifie suprême, ou ce qui est au-dessus.

Chang chu; livre qui parle des anciens
Qqq

E X P L I C A T I O N

Co hiang, sorte de bois de senteur.
Colao, nom de dignité que portent les grands Mandarins de l'Empire, ou les premiers Ministres.
Con cong, nom de plante.
Cong, signifie tributaire; c'est aussi un grand falon isolé. Voyez *Kong*.
Cong heou, Régulo ou Prince du cinquième ordre.
Cong pou, Voyez *Kong pou*.
Cong quan, maisons dans les villes de Province, destinées pour loger les Mandarins qui y passent ou qui sont en voyage, par ordre de la Cour.
Co si, sujet de plaintes.
Co tao yu se, Censeur public de l'Empire.
Cot houa boua, nom que les Siamois donnent à la racine médicinale appelée par les Chinois *Tong kouei*.
Co tseë, fruit.
Cot so, espèce de racine médicinale.
Couai, chimère que se forment les Chinois ignorans & superstitieux.
Coïan, voyez *Koan*.
Coïan hoa, voyez *Koan hoa*.
Coué, voyez *Koué*.
Couei, espèce de ciboule. *Item*: Les Mânes des morts.
Cou jong, sergette de laine assez fine.
Coulou, espèce de verd qui ressemble à une feuille un peu fanée.
Cou pi, orange.
Couri, chien marqueté comme le léopard.
Cou san ta, Général d'une Bannière Tartare.
Cou tcha, nom qu'on donnoit autrefois au Thé.
Cou tchu, sorte d'arbre.
Cou tou, espèce de vers qui viennent dans le corps humain.

E.

EUL, deux.
Eul ché, vingt.
Eul ouan, vingt-mille.
Eul pé, deux-cens.
Eul tseë, deux fois.

F.

FAN, signifie 1. Alun. 2. Du ris cuit. 3. La centième partie d'une once.
Fang; 1. Carré, solide, stable. 2. Chambre. 3. Nom d'une des vingt-huit constellations; la même que nous appelons le Scorpion.
Fang fong, espèce de simple de la Médecine Chinoise.
Fang tchu, espèce de pierre qui attire l'humidité.
Fang tseë, maison.
Fan lao, formule pour demander pardon à une personne occupée qu'on détourne.
Fa se, nom de Tribunal.
Fei sin, vous prodiguez votre cœur; compliment qu'on fait à ceux qui se donnent de la peine pour faire plaisir à quelqu'un.
Fen, voyez *Fuen*.
Fen se, plante médicinale.
Fen tsai fou san fou, formule des Médecins Chinois dans leurs recettes, pour dire, redoublez & réitérez la prise.
Fen tsao, nom d'herbe.
Feou, poul superficiel, haut, sensible.
Feou ho, union ou continuité de flots; poul qui indique danger de mort.
Fi, arbre semblable au cyprès.
Fo, bonheur. *Item*: Idole des Chinois idolâtres.

Fo.

DES MOTS CHINOIS.

Fo chi y, *chin eul*, *yeou san fiang*; le corps de *Fo*, la tige, la substance est un, mais il a trois images: Maxime mystérieuse de la doctrine de *Fo*.

Foë, nom d'un Sectaire des Indes, dont la Secte passa à la Chine peu après la naissance de J. C.

Fong, une aigle.

Fong chouï, le vent & l'eau; les Chinois entendent par là l'heureuse ou la funeste situation d'une maison, d'une sépulture, &c., & y attachent une espèce de bénédiction ou de malédiction qui s'étend jusqu'à la postérité.

Fong hoang, oiseau très-rare, ou plutôt fabuleux, à-peu-près comme notre Phénix.

Fong kio to, Chameau qu'on nomme à pied de vent, à cause de sa vitesse.

Fong tchen, cérémonie qui se faisoit sur quelque montagne fameuse, pour célébrer une victoire signalée.

Fong tiao, papier d'adresse qui se colle sur les ballots, où est le nom & la dignité de celui à qui il appartient.

Fo tsiou, vin qui porte bonheur; c'est ainsi qu'on appelle celui qu'on offre aux jours de naissance.

Fong yang, lieu de la splendeur de l'aigle; nom d'une ville de la Province de *Kiang nan*.

Fou, ce mot a diverses significations. On entend par là. 1. Juridiction, Préfidal ou Gouvernement, & dans ce sens on l'ajoute au nom de toutes les villes du premier ordre, qui ont juridiction sur certain district plus ou moins grand, dans lequel il y a d'autres Tribunaux subordonnez au *Fou*. 2. Quand en termes de Médecine

on y ajoute le nombre *six*, on entend par là les intestins grêles, la vésicule du fiel, le ventricule, les gros intestins, la vessie, & les trois *Tsiao*. 3. Un pouls fuyant en bas & se cachant. 4. Un pouls fort dangereux qu'on appelle retournant. 5. Rendre heureux. 6. Le Génie des richesses. 7. Pere. 8. Femme mariée, ou qui l'a été. 9. Une petite division de la balance Chinoise, dix *Fou* ne faisant qu'un *Se*.

Foua, petite monnoye du Royaume de *Labos*.

Fou che ki, l'Idole de *Fo* ou *Foë*.

Fou chouï miao, temple de la division des eaux; nom d'un endroit de la Province de *Chan tong*.

Fouen, la dixieme partie d'une drachme.

Fou fang, recette auxiliaire double, ou doublement prompte.

Fou foë, bouillon de marmite; pouls qui indique mort prochaine.

Fou gin, femme.

Fou lin, plante médicinale; c'est l'esquine.

Fou ma, gendre de l'Empereur.

Fou min, celui qui est chargé de rendre les peuples heureux.

Fou ming, formule d'approbation qu'on donne aux jeunes Lettrez qui ont subi leur second examen.

Fou tchu, second Président d'un examen qui se fait pour le degré de *Kiu gin*.

Fou tse, drogue Chinoise.

Fou tsiang, Maréchal de camp; & selon quelques-uns Lieutenant-Colonel.

Fou tsiun, la personne illustre du *Fou*; on entend par là le *Tchi fou*.

Fou yuen, Viceroi ou Gouverneur de Province.

E X P L I C A T I O N

Fuen, monnoye de la Chine, dont dix font un *Tfien*.

H.

G.

GE', le soleil. *Item*: Le jour.
Gé boa tchu kia pen tsao, Her-
bier en vingt livres, fait par *Gé*
boa.

Gé ki, commentaire sur certain en-
droit du *Chu king*.

Gé kiang, commentaire de l'Empe-
reur CANG HI sur certain en-
droit du *Chu king*.

Gé tchang, le ténéfme.

Gé yong pen tsao, Herbiere en huit li-
vres, par *Ou soui*.

Gin, signifie. 1. Homme. 2. Bon-
té, charité, clémence. 3. Vertu
ou vertueux en général. 4. Me-
sure de quatre-vingt pieds Chi-
nois.

Gin hiung, l'Homme-ours : nom
qu'on donne aux ours dans la
Province de *Chen fi*, à cause de
leur grandeur.

Gin feng, plante du premier ordre
dans la Médecine Chinoise, & d'un
grand prix.

Gin sin, le cœur de l'homme ; mais
quand ce mot est opposé à *Tao*
sin, on entend par là les passions
naturelles au cœur humain.

Gin ti hoa, bonté de l'homme.

Goué fou, nom de dignité qui se
donnoit à ceux qui avoient épou-
sé des filles d'Empereur.

Grand Lama, Chef des Bonzes du
Thibet.

Guei, nom général qu'on donne à
certain ordre de forteresses, pla-
ces de guerre ou citadelles.

Guey, nom de deux diverses con-
stellations.

HAI, mer.

Hai elb feng, nom du *Gin feng*
à figure d'homme.

Hai ma, cheval marin, du genre
des écrevisses.

Hai pien, grand vocabulaire des ca-
ractères Chinois.

Hai feng, poisson difforme, mais
bon à manger.

Hai tang, fleur très-belle, mais qui
n'a point d'odeur.

Hai tao, Mandarin qui a l'inspection
des côtes de la mer d'un certain
district.

Hai tcha, espece de Thé de la Pro-
vince de *Kiang si*.

Hai tseë, parc des daims d'une mai-
son de plaisance de l'Empereur.

Hai tsing, oiseau de proie fort esti-
mé, qu'on dresse pour la chasse.

Hai yo pen tsao, Herbiere des plantes
de la mer, en sept livres, par *Li sun*.

Hala, signifie famille, ou surnom
commun d'une famille, en langue
Mantcheou.

Han, nom de la cinquieme Dynastie
des Empereurs de la Chine. En
langue Tartare ce mot signifie
Roi.

Han kia, froide maison ; manière
de parler, pour dire maison pau-
vre ou peu riche.

Han lin, Docteur de l'Académie des
Gens de lettres de l'Empereur ;
Docteur du premier ordre.

Han lin yuen, College Impérial com-
posé des plus habiles Docteurs de
l'Empire.

Han ta han, espece d'animal sembla-
ble à l'élan.

Hao, bon.

Hao gin, bon homme.

Hao teng, forte de plante.

DES MOTS CHINOIS.

Hao to, meilleur.

Hao tsiue, ou *Hao te kin*, très-bon.

Hata, roche.

He, en langue vulgaire signifie noir.

Hè fan, vitriol noir.

He kang vang, Génie malfaisant, ou démon des Chinois idolâtres.

He long kiang, riviere du dragon noir; c'est ainsi que les Chinois nomment ce grand fleuve qui traverse la Tartarie, appelé en Tartare *Saghalién oula*.

Heou, nom de dignité, immédiatement après celle de *Vang*. Ce mot signifie aussi, après.

Heou chan, montagne du singe; nom d'une montagne de la Province de *Tche kiang*.

Heou fou, Tribunal ou classe des Mandarins d'armes de l'arrière-garde.

Heou ge, après-demain.

Heou han, nom de la sixième & dix-septième Dynastie des Empereurs de la Chine.

Heou leang, nom de la quatorzième Dynastie des Empereurs de la Chine.

Heou mien, ensuite.

Heou tang, troisième salle d'un bâtiment plus reculée que les autres. C'est aussi le nom de la quinzième Dynastie des Empereurs de la Chine.

Heou tcheou, dix-huitième Dynastie des Empereurs de la Chine.

Heou tsiu, seizième Dynastie des Empereurs de la Chine.

He si fan, nom que les Chinois donnent aux *Si fan* qui demeurent sous des tentes noires.

He y, nom qu'on donne aux petits vers à foye qui viennent d'éclorre.

Hi, comédie.

Hia, signifie 1. La première Dynastie des Empereurs de la Chine.

2. Un Mandarin de la garde, ou un Garde du corps de l'Empereur.

3. En bas. 4. C'est le nom générique de tous les poissons écaillés.

Hiai, des fouliers.

Hiamen, poste sur une route fréquentée.

Hiang, odeur, ou odoriférant. Par analogie on donne ce nom à une espèce de bois de senteur, de même qu'à certaines pastilles ou baguettes de parfum qu'on brûle, & qui répandent une odeur agréable.

Hiang tchang tse, espèce de daim ou chevreuil qui porte le musc, & dont la chair est bonne à manger.

Hiang yeou, forte d'huile.

Hiao, respect & amour envers les parens, piété filiale. En général ce mot signifie aussi toute sorte de respect & de piété.

Hiao king, cinquième livre Classique ou Canonique du second ordre.

Hiao ouen, sorte de composition pour la cérémonie des défunts, ou espèce d'oraison funèbre.

Hiao quai, forte de maladie lunaire.

Hiao tiao tong tchong, plante médicinale.

Hiao tiao, la cavité inférieure du corps, ou le bas-ventre.

Hia yeou, allûre de crapaud; pouls qui indique danger de mort.

Hien, nom général qu'on donne aux villes du troisième ordre. En Médecine c'est une espèce de pouls où l'on sent des trémulations longues.

Hien ming, formule d'approbation qu'on donne aux jeunes Lettrez qui ont subi leur premier examen.

Hi eul, fils de la joie.

Hin, subtil, imperceptible, vuide.

E X P L I C A T I O N

- Hin cha kiang*, fleuve à sable d'or ; nom d'une riviere de la Province de *Se tchuen*.
- Hing*, le corps, la matière, ou ce qu'il y a de visible dans l'homme.
- Hing hoang*, souffre mâle.
- Hing pou*, Tribunal qui juge souverainement des crimes.
- Hin sin*, sans préjugé.
- Hio*, une des vingt-huit constellations. Ce mot signifie aussi étude, étudier, lieu destiné aux étudiants, college, salle des assemblées des Lettrez, science acquise.
- Hio koan*, petit Mandarin de Lettres, qui a l'inspection des études des jeunes gens.
- Hiong*, méchant, cruel.
- Hiong hoang*, drogue médecinale.
- Hiong nou*, nom de mépris donné par les Chinois aux Tartares.
- Hio sseë*, nom que portent ceux du Tribunal des *Colao*, qui sont immédiatement au-dessous de ces Ministres.
- Hio tao*, Mandarin qui préside à l'examen des étudiants d'une Province.
- Hio yuen*, Mandarin envoyé de la Cour pour présider à l'examen des jeunes Lettrez d'une Province.
- Hiu*, pouls vuide. Ce mot signifie aussi inanition.
- Hiuë*, le sang.
- Hiuën ou*, Génie bienfaisant, occupé à sauver ceux que le méchant Génie *Tao mo* veut engloutir.
- Hiuën yong*, profond & dangereux apostume ; pouls qui indique danger de mort.
- Hiu ki*, parties de l'Univers si déliées qu'elles n'ont aucune figure sensible.
- Huong hoang*, pierre molle & médecinale.
- Ho* ; ce mot se prend. 1. Pour le feu. 2. Pour fleuve ou riviere ; & 3. C'est le nom d'un oiseau aquatique.
- Hoa* ; 1. Pouls glissant. 2. Nom d'une fleur. 3. Petit poids dont il faut dix pour faire un *Li*.
- Hoa ché*, pierre glutineuse dont on fait une forte de porcelaine.
- Hoa chu*, arbre qui ressemble au frêne.
- Hoali*, bois de rose ou de violette, ainsi nommé à cause de son odeur.
- Hoan*, changer.
- Hoang*, 1. Nom d'un oiseau aquatique. 2. Poisson de riviere fort recherché. 3. Sauterelles. 4. Un fossé. 5. Jaune.
- Hoang fang*, recettes lentes.
- Hoang heou*, Impératrice.
- Hoang ho*, fleuve jaune ; les Chinois l'appellent ainsi parce que ses eaux paroissent jaunes.
- Hoang ki*, nom d'herbe.
- Hoang lin*, tombeau royal ; nom qu'on donne aux mausolées ou aux sépultures des Empereurs.
- Hoang lou ouan*, espece de porcelaine bigarrée par panneaux.
- Hoang seng*, nom du *Gin seng* de *Leao tong*.
- Hoang si fan*, nom que les Chinois donnent aux *Si fan* qui ont des tentes jaunes.
- Hoang tai tseë*, fils de l'Empereur, désigné successeur à l'Empire.
- Hoang tching*, première enceinte du Palais de l'Empereur.
- Hoang tchong*, insecte jaune ; nom qu'on donne à une espece de grosses sauterelles jaunâtres.
- Hoang ti*, auguste & souverain Empereur, titre que les Chinois donnent à leurs Empereurs.

Hoang

DES MOTS CHINOIS.

Hoang tien, l'Empereur du ciel.

Hoang ya, oye sauvage, ou canard jaune.

Hoang yu, poisson jaune d'une grosseur extraordinaire, & d'un bon goût.

Hoa pei, peintre de porcelaine.

Hoa t'fiao, espèce de poivre.

Hoa yu, nom de plante.

Ho chang, Docteur de la Secte de Fo; c'est ce qu'on appelle Bonze.

Ho ché tchouen, Barque des provisions qui fuit celle du Mandarin dans ses voyages.

Hoe, peut-être.

Hoe chen, bonnes actions.

Hoe gen, peut-être.

Hoei, bienfaisant. C'est le même mot qu'on employe pour désigner une personne illustre. Il signifie aussi sçavoir.

Hoei tang, Officiers d'une Académie de Lettrez, à-peu-près comme nos Bédaux.

Hoei tchang, Syndic d'une société de Lettrez.

Hoei tching, Affecteur du Président d'une société de Lettrez.

Hoei t'fan, Assistant du Syndic d'une Académie de Lettrez.

Hoei t'fun, Président & chef d'une société de gens de Lettres.

Hoe kuo, mauvaises actions.

Hoén gen y ki, le Cahos.

Hoe tche, peut-être.

Ho biang, plante médicinale aromatique.

Ho hoang, drogue médicinale.

Ho ju, de quelle manière?

Ho ki, poule de feu, un peu plus grosse que le faisän, & assez semblable aux poules d'Inde. C'est aussi le nom que l'Empereur HOANG TI donna à chaque trois *Tsing*; & trois de ces *Ho ki* devoient faire une rue.

Tom. I.

Ho kong, palais bâti par l'Empereur HOANG TI pour sacrifier au souverain Seigneur du Ciel.

Hol, nom général qui se donne aux petites rivières.

Ho loan, violente colique.

Hong, pouls régorgéant.

Hong fan, la grande règle.

Hong hoa, drogue médicinale.

Hong mao tchai, fort des cheveux roux; nom que les Chinois donnent à un fort que les Hollandois avoient ci-devant sur les côtes de Fo kien.

Hong vou, Prince d'une valeur qui triomphe de tout; nom d'un Empereur qui chassa les Tartares de la Chine.

Hong yu, poisson jaune; c'est une espèce de Dorade, très-gros & d'un goût merveilleux.

Ho pao, canon.

Ho tao, Mandarin qui a soin des rivières d'un certain district.

Hoton, en langue *Mantcheou* signifie ville.

Hotongta, Gouverneur de ville qui commande une garnison Tartare.

Ho tou, une des anciennes tables qui étoient en usage à la Chine avant l'invention des caractères.

Hotun, en langue *Mantcheou* signifie ville.

Hou; ce mot signifie. 1. Famille. 2. Un lac. 3. Les Tartares. 4. Pouls glissant. 5. C'est le nom d'une espèce d'oiseaux.

Hou li t'fing, prétendus Esprits que les femmes idolâtres croyent voir sous la figure de renards.

Hou lou, nom de mépris donné par les Chinois aux Tartares.

Hou men, porte du Tigre; nom de l'embouchure de la rivière de Canton.

Hou pou, Tribunal souverain qui a

Rrr

la

E X P L I C A T I O N

la Surintendance du trésor & des finances de l'Empereur, ainsi que celle des tributs qui se payent à la Cour.

Hou teou, espece de pois, ou fèves.

Houtouktou, titre d'honneur des *Lamas* les plus distinguez, qui passent pour autant de petits *Foë* vivans.

Hung ya ta kié, drogue Chinoise; c'est l'écorce d'une plante ou roseau.

I.

JADAM, espece de terre medicinale.

Jang, pardonner.

Ilan, le nombre trois, en langue *Mantcheou*.

Indagon, nom générique du chien en langue *Mantcheou*.

Ingo, bois médicinal, ainsi appelé par les Portugais.

In tshen, monnoye d'argent.

Joghi, espece de Philosophes chez les Indiens.

Jong tching fou, voyez *Yong tching fou*.

Ju, comme. Lait.

Ju ho, de quelle façon?

Ju tchoui, comme l'haleine d'un homme qui souffle; pouls qui indique danger de mort.

K.

KAJEL TCHA, Thé dont se servent les Tartares *Mongous*.

Kai fou, titre d'honneur.

Kalka se touen, racine de *Kalka*, qui est médicinale, & d'un goût aromatique.

Kang, terme général pour tout ce qui a de la fermeté: c'est aussi le

nom d'une des vingt-huit constellations.

Kan hai, mer de fables; c'est le nom que les Chinois donnent au desert *Coby*, qu'ils nomment aussi *Cha mo*.

Kan lan, espece d'olive d'un goût âpre & amer, mais qui laisse dans la bouche une fraîcheur admirable.

Kan sung, nom d'une plante medicinale & aromatique, d'un grand usage.

Kao, la première des vingt-huit constellations.

Kao lin, terre dont on fait la porcelaine.

Kartcha, Thé dont se servent les Tartares *Mongous*.

Ké, étranger ou hôte. En Médecine ce mot signifie un pouls dur.

Ke ki, maxime Chinoise qui veut dire: Vainquez-vous.

Ken, branches, ou cette partie de la plante qui est hors de terre. Il signifie aussi Montagnes.

Keng, beaucoup.

Keng chao, beaucoup moins.

Keng hao, meilleur.

Keng to, beaucoup plus.

Keou, porte, ouverture, gorge de montagnes. *Item*: Assez, & Chien.

Keou ki, nom de plante.

Ki; ce mot a plusieurs significations: 1. L'ame, l'esprit, ou ce qu'il y a d'invisible dans l'homme. 2. Les esprits animaux. 3. Les différentes températures de l'air. 4. Poule. 5. Banniere ou étendart. 6. Nom d'une constellation. 7. Nom d'un cheval fameux dans l'Histoire.

Kia, sorte d'arbre.

Kia chu, sorte de plante medicinale.

Kiai, tous.

Kiai so, corde qui se défile; pouls qui indique danger de mort.

Kiai

DES MOTS CHINOIS.

Kiai yuen, titre qu'on donne au premier *Kiu gin* d'une promotion.

Kiang, signifie fortement, & fleuve; c'est pourquoi les Chinois ont donné ce nom par excellence au plus grand fleuve de leur Empire.

Kiang che, langue du fleuve; nom que les Chinois donnent à l'Isle de *Tsong ming*.

Kiang jan kie, formule que les Mandarins abaiffent font obliger de mettre dans leurs ordonnances, pour signifier qu'ils l'ont été de trois degrés.

Kiang tchu, marsoüin de riviere.

Kiao, oiseau réel ou fabuleux qu'on dit qui mange sa mere. *Item*: Chaise à porteurs.

Kia san kie, formule dont les Mandarins se servent pour faire connoître qu'ils ont été élevez de trois degrés.

Kia tse, cycle de soixante ans, calcul des années par cycle.

Kia t'ing, espece de porcelaine dont on a perdu le secret.

Kia yeou pou tchu pen tsao, Herbar en vingt livres, composé par les Officiers du *Quang lou sseë*.

Ki can, formule par laquelle les Chinois répondent aux loüanges qu'on leur donne.

Kié, pouls prompt. Quand il s'agit des neuf *Tao*, c'est un pouls embarassé, ou embrouillé.

Kié cou tchin tchu nan, Herbar en un livre, fait par *Kié cou*.

Kien, Ciel.

Kien tcheou, sorte d'étoffe, faite de soye produite par des vers sauvages.

Kieou; 1. Le nombre neuf. 2. Mortier propre à broyer le ris, & pour en séparer l'écorce. 3. Sous l'Empereur *CHAO HAO*, il y avoit des Mandarins chargez d'as-

sembler le peuple qui portoient ce nom. 4. Proprement ce mot signifie, petite colline; c'est pourquoi le Pere de *Confucius* donna ce surnom à ce Philosophe, à cause d'une espece de loupe ou de bosse qu'il avoit au front. 5. C'est aussi le nom d'une espece d'oifeaux.

Kieou hoang pen tsao, Herbar en quatre livres, par le Prince *Tching tchai*.

Kie t'ing cong, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

Kieou yn, forte d'insecte qui mange la terre.

Ki fang, recettes impaires.

Kii fang, recette prompte.

Ki keng, racine ferme & d'un goût amer.

Ki lin, animal fabuleux. Les Chinois disent qu'il est quadrupede, & de bon augure, mais fort rare, parce qu'on n'en voit, disent-ils, que sous les Régnes heureux.

Kin, signifie. 1. Métal. 2. Bonnet. 3. Toile. 4. Diligemment. 5. Un instrument de Musique inventé par l'Empereur *FO HI*, & fort estimé à la Chine; il est rond par-dessus & plat par-dessous. 6. Une once d'argent. 7. Une Livre Chinoise de seize *Leangs*. 8. Certain petit arbusse rampant. 9. C'est le nom d'un poisson; & 10. en Médecine, un pouls qui a un mouvement de trémulation courte.

Kin cha kiang, voyez *Hin cha kiang*.

Kin chan, montagne d'or, nom d'une isle charmante dans le fleuve *Yang tse kiang*, près de *Tching kiang*.

King: 1. Doctrine sublime, solide, inébranlable; c'est ainsi que s'appellent les cinq Livres Classiques ou Canoniques du premier ordre.

E X P L I C A T I O N

- dre. 2. Instrument de Musique qui consiste en une plaque platte & mince, qu'on frappe avec un maillet de bois. 3. Nom de mesure en arpentage, qui contient cent *Mou*, ou six-cens-mille pieds quarez. 4. Animal réel ou fabuleux, qui, dit-on, mange son pere. 5. Cour, ou Siège de l'Empereur. 6. Poids d'une livre. 7. Respect, attention respectueuse, respecter, honorer, être attentif avec respect.
- Kin ge*, aujourd'hui.
- King kiai*, nom de plante.
- King lio*, Visiteur extraordinaire, qui a pouvoir de vie & de mort sur le peuple & sur les soldats, & une intendance générale sur toutes les affaires.
- King sang*, espece de mûrier.
- King sin yu tse*, Herbarium en deux livres, par le Prince *Ning bien vang*.
- King fou kiuen*, étoffe claire dont on fait des tamis.
- King tchai ta gin*, Grand Seigneur envoyé de la Cour.
- King tien kien*, Tribunal des Mathématiques.
- King yen*, nom d'une recette.
- Kin ki*, poule d'or; oiseau très-beau, & excellent à manger.
- Kin kiai*, nom de plante.
- Kin se*, forte d'herbe nommée Soye dorée.
- Kin tao*, monnoye inventée par l'Empereur HOANG TI.
- Kin tchao*, nom qu'on donnoit autrefois aux Tartares Orientaux, qui habitoient le Nord de la Chine.
- Kin yu*, poisson d'or: c'est un petit poisson fort estimé pour sa beauté.
- Kio*, espece de daims.
- Kio loan*, nom d'une maladie.
- Kiou kieou*, oncle maternel.
- Kiou men ti tou*, Général des neuf portes; on nomme ainsi le Gouverneur de *Peking*.
- Kiu*, un char. C'est aussi le nom d'un arbre.
- Kiu gin*, degré de littérature, qui répond à nos Licentiez.
- Kiu mi*, ainsi se nommoient autrefois certains Officiers qui composoient un Conseil pour les affaires de la guerre.
- Kiun*, 1. C'étoit autrefois un poids de trente livres. 2. Souverain; c'est le nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du premier ordre. 3. En langue Coréenne ce mot signifie grande cité.
- Kiun vang*, Régulo, ou Prince du second ordre.
- Koan*, Juges, Magistrats, Officiers de guerre, &c. c'est ce que nous appellons Mandarins.
- Koan hoa*, on appelle ainsi la langue Mandarine.
- Koan ké*, grille au passage; pouls fort dangereux.
- Kol*, nom général qui se donne aux petites rivières.
- Kong*; on appelloit autrefois de ce nom les Rois feudataires, mais aujourd'hui ce n'est qu'un titre, & ceux qui le portent n'ont point d'Etat, mais il leur donne rang après les *Heou*. Les Médecins entendent par ce mot un pouls creux, qu'on sent sous le doigt à-peu-près comme un trou de flûte.
- Kong pou*, Tribunal souverain qui a l'inspection des ouvrages publics.
- Ko tchou*, voyez *Kou tchu*.
- Ko teng*, plante fermenteuse.
- Kou*, antiquité. C'est le nom que les

DES MOTS CHINOIS.

- les Chinois donnent aux Bon-zeffes.
- Koua*, trois lignes, ou droites ou brisées, dont l'Empereur FO HI en inventa huit, qui combinées différemment en font soixante-quatre, & dont il se servit pour exprimer ce qu'il vouloit.
- Kouai yu tching ti*, inscription d'une monnoye Chinoise qui signifie, la monnoye a cours, & enfin elle revient au Prince.
- Kouang pé*, nom d'office à la Corée.
- Kouan in*, Déesse célèbre par toute la Chine.
- Koué*, Empire, ou Royaume.
- Kouei*, ancienne monnoye de la Chine, qui ressembloit au dos d'une tortuë. C'est encore le nom d'un arbre médicinal.
- Kouei chin*, prétendus Esprits qu'adorent les Chinois idolâtres.
- Kouei hoa*, fleur d'une odeur très-agréable, qui vient sur un grand arbre.
- Koué mou*, mere du Royaume; titre qu'on donne aux Impératrices & aux Reines.
- Koue yang*, Roi.
- Koue yu*, titre d'un commentaire sur le *Tchun tsiou*.
- Kouron*, Royaume en langue *Mantcheou*.
- Kou tchi*, papier fait de l'écorce de l'arbre nommé *Kou tchu*.
- Kou tchu*, arbre assez semblable aux figuiers d'Europe, qui fournit la matière du papier.
- Kou tong*, porcelaine antique.
- idolâtres de *Fo*, qui ont pour Chef le Grand *Lama* du *Tibet*.
- La moï*, arbre assez semblable au laurier d'Europe.
- Lan hoa*, espece de fleur d'une odeur très-douce.
- Lan ouey hoa*, espece de fleur.
- Lan tchung*, espece d'Avocat.
- Lao*, travailler, fatiguer.
- Lao chi y*, *chin eul*, *fuen san tzung*; le corps de *Lao*, la tige, la substance est un, où l'on distingue trois purs: Maxime mystérieuse de la Secte des *Tao sseë*.
- Lao fang se*, taffetas simples, mais ferrez & unis.
- Lao hou*, tigre.
- Lao ming*, thé de la moindre forte.
- Lao tching*, vieille ville; c'est le nom qu'on donne à la Ville Chinoise qui fait partie de *Peking*.
- Lao tou*, espece de terre forte.
- Lao tse*, vieux enfant; nom du Chef d'une Secte à la Chine.
- Lao ye*, Monsieur.
- Lapa*, trompette Tartare dont le bruit est sourd, & qui s'entend néanmoins de loin.
- La tcha*, forte d'excellent *Thé*.
- Leang*; Ce mot se prend indifféremment pour désigner le poids d'une once, & pour dire une once d'argent, qui est une espece de monnoye, appelée par les Portugais *Taël*, & qui vaut environ cent sols monnoye de France. C'est encore le nom de la dixième Dynastie des Empereurs de la Chine.
- Leang tao*, quelquefois ce mot désigne le Mandarin général pour le tribut du ris; & d'autres fois un Officier qui a l'intendance des vivres en général qui se levent comme tribut.

L.

L Aï, venir.
Lamas, on nomme ainsi les Docteurs, Religieux ou Prêtres

E X P L I C A T I O N

Leang tchouen, barques Impériales qui transportent le tribut de ris à *Peking*.

Leao, azur dont on peint la porcelaine. Quelquefois on entend par ce mot la marque d'une action passée.

Leou, étage de maison. Nom d'une constellation.

Leou li, verre Chinois plus fragile encore que celui d'Europe.

Leou pou, nom général qu'on donne aux six Cours souveraines qui sont à *Peking*.

Li, c'est un terme fort vague de la Philosophie Chinoise, qui a encore plusieurs autres significations.

1. La raison. 2. Le feu. 3. Rit ou coûtume. 4. Attachement aux anciens rits. 5. Petite monnoye de la Chine, dont dix font un *Fuen*. 6. Petite division de la balance Chinoise, faisant la millieme partie d'un *Leang*. 7. Nom d'un poisson qui mange ses semblables. 8. Les Médecins entendent par ce mot les cinq parties nobles ; *Item* : 9. Certains pouls au nombre de huit, appelez internes.

Li ché yo lou, Herbier en trois livres, composé par *Li tang chi*.

Lié, forte d'herbe. Illustre.

Lien boa, fleur aquatique, semblable à celle du Nénuphar, & très-estimée à la Chine.

Lieou, nom de deux constellations.

Li hoen y tchi, éloignement de l'ame ; nom d'une maladie qui est une espee de syncope, ou de léthargie, nommée par les Portugais *Pesadelo*.

Lii, Mandarin.

Lii pou, Tribunal souverain qui a juridiction sur tous les Mandarins, & qui propose ceux qui doivent gouverner les peuples.

Li ki, cinquieme Livre Classique ou

Canonique du premier ordre. En matière de Philosophie ce mot désigne ce qu'il y a de subtil & de spiritueux dans le Cahos.

Li king, pouls égaré.

Li ko, chambre du Tribunal des Mathématiques chargée de calculer le mouvement des astres, & de tout ce qui est vraie Astro-
nomie.

Li lou, forte d'herbe médicinale.

Ling, Intelligence, Providence, pouvoir occulte de secourir & d'agir. Quelquefois c'est montagne, chaîne ou enfilade de montagnes.

Ling vai, séparément.

Liu tse, taffetas à fleurs & fatinez.

Li pou, Tribunal souverain, chargé de maintenir les coûtumes & les Rits de l'Empire.

Li tchi, nom d'un excellent fruit de la Chine.

Li tsi, ténésie qui procede de chaleur.

Liu, un âne. C'est aussi le nom que les Moscovites donnent au *Chou lon*.

Lo, satisfaction, joye, plaisir.

Lo cha, espee de crêpe de foye qui a du corps.

Lo chu, une des deux anciennes tables qui étoient en usage à la Chine avant l'invention des caractères.

Lo han, Esprits, qui selon l'opinion des Chinois idolâtres, règlent la destinée de tous les hommes.

Long, un dragon.

Lo ngan tcha, espee de Thé.

Long hing se, Temple d'où le dragon est sorti ; nom d'un Temple superbe de l'Idole *Foë*, bâti par l'Empereur *HONG YOU* près de la ville de *Fong yang*.

Long kou, os de dragon, nom d'une drogue Chinoise.

Long

DES MOTS CHINOIS.

- Long tchouen*, barques qui ont à l'un des bouts la figure d'un dragon.
- Long tsiuen*, porcelaine dont la couleur tire sur l'olive.
- Long yen*, œil de dragon, nom d'un excellent fruit de la Chine.
- Long y tchouen*, barques destinées à porter les étoffes de soye, les brocards, &c. à Peking.
- Lo ouen tchi*, espèce de parchemin fait de cocons à soye.
- Lou*: 1. Le nombre six. 2. Encensoir. 3. Le Génie des Dignitez.
- Louan y vey*, nom d'un Tribunal.
- Lou fan*, vitriol verd.
- Lou hoen y tchi*, espèce de léthargie, nommée par les Portugais *Pesadelo*.
- Lou in*, passeport que donnent les Bonzes pour l'autre vie.
- Lou ing*, la beauté du ciel, de la terre & des quatre saisons; nom d'une ancienne Musique Chinoise.
- Lou ki*, Soldats de la Bannière verte, nom qu'on donne aux troupes purement Chinoises.
- Lou ko*, Chambre du Tribunal des Mathématiques qui s'applique à déterminer les jours propres pour les mariages, &c.
- Lou ngan tcha*, espèce de Thé.
- Lou pou*, voyez *Leou pou*.
- Lou teou fuen*, espèce de petits pois verts.
- Lou tong*, espèce de sycamore.
- Lu*, un âne.
- Luei*, tonnerre.
- Luei cong pao tchi lun*, Herbarium en trois livres, par *Luei cong*.
- Luei cong y a toui*, ancien Herbarium en deux volumes, fait par *Luei cong*.
- Lung yu tsu*, sorte d'arbre.
- Lun yu*, troisième Livre Classique ou Canonique du second ordre.
- Ly*, mesure géométrique; dix *Lys* font une lieue commune de France.
- Ly cul*, prunier l'oreille, nom donné à *Lao tsé* par sa mere.
- Lymphu yuen*, Tribunal des affaires étrangères.
- Ly tan*, morceau de papier rouge, où l'on écrit le nom de celui qui fait un présent, & le nombre des choses qu'il donne.

M.

- M**A, cheval.
- Ma fa*, nom très-honorable parmi les Tartares, qui signifie ancien pere.
- Ma ha ing*, bois médicinal ainsi appelé par les Siamois, le même que les Portugais nomment *Ingo*.
- Ma hoang*, drogue médicinale.
- Maï*, acheter.
- Maireitchain*, Lieutenant-Général en langue *Mantcheou*.
- Mai se mi*, grain qui tient le milieu entre le froment & le ris.
- Ma lin*, nom de plante.
- Ma lou*, cheval-cerf; espèce de cerf guères moins haut qu'un petit cheval.
- Man*, pouls lent.
- Man siao*, espèce de salpêtre.
- Man tcha*, thé impérial.
- Mao*, nom d'une des vingt-huit constellations.
- Mao chan tsang tcheou*, drogue Chinoise.
- Mao tcha*, excellent Thé de la Province de *I'o kien*, qui ne sert qu'à faire des présens, & pour l'envoyer à l'Empereur.
- Ma pai tse*, valet de poste aux gages de l'Empereur.
- Mas*, la dixième partie d'une once.
- Ma teou*, nom qu'on donne aux lieux de commerce.
- Mé*, encre.
- Mei*, soeur cadette.

Mei-

E X P L I C A T I O N

- Meireintchain*, grand Officier Tartare, Lieutenant-Général d'armée.
- Mei tse*, forte de fruit aigre, semblable à des abricots sauvages.
- Me meng tong*, espece de scorpionner.
- Men*, passage étroit.
- Meng ing tcha*, forte de mouffe que les Chinois boivent comme du Thé.
- Meng tjeë*, quatrieme Livre Classique ou Canonique du second ordre.
- Meyren tchang hin*, nom d'une charge politique.
- Mi*, grain de ris. C'est aussi le nom qu'on donne à une espece de Bonzesses.
- Miao*, division de la balance Chinoise; dix *Miao* font un *Yai*. C'est encore un Chat. *Item*: un Pagode.
- Miao sse*, nom de peuples.
- Mien*, bonnet inventé par l'Empereur HOANG TI, pour lui servir de diadème. *Item*: Maison.
- Mieou jong*, étoffe presque aussi épaisse que la bure, faite de poil de vache.
- Mi biang*, musc fort menu & fort délic.
- Min*, Vase. Les Peuples. Sorte de fort bon Thé.
- Ming*, signifie. 1. Ordre, commandement, volonté supérieure. 2. Destin, destinée. 3. Intelligence claire, connoissance, pénétration. 4. La vie. Et 5. c'est le nom de la vingt-unieme Dynastie des Empereurs de la Chine.
- Ming ge*, demain.
- Ming men*, porte de la vie; c'est le nom que les Médecins Chinois donnent au rein droit.
- Ming y pié lou pen tsao*, Herbiere composée par *Leang tao hong king*.
- Min lun tang*, la salle des leçons, où l'on examine les jeunes Lettrez qui aspirent aux degrés.
- Min to*, chameau capable de faire les plus longs voyages.
- Mo*, division de la balance Chinoise; dix *Mo* font un *Miao*. *Item*: La particule négative Non.
- Moei*, forte de fruit. Ce mot signifie aussi beau.
- Mobang*, nom général qui désigne une ville dans le Royaume de *Labos*.
- Mo lien*, forte d'arbre.
- Mo li boa*, fleur qui ressemble au Jasmin double.
- Molitchi*, ancienne charge très-considérable au Royaume de *Corée*.
- Mo nai ho*, expression Chinoise qui signifie, il n'y a pas moyen de faire autrement.
- Mongol chourgan*, Tribunal souverain des *Mongous*, établi à *Pe-king*.
- Mou*: 1. Maître ou Maîtresse. 2. Mere. 3. Pasteur. 4. Arbre ou bois. 5. Mesure de deux-cens-quarante pas de long sur un de large, ou de six-mille pieds quarez.
- Mouen*, une porte.
- Mou eul*, champignon.
- Mou hia*, une boîte.
- Mou biang*, nom d'un bois odoriférant.
- Mou lan*, des barreaux ou grilles de bois.
- Mou lao*, rats de bois; nom que les Chinois donnent à quelques peuples de la Province de *Koei tcheou*.
- Mou leao*, du bois préparé pour un édifice.
- Mou mien*, le coton.
- Mou nu*, espece de petite orange.
- Mouren*, riviere, en langue *Mongole*.
- Mou siang*, une armoire.

DES MOTS CHINOIS.

Mou fong, la planete de *Jupiter*.

Mou tcha, thé en poudre.

Mou teou tching, mur de bois; nom que les Chinois donnent à la pallade du *Leao tong*.

Mou tsai, Pasteur & Gouverneur des peuples; nom qu'on donne aux Mandarins.

Mou tsiang, charpentier.

N.

NA FO, compliment qu'on fait à ceux qui reviennent d'un voyage, pour demander si tout a été bien.

Nan, Midi. C'étoit aussi le nom d'une dignité sous les anciens Empereurs.

Nan kiao, fauxbourg du Midi.

Nan king, nom de la Capitale de la Province de *Kiang nan*, qui signifie Cour du Midi, parce qu'autrefois elle étoit la résidence des Empereurs.

Nan king chen, draps de laine qui se fabriquent à *Nan king*.

Nan mou, sorte de cedre, bois très-estimé à la Chine, & employé pour les ouvrages de charpente.

Nan sin, drogue médicinale.

Nan tcheou yue tchi, livre qui traite des choses rares; titre d'un livre Chinois.

Nei, sœur cadette.

Neui to ché suen, remede en usage chez les Médecins Chinois.

Nga, sorte d'arbre.

Ngai, aimer.

Ngan, fanté.

Ngao, superbe.

Ngan tcha sseë, Lieutenant criminel.

On donne le meme nom au Tribunal criminel qui est établi dans chaque ville capitale.

Nghe, le front.

Ngben, un bienfait.

Ngbeou, vomir.

Ngbeou fang, recettes paires.

Ngo, moi.

Ngo kiao, colle faite de peau d'âne noir.

Ni, toi.

Niaba, jeune chien au-dessous de sept mois.

Nieguen, nom générique des chiens en langue *Mantcheou*.

Nien y sseë, c'est le titre de la grande Histoire Chinoise.

Nieou, bœuf.

Nieou hoang, pierre jaune qui s'engendre au ventre des vaches, & dont se servent les Médecins Chinois.

Nieou kiao, colle de bœuf; drogue qui entre dans la composition de l'encre de la Chine.

Nin, se dit de ce qui est excellent.

Niou, nom d'une des vingt-huit constellations.

Niu, femme.

Niurou, compagnie de Tartares, composée de 150. hommes ou chefs de famille.

No mi, espece de ris, dont on fait le vin à la Chine.

Nor, nom général pour les lacs en langue *Mongole*.

Nou, esclave.

Nouqueré jeune chien au-dessus de sept mois & au-dessous d'onze.

Nuei, dedans.

Nui, dedans.

Nui yuen, la Cour du dedans du Palais de l'Empereur; nom que porte le Tribunal des *Colao*.

Nu kin, nom d'un instrument de musique.

Nurou, voyez *Niurou*.

E X P L I C A T I O N

O.

- O** K I A O, sorte de colle, qui entre dans la composition de l'encre de la Chine.
- O mi to fo**, paroles mystérieuses, qui font la priere des dévots de *Fo*, & auxquelles ils ne comprennent rien eux-mêmes.
- Omo**, lac en langue *Mantcheou*.
- Orhota**, la Reine des plantes; nom que les Tartares *Mantcheoux* donnent au *Gin feng*.
- Oron**, espece de petits cerfs qu'on apprivoise.
- Ou**; 1. Le nombre cinq. 2. Sorcier ou Magicien. 3. Gens établis pour les enterremens & autres cérémonies funèbres. 4. Le point où le soleil touche à l'heure du midi. 5. En langue scavante ou Mandarine c'est, noir.
- Quan**; c'est dix-mille onces d'argent. Il signifie aussi simplement le nombre dix-mille. Les Médecins désignent par ce mot un pouls modérément lent.
- Quan gin y**, habit de toutes les nations: c'est le nom d'un habit extraordinaire & très-honorable à la Chine.
- Ou ché pen tsao**, Herbarium en un livre fait par *Ou*.
- Ouei**: 1. Le ventricule. 2. Personne. 3. Petites planches vernissées dont on orne les tables d'un festin. 4. Citadelle ou forteresse. 5. C'est un nom affecté aux Tribunaux de quelques villes, composés de Mandarins d'armes. 6. En Médecine c'est un pouls petit.
- Ouei cheou pei**, Mandarins qui composent un Tribunal nommé *Ouei*.
- Ouei ling sien**, nom d'une plante.
- Ouei tou**, terre qu'on y jette; pouls qui indique danger de mort.
- Ouen**, politique.
- Ouen kuang chu**, nom d'un arbrisseau.
- Ouen tchang**, composition assez semblable aux amplifications qu'on fait faire aux écoliers en Europe; ou l'art d'écrire poliment, en termes choisis & propres du sujet qu'on traite.
- Ou fou**, nom général, sous lequel on comprend les cinq Tribunaux des Mandarins d'armes qui sont à *Peking*.
- Ou kieou mou**, arbre dont on tire l'esuif.
- Ou king**, les cinq Livres; c'est le nom qu'on donne par excellence aux Livres Classiques ou Canoniques du premier ordre. *Item*: couleur noire qu'on donne à la porcelaine.
- Oula**, nom général chez les Tartares pour les grandes rivières, ou les fleuves.
- Oulana**, fruit de Tartarie, assez semblable aux cerises aigres, mais plus pâteux.
- Ou ling**, fables qui coulent, ou fables mouvans.
- Ou mien**, porcelaine de couleur plombée.
- Ou moei tse**, espece de fruit qui est à-peu-près ce que nous appellons *pruna acida*.
- Ou poei tsé**, drogue Chinoise, d'usage pour la Médecine & pour la teinture.
- Ou tai**, on comprend sous ce nom la huitième, neuvième, dixième, onzième & douzième Dynasties des Empereurs de la Chine.
- Ou tong chu**, bois fort estimé à la Chine d'un arbre qui ressemble au *fycomore*.

DES MOTS CHINOIS.

P.

PA; 1. Le nombre huit. 2. Chef des Princes tributaires. 3. Espèce de serpent.

Pa coua, manière de tirer le sort, ou de consulter les Esprits.

Paï, visiter.

Pai fang, arc de triomphe.

Pai leou, arcs de triomphe qui servent à l'ornement des ruës.

Païtchan, lieu fermé, ou qui a une enceinte.

Palra, chien qui n'a que le museau qui soit marqueté, le reste étant d'une couleur uniforme.

Palu, signifie Cour en langue Tartare, ou siège d'Empereur.

Pang yuen, titre qu'on donne au second Docteur d'une promotion.

Pan tchao, déclaration par laquelle l'Empereur accorde le pardon aux coupables, dont les crimes ne sont pas atroces.

Pan tseë, grosse canne fenduë & à demi platte, dont on se sert pour donner la bastonnade.

Pao; 1. Machine à jetter des pierres, qui a été anciennement en usage. 2. Depuis qu'on a du Canon à la Chine, on l'appelle du même nom. 3. Espèce de léopard. 4. Robe. 5. Trésor. 6. Envelopper, ou enveloppe. 7. Nom général qu'on donne aux forteresses, citadelles, places d'armes ou de frontière d'un certain ordre.

Pao hyaïe, course de chevaux.

Pao lô, genre de supplice.

Pao pou tè, plût à Dieu!

Pao ta, tours fort élevées à plusieurs étages, qui servent à l'ornement des villes.

Pao teou, enveloppe de tête, ou espèce de coëffure de femmes âgées.

Pa teou, sorte de pois, ou de fèves sauvages.

Pa tseë, terme de l'Astrologie judiciaire, par lequel les Chinois superstitieux entendent les huit lettres qui composent l'an, le mois, le jour, & l'heure de la naissance d'un chacun.

Pé, 1. Septentrion. 2. Le nombre cent. 3. Nom de dignité comme Comte, &c.

Pec, Prince en langue des Tartares de *Hami*.

Pé che cao, espèce de pierre blanche.

Pe fou, signifie grand-oncle; c'est un nom que les anciens Empereurs donnoient aux Grands, ainsi que les Rois de France disent aux gens d'un certain rang, *mon cousin*.

Pe fou ling, ou *Fou ling* blanc, espèce de racine médicinale.

Pe ho, drogue médicinale.

Pei lé, Régulo ou Prince du troisième ordre.

Pe jong, étoffe de laine à poil court & abattu.

Pei pao, valet de poste aux gages de l'Empereur.

Pei tse, Régulo ou Prince du quatrième ordre.

Pé ki, nom d'un arbre.

Pé kiang tfan, drogue médicinale.

Pé kien nieou, drogue médicinale.

Pe kieou, on s'en sert dans le même sens que *Pe fou*.

Peking, signifie Cour septentrionale, c'est le nom de la résidence de l'Empereur, qui y a été transférée de *Nan king*, ou Cour du Midi.

Pe la chu, arbre où l'on prend une espèce de cire.

Pen bia, sorte d'herbe.

Pen tiao, nom que les Chinois donnent à leurs Herbiers, & qui signifie l'origine ou la racine des plantes.

E X P L I C A T I O N

- Pen tfao ché y*, Herbiere en dix livres, par *Tchin tjang ki*.
- Pen tfao co co*, Herbiere composé par *Hou in*.
- Pen tfao fa hoei*, Herbiere en deux livres, par *Siu yen chun*.
- Pen tfao hoei pien*, Herbiere en vingt livres, par *Vang ki*.
- Pen tfao kang mou*, Herbiere fait par *Li ché tchin*.
- Pen tfao king san kiuen*, titre de l'Herbiere qu'on attribue à l'Empereur **CHIN NONG**.
- Pen tfao mong fuen*, Herbiere en douze livres, par *Tchin kia meou*.
- Pen tfao pié choué*, Herbiere fait par *Tching tching*.
- Pen tfao sing Jjèè luei*, Herbiere en un livre.
- Pen tfao si yao*, Herbiere en huit livres, composé par *Vang lun*.
- Pen tfao yuen y*, Herbiere en trois livres, par *Keou tsong ché*.
- Pen tfao yuen y pou y*, Herbiere fait par *Tchu tching ki*.
- Peferi*, chien qui provient de l'accouplement d'un *Yolo* avec une chienne ordinaire.
- Peta*, pyramide blanche.
- Pé tche chu*, pilon de cent pieds; nom de la tige du milieu du *Gin feng*.
- Pé tchu*, drogue Chinoise, c'est la racine d'une herbe.
- Pe tong*, cuivre blanc.
- Pe tfai*, excellente herbe potagere, qui ressemble à la laitue.
- Pe tsi*, espece de petit Nénuphar.
- Pé tfao sen*, corne de bélier; nom du *Gin feng* de *Pé tsi*.
- Pe tun tse*, espece de pierre blanche très-fine, dont on se sert pour faire la porcelaine.
- Pe y*, fourmi blanche qui ronge le bois & ruine les édifices & les meubles.
- Pe yeou*, espece de vernis.
- Pé yo tfien*, graine d'arbre.
- Pi*, plume. *Item*: l'orifice de l'estomac.
- Piao*, l'extérieur du corps, la peau, les chairs, &c. C'est encore le nom de certains pouls au nombre de sept qu'on appelle externes.
- Pie*, nom de deux différentes constellations.
- Pié lié*, roulade de tonnerre; pouls qui indique danger de mort.
- Pi ki*, certain mal d'estomac.
- Ping pi tao*, Mandarin qui a l'inspection des troupes d'un certain district.
- Ping pou*, Tribunal souverain pour la milice, & les postes.
- Ping si*, pacificateur d'Occident.
- Ping vang*, vûè égale; nom d'un village de la Province de *Kiang nan*.
- Pira*, riviere.
- Pi sié*, formule pour remercier quelqu'un d'un présent qu'on n'accepte point.
- Po*, signifie en langue Mandarine: Verre. Bouillir. Vanner du ris, Sage ou libéral. Préparer. Vieille femme. Rompre ou fendre. Incliné. Tant soit peu. Arroser. Esclave ou captif.
- Poan feng*, moitié de Province; surnom donné à un homme fort riche.
- Poèi*; 1. Compagnon ou égal. 2. Epoux ou épouse. 3. Certains petits coquillages, qui servent de petite monnoye, nommée *Coris* à Bengale.
- Po hi*, nom d'herbe.
- Po ho*, pouliot.
- Po se*, titre d'honneur.
- Po tçi*, fruit estimé à la Chine.
- Pou*; 1. Classe, section, ordre. 2. Tribunal. 3. Drap. 4. La particule.

DES MOTS CHINOIS.

cule négative non. 5. Nom général qu'on donne à certain ordre de forteresses, places d'armes ou citadelles. 6. Ancienne monnoye de la Chine. 7. Consulter par la divination ou autrement pour le choix d'un jour, le succès d'une affaire &c. 8. En langue Coréenne il signifie Gouvernement ou district.

Pouan kong, salle royale, ou palais qui sert aux assemblées des Sçavans.

Pouan leang, monnoye qui vaut un demi *Taël*.

Pou can, *pou can*, *pou can*, compliment par lequel les Chinois répondent à ceux qui les préviennent de quelque honnêteté.

Pou eul tcha, sorte de Thé de la Province d'*Tun nan*.

Pou gen, non certes.

Pou jo, cela ne convient pas.

Pou ju, non pas comme.

Pou kan, nom d'office ou de profession.

Poulac, fontaine ou source.

Pou ling, manière de parler lorsque des prédictions se trouvent fausses, pour dire que l'homme qui les avoit faites n'entendoit pas son métier.

Pou lou, étoffe de laine qui ressemble à notre frise.

Pou ouei kouo, manière de parler pour dire, il n'y a point de mal à cela.

Pou sa, le Dieu de la porcelaine.

Pou tching sseë; 1. Trésorier général d'une Province. 2. Tribunal pour les affaires civiles établi dans une ville capitale.

Pou tong, dissemblablement.

Pou tsing koan, Magistrat ou Officier intègre & désintéressé.

Pou yao tso he, compliment Chi-

nois qui signifie, agissons sans façon.

Poyamban, Tribunal des Grands-Maîtres & Maîtres d'hôtel du Palais de l'Empereur, où toutes les affaires se traitent en langue Tartare.

Pud, poids de Russie qui revient à 35. ou 40. livres.

Puen tun, espèce de tumeur ou d'effluve à la région du nombril.

Purgi, ouragans très-violens.

Q.

QUAI TSEE, deux petits bâtons, dont les Chinois se servent à table au lieu de fourchettes.

Quan, nom général qu'on donne à un certain ordre de forteresses, places d'armes, ou citadelles.

Quang lan, fruit de la Chine.

Quang lang, arbre qui au lieu de moëlle renferme une chair molle, qu'on employe comme de la farine.

Quang lou sseë, Tribunal qui a soin de la dépense qui se fait dans la Maison Impériale.

Quan kiao, chaise à la Mandarine.

Quan yu, titre d'une Géographie Chinoise.

Quaran, cercle de tentes.

Quei, fleur qui vient sur un grand arbre, dont les feuilles ressemblent au Laurier.

Quei ling, forêt de fleurs de *Quei*; nom de la capitale de *Quang si*.

Quen, terre.

Quey, nom de deux différentes constellations.

Quoë bio, college de l'Empire où s'assemblent les Lettrez dans chaque ville.

Quo teou, droit qui se paye en denrées.

E X P L I C A T I O N

trés dans l'Isle de *Tsong ming*.

S.

SÆ, pouls aigre.

San, pouls éparpillé. *Item*: le nombre trois.

San ché, trente.

San che voan, trente fois dix-mille; c'est l'expression Chinoise pour dire trois-cens-mille.

Sang, espece de mûrier.

Sang chu ou *Ti sang*, espece de mûrier.

San tseë king, Livre de petites sentences en rime, qui contient en abrégé ce qu'un enfant doit apprendre, & par lequel les jeunes Chinois commencent leurs études.

San tsi, plante médicinale fort estimée à la Chine.

San yé, feuilles éparpillées; pouls qui indique danger de mort.

Se, petit poids, dont dix font un *Hoa*. *Item*: Soye.

Seë, homme de Lettres.

Se kin, source de riviere.

Se lien tchi, papier fait de l'arbriffeau qui porte le coton.

Sene, mesure du Royaume de *Labos* qui contient vingt brasses Siamois.

Seng, vie.

Sepden baljou, signifie en langue de Thibet, de longue vie & très-heureux.

Se se yu se sang, maxime Chinoise qui signifie: Honorez les morts comme s'ils étoient encore vivans.

Se tse, fruit de la Chine fort estimé.

Si, Occident.

Siang, je pense. C'est aussi le nom d'un arbre.

Siang cong, Secretaire d'un Mandarin, & nom honorable de Lettré.

Siang ouan tse, fruit dont les teintu-

riers se servent à la Chine au lieu de noix de galle; il est apparent que c'est le même que notre Châtaigne chevaline.

Siang ya pé, blanc d'ivoire.

Siao, petit. Les Médecins entendent par là un pouls petit.

Siao fang, petite recette.

Siao gin, canaille, petites gens.

Siao bio, la Science ou l'École des enfans; c'est le titre du sixieme Livre Classique ou Canonique du second ordre. En général ce mot signifie ce qu'on apprend d'abord aux enfans qui étudient, comme qui diroit rudimens, ou basses classes.

Siao in, nom que les Chinois donnent aux campemens des *Lamas* dans le Pays de *Si fan*.

Siao ko, soif & faim dérégulée; nom de maladie.

Siao te kin, très-petit.

Siao teou, espece de pois.

Siao tsiue, très-petit.

Si chan, montagnes de l'Occident; c'est le nom qu'on donne à la chaîne de montagnes qui est à l'Ouest de la Province de *Pé tche li*.

Sié, espece de bonnet que portent les Grands Officiers de la Cour. En Médecine c'est un pouls délié ou fin.

Sien gin, immortel; Esprits ou hommes placez au rang des Dieux par les *Tao tseë*.

Sien men, nom que le peuple de *Pe-king* donne à la porte méridionale de la ville Tartare.

Sien seng, notre maître ou notre Docteur; titre que les jeunes gens & leurs parens donnent aux précepteurs & maîtres d'école.

Sien tseë, Docteur de l'Empire.

Sieou t'ai, degré de littérature qui répond à nos Bacheliers; c'est le moins

DES MOTS CHINOIS.

- moindre degré de littérature & de noblesse.
- Sie pou tfin*, formule pour remercier quelqu'un d'un service rendu, qui signifie, mes remerciemens ne peuvent avoir de fin.
- Sie puen*, maladie des pōmons.
- Sie tseë*, introduction ou prologue des Tragédies Chinoises.
- Si fan*, nom de peuples.
- Si haï*, Mer occidentale, nom que les Chinois donnent au Lac *Koko-nor*.
- Sii*, l'Occident.
- Si ma*, gergelin.
- Sin*: 1. Le cœur, l'ame, l'esprit. 2. Croire, se fier, bonne foi, confiance, fidélité. 3. Une des vingt-huit constellations.
- Sing*. 1. La nature. 2. La raison naturelle. 3. Le naturel ou tempérament. 4. Nom d'une constellation.
- Sing li ta tsuen*, de la nature ou de la Philosophie naturelle; Livre Chinois qui a vingt volumes.
- Sin king pou sin tchuen*, maxime des Philosophes Chinois, qui signifie: Attachez-vous au texte, & laissez-là le commentaire.
- Sin sin*, espece de singe fort grand, qu'on trouve dans la Province de *Se tchuen*.
- Sin tching*, nouvelle ville; c'est le nom qu'on donne à la ville Tartare qui fait partie de *Peking*.
- Si sin*, nom de plante.
- Siu*, poulx qui fait sur le doigt à-peu-près la sensation qu'y feroit une goutte d'eau, nommé mol, mouillé, ou fluide.
- Sive*, la neige.
- Siuen*, vents.
- Siu tao*, coups de couteau qui se suivent; poulx qui indique danger de mort.
- So*, nom général qu'on donne à certain ordre de forteresses, places de guerre ou citadelles.
- So chiao yang king*, canal par lequel la chaleur vitale passe de la bourse du fiel aux pieds.
- So kiue yn king*, canal par lequel le foye envoie l'humide radical aux pieds.
- Song*, nom de la huitieme Dynastie des Empereurs de la Chine. La dix-neuvieme Dynastie porte le meme nom.
- Song lo tcha*, espece de thé verd.
- So tai yn king*, canal qui porte la chaleur vitale de l'estomac aux pieds.
- Sou*, poulx très-précipité.
- Souan ming* c'est ce que les Chinois appellent supputer sa destinée, ou dire la bonne aventure.
- Souan pan*, instrument dont les Chinois se servent pour compter.
- Sou ho*, plante dont on tire une espece d'huile, qui paroît être le *Storax* liquide.
- Soui cao*, premier examen qu'un *Hio tao* ou *Hio yuen* doit faire pendant la durée de sa charge.
- Sou mou*, bois de Brésil.
- Squ mi*, mil.
- Souy*. douzieme Dynastie des Empereurs de la Chine.
- So yang ming king*, canal par où passe l'humide radical de la ratte aux pieds.
- Sseë*, quatre.
- Sseë chin pen tsao*, Herbar en cinq livres, fait par *Siao ping*.
- Sseë chu*, les quatre Livres Classiques ou Canoniques du second ordre, qui contiennent la doctrine de *Confucius*.
- Sseë fou*, Docteur pere; nom qui se donne aux Maîtres de métier, & aux Supérieurs des Bonzes, ou grands-

DES MOTS CHINOIS.

grands-Bonzes qui président aux assemblées des Jeûneurs.
Sfeë pao, les quatre choses précieuses; ils nomment ainsi le papier, les pinceaux, l'encre, & le petit marbre pour la broyer.
Sfeë tseë king ven, catechisme des enfans Chrétiens.
Sue chan, montagnes de neige; nom de certaines montagnes de la Province de *Chen si*.
Sun, division de la balance Chinoise; dix *Sun* font un *Tsun*.
Su nhi, potion ou breuvage fort en usage chez les Médecins Chinois.

T.

TA; 1. Tour. 2. Le pronom personel, lui. 3. En Médecine on entend par là un pouls grand & fort.
Tabahan, montagne élevée, ou passage de montagnes.
Ta ché, grand pardon & amnistie que donne l'Empereur.
Ta ching tien, ou *Ta ching bien*, salle de sagesse ou de perfection, où s'assemblent les Sçavans dans chaque ville.
Ta coua, manière de tirer le fort, ou de consulter les Esprits.
Taël, voyez *Leang*.
Taelpi, espèce de rat de terre, de la grandeur d'une Hermine, dont la peau est fort estimée.
Ta fang, grande recette.
Ta fou, grande Charge de l'Empire.
Ta fou tse, drogue médicinale.
Ta gin, Grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur.
Ta bio. 1. Grand college, ou palais qui sert aux assemblées des Sçavans. 2. La grande science, les hautes sciences, ou l'école des adultes; c'est le titre du pré-

mier Livre Classique ou Canonique du second ordre.
Ta bio sseë, Lettres ou Magistrats d'une capacité reconnuë; titre des Mandarins du second ordre du Tribunal des *Colao*.
Ta ho chang, voyez *Tao chang*.
Ta hoe, espèce de musique.
Ta hou, sur-tout fait de peau de *Che-lafon* dont on s'habille.
Tai; 1. Comédie. 2. Courroye. 3. Très-grand, ou le premier. 4. Tours ou châteaux où l'on fait continuellement la garde pour donner le signal en cas de désordre. 5. En langage de Médecine c'est un pouls changeant qui s'arrête tout à coup & a de la peine à revenir.
Tai fou, Gouverneur d'un jeune Prince.
Taiba, chien qui a le poil des oreilles & de la queue long & bien fourni.
Tai bio, le grand college.
Tai hoang, la rhubarbe.
Tai ho tien, la salle de la grande union; nom d'un appartement du Palais Impérial, où est le Trône de l'Empereur.
Tai ki; 1. Nom donné par quelques Philosophes au Principe de toutes choses; il signifie proprement grand pole, ou grand fût. 2. Prince du sang des Rois de *Kalka*. 3. Grand seigneur Tartare, dont le rang est au-dessous du *Pei lé*.
Tai man, formule pour s'excuser sur la mauvaise chère qu'on a faite à un ami à qui l'on a donné à manger.
Tai miao, salle des ancêtres de l'Empereur.
Tai pao, Officier chargé de garder la personne d'un jeune Prince.
Tai pou sseë, nom d'un Tribunal.

Tai

DES MOTS CHINOIS.

- Tai se*, Précepteur d'un jeune Prince.
- Tai tchong*, endroit éloigné d'un pouce & demi de l'articulation du gros doigt du pied.
- Tai tse*, Prince héritier.
- Tai tso*, nom commun aux Conquerans qui sont les premiers auteurs d'une Dynastie.
- Tai yang*, plus parfait.
- Tai yn*, plus imparfait.
- Ta kia*, le ténéfme.
- Ta kiang*, grand fleuve ; nom que les Chinois donnent au fleuve
- Tang tse kiang*.
- Ta koen pen tso*, c'est le même que le *Tching lui pen tso*.
- Ta lao ye*, Monseigneur.
- Talapoins*, nom que les Siamois donnent aux Bonzes.
- Tan* ; 1. Insecte qui vit d'air & de rosée. 2. Seulement. 3. Nom d'un arbre. 4. Mesure qui contient environ cent livres de la balance Chinoise, ou cent vingt livres de notre poids.
- Tan cha*, sorte de minéral.
- Tan che*, pierre ou bale d'arbalète ; pouls qui indique danger de mort.
- Tang* ; 1. Temple. 2. Corps de garde établis de distance en distance sur les routes d'eau. 3. Sorte de remèdes liquides. 4. C'est le nom de la treizieme Dynastie des Empereurs de la Chine.
- Tang coué*, nom d'une racine.
- Tang couei*, nom d'herbe.
- Tang ge pen tso*, Herbarium en deux livres, par *Vang hao cou*.
- Tang lang*, insecte qui mange les cigales.
- Tang jin pen tso*, grand Herbarium en cinquante trois livres, composé par ordre de l'Empereur TANG.
- Tang tien*, drogue médicinale.
- Tan hoa*, titre qu'on donne au troisieme Docteur d'une promotion.
- Tom. I.*
- Tan tien*, endroit à trois pouces au dessous du nombril.
- Tan yu* ou *Tchen yu*, nom de dignité, & non pas de pays, que l'Histoire Chinoise donnoit autrefois aux Rois Tartares, voisins de la Chine.
- Tao* ; 1. La raison, la pure & droite raison. 2. Coutelas, fabre ou épée. 3. Ancienne monnoye de la Chine qui avoit à-peu-près la forme d'un coutelas. 4. Les Médecins donnent ce nom à certains pouls au nombre de neuf, appelez les neuf manières.
- Tao chang*, grand Bonze, ou Supérieur de Bonzes.
- Tao li*, Mandarin du Tribunal criminel d'une ville capitale de Province.
- Tao tseï*, Docteurs de la Loi ; nom d'une Secte.
- Tao ye*, Gouverneur de deux villes du premier ordre.
- Tarbigi*, ou *Tarbiki*, espece de loutre dont la chair est fort délicate.
- Ta te kin*, très-grand.
- Ta teou*, sorte de gros pois, ou de fèves.
- Tcha*, le Thé : *Item* : une espece d'écluse.
- Tchacou*, chien qui a le col tout blanc.
- Tcha hoa*, arbre qui ressemble au laurier d'Espagne, & qui porte des fleurs.
- Tchai*, nom général qu'on donne à certain ordre de fortresses, places de guerre, ou citadelles.
- Tchai hou*, drogue Chinoise.
- Tchan*, station de poste, ou la distance d'un lieu à un autre qui fait une poste.
- Tchang*, 1. Eternel. 2. Mesure de dix *Tché*, ou pieds Chinois. 3.

E X P L I C A T I O N

- En Médecine c'est un pouls long.
- Tchang ko tse chu*, arbre aux fruits longs, ou arbre de casse.
- Tchang koué*, Royaume du milieu; nom que les Chinois donnoient autrefois à leur Empire.
- Tchang pe la*, cire blanche, faite par des insectes.
- Tchang seng*, secret de se rendre immortel, enseigné par les Bonzes de la Chine: ce terme dans son sens légitime & naturel signifie l'art de se procurer une vie saine & longue.
- Tchang seng yo*, nom du prétendu breuvage d'immortalité de la Secte des *Tao sseë*.
- Tchang tchai*, Jéûneurs parmi les Chinois idolâtres.
- Tchang tchang*, souvent.
- Tchang tse*, chevreuil.
- Tchao chi cou ell*, le petit orphelin de la maison de *Tchao*; titre d'une Tragédie Chinoise.
- Tchao lou*, chasse de l'appel du cerf.
- Tchao mien*, breuvage rafraîchissant qui se fait de farine de bled d'Inde ou de millet, le tout bien battu avec de l'eau & du sucre.
- Tchao ting*, signifie mot à mot, la Cour & la salle, ou la salle de la Cour; on désigne par là l'Empereur.
- Tcha pou*, titre d'un Traité sur le Thé.
- Tcha pou to*, presque.
- Tchatchighi*, espèce de poisson pesant cinq ou six livres.
- Tcha tchi y*, espèce de poisson de rivière.
- Tcha yé*, feuilles de Thé.
- Tcha ycou*, huile qu'on tire d'un certain arbre.
- Tché*, 1. Pied Chinois de dix pouces. 2. Mûrier sauvage. 3. Habile, intelligent. 4. Prendre & tenir ferme. 5. Manger. 6. Acte d'une Tragédie Chinoise. 7. L'endroit du bras nommé *Cubitus*, ou proprement l'os qui va depuis le poignet jusqu'au coude. 8. C'est le nom qu'on donne à ceux des Sages qui ont été jugés dignes d'être placez dans la salle de *Confucius*, & d'y tenir un rang distingué.
- Tche fou lin*, drogue Chinoise.
- Tché kien pen tsao*, Traité des alimens médicamenteux, & des alimens convenables à chaque maladie, par *Ning yuen*.
- Tché leao pen tsao*, Herbarium en treize livres, fait par *Mong tsan*.
- Tche li*, ici.
- Tchelou*, espèce de poisson.
- Tchen koue*, les siècles belliqueux; certaine époque qui commença sous l'Empereur **GUEI LIE VANG**.
- Tchen yu*, voyez *Tan yu*.
- Tcheou*, 1. Ville du second ordre. 2. Nom de la troisième Dynastie des Empereurs de la Chine. Et 3. c'est le nom que l'Empereur **HOANG TI** donna à chaque dixaine de *Che*, ou à un district qui contenoit mille villes.
- Tcheoui hong*, sorte de porcelaine peinte en rouge, infiniment estimée.
- Tché ou pen tsao*, Herbarium en deux livres, par *Vang li*.
- Tcheou tse*, espèce de taffetas souple.
- Tché sing pen tsao*, Herbarium en dix livres, par *Tchin sseë leang*.
- Tchi*; 1. La prudence. 2. Papier. 3. Ordre de l'Empereur. 4. Sçavoir. 5. Nom d'arbre. 6. Pouls paresseux, tardif ou très-lent.
- Tchi chou*, on nomme ainsi certains livres qui contiennent l'histoire de chaque ville & de son district.
- Tchi fou*, Gouverneur ou Mandarin d'une

DES MOTS CHINOIS.

- d'une ville du premier ordre. *Item*: Président d'un Tribunal de qui dépendent plusieurs autres juridictions.
- Tchi bien*, Gouverneur ou Mandarin d'une ville du troisieme ordre. *Item*: Celui qui y administre la justice.
- Tchikiri*, chien qui a une prunelle de l'œil moitié blanche & moitié bleüe.
- Tchiktey*, mule sauvage.
- Thi mou*, forte de racine.
- Tchin*; 1. Nom général qu'on donne à certain ordre de forteresses, places de guerre, ou citadelles. 2. Sujet. 3. Division de la balance Chinoise, qui veut dire grain de poutliere; dix *Tchin* font un *Fou*. 4. Chaste. 5. Onzieme Dynastie des Empereurs de la Chine. 6. Une perle. 7. Ministres du dedans; nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du second ordre. 8. Pouls profond, enfoncé, caché, moins sensible.
- Tchi nan*, la bouffole.
- Tching*; 1. Nom général qu'on donne aux bourgs. 2. Mur ou muraille. 3. Perfectionner, parfait, perfection. 4. Sincere, sincerité. 5. Droit, droiture. 6. Solide, solidité.
- Tching hoang*, Esprit tutélaire d'une ville murée.
- Tching hoang yu*, poisson pesant jusqu'à deux-cens livres, dont la chair est très-délicate.
- Tching luei pen tsao*, Herbiere composée par *Tang chin ouei*.
- Tching tchu cao*, titre du principal Mandarin envoyé de la Cour, pour présider à l'examen de ceux qui aspirent au degré de *Kiu gin*.
- Tching tie*, véritablement.
- Tching yang men*, porte droit au foileil du midi; nom de la porte méridionale de la ville Tartare à *Peking*.
- Tchio tso*, picotement d'oiseau; pouls qui indique danger de mort.
- Tchi tchcou*, Mandarin ou Gouverneur d'une ville du second ordre. *Item*: Celui qui y préside à l'administration de la justice.
- Tchi tse*, espece d'amande.
- Tcho*, table.
- Tchoang yuen*, voyez *Tchouang yuen han*.
- Tcho kia yu*, poisson fort estimé à la Chine.
- Tchong*; 1. Zèle & fidélité pour le Prince. 2. Le droit est juste milieu. 3. Ver qui s'engendre dans le corps humain. 4. Enfin.
- Tchong chu co*, école des Mandarins; titre des Mandarins du troisieme ordre du Tribunal des *Colao*.
- Tchong fang*, recette moyenne.
- Tchong fou*, Tribunal ou classe des Mandarins d'armes de l'avant-garde du corps de bataille.
- Tchong mi kiuen*, étoffe claire dont on fait des tamis.
- Tchong ngo*, nom de maladie.
- Tchong tang*, salle du milieu d'un bâtiment.
- Tchong tching*, ministre fidèle & intègre.
- Tchong tsiao*, la cavite mitoyenne du corps, ou le haut ventre.
- Tchong yong*, le milieu immuable; titre du second Livre Classique ou Canonique du second ordre.
- Tchouen chan kia*, espece d'hérifson écaillé.
- Tchouen teou*, pois roulans; pouls qui indique danger de mort.
- Tchou tse*, cannes connues aux Européens sous le nom de *Bamboux*.
- Tchu*, signifie en langue Mandarine: 1. Seigneur & maître. 2.

E X P L I C A T I O N

- Pourceau. 3. Cuisine. 4. Colomne. 5. C'est le nom distinctif de l'arbre qui fournit la matière du papier, autrement dit *Tchu keou*.
- Tchuang yuen han*, c'est le nom qu'on donne au premier Docteur d'une promotion.
- Tchu kao*, examen que les Bacheliers doivent subir pour obtenir le degré de *Kiu gin*.
- Tchu cha*, sorte de minéral rouge.
- Tchu chu*, sorte de minéral.
- Tchuen ma*, nom qu'on donne à une espèce de petits chevaux dans les Provinces de *Se tchuen* & d'*Tun nan*.
- Tchu héou*, Prince feudataire.
- Tchu hia tsao ko*, sorte de gouffes ou filiques.
- Tchu keou* ou *Tchu kou*, voyez *Tchu*.
- Tchung lieou*, Génies bienfaisans attachés à la conservation de l'intérieur des maisons.
- Tchung tsang*, nom de certains petits oiseaux d'une figure bizarre.
- Tchun tsiou*, quatrième Livre Canonique ou Classique du premier ordre.
- Tchu yu*, sorte de graine.
- Tsiang*, canon de fusil.
- Tsin lan*, nom d'un fruit de la Chine.
- Tsi seng*, cérémonie de présenter du vin aux criminels condamnés à mort.
- Tso ye*, révérence que les jeunes gens font à leurs parens & aux personnes âgées de la famille.
- Te*, vertueux en général.
- Te leao tien hia*, pour dire en parlant de quelqu'un, qu'il s'est rendu maître de toute la Chine.
- Teng*; 1. Salle des assemblées. 2. Une lampe. 3. Pouls sautillant.
- Teou*; 1. Mesure pour les choses liquides; c'est la dixième partie d'un *Tan*. 2. Une des vingt-huit constellations.
- Teou ché*, nom de fève.
- Teou pan hiang*, musc en grain.
- Teou pong*, espèce de manteau doublé de fourrure, propre à garantir du froid & de la neige.
- Teou y*, premièrement.
- Te tsoui*, compliment pour dire, c'est avoir fait une grande faute que d'avoir pris cette liberté.
- Thoriamba*, Tartare, grand Officier du Palais de l'Empereur.
- Ti*, 1. Empereur, Maître & Seigneur souverain. 2. La terre. 3. Lieu ou endroit. 4. Nom d'une constellation.
- Tiao*, honneur qu'on rend aux défunts.
- Tiao kien*, sorte de vers à foye.
- Tie he mien*, étoffe tissée de fil & de laine, semblable au drap.
- Tie ly mou*, bois de fer; sorte de bois extrêmement dur, dont on fait des ancres pour les vaisseaux.
- Tié muen*, porte de fer.
- Tien*, 1. Les interprètes des Livres Classiques entendent par ce mot quelquefois le ciel visible & matériel, mais plus ordinairement l'Esprit qui préside au ciel, & qui le gouverne; c'est dans ce dernier sens qu'ils l'emploient indifféremment pour *Chang ti*. 2. Plante dont les teinturiers se servent pour teindre en bleu. 3. Nom que les mêmes donnent au bain de pastel.
- Tien chun*, celui qui obéit au ciel.
- Tien heou*, Reine du ciel.
- Tien hia*, sous le ciel, ou le dessous du ciel: On peut entendre par là toute la Terre, mais les Chinois ne

DES MOTS CHINOIS.

- ne prennent ce nom que pour leur Empire.
- Tien bio**, la doctrine céleste, ou la vraie doctrine.
- Tien boa**, plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en bleu.
- Tien kan**, nom de certains caractères, au nombre de dix, du cycle séxagenaire, nommez *tiges*.
- Tien ly**, la raison.
- Tien men tong**, nom d'une plante.
- Tien poei**, sœur du ciel.
- Tien Jseë**, Maître ou Docteur celeste; titre du Chef des Bonzes de la Secte *Tao Jseë*.
- Tien tchu**, 1. Seigneur du ciel; nom qu'on donne au vrai Dieu. 2. Nom d'un arbre.
- Tien tchu tang**, Eglise du Seigneur du ciel.
- Tien tshan**, tablettes de marbre, dont on orne quelquefois les tables de festin.
- Tien tse**, fils du ciel, titre qu'on donne par honneur aux Empereurs Chinois.
- Tien tse men seng**, disciples du fils du ciel; titre qu'on donne aux trois premiers Docteurs d'une promotion.
- Tie tseë**, billets de civilité, fort en usage à Chine.
- Ti hoang**, la racine de la grande Consoude, *Consolida major*.
- Ti mou**, on appelle ainsi le sujet qu'on donne aux jeunes étudiants pour faire le *Ven tchang*.
- Ting**, salle dans une maison. *Item*: Un cloud.
- Ting ché**, nom de Charge.
- Tin pou tien hia**, manière de parler, pour dire qu'une chose a cours par toute la Chine.
- Ti ouang ki ché ki**, titre d'une ancienne Chronique Chinoise.
- Tipa**, Vice-Régent du Thibet sous l'autorité du Grand *Lama*.
- Ti sang**, espece de mûrier.
- Ti sien**, habitant éternel de la terre, pour dire, très-âgé.
- Ti tchi**, nom de certains caractères, au nombre de douze, du cycle séxagenaire, nommez *branches*.
- Ti ti**, Génies bienfaisans, régardés par les Chinois idolâtres comme les peres nourriciers du peuple.
- Ti tou**, Commandant général.
- Ti y**, premierement.
- To**, beaucoup.
- Toan**, pouls court.
- To ming san**, remede qui ramene à une vie qui s'échape; nom d'une recette Chinoise.
- Tong**, 1. Orient. 2. Ensemble. 3. Enfin. 4. Sorte d'arbre. 5. Pouls mobile.
- Tong chu**, arbre semblable au noyer, qui donne une huile dont on se sert pour vernis.
- Tong hai touan tse**, fatin de la Mer orientale; sorte d'étoffe.
- Tong boa**, la fleur du milieu; nom que les Chinois donnent à la Province de *Ho nan*.
- Tong boa pien**, ingrédient pour peindre en blanc sur la porcelaine.
- Tong kong**, le palais oriental; expression fort usitée pour désigner le Prince héritier.
- Tong kouei**, espece de racine medicinale.
- Tong pao**, petite monnoye de cuivre à la Chine, qui pese la dixieme partie d'une once.
- Tong seng**, jeunes Lettrez qui n'ont encore aucun degré.
- Tong tchi**, nom d'une recette.
- Tong tou**, Cour orientale.
- Tong tsao**, arbrisseau, dont la moëlle sert à faire des fleurs artificielles.

E X P L I C A T I O N

Tong tſien, monnoye de cuivre.

Tong tſin, nom d'un arbre.

Tong yeou, eſpece d'huile.

Tou; 1. Terre. 2. Jalouſie. 3. Ver qui ronge les livres & les habits. 4. Nom que l'Empereur HOANG TI impoſa à chaque dixaine de villes.

Touan che, forte de pierre ſur laquelle les Chinois broyent leur encre.

Touan tſe, on donne ce nom aux ſatins de *Nan king*.

Tou fou lin, racine d'Esquine, ou *China*.

Toui tſe, Proſe meſurée ſans rime, qu'on fait compoſer par les jeunes étudiants.

Tou king pen tſao, Herbioier en vingt-un livres, compoſé par ordre de l'Empereur TSONG GIN SSEE.

Tourbé, chien qui a au-deſſus des ſourcils deux flocons de poil blond ou jaune.

Tou ti, diſciple de Bonze: on donne ce même nom aux Eſprits tutelaires des villages.

Tſai, Gouverneur. *Item*: Malheur, calamité, douleur, ſouffrances.

Tſai tſe, arbre dont on tire de l'huile à brûler.

Tſai yo lou, Traité des herbes & remèdes, compoſé par *Tong kiun*.

Tſan, nom d'une conſtellation.

Tſang; ſous cette dénomination les Médecins Chinois comprennent le cœur, le foye, l'orifice de l'eſtomac, les poûmons, & les reins.

Tſan mou, mere des vers; nom de celle qui a ſoin des vers à foye.

Tſanpou, nom général pour les grandes rivieres, ou fleuves du *Thibet*.

Tſan tſiang, nom d'une charge mi-

litaire qui répond à-peu-près à celle de nos Lieutenans-Colonnels.

Tſao, ſignifie produire, faire, créer. *Tſao fan*, couperoſe dont on peuit la porcelaine en rouge.

Tſao ou, eſpece d'aconit.

Tſao ta tſe, Tartares puans; nom que les Chinois donnent par dérision aux *Mongous*.

Tſao voë tché, le Créateur de tous les êtres.

Tſao yn y, Herbioier en deux livres, compoſé par *Li han coüang*.

Tſe, minuit, ou le point précis que le ſoleil touche à l'heure de minuit. Et comme ſous les anciens Empereurs c'étoit le nom d'une Dignité, c'eſt encore aujourd'hui une manière honorable de nommer quelqu'un.

Tſeë, fils. *Item*: pour dire de là, ou par là.

Tſeë touen ſeng, nom du *Gin ſeng* de *Tſeë touen*.

Tſe ki, porcelaine.

Tſe lay tong, cuivre rouge.

Tſeng, instrument de Muſique à treize cordes. *Item*: eſpece de petite orgue.

Tſeng mo, comment?

Tſeng ſſeë, degré de littérature, qui répond à celui de nos Docteurs.

Tſe ni, nom d'une racine médecinale qui a peu de ſuc.

Tſe nien, fin de l'année, que les Chinois appellent l'adieu de l'année.

Tſe ſong, voyez *Tſe tſong*.

Tſe ſou, nom d'herbe.

Tſe tan, nommé à la Cour *Bois de roſe*, excellent pour les ouvrages de menuiſerie.

Tſe tang, ſalle commune, où l'on honore les défunts de la même famille.

DES MOTS CHINOIS.

- Tse tsong*, arbre qui tient du génievre & du cyprès.
- Tsi*; 1. Vernis de la Chine. 2. Le nombre sept. 3. Envie. 4. Certaines cérémonies, prescrites par les rits qui doivent s'observer aux funérailles. 5. Nom de la neuvieme Dynastie des Empereurs de la Chine.
- Tsiang*, Académie ou école pullique pour un district entier.
- Tsiang kiun*, Général Tartare; c'est le plus haut degré de milice.
- Tsiao*, foyers: les Médecins Chinois en supposent trois dans le corps, qu'ils regardent comme les sièges de la chaleur naturelle.
- Tsi chu*, arbre du vernis.
- Tsié*, subdivision des quatre saisons de l'an; chaque saison à six *Tsié*.
- Tsien*; 1. Monnoye de cuivre qui vaut la dixieme partie d'un *Leang* d'argent. 2. Poids d'une drachme. 3. Devant.
- Tsien fou*, Tribunal ou classe des Mandarins d'armes de l'avantgarde. *Item*: Un Mandarin de guerre de ce corps en particulier.
- Tsien ge*, avanthier.
- Tsien kin ché tché*, Herbiere en trente livres, composé par *Sun tsé miao*.
- Tsien kin tse gin*, drogue Chinoise.
- Tsi sui*, salut qui se rend dans les visites du commencement de l'année.
- Tsi kin yeou*, espece de vernis de couleur de café.
- Tsin*; 1. Nouveau. 2. Pouls net. 3. Nom de la quatrieme & septieme Dynastie des Empereurs de la Chine.
- Tsing*; 1. Les esprits vitaux. 2. Les inclinations, les affections, & quelquefois les passions de l'homme. 3. Nom de mesure en arpentage, qui contient neuf *King*, ou cinq millions quatre-cens-mille pieds quarez. 4. Montre ou chimere que se forment les Chinois superstitieux. 5. Vingt-deuxieme Dynastie des Empereurs de la Chine. 6. Pur & net, excellent, parfait, épurer, perfectionner.
- Tsing chao can*, formule par laquelle on prie les conviez de vider leur tasse.
- Tsing chou*, eau pure & claire.
- Tsing ko*, fruit qui ressemble aux olives. C'est aussi une espece de porcelaine dont la couleur tire sur l'olive.
- Tsing lao ye men kin poi*, formule par laquelle on invite les convives à boire.
- Tsing pei*, drogue medecinale.
- Tsing tsé* ou *Tsin tsé*, voyez *Tseng tsé*.
- Tsing tsing* ou *Tsin tsin*, compliment qui signifie tout ce qu'on veut.
- Tsin vang*, Régulo ou Prince du premier ordre.
- Tsi ouen*, espece d'éloge funebre.
- Tsi seng*, vin qu'on présente aux criminels avant que de leur lire leur sentence.
- Tsiu*, ver qui ronge la chair humaine. *Item*: Couleur violette dont on peint la porcelaine.
- Tsiue hao*, voyez *Hao tsiue*.
- Tsiue siao*, voyez *Siao tsiue*.
- Tsiun*, division de la balance Chinoise; dix *Tsiun* font un *Mo*.
- Tsi yu*, espece de poisson.
- Tsiao fan*, voyez *Tsiao fan*.
- Tso ché*, Officiers du dehors; nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du bas ordre.
- Tso ge*, hier.
- Tso fou*, Tribunal ou Classe des Mandarins d'armes de l'aile gauche.

E X P L I C A T I O N

Tfo leao, expression Chinoïse, qui signifie, je me suis trompé.
Tsong, chef de famille. *Item*: espece de petite orgue.
Tsong ho, Intendant général des rivières, ou Grand-Maître des eaux.
Tsong ping, Mandarin de guerre dont la dignité répond à celle de nos Lieutenans-Généraux.
Tsong tou, Grand-Officier, dont la juridiction s'étend sur deux Provinces, ou pour mieux dire, sur deux Gouvernemens.
Tfo tchouen, barques destinées à transporter les Mandarins dans leurs voyages.
Tfo tou, espece de composition qui consiste en des rapports de mots & de phrases, des antitheses, une versification imparfaite, ou prose mesurée mais sans rimes.
Tsou; 1. Genre particulier d'ornement, fait de plumes d'un certain oiseau d'un violet rare & très-estimé. 2. Pouls ferré. 3. Aider ou secourir.
Tsouan kouang tsi, excellent vernis de la Chine.
Tsouen kien, forte de vers à foye.
Tsou ki, espece de porcelaine toute marbrée & coupée d'une infinité de veines.
Tsou tching, bleu soufflé, qu'on applique sur la porcelaine.
Tsou yeou, huile faite de caillou.
Tsou tsong, les ancêtres.
Tsou yu, celui qui a soin du parc.
Tsu, titre d'honneur comme Marquis ou Baron.
Tsun keou, embouchure ou passage d'un pouce d'étenduë; nom qu'on donne au carpe de la main.
Tsun sing, drogue médicinale.
Tsuy, nom d'une constellation.
Tsu ya tsao ko, voyez *Tchubia tsao ko*.
Tui, eaux des montagnes.

Tun, pouls ferme.
Tun tai, corps de garde établis de distance en distance pour la sûreté des frontieres ou autrement.
Tun tien tao, Mandarin qui veille à la réparation des chemins d'un certain district.
Turbigbé, animal amphibie qui approche de la loutre, dont la chair est tendre & de bon goût.

V.

V A I, au-déhors.
Van, dix-mille.
Van fo, toute sorte de bonheur; c'est le nom de la révérence des femmes à la Chine.
Vang, Roi. Ce mot signifie aussi, en vain.
Van soui, qu'il vive longues années, ou proprement dix-mille ans; acclamation & souhait des Chinois pour l'Empereur.
Ven, interroger, demander.
Ven de jang, arbre qui porte un fruit ressemblant à un canard.
Ven tchang, espece de composition assez semblable aux amplifications des écoliers en Europe, qu'on fait faire aux jeunes étudiants pour les stiler.
Ven tchong, homme distingué par sa science & par sa fidélité: titre d'honneur.
Ven vang, Roi de paix.
Vi, nom d'une des vingt-huit constellations.
Ving, formule pour dire qu'on veut plutôt ceci que cela.
Voë, signifie Etre, chose, substance.
Vou, belliqueux.
Vou guei kiao, doctrine du vuide & du néant; nom d'une Secte à la Chine.
Vou ki, l'illimité, le non-borné: terme

DES MOTS CHINOIS.

terme de la Philosophie Chinoise.

You leou, fente par où l'eau dégoutte dans une maison; pouls qui indique danger de mort.

You y tcha, espece de Thé qu'on appelle en Europe *Thé bouy*.

Y.

Y; 1. La justice. 2. Le nombre un. 3. Siège ou résidence. 4. Unique, pur, simple. 5. Pouls débordant, très-dangereux. 6. On donne ce même nom aux stations, ou lieux où l'on change de chevaux de poste.

Ya, corneille.

Yai, division de la balance Chinoise; dix *Yai* font un *Tchin*. *Item*: le port.

Ya kieou, arbre qui porte le suif.

Yamen, Tribunal de justice, ou Palais du Mandarin d'un lieu.

Yang, 1. Terme de la Philosophie Chinoise qui signifie le parfait, en général, ou bien une matière parfaite, subtile, agissante, qui est dans un mouvement continu. 2. La chaleur vitale. 3. Certaine classe de pouls, nommez superficiels, extérieurs & sensibles. 4. Un mouton.

Yang sin tien, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

Yang tchiou, sorte de breuvage de ris.

Yang tse kiang, le fils de la Mer; nom d'un fleuve de la Chine.

Yang tsiou, voyez *Yang tchiou*.

Yao couai, chimère que se forment les Chinois superstitieux.

Yao mo, Génie malfaisant, qui, selon les disciples de *Fo*, cherche à dévorer le plus d'hommes qu'il peut.

Tome I.

Yao pien, porcelaine semblable à une espece d'Agathe.

Ya tcha, thé en feuilles.

Y choang hiai, une paire de fouliers.

Y choang oua, une paire de bas.

Ye, une des vingt-huit constellations.

Ye lo tse; c'est ainsi que les Chinois nomment les mules sauvages qui se trouvent en Tartarie.

Yen, sel. *Item*: espece d'oye sauvage.

Yen che, certaine composition de fèves noires.

Yen fa tao, Président du Tribunal du sel.

Yen fou tse, nom d'un arbre.

Yen kiou, écorce qui renferme le fruit de l'arbre qui porte le suif.

Yen pe, arbre qui tient du genievre & du cyprès.

Yen tao, Officier qui a l'intendance des postes, du sel, &c. *Item*: Pouls qui indique danger de mort.

Yen vang, le Roi d'enfer; Divinité chimérique des Chinois idolâtres de la Secte de *Fo*: c'est le *Pluton*, ou selon quelques-uns, le *Destin* des anciens Payens.

Yen yuen, Intendant-général d'une Province pour le sel.

Yeou, aider ou secourir: on ne s'en sert en ce sens que pour indiquer un secours plus qu'humain. En Philosophie c'est le terme général pour tout ce qui est mol.

Yeou fou, Tribunal ou Classe des Mandarins d'armes de l'aile droite.

Yeou li hong, porcelaine peinte en rouge, extrêmement estimée.

Yeou man, compliment pour s'excuser sur la mauvaise chère qu'on a faite à un ami à qui l'on a donné à manger.

E X P L I C A T I O N

Yeou tou, espece de terre huileuse.

Yeou tse, nom d'un fruit de la Chine.

Ye sang, mûrier sauvage.

Y bio, college de piété.

Y king, premier Livre Classique ou Canonique du premier ordre.

Y ma, Bureau où l'on entretient des chevaux de poste.

Yn; 1. Terme de la Philosophie Chinoise qui signifie l'imparfait, en général, ou une matière grossiere, imparfaite, & sans mouvement. 2. L'humide radical. 3. Certaine classe de pouls qu'on nomme profonds, cachez & moins sensibles.

Yn t sien, voyez *In t sien*.

Yn yang, expression très-vague de la Philosophie Chinoise.

Yn yu chan, montagne du sceau d'agate, ainsi appelée parce qu'on en tire une espece de pierre précieuse qui ressemble à l'Agathe, dont on fait des cachets, & dont le Sceau Impérial est fait.

Yn yuen, comme une pillule bien ronde; pouls qui indique danger de mort.

Yò; 1. Médecine. 2. Espece de simple à larges feuilles 3. Pouls foible.

Yolo, chien qui a le museau long & gros, la queue de même, les oreilles grandes, les levres pendantes.

Yong, se servir. *Item*: constant, éternel, immuable.

Yong suen, source bouillante; pouls qui indique mort prochaine.

Yong tching, Paix ferme & perpétuelle, concorde indissoluble; c'est le nom de l'Empereur régnant, ainsi que celui d'un vaste monastere de Bonzes, assez spa-

cieux pour en loger plus de mille.

Yong tching fou, Tribunal suprême de la guerre.

Yong tsai, ancien nom d'une Charge très-considérable.

Yong yo fa siang, Herbarium en un livre, par *Li cao*.

Yo sing pen tsao, Herbarium en quatre livres.

Yo teou keou, espece de cardamine.

Yo tsong kiué, Herbarium en deux livres, fait par *Tchang tchin kiuen*.

Y ouan, dix-mille.

Y pé ouan, un million.

Y tchuen tao, Mandarin qui a soin des Postes, des Hôtelleries royales & des barques d'un certain district.

Y tien pou tso, expression Chinoise qui signifie, il ne se trompe en rien.

Y tong, ensemble.

Y touan, fausse Secte, hérésie ou erreur en fait de doctrine; c'est le nom que les Lettrez donnent à toutes les autres Sectes.

Y tseï, une fois.

Y tsien, mille.

Yu; 1. Nom qu'on donne à la Secte des Lettrez: on doit entendre proprement par ce mot la doctrine commune à tout l'Empire, renfermée dans les *King*. 2. Un diamant. 3. Certain instrument de Musique. 4. La pluie, & 5. Par analogie certaines cérémonies qui se pratiquoient autrefois pour obtenir la pluie.

Tu che, espece de Jaspe, ou de pierre précieuse, qui sert à faire des cachets, & dont est fait le sceau Impérial.

Yuen, nom de la vingtieme Dynastie des Empereurs de la Chine. *Item*: Pouls mol.

Yeun

DES MOTS CHINOIS.

- Tuen gin pe tchong*, titre d'un recueil de pieces de Théâtre Chinoïses.
Tuen pe, arbre qui tient du genievre & du cyprès.
Tuen tchao, nom qu'avoient autrefois les Tartares Occidentaux.
Tuen to, plus éloigné.
Tu kiong, comme un pilon; pouls qui indique danger de mort.
Tu leang ho, nom d'un certain canal, qui signifie, Canal à porter les denrées.
Tu mé, encre Impériale.
Tung fo, compliment à quelqu'un qui se porte bien, qui signifie, la prospérité est peinte sur votre visage.
Tun ho, nom d'un canal, qui signifie Canal royal.
- Tun leang*, canal royal.
Tun lo, instrument de Musique.
Tun mou che, du talc.
Tu pi, formule qu'on ajoûte aux billets de remercîment, quand on n'accepte qu'une partie du présent. *Item*: peau de poisson.
Tu tsi, l'extremité par laquelle le plus gros os du pouce tient au carpe.
Tu tsiang, fretillement de poisson; pouls qui indique danger de mort.
Tu tseë, Docteur attaché à la Cour & à la personne de l'Empereur.
T'yu tou, figures de poissons extraordinaires; titre d'un Livre Chinois.

Fin du premier Volume.



BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 04041 381 5

